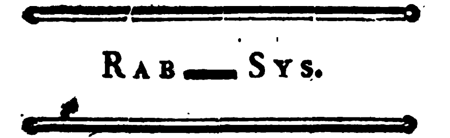



TAYLOR INSTITUTION
DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA
K G

NOUVEAU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE.



RAB — SYS.

NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE;

OU

HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, *&c.*

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres:

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SEPTIÉME ÉDITION, revûe, corrigée, & considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. §. 1.

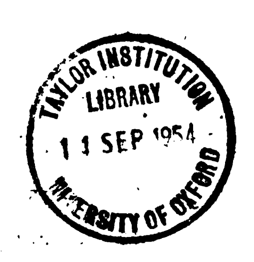
TOME VIII.



A CAEN, chez G. LE ROY, seul Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-rue Notre-Dame.

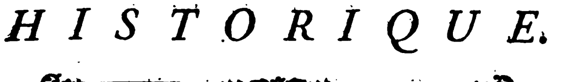
A LYON, chez B RUYSET, Freres, Imprimeurs-Libraires.

Avec Approbation & Privilége du Roi. 1789.


TAYLOR INSTITUTION
LIBRARY
11 SEP 1954
UNIVERSITY OF OXFORD



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.



R

RABACHE, (Etienne) docteur de Sorbonne, de l'ordre des Augustins, naquit à Vauves, dans le diocese de Chartres, en 1556. Il fit à Bourges la réforme des religieux de son ordre, & l'établissement de la congrégation de Saint-Guillaume, en 1594. Ce pieux réformateur finit sa vie à Angers, en 1616, à 60 ans.

RABAN-MAUR, (Magnence) naquit à Fulde, en 788, de la meilleure noblesse du pays. Ses parens l'offrirent, à l'âge de dix ans, au monastere de Fulde, où il fut instruit dans la vertu & dans les lettres. On l'envoya ensuite à Tours, pour y étudier sous le fameux *Alcuin*. De retour à Fulde, il en fut élu abbé, & réconcilia *Louis le Débonnaire* avec ses enfans. *Raban* écrivit une Lettre pour consoler ce prince, que l'on avoit déposé injustement, & publia un *Traité sur le respect* que doivent avoir les enfans envers leur pere, & les sujets envers leur prince. Devenu archevêque de Mayence en 847, il écrivit contre *Gotescalc*. Ce moine étant venu l'an 848 à Mayence, présenta à *Raban* sa profession de foi touchant la Prédestination, avec un autre petit Ecrit, où l'archevêque étoit accusé d'erreur sur cette matiere. *Raban* n'y répondit qu'en faisant condamner la doctrine du moine dans un concile, & le renvoya ensuite à *Hincmar*, archevêque de Rheims, dans le diocese duquel il avoit été ordonné. (*Voyez* GOTESCALC.) Les partisans de *Gotescalc* se vengerent, en disant qu'il auroit été moins coupable aux yeux de *Raban*, s'il n'y avoit rien eu de personnel entre eux; & si le religieux avoit ménagé davantage l'archevêque; mais ces recriminations sont fondées souvent sur des soupçons injustes. *Raban* mourut dans sa terre de Winsel, en 856, à 68 ans. Il légua ses livres aux

abbayes de Fulde & de Saint-Alban. On a de lui beaucoup d'Ouvrages, recueillis à Cologne en 1627, 6 tomes in-folio, qui se relient en 3 volumes. Ils contiennent : I. Des *Commentaires sur l'Ecriture*, qui ne sont presque que de simples extraits des écrits des Peres : c'étoit la maniere des théologiens de son temps. II. Un *Traité de l'Institution des Clercs & des Cérémonies de l'Eglise* ou *des Offices Divins*, divisé en trois livres ; c'est un de ses plus importans Ouvrages. III. Un *Traité du Calendrier Ecclésiastique*. Il y enseigne la maniere de discerner les années bissextiles, & de marquer les indictions. IV. Un *Livre sur la vue de Dieu*, *la pureté du cœur*, *& la maniere de faire pénitence*. Ce sont des extraits que l'auteur avoit faits en lisant les Peres. V. *De Universo, sive Etymologiarum opus*. Il contient la définition des noms propres qui se trouvent dans l'Ecriture-Sainte. VI. Des *Homélies*. VII. Un *Martyrologe*. Le Prologue de ce Martyrologe a été publié par *D. Mabillon*, *Analect.*, p. 419, d'après un manuscrit de la bibliotheque de Saint-Gal. VIII. Le *Livre de la Grammaire* ; ce n'est qu'un extrait de *Priscien le Grammairien*. IX. *Traité des Ordres Sacrés*, *des Sacremens & des Habits Sacerdotaux*. X. *Traité de la Discipline Ecclésiastique*. XI. Un *Pénitentiel*. XII. Un *Traité de l'Invention des Langues*. XIII. Le *Traité des Vices & des Vertus*, qu'on lui attribue, est d'*Halitgarius*, évêque d'Orléans. On trouve dans le *Thesaurus* de *Martenne*, dans les *Miscellanea* de *Baluze*, & dans les Œuvres du P. *Sirmond*, quelques *Traités* qui ne sont point dans le Recueil de ses Œuvres. *Raban* se mêloit aussi de poésie : témoin son *Poëme* en l'honneur de la Sainte-Croix, qui est dans le Recueil de ses Ouvrages, & dont il y a une assez belle édition particuliere à Ausbourg, 1605, in-folio. Le P. *Brouwer* a publié ses Poésies à la suite de celle de *Fortunat*. Quoique le style de *Raban* soit en général simple, clair & concis ; cependant il y a des endroits qui ont besoin d'explication ; il écrit moins bien en vers qu'en prose ; il lui échappe même des fautes contre la prosodie, ce qui, dans ces siecles, n'a rien d'étonnant. Le R. P. *Enheceber*, prieur du monastere de Saint-Emeran à Ratisbonne, prépara en 1783 une nouvelle édition des Œuvres de *Raban-Maur*.

RABARDEAU, (Michel) Jésuite, mort en 1649, à 77 ans, est connu par son *Optatus Gallus benignâ manu sectus*, Paris, 1641, in-4°.

RABEL, (Jean) peintre François, né à Fleuri, dans le XVIe siecle. Il étoit, selon les auteurs de son temps, un des premiers de sa profession ; & ce qui sortoit de son pinceau, étoit recherché avec avidité. Il excelloit dans les portraits. C'étoit aussi un bel-esprit.

RABELAIS, (François) né à Chinon en Touraine, d'un aubergiste ou d'un apothicaire, entra chez les Cordeliers de Fontenai-le-Comte, dans le bas-Poitou, & fut élevé aux ordres sacrés. Né avec une imagination vive & une mémoire heureuse, il se consacra à la chaire, & y réussit. Son couvent étoit dépourvu de livres ; il employa les honoraires de ses sermons à se faire une petite bibliotheque. Sa réputation commençoit à se former, lorsqu'une aventure scandaleuse le fit renfermer dans une prison monastique, d'où il eut le bonheur de s'échapper. Des personnes de la premiere qualité, à qui son esprit enjoué avoit plu, seconderent le penchant qui le portoit à sortir de son cloître. *Clément VII* lui accorda, à leur sollicitation, la permission de passer dans l'ordre de Saint-Benoît. *Rabelais*, ennemi de toute sorte de

joug, quitta tout-à-fait l'habit religieux, & alla étudier en médecine à Montpellier, où il prit le bonnet de docteur. Son mérite lui procura une chaire dans cette faculté en 1531. Le chancelier *Duprat*, ayant fait abolir, peu de temps après, les priviléges de cette université, par arrêt du parlement, *Rabelais* eut l'adresse de le faire révoquer. Député auprès de ce ministre, il se servit, pour avoir audience, d'un tour assez singulier, s'il est vrai. Il s'adressa au Suisse, auquel il parla latin. Celui-ci ayant fait venir un homme qui parloit cette langue, *Rabelais* lui parla grec. Un autre qui entendoit le grec ayant paru, il lui parla hébreu. On ajoute qu'il se servit encore de plusieurs autres langues; & que le chancelier, charmé de son esprit, rétablit, à sa considération, tous les priviléges de l'université de Montpellier. Cette faculté, animée de la plus vive reconnoissance, le regarda dès-lors moins comme un confrere que comme un protecteur. Tous les jeunes médecins, qui prennent le bonnet de docteur dans cette université, sont encore aujourd'hui revêtus de sa robe; & lorsqu'on la donne à quelque ignorant, on se rappelle la fable de l'*Ane couvert de la peau du Lion*... *Rabelais* quitta bientôt Montpellier pour passer à Lyon. Il y exerça pendant quelque temps la médecine; mais *Jean du Bellai* l'ayant invité à le suivre dans son ambassade de Rome, il partit pour l'Italie. Ses saillies & ses bouffonneries amuserent beaucoup le pape & les cardinaux, & lui mériterent une bulle d'absolution de son apostasie, & une autre bulle de translation dans l'abbaye de Saint-Maur-des-fossés, dont on alloit faire un chapitre. De cordelier devenu bénédictin, de bénédictin chanoine, de chanoine il devint curé : on lui donna la cure de Meudon en 1545, & il fut à la fois le pasteur & le médecin de sa paroisse. Ce fut vers ce temps-là qu'il mit la derniere main à son *Pentagruel*; satire dans laquelle les moines sont couverts de ridicule. Ils en furent choqués, & ils vinrent à bout de la faire censurer par la Sorbonne, & condamner par le parlement. Ces anathêmes ne firent qu'accréditer le livre de *Rabelais*; & ceux auxquels il paroissoit auparavant fade & insipide, le trouverent vif & piquant. L'auteur fut recherché, comme le bel-esprit le plus ingénieux & comme le bouffon le plus agréable. On est bien éloigné de penser ainsi aujourd'hui. Dans son extravagant & inintelligible livre, il a répandu à la vérité une extrême gaieté, mais une plus grande impertinence. Il a prodigué l'érudition, les obscénités & l'ennui. Un bon conte de deux pages est acheté par des volumes de sottises. On a dit de son livre, ce qu'il disoit lui-même des Lois commentées & embrouillées par les Jurisconsultes, que *c'étoit une belle robe bordée d'ordure*. Il n'y a que quelques personnes d'un goût bizarre, qui se piquent d'entendre & d'estimer tout cet ouvrage. Les gens de goût rient de quelques-unes des plaisanteries de ce *Polichinel* médecin, & méprisent le livre & l'auteur. On est fâché qu'un homme qui avoit tant d'esprit, en ait fait un si misérable usage. C'est un philosophe ivre, qui n'a écrit que dans le temps de son ivresse. L'écrivain qui a comparé *Rabelais* à *Cervantes*, a judicieusement donné tout l'avantage à ce dernier.... *Cervantes* & *Rabelais* (dit-il) sont des originaux » tous deux très-plaisans, & pourtant très-opposés. L'Espagnol » l'emporte de beaucoup sur le » François, soit par la matiere qu'il » a traitée, soit par la façon dont

» il l'a fait. Si *Rabelais* trouve plus » de commentateurs que l'autre, » c'est parce que sa hardiesse tient de » l'extravagance. Le premier amuse » un homme sensé, sans cependant » le forcer à sourire. L'autre, par » son extrême gaieté, mêlée d'éru- » dition & d'impertinence, fait rire » le plus ignorant. Il faut entrer » dans l'esprit de *Don-Quichotte* » avant de pouvoir se plaire à la » lecture du livre de *Cervantes*; & » celui qui connoît l'Histoire de » *Gargantua* & de *Pentagruel*, n'y » trouve plus autant de plaisir, que » lorsqu'il est obligé de la deviner. » En un mot, l'un est le héros de » tous ceux qui ont le goût de la » fine plaisanterie; on l'admire: on » rit une fois avec *Rabelais*, & on » méprise son livre «. *Rabelais* étoit meilleur à voir qu'à lire. Un port noble & majestueux, un visage réguliérement beau, une physionomie spirituelle, des yeux pleins de feu & de douceur, un son de voix gracieux, une expression vive & facile, une imagination inépuisable dans les sujets plaisans; tout cela en faisoit un homme d'une société délicieuse. *Rabelais* étoit un homme estimable, par la réunion des qualités qui forment l'homme d'esprit & le savant. Langues anciennes, langues modernes, grammaire, poésie, philosophie, astronomie, jurisprudence, médecine; il avoit orné sa mémoire de toutes les richesses de son temps. Il est vrai que ces richesses ressembloient beaucoup à l'indigence. Il mourut en 1553, non pas à Meudon, comme quelques auteurs l'ont dit mal-à-propos; mais à Paris dans la rue des Jardins sous la paroisse Saint-Paul, & fut enterré dans le cimetiere de cette église, au pied d'un arbre, qu'on y a laissé long-temps pour en conserver la mémoire. La plupart des auteurs prétendent qu'il avoit alors 70 ans. On lui fit plusieurs Epitaphes, parmi lesquelles on distingua celle-ci :

> Pluton, *Prince du sombre Empire*,
> *Où les tiens ne rient jamais*,
> *Reçois aujourd'hui* Rabelais,
> *Et vous aurez tous de quoi rire.*

Antoine du Verdier, qui avoit fort mal parlé de lui dans sa *Bibliotheque Françoise*, s'est rétracté dans sa *Prosographie*, d'une maniere qui fait honneur à *Rabelais*. » J'ai parlé, » (dit-il) de *Rabelais* en ma *Biblio-* » *theque*, suivant la commune voix, » & par ce qu'on en peut juger par » ses Œuvres; mais la fin qu'il a » fait, fera juger de lui autrement » qu'on n'en parle communément «. Cet aveu prouve que *du Verdier*, prévenu d'abord contre lui par le bruit public, étant depuis mieux instruit, & ayant appris qu'il étoit mort d'une maniere édifiante, changea entiérement de sentiment à son égard. Il faut donc mettre au nombre des fables les circonstances ridicules qu'on rapporte de sa mort; telle qu'est celle du *domino* qu'il voulut mettre dans ses derniers momens, parce qu'il est dit dans l'Ecriture : *BEATI QUI IN DOMINO MORIUNTUR!* ce que l'on veut qu'il ait dit à un page, que le cardinal *du Bellay* lui envoya pour savoir des nouvelles de sa santé : *Dis à Monseigneur l'état où tu me trouves; je vais chercher un grand* peut-être : *il est au nid de la Pie, dis-lui qu'il s'y tienne; & pour toi, tu ne seras jamais qu'un fou. Tirez le rideau, la farce est jouée...* aussi-bien que son prétendu Testament, consistant en ce peu de mots : *Je n'ai rien; je dois beaucoup; je donne le reste aux pauvres.* Ce trait & plusieurs autres semblables, ont été vraisemblablement imaginés long-temps après sa mort, par des gens qui ne le connoissoient que suivant les préjugés populaires. On a conté sur les belles années de sa

jeunesse des anecdotes non moins fausses, que les sottises dont les fabricateurs d'anecdotes ont voulu couronner ses derniers jours. On a dit, par exemple, que le cardinal *du Bellay* l'ayant mené à Rome, & ce cardinal ayant baisé le pied droit du pape & ensuite sa bouche, *Rabelais* dit : *Qu'il vouloit lui baiser le derriere, & qu'il falloit que le Saint-Pere commençât par le laver.* Il y a des choses, que le respect du lieu & de la personne rend impossibles. Cette historiette ne peut avoir été inventée que par des gens oisifs, & peu instruits des bienséances qu'on observe avec les grands. Sa prétendue *Requête au Pape* est du même genre. On suppose qu'il pria sa Sainteté de l'excommunier, afin qu'il ne fût pas brûlé : parce que, disoit-il, son hôtesse voulant faire brûler un fagot, & n'en pouvant venir à bout, avoit dit que *ce fagot étoit excommunié de la gueule du Pape...* L'aventure qu'on lui suppose à Lyon, est aussi fausse & aussi peu vraisemblable. On prétend, que n'ayant ni de quoi payer son auberge, ni de quoi faire le voyage de Paris, il fit écrire par le fils de l'hôtesse ces étiquettes sur de petits sachets : *POISON pour faire mourir le Roi : POISON pour faire mourir la Reine*, &c. Il usa, dit-on, de ce stratagême, pour être conduit & nourri jusqu'à Paris sans qu'il lui en coûtât rien, & pour faire rire le Roi ; mais une telle turlupinade, loin de faire rire, auroit pu faire pleurer celui qui en étoit l'auteur... Les ŒUVRES de *Rabelais*, dont les *Elzevirs* donnerent une édition sans notes, en 1663, en 2 vol. in-12, furent recueillies en Hollande en 5 vol. in-8°, 1715, avec des figures & un Commentaire par le *Duchat*. En 1741, *Bernard*, libraire à Amsterdam, en donna une belle édition in-4°, 3 vol. avec des figures gravées par le fameux *Picart*. On a encore de *Rabelais*, des *Lettres* in-8°, sur lesquelles M. de *Sainte-Marthe* a fait des notes ; & quelques *Ecrits de Médecine*. On a gravé 120 Estampes en bois, sous le titre de *Songes drolatiques de Pentagruel*, 1565, in-8°. On donna en 1752, (sous le titre d'*Œuvres choisies de M. François* Rabelais,) *Gargantua*, le *Pentagruel*, &c. dont on a retranché les endroits licencieux. On trouve à la fin une Vie de *Rabelais*.. Cette édition, en 3 petits vol. in-12, est due aux soins de l'abbé *Perreau*. On en a une autre par l'abbé *Marsy*, en 8 vol. in-12, 1752.

RABIRIUS, célebre architecte, vivoit sous l'empire de *Domitien* : prince cruel, qui ne s'est pas moins rendu fameux par ses fureurs, que par sa passion extraordinaire pour les bâtimens. Ce fut *Rabirius* qui construisit le palais de cet empereur, dont on voit encore des restes. Ce superbe édifice étoit d'une architecture excellente... Il est différent du poëte *Caïus* RABIRIUS, qui fit sous *Auguste* un *Poëme* sur la bataille d'Actium, qui décida de l'empire entre ce prince & *Marc-Antoine*. *Séneque* le compare à *Virgile* ; mais *Quintilien* en juge moins favorablement. *Maittaire* en rapporte quelques fragmens dans son *Corpus Poetarum*.

RABUSSON, (Dom Paul) né en 1634, à Ganat, ville du Bourbonnois, entra en 1655 dans l'ordre de Cluny, & y occupa différentes places. Les deux chapitres de 1676 & 1678, le chargerent de composer le fameux *Bréviaire* de son ordre, qui a servi de modele à tant d'autres. On lui associa *Claude de Vert*, de l'ancienne Observance ; qui ne se chargea que des rubriques. Dom *Rabusson* engagea *Santeul* de Saint-Victor à consacrer à des

Poésies plus dignes d'un Chrétien ; le talent qu'il avoit pour ce genre d'écrire ; & le poëte fit, à sa sollicitation, ces belles Hymnes, dont *le Tourneux* & *Rabusson* lui fournissoient les pensées. Dom *Rabusson* fut élu, en 1693, supérieur général de la Réforme ; & pendant près de 8 ans qu'il gouverna de suite, il fit régner dans Cluny la paix & toutes les vertus religieuses. Les cardinaux *de Bouillon* & *de Noailles* faisoient beaucoup de cas de son mérite. Il mourut en 1717, à 83 ans.

I. RABUTIN, (François de Bussi) gentilhomme de la compagnie du duc *de Nevers*, d'une des plus anciennes & des plus illustres familles de Bourgogne, est célebre par ses *Mémoires Militaires*, qu'il fit imprimer à Paris en 1574, sous ce titre : *Commentaires sur le fait des Guerres en la Gaule Belgique entre Henri II & Charles-Quint*, in-8°. Le style en est simple, ainsi que la narration, & il y regne un grand air de sincérité. Il vivoit sous les regnes de *Henri II* & de *Charles IX*, qui eurent en lui un sujet fidelle & un guerrier habile.

II. RABUTIN, (Roger comte de Bussi) né à Epiry en Nivernois le 30 Avril 1618, petit-fils du précédent, servit, dès l'âge de 12 ans, dans le régiment de son pere. Sa valeur parut avec éclat dans plusieurs siéges & batailles. Elle lui mérita les places de mestre-de-camp de la cavalerie légere, de lieutenant-général des armées du roi, de lieutenant-général du Nivernois. Le comte *de Bussi* mêloit les lauriers d'*Apollon* à ceux de *Mars*. Reçu à l'académie Françoise en 1665, il y prononça une harangue pleine d'esprit & de fanfaronnades. Il couroit alors sous son nom une *Histoire* manuscrite *des Amours* de deux dames puissantes à la cour ; (*d'Olonne* & *de Châtillon*). Il l'avoit confiée à Madame la marquise *de Beaume*, qui, après une liaison très-intime, croyant avoir à se plaindre de lui, trahit son secret. Ce manuscrit, intitulé : *Histoire amoureuse des Gaules*, faisoit beaucoup de bruit. A la légéreté du style, à la vivacité des saillies, l'auteur avoit su joindre des portraits peints avec autant d'art que de vérité, de plusieurs personnes de la cour, & un ton de dépravation qui n'étoit pas ce qui plaisoit le moins. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'une des aventures qui frappent le plus dans son roman, étoit une pure traduction d'un endroit de *Pétrone*, jusqu'à la lettre qu'il attribue à une des dames satirisées. Il auroit dû sans doute avouer ce plagiat pour sa justification ; mais la vanité l'emportoit chez lui sur tout autre sentiment. Quoi qu'il en soit, les personnes intéressées porterent leur plainte au roi, qui, déjà mécontent de *Bussi*, saisit avidement l'occasion de le punir. Il fut mis à la Bastille. Les *Amours des Gaules* furent le prétexte de sa détention ; mais la véritable cause étoit cette *Chanson* où le roi étoit trop compromis, & dont on renouvela alors le souvenir, pour perdre *Bussi* à qui on l'imputoit :

Que Deo-datus *est heureux !* &c.

L'*Histoire amoureuse des Gaules* n'étoit pas le seul ouvrage de *Bussi*. Il avoit encore fait un petit *Livre*, relié proprement en forme d'Heures ; au lieu des images qu'on met dans les livres de piété, il avoit mis dans le sien les portraits en miniature de quelques hommes de la cour, dont les femmes étoient soupçonnées de galanterie. Au bas de chaque portrait, il avoit accommodé au sujet un petit discours en forme

de priere. C'est à cet ouvrage que *Boileau* fait allusion dans ce vers :

Me mettre au rang des Saints qu'a célébrés Bussi.

Une maladie occasionnée par sa prison, lui procura sa liberté ; mais avant que de l'obtenir, il fallut qu'il donnât la démission de sa charge, & qu'il écrivit une lettre de satisfaction aux victimes de sa méchanceté. Il débita même à cette occasion de belles maximes sur les écrits satiriques, *inutiles s'ils sont secrets*, *dangereux s'ils sont publics*. Le comte *de Bussi* ne sortit de la Bastille, que pour aller en exil dans une de ses terres. Il fatigua pendant tout ce temps-là *Louis XIV* par une foule de *Lettres*, qui décelent, si ce n'est une ame fausse, une ame au moins petite & foible. Il protestoit au roi une tendresse qu'il n'avoit pas, & se donnoit des éloges, qu'on croyoit beaucoup plus sinceres que les protestations d'attachement dont il excédoit le monarque. Ses véritables sentimens éclaterent en 1674. *Despréaux* fit sa belle Epître sur le passage du Rhin, qui immortalisa le poëte & le héros. *Bussi*, l'imprudent *Bussi*, craignant d'être oublié, fit des remarques sanglantes sur cet ouvrage. Il relevoit sur-tout cet endroit, où le panégyriste du prince lui disoit que s'il continuoit à prendre tant de villes, il n'y auroit plus moyen de le suivre, & qu'il faudroit aller l'attendre aux bords de l'Hellespont. Il plaisanta sur ce dernier mot, & mit au bout : *Tarare pon pon*. Le ridicule qu'il vouloit jeter sur la belle Epître de *Despréaux*, parvint au poëte, qui se prépara à la vengeance. Le comte le sut, & fit promptement négocier la paix. *Despréaux* & lui s'écrivirent des lettres pleines de témoignages d'estime & d'amitié. Le comte *de Bussi*, après 17 ans de sollicitations, obtint enfin la permission de retourner à la cour ; mais comme le roi évita de le regarder, il se retira dans ses terres, partageant son temps entre les plaisirs de la campagne & ceux de la littérature. Il mourut à Autun le 9 Avril 1693, à 75 ans. (*Voyez* les articles III. RIVIERE & MIRAMION.) Il faut avouer qu'il avoit de l'esprit, mais plus d'amour-propre encore ; & il ne se servit guere de son esprit que pour se faire des ennemis. Caustique, hautain dans la société, il ne fut guere plus aimé en province qu'à la cour. Comme courtisan, comme guerrier, comme écrivain, comme homme à bonnes fortunes, il croyoit n'avoir point d'égal. Il se flattoit de l'emporter en courage sur le maréchal *de Turenne*, & en génie sur *Pascal*. On prétend que, lorsqu'il étoit à la Bastille, le P. *Nouet* Jésuite, son confesseur, l'engagea à répondre aux Provinciales, & qu'il ne craignit pas de se charger de ce travail ; mais il fut bientôt obligé de l'abandonner. On a de lui : I. *Discours à ses enfans*, *sur le bon usage des adversités*, *& sur les divers événemens de sa vie*, in-12, à Paris, 1694. On y trouve des réflexions utiles sur la juste valeur des biens & des maux de la vie. II. Ses *Mémoires*, en 2 vol. in-4°. à Paris, 1693, réimprimés à Amsterdam en 3 vol. in-4°. avec plusieurs pieces curieuses. Pour quelques faits vrais & intéressans, on y trouve cent particularités dont on ne se soucie pas : le style en fait le principal mérite ; il est léger, pur & élégant. III. Des *Lettres*, en 7 vol. in-12, plusieurs fois réimprimées. Elles ont eu dans leur temps beaucoup de réputation ; mais on y sent trop qu'elles ont été faites pour être publiques ; & quoique écrites en général avec noblesse & avec correction, elles ne plaisent guere

aux personnes d'un goût véritablement délicat, qui préferent le naturel à toutes ces graces contraintes. IV. *Histoire abrégée de* LOUIS *le Grand*, in-12, à Paris, 1699. Ce n'est presque qu'un panégyrique, & il révolte d'autant plus, que l'auteur écrivoit certainement contre sa pensée. V. Des *Poésies*, répandues dans ses Lettres & dans différens recueils; elles sont plutôt d'un bel-esprit, que d'un poëte. On n'estime guere que ses *Maximes d'amour*, & ses *Epigrammes* imitées de *Martial*... Les *Amours des Gaules* ont été imprimées en Hollande avec d'autres Historiettes du temps, en 2 vol. in-12; & à Paris sous le titre de Hollande, en 5 petits vol. in-12. *Bussi-Rabutin* avoit une fille religieuse de la Visitation à Paris, (*Diane-Charlotte*), qui, selon l'abbé *Langlet*, écrivoit aussi bien que son pere. Nous avons d'elle un *abrégé de la vie de Madame de Chantal*, 1697, in-12; de *S. François de Sales*, 1700, in-12. L'abbé *de Bussi* son frere, nommé évêque de Luçon en 1723, de l'académie Françoise, étoit un prélat ingénieux, savant & aimable.

RACAN, (Honorat de Bueil, marquis de) né en Touraine à la Roche-Racan, l'an 1589, d'une famille noble & bien alliée, fut l'un des premiers membres de l'académie Françoise. A l'âge de seize ans il entra page de la chambre du roi, sous *Bellegarde*, qui avoit pris *Malherbe* dans sa maison par l'ordre d'*Henri IV*. *Racan*, cousin-germain de Mad^e^ de *Bellegarde*, eut occasion de voir ce grand-maître en poésie, & il se forma sous lui. Le jeune *Racan* quitta la cour pour porter les armes; mais il ne fit que deux ou trois campagnes, & il revint à Paris après le siége de Calais. Ce fut alors qu'il consulta *Malherbe* sur le genre de vie qu'il devoit embrasser. Le poëte, pour toute réponse, se contenta de lui réciter la *Fable du Meûnier, de son fils & de l'Ane*: fable ingénieuse, inventée par *le Pogge*, & imitée par *Huet* & par *la Fontaine*. Le marquis *de Racan* se décida pour le mariage. Quoiqu'il n'eût point étudié, & qu'il eût une si grande incapacité pour la langue latine, qu'il ne put jamais apprendre par cœur le *Confiteor*, la nature suppléa en lui à l'étude. Ses *Bergeries* sont recommandables dans le genre pastoral.

> Malherbe *d'un Héros peut vanter les exploits*,
> Racan *chanter* Phillis, *les bergers & les bois*. BOILEAU.

Ses Stances qui commencent ainsi: *Tyrcis, il faut penser à faire la retraite*, &c. passent pour son chef-d'œuvre, quoique ce ne soit pas celui de la poésie. Son principal mérite est d'exprimer avec grace ces petits détails, si difficiles à rendre dans notre langue: il les rend ordinairement assez bien; mais son style manque de force, de nerf & & de correction. Il réussit beaucoup mieux dans la poésie simple & naturelle, que dans la poésie sublime. Ses ouvrages furent recueillis sous ce titre: *Œuvres & Poésies Chrétiennes de M.* Honorat de Bueil, *Chevalier, Seigneur de* Racan, *tirées des Pseaumes & de quelques Cantiques du vieux & du nouveau Testament*; à Paris, in-8°. 1660. *Coustelier*, libraire de Paris, donna en 1724, en 2 vol. in-12, une nouvelle édition des Œuvres de *Racan*... Pour mettre le lecteur à portée de juger du style de ce poëte nous choisirons la traduction qu'il a faite de cette fameuse strophe d'*Horace*: *Pallida mors*; & nous y joindrons la version du même morceau par *Malherbe*. Voici la traduction de *Racan*:

> *Les lois de la Mort sont fatales,*
> *Aussi bien aux Maisons Royales*

Qu'aux taudis couverts de roseaux.
Tous nos jours sont sujets aux Parques ;
Ceux des Bergers & des Monarques
Sont coupés des mêmes ciseaux.

Celle de *Malherbe* est plus connue :

Le Pauvre, en sa cabane où le chaume le couvre,
Est sujet à ses lois ;
Et la Garde qui veille aux barrieres du Louvre,
N'en défend pas nos Rois.

Malherbe, qu'il cherchoit trop à copier, lui trouvoit du génie pour la poésie. *Racan* lui disoit un jour, que *Théophile* qui étoit en prison, accusé de plusieurs crimes, ne lui paroissoit coupable que d'un seul : c'étoit d'avoir fait fort mal le métier de poëte dont il se mêloit. *S'il meurt pour cela*, (repartit *Malherbe*,) *vous ne devez pas avoir peur ; car on ne vous prendra pas assurément pour un de ses complices...* *Racan* mourut à la Roche-Racan, en Février 1670, à 81 ans. On recherchoit sa société. Sa mémoire lui fournissoit une foule d'historiettes & de bons-mots ; mais il avoit la voix basse, & ne parloit pas distinctement. Un jour qu'il avoit fait un conte agréable dans une nombreuse compagnie, personne ne rit, parce qu'on ne l'avoit pas entendu. *Racan* s'adressa à *Ménage*, & lui dit : *Je vois bien que je ne me suis pas fait entendre ; traduisez-moi, je vous prie, en langue vulgaire.*

I. RACHEL, seconde fille de *Laban*, épousa le patriarche *Jacob* l'an 1752 avant J. C. (*Voyez* LABAN.) Elle en eut *Joseph* & *Benjamin*. *Rachel* mourut en accouchant de celui-ci. Elle fut enterrée sur le chemin qui conduit à Ephrata, où *Jacob* lui éleva un monument qui a subsisté pendant plusieurs siecles. On montre encore aujourd'hui une espece de dôme, soutenu sur quatre piliers carrés qui forment autant d'arcades, & l'on prétend que c'est le tombeau érigé à *Rachel* par *Jacob*. Mais comme ce monument est encore tout entier, il est difficile de croire que ce soit le même que le patriarche consacra à la mémoire de son épouse.

II. RACHEL, (Joachim) né en basse Saxe, poëte Allemand, recteur de l'école de Norden, s'est attaché particuliérement à la Poésie satirique dans le siecle dernier. Il n'a pas écrit avec la même pureté & la même délicatesse que *Despréaux* ; mais il est plus véhément, & partout il se montre l'ennemi implacable du vice & des ridicules. Son énergie lui a fait donner le nom de *Lucile Allemand.*

I. RACINE, (Jean) né à la Ferté-Milon le 21 Décembre 1639, d'une famille noble, fut élevé à Port-royal des champs, & il en fut l'éleve le plus illustre. *Marie des Moulins*, sa grand'mere, s'étoit retirée dans cette solitude si célebre & si persécutée. Son goût dominant étoit pour les Poëtes tragiques. Il alloit souvent se perdre dans les bois de l'abbaye, un *Euripide* à la main : il cherchoit dès-lors à l'imiter. Il cachoit des livres, pour les dévorer à des heures indues. Le sacristain *Claude Lancelot*, son maître dans l'étude de la langue grecque, lui brûla consécutivement trois exemplaires des *Amours de Théagene & de Chariclée*, roman grec, qu'il apprit par cœur à la 3[e] lecture. Après avoir fait ses humanités à Port-royal, & sa philosophie au collége d'Harcourt, il débuta dans le monde par une *Ode* sur le mariage du roi. Cette piece, intitulée *la Nymphe de la Seine*, lui valut une gratification de cent louis & une pension de 600 livres. Le ministre *Colbert* obtint pour lui

l'une & l'autre de ces graces. Ce succès le détermina à la poésie. En vain un de ses oncles, chanoine-régulier & vicaire-général d'Usez, l'appela dans cette ville pour lui résigner un riche bénéfice ; la voix du talent l'appeloit à Paris. Il s'y retira vers 1664, époque de sa premiere piece de théâtre. *La Thébaïde* ou *les Freres ennemis* (c'est le titre de cette tragédie) ne parut à la vérité qu'un coup d'essai aux bons juges ; mais ce coup d'essai annonçoit un maître. Le monologue de *Jocaste* dans le troisieme acte, l'entrevue des deux freres dans le quatrieme, & le récit des combats dans le dernier, furent un augure heureux de son génie. Il traita cette piece dans le goût de *Corneille* ; mais, né pour servir lui-même de modele, il quitta bientôt cette maniere qui n'étoit pas la sienne. La lecture des Romans avoit tourné les esprits du côté de la tendresse, & ce fut de ce côté-là aussi qu'il tourna son génie... Il donna son *Alexandre* en 1666. Cette tragédie improuvée par *Corneille*, (qui dit à l'auteur qu'*il avoit du talent pour la Poésie, mais non pas pour le Théâtre*,) charma tout Paris. Les connoisseurs la jugerent plus sévérement. L'amour qui domine dans cette piece, n'a rien de tragique. *Alexandre* y est presque éclipsé par *Porus* ; & la versification, quoique supérieure à celle de la *Thébaïde*, offre bien de la négligence. *Racine* portoit alors l'habit ecclésiastique, & ce fut à-peu-près vers ce temps-là qu'il obtint le prieuré d'Epinay ; mais il n'en jouit pas long-temps. Ce bénéfice lui fut disputé ; il n'en retira pour tout fruit qu'un procès, *que ni lui ni ses juges n'entendirent jamais* : aussi abandonna-t-il & le bénéfice & le procès. Il eut bientôt un autre procès qui fit plus de bruit. Le visionnaire *Desmarêts de Saint-Sorlin*, poëte, prophete, & fou sous ce double titre, se signala par des rêveries réfutées par *Nicole*. Ce célebre écrivain, dans la 1re de ses *Lettres* contre cet insensé, traita les poëtes dramatiques d'*empoisonneurs, non des corps, mais des ames*. *Racine* prit ce trait pour lui ; il lança d'abord une lettre contre ses anciens maîtres. Elle étoit pleine d'esprit & de graces. Les Jésuites la mettoient à côté des *Lettres Provinciales*, & ce n'étoit pas peu la louer. *Nicole* négligea de répondre ; mais *Barbier d'Aucour* & *Dubois* le firent pour lui. *Racine* leur répliqua par une Lettre non moins ingénieuse & aussi pleine de sel que la premiere. *Boileau*, à qui il la montra avant que de la rendre publique, lui dit en ami sage : *Cette Lettre fera honneur à votre esprit, mais n'en fera pas à votre cœur. Vous attaquez des Hommes d'un très-grand mérite, à qui vous devez une partie de ce que vous êtes.* Cette réponse fit impression sur *Racine*, qui supprima sa 2e Lettre, & retira tous les exemplaires de la 1re... *Alexandre* fut suivi d'*Andromaque*, jouée en 1668 ; cette piece coûta la vie au célebre *Montfleuri*, qui y représentoit le rôle d'*Oreste*. A peine *Racine* avoit-il 30 ans ; mais son ouvrage annonçoit un homme consommé dans l'art du théâtre. La terreur & la pitié sont l'ame de cette tragédie ; elle seroit admirable, si le désespoir d'*Oreste*, les emportemens d'*Hermione*, les incertitudes de *Pyrrhus* n'en ternissoient la beauté. Aucun personnage épisodique ; l'intérêt n'est point partagé, & le lecteur n'y est pas refroidi. On y admira sur-tout le style noble sans enflure, simple sans bassesse. Elle essuya cependant quelques critiques. Le maréchal *de Créqui* & le comte *d'Olonne* disoient hautement qu'il n'y avoit que du romanesque dans l'*Andromaque* de

Racine. Le maréchal paſſoit pour ne point aimer les femmes, & le comte n'avoit pas lieu de ſe louer de la tendreſſe de la ſienne. Le poëte offenſé fit là-deſſus l'Epigramme ſuivante, qu'il s'adreſſoit à lui-même :

Le vraiſemblable eſt choqué dans ta piece,
Si l'on en croit & d'Olonne *&* Créqui.
Créqui *dit que* Pyrrhus *aime trop ſa Maîtreſſe ;*
D'Olonne, *qu'*Andromaque *aime trop ſon Mari.*

Subligny publia contre *Andromaque*, une eſpece de parodie, intitulée : *la Folle querelle*, Comédie en proſe, Paris, 1668, in-12. Mais cette ſotte critique d'un ſot auteur, ne fit qu'encourager le grand homme ſi injuſtement cenſuré. C'eſt à quoi *Boileau* fit alluſion dans la belle Epitre qu'il adreſſa à *Racine* :

Toi donc qui t'élevant ſur la ſcene tragique,
Suis les pas de Sophocle, *& ſeul de tant d'eſprits,*
De Corneille *vieilli ſais conſoler Paris,*
Ceſſe de t'étonner ſi l'envie animée,
Attachant à ton nom ſa rouille envenimée,
La calomnie en main, quelquefois te pourſuit.
En cela comme en tout le Ciel qui nous conduit,
Racine, *fait briller ſa profonde ſageſſe.*
Le mérite en repos s'endort dans la molleſſe.
Mais par les envieux un génie excité,
Au comble de ſon art eſt mille fois monté.
Plus on veut l'affoiblir, plus il croît & s'élance.
Au Cid *perſécuté,* Cinna *doit ſa naiſſance ;*
Et peut-être ta plume aux cenſeurs de Pyrrhus,
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.

Andromaque avoit annoncé à la France un grand homme ; la comédie des *Plaideurs*, jouée la même année, annonça un très-bel eſprit. On vit dans cette piece des traits véritablement comiques, du ridicule fin & ſaillant, des plaiſanteries pleines de ſel & de goût. Malgré cela, les acteurs furent preſque ſifflés aux deux premieres repréſentations, & n'oſerent haſarder la troiſieme. *Moliere*, quoique brouillé avec *Racine*, n'adopta pas le jugement des faux connoiſſeurs, & dit, en ſortant de la comédie : *Que ceux qui ſe moquoient* des Plaideurs, *méritoient qu'on ſe moquât d'eux.* La piece jouée à la cour y fut très-applaudie, & *Louis XIV* y rit beaucoup. Bientôt la ville jugea comme la cour. Ce qui flatta ſurtout le Parterre de Paris, ce furent les alluſions. On reconnut, dans le *Juge* qui veut toujours juger, un préſident ſi paſſionné pour ſa profeſſion, qu'il l'exerçoit dans ſon domeſtique. La diſpute entre la *Comteſſe* & *Chicaneau*, s'étoit réellement paſſée entre la comteſſe *de Criſſé* & un fameux plaideur, chez *Boileau* le greffier. Le diſcours de l'*Intimé*, qui dans la cauſe du chapon commence par un exorde d'une *Oraiſon* de *Cicéron*, fut pris ſur le diſcours d'un avocat, qui s'étoit ſervi du même exorde dans la querelle d'un pâtiſſier contre un boulanger... Les *Plaideurs* étoient une imitation des *Guêpes* d'*Ariſtophane*. Mais *Racine* ne dut qu'à lui-même ſon *Britannicus*, qui parut en 1670. Il ſe ſurpaſſa dans cette piece. Nourri de la lecture de *Tacite*, il ſut communiquer la force de cet hiſtorien à ſa verſification & à ſes

caracteres. Ils sont tous également bien développés, également bien peints. *Néron* est un monstre naissant, qui passe par une gradation insensible de la vertu au crime, & du crime aux forfaits. *Agrippine*, mere de *Néron*, est digne de son fils. *Burrhus* est un sage au milieu d'une cour corrompue. *Junie* intéresse ; mais l'auteur lui fait trop d'honneur, en la peignant comme une fille vertueuse... *Bérénice*, jouée l'année d'après, soutint la gloire du poëte aux yeux du public, & l'affoiblit aux yeux des gens de goût. Ce n'est qu'une *Pastorale héroïque* ; elle manque de ce sublime & de ce terrible, les deux grands ressorts de la tragédie. Elle est conduite avec art & avec une certaine vivacité ; les sentimens en sont délicats, la versification élégante, noble, harmonieuse : mais, encore une fois, ce n'est point une *Tragédie*, en prenant ce mot dans la rigueur du terme. *Titus* n'est point un héros Romain ; c'est un courtisan de Versailles. Tout roule sur ces trois mots de *Suétone* : *INVITUS INVITAM DIMISIT*. Ce fut *Henriette d'Angleterre* qui engagea *Racine* & *Corneille* à travailler sur ce sujet. Elle vouloit jouir non-seulement du plaisir de voir lutter deux rivaux illustres ; mais elle avoit encore en vue le frein qu'elle-même avoit mis à son propre penchant pour *Louis XIV*. On prétend qu'un seigneur ayant demandé au Grand *Condé* son sentiment sur cette tragédie, il répondit par ces deux vers, pris de la piece même :

Depuis deux ans entiers, chaque jour je la vois,
Et crois toujours la voir pour la premiere fois.

Racine prit un essor plus élevé en 1672, dans *Bajazet*. Le sujet est la Conspiration du Visir, qui entreprit de mettre sur le trône *Bajazet* à la place d'*Amurat* son frere. Le caractere de ce visir est, suivant les connoisseurs, le dernier effort de l'esprit humain, & la beauté de la diction le releve encore ; pas un seul vers, ou dur, ou foible ; pas un mot qui ne soit le mot propre ; jamais de sublime hors d'œuvre, qui cesse d'être sublime ; jamais de dissertations étrangeres au sujet ; toutes les convenances parfaitement observées ; enfin ce rôle est d'autant plus admirable, qu'il se trouve dans la seule tragédie où l'on pouvoit l'introduire, & qu'il auroit été déplacé par-tout ailleurs. Le caractere d'*Atalide* ne mérite pas moins d'éloges ; la délicatesse de ses sentimens, les combats de son cœur, ses craintes, ses douleurs développent mieux les replis de l'ame que tous nos Romans, & l'amour y est peint avec plus d'énergie. L'intérêt croît d'acte en acte ; tous sont pleins & liés. Plusieurs morceaux respirent la vigueur tragique. La 1re scene est un modele d'exposition, & celles qui la suivent sont des modeles de style... *Mithridate*, joué en 1673, est plus dans le goût du grand *Corneille*, quoique l'amour soit encore le principal ressort de cet épithalame magnifique, & que cet amour y fasse faire des choses assez petites. *Mithridate* s'y sert d'un artifice de comédie, pour surprendre une jeune personne, & lui faire dire son secret. Un homme d'esprit a très-bien remarqué que l'intrigue de cette piece est aussi propre à la comédie qu'à la tragédie. Otez les grands noms de Monarque, de Guerrier & de Conquérant, *Mithridate* n'est qu'un vieillard amoureux d'une jeune fille : ses deux fils en sont amoureux aussi, & il se sert d'une ruse assez basse pour découvrir celui des deux qui est

aimé. C'est précisément l'intrigue de l'*Avare*. *Harpagon* & le *Roi* de Pont sont deux vieillards amoureux ; l'un & l'autre ont leur fils pour rival ; l'un & l'autre se servent du même artifice pour découvrir l'intelligence qui est entre leur fils & leur maîtresse ; & les deux pieces finissent par le mariage du jeune homme. Ce qu'on a dit de *Mithridate*, on pouvoit le dire de *Britannicus*. *Néron* dans cette piece est un jeune homme impétueux, qui devient amoureux tout d'un coup ; qui dans le moment veut se séparer d'avec sa femme, & se cache derriere une tapisserie pour écouter les discours de sa maîtresse. Cette fureur de mettre de l'amour partout, a dégradé presque tous les héros de *Racine*. *Titus*, dans sa *Bérénice* a un caractere mou & efféminé. *Alexandre le Grand*, dans la piece qui porte son nom, n'est occupé que de l'amour d'une petite *Cléophile*, dont le spectateur ne fait pas beaucoup de cas. *Mithridate* est beaucoup mieux peint. On le voit tel qu'il étoit, respirant la vengeance & l'ambition, plein de courage, grand dans la prospérité, plus grand dans l'adversité, violent, emporté, jaloux, cruel ; mais le portrait n'en auroit paru que plus ressemblant & plus frappant, si le roi n'avoit pas soupiré : *Voyez* CAMPISTRON... *Iphigénie* ne parut que deux ans après *Mithridate*, en 1675 ; elle fit verser des larmes plus qu'aucune piece de *Racine*. [*Voy.* CHAMPMÊLÉ.] Les événemens y sont préparés avec art, & enchaînés avec adresse. Elle laisse dans le cœur cette tristesse majestueuse, l'ame de la tragédie. L'amour d'*Achille* est moins une foiblesse qu'un devoir, parce qu'il a tous les caracteres de la tendresse conjugale. *Le Clerc*, indigne rival d'un grand homme, osa donner une *Iphigénie* dans le même temps que celle de *Racine* : mais la sienne mourut en naissant ; & celle du *Sophocle* François vivra autant que le théâtre... Il y avoit une faction violente contre *Racine*, & ce poëte la redoutoit. Il fit long-temps mystere de sa *Phedre*. Dès que la cabale acharnée contre lui l'eut pénétré, elle invita *Pradon*, le rimailleur *Pradon*, à traiter le même sujet. Ce vérsificateur goûta cette idée & l'exécuta ; en moins de trois mois sa piece fut achevée. On joua celle de *Racine* le 1er Janvier 1677, &, deux jours après, celle de *Pradon*, qui, grace à ses protecteurs & à leurs indignes manœuvres, fut jugée la meilleure. Les chefs de cette cabale s'assembloient à l'hôtel de Bouillon. Madame *des Houlieres*, le duc *de Nevers*, & d'autres personnes de mérite, ne craignirent pas d'y entrer. Les connoisseurs se taisoient & admiroient. Le grand *Arnauld*, aussi bon juge en littérature qu'en théologie, ne trouva à reprendre que l'amour d'*Hippolyte*, & l'auteur lui répondit : *Qu'auroient pensé les petits-maîtres, s'il avoit été ennemi de toutes les femmes?* Les deux *Phedres*, de *Racine* & de *Pradon*, sont d'après celle d'*Euripide*. L'imitation est à-peu-près semblable : même contexture, mêmes personnages, mêmes situations, mêmes fonds d'intérêt, de sentiment & de pensées. Chez *Pradon* comme chez *Racine*, *Phedre* est amoureuse d'*Hippolyte*. *Thésée* est absent dans les premiers actes : on le croit retenu aux enfers avec *Pirithoüs*. *Hyppolyte* aime *Aricie*, & veut la suivre ; il fait l'aveu de sa passion à son amante, & reçoit avec horreur la déclaration de *Phedre* ; il meurt du même genre de mort, & son gouverneur fait un récit. La différence du plan de chaque piece est peut-être à l'avantage de la *Phedre* de *Pradon* ; mais quelle versification barbare !

Pour avoir une *Phedre* parfaite, il falloit le plan de *Pradon* & les vers de *Racine*. C'eſt lorſque ces deux auteurs ſe rencontrent le plus pour le fond des choſes, qu'on remarque mieux combien ils different pour la maniere de les rendre. L'un eſt le *Rubens* de la poéſie, & l'autre n'eſt qu'un plat barbouilleur. Lorſque *Phedre*, ce triomphe de la verſification Françoiſe après *Athalie*, fut imprimée, ſes ennemis firent de nouveaux efforts. Ils ſe hâterent de donner une édition fautive; on gâta des ſcenes entieres; on eut la noirceur de ſubſtituer aux vers les plus heureux, des vers plats & ridicules. *Racine*, dégoûté par ces indignités de la carriere du théâtre, ſemée de tant d'épines, réſolut de ſe faire Chartreux. Son directeur, en apprenant le deſſein qu'il avoit pris de renoncer au monde & à la comédie, lui conſeilla de s'arracher à ces deux objets ſi ſéduiſans, plutôt par un mariage chrétien, que par une entiere retraite. Il épouſa, quelques années après, la fille d'un Tréſorier de France d'Amiens. Son épouſe, également belle & vertueuſe, fixa ſon cœur, & lui fit goûter les délices de l'hymen; délices pures, ſans repentir & ſans remords. Ce fut alors qu'il ſe réconcilia avec les Solitaires de Port-Royal, qui n'avoient pas voulu le voir depuis qu'il s'étoit conſacré au théâtre. La même année de ſon mariage, en 1677, *Racine* fut chargé d'écrire l'Hiſtoire de *Louis XIV*, conjointement avec *Boileau*. Au retour de la derniere campagne de cette année, le roi dit à ces deux hiſtoriens : *Je ſuis fâché que vous ne ſoyez pas venus avec moi; vous auriez vû la guerre, & votre voyage n'eût pas été long.* — *Racine* lui répondit: *Votre Majeſté ne nous a pas donné le temps de nous faire faire nos habits...* La religion avoit enlevé *Racine* à la poéſie; la religion l'y ramena. Mad^e^ *de Maintenon* le pria de faire une piece ſainte, qui pût être jouée à Saint-Cyr: il fit *Eſther*. Imitateur des anciens qui mêloient dans leurs pieces des événemens de leur temps, il fit entrer dans la ſienne le tableau de la cour & des ſpectateurs. On retrouvoit Mad^e^ *de Monteſpan* ſous le nom de *Vaſhki*, & *Louvois* ſous celui d'*Aman*. L'élévation d'*Eſther* étoit celle de Mad^e^ *de Maintenon*. Cette piece fut jouée en préſence de toute la cour par les demoiſelles de Saint-Cyr, en 1689; & toutes ces alluſions ne contribuerent pas peu à la faire applaudir. [*Voyez* HEBERT, & I. SÉVIGNÉ.] Mais quand *Eſther* fut imprimée, le charme ſe diſſipa. Elle parut froide à la lecture; beaucoup de vers foibles, parmi un grand nombre d'excellens; l'action n'eſt point théâtrale : enfin les beaux-eſprits de Paris déprimerent tous les endroits qui avoient eu le ſuffrage de la cour. Mille louis de gratification conſolerent *Racine* de ces critiques. Il eût ordre de compoſer une autre *Piece*; il trouva dans le IVe livre des *Rois* une action intéreſſante, & aſſez de matiere pour ſe paſſer d'amour, d'épiſodes & de confidens. Il répara la ſimplicité de l'intrigue par l'élégance de la poéſie, par la nobleſſe des caracteres, par la vérité des ſentimens, par de grandes leçons données aux rois, aux miniſtres & aux courtiſans, par l'uſage heureux des ſublimes traits de l'Ecriture. *Athalie* (c'eſt le nom de cette piece) fut jouée en 1691; cette tragédie, le chef-d'œuvre de la ſcene Françoiſe, fut reçue avec froideur à la repréſentation & à la lecture : on diſoit que *c'étoit un ſujet de dévotion, propre à amuſer des enfans....* *Racine*, entiérement dégoûté du théâtre, ne

travailla plus qu'à l'Histoire du Roi ; mais, soit qu'il craignit d'être accusé d'ingratitude, s'il étoit vrai, & de reconnoissance, s'il n'étoit satirique, il ne poussa pas bien loin cet ouvrage, qui périt dans un incendie. *Valincourt*, possesseur de ce manuscrit, le voyant près d'être consumé, donna vingt louis à un Savoyard pour l'aller chercher au travers des flammes ; mais, au lieu du manuscrit, on lui apporta un recueil des Gazettes de France. *Racine* jouissoit alors de tous les agrémens que peut avoir un bel-esprit à la cour. Il étoit gentilhomme ordinaire du roi, qui le traitoit en favori, & qui le faisoit coucher dans sa chambre pendant ses maladies. Ce monarque aimoit à l'entendre parler, lire, déclamer. Tout s'animoit dans sa bouche, tout prenoit une ame, une vie. Pendant une maladie de *Louis XIV*, ce prince lui dit de chercher quelque livre propre à l'amuser. *Racine* lui proposa le *Plutarque* d'*Amiot* ; c'est *du Gaulois*, répondit le roi ; mais *Racine* substitua si heureusement les mots en usage que *Louis XIV* prit le plus grand plaisir à cette lecture. Dans une partie de plaisir à Auteuil, maison de campagne de *Boileau*, il lut quelques scenes de *Sophocle* qu'il traduisoit sur le champ. *J'ai vu*, dit *Valincourt*, qui étoit présent, *nos meilleures Pieces représentées par nos meilleurs acteurs ; rien n'a jamais approché du trouble où me jeta le récit du poëte*. La faveur de *Racine* auprès de *Louis XIV* ne dura pas, & sa disgrace hâta sa mort. Mad^e^ *de Maintenon*, touchée de la misere du peuple, demanda à *Racine* un *Mémoire* sur ce sujet intéressant. Le roi le vit entre les mains de cette dame, & fâché de ce que son historien approfondissoit les défauts de son administration, il lui défendit de le revoir, en lui disant : *Parce qu'il est Poëte, veut-il être Ministre ?* Des idées tristes, une fievre violente, une maladie dangereuse, furent la suite de ces paroles. *Racine* mourut le 22 Avril 1699, à 59 ans, d'un petit abcès dans le foie. Un anonyme lui a fait cette épitaphe :

> Racine *a terminé ses veilles*,
> *Entre* Sophocle *& l'aîné des Corneilles*,
> *Sa place étoit marquée aux champs Elysiens.*
> *Poëte & courtisan, voici sa courte histoire :*
> *Sur la scene il acquit plus d'honneur que de biens ;*
> *A la cour il obtint plus de biens que de gloire.*

Ce grand homme étoit d'une taille médiocre ; sa figure étoit agréable, son air ouvert, sa physionomie douce & vive. Il avoit la politesse d'un courtisan, & les saillies d'un bel esprit. Son caractere étoit aimable, mais il passoit pour faux ; &, avec une douceur apparente, il étoit naturellement très-caustique. Il peignit dans ses *Tragédies* plus d'un personnage d'après nature, & le célebre acteur *Baron* a dit plus d'une fois, » que c'étoit d'après » soi-même qu'il avoit fait *Narcisse* » dans la tragédie de *Britannicus* «. Plusieurs *Epigrammes*, un grand nombre de *Couplets* & de *Vers satiriques* qu'on brûla à sa mort, prouvent la vérité de ce que répondit *Despréaux* à ceux qui le trouvoient trop malin ; *Racine*, disoit-il, *l'est bien plus que moi*. Sa malignité vint souvent de son amour-propre, trop sensible à la critique & aux éloges. *Racine* voulant détourner son fils aîné de la poésie, lui avouoit que » la plus » mauvaise critique lui avoit causé » plus de chagrin, que les plus » grands applaudissemens ne lui » avoient fait de plaisir «. *Ne crois pas*, (lui disoit-il,) *que ce soient mes*

Pièces qui m'attirent les caresses des Grands. Corneille *fait des vers cent fois plus beaux que les miens, & cependant personne ne le regarde. On ne l'aime que dans la bouche de ses Acteurs; au lieu que, sans fatiguer les Gens du monde du récit de mes Ouvrages, dont je ne leur parle jamais, je les entretiens de choses qui leur plaisent. Mon talent avec eux n'est pas de leur faire sentir que j'ai de l'esprit; mais de leur apprendre qu'ils en ont.* [*Voy.* aussi l'art. BOILEAU, n° III.] Malgré cette finesse politique, *Racine* passoit à la cour pour un homme qui avoit envie d'être courtisan; mais qui ne savoit pas l'être. Le roi, le voyant un jour à la promenade avec M. *de Cavoye* : *Voilà*, dit-il, *deux hommes que je vois souvent ensemble; j'en devine la raison :* Cavoye *avec* Racine *se croit bel-esprit*; Racine *avec* Cavoye *se croit courtisan.* Les défauts de ce poëte furent effacés en partie par de grandes qualités. La religion réprima tous ses penchans. *La raison*, (disoit *Boileau* à ce sujet,) *conduit ordinairement les autres à la foi; mais c'est la foi qui a conduit* Racine *à la raison.* Il eut sur la fin de ses jours une piété tendre, une probité austere. Il étoit bon pere, bon époux, bon parent, bon ami... [*Voyez* MONNOYE.] Mais considérons-le à présent par les endroits qui l'immortalisent. Voyons dans cet écrivain, rival des tragiques Grecs pour l'intelligence des passions, une élégance toujours soutenue, une correction admirable, la vérité la plus frappante; point, ou presque point de déclamation; par-tout le langage du cœur & du sentiment; l'art de la versification, l'harmonie & les graces de la poésie portés au plus haut degré. C'est le poëte, après *Virgile*, qui a le mieux entendu cette partie des vers; & en cela, mais peut-être en cela seul, il est supérieur à *Corneille*. On ne trouve pas chez lui, comme dans ce Pere de notre théâtre, ces antithèses affectées, ces négligences basses, ces licences continuelles, cette obscurité, cette emphase, & enfin ces phrases synonymes, où la même pensée est plus remaniée que la division d'un Sermon. Nous remarquons ces défauts de *Corneille*, pour servir de correctif au parallele que *Fontenelle* fait de ce poëte avec *Racine* : parallele ingénieux, mais quelquefois trop favorable à l'auteur de *Cinna*. *La Motte* a rendu plus de justice à l'un & à l'autre dans les vers suivans :

L'un plus pur, l'autre plus sublime,
Tous deux partagent notre estime,
Par un mérite different;
Tour-à-tour ils nous font entendre
Ce que le cœur a de plus tendre,
Ce que l'esprit a de plus grand.

Ce qui rendit *Racine* supérieur à *Corneille* dans les sujets qu'ils traiterent l'un & l'autre, c'est que *Racine* joignoit à un travail assidu une grande connoissance des Tragiques Grecs & une étude continuelle de leurs beautés, de leur langue & de la nôtre. Il consultoit les juges les plus séveres, les plus éclairés. Il les écoutoit avec docilité. Enfin il se faisoit gloire, ainsi que *Boileau*, d'être revêtu des dépouilles des anciens. Il avoit formé son style sur le leur. « On peut, dit M. *du Molard*, » réussir peut-être mieux que lui » dans les catastrophes; on peut » produire plus de terreur, appro- » fondir davantage le sentiment, » mettre de plus grands mouvemens » dans les intrigues; mais quicon- » que ne se formera pas comme lui » sur les anciens, quiconque sur- » tout n'imitera pas la pureté de » leur style & du sien, n'aura jamais » de réputation dans la postérité ». Nous finirons ces remarques, par le jugement plein de délicatesse & de

de vérité, qu'a porté sur *Racine* M. *le Franc de Pompignan*, dans une Lettre au digne fils de ce grand homme. » Si le génie (dit-il) consiste à pénétrer profondément les » objets, & à les concevoir dans » toute leur étendue, sans s'arrêter » à la surface, à saisir vivement, » à rapprocher d'un coup-d'œil » leurs différens rapports, à les » posséder de maniere qu'ils paroissent, pour ainsi dire, créés dans » l'ame de celui qui se les approprie, je reconnois le sentiment » à ce caractere distinctif : il a les » mêmes propriétés : il produit les » mêmes effets, quoique sa sphere » soit plus resserrée. On pourroit » donc conclure que *Racine* ayant » eu le plus grand fonds de sentiment, il est le plus grand génie » à cet égard. *Horace*, *la Fontaine*, » *Quinault*, n'étoient pas d'aussi » grands génies qu'*Homere*, *Virgile* » & *Corneille*; mais c'étoient néanmoins des hommes de génie, » parce qu'ils avoient du sentiment » à un haut degré. *Racine* en avoit » la plénitude : sa prose & ses vers » sont comme pétris de cette faculté » souple & délicate, qui s'attache » sous sa main aux différentes matieres qu'il traite, qui les anime, » les vivifie, leur communique ce » charme secret qui intéresse, & » cette chaleur douce & continue, » dont il ne faut pas chercher la » source dans des mouvemens passagers de tendresse; mais dans » le trésor inépuisable d'un cœur » naturellement sensible & fécond... » L'amour n'inspire point le sentiment, mais le sentiment donne » du génie à l'amour «... Outre les Tragédies de *Racine*, nous avons de lui : I. Des *Cantiques*, qu'il fit à l'usage de Saint-Cyr. Ils sont pleins d'onction & de douceur. On en exécuta un devant le Roi, qui à ces vers :

Mon Dieu, quelle guerre cruelle !
Je trouve deux hommes en moi ;
L'un veut que, plein d'amour pour toi,
Je te sois sans cesse fidelle ;
L'autre, à tes volontés rebelle,
Me souleve contre ta loi.

dit à Mad^e^ *de Maintenon* : » Ah ! » Madame, voilà deux hommes que » je connois bien «. II. L'*Histoire de Port-Royal*, 1767, 2 part. in-12 : le style de cet ouvrage est coulant & historique, mais quelquefois négligé. III. Une *Idylle sur la Paix*, pleine de grandes images & de peintures riantes. IV. Quelques *Epigrammes*, dignes de *Marot*. » Je ne » connois, écrivoit *Brossette* à *Rousseau*, que trois personnes en » France qui ont réussi, après *Marot*, » dans le genre épigrammatique. » Ces trois personnes sont, *Despréaux*, *Racine* & vous «. Mais il faut avouer qu'en lisant les épigrammes de *Boileau*, on trouve qu'il en a trop fait ; & en lisant celles de *Racine*, qu'il n'en a pas fait assez. V. Des *Lettres* & quelques Opuscules, publiées par son fils dans ses *Mémoires de la Vie de Jean Racine*, 1747, 2 vol. in-12. [*Voy.* I. PLATON à la fin.] On trouve les différens ouvrages de *Racine* dans l'édition de ses Œuvres, publiée en 1768, en 7 vol. in-8°, par M. *Luneau de Boisjermain*, qui l'a enrichie de Remarques. Les éditions de Londres, 1723, 2 vol. in-4°, & de Paris, 1765, 3 vol. in-4°, ainsi que celle de *Didot*, 1785, 3 vol. in-8°, sont très-belles, mais moins completes. *Boileau* orna le portrait de son illustre ami, de ces quatre vers :

Du Théâtre François l'honneur & la merveille,
Il sut ressusciter Sophocle *en ses Ecrits*,

Et, dans l'art d'enchanter les cœurs & les esprits,
Surpasser Euripide *& balancer* Corneille.

L'abbé *d'Olivet* donna des *Remarques de Grammaire sur Racine*, avec une *Lettre critique sur la Rime*, adressée à M. le président *Bouhier*, in-12, à Paris, 1738. L'année suivante, l'abbé *des Fontaines* opposa à cet écrit : *Racine vengé*, ou *Examen des Remarques grammaticales de M. l'abbé d'Olivet sur les Œuvres de Racine*, à Avignon, (Paris) in-12. Ces deux écrits méritent d'être lus. Celui de l'abbé *d'Olivet* a été réimprimé en 1766. Mad^e *de Romanet*, veuve de *Racine*, dont il avoit eu deux fils & trois filles, mourut à Paris au mois de Novembre 1732.

II. RACINE, (Louis) fils du précédent, naquit à Paris en 1692. Ayant perdu son pere de bonne-heure, il demanda des avis à *Boileau*, qui lui conseilla de ne pas s'appliquer à la poésie ; mais son penchant pour les Muses l'entraîna. Il donna en 1720 le Poëme de la *Grace*, écrit avec assez de pureté, & dans lequel on trouve plusieurs vers heureux. Il le composa chez les Peres de l'Oratoire de N. D. des Vertus, où il s'étoit retiré après avoir embrassé l'état ecclésiastique. Les chagrins que son pere avoit essuyés à la cour, lui faisoient redouter ce séjour ; mais le chancelier *d'Aguesseau* réussit, pendant son exil à Fresnes, à le réconcilier avec le monde qu'il avoit quitté. Il se fit des protecteurs, qui contribuerent à sa fortune. Le cardinal *de Fleury* qui avoit connu son pere, lui procura un emploi dans les finances ; & il coula dès-lors des jours tranquilles & fortunés, avec une épouse qui faisoit son bonheur. Un fils unique, fruit de leur union, jeune-homme qui donnoit de grandes espérances, périt malheureusement dans l'inondation de Cadix, en 1755. Son pere, vivement affligé de cette perte, ne traîna plus qu'une vie triste, & mourut dans de grands sentimens de religion, le 29 Janvier 1763, à 71 ans. L'académie des Inscriptions le comptoit parmi ses membres. Ce poëte faisoit honneur à l'humanité, bon citoyen, bon époux, pere tendre, fidelle à l'amitié, reconnoissant envers ses bienfaiteurs. La candeur régnoit dans son caractere & la politesse dans ses manieres, malgré les distractions auxquelles il étoit sujet. Il étoit surtout fort modeste. Il se fit peindre, les Œuvres de son pere à la main, & le regard fixé sur ce vers de *Phedre:*

Et moi, fils inconnu d'un si glorieux pere....

Pénétré de la vérité du Christianisme, il en remplissoit les devoirs avec exactitude. Son air étoit froid, & sa physionomie n'étoit pas revenante. Aussi M. *Robé*, disoit-il : » C'est un Saint qui a la figure » d'un réprouvé. « On a de lui des *Œuvres diverses*, en 6 vol, in-12. On trouve dans ce recueil : I. Son *Poëme* sur la *Religion*, imprimé séparément in-8° & in-12 ; cet ouvrage offre les graces de la vérité & de la poésie. Il n'y a point de chant qui ne renferme des traits excellens & un grand nombre de beaux vers. La justesse du dessein, l'heureuse disposition des parties, la noblesse des images, la vérité des couleurs, le rendent aussi recommandable, que le mérite de la difficulté vaincue, & le choix intéressant des plus belles pensées de *Pascal* & de *Bossuet*. L'auteur les a mises en vers, en homme qui connoissoit parfaitement ce qu'exige l'exactitude théologique & le génie de la versification. Mais il ne se soutient pas, & il regne

dans son Poëme une monotonie qui le rend quelquefois languissant. On voit, en lisant *Racine* le fils, qu'il étoit plein des auteurs anciens, sacrés & profanes. On lui a reproché d'avoir appliqué à J. C. des vers, que *Tibulle* adressoit à sa maîtresse, Il est vrai qu'il avoit fait graver, au bas de son crucifix, ces vers du poëte Latin :

Te spectem, suprema mihi cùm venerit hora,
Te teneam moriens, deficiente manu.

» Que ta Croix dans mes mains soit
» à ma derniere heure,
» Et que, les yeux sur toi, je t'em-
» brasse & je meure. «

Mais il croyoit pouvoir sanctifier des vers profanes, en les adaptant à des sentimens sacrés dont son coeur étoit pénétré. II. Son *Poëme* sur la *Grace*, qu'on trouve à la suite du précédent, lui est inférieur pour la justesse du plan & les charmes de l'expression. » En traitant le sujet de » la Grace, il a, dit-on, trop sou- » vent manqué de graces ... III. Des *Odes*, recommandables par la richesse des rimes, la noblesse des pensées & la justesse des expressions. Quoiqu'elles soient sur le vrai ton de ce genre on souhaiteroit d'y rencontrer plus souvent le feu de *Rousseau*. IV. Des *Epîtres*, qui renferment quelques réflexions judicieuses. Sa poésie est élégante ; mais il n'y a aucun trait bien frappant, & elle manque en général de chaleur & de coloris. V. Des *Réflexions sur la Poësie*, qu'on a lues avec plaisir, quoiqu'il n'y ait rien d'absolument neuf & de bien profond. VI. *Les Mémoires sur la Vie de Jean Racine*, imprimés séparément en 2 vol. in-12. Ils sont curieux & intéressans pour ceux qui aiment l'histoire littéraire. S'il y a quelques minuties, on doit les pardonner à un fils qui parle de son pere, & d'un pere si illustre. C'est donc à tort que *Piron* disoit qu'*il avoit imité* Cham, *qui révéla les turpitudes de son pere.* Rien de ce qu'il dit de lui, ne peut en donner une mauvaise idée. Nous avons encore de cet auteur deux ouvrages médiocres : I. *Remarques sur les Tragédies de Jean Racine*, en 3 vol. in-12. C'est une critique volumineuse ; on a reproché à l'auteur de manquer d'élévation, d'usage du théâtre, & de connoissance du coeur humain. Il y a pourtant quelques réflexions judicieuses. II. Une *Traduction du Paradis perdu* de *Milton*, en 3 vol. in-8°. chargée de notes. Elle est, en quelques endroits, plus fidelle que celle de M. *Dupré de Saint-Maur* ; mais on n'y sent point, comme dans celle-ci, l'enthousiasme de l'*Homere* Anglois. Le traducteur écrit trop languissamment, pour ne pas affoiblir les traits sublimes de ce chantre de nos premiers Peres. On peut voir dans les Journaux le parallele de ces deux versions ; il n'est point à l'avantage de *Racine*.

III. RACINE, (Bonaventure) né à Chauny en 1708, de parens vertueux, fut élevé par sa mere dans la piété. Il vint achever ses études à Paris au collége *Mazarin*, & s'y rendit habile dans les langues latine, grecque & hébraïque. *La Croix-Castries*, archevêque d'Alby, l'appela en 1729, pour rétablir le collége de Rabastens, dont les habitans demandoient la restauration. L'abbé *Racine* y ranima le goût des lettres & l'amour de la vertu. Les Jésuites, jaloux de ses succès, l'obligerent de se retirer à Montpellier auprès de *Colbert*, qui le chargea de la direction du collége de Lunel. Il en sortit secrétement peu de temps après, pour éviter des ordres rigoureux. Il passa à la Chaise-Dieu, pour y voir l'évêque de Senez, puis à Clermont, où il s'entretint avec

la fameuse niece de *Pascal*; & vint à Paris. Il s'y chargea de l'éducation de quelques jeunes-gens au collége d'Harcourt. Il fut encore obligé d'en sortir en 1734, par ordre du cardinal de *Fleury*. Ces persécutions & ses talens lui donnerent un grand relief auprès de ceux qui pensoient comme lui. *Caylus*, évêque d'Auxerre, le nomma à un canonicat de sa cathédrale, & lui conféra tous les ordres sacrés. Mais ces nouveaux titres n'apporterent aucun changement dans la maniere de vivre de cet écrivain, entiérement consacré à la priere & à l'étude. Il mourut à Paris, épuisé par le travail, le 15 Mai 1755, à 47 ans. L'abbé *Racine* fut recommandable par la pureté de ses moeurs, par la bonté de son caractere; & dans son parti, par la vivacité de son zele. Ardent & inflexible dans ce qu'il croyoit vrai, il le soutenoit avec une espece de fanatisme. Il possédoit l'Ecriture & les Peres, & sur-tout l'histoire ecclésiastique. On a de lui : I. *Quatre Ecrits* sur la dispute qui s'étoit élevée touchant la *crainte* & la *confiance*. Ils plurent à tous les contendans, à cause de la modération avec laquelle ils sont composés. II. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, en 13 vol. in-12. Cet ouvrage a eu le plus grand succès, sur-tout auprès de ceux qui n'aiment pas les Jésuites & la Bulle. L'auteur se proposoit de pousser cet *Abrégé* au moins jusqu'en 1750; mais la mort ne lui en a pas donné le temps, & les 2 vol. qu'on a publiés depuis, formant le 14e & le 15e vol. de l'édition in-12, ne sont pas dignes de lui. Cette Histoire est écrite avec beaucoup de netteté, d'ordre & de simplicité. Les neuf premiers volumes sont un bon Abrégé de *Fleury* & de son continuateur; les quatre suivans ont moins satisfait les juges impartiaux. L'auteur y paroît trop attaché aux intérêts des Solitaires de Port-Royal & de leurs partisans, & trop acharné contre leurs ennemis. Il croit dire la vérité; mais il la dit d'un ton d'enthousiasme, qui prévient contre lui. Ses détails sur les querelles du Jansénisme & sur les acteurs de ces querelles, ont paru trop longs. De simples Religieux occuperont 50 pages, tandis que les Saints reconnus par l'Eglise, & les Martyrs, les Evêques, les Solitaires, qui ont illustré la religion Chrétienne dans les premiers temps, sont peints avec beaucoup moins d'étendue. On en a publié une nouvelle édition à Paris, en 13 vol. in-4°. On a détaché les résumés & les réflexions, qu'on trouve à la fin de chaque siecle, & on les a fait imprimer en 2 vol. in-12. Le continuateur de *Ladvocat* appelle très-improprement ce livre, un *Abrégé de son Abrégé*, puisque ce ne sont que quelques chapitres détachés.

RACOCÈS, Perse vertueux, se rendit célebre par une action qui ne paroît pas aussi louable aux modernes qu'elle l'a paru aux anciens. De 7 enfans qu'il avoit, le dernier de tous, nommé *Cartomès*, ne répondit pas aux soins qu'on avoit pris de son éducation. Il demanda sa mort à *Artaxercès*. Le roi lui ayant dit avec étonnement : *Quoi, vous pourrez voir mourir votre fils!* — *Oui*, SIRE, répondit-il. *Quand un arbre de mon jardin a de mauvaises branches, je les coupe; & l'arbre, bien loin d'en être endommagé, en devient plus beau. Il en sera de même de ma famille, quand celui-ci, qui la déshonore, en sera retranché.* Cette réponse plut à *Artaxercès*, qui voulut que *Racocès* fût du nombre des juges royaux. Il pardonna en même temps à *Cartomès*, & se contenta de le menacer du plus rigoureux suppli-

ce, s'il donnoit lieu à de nouvelles plaintes.

RACONIS, (Charles-François d'Abra de) né en 1580, au château de Raconis dans le diocese de Chartres, professa la philosophie au collége du Plessis, & la théologie à celui de Navarre. La régularité de ses moeurs, jointe au succès de ses sermons & de ses ouvrages de controverse, lui mériterent l'évêché de Lavaur en 1637. Il mourut en 1646, à 66 ans, après avoir publié plusieurs écrits : I. *Traité pour se trouver en conférence avec les Hérétiques*, in-12, Paris, 1618. II. *Théologie Latine*, en plusieurs vol. in-8°. III. *La Vie & la Mort de Madame de Luxembourg, Duchesse de Mercœur*, in-12, Paris, 1625. IV. *Réponse* à la *Traduction* de l'Eglise d'*Arnauld*, &c.

RADAGAISC, général des Goths, inonda l'Italie, en 405, avec une armée composée de 400 mille hommes qui saccagerent plusieurs villes, & mirent le siége devant Florence. *Stilicon*, général des troupes d'*Honorius*, se mit en marche pour combattre ces Barbares, en tua 200 mille, & fit prisonnier *Radagaise*, auquel il fit trancher la tête.

RADEGONDE, (Ste.) fille de *Bertaire* roi de Turinge, naquit en 519. Elle fut élevée dans le Paganisme jusqu'à l'âge de 10 ans, que le roi *Clotaire I* l'emmena & la fit instruire dans la religion Chrétienne. *Radegonde* joignoit aux charmes de la vertu, ceux de la figure. *Clotaire* l'épousa, & lui permit, six ans après, de se faire religieuse. Elle prit le voile à Noyon, de la main de *Saint Médard*. Elle fixa ensuite sa demeure à Poitiers, où elle mourut saintement, le 13 Août 587, à 68 ans, dans l'abbaye de Sainte-Croix qu'elle avoit fait bâtir. La retraite étoit faite pour *Radegonde*. N'ayant, à ce qu'il paroît, aucun penchant pour son mari, elle en avoit beaucoup pour les exercices de piété, pour l'étude, & les entretiens pieux & savans de quelques hommes de lettres qui lui firent la cour. Tels furent le prêtre *Fortunat* & *Grégoire* évêque de Tours. Elle n'avoit presque paru à la cour que comme une religieuse: elle vécut en reine dans son monastere. *Clotaire*, qui ne pouvoit s'empêcher de l'estimer, fournissoit aux dépenses que sa libéralité exigeoit. Son crédit se soutint malgré son éloignement. Les malheureux trouvoient en elle une protection efficace, & devoient à ses sollicitations souvent leurs biens, quelquefois leur liberté & même leur vie. Si le dégoût du monde l'en éloignoit, sa piété active & raisonnée le lui faisoit chercher, quand elle pouvoit être utile. Le salut & la prospérité du roi, l'union entre les grands, la paix dans l'état, & le bonheur du peuple, l'occupoient sans cesse. C'étoit le but de ses prieres, & de celles des personnes qui écoutoient ses leçons & suivoient ses exemples. Elle trembloit, dès qu'elle entendoit parler de guerre ou de discorde entre les souverains. Lettres, vœux, prieres; elle mettoit tout en usage pour écarter ces fléaux. Elle écrivoit dans ces occasions au roi son mari, à ses ministres, aux évêques, & à tous ceux qui pouvoient faire réussir les conseils de paix qu'elle donnoit. Les Poésies de *Fortunat* prouvent qu'elle aimoit les Muses; qu'elle savoit joindre leurs innocentes douceurs à la sévérité du Christianisme le plus pur. On peut même penser qu'elle-même faisoit des vers: son commerce avec *Fortunat*, le premier poëte de son siecle, favorise cette idée. Il lui écrivoit en vers; *Radegonde* lui répondoit. Ce qu'il y a de certain, c'est

qu'elle entendoit & écrivoit fort bien la langue Romaine. Nous avons son *Testament* dans le Recueil des Conciles; & sa *Vie*, à Poitiers, 1527, in-4°, traduite en latin, par *Jean Bouchet*: il y en a une plus moderne, par le P. *de Monteil*, à Rodez, 1627, in-12.

RADEMAKER, (Abraham) peintre Hollandois, né à Amsterdam, excella dans les paysages. Ses dessins sont d'un effet très-piquant, rares & des plus précieux. Il mourut à Harlem en 1735, âgé de 60 ans.

RADERUS, (Matthieu) Jésuite du Tirol, mort, le 22 Décembre 1634, à 74 ans, se signala par son savoir, ses vertus & ses ouvrages. C'est lui qui publia, en 1615, la *Chronique d'Alexandrie*, in-4°. On a encore de lui: I. *Viridarium Sanctorum*, en 5 vol. in-8°, où l'on désireroit plus de critique. II. Des *Notes* estimées sur plusieurs auteurs classiques, entre autres sur *Quinte-Curce*, Cologne, 1628, in-fol., & sur *Martial*. III. Une bonne édition de *Saint Jean Climaque*, in-fol. IV. *Bavaria sancta* & *Bavaria pia*, 4 vol. in-folio.

RADOSSANYI, (Ladislas) né à Neytra en Hongrie, fit ses études avec succès à Presbourg, embrassa l'ordre des Camaldules, & y remplit plusieurs charges. On a de lui une *Histoire des Hermites Camaldules*, en latin, Neustadt, 1736, in-4°. Elle est pleine de recherches.

RADZIWIL, (Nicolas) IVe du nom, Palatin de Wilna, grand-maréchal & chancelier de Lithuanie, voyagea dans la plupart des pays de l'Europe. Les graces de son esprit & ses talens lui acquirent à son retour l'estime & l'amitié de *Sigismond-Auguste*, roi de Pologne, qui le fit capitaine de ses gardes. Il commanda trois fois les armées Polonoises dans la Livonie, & soumit cette province à la Pologne, après avoir remporté une victoire complette sur les Allemands. L'archevêque de Riga & le grand-maître des chevaliers de Livonie y furent faits prisonniers. Quelque temps après, ayant embrassé publiquement la religion Protestante, à la sollicitation de sa femme, il fit prêcher des ministres dans Wilna, & les chargea de traduire la Bible en langue Polonoise. *Radziwil* fit imprimer cette traduction à ses dépens, en 1563, in-fol.; elle est très-rare. En vain le nonce du pape lui reprocha son apostasie; le Palatin, opiniâtre dans ses sentimens, se contenta de lui répondre: *Vous êtes vous-même hérétique, & vous accusez les autres d'hérésie.* Il mourut, en 1567, laissant 4 fils, qui dans la suite se firent Catholiques.

RAGOIS, (L'abbé N. le) étoit neveu de l'abbé *Gobelin* confesseur de Mad^e^. *de Maintenon*. Ce fut par la protection de cette dame qu'il obtint la place de précepteur du duc *du Maine*. Son *Instruction sur l'Histoire de France & Romaine*, si souvent réimprimée en 1 vol. in-12, fut faite pour l'usage de ce prince. Ce n'est qu'un squelette aussi rebutant par la sécheresse & la stérilité des idées, que par la froideur, l'incorrection & la monotonie du style. Aucune remarque piquante sur les loix, les mœurs & les usages de la nation. Ceux qui ont continué cet aride abrégé, ont imité parfaitement le premier auteur; ils se sont bornés à compiler & à abréger des gazettes, & ont souvent très-mal choisi les événemens. L'abbé *le Ragois* étoit d'ailleurs un homme passablement instruit, mais remplissant ses devoirs avec exactitude & inspirant la vertu par ses leçons & ses exemples.

RAGOTZKI, (François-Léopold) prince de Transilvanie, fut mis en prison à Neustadt, en Avril

1701, accusé d'avoir voulu soulever la Hongrie contre l'empereur. Il trouva le moyen de se sauver, déguisé en dragon, le 7 Novembre de la même année, à 2 heures après midi. Il passa en Pologne, & alla joindre à Varsovie le comte *de Bercheni*, l'un des mécontens de Hongrie. Le 29 du même mois, on afficha dans la ville de Vienne des placards, par lesquels ce prince étoit proscrit, avec promesse de dix mille florins à ceux qui le livreroient vivant entre les mains des officiers de l'empereur, & de six mille à ceux qui apporteroient sa tête. Cette proscription le détermina à se faire chef des mécontens de Hongrie. Le conseil de l'empereur le condamna, en 1703, à avoir la tête tranchée, le dégrada de ses titres, & le priva de tous ses biens. Deux mois après, il prit le fort de Katto, & passa au fil de l'épée les Impériaux, qui n'avoient point fait de quartier aux Hongrois. Ayant fait la guerre avec succès, les états de Hongrie le déclarerent protecteur du royaume, en attendant l'élection d'un nouveau roi, & le proclamerent prince de Transilvanie en Août 1704. Il anima les Hongrois par ses exhortations & son courage. Il offrit de se démettre du commandement des troupes, si l'on trouvoit quelqu'un plus digne que lui d'être à leur tête. *Je serai le premier à reconnoître le Général que vous jugerez à propos d'élire*, leur dit-il; *& dans quelque rang que l'on me place, je me tiendrai toujours heureux de combattre pour votre liberté & de mourir les armes à la main*. Les affaires ayant changé de face en 1713, [*Voyez* VIII. JOSEPH] & la Hongrie ayant fait sa paix avec l'empereur, *Ragotzki* vint en France & passa de là à Constantinople. Il y a toujours demeuré depuis, estimé de la cour Ottomane, & aimé de tous ceux qui connoissoient ses grandes qualités. Il étoit retiré à Rodosto, lieu situé sur les bords de la mer de Marmara, entre les Dardanelles & Constantinople, à 25 lieues de cette ville, lorsqu'il mourut, le 8 Avril 1735, âgé d'environ 56 ans. Voyez ses *Mémoires* dans les *Révolutions* de Hongrie, la Haye, 1739, en 2 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12. On a donné sous son nom, en 1751, un ouvrage intitulé : *Testament politique & moral du Prince Ragotzki*; mais on doute qu'il soit véritablement de lui.

RAGUEAU, (François) professeur en droit dans l'université de Bourges, distingué par sa science, est auteur d'un *Commentaire* fort étendu sur les Coutumes de Berry, 1615, in-fol. *Lauriere* fit réimprimer, en 1704, en 2 vol. in-4°, un autre livre du même auteur, intitulé : *Indice des Droits Royaux*. *Ragueau* mourut en 1605.

RAGUEL, pere de *Sara*, proche parent & ami de *Tobie* le pere, demeuroit à Ecbatane, où il possédoit de grands biens. *Raguel* avoit donné sa fille à sept maris successivement, que le Démon avoit tués. Mais ayant consenti, quoique avec peine, de la marier au jeune *Tobie*, le Seigneur conserva ce dernier époux. *Raguel*, après l'avoir retenu quinze jours chez lui dans les festins, lui donna la moitié de ses biens, en lui assurant le reste après sa mort, & le renvoya.

RAGUENET, (François) natif de Rouen, embrassa l'état ecclésiastique, & s'appliqua à l'étude des belles-lettres & de l'histoire. Il remporta le prix de l'éloquence à l'académie Françoise, en 1689. Son *Discours* rouloit sur le mérite & la dignité du martyre. Ce petit succès l'encouragea, & il commença à jouer un rôle dans la république des lettres. Il donna, en 1704, un *Parallele des Italiens & des François*

en ce qui regarde la *Musique* & les *Opéra*, qui occasionna une guerre littéraire. La musique des Italiens est, suivant lui, fort supérieure à la nôtre à tous égards : 1° Par rapport à la langue, dont tous les mots, toutes les syllabes se prononcent distinctement ; 2° Par rapport au génie des compositeurs, à l'enchaînement des symphonies, à la ressource des *Castrati*, à l'invention des machines. *Frenuse*, écrivain agréable & facile, réfuta ce Parallele, que l'abbé *Raguenet* défendit. *Frenuse* écrivit de nouveau, & cette querelle finit comme toutes celles de ce genre, par le dégoût des parties belligérantes, & le mépris du public. L'abbé *Raguenet* mourut en 1722, dans un âge assez avancé, après avoir publié plusieurs ouvrages ; les principaux sont : I. *Les Monumens de Rome*, ou *Description des plus beaux ouvrages de Peinture, de Sculpture & d'Architecture de Rome, avec des observations*, Paris, 1700 & 1702, in-12. Ce petit ouvrage valut à son auteur des lettres de *Citoyen Romain*, dont il prit le titre depuis ce temps-là. II. *L'Histoire d'Olivier Cromwell*, in-4°, 1671 : supérieure pour le fond au roman de *Gregorio Leti* ; mais écrite un peu séchement. III. *Histoire de l'Ancien Testament*, in-12. IV. *Histoire du Vicomte de Turenne*, in-12. C'est une froide relation, en style de Gazette, de toutes les actions militaires de ce général, qui n'y est peint que comme héros, & non comme homme privé ; cet ouvrage a été cependant imprimé plusieurs fois. V. On lui attribue le *Voyage romanesque de Jacques Sadeur dans la Terre australe* ; mais il n'en est tout au plus que le traducteur. Ce livre est de *Gabriel Frogny*, Cordelier apostat.

RAGUSE, *Voy.* JEAN DE RAGUSE, n° LXXVI.

RAHAB, habitante de Jéricho, reçut chez elle, & cacha les espions que *Josué* envoyoit pour reconnoître la ville. Le texte hébreu porte *Zonah*, qui signifie femme de mauvaise vie ; *meretrix* ; ou hôteliere, *hospita*. Cette différente signification du même mot a donné lieu à plusieurs interpretes de justifier *Rahab*, & de la regarder simplement comme une femme qui logeoit chez elle des étrangers. Ils ajoutent d'ailleurs, qu'il n'est guere probable que *Salmon*, prince de la tribu de Juda, eût voulu épouser *Rahab*, si elle eût été accusée d'avoir fait un métier infame, ni que les espions se fussent retirés chez une courtisane, dont les désordres auroient dû leur inspirer de l'horreur. Mais les autres ; en plus grand nombre, se fondant sur l'autorité des Septante, sur *S. Paul* & *S. Jacques*, & sur tous les Peres, soutiennent que le mot hébreu signifie une femme débauchée. *Josué* l'excepta, avec toute sa maison, de l'anathême qu'il prononça contre tout le reste de la ville. *Rahab* épousa *Salmon*, prince de Juda, de qui elle eut *Booz*. Ce dernier fut pere d'*Obed*, & celui-ci d'*Isai*, de qui naquit *David*. Ainsi J. C. a voulu descendre de cette Cananéenne.

I. RAIMOND VI, comte de Toulouse, dit *le Vieux*, fils de *Raimond V*, [*Voy.* MAURAN] d'une famille illustre par son ancienneté & par sa valeur, eut une guerre à soutenir contre *Henri II*, roi d'Angleterre, époux d'*Eléonore* de Guienne, & qui en cette qualité prétendoit que *Raimond* lui devoit hommage de sa comté. Les Albigeois, Hérétiques entêtés, vouloient ramener alors tous les Chrétiens à leur secte. *Innocent III* envoya en 1198 dans les provinces méridionales deux Moines de Citeaux à la poursuite des errans. *Raimond* s'intéressoit à eux, parce qu'ils étoient presque

tous sous sa domination, & qu'il les trouvoit d'ailleurs des sujets fidelles. *Innocent*, après lui avoir donné plusieurs avertissemens, le fit excommunier, en 1207, par *Pierre de Castelnau*, un de ses légats. Ce ministre du pontife Romain ayant été assassiné, on imputa ce meurtre à *Raimond*. Alors *Innocent III* donna ses états à qui pourroit s'en emparer, & fit prêcher une croisade contre lui, avec toutes les indulgences qu'on pouvoit gagner dans la guerre contre les Mahométans. Le comte de Toulouse voyant que l'ambition de ses voisins profiteroit du prétexte de la religion pour le dépouiller, se soumit, demanda l'absolution, fit amende-honorable en chemise, reçut des coups de verges, & livra sept places pour gage de la sincérité de sa pénitence. S'étant lié de nouveau avec les Albigeois, il fut excommunié une seconde fois. *Pierre II*, roi d'Aragon, prit sa défense, mais ils furent vaincus l'un & l'autre à la bataille de Muret en 1213. Le concile de Latran de l'an 1215, joignit en vertu du concours de la puissance temporelle, aux censures ecclésiastiques contre *Raimond*, la privation des domaines qu'il possédoit. *Philippe-Auguste*, de qui relevoit le comté de Toulouse, avoit renvoyé au souverain pontife le jugement de son vassal. Ses ambassadeurs furent présens à ce jugement, & le prince le ratifia lui-même, par l'investiture qu'il donna du comté de Toulouse, à *Simon de Montfort*. Celui-ci s'étant mis en possession d'une partie des états de *Raimond*, continua de les réduire par les armes. Plusieurs villes furent mises en cendres, & un grand nombre de familles expirerent par le fer & par les flammes. *Raimond*, après avoir porté avec des peines incroyables le fardeau d'une guerre cruelle, recouvra une partie de ses états, & mourut de mort subite, en 1222, dans la 66ᵉ année de son âge. Comme il n'avoit point été absous de la seconde excommunication, son fils ne put jamais lui faire accorder la sépulture. Les historiens de la Croisade contre les Albigeois, font un portrait très-désavantageux de *Raimond VI*. Ils ne peuvent lui refuser des talens & du courage. Mais il faut avouer qu'il aima trop le plaisir, qu'il favorisa l'erreur, qu'il ne ménagea ni le clergé séculier ni le régulier, & qu'il joua souvent un personnage fort équivoque. Il protestoit toujours de sa foi, & il protégeoit secrétement les Hérétiques. Il faisoit des promesses, & il ne pouvoit se déterminer à les remplir. Sa prudence n'égala jamais sa valeur; ou plutôt la forte inclination qu'il avoit pour les Albigeois, dont les vertus, ou réelles, ou apparentes, l'avoient séduit, le jeta dans des querelles funestes à son repos & à celui de ses enfans. [*Voy.* l'art suivant.]

II. RAIMOND VII, comte de Toulouse, fils du précédent, succéda à ses états & à ses querelles. Il combattit vivement *Amauri de Montfort*, fils du célebre *Simon*, & le força de se retirer en France. Cependant la croisade subsistoit contre lui, & il fut excommunié en 1226. Enfin, après avoir soutenu une longue guerre, il fit la paix avec les papes, & passa le reste de sa vie à faire des pélérinages, ou à combattre les prétentions des inquisiteurs, nouvellement établis dans le Languedoc. En 1247, *S. Louis* l'engagea de se croiser pour la Terre-sainte; mais le pape *Innocent IV*, qui vouloit l'opposer aux partisans de l'empereur *Fréderic II*, l'empêcha de faire ce voyage. Il mourut deux ans après, en 1249, à Milhaud, en Rouergue, âgé de 52 ans. *Alphonse*, comte de Poitou, frere de

S. Louis, ayant épousé la fille & l'héritiere de ce malheureux prince, & n'en ayant point eu d'enfans, tous les états de *Raimond VII* furent réunis à la couronne de France en 1361, par *Philippe III.*

III. RAIMOND DE PEGNAFORT, (S.) naquit au château de Pegnafort, en Catalogne, l'an 1175. Après avoir fait ses études à Barcelone, il alla les perfectionner dans l'université de Bologne, & y enseigna le droit-canon avec réputation. De chanoine de Barcelone, il entra dans l'ordre de Saint-Dominique, qu'il illustra par ses vertus & son savoir. Le pape *Grégoire IX*, l'employa à la compilation des *Décrétales*, & voulut l'élever à l'archevêché de Tarragone, qu'il refusa. Ce pontife vouloit le retenir à sa cour; mais le saint homme préféra sa solitude de Barcelone à tous les avantages qu'on lui faisoit espérer. Il s'occupoit, dans le silence & dans la retraite, à l'étude & à la priere, lorsqu'il fut élu général de son ordre, en 1238: dignité dont il se démit deux ans après. Il contribua beaucoup, par son zele & par ses conseils, à l'établissement de l'ordre de la *Mercy*. Ce fut aussi par son crédit que l'inquisition fut établie dans le royaume d'Aragon & dans le Languedoc. Les papes lui permirent de pourvoir aux offices de ce tribunal, & il le fit avec beaucoup de sagesse. *Raimond* mourut à Barcelone le 6 Janvier 1275, dans la 100e année de son âge. Le pape *Clément VIII* le canonisa en 1601. On peut voir le tableau de ses vertus dans l'*Histoire des Hommes illustres de l'Ordre de Saint-Dominique*, par le P. *Touron*, qui a donné une vie très-exacte & très-circonstanciée de ce Saint. On a de lui: I. La *Collection des Décrétales*, qui forme le second volume du *Droit-Canon*. Ce recueil est en cinq livres. L'auteur a joint divers décrets des conciles aux constitutions des papes. II. Une *Somme des Cas de conscience*, très-estimée autrefois. La meilleure édition est celle du Pere *Laget*, in-fol., Lyon, 1718, avec de savantes notes. On estime aussi celle de Vérone, 1744, in-fol.

Il ne faut pas le confondre avec S. RAIMOND *Nonnat*, ainsi appelé, parce qu'il fallut le tirer du sein de sa mere qui venoit de mourir. Il vit le jour près d'Urgel en Catalogne, l'an 1204. Etant entré dans l'ordre naissant de la *Mercy*, il fut envoyé en Barbarie par *S. Pierre Nolasque*. Il poussa la charité jusqu'à l'héroïsme, & se fit lui-même esclave pour délivrer d'autres Chrétiens. Les infidelles ne pouvant souffrir qu'il annonçât la religion, l'accablerent de coups, lui percerent les levres & lui fermerent la bouche avec un cadenas. *Raimond* revint en Europe, & fut honoré du chapeau de cardinal en 1237, par *Grégoire IX*. Ce pontife l'appeloit auprès de lui pour se servir de ses conseils; mais il mourut en chemin, l'an 1240, âgé de 36 ans. Sa fête est célébrée le 31 Août, jour de sa mort.

IV. RAIMOND, (Pierre) *Lou-Prou*, c'est-à-dire, *le Preux & le Vaillant*, né à Toulouse, suivit l'empereur *Fréderic* dans l'expédition de la Terre-sainte, où il se signala par ses vers Provençaux & par ses exploits. Ce poëte mourut en 1225, pendant la guerre des comtes de Provence contre les Albigeois: guerre qui servit à faire briller son courage. Il avoit fait un *Poëme* contre les erreurs des Ariens; & un autre où il blâmoit les rois & les empereurs, d'avoir laissé prendre trop de pouvoir aux ecclésiastiques: pouvoir qui avoit servi cependant à adoucir les mœurs des peuples, & à tempérer le despo-

tisme des princes. *Pétrarque* en faisoit cas, & le prenoit quelquefois pour modele.

RAIMOND, *Voyez* LULLE & JOURDAN.

RAIMOND d'Antioche, *Voyez* NORADIN.

RAIMOND-MARTIN, *Voyez* MARTIN, n° IX.

RAIMONDI, graveur, *Voyez* MARC-ANT. RAIMONDI.

RAINALDI, (Oderic) vivoit dans le dernier siecle. Il entra chez les *Philippiens* ou Prêtres de l'Oratoire, & s'appliqua au même genre d'étude que son confrere *Baronius*; mais il s'en faut bien que sa *Continuation des Annales* de ce cardinal soit aussi estimée. Il est crédule, exagérateur, diffus, & mauvais écrivain. On a cependant imprimé un *Abrégé* de son Ouvrage, en 1667, in-fol. *Rainaldi* mourut vers 1670. Sa Continuation, imprimée à Rome, in-fol., 1646-1677, en 9 vol., s'étend depuis 1199 jusqu'à l'an 1567.

RAINAUD, *Voyez* RAYNAUD.

RAINIE, (Gabriel de la) *Voyez* NICOLAS (Gabriel) n° XVI.

RAINIER, Dominicain de Pise, vice-chancelier de l'église Romaine, & évêque de Maguelone, mort en 1249, est auteur d'un Dictionnaire théologique, qu'il a intitulé *Pantheologia*. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Lyon, 1655, 3 vol. in-fol., avec les additions du Pere *Nicolaï*, Dominicain.

RAINSSANT, (Pierre) né à Rheims, fut médecin, antiquaire & garde du cabinet des médailles de Louis XIV. On le trouva noyé dans le parc de Versailles, le 7 Juin 1689. On a de lui : *Dissertation sur douze Médailles des jeux séculaires de l'Empereur Domitien*, Versailles, 1684, in-4°.

RALEGH, *Voyez* I. RAWLEGH.

RAMAZZINI, (Bernardin) vit le jour à Carpi en 1633. Après avoir exercé la médecine avec succès à Rome & à Carpi, il alla la pratiquer & la professer à Modene, puis à Padoue, où il mourut le 5 Novembre 1714, à 81 ans. Son savoir lui avoit mérité des places dans plusieurs académies. Il n'en étoit pas moins timide; la hardiesse étant moins une suite de la science, qu'un effet du tempérament. Son humeur étoit douce; & quoique sérieux & réservé avec ceux qu'il ne connoissoit pas, il étoit fort gai avec ses amis. Ses grandes lectures rendoient sa conversation fort utile. On a de lui : I. Une *Dissertation* latine *sur les Maladies des Artisans*. II. Un *Traité* latin *de la Conservation de la santé des Princes*; & plusieurs autres savans ouvrages de médecine & de physique, dont le recueil a été imprimé à Londres en 1716, in-4°. Un de ses principes étoit, que pour conserver la santé, *il falloit varier ses occupations & ses exercices*. Sa Vie est à la tête de ses Œuvres.

RAMBAM, *Voy.* MAIMONIDE.

I. RAMBOUILLET, (Catherine de *Vivonne*, femme de *Charles* D'ANGENNES, marquis de) qu'elle avoit épousé en 1600, fut une dame aussi distinguée par son esprit que par ses vertus. Un grand nombre de gens de lettres fréquentoient son hôtel, qui devint une petite académie. On y jugeoit la prose & les vers, & ce n'étoit pas toujours le goût qui présidoit à ces jugemens. Des écrivains subalternes, protégés par Mad^{e} de *Rambouillet*, ayant voulu être les émules de nos grands génies, cette rivalité ne contribua pas peu à décrier les décisions de ce tribunal, d'ailleurs respectable par les qualités personnelles de celle qui y présidoit. Elle mourut en 1665, laissant trois filles religieuses, & une quatrieme, *Julie-Lucie d'Angennes*, mariée au duc *de Montausier*, & qui fut dame d'honneur de la reine *Marie-*

Thérese, & gouvernante du grand *Dauphin*. Elle mourut en 1671, à 64 ans, & eut la vertu & l'esprit de sa mere. Le marquis *de Rambouillet* étoit mort à Paris en 1652, chevalier des ordres du roi, conseiller d'état & maréchal de camp. Il avoit été envoyé l'an 1627 en ambassade à Turin, pour moyenner la paix entre le roi d'Espagne & le duc de Savoie. *Voy.* MONTAUSIER.

II. RAMBOUILLET, *Voyez* ANGENNES, n° I.... & SABLIERE.

RAMBOUTS; *Voy.* ROMBOUTS.

RAMBURES, (David, Sire de) chambellan du roi, & grand-maître des Arbalétriers de France en 1411, de l'illustre & ancienne maison de *Rambures* en Picardie, rendit des services signalés au roi *Jean*, à *Charles V* & à *Charles VI*. Il fut tué à la bataille d'Azincourt, avec trois de ses fils, en 1415.

RAMEAU, (Jean-Philippe) naquit à Dijon le 25 Septembre 1683. Après avoir appris les premiers élémens de la musique, il suivit les Opéra ambulans de province. A l'âge de 17 ou 18 ans, il commença ses essais en musique; & comme ils étoient déjà au-dessus de la portée de son siecle, il ne réussirent pas, quoique exécutés dans Avignon, qui étoit alors en réputation à cet égard. Le dépit le fit sortir de cette ville; & après avoir parcouru une partie de l'Italie & de la France, il interrogea l'instrument le plus propre à lui rendre raison de ses idées sur la musique, le clavecin. L'étude qu'il fit de cet instrument le rendit habile dans son jeu, & presque le rival du célebre *Marchand*. Il s'arrêta quelque temps à Dijon, sa patrie, & y toucha l'orgue de la Sainte-Chapelle. Il demeura beaucoup plus long-temps à Clermont, où on lui confia celui de la Cathédrale. La réputation qu'il s'y étoit faite, y entraîna *Marchand*, qui voulut l'entendre. *Rameau*, (dit ce célebre musicien,) *a plus de main que moi; mais j'ai plus de tête que lui.* Ce discours, rapporté à *Rameau*, l'engagea à rendre la pareille à *Marchand*. Il fit le voyage de Paris dans cette vue, & n'eut pas de peine à reconnoître la supériorité de ce maître. Devenu son disciple, il apprit sous lui les principes les plus lumineux de l'harmonie, & presque toute la magie de son art. Quelque temps après, il concourut pour l'orgue de Saint-Paul, & fut vaincu par le fameux *d'Aquin*. Dès ce moment il abandonna un genre dans lequel il ne pouvoit pas primer, pour s'ouvrir une carriere nouvelle, en musique. C'est à ses méditations que nous devons la *Démonstration du principe de l'Harmonie*, vol. in-4°: ouvrage qui porte sur un principe simple & unique, mais très-lumineux, la Basse fondamentale. Cette idée si naturelle, dont cet auteur a fait un grand usage dans son *Code de la Musique*, imprimé au Louvre, est la preuve du génie de *Rameau*, & lui mérite avec raison le titre de *Newton de l'harmonie*. Il a tellement facilité les regles de son art, que l'étude de la composition, qui étoit autrefois un travail de vingt années, est à présent celui de quelques mois. Les musiciens saisirent avidement la découverte de *Rameau*, en affectant cependant de la dédaigner. Les éleves se sont multipliés avec une rapidité étonnante, & la France s'est trouvée trop souvent inondée de mauvaise musique & de mauvais musiciens. Dès que sa théorie lui eut fait un nom, il voulut s'immortaliser encore par la pratique de ce même art, sur lequel il avoit répandu de si grandes lumieres. C'étoit *Newton*, faisant des télescopes. Par ses soins on vit au théâtre de l'Opéra un spectacle & même un orchestre

nouveau. Son premier opéra fut *Hippolyte & Aricie*, qu'il donna en 1733. A la premiere représentation de cette piece, le prince de *Conti* demanda à *Campra* ce qu'il en pensoit? Ce musicien répondit : *Monseigneur, il y a assez de musique dans cet Opéra, pour en faire dix.* Dans une autre occasion, le même musicien, charmé de ce genre nouveau de musique, s'étoit écrié : *Voici un homme qui nous éclipsera tous.* Les ennemis de *Rameau* furent forcés de convenir de sa supériorité. *Monteclair*, un des plus ardens antagonistes du nouveau musicien, dont il décrioit la personne & les ouvrages, ne put s'empêcher, à la sortie d'une des représentations des *Indes Galantes*, d'aller lui témoigner le plaisir qu'il avoit éprouvé à un passage de cet opéra, qu'il lui cita. *Rameau*, qui le voyoit aussi maladroit dans ses louanges qu'il l'avoit été dans ses critiques, lui dit : *L'endroit que vous louez, Monsieur, est cependant contre les regles ; car il y a trois quintes de suite* : ce qui, pour les compositeurs bornés, est une faute grave, que *Monteclair* avoit souvent reprochée à *Rameau*. Le public de Paris rendit un jour une justice éclatante à ses talens. C'étoit à une représentation de *Dardanus*. On l'apperçut à l'amphithéâtre : on se retourna de son côté, & on battit des mains pendant un quart-d'heure. Après l'opéra, les applaudissemens le suivirent jusque sur l'escalier. Cet événement est d'autant plus remarquable, que *Rameau* évitoit le plus qu'il pouvoit les regards du public. Lorsqu'il assistoit aux représentations de ses Opéra, il se plaçoit presque toujours dans une petite loge, s'y cachoit de son mieux, & même s'y tenoit couché. Il avoua un jour à un de ses amis, « qu'il » fuyoit les complimens, parce » qu'ils l'embarrassoient, & qu'il » ne savoit qu'y répondre ». Il étoit moins embarrassé lorsqu'il essuyoit des critiques. Il lui échappa un jour, devant quelques gens de lettres qui étoient chez lui, un anachronisme. Il s'apperçut qu'on sourioit. Il se leve avec fureur, va à son clavecin, où ses doigts errant au hasard, trouverent des sons admirables. Alors se tournant vers ceux qui avoient souri : *Avouez*, leur dit-il, *Messieurs, qu'il est plus beau de trouver de tels accords, que de savoir précisément dans quelle année* Mérovée *ou* Mérovite *est mort. Vous savez, & je crée. Le génie, je crois, vaut bien l'érudition....* *Rameau* étoit compositeur de la musique du cabinet du roi, qui lui accorda des lettres de noblesse en 1764. Il étoit désigné pour être décoré de l'ordre de Saint-Michel, lorsqu'il mourut le 12 Septembre de la même année, à 79 ans. Il fut inhumé le lendemain à Saint-Eustache, où est le tombeau du célebre *Lulli*. L'académie royale de Musique lui fit faire un service, où les plus beaux morceaux de *Castor* & de *Dardanus* furent adaptés à la musique des prieres chantées dans cette occasion. Ainsi les disciples de *Raphaël* firent placer le tableau de la *Transfiguration* vis-à-vis le cercueil de ce grand peintre, lorsqu'on célébroit sa pompe funebre. *Rameau* étoit marié, & son union avec une épouse chérie le rendit heureux, & contribua à la pureté de ses moeurs. *Rameau* étoit d'une taille fort au-dessus de la médiocre, mais d'une maigreur singuliere. Les traits de son visage étoient grands, bien prononcés, & annonçoient la fermeté de son caractere. Ses yeux étinceloient du feu dont son ame étoit embrasée. Si ce feu paroissoit quelquefois assoupi, il se ranimoit à la plus légere occasion ; & *Rameau* portoit dans la société le même enthousiasme qui

lui faisoit enfanter tant de morceaux sublimes. Le grand *Corneille* étoit naturellement mélancolique; il avoit l'humeur brusque, & quelquefois dure en apparence; il avoit l'ame fiere & indépendante: nulle souplesse, nul manége. En substituant au nom de *Corneille* celui de *Rameau*, on aura le véritable portrait de ce célebre musicien. A la répétition d'*Hippolyte & d'Aricie*, sa musique, d'un caractere tout neuf, effraya les exécutans. L'auteur témoigna son mécontentement au directeur qui ce jour-là conduisoit l'orchestre. Ce dernier s'offensa de la semonce, & jeta sur le théâtre le bâton de mesure. Ce bâton vint frapper les jambes de *Rameau*, qui le repoussant du pied jusqu'à l'endroit où étoit le directeur, lui dit fiérement: *Apprenez, Monsieur, que je suis ici l'Architecte, & que vous n'êtes que le Maçon*. Comme *Corneille*, il auroit cru s'avilir en sollicitant des graces; & quoiqu'on l'accusât d'aimer l'argent, cette passion ne put jamais l'engager à plier, pour quelque motif que ce fût. Il n'imposa silence à ses ennemis & à ses rivaux, que par ses talens. On prétendit d'abord *que sa musique étoit inexécutable*; il s'obstina, & le succès prouva que son obstination étoit raisonnable. Alors on se retrancha à dire *que ses ouvrages n'étoient merveilleux que par la difficulté*; mais le sentiment & l'expérience disent qu'ils le sont en effet par les grandes beautés qu'ils renferment: beautés d'autant plus réelles, qu'elles sont indépendantes de l'illusion des décorations & de la poésie. Il a consigné ses principes dans deux ouvrages savans, mais un peu obscurs. L'un est intitulé: *Démonstration du principe de l'Harmonie*, in-4°; l'autre: *Code de Musique*, 1760, 2 vol. in-4°. Les ouvrages théoriques de *Rameau* ont cela de singulier, qu'ils ont fait une grande fortune sans presque avoir été lus; & ils le seront bien moins, depuis que M. *d'Alembert* a pris la peine de faire, dans un petit in-8°, le sommaire de toute la doctrine de l'auteur. *Quinault* avoit dit, *qu'il falloit que le Poëte fût le très-humble serviteur du Musicien*. — *Qu'on me donne la Gazette d'Hollande*, dit Rameau, *& je la mettrai en musique*. Il disoit vrai, s'il en faut juger par certains mauvais poëmes qu'il a mis au théâtre de l'Opéra, & qui ont eu le plus grand succès. Quoiqu'il ait couru la même carriere que *Lulli*, il y a beaucoup de différence entre eux. Ils se ressemblent seulement en ce qu'ils sont tous deux créateurs d'un spectacle nouveau. Les Opéra de *Rameau* different autant de ceux de *Lulli*, que celui-ci differe de *Perrin*. *Lulli* plus simple parle au cœur, a dit un homme d'esprit; *Rameau* peint à l'esprit & à l'oreille, & quand il veut attendrir, il parle au cœur comme lui. L'un est plus populaire, plus uniforme; l'autre plus savant, plus harmonieux & plus mâle. *Lulli*, quoique en général plus efféminé, a quelquefois été grand; & *Rameau*, quoique en général sublime, majestueux & terrible, a sacrifié aux graces & à la volupté. A ce jugement sur *Rameau*, nous joindrons celui qu'en a porté le célebre auteur du *Devin du Village*. « Ses Opéra (dit-» il) ont les premiers élevé le » théâtre de l'Opéra au-dessus des » treteaux du Pont-Neuf. Il a franchi » hardiment le petit cercle de très-» petite musique, autour duquel » nos petits musiciens tournoient » sans cesse depuis la mort du grand » *Lulli*: de sorte que quand on » seroit assez injuste pour refuser des » talens supérieurs à M. *Rameau*, » on ne pourroit au moins disconvenir qu'il ne leur ait en quel-» que sorte ouvert la carriere, &

» qu'il n'ait mis les musiciens qui » viendront après lui, à portée de » déployer impunément les leurs : » ce qui assurément n'étoit pas une » entreprise aisée. Il a senti les épi- » nes ; ses successeurs cueilleront » les roses. On l'accuse assez légé- » rement, ce me semble, de n'avoir » travaillé que sur de mauvaises » paroles. D'ailleurs, pour que ce » reproche eût le sens commun, il » faudroit montrer qu'il a été à » portée d'en choisir de bonnes. Ai- » meroit-on mieux qu'il n'eût rien » fait du tout? Un reproche plus » juste est de n'avoir pas toujours » entendu celles dont il se char- » geoit ; d'avoir souvent mal saisi » les idées du poëte, ou de n'en » avoir pas substitué de plus con- » venables, & d'avoir fait beau- » coup de contre-sens. Ce n'est pas » sa faute, s'il a travaillé sur de » mauvaises paroles ; mais on peut » douter s'il en eût fait valoir de » meilleures. Il est certainement, » du côté de l'esprit & de l'intelli- » gence, fort au-dessous de *Lulli*, » quoiqu'il lui soit presque toujours » supérieur du côté de l'expression. » M. *Rameau* n'eût pas plus fait le » monologue de *Roland*, que *Lulli* » celui de *Dardanus*. Il faut recon- » noître dans M. *Rameau* un très- » grand talent, beaucoup de feu, » une tête bien sonnante, une » grande connoissance des renver- » semens harmoniques & de toutes » les choses d'effet ; beaucoup d'art » pour s'approprier, dénaturer, » orner, embellir les idées d'autrui » & retourner les siennes ; assez » peu de facilité pour en inventer » de nouvelles : plus d'habileté que » de fécondité : plus de savoir que » de génie, ou du moins un génie » étouffé par trop de savoir ; mais » toujours de la force & de l'élé- » gance, & très-souvent du beau » chant. Son récitatif est moins » naturel, mais beaucoup plus varié » que celui de *Lulli* ; admirable dans » un petit nombre de scenes, mau- » vais presque par-tout ailleurs : ce » qui est peut-être autant la faute » du genre, que la sienne ; car c'est » souvent pour avoir trop voulu » s'asservir à la déclamation, qu'il » a rendu son chant baroque & ses » transitions dures. S'il eût eu la » force d'imaginer le vrai récitatif, » & de le faire passer chez cette » troupe moutonniere, je crois qu'il » y eût pu exceller. Il est le pre- » mier qui ait fait des simphonies » & des accompagnemens travail- » lés.... Personne n'a mieux saisi » que lui l'esprit des détails ; per- » sonne n'a mieux su l'art des con- » trastes ; mais en même temps per- » sonne n'a moins su donner à ses » Opéra, cette unité si savante & » si désirée, & il est peut-être le » seul au monde qui n'ait pu venir » à bout de faire un bon ouvrage » de plusieurs beaux morceaux fort » bien arrangés «. Ce jugement est sévere, & nous ne le rapportons point comme une décision irréfragable, mais seulement comme le sentiment d'un grand musicien, dont les opinions ne furent pas toujours favorables à ses rivaux & à ses contemporains. Outre plusieurs recueils de Pieces de clavecin, admirées pour l'harmonie, on doit à *Rameau* plusieurs Opéra : *Hippolyte & Aricie* ; les *Indes Galantes* ; *Castor & Pollux* ; les *Fêtes d'Hébé* ; *Dardanus* ; *Platée* ; les *Fêtes de Polymnie* ; le *Temple de la Gloire* ; les *Fêtes de l'Hymen* ; *Zaïs* ; *Pygmalion* ; *Naïs* ; *Zoroastre* ; la *Guirlande* ; *Acanthe & Céphise* ; *Daphnis* & *Eglé* ; *Lisis & Délie* ; les *Sybarites* ; la *Naissance d'Osiris* ; *Anacréon* ; les *Surprises de l'Amour* ; & les *Paladins*.

RAMELLI, (Augustin) ingénieur & machiniste Italien du XVIe siecle, allia l'étude des beaux-arts

avec le bruit des armes. Il vint en France, & fut pensionné par *Henri III.* On admire quelques-unes de ses machines, & on s'en est servi quelquefois avec utilité. Le recueil où il les a rassemblées, fut imprimé à Paris, en italien & en françois, in-folio, 1588, sous ce titre: *Le diverse ed artificiose Machine del Augustino Ramelli.* Plusieurs croient que tout n'est pas de lui, & qu'il a profité des inventions des autres. Quoi qu'il en soit, les curieux des inventions de mécanique recherchent beaucoup cet ouvrage rare & curieux, & enrichi de 195 figures.

RAMESSÈS, roi de la basse Egypte, quand *Jacob* y alla avec sa famille, l'an 1706 avant J. C. On trouve dans les anciens auteurs, plusieurs autres rois d'Egypte nommés *Ramessès.* On croit que c'est l'un de ces princes qui fit élever à Thebes en Egypte, dans le temple du Soleil, un magnifique obélisque de 132 pieds de haut, que l'empereur *Constantin* fit transporter à Alexandrie en 334, & que *Constance* son fils fit élever à Rome 18 ans après. Les Goths saccagerent cette ville l'an 409; ils renverserent cet obélisque, qui fut rompu en trois morceaux, & demeura enfoncé sous terre jusqu'au temps de *Sixte V:* ce pape fit dresser ce bel ouvrage dans la place de Saint-Jean de Latran. Il est chargé de quantité d'hiéroglyphes. Cette maniere d'écrire étoit propre aux Egyptiens, qui figuroient, par exemple, la vigilance par l'oeil, l'imprudence par la mouche, l'instabilité & l'éclat des richesses par la queue du paon, la prudence par le serpent, la promptitude par l'épervier, &c.

RAMPEN, (Henri) docteur en théologie, né à Hui dans la principauté de Liége, vers 1572, enseigna le grec & la philosophie à Louvain, & y donna pendant plusieurs années des leçons de l'Ecriture-Sainte. Il fut président du collége Sainte-Anne & du grand collége. Il termina sa vie qui avoit toujours été édifiante, le 4 Mars 1641. Nous avons de lui un *Commentaire sur les quatre Evangiles*, qui contient d'excellentes remarques, Louvain, 1631, 1733, 1734..., 3 vol. in-4°.

I. RAMSAY, (Charles-Louis) gentilhomme Ecossois. Il est auteur d'un ouvrage latin intitulé: *Tachygraphia*, ou l'*Art d'écrire aussi vite qu'on parle*, dédié à *Louis XIV.* Il a été traduit en françois, & publié dans ces deux langues à Paris, en 1681, in-12. L'auteur substitue aux lettres romaines des traits plus simples, représentés en six tables. La premiere contient les 22 lettres; la seconde 205 consonnantes doubles & triples; la troisieme est une maniere de suppléer aux voyelles par la position des traits; la quatrieme & la cinquieme abrégent les diphthongues & les triphthongues; la derniere donne l'exemple des mots écrits suivant les principes de l'auteur. Il eût pu mettre pour épigraphe à son ouvrage, ce distique si connu de *Martial:*

Currant verba licèt, manus est velocior illis;
Vix dum lingua suum, dextra peregit opus. Voy. I. TIRO.

II. RAMSAY, (André-Michel de) chevalier-baronnet en Ecosse, & chevalier de Saint-Lazare en France, docteur de l'université d'Oxford, naquit à Daire en Ecosse en 1686, d'une branche cadette de l'ancienne maison de *Ramsay.* Il eut dès sa plus tendre jeunesse un goût décidé pour les sciences, sur-tout pour les mathématiques & pour la théologie. Il apperçut bientôt la fausseté de la religion Anglicane. Après avoir long-temps flotté sur

la

la vaste mer des opinions philosophiques, il consulta les théologiens d'Angleterre & de Hollande; & ne fut pas moins embarrassé. Il ne trouva la vérité que dans les lumieres de l'illustre *Fénélon*, archevêque de Cambrai, qui le fixa dans la religion Catholique en 1709. Ce grand maître eut, jusqu'à sa mort, une estime aussi tendre que sincere pour son disciple. *Ramsay* ne tarda pas à se faire connoître en France & dans les pays étrangers, par des ouvrages qui, sans être d'une grande étendue, annonçoient d'heureuses dispositions. Le roi d'Angleterre, *Jacques III*, l'appela à Rome en 1724, pour lui confier une partie de l'éducation des princes ses enfans; mais des brouilleries de cour l'obligerent de revenir en France. On lui confia l'éducation du duc *de Château-Thierry*, & ensuite celle du prince *de Turenne*. Il s'en acquitta avec succès, & mourut à Saint-Germain-en-Laie, le 6 Mai 1743, à 57 ans. *Ramsay* étoit un homme estimable, mais il prêtoit beaucoup à la plaisanterie, par ses airs empesés, par son affectation à faire parade de science & d'esprit dans la société, par les fadeurs dont il accabloit les femmes; en un mot, c'étoit un pédant Hibernois, & non un de nos littérateurs à la mode. Ses ouvrages sont: I. L'*Histoire de la Vie & des Ouvrages de M.* de Fénélon, *archevêque de Cambrai*, in-12. Elle fait aimer ce digne évêque; mais elle n'est pas toujours impartiale. II. *Essai sur le Gouvernement civil*, in-12. III. Le *Psychometre*, ou *Réflexions* sur les différens caracteres de l'Esprit, par un Milord. IV. Les *Voyages de Cyrus*, 1730, in-4°, & 2 vol. in-12: écrits avec assez d'élégance, mais trop chargés d'érudition & de réflexions. L'auteur y a copié *Bossuet*, *Fénélon* & d'autres écrivains, sans les citer. V. *Plan d'Education*, par l'auteur des Voyages de *Cyrus*, en anglois. VI. Plusieurs petites *Pieces de Poésies*, en anglois. VII. L'*Histoire du Maréchal de Turenne*, Paris, 1735, 2 vol. in-4°, & Hollande, 4 vol. in-12. Il y a de l'ordre, de la précision, de l'élégance dans cet ouvrage; on y voit des portraits bien dessinés & des paralleles ingénieux. Mais ses réflexions ont un air affecté & sont assez mal enchâssées. La vie civile du héros y paroît moins que sa vie guerriere; & c'est un défaut dans l'Histoire d'un homme, qui étoit aussi connu par les vertus sociales que par les qualités militaires. VIII. Un ouvrage posthume, imprimé en anglois à Glascow, sous ce titre: *Principes Philosophiques de la Religion naturelle & révélée*, *développés & expliqués dans l'ordre géométrique*, 1749, 2 vol. in-12. On trouve dans cet ouvrage des opinions pour le moins très-singulieres, telles que la métempsycose, l'animation des brutes par les démons, la fin des peines de l'enfer, &c. Ce qu'il y a de plus singulier encore, c'est que *Ramsay* prétend qu'en tout cela il est parfaitement d'accord avec la croyance de *Fénélon*, & même *avec les décisions de l'Eglise*. Cette prétention a fait penser que cet ouvrage avoit été faussement attribué à *Ramsay*, ou du moins qu'il avoit été altéré par les éditeurs. IX. Un *Discours* sur le Poëme épique, dans lequel l'auteur adopte le systême de *La Motte* sur la versification. On le trouve à la tête du *Télémaque*. L'auteur pensoit qu'on pouvoit faire des Poëmes en prose. » J'aimerois autant (disoit » *Voltaire*) qu'on me proposât un » concert sans instrumens «.

RAMUS, *ou* LA RAMÉE (Pierre) naquit à Cuth, village de Vermandois, vers 1502. Ses ancêtres étoient nobles; mais les malheurs de la guerre réduisirent son aïeul à faire & à vendre du charbon pour

subsister. Dans son enfance, *Ramus* fut attaqué deux fois de la peste. A l'âge de huit ans il vint à Paris, d'où la misere le chassa. Il y revint une seconde fois, & ce second voyage ne fut pas plus heureux. Enfin dans le troisieme il fut reçu domestique dans le collége de Navarre. Il employoit le jour aux devoirs de son état, & la nuit à l'étude. Il acquit assez de connoissances pour aspirer au degré de maître-ès-arts. Il prit pour sujet de sa these, que *tout ce qu'*Aristote *avoit enseigné, n'étoit que faussetés & chimeres*. On fut révolté de cette proposition; mais on fut charmé de la force avec laquelle il réfuta ses adversaires. *Ramus* ayant ensuite obtenu une bourse dans le collége de Presle, & pouvant se livrer à l'étude avec plus de liberté, entreprit un examen détaillé de la Philosophie du chef des Péripatéticiens. Il commença par la Logique. Les remarques qu'il fit sur cet ouvrage forment un volume, auquel il jugea à propos de joindre des Institutions de Logique. Ces deux productions parurent en 1543; l'une sous le titre d'*Animadversiones in Dialecticam Aristotelis, Libri XX*, in-8°; l'autre sous celui d'*Institutiones dialecticæ, Libri III*, in-8°. Dès que ces deux ouvrages eurent été répandus dans l'université de Paris, ils causerent une espece de sédition. On vit paroître plusieurs défenseurs du philosophe Grec, entre autres un Portugais nommé *Antoine de Govea*, péripatéticien fameux, armé, (dit le P. *Berthier*,) de toutes pieces pour la défense d'*Aristote*. Bientôt *Ramus* entra en lice avec lui, & la querelle sortant de l'enceinte des écoles, fut portée au parlement. L'affaire passa ensuite jusqu'à *François I*, qui croyant les lettres intéressées dans ce démêlé, nomma des arbitres pour le juger. Ceux de *Govea* furent *Pierre Danès* & *François de Vicomerçat*. *Ramus* prit pour les siens, *Jean Quentin*, docteur en droit, & *Jean de Beaumont*, docteur en médecine. Le roi y ajouta *Jean de Salignac*, docteur en théologie, qui faisoit à-peu-près la fonction de médiateur & de président. Les premieres actions qui occuperent ce tribunal, furent des disputes réglées. Malheureusement *Ramus* avoit contre lui trois juges: les deux arbitres de son adversaire, & le commissaire nommé par le roi. Ses raisons ne parurent pas triomphantes. Ses deux défenseurs se retirerent. Le censeur d'*Aristote* succomba. Il fut déclaré que, *témérairement* & *insolemment*, il s'étoit élevé contre la Logique du philosophe Grec; qu'il avoit témoigné dans la dispute beaucoup d'ignorance & de mauvaise foi; que ses *Animadversions* & ses *Institutions* étoient remplies de faussetés, de médisances, de bouffonneries, & que comme telles, on devoit les supprimer. Cette sentence arbitrale eut la sanction du roi, qui proscrivit les deux ouvrages de *Ramus*, & lui défendit d'enseigner la philosophie jusqu'à nouvel ordre. L'arrêt, donné le 30 Mai 1543, fut confirmé le 19 Mars 1544. Le philosophe condamné par la cour, fut en même temps bafoué par le public, joué sur les théâtres, & il souffrit tout sans murmurer. Cependant *Ramus* profita, l'année d'après, 1545, de l'occasion de la peste qui ravageoit Paris, pour recommencer ses leçons. Les colléges étoient fermés; les écoliers allerent l'entendre par désœuvrement. La faculté de théologie présenta requête au parlement, pour l'exclure du collége de Presle; mais le parlement le maintint dans son emploi. Les chaires d'éloquence & de philosophie ayant

vaqué au collége royal, *Ramus* les obtint en 1551, par la protection du cardinal *de Lorraine*. Il professa tranquillement dans cette nouvelle place, réforma ce qu'il trouva de défectueux dans *Aristote*, corrigea *Euclide*, & composa une *Grammaire* pour les langues latine & françoise. On prononçoit alors en latin le *Q* comme le *K*, de façon qu'on disoit *Kiskis*, *Kankan*, pour *Quisquis*, *Quanquam*; il eut bien des obstacles à surmonter pour réformer cette prononciation. » La lettre » *Q*, (disoit un mauvais plaisant à » ce sujet) fait plus de *Kankan* » que toutes les autres lettres en- » semble «. *Ramus* réforma beaucoup d'autres abus, fit diminuer les frais des études & des grades, fixa les honoraires des professeurs & leur nombre, & fit établir dans les facultés de théologie & de médecine des leçons ordinaires faites par les docteurs. Il proposa, mais en vain, de bannir des écoles tout ce qui étoit dispute & argumentation en théologie & en philosophie. Enfin il se rendit si agréable à l'université, que ce corps le choisit plusieurs fois pour le députer au roi. *Ramus*, naturellement entraîné vers les nouveautés, avoit embrassé le Calvinisme. Après l'enrégistrement de l'édit qui permettoit le libre exercice de cette religion, il brisa les images du collége de Presle, disant qu'*il n'avoit pas besoin d'auditeurs sourds & muets.* Il déclama contre le discours de l'université opposante à l'enrégistrement de l'édit, & désavoua le recteur. Ces éclats, qui montroient en lui un homme plus impétueux que prudent, lui firent tort. La guerre civile l'obligea de quitter Paris, l'université le destitua & déclara sa place vacante. Le roi lui donna un asile à Fontainebleau; tandis qu'il s'y appliquoit à la géométrie & à l'astronomie, ses ennemis pilloient sa bibliotheque à Paris, & dévastoient son collége. Ils le poursuivirent dans son asile; il fut forcé de se sauver, & ne fut rétabli dans sa charge de principal du collége de Presle, & dans sa chaire, qu'après la mort du duc *de Guise*, en 1563. Ayant passé avec d'autres professeurs à l'armée du prince *de Condé*, il fut interdit de ses fonctions par le parlement. Il étoit si éloquent, que les Reistres du prince & ceux de l'amiral *de Coligni* refusant d'obéir faute de payement, *Ramus* les harangua & les remit sous l'obéissance. Rétabli dans ses emplois, à la paix, il fonda une chaire de mathématiques, qu'il dota du fruit de ses épargnes. Il s'absenta pendant quelque temps pour aller visiter les universités d'Allemagne, & ses honoraires lui furent continués. Il fut bien reçu par-tout, & plusieurs puissances chercherent à se l'attacher. Il avoit demandé la chaire de théologie de Geneve; *Théodore de Beze* écrivit contre lui, & l'empêcha de l'obtenir: *Ramus*, dit-on, avoit projeté une réforme dans le Calvinisme. De retour à Paris, en 1571, il refusa d'aller en Pologne, pour prévenir les Polonois par son éloquence en faveur du duc *d'Anjou*, qui fut élu l'année suivante: il répondit aux offres qu'on lui faisoit, que *l'éloquence ne devoit pas être mercenaire.* Comme *Ramus* suivoit publiquement les opinions du Protestantisme, il fut compris dans le massacre de la *Saint-Barthélemi* en 1572. Il étoit au collége de Presle; dès la premiere émotion, il fut se cacher dans une cave, où il demeura deux jours. *Charpentier*, un de ses ennemis, l'y découvrit & l'en fit arracher. *Ramus* lui demande la vie, *Charpentier* consent à la lui vendre, & après avoir exigé tout son argent, il le livre aux assassins qui étoient à

ses gages. Il fut égorgé & jeté par les fenêtres. Les écoliers, excités par les professeurs jaloux, charmés de sa mort, répandirent ses entrailles dans les rues, traînerent son cadavre jusqu'à la place Maubert en le frappant de verges, & le jeterent dans la riviere. Ses disciples le retirerent, & l'exposerent dans un petit bateau, où tout Paris le vint voir. Il étoit âgé de 69 ans, qu'il passa dans le plus austere célibat. Il n'eut jamais d'autre lit que la paille, & ne but de vin que dans sa vieillesse, par ordre des médecins. Un excès qu'il avoit fait de cette boisson dans sa jeunesse, lui en donna une aversion extraordinaire pour le reste de sa vie. Il distribuoit ses revenus à ceux de ses écoliers qui en avoient besoin. On a de lui : I. Deux livres d'*Arithmétique*, & 27 de *Géométrie*, fort au-dessous de sa réputation. II. Un traité *De militiâ Cæsaris*, 1559, in-8°. III. Un autre *De moribus veterum Gallorum*, 1559 & 1562, in-8°. IV. *Grammaire Grecque*, 1560, in-8°. V. *Grammaire Latine*, 1559 & 1564, in-8°. VI. *Grammaire Françoise*, 1571, in-8°, & un grand nombre d'autres ouvrages. C'est à lui qu'on doit la distinction du *J* & du *V* consonnes, de l'*I* & l'*U* voyelles. On appelle de son nom les deux premieres lettres, consonnes *Ramistes*. Un libraire, nommé *Gilles Beys*, employa le premier cette distinction dans le Commentaire de *Mignault* sur les Epîtres d'*Horace*, publié à Paris en 1484. *Voyez* OSSAT (d').

RAMUSIO *ou* RANNUSIO, (Jean-Baptiste) secrétaire du conseil des *Dix* de la république de Venise sa patrie, mort à Padoue en 1557, à 72 ans, est auteur : I. D'un Traité *De Nili incremento*. II. D'un recueil de *Voyages maritimes* en 3 vol., in-fol., enrichis de préfaces, de dissertations & de notes. Cette collection est en italien. Pour l'avoir complete, il faut que le 1er vol. soit de 1574, le 2e de 1555, & le 3e de 1554, à Venise. *Ramusio* servit sa république avec autant de zele que d'intelligence, pendant 43 ans.

RANACAIRE, *Voy*. I. CLOVIS vers le milieu.

RANC, (Jean) peintre, né à Montpellier en 1674, mort à Madrid en 1735, à 61 ans, étoit éleve de *Rigaud*, dont il avoit épousé la niece. Ce peintre se fit une grande réputation par son talent pour le portrait. Il fut reçu à l'académie de Peinture en 1703, & nommé en 1724 premier peintre du roi d'Espagne. *La Motte* a fait usage dans ses *Fables* d'une aventure assez singuliere de ce peintre. *Ranc* avoit fait le portrait d'une personne, que ses amis peu connoisseurs trouverent manquer de ressemblance. Le peintre, piqué de leurs mauvaises critiques, prépare une toile, y fait un trou, & prie celui qu'il avoit peint d'y placer sa tête. Les censeurs en arrivant ne manquerent pas de blâmer le tableau. *Vous vous trompez, Messieurs*, leur répondit alors la tête; *car c'est moi-même !...* Voyez RANS.

RANCÉ, (Dom Armand-Jean le Bouthillier de) né à Paris le 9 Janvier 1626, étoit neveu de *Claude le Bouthillier de Chavigni*, secrétaire d'état & surintendant des finances. Il fit paroître, dès son enfance, de si heureuses dispositions pour les belles-lettres, que, dès l'âge de 12 à 13 ans, à l'aide de son précepteur, il publia une nouvelle édition des Poésies d'*Anacréon*, en grec, avec des notes, 1639, in-8°. Il devint chanoine de Notre-Dame de Paris, & obtint plusieurs abbayes. Des belles-lettres il passa à la théologie, & prit ses degrés en Sorbonne avec la plus grande distinction. Il fut reçu docteur en 1654. Le cours de ses

études fini, il entra dans le monde, & s'y livra à toutes ses passions, & sur-tout à celle de l'amour. On veut même qu'elle ait occasionné sa conversion. On dit que l'abbé *de Rancé*, au retour d'un voyage, allant voir sa maîtresse dont il ignoroit la mort, monta par un escalier dérobé, & qu'étant entré dans l'appartement, il trouva sa tête dans un plat: on l'avoit séparée du corps, parce que le cercueil de plomb, qu'on avoit fait faire, étoit trop petit. [Voyez les *Véritables motifs de la conversion de l'abbé* de Rancé, *par Daniel de la Roque*, Cologne, 1685, in-12.] D'autres prétendent, que son aversion pour le monde fut causée par la mort ou par les disgraces de quelques-uns de ses amis, ou bien par le bonheur d'être sorti sans aucun mal de plusieurs grands périls: les balles d'un fusil, qui devoient naturellement le percer, ayant donné dans le fer de sa gibeciere. Il y a apparence que tous ces motifs réunis, contribuerent à son changement de vie. Du moment qu'il le projeta, il ne parut plus à la cour. Retiré dans sa terre de Veret auprès de Tours, il consulta les évêques d'Aleth, de Pamiers & de Comminges. Leurs avis furent différens; celui du dernier fut d'embrasser l'état monastique. Le cloître ne lui plaisoit point alors: mais, après de mûres réflexions, il se détermina à y entrer. Il vendit sa terre de Veret 300 mille livres, pour les donner à l'Hôtel-Dieu de Paris; & ne conserva de tous ses bénéfices que le prieuré de Boulognes de l'ordre de Grammont, & son abbaye de la Trappe de l'ordre de Cîteaux. Les religieux de ce monastere y vivoient dans le plus grand déréglement. L'abbé *de Rancé*, tout rempli de ses projets de retraite, demande au roi & obtient un brevet pour pouvoir y établir la réforme. Il prend ensuite l'habit régulier dans l'abbaye de Perseigne, est admis au noviciat en 1663, & fait profession l'année d'après, âgé de 38 ans. La cour de Rome lui ayant accordé des expéditions pour rétablir la regle dans son abbaye, il prêcha si vivement ses religieux, que la plupart embrasserent la nouvelle réforme. L'abbé *de Rancé* eût voulu faire dans tous les monasteres de l'ordre de Cîteaux, ce qu'il avoit fait dans le sien; mais ses soins furent inutiles. N'ayant pas pu étendre la réforme, il s'appliqua à lui faire jeter de profondes racines à la Trappe. Ce monastere reprit en effet une nouvelle vie. Continuellement consacré au travail des mains, à la priere & aux austérités les plus effrayantes, les religieux retracerent l'image des anciens solitaires de la Thébaïde. Le réformateur les priva des amusemens les plus permis. L'étude leur fut interdite; la lecture de l'Ecriture-Sainte & de quelques Traités de morale, voilà toute la science qu'il disoit leur convenir. Pour appuyer son idée, il publia son *Traité de la sainteté & des devoirs de l'état Monastique*: ouvrage qui causa une dispute entre l'austere réformateur, & le doux & savant MABILLON: [*Voyez* ce mot & II. LAMI.] Cette guerre ayant été calmée, il fallut qu'il en soutînt une autre avec les partisans du grand *Arnauld*. Il écrivit sur la mort de cet homme illustre, une Lettre à l'abbé *Nicaise*, dans laquelle il se permettoit des réflexions qui déplurent. *Enfin*, disoit-il, *voilà M.* Arnauld *mort; après avoir poussé sa carriere aussi loin qu'il a pu, il a fallu qu'elle se soit terminée. Quoi qu'on dise, voilà bien des questions finies. Son érudition & son autorité étoient d'un grand poids pour le parti heureux qui n'en a point d'autre que celui de J. C.* Ces quatre lignes produisirent

vingt brochures ; mais l'abbé *de Rancé* justifia sa Lettre, en disant qu'elle portoit moins sur *Arnauld* que sur l'abbé *Nicaise*, qu'il vouloit tirer par ces réflexions de sa vie dissipée. L'abbé de la Trappe, accablé d'infirmités, crut devoir se démettre de son abbaye. Le roi lui laissa le choix du sujet, & il nomma Dom *Zozime*, qui mourut peu de temps après. Dom *Gervaise*, qui lui succéda, mit le trouble dans la maison de la Trappe. Il inspiroit aux religieux un nouvel esprit, opposé à celui de l'ancien abbé, qui ayant trouvé le moyen d'obtenir une démission, la fit remettre entre les mains du roi. Le nouvel abbé, surpris & irrité, courut à la cour, noircit l'abbé *de Rancé*, l'accusa de Jansénisme, de caprice, de hauteur ; mais malgré toutes ses manoeuvres, Dom *Jacques de la Cour* obtint sa place. La paix ayant été rendue à la Trappe, le pieux réformateur mourut tranquille, le 26 Octobre 1700, à 74 ans. Il expira couché sur la cendre & sur la paille, en présence de l'évêque de Séez & de toute sa communauté. Lorsqu'il fut près de rendre les derniers soupirs, on lui présenta un crucifix, qu'il embrassa avec tous les sentimens de la piété la plus tendre. Il baisa l'image du Christ & la tête de mort placée au pied de la Croix. En remettant ce signe respectable entre les mains d'un religieux, il remarqua qu'il baisoit l'image du Crucifix sans baiser la tête de mort ; il lui dit avec vivacité : *Pourquoi ne baisez-vous pas la tête de mort ? Baisez, mon Pere, baisez sans peine l'image de la Mort, dont vous ne devez pas craindre la réalité.* Ce religieux regarda cet ordre comme un avertissement de sa mort prochaine. En effet il mourut peu de temps après. L'abbé *de Rancé* possédoit de grandes qualités, un zele ardent, une piété éclairée, une facilité extrême à s'énoncer & à écrire. Son style est noble, pur, élégant ; mais il n'est pas assez précis. Il ne prend que la fleur des sujets, & il est beaucoup moins profond que *Nicole* & *Bourdaloue*. L'ambition avoit été sa grande passion avant son changement de vie : il tourna ce feu qui le dévoroit, du côté de Dieu ; mais il ne put pas se détacher entiérement de ses anciens amis. Il dirigeoit un grand nombre de personnes de qualité, & les lettres qu'il écrivoit continuellement en réponse aux leurs, occuperent une partie de sa vie. On a dit » qu'il s'étoit dispensé, comme » législateur, de la loi, qui force » ceux qui vivent dans le tombeau » de la Trappe, d'ignorer ce qui se » passe sur la terre « ; mais on peut dire, pour l'excuser, que sa place l'obligeoit à ces relations, & qu'il s'en servit souvent pour ramener les personnes du monde dans la voie du salut. On ne peut cependant s'empêcher de reconnoître dans ses démarches les plus louables un air d'ostentation que la piété modeste évite ordinairement avec soin. On a de lui : I. Une *Traduction* françoise des Œuvres de *S. Dorothée*, 1686, in-8°. II. *Explication sur la Regle de Saint-Benoît*, in-12. III. *Abrégé des obligations des Chrétiens*. IV. *Réflexions morales sur les quatre Evangiles*, 4 vol. in-12 ; & des *Conférences* sur le même sujet, aussi en 4 vol. V. *Instructions & Maximes*, in-12. VI. *Conduite Chrétienne*, composée pour Madame *de Guise*, in-12. VII. Un grand nombre de *Lettres Spirituelles*, en 2 vol. in-12. VIII. Plusieurs *Ecrits* au sujet des études monastiques. IX. *Relations de la vie & de la mort de quelques Religieux de la Trappe*, en 4 vol. in-12, auxquelles on en a ensuite ajouté deux. X. *Les Constitutions & les Réglemens de l'Abbaye de la Trappe*, 1701, 2

vol. in-12. XI. *De la sainteté des devoirs de l'état Monastique*, 1683, 2 vol. in-4°; avec des *Eclaircissemens* sur ce livre, 1685, in-4°... *Voyez* les *Vies* de l'*abbé de Rancé*, composées par *Maupeou*, par *Marsollier*, & par Dom *le Nain*. Consultez aussi l'*Apologie de Rancé* par Dom *Gervaise*, contre ce qu'en dit Dom *Vincent Thuillier*, dans son *Histoire* de la contestation excitée au sujet des Etudes monastiques, au tome premier des Œuvres posthumes des PP. DD. *Thierri Ruinart* & *Jean Mabillon*. Il y a d'excellentes réflexions dans cette Apologie, mais trop de hauteur & de vivacité. *Voy.* III. NEVERS.

I. RANCHIN, (Etienne) né vers 1500, mort en 1583, à 83 ans, à Montpellier, où il professoit le droit, se fit un nom parmi les jurisconsultes de son temps, par ses ouvrages sur la jurisprudence; le principal est *Miscellanea decisionum Juris*: traduits en françois, à Geneve, 1709, in-fol.

II. RANCHIN, (Guillaume) parent du précédent, étoit avocat du roi à la cour des aides de Toulouse. On a de lui: *Révision du Concile de Trente*, in-8°. Ce livre, imprimé en 1600, a fait jeter des soupçons sur sa catholicité; plusieurs ont même assuré que *Ranchin* étoit réellement Protestant. Il est certain que l'auteur a été trop loin, & que dans les nullités qu'il trouve dans ce concile œcuménique, il a emprunté le langage des novateurs de ce temps-là. Ce qu'il dit au sujet des griefs que la France avoit contre cette célebre assemblée, a paru moins fort & plus raisonnable à plusieurs théologiens François.

III. RANCHIN, (Henri de) conseiller à la cour des comptes de Montpellier, de la même famille que les précédens, est auteur d'une assez mauvaise *Traduction des Pseaumes* en vers françois, 1697, in-12... Un autre RANCHIN, conseiller à la chambre de l'édit, & originaire de Montpellier, est connu par quelques *Poésies* écrites d'un style foible, mais facile. Ce triolet si répandu :

Le premier jour du mois de Mai
Fut le plus beau jour de ma vie...

est de lui. On lui attribue encore ces jolies Stances d'un *Pere à son fils*, où néanmoins l'antithese domine trop, peut-être par la faute du sujet :

Phyllis, mes beaux jours sont passés,
Et mon fils n'est qu'à son aurore, &c.

RANCONET, (Aimar de) fils d'un avocat de Bourdeaux, se rendit très-habile dans le droit Romain, dans la vraie philosophie, dans les mathématiques & dans les antiquités. Il devint conseiller au parlement de Bourdeaux, & ensuite président à celui de Paris, où il s'acquit la plus haute réputation, par sa science & par sa capacité dans les affaires. Le président *de Ranconet* écrivoit bien en Grec & en Latin; &, si l'on en croit *Pithou*, ce fut lui qui composa le *Dictionnaire* qui porte le nom de *Charles* Etienne. *Pithou* ajoute, que le cardinal de *Lorraine* ayant fait assembler le parlement de Paris, pour avoir son avis sur la punition des hérétiques, *Ranconet* y porta les Œuvres de *Sulpice Sévère*, & y lut l'endroit où il est parlé de *Priscillien* dans la Vie de *S. Martin* de Tours. Cet acte de bon citoyen ayant déplu au cardinal, *Ranconet* fut renfermé à la Bastille, où il mourut de douleur en 1559, âgé de plus de 60 ans. Tous les maux à la fois l'avoient assailli, & avoient rempli ses jours d'amertume; la misere le réduisit à être simple correcteur des *Etiennes*;

il vit mourir sa fille sur le fumier, exécuter son fils, & sa femme fut écrasée par le tonnerre. On a de lui le *Trésor de la Langue Françoise, tant ancienne que moderne*, qui servit beaucoup à *Nicot* & à *Monet* pour la composition de leurs *Dictionnaires*.

RANDAN, *Voy.* ROCHEFOUCAULD n° *11*, à la fin... & FOIX, n°. I.

RANDOLPH, (Thomas) poëte Anglois, natif de la province de Northampton, mort en 1634, est auteur de diverses *Poésies*, qui ne lui ont mérité que la seconde ou la troisieme place sur le Parnasse Britannique.

RANGOUSE, (N...) auteur François, sous le regne de *Louis XIV*, composa un *Recueil de Lettres*, qu'il fit imprimer sans chiffres. Le relieur de ce livre mettoit celle que l'auteur vouloit, la premiere ; & par ce moyen, tous ceux à qui il donnoit ce volume, se voyant à la tête, en étoient plus reconnoissans «. Les Lettres du bon-homme » *Rangouse*, (dit *Sorel*) peuvent » être appelées, à bon droit, *Let-* » *tres dorées* : puisqu'il se vantoit de » n'en composer aucune, à moins » de vingt ou trente pistoles «. C'étoit vendre bien cher une très-mauvaise marchandise. Cet insipide recueil fut imprimé à Paris en 1648, in-8°. sous ce titre de : *Lettres Panégyriques aux Héros de la France*. L'abbé *de Marolles*, & d'autres auteurs semblables, se trouvent au nombre de ceux que *Rangouse* loue avec profusion. Il falloit de tels héros à un pareil panégyriste.

RANNEQUIN, SUALEME *ou* RENKIN, (N...) célebre machiniste, né à Liege en 1648, s'est immortalisé par la fameuse MACHINE *de Marly*. Il s'agissoit de donner de l'eau à Marly & à Versailles, & il falloit pour cela faire monter l'eau au sommet d'une montagne élevée de 502 pieds au-dessus du lit de la riviere. C'est à quoi parvint *Rannequin*, par une Machine composée de 14 roues, qui ont toutes pour objet de faire agir deux pompes qui forcent l'eau à se rendre sur une tour élevée au sommet de la montagne. Cette Machine donne 5258 tonneaux d'eau en 24 heures. On dit qu'elle a coûté plus de huit millions. Elle commença à agir en 1682. L'inventeur mourut en 1708.

RANS, (Bertrand de) imposteur célebre, étoit un hermite natif de la ville de Rheims. Il vécut longtemps fort religieusement dans la forêt de Parthenai, & dans celle de Glacon, près de Tournai. Las de sa solitude, il voulut se faire passer pour *Baudouin I*, empereur de Constantinople, comte de Flandres & de Hainault. C'étoit environ 20 ans après la mort de ce prince, que le roi des Bulgares avoit pris dans une bataille l'an 1205, & qu'il avoit fait mourir en prison l'année suivante. *Bertrand de Rans* parut en Flandres pour jouer son personnage. *Jeanne*, fille aînée de l'empereur *Baudouin*, comtesse de Flandres & de Hainault, refusant de le recevoir, ordonna à son conseil de l'interroger. Cet imposteur, après avoir écouté attentivement toutes les remontrances qu'on lui fit, répondit, avec une fierté étudiée : » Qu'ayant » été fait prisonnier en Bulgarie, » il y avoit été retenu près de 20 » ans, sous une garde qu'il ne pou- » voit tromper, ni corrompre ; » mais qu'ensuite on s'étoit relâché » de la rigueur avec laquelle on » l'observoit ; qu'il s'étoit évadé ; » qu'en chemin il avoit été repris » par d'autres Barbares, qui l'avoient » mené en Asie sans le connoître ; » que pendant une treve entre » les Chrétiens & les Barbares

à d'Asie, des marchands Allemands » à qui il s'étoit fait connoître, » l'avoient racheté ; & qu'ainsi il » avoit eu le bonheur de revenir » chez lui «. La comtesse de Flandres envoya en Grece *Jean* évêque de Mételin, & *Albert* religieux de l'ordre de Saint-Benoît, qui étoient Grecs, pour s'informer de la vérité. Ces envoyés apprirent sur les lieux, que l'empereur *Baudouin* avoit été mis à mort dans la prison de Ternove en Bulgarie. Cependant une bonne partie de la noblesse de Flandres reconnut l'imposteur pour son souverain, pour son comte, & pour empereur d'Orient. Son attentat eut un succès si heureux, que la comtesse *Jeanne* fut obligée d'implorer le secours de *Louis VIII*, roi de France, contre cet usurpateur. Enfin elle eut le bonheur de le faire saisir, & après lui avoir fait subir la question, dans laquelle il avoua tout, elle le fit promener par toutes les villes de Flandres & du Hainault, pour détromper le peuple. Ce misérable fut ensuite pendu publiquement à Lille en Flandres.

RANTZAW, (Josias comte de) maréchal de France, gouverneur de Dunkerque, lieutenant-général des armées du roi en Flandres, étoit de l'illustre maison de *Rantzaw* dans le duché de Holstein. Il porta les armes dans l'armée Suédoise, & il étoit à la tête d'un régiment de cavalerie & d'infanterie au siége d'Andernai. Il commandoit l'aile gauche de l'armée du prince de *Birkelfeld*, au combat de Pakenau, contre le duc *de Lorraine*, en Août 1633, & il se trouva au siége de Brissac au mois d'Octobre suivant. Deux ans après il vint en France avec *Oxenstiern*, chancelier de Suede, & fut retenu par le roi *Louis XIII*, qui le fit maréchal de camp, & colonel de deux régimens. Il alla servir l'an 1636, au siége de Dole, où il perdit un œil d'un coup de mousquet. Il défendit vaillamment Saint-Jean-de-Lône en Bourgogne, contre le général *Galas*, qu'il obligea de lever le siége. En 1640, il servit à celui d'Arras, y perdit une jambe & fut estropié d'une main. L'année suivante il se trouva au siége d'Aire, & fut fait prisonnier au combat d'Honnecourt en 1642. Sa valeur se signala encore au siége de Gravelines en 1645, & il reçut le bâton de maréchal de France le 16 Juillet, par la faveur du cardinal *Mazarin*. L'assurance qu'il avoit donnée d'abjurer le Luthéranisme, contribua beaucoup à son élévation : il se fit Catholique la même année. Il servit les années suivantes en Flandres, & fut arrêté le 27 Février 1649, sous quelques soupçons qu'on eut de sa fidélité. Mais s'en étant justifié, il sortit de prison le 22 Janvier 1650 ; & mourut d'hydropisie le 4 Septembre suivant, sans laisser d'enfans. Il étoit d'une belle figure & d'une taille avantageuse. Il avoit beaucoup d'esprit & d'éloquence : il possédoit les principales langues de l'Europe. Sa valeur étoit admirable dans les grandes actions ; mais elle dédaignoit, pour ainsi dire, les petits périls ; & il paroissoit nonchalant dans les occasions ordinaires de la guerre. Il aimoit le vin à l'excès, & cette passion déshonorante lui fit manquer quelques projets, & le livra à des emportemens qui auroient pu lui être funestes. Quoiqu'il eût été assez bien récompensé, il se plaignoit du ministere, qui à son tour se plaignoit de lui. On dit qu'à sa mort il n'avoit qu'un œil, qu'une oreille, qu'un bras, qu'une jambe, qu'un de tout ce que les hommes ont double, par les ravages que la guerre avoit faits sur son corps. Ce qui

donna lieu de lui faire cette Epitaphe :

Du corps du grand RANTZAW *tu n'as qu'une des parts ;*
L'autre moitié resta dans les plaines de Mars.
Il dispersa par-tout ses membres & sa gloire.
Tout abattu qu'il fût, il demeura vainqueur :
Son sang fut en cent lieux le prix de sa victoire,
Et Mars *ne lui laissa rien d'entier que le cœur.*

I. RAOUL, gendre de *Robert*, usurpateur du trône de France, au commencement du xe siecle, y monta après lui, du consentement de *Hugues*, son beau-frère. Les deux prétendans à la couronne ayant consulté *Emme*, sœur de l'un & femme de l'autre, pour savoir lequel des deux elle choisiroit pour roi ; elle dit qu'*elle aimeroit mieux baiser les genoux de son mari que ceux de son frere* : & celui-ci, sans autre discussion, céda le sceptre à *Raoul*, qui le tint depuis 923 jusqu'à 936. Après sa mort il y eut un interregne en France jusqu'au retour de *Louis d'Outremer*, fils de *Charles le Simple*, que les principaux seigneurs avoient rappelé d'Angleterre. Durant tout ce temps on data : *Depuis la mort de Raoul*, *J. C. régnant*, *& dans l'attente d'un Roi.*

RAOUL I, duc de Normandie, *Voyez* ROLLON.

RAOUL de COUCY, *Voyez* COUCY.

II. RAOUL ARDENT, prêtre du diocese de Poitiers, fut nommé *Ardent*, à cause de la vivacité de son esprit & de l'ardeur de son zele. Il suivit *Guillaume IX*, comte de Poitiers, à la Croisade de 1101. On a de lui des *Homélies* latines, 1586, in-8° ; traduites en françois, 1575, en 2 vol. in-8°. On croit qu'il mourut dans la Palestine.

III. RAOUL DE CAEN, surnom qu'il tient du lieu de sa naissance en Normandie, est célebre par son *Histoire de Tancrede*, l'un des chefs de la 1re croisade. Il traite hautement de supercherie & d'imposture, la découverte de la *Sainte Lance* que *Raimond d'Agiles*, autre historien de cette croisade, tâche de faire passer pour un événement incontestable. *Raoul* mourut vers 1115.

RAOUL DE HIGDEN, *Voyez* HIGDEN.

RAOUL DE PRESLE, *Voyez* PRESLE.

RAOUX, (Jean) peintre, né à Montpellier en 1677, mort à Paris en 1734, à 57 ans, fut reçu à l'académie en 1717. *Bon Boullongne* lui donna les premieres instructions de son art, & son séjour en Italie le perfectionna. Il trouva, à son retour en France, un *Mécene* dans le grand-prieur *de Vendôme*, qui le logea dans son palais du Temple, où l'on voit quelques ouvrages de ce maître. *Raoux* étoit bon coloriste : il a peint avec succès le portrait, l'histoire, & souvent des morceaux de caprice.

RAPHAEL, (l'Ange) *Voyez* TOBIE.

I. RAPHAEL SANZIO, né à Urbin l'an 1483, le jour du Vendredi-saint, est, de tous les peintres, celui qui a réuni le plus de parties, & est, parmi ceux-ci, ce qu'*Homere* est entre les poëtes. Son pere, peintre fort médiocre, l'occupa d'abord à peindre sur la faïence, & le mit ensuite chez *le Pérugin*. L'éleve devint bientôt égal au maître ; il puisa la beauté & les richesses de son art dans les chef-d'œuvres des grands peintres. A Florence, il étudia les fameux cartons de *Léonard de Vinci* & de *Michel-Ange* ; & à Rome, il fut s'introduire dans la

chapelle que *Michel-Ange* peignoit. Cette étude lui fit quitter la maniere qu'il tenoit du *Pérugin*, pour ne plus prendre que celle de la belle nature. Le pape *Jules II* fit travailler *Raphaël* dans le Vatican, sur la recommandation de *Bramante*, célebre architecte, & son oncle. Son premier ouvrage pour le pape, fut l'*Ecole d'Athenès*. Sa réputation s'accrut par les autres morceaux qu'il peignit au Vatican, ou que ses disciples firent sur ses dessins. Son nom étant parvenu à *François I*, ce prince voulut avoir un *Saint-Michel* de sa main. Le monarque, à la réception du tableau, lui marqua sa satisfaction par une somme considérable, & qui parut à l'artiste trop au-dessus de son ouvrage. Il fit alors une *Sainte-Famille*, qu'il supplia le roi de vouloir bien accepter. Ce prince généreux répondit à *Raphaël*, que *les Hommes célèbres dans les Arts, partageant l'immortalité avec les Grands, pouvoient traiter avec eux.* Et il doubla la somme qu'il lui avoit accordée pour le précédent tableau, en l'invitant de passer en France pour s'attacher à son service. Mais *Léon X*, qui l'avoit chargé, après la mort de *Bramante*, de la reconstruction de la Basilique de Saint-Pierre, s'y opposa, & le fixa à Rome en lui accordant une pension considérable. *Raphaël*, toujours sensible aux bontés du monarque François, voulut signaler sa reconnoissance, & se surpasser lui-même dans un grand ouvrage qu'il destina à lui être présenté, quoiqu'il fût demandé ailleurs. Ce fut la *Transfiguration de Notre-Seigneur* sur le Thabor, qu'on regarde comme le chef-d'oeuvre de ce peintre, j'ai presque dit de la peinture. La mort ayant prévenu ce grand-homme avant que son ouvrage fût terminé, il resta à Rome, & se voit aujourd'hui à Saint-Pierre *in Montorio*. *Raphaël* mourut en 1520, à 37 ans, le même jour qu'il étoit né, épuisé par la passion qu'il avoit pour les femmes, & mal gouverné par les médecins à qui il avoit célé la cause de son mal. Il refusa de se marier avec la niéce du cardinal de *Sainte-Bibiane*, parce qu'il se flattoit de le devenir, suivant la promesse que *Léon X* lui en avoit faite. Le cardinal *Bembo* lui fit cette Epitaphe :

Ille hic est Raphaël, *timuit quo sospite vinci*
Rerum magna parens, & moriente mori.

Ce peintre forma un grand nombre d'éleves, qui se joignoient ordinairement à plusieurs amateurs pour l'accompagner à la promenade. *Michel-Ange*, l'ayant rencontré un jour au milieu de ce cortége honorable, lui dit en passant, d'un ton un peu caustique : *Vous marchez suivi comme un Prévôt.* — *Et vous*, lui répondit Raphaël, *vous marchez tout seul comme le Bourreau.* Il y eut beaucoup de jalousie entre ces deux peintres, comme il arrive presque toujours entre les grands artistes, lorsque leur émulation n'est pas réglée par la sagesse & la modestie. *Raphaël* étoit bien fait pour donner de l'inquiétude à ses rivaux. Un génie heureux, une imagination féconde, une composition simple, un beau choix, beaucoup de correction dans le dessin, de grace & de noblesse dans les figures, de finesse dans les pensées, de naturel & d'expression dans les attitudes ; tels sont les traits auxquels on peut reconnoître la plupart de ses ouvrages. Pour le coloris, il est au-dessous du *Titien*, & le pinceau du *Corrége* est sans doute plus moëlleux que le sien. Les batailles de *Constantin*, qu'il fit avec *Jules-Romain*, sont très-estimées. Ses *Noces de Psyché*, qui sont au petit Farnese, présen-

tent ce que ce grand maître a fait de plus sublime : les Graces, *Vénus* & les Amours, contrastent agréablement avec la fierté de *Mars*, de *Neptune* & de *Jupiter*. (*Voy*. EDELINCK.) Les *Dessins* de ce grand maître, qu'il faisoit la plupart au crayon rouge, sont très-recherchés, pour la hardiesse de sa main, & les contours coulans de ses figures. On a beaucoup gravé d'après lui. On compte parmi ses disciples, *Jules-Romain*, *Jean-François Penni*, qu'il fit ses héritiers ; *Pellegrin de Modene*, *Perrin del Vaga*, *Polidore de Caravage*, &c. *Raphaël* s'exerçoit aussi quelquefois à la sculpture, qu'il possédoit supérieurement. On montre à Rome, dans une chapelle à la *Madona del Popolo*, dont il a peint la coupole, un *Jonas* de grandeur naturelle, qu'on lui attribue, & qui passe pour un chef-d'œuvre.

II. RAPHAEL D'AREZZO, *ou* DE REGGIO, mort en 1580, étoit fils d'un paysan qui l'occupoit à garder des oies ; mais sa forte inclination pour la peinture l'entraîna à Rome, où il se mit sous la discipline de *Fréderic Zuccharo*. On fait cas de plusieurs morceaux de lui, qui sont dans le Vatican, à Sainte-Marie-majeure, & dans plusieurs autres lieux de Rome.

RAPHELEN *ou* RAULENGHIEN, (François) né à Lanoy près Lille en 1539, vint de bonne-heure à Paris, où il apprit le grec & l'hébreu. Les guerres civiles l'obligerent ensuite de passer en Angleterre, où il enseigna le grec à Cambridge. De retour dans les Pays-Bas, il épousa, en 1565, la fille du célebre imprimeur *Christophe Plantin*. Il le servit pour la correction de ses livres, qu'il enrichissoit de notes & de préfaces, & travailla sur-tout à la *Bible Polyglotte* d'Anvers, imprimée en 1671, par ordre de *Philippe II* roi d'Espagne. *Raphelen* alla s'établir en 1585 à Leyde, où *Plantin* avoit une imprimerie. Il y travailla avec son assiduité ordinaire, & mérita par son érudition, d'être élu professeur en hébreu & en arabe dans l'université de cette ville. Ce savant mourut d'une maladie de langueur, causée par la perte de sa femme, le 20 Juillet 1597, à 58 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. Des *Observations* & des *Corrections* sur la Paraphrase Chaldaïque. II. Une *Grammaire Hébraïque*. III. Un *Lexicon Arabe*, 1613, in-4°. IV. Un *Dictionnaire Chaldaïque*, qu'on trouve dans l'*Apparat* de la Polyglotte d'Anvers, & d'autres ouvrages... Un de ses fils, de même nom que lui, a aussi publié : I. Des *Notes* sur les Tragédies de *Séneque*. II. Des *Eloges* en vers de 50 savans, avec leurs portraits, Anvers, 1587, in-fol. Il étoit digne de son pere par son érudition.

I. RAPIN, (Nicolas) né à Fontenai-le-Comte en Poitou, fut vice-sénéchal de cette ville, & vint ensuite à Paris, où le roi *Henri III* lui donna la charge de grand-prévôt de la connétablie. *Rapin*, fidelle à ce prince, ne voulut point se prêter aux fureurs des Ligueurs, qui le chasserent de Paris. *Henri IV* le rétablit dans sa charge ; mais son grand âge l'obligea de se retirer en sa patrie, où il avoit fait bâtir une jolie maison, qui fut l'asile des Muses. Le souvenir des illustres amis qu'il avoit à Paris, lui fit souhaiter de les voir encore une fois avant de mourir. Il termina sa carriere à Poitiers, le 15 Février 1609, à 74 ans. Il s'étoit fait lui-même cette Epitaphe :

Tandem Rapinus *hic quiescit ille*,
qui
Nunquam quievit, ut quies esset bonis.

Impunè nunc grassentur & fur & latro.
Musæ, ad sepulchrum, Gallicæ & Latinæ gemant.

Rapin a tenté de bannir la rime des vers françois, & de les construire à la maniere des Grecs & des Latins, sur la seule mesure des pieds; mais cette singularité, contraire au génie de notre langue, n'a point été autorisée. Ses *Œuvres Latines* furent imprimées en 1610, in-4°. Ce sont des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Elégies*, &c. Ses Vers sont pleins d'élégance, & l'on en trouve une bonne partie dans le tome 3e des *Délices des Poëtes Latins* de France. On estime particuliérement ses *Epigrammes*, à cause de leur sel, & du tour aisé qu'il leur a donné. Parmi ses Vers françois, ceux qui lui ont fait le plus d'honneur, sont *les Plaisirs du Gentilhomme Champêtre*, imprimés en 1583, in-12, & *la Puce de Mademoiselle Desroches*: tout le reste ne mérite pas d'être cité. *Rapin* travailla à la *Satire Ménippée*, & quelques auteurs lui attribuent tous les vers de cette piece; d'autres disent qu'il fut aidé par *Passerat*. Les poëtes de son temps consacrerent des éloges funebres à sa mémoire. Il laissa des enfans.

II. RAPIN, (René) Jésuite, né à Tours en 1621, mort à Paris le 27 Octobre 1687, à 66 ans, est célebre par son talent pour la poésie latine. Il s'y étoit consacré de bonne heure, & il enseigna pendant neuf ans les belles-lettres avec un succès distingué. A un génie heureux, à un goût sûr, il joignoit une probité exacte, un cœur droit, un caractere aimable & des mœurs douces. Il étoit naturellement honnête, & il s'étoit encore poli dans le commerce des grands. Parmi ses différentes poésies latines, l'on distingue le *Poëme des Jardins*. C'est son chef-d'œuvre; il est digne du siecle d'*Auguste*, dit l'abbé *des Fontaines*, pour l'élégance & la pureté du langage; pour l'esprit & les graces qui y regnent. L'agrément des descriptions y fait disparoître la sécheresse des préceptes, & l'imagination du poëte fait délasser le lecteur par des fables, qui, quoique trop fréquentes & quelquefois peu heureusement placées, sont presque toujours riantes. Plusieurs critiques ont prétendu que le Pere *Rapin* n'étoit que le pere adoptif de cet ouvrage charmant, & qu'on le trouvoit dans un ancien manuscrit Lombard, qu'un Prince de Naples conservoit dans sa bibliotheque. Mais quels garans donne-t-on d'une anecdote aussi singuliere? Des ouï-dire sans fondement... On ne fait pas moins de cas des *Eglogues* sacrées du Pere *Rapin*, que de son Poëme. Si celui-ci est digne des *Géorgiques* de *Virgile*, celles-là méritent un rang distingué auprès des *Bucoliques*. Quoique le Pere *Rapin* fût bon poëte, il n'étoit pas entêté de la poésie. *Du Perrier* & *Santeul* parierent un jour à qui feroit mieux de vers latins. *Ménage* n'ayant pas voulu être leur juge, ils convinrent de s'en rapporter au Pere *Rapin*. Ils le trouverent qui sortoit de l'église. Ce Jésuite, après leur avoir reproché vivement leur vanité, leur dit que les vers ne valoient rien, rentra dans l'église d'où il sortoit, & jeta dans le tronc l'argent qu'ils lui avoient consigné. On a encore du Pere *Rapin* des *Œuvres diverses*, Amsterdam, 1709, 3 vol. in-12. On y trouve: I. Des *Réflexions* sur l'Eloquence, sur la Poésie, sur l'Histoire & sur la Philosophie. II. Les *Comparaisons* de *Virgile* & d'*Homere*; de *Démosthenes* & de *Cicéron*; de *Platon* & d'*Aristote*; de *Thucydide* & de *Tite-Live*: celle-ci & la pénultieme sont moins estimées

que les premieres. III. Plusieurs ouvrages de piété, dont le dernier est intitulé : *La Vie des Prédestinés*, &c... Le recueil de ses Œuvres offre des réflexions judicieuses, des jugemens sains, des idées & des vues; son style ne manque ni d'élégance, ni de précision ; mais on y souhaiteroit plus de variété, plus de douceur, plus de grace. Ces qualités se font sur-tout désirer dans ses *Parallèles* des auteurs anciens. Le Pere *Rapin* publioit alternativement des ouvrages de littérature & de piété : cette variation fit dire à l'abbé *de La Chambre*, que *ce Jésuite servoit Dieu & le Monde par semestre*. La meilleure édition de ses *Poésies Latines*, est celle de *Cramoisy* en 3 vol. in-12, 1681. On y trouve les Eglogues, les IV livres des Jardins, & les Poésies diverses. Le Poëme des *Jardins* a été traduit en notre langue, par M. *Gazon d'Ourxigné*, Paris, 1772; mais cette traduction prolixe, peu fidelle, est semée de termes indécens qui ne se trouvent pas dans le poëte latin. Toujours fidelle aux bienséances de son état, jamais il ne chanta l'amour & ses transports, comme la traduction pourroit le faire soupçonner. On a donné une meilleure traduction avec le texte à côté, Paris, 1782, in-8°. Elle auroit cependant été plus exacte & plus complete, si les traducteurs avoient eu sous les yeux, la belle édition de l'original donnée par le Pere *Brotier*, avec des additions, des notes lumineuses, & la Dissertation du Pere *Rapin*, *De Disciplina hortensis cultura*, Paris, 1780.

III. RAPIN DE THOYRAS, (Paul) né à Castres le 25 Mars 1661, d'une ancienne famille originaire de Savoie, se fit recevoir avocat. La profession qu'il faisoit du Calvinisme étant un obstacle à son avancement dans la magistrature, il résolut de suivre le métier des armes ; mais sa famille n'y voulut point consentir. La révocation de l'édit de Nantes en 1685, & la mort de son pere, arrivée deux mois auparavant, le déterminerent à passer en Angleterre, où il arriva en 1686. Peu de temps après il repassa en Hollande, & entra dans une compagnie de cadets François, qui étoit à Utrecht. Il suivit le prince d'Orange en Angleterre en 1688; & l'année suivante, Mylord *Kingston* lui donna l'enseigne colonelle de son régiment, avec lequel il alla en Irlande. Il fut ensuite lieutenant, puis capitaine dans le même régiment, & se trouva à plusieurs siéges & combats, où il ne fut pas un spectateur oisif. *Rapin* céda sa compagnie, en 1693, à l'un de ses freres, pour être gouverneur de Mylord *Portland*. Il suivit ce jeune seigneur en Hollande, en France, en Allemagne, en Italie & ailleurs. Il se fit des amis dans les différens pays qu'il parcourut. Lorsqu'il eut fini l'éducation du duc *de Portland*, il se retira à la Haye, où il se livra tout entier à l'étude des fortifications & de l'histoire. Il se transporta, en 1707, avec sa famille à Wezel. Ce fut alors qu'il travailla à son *Histoire d'Angleterre*. L'ouvrage qu'il publia sous ce nom, a eu un grand succès, & il le mérite à bien des égards. Mais on voit clairement que c'est en partie le chagrin, l'aigreur & la haine qui lui ont mis la plume à la main, & qu'il s'est orgueilleusement flatté de faire repentir sa patrie de l'avoir contraint à s'exiler. Tous nos rois, selon cet historien, ont été des princes injustes, toujours occupés à dépouiller leurs grands vassaux de leurs possessions, & ne se faisant aucun scrupule d'enfreindre les traités les plus solennels, dès qu'ils entrevoyoient quelque

avantage à les violer. Ses réflexions sur le caractere de la nation en général, ne sont pas moins outrageantes & moins odieuses. A ce défaut près, son *Histoire* est la plus complete, quoiqu'elle soit défectueuse à bien des égards. Il a avancé un grand nombre de faits sans les vérifier. Il n'étoit pas Anglois, & il écrivoit dans un pays étranger, sur la foi des livres qui trompent presque toujours. Son style est naturel, assez net, quelquefois brillant. Sa narration est vive; ses portraits ont du coloris & de la force, mais ils sont peu réfléchis. Cet historien mourut à Wezel le 25 Mai 1725, à 64 ans, laissant un fils & six filles. Il savoit le Grec, le Latin, l'Anglois, l'Italien, l'Espagnol; & il s'étoit fort appliqué aux mathématiques, sur-tout aux fortifications. Il aimoit aussi la musique, & connoissoit tous les bons ouvrages en ce genre. Naturellement sérieux, il n'étoit pas ennemi d'une joie décente & modérée. Dans les différentes situations de sa vie, il profita de tous les instans pour lire les bons livres & pour cultiver la société des gens de lettres & des gens à réflexion. Quelques-uns de ses supérieurs auroient mieux aimé qu'il eût passé son temps avec eux, pour se livrer aux choses frivoles qui les occupoient. S'il les éloigna quelquefois de lui par cette conduite, il se concilia aussi l'amitié de plusieurs grands, dont quelques-uns furent utiles à sa fortune. Les gens du monde le regardoient comme un homme d'honneur, les beaux-esprits comme un bon écrivain, & les Calvinistes comme un Protestant zélé. Ses ouvrages sont: I. Son *Histoire d'Angleterre*, imprimée à la Haye, en 1725 & 1726, en 9 vol. in-4°, & réimprimée à Trévoux en 1728, en 10 aussi in-4°. On ajouta à cette édition des extraits de *Rymer*. On y joint ordinairement une continuation en 3 vol. in-4°, & les remarques de *Tindall* en 2. On en fit un *Abrégé* en 10 vol. in-12, à la Haye, 1730. La meilleure édition de la grande Histoire, est celle de M. *le Fevre de Saint-Marc*, en 16 vol. in-4°, 1749. II. Une bonne *Dissertation sur les Wighs & les Thoris*, imprimée à la Haye en 1717, in-8°... *Rapin de Thoyras* étoit arriere-petit-fils de *Philibert* RAPIN, maître-d'hôtel du prince *de Condé*, qui ayant été envoyé au parlement de Toulouse pour y porter de la part du roi l'édit de pacification en 1558, y fut arrêté par ordre de cette cour, qui lui fit son procès en trois jours, & le fit décapiter le 13 Avril de cette année, comme un des principaux auteurs de la conjuration de Toulouse, malgré l'amnistie que le roi avoit accordée.

RAPINE, (Claude) Célestin, né au diocese d'Auxerre, & conventuel à Paris, fut envoyé en Italie pour réformer quelques monasteres de son ordre. Le succès avec lequel il s'acquitta de cette commission, le fit choisir par le chapitre général pour corriger les *Constitutions* de son ordre, suivant les ordonnances des chapitres précédens. Ses principaux ouvrages sont: I. *De studiis Philosophiæ & Theologiæ*. II. *De studiis Monachorum*. Le P. *Mabillon* en a fait usage dans son *Traité des Etudes monastiques*. Ce pieux & savant religieux mourut en 1493.

RASARIO, (Jean-Baptiste) médecin, natif de Valdugia dans le Novarois, enseigna avec réputation à Venise & a Milan, fut de l'académie de *gli Affidati* de Padoue, & mourut d'une fievre maligne en 1578, à plus de 60 ans. Quoiqu'il eût passé toute sa vie dans le célibat, il ne fut jamais soupçonné d'avoir recherché les plaisirs du

mariage. Naturellement généreux, il traitoit les malades gratuitement, & nourrissoit les nécessiteux comme s'il eût été leur pere. On a de lui des *Traductions* latines de *Galien* & *d'Oribase*, &c.

RASATHAIM, *Voyez* CHUSAN.

RASCAS, (Bernard) gentilhomme Limousin, & selon quelques auteurs, parent des papes *Clément VI* & *Innocent VI*, se rendit célebre dans le XIVe siecle par son esprit, par sa capacité dans la jurisprudence, & par ses *Poésies Provençales*.

RASCHI, *Voy.* JARCHI.

RASCHIDI, — ANVARI.

RASCHILD, — II. AARON.

RASIS ou RHASÈS, fameux médecin Arabe au Xe siecle, connu aussi sous le nom d'*Almanzor* ou *le Grand*. C'étoit le *Galien* des Arabes. Il opéroit avec fermeté, & il jugeoit avec circonspection. Il ne cessa jamais de lire ou d'écrire, jusqu'à un âge avancé qu'il devint aveugle. Il fut tué peu de temps après, vers l'an 935. Ses *Traités sur les maladies des Enfans*, sont encore estimés. *Rasis* est le premier qui ait écrit de la petite vérole. *Robert Etienne* donna en 1548, en grec, le Traité de ce médecin sur cette maladie funeste. On en a fait depuis à Londres une édition en arabe & en latin, 1767, in-8°. Ses autres Ouvrages se trouvent avec le *Trallien*, 1548, in-fol. Il tira son nom de *Rhasès* ou *Arasi*, de la ville de Ray en Perse, célebre par son académie, où il naquit vers l'an 860. Après s'être signalé par plusieurs guérisons, il eut la direction de divers hôpitaux, & la place de médecin du calife *Mokladcr Billah*. Il étoit Mahométan.

RASPON, *Voy.* HENRI, n° VII.

RASSICOD, (Etienne) avocat au parlement de Paris, né à la Ferté-sous-Jouarre en Brie, se livra tout entier, pendant plusieurs années, à l'étude des poëtes & des historiens les plus excellens, Grecs, Latins & François. Il s'attacha ensuite a *Caumartin*, & s'appliqua à l'étude du droit. Ses protecteurs lui procurerent une place de censeur royal, & une autre au *Journal des Savans*. Les infirmités, suite ordinaire des grandes applications, accablerent sa vieillesse, & l'emporterent le 17 Mars 1718, à 73 ans. Sa capacité, sa droiture & sa candeur le rendirent cher à ses confreres & au public. La connoissance qu'il avoit des langues & des belles-lettres, auroit été d'un grand secours pour l'éloquence du barreau; mais la délicatesse de son tempérament l'obligea à se renfermer dans son cabinet, c'est-à-dire, à écrire & à consulter. On a de lui un ouvrage intitulé: *Notes sur le Concile de Trente*, avec une Dissertation sur la réception & l'autorité de ce concile en France, 1706, in-8°. Cet ouvrage très-utile, renferme des éclaircissemens sur les points les plus importans de la discipline ecclésiastique, & il est écrit avec beaucoup de netteté.

RASTIGNAC, *Voyez* CHAT DE RASTIGNAC.

RATALLER, (George) né d'une famille noble à Leuvarde en 1528, fut fait conseiller au grand-conseil de Malines en 1565, & président du conseil d'Utrecht en 1569. Il y mourut le 6 Octobre 1581, avec la réputation d'un magistrat laborieux & integre, & d'un savant littérateur. Nous avons de lui: I. *Sophoclis tragœdiæ latino carmine redditæ*, Anvers, 1570, in-12. II. *Euripidis tragediæ*, 1581, in-12, en vers latins. III. *Hesiodi opera*, Francfort, 1546, en vers latins, &c.

RATBERT, *Voyez* PASCHASE RATBERT.

RATHERE ou RATHIER, moine de l'abbaye de Lobbes, suivit en Italie *Hilduin*, qui avoit été dépouillé de l'évêché de Liége. *Rathere* y obtint l'évêché de Vérone, dont il fut dépossédé quelque temps après. Il remonta sur son siége épiscopal; mais il en fut encore chassé par *Manassès*, archevêque de Milan, qui, contre toutes les lois, avoit été ordonné évêque de Vérone. *S. Brunon*, archevêque de Cologne, dont *Rathere* avoit été précepteur, le fit nommer à l'évêché de Liége : mais il essuya le même sort qu'en Italie. S'étant élevé, peut-être avec trop de véhémence contre les vices dominans, un parti puissant parvint à le faire déposer. Il repassa en Italie, & fut de nouveau rétabli par le crédit de l'empereur *Othon* sur le siége de Vérone : mais s'étant livré comme à Liége à toute l'ardeur de son zele contre les désordres qui y régnoient, il en fut chassé une troisieme fois; ce qui donna lieu à ce vers :

Veronæ præsul, sed ter Ratherius exul.

Il vint alors en France, y acheta des terres, & obtint les abbayes de Saint-Amand, d'Aumond & d'Aunai. Il mourut à Namur en 974. L'Epitaphe qu'il se composa lui-même, est un témoignage de son humilité :

Conculcate, pedes hominum, sal infatuatum !

On a de lui : I. Des *Apologies*, des *Ordonnances Synodales*, des *Lettres* & des *Sermons*, qui se trouvent dans le tôme 2e du Spicilége de Dom *Luc d'Achery*. II. Six livres de Discours (*Præloquiorum*,) dans le tome IX de l'*Amplissima Collectio* des Peres *Martenne* & *Durand*. *Pierre* & *Jérôme Ballerini* ont donné une édition complete de ses Œuvres, Vérone, 1765, in-fol.

RATKAI, (George) né en 1613, en Hongrie, d'une famille noble, embrassa l'état ecclésiastique, & fut fait chanoine de l'église de Zagrab. Il y mérita la confiance du vice-roi de la Croatie, *Jean Draskovits*, qui l'engagea à écrire l'histoire de cette province, & lui en facilita le moyen par le libre accès qu'il lui donna aux archives. Les fruits de ses recherches sont consignés dans un savant ouvrage, intitulé : *Memoria regum & Banorum regnorum Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ, inchoata ab origine sua usque ad annum 1652*, Vienne, 1652, in-fol.

RATRAMNE, moine de l'abbaye de Corbie, florissoit dans le IXe siecle. Il étoit contemporain de *Hincmar*, contre lequel il publia deux *Livres sur la Prédestination*, dans lesquels il montre que la doctrine de *S. Augustin* sur la Grace est la seule doctrine Catholique. On les trouve dans les *Vindiciæ Prædestinationis*, 1650, 2 vol. in-4°. On a encore de lui plusieurs autres traités : I. *De l'Enfantement de Jesus-Christ*, dans le Spicilége de *d'Achery*. II. *De l'Ame*. III. Un *Traité contre les Grecs*, en IV livres, dans lequel il justifie les Latins. IV. Un *Traité du Corps & du Sang de Jesus-Christ*, contre *Paschase Ratbert*. Le docteur *Boileau* le publia en 1686, in-12, avec une traduction françoise & des notes. Le traducteur l'orna en même temps d'une Préface, dans laquelle il démontre contre les Calvinistes, que le Traité de *Ratramne* n'est nullement favorable à leurs opinions, comme ils le prétendent ordinairement. *Ratramne* entreprend d'y prouver deux choses : la premiere, que le Corps & le Sang de *Jesus-Christ*, qui sont reçus dans l'Eglise par la bouche des Fidelles, sont des figures, si on les considere par l'ap-

régente. Les conjectures odieuses que les autres historiens ont recueillies sans examen, paroissent détruites d'une maniere victorieuse par les réflexions suivantes. Elles sont d'un homme qui a soigneusement examiné ces faits : » *Mézerai*, » plus hardi que judicieux, fortifie » ces soupçons ; & celui qui vient » de faire imprimer le VIe tome » des *Mémoires* de *Condé*, fait ses » efforts pour donner au misérable » *Ravaillac* les complices les plus » respectables. N'y a-t-il donc pas » assez de crimes sur la terre ? » Faut-il encore en chercher où » il n'y en a point ? On accuse à » la fois le P. *Alagona*, Jésuite, » oncle du duc *de Lerme*, tout le » conseil Espagnol, la reine *Marie* » *de Médicis*, la maîtresse d'*Henri IV*, » mad^e *de Verneuil*, & le duc *d'Epernon*. Choisissez donc : si la maîtresse est coupable, il n'y a pas » d'apparence que l'épouse le soit : » si le conseil d'Espagne a mis dans » Naples le couteau à la main de » *Ravaillac*, ce n'est donc pas le » duc *d'Epernon* qui l'a séduit dans » Paris, lui que *Ravaillac* appeloit » *Catholique à gros grain*, comme il » est prouvé au procès ; lui qui » d'ailleurs empêcha qu'on ne tuât » *Ravaillac*, à l'instant qu'on le » reconnut tenant son couteau sanglant, & qui vouloit qu'on le » réservât à la question & au supplice. Il y a des preuves, (dit » *Mézerai*,) que des prêtres avoient » mené *Ravaillac* jusqu'à Naples. » Je répons qu'il n'y a aucune » preuve. Consultez le procès criminel de ce monstre, vous y » trouverez tout le contraire. Je » sais que les dépositions vagues » d'un nommé *Dujardin*, & d'une » *d'Escomans*, ne sont pas des allégations à opposer aux aveux que » fit *Ravaillac* dans les tortures. » Rien n'est plus simple, plus ingénu, moins embarrassé, moins » inconstant ; rien par conséquent » de plus vrai que toutes ses réponses. Quel intérêt auroit-il eu » à cacher les noms de ceux qui » l'auroient abusé ? Je conçois bien » qu'un scélérat, associé à d'autres » scélérats de sa troupe, cele d'abord » ses complices. Les brigands s'en » font un point d'honneur : car il » y a de ce qu'on appelle honneur » jusque dans le crime ; cependant » ils avouent tout à la fin. Comment donc un jeune homme qu'on » auroit séduit, un fanatique à qui » on auroit fait acroire qu'il seroit » protégé, ne décéleroit-il pas ses » séducteurs ? Comment, dans l'horreur des tortures, n'accuseroit-il » pas les imposteurs qui l'ont rendu » le plus malheureux des hommes ? » N'est-ce pas là le premier mouvement du cœur humain ? *Ravaillac* persiste toujours à dire » dans ses interrogatoires : *J'ai cru* » *bien faire en tuant un Roi qui vouloit faire la guerre au Pape. J'ai eu* » *des visions, des révélations ; j'ai* » *cru servir Dieu. Je reconnois que je* » *me suis trompé, & que je suis coupable d'un crime horrible ; je n'y ai* » *jamais été excité par* PERSONNE. » Voilà la substance de toutes ses » réponses. Il avoue que, le jour » de l'assassinat, il avoit été dévotement à la messe : il avoue » qu'il avoit voulu plusieurs fois » parler au roi, pour le détourner » de faire la guerre en faveur des » princes hérétiques : il avoue que » le dessein de tuer le roi l'a déjà » tenté deux fois ; qu'il y a résisté ; » qu'il a quitté Paris pour se rendre » le crime impossible ; qu'il y est » retourné, vaincu par son fanatisme. Il signe l'un de ses interrogatoires, *François Ravaillac* :

Que toujours dans mon cœur

JESUS soit le vainqueur.

» Qui ne reconnoît, qui ne voit, » à ces deux vers dont il accom- » pagna sa signature, un malheu- » reux dévot, dont le cerveau égaré » étoit empoisonné de tous les ve- » nins de la Ligue? Ses complices » étoient la superstition & la fureur » qui animerent *Jean Châtel*, *Pierre* » *Barriere*, *Jacques Clément*; c'étoit » l'esprit de *Poltrot*, qui assassina » le duc *de Guise*; c'étoient les » maximes de *Balthazard Gérard*, » assassin du grand prince *d'Orange*... » Il me paroît enfin bien prouvé » par l'esprit de superstition, de » fureur & d'ignorance qui domi- » noit, & par la connoissance du » cœur humain, & par les interro- » gatoires de *Ravaillac*, qu'il n'eut » aucun complice. Il faut sur-tout » s'en tenir à ses confessions faites » à la mort devant les juges. Ces » confessions prouvent expressé- » ment que *Jean Châtel* avoit com- » mis son parricide dans l'espérance » d'être moins damné, & *Ravaillac* » dans l'espérance d'être sauvé «. M. *Anquetil*, dans son *Intrigue du Cabinet sous Henri IV* & *Louis XIII*, pense comme ceux qui croient que *Ravaillac* n'eut pas de complices, & s'appuie à peu près sur les mêmes raisons. Il remarque judicieusement qu'il ne faut pas toujours de l'argent & des promesses pour armer de pareils monstres : des murmures sourds, des plaintes trop hardies, des déclamations licencieuses, de tristes conjectures, peuvent enflammer ces tempéramens bilieux, ces hommes dévorés d'un feu sombre, qui se nourrissent de mélancolie. « On a vu, (conclut-il enfin,) » par les aveux de *Ravaillac*, que » c'étoit un de ces fanatiques d'état, » si dangereux, qui sont peut-être » plus communs qu'on ne pense «.

RAVANEL, chef des Camisards, avoit encore plus de bravoure que de fanatisme. Sachant que sa tête étoit mise à prix, il eut la hardiesse de venir trouver le maréchal *de Villars*, & lui demanda les mille écus de récompense en se découvrant. Le maréchal lui pardonna, & lui fit compter la somme. Mais l'année suivante ayant été reconnu pour le chef d'une conspiration en Languedoc, il fut brûlé vif en Juin 1705. « *Ravanel* & *Catinat*, (dit « M. *de Berwick*, dans ses excellens » & véridiques *Mémoires*,) qui » avoient été grenadiers dans les » troupes, furent brûlés vifs, à » cause des sacriléges horribles qu'ils » avoient commis. *Billar* & *Jonquet* » furent roués : le premier s'étoit » chargé d'exécuter le projet formé » contre M. *Basville* & moi; il » l'avoua, & sembloit s'en faire » gloire... Le même jour que j'en- » trai dans la province, l'on prit » un nommé *Castanet*, prédicant, » lequel fut roué à Montpellier, » convaincu de toutes sortes de » crimes énormes, & non pour » fait de religion, comme on a » affecté de le publier..... Je sais » qu'en beaucoup de pays on a » voulu noircir ce que nous avons » fait contre ces gens-là; mais je » puis protester en homme d'hon- » neur, qu'il n'y a sorte de crimes » dont les Camisards ne fussent cou- » pables. Ils joignoient à la révolte, » aux sacriléges, aux meurtres, » aux vols & aux débordemens, » des cruautés inouies, jusqu'à » faire griller des prêtres, éventrer » des femmes grosses, & rôtir les » enfans «.

RAVAUD, *Voyez* IV. REMI.

RAVISIUS TEXTOR, *Voyez* TIXIER.

RAVIUS ou RAVE, (Chrétien) né à Berlin en 1613, voyagea en Orient, où il apprit les langues Turque, Persane & Arabe, & d'où il rapporta des manuscrits précieux. De retour en Europe, il professa

les langues Orientales à Utrecht, d'abord sans appointemens, & ensuite avec une pension de six cents florins que la ville lui décerna. *Ravius* fut un des savans de la cour de la reine *Christine* de Suede. Enfin il professa les langues Orientales à Kiell, puis à Francfort sur le Mein, où il mourut le 21 Juin 1677, à 64 ans. On a de lui: I. Un *Plan d'Orthographe & d'Etymologies Hébraïques*. II. Une *Grammaire Hébraïque, Chaldaïque, Syriaque, Arabe, Samaritaine & Angloise*, Londres, 1640, in-8°, III. Une *Traduction* latine, de l'Arabe, d'*Apollonius de Perge*. Il ne faut pas le confondre avec *Jean* RAVIUS son fils, bibliothécaire de l'électeur de Brandebourg, qui a laissé des Commentaires sur *Cornelius-Nepos*, des *Aphorismes militaires*, & d'autres écrits latins.

RAULENGHIEN, *Voyez* RAPHELEN.

I. RAULIN, (Jean) naquit à Toulouse. Après avoir pris ses degrés dans l'université de Paris, il prêcha dans cette capitale avec beaucoup de succès. Il étoit entré dans l'ordre de Cluny en 1497, & il mourut en 1514, à 71 ans. En 1541 on recueillit ses *Sermons* in-8°. Ils peuvent servir tout au plus à donner une idée du mauvais goût qui régnoit en France dans le XVe siecle. Il prouve dans un de ses sermons la nécessité du jeûne, par ces deux comparaisons: *Un carrosse va plus vîte quand il est vide: Un navire qui n'est pas trop chargé, obéit mieux à la rame.* Il se rendit plus recommandable par sa régularité, que par les ouvrages moraux qu'il donna au public: ils sont dignes de l'oubli où on les laisse. On a encore de lui des *Lettres*, Paris, 1521, in-4°, peu communes. Elles contiennent quelques faits de son temps, & beaucoup d'avis salutaires pour la conduite; mais le grand nombre d'allégories & de figures forcées qui y sont répandues, les gâtent tous. Ses *Ouvrages* furent recueillis à Anvers, 1612, en 6 vol. in-4°.

II. RAULIN, (Jean-Facond) Espagnol, a fleuri dans le XVIIIe siecle, & nous a laissé une *Histoire Ecclésiastique du Malabar*, imprimée à Rome, in-4°. Elle est pleine de particularités curieuses & de contes populaires.

III. RAULIN, (Joseph) médecin ordinaire du roi, censeur royal, membre des académies de Bourdeaux, de Rouen & de celle des Arcades de Rome, mort à Paris le 12 Avril 1784, à 76 ans, étoit né à Aiguetinte dans le diocese d'Auch en 1708. Il exerça d'abord sa profession à Nérac, petite ville de Guienne, où son mérite fut méconnu, parce qu'il parloit avec plus de savoir que d'agrément. Peu employé comme praticien, il se consacra à la théorie, & le public y gagna. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, où une pratique sûre est fondée sur des observations justes & détaillées. Son style est clair, concis lorsqu'il le faut, élégant lorsqu'il doit l'être; & il régne dans tous ses livres une méthode naturelle, par laquelle le lecteur est toujours renfermé dans le point essentiel de son objet. Ses productions l'ayant annoncé à Paris, il s'y retira vers l'an 1755. Il fut aussi recherché dans cette capitale, qu'il avoit été négligé en province, On le consulta de toutes parts; & le gouvernement l'employa à composer différens Traités importans, sur la maniere d'élever les enfans, sur les accouchemens, sur les maladies des femmes en couche. Les principaux livres qu'il a donnés au public sont: I. *Traité des Maladies occasionées par les promptes variations de l'Air*, 1752, in-12. II. *Traité des Maladies occasionées par les excès de chaleur, de froid, d'humidité & autres*

intempéries de l'Air, 1756, in-12. III. *Traité des affections vaporeuses du Sexe*, 1759, in-12. IV. *Traité des Fleurs-blanches, avec la Méthode de les guérir*, 1766, en 2 vol. in-12. V. *De la conservation des Enfans, ou les Moyens de les fortifier, de les préserver & guérir des maladies*, 1768, 2 vol. in-12. VI. *Traité des Maladies des Femmes en couche*, 1771, in-12. VII. *Instructions succintes sur les Accouchemens*, 1769, in-12. VIII. *Parallele des Eaux minérales de France avec celles d'Allemagne*, in-12, 1777. IX. *Traité de la Phthisie pulmonaire*, 1784, in-8°. Ce fut son dernier ouvrage, & ce ne fut pas le moins recherché, parce qu'il renferme des observations importantes, dont quelques-unes sont nouvelles. Cet habile médecin joignoit à ses connoissances les qualités sociales; il étoit bon pere, bon époux, bon ami.

RAUWOLF, (Léonard) médecin, natif d'Ausbourg, avoit une forte passion pour la botanique, qui fit qu'il se rendit en Syrie en 1573; il parcourut la Judée, l'Arabie, la Babylonie, l'Assyrie, l'Arménie, &c; amassa un grand nombre de plantes & de curiosités naturelles, & fit des observations sur les mœurs des peuples de ces contrées. Il revint dans sa patrie en 1576, mais les troubles qui l'agitoient, l'obligerent de se retirer en 1588 à Lintz, où il mourut en 1606 avec le titre de médecin des archiducs d'Autriche. Il publia la *Relation* de son voyage, en allemand, Francfort, 1582, in-4°. Nicolas *Staphrost* l'a traduite en anglois, Londres, 1693. Le *Catalogue* des plantes que *Rauwolf* a observées au Levant, a été donné en latin par *Jean Frédéric Gronovius*, sous le titre de *Flora Orientalis*, Leyde, 1755, in-8°. On voit encore dans la bibliotheque de Leyde, les plantes seches que *Rauwolf* a rapportées en Europe.

RAWLEGH, (Walter) né à Budley en Devonshire, d'une famille noble & ancienne, eut beaucoup de part aux expéditions maritimes du regne de la reine *Elisabeth*. C'étoit un génie élevé, audacieux & romanesque. Il alla dans l'Amérique méridionale en 1584, s'y rendit maître du pays de Mocosa, & y introduisit la premiere colonie Angloise. Pour faire sa cour à *Elisabeth*, il donna à ce pays le nom de *Virginie*. Cette princesse, sensible à ses services & à ses attentions, le choisit, en 1592, pour commander la flotte destinée à s'opposer aux progrès des Espagnols dans l'Amérique. *Rawlegh* se mit en mer avec 15 vaisseaux de guerre. Il causa de grandes pertes aux Espagnols, & leur enleva une caraque estimée 2 millions de livres sterlings. La reine le reçut à son retour, comme un homme distingué; elle le nomma capitaine de sa garde, & lui fit épouser une de ses dames d'honneur. *Rawlegh* se rembarqua en 1595, alla attaquer les Espagnols dans l'isle de la Trinité, brûla la ville de Saint-Joseph, & fit prisonnier le gouverneur. Il s'avança ensuite sur la riviere d'Orénoque; mais n'ayant pu aborder dans la Guiane, il réduisit en cendres la ville de Comana. Revenu de ses voyages, il fit présent à la reine des statues d'or qu'il y avoit trouvées, & lui fit une description si avantageuse de ce pays, qu'en 1597 il fut envoyé avec la grande flotte, destinée à enlever les galions des Espagnols. *Rawlegh* fit paroître beaucoup de valeur dans cette expédition, & cette valeur augmenta l'affection & l'estime de la reine *Elisabeth*. *Jacques I* eut moins de considération pour lui. Les jaloux de ce grand capitaine, l'accuserent auprès du monarque, d'avoir voulu mettre sur le trône, *Arabelle Stuart*, dame du sang royal, & il fut con-

damné à perdre la tête ; mais le roi se contenta de le faire renfermer à la tour de Londres, où il demeura treize ans. *Rawlegh* profita de cette retraite pour composer une *Histoire du Monde*. Cet ouvrage lui acquit une réputation, qui fit oublier en partie les défauts de son caractere trop vaste & trop entreprenant. Les dispositions favorables du public augmenterent en lui le désir & l'espérance de la liberté. Il se flatta de l'obtenir, en publiant qu'il avoit découvert dans la Guiane, sous le regne d'*Elisabeth*, une mine d'or dont on pourroit tirer d'immenses richesses. *Jacques I*, peu frappé d'un bruit contraire à la vraisemblance, fit sortir néanmoins *Rawlegh* de prison en 1616, & lui accorda même le commandement sur les aventuriers que la mine d'or attiroit en Amérique, mais sans le vouloir décharger de l'ancienne sentence portée contre lui. Le chevalier part avec douze vaisseaux, arrive sur les côtes de Guiane, fait attaquer la ville Espagnole de Saint-Thomas, malgré la paix conclue entre l'Espagne & l'Angleterre. On prend cette place ; on n'y trouve aucun trésor, & l'on désespere de trouver la mine. Les compagnons de *Rawlegh* le soupçonnent d'avoir voulu seulement enlever aux Espagnols leurs possessions dans ce continent, & le forcent à retourner avec eux en Angleterre. Le roi fait revivre l'ancienne sentence qui le condamnoit sans preuve pour crime de haute trahison. Dans le cours de la procédure il montra quelque foiblesse. Intrépide au moment de l'exécution, il dit, en touchant la hache de l'exécuteur : *Voici un remede aigu, mais sûr, pour tous les maux.* » Quoi» que plusieurs écrivains l'aient cru » innocent, on ne peut guere dou» ter, (dit M. l'abbé *Millot*,) que » sous prétexte d'une mine chimé» rique, il n'en ait imposé au roi. » Selon les principes étrangers que » suivoient les Européens dans les » conquêtes des Indes & de l'Amé» rique, il pensoit avoir acquis » aux Anglois un droit incontes» table sur la Guiane, parce qu'il » y avoit mis le pied autrefois. Et » d'ailleurs il prétendoit follement » que la paix avec l'Espagne ne » regardoit pas le Nouveau-Monde. » C'étoit un de ces hommes dont » le génie, faute d'être réglé par la » raison, enfante plutôt des mons» tres que de grandes choses «. Il eut la tête tranchée à Westminster le 29 Octobre 1618. On a de lui : I. Son *Histoire du Monde*, en anglois, in-8°, 1614. L'auteur ne publia que la premiere partie ; elle ne fut pas recherchée d'abord, il jeta au feu la seconde. Cet ouvrage est confus & quelquefois peu exact. L'auteur n'avoit pas la tête assez calme pour écrire avec clarté, ordre & vérité. II. Une *Relation* de son premier voyage à l'Amérique, ou la *Découverte de la Guiane*, en latin, Nuremberg, en 1599, in-4°. Il y a des choses curieuses.

RAY, (Jean) né dans le comté d'Essex en 1628, étudia à Cambridge, & fut membre du collége de la Trinité. Après avoir pris les degrés académiques, il fut ordonné prêtre de l'Eglise Anglicane ; mais son opposition aux sentimens des Episcopaux, l'empêcha d'obtenir des bénéfices. L'étude de la nature le consola de la privation des biens ecclésiastiques. Il avoit tout ce qu'il falloit pour l'approfondir : un esprit actif, un zele ardent, un courage infatigable. Il parcourut l'Ecosse, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, la France & plusieurs autres pays, dans lesquels il fit des recherches laborieuses. La société royale de Londres s'empressa de le posséder en 1667, & le perdit en 1706. I

mourut à Black-Norley, à 77 ans. *Ray* passa sa vie en philosophe & la finit de même. Sa modestie, son affabilité, lui firent des amis illustres. Il n'étoit point, comme certains savans, avare de ses recherches : il les communiquoit avec un plaisir infini. Il joignoit aux connoissances d'un naturaliste, celles d'un littérateur & d'un théologien. Il a tant écrit, que ses ennemis lui reprocherent sa fécondité comme un vice. Ses ouvrages, dans lesquels on trouve beaucoup de solidité, de sagacité & d'érudition, sont : I. Une *Histoire des Plantes*, en 3 vol. in-folio, 1686 & années suivantes. Le 3e, imprimé en 1704, est le moins commun. II. Une *Nouvelle Méthode des Plantes*, Londres, 1682, in-8°, & Tubinge sous le nom de Londres, 1733, in-8°. III. Un *Catalogue des Plantes d'Angleterre & des Isles adjacentes*, Londres, 1677, in-8°, avec un Supplément en 1688, & divers autres ouvrages de Botanique. Son systême differe beaucoup de celui de *Tournefort*. Celui-ci ne distribue les plantes qu'en 22 genres, au lieu que *Ray* en compte 28. IV. Un *Catalogue des Plantes* des environs de Cambridge, 1660, in-8°, avec un Appendice de 1663, & un de 1685. V. *Stirpium Britannicarum extra Britannias nascentium Sylloge*, Londres, 1696, in-8°. VI. *Synopsis methodica Animalium quadrupedum & Serpentini generis*, Londres, 1724, in-8°. VII. *Synopsis methodica Avium & Piscium*, Londres, 1713, in-8°. VIII. *Historia Insectorum, cum Appendice* Mart. Listeri *de Scarabæis Britannicis*, 1710, in-4°. IX. *Methodus Insectorum*, in-8°. X. *Dictionariolum trilingue secundùm locos communes*. Tous les ouvrages précédens sont en latin. (*Voyez* MUNTING.) Les principaux de ceux qu'il a écrits en anglois, sont : I. *L'existence & la sagesse de Dieu, manifestées dans les œuvres de la Création*. Ce livre a été traduit en françois, 1714, in-8°. II. Trois *Dissertations* sur le chaos & la création du monde, le déluge & l'embrasement futur du monde, dont la plus ample édition est celle de Londres, en 1713, in-8°. III. Une *Exhortation à la piété*, le seul fondement du bonheur présent & futur. Ce discours est contre *Bayle*, qui nioit qu'une république composée de Chrétiens qui observeroient exactement les préceptes de J. C., pût se soutenir. IV. Divers *Discours* sur différentes matieres théologiques, imprimés à Londres en 1692, in-8°. V. Un *Recueil de Lettres Philosophiques*, 1718, in-8°, qui ne font pas dans leur totalité un recueil précieux.

I. RAYNAUD, (Théophile) né à Sospello, au comté de Nice, en 1583, entra dans la société des Jésuites en 1602, & y passa toute sa vie, quoique traversé par ses confreres, & sollicité d'en sortir par les étrangers. Quelques auteurs l'ont cru François, parce qu'il a toujours vécu en France. Après avoir enseigné les belles-lettres & la théologie dans différentes maisons de sa compagnie, il mourut dans celle de Lyon, le 31 Octobre 1663, à 80 ans. Un passage des Voyages de *Monconis*, partie 2e, nous instruit de quelques particularités sur sa mort, & des faux bruits que ses ennemis firent courir à cette occasion. Il dit » qu'étant à Lansdberg » en Baviere, un Jésuite lui montra une lettre du P. *Henschenius*, » par laquelle il lui écrivoit que » les Jacobins avoient fait courir » le bruit en Flandres & à Rome, » que le Pere *Théophile* étoit mort » enragé; que les Jésuites l'avoient » privé des Sacremens ; qu'il couroit par leur couvent de Lyon, » criant comme un damné, *Philiatin super me* ; & qu'ayant été enterré *sepulturâ asini*, on l'avoit

» trouvé le lendemain déterré, & » son corps tout livide, parce que » les Diables l'avoient battu toute » la nuit. Je lui dis (ajoute *Monconis*) que c'étoit une calomnie » grossiere & un bruit ridicule; car » le bon-homme avoit cessé par » foiblesse, depuis 15 jours, de » dire la Messe, & communioit tous » les jours. Il avoit fait trois con- » fessions générales la semaine qu'il » mourut, & même le matin du » jour de son décès, la veille de » *Tous les Saints*. Après en avoir » eu de visibles pressentimens, il » dit adieu trois fois au Frere qui » l'aidoit à s'habiller, l'assurant qu'il » ne lui donneroit plus de peine; » & retournant de la chapelle où » il avoit ouï la Messe & commu- » nié, il dit à un Frere qu'il ren- » contra, qu'il avoit demandé à » Dieu d'aller passer au Ciel la » fête de *Tous les Saints*: & un » moment après, environ une » demi-heure après la commu- » nion, il expira, entrant dans sa » chambre, entre les mains d'un » autre bon Frere : & ainsi s'ac- » complit la prophétie qu'il avoit » faite, qu'il mourroit en sa sou- » tane & dans sa chambre, qu'il » avoit tant aimées toutes deux, » que nulle persécution ne l'avoit » pu détacher de l'état qu'il avoit » embrassé «. Cet auteur avoit l'esprit pénétrant, une imagination vive & une mémoire prodigieuse. Il avoit embrassé tous les genres; mais on reconnoît à sa façon d'écrire, qu'il avoit trop négligé les auteurs de la belle Latinité. Imitateur de différens styles, il n'a pu plaire par cette variété, qu'à des esprits bizarres. Lorsqu'il a voulu s'en faire un propre, c'est celui de *Tacite* qu'il a rencontré. Il paroît très-souvent obscur, parce qu'il affecte de se servir de termes recherchés & de mots tirés du grec. Il vouloit être original dans sa diction comme dans ses pensées. Ayant fait un chapitre sur la bonté de JESUS-CHRIST, il l'intitula : *Christus bonus*, *bona*, *bonum*. Quoiqu'il parût l'homme le plus doux dans le commerce de la vie, il étoit très-mordant la plume à la main. Malgré ses défauts, son érudition immense & une sorte de singularité dans les sujets qu'il a choisis, ainsi que dans la maniere de les traiter, feront toujours rechercher ses ouvrages. On en distingue deux; l'un intitulé : *Erothemata de bonis & malis Libris*, c'est-à-dire, » Questions sur les bons & sur les » mauvais Livres »; l'autre : *Symbola Antoniana*, à Rome, 1648, in-8°, relatif au *Feu Saint-Antoine*. On trouve dans les autres plusieurs questions qui sont d'une originalité sans exemple. Dans son livre intitulé, *Trinitas Patriarcharum*, il demande fort sérieusement : » S'il est » permis à un Chartreux d'user de » lavemens composés de jus de » viande, ou de topiques de la » chair même «? Le Jésuite, fondé sur la regle de Saint-Bruno, leur interdit absolument ces sortes de remedes, si ce n'est que manquant de tous les autres alimens, ils se trouvent forcés, pour vivre, de prendre en lavemens ces jus nutritifs, ou d'appliquer sur le nombril ces sortes d'emplâtres. Le même savant, dans son Traité qui a pour titre, *Laus Brevitatis*, passe en revue une grande quantité de nez; celui de la *Sainte Vierge* n'y est pas oublié. Selon le Pere *Raynaud*, il étoit long & aquilin, ce qui est une marque de bonté & de dignité; & comme *Jesus-Christ* ressembloit parfaitement à sa mere, il en conclut qu'il devoit avoir un grand nez... Parmi les satires qui sont sorties de sa plume, il n'y en a point de plus vive que celle qu'il publia contre

les Dominicains, sous le nom de *Petrus à Valle clausa*. Il s'y déchaîne contre les horribles blasphémateurs (c'est ainsi qu'il les appelle,) qui ont été mettre la *Vierge* parmi les signes du Zodiaque. Les parlemens d'Aix & de Toulouse le condamnerent au feu, comme rempli de propositions diffamatoires & sacriléges contre l'honneur de la *Sainte Vierge*, de *S. Thomas* d'Aquin, de *Ste. Catherine* de Sienne, & des FF. Prêcheurs. Les Carmes traiterent ce Jésuite bien différemment. Il avoit fait un livre en faveur du Scapulaire, & ils lui firent rendre des honneurs funebres dans tous les couvens de l'ordre. Toutes ses *Œuvres*, imprimées à Lyon, 1665, en 20 vol. in-folio, n'eurent pas d'abord beaucoup de débit, & *Boissat*, son imprimeur, mourut à l'hôpital. La plupart des livres du Pere *Raynaud* avoient déjà été imprimés séparément, & il avoit eu la mortification d'en voir mettre quelques-uns à l'*Index*. Ceux-ci sont presque tous dans le tome XXe, intitulé : *Apopompæus*, imprimé aussi à Lyon, sous le titre de Cracovie. *Voyez* I. HURTADO.

II. RAYNAUD *ou* RAYNOLD, (Jean) Anglois, vivoit vers la fin du XVIe siecle. Il s'appliqua à la controverse, & attaqua vivement l'Eglise Romaine. Ses ouvrages lui firent un nom dans son parti, & servirent à lui procurer différentes places ; parce qu'en Angleterre même, la multitude est trop peu philosophe pour mépriser les déclamateurs satiriques. Le principal est une Satire véhémente, imprimée à Oxford, in-4°, 1596, sous ce titre : *De Romanæ Ecclesiæ idololatria*. Selon ce théologien fanatique, les Catholiques adorent les Saints, leurs reliques & leurs images, l'eau, le sel, l'huile, le pain, &c. Cet ouvrage fit une si grande fortune parmi les Réformés, qu'on le réimprima à Geneve en 1598, in-8°. On a encore de lui : *Censura librorum apocryphorum Veteris Testamenti adversùs Bellarminum*, 1611, 2 vol. in-4° : ouvrage où l'on trouve quelques bonnes & beaucoup de mauvaises critiques, à travers un tas d'inutilités, selon *Simon*. (*Bibliot. Crit.* tom. IV, p. 78-93).

RAZIAS, un des principaux d'entre les Juifs, mérita par son affection & sa bienfaisance le beau nom de *Pere du Peuple*. Le roi *Nicanor* voulut le contraindre d'adorer les idoles, & fit, à cet effet, entourer sa maison de 400 soldats, qui enfoncerent sa porte. *Razias*, se voyant ainsi forcé, se donna un coup de couteau ; mais comme le coup n'étoit pas mortel, il se jeta par une fenêtre, & tomba la tête la premiere ; puis il se releva, & ramassant toutes ses forces, il courut sur une pierre élevée, s'arracha les entrailles, & les jeta sur le peuple, invoquant le Dominateur de la vie & de l'ame, afin qu'il les lui rendit un jour ; & mourut. (*Machab.* L. 2, c. 14, v. 39 & suivans). » Les » Juifs, dit M. *Pluquet*, mettent » *Razias* entre leurs plus illustres » martyrs, & prétendent montrer » par son exemple, & par celui de » *Saül* & de *Samson*, qu'il est de » certains cas où le meurtre volon» taire est non-seulement permis, » mais même louable & méritoire. » Ces cas sont, 1° La juste dé» fiance de ses propres forces, & » la crainte de succomber à la per» sécution. 2° Lorsqu'on prévoit » que si l'on tombe entre les mains » des ennemis, ils s'en prévau» dront, & en prendront occasion » d'insulter au Seigneur & de blas» phémer son nom. Quelques théo» logiens prétendent justifier *Ra» zias*, en disant qu'il agit par une » inspiration particuliere ; ils le

» justifient encore par l'exemple de » quelques Vierges, qui se sont » tuées plutôt que de perdre leur » virginité. (*Lyran. Tirin. Serrar.* » *in 2. Machab.* 14). *S. Augustin* & » *S. Thomas* ont soutenu que l'ac- » tion de *Razias* étant non approu- » vée, mais simplement racontée » dans l'Ecriture, on n'en peut rien » conclure pour justifier son action » dans le moral «.

RAZILLY, (Marie de) morte à Paris en 1707, âgée de 83 ans, étoit d'une famille ancienne & noble de la Touraine. La poésie faisoit son plus cher amusement : son goût pour les vers alexandrins, qu'elle composoit presque toujours sur des sujets héroïques, lui fit donner le surnom de *Calliope*. Nous avons de cette demoiselle quelques *Pieces de Vers*, répandues dans différens Recueils, entre autres son *Placet au Roi*, de plus de 120 vers, en 1667. *Louis XIV* lui accorda une pension de 2000 livres.

I. REAL, (César Vichard de Saint-) fils d'un conseiller au sénat de Chambery sa patrie, vint à Paris de bonne heure. Les agrémens & la vivacité de son esprit le firent rechercher. De retour dans sa patrie, en 1675, *Charles-Emmanuel II* le chargea d'écrire l'Histoire d'*Emmanuel I* son aïeul ; mais on ignore s'il exécuta ce projet. La duchesse de *Mazarin* s'étant réfugiée en Savoie, goûta l'abbé de *Saint-Réal*, & l'emmena avec elle en Angleterre. Ce voyage ayant dérangé ses études, il vint jouir de la tranquillité à Paris. Il y vécut en philosophe jusqu'en 1692, qu'il se rendit à Chambery, où il mourut vers la fin de cette année. Cet écrivain avoit une imagination vive, une mémoire ornée, un esprit profond ; mais son goût n'étoit pas toujours sûr. Le fameux romancier *Varillas*, auprès duquel il vécut quelque temps, l'accusa de lui avoir enlevé ses papiers ; mais cette imposture n'altéra point l'idée que le public avoit de sa probité. On lui reprochoit seulement d'être d'une sensibilité puérile pour la critique, vif & impétueux à l'excès dans la dispute. Ses Ouvrages parurent, en 1745, à Paris, *Nyon*, 3 vol. in-4°, & 6 vol. in-12. Les principaux sont : I. *Sept Discours sur l'usage de l'Histoire*, pleins de réflexions judicieuses, mais écrites sans précision. II. *Histoire de la Conjuration que les Espagnols formerent en 1618 contre la République de Venise*. Ce morceau est romanesque à quelques égards, tels que le projet du massacre du sénat, de l'incendie de la ville, & d'autres incidens bons à figurer dans la tragédie ; mais le fonds en paroît vrai. Le style approche beaucoup de celui de *Sallust*e, quoiqu'il ait moins de précision & d'énergie. On voit que l'auteur l'avoit pris pour modele. Il y a du sens dans les réflexions, un coloris vigoureux dans les portraits, & un choix heureux dans les faits. III. *Don Carlos*, nouvelle historique, dont plusieurs circonstances tiennent du roman est d'ailleurs assez bien écrite. IV. La *Vie de* JESUS-CHRIST, qui montre beaucoup moins de talent dans l'auteur pour le sacré, que pour le profane. V. *Eclaircissement* sur le Discours de *Zachée* à *Jesus-Christ*. VI. *Discours de remerciment*, *prononcé le 13 Mai 1680*, à l'académie de Turin, dont il avoit été reçu membre dans un voyage qu'il fit cette année en cette ville. VII. *Relation de l'Apostasie de Geneve*. Cet ouvrage curieux & intéressant, est une nouvelle édition du livre intitulé : *Levain du Calvinisme*, composé par *Jeanne de Jussis*, religieuse de Sainte-Claire à Geneve. L'abbé *de Saint-Réal* en retoucha le style, & le publia sous un autre titre. VIII.

Césarion ou divers Entretiens curieux. IX. *Discours sur la Valeur*, adressé à l'électeur de Baviere en 1688. C'est une des meilleures pieces de *Saint-Réal*. X. *Traité de la Critique*. XI. Traduction *des Lettres de Cicéron à Atticus*, avec des remarques, 2 vol. in-12. Cette traduction ne contient que les deux premiers livres des Epîtres à *Atticus*, avec la 2e lettre du 1er livre à *Quintus*. Elle est écrite quelquefois d'une maniere lourde & embrouillée. Il y a même quelques expressions burlesques : il traduit *Tulliolam meam*, MA TULLIETTE. XII. Plusieurs *Lettres*. Son style est plus dur que fort, & plus élégant que correct. En 1757, l'abbé *Perau* donna une nouvelle & jolie édition de toutes les *Œuvres* de cet auteur en 8 petits vol. in-12. Ce n'est qu'une réimpression de celle qu'il avoit donnée en 1745. M. *de Neuville* a donné l'*Esprit de Saint-Réal*, in-12.

II. REAL, (Gaspard de) seigneur de Curban & grand-sénéchal de Forcalquier, né à Sisteron en 1682, & mort à Paris le 8 Février 1752, à 70 ans, se distingua par ses talens pour la politique. Plusieurs princes & plusieurs ambassadeurs lui donnerent des marques d'estime. On a de lui un traité complet de la *Science du Gouvernement : ouvrage de Morale, de Droit & de Politique, qui contient les principes du commandement & de l'obéissance, où l'on réduit toutes les matieres du Gouvernement en un corps unique, entier dans chacune de ses parties; & où l'on explique les droits & les devoirs des Souverains, ceux des Sujets, ceux de tous les hommes en quelque situation qu'ils se trouvent*, en 8 vol. in-4°, à Paris, chez les libraires associés, 1762, —63 & —64. L'auteur de ce livre diffus, mais assez bien écrit, y fait un tableau de tous les gouvernemens. Il a puisé dans l'histoire ancienne & moderne, & dans tous les auteurs qui ont le plus solidement écrit sur la législation & la politique, les principes qu'il établit. Son ouvrage offre de l'érudition & des réflexions sages; quelques philosophes du temps ne l'ont pas trouvé assez pensé.

RÉAUMUR, (René-Antoine Ferchault, sieur de) né à la Rochelle en 1683, d'une famille de robe, quitta l'étude du droit, pour s'appliquer aux mathématiques, à la physique & à l'histoire naturelle. Paris est le centre des talens & des connoissances; le jeune naturaliste s'y rendit en 1703, & dès 1708 il fut jugé digne d'être membre de l'académie des Sciences. Depuis ce moment, il se livra tout entier à l'étude de l'histoire naturelle, & il en embrassa tous les genres. Ses mémoires, ses observations, ses recherches & ses découvertes sur la formation des coquilles, sur les araignées, sur les filieres, les moules, les puces marines, &c., lui firent de bonne heure un nom célebre. Ce fut lui qui découvrit, en Languedoc, des mines de *Turquoise*. Il découvrit aussi la matiere dont on se sert pour donner la couleur aux pierres fausses. Ces découvertes, de pure curiosité physique, furent suivies de plusieurs autres, plus utiles au bien général de la société. *Réaumur* recherchoit les moyens de donner au fer ce qui lui manquoit pour être acier : secret absolument ignoré en France. Après un nombre infini de tentatives, il parvint au but qu'il s'étoit proposé : à convertir le fer forgé en acier, de telle qualité qu'il le vouloit, & même à adoucir le fer fondu. Il donna le détail de ses procédés dans un ouvrage intitulé : *L'Art de convertir le Fer forgé en Acier*, & l'*Art d'adoucir le Fer fondu, & de faire des Ouvrages de Fer fondu aussi finis que de Fer forgé*, un vol. in-4°, 1722. Le

duc *d'Orléans*, régent, crut devoir récompenser ces services rendus à l'état, par une pension de 12000 livres ; mais *Réaumur*, aussi bon citoyen qu'habile naturaliste, ne l'accepta qu'en demandant qu'elle fût mise sous le nom de l'académie, qui en jouiroit après sa mort. Ce fut à ses soins qu'on dut les manufactures de Fer-blanc établies en France ; on ne le tiroit autrefois que de l'étranger. La patrie lui fut encore redevable de l'art de faire de la Porcelaine. Ses premiers essais en ce genre réussirent parfaitement. Il contrefit même la porcelaine de Saxe, & transporta par ce moyen dans le royaume un art utile & une nouvelle branche de commerce. Un autre travail intéressant pour la physique, est la construction d'un nouveau *Thermometre*, au moyen duquel on peut conserver toujours & dans toutes les expériences, des degrés égaux de chaux ou de froid. Ce *Thermometre* porte son nom, & forme à sa gloire le monument le plus durable. L'illustre observateur composa ensuite l'*Histoire des Rivieres Auriferes de France*, & donna le détail de cet art si simple qu'on emploie à retirer les paillettes d'or que les eaux roulent dans leur sable. Une tentative qu'on croyoit d'abord beaucoup plus importante, fut de nous donner l'art de faire éclore & d'élever les poulets & les oiseaux, comme il se pratique en Egypte, sans faire couver des œufs ; mais cette tentative fut infructueuse, & dans la pratique il n'a jamais été dédommagé de ses peines & de ses dépenses. Une collection d'oiseaux desséchés qu'il avoit trouvé le secret de se procurer & de conserver, lui donna lieu de faire des expériences singulieres sur la maniere dont les oiseaux font la digestion de leur nourriture. Dans le cours de ses observations, il fit des remarques sur l'art avec lequel les différentes especes d'oiseaux savent construire leurs nids. Il en fit part à l'académie en 1756, & ç'a été le dernier ouvrage qu'il lui a communiqué. Il mourut en sa terre de la Bermondiere dans le Maine, où il étoit allé passer les vacances, le 17 Octobre 1757, âgé d'environ 75 ans, des suites d'une chute. *Réaumur* étoit un physicien plus pratique encore que spéculatif ; observateur infatigable, dont tout arrêtoit l'attention, tout excitoit l'activité, tout appliquoit l'intelligence. Voué par goût au bien public & à l'étude de la nature, il a passé sa vie à la contempler, à l'interroger, à la suivre dans ses moindres opérations. Ses ouvrages font assez connoître l'étendue de son esprit. Il est peut-être trop diffus ; mais ce défaut est une nécessité dans les ouvrages d'observation, & il a traité sa matiere avec autant de soin que de clarté & d'agrément. Les qualités de son cœur le rendoient encore plus estimable. La douceur de son caractere, sa bonté, sa bienfaisance, la pureté de ses mœurs, & son exactitude à remplir les devoirs de la religion, en faisoient un citoyen aussi respectable qu'aimable. Il a laissé à l'académie des Sciences ses manuscrits & son cabinet d'histoire naturelle. Ses ouvrages sont : I. Un très-grand nombre de *Mémoires* & d'*Observations* sur différens points d'histoire naturelle. Il sont imprimés dans la Collection de l'académie. II. L'*Histoire naturelle des Insectes*, en 6 vol. in-4°. On y trouve l'histoire des *Chenilles*, des *Mouches à deux ailes* & des *Cousins*, des *Teignes*, des *Galles-Insectes*, des *Mouches à quatre ailes*, & sur-tout des *Abeilles*, des autres *Mouches* qui font du miel, des *Guêpes*, du *Formica-leo*, des *Demoiselles* ; & de ces *Mouches éphémeres*, qui, après avoir

été poissons pendant trois ans, ne vivent que peu d'heures sous la forme de mouches; enfin, de ces insectes singuliers & merveilleux que nous appelons *Polypes*.

REBECCA, fille de *Bathuel*, fut demandée en mariage par *Eliezer*, de la part d'*Abraham* pour *Isaac* son fils, qu'elle épousa âgée de 18 ans. Elle en eut deux fils jumeaux, *Esaü* & *Jacob*. Durant sa grossesse, elle les sentit se battre dans ses entrailles. Ayant consulté Dieu à ce sujet, il lui fut répondu que les peuples qui sortiroient de ces deux enfans, se feroient une guerre perpétuelle, & que le puiné demeureroit victorieux de l'aîné. *Rebecca* eut toujours de la prédilection pour *Jacob*, & ce fut elle qui lui suggéra le moyen de tromper son pere *Isaac*, pour surprendre la bénédiction due à *Esaü* par droit d'aînesse.

REBOULET, (Simon) né à Avignon le 9 Juin 1687, mort dans la même ville le 27 Février 1752, à 64 ans, fit de bonnes études chez les Jésuites de sa patrie. Il prit du goût pour cet état, l'embrassa, & fut obligé de le quitter par défaut de santé. Il tourna alors ses études du côté de la jurisprudence, prit des degrés, se fit recevoir avocat dans l'université d'Avignon; & fréquenta assiduement le barreau. Il remplissoit les fonctions d'avocat & de juge avec applaudissement, lorsque des vomissemens de sang réitérés l'obligerent d'abandonner l'une & l'autre. Il épousa, en 1718, une femme vertueuse, qui fit son bonheur. Peu de temps avant sa mort, l'université dont il étoit membre, l'honora de la charge de primicier. Une étude plus ou moins sérieuse l'occupa toute sa vie; celle de l'histoire lui servoit de délassement. Les ouvrages que nous avons de lui en ce genre, sont: I. *L'Histoire des Filles de l'Enfance*, 2 vol. in-12, 1734. Ses anciens confreres lui en fournirent les Mémoires. Beaucoup de personnes ont dit qu'il n'étoit pas l'auteur de cette Histoire; puisque, dit-on, le manuscrit avoit été vu à Paris avant qu'il fût imprimé. La seconde partie de cette allégation peut être vraie; mais nous pouvons assurer que la premiere est absolument fausse. Cet ouvrage est un peu trop satirique & trop minutieux, quoique écrit avec art & d'une maniere intéressante. Le parlement de Toulouse le condamna au feu. [*Voy.* JULIARD & I. MONDONVILLE]. II. *Mémoires du Chevalier de Forbin*, 2 vol. in-12; ils sont pleins de faits curieux, dont quelques-uns sont hasardés. III. *Histoire de* LOUIS *XIV*, en 3 vol. in-4°, & en 9 vol. in-12. Les faits y sont exposés avec assez d'exactitude & de vérité, mais quelquefois avec trop de sécheresse. En beaucoup d'endroits, elle ressemble à une Gazette. Il s'appesantit sur des détails peu intéressans. Il emploie trente pages pour la relation du siége d'une petite ville, & il ne fait que glisser sur des intrigues de cour & de guerre, qui demandoient à être développées. L'auteur a fait assez peu d'usage des *Commentaires* du chevalier *de Folard*, & des *Mémoires de Feuquieres*. Ils renferment néanmoins bien des particularités curieuses & qu'on ne trouve point ailleurs. *Reboulet* ne devoit pas se borner à faire un long récit de nos désastres pendant la guerre de la succession d'Espagne: il falloit encore développer les causes de ces revers, multipliés par les fautes des généraux. On ne doit pas sacrifier l'instruction publique à la crainte de blesser la délicatesse de quelques particuliers. A l'égard du style de *Reboulet*; il est ordinairement assez pur & assez correct.

Cependant il se sert quelquefois d'expressions peu dignes de la majesté de l'Histoire. Il s'assujettit trop au langage des écrivains, dont il a tiré ses matériaux. Il en résulte une espece de bigarrure, qu'on doit sur-tout éviter dans un ouvrage historique. D'ailleurs cette imitation, presque servile, lui a beaucoup fait perdre de la vivacité & de l'air original qui caractérisent son *Histoire des Filles de l'Enfance*, & ses *Mémoires* du chevalier *de Forbin*. Dans un beau & vaste sujet, comme l'*Histoire de Louis XIV*, on auroit souhaité plus de force, plus de chaleur, plus d'imagination, plus d'agrément. La gravité de l'Histoire n'en exclut pas les ornemens; il n'est question que de les bien ménager. Ce qu'il y a de singulier, c'est que *Reboulet* a mis tout son feu & tout son esprit dans des futilités, sur la suppression d'un couvent ignoré, au lieu de le garder pour son *Histoire de Louis XIV*. On se plaint encore que ce prince n'y est peint que comme roi, & non comme homme. Sa vie privée est sacrifiée à sa vie publique. On y trouve quelques faits altérés, parce que l'auteur écrit souvent d'après les Mémoires publiés en Hollande sur *Louis XIV*. Les étrangers se plaignent encore que les succès des François sont presque toujours exagérés, & ceux de leurs ennemis, souvent réduits à rien. IV. *Histoire de Clément XI*, 2 vol. in-4°, supprimée à la priere du roi de Sardaigne, dont le pere y étoit maltraité. Ce prince avoit persécuté les Jésuites, & l'ex-Jésuite *Reboulet* ne pouvoit le peindre qu'avec des couleurs désagréables. Cette histoire est écrite d'ailleurs avec netteté & dans un assez grand détail.

REBUFFE, (Pierre) né à Baillarges, à deux lieues de Montpellier, en 1487, enseigna le droit avec beaucoup de réputation à Montpellier, a Toulouse, à Cahors, à Bourges, & enfin à Paris. Son mérite engagea le pape *Paul III* à lui offrir une place d'auditeur de rote à Rome. On voulut aussi lui faire accepter une charge de conseiller, puis de président au grand-conseil, & successivement une de conseiller aux parlemens de Rouen, de Toulouse, de Bourdeaux & de Paris; mais il préféra le repos à toutes les places. Son amour pour la vertu l'ayant engagé dans l'état ecclésiastique en 1547, il fut élevé au sacerdoce à l'âge de 60 ans. Cet habile homme mourut 10 ans après, à Paris, le 10 Novembre 1557, à 70 ans. Il possédoit le latin, le grec & l'hébreu. Sa modestie relevoit son savoir. On a recueilli ses ouvrages en 6 vol. in-fol., 1609 & années suivantes. Les principaux sont: I. *Praxis Beneficiorum*. II. Un *Traité* sur la bulle *In cœna Domini*. III. Des *Notes* sur les *Régles de la Chancellerie*. IV. Des *Commentaires* sur les édits & les ordonnances de nos rois, &c. Tous ces écrits sont en latin & fort savans.

RECAREDE I, roi des Visigoths en Espagne, succéda à *Leuvigilde* son pere, en 586. Il remporta quelques avantages sur *Gontran* près de Carcassonne, abjura l'Arianisme à l'exemple d'*Hermenegilde* son frere, & fit embrasser la religion Catholique à ses sujets. Ce n'est pas le seul service qu'il leur rendit; il en fut le bienfaiteur & le pere. Ce bon prince mourut l'an 601. Dans le IIIe Concile de Tolede, les Peres lui firent par reconnoissance cette acclamation: *Salut au Roi Catholique!* D'où plusieurs auteurs ont cru, que les rois d'Espagne tirent en premier lieu ce titre d'honneur, renouvelé pour *Ferdinand* & *Isabelle*.

RECHABITES, *Voy.* JONADAB.

I. RECHENBERG, (Adam) théologien

théologien Protestant, né à Messein dans la haute Saxe, en 1642, fut professeur en langues, en histoire, puis en théologie à Leipzig, où il mourut, en 1721, à 79 ans, après avoir été marié quatre fois. On a de lui : I. Quelques *Livres de Controverse*. II. Des éditions d'*Athénagore*, des *Epîtres* de *Rolland des Marêts*, de l'*Obstetrix animorum* du fameux docteur *Richer*, Leipzig, 1708, in-12, & de l'*Historiæ nummariæ Scriptores*, ibid., 1692, 2 vol. in-4°. III. *Fundamenta Religionis Prudentum*, dans le *Syntagma dissertationum philologicarum*, Roterdam, 1699, in-8°. Ces ouvrages sont remarquables par leur érudition.

II. RECHENBERG. (Charles-Othon) fils du précédent, né à Leipzig, en 1689, devint professeur en droit l'an 1711, & fut décoré du titre de conseiller. Ses ouvrages sont : I. *Institutiones Jurisprudentiæ naturalis*. II. *Institutiones Juris publici*. III. *Regulæ Juris privati*. Il avoit travaillé au *Journal* de Leipzig. Ce savant mourut en 1751, à 62 ans.

REDI, (François) né à Arezzo, en 1626, d'une famille noble, devint premier médecin des grands-ducs de Toscane, *Ferdinand II* & *Côme III*. Il travailla beaucoup au Dictionnaire de *la Crusca*, dont il étoit membre ; mais il se signala sur-tout par ses recherches dans la physique & dans l'histoire naturelle. L'académie des *Arcades* de Rome, & celle des *Gelati* de Bologne, se l'associerent. Cet habile naturaliste fut trouvé mort dans son lit, le 1er Mars 1697, à 71 ans. Quoiqu'il fût sujet à plusieurs maladies, entre autres à l'épilepsie, il ne voulut jamais abandonner l'étude. Il aimoit beaucoup les savans, & favorisoit les jeunes gens qui vouloient le devenir. On a de lui : I. Des *Poésies* italiennes. Son *Bacco in Toscana* est un Poëme agréable, qu'il a accompagné de notes savantes. II. D'excellens ouvrages de philosophie & d'histoire naturelle. On imprima à Venise, en 1712, le recueil de ses *Œuvres*, en 6 vol. in-8° ; & à Naples, en 1741, 6 vol. in-4°, ils sont en italien. On a imprimé séparément : I. *Ses Expériences sur la génération des Animaux*, Florence, 1668, in-4° ; en latin, à Amsterdam, 1688, 3 vol. in-12. Il y combat le faux systême de la génération des insectes par la pourriture. II. *Observations sur les Viperes*, 1664, & en latin 1678. III. *Expériences sur les choses naturelles qu'on apporte des Indes*, 1671, in-4° ; en latin, à Amsterdam, 1685. Il ne s'y montre guere prévenu en faveur des remedes étrangers. *Redi* désapprouvoit la multitude des médicamens dont on accable ordinairement les malades ; sa méthode étoit fort simple.

REDICULUS, Dieu en l'honneur de qui on bâtit une chapelle dans l'endroit d'où *Annibal*, lorsqu'il s'approchoit de Rome pour en faire le siége, retourna sur ses pas. Le nom de ce Dieu est pris du mot *redire*, retourner.

REESENDE, *Voyez* RESENDE.

REGA, (Henri-Joseph) docteur & professeur primaire de la faculté de médecine à Louvain, sa patrie, s'est distingué autant par ses vertus chrétiennes, sur-tout par sa grande charité à secourir les pauvres, que par sa science. Lorsque ses occupations ne lui laissoient pas le loisir de visiter les malades indigens, il y envoyoit d'autres médecins, & se faisoit rendre compte de l'état où ils les trouvoient. Il fut décoré deux fois du rectorat de l'université. Sa trop grande application le conduisit au tombeau l'an 1754, âgé de 64 ans. L'archiduchesse *Marie-Elisabeth*, gouvernante des

Pays-Bas, l'avoit décoré du titre de son médecin. On a de lui : I. *De Sympathia, seu de Consensu partium corporis humani*, Harlem, 1721, & Leipzig, 1762, in-12 : ouvrage savant, & qui lui fit une grande réputation. II. *De Urinis, tractatus duo*, Louvain, 1732, & Francfort, 1761, in-8°. III. *Accurata Methodus medendi per Aphorismos proposita*, Louvain, 1737, in-4° ; Cologne, 1767, in-4°. IV. *Dissertatio medica de aquis mineralibus fontis Marimontensis*, Louvain, 1740, &c.

REGILIEN, (*Quintus - Nonius* REGILLIANUS) Dace d'origine, & parent, à ce qu'on croit, du roi *Décebale*, vaincu par *Trajan*, s'éleva sous *Valérien* aux premiers emplois militaires. Il commanda en chef dans l'Illyrie sous *Gallien*, & remporta, en 260, des victoires signalées dans la haute Moesie. Les peuples, mécontens de *Gallien*, l'élurent empereur. On prétend qu'il dut en partie son élévation au nom qu'il portoit. Ce nom, auquel celui de *Roi* est renfermé, parut d'un augure favorable à des officiers qui soupoient ensemble, & le lendemain ils le revêtirent de la pourpre. *Régilien* se préparoit à marcher contre les Sarmates, lorsqu'il fut tué par ses soldats, de concert avec les peuples d'Illyrie, qui craignoient d'éprouver de nouveau la cruauté de *Gallien*. Sa mort dut arriver à la fin d'Août 263. Ce prince avoit du courage & de grandes qualités.

REGILLO, *Voyez* PORDENON.

REGINALD, (Antoine) religieux Dominicain, mort à Toulouse en 1676, se distingua par ses ouvrages. Les principaux sont : I. Un petit *Traité Théologique sur la célebre distinction du sens composé & du sens divisé*. II. Un gros volume *De mente concilii Tridentini, circa Gratiam per se efficacem*, 1706, in-fol. Il s'y montre un des plus ardens défenseurs de la doctrine de *Saint Thomas* & de *Saint Augustin*... *Voy.* GIFFORD.

REGINON, abbé de Prum, de l'ordre de Saint-Benoît, mort dans le monastere de Saint-Martin à Treves, l'an 915, a mérité par son savoir que son nom fût consacré dans les fastes de l'église. On a de lui : I. Une *Chronique*, utile pour l'histoire de son temps. On la trouve dans les Historiens d'Allemagne de *Pistorius*. II. Un recueil des canons & de réglemens ecclésiastiques, intitulé : *De Disciplinis Ecclesiasticis, & de Religione Christiana*. Il composa cet ouvrage à la persuasion de *Ratbode*, archevêque de Treves, dans la ville duquel il s'étoit retiré, après avoir été obligé de quitter son abbaye en 899. *Baluze* a donné, en 1671, in-8°, une excellente édition de ce recueil, avec des notes pleines d'érudition. On conserve dans la bibliotheque de Breme, une *Lettre* de *Reginon* à *Ratbode*, sur l'institution du chant ; à la suite de cette Lettre il y a une partie de l'office divin avec les notes du chant de ce temps-là.

REGIO-MONTAN, *Voyez* MULLER.

I. REGIS, (Pierre-Silvain) né à la Salvetat de Blanquefort, dans le comté d'Agénois, en 1632, vint achever ses études à Paris, & fut disciple de *Rohault*. Il alla ensuite à Toulouse, où il établit des conférences publiques sur la nouvelle philosophie. Le jeune philosophe parloit avec une facilité agréable, & avoit sur-tout le don de mettre les matieres abstraites à la portée de ses auditeurs. L'ancienne philosophie fit bientôt place à la nouvelle ; & les Toulousains, touchés des instructions & des lumieres que *Regis* leur avoit apportées, lui firent une pension ; événement presque incroyable dans nos mœurs, (dit *Fontenelle*) & qui semble appartenir

à l'ancienne Grece. Le marquis de *Vardes*, alors exilé en Languedoc, passa de Toulouse à Montpellier en 1671. *Régis*, qui avoit en lui un disciple zélé, l'y accompagna, & y fit des conférences qui obtinrent tous les suffrages. Les grands talens doivent tous se rendre dans la capitale; *Régis* y vint en 1680, & y eut les mêmes applaudissemens qu'à Montpellier & à Toulouse. Ses conférences plurent tant, qu'on y voyoit tous les jours le plus agréable acteur du théâtre Italien, qui, hors de là, cachoit sous un masque l'esprit sérieux d'un philosophe. Ses succès eurent un éclat qui lui devint funeste. L'archevêque de Paris, par déférence pour la philosophie d'*Aristote*, lui fit défendre d'enseigner celle de *Descartes*. Après avoir soutenu plusieurs combats pour le philosophe François, il entra dans l'académie des Sciences en 1699. Les personnes du premier rang, l'archevêque de Paris, M. le prince, divers seigneurs étrangers, lui donnerent des marques de l'estime la plus signalée. Il mourut le 7 Janvier 1707, à 75 ans, chez le duc *de Rohan*, qui lui avoit donné un appartement dans son hôtel. Les mœurs de *Régis* étoient telles que l'étude de la philosophie peut les former, quand elle ne trouve pas trop de résistance du côté de la nature. Il négligea la fortune autant que d'autres la recherchent. Son savoir ne l'avoit pas rendu dédaigneux pour les ignorans; & il l'étoit d'autant moins à leur égard, qu'il savoit davantage. Ses ouvrages sont : I. *Systême de Philosophie, contenant la Logique, la Métaphysique & la Morale*, en 1690, 3 vol. in-4°. C'est une compilation judicieuse de différentes idées de *Descartes*, que l'auteur a développées & liées avec ordre & clarté; mais ces idées n'étant plus à la mode, cet ouvrage ne peut être aujourd'hui que d'un très-petit usage. II. Un livre intitulé : *Usage de la Raison & de la Foi*, ou *Accord de la Raison & de la Foi*, in-4°. III. Une *Réponse* au livre de *Huet*, intitulé : *Censura Philosophiæ Cartesianæ*, in-12, 1691. *Bayle* ayant vu cette réponse, dit « qu'elle devoit servir » de modele à tout ce qu'on feroit » à l'avenir pour la même cause ». IV. Une autre *Réponse* aux *Réflexions critiques* de *du Hamel*, 1691, in-12. V. Des *Ecrits* contre le Pere *Malebranche*, pour montrer que la grandeur apparente d'un objet, dépend uniquement de la grandeur de son image tracée sur la rétine. Il eut aussi des contestations avec le célebre Oratorien, sur la nature des idées, sur leur cause ou efficiente ou exemplaire : matiere si sublime & si abstraite, dit *Fontenelle*, que c'est une assez grande gloire à l'esprit humain, d'avoir pu parvenir sinon à une entiere certitude, du moins à des doutes fondés & raisonnés. VI. Une *Dissertation* sur cette question : *Si le plaisir nous rend actuellement heureux?* 1694, in-4°.

II. REGIS, (Pierre) né à Montpellier en 1656, docteur en médecine dans l'université de cette ville, se rendit de bonne heure à Paris. Il s'y acquit l'estime de *du Verney*, de *Lémery*, de *Pellisson*, de *Despréaux*, de *Perrault*, de *Ménage*, &c. &c. De retour à Montpellier, il y pratiqua la médecine avec succès jusqu'en 1685, que la révocation de l'édit de Nantes l'obligea de se retirer avec sa famille à Amsterdam. Il y exerça sa profession & y mourut d'un abcès dans l'estomac, le 30 Septembre 1726, à 70 ans. Naturellement doux & complaisant, il adopta le systême de la tolérance, & il l'étendit à presque toutes les sectes. Sans ambition & sans passions, il trouva dans l'étude de la

médecine tous ses plaisirs. Ses ouvrages sont : I. Une *Edition* des Œuvres posthumes du savant *Malpighi*, 1698, in-4°. II. Des *Observations sur la peste de Provence*, en 1721, in-12. On y trouve les moyens de se garantir de ce fléau, tant par les remedes que par le régime. Ses conseils, & les détails dans lesquels il entroit, parurent si judicieux à M. *de Langeron*, commandant en Provence, qu'il se crut obligé pour le bien public de les faire imprimer. L'auteur ne les avoit d'abord destinés qu'à son frere, qui étoit alors à Marseille. III. Il retoucha tous les articles de *Médecine* & de *Botanique* du Dictionnaire de *Furetiere*, de l'édition de *Basnage* sieur de *Beauval*, & il préparoit un *Dictionnaire Universel de Médecine*, lorsque la mort le surprit.

RÉGIS, (S. Jean-François) né d'une famille noble du Languedoc, en 1596, entra chez les Jésuites. Ayant demandé plusieurs fois inutilement de passer chez les Sauvages du Canada, il s'attacha à convertir les hérétiques, à ramener à Dieu les pécheurs, & à diriger les ames dans les voies du salut. Son zele fut couronné par les plus grands fruits dans le Languedoc & les provinces voisines, où il forma plusieurs établissemens de piété. Consumé de travaux & d'austérités, il mourut à la Louvesque, village du Dauphiné, en 1640. *Clément XII* le canonisa en 1736. Sa *Vie* a été écrite en françois par le P. *d'Aubenton*, 1 vol. in-8°.

I. REGIUS *ou* LE ROY, (Urbain) né à Langenargen, sur le lac de Constance, étudia à Ingolstad, & y enseigna avec succès. Plusieurs gentilshommes lui confierent la conduite de leurs enfans, sans en excepter le soin qui regardoit la dépense; mais ces jeunes gens s'endetterent. Comme *Regius* étoit leur caution, il fit une espece de banqueroute, & fut obligé de s'enrôler. Son professeur *Eckius* le dégagea & le réconcilia avec les Muses. Il reçut à Ingolstad la couronne d'orateur & de poëte, de la main même de l'empereur *Maximilien*. Quelque temps après, il fut fait professeur de rhétorique & de poésie. Son penchant pour le Luthéranisme l'obligea de se retirer à Ausbourg, où il fonda une Eglise Protestante. Il fut quelque temps Zuinglien; mais ensuite il devint zélé Luthérien. *Regius* s'attacha, en 1530, au duc *de Brunswick*, qui le fit surintendant des Eglises de Lunebourg. Il mourut à Zell en 1541. Ses *Ouvrages* ont été imprimés en 3 vol. in-fol. Les deux premiers sont consacrés aux écrits latins, & le dernier aux écrits allemands. Il y a de l'érudition dans les uns & dans les autres, mais peu de justesse & de modération. Il laissa treize enfans.

II. REGIUS *ou* DU ROI, (Henri) né à Utrecht en 1598, se rendit habile dans la médecine, & en devint professeur à Utrecht. Sa passion pour le Cartésianisme lui suscita de fâcheuses affaires de la part de *Voëtius* & des autres ennemis de *Descartes*, qui manquerent de lui faire perdre sa chaire. Si *Regius* fut un des premiers martyrs du Cartésianisme, il en fut aussi l'un des premiers déserteurs. *Descartes* ayant refusé d'approuver quelques sentimens particuliers de son disciple, celui-ci renonça aux opinions de son maître. *Regius* finit sa carriere, le 19 Février 1679, à 71 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Physiologia*, Utrecht, 1641, in-4°. II. *Fundamenta Physices*, 1661, in-4°. On accusa *Regius* d'avoir dérobé à *Descartes* une copie de son *Traité des Animaux*, & de l'avoir ensuite presque tout inséré dans cet ouvrage. III. *Philosophia naturalis*, 1661, in-4°.

qui a été traduite en françois, à Utrecht, 1686, in-4°. IV. *Praxis Medica*, le meilleur de ses écrits, 1657, in-4°. V. *Hortus academicus Ultrajectinus*. Tous ses ouvrages de médecine ont été réunis & imprimés à Utrecht en 1668, in-4°.

REGNARD, (Jean-François) naquit à Paris d'une bonne famille, en 1647. Sa passion pour les voyages se déclara presque dès son enfance. Il parcourut d'abord l'Italie; à son retour s'étant embarqué à Gênes, sur un bâtiment Anglois qui alloit à Marseille, ce bâtiment fut pris par des vaisseaux Algériens, & tout l'équipage fut conduit à Alger. *Regnard* avoit du talent pour la cuisine, art qu'il avoit exercé pour satisfaire son amour pour la bonne-chere. Il fut fait cuisinier du maître dont il étoit devenu l'esclave. Il s'en fit aimer; mais sa bonne mine & ses manieres prévenantes lui gagnerent aussi le cœur des femmes favorites de son maître. Il écouta leur passion, fut découvert & livré à la justice. Il alloit être puni selon les lois, qui veulent qu'*un Chrétien trouvé avec une Mahométane, expie son crime par le feu, ou se fasse Mahométan.* Le consul de la nation Françoise, qui avoit reçu depuis peu une somme considérable pour le racheter, s'en servit pour l'arracher au supplice & à l'esclavage. *Regnard*, devenu libre, retourna en France; emportant avec lui la chaîne dont il avoit été d'abord attaché. Le 26 Avril 1681, il partit de nouveau de Paris pour visiter la Flandre & la Hollande, d'où il passa en Danemarck & ensuite en Suede. Le roi de Suede lui conseilla de voir la Laponie. Notre voyageur s'embarqua donc à Stockholm avec deux autres François, & passa jusqu'à Torno ou Tornéo, qui est la derniere ville du côté du Nord, située à l'extrémité du golfe de Bothnie. Il remonta le fleuve Torno, & pénétra jusqu'à la Mer Glaciale. S'étant arrêté lorsqu'il ne put aller plus loin, il grava ces quatre vers sur une pierre & sur une piece de bois:

Gallia nos genuit, vidit nos Africa; Gangem
Hausimus, Europamque oculis lustravimus omnem:
Casibus & variis acti terrâque marique,
Sistimus hic tandem nobis ubi defuit orbis.

On les a traduits ainsi en françois:

Nés François, éprouvés par cent perils divers,
Du Gange & du Zaïr nous avons vu les sources,
Parcouru l'Europe & les Mers;
Voici le terme de nos courses,
Et nous nous arrêtons où finit l'Univers.

De retour à Stockholm, il en partit le 3 Octobre 1683, pour aller en Pologne. Après avoir visité les principales villes de ce royaume, il passa à Vienne, d'où il revint à Paris après un voyage de 3 années. Enfin, lassé de ses courses, *Regnard* se retira dans une terre proche de Dourdan, à 11 lieues de Paris. Là il goûtoit les délices d'une vie sensuelle & délicate, dans la compagnie de personnes choisies & dans les charmes de l'étude. C'est dans sa retraite qu'il finit ses jours en Septembre 1710, à 54 ans. On a faussement prétendu, que cet homme si gai étoit mort de chagrin; & plus faussement encore, qu'il avoit avancé ses jours. Il est certain, qu'il mourut d'une médecine prise à la suite d'une indigestion; car il étoit grand mangeur. Il eut l'imprudence d'aller à la chasse le même jour, de s'y échauffer extrêmement, & de boire à son retour un grand verre d'eau à la glace: ce qui causa une révolution si violente

& si subite dans son corps, qu'il expira le lendemain sans qu'on pût le secourir. Il n'aimoit pas plus les médecins que *Moliere*; mais il fut une preuve, que si la médecine fait quelquefois du mal, un mauvais régime en fait bien davantage. La meilleure édition de ses ŒUVRES est celle de Paris, 1772, en 4 vol. in-12. Le 1[er] vol. contient la Relation de ses voyages en Flandres, en Hollande, en Suede, en Danemarck, en Laponie, en Pologne & en Allemagne. Il n'y a que la relation de son voyage en Laponie, qui mérite de l'attention; le reste est fort peu de chose. L'auteur n'avoit composé ces relations que pour s'amuser; il ne comptoit pas les publier. Le second volume renferme les pieces suivantes: *La Provençale*, *œuvre posthume*. C'est une historiette, où *Regnard* fait le récit des aventures qu'il eut dans le voyage sur mer où il fut pris & mené à Alger; elle contient quelques particularités de sa vie. On trouve ensuite ses Pieces de théâtre, qui l'ont mis dans la classe des plus excellens poëtes comiques. » Qui ne se plaît » point aux comédies de *Regnard*, » (dit *Voltaire*,) n'est point digne » d'admirer *Moliere* «; & *Boileau*, grand admirateur de ce dernier poëte, disoit néanmoins, » que » *Regnard* n'étoit pas médiocrement » plaisant «. Les pieces de lui, conservées au théâtre François, sont: I. Le *Joueur*, piece excellente, où l'on remarque, plus que dans les autres comédies du même auteur, le comique d'observation & de caractere. *Du Fresnl*, qui donna presque en même temps que lui le *Chevalier Joueur*, l'accusa d'avoir profité de la lecture de son manuscrit; & l'on dit fort plaisamment, » qu'il » se pouvoit que tous deux fussent » un peu voleurs, mais que *Regnard* » étoit *le bon larron* «. On rima même ce bon-mot pour en faire une épigramme:

Un jour Regnard & de Riviere,
En cherchant un sujet que l'on n'eût point traité,
Trouverent qu'un Joueur seroit un caractere
Qui plairoit par sa nouveauté.
Regnard *le fit en vers*, & de Riviere *en prose*.
Ainsi, pour dire au vrai la chose,
Chacun vola son compagnon.
Mais quiconque aujourd'hui voit l'un & l'autre ouvrage,
Dit que Regnard *a l'avantage*
D'avoir été le bon larron.

Ce poëte connoissoit le caractere qu'il avoit tracé. Il étoit joueur, & joueur heureux. On prétend qu'il avoit gagné au jeu une partie de sa fortune dans un voyage d'Italie. II. Les *Menechmes*: imitation de *Plaute*, supérieure à son original. III. *Démocrite amoureux*: piece qui seroit un peu froide, sans quelques scenes qui sont vraiment comiques. IV. Le *Distrait*, qui n'est qu'une suite d'incidens plus ou moins plaisans: aussi la piece est, en général, d'un effet médiocre. V. Les *Folies amoureuses*, pleines de saillies & de gaieté. VI. Le *Retour imprévu*: une des plus jolies petites pieces que nous ayons. VII. La *Sérénade*: très-inférieure à la précédente. VIII. Le *Légataire*: le chef-d'œuvre de la gaieté comique, & peut-être celui de *Regnard*; car le *Joueur* est un peu défiguré par deux rôles de charge, la Comtesse & le Marquis. Quant à la petite comédie, *Attendez-moi sous l'Orme*, elle est attribuée à *du Fresny*. IX. *Regnard* a aussi travaillé pour le théâtre Italien, & a donné à l'Opéra le *Carnaval de Venise*, mis en musique par *Campra*. La gaieté est le caractere dominant des Comédies de *Regnard*; il excelle dans le comique noble, ainsi que dans

le familier : mais la bonne morale y est quelquefois blessée. Si *J. J. Rousseau* eût vécu deux ans de plus, il auroit vu confirmer, par l'événement, ses appréhensions au sujet du *Légataire*, & auroit conclu, avec encore plus de fondement, à la suppression de cette piece, qui, malgré l'excellent comique qui la caractérise, devroit être proscrite du théâtre. » C'est une » chose incroyable, dit *J. J. Rousseau*, qu'avec l'agrément de la » police, on joue publiquement au » milieu de Paris une comedie, » (le *Légataire*) où, dans l'appar» tement d'un oncle, qu'on vient » de voir expirer, son neveu, » l'honnête homme de la piece, » s'occupe, avec son digne cor» tége, de soins que les lois payent » de la corde;..... faux acte, sup» position, vol, fourberie, men» songe, inhumanité; tout y est, » & tout y est applaudi..... Belle » instruction pour des jeunes gens, » *nescii auræ fallacis*, qu'on envoie » à cette école, où les hommes » faits ont bien de la peine à se » défendre de la séduction du » vice «!..... La versification de *Regnard* n'est pas toujours correcte; mais elle plaît par sa légéreté & par la vivacité du dialogue. (*Voy.* GAÇON.) X. Des *Poésies diverses*, qui consistent en *Satires*, *Epitres*, &c. On y distingue la *Satire des Maris*, en réponse à la *Satire des Femmes* de *Boileau*. Ces deux auteurs furent long-temps brouillés; ils se raccommoderent en 1705, & *Regnard* dédia à *Despréaux* ses *Menechmes*. Il lui disoit dans cette Epître dédicatoire en vers :

De tes traits éclatans admirateur fidele,
Ton style, en tous les temps, me servit de modele.;
Et, si quelque bon vers par ma veine est produit,
De tes doctes leçons ce n'est que l'heureux fruit.

Malgré ces éloges, il ne supprima point une piece satirique, intitulée le *Tombeau de Boileau Despréaux*, où ce juge du Parnasse est fort maltraité. *Regnard* avoit l'esprit aussi caustique que lui, & s'il n'avoit pas fait des *Comédies*, il auroit fait volontiers des *Satires*. Dans une nouvelle édition des Œuvres de *Regnard* on a ajouté deux volumes de Pieces, qu'il avoit données au théâtre Italien, qui ne valent pas à beaucoup près ses comédies données sur le théâtre François.

REGNAULDIN, (Thomas) sculpteur, natif de Moulins, mourut à Paris en 1706, âgé de 79 ans. Il étoit de l'académie royale de Peinture & de Sculpture. Cet illustre artiste a fait plusieurs morceaux estimés. On voit de lui, dans les Jardins de Versailles, l'*Automne* & *Faustine*; & aux Tuileries, le beau groupe représentant l'*Enlevement de Cybele par Saturne*, sous la figure du *Temps*.

REGNAULT, (Noël) Jésuite, né à Arras en 1683, mourut à Paris le 14 Mai 1762, a 79 ans. L'étude de la philosophie ancienne & moderne remplit ses soins & sa vie, après les devoirs de la piété. Quoiqu'il eût consacré un temps considérable à la physique, il ne s'est pas fait une réputation étendue dans cette partie. On a de lui : I. *Entretiens Physiques*, d'abord en 3 vol. in-12, ensuite en cinq. Les jeunes écoliers qui veulent savoir un peu plus de physique qu'on n'en apprend communément dans les colléges, trouveront dans cet ouvrage de quoi se satisfaire. Il est écrit avec beaucoup d'ordre & de clarté. II. *Origine ancienne de la Physique nouvelle*, 3 vol. in-12. L'auteur, dans cet ouvrage, enleve à plusieurs

grands physiciens la gloire de beaucoup de découvertes physiques. III. *Entretiens Mathématiques*, 1747, en 3 vol. in-12. IV. *Logique en forme d'Entretiens*, in-12, 1742. Elle n'a pas eu autant de succès que ses *Entretiens Physiques*.

REGNAUT, *Voy.* GUISE (Dom Claude) n° VI.

I. REGNIER, (Mathurin) poëte François, né à Chartres le 21 Décembre 1573, mourut à Rouen le 22 Octobre 1613, à 40 ans. Il marqua dès sa jeunesse son penchant pour la satire. Son pere le châtia plusieurs fois pour le lui faire perdre : punitions, prieres, tout fut inutile. Ce malheureux talent lui fit des amis illustres. Le cardinal *François de Joyeuse* le mena à Rome avec lui, & il fit une seconde fois ce voyage avec l'ambassadeur *Philippe de Béthune*. Ses protecteurs lui procurerent plusieurs bénéfices, & une pension de 2000 livres sur une abbaye. Il dévoluta en même temps un canonicat de l'église de Chartres, & ne se servit de tous ces biens sacrés que pour satisfaire son goût effréné pour le plaisir. Vieux dès 30 ans, il mourut à 40, entiérement usé par les débauches. On prétend que sa fin fut chrétienne. Ce n'est pas du moins ce que prouveroit son Epitaphe :

J'ai vécu sans nul pensement,
Me laissant aller doucement
A la bonne loi naturelle ;
Et je m'étonne fort pourquoi
La Mort daigna songer à moi,
Qui ne songeai jamais à elle.

C'est *Garasse* qui la rapporte dans sa *Recherche des Recherches*, page 648 ; & il pourroit bien se faire que cette Epitaphe eût été composée dans un accès de débauche, & long-temps avant la mort de *Regnier*. On trouve dans le recueil de ses Œuvres 16 *Satires*, 3 *Epîtres*, 5 *Elégies*, des *Stances*, des *Odes*, &c. Les meilleures éditions de ces différentes pieces, sont : celle de Londres, en 1733, in-4° ; & celle de Rouen, in-8°, 1729, avec des remarques curieuses. On en a deux autres plus portatives ; l'une d'*Elzevir*, 1652, in-12 ; & l'autre de Paris, 1746, in-12. Ses Satires sont ce qui mérite le plus d'attention dans ce recueil. Imitateur de *Perse* & de *Juvenal*, *Regnier* verse son fiel sur tous ceux qui lui déplaisent, & souvent avec une extrême licence. Il a cependant des vers heureux & originaux ; quelques saillies fines, quelques bons mots piquans, plusieurs expressions naïves. Le coloris de ses tableaux est vigoureux ; mais son style est trop souvent incorrect, ses plaisanteries basses ; la pudeur y est blessée en plus d'un endroit, & c'est avec raison que *Boileau* a dit :

Heureux, si ses discours, craints du chaste lecteur,
Ne se sentoient des lieux que fréquentoit l'auteur,
Et si, du son hardi de ses rimes cyniques,
Il n'alarmoit souvent les oreilles pudiques !

Malgré son humeur satirique, on a prétendu que *Regnier* avoit tant de bonté dans le caractere qu'on l'appeloit le bon *Regnier*. Du moins il semble le dire lui-même :

Et le surnom de Bon me va-t-on reprochant,
D'autant que je n'ai pas l'esprit d'être méchant.

II. REGNIER, (François-Séraphin) DESMARAIS, *ou plutôt* DESMARÊTS, [car il avouoit lui-même avoir toujours mal écrit son nom, Il naquit à Paris en 1632, d'une fa-

mille noble, originaire de Saintonge. Il fit sa philosophie avec distinction dans le collége de Montaigu. Ce fut pendant son cours qu'il traduisit en vers burlesques la *Batrachomyomachie d'Homere*, ouvrage qui parut un prodige dans un jeune-homme de 15 ans. Le duc *de Créqui*, charmé de son esprit, le mena avec lui à Rome en 1662. Le séjour de l'Italie lui fut utile; il apprit la langue Italienne, dans laquelle il fit des vers dignes de *Pétrarque*. L'académie de la *Crusca* de Florence, prit une de ses Odes pour une production de l'amant de la belle *Laure*, & lorsque cette société fut désabusée, elle ne se vengea de son erreur qu'en accordant une place à celui qui l'avoit causée. Ce fut en 1667 qu'on lui fit cet honneur, & 3 ans après l'académie Françoise se l'associa. *Mézerai*, secrétaire de cette compagnie, étant mort en 1684, sa place fut donnée à l'abbé *Regnier*. Il se signala dans les démêlés de l'académie contre *Furetiere*, & composa tous les Mémoires qui ont paru au nom de ce corps. L'abbé *Regnier* eut plusieurs bénéfices, entr'autres l'abbaye de Saint-Laon de Thouars. On prétend qu'il auroit été évêque, sans sa traduction d'une scene voluptueuse du *Pastor fido*. Cet écrivain mourut à Paris le 6 Septembre 1713, à 81 ans. Ses talens étoient relevés par une probité, une droiture, & un amour du vrai, généralement reconnus. Son amitié faisoit honneur à ceux qu'il appeloit ses vrais amis, parce qu'il ne la leur donnoit, que quand il reconnoissoit en eux les qualités qui formoient son caractere. Nous avons de lui : I. Une *Grammaire Françoise*, imprimée en 1676, en 2 vol. in-12. La meilleure édition est celle de 1710, in-4°. On trouve dans cet ouvrage, un peu diffus, le fonds de ce qu'on a dit de mieux sur la langue. II. Une *Traduction* en vers italiens des *Odes* d'*Anacréon*, in-8°, qu'il dédia en 1692 à l'académie de la *Crusca*. La simplicité & le naturel y sont joints à l'élégance & à la noblesse. III. Des *Poésies Françoises*, *Latines*, *Italiennes* & *Espagnoles*, réunies en 1768, en 2 vol. in-12. Ses vers françois offrent de la variété, de la gaieté, des moralités heureusement exprimées; mais son style est plus noble que vif, & plus pur que brillant. Les vers italiens & espagnols ont plus de coloris & plus de grace. Les Poésies françoises (*) ont été augmentées dans les éditions de 1716 & 1750, 2 vol. in-12. IV. Une *Traduction* de la *Perfection Chrétienne* de *Rodriguès*, entreprise à la priere des Jésuites, & plusieurs fois réimprimée en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-8°. Cette version, écrite avec moins de nerf que celle de Port-Royal, est d'un style plus pur & plus coulant. V. Une *Traduction* des deux livres de la Divination de *Cicéron*, 1710, in-12. VI. Une autre *Version* des livres de cet auteur *De finibus bonorum & malorum*, avec de bonnes remarques, in-12. VII. L'*Histoire des démêlés de la France avec la Cour de Rome, au sujet de l'affaire des Corses*, 1767, in-4° : ouvrage assez intéressant pour les pieces justificatives qu'il renferme; mais qui prouve que l'auteur n'étoit pas né pour écrire l'histoire. L'abbé *Regnier* passe pour un de nos meilleurs écrivains. Son style est également éloigné de la maigreur &

(*) Il voulut couper les *vers de dix syllabes* en deux parts égales ; mais cette tentative qui n'étoit pas nouvelle, ne réussit pas : [*Voyez* PERIERS, à la fin de l'article.]

de l'enflure, de la négligence & du fard. On y souhaiteroit seulement plus de force & de précision.

REGULUS, (*Marcus-Attilius*) consul Romain avec *Julius Libo*, l'an 267 avant J. C., réduisit les Salentins, & se rendit maître de Brindes, leur capitale. Consul une seconde fois avec *Manlius Vulso*, ils furent vainqueurs d'*Amilcar* & de *Hannon*, dans un combat naval donné près d'Héraclée, sur la c[illegible] de Sicile; ils leur prirent soixante-quatre galeres, & en coulerent à fond plus de trente. *Regulus*, resté en Afrique après cette victoire sur mer, gagna une bataille sur terre, suivie de la reddition de plus de 200 places, & sur-tout de Tunis, ville à trois ou quatre lieues de Carthage. Les Carthaginois demanderent la paix; mais *Regulus* ne voulut pas la leur donner. *Xantippe*, officier Spartiate, arrivé à Carthage avec un renfort de troupes Grecques, promit de l'y forcer. Il y eut un combat entre lui & le consul. Il tailla en pieces 30,000 Romains, fit 15,000 prisonniers, & prit *Regulus*, qui fut emmené à Carthage avec les compagnons de son infortune. [*Voyez* FULVIUS.] On l'envoya bientôt à Rome, sous le serment d'un prompt retour, pour y annoncer les conditions de la paix, & proposer l'échange des prisonniers; mais loin de le solliciter, ce grand homme persuada au contraire au Senat de le rejeter avec fermeté, & retourna dégager sa parole, & se livrer aux tortures qu'on lui préparoit. Les Carthaginois irrités inventerent pour lui de nouveaux supplices. On lui coupa les paupieres, & on l'exposa plusieurs jours aux ardeurs du soleil; on l'enferma ensuite dans un tonneau garni de pointes de fer, l'an 251 avant J. C. La femme de *Regulus* ayant appris cet excès de cruauté, obtint du sénat les plus considérables prisonniers Carthaginois, les fit aussi mettre dans une armoire étroite, hérissées de pointes de cloux, & les y laissa cinq jours sans nourriture. Ils y périrent tous, hormis un nommé *Amilcar*, qui ayant soutenu ce tourment, fut délivré & traité avec douceur, afin qu'il pût survivre à ses blessures. On trouve dans l'*Histoire des Hommes illustres* une Dissertation qui révoque en doute l'héroïsme de *Regulus*, & le fait qui y donna lieu; & les preuves que l'auteur allegue, ont une couleur de probabilité. La famille des *Attiliens* a produit plusieurs autres personnages illustres.

REIDANUS, (Everhard) de Deventer, bourgmestre à Arnheim, & député des Etats-généraux, mort le 25 Février 1602, à 53 ans, est auteur d'une bonne *Histoire de Flandres*, depuis 1566 jusqu'en 1601. Il y a assez d'exactitude dans les faits, mais on y souhaiteroit plus d'impartialité. Elle fut traduite en latin par *Denys Vossius*, à Leyde, 1633, in-fol.

REIHING, (Jacques) né à Ausbourg en 1579, entra chez les Jésuites, & enseigna les humanités, la philosophie & la théologie à Ingolstad avec réputation. Il combattit avec zele, pendant plusieurs années, les erreurs de *Luther*; mais ennuyé du célibat, il se retira à la cour de Wirtemberg, se fit Luthérien, & se maria. On lui donna une chaire de théologie à Tubinge, & la direction du collége. Il mourut en 1628, à 49 ans, méprisé des deux partis, qui ne voyoient en lui qu'un homme sans foi, qui avoit abandonné sa religion pour une femme. On a de lui plusieurs Ouvrages de controverse, dont la doctrine est différente, selon les différens temps dans lesquels il les écrivit.

REINBECK, (Jean-Gustave) né à Zell en 1682, mort à Berlin en 1741, âgé de 58 ans, fut d'abord pasteur des églises de Werder & de la Villeneuve. Il devint ensuite premier pasteur, prévôt de Saint-Pierre, inspecteur du collége de Cologne, conseiller du consistoire, & confesseur de la reine & de la princesse royale de Prusse. C'étoit un théologien modéré & laborieux. Nous avons de lui : I. *Tractatus de Redemptione*, à Hall, in-8°. II. *La nature du Mariage, & la réjection du Concubinage*, in-4°, en allemand, contre *Christ. Thomasius*, qui avoit écrit en faveur de ce dernier état. III. *Considérations sur les vérités divines contenues dans la Confession d'Ausbourg*, en allemand, 4 vol. in-4° : ouvrage regardé comme fort important par ceux de sa communion. IV. Plusieurs volumes de *Sermons*, dont quelques-uns ont été traduits en françois. On n'y remarque ni l'orateur éloquent, ni l'homme de goût. V. Plusieurs *Traités de Métaphysique* sur l'optimisme, la nature & l'immortalité de l'ame, en allemand. On y trouve quelques idées neuves.

REINCE, (Nicolas) secrétaire du cardinal *du Bellay*, mérita la confiance de cette éminence, par une intégrité à toute épreuve, & par le secret le plus inviolable. L'empereur *Charles-Quint* disoit un jour au pape *Jules III*, que « *Reince* étoit » celui qui lui avoit fait le plus de » peine en Italie, dans le temps » que le cardinal *du Bellay* étoit » ambassadeur de France à la cour » de Rome ». Un tel reproche, supérieur à toutes les louanges, & qui en étoit lui-même une très-délicate, étoit dû à *Reince* : il avoit refusé 5000 ducats que ce prince lui fit offrir secrétement, pour donner copie de quelques points de l'instruction de l'ambassadeur son maître. Cet homme estimable a laissé une version des *Mémoires de Comines*, en italien.

REINECCIUS, (Reinier) de Steinheim, dans le diocese de Paderbon, enseigna les belles-lettres dans les universités de Francfort & de Helmstad, jusqu'à sa mort, arrivée en 1595. On a de lui : I. Un Traité de la méthode de lire & d'étudier l'histoire : *Methodus legendi Historiam*, Helmstad, 1585, in-fol. Ce n'est qu'une compilation assez mal digérée. II. *Historia Julia*, in-fol. 1594, 1595 & 1597, 3 volumes : ouvrage savant pour les recherches des anciennes familles, & rare, surtout de l'édition que nous citons. III. *Chronicon Hierosolymitanum*, in-4° ; peu commun. IV. *Historia Orientalis*, in-4° : livre rempli d'une érudition profonde, &c., &c. Peu d'écrivains ont écrit aussi savamment que *Reineccius*, sur l'origine des anciens peuples.

REINESIUS, (Thomas) né à Gotha en 1587, devint bourgmestre d'Altembourg & conseiller de l'électeur de Saxe. Il se retira ensuite à Leipzig, où il pratiqua la médecine, & où il mourut le 24 Février 1667, à 80 ans. On a de lui : I. *Syntagma inscriptionum antiquarum* : compilation utile, en 2 vol. in-fol. Leipzig, 1682 ; c'est un supplément au grand recueil de *Gruter*. II. six Livres de *diverses Leçons*, 1640, in-4°. III. Des *Lettres*, 2 vol. in-4°, 1667-1670 ; & un grand nombre d'autres ouvrages en latin. Ce fut l'un des savans qui eurent part aux libéralités de *Louis XIV*.

REINGELBERGIUS, *Voy*. FORTIUS.

REINIE, (Gabriel NICOLAS, seigneur de la) né à Limoges, d'une famille ancienne, fut envoyé à Bourdeaux pour faire ses études. Il s'y établit, & devint président au présidial de cette ville, jusqu'aux troubles arrivés en Guienne l'an

1650. Le duc *d'Epernon*, gouverneur de la province, le présenta à *Louis XIV*, qui le fit maître des requêtes en 1661. On créa pour lui, en 1667, une charge de lieutenant-général de police de la ville de Paris. C'est aux soins infatigables de ce digne magistrat, que nous sommes redevables des beaux réglemens de police qui s'observent dans la capitale. L'établissement du Guet, la défense aux gens de livrée de porter des cannes & des épées, les lanternes, &c., sont des monumens de son zele actif & patriotique. *Louis XIV*, pour le récompenser, le fit conseiller d'état en 1680. *La Reinie* mourut le 14 Juin 1709, à 85 ans, universellement regretté pour sa vigilance, son intégrité, son amour pour le bon ordre, ses soins de la sureté publique, & surtout pour son équité & son désintéressement.

REINOLD, *ou* REINHOLD, (Erasme) astronome, de Salfed, dans la Thuringe, est auteur de quelques *Ouvrages de Mathématiques*. Il mourut en 1553, en prononçant le vers suivant:

Vixi, & quem dederas cursum mihi, Christe, peregi.

REIRAC, *Voyez* REYRAC.

I. REISK, (Jean) recteur du collége de Wolfembuttel, mort en 1701, à 60 ans, a publié un grand nombre d'ouvrages, plus savans que méthodiques. I. Sur la *Corne d'Ammon*. II. Sur les *Oracles des Sybilles*, & les autres anciens Oracles. III. Sur l'*Assuerus d'Esther*. IV. Sur la *Maladie de Job*. V. Sur les *Images de Jesus-Christ*, & sur la langue qu'il parloit. VI. Sur les *Glossopetres*. VII. Une édition du *Chronicon Saracenicum & Turcicum*, de *Wolfgang Drechter*, avec des *Notes* & un *Appendice*... *Voyez* CLUVIER.

II. REISK, (Jean-Jacques) savant Allemand, docteur en médecine, professeur d'Arabe dans l'université de Leipzig, mourut en 1774, à 58 ans. Il a laissé d'excellentes éditions: I. *Oratores Græci*, 12 vol. in-8°. II. *Denys d'Halicarnasse*, 7 vol. in-8°. III. Les *Œuvres* de *Plutarque*, 7 vol. in-8°. IV. Il a aussi traduit en latin l'*Histoire des Arabes* d'*Abulfeda*.

RELAND, (Adrien) né à Ryp, village de Nord-Hollande, en 1676, d'un ministre de ce village, fit paroître, dès son enfance, des talens extraordinaires pour les belles-lettres & pour les sciences. Dès l'âge d'onze ans il eut fini ses classes. La chaire de philosophie de Harderwik ayant vaqué, il y fut nommé, quoiqu'il n'eût que 24 ans. Il la quitta ensuite pour une place de professeur en langues Orientales & en antiquités ecclésiastiques, à Utrecht. Il jouissoit d'une réputation sans tache, lorsque la petite vérole l'emporta, le 11 Février 1719, à 43 ans. Ce savant n'étoit pas moins estimable par les qualités de son cœur, que par celles de son esprit. Il gagnoit l'amitié de ceux qu'il fréquentoit, par la douceur de son caractere, par la sureté de son commerce, & par sa modestie & sa candeur. Il étoit affable, officieux, prévenant, & faisoit les délices des honnêtes gens. Ses principaux ouvrages sont: I. Une *Description de la Palestine*, très-savante & très-exacte. L'auteur considere cette province dans les différens états où elle a été. Il publia cet ouvrage sous le tire de *Palæstina monumentis veteribus illustrata*, Utrecht, 1714, 2 vol. in-4°. II. Cinq *Dissertations sur les Médailles* des anciens Hébreux, & plusieurs autres *Dissertations* sur différens sujets curieux & intéressans, 1706-1708, 3 vol. in-12. III. Une *Introduction à la Grammaire Hébraïque*, 1710, in-8°. IV. *Antiquitates*

ſacræ veterum Hebræorum, 1717. Cet ouvrage, écrit avec méthode, renferme beaucoup de ſavoir & de recherches. V. *De religione Mahumetanâ*, traduit en françois par *Durand*. La ſeconde édition, qui eſt la plus eſtimée, eſt de 1717, in-8°. Il eſt diviſé en deux livres, dont le premier contient un abrégé de la croyance des Mahométans, traduit d'un manuſcrit Arabe ; & le ſecond, les accuſations & les reproches qu'on leur fait ſans aucun fondement. VI. *De ſpoliis templi Hieroſolymitani in arcu Titiano Romæ conſpicuis*, Utrecht, 1716. VII. Une Edition d'*Epictete*. VIII. *Petri* RE-LANDI *Faſti conſulares*, Utrecht, 1715, in-8°. *Adrien* ne fut que l'éditeur de cet ouvrage ſavant & exact, compoſé par *Pierre Reland*, ſon frere.

REMBRANT, (Van-Ryn) peintre & graveur, fils d'un meûnier, naquit en 1606, dans un village ſitué ſur le bras du Rhin qui paſſe à Leyde. Un petit tableau qu'il fit pendant ſon apprentiſſage, & qu'un connoiſſeur paya cent florins, le mit en réputation dans les plus grandes villes de la Hollande. Il fut ſur-tout employé dans les portraits ; nous en avons de lui un grand nombre. Ses ſujets d'hiſtoire ſont plus rares. Il mettoit ordinairement des fonds noirs dans ſes tableaux, pour ne point tomber dans des défauts de perſpective, dont il ne voulut jamais ſe donner la peine d'apprendre les principes. On lui reproche auſſi beaucoup d'incorrection. Il avoit une grande collection des meilleurs deſſins des peintres Italiens, & des gravures de leurs plus beaux ouvrages ; mais c'eſt une richeſſe dont il ne fit jamais aucun uſage pour ſon art. Ses défauts ne l'empêcherent pas d'être compté parmi les plus célebres artiſtes. Ce peintre poſſédoit, dans un degré éminent, l'intelligence du clair-obſcur. Il eſt égal au *Titien*, pour la fraîcheur & la vérité de ſes carnations. Ses tableaux, à les regarder de près, ſont raboteux ; mais ils ſont, de loin, un effet merveilleux. Toutes les couleurs ſont en harmonie ; ſa maniere eſt ſuave, & ſes figures ſemblent être de relief. Il chargeoit même quelquefois les endroits éclairés de ſes tableaux, de touches ſi épaiſſes, qu'il ſembloit plutôt avoir voulu modéler que peindre. On a cité de lui une tête, où le nez étoit preſque auſſi ſaillant que celui qu'il copioit d'après nature. Quelqu'un lui reprochoit un jour, que ſa façon particuliere d'employer les couleurs rendoit ſes tableaux raboteux ; il lui répondit qu'il étoit *Peintre & Teinturier*. Il ſe plaiſoit à donner à ſes figures des habillemens & des coiffures extraordinaires. Il avoit raſſemblé un grand nombre de bonnets Orientaux, d'armes anciennes, & d'étoffes depuis long-temps hors d'uſage. Quand on lui conſeilloit d'étudier l'antique pour prendre un meilleur goût de deſſin que celui qu'il a adopté, & qui eſt ordinairement lourd & écraſé, il mettoit le donneur d'avis dans un coin de ſon attelier ; & lui montrant toutes ſes antiquailles, il lui diſoit par dériſion que c'étoient-là ſes antiques. *Rembrant*, ainſi que la plupart des gens à talent, étoit ſujet à mille caprices. Un jour étant occupé à peindre une famille entiere dans un ſeul tableau qui étoit preſque fini, on vint lui annoncer la mort de ſon ſinge. Senſible à cette perte, il ſe le fit apporter ; & ſans aucun égard pour les perſonnes qu'il venoit de peindre, il traça le portrait de l'animal ſur la même toile. Cette figure déplut, avec raiſon, à ceux à qui le tableau étoit deſtiné ; mais il ne voulut jamais l'effacer, & il aima mieux ne pas vendre ſon tableau,

Ce qui fait rechercher ses compositions, c'est qu'elles sont très-expressives ; ses demi-figures, & surtout ses têtes de vieillards, sont frappantes. Enfin il donnoit aux parties du visage, un caractere de vie & de vérité qu'on ne peut trop admirer. Les *Estampes*, en grand nombre, que *Rembrant* a gravées, sont dans un goût singulier. Elles sont recherchées des connoisseurs, & fort cheres, particuliérement les bonnes épreuves. Ce n'est qu'un assemblage de coups irréguliers & égratignés, mais qui produisent un effet très-piquant. La plus considérable est la piece de *Cent francs*, ainsi appelée, parce qu'il la vendoit ce prix-là ; le sujet de cette piece est *Notre-Seigneur guérissant les Malades*. On a aussi gravé d'après lui. *Rembrant* a fait quelques *Paysages*, excellents pour l'effet. Il mourut à Amsterdam en 1688, à 82 ans. Ce peintre étoit d'une avarice extrême. Semblable à certains auteurs qui vendent 5 ou 6 fois le même manuscrit, il usoit de toutes sortes de ruses pour vendre fort cher, & plusieurs fois, les mêmes estampes. Tantôt il les faisoit débiter par son fils, comme si celui-ci les avoit dérobées : tantôt il feignoit de vouloir quitter la Hollande. Il les vendoit lorsque la planche étoit à moitié terminée, en tiroit un nouveau prix après qu'elle étoit finie ; enfin il la faisoit paroître une 3e fois en la retouchant.

I. REMI, (Saint) né dans les Gaules d'une famille illustre, fut encore plus distingué par ses lumieres & ses vertus, que par sa naissance. Ses grandes qualités le firent mettre sur le siége pontifical de Rheims, à 24 ans. Il eut beau résister au peuple, il fallut qu'il sortît de sa solitude. Ce fut lui qui baptisa le roi *Clovis*, qu'il instruisit des maximes du Christianisme, conjointement avec S. *Godard* de Rouen & *S. Vaast*. On ne sait en quel temps il mourut ; mais il est certain qu'il ne vivoit plus en 535. Nous avons sous son nom quelques *Lettres* dans la *Bibliotheque des Peres*. Plusieurs savans doutent qu'elles soient de lui. Le P. *Suyskens*, dans les *Acta Sanctorum*, paroît avoir démontré que le plus ample de ces deux Testamens est une piece supposée. L'abbé *Bye*, savant Bollandiste, a fortifié les preuves du P. *Suyskens* d'une Dissertation intitulée : *Réponse aux Mémoires de M. des Roches*, Bruxelles 1780, in-8°. L'abbé *Ghesquier* a prouvé la même chose dans les *Act. Sanctorum Belgii selecta*. Voy. *Oudin ; in Suppl. ad Bellarm.* pag. 113.

II. REMI, (Saint) grand-aumônier de l'empereur *Lothaire*, succéda à *Amolon* dans l'archevêché de Lyon en 854. On croit que ce fut lui qui fit, au nom de cette église, la *Réponse aux III Lettres* d'*Hincmar* de Rheims, de *Pardule* de Laon, & de *Raban* de Mayence. Il présida au concile de Valence en 855, se trouva à celui de Langres & à celui de Savonnieres près de Toul, en 859, & se signala dans toutes ces assemblées par un zele peu commun. Cet illustre prélat termina sa vie le 28 Octobre 875, après avoir fait diverses fondations. Outre la *Réponse* dont nous avons parlé, & dans laquelle il soutient avec zele la doctrine de *S. Augustin* sur la grace & sur la prédestination, nous avons de lui : *Traité de la condamnation de tous les Hommes par* Adam, *& de la délivrance de quelques-uns par* Jesus-Christ. On trouve ce *Traité*, ainsi que la *Réponse*, dans la *Bibliotheque des PP.* & dans *Vindiciæ Prædestinationis*, 1650, 2 vol. in-4°. *Voy.* Gotescalc.

III. REMI D'AUXERRE, ainsi appelé parce qu'il étoit moine de Saint-Germain d'Auxerre, mourut vers l'an 908. Il eut pour maître *Heric* ou *Henri*. Ses études, suivant l'usage de ce temps, embrasserent les sciences profanes & les sciences divines : on croyoit alors ce que plusieurs pensent aujourd'hui, que ces sciences bien étudiées, se prêtent de mutuels secours. Il enseigna dans l'université de Paris, & s'y acquit quelque réputation. On a de lui un *Traité des Offices divins*, & quelques autres ouvrages fort superficiels & presque entiérement ignorés. *Remi*, pour avoir suivi le goût de son siecle de tout étudier, n'approfondit rien, ainsi que la plupart des docteurs de ce temps-là. Son *Commentaire sur les Pseaumes*, Cologne, 1536, in-fol. & dans la *Bibliotheque des Peres*, est sa meilleure production.

IV. REMI, (Abraham) *Remmius*, dont le nom étoit RAVAUD, né en 1600, mort en 1646, a 46 ans, professa l'éloquence au collége-royal : *Remi*, village du Beauvoisis, sa patrie, lui donna son surnom. Il est regardé comme un des meilleurs poëtes Latins de son temps. Ses productions virent le jour en 1646, in-12 : on y remarque de l'esprit, une imagination vive, de l'invention, & une facilité peu commune. Il a fait un Poëme épique sur *Louis XIII*, divisé en quatre livres sous le titre de *Borbonias*, in-8°, 1627. Son *Masonium*, ou Recueil de vers sur le château de Maisons, près Saint-Germain, est ce qu'il a fait de mieux. Ce beau vers contre les ergoteurs logiciens, est de lui :

Gens ratione furens, & mentem pasta chimæris.

V. REMI, (Joseph-Honoré) prêtre du diocese de Toul & avocat au parlement de Paris, mort dans cette derniere ville le 12 Juillet 1782, étoit né à Remiremont en 1738. Il débuta en 1770 dans la littérature, par une brochure intitulée : Le *Cosmopolisme* in-12. Il publia la même année les *JOURS, pour servir de correctif aux NUITS d'Young*, in-12 : plaisanterie faite pour tourner en ridicule l'Anglomanie. Il donna ensuite *le Code des François*, 1771, 2 vol. in-12. Mais ce qui lui acquit le plus de célébrité, fut son *Eloge du Chancelier de l'Hôpital* : Discours emphatique, éloge exagéré, mais quelquefois éloquent, couronné par l'académie Françoise en 1777, & censuré par la Sorbonne. Il étoit occupé, lorsqu'il mourut, de la rédaction de la partie de la jurisprudence pour la nouvelle *Encyclopédie*, & il fournissoit des extraits au *Mercure*. Considéré comme journaliste, il avoit l'esprit d'analyse, la science, la sagacité; & il s'éloignoit rarement, dans ses critiques, de la modération convenable, quoique certains écrivains trouvassent qu'il employoit contre leurs productions une ironie trop amere, & un style dur, sec, & quelquefois boursouflé. L'homme en lui valoit encore mieux que l'auteur ; il étoit, dit-on, doux, gai, simple, bon, complaisant, & d'une humeur toujours égale. Souvent il consacroit gratuitement ses veilles à la défense des opprimés. *La belle monnoie, que le grand-merci d'un malheureux* ! Il n'étoit cependant pas riche ; mais il avoit la fortune du sage, la modération dans les désirs.

REMI DE FLORENCE, *ou* REMIGIO FIORENTINO, Dominicain, & littérateur Italien du XVIe siecle, se fit connoître par plusieurs ouvrages, dont les principaux font des traductions : d'*Ammien Marcellin*, de *Cornelius Nepos*, & de l'*Histoire de Sicile* de *Fazello*.

Il est aussi auteur des *Réflexions sur l'Histoire de Guichardin*, & sur quelques autres historiens, imprimées à Venise en 1582, in-4°, & assez estimées ; & de *Poésies Italiennnes* fort médiocres, Venise, 1547, in-8°. On y trouve une Traduction des *Epîtres d'Ovide*, dont on a donné une belle édition à Paris en 1762. *Remigio* passa presque toute sa vie à Venise. Son nom de famille étoit *Nanni*. Il mourut à Florence sa patrie en 1580, à 62 ans.

I. REMOND DE SAINT-MARD, (Toussaint) de Paris, proche parent de *Remond de Montmort*, qui a écrit sur les Jeux de hasard, fit ses humanités & sa philosophie avec succès dans l'université de Paris. Il ne voulut s'engager ni dans les charges, ni dans le mariage, & prit le parti de vivre en philosophe. Il mena une vie exempte de toute contrainte, & partagea son temps entre la culture des belles-lettres, & la société des gens d'esprit. Ses écrits se sentent de son caractere indolent & paresseux, aussi bien que de son attrait pour une philosophie qui exclut toute sévérité. Il se fit connoître d'abord par ses *Dialogues des Dieux*, écrits avec esprit & avec grace ; il y cache des idées fines sous des expressions familieres. Mais il ne fait qu'effleurer la surface des objets, ainsi que dans ses autres ouvrages ; & il faut moins y chercher la morale évangélique, que celle d'*Epicure*. Ses autres ouvrages sont : I. *Lettres galantes & philosophiques*, accompagnées de l'*Histoire de Mademoiselle de****. On y trouve des paradoxes ; mais l'auteur les soutient avec esprit. Son ton n'est pas assez épistolaire ; il veut paroître profond, & il n'est très-souvent qu'obscur, II. Trois *Lettres sur la naissance, les progrès & la décadence du Goût* ; elles sont écrites avec plus de feu que tout le reste ; elles ont même un petit ton satirique, qui n'est point du tout désagréable aux esprits malins, c'est-à-dire, au plus grand nombre. III. Différens *Traités* sur la Poésie en général, & sur les différens genres de poésie. On y sent un homme qui avoit médité son sujet, & qui avoit lu avec réflexion les anciens poëtes de Rome, & nos meilleurs poëtes François ; mais il est rare qu'il en juge sainement. IV. Un petit *Poëme* intitulé *la Sagesse*. Ce Poëme, d'une philosophie très-voluptueuse, parut d'abord en 1712, & on le réimprima dans un recueil en 1715, sous le nom du marquis *de la Fare* qui n'en étoit point l'auteur. C'étoit un vol que l'on faisoit à *Saint-Mard*. Il représente la Sagesse comme une divinité aussi voluptueuse, & plus séduisante que *Vénus*. V. Une *Lettre sur le Goût & le Génie, & sur l'utilité dont peuvent être les regles*. Ces différens écrits ont été recueillis en 1743, à Paris, sous le titre de la Haye, en 3 vol. in-12 ; & depuis en 1750, 5 vol. in-12, petit format. L'auteur mourut à Paris le 29 Octobre 1757, à 75 ans. Sa santé avoit toujours été extrêmement délicate, & il étoit sujet à plusieurs infirmités. Il dut sa longue vie à son caractere modéré & à une gaieté douce. C'étoit un homme d'une société aimable ; il parloit comme il écrivoit, d'une maniere précieuse. Il s'étoit formé sur *Fontenelle*, quoiqu'il le regardât comme le corrupteur du goût, & qu'il ne cessât de lancer contre lui quelques traits dans ses livres & dans sa conversation.

II. REMOND DE MONTMORT, *Voy*. MONTMORT.

III. REMOND, *Voy*. FLORIMOND DE REMOND.

IV. REMOND DE SAINTE-ALBINE, (Pierre) censeur Royal, membre de l'académie des Sciences

&

& Belles-Lettres de Berlin, mort à Paris sa patrie le 9 Octobre 1778, à 84 ans, littérateur estimable & laborieux, a publié les ouvrages suivans : I. *Abrégé de l'Histoire du Président de Thou*, avec des remarques, 1759, 10 vol. in-12 : livre bien fait, purement écrit, & qui cependant n'a pas eu beaucoup de succès, parce qu'il est un peu sec. II. *Le Comédien*, 1744, in-8°. On y trouve d'excellentes réflexions, exposées avec beaucoup de clarté. L'auteur connoissoit bien le théâtre ; il avoit fait même quelques Comédies, quoiqu'il eût plus de talent pour juger la scene que pour l'enrichir de ses Pieces. Il fut chargé, pendant quelque temps, de la rédaction de la *Gazette de France* & du *Mercure*. Cet auteur étoit un écrivain instruit, un homme de mœurs simples & honnêtes, & un savant modeste.

REMUS, frere de *Romulus*. Quelques-uns prétendent, que ne pouvant s'accorder avec son frere, il s'exila, & passa dans les Gaules, où il fonda la ville de Reims : d'autres disent que son frere le tua, pour se venger de ce qu'il avoit sauté par mépris le fossé récemment tracé des murs de Rome, ou plutôt pour régner seul ; mais tous ces faits sont fort incertains.

RENAU D'ELISAGARAY, (Bernard) né dans le Béarn en 1652, d'une famille ancienne de Navarre, fut placé, dès son enfance, auprès de *Colbert du Terron*, intendant de Rochefort. On lui fit apprendre les mathématiques ; il y réussit, & devint de bonne heure l'ami intime du Pere *Malebranche*. La marine étoit son étude favorite. Quand il y fut assez instruit, *du Terron* le fit connoître à *Seignelai*, qui devint son protecteur. Il lui procura, en 1679, une place auprès du comte *de Vermandois*, amiral de France, qui lui donna une pension de mille écus. *Louis XIV*, voulant réduire à des principes uniformes la construction des vaisseaux, fit venir à la cour les plus habiles constructeurs. Après quelques discussions, on se borna à deux méthodes ; l'une de *Renau*, & l'autre de *du Quesne*, qui eut la magnanimité de donner la préférence à celle de son rival. *Renau* jouit de son triomphe en présence de *Louis XIV*, qui lui ordonna d'aller à Brest & dans les autres ports pour instruire les constructeurs. Il mit leurs enfans en état de faire, à l'âge de 15 à 20 ans, les plus gros vaisseaux, qui demandoient auparavant une expérience de 20 ou 30 ans. En 1680, *Louis XIV* résolut de se venger d'Alger ; *Renau* proposa de le bombarder. Jusqu'alors il n'étoit venu dans l'esprit de personne, que des mortiers pussent n'être pas placés à terre, & se passer d'une assiette solide. Il promit de faire des galiotes à bombe : on se moqua de lui dans le conseil ; mais *Louis XIV* voulut qu'on essayât cette volonté funeste, qui eut un heureux effet. Après la mort de l'amiral, il alla en Flandres trouver *Vauban*, qui le mit en état de conduire les siéges de Cadaquiers en Catalogne, de Philipsbourg, de Manheim & de Franckendal. Le roi, pour récompenser ses services, lui donna une commission de capitaine de vaisseau, un ordre pour avoir entrée & voix délibérative dans les conseils des généraux, une inspection générale sur la marine, & l'autorité d'enseigner aux officiers toutes les nouvelles pratiques dont il étoit l'inventeur, avec 12000 livres de pension. Cet habile homme fut demandé par le grand-maître de Malthe, pour défendre cette isle ; mais ce siége n'ayant pas eu lieu, *Renau* revint en France. Il fut fait à son retour conseiller de marine, & grand-

croix de l'ordre de Saint-Louis. Sa mort arrivée le 30 Septembre 1719, à 67 ans, fut celle d'un religieux de la Trappe. Persuadé de la religion par sa philosophie, il regardoit son corps comme un voile qui lui cachoit la vérité éternelle, & la mort comme un passage des plus profondes ténebres à une lumiere parfaite. *Quelle différence*, disoit-il, *d'un moment au moment suivant!* La valeur, la probité, le désintéressement, l'envie d'être utile, soit au public, soit aux particuliers; toutes ces qualités étoient chez lui au plus haut degré, & elles étoient soutenues par une piété aussi tendre que constante. La fermeté faisoit son caractere. Il ne démordoit guere (dit *Fontenelle*) ni de ses entreprises, ni de ses opinions: ce qui assuroit davantage le succès de ses entreprises, & donnoit moins de crédit à ses opinions. Sujet à une rétention d'urine, il fit avec la plus grande confiance un remede qu'il avoit appris du Pere *Malebranche*: c'étoit de prendre une grande quantité d'eau de riviere assez chaude; mais il en but tant, que les médecins prétendirent qu'il s'étoit noyé. Sa générosité étoit extrême. Ayant pris un vaisseau Anglois, sur lequel il y avoit pour 4 millions de diamans, il les porta au roi, quoiqu'il eût pu les garder, & se contenta d'une pension de neuf mille livres. Il y avoit sur le même navire une dame de condition, qui avoit tout perdu par le pillage du vaisseau: *Renau* pourvut à tous ses besoins & à ceux de sa femme-de-chambre, tant qu'elles furent prisonnieres en France. Il en usa de même à l'égard du capitaine, & il lui en coûta plus de vingt mille livres pour les avoir pris. On a de lui la *Théorie de la manœuvre des Vaisseaux*, 1689, in-8°; & plusieurs *Lettres* pour répondre aux difficultés de *Huyghens* & de *Bernoulli* contre sa Théorie. C'étoit un homme qui lisoit peu, mais qui méditoit beaucoup, &, ce qui est plus singulier, qui méditoit beaucoup plus au milieu des compagnies où il se trouvoit fréquemment, que dans la solitude où on le trouvoit peu. Il étoit de très-petite taille, & presque nain: on l'appeloit ordinairement *le Petit Renau*. Il avoit été reçu de l'académie des Sciences en 1699.

RENAUD, *Voyez* AIMON; CHARTRES; & la 2e *Note* de l'article CHASSENEUX.

RENAUDIE, (Jean de Barri, sieur de la) *dit* DE LA FOREST, second chef de la conjuration que les Huguenots firent, en 1560, contre les princes de la maison de *Guise*, étoit d'une noble & ancienne famille de Périgord. Il avoit été condamné, les uns disent au bannissement, les autres à la corde, pour avoir falsifié des pieces qu'il devoit produire dans un procès. Le duc *de Guise*, touché de compassion pour lui, le fit évader de prison; & c'est contre ce même duc, à qui il devoit la vie, qu'il médita les plus noirs desseins. Il passa le temps de son exil à Geneve & à Lausanne, & s'insinua dans l'esprit de plusieurs François retirés en Suisse à cause de la religion. Depuis il forma les mêmes cabales en France, où il ne fut connu d'abord que de ceux de son parti. *La Renaudie* avoit de l'esprit, de la hardiesse & étoit vindicatif. Il souhaitoit effacer l'infamie de son bannissement par quelque action éclatante. Dans cette vue, il offrit son service à ceux de la conjuration formée par les Protestans. On ne sait pas bien précisément sur quoi elle rouloit; mais on ne doute point qu'elle n'ait été tramée pour faire triompher le Calvinisme. Plusieurs historiens prétendent qu'il s'agissoit de se rendre maître de la

personne du roi *François II*, & de massacrer les princes *de Guise* qui avoient en main toute l'autorité royale. Les *Guises* massacrés, le roi captif entre les mains des Calvinistes, le prince *de Condé*, chef secret de la conspiration, se déclarant alors ouvertement, la religion & l'état devoient nécessairement éprouver une révolution. Un historien moderne a dit que dans ce complot il y eut une audace qui tenoit de la conjuration de *Catilina*, & un secret qui le rendoit semblable aux Vêpres Siciliennes. Mais *Castelnau*, auteur contemporain, dit que cette entreprise fut tout-à-fait mal conduite, & encore pirement exécutée. Et *le Laboureur* prétend qu'elle fut si mal arrangée, qu'on en étoit instruit en Italie, en Suisse & dans les Pays-Bas, & qu'il en vint des avis de toutes parts au duc & au cardinal *de Guise*. Quoi qu'il en soit, *la Renaudie* se chargea d'aller dans les provinces, & de gagner par lui-même & par ses amis, ceux qu'il avoit déjà connus, & leur donna jour au 1er Février pour s'assembler à Nantes. L'assemblée se tint, & on résolut d'exécuter la conjuration à Amboise, où étoit la cour; mais ce dessein ayant été découvert par un avocat chez qui il étoit logé, [*Voy.* AVENELLES,] *la Renaudie*, qui s'avançoit avec des troupes, fut tué le 16 Mars 1559, *vieux style*; 1560, *nouveau style*... dans la forêt de Château-Renard, près d'Amboise, où son corps fut porté. Il y fut pendu sur le pont à un gibet, ayant sur le front un écriteau avec ces paroles : *CHEF des Rebelles*. Un de ses domestiques, nommé *la Bigne*, qui fut pris dans la même occasion, expliqua divers Mémoires écrits en chiffres, & découvrit tout le secret de la conjuration.

I. RENAUDOT, (Théophraste) médecin de Loudun, s'établit à Paris en 1623. Il fut le premier qui commença, en 1631, à faire imprimer ces nouvelles publiques, si connues sous le nom de *Gazettes*. Il y avoit long-temps qu'on avoit imaginé de pareilles feuilles à Venise, & on les avoit appelées *Gazettes*, parce que l'on payoit pour les lire, *una Gazetta*, petite piece de monnoie. *Renaudot*, grand nouvelliste, ramassoit de tous côtés des nouvelles pour amuser ses malades. Il se vit bientôt plus à la mode qu'aucun de ses confreres; mais comme toute une ville n'est pas malade, ou ne s'imagine pas l'être, il pensa qu'il pourroit se faire un revenu plus considérable, en donnant chaque semaine des feuilles volantes, qui contiendroient les nouvelles de divers pays. Ce fut l'origine de la *Gazette* de France qui n'a jamais perdu le caractere de véracité qui fait son mérite distinctif, & qui ne parle que très-peu de ce qui se passe en France, parce qu'elle se borne aux faits certains & aux mémoires non suspects. *Louis XIII* donna à *Renaudot* un privilége, qui fut confirmé par *Louis XIV*, pour lui & pour sa famille. Ce médecin gazetier mourut à Paris le 25 Octobre 1653, à 70 ans. Il aimoit beaucoup l'argent, & quoique ses malades & les lecteurs de ses Gazettes lui en procurassent beaucoup, on prétend qu'il prêtoit sur gages. On a de lui, outre ses Gazettes : I. Une Suite du *Mercure François*, depuis 1635 jusqu'en 1643. Comme il ne donna dans ce recueil que la seule relation des faits, sans y joindre les pieces justificatives, ainsi qu'avoit fait *Richer*, il fut obligé de le discontinuer. Il n'a donné que les 6 derniers volumes de cet ouvrage, qui est en 25 volumes in-8°. Les siens sont les moins estimés, &

cependant les plus rares. II. Un *Abrégé de la Vie & de la Mort de Henri de Bourbon*, prince de Condé, 1646, in-4°. III. *La Vie & la Mort du Maréchal de Gassion*, 1647, in-4°. IV. La *Vie de Michel Mazarin*, cardinal, frere du premier ministre de ce nom, 1648, in-4°.

II. RENAUDOT, (Eusebe) petit-fils du précédent, est plus célebre que son grand-pere. Il naquit à Paris en 1646. Après avoir fait ses humanités au collége des Jésuites & sa philosophie au collége d'Harcourt, il entra chez les Peres de l'Oratoire; mais il n'y demeura que peu de mois. Il continua cependant de porter l'habit ecclésiastique, afin d'être moins détourné dans ses études par les visites des oisifs du grand monde; mais il ne songea jamais à entrer dans les ordres. Il se consacra d'abord aux langues Orientales, & il étudia ensuite les autres langues; on prétend qu'il en possédoit jusqu'à dix-sept. Son dessein étoit de faire servir ses connoissances à puiser dans les sources primitives les vérités de la religion. Le grand *Colbert* avoit conçu le dessein de rétablir en France les impressions en langues Orientales. Il s'adressa à l'abbé *Renaudot*, comme à l'homme le plus capable de seconder ses vues; mais la mort de ce grand ministre priva la patrie de ce nouveau service qu'il vouloit lui rendre. Le cardinal *de Noailles*, un des protecteurs de notre savant, le mena avec lui à Rome en 1700, & le fit entrer dans le conclave. Son mérite lui attira les distinctions les plus flatteuses. Le pape *Clément XI* l'honora de plusieurs audiences particulieres, voulut lui donner des bénéfices, & ne put lui faire accepter que le petit prieuré de Fossey en Bretagne. Il l'engagea de rester encore sept à huit mois à Rome, après le départ du cardinal, pour jouir plus long-temps de ses lumieres. Le grand-duc de Florence, auprès de qui il passa un mois, le logea dans son palais, le combla de présens, & lui donna des felouques pour le ramener à Marseille. L'académie de Florence, l'académie Françoise, celle des Inscriptions, le jugerent digne d'elles. Ce fut à son retour en France, qu'il publia la plupart des ouvrages qui ont illustré sa plume. Ce savant mourut le 1er Septembre 1720, à 74 ans, après avoir légué sa nombreuse bibliotheque aux Bénédictins de Saint-Germain-des-prés. L'abbé *Renaudot* avoit un esprit net, un jugement solide, une mémoire prodigieuse. Sa conversation étoit amusante, soit par la variété dont il l'assaisonnoit, soit par le naturel & la chaleur avec laquelle il racontoit une infinité d'anecdotes, qui n'étoient connues que de lui. Homme de cabinet & homme du monde tout ensemble, il se livroit à l'étude par goût, & se prêtoit à la société par politesse. Attentif à garder les bienséances, ami fidelle & généreux, libéral & même prodigue envers les pauvres, irréprochable dans ses moeurs, insensible à tout autre plaisir qu'à celui de converser avec les savans; il fut le modele de l'honnête homme & du parfait Chrétien. Sa science n'étoit point un trésor caché: il étoit toujours prêt à en faire part; & on fait l'hommage de reconnoissance que les auteurs de la *Perpétuité de la Foi*, (*Arnauld* & *Nicole*) lui ont rendu. Ses principaux ouvrages sont: I. Deux vol. in-4°, en 1711 & 1713, pour servir de continuation au livre de la *Perpétuité de la Foi*. II. *Historia Patriarcharum Alexandrinorum*, *Jacobitarum*, &c. à Paris, 1713, in-4°. III. Un *Recueil* d'anciennes *Liturgies Orientales*, 2 vol. in-4°, à Paris, 1716, avec des dissertations très-

favantes. IV. Deux anciennes *Relations des Indes & de la Chine*, avec des obfervations, in-8°, à Paris, 1718. Cet ouvrage, traduit de l'arabe, renferme les voyages de deux Mahométans du IXe fiecle. V. *Défenfe de la Perpétuité de la Foi*, in-8°, contre le livre d'*Aymon*. VI. Plufieurs *Differtations* dans les *Mémoires* de l'académie des Infcriptions. VII. *Défenfe de fon Hiftoire des Patriarches d'Alexandrie*, in-12. VIII. Une *Traduction* latine de la *Vie de Saint Athanafe*, écrite en arabe. Elle a été inférée dans l'édition des Œuvres de ce Pere, par Dom *de Montfaucon*, &c. IX. Plufieurs ouvrages manufcrits. Le ftyle de ces diverfes productions eft affez noble : mais il manque de légéreté & d'agrément. *Voyez* CLÉMENT XI, n° XII.

RENÉ, comte d'Anjou & de Provence, arriere-petit-fils du roi *Jean*, né à Angers en 1408, defcendoit de la feconde branche d'*Anjou*, appelée au trône de Naples par la reine *Jeanne I*. Ayant époufé, en 1420, *Ifabelle de Lorraine*, fille & héritiere de *Charles II*, il ne put recueillir l'héritage de fon beau-pere. *Antoine* comte *de Vaudemont*, qui le lui difputa les armes à la main, le chaffa de Lorraine, le fit prifonnier, & le força de donner fa fille *Ifabelle* en mariage à fon fils *Ferri de Vaudemont*, dont les defcendans régnerent dans cette province. *Louis* roi de Naples, fon frere, & la reine *Jeanne II*, qui l'avoit fait fon héritier, étant morts, il fe rendit, en 1435, dans le royaume de Naples; il n'y fut pas plus heureux qu'en Lorraine. *Jean de Calabre*, fon fils, entreprit non moins inutilement la conquête du royaume d'Aragon, qui appartenoit légitimement à *René* par fa mere *Yolande*. Le comte d'*Anjou* n'ayant eu que des revers à la guerre, fe retira en Provence, où il cultiva les arts de la paix. Il fit des vers & peignit comme un prince pouvoit peindre dans un fiecle & dans un pays alors à demi barbare. On voit un de fes tableaux aux Céleftins d'Avignon. Le fujet en eft hideux : c'eft le fquelette de fa maîtreffe à moitié rongé des vers, avec le cercueil d'où elle fort. Affurément on ne dira pas qu'il l'ait flattée. Son génie fingulier lui faifoit aimer les cérémonies extraordinaires. Il eft le premier auteur de la fameufe proceffion d'Aix, où l'on voit un porteur de chaife repréfentant la reine de Saba; des Apôtres armés de fufils, qui fe battent contre les Diables; un Lieutenant d'amour, & d'autres indécences bien déplacées dans une folennité fi augufte. *René* mourut à Aix en 1480. Ce prince fut furnommé *le Bon*, parce qu'il étoit populaire & libéral. Ses revenus ne fuffirent jamais à fes dépenfes : il emprunta toute fa vie; mais il fut exact à fatisfaire à fes engagemens. *Je ne voudrois*, difoit-il à fon tréforier, *pour quoi que ce foit au monde, avoir déshonneur à la parole que j'ai donnée*. Quoiqu'il dépensât beaucoup en chofes de fantaifie, il vivoit fans fafte, foit à la ville, foit à la campagne. On le voyoit à Marfeille, où il paffoit ordinairement l'hiver, fe promener fans cortége fur le port, pour fe pénétrer de cette chaleur douce que répand le foleil de Provence : c'eft ce qu'on appelle dans ce pays-là, *fe chauffer à la cheminée du Roi René*. Il ne buvoit point de vin : *Je veux*, difoit-il, *faire mentir* Tite-Live, *qui a prétendu que les Gaulois n'avoient paffé les Alpes que pour en boire*. Mais s'il étoit fobre à table, il ne fut pas modéré avec les femmes, dont il fut l'efclave, même dans fes vieux jours. *René* leur plaifoit par fon efprit gai, vif & fécond en faillies. S'il n'avoit été que particulier, on l'auroit adoré : mais il oublia un

peu trop les devoirs d'un roi, pour s'attacher aux arts d'agrément. Il peignoit une perdrix, lorsqu'on lui apprit la perte du royaume de Naples, & il ne discontinua pas son travail. Le goût des arts ne lui fit pas cependant négliger la justice. On le vit quelquefois, revenant du combat, écouter les plaintes des particuliers, ou signer des expéditions avant de quitter sa cotte-d'armes. Les lettres qu'il signoit avec le plus de plaisir, étoient les lettres de grace, ou celles par lesquelles il récompensoit les services. C'est dans ce sens qu'il disoit: *La plume des Princes ne doit pas être paresseuse.* Il avoit bien des traits de ressemblance avec *Henri IV*; mais il n'eut pas, comme lui, le talent de conserver les états qu'il avoit conquis. On lui attribue l'*Abusé en cour*, qu'on imprima dans un recueil d'anciennes *Poésies* sans date, mais fort antique, in-fol.; & depuis à Vienne, 1484, in-fol. On a encore de lui *les Cérémonies observées à la réception d'un Chevalier*: manuscrit enrichi de belles miniatures. *Jeanne de Laval*, qu'il épousa en secondes noces, lui donna des enfans qui moururent avant lui. Dans le temps qu'il étoit à Angers, il institua, en 1438, l'ordre du *Croissant*.

RENEAU, *Voyez* RENAU.

I. RENEAULME, (Paul-Alexandre de) chanoine régulier de Sainte-Genevieve de Paris, d'une famille noble, originaire de Suisse, fut d'abord prieur de Marchenoir, & ensuite de Theuvy, où il mourut d'hydropisie en 1749. C'étoit un homme plein de vertu, & sur-tout très-charitable. Il connoissoit la botanique, & servoit de médecin aux pauvres de son canton. Il s'étoit formé une des plus belles bibliotheques qu'un particulier puisse se procurer. En 1740, il publia un *Projet de Bibliotheque universelle, pour rassembler dans un même corps d'ouvrage, par ordre alphabétique & chronologique, le nom de tous les Auteurs qui ont écrit en quelque langue que ce soit;* le *titre de leurs Ouvrages, tant manuscrits qu'imprimés, suffisamment étendu pour en donner une idée en forme d'analyse;* le *nombre des Editions, des Traductions*, &c.; un *Précis des Faits essentiels de la Vie des Auteurs*, &c. &c. Une santé languissante, dans les dernieres annés de sa vie, l'a empêché d'exécuter cet ouvrage immense. Tous ses manuscrits, ainsi que sa bibliotheque, ont passé à la maison des Chanoines Réguliers de Saint-Jean, à Chartres.

II. RENEAULME, (Paul) médecin de Blois, dans le XVII[e] siecle, de qui on a: I. *Ex curationibus Observationes*, Paris, 1606, in-8°. Il y démontre que les remedes chimiques sont quelquefois d'un grand secours. II. *Specimen historiæ plantarum*, avec fig., 1611, in-4°. III. *La vertu de la Fontaine de Médicis, près de Saint-Denys-lez-Blois*, 1618, in-8°.

RENÉE DE FRANCE, duchesse de Ferrare, née à Blois en 1510, du roi *Louis XII* & de la reine *Anne* de Bretagne, avoit été accordée en 1515, à *Charles* d'Autriche, depuis empereur, & fut demandée quelques années après par *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Ces projets n'eurent point de suite, pour quelques raisons d'état; & la princesse fut mariée par *François I*, à *Hercule d'Est*, II[e] du nom, duc de Ferrare. C'étoit une femme pleine d'esprit & d'ardeur pour l'étude. Elle ne se contenta pas de savoir l'histoire, les langues, les mathématiques, & même l'astrologie; elle voulut aussi étudier les questions les plus difficiles de la théologie, & cette étude l'engagea insensiblement dans l'hérésie. *Brantôme* dit que, *se ressentant peut-être des mauvais tours que les*

Papes Jules & Léon *avoient faits au Roi son pere en tant de sortes, elle renia leur puissance, & se sépara de leur obéissance, ne pouvant faire pis, étant femme... Calvin* ayant été obligé de quitter la France & de passer en Italie, disposa facilement l'esprit de cette princesse à suivre ses opinions; & *Marot*, qui lui servit de secrétaire, la confirma dans cette croyance. Après la mort du duc son époux, en 1559, elle revint en France, & y donna des marques de son courage & de sa fermeté d'esprit. Le duc *de Guise* la fit sommer de rendre quelques factieux qui s'étoient réfugiés dans le château de Montargis, où elle s'étoit retirée pendant les guerres de la religion. Elle lui répondit fiérement « qu'elle » ne les livreroit point, & que s'il » attaquoit le château, elle se met» troit la premiere sur la brêche, » pour voir s'il auroit la hardiesse » de tuer la fille d'un roi ». Elle parla fortement pour le prince *de Condé*, lorsqu'il fut mis en prison : elle dit à *François II*, que *ce n'étoit pas ainsi qu'il falloit traiter un Prince du sang.* Mais leur amitié ne dura pas. Elle se brouilla avec lui, parce qu'elle désapprouva la guerre des Prétendus - Réformés. Montargis étoit devenu l'asile de plusieurs Protestans; *Renée* fut obligée de les renvoyer par ordre du roi. *Malicorne*, qui portoit cet ordre, fut étonné du courage de la princesse; mais il lui fit sentir qu'il falloit céder. Quatre cents soixante personnes abandonnerent le refuge, que la pitié, jointe au zele de religion, leur avoit procuré. La duchesse, après avoir pourvu aux frais du voyage, vit leur départ & fondit en larmes. *Si je n'étois pas femme*, dit-elle à Malicorne, *je vous ferois mourir de ma main, comme un messager de mort.* Elle sauva du massacre de la Saint - Barthélemi un grand nombre de Protestans... Cette princesse eut quatre enfans, que *Henri II* fit conduire en France l'un après l'autre, pour les empêcher d'être imbus des opinions de leur mere. Le premier, non moins célebre par son esprit que par sa beauté, fut une fille, nommée *Anne*, en mémoire de son aïeule *Anne de Bretagne*. Veuve de *François* duc *de Guise*, elle épousa *Jacques de Savoie*, duc de Nemours. Les trois autres enfans furent : 1.° *Alphonse*, qui arrêta les ravages de *Soliman* dans la Hongrie, & prit, après la mort d'*Hercule II*, le gouvernement du duché de Ferrare; 2.° *Louis*, prélat modeste, doux, bienfaisant, mort archevêque d'Auch & cardinal. 3.° *Lucrece*, épouse de *François-Marie II*, dernier duc de Spolete : elle joignit à des vertus une grande conformité de caractere avec celle qui lui avoit donné le jour. *Renée* sa mere mourut dans l'héréfie, en 1575, dans le château de Montargis, âgée de 65 ans, après avoir orné la ville de plusieurs beaux édifices.

RENÉE D'AMBOISE, *Voyez* III. MONTLUC.

RENOMMÉE, Divinité poétique, messagere de *Jupiter*. Elle se plaçoit sur les plus hauts lieux, pour publier les bonnes & les mauvaises nouvelles. Les poëtes la représentent sous la figure d'une jeune fille, avec des ailes remplies d'yeux & d'oreilles, autant de bouches & de langues, sonnant de la trompette, & ayant sa robe retroussée. Il y avoit une *bonne* & une *mauvaise* RENOMMÉES. *Virgile* est le premier qui ait fait le portrait de celle-ci. Elle est, selon ce poëte, fille de la *Terre*, qui ne l'enfanta que pour publier les crimes & les infamies des Dieux, en vengeance de la mort des Géans ses enfans, qu'ils avoient exterminés.

RENTY, (Gaston-Jean-Baptiste,

baron de) issu d'une ancienne maison d'Artois, naquit en 1611, au diocese de Bayeux, fit éclater, dès sa tendre jeunesse, une piété que son commerce avec le monde n'éteignit jamais. Il se proposa d'entrer chez les Chartreux, mais ses parens s'y opposerent. Il servit avec distinction dans les guerres de Lorraine, & *Louis XIII* l'honora de son estime. Il épousa, à l'âge de 22 ans, *Elisabeth* de *Balzac*, comtesse de Graville. Son occupation principale fut dès-lors de remplir tous les devoirs d'un chef de famille en vrai chrétien; il donna le spectacle de toutes les vertus que la religion peut inspirer. Insensible aux richesses, aux honneurs, aux plaisirs & à tous les biens créés, il ne songea qu'à servir le souverain Maître, & à le faire servir par ses vassaux, & surtout par ses enfans. Il mourut à Paris le 24 avril 1649, & fut enterré à sa terre de Citri, diocese de Soissons. Il eut part à l'établissement des Freres Cordonniers, [*Voy.* BUCHE.] Le Pere *de Saint-Jure*, Jésuite, a donné sa *Vie*.

RESCIUS, (Stanislas) chanoine de Warmie en Pologne, fut envoyé par *Etienne Battori*, ambassadeur à Rome. Nous avons de lui: I. *De rebus in electione Regis Poloniæ gestis ad discessum ejus*, Rome, 1573, in-4°. II. *Dissidium Evangelicorum Magistrorum ac Ministrorum*, Cologne, 1592, in-8°. III. Une *Vie* du cardinal *Hosius*. IV. *De atheismis & phalarismis Evangelicorum*. Ce Traité, qui n'est pas commun, fut imprimé en 1596, in-4°, à Naples, où l'auteur mourut deux ans après, en 1598.

RESENDE ou REESENDE, *Resendius*, (André ou Louis-André de) né à Evora en 1498, entra jeune dans l'ordre de Saint-Dominique, & étudia avec succès à Alcala, à Salamanque, à Paris & à Louvain. Le roi de Portugal, *Jean III*, lui confia l'éducation des princes ses freres; & ayant obtenu du pape la permission de lui faire quitter l'habit de religieux, il lui donna un canonicat d'Evora. *Resende* ne fut pas moins laborieux sous l'habit de chanoine, que sous celui de Dominicain. Il ouvrit une école de littérature, cultiva la musique & la poésie, & prêcha avec applaudissement. Il mourut en 1573, à 75 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. La plupart ont été recueillis à Cologne, l'an 1600, en 2 vol. Les principaux sont: I. *De antiquitatibus Lusitaniæ*, à Evora, 1593, in-fol.; curieux & rare. II. *Deliciæ Lusitano-Hispanicæ*, 1613, in-8°: bon & recherché. III. Un vol. in-4° de *Poésies latines*. IV. *De vitâ aulicâ*, in-4°. V. Une Grammaire sous ce titre: *De Verborum conjugatione*, &c. On voit par ces différens ouvrages, qu'il étoit très-versé dans les langues grecque, latine & hébraïque, & dans les antiquités sacrée & profane. Ses Poésies valent moins que ses ouvrages d'érudition.... Il y a eu un autre RESENDE, (Garcias de) auteur de l'*Histoire de Jean II*, in-fol., en portugais.

RESENIUS, (Pierre) professeur en morale & en jurisprudence à Copenhague, étoit un savant profond & un bon citoyen; qui devint prévôt des marchands de cette ville, & conseiller-d'état. Ses ouvrages sont relatifs à l'histoire & au droit public d'Allemagne. On a de lui, I. *Jus aulicum Norwegicum*, 1673, in-4°. II. Un *Dictionnaire Islandois*, 1683, in-4°. III. Deux *Edda* des Islandois, 1665, in-4°. M. *Mallet* en a donné la traduction dans son *Introduction à l'Histoire de Danemarck*, Copenhague, 1756, in-4°. *Resenius* poussa sa carriére jusqu'à 83 ans, & mourut en 1588.

RESNEL DU BELLAY, (Jean François du) né à Rouen en 1692, fit voir dès sa jeunesse beaucoup d'esprit & de talent pour la poésie. Dès qu'il se fut montré à Paris, il trouva des amis ardens, & il méritoit bien certainement d'en avoir. On lui procura l'abbaye de Fontaine, & une place à l'académie Françoise & à celle des Belles-Lettres. L'abbé *du Resnel* a un rang marqué sur le Parnasse, par ses traductions des *Essais sur la Critique & sur l'Homme*, de *Pope*, in-12. Ces versions sont précédées d'une Préface très-bien écrite. Il a prêté dans ses vers beaucoup de force & de grace à des sujets arides. On trouve de très-beaux morceaux, quoiqu'il y ait quelques vers prosaïques & languissans. On prétend que *Pope* étoit assez mécontent de son traducteur; on n'en voit pas trop la raison, car le copiste a souvent embelli son original. L'abbé du *Resnel* s'étoit aussi adonné à la chaire, & nous avons de lui un *Panégyrique de Saint Louis*. Cet académicien mourut à Paris le 25 Févr. 1761, à 69 ans.

RESPHA, concubine du roi *Saül*, en eut deux fils, l'un nommé *Armoni*, l'autre *Miphiboseth*, que *David* livra aux Gabaonites, pour les faire mourir, & se venger par leurs propres mains des maux que *Saül* avoit faits à ces habitans. *Respha* en ressentit beaucoup de douleur. Elle couvrit d'un drap les corps de ses enfans, pour qu'ils ne fussent pas la pâture des oiseaux. *Abner* rechercha *Respha* en mariage après la mort funeste de *Saül*; mais son fils *Isboseth* traitant de témérité cette recherche d'un sujet, *Abner*, irrité de ce refus insultant, abandonna le parti d'*Isboseth* pour celui de *David*.

RESSIUS, (Rutger) professeur de la langue grecque, à Louvain, naquit à Maseyck, dans la principauté de Liége, vers la fin du XVe siecle. *Erasme* rend un hommage bien flatteur à son érudition & à ses moeurs, dans une Lettre qu'il écrivit à Jean Robin, doyen de l'Eglise de Malines. *Doctior*, dit-il, *an inveniri possit nescio, certò diligentiorem ac moribus puriorem vix invenias.* La France tâcha de l'arracher à cette université par les offres les plus attrayantes; mais ce fut inutilement. Il mourut l'an 1545, après avoir donné des éditions: I. *Des Institutions du droit des Grecs*, par *Théophile*, Louvain, 1536. II. Des *Aphorismes* d'*Hippocrate*, 1533. III. Des *Lois* de *Platon*.

RESSONS, (Jean-Baptiste Deschiens de) lieutenant-général d'artillerie, né à Châlons en Champagne, d'une bonne famille, mourut à Paris en 1735, à 75 ans. Son goût le porta dans sa jeunesse à prendre le parti des armes. Il servit d'abord dans la marine, ensuite dans l'artillerie, & fit de si rapides progrès dans les mathématiques, qu'il fut bientôt digne d'être reçu à l'académie des Sciences. C'est à ses méditations qu'on doit un assez bon nombre de *Mémoires*, dont il enrichit le recueil de cette savante compagnie. Son caractere (dit *Fontenelle*) étoit assez bien peint dans son extérieur. Cet air de guerre, hautain & hardi, qu'on prend si aisément, étoit en partie effacé par la douceur naturelle de son ame. Elle se marquoit dans ses manieres, dans ses discours, & jusque dans son ton. Il laissa deux enfans de Mll[e] *Berrier*, fille du doyen des maîtres des requêtes.

RESTAUT, (Pierre) naquit à Beauvais en 1694, d'un marchand de drap de cette ville, qui le fit élever avec soin. Il se distingua dans le cours de ses classes, par la sagacité de son esprit & par la sagesse de sa conduite. Des familles très-distinguées dans la magistrature le

choisirent pour présider à l'éducation de leurs enfans. S'étant fait recevoir avocat au parlement, il fut pourvu en 1740 d'une charge d'avocat au conseil du roi. Le chancelier *d'Aguesseau* instruit de ses lumieres & de sa probité, l'assura qu'il désireroit de trouver souvent de pareils sujets pour cette compagnie. Il mourut à Paris le 14 Février 1764, à 70 ans. Les sciences, les belles-lettres & les beaux-arts étoient les seuls délassemens des travaux de sa profession. Tout le monde connoît ses *Principes généraux & raisonnés de la Grammaire Françoise*, in-12. Cette Grammaire estimable par la clarté du style & par la justesse des principes dont quelques-uns sont cependant développés avec trop de longueur, seroit lue avec plus de plaisir, si elle n'étoit pas par demandes & par réponses; cette forme occasionne des répétitions & donne de l'ennui. Ce qui l'augmente, c'est que l'auteur étale quelquefois une métaphysique aussi insipide que peu utile aux enfans qui apprennent une langue. *Restaut* a revu le *Traité de l'Orthographe en forme de Dictionnaire*, imprimé à Poitiers en 1775, in-8°. On a encore de lui un *Abrégé* de sa Grammaire, in-12; & la traduction de la *Monarchie des Solipses*, 1721, in-12. *Voyez* INCHOFER.

RESTOUT, (Jean) peintre ordinaire du roi, des académies de Caen & de Rouen sa patrie, naquit en 1692. Fils, petit-fils de peintre, & neveu de *Jouvenet*, il hérita de ses peres & de son oncle le goût pour ce bel art, & la nature y ajoûta un génie plus vaste. Son excellent tableau d'*Alphée qui se sauve dans les bras de Diane*, le fit agréger à l'académie de Peinture en 1720. Parmi plusieurs autres morceaux qui illustrerent son talent, on cite le tableau du *Triomphe de Bacchus*, fait pour le roi de Prusse, qui l'apprécia en homme de goût & le paya en monarque. Un des tableaux de cet excellent peintre, représentant *la Destruction du Palais d'Armide*, fit une impression assez plaisante sur un Suisse qui, étant dans le vin, se passionna pour ce magnifique palais, à peu près comme Don *Quichotte* pour Don *Galiferos* & la belle *Melisandre*. Le Suisse prend son sabre & en donne de grands coups aux démons destructeurs de cet édifice. *Restout* mourut en 1768, directeur de l'académie de Peinture, laissant de la fille de *Hallé*, un fils qui tâche de le remplacer. Il avoit une piété éclairée & solide, des connoissances & de l'esprit. Comme peintre, il se distingua par une composition noble & mâle. Il entendoit supérieurement ces balancemens & ces oppositions que les grands maîtres font des masses, des formes, des ombres & des lumieres. On lui a reproché un coloris un peu jaune, défaut qu'il tenoit apparemment de *Jouvenet*, dont il avoit été le disciple.

I. RETZ, (Albert de GONDY, *dit* le maréchal de) étoit fils d'*Antoine de Gondy*, maître-d'hôtel de *Henri II*, qui avoit suivi *Catherine de Médicis* en France. Sa famille établie à Florence y brilloit depuis les premiers temps de la république. *Albert* fut employé dans les négociations & dans les armées. Sa grande faveur à la cour excita l'envie contre lui. On alloit jusqu'à lui disputer sa noblesse, & dans le libelle atroce que *Henri Etienne* publia sur la *Vie & les Actions de Catherine de Médicis*, il osa donner pour pere au maréchal *de Retz* un banquier de Lyon qui avoit fait banqueroute, & pour mere une prostituée de la même ville. Ces calomnies infâmes font connoître l'esprit du temps. Un reproche plus grave, c'est qu'il fut,

dit-on, un des conseillers du malheureux projet de la *Saint-Barthélemi*, dont il alla excuser le massacre auprès de la reine *Elisabeth*. Il s'empara de Belle-Isle, qu'il fortifia; fut gouverneur de Provence, que les factions l'obligerent de quitter. *Charles IX* le fit maréchal de France en 1574; *Henri III* le fit duc & pair. [*Voyez* CYPIERE; & *III.* COLIGNY à la fin.] Il mourut en 1602, regardé comme un courtisan habile & un médiocre général, qui n'avoit eu le bâton que par faveur. C'est lui qui avoit conseillé à *Henri III* de s'unir avec le roi de Navarre contre les entreprises de la Ligue. Il avoit épousé Mlle de *Clermont-Tonnerre*, veuve du fils du maréchal *d'Annebault*. Les ambassadeurs de Pologne étant venus annoncer au duc *d'Anjou*, depuis *Henri III*, son élection en Pologne, la maréchale *de Retz* fut seule au milieu de tous les hommes de la cour en état de répondre en latin aux ambassadeurs qui avoient employé cette langue. Le frere du maréchal *de Retz* (*Pierre de Gondy*) fut évêque de Langres, puis de Paris. Le pape *Sixte V* l'éleva au cardinalat en 1587. Il se déclara avec fermeté contre les Ligueurs, & mourut le 17 Février 1616, à 84 ans. Ce prélat gouvernoit sa maison avec une économie qui approchoit de l'avarice. Cette raison le fit mettre en 1596, à la tête d'un conseil des finances, qui devoit faire rentrer beaucoup d'argent dans les coffres du roi. Ce conseil, qui s'étoit donné le titre de conseil de raison, ne put, dit *Sully*, rien faire de raisonnable; & l'on sentit la différence qu'il y avoit entre gouverner une maison & administrer les finances d'un grand royaume. Le neveu de l'évêque de Paris, (le cardinal *Henri de Gondy*) lui succéda dans cet évêché. Il mourut à Beziers, où il avoit suivi *Louis XIII*, qui marchoit par son conseil contre les Huguenots, le 3 Août 1622; & eut pour successeur, *Jean-François de Gondy* son frere, 1er archevêque de Paris, mort en 1654, à 70 ans. C'est à ce dernier que succéda le cardinal *de Retz* qui suit. Il peint son oncle comme un petit génie, comme un homme foible, glorieux & jaloux. La postérité du maréchal *de Retz* finit en son arriere-petite-fille, *Paule-Françoise-Marguerite de Gondy*, qui épousa le duc *de Lesdiguieres*, dont elle resta veuve en 1681, & descendit au tombeau en 1716, à 61 ans. Elle n'eut qu'un fils, qui mourut sans postérité en 1703.

II. RETZ, (Jean-François-Paul DE GONDY, cardinal de) naquit à Montmirel en Brie, l'an 1614. Son pere, *Emmanuel de Gondy*, étoit général des galeres & chevalier des ordres du roi. Il le força à embrasser l'état ecclésiastique, quoiqu'il eût le goût & l'esprit très-peu ecclésiastiques, à ce qu'il dit lui-même. On lui donna pour précepteur le célebre *Vincent de Paul*. Il fit ses études particulieres avec succès & ses études publiques avec distinction, prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1643, & fut nommé la même année coadjuteur de l'archevêque de Paris. L'abbé *de Gondy* sentoit toujours plus de dégoût pour son état: son génie étoit décidé pour les armes. Il se battit plusieurs fois en duel, même en sollicitant les plus hautes dignités de l'Eglise. Devenu coadjuteur, il se gêna pendant quelque temps, pour se gagner le clergé & le peuple. Mais dès que le cardinal *Mazarin* eût été mis à la tête du ministere, il se montra tel qu'il étoit. Il avoit trois passions dominantes, la débauche, la fureur de cabaler & la vaine gloire. Il se livra en même temps à des amours quelquefois honteuses, prêcha devant la cour, & médita une guerre

civile contre la reine sa bienfaitrice. Par l'ascendant de sa place, de son nom & de ses talens, il précipita le parlement dans les cabales, & le peuple dans les séditions. Il leva un régiment qu'on nommoit le *régiment de Corinthe*, parce qu'il étoit archevêque titulaire de Corinthe. On le vit prendre séance au parlement avec un poignard dans sa poche, dont on appercevoit la poignée. Ce fut alors qu'un plaisant dit : *Voilà le Bréviaire de notre Archevêque.* L'ambition lui fit souffler le feu de la guerre civile ; l'ambition lui fit faire la paix. Il se réunit secrétement avec la cour, pour avoir un chapeau de cardinal. *Louis XIV* le nomma à la pourpre en 1651. Le nouveau cardinal ne cabala pas moins. Il fut arrêté au Louvre, conduit à Vincennes, & de là dans le château de Nantes, d'où il se sauva. Après avoir erré pendant long-temps en Italie, en Hollande, en Flandres & en Angleterre, il revint en France en 1661, fit sa paix avec la cour, en se démettant de son archevêché, & obtint en dédommagement l'abbaye de Saint-Denys. Lorsque, après cet accommodement, il vint se jeter aux pieds du roi : *Monsieur le Cardinal*, lui dit *Louis XIV*, en le relevant, *vous avez les cheveux blancs !* — SIRE, lui répondit le cardinal, *on blanchit aisément, lorsqu'on a le malheur d'être dans la disgrace de Votre Majesté.* Il avoit vécu jusqu'alors avec une magnificence extraordinaire. Il prit le parti de la retraite pour payer ses dettes, ne se réservant que 20 mille livres de rentes. Il remboursa à ses créanciers plus de 1110 mille écus, & se vit en état, à la fin de ses jours, de faire des pensions à ses amis. Dans le temps de sa vie turbulente & ambitieuse, on lui avoit reproché qu'il faisoit une dépense excessive. *Bon !* dit-il, *CÉSAR à mon âge devoit six fois plus que moi.* Cependant par une conduite toute différente de celle de plusieurs grands seigneurs, s'il empruntoit beaucoup, il rendoit bien. La derniere fois qu'il partit pour Rome, il fit assembler tous ses créanciers, & leur offrit à partager une certaine somme. Tous se récrierent, & lui dirent de concert qu'ils ne venoient point lui demander de l'argent, & quelques-uns même lui en offrirent. Une dame entre autres, le pria d'accepter 50 mille écus, & un pauvre chapelier à qui il devoit, lui présenta trois chapeaux rouges, pour qu'il les emportât avec lui. Le cardinal *de Retz* mourut à Paris, le 24 Août 1679, à 66 ans, en *Atticus*, après avoir vécu long-temps en *Catilina*. [Voy. LOPIN *à la fin.*] En 1675, il avoit renvoyé au pape *Clément X* son chapeau de cardinal, dans la pensée de se détacher entiérement du monde ; mais ce pontife lui ordonna de le garder jusqu'à sa mort. « On a de la peine, dit le » président *Hénault*, à comprendre, » comment un homme qui passa sa » vie à cabaler, n'eut jamais de » véritable objet. Il aimoit l'in- » trigue pour intriguer : esprit hardi, » délié, vaste, & un peu romanes- » que, sachant tirer parti de l'au- » torité que son état lui donnoit » sur le peuple, & faisant servir la » religion à sa politique ; cherchant » quelquefois à se faire un mérite » de ce qu'il ne devoit qu'au hasard, » & ajustant souvent après coup les » moyens aux événemens. Il fit la » guerre au roi ; mais le personnage » de rebelle étoit ce qui le flattoit » le plus dans sa rebellion. Magnifi- » que, bel esprit, turbulent, ayant » plus de saillies que de suites, plus » de chimeres que de vues : déplacé » dans une monarchie, & n'ayant » pas ce qu'il falloit pour être » républicain, parce qu'il n'étoit ni » sujet fidelle, ni bon citoyen ; aussi

» vain, plus hardi & moins honnête homme que *Cicéron*; enfin » ayant plus d'esprit, mais moins » grand & moins méchant que *Catilina* «. Le célebre duc *de la Rochefoucault* en a fait un portrait plus détaillé, que nous joindrons ici, parce qu'il est d'un contemporain & d'un homme qui voyoit bien. » Le cardinal *de Retz*, dit-il, a » beaucoup d'élévation, d'étendue » d'esprit, & plus d'ostentation » que de vraie grandeur. Il a une » mémoire extraordinaire, plus de » force que de politesse dans ses » paroles, l'humeur facile, de la » docilité & de la foiblesse à souf- » frir les plaintes & les reproches » de ses amis; peu de piété, quel- » ques apparences de religion. Il » paroît ambitieux, sans l'être. La » vanité, & ceux qui l'ont con- » duit, lui ont fait entreprendre » de grandes choses, presque tou- » tes opposées à sa profession. Il a » suscité les plus grands désordres » dans l'état, sans avoir un dessein » formé de s'en prévaloir; & loin » de se déclarer ennemi du cardinal » *Mazarin* pour occuper sa place, » il n'a pensé qu'à lui paroître re- » doutable, & à se flatter de la fausse » vanité de lui être opposé. Il a su » néanmoins profiter avec habileté » des malheurs publics pour se faire » cardinal. Il a souffert la prison » avec fermeté, & n'a dû sa liberté » qu'à sa hardiesse. La paresse l'a » soutenu avec gloire durant plu- » sieurs années dans l'obscurité » d'une vie errante & cachée. Il a » conservé l'archevêché de Paris, » contre la puissance du cardinal » *Mazarin*; mais, après la mort de » ce ministre, il s'en est démis sans » connoître ce qu'il faisoit, & sans » prendre cette conjoncture pour » ménager les intérêts de ses amis » & les siens propres. Il est entré » dans divers conclaves, & sa » conduite a toujours augmenté sa » réputation. Sa pente naturelle est » l'oisiveté; il travaille néanmoins » avec activité dans les affaires » qui le pressent, & il se repose » avec nonchalance quand elles » sont finies. Il a une grande pré- » sence d'esprit, & il sait tellement » tourner à son avantage les occa- » sions que la fortune lui offre, » qu'il semble qu'il les ait prévues » & désirées. Il aime à raconter: » il veut éblouir indifféremment » tous ceux qui l'écoutent, par » des aventures extraordinaires; » & souvent son imagination lui » fournit plus que sa mémoire. Il » est faux dans la plupart de ses » qualités, & ce qui a le plus con- » tribué à sa réputation, est de » savoir donner un beau jour à ses » défauts. Il est insensible à la haine » & à l'amitié, quelque soin qu'il » ait pris de paroître occupé de l'une » & de l'autre. Il est incapable d'en- » vie & d'avarice, soit par vertu, » soit par inapplication. Il a plus » emprunté de ses amis, qu'un par- » ticulier ne pouvoit espérer de » leur pouvoir rendre. Il n'a point » de goût, ni de délicatesse. Il s'a- » muse de tout. Il évite avec adresse » de laisser pénétrer qu'il n'a qu'une » légere connoissance de toutes » choses. La retraite qu'il vient de » faire, est la plus éclatante & la » plus fausse action de sa vie; c'est » un sacrifice qu'il fait à son orgueil, » sous prétexte de dévotion: il » quitte la cour où il ne peut s'at- » tacher, & il s'éloigne du monde » qui s'éloigne de lui «... S'il en faut croire *Joly*, qui lui reprochoit quelquefois sa vie licencieuse, le cardinal *de Retz* lui disoit: *Vous êtes deux ou trois, à qui je n'ai pu me dérober; mais j'ai si bien établi ma réputation, & par vous-mêmes, qu'il vous seroit impossible de me nuire, quand vous le voudriez*, & cela étoit vrai

en partie. Il s'étoit battu avec un de ses écuyers, qui l'avoit accablé de coups, sans qu'une aventure si humiliante pour un homme de ce caractere & de ce rang, eût pu lui abattre le cœur, ou faire aucun tort à sa gloire. Ce qui est étonnant, c'est que cet homme audacieux & bouillant, devint, sur la fin de sa vie, doux, paisible, sans intrigue, & l'amour de tous les honnêtes gens de son temps; comme si toute son ambition d'autrefois n'avoit été qu'une débauche d'esprit, & des tours de jeunesse, dont on se corrige avec l'âge. On lui a appliqué ce passage de *Tacite*: *Non tàm præmiis periculorum, quàm ipsis periculis lætus, pro certis & olim partis, nova, ambigua, ancipitia mallebat.* Il nous reste de lui plusieurs ouvrages: ses *Mémoires* sont le plus agréables à lire. Ils virent le jour pour la premiere fois en 1717; on les réimprima à Amsterdam, en 1731, en 4 vol. in-12, auxquels on joint ceux de *Joly* & de *Nemours*, 1738, 3 vol. in-12, reliés en 2. Ces Mémoires sont écrits, dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*, avec un air de grandeur, une impétuosité de génie & une inégalité qui sont l'image de sa conduite; il les composa dans sa retraite, avec l'impartialité d'un philosophe, mais d'un philosophe qui ne l'a pas toujours été. Il ne s'y ménage point, & il n'y ménage pas davantage les autres. On y trouve les portraits de tous ceux qui jouerent un rôle dans les intrigues de la Fronde. Ces portraits, souvent très-naturels, sont quelquefois gâtés par un reste d'aigreur & d'enthousiasme, & trop chargés d'antitheses. Le style est d'ailleurs incorrect, & quelquefois louche & embarrassé. Le cardinal *de Retz* y parloit de ses galanteries: ce qui prouve que sa retraite fut plus philosophique que chrétienne. Des religieuses auxquelles il prêta son manuscrit, rayèrent tout ce qui regardoit ces foiblesses, qu'on appelle des conquêtes. On a encore de lui: *la Conjuration du Comte de Fiesque*; ouvrage composé à l'âge de 17 ans, & traduit en partie de l'italien de *Mascardi*. On le trouve à la fin de ses Mémoires. Il montre dans cette histoire tant d'admiration pour *Fiesque*, que le cardinal en la lisant prévit que ce jeune Ecclésiastique seroit un esprit turbulent & dangereux.

RETZ, *Voyez I. & II. LAVAL.*

REUCHLIN, (Jean) naquit à Pforzeim, village d'Allemagne près de Spire, en 1455, de parens honnêtes. On le connoît aussi sous le nom de *FUMÉE* & de *KAPNION*; parce que *Reuch* en allemand, & *Kapnion* en grec, signifient *Fumée*. Il étudia en Allemagne, en Hollande, en France, en Italie. Il brilla par la connoissance des langues Latine, Grecque & Hébraïque. Lorsqu'il étoit à Rome, il connut *Argyropile* & étudia sous lui. Ce grand homme ayant prié *Reuchlin* d'interpréter un passage de *Thucydide*, il le fit d'une façon si élégante & avec une prononciation si nette, qu'*Argyropile* dit en soupirant: *Græcia nostra exilio transvolavit Alpes.* Il enseigna ensuite le Grec à Orléans & à Poitiers: puis il retourna en Allemagne, où il s'attacha à *Ebérard*, prince de Souabe. *Reuchlin* fut nommé triumvir de la *Ligue de Souabe*, pour l'empereur & les électeurs, il fut envoyé quelque temps après à Inspruck, vers l'empereur *Maximilien*. Ses derniers jours furent empoisonnés par un démêlé qu'il eût avec les théologiens de Cologne. Ces théologiens avoient obtenu un édit de l'empereur pour faire brûler tous les livres des Juifs. Ceux-ci ayant sollicité la révocation de cet édit, *Reuchlin* fut consulté sur cette affaire. Il distingua deux sortes de livres

chez les descendans de *Jacob* : les indifférens, qui traitent de divers sujets, & ceux qui sont composés directement contre la religion Chrétienne. Il fut d'avis qu'on laissât les premiers, qui pouvoient avoir leur utilité, & qu'on supprimât les derniers. Cet avis sage, digne d'un philosophe, souleva les théologiens imbécilles de Cologne : ils auroient voulu lui faire subir le même sort qu'aux livres des Juifs ; mais l'empereur ne voulut pas se prêter à leur sainte colere. *Reuchlin* se retira ensuite à Ingolstad, où ses amis lui procurerent une pension de 200 écus d'or pour enseigner le Grec & l'Hébreu. Ses ennemis voulurent l'envelopper dans l'affaire de *Luther* ; mais ils n'y purent réussir. Il persista à demeurer dans la communion Catholique, & il mourut le 30 Juillet 1522, à 67 ans, épuisé par des études pénibles & constantes. Il n'est point le premier des Chrétiens qui se soit appliqué à l'étude des livres Juifs, puisque *Raimond Martin*, savant Dominicain du XIIIe siecle, étoit profondément versé dans la langue Hébraique. *Reuchlin* avoit cependant beaucoup d'érudition, & il écrivoit avec chaleur. L'Allemagne n'avoit alors que ce seul homme qu'elle pût opposer aux savans d'Italie. Il ne leur cédoit en rien pour la beauté du style, & les surpassoit en savoir. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, imprimés en Allemagne, parmi lesquels on distingue son traité *De Arte Cabalistica*, 1517, in-folio, & dans *Artis cabalisticæ Scriptores*, 1587, in-folio. Il faut avouer qu'à l'exemple de *Pic de La Mirandole*, il eut trop de goût pour la science cabalistique, & qu'il crut trop facilement aux rêveries des rabbins qui l'avoient cultivée avant lui. Son but, dans son livre, est de faire voir un parfait accord entre les philosopohes Pythagoriciens & les Cabalistes. Il le dédia à *Léon X*, qui l'accueillit bien. Ce savant avoit eu de vives disputes avec les Dominicains ; & c'est sans doute ce qui lui a fait attribuer les Lettres connues sous le titre de *Litteræ obscurorum Virorum*. On y raille amérement les théologiens scolastiques, en imitant leur style ; mais il n'est pas sûr que cet ouvrage soit de *Reuchlin* ; & on l'attribue avec plus de raison à *Ulric de Hutten*. La VIE de *Reuchlin* a été écrite par *Maïus*, 1687, in-8°. L'auteur a ramassé bien des choses curieuses sur son héros ; mais il n'a pas su les mettre en ordre. Son livre est un chaos, où les digressions font continuellement perdre de vue l'objet principal. Les détails sur les ouvrages de *Reuchlin* ne sont pas exacts ; il en a même oublié quelques-uns, dont il auroit dû faire mention.

REVIUS, (Jacques) né à Deventer l'an 1586, parcourut presque toute la France, fut ministre en divers lieux de son pays, principal du collége théologique de Leyde en 1642, & y mourut le 15 Novembre 1658. Il assista au prétendu synode de Dordrecht, & fut nommé réviseur de la *Bible*, qui porte le nom de cette ville. Il étoit versé dans les langues savantes, & entendoit presque toutes les langues vivantes de l'Europe. On a de lui : I. *Belgicarum Ecclesiarum doctrina & ordo*, grec & latin, Leyde, 1623, in-12. II. *Epîtres françoises des Personnages illustres & doctes de Scaliger*, Harderwick, 1624, in-12. Le principal mérite de ce recueil est sa rareté. III. *Historia Pontificum Romanorum*, Amsterdam, 1632, in-12, qui n'est pas même estimée chez les Protestans. IV. *Suarez repurgatus*, Leyde, 1644, in-4°. C'est la métaphysique de Suarez, qu'il prétend corriger. V. *Histoire de Deventer*, en

latin, 1651, in-4°, & quelques ouvrages de peu d'importance.

REYHER, (Samuel) né à Schleusingen, dans le comté de Henneberg, le 19 Avril 1635, mort le 22 Novembre 1714, à 79 ans, à Kiel, où il professa les mathématiques & ensuite la jurisprudence; étoit conseiller du duc *de Saxe-Gotha*, & membre de la société royale des Sciences de Berlin. Il a traduit en allemand les ouvrages d'*Euclide*. On a encore de lui en latin un livre savant, intitulé: *Mathesis Biblica*; & une *Dissertation* fort curieuse sur les inscriptions de la Croix de JÉSUS-CHRIST, & sur l'heure de son crucifiement, &c.

REYLOF, (Olivier) trésorier de la ville de Gand, où il étoit né vers 1670, mort le 13 Avril 1742, cultiva avec succès les Muses latines, & en fit un usage fort louable. Nous avons de lui: I. *Poematum libri tres & dissertatio de piscibus*, Gand, 1732, in-12. II. *Opera Poetica*, 1738. La plupart de ces poésies ont pour objet les mysteres de la religion & les vertus chrétiennes. Il y a de la variété & de l'élégance, & beaucoup de clarté.

REYNA, (Cassiodore) a traduit toute la *Bible* en espagnol sur les originaux. Cette traduction Calviniste est devenue si rare, que *Gaffarel*, qui la vendit à *Carcavi* pour la bibliotheque du roi, lui fit accroire que c'étoit une ancienne Bible des Juifs. Mais, outre que le Nouveau Testament y est traduit aussi bien que le vieux, on connoît aisément par la figure de l'ours qui est à la premiere page du livre, qu'elle a été imprimée à Basle, & que l'auteur a caché son nom sous ces deux lettres C. R., qu'on voit à la fin du discours latin qui est au commencement. Elle est intitulée: *La Biblia, que es los sacros libros del viejo y nuevo Testamento, transladada en Espagnol*, 1569, in-4°. L'interprete a mis un long discours en espagnol à la tête de son ouvrage, pour prouver qu'on doit traduire les livres sacrés en langue vulgaire: sentiment sur lequel on a soutenu le pour & le contre, parce que si ces versions produisent du bien, elles ont aussi des inconvéniens.

REYNEAU, (Charles-René) né à Brissac en 1656, entra dans l'Oratoire à Paris, âgé de 20 ans, pour y prendre le goût de la bonne littérature. Après avoir professé la philosophie à Toulon & à Pézénas, il fut appelé à Angers, en 1683, pour y remplir la chaire de mathématiques. Il fut si goûté, que l'académie d'Angers, qui jusque-là ne s'étoit associé aucun membre de congrégation, lui ouvrit ses portes en 1694. L'académie des Sciences de Paris lui fit le même honneur en 1716, & le perdit le 24 Février 1728, à 72 ans. Sa vie, dit *Fontenelle*, a été la plus simple & la plus uniforme: l'étude, la priere, deux ouvrages de mathématiques, en sont tous les événemens. Il se tenoit fort à l'écart de toute affaire, encore plus de toute intrigue; & il comptoit pour beaucoup cet avantage, si précieux & si peu recherché, *de n'être de rien*. Il ne recevoit guere de visite, que de ceux avec qui il ne perdoit pas son temps. Aussi avoit-il peu de liaisons, peu de commerce; & si ses plaisirs étoient moins grands, ses peines étoient moindres. Ses principaux ouvrages sont: I. L'*Analyse démontrée*, 1736, 2 vol. in-4°. L'auteur y a recueilli les principales théories répandues dans *Descartes*, dans *Leibnitz*, dans *Newton*, dans les *Bernouilli*, dans les *Mémoires* des différentes académies. Il a mis à la tête le titre de *démontrée*, parce qu'il y démontre plusieurs méthodes qui ne l'avoient pas été par leurs

auteurs,

auteurs, ou dont ils avoient fait des secrets. II. La *Science du Calcul*, avec une Suite, en 2 vol. in-4°, 1739; cet ouvrage est estimé. Quoiqu'il y en eût plusieurs sur cette matiere, on avoit besoin de celui-là, parce que tout y est traité avec étendue, clarté & exactitude. III. La *Logique* ou l'*Art de raisonner juste*, in-12.

REYNIE, (La) *Voy.* REINIE.

REYRAC, (François-Philippe de Saint-Laurent de) chanoine-régulier de Chancelade, prieur-curé de la paroisse de Saint-Maclou d'Orléans, associé correspondant de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres, naquit au château de Longeville, en Limousin, le 29 Juillet 1734, & mourut à Orléans le 21 Décembre 1782, à 48 ans. La pureté de ses moeurs & la douce onction de ses paroles, faisoient aimer la religion qu'il annonçoit. Sa figure respiroit la sérénité de la bonne conscience, & on ne pouvoit l'approcher sans participer à ce calme heureux d'une ame juste dont il jouissoit. *La vertu*, disoit-il, *fait le plus doux charme du talent. Ce ne sont ni les livres, ni les succès qui rendent heureux les gens de lettres, mais bien la retraite, la modération de l'ame, la vie simple & l'amitié.* Il étoit cher à ses amis, par une aménité de caractere, une honnêteté & une politesse, réunies en lui à la sensibilité du cœur. Son *Hymne au Soleil*, in-12, Poëme charmant, écrit en prose poétique, non avec verve & avec chaleur, mais avec une harmonie & une élégance qui approchent de celles de *Fénelon*, est le principal fondement de sa réputation. Ses *Poésies Sacrées* sont d'un style bien moins poétique, &, quoiqu'en vers, sont bien moins de plaisir que sa prose. On a encore de lui, *Manuale Clericorum*, in-12, & quelques autres ouvrages. *Voyez* son *Eloge* par l'ingénieux M. *Béranger* son ami, Paris, 1783, in-8°.

REYS, (Antoine dos) littérateur Portugais, né à Pernes, à trois lieues de Samaren, en 1690, se fit Oratorien à Lisbonne. Il s'y distingua par ses prédications, & devint ensuite historiographe de sa congrégation, qualificateur du Saint-Office, consulteur de la bulle de la Croisade, examinateur synodal du patriarche de Lisbonne, & des trois ordres militaires de Portugal, chronologiste de ce royaume en langue latine, censeur & académicien de l'académie d'Histoire Portugaise. Il refusa plusieurs évêchés, & mourut à Lisbonne en 1738. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuscrits. Les principaux de ceux du premier genre, sont: I. Des *Poésies Latines*, élégantes. On estime sur-tout ses *Epigrammes*, dans lesquelles il a conservé toute la décence de son état. II. La *Vie de Ferdinand de Méneze*, en latin. III. Une *Introduction* au Recueil des meilleurs Poëtes Portugais, in-8°. IV. Une édition du *Corpus illustrium Poëtarum Lusitanorum qui latinè scripserunt*, en 7 vol. in-4°, &c. *Reys* avoit des connoissances très-étendues. Il savoit les langues anciennes & modernes, & sa critique étoit assez exacte.

RHADAMANTHE, roi de Lycie, fils de *Jupiter* & d'*Europe*, fut nommé par le sort, pour être juge des enfers avec *Eaque* & *Minos*. Celui-ci étoit le premier, & sa juridiction s'étendoit sur tous les morts. *Rhadamanthe*, le second, jugeoit seulement les Asiatiques & les Africains. *Eaque* n'avoit inspection que sur les Européens. Ceux qui cherchent des traces de l'histoire dans les fictions fabuleuses, disent que *Rhadamanthe* rendit ses sujets si heureux pendant son regne,

qu'ils le déifierent après sa mort. Il faut observer, (dit M. *Bailly*) que *Rhadamanthe* vient peut-être du mot *RHADAMM*, qui, en langue du Nord, signifie *Juge integre*. Mais on ne doit regarder cette étymologie, & tant d'autres, que comme des conjectures quelquefois ingénieuses, & plus souvent destituées de fondement.

RHADAMISTE, fils de *Pharasmanès*, roi d'Ibérie, feignant d'être mal avec son pere, se retira auprès de son oncle *Mithridate*, roi d'Arménie, dont il épousa la fille, appelée *Zénobie*. Dans la suite, il leva une puissante armée contre *Mithridate*; & l'ayant attiré à une conférence, il le fit étouffer par trahison. Son crime ne demeura pas impuni; car ayant été vaincu par *Artaban*, roi des Parthes, il fut contraint de prendre la fuite, après avoir poignardé lui-même sa femme [*Voyez* ZÉNOBIE,] l'an 52 de J. C. Son pere *Pharasmanès* le fit ensuite mourir comme un traître. *Crébillon* a tiré de ce trait d'histoire le sujet d'une de ses meilleures tragédies.

RHASES, *Voyez* RASIS.

RHAY, (Théodore) né à Rées, dans le duché de Cleves, en 1603, se fit Jésuite en 1622, fut précepteur des jeunes ducs *de Juliers* & *de Neubourg*, ensuite recteur du collége de Duren, où il mourut le 10 Mars 1671, fort regretté. On a de lui des ouvrages estimés : I. *Descriptio regni Thibet*, Paderborn, 1658, in-4°. II. *Relatio rerum mirabilium regni Mogol*, Neubourg, 1663, in-4°. III. *Animæ illustres Juliæ, Cliviæ, &c., è monumentis redivivæ*, Neubourg, 1663, in-4°.

RHEA-SYLVIA, *ou* ILIA, reine d'Albe, & fille de *Numitor*, fut enfermée avec les Vestales, par *Amulius* son oncle, qui ne vouloit point de concurrens au trône. Mais un jour étant allée puiser de l'eau dans le Tibre, dont un bras passoit alors à travers le jardin des Vestales, elle s'endormit sur le bord, & rêva qu'elle étoit avec le Dieu *Mars*. Elle devint mere de *Remus* & de *Romulus*.

RHENANUS, (Beatus) naquit à Rheinac, petite ville d'Alsace, en 1485. Il vint d'abord à Paris, ensuite à Strasbourg, puis à Basle, où il contracta une étroite amitié avec *Erasme*, & où il fut correcteur de l'imprimerie de *Froben*. C'étoit un homme d'honneur, doux, modeste, sobre, économe, également estimé des Catholiques & des Protestans, dont il ne voulut jamais embrasser les dogmes, quoiqu'il eût pour eux de l'indulgence. Ce fut lui qui publia le premier les 2 livres de l'Histoire de *Velleius Paterculus*. On a encore de lui : I. La *Préface* qui est à la tête des Œuvres d'*Erasme*. II. Des *Notes* sur *Tertullien*, très-estimées, sur *Pline* le naturaliste, sur *Tite-Live*, & sur *Corneille-Tacite*. III. Une Histoire d'Allemagne sous le titre de *Res Germanicæ*, 1693, in-4°, qui passe pour son chef-d'œuvre. IV. *Illyrici Provinciarum utrique imperio, cùm Romano, tùm Constantinopolitano, servientis Descriptio*; dans la *Notitia dignitatum Imperii Romani*, à Paris, 1602, in-8°; ouvrage savant, ainsi que tous ceux qui sont sortis de sa plume. *Rhenanus* mourut à Strasbourg, le 20 Mai 1547, à 62 ans.

RHENFERD, (Jacques) né à Mulheim en 1654, professa avec réputation, pendant près de 36 ans, les langues Orientales & la philosophie sacrée à Franeker. Il mourut dans cette ville le 7 Novembre 1712, à 58 ans. On a de lui un grand nombre de *Traités* & de *Dissertations* curieuses, imprimées à Utrecht en 1712, un vol. in-4°. Il aimoit à traiter des sujets singu-

fiers, & il se piquoit de ne dire que des choses nouvelles, ou, pour mieux dire, à ne compiler que sur des matieres qui n'avoient pas été traitées.

RHIMOTALCE, roi de Thrace, abandonna le parti d'*Antoine* pour passer dans celui d'*Auguste*. Un jour il faisoit valoir dans un festin ce service à ce dernier, qui lui répondit froidement : *Amo proditionem, proditores verò odi.* » J'aime » la trahison, & je hais les » traîtres «.

RHINSAULD, officier Allemand, gouverneur d'une ville de la Gueldre, devint amoureux de *Saphira*, femme d'un riche marchand, dont la beauté égaloit la vertu. N'ayant pu la corrompre, ni par promesse, ni par présens, il fit mettre en prison son mari, sous prétexte qu'il étoit en relation avec les ennemis de l'état. *Saphira* pour le tirer des fers, se rendit aux désirs du gouverneur, qui l'avoit déjà fait exécuter secrétement. Cette femme, outrée de douleur, va se plaindre à *Charles le Téméraire*, duc de Bourgogne, qui ordonna à *Rhinsauld* de l'épouser, après lui avoir fait don de tous ses biens. Mais dès que l'acte de donation fut signé, il ordonna qu'on mît à mort le gouverneur, & on lui trancha la tête deux heures après. Ainsi les enfans de la femme qu'il avoit trompée, & de l'époux malheureux qu'il avoit assassiné, entrerent en possession des biens du meurtrier de leur pere.

RHODIGINUS, (*Ludovicus-Cælius-*) né à Rovigo, dans l'état de Venise, en 1450, se rendit habile dans le latin & dans le grec. Après avoir professé à Milan, il alla enseigner à Padoue, où il mourut en 1525, à 75 ans. Son principal ouvrage est *Antiquæ Lectiones*, à Basle 1566, & Francfort, 1666, in-folio. *Jules-César Scaliger* lui donne des louanges, qui paroîtroient moins suspectes, si *Rhodiginus* n'avoit pas été son maître. Son nom de famille étoit *Ricchieri*.

I. RHODIUS, (Ambroise) né à Kemeberg près de Wittemberg l'an 1577, alla en Danemarck, & s'acquit l'estime de *Tycho-Brahé* & de *Keppler*. Il exerça ensuite la médecine à Anslo en Norwege, & devint professeur de physique & de mathématiques dans le collége de cette ville; mais s'étant mêlé des affaires publiques très-mal-à-propos, il fut mis en prison, où l'on croit qu'il mourut le 26 Août 1633, à 56 ans. Ses ouvrages sont : I. *Disputationes de Scorbuto.* II. Une *Optique*, avec un *Traité des Crépuscules*, en latin, à Wittemberg, 1611, in-8°. III. *De transmigratione animarum Pythagorica, quomodo eadem concipi & defendi possit.* Cet ouvrage renferme plusieurs paradoxes.

II. RHODIUS, (Jean) célebre médecin, né à Copenhague vers 1587, se rendit à Padoue en 1614. Le séjour de cette ville lui plut tellement, qu'il s'y fixa. Uniquement jaloux de sa liberté, il lui sacrifia toutes les places. Il refusa, en 1631, une chaire de professeur en botanique, avec la direction du Jardin des plantes, & une autre de physique à Copenhague. Il étoit boiteux; mais ce défaut corporel étoit compensé par les lumieres & la sagacité de son esprit. On a de *Rhodius* : I. *Notæ & Lexicon in* Scribonium Largum *de compositione Medicamentorum*, à Padoue, 1655, in-4°. II. Trois *Centuries d'Observations médicinales*, à Padoue, 1657, in-8°. III. Un *Traité des Bains artificiels*, 1659, in-8°; & un grand nombre d'autres ouvrages en latin, remplis d'érudition. Ce savant médecin

mourut à Padoue le 24 Février 1659, à 72 ans.

RHODOPE, fameuse courtisane native de Thrace, fut esclave avec *Esope*. *Charax* marchand de Mitylene, frere de *Sapho*, l'acheta de *Xanthus*, & lui donna la liberté. Elle en profita pour faire l'infâme métier de courtisane à Naucratis, où elle acquit de si grands biens, que quelques historiens crédules ont prétendu qu'elle en fit bâtir une des Pyramides d'Egypte. L'aventure de son soulier ne mérite pas plus de foi : (*Voy*. PSAMMITIQUE.) Les *Rhodopes* ont été communes dans tous les siecles ; & *Juvenal* parle d'une prostituée, qui de son temps portoit à Rome le même nom.

RHOÉ, (Thomas) né dans le comté d'Essex, mort en 1644, à 64 ans, fut ambassadeur au Mogol, à Constantinople, dans le Nord, chancelier de l'ordre de la Jarretiere, & conseiller du conseil privé du roi. Il s'illustra par son patriotisme & ses lumieres. On a de lui : I. Un *Voyage au Mogol*, dans *Purchas* & *Thevenot*. II. *Relation de la mort du Sultan Osman*, en anglois, 1622, in-4°.

RHOTENAMER, (Jean) peintre, né à Munich en 1564. Le séjour qu'il fit en Italie, développa son goût. Il se fixa quelque temps à Venise, où il dessina d'après *le Tintoret*. On admire sur-tout un tableau que ce peintre fit par l'ordre de l'empereur *Rodolphe II*; le sujet étoit le Banquet des Dieux. Il peignit aussi, pour *Ferdinand* duc de Mantoue, le *Bal des Nymphes*, ouvrage très-estimé. *Rhotenamer* s'étoit fait une maniere, qui tenoit du goût Flamand & du goût Vénitien. Il est gracieux dans ses airs de tête, son coloris est brillant, ses ouvrages sont très-finis. On lui reproche de manquer quelquefois de correction. Lorsqu'il y avoit quelques paysages à faire dans ses tableaux, on les envoyoit à *Breugel* de Velours, ou à *Paul Brill*, pour suppléer à cette partie que *Rhotenamer* n'entendoit point. On voit à Ausbourg plusieurs grands morceaux de ce peintre ; on y admire, entr'autres, son tableau de *Tous les Saints*. Nous ignorons l'année de sa mort.

RHYNDACENE, *Voy*. LASCARIS, n° II.

RIANTZ, *Voy*. RYANTZ.

RIARIO, (le Cardinal) *Voyez* PAZZI. Ce même cardinal fut nommé, par son oncle *Sixte IV*, légat de toute l'Italie en 1473. C'étoit un ecclésiastique qui faisoit des dépenses excessives. Il donna, cette même année, deux repas si somptueux, qu'au rapport du cardinal *de Pavie*, qui gémit de cet excès dans ses *Lettres* ; on n'en avoit pas donné de pareils dans les siecles précédens, même parmi les Païens. Il donna le premier festin aux ambassadeurs de France ; & l'autre à la fille de *Ferdinand* roi de Naples, épouse d'*Hercule d'Est* duc de Ferrare, à laquelle il fit en outre des présens considérables. De la même famille étoit *Jérôme* RIARIO, comte de Forli & d'Imola, qui fut assassiné en 1488 par les habitans de Forli, indignés de ses cruautés & de ses désordres.

RIBADENEIRA, (Pierre) Jésuite de Tolede en Espagne, fut reçu par *S. Ignace* au nombre de ses disciples, en 1540, avant même que sa compagnie eût été confirmée par le Saint-Siége. Il vint étudier à Paris en 1542, passa de là à Padoue, d'où il fut envoyé à Palerme pour y enseigner la rhétorique, & se fit par-tout des amis illustres. Après avoir travaillé à la propagation de la société dans les Pays-Bas, en

France & en Espagne, il mourut à Madrid le 1 Octobre 1611, à 84 ans. C'étoit un homme d'un zele infatigable, mais d'une crédulité puérile. *Servien*, qui avoit fait l'anagramme de son nom, l'appeloit *Petrus de Badineria*. Il est principalement connu en France par ses *FLEURS des Vies des Saints*, imprimées à Madrid, in-folio, en 1616, & traduites en françois par différens écrivains. Les faux miracles, les prophéties absurdes, les visions ridicules y sont prodiguées. La religion, loin d'être honorée par cet ouvrage, en seroit avilie, si elle pouvoit l'être. Il est d'ailleurs écrit purement en espagnol. Ses autres ouvrages sont : I. Les *Vies de S. Ignace*, de *S. François* de Borgia, des Peres *Lainez* & *Salmeron*. On doit l'en croire sur tout ce qu'il dit avoir vu & entendu de ces hommes célebres ; il n'en est pas de même des choses extraordinaires qu'il rapporte sur des ouï-dire. II. Un *Traité du Schisme d'Angleterre*, in-8°, 1594. III. Un autre, intitulé *le Prince*, dans lequel il y a des propositions hasardées. On le traduisit d'espagnol en latin, à Anvers, 1603, in-fol. IV. La *Bibliotheque des Ecrivains Jésuites*, in-8°, à Lyon, en 1609. Ce livre contient un dénombrement assez curieux des provinces, des membres & des savans de la société. On y trouve aussi une liste de ses martyrs. V. Un *Traité de la Tribulation*.

RIBAS, (Jean de) prédicateur de l'ordre de Saint-Dominique, naquit à Cordoue & y mourut le 4 Novembre 1687, à 75 ans, après avoir enseigné long-temps la philosophie & la théologie avec réputation. C'est lui qui est auteur du fameux livre, intitulé : *Teatro Jésuitico*; Coïmbre, 1654, in-4°; & non pas Don *Ildefonse* de Saint-Thomas, Dominicain & évêque de Malaga, auquel on en avoit d'abord fait honneur. C'est un recueil intéressant pour les ennemis des Jésuites. On a encore du P. *de Ribas* plusieurs écrits contre la société. Un des plus célebres est son ouvrage intitulé : *Baragan Botero*, qui plaisoit tellement à *Philippe IV* roi d'Espagne, qu'il se le faisoit lire après-diné pour se récréer,

RIBAUMONT, (Eustache de) brave chevalier François, s'acquit un grand renom, l'an 1342, dans la tentative que fit *Geoffroy* de *Charny* pour reprendre Calais sur *Edouard III*. Ce prince, instruit du complot, étant sorti avec un nombre supérieur, attaqua les François à l'improviste. Le combat se soutint pendant quelque temps avec une égale vigueur de part & d'autre ; mais de tous les combattans celui qui s'acquit le plus de gloire, fut *Ribaumont*, qui eut l'honneur de se mesurer avec le monarque Anglois sans le connoître, & de l'abattre deux fois. Après l'action, le roi d'Angleterre, durant le souper qu'il donna à tous les chevaliers François qui avoient été faits prisonniers : *Messire Eustache*, (dit-il en s'adressant à *Ribaumont*) *vous êtes le Chevalier au monde que je visse oncques plus vaillamment assaillir ses ennemis, & son corps défendre. Ne me trouvai oncques en bataille où je fusse, qui tant me donnât affaire corps à corps, que vous avez aujourd'hui faict. Sy vous en donne le prix, & aussi sur tous les Chevaliers de ma cour.* Ensuite le roi prit son *Chapelet*, (ornement de tête) couvert de perles en forme de couronne, & le mit sur la tête de *Ribaumont*, en disant : *Je vous le donne pour le mieux-combattant de la journée de ceux de dedans & de dehors, & vous prye que vous le portiez cette année pour l'amour de moy*,

puis il lui donna la liberté de s'en retourner dès le lendemain.

RIBEIRA, *Voy.* ESPAGNOLET.

RIBEIRO, (Jean Pinto) jurisconsulte Portugais, mort en 1694, se fit un nom parmi ses compatriotes par sa science dans le droit, & un mérite auprès de ses souverains, par les ouvrages qu'il mit au jour, pour les défendre de l'imputation d'usurpateurs que l'Espagne leur faisoit. Ses *Œuvres* ont été recueillies & imprimées, in-fol. à Lisbonne en 1729. Elles sont précieuses aux Portugais, qui y trouvent une ample justification de la fameuse révolution de 1640.

I. RIBERA, (François de) Jésuite, né à Villacastin, dans le territoire de Ségovie en Espagne, étudia dans l'université de Salamanque, & y apprit les langues & la théologie. Il entra prêtre chez les Jésuites, à l'âge de 30 ans, en 1570. Il enseigna avec succès à Salamanque, où il mourut en 1591, à 54 ans, aimé & estimé. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur les XII petits Prophetes, à Cologne, 1599, in-folio. II.— sur l'Evangile de *S. Jean*, Lyon, 1623, in-folio. III.— sur l'*Epître* aux Hébreux, Cologne, 1600, in-8°. IV.— sur l'*Apocalypse*, Anvers, 1603, in-8°. V. Un *Traité du Temple*, avec le précédent. VI. La *Vie de Sainte Thérese*, Cologne, 1620, in-8°.

II. RIBERA, (Anastase-Pantaléon de) poëte Espagnol du XVIIe siecle, naquit à Madrid. L'enjouement de son caractere, & ses saillies ingénieuses, le firent aimer à la cour du roi *Philippe IV.* Ses *Poësies*, imprimées à Sarragosse en 1640, & à Madrid, 1648, sont dans le genre burlesque. On remarque dans plusieurs un tour agréable, & de bonnes plaisanteries. Il peut être nommé le *Scarron* de l'Espagne.

RICARD, (Jean-Marie) avocat au parlement de Paris, né à Beauvais en 1622, étoit un des premiers du palais pour la consultation & pour les arbitrages. Il fut choisi pour conseil par les premieres maisons du royaume, & mourut en 1678, à 56 ans. On a de lui: I. Un *Traité des Substitutions.* II. Un *Commentaire sur la Coutume de Senlis.* III. Un excellent *Traité des Donations*, dont la meilleure édition est celle de 1754, en 2 vol. in-folio, avec le précédent. *Denis Simon*, conseiller au présidial de Beauvais, a fait des additions aux ouvrages de cet avocat, un de ceux qui ont le mieux écrit & qui ont le plus mal-plaidé.

RICAUT, (Paul) chevalier Anglois, fut d'abord secrétaire du comte *Winchelsea*, ambassadeur extraordinaire de *Charles II* auprès du sultan *Mahomet IV.* Il fut ensuite consul de la nation Angloise à Smyrne, pendant onze ans; & dans ces postes différens, il fut très-utile aux négocians de sa nation établis en Turquie. De retour en Angleterre, le comte *de Clarendon* le nomma en 1685 son premier secrétaire, pour les provinces de Leinster & de Gonnaught en Irlande. Le roi *Jacques II* l'honora du titre de conseiller-privé pour l'Irlande, & de juge de l'amirauté. Après la révolution qui chassa le monarque du trône, il fit sa cour à *Guillaume III*, & en obtint le caractere de résident d'Angleterre dans les villes anséatiques de Hambourg, Lubeck, Brême, &c. Il retourna en Angleterre en 1700, & y mourut la même année. Nous avons de lui: I. *Histoire de l'état présent de l'Empire Ottoman*, en anglois, à Londres; un des ouvrages qui nous fait le mieux connoître l'état de cet empire. Il fut d'abord traduit en françois par *Briot*, dont la traduction parut à Paris en 1750, in-4°.

& in-12. Cette version est bonne : l'in-4°, qui est rare & magnifique, est orné de belles figures gravées par *le Clerc*. *Bespier* traduisit depuis le même ouvrage en 2 vol. in-12, & accompagna sa version de remarques curieuses, qui le font rechercher. II. Une *Histoire des Turcs* dans le XVIIe siecle, in-12, 3 vol., traduite par *Briot* : ouvrage exact. III. *L'Etat présent des Eglises de la Grece & de l'Arménie*, &c. en 1678, in-12, traduit par *Rozamond*.

RICCATI, (Vincent) Jésuite, né à Castel-Franco, dans le territoire de Trévise, professa les mathématiques à Bologne jusqu'à la suppression de l'ordre en 1773. A cette époque il se retira dans sa patrie, où il mourut d'une colique en 1775, à 68 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématiques : le plus recherché est son *Traité du Calcul intégral*, 3 vol. in-4°. Il travailla long-temps sur le cours des Fleuves. La république de Venise fit frapper en son honneur une médaille d'or en 1774, de la valeur de mille livres.

I. RICCI, (Matthieu) Jésuite, né à Macerata en 1552, passa aux Indes, acheva sa théologie à Goa en 1578, & y enseigna la rhétorique. Ses supérieurs l'ayant destiné aux missions de la Chine, il apprit la langue du pays, & ne négligea point les mathématiques, qu'il avoit étudiées à Rome sous le savant *Clavius*. Après bien des traverses, il arriva à Pekin, & y fut reçu avec distinction par l'empereur. *Ricci* n'oublia rien pour lui plaire. Ce prince lui ayant demandé une *Carte géographique*, il la disposa de façon que la Chine se trouva placée au milieu du monde. Pour que les mysteres de la religion Chrétienne ne choquassent point les Chinois, il chercha dans la morale & dans les pratiques des Chinois ce qui étoit le moins opposé au christianisme. Ce fut en se pliant au génie des peuples qu'il obtint de faire bâtir une église. Ce Missionnaire mourut à Pekin en 1610, à 58 ans. Il laissa des *Mémoires* curieux sur la Chine, dont le P. *Trigault* s'est servi pour écrire son ouvrage *De Christiana expeditione apud Sinas*, Cologne, 1684, in-8°. Le P. *d'Orléans*, Jésuite, qui a donné en 1693 la *Vie de Ricci*, rapporte que ce Pere composa pour les Chinois un petit Cathéchisme, *où il ne mit presque*, dit-il, *que les points de la Morale & de la Religion les plus conformes à la Religion Chrétienne...* Voyez KAM-HI.

II. RICCI, (Joseph) natif de Bresse, & clerc-régulier de Somasque, est connu par deux ouvrages médiocres écrits en latin, & imprimés à Venise, in-4°, 2 vol. L'un est l'*Histoire de la Guerre d'Allemagne*, depuis 1618 jusqu'en 1648, que l'on appelle communément la *Guerre de 30 ans*. Le second est l'*Histoire des Guerres d'Italie*, depuis 1613 jusqu'en 1653. Ces Histoires sont des compilations écrites d'une maniere languissante ; mais on y trouve des particularités curieuses. Les retranchemens des traits satiriques qu'on obligea l'auteur de faire dans la seconde, la rendirent moins agréable aux esprits malins. Il ne faut pas le confondre avec *Barthelemi* RICCI, célebre littérateur de Lugo, dans le Ferrarois, qui vivoit dans le seizieme siecle. On a de lui des *Harangues*, des *Epîtres*, des *Comédies*, &c, imprimées séparément. On en a donné une édition complete, à Padoue en 1748, 3 vol. in-8°.

III. RICCI, (Michel-Ange) cardinal, né à Rome en 1619, aima les mathématiques & y fit de grands pro-

grès, comme le prouve son traité *De maximis & minimis*... *Innocent XI* lui donna le chapeau en 1681, mais il ne jouit pas long-temps de sa dignité, étant mort le 21 Mai 1682, à 63 ans. Ses vertus, ses lumieres, son amour pour la vérité, & son zele le rendirent digne des éloges & de l'estime des souverains pontifes.

IV. RICCI, (Sébastien) peintre, né à Belluno, dans les états de Venise, en 1659, mourut à Venise en 1734, à 75 ans. Les princes de l'Europe ont presque tous occupé son pinçeau. *Ricci* fut appelé en Angleterre par la reine; il passa par Paris, y séjourna quelque temps, & se fit recevoir à l'académie de Peinture. Après avoir satisfait à Londres à tout ce qu'on exigeoit de lui, il revint à Venise & s'y fixa. Ce peintre avoit des idées nobles & élevées; son imagination étoit vive & abondante; son coloris est vigoureux, quoique souvent trop noir; ses ordonnances sont frappantes; sa touche est facile. Il entreprenoit plusieurs ouvrages à la fois, &, préférant la fortune à la réputation, il a souvent négligé de consulter la nature. Ses dessins sont touchés avec esprit, & pleins de feu. Il y a plusieurs morceaux gravés d'après lui.

V. RICCI, (Laurent) Jésuite Italien, né à Florence le 2 Août 1703, d'une famille distinguée, parvint aux premieres places de sa compagnie, & enfin à celle de général le 21 Mai 1758. Le plus grand événement de son généralat, fut la destruction de son ordre. Les Jésuites ayant été chassés de Portugal en 1759, cette expulsion réveilla la haine des ennemis qu'ils avoient en France. Les parlemens se disposant à imiter le roi de Portugal, *Louis XV* fit proposer de réformer, dans les Jésuites de son royaume, ce qui pouvoit choquer la nation. On prétend que *Ricci*, qui avoit déjà eu l'imprudence de rendre à Rome de mauvais offices à un ambassadeur de France, & dont le génie avoit plus de hauteur que de souplesse, répondit : SINT UT SUNT, AUT NON SINT. Le roi laissa alors agir les parlemens, & la société fut bientôt anéantie non-seulement en France, mais en Espagne, à Naples, à Parme & à Malthe. Les ministres des cours de *Bourbon* se réunirent pour en demander l'extinction totale au pape *Clément XIV*. Ce pontife, après avoir différé pendant trois ans de terminer cette grande affaire, signa enfin le bref qui supprimoit à jamais la *Compagnie de Jesus*, en date du 21 Juillet 1773. On transféra l'ex-général *Ricci*, accompagné de ses assistans & de plusieurs autres Jésuites, au château Saint-Ange, après lui avoir fait signer une lettre circulaire à tous les missionnaires de son ordre pour leur en apprendre la suppression. Ainsi fut détruite cette société, cimentée par la religion, par la politique, par la protection des Souverains, par son étendue même & par ses richesses. *Ricci* mourut dans sa prison le 24 Novembre 1775, à l'âge de 72 ans. Il signa, peu de temps avant sa mort, une espece de *Mémoire*, qu'on rendit public suivant ses intentions. Il y protestoit : 1° Que la *Compagnie de Jesus* n'avoit donné aucun lieu à sa suppression; & qu'il le déclaroit, en qualité de supérieur bien informé de ce qui se passe dans son corps : 2° Qu'en son particulier, il ne croyoit pas avoir mérité l'emprisonnement & les duretés qui avoient suivi l'extinction de son ordre : 3° Enfin qu'il pardonnoit sincérement à tous ceux qui l'avoient tourmenté & affligé, d'abord par

les affronts faits à ses confreres, & ensuite par les atteintes portées à sa propre réputation. Ce Mémoire parut aux ennemis de la société un acte *d'humilité Jésuitique*; les autres n'y virent que le langage d'un vieillard malheureux, persuadé de son innocence & de celle de son ordre. [*Voyez* LAINEZ & IGNACE *de Loyola*... Voy. *aussi* l'article NEUVILLE].

RICCIARELLI, peintre, *Voyez* VOLTERRE.

RICCIO, *Voyez* II. RIZZO & CRINITUS.

RICCIOLI, (Jean-Baptiste) Jésuite, né à Ferrare en 1598, professa avec succès la théologie à Parme & à Bologne. Il se fit un nom par ses connoissances astronomiques & mathématiques. Ses principaux ouvrages sont: I. *Geographiæ & Hydrographiæ Libri XII*, Bologne, 1661, & Venise, 1672. Ce livre peut servir à ceux qui veulent travailler à fond sur la géographie: mais il faut prendre garde, en le lisant, aux inexactitudes dont il est rempli. II. *Chronologia reformata*, Bologne, 1669, in-folio: livre où l'on trouve beaucoup de choses communes, avec quelques-unes d'utiles. Ces deux ouvrages, surtout le premier, sont assez rares. III. *Astronomia vetus*, Bologne, 1651, 2 vol. in-fol. IV. *Astronomia reformata*, 1665, in-fol. Dans ces divers ouvrages, il expose tous les travaux des Astronomes qui avoient paru jusqu'à son temps, & il les rectifie. Le Pere *Riccioli* fit aussi des expériences curieuses sur la chute des corps, de concert avec le Pere *Grimaldi* son confrere, qui le seconda dans tous ses travaux. Il mourut en 1671, à 73 ans.

RICCOBONI, (Louis) né à Modene; se consacra au théâtre, sous le nom de *Lelio*. Après avoir joué avec succès en Italie, il vint en France, où il se distingua comme auteur & comme comédien. Il passa pour le meilleur acteur du théâtre Italien de Paris, qu'il abandonna ensuite par principe de religion. Sa mort, arrivée en 1753, à 79 ans, excita les regrets des gens de bien. Ses mœurs n'étoient point celles de la profession qu'il avoit embrassée, & son caractere étoit aimable. Nous avons de lui le *Recueil des Comédies* qu'il avoit composées pour le théâtre Italien. Il y en a quelques-unes qui réussirent dans le temps. Mais on fait beaucoup plus de cas de ses *Pensées sur la Déclamation*, in-8°, & de son *Discours sur la réformation du Théâtre*, 1743, in-12: ouvrage rempli de réflexions judicieuses. On le trouva trop sévere, & peut-être ne l'étoit-il pas encore assez. Nous avons aussi de lui de bonnes *Observations sur la Comédie & sur le génie de* Moliere, 1736, in-12; des *Réflexions historiques & critiques sur les Théâtres de l'Europe*, 1738, in-8°; & l'*Histoire du Théâtre Italien*, publiée en 1730 & 1731, en un vol. in-8°... *Voyez* RICOBONI.

I. RICHARD Ier, roi d'Angleterre, surnommé *Cœur-de-Lion*, monta sur le trône, après la mort de *Henri II* son pere, le 6 Juillet 1189. [*Voyez* HENRI II. n° XIV, à la fin.] Il étoit devenu l'aîné par la mort de son frere *Henri*, dit *le Jeune*, en 1183. La fureur épidémique des Croisades agitoit alors toute l'Europe. *Richard* y prit part comme tous les autres, & se croisa avec *Philippe-Auguste* en 1190. La division s'étant mise dans leurs armées, *Philippe* retourna en France. *Richard* demeurant maître du champ d'honneur, mais non de cette multitude de Croisés, plus divisés entre eux que ne l'avoient été les deux rois, déploya vainement le courage le plus héroïque. *Saladin*, qui reve-

noit vainqueur de la Mésopotamie, livra bataille aux Croisés près de Césarée : *Richard* eut la gloire de le désarmer, & de prendre plusieurs places en 1192. Mais les fatigues, les maladies, les petits combats ruinerent bientôt les Croisés. *Richard* s'en retourna, à la vérité, avec plus de gloire que *Philippe-Auguste*, mais d'une maniere bien moins prudente. Il partit cette même année 1192 avec un seul vaisseau, & ce navire ayant fait naufrage sur les côtes de Venise, il traversa déguisé la moitié de l'Allemagne. Il avoit offensé au siége d'Acre, par ses hauteurs, *Léopold* duc d'Autriche, sur les terres duquel il eut l'imprudence de passer. Ce duc l'arrêta (le 20 Décembre), le chargea de chaînes, & le livra au barbare & lâche empereur *Henri VI*, qui le garda en prison comme un ennemi qu'il auroit pris en guerre. *Richard* avoit la voix très-belle, & se délassoit des travaux militaires en chantant des chansons, dont il avoit composé la musique & les paroles. Il dut sa liberté à ses chansons. *Blondel*, maître de la chapelle, lui étoit tendrement attaché. Ennuyé de son absence, il partit en habit de pélerin, parcourut la Terre-Sainte, en revint, le cherchant partout. Lorsqu'il fut arrivé au village de Losemsten, où *Henri VI* avoit un château, il s'informa si ce château étoit habité, & il apprit qu'on y gardoit depuis un an un prisonnier de grande importance. *Blondel* soupçonnant que ce captif étoit le roi d'Angleterre, alla se promener autour du château, & s'arrêtant au pied d'une tour grillée, il entonna une des chansons composées par *Richard*, qui se fit connoître en chantant les couplets suivans. Le fidelle *Blondel*, transporté d'une telle découverte, se hâta de passer en Angleterre, où l'on entama les négociations qui rendirent *Richard* à son royaume. *Henri VI*, aussi peu généreux dans ce traité que dans la détention de son prisonnier, exigea, dit-on, 250 mille marcs d'argent pour sa rançon... Les amateurs des vieilles chroniques prétendent que c'est *Richard I* qui est l'auteur de l'ordre de la *Jarretiere*, le premier de l'Angleterre. Ce prince, disent-ils, déterminé à prendre d'assaut la ville d'Acre, avoit distribué à ses principaux officiers, après l'intercession de *S. Georges*, des bandes de cuir, pour se les attacher à la jambe, & se faire à ce moyen reconnoître dans la mêlée. Mais cette origine d'un ordre célebre est contredite par le plus grand nombre des écrivains : [*Voyez* EDOUARD III, n° VI.] *Richard*, de retour dans son royaume l'an 1194, le trouva déchiré par la faction que *Jean* son frere y avoit formée : il la dissipa, & tourna ensuite ses armes contre *Philippe-Auguste*; mais les succès de cette guerre ne furent pas décisifs. En 1199 il apprit qu'il y avoit un trésor renfermé dans Chalus, place du Limousin ; il alla l'attaquer, & y reçut une blessure dont il mourut le 6 Avril de la même année, à 42 ans. L'archer qui lui décocha le trait qui termina ses jours, s'appeloit *Gourdon*. *Richard* le fit appeler. *Que t'ai-je fait, misérable !* lui dit-il, *pour que tu aies voulu me tuer ?* — *Ce que vous m'avez fait*, (repartit froidement *Gourdon*) *Vous avez tué de vos propres mains mon Pere & mes deux Freres. Vous avez résolu de me faire pendre : Je suis maintenant en votre pouvoir ; vengez-vous comme il vous plaira. Je souffrirai volontiers tous les tourmens, pourvu que je puisse me flatter d'avoir délivré le monde d'un si grand fléau.* *Richard* lui pardonna ; mais le malheureux fut écorché à son insçu... Ce prince avoit un orgueil qui lui faisoit re-

garder les rois ses égaux comme des sujets, & ses sujets comme des esclaves. Son avarice ne respectoit ni la religion, ni la pauvreté; & sa lubricité ne connoissoit ni bornes, ni bienséances. Un pieux ecclésiastique lui représentant » qu'il » devoit se défaire incessamment de » trois méchantes filles qu'il entre- » tenoit, l'*ambition*, l'*avarice* & la » *luxure* «; *Richard* ne fit que tourner ses exhortations en ridicules. *Vous avez entendu*, dit-il à ses courtisans, *ce que m'a dit cet hypocrite. Eh bien! je veux suivre ses avis : je donne mon ambition aux* Templiers, *mon avarice aux* Moines, *& ma luxure aux* Prélats... Pour satisfaire ses passions, il sacrifia l'intérêt de sa couronne & celui de ses peuples. Il exigea rigoureusement des impôts; il fit des prêts intolérables; il vendit domaines, offices, dignités, celle même de grand-justicier, que l'évêque de Durham acheta au prix de mille marcs. Il étoit *prêt*, disoit-il, *à vendre Londres, s'il trouvoit un acheteur.* Il se fit payer des sommes par quiconque se repentit du vœu de la croisade. Enfin il vendit pour dix mille marcs seulement ses droits de suzeraineté sur l'Ecosse, ainsi que les importantes places de Boxborough & de Berwick, c'est-à-dire, les plus belles acquisitions de son pere. On leva une année jusqu'à cinq schellings par hyde-de-terre. Le clergé n'ayant pas voulu payer cet impôt, le roi défendit à ses cours de rendre aucune sentence contre les débiteurs du clergé. *Richard* ne mérite guere d'éloge, que pour avoir établi dans ses états un poids & une mesure uniformes, réglement utile qui subsista peu. Londres, sous son regne, fut sans police. Les meurtres, les vols s'y commettoient en plein jour. Il y avoit des sociétés de scélérats que rien ne pouvoit réprimer. Un de ces brigands ayant été pris dans une église, & exécuté, la populace, qui l'aimoit comme l'ennemi des riches, l'honora quelque temps comme une espece de martyr. La seule qualité de *Richard* fut la valeur, non cette valeur, fruit de l'élévation de l'ame, mais celle qui vient d'un caractere violent & impétueux. Il fut brave, mais féroce; entreprenant, mais inquiet; ferme, mais opiniâtre; passionné pour la gloire des armes, mais jaloux de tous ceux qui pouvoient la lui disputer. *Richard* étoit comte de Poitou & duc de Normandie.

II. RICHARD II, roi d'Angleterre, fils d'*Edouard*, prince de Galles, succéda à son aïeul *Edouard III*, le 23 Juin 1377. Il étoit encore extrêmement jeune, & sa minorité éprouva divers troubles. Les impôts excessifs firent révolter le peuple. Les rebelles se jeterent dans Londres avec tout l'emportement de la fureur. *Richard* eut le courage de s'avancer vers eux, au moment que le maire de Londres venoit de renverser leur chef d'un coup d'épée. *Mon cher Peuple*, leur dit-il, *qu'est-ce que ce tumulte? Etes-vous fâchés de la mort de votre Chef? Je suis votre Roi, je vous conduirai, suivez-moi.* Ils le suivirent sans hésiter hors de la ville, & une armée dissipa bientôt les séditieux. Après avoir calmé cet orage, en 1381, il fit la guerre aux François & aux Ecossois, & la fit avec assez de bonheur; mais cette prospérité ne se soutint pas. *Jean* duc de Lancastre, *Edouard* duc d'Yorck, & *Thomas* duc de Glocester, tous trois freres de son pere, étoient très-mécontens de l'administration de leur neveu. Le dernier conspira contre lui en 1397, & périt à Calais, où il fut étranglé dans sa prison. Le comte *d'Arundel* eut la tête tranchée, & le comte *de Warwick* fut condamné à un exil

perpétuel. Quelque temps après, *Henri*, comte de Derbi, fils du duc de Lancastre, voulant défendre la mémoire de son oncle, se vit banni du royaume, où il fut rappelé par quelques séditieux. Le comte *de Northumberland*, qui étoit dans ses intérêts, arrêta, en 1399, le roi à Flint dans la principauté de Galles, & le remit entre les mains de *Henri*, depuis peu duc de Lancastre, qui l'enferma dans une prison. La nation se déclara pour lui. *Richard II* demanda seulement qu'on lui laissât la vie, & une pension pour subsister. Un parlement assemblé le déposa juridiquement. *Richard*, enfermé dans la Tour, remit au duc *de Lancastre* les marques de la royauté, avec un écrit signé de sa main, par lequel il se reconnoissoit indigne de régner. Il l'étoit en effet, puisqu'il s'abaissoit à le dire. Le parlement d'Angleterre ordonna en même temps, que si quelqu'un entreprenoit de le délivrer, dès-lors *Richard II* seroit digne de mort. Au premier mouvement qui se fit en sa faveur, huit scélérats l'allerent assassiner dans sa prison, à Pont-fract, où il avoit été transféré de la Tour de Londres. Il défendit sa vie mieux qu'il n'avoit défendu son trône; il arracha la hache d'armes à un des meurtriers, & il en tua quatre avant que de succomber. Enfin il expira sous les coups à 33 ans. [*Voyez* MAGDALEN.] Ainsi périt en 1400 ce malheureux prince, qui n'eut ni les vertus d'un Chrétien, ni les qualités d'un honnête homme, ni les talens d'un grand roi. Il manqua également d'esprit, de cœur & de mœurs. Son regne fut celui des femmes, des favoris & des ministres. Les plus étranges désordres affligerent l'Angleterre. On ne voyoit par-tout que brigandages, & les seigneurs étoient les premiers brigands. *Calverley* & *Knolles*, deux généraux illustres, avoient été capitaines de ces bandits, dont la France éprouva long-temps la fureur. Les foibles ayant besoin de protection contre tant de petits corps armés pour s'entre-détruire, s'unissoient sous les ordres des puissans, & devenoient les instrumens de leurs crimes. Au milieu de ces divisions intestines, *Jean Wiclef*, enthousiaste austere, répandit une doctrine, dont le germe funeste produisit toutes les hérésies & une partie des guerres du XVI[e] siecle.

III. RICHARD III, roi d'Angleterre, auparavant duc de Glocester, & frere d'*Edouard IV*, étoit fils de *Richard*, duc d'Yorck, qui prit les armes contre *Henri VI*, & qui, sans parvenir au trône, perdit la vie dans une bataille en 1460. Son fils hérita de son ambition. Après avoir préparé les esprits de ses partisans, il fit mourir *Edouard V* & *Richard* duc d'Yorck, ses neveux, héritiers légitimes du trône, & se fit proclamer roi le 22 Juin 1483. Il ne jouit que deux ans & demi de son usurpation, & pendant ce court espace il assembla un parlement, dans lequel il osa faire examiner son droit à la couronne. Il y a des temps où les hommes sont lâches, à proportion que leurs maîtres sont cruels. Ce parlement déclara, que la mere de *Richard III* avoit été adultere; que ni *Edouard IV*, ni ses autres freres, n'étoient légitimes; que le seul qui le fût, étoit *Richard*; qu'ainsi la couronne lui appartenoit, à l'exclusion des deux jeunes princes (étranglés dans la Tour, mais sur la mort desquels on ne s'expliquoit pas). Il parut bientôt un vengeur de ces infortunés. Le duc *de Buckingham*, auquel il devoit en partie son trône, s'éleva ensuite contre *Richard III*; mais il fut arrêté & décapité. *Henri* comte

de Richemond, le seul rejeton qui restât de la *Rose rouge*, parut après lui, & fut plus heureux. Tout le pays de Galles, dont ce jeune prince étoit originaire, s'arma en sa faveur. *Richard III* & *Richemont* combattirent à Bosworth, le 22 Août 1485. *Richard*, au fort de la bataille, mit la couronne en tête, croyant avertir par-là ses soldats qu'ils combattoient pour leur roi contre un rebelle; mais le lord *Stanley*, un de ses généraux, qui voyoit depuis long-temps avec horreur cette couronne usurpée par tant de meurtres, trahit son indigne maître, & passa avec un corps de troupes du côté de *Richemont*. Quand *Richard* vit la bataille désespérée, il se jeta en furieux au milieu de ses ennemis, & y reçut une mort plus glorieuse qu'il ne méritoit. Cette journée mit fin aux désolations dont la *Rose rouge* & la *Rose blanche* avoient rempli l'Angleterre. Le comte *de Richemont*, couronné sous le nom de *Henri VII*, réunit par son mariage les droits des maisons de Lancastre & d'Yorck. *Richard III* fut le dernier roi de la race des princes d'*Yorck* ou *Plantagenet*. Ce monarque avoit de l'esprit, de la valeur, de l'ambition; il étoit d'une dissimulation profonde, d'un secret impénétrable, d'une fermeté aussi supérieure aux revers qu'incapable d'inconstance. Mais ces qualités furent absolument effacées par ses crimes, les plus grands que l'Angleterre eût encore vus, toute accoutumée qu'elle y étoit. Cet usurpateur étoit venu au monde par une opération douloureuse faite au corps de sa mere: il en sortit par les pieds, & avoit des dents en naissant. Sa figure étoit aussi laide que son ame; il avoit la taille petite & le dos contrefait. [*Voyez* PERKINS.] *Thomas Morus*, qui a écrit son histoire, le peint ainsi: » Il naquit » sans foi, sans probité, sans principes, sans conscience, fourbe, » hypocrite, dissimulé, & ne faisant jamais plus de caresses que » quand il vouloit plus de mal. » Cruel par férocité & par ambition; comptant pour rien la mort » d'un homme, dont la vie nuisoit » à ses desseins. Brave au reste, » mais propre à nourrir des factions & à en profiter; donnant » son bien sans retenue pour réussir, » & prenant aussi celui des autres, » sans se faire aucun scrupule «.

RICHARD, duc d'Yorck, *Voy.* EDOUARD V & l'article précédent.

IV. RICHARD Ier, surnommé *Sans-Peur*, petit-fils de *Rollon*, premier duc de Normandie, succéda l'an 942 à son pere *Guillaume Longue-Epée*, à l'âge de dix ans. Echappé, par l'heureuse adresse d'*Osmond* son gouverneur, des mains du roi *Louis d'Outremer*, qui le retenoit comme dans une prison à Laon, il se vit à la veille d'être dépouillé de ses états; mais *Aigrold*, roi de Danemarck, & *Hugues le Blanc*, comte de Paris, appelés à son secours, battirent les troupes Françoises, & firent *Louis IV* prisonnier. *Othon I*, roi de Germanie, & *Thibaut*, comte de Blois, armés contre ce jeune prince, n'eurent pas un meilleur succès; ils furent défaits; le pays Chartrain fut pillé, & sa capitale brûlée. Après la mort de *Louis*, roi de France, le duc *Richard* fut un de ceux qui contribuerent le plus à placer la couronne sur la tête de *Hugues-Capet*, son beau-frere. Il mourut en 996, à Fecamp, dont il avoit fait bâtir l'église, très-regretté pour la douceur de son gouvernement.

V. RICHARD II, dit *le Bon*, fils & successeur de *Richard I*, duc de Normandie, régna jusqu'en 1027, époque de sa mort. Le commencement de son regne fut troublé par

le foulévement du peuple, opprimé par l'orgueil & les vexations de la noblesse de son état. Il eut depuis à combattre plusieurs princes puissans : *Guillaume* comte de *Hiesmes*, son frere naturel, qui refusoit de lui rendre hommage : le roi d'Angleterre, qui étant descendu en Normandie, ramena à peine la moitié de ses gens dans son isle : enfin *Eudes*, comte de Chartres & de Blois, jaloux de sa puissance. Celui-ci donna bientôt toute satisfaction au duc de Normandie, à la vue des troupes que *Lagman* & *Olaüs*, rois de Suede & de Danemarck, avoient amenées à son secours. *Richard II* eut pour successeur *Richard III*, son fils, qui mourut un an après, non sans soupçon de poison.

RICHARD, abbé de Verdun, *Voyez* II. HENRI empereur, *vers la fin*.

VI. RICHARD DE SAINT-VICTOR, théologien Ecossois, vint étudier à Paris, où il se fit chanoine-régulier dans l'abbaye de Saint-Victor. Il fut prieur de ce monastere, & y mourut le 10 Mars 1173, respecté pour ses vertus autant que pour ses lumieres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels il raisonne avec justesse & avec méthode. La meilleure édition de ses *Œuvres* est de 1650, à Rouen, 2 vol. in-fol. Ses Traités théologiques sont exacts, & ses Ouvrages ascétiques sont pleins des regles les plus sublimes de la vie intérieure. Ses Commentaires sur l'Ecriture-Sainte sont un peu diffus, mais remplis de bonnes & solides explications.

VII. RICHARD D'ARMACH *ou* RADULPHE, nommé dans sa patrie *Fitz-Ralph*, né à Dundalke en Irlande, étudia à Oxford, y devint professeur en théologie, & gagna les bonnes graces d'*Edouard III* qui le fit successivement doyen de Litchfield, chancelier de l'université d'Oxford en 1333. Il devint ensuite archevêque d'Armach l'an 1347. Il soutint avec zele la jurisdiction des évêques & des curés contre les religieux mendians. Ce théologien finit sa carriere en 1359, avec la réputation d'un homme fort dans le raisonnement, & versé dans la lecture de l'Ecriture-sainte & des Peres. Ses principaux ouvrages sont : I. Plusieurs *Sermons*. II. Un écrit intitulé : *Defensio Curatorum adversùs Mendicantes*, Paris, 1496, in-8°. III. Un autre *De audientia Confessionum*. IV. Un *Traité* curieux, in-8°, Paris, 1512, contre les erreurs des Arméniens. L'auteur n'en est pourtant pas exempt lui-même : il incline quelquefois vers celles que *Wiclef* soutenoit en ce temps.

VIII. RICHARD, (Martin) peintre, natif d'Anvers, mourut en 1636, âgé de 45 ans. Il se sentit du goût pour le paysage, & fit toutes les études nécessaires pour y réussir. On estimoit ses tableaux, qu'il ornoit de belles fabriques. Le célebre *Vandych* faisoit en particulier beaucoup de cas de ce maître, & voulut avoir son portrait. Un jour que *Richard* s'approcha des fortifications de Namur, pour les dessiner, il fut arrêté comme espion; mais il se fit connoître, & obtint sa liberté. Ce qu'il y a de singulier dans ce peintre, c'est qu'il vint au monde avec le bras gauche seulement. Son frere *David Richard* s'appliqua aussi à la peinture, mais non pas avec autant de succès.

IX. RICHARD, (Jean) bachelier en théologie, né à Paris, fut nommé à la cure de Triel, diocese de Rouen. Après y avoir travaillé avec zele pendant 18 ans, il fut arrêté & mis dans les prisons de l'officialité de Rouen, pour avoir écrit contre la signature du Formu-

laire. Il mourut à Paris en 1686, à l'âge de 65 ans. Il avoit permuté, treize ans auparavant, sa cure pour le prieuré d'Avoie près Chevreuse. *Richard* étoit un homme vertueux, mais opiniâtre. Il possédoit l'Ecriture & les Peres. On a de lui plusieurs ouvrages qui furent lus dans le temps, mais qui ont été effacés par d'autres beaucoup meilleurs. I. *L'Agneau Paschal*, ou *Explication des cérémonies* que les Juifs observent dans la manducation de l'Agneau de Pâques, appliquées dans un sens spirituel à la manducation de l'Agneau Divin dans l'Eucharistie, in-8°, 1686. II. *Pratiques de piété* pour honorer *J. C.* dans l'Eucharistie, in-12, 1683. III. *Sentimens d'Erasme*, conformes à ceux de l'Eglise Catholique, sur tous les les points controversés. IV. *Aphorismes de controverse*, &c.

X. RICHARD, (René) fils d'un notaire de Saumur, naquit en 1654. Il entra de bonne-heure dans la congrégation de l'Oratoire, d'où il sortit ensuite, après avoir été employé dans les Missions faites par ordre du roi dans les dioceses de Luçon & de la Rochelle. Il obtint un canonicat de Sainte-Opportune à Paris, où il mourut doyen de ce chapitre le 21 Août 1727, à 73 ans. Il avoit eu le titre d'historiographe de France. L'abbé *Richard* étoit un homme singulier, & la singularité de son caractere a passé dans ses écrits. Les principaux sont : I. *Paralleles du Cardinal* de Richelieu *& du Cardinal* Mazarin, *Paris*, 1704, in-12; réimprimé en 1716. Cet ouvrage peche, en bien des endroits, contre la vérité de l'histoire. L'auteur n'avoit ni l'esprit assez profond, ni le jugement assez solide, ni une assez grande connoissance des affaires, pour faire des paralleles justes. Il avoit promis cependant de comparer les deux derniers confesseurs de *Louis XIV*, la *Chaise* & le *Tellier*; les deux archevêques de Paris, *Harlai* & *Noailles*, & quelques-uns des ministres de *Louis XIV*. Il est heureux pour lui que ces ouvrages n'aient pas vu le jour. II. *Maximes Chrétiennes*, & le *Choix d'un bon Directeur*, ouvrages composés pour les Demoiselles de Saint-Cyr. III. *Vie de Jean-Antoine* le Vacher, prêtre, instituteur des *Sœurs de l'Union Chrétienne*, in-12. IV. *Histoire de la Vie du Pere* Joseph *du Tremblay*, Capucin, employé par *Louis XIII* dans les affaires d'état, in-12. L'abbé *Richard* peint dans cet ouvrage le Pere *Joseph* comme un Saint, tel qu'il auroit dû être; mais peu de temps après il en donna le vrai portrait, & le représenta tel qu'il étoit, dans le livre intitulé : *Le véritable Pere Joseph*, *Capucin*, contenant l'Histoire anecdote du cardinal *de Richelieu*, à Saint-Jean de Maurienne, (Rouen) 1704, in-12; réimprimé en 1750, 2 vol. in-12. Et pour se mieux déguiser, il fit une Critique de cette Histoire, sous le titre : *Réponse* au livre intitulé ; *Le véritable P. Joseph*, in-12, avec le précédent. V. *Dissertation sur l'Indult*, in-8°. VI. *Traité des Pensions Royales*, in-12.

XI. RICHARD, (Jean) né à Verdun en Lorraine, se fit recevoir avocat à Orléans; mais ce fut plutôt pour avoir un titre, que pour en exercer les fonctions. Quoique laïque & marié, il choisit un genre d'occupation que l'on prend très-rarement dans cet état. Il se fit auteur & marchand de sermons. Il prêcha toute sa vie de son cabinet, ou du moins il eut le plaisir de s'entendre prêcher. On a de lui : I. Des *Discours moraux*, en 5 vol. in-12, *en forme de Sermons* : qui furent bientôt suivis de cinq

autres *en forme de Prônes*, & de deux autres sur les *Mysteres* de Notre-Seigneur & sur les *Fêtes* de la Vierge. II. *Eloges Historiques des Saints*, 1716, 4 vol. in-12. III. *Dictionnaire Moral*, ou *la Science universelle de la Chaire*, en 6 vol. in-8°. On trouve dans cet ouvrage, par ordre alphabétique, ce que les prédicateurs François, Espagnols, Italiens, Allemands, ont dit de plus curieux & de plus solide sur les différens sujets. IV. Il est l'éditeur des Sermons de *Fromentiere*, des Prônes de *Joly*, des Discours de l'abbé *Boileau*. La vieillesse ne fut pas pour lui un temps de repos; il travailla jusqu'à sa mort, arrivée en 1719, à 81 ans. Si nous jugeons de ses talens par ses ouvrages, on peut dire qu'il avoit plus de goût que de dispositions pour l'éloquence de la chaire. Ses Discours sont solides; mais ils manquent de chaleur & de pathétique.

RICHARDOT, (François) naquit en Franche-Comté, & se fit religieux Augustin dans le couvent de Champlite. Il devint ensuite professeur dans l'université de Besançon & succéda au cardinal de *Granvelle* dans l'évêché d'Arras en 1561. Il préserva son diocese des erreurs des Protestans, parut avec éclat au concile de Trente, & eut beaucoup de part à l'érection de l'université de Douai. Sa mort, arrivée en 1574 à 67 ans, fut digne des vertus qui avoient illustré sa vie. On a de lui: I. Des *Ordonnances Synodales*, Anvers, 1588. II. Un *Traité de Controverse*. III. Des *Sermons* en françois, traduits en latin par *François Schott*, avocat de Saint-Omer, 1608, in-4°. IV. *Institution des Pasteurs*, Arras, 1562, & d'autres ouvrages... *Jean* RICHARDOT, son neveu, fut président du conseil d'Arras, puis du conseil-privé à Bruxelles. Il se signala par sa fidélité & par sa capacité dans plusieurs négociations importantes; & sur-tout dans l'ambassade que l'archiduc *Albert* envoya, au nom du roi d'Espagne, à Vervins. Cet habile négociateur mourut en 1609.

I. RICHARDSON, (Jean) théologien Anglican, natif de Chester, devint évêque d'Ardach en Irlande, & mourut en 1653. On a de lui des *Observations choisies* sur l'Ancien-Testament, in-fol., en anglois, qui pechent souvent contre leur titre.

II. RICHARDSON, (N...) célebre romancier Anglois, né en 16... mort vers le milieu du XVIIIe siecle, est aussi connu en France qu'en Angleterre. Les particularités de sa vie sont ignorées; on sait seulement que, né avec un génie contemplatif, il étudia les hommes & sut les pénétrer. Il aimoit la solitude, & il ne se répandoit guere dans le monde, que pour l'observer. Il étoit fort taciturne, & l'on prétend qu'il passa plusieurs années dans la société sans parler. Ses principaux ouvrages sont: I. *Paméla* ou *la Vertu récompensée*, traduit en françois, en 4 vol. in-12. Ce roman, le premier fondement de la réputation de *Richardson*, n'offre que des événemens simples, mais intéressans, qui pourroient servir à former les moeurs, autant qu'à toucher l'ame, s'il n'étoit pas dangereux de mettre entre les mains des jeunes personnes les romans même les plus décens. II. *Lettres de Miss Clarisse Harlowe*, traduites en françois par l'abbé *Prévôt*, en 13 parties in-12. C'est le chef-d'œuvre de l'auteur. Il suppose un grand fonds de morale, de sentiment & d'observation; mais les lecteurs François lui reprochent des longueurs. Il est vrai que ces détails, qu'on trouve trop longs, sont vrais, & pris dans la nature; qu'ils font sortir les passions, & qu'ils montrent des caracteres dont la plupart sont nouveaux pour nous.

fons. III. *Histoire de Sir Charles Grandisson*, traduite encore en françois par l'abbé *Prévôt*, 8 parties in-12. C'est, sur un fond tout différent, la même variété des caracteres, la même force d'événemens, & de conduite que dans *Clarisse*; mais ce sont aussi les mêmes défauts, du moins pour ceux qui n'aiment point qu'on alonge le récit des peines, des soins, des mouvemens qui agitent les personnages d'un roman. Quant à ceux qui s'intéressent à ces détails, ils trouveront un grand peintre dans *Richardson*... » Les ouvrages de *Richardson*, (dit M. *Diderot*) plairont, plus ou moins, à » tout homme, dans tous les temps, » dans tous les lieux; mais le nombre des lecteurs qui en sentiront » tout le prix, ne sera jamais grand: » il faut un goût trop sévere. Et » puis la variété des événemens y » est telle, les rapports y sont si » multipliés, la conduite en est si » compliquée! il y a tant de choses préparées, tant d'autres sauvées, tant de personnages, tant » de caracteres! A peine ai-je parcouru quelques pages de *Clarisse*, » que je compte déjà quinze ou seize » personnages; bientôt le nombre » se double; il y en a jusqu'à » quarante dans *Grandisson*: mais » ce qui confond d'étonnement, c'est » que chacun a ses idées, ses expressions, son ton; & que ces » idées, ces expressions, ce ton » varient, selon les circonstances, » les intérêts, les passions, comme » on voit sur un même visage les » physionomies diverses des passions » se succéder. Un homme qui a du » goût ne prendra point une lettre » de Madame *Norton*, pour la lettre » d'une des tantes de *Clarisse*; la » lettre d'une tante pour celle d'une » autre tante, ou de Madame *Howe*, pour un billet de Madame » *Harlowe*: quoiqu'il arrive que ces » personnages soient dans la même » position, dans les mêmes sentimens, relativement au même objet. Dans ce livre immortel, » comme dans la nature au printemps, on ne trouve point deux » feuilles qui soient d'un même » vert. Quelle immense variété de » nuances! S'il est difficile à celui » qui lit de les saisir, combien n'a-t-il pas été difficile à l'auteur de » les trouver & de les peindre! »

RICHEBOURG, *Voyez* BOURDOT.

RICHELET, (César-Pierre) naquit en 1631, à Cheminon en Champagne, diocese de Châlons-sur-Marne. La langue Françoise fut son étude principale. L'abbé *d'Aubignac* l'admit dans son académie en 1665. [*Voy.* HEDELIN.] *Richelet* habitoit la capitale depuis 1660, & il s'y fit recevoir avocat. Il quitta ensuite Paris, & parcourut différentes villes de province. Son penchant pour la satire lui fit des ennemis par-tout. On prétend que, lorsqu'il étoit à Grenoble, des gens mécontens de son esprit inquiet & brouillon, l'inviterent un jour à souper chez un Traiteur. Au sortir de table, sous prétexte de l'accompagner, ils le conduisirent à coups de canne jusqu'à la porte de France. L'officier qui ce jour-là étoit de garde, avoit le mot; on baissa le pont-levis, & lorsque *Richelet* eut passé, on le releva: de maniere qu'il fut obligé de faire cinq quarts de lieue pour gagner une maison, n'y ayant point alors de faubourg de ce côté-là. Il se retira tout furieux à Lyon, où il donna une nouvelle édition de son *Dictionnaire*, dans laquelle il dit » que les Normands » seroient les plus méchantes gens » du monde, s'il n'y avoit pas de » Dauphinois «. Ce satirique mourut à Paris le 18 Novembre 1698, à 67 ans. Nous avons de lui: I.

Dictionnaire François, contenant l'explication des mots, plusieurs nouvelles remarques sur la Langue Françoise, les expressions propres, figurées & burlesques, &c. La 1[re] édition de cet ouvrage est de Geneve, 1688, in-4°, [*Voy.* FABRE.] & la derniere est de Lyon, 1759, en 3 vol. in-fol. On la doit à l'abbé *Goujet*, qui a donné en même temps un *Abrégé* de ce Dictionnaire, en 1 vol. in-8°; réimprimé avec des augmentations en 2 vol., par les soins de M. *de Wailli*. On a beaucoup blâmé l'orthographe de *Richelet*; mais on a réprouvé avec encore plus de raison les inutilités & les grossiéretés malignes dont son ouvrage fourmille. L'édition publiée par l'abbé *Goujet*, est purgée des principales. Quelques curieux bizarres lui préferent la premiere, à cause des méchancetés qu'elle renferme. II. *Dictionnaire des Rimes.* La meilleure édition de cet ouvrage, qui ne fera jamais un poëte, est celle de M. *Berthelin*, en 1760, in-8°. L'éditeur l'a augmenté, & mis dans un nouvel ordre. III. *Les plus belles Lettres des meilleurs Auteurs François*, avec des notes. La meilleure édition de ce recueil très-médiocre, est celle de *Bruzen de la Martiniere*, en 1737, 2 vol. in-12. IV. *Histoire de la Floride*, écrite en espagnol, par *Garcias - Lasso de la Vega*, traduite en françois, plusieurs fois réimprimée. La derniere édition est celle de Leyde, en 1731, in-8°, en 4 vol. avec figures. V. Quelques autres *Ouvrages* assez mal écrits, quoique l'auteur eût fait un Dictionnaire de la langue Françoise.

RICHELIEU, *Voyez* PLESSIS-RICHELIEU & WIGNEROD.

RICHEMOND, (le Connétable de) *Voy.* IV. ARTUS le Justicier, & CHARLES VII.

RICHEOME, (Louis) Jésuite, né à Digne en Provence, joua un rôle important dans son ordre. Après avoir été deux fois provincial, il devint assistant-général de France, en 1598. Il mourut à Bourdeaux, le 15 Septembre 1625, à 87 ans, avec une grande réputation de piété. On a de lui plusieurs *Traités de Controverse*, & des *Ecrits Ascétiques & Théologiques*, imprimés à Paris, en 2 vol. in-fol... *Voy.* FLORIMOND; & MALINGRE, n° III. de ses ouvrages.

I. RICHER, (Edmond) né à Chaource, diocese de Langres, le 30 Septembre 1560, vint achever ses études à Paris, & y fit sa licence avec distinction. Né avec un génie impétueux, il fut entraîné dans le parti de la Ligue. Il eut la hardiesse, dans une de ses theses, d'approuver l'action de *Jacques Clément*; mais il revint bientôt de son erreur. Il prit le bonnet de docteur en 1590, & devint ensuite grand-maître du collége du cardinal *le Moine*; puis syndic de la faculté de théologie de Paris, le 2 Janvier 1608. Son zele pour les anciennes maximes de ce corps, éclata dans plusieurs occasions. Il s'éleva avec force, en 1611, contre la these d'un Dominicain, qui soutenoit l'infaillibilité du Pape, & sa supériorité sur le Concile. Il publia la même année, in-4°, un petit Ecrit intitulé: *De la Puissance ecclésiastique & politique*, pour établir les principes sur lesquels il prétendoit que la doctrine de l'Eglise de France & de la Sorbonne, touchant l'autorité du Concile général & du Pape, étoit fondée. Ce petit livre souleva contre lui le nonce & quelques docteurs. On voulut le faire déposer du syndicat, & faire anathématiser son livre par la faculté de théologie; mais le parlement empêcha cette censure. Cependant le cardinal *du Perron* assembla, à Paris, huit évêques de sa province, en 1612, & leur fit faire ce que la Sorbonne

n'avoit pas fait. *Richer* interjeta appel, comme d'abus, de cette censure, au parlement, & y fut reçu appelant; mais la chose en demeura là. Son livre, proscrit à Rome, le fut encore par l'archevêque d'Aix & par trois évêques de sa province, le 24 Mai de la même année. On vit alors paroître de tous côtés une foule d'écrits pour le réfuter; & *Richer* reçut un ordre exprès de la Cour, de ne point écrire pour sa défense. Enfin l'animosité contre lui alla si loin, que ses ennemis obtinrent du roi & de la reine régente, des lettres de jussion adressées à la faculté, pour élire un autre syndic. *Richer* fit ses protestations, lut un écrit pour sa défense, & se retira. On élut ensuite un autre syndic en 1612; & depuis ce temps, les syndics de la faculté ont été élus de deux ans en deux ans, au lieu qu'ils étoient perpétuels auparavant. *Richer* cessa d'aller aux assemblées de la faculté, & se renferma dans la solitude, uniquement appliqué à l'étude. Mais ses ennemis lui ayant suscité plusieurs autres traverses, il fut enlevé & mis dans les prisons de Saint-Victor. Il auroit même été livré au pape, si le parlement & le chancelier de France ne l'eussent empêché, sur les plaintes de l'université. Il donna en 1620, une déclaration, à la sollicitation de la cour de Rome, par laquelle il protestoit qu'il étoit prêt de rendre raison des propositions de son livre *De la Puissance ecclésiastique & politique*, & de les expliquer en un sens orthodoxe. Il en donna même une seconde; mais tout cela ne satisfit point ses adversaires. Enfin il se vit obligé de faire réimprimer son livre, en 1629, avec les preuves des propositions qu'il y avoit avancées, & les deux déclarations qu'il avoit données. Le cardinal *de Richelieu* l'obligea d'en donner une 3e, qu'il signa dans la chambre du Pere *Joseph*. Les partisans de *Richer* racontent l'histoire de cette rétractation, d'une maniere singuliere, si elle est vraie. » Le » cardinal *de Richelieu*, dit l'abbé » *Racine*, résolut d'obtenir de *Richer*, par la force, ce qu'il savoit » bien qu'il ne pourroit avoir par » la raison. *Duval* fut chargé d'amener *Richer* chez le Pere *Joseph*, » Capucin, pour y dîner. Après » qu'on fut levé de table, le Capucin fit entrer *Richer* dans une » chambre, avec *Duval*, & un notaire apostolique envoyé par le » pape: on proposa la question de » l'autorité du souverain pontife. » *Richer*, qui ne savoit pas que » l'inconnu devant qui il parloit » étoit un Italien & un notaire apostolique, exposa ses sentimens » avec modération & clarté. Tout » d'un coup le Pere *Joseph* tira un » papier qui contenoit une rétractation toute dressée. Il interrompit *Richer* en le lui montrant; » &, d'un ton de voix qu'il éleva » extraordinairement, pour servir » de signal à des gens apostés & » cachés, il lui dit: *C'est aujourd'hui* » *qu'il faut mourir, ou rétracter votre* » *livre!* A ces mots, on vit sortir de » l'antichambre deux assassins, qui » se jeterent sur ce vénérable vieillard, & qui le saisissant chacun » par un bras, lui présenterent le » poignard, l'un par-devant, l'autre par-derriere, tandis que le P. » *Joseph* lui mit le papier sous la » main, & lui fit signer ce qu'il » voulut, sans lui donner le temps, » ni de se reconnoître, ni de lire » le papier... « Cette violence inouie, dont le fond & les circonstances ne paroissoient guere vraisemblables, avança, dit-on, sa » mort: ce qui ne paroît pas plus certain, puisque sa derniere rétractation est de 1630, & qu'il ne mou-

tut qu'à la fin de l'année suivante. Il finit sa carriere, le 28 Novembre 1631, dans sa 72ᵉ année. *Richer* étoit un homme, qui à l'obstination des gens de son état, joignoit un caractere ferme & ardent. Vieilli sur les bancs, menant dès l'enfance une vie dure, il brava la cour, parce qu'il ne lui demandoit rien & qu'il pouvoit se passer de tout. Il ne connut jamais les ménagemens, & ses mœurs austeres rendirent encore son esprit plus inflexible. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels il montre beaucoup de critique, de discernement, & de hardiesse à fronder les préjugés de l'école. Les principaux sont : I. *Vindiciæ doctrinæ majorum, de auctoritate Ecclesiæ in rebus fidei & morum*, Coloniæ, 1683, in-4°. II. *De Potestate Ecclesiæ in rebus temporalibus*, 1692, in-4°. III. Une *Apologie de Gerson*, avec une édition des Œuvres de ce célebre chancelier de l'université de Paris; & dans l'édition du Traité de la *Puissance Ecclésiastique*, &c. de Cologne, 1701, 2 vol. in-4°. IV. Une *Histoire des Conciles généraux*, en latin, 3 vol in-4°. V. Une ample *Défense* de sa doctrine & de sa conduite : on la trouvé dans l'ouvrage qui fut la source de ses persécutions, édition de Cologne. VI. L'*Histoire de son Syndicat*, publiée en 1753, in-8°. VII. *Obstetrix animorum*, Leipzig, 1693, in-4°, & quelques autres livres de Grammaire. VIII. *De optimo Academiæ statu*, in-8°. IX. Plusieurs Manuscrits, dont le plus considérable consiste en de grands *Mémoires* sur l'Histoire de la faculté de théologie de Paris, que possédoit D. *Louvard*, lorsqu'il fut mis à la Bastille; mais on ignore ce qu'ils sont devenus, ainsi qu'un autre sur lequel l'abbé *Lenglet* a composé l'*Histoire* de la Pucelle d'*Orléans*.

II. RICHER, (Jean) libraire de Paris, mort en 1655, fut le premier rédacteur du *Mercure François*. C'est un Recueil de pieces rares & de relations qui ont paru, depuis 1605 jusqu'en 1643, non-seulement en France, mais dans le reste de l'Europe & dans toutes les parties du monde, tant sur les affaires d'état, que sur celles des particuliers. *Théophraste Renaudot* rédigea, depuis l'an 1635 jusqu'en 1643, ce recueil intéressant ; mais il n'avoit ni le discernement, ni l'exactitude du premier compilateur. Il ne donnoit pas d'ailleurs les pieces justificatives, qui avoient fait rechercher les volumes précédens. Au reste, *Jean Richer* ne rédigea que le 1ᵉʳ tome; *Etienne Richer* fit les autres, jusqu'en 1635.

III. RICHER, (Henri) né en 1685, à Longueil, dans le pays de Caux, fut destiné par ses parens au barreau ; mais les progrès qu'il y fit, tenoient plutôt de la facilité de son esprit, que de son goût pour la jurisprudence. Un attrait plus puissant le tournoit vers la littérature & la poésie. Il vint à Paris, & se livra entiérement à son goût. Il y mourut le 12 Mars 1748, à 63 ans. Ce qui distinguoit *Richer*, étoit une mémoire prodigieuse, qui lui rappeloit à l'instant les noms, les dates & les faits. Nous avons de lui : I. Une *Traduction* en vers des Eglogues de *Virgile*, 1717, in-12 ; & réimprimée en 1736, avec une *Vie* de ce poëte, qui est assez bien faite. Sa version est fidelle, mais elle est foible & sans coloris. II. Un *Recueil de Fables*, dont la derniere édition est de 1748, in-12. Quoiqu'elles n'aient ni la finesse enjouée de celles de *la Fontaine*, ni le badinage ingénieux & philosophique de celles de *la Motte* elles ont été reçues avec applaudissement. En général, l'invention n'en est pas heureuse ; la morale n'y est ni

vive, ni frappante ; le style en est froid, monotone & sans imagination : mais elles sont recommandables par la simplicité & la correction du langage, par la variété des peintures & par l'agrément des images. III. Les huit premieres *Héroïdes* d'*Ovide*, mises en vers françois, 1743, in-12. L'auteur a joint à sa version quelques autres Poésies. IV. La *Vie de Mécénas*, en 1746, in-12, avec des notes : on y trouve des recherches & de l'érudition. V. Deux *Tragédies* : *Sabinus*, piece conduite avec art & pleine d'intérêt, mais dont la versification manque de chaleur & de vie ; & *Coriolan*, qui n'a pas été représenté.

IV. RICHER D'AUBE, (François) né à Rouen, avoit été intendant de Caen & de Soissons. Il étoit neveu, à la mode de Bretagne, de *Fontenelle* avec qui il demeuroit. S'il avoit de l'esprit & des connoissances, c'étoit un tour d'esprit absolument différent de celui de son oncle, à qui il ressembloit encore moins par le caractere. Il étoit haut, dur, colere, contredisant, pédant ; bon-homme néanmoins, officieux même & généreux. Nous avons de lui un livre intitulé : *Essai sur les principes du Droit & de la Morale*, Paris, 1743, in-4°. Quoique cet ouvrage ne renferme rien de neuf, ni de bien approfondi, l'auteur prétendoit que *Montesquieu* y avoit puisé une partie de son *Esprit des Lois*. Ce savant mourut à Paris en Octobre 1752, à 63 ans.

RICHIEUD, *Voy.* MOUVANS.

RICIMER, patrice & général romain, vivoit dans le cinquieme siecle ; il étoit né en Souabe & avoit été élevé aux premieres dignités de l'empire. Aucun particulier n'y avoit plus de crédit & d'autorité que lui. Il s'en prévalut pour se jouer des empereurs, qu'il faisoit & défaisoit à son gré. Il ne tenoit qu'à lui de prendre la pourpre ; mais il craignoit que la qualité d'étranger ne le rendît odieux. Après avoir assassiné l'empereur *Majorien* l'an 461, il fit proclamer à Ravenne *Libius Severus*, sans se mettre en peine du consentement de l'empereur d'Orient. Les Vandales d'Afrique qui descendirent en Sicile, en furent chassés, & les Alains qui étoient entrés en Italie, furent entiérement défaits par *Ricimer*. *Libius Severus* mourut l'an 464, & *Ricimer* continua à disposer de toutes choses en Italie & la défendit de son mieux contre les Vandales. *Anthemius* nouvel empereur, lui donna sa fille en mariage, mais *Ricimer* se brouilla avec lui, le prit dans Rome & le fit mourir l'an 472.

RICIUS, (Paul) Juif converti, florissoit au XVIe siecle. Il étoit Allemand, & enseigna la philosophie à Pavie avec beaucoup de réputation. L'empereur *Maximilien* le mit au nombre de ses médecins ; mais ce ne fut pas de ce côté-là qu'il se distingua. Il dut sa principale gloire à son érudition. Quoiqu'on ait donné de grands éloges à sa politesse & à sa modération, il se fit plusieurs adversaires, entr'autres *Jean Eckius*. Le sujet de leur dispute étoit : *Si les Cieux étoient animés ?.. Ricius*, qui tenoit pour l'affirmative, avança à ce sujet des sentimens qui le firent passer pour un esprit singulier. On a de lui un grand nombre d'ouvrages contre les Juifs & sur d'autres matieres. I. *De cœlesti Agricultura*, Bâle, 1587, in-fol. *Erasme* en parle avec éloge dans une de ses Epîtres. II. *Talmudica Commentariola*, Ausbourg, 1510, in-4°. III. *De LXXIII Mosaïcæ Sanctionis Edictis*, Ausbourg, 1515, in-4°. IV. Une *Harangue* pour animer les Allemands à entreprendre la guerre contre ses

anciens confreres ; production indigne d'un philosophe & d'un Chrétien.

RICOBONI, *Voy.* RICCOBONI.

RICOBONI, (Antoine) *Ricobonus*, né à Rovigo en 1541, étudia les belles-lettres sous *Paul Manuce*, sous *Sigonius* & sous *Muret*, & les enseigna dans sa patrie avec réputation. Appelé à Padoue pour y être professeur d'éloquence, il s'en acquitta avec succès pendant 30 ans, & y mourut en 1599, à 58 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires historiques*, avec des fragmens des anciens historiens. II. Des *Commentaires* sur les *Oraisons* & sur quelques autres ouvrages de *Cicéron*. III. Une *Rhétorique*, 1595, in-8°. IV. Des *Commentaires* sur la *Rhétorique*, sur la *Poétique* & la *Morale* d'*Aristote*, in-4°. V. L'*Histoire de l'Université de Padoue*, Paris, 1592, in-4°, & quelques autres ouvrages. Ils sont tous écrits assez purement en latin.

I. RIDLEY, (Nicolas) né dans le Northumberland près de Cambridge, fut élevé, sous le regne d'*Edouard VI*, à l'évêché de Rochester, puis à celui de Londres. Mais, à l'avénement de la reine *Marie* à la couronne, on lui fit un crime de son attachement au Protestantisme, dont il étoit un des plus fermes soutiens. Il fut déposé & brûlé à Oxford, le 16 Octobre 1555. On a de lui un traité *De Cœnâ Dominicâ*, & quelques autres livres contre la religion Catholique.

II. RIDLEY, (Thomas) jurisconsulte, né à Eli en Angleterre, mort en 1628, est auteur d'une *Idée des Loix Civiles & Ecclésiastiques* ; ouvrage savant.

RIDOLFI, (Charles) auteur Vénitien du XVI[e] siecle, à qui l'on doit une *Vie* en italien de *Jacques Robusti*, dit *Tintoret*. Cet ouvrage est estimé. Nous avons encore de lui, une *Histoire des Peintres Vénitiens*, réimprimée avec des portraits, à Venise, 1648, en 2 vol. in-4° : c'est la meilleure édition.

RIDOLFO-FIORAVENTI, *Voyez* ALBERTI, n° V.

RIENZI, *Voyez* GABRINO.

I. RIEUX, (Jean de) maréchal de France, fit ses premieres armes dans l'armée Angloise, par le secours de laquelle *Pierre le Cruel*, roi de Castille, reconquit une partie de son royaume. Il s'attacha depuis à la France, & servit glorieusement sous *Charles VI*. Nommé maréchal de France en 1397, il défit les Anglois qui ravageoient la Bretagne en 1404. Des intrigues de cour le firent suspendre des fonctions de sa charge en 1411, sans cependant en être destitué, comme le disent la plupart des écrivains ; mais il fut rétabli l'année d'après. Las des vicissitudes de la vie de courtisan, & accablé du poids des années, il se démit de sa dignité, le 12 Août 1417, en faveur de son fils qui suit, & se retira dans ses terres, où il mourut le 7 Septembre de la même année, âgé de 75 ans.

II. RIEUX, (Pierre de) seigneur de *Rochefort*, fils du précédent, fut fait maréchal de France en 1417, à la place de son pere. Destitué en 1418 par la faction Bourguignonne, il se jeta dans le parti du dauphin, (depuis *Charles VII*) qu'il servit avec succès. Il défendit la ville de Saint-Denis contre les Anglois en 1435, reprit sur eux Dieppe, & leur fit lever, en 1437, le siége de Harfleur. Mais comme il revenoit triomphant de cette expédition à Paris, *Guillaume Flavi*, capitaine de Compiégne, dévoué aux Anglois, l'arrêta, & le tint dans une prison en cette ville, où il mourut de misere l'an 1436.

III. RIEUX, (Jean de) petit-neveu du précédent, né en 1447,

suivit *François*, duc de Bretagne, l'an 1464, dans la guerre du *Bien public*. Il fut fait maréchal de Bretagne en 1470, & lieutenant-général des armées du duché en 1472. Les favoris du duc *François* le forcerent à se joindre aux mécontens en 1484; mais étant rentré dans le devoir, ce prince le nomma tuteur de sa fille *Anne* de Bretagne. Egalement propre à combattre & à négocier, il conclut le mariage de la princesse avec *Charles VIII*. Il suivit ce monarque à la guerre de Naples, où il donna des preuves signalées de sa valeur. *Louis XII* l'envoya depuis commander en Roussillon: il y mourut en 1518, à 71 ans, d'une maladie qu'il avoit contractée au siége de Salces. Sa postérité subsiste avec honneur.

RIER, (Du) *Voy*. RYER.

RIEZ, (Mabille de) *Voyez* JOURDAN.

RIGA, (Pierre de) natif de Vendôme, d'abord chanoine & chantre de la métropole de Rheims, abandonna ces emplois pour se faire chanoine-régulier de Saint-Denis dans la même ville, & mourut en 1209. Nous avons de lui un poëme intitulé: *Aurora*, publié par D. *George Galopin*, moine de Saint-Guislain. C'est un abrégé de la Bible en vers élégiaques, assez bien faits pour le temps de l'auteur. [*Voy*. Oulin, *De Scriptoribus Ecclesiæ antiquis*, tom. 2.]

RIGANTI, (Jean-Baptiste) né à Melfi, dans le royaume de Naples, l'an 1661, étudia en droit à Rome en 1675, & y fit tant de progrès, qu'à l'âge de 22 ans, le célebre *Bandinus Panciaticus*, cardinal prodataire, le prit pour son auditeur, emploi qu'il remplit avec honneur pendant 35 ans. Sa science & ses vertus lui mériterent l'estime & la confiance de plusieurs cardinaux & des savans, entre autres du cardinal *Lambertini*, depuis pape sous le nom de *Benoît XIV*, qui honoroit souvent *Riganti* de ses visites. Ce savant jurisconsulte mourut à Rome le 17 Janvier 1735. Il avoit laissé des *Commentaires sur les regles de la Chancellerie Apostolique*, qui ont été publiés avec des notes par *Nicolas* & *Jean-Baptiste Riganti* ses neveux, Rome, 1745, Cologne, 1751, 4 vol. in-fol.

RIGAUD, (Hyacinthe) peintre, né à Perpignan en 1663, a été nommé, avec justice, le *Vandyck* de la France. Aucun peintre ne l'a surpassé pour le portrait. Les souverains, les grands & les seigneurs étrangers, les célebres artistes & les savans, ont emprunté le pinceau de ce grand homme, pour faire revivre leurs traits après leur mort. La ville de Perpignan, sa patrie, qui jouit depuis 1479 du privilége de nommer tous les ans un *Noble*, voulut donner à son citoyen une marque éclatante de son estime, en le nommant. *Louis XV* ajouta à cet honneur, en lui donnant de nouvelles lettres de noblesse, le cordon de Saint-Michel & des pensions. *Rigaud* parvint aussi à la place de directeur de l'académie de Peinture, qui le perdit en 1743. Il mourut à Paris le 29 Décembre, à 80 ans. Ce maître a composé quelques tableaux d'histoire, mais en petit nombre. Il consultoit toujours la nature avec discernement & avec choix; il a peint les étoffes avec un art qui va jusqu'à séduire le spectateur. Ses couleurs & ses teintes sont d'une vivacité & d'une fraîcheur admirables; ses ouvrages sont finis sans être peinés. Ses *Portraits* frappent pour la ressemblance. Les laides redoutoient son pinceau. Un jour qu'il peignoit une Dame, il s'apperçut qu'elle faisoit tous ses efforts pour rendre sa bouche plus petite. Elle mettoit ses levres dans la

plus violente contraction. *Rigaud*, impatienté de ce manége, lui dit : *Mais ne vous gênez pas, Madame ! cessez de tant fermer la bouche ; pour peu que vous le désiriez, je n'en mettrai pas du tout.* Il excelloit sur-tout à peindre les mains, qui sont d'une beauté au-delà de toute expression. On lui reproche d'avoir mis trop de fracas dans ses draperies, ce qui détourne l'attention due à la tête du portrait ; & l'on remarque dans plusieurs tableaux de ses derniers temps, des contours secs, & un ton de couleur qui tire sur le violet.. Un hasard singulier fut l'occasion de son mariage. Une Dame avoit envoyé son domestique pour avertir un peintre de venir mettre son plancher en couleur. On s'adressa à *Rigaud*, qui, charmé de cette méprise dont il voulut s'amuser, promit de se rendre à l'heure & dans la maison qu'on lui indiqua. Il y fut en effet ; mais la Dame voyant un homme de bonne mine, superbement habillé, s'excusa sur la sottise de son laquais, plaisanta, & fit beaucoup d'accueil à *Rigaud*. Celui-ci ne demeura point insensible ; il vint revoir cette Dame ; les deux parties se plurent : enfin le mariage se fit, & fut des plus heureux... On a beaucoup gravé d'après cet artiste.

RIGAULT, (Nicolas) né à Paris en 1577 d'un pere médecin, fit ses études avec beaucoup de distinction chez les Jésuites, qui tenterent inutilement de le faire entrer dans leur société. Son *Funus Parasiticum*, piece satirique contre les parasites, plut tellement au président *de Thou*, qu'il l'associa à ses études. Ce magistrat lui confia ensuite l'éducation de ses fils. *Rigault* embrassa d'abord la profession d'avocat, mais il l'exerça sans succès. L'étude des belles-lettres lui fit négliger le barreau, pour lequel il avoit d'ailleurs aussi peu de talent que de goût. Le savant *Casaubon*, chargé de mettre en ordre la bibliotheque du roi, s'étant retiré en Angleterre, *Rigault*, qui avoit eu part à ses travaux, le remplaça. Le roi, content de ses services, le nomma procureur-général de la chambre souveraine de Nanci, ensuite conseiller au parlement de Metz, enfin intendant de cette province. Il mourut à Toul en Août 1654, à 77 ans. La bonté de son caractere, généreux & bienfaisant, son application à l'étude, sa modestie, contribuerent autant à sa réputation, que ses ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Editions de Saint Cyprien*, 1648, in-folio ; de *Tertullien*, 1664, in-folio ; & de *Minutius Felix*, 1643, enrichies d'observations, de corrections & de notes fort utiles. Il prétendit prouver dans une de ses remarques sur *Tertullien*, que » les laïques ont » droit de consacrer l'Eucharistie, « en cas de nécessité, lorsqu'ils ne » peuvent recourir aux ministres » ordinaires de l'Eglise «. Le savant *l'Aubespine* lui prouva la fausseté de cette assertion, & *Rigault* se rétracta. Il avoit d'autres sentimens peu favorables à la croyance de l'Eglise Romaine ; & il remarquoit avec trop de soin, dans les anciens, tout ce qui pouvoit paroître contraire à cette croyance. II. Quelques *Traductions* d'Auteurs Grecs, sans élégance & sans correction. Ces auteurs sont : *Onosander*, (*De Imperatoris institutione*) 1600, in-4°... *Artemidore*, (*De divinatione per somnia*) 1603, in-4°. III. Des *Notes* & des *Corrections* sur plusieurs Auteurs Grecs & Latins : sur *Phedre*, sur *Julien*, sur les Ecrivains *De re Agraria*, à Amsterdam, 1674, in-4°. IV. Une continuation de l'*Histoire du Président de Thou*, en 3 livres, indigne de cet illustre historien, du moins

pour l'élégance du style. On n'a pas laissé de la traduire en françois, & de l'insérer dans le XVe volume de la version de cette Histoire, imprimée en 1744. V. *De Verbis quæ in Novellis Constitutionibus post Justinianum occurrunt, Glossarium*, en 1601, in-4°. VI. *De la prélation & retenue féodale*, en 1612, in-4°. VII. *Diatriba de Satira Juvenalis*, dans l'édition de ce poëte, donnée par *Robert Etienne* à Paris, en 1616, in-12. VIII. *De lege Venditionis dicta*, *Observatio duplex*, à Toul, en 1643 & 1644, in-4°. IX. *Funus Parasiticum*, 1601, in-4°. X. *Auctores finium regundorum*, Paris, 1614, in-4°. XI. *Observatio ad Constitutionem regiam anni 1643*. XII. *De modo fœnori proposito*, en 1645. XIII. *Observatio de pabulis fundis*, &c. à Toul, en 1651, in-4°.

RIGOLEY DE JUVIGNY, (Jean-Antoine) d'abord avocat au parlement de Paris sa patrie, mourut dans cette ville le 21 Février 1788, avec les titres de conseiller-honoraire du parlement de Metz, & de membre de l'académie de Dijon. La littérature l'occupa plus que la jurisprudence, quoiqu'il ne négligeât point celle-ci. Son *Mémoire pour l'Ane de Fréron*, excellente plaisanterie insérée dans le tome 2e des *Causes amusantes*, est la preuve d'un esprit éclairé & agréable. On a encore de lui des *Mémoires historiques* sur la vie & les ouvrages de *Bernard de la Monnoye*, pleins de recherches curieuses, à la tête de la nouvelle édition, in-4°, 2. vol. II. *Bibliotheques Françoises* de *la Croix du Maine* & de *Duverdier de Vauprivas*... *Voy.* les articles de ces deux auteurs. Cette édition est remarquable par un *Discours sur les progrès des Lettres en France*, bien pensé & bien écrit. III. *Œuvres completes de Piron*, avec la vie de ce poëte, auquel il rendit un assez mauvais service en publiant indistinctement tout ce qu'il avoit enfanté de bon, de médiocre, de mauvais, pendant sa longue carriere. IV. *De la Décadence des Lettres & des Mœurs*, in-8°. Il attribue cette décadence à l'abus qu'on a fait du bel esprit & de la philosophie; il réclame les droits de la raison & du goût, avec un zele que quelques sages du jour trouverent trop vif, mais que les travers du siecle avoient rendu nécessaire. Ce livre écrit avec noblesse & quelquefois avec force, ne l'est pas toujours avec assez de feu, de profondeur & de précision. Partisan déclaré des anciens dont il sentoit les beautés, il fut accusé d'avoir été trop rigoureux à l'égard de certains auteurs modernes, & d'avoir un goût plus sévere que délicat.

RIGORD ou RIGOLD, né dans la Gothie, (aujourd'hui le *Languedoc*) étoit médecin, historiographe du roi de France, & le moindre des clers de l'abbaye de Saint-Denis. Ce sont les titres qu'il se donne à la tête de son ouvrage. Il mourut au commencement du XIIIe siecle, le 19 Novembre. Il a écrit en latin la *Vie* de *Philippe-Auguste* dont il fut médecin. Ce livre, qui comprend l'intervalle de 1169 à 1209, sous ce titre : *Gesta Philippi Augusti, Francorum regis*, se trouve dans la Collection de *du Chesne*, tome 3e. Il est estimé, parce que l'auteur a été témoin de la plupart des faits qu'il raconte. Le style en est assez clair, & le latin n'en est pas mauvais. Il y a des particularités curieuses, mais trop de louanges; & quoique communément les médecins ne soient pas crédules, il ne laisse pas d'y avoir dans l'ouvrage de celui-ci, parmi bien des choses vraies & décrites exactement, des contes dignes du peuple. Il dit, par exemple, que *depuis que la vraie Croix eut été prise par les Turcs*, *les*

enfans n'avoient plus que 20 ou 23 dents, au lieu qu'ils en avoient 30 ou 32 auparavant.

RIHAN, *Voy.* ABOU-RIHAN.

RIMINI, *Voyez* GREGOIRE D'ARIMINI, n° XX.

RINUCCINI, (Octavio) poëte Italien de Florence, vint en France à la suite de la reine *Marie de Médicis*. Il est l'inventeur des *Opéra*, c'est-à-dire, de la maniere de représenter en musique les comédies, les tragédies, & les autres pieces dramatiques : (usage inconnu aux anciens, si l'on veut, à considérer l'état où l'Opéra est maintenant ; mais usage qu'ils connoissoient du moins en partie, si l'on fait attention à leurs choeurs dans les tragédies & à leur mélopée, qui approchoient de nos Opéra modernes, & qui ont bien pu en faire naître l'idée.) D'autres écrivains attribuent cet établissement à un gentilhomme Romain, nommé *Emilio del Cavalero*, qui avoit donné un Opéra dès 1590. Quoi qu'il en soit, toute l'Italie applaudit à trois pieces de *Rinuccini* : *Daphné*, *Eurydice* & *Ariadne*. Les libéralités du grand-duc de Toscane contribuerent beaucoup à l'éclat de sa réputation. Il attira à Florence les plus excellens musiciens de l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres décorations du théâtre. *Octavio* n'étoit pas moins bon poëte qu'excellent machiniste ; il composoit ses vers avec beaucoup d'exactitude, & leur donnoit toute la netteté possible. Il mourut en 1621, à Florence ; & ses *Œuvres* furent publiées en 1622, dans la même ville, in-8°, par les soins de *Pierre-François Rinuccini* son fils.

I. RIOLAN, (Jean) médecin de la faculté de Paris, né à Amiens, & mort le 18 Octobre 1605, fut un des plus zélés défenseurs de la doctrine d'*Hippocrate* contre les chimistes. On a de lui divers ouvrages de *Médecine* & d'*Anatomie*, recueillis en 1610, Paris, in-folio. Ce médecin avoit une vaste littérature ; il écrivoit & il parloit avec une facilité admirable. Ses livres sont encore consultés aujourd'hui.

II. RIOLAN, (Jean) fils du précédent, fut aussi docteur de la faculté de Paris, & mourut en 1657, à 77 ans. Il fut professeur royal en anatomie & en botanique, & ensuite médecin de *Marie de Médicis*, mere de *Louis XIII*. Nous avons de *Riolan* un grand nombre d'écrits sur l'anatomie, science où il fit plusieurs découvertes très-utiles. Ils eurent beaucoup de cours dans leur temps, & sont bien écrits. *Riolan* possédoit les poëtes Grecs & Latins, & faisoit de leurs vers des applications fort heureuses. Il étoit un peu trop prévenu en faveur des anciens, & critiqua amérement tous les anatomistes modernes. Ses principaux ouvrages sont : I. *Comparatio veteris medicinæ cum novâ*, 1605, in-12 ; il s'y déclare contre les chimistes. II. *Schola Anatomica*, 1604, in-8°. Il l'augmenta & le publia à Paris, 1610, in-fol., sous le titre d'*Anatome Corporis humani*. III. *Gigantomachie*, 1613, in-8°. Il l'écrivit contre *Habicot* au sujet de la découverte des os du prétendu géant *Teutobochus* ; ce livre ayant été attaqué, il répondit & publia : IV. *L'Imposture découverte des Os humains supposés & faussement attribués au roi Teutobochus*, Paris, 1614. V. *Gigantologie, ou Discours sur la grandeur des Géans*, 1618, in-8°. Ces ouvrages, avec ceux de *Hans Sloane*, n'ont pas peu contribué à corriger les idées populaires sur cette matiere.

RIPAMONTE, (Joseph) né à Tignone, dans l'état de Milan, nommé historiographe du roi d'Espagne, fut prêtre du collége Ambrosien. Son ouvrage le plus connu

est une *Histoire de l'Eglise de Milan*, 1617 & suivant, 4 vol. in-4°, en latin, qui est estimée à cause des recherches, quoiqu'elle manque quelquefois de critique. L'auteur ne mourut que vers le milieu du dernier siecle.

RIPERT DE MONCLAR, *Voyez* MONCLAR.

RIPPERDA, (Jean-Guillaume baron de) d'une famille noble dans la province de Groningue, servit quelque temps les Etats-généraux en qualité de colonel d'infanterie. Il étoit revêtu de ce grade, lorsqu'il fut nommé, en 1715, ambassadeur de Hollande à la cour d'Espagne. Son esprit adroit & insinuant ayant plu à *Philippe V*, il se fixa à la cour de Madrid, & y parvint bientôt au faîte de la grandeur. L'an 1725, il conclut à Luxembourg un traité de paix & de commerce entre l'empereur & le roi Catholique. De retour à Madrid, on le fit duc & grand d'Espagne; on lui confia le détail de la guerre, de la marine, des finances. Enfin il eut le pouvoir de premier ministre, sans en avoir le titre; mais l'on ne tarda pas de s'appercevoir qu'on l'avoit chargé d'un fardeau au-dessus de ses forces. Le roi d'Espagne fut obligé de l'éloigner de la Cour & des affaires en 1726. Cette disgrace acheva de lui faire perdre la tête, déjà affoiblie par son élévation rapide. Il fut chercher un asile chez l'ambassadeur Anglois *Stanhope*, d'où on le fit enlever pour le renfermer dans le château de Ségovie. Il y resta jusqu'au 2 Septembre 1728, qu'il trouva le moyen de s'évader en Portugal. De là il passa en Angleterre, & ensuite en Hollande, où il connut l'ambassadeur de Maroc, qui l'engagea de se rendre auprès de *Muley Abdallah*, son souverain. Il y fut reçu avec distinction, & acquit un crédit aussi grand que celui qu'il avoit en Espagne. Le duc *de Ripperda* passa d'abord quelque temps à Maroc, sans penser à changer de religion; mais deux raisons l'engagerent à prendre le turban. La 1re fut la crainte que les courtisans ne profitassent de la profession qu'il faisoit du Christianisme pour le perdre; & la seconde fut l'envie de jouir de tous les droits du pays. Il se fit donc circoncire, & prit le nom d'*OSMAN*. Ses envieux vinrent à bout de le faire disgracier; mais après deux mois de prison, il fut remis en liberté, avec défense de paroître à la cour qu'il n'y fût appelé. Pour rentrer en grace, il affecta un grand zele pour la religion Mahométane; & cependant il méditoit un nouveau systême de religion, qu'il comptoit bien faire goûter au peuple. Il proposa d'abord ses idées comme de simples doutes; & la maniere dont elles furent reçues, lui persuada qu'elles pouvoient s'accréditer. Sa principale ruse consistoit à flatter également les Mahométans & les Juifs qui sont en grand nombre à Maroc. Il parloit de *Mahomet* avec plus d'éloge que les Musulmans mêmes; il louoit *Moyse*, *Elie*, *David*, & même la personne de *Jesus-Christ*. Mais il prétendoit que les Chrétiens, les Mahométans & les Juifs avoient été jusqu'alors dans une erreur presque égale; les premiers, en attribuant trop à *Jesus-Christ*; les seconds, à *Mahomet*; & les derniers, en n'attribuant rien à l'un ni à l'autre. Selon son systême, le Messie est encore à venir: *Elie*, *David*, les Prophetes, *S. Jean-Baptiste*, n'étoient qu'autant de précurseurs qui servoient à l'annoncer. Il expliquoit, en faveur de son systême, divers passages de l'Evangile & de la loi Musulmane. Le Mémoire, que nous abrégeons, prétend qu'il étoit écouté sans contradiction;

que les foibles & les amateurs de la nouveauté se laissoient persuader ; que les esprits-forts rioient de ses discours, & que le roi prenoit lui-même plaisir à le faire quelquefois raisonner sur les principes. Telle étoit la situation des affaires d'*Osman*, lorsque le capitaine d'un vaisseau Anglois, revenant de la côte d'Afrique, la rapporta à Londres, comme témoin oculaire. C'est sur son récit que l'abbé *Prévôt* raconte les aventures du duc *de Ripperda* dans le tome 1[er] de son *Pour & Contre*, où nous les avons puisées. Quelques auteurs en ont contesté la vérité ; mais le fond en paroît aussi vrai qu'intéressant. Quoi qu'il en soit, le crédit du duc *de Ripperda*, appuyé sur des fondemens fragiles, fut bientôt renversé. Obligé de quitter Maroc, il se retira en 1744, au port de Tétuan, & y fixa son séjour. C'est dans ce lieu qu'il mourut, au commencement de Novembre 1737, également méprisé des Mahométans & des Chrétiens. Sa mort fut causée par une maladie de langueur, qui étoit l'effet du chagrin que lui inspiroit sa situation. On ne trouva chez lui que peu d'argent comptant, & peu d'effets considérables. Le bacha de Tétuan s'empara de tout, conformément à l'usage établi dans tous les états du souverain de Maroc. Le duc *de Ripperda* avoit eu deux fils, que des Mémoires particuliers marquent s'être noyés vers la côte de Biscaye, en voulant passer d'Espagne en Angleterre.

RIQUET *ou* RIQUETY, (Pierre-Paul de) baron *de Bon-repos*, étoit né à Beziers d'une noble & ancienne famille originaire de Florence, établie depuis plusieurs siecles en Provence, & divisée en deux branches, connues, l'une sous le nom de *Riquet* comte de Caraman, l'autre sous le nom de *Riquety* marquis de Mirabeau, de laquelle est sorti M. le marquis *de Mirabeau*, auteur de l'*Ami des Hommes... Pierre-Paul de* RIQUET, qui fait le sujet de cet article, forma l'utile projet du grand Canal de Languedoc pour la communication des deux Mers, & il eut la gloire de l'exécuter avec succès. Mais il n'en vit pas faire le premier essai ; car il mourut à Toulouse en 1680. Cet essai ne se fit qu'au mois de Mai de l'année suivante, par les soins de ses deux fils, *Jean-Mathias de Riquet*, mort président à mortier au parlement de Toulouse, en 1714, & *Pierre-Paul de Riquet*, comte de Caraman, mort lieutenant-général des armées du roi, le 25 Mars 1730. Ce Canal, par lequel la Méditerranée communique avec l'Océan, est le plus grand & le plus beau que nous ayons en France. Il fut proposé sous *François I*, sous *Henri IV*, sous *Louis XIII* ; mais ce monument, digne des Romains, ne put être exécuté que sous *Louis XIV*. *Riquet* en eut tout l'honneur « Par » son moyen (dit M. *Roucher*) les » barques marchandes, dans l'espace de onze jours, arrivent sans » danger de l'Océan à la Méditerranée, c'est-à-dire, qu'elles font » 164 lieues de chemin. Tout est » merveilleux dans cet ouvrage ; » mais ce qu'on ne peut voir surtout sans étonnement, ce sont : » 1°. Huit *Ecluses*, près de Béziers, qui, en élevant les eaux » sur une montagne, y portent les » barques & les en font descendre ; » 2°. Un *Pont* bâti de pierres-de-taille & long de 70 toises, où les » barques navigent sur sept pieds » d'eau, tandis que sous le Pont » coule le torrent de Rapduze ; 3°. » La *Voute* construite dans la montagne de Malpas, qu'on a percée » dans la largeur de 80 toises, en » sorte qu'on croit voguer sous la

» terre «. *Riquet* avoit aussi projeté & commencé un *Canal* pour amener de l'eau à Paris.

RIST, (Jean) né à Pinneberg en 1607, fut pasteur à Wedel-sur-l'Elbe, comte Palatin impérial & conseiller ecclésiastique du duc de *Meckelbourg*; & il mourut en 1667, à 60 ans, après avoir fondé la société du *Cygne*. Ses principales œuvres poëtiques sont : I. *Hortus Poëticus.* II. *Theatrum Poëticum.* III. *Parnassus Poëticus.* IV. *Vindiciæ linguæ Germanicæ* V. *Musa Teutonica.* VI. Un Poëme allemand, intitulé : *Galathée & Florabelle*, &c. *Rist* ne sera jamais mis sur le Parnasse, ni à la premiere place, ni à la derniere.

RITTANGELIUS, (Jean-Etienne) de Forcheim au diocese de Bamberg, de Catholique-Romain étoit devenu Juif, & de Juif il se fit Luthérien, suivant quelques auteurs. On a de lui des *Notes* sur le livre intitulé *Jézirah*, *Voyez* I. ABRAHAM) où il soutient que la Paraphrase Chaldaïque fournit des argumens contre les Juifs & contre les Antitrinitaires. Cette proposition fut attaquée par un Socinien, qui se cacha sous le nom d'*Irenopolita*. *Rittangelius* se défendit par un traité qu'il intitula : *Libra veritatis*, 1698, & qu'il dédia à *Jean-Casimir* roi de Pologne. Il mourut vers 1652, professeur en langues Orientales dans l'académie de Konisberg. Nous avons de lui : I. Un Traité *De veritate Religionis Christianæ*, Franeker, 1699. II. Des *Lettres*. III. Une *Traduction* allemande des *Prieres* que les Juifs font dans leurs synagogues, le 1er jour de chaque année ; & d'autres écrits.

I. RITTERSHUYS, (Conrad) *Rittershusius*, jurisconsulte de Brunswick, né en 1590, est auteur & éditeur d'un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels on remarque beaucoup de critique & d'érudition. Il mourut à Altorf l'an 1613, où il étoit professeur en droit, & estimé des bons citoyens.

II. RITTERSHUYS, (Nicolas) fils du précédent, né à Altorf en 1597, s'appliqua à l'étude de l'histoire, des généalogies, des mathématiques, de la littérature grecque & latine, & mourut en 1670, professeur du droit féodal. On a de lui un ouvrage intitulé : *Genealogiæ Imperatorum*, *Regum*, *Ducum*, *Comitum*, &c. à Tubinge, 1664, en 7 tomes in-fol. ; recueil quelquefois inexact, mais qui peut être utile.

RIVALZ, (Antoine) peintre, mort à Toulouse en 1735, âgé de 68 ans. Son pere, *Jean-Pierre Rivalz*, peintre & architecte de l'hôtel-de-ville de Toulouse, fut son maître. *Antoine* vint à Paris, & partit ensuite pour l'Italie. Il remporta le premier prix de peinture de l'académie de Saint-Luc, à Rome. Le cardinal *Albani*, depuis *Clément XI*, le couronna. Ce maître fut rappelé à Toulouse, où il remplit avec distinction les places de son pere. *Antoine* auroit un nom plus illustre, s'il eût demeuré dans la capitale. Il avoit une touche ferme, un pinceau vigoureux ; son dessin est correct ; ses compositions ingénieuses. Ses principaux ouvrages sont dans sa patrie. Il a gravé quelques planches. *Barthelemi Rivalz*, son cousin, a aussi gravé d'après lui. Le chevalier *Rivalz*, son fils, soutient par ses talens, un nom distingué dans la peinture.

RIVARD, (François) professeur de philosophie au collége de Beauvais, né à Neufchateau en Lorraine, mort à Paris le 5 Avril 1778, est connu par plusieurs livres utiles pour l'instruction des écoliers de philosophie. Les principaux sont : I. *Elémens de Mathématiques*, in-4°, dont il publia un abrégé, in-8°.

II. *Traité de la Sphere*, in-8°. III. *Traité de Gnomonique*, in 8°. IV. *Table des Sinus*, in-8°. V. *Trigonometrie Rectiligne*, in-8°. VI. *Elémens de Géometrie*, in-4°. VII. *Institutiones Philosophicæ*, 1778, 2 vol. in-12. Les livres de *Rivard* ne sont proprement que des compilations, & quoiqu'il en ait intitulé plusieurs, *Elémens*, il n'a pas l'art d'être court; mais il est clair & assez méthodique. La ville de Neufchâteau a produit un autre RIVARD (Denis), chirurgien habile pour l'opération de la taille, très-estimé de *Morand* & de *la Peironie*, & qui délivra dans l'hôpital de Luneville plus de 600 pauvres du tourment de la pierre. Il mourut le 17 Mars 1746, après avoir formé d'excellens éleves.

RIVAULT, (David) sieur *de Flurance*, né à Laval vers 1571, fut élevé auprès de *Guy* comte de Laval, & devint sous-précepteur, puis précepteur du roi *Louis XIII*. *Malherbe*, & plusieurs autres écrivains célebres, ont parlé de *Rivault* avec estime, & cela n'est pas étonnant. Il étoit bien à la cour; mais il ne fut pas s'y soutenir. La cause de sa disgrace est remarquable. Son éleve avoit un chien qu'il aimoit fort. Cet animal incommodant *Rivault*, en sautant sans cesse sur lui dans le temps qu'il instruisoit le roi, il lui donna un coup de pied pour le chasser. Cela fâcha l'enfant royal, qui dans sa colere frappa *Rivault*; celui-ci, fâché à son tour, voulut se retirer. Il se réconcilia cependant avec le roi, qui lui promit un évêché. Il eut aussi l'honneur d'accompagner jusqu'à Bayonne, par ordre de ce prince, Madame *Elisabeth de France*, mariée au roi d'Espagne. En revenant de ce voyage, il mourut à Tours, au mois de Janvier de l'an 1616, âgé de 45 ans. Il nous reste de lui quelques ouvrages, qui ne justifient que foiblement les éloges qu'il reçut de son vivant. Les principaux sont: I. Des *Elémens d'Artillerie*, 1608, in-8°, qui sont rares & assez curieux. II. *Les Etats, ès-quels il est discouru du Prince, du Noble & du Tiers-état, conformément à notre temps*, 1596, in-12. III. Une édition d'*Archimède*, in-fol., 1646. IV. L'*Art d'embellir, tiré du sens de ce sacré paradoxe*: » La » sagesse de la personne embellit sa » face «, *étendu à toutes sortes de beautés, & ès moyens de faire que le corps retire en effet son embellissement des belles qualités de l'ame*, 1608, in-12. Cet art n'est pas entiérement chimérique. » On croit, dit un » philosophe (J. J. Rousseau) que » la physionomie n'est qu'un sim- » ple développement des traits déjà » marqués par la nature. Pour moi » je penserois qu'outre ce dévelop- » pement, les traits du visage d'un » homme viennent insensiblement » se former & prendre de la phy- » sionomie par l'impression fré- » quente & habituelle de certaines » affections de l'ame. Ces affections » se marquent sur le visage, rien » n'est plus certain, & quand elles » tournent en habitude, elles y » doivent laisser des impressions » durables, & embellir ou enlaidir » la figure «.

RIVERI, (Claude-François-Felix *Boulanger* de) *Voyez* BOULANGER, n° III.

I. RIVET, (André) ministre Calviniste, né à Saint-Meixent en Poitou, l'an 1572, s'acquit une très-grande réputation dans le parti des Calvinistes, fut chargé de leurs affaires les plus importantes, & présida à plusieurs de leurs synodes. Il devint professeur de théologie dans l'université de Leyde, & mourut à Breda le 7 Janvier 1651, à 78 ans. On a de lui: I. Un Traité intitulé: *Criticus Sacer*, à Dordrecht,

1619, in-8°, trop chargé d'érudition. II. *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ecriture. III. Divers *Traités* de controverse, & d'autres ouvrages, recueillis en 3 volumes in-fol.

II. RIVET, (Guillaume) frere du précédent, fut comme lui ministre en France. Il est auteur d'un *Traité de la Justification*, & d'un autre *de la Liberté Ecclésiastique contre l'autorité du Pape*, Geneve, 1625, in-8°: tous livres de peu d'usage pour nos bibliotheques modernes.

III. RIVET DE LA GRANGE, (Dom Antoine) de la même famille que les précédens, mais d'une branche Catholique, naquit à Confolens, petite ville du Poitou, en 1683. On l'envoya étudier en philosophie à Poitiers, sous les Jacobins. Pendant qu'il demeuroit dans cette ville, il fut renversé de cheval à une partie de chasse, & traîné assez loin le pied engagé dans l'étrier. Cet accident le détermina à se faire Bénédictin. Il en prit l'habit à Marmoutier en 1704, & y fit ses vœux en 1705. Ses supérieurs instruits de son ardeur pour l'étude, l'appelerent à Paris l'année suivante, pour travailler avec quelques autres religieux à l'*Histoire des Hommes illustres de l'Ordre de Saint-Benoît*. Il ramassa une grande quantité de matériaux relatifs à cet objet; mais cette entreprise échoua. Le savant auteur se livra alors entiérement à l'*Histoire Littéraire de la France*, dont il avoit déjà conçu le dessein, & qui l'a occupé tout le reste de sa vie. Il s'associa dans ce travail trois de ses confreres, Dom *Joseph Duclou*, Dom *Maurice Poncet* & Dom *Jean Colomb*: tous trois bons critiques, exacts & laborieux, & liés à l'architecte dont ils étoient les manœuvres, par l'amitié la plus étroite. La tranquillité de sa vie fut troublée par son attachement à la mémoire & à la cause d'*Arnauld* & de *Quesnel*. Il fit imprimer en 1723, à Amsterdam, in-4°, *Le Nécrologe de Port-royal-des-Champs*. La publication de cet ouvrage, jointe à la vivacité de son opposition à la bulle *Unigenitus*, dont il avoit appelé, indisposa ses supérieurs. On l'obligea de se retirer cette même année dans l'abbaye de Saint-Vincent du Mans. Il y travailla avec assiduité pendant plus de 30 ans à l'*Histoire Littéraire de la France*. Il en fit paroître le 1er vol. in-4°, en 1733, & finissoit le 9e, qui renferme les premieres années du XIIe siecle, lorsqu'il mourut le 7 Février 1749, dans sa 66e année, accablé par le travail, par ses austérités, & par l'observation rigoureuse de sa regle. Dom *Taillandier*, son confrere, a fait son éloge à la tête du IXe vol. de l'*Histoire Littéraire*, qui a été poussée jusqu'au XIIe. Cette Histoire a été comparée aux *Mémoires* du savant *Tillemont*, pour l'exactitude des citations & l'étendue des recherches. Le but de l'auteur est d'exposer les principales circonstances de la vie des gens de lettres, de tracer le portrait de leur esprit & de leur cœur, de faire connoître leurs talens, leurs ouvrages & les différentes éditions qu'on en a faites, d'en fixer le mérite, d'apprécier le jugement des critiques; enfin de faire un savant tableau de la littérature de chaque siecle. Ce plan a été entiérement rempli. On souhaiteroit seulement que les auteurs eussent mis plus d'élégance, plus de correction & plus de légéreté dans le style; qu'ils se fussent moins appesantis sur des écrivains inconnus; enfin qu'ils eussent donné une liste moins longue des écrits perdus, sur-tout lorsque ces écrits ne regardent pas l'histoire. L'énumération en paroît aussi inutile, que les calculs du profit qu'auroit pu faire un mar-

chand, s'il n'avoit point perdu son vaisseau.

I. RIVIERE, (PONCET de la) chevalier, bailli de Montferrant, maire de Bourdeaux, fut conseiller & chambellan du roi *Louis XI*, & commandant des Francs-Archers d'ordonnance de sa garde. Il commanda avec succès l'avant-garde à la bataille de Montlhéry, contre le comte *de Charolois*, en 1464. On croit qu'il étoit de l'ancienne maison des vicomtes *de Riviere*, seigneurs de Labatut. Il fit honneur à sa famille par les qualités qui forment le grand homme dans la guerre & dans la paix.

II. RIVIERE, (Lazare) professeur de médecine dans l'université de Montpellier sa patrie, obtint cette place en 1620, & mourut vers 1655, âgé de 66 ans. Nous avons de lui une bonne Pratique de Médecine, (*Praxis Medica*) & plusieurs autres ouvrages, recueillis en un vol. in-folio. Cette collection est souvent consultée. Les principes de son temps y sont expliqués avec netteté. Il est vrai qu'il suit *Sennert* pas à pas, & que souvent il en transcrit des pages entieres sans le citer; mais ce qu'il écrit de lui-même, prouve qu'il pouvoit se passer de secours étrangers. II. *Observationes Medicæ & curationes insignes*, Paris, 1646, in-4°.

III. RIVIERE, (Henri-François de la) fils d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, naquit à Paris, & prit le parti des armes. Il se trouva, en 1664, au siége de Gigeri en Barbarie, avec le duc *de Beaufort*, dont il étoit aide-de-camp. Après s'être distingué dans plusieurs occasions, il se retira dans une terre qu'il avoit auprès de celle qu'habitoit pour lors le comte *de Bussi-Rabutin*. Ce comte avoit avec lui *Françoise-Louise de Rabutin* sa fille, veuve du marquis *de Coligni-Lengeac*. C'est d'elle que Mademoiselle *de Scuderi* disoit à son pere : » Votre » fille a autant d'esprit que si elle » vous voyoit tous les jours ; & » elle est aussi sage que si elle ne » vous avoit jamais vu «. *La Riviere* sut lui plaire, & l'épousa à l'insçu de son pere en 1681. Le comte, devenu furieux à cette nouvelle, songea aussi-tôt à faire rompre le mariage, & engagea sa fille à se déclarer elle-même contre son époux. Ce procès occasionna plusieurs Libelles & *Factums*, où le beau-pere & le gendre dévoilerent mutuellement leurs défauts & leurs ridicules. *La Riviere* peignit *Bussi* à peu près tel qu'il étoit, méchant, fanfaron, plein d'estime pour lui-même & de mépris pour les autres, aussi tyran dans sa famille que dans la société. » Personne ne croira, » dit il dans son *Factum*, que j'aie » épousé la fille de M. *de Bussi* pour » avoir des protections à la cour, » des amis dans le monde, ni du » crédit en Paradis. C'est un homme » qui étant né avec six mille livres » de rente, s'est trouvé quatre fois » plus riche que son grand-pere ; » mais il n'y a point eu de propor- » tion entre l'accroissement de sa » fortune & l'accroissement de son » orgueil «. Après la décision du procès, ils demeurerent tranquilles; mais, malgré l'arrêt en faveur de *la Riviere*, la marquise *de Coligni* ne voulut pas habiter avec lui. Ce refus parut d'autant plus étrange, qu'elle lui avoit témoigné son amour en héroïne de roman, jusqu'à signer de son propre sang la promesse de mariage. Cette femme avoit de la beauté, des graces, de l'esprit, des grands biens. *La Riviere* tâcha de la ramener; mais n'ayant pu y réussir, il se retira à l'Institution de l'Oratoire à Paris, où il mena une vie exemplaire & édifiante; il y mourut en 1743, à 94 ans.

ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Des Lettres*, en 2 vol. in-12, à Paris, en 1752; avec un *Abrégé de la Vie* de l'auteur, & la *Relation* de son Procès. Ces Lettres, pleines d'esprit & de saillies, sont écrites avec la légéreté & la délicatesse d'un homme qui a fréquenté le grand monde; mais on y sent aussi le bel esprit précieux & maniéré, & l'on n'y apprend presque rien. Madame *de Coligni* sa femme, écrivoit encore mieux que lui. On trouve plusieurs Lettres d'elle à son époux qui sont pleines de sentiment, dans le *Recueil de Pieces fugitives de différens Auteurs sur des sujets intéressans*, Roterdam, 1743, in-12. II. *Vie du Chevalier de Reynel*, 1706, in-8°. III. *Vie de M. de Courville*, 1719, in-18. IV. Son *Factum* contre *Bussi* est avec ses Lettres : on y trouve aussi la *Version* d'une Epître d'*Héloïse* à *Abailard*.

IV. RIVIERE, (Mathias PONCET de la) né à Paris en 1707, d'une famille distinguée, montra de bonne heure beaucoup d'esprit & de talent. Il se consacra à la chaire, & réussit sur-tout dans l'oraison funebre. Il fut nommé évêque de Troyes en 1742; mais le zele avec lequel il poursuivit les Jansénistes dans le temps des disputes au sujet des billets de confession, le fit exiler dans une abbaye d'Alsace, & l'obligea enfin, en 1758, à se démettre de son évêché. On lui donna en dédommagement une abbaye considérable, & il mena dès-lors une vie plus tranquille & moins agitée. Il étoit doyen de Saint-Marcel, & c'est là qu'il mourut le 5 Août 1780, dans sa 73e année. C'étoit un homme d'une imagination vive, d'un caractere aimable, fait pour la société, & qui ne fut entraîné dans les querelles ecclésiastiques que par l'ambition de parvenir, ou par ses liaisons avec ceux qui entretenoient ces disputes. On a imprimé le recueil de ses *Oraisons funebres*, 1760, in-12. Elles sont estimées, & le seroient davantage, si l'auteur avoit moins recherché les antitheses, les expressions brillantes & les traits d'esprit.

RIVIERE, (l'Abbé de la) *Voyez* I. BARBIER.

RIVIERE, (La) *Voyez* I. BAILLI... & PERTUIS.

I. RIVINUS, (André) dont le vrai nom étoit *Barchmann*, né à Hall en Saxe, en 1600, fut médecin, professeur de poésie & de philosophie à Leipzig, & mourut le 4 Avril 1656. Il s'est fait une réputation par ses *Remarques* sur les anciens poëtes Chrétiens, par des *Dissertations* sur diverses matieres de littérature, & sur l'origine de l'imprimerie, publiées à Leipzig, sous le titre de *Philo-Physiologica*, 1656, in-4°; & par des *Editions* de quelques auteurs anciens, qu'il accompagna de notes. Son *Commentaire* sur le *Pervigilium Veneris*, qu'on trouve dans l'édition de la Haye, 1712, in-8°, ne fait pas l'éloge de ses mœurs. On a encore de lui : I. *Veterum bonorum Scriptorum de medicina collectanea*, 1654, in-8°. II. *Mysteria Medico-Physica*, 1681, in-12.

II. RIVINUS, (*Augustus-Quirinus*) de Leipzig, professeur de médecine & de botanique, mourut en 1722, âgé de 70 ans, avec la réputation d'un médecin habile & d'un botaniste distingué. On lui doit la découverte d'un conduit salivaire, ainsi que l'invention d'une nouvelle méthode botanique. On a de lui : I. *Introductio in rem herbariam*, Leipzig, 1690, in-fol., avec figures. II. *Ordo Plantarum quæ sunt flore irregulari monopetalo*, 1690... ; *Tetrapetalo*, 1691... ; *Pentapetalo*, 1699, in-fol., avec figures qui rendent fidellement les plantes; c'est dommage qu'il se

soit borné à en faire graver les sommets. III. *Censura medicamentorum officinalium*, 1701, in-4°. C'est une critique des boutiques des apothicaires qui sont toujours surchargées de drogues inutiles. IV. *Dissertationes Medicæ*, 1710, in-4°. C'est le recueil de ses theses. V. *Manuductio ad Chemiam pharmaceuticam*, Nuremberg, 1718, in-8°. VI. *Introductio in rem herbariam*, Leipzig, 1720, in-12. VII. *Notitia Morborum.*

I. RIVIUS, (Jean) Luthérien Allemand, natif d'Altendorn, fut conseiller de *Georges* duc de Saxe, puis précepteur d'*Auguste* qui fut dans la suite électeur. Il mourut étant recteur du collége de Meissen, en 1553, à 53 ans. On a de lui des Ouvrages de controverse, & un Traité de morale sous ce titre: *De stultitia mortalium in procrastina correctione vitæ*, à Basle, 1547, in-8°. Il y a quelques réflexions judicieuses, mais beaucoup de triviales.

II. RIVIUS, (Jean) religieux Augustin de Louvain, né en 1599, étoit fils de l'imprimeur *Gerard Rivius.* Il fut prieur & provincial dans son ordre, & mourut à Ratisbonne le 1er Novembre 1665. On a de lui: I. Une *Vie de Saint Augustin*, qui a beaucoup servi à *Tillemont*. *Rivius* l'a puisée dans les écrits de ce Pere & dans les auteurs contemporains. Quelques éloges que mérite l'illustre évêque d'Hippone, *Rivius* auroit pu quelquefois mettre plus de vérité dans les siens. Il veut prouver, par exemple, que *S. Augustin* savoit le grec & l'hébreu. Les ouvrages de ce saint docteur déposent contre cette assertion; on y voit qu'il n'avoit qu'une connoissance médiocre du grec, & aucune de l'hébreu. II. *Rerum Francicarum decades quatuor*, *imperium Belgarum exordium*, *progressus ad annum 1500*, Louvain, 1651, in-4°. Il n'y flatte point les François. III. *Poëmata*; Anvers, 1629. IV. *Diarium obsidionis Lovaniensis*, *anno 1635*, Louvain, 1635, in-4°, &c.

RIUPEROUX, (Théodore de) né à Montauban en 1664, d'un avocat du roi de cette ville, porta d'abord le petit-collet, & le Pere de *la Chaise* lui fit donner un canonicat à Forcalquier. Il quitta ensuite l'état ecclésiastique, & obtint une charge de commissaire des guerres. Il mourut à Paris en 1706, à 42 ans, laissant quatre *Tragédies*, dont les vers sont faciles & coulans, mais sans force & sans chaleur. I. *Annibal*, 1688. II. *Valérien*, 1690. III. *Agrippa* ou *la Mort d'Auguste*, 1696. IV. *Hypermnestre*, 1704. Cette derniere piece se jouoit encore, quoiqu'écrite avec assez de langueur, avant que M. *le Mierre* eût mis la sienne au théâtre: on y remarque, dans la 3e scene du IIIe acte, une bonne situation; mais c'est presque tout. On a aussi de *Riuperoux* quelques petites pieces de vers, telles qu'une *Epître*, le *Portrait du Sage*, &c. répandues dans différens recueils. Il étoit secrétaire du marquis *de Créqui*. Ce seigneur devant jouer avec le roi, avoit consacré mille louis pour cette occasion, qu'il mit en dépôt entre les mains de son secrétaire, afin de n'être point tenté de les dissiper ailleurs. *Riuperoux* les alla jouer, & les perdit.

RIZZO, *Voyez* ERIZZO.

I. RIZZO, (Jean-Baptiste) hérétique dissimulé de Catane, fit un acte insigne de fanatisme le jour de Pâques 1513. Il arracha l'hostie consacrée des mains du célébrant, & fit, dit-on, d'inutiles efforts pour la briser dans les siennes. Elle en fut retirée toute entiere, & montrée au peuple, qui, transporté de fureur, se jeta sur *Rizzo*, alluma un grand feu devant la cathédrale, & réduisit en cendres ce malheureux. C'est

l'origine de l'usage où l'on est en Sicile de sonner les grandes cloches aux messes hautes avant & pendant l'élévation. On résolut alors de sonner désormais les cloches au commencement de la préface, pour inviter les fidelles à se trouver présens à la consécration & à l'élévation de l'hostie, afin de prévenir de semblables attentats : cet usage s'est étendu ensuite, & a été adopté par toute la Chrétienté... *Voyez* PAZZI. (*Article fourni à l'Imprimeur*).

II. RIZZO *ou* RICCIO, (David) né à Turin en Piémont, étoit fils d'un joueur d'instrumens, qui lui apprit la musique. Il avoit la voix assez belle, & chantoit de bonne grace. Il plut au comte *de Moretto*, ambassadeur de Savoie en Ecosse, qui le mena avec lui. *Marie Stuart* régnoit alors dans ce royaume. Le musicien la charma par ses talens, qui ne se bornoient pas à celui de la musique. Comme il entendoit assez bien les affaires, cette princesse se servit de lui dans les négociations les plus importantes. *Henri Stuart Darnlei*, ayant épousé *Marie Stuart*, sa cousine, voulut se faire déclarer roi, comme mari de la reine. Cette princesse, conduite par *Rizzo*, qui craignoit qu'on ne voulût enlever l'autorité souveraine, s'opposa par son conseil à cette prétention. *Darnlei*, irrité contre ce favori, résolut de s'en défaire. Il communiqua son dessein à quelques-uns de ses amis, qui lui promirent de le servir. Quelques jours après, la reine étant à souper dans son cabinet, n'avoit auprès d'elle que la comtesse *d'Argile* & *David Rizzo*, qui lui parloit de quelque affaire; le duc *de Rothsai* y entra avec *Retwein*, armés & suivis de cinq personnes. *Rizzo* ayant été entraîné par les conjurés dans la chambre voisine, y fut tué en 1566. La reine vengea cette mort sur quelques-uns des assassins, qui furent exécutés publiquement.

ROA, (Martin) Jésuite Espagnol, né à Cordoue, mourut en 1657, après avoir exercé les premieres charges de sa province. Il a fait un livre intitulé : *Stato dell' Anime del Purgatorio, de Beati in Cielo*, &c. à Venise, 1672, in-12; ouvrage plus singulier qu'utile. Il y avance plusieurs choses qu'il eût mieux valu laisser dans les secrets du Très-Haut.

ROALDÈS, (François) d'une noble famille de la petite ville de Marsillac en Rouergue, professa le droit avec une grande réputation à Cahors & à Valence, & devint ensuite professeur en droit à Toulouse, où il mourut en 1589, à 70 ans, du chagrin que lui causa la mort tragique du président *Duranti*. On a de *Roaldès* : I. *Annotationes in notitiam utramque, tùm Orientis, tùm Occidentis*. II. Un *Discours des choses mémorables de la ville de Cahors*. III. Quelques autres Ouvrages qui n'ont pas été imprimés.

ROBBE, (Jacques) ingénieur & géographe du roi, né à Soissons en 1643, fut maire perpétuel de Saint-Denis en France, avocat au parlement de Paris, & mourut à Soissons en 1721, à 78 ans. C'étoit un homme d'un esprit cultivé, & savant dans les langues. On a de lui la comédie de *la Rapiniere*, qu'il donna sous le nom de *Barquebois*. Il est plus connu par les livres suivans : I. *Méthode pour apprendre facilement la Géographie*, en 2 vol. in-12 : assez bon ouvrage, quoiqu'il y ait quelques inexactitudes. II. *Emblême sur la Paix*, présenté au roi le 29 Mars 1679. L'allégorie de cet emblême est ingénieuse.

I. ROBERT DE COURTENAY, empereur François d'Orient, succéda à son pere *Pierre de Courtenay* sur la fin de l'an 1220. Il s'adressa

au pape pour prêcher une croisade contre *Vatace*, qui, après s'être fait déclarer empereur à Nicée, avoit fait de rapides conquêtes sur les François, & resserré leur empire jusque dans le territoire de Constantinople. Le pape excita, par des indulgences, plusieurs Chrétiens à s'armer pour son secours. Ils passent en Orient, sous la conduite de *Guillaume de Montferrat*; mais ce général meurt. Ils retournerent en Europe, & *Robert* fut obligé de demander la paix à *Vatace*. *Robert* épousa la fille d'un chevalier d'Artois; elle avoit été promise à un gentilhomme Bourguignon, qui, outré de voir qu'on lui préférât un empereur, enleva l'impératrice & sa mere, fit jeter celle-ci dans la mer, coupa le nez & les levres à la fille, & la laissa sur le rivage. *Robert* en mourut de douleur, l'an 1228. Ce prince n'avoit aucun talent militaire: les divisions de ses ennemis l'appeloient aux conquêtes; mais son indolence & son goût pour les plaisirs le retinrent toujours. Il donna lieu, par sa négligence, à l'établissement de deux nouveaux empires, outre l'empire de Nicée; celui de Trébisonde, & celui de Thessalonique... [*Voyez* COURTENAY.] Les seigneurs François appelerent, après sa mort, *Jean de Brienne* dépouillé de son royaume de Jérusalem, pour gouverner l'empire pendant la minorité de *Baudouin II*.

II. ROBERT *ou* RUPERT, dit *le Bref* & *le Débonnaire*, électeur Palatin, fils de *Robert le Ténace*, naquit en 1352, & fut élu empereur d'Allemagne en 1400, après la déposition du barbare *Wenceslas*. Pour gagner les Allemands, il voulut rendre à l'empire le Milanès, que *Wenceslas* en avoit détaché; mais ses efforts furent inutiles. Son attachement pour l'antipape *Grégoire XII*, aliéna entiérement les esprits des princes d'Allemagne. Ils formerent contre lui une confédération; mais la mort de cet empereur, arrivée le 18 Mai 1410, à 58 ans, rompit leurs mesures. *Robert* acheva d'établir la souveraineté des princes d'Allemagne. Les empereurs avoient conservé le droit de haute-justice dans les terres de plusieurs seigneurs; mais il leur céda ce droit par des priviléges. On ne reproche à ce prince qu'un peu trop de lenteur. Mais, si l'on considere les manœuvres qu'il avoit à découvrir, les trames qu'il avoit à rompre, les ennemis secrets & puissans qu'il avoit à ménager; si l'on examine les troubles que la mauvaise conduite de *Wenceslas* avoit excités, les irruptions & les ravages des brigands que les seigneurs favorisoient, & la triste situation où il trouva l'Allemagne; on concevra sans peine que la lenteur de ce prince fut un trait de prudence, pour rendre peu-à-peu à l'empire sa premiere tranquillité. *Robert* eut des vertus; il aima ses sujets & les gouverna bien. Politique éclairé, bon prince, il ne lui manqua que des qualités guerrieres. *Robert* fut marié deux fois. On ignore le nom & la qualité de sa premiere femme; il en eut un fils qui mourut avant son pere. Son autre femme fut *Elisabeth* fille de *Fréderic* burgrave de Nuremberg. Cinq garçons & trois filles sortirent de ce second mariage. Les trois filles furent: *Marguerite*, mariée au duc *Charles de Lorraine*; *Agnès*, au duc *Adolphe de Cleves*; *Elisabeth*, au duc *Fréderic d'Autriche*. Les cinq garçons furent: *Louis*, qui fut la souche de la branche électorale éteinte en 1559; *Jean*, pere de *Christophe* roi de Danemarck; *Fréderic*, mort sans postérité; *Othon*, comte de Sintsheim; enfin, *Etienne*, d'où descendent l'électeur & les autres comtes Palatins du Rhin, qui subsistent aujourd'hui.

III. ROBERT, roi de France, surnommé le *Sage* & le *Dévot*, parvint à la couronne en 996, après la mort de *Hugues Capet*, son pere. Il fut sacré à Orléans, où il étoit né; puis à Rheims, après l'emprisonnement de *Charles de Lorraine*. Il avoit épousé *Berthe* sa cousine, fille de *Conrad* roi de Bourgogne; mais *Grégoire V* déclara nul ce mariage, & excommunia le monarque, si nous en croyons le cardinal *Pierre Damien*. Cet anathême fit en France tant d'effet, que tous les courtisans du roi & ses propres domestiques se séparerent de lui. Il ne lui en resta que deux qui, pleins d'horreur pour tout ce qu'il avoit touché, passoient par le feu jusqu'aux plats où il avoit mangé, & jusqu'aux vases où il avoit bu. Le même cardinal rapporte qu'en punition de cet inceste prétendu, la reine accoucha d'un monstre, qui avoit la tête & le cou d'un canard. On ajoute que *Robert* fut si frappé de cette espece de prodige, qu'il se sépara de sa femme. Il contracta un second mariage avec *Constance*, fille de *Guillaume* comte d'Arles & de Provence; mais l'humeur altiere de cette princesse auroit bouleversé le royaume, si la sagesse du roi ne l'eût empêchée de se mêler du gouvernement de l'état. Il se cachoit d'elle lorsqu'il faisoit des libéralités à ses domestiques: *Prenez garde*, leur disoit-il, *que la Reine ne s'en apperçoive*... *Henri* duc de Bourgogne, frere de *Hugues Capet*, mort en 1002, sans enfans légitimes, laissa son duché au roi de France son neveu. *Robert* investit de ce duché *Henri*, son second fils, qui depuis étant devenu roi, le céda à *Robert*, son cadet; [*Voyez* HENRI I, n° IX.] Le duc *Robert* fut chef de la premiere branche royale des *Ducs de Bourgogne*, qui dura jusqu'en 1361. Ce duché fut alors réuni à la couronne par le roi *Jean*, qui le donna à son 4e fils, *Philippe le Hardi*, chef de la 2e maison de Bourgogne, qui finit en la personne de *Charles le Téméraire*, tué en 1477. Le roi *Robert* mérita par sa sagesse qu'on lui offrît l'empire & le royaume d'Italie; mais il les refusa. *Hugues* dit *le Grand*, qu'il avoit eu de *Constance*, étant mort, il fit couronner à Rheims son second fils *Henri I*. Il mourut le 20 Juillet 1031, âgé de 60 ans, à Melun. *Robert* étoit un prince savant, mais de la science de son temps. *Helgaud*, moine de Fleury, raconte dans la *Vie* de ce prince, que pour empêcher que ses sujets ne tombassent dans le parjure, & n'encourussent les peines qui en sont la suite, il les faisoit jurer sur un reliquaire dont on avoit ôté les reliques, comme si l'intention ne faisoit pas le parjure! mais alors on ne raisonnoit pas mieux. *Robert* bâtit un grand nombre d'églises, & fit restituer au clergé les dîmes & les biens dont les seigneurs laïques s'étoient emparés. La déprédation étoit telle, que les séculiers possédoient les biens ecclésiastiques à titre héréditaire; ils les partageoient à leurs enfans; ils donnoient même les cures pour la dot de leurs filles, ou la légitime de leurs fils. Quoique *Robert* fût pieux & qu'il respectât le clergé, on le vit cependant résister aux évêques avec une fermeté dont depuis plusieurs siecles on n'avoit point eu d'exemples. *Lutheric*, archevêque de Sens, avoit introduit dans son diocese l'usage d'éprouver les coupables par la communion. Le monarque lui en écrivit dans les termes les plus forts. » J'en » jure (dit-il) par la foi que je dois » à Dieu, que si vous ne vous cor« rigez, vous serez privé de l'hon» neur du sacerdoce «. Et le prélat fut forcé d'obéir. Il fit punir par le supplice du feu, en 1022,

des chanoines d'Orléans, Manichéens... On rapporte de lui des actions moins séveres. Une dangereuse conspiration contre sa personne & son état ayant été découverte, & les auteurs arrêtés, il prit le moment où leurs juges étoient assemblés pour les condamner au dernier supplice, & leur fit servir un repas splendide. Le lendemain ils furent admis à la communion. Alors *Robert* dit, qu'il leur accordoit leur grace, parce qu'*on ne pouvoit faire mourir ceux que J. C. venoit de recevoir à sa table...* Un jour qu'il faisoit sa priere à l'église, il s'apperçut qu'un filou avoit déjà coupé la moitié de la frange de son manteau, & qu'il continuoit pour l'avoir toute entiere. *Mon ami*, lui dit-il d'un air de bonté, *contente-toi de ce que tu as pris; le reste sera bon à quelqu'autre... Robert* cultiva les sciences, & les protégea. On a de lui plusieurs *Hymnes*, que l'on chante encore dans l'église. [*Voyez* INNOCENT II.] Son regne fut heureux & tranquille. Il institua, selon quelques auteurs, l'ordre de l'Etoile, attribué communément au roi *Jean... Voyez* HERIBERT.

ROBERT, frere du roi *Eudes*; *Voyez* CHARLES II, n° III; & à la Généalogie de *BOURBON*

IV. ROBERT DE FRANCE, 2e fils de *Louis VIII*, & frere de *Saint Louis*, qui érigea en sa faveur l'Artois en comté-pairie l'an 1237. C'étoit dans le temps de la funeste querelle entre le pape *Grégoire IX* & l'empereur *Frederic II. Grégoire* offrit à *Saint Louis* l'empire pour *Robert*; mais les seigneurs François, assemblés pour délibérer sur cette proposition, furent d'avis de la rejeter. Ils répondirent au pape: *Que le Comte* Robert *se tenoit assez honoré d'être frere d'un Roi, qui surpassoit en dignité, en forces, en biens, en noblesse, tous les autres Potentats du monde...* (*Voyez* aussi à l'article de GRÉGOIRE IX, comment le saint roi reçut cette offre.) *Robert* suivit *Saint Louis* en Egypte, & ce fut lui qui engagea avec plus de bravoure que de prudence, la bataille de la Massoure, le 9 Février 1250. Comme il poursuivoit les fuyards à travers cette petite ville, il y fut assommé des pierres, bûches & autres choses que l'on jetoit par les fenêtres. C'étoit un prince intrépide, mais trop fougueux, trop opiniâtre, trop querelleur.

V. ROBERT II, comte d'*ARTOIS*, fils du précédent, surnommé le *Bon* & le *Noble*, fut de l'expédition d'Afrique en 1270. Il châtia les rebelles de Navarre en 1276. Il mena un puissant secours, après les Vêpres Siciliennes, à *Charles I* roi de Naples, & fut régent de ce royaume pendant la captivité de *Charles II.* Il défit les Aragonois en Sicile en 1289, les Anglois proche Bayonne en 1296, les Flamands à Furnes en 1298. Mais l'an 1302, ayant voulu imprudemment forcer les mêmes Flamands retranchés près de Courtrai, il reçut trente coups de pique, & perdit dans cette journée la réputation & la vie. Homme vaillant, mais emporté & violent, il n'étoit bon que pour un coup de main. *Mahaud*, sa fille, hérita du comté d'Artois, & le porta en mariage à *Othon* comte de Bourgogne, dont elle eut deux filles: *Jeanne*, femme de *Philippe le Long*, & *Blanche*, femme de *Charles le Bel*. Cependant *Philippe*, fils de *Robert II*, avoit un fils, *Robert III*, qui disputa le comté d'Artois à sa tante *Mahaud*. Mais il perdit son procès, par deux arrêts rendus en 1302 & 1318. Il voulut faire revivre ce procès en 1329, sous *Philippe de Valois*, à la faveur de prétendus nouveaux titres qui se trouverent faux. *Robert* fut condamné pour la troisieme fois, &

banni du royaume en 1331. Ayant trouvé un asile auprès d'*Edouard III* roi d'Angleterre, il l'engagea à se déclarer roi de France; source des guerres longues & cruelles qui affligerent ce royaume. *Robert* fut blessé au siége de Vannes en 1342, & mourut de sa blessure en Angleterre. *Jean*, fils de *Robert*, eut le comté d'Eu, fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers en 1356, & termina sa carriere en 1387. Son fils *Philippe II* fut connétable de France, fit la guerre en Afrique & en Hongrie, & mourut prisonnier des Turcs en 1397. Il eut un fils, nommé *Charles*, mort en 1472, sans postérité.

VI. ROBERT D'ANJOU, dit *le Sage*, 3e fils de *Charles le Boiteux*, succéda à son pere dans le royaume de Naples en 1309, par la protection des papes & par la volonté des peuples, à l'exclusion de *Charobert*, fils de son frere aîné. Il prit le parti des pontifes Romains contre l'empereur *Henri VII*; & après la mort de ce prince, il fut nommé en 1313, vicaire de l'empire en Italie, quant au temporel, jusqu'à ce qu'on élût un nouvel empereur. Ce fut *Clément V* qui lui donna ce titre, en vertu du droit qu'il prétendoit avoir de gouverner l'empire pendant qu'il étoit vacant. *Robert* régna avec gloire 33 ans 8 mois, & mourut le 19 Janvier 1343, âgé de 64 ans. Ce prince, (dit M. *de Montigni*,) n'avoit pas les qualités qui font les héros, mais il avoit celles qui font les bons rois. Il étoit religieux, affable, généreux, bienfaisant, sage, prudent & zélé pour la justice. On l'appeloit *le Salomon* de son siecle. Ami des pauvres, il fit mettre à la porte du palais une sonnette qui l'avertissoit quand on vouloit les écarter du souverain. Il n'avoit d'autre passion qu'un amour extrême pour les lettres. Il disoit qu'*il renonceroit plutôt à la Couronne qu'à l'étude*. Sa cour devint l'asile des sciences, qu'il encouragea autant par son exemple que par ses bienfaits. Ce prince possédoit la théologie, la jurisprudence, la philosophie, les mathématiques & la médecine. *Bocace* disoit que » depuis *Salomon*, on n'avoit point » vu de prince aussi savant sur le » trône «. Il n'avoit jamais eu de goût pour la poésie; il la méprisoit même, comme font la plupart des savans. Un entretien qu'il eut avec *Pétrarque*, le désabusa; il retint ce poëte auprès de lui, & s'exerça même à composer quelques poésies toscanes qui nous sont restées. Il étoit peu porté au métier de la guerre, pour lequel il n'avoit pas de grands talens: aussi, parmi les ornemens de son tombeau, on voit un *LOUP* & un *AGNEAU* qui boivent dans le même vase. *Philippe de Valois* s'abstint de livrer bataille en 1339, sur les avis réitérés que lui donna ce prince, grand ami de la France par inclination & par intérêt. Outre que *Robert* détestoit les querelles entre les princes Chrétiens, il avoit étudié la science des astres, moins pour en connoître le cours, que pour apprendre par cette science chimérique les mysteres de l'avenir. Il croyoit avoir lu dans le grand livre du Ciel, un malheur extrême pour la France, si *Philippe* hasardoit une bataille contre les Anglois.

VII. ROBERT Ier, dit *le Magnifique*, duc de Normandie, 2e fils de *Richard II*, succéda l'an 1028 à son frere *Richard III*, mort (dit-on) du poison qu'il lui avoit fait donner. Il eut à réprimer dans les commencemens, les fréquentes révoltes de plusieurs de ses grands vassaux. Il rétablit dans ses états *Baudouin IV*, comte de Flandres, que son propre fils en avoit injustement dépouillé. Il força *Canut*,

roi de Danemarck, qui s'étoit emparé de ceux d'Angleterre, à les partager avec ses cousins *Alfrede* & *Edouard.* L'an 1035 il entreprit nu-pieds, le voyage de la Terre-Sainte; à son retour il mourut empoisonné à Nicée en Bithynie, laissant pour successeur *Guillaume* son fils naturel, depuis roi d'Angleterre, qu'il avoit fait reconnoître avant son départ dans une assemblée des états de Normandie.

VIII. ROBERT, dit COURTE-CUISSE, fils aîné de *Guillaume* le *Conquérant*, fut établi l'an 1087 duc de Normandie par son pere, qui donna la couronne d'Angleterre à son autre fils *Guillaume le Roux*: [*Voy.* ce mot.] Ce fut un des plus vaillans princes de son siecle dans les combats, & un des plus foibles hommes dans la conduite. A la Croisade de 1096, il fit des prodiges de valeur; l'armée Chrétienne lui dut, en grande partie, les batailles qu'elle gagna sur les Infidelles, notamment celle qui suivit la prise d'Antioche, l'an 1098, où ils perdirent cent mille cavaliers. Après la prise de Jérusalem, à l'assaut de laquelle il monta un des premiers, suivi de ses seigneurs, il revint en Europe, trouva le trône d'Angleterre occupé par *Henri*, son jeune frere, après la mort de *Guillaume le Roux*, & tenta en vain de le recouvrer. Livré à l'indolence & aux plaisirs, il se laissa gouverner par ses courtisans, & perdit le duché de Normandie avec la liberté, ayant été pris l'an 1106, à la bataille de Tinchebrai, par son frere *Henri*, qui l'enferma dans une prison en Angleterre, où il mourut en 1134. On doit citer à sa gloire le trait suivant qui prouve une ame sensible & généreuse. *Henri*, son frere, dont on vient de parler, ayant, en 108*, excité quelque trouble, prit les armes, & se retira au Mont Saint-Michel, où il fut assiégé par ses freres. Réduit à manquer d'eau, il en fit demander à *Robert*, qui lui en envoya, & même ajouta à ce présent un tonneau de vin. *Guillaume le Roux* blâma fort ce trait d'humanité. « Eh! lui ré» pondit *Robert*, quelque tort que » notre frere ait avec nous, devons» nous souhaiter qu'il meure de » soif? Nous pouvons dans la suite » avoir besoin d'un frere: où en » retrouverions-nous un autre, » quand nous aurions perdu celui» ci? « *Robert* s'étoit montré clément & sensible; *Henri* fut ingrat & barbare.... *Voyez II.* ODON.

IX. ROBERT DE BRUS, seigneur Ecossois, aspira au trône en 1306, après l'expulsion de *Jean Bailleul* ou *Baillol*, qui avoit usurpé la couronne d'Ecosse, par le secours d'*Edouard I*, roi d'Angleterre. Fils du compétiteur de *Bailleul*, il résolut de délivrer sa patrie, & de soutenir les droits de sa naissance. La mort de *Bailleul* augmenta ses prétentions. Il confia ses projets à un Ecossois appelé *Cummin.* Cet ami infidelle en avertit *Edouard. Brus*, qui étoit à la cour de ce prince, informé qu'on l'observoit, s'évade, paroît en Ecosse au milieu d'une assemblée de seigneurs, leur découvre ses sentimens, & les exhorte à briser leurs fers. Le perfide *Cummin*, seul, ayant été insensible à ses raisons, *Brus* l'attaqua au sortir de l'assemblée, & le coucha sur le carreau. *Le traître est-il mort*, lui demanda le chevalier *Kirk-Patrick?* — *Je le crois*, répondit *Brus.* — *Quoi!* dit le chevalier, *est-ce une chose à laisser dans l'incertitude? Je veux en être sûr.* Il courut aussi-tôt poignarder *Cummin.* Cette action fut louée comme un trait de patriotisme. Les Ecossois saisirent avec ardeur l'espérance de la liberté: ils couronnerent *Brus*, & chasserent encore les Anglois.

Brus, paisible possesseur du trône, rendit l'Ecosse très-puissante & très-florissante. C'étoit un prince chéri de son peuple, quoiqu'il aimât la guerre; mais il ne la fit que pour tirer sa nation de l'esclavage, & pour la rendre heureuse. Il mourut en 1329, à 55 ans. Etant près d'expirer, il conjura *Jacques Douglas*, un de ses courtisans, de porter son cœur dans la Terre-sainte. Il laissa pour successeur, *David II*, âgé de 5 ans, & une fille qui porta le sceptre d'Ecosse dans la maison de *Stuart*. *Voyez* MORTIMER.

X. ROBERT DE BAVIERE, prince Palatin du Rhin, duc de Cumberland, fils de *Fréderic*, prince électeur Palatin du Rhin, & d'*Elisabeth*, fille de *Jacques I*, roi d'Angleterre & d'Ecosse, se signala d'abord en Hollande, puis passa en Angleterre l'an 1642. Le roi *Charles I* son oncle, le fit chevalier de la Jarretiere, & lui donna le commandement de son armée. Le prince *Robert* remporta d'abord de grands avantages sur les Parlementaires; mais il fut ensuite obligé de se retirer en France. *Charles II*, ayant remonté sur le trône de ses peres, le fit membre de son conseil-privé en 1662, & lui donna le commandement de sa flotte contre les Hollandois en 1664. Le prince *Robert* défit, l'année suivante, la flotte Hollandoise, & fut fait amiral d'Angleterre en 1673. Il se montra digne de cet emploi par son intelligence & par sa valeur. Ce prince, mort le 29 Novembre 1682, s'appliquoit aux sciences, entre autres à la chimie.

XI. ROBERT IV, comte d'*ALENÇON*, est peu connu dans l'histoire; mais il mérite une place dans celle de France, parce qu'en lui finit la postérité masculine des comtes d'Alençon. Après sa mort, arrivée en 1319, sa sœur *Alix* donna le comté à *Philippe Auguste* en 1220. *S. Louis* en investit ensuite son fils *Pierre*, qui mourut sans enfans au retour de l'expédition d'Afrique, en 1283. *Charles de Valois*, frere de *Philippe VI* dit *de Valois*, descendant comme lui de *Philippe III* dit *le Hardi*, fut duc d'Alençon, & mourut en 1346. *Jean II*, son arriere-petit-fils, ayant favorisé le Dauphin contre son pere *Charles VII*, fut condamné à mort en 1456, sous prétexte d'intelligence avec les Anglois. La peine de mort fut commuée en une prison perpétuelle. En 1461, *Louis XI*, parvenu à la couronne, l'en délivra. Ce duc s'engagea encore avec les Anglois, & fut jugé à mort en 1474. *Louis XI* commua encore la peine en une prison perpétuelle, où il resta 17 mois. Il venoit d'être remis en liberté, lorsqu'il termina sa carriere en 1476. Son fils *René* fut aussi condamné en 1482 à passer sa vie en prison, pour avoir voulu vendre son duché au duc de Bourgogne. *Charles VIII* l'en fit sortir en 1483, & il vécut jusqu'en 1492. Son fils *Charles*, premier prince du sang, & connétable de France, mort de honte en 1525, pour avoir fui à la bataille de Pavie, n'eut point de postérité, & son duché fut réuni à la couronne. Le duché fut donné au dernier des fils de *Henri II*: [*Voyez* IV. FRANÇOIS DE FRANCE.] La mort de ce prince, qui ne laissa point de lignage, fit encore réunir Alençon au domaine. Cette ville fut depuis une partie de l'apanage de *Gaston*, fils d'*Henri IV*, duc d'Orléans. Il passa en 1660 à *Isabelle* d'*Orléans*, sa seconde fille, mariée à *Joseph de Lorraine*, duc de Guise. Après la mort de cette princesse, en 1696, le duché fut encore réuni à la couronne; & par lettres-patentes, le nom en fut donné au fils de *Charles*, duc de Berri, petit-

fils de *Louis XIV*, lequel mourut en 1713.

XII. ROBERT, second fils de *Richard III*, duc de Normandie, eut en apanage, l'an 989, le comté d'Evreux. Promu en même temps à l'archevêché de Rouen, dans cet âge où les passions ont plus d'empire, il se livra sans retenue à la dissolution. Il ne rougit pas d'épouser, en sa qualité de comte, une femme nommée *Herleve*, dont il eut trois fils. Ce fut lui qui baptisa en 1004, *Olaüs*, roi de Norwege, appelé au secours du duc *Richard II*, contre la France. Ce comte-archevêque, dans sa vieillesse, revint de ses égaremens, & mourut en bon pasteur l'an 1037. Sa postérité conserva le comté d'Evreux jusqu'à *Amauri V*, qui le céda en 1200 à *Philippe-Auguste*. Le roi *Philippe III*, dit *le Hardi*, le donna à son fils puîné *Louis*, mort en 1319. Celui-ci fut pere de *Philippe*, qui devint roi de Navarre, par sa femme *Jeanne*, fille de *Louis X*, & mourut en 1343. De leur union sortit *Charles II*, roi de Navarre, dont le fils, *Charles III*, mourut sans postérité masculine en 1425. L'an 1404, il avoit cédé ce comté au roi de France, *Charles VI*. Il servit d'apanage à *François* duc d'Alençon, fils de *Henri II*, en 1569. Mais ce prince étant mort sans enfans en 1584, il fut réuni à la couronne. Enfin il a été donné à la maison de *Bouillon*, en échange de Sedan.... *Voyez l'Histoire généalogique de France*, par le P. *Anselme*, & l'*Abrégé chronologique des grands Fiefs*, in-8°.

ROBERT, duc de *Glocester*. *Voyez* HASTINGS.

ROBERT DE GENEVE. *Voyez* GENEVE.

XIII. ROBERT, (S.) premier abbé de la Chaise-Dieu, mort le 17 Avril 1067, donna à ses religieux l'exemple de toutes les vertus..... Il est différent de S. ROBERT, abbé de Molesme en Bourgogne, premier auteur de l'ordre de Citeaux, mort le 21 Mars 1108, à 84 ans, & canonisé en 1222, par *Honorius III*. En 1075, vingt & un religieux de son abbaye de Molesme, voulant suivre à la lettre la regle de *S. Benoît*, se retirerent, avec *Robert*, à quatre lieues de Dijon, dans un désert appelé Citeaux, (*Cistercium*) à cause des citernes qui s'y trouvoient. *Eudes I*, duc de Bourgogne, leur fit bâtir une maison, qu'ils commencerent d'occuper en 1098. L'année suivante, *Robert*, à qui l'évêque de Châlons avoit donné le bâton pastoral en qualité d'abbé, retourna à Molesme, & laissa à *Alberic* le gouvernement de Citeaux. *Etienne*, qui succéda à *Alberic*, fit les principaux statuts de l'ordre. *Voyez* XII. ETIENNE, & III. BERNARD.

XIV. ROBERT, né à Thorigny en Normandie, & abbé du Mont Saint-Michel, au diocese d'Avranches, fut employé dans plusieurs affaires importantes par *Henri II*, roi d'Angleterre. Ses occupations ne l'empêcherent pas de composer un grand nombre d'ouvrages, dont il ne nous reste que la Continuation de la *Chronique* de *Sigisbert*, & un *Traité des Abbayes de Normandie*, que Dom d'*Acheri* a donné à la fin des Œuvres de *Guibert* de Nogent. Il mourut l'an 1186.

ROBERT D'ARBRISSEL, *Voyez* ARBRISSEL.

ROBERT SORBON, *Voyez* SORBONNE.

XV. ROBERT GROSSE-TESTE, en latin *Capito*, naquit en Angleterre, dans le pays de Suffolck, de parens pauvres. Ses talens lui mériterent l'archidiaconé de Leicester, & en 1235, l'évêché de Lincoln. Il s'opposa fortement aux entreprises de la cour de Rome & des moines, sur

la juridiction des ordinaires; & eut un démêlé considérable avec *Innocent IV*, sur une dispense que ce pape avoit accordée pour un canonicat de l'église de Lincoln. Il mourut en 1253. Ses écrits, encore plus que son zele à défendre la juridiction épiscopale contre les moines & contre *Innocent IV*, ont conservé son nom. Sans parler de son *Abrégé de la Sphere*; de ses *Commentaires sur les Analytiques* d'*Aristote*; ni de quelques-unes de ses *Lettres*, renfermées dans le Recueil de *Brown*, intitulé: *Fasciculus rerum expetendarum*; nous citerons seulement son ouvrage sur les *Observations légales*, réimprimé à Londres dans le dernier siecle; & son *Testamentum XII Prophetarum*, Haguenau, 1532, in-8°, très-rare. Dans ses autres écrits, il reprend avec liberté, & peut-être avec trop d'amertume, les vices & les déréglemens des ecclésiastiques. Ce prélat aimoit les lettres & les protégeoit.

XVI. ROBERT, (Claude) né à Bar-sur-Aube, vers 1564, devint précepteur d'*André Frémiot*, depuis archevêque de Bourges, avec lequel il voyagea en Italie, en Allemagne & dans les Pays-Bas. Les cardinaux *Baronius*, d'*Ossat* & *Bellarmin*, lui donnerent des marques de leur estime. De retour en France, il fut nommé archidiacre & grand-vicaire de Châlons-sur-Saône. Ce savant mourut le 16 mai 1636, à 72 ans. Le plus important de ses ouvrages est le grand recueil intitulé *Gallia Christiana*, qu'il publia en 1625, en 1 vol. in-fol. MM. *de Sainte-Marthe* augmenterent dans la suite cet ouvrage utile, infiniment moins inexact que dans les premieres éditions, depuis que les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur en ont donné une nouvelle, qui est en 12 vol. in fol., & qui n'est pas achevée.

XVII. ROBERT, musicien François, mort vers l'an 1686, étoit maître de la musique de la chapelle du roi. Nous avons de lui plusieurs *Motets* à grand choeur, qui prouvent combien il étoit savant dans son art; mais on ne trouve point dans ses ouvrages, les agrémens que les musiciens qui l'ont suivi ont su répandre dans leurs compositions.

XVIII. ROBERT, (Nicolas) né à Langres vers l'an 1610, s'attacha à *Gaston* de France, duc d'Orléans. Ce prince, non content de pensionner quelques célebres Botanistes, & de faire fleurir dans ses jardins les plantes rares, voulut encore orner son cabinet de leurs figures: dans ce dessein, il y employa *Robert*, dont personne n'a jamais égalé le pinceau dans cette partie. Cet habile artiste peignit chaque plante sur une feuille de vélin, de la grandeur d'un *in-folio*, avec une exactitude merveilleuse. Il représenta, sur de semblables feuilles, les oiseaux & les animaux rares de la Ménagerie du prince. *Gaston* eut insensiblement un assez grand nombre de ces miniatures; il en forma divers porte-feuilles, dont la vue lui servoit de récréation. Les portes-feuilles furent acquis après sa mort par *Louis XIV*, qui nomma *Robert* peintre de son cabinet, &, à l'exemple de *Gaston*, lui donna cent francs de chaque nouvelle miniature. *Robert*, flatté par ces distinctions, s'appliqua si fidellement à son objet, que, par un travail assidu d'environ vingt ans qu'il vécut encore, il forma de sa main un Recueil de peintures d'oiseaux & de plantes, aussi singulieres par leur rareté que par la beauté & l'exactitude de leur dessin. *Robert* mourut en 1684, âgé de 74 ans. Son ouvrage, qui a été continué par les sieurs *Joubert*, *Aubriet* & autres, & qui se continue toujours, fait le plus beau recueil qui soit au monde

en ce genre. Il est déposé dans la bibliotheque du roi, où les curieux peuvent le voir.

ROBERTI, (Jean) Jésuite, né à Saint-Hubert en Ardennes, l'an 1569, enseigna la théologie & l'Ecriture-Sainte à Douai, à Treves, à Wirtzbourg, à Mayence, & mourut à Namur le 14 Février 1651. Ses ouvrages prouvent qu'il étoit versé dans les belles-lettres, la théologie, la controverse & dans l'histoire ecclésiastique. Les principaux sont : I. *Dissertatio de Superstitione*, 1614. II. *Quatuor Evangelii, historiarum & temporum serie vinculata, græcè & latinè*, Mayence, 1615, in-fol. III. *Tractatus de Magnetica vulnerum curatione*, Louvain, 1616. Le P. *Roberti* y démontre les impostures de *Goclenius* qui prétendoit guérir toutes les maladies avec l'aimant (*Voy.* GOCLENIUS). Il fit suivre cette Dissertation de quatre ou cinq autres aussi solides que la premiere. IV. Une *Dissertation* pour prouver que Saint Barthléemi étoit le même que Nathanaël, Douai, 1619, in-4°. V. *Historia Sancti Huberti*, Luxembourg, 1621, in-4°. Cette Histoire est très-curieuse, & renferme plusieurs Dissertations.

ROBERTSON, (Guillaume) théologien Anglois, dont on a un *Dictionnaire Hébreu*, Londres, 1680, & un *Lexicon Grec*, Cambridge, 1695. Ces deux ouvrages sont in-4°, & jouissent de l'estime des savans..... On connoît encore un ROBERTSON, historien Anglois, à qui l'on doit une bonne *Histoire* de l'empereur *Charles-Quint*.

ROBERVAL, (Gilles Personne, sieur de) naquit en 1602 à Roberval, paroisse du diocese de Beauvais. Il devint professeur de mathématiques au collége de *Maître-Gervais* à Paris; il disputa ensuite la chaire de *Ramus*, & l'emporta. La conformité des goûts le lia avec *Gassendi* & *Morin*. Il succéda à ce dernier dans la chaire de mathématiques au collége-royal, sans quitter néanmoins celle de *Ramus*. Il fit des expériences sur le vide, inventa deux nouvelles sortes de *Balances*, dont l'une est propre à peser l'air, & lui mérita d'être de l'académie des Sciences. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité de Méchanique* dans l'*Harmonie* du P. *Mersenne*. II. Une édition d'*Aristarcus Samius*, &c. Ils furent recherchés dans leur temps. Ce savant estimable mourut le 27 Octobre 1675, à 73 ans. Sa présomption l'engagea dans quelques disputes avec *Descartes*, dont il ne sortit pas à son avantage. Il eut l'injustice de lui contester la gloire de ses inventions analytiques, & voulut déprimer son savoir géométrique. *Descartes* en vrai philosophe se contenta de lui proposer un problême, dont il ne trouva la solution qu'avec une extrême difficulté, & après de longues méditations.

ROBINET, (Urbain) pieux & savant docteur de Sorbonne, chanoine & grand-vicaire de Paris, abbé de Bellozane, mort le 29 Septembre 1758, âgé de 75 ans, étoit Breton. Il est le rédacteur du *Bréviaire* de Rouen, qui est un chef-d'œuvre en ce genre, Rouen 1736. Il publia en 1744 : *Breviarium Ecclesiasticum Clero propositum*; ce *Bréviaire* a été adopté par les évêques de Cahors & du Mans.

ROBOAM, roi de Juda, succéda à *Salomon* son pere l'an 975 avant J. C. A peine fut-il monté sur le trône, que *Jéroboam*, à la tête du peuple, alla le prier de décharger ses sujets des impôts immenses dont son pere les avoit accablés. *Roboam*, livré à de jeunes courtisans, ne lui répondit qu'en menaçant le peuple d'un traitement encore plus fâcheux.

Cette dureté fit soulever dix tribus, qui se séparerent de *Roboam*, & qui choisirent pour leur roi, *Jéroboam*. Telle fut l'origine du royaume d'Israël. *Roboam*, auquel il n'étoit resté que deux tribus, fut ensuite attaqué par *Sésach* roi d'Egypte. Ce prince, suivi d'une armée innombrable, entra dans le pays, & prit en peu de temps toutes les places de défense. Jérusalem, où le roi s'étoit retiré avec les principaux de sa cour, alloit être assiégée. Pour leur ôter toute espérance, Dieu envoya le prophete *Séméias*, qui leur déclara de sa part, que puisqu'ils l'avoient abandonné, il les abandonnoit aussi au pouvoir de *Sésach*. Cette menace les toucha; ils s'humilierent sous la main de Dieu, & reconnurent la justice de ses jugemens. Le Seigneur, fléchi par cette humiliation, adoucit la rigueur de l'arrêt porté par sa justice. *Sésach* se retira de Jérusalem, après avoir enlevé les trésors du temple du Seigneur & ceux du palais du roi. *Roboam* continua de vivre dans l'iniquité. Il mourut l'an 958 avant J. C., après avoir régné 17 ans, laissant le royaume, à *Agia*, un de ses fils.

ROBOREUS, *Voy.* ROVERE.

ROBORTELLO, (François) né en 1516, à Udine dans le Frioul, enseigna avec réputation la rhétorique & la philosophie morale à Lucques, à Pise, à Bologne & à Padoue, où il mourut le 18 Mars 1567, dans sa 51e année. On a de lui : I. Un *Traité d'Histoire*, 1543, in-8°, très-superficiel. II. Des *Commentaires* sur plusieurs Poëtes Grecs & Latins. III. *De vita & victu populi Romani sub Imperatoribus*, 1559, in-folio livre savant & curieux. IV. Un grand nombre d'autres *Ecrits*, dans lesquels il fait souvent paroître un orgueil & une aigreur indignes d'un homme de lettres. *Bapt. Egnace*, qu'il avoit outragé, s'en vengea par un coup de poignard, qui le blessa dangereusement.

ROBUSTI, *Voy.* I. TINTORET.

ROCABERTI, (Jean-Thomas de) né vers 1624 à Péselade, sur les frontieres du Roussillon & de la Catalogne, d'une maison illustre, entra jeune dans l'ordre de Saint-Dominique. Il devint provincial d'Aragon en 1666, général de son ordre en 1670, archevêque de Valence en 1676, & grand-inquisiteur de la foi en 1695. Il s'acquit l'estime du roi Catholique, qui le fit deux fois vice roi de Valence. Il employa le temps que lui laissoient ses places, à composer plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Un Traité indigeste, *De Romani Pontificis auctoritate*, en 3 vol. in-fol., estimé des Ultramontains. II. *Bibliotheca Pontificia*. C'est un immense *Recueil* de tous les Traités composés par différens auteurs en faveur de l'autorité & de l'infaillibilité du pape, imprimé à Rome en 1700 & années suivantes, en 21 vol. in-fol. Le parlement de Paris en défendit le débit dans le royaume. III. Un livre intitulé : *Aliment spirituel*, &c. Il mourut le 13 Juin 1699, à 73 ans.

ROCCA, (Ange) né en 1545 à Rocca-Contrata dans la Marche d'Ancone, mort à Rome le 7 Avril 1620, à 75 ans, étoit entré dans l'ordre des Hermites de Saint-Augustin en 1552. Il fut secrétaire de son ordre pendant six ans, c'est-à-dire, jusqu'en 1585, que *Sixte V*, instruit de son savoir, l'appela au Vatican. Ce pape le chargea de veiller à l'impression de la *Bible*, des *Conciles* & des *Peres*, qu'il faisoit faire dans l'imprimerie apostolique. Il fit diverses remarques sur l'Ecriture-sainte & sur les Peres; mais on ne lit plus ses *Com-*

mentaires. Il s'y sert indifféremment des bons & des mauvais auteurs, de monumens authentiques & de pieces douteuses. Il écrit nettement, mais sans élévation. Ses différens ouvrages parurent à Rome, 1719, en 2 vol. in-fol. Les littérateurs font quelque cas de la *Bibliotheca Vaticana illustrata* de cet auteur, quoique fort inexacte. Son *Thesaurus pontificiarum antiquitatum, necnon rituum ac caeremoniarum*, 2 vol. in-fol., Rome, 1745, est un recueil curieux. *Rocca* avoit travaillé pendant 40 ans à se former une riche collection de livres. Il en fit présent au monastere de Saint-Augustin de Rome, à condition qu'elle seroit publique. Il fut le premier dans cette capitale qui destina sa bibliotheque à l'usage du public, & ce bienfait fit donner à la sienne le nom de *Bibliotheque Angélique*. On estime son Traité, *De Campanis*, Rome, 1612, in-4°; on le trouve dans le 2e volume du *Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, de *Sallengre*.

ROCH, (S.) né à Montpellier d'une famille noble, perdit son pere & sa mere à l'âge de 20 ans. Il alla à Rome en pélerinage : il y guérit un grand nombre de personnes affligées de la peste, & à son retour il s'arrêta à Plaisance, affligée de cette maladie. *Roch* en fut frappé lui-même, & contraint de sortir de la ville, pour ne pas infecter les autres. Il se retira dans une forêt, où le chien d'un gentilhomme voisin, nommé *Gothard*, lui apportoit tous les jours un pain. Guéri de la contagion, il retourna à Montpellier & y mourut le 13 Août 1327. Cet article est composé d'après les traditions populaires, & ces traditions sont fondées sur des légendes de peu d'autorité. On peut & l'on doit invoquer *S. Roch* ; mais on ne croit pas qu'il soit nécessaire pour le salut, de croire tout ce qu'on a dit de son chien.

I. ROCHE, (Jean de la) né dans le diocese de Nantes, entra dans la congrégation de l'Oratoire. Son talent pour la prédication se manifesta de bonne heure. Il remplit avec succès les principales chaires de la province & de la capitale. Cet orateur mourut en 1711, dans sa 55e année. On a de lui, un *Avent*, un *Carême*, & des *Mysteres*, en 6 vol. in-12, & 2 vol. in-12 de *Panégyriques*. C'est principalement dans ce dernier genre qu'il excelloit. Ses Panégyriques de *S. Augustin* & de *S. Louis* furent applaudis lorsqu'il les débita, & plaisent encore lorsqu'on les lit. Ses *Sermons* sont solides, & l'Evangile n'y est pas défiguré par le vernis de nos orateurs à la mode. Ils sont écrits avec noblesse & avec élégance. *Racine* portoit l'enthousiasme jusqu'à dire qu'il trouvoit plus de beautés dans les Sermons du Pere de *la Roche*, que dans ses propres ouvrages. La postérité n'a pas confirmé ce jugement dicté par la modestie.

II. ROCHE, (Antoine-Martin) ex-Oratorien, né dans le diocese de Meaux, fut un exemple de mortification & de vertu. Lorsqu'il eut quitté l'Oratoire, par esprit de modération & de paix dans les temps orageux de la Bulle, il se retira chez une pieuse veuve à Paris, où il vécut aussi solitaire que dans les forêts ; il termina sa sainte carriere en 1755, avant la 50e année de son âge. On a de lui, un *Traité de la nature de l'Ame & de l'origine de ses connoissances*, contre le systême de *Locke* & de ses partisans, en 2 gros vol. in-12, qui ont paru en 1759. Cet ouvrage solide & bien écrit, mérite d'être lu.

III. ROCHE, (Jacques-Fontaine de la) prêtre du diocese de Poitiers, également fanatique & vertueux, mort le 26 Mai 1761, à 73 ans,

vécut à Paris dans une obscurité prudente. Il eut, depuis 1731, la principale part aux feuilles qui paroissoient toutes les semaines, sous le titre de *Nouvelles Ecclésiastiques*. Il avoit été pourvu d'une cure dans le diocese de Tours; mais il quitta la houlette pastorale en 1728, pour prendre la plume périodique. D'abord les Nouvelles Ecclésiastiques n'étoient que la copie de différens extraits de lettres qui venoient de diverses provinces. Elles prirent, en 1729, la forme d'un ouvrage travaillé sur un certain plan. *Charles-Robert* BERTHIER, ancien vicaire de Saint-Barthélemi, mort à Paris le 23 Août 1767, y a eu aussi beaucoup de part. On a donné à Paris, en 1767, la Table des matieres de ces feuilles, depuis 1728 jusqu'en 1760 inclusivement, deux gros volumes in-4°. L'édition de Paris a été contrefaite à Utrecht. Pour la compléter, il faut y joindre *les Nouvelles Ecclésiastiques ou Avant-nouvelles, depuis l'arrivée de la* Constitution *en France à la fin de 1713, jusqu'au 23 Février 1728, que les Nouvelles Ecclésiastiques ont commencé d'être publiées*, à Paris, 1731, in-4°, de 194 pages. L'éditeur de *Ladvocat* fait mourir l'abbé de *la Roche* en 1767; nous avons suivi l'éditeur de la *Méthode* pour l'Histoire, de l'abbé *Lenglet*, qui est beaucoup plus instruit.

ROCHE, (La) *Voyez* TIPHAIGNE.

ROCHEBLOND, (Charles HOTMAN, *dit* la) bourgeois de Paris, fut l'auteur de la faction connue sous le nom des *Seize*, parce qu'ils avoient distribué à seize d'entre eux les 16 quartiers de Paris. Elle se forma en 1589, pendant la Ligue. Le but de cette association séditieuse étoit de s'opposer aux desseins du roi *Henri III*, lequel favorisoit, disoit-on, les Huguenots, & d'empêcher que le roi de Navarre ne succédât à la couronne de France. *La Rocheblond* eut d'abord une conférence secrete avec deux curés, l'un de Saint-Séverin, & l'autre de Saint-Benoît à Paris. Peu de jours après, ces curés unis à deux docteurs, en attirerent huit autres à leur parti; & ce furent-là comme les 12 faux Apôtres, & les fondateurs de la Ligue de Paris, qui fut bientôt composée d'une foule de fanatiques de tout état. Pour garder quelque ordre dans cette conspiration, ils en choisirent *Seize* d'entre eux, auxquels on distribua les 16 quartiers de la ville de Paris, afin d'y observer ce qui se feroit & d'y exécuter tous les ordres de leur conseil. Cette faction se joignit à la grande Ligue, commencée à Péronne; mais elle eut aussi ses intérêts particuliers, & ne seconda pas toujours les intentions du duc *de Guise*, ni celles du duc *de Mayenne*, à qui elle préféra le roi d'Espagne... *Voyez* MAYENNE.

ROCHECHANDIEU, *Voyez* CHANDIEU.

I. ROCHECHOUART, (René de) baron de Mortemart & seigneur de Vivonne, étoit d'une des plus anciennes familles du royaume, à laquelle la terre de Rochechouart en Poitou avoit donné son nom. Il servit dès l'âge de 15 ans au siége de Perpignan, & s'y signala par sa valeur. Il se trouva ensuite à la défense de Metz en 1552, & après avoir acquis beaucoup de gloire dans diverses occasions importantes, il mourut le 17 Avril 1587, à 61 ans, laissant plusieurs enfans de *Jeanne de Saulx*, fille du maréchal *de Tavannes*. L'aîné, *Gaspard de Rochechouart*, mort en 1643, à 68 ans, fut le pere de *Gabriel de Rochechouart*, duc de Mortemart, pair de France, & premier gentilhomme de la chambre, qui mourut le 26 Dé-

cembre 1675. C'étoit un seigneur plein d'ambition & d'esprit.

II. ROCHECHOUART, (François de) chevalier de Jars, *Voyez* II. JARS.

III. ROCHECHOUART, (Louis-Victor) duc de Mortemart & de Vivonne, prince de Tonnay-Charante, fils de *Gabriel* duc de Mortemart, né en 1636, servit de maréchal-de-camp à la prise de Gigeri en Afrique l'an 1664, à celle de Douai en Flandres en 1667, & au siége de Lille l'année d'après. Sa valeur le fit choisir pour conduire les galeres du roi au secours de Candie, où il fut en qualité de *Général de la Sainte-Eglise*, titre dont le pape *Clément IX* l'honora. Ce pontife, pénétré de reconnoissance pour les services qu'il avoit rendus à cette occasion, lui permit de porter dans l'écusson de ses armes, lui & sa postérité, le *Gonfalon* de l'Eglise. Il ne se distingua pas moins dans la guerre de Hollande, en 1672, où il reçut une blessure dangereuse, & gagna avec *du Quesne* deux batailles contre *Ruyter*. Le bâton de maréchal de France, le gouvernement de Champagne & de Brie, & la place de général des galeres, furent les récompenses de son courage, & le fruit de la faveur de la marquise *de Montespan* sa sœur. Devenu viceroi de Messine, il s'y fit aimer & respecter. Ce seigneur mourut le 15 Septembre 1688, avec la réputation d'un des plus beaux esprits de la cour. Il faisoit des vers; mais il n'en reste aucuns de lui, qui méritent d'être retenus. On se souvient plus volontiers de ses bons mots. *Louis XIV* lui demandant ce que la lecture faisoit à l'esprit? *Ce que vos perdrix font à mes joues.* (Il faut remarquer qu'il avoit les couleurs extrêmement vives.) Le même prince le raillant sur sa grosseur extraordinaire, devant le duc *d'Aumont* aussi gros que lui : *Vous grossissez à vue d'œil*, (lui dit-il;) *vous ne faites point d'exercice. — Ah! SIRE, c'est une médisance*, (répliqua *Vivonne* :) *il n'y a point de jour que je ne fasse au moins trois fois le tour de mon cousin d'Aumont.* On en rapporteroit beaucoup d'autres; mais ce qui est saillie dans le feu d'une conversation libre, devient souvent platitude lorsqu'on le répète.

IV. ROCHECHOUART, (Marie-Magdeleine-Gabrielle de) sœur du précédent, abbesse de Fontevrault, morte le 15 Août 1704, à 59 ans, laissa un grand nombre d'ouvrages manuscrits, qui donnoient une idée avantageuse de son savoir & de sa piété. Elle avoit un esprit fécond, une mémoire heureuse & un génie propre à tout. Elle se délassoit de la lecture des philosophes, par celle des poëtes. *Homere*, *Virgile*, *Platon*, *Cicéron* lui étoient familiers, ainsi que les langues dans lesquelles ils ont écrit, & quelques-unes des modernes.

V. ROCHECHOUART, (Françoise-Athenaïs de) sœur de la précédente, fut d'abord connue sous le nom de Mademoiselle *de Tonnay-Charente.* Sa beauté la rendit encore moins célebre, que le caractere de son esprit, plaisant, agréable & naturel. Recherchée par les plus grands seigneurs, elle fut mariée au marquis *de Montespan*, qui lui sacrifia des partis considérables, & qui ne fit qu'une ingrate. La duchesse *de la Valliere*, maîtresse de *Louis XIV*, l'admit dans sa société, & le roi ne la regarda d'abord que comme une aimable étourdie. Elle agaçoit sans cesse ce monarque, qui disoit en se moquant, à Madame de *la Valliere* : *Elle voudroit bien que je l'aimasse ; mais je n'en ferai rien.* Il ne tint pas parole, & il fut bientôt épris de ses charmes. La marquise

de

la *Montespan* régna avec empire. Elle aima le roi par accès, & encore plus l'argent. Ses fantaisies engagerent ce prince dans des dépenses excessives & inutiles. Elle domina long-temps sur le cœur de ce monarque; mais son humeur impérieuse & bizarre l'en chassa peu à peu. Elle avoit supplanté *la Valiere*, & elle fut supplantée à son tour, d'abord par la duchesse *de Fontanges*, puis par la marquise *de Maintenon*. *Louis XIV* lui ordonna de quitter la cour vers 1680; & elle mourut en 1707, âgée de 66 ans, à Bourbon, où elle avoit été prendre les bains. Elle avoit ordonné par son testament, que ses entrailles seroient portées à la communauté de Saint-Joseph. Elles jetoient une si grande puanteur, à cause de la chaleur de la saison, que le porteur revint sur ses pas, & alla les remettre aux Capucins de Bourbon. Le Pere Gardien, infecté de cette odeur, les fit jeter, dit-on, aux chiens. Quand on apprit à la cour ce qu'étoient devenues les entrailles de Madame *de Montespan*, un de ses amis (c'étoit un ami de cour) dit: *Est-ce qu'elle en avoit?* C'est *la Beaumelle* qui rapporte cette réponse, & elle peut bien avoir été faite après coup. Quoiqu'elle eût naturellement beaucoup de fierté & de hauteur, son caractere étoit aussi rusé que son esprit étoit fin. Lorsqu'elle tentoit d'engager *Louis XIV* dans ses filets, elle tâchoit de donner le change à la reine, dont elle étoit dame-d'honneur. Pour lui inspirer une haute opinion de sa vertu, elle communioit tous les huit jours en sa présence; elle visitoit les hôpitaux, & faisoit plusieurs de ces bonnes œuvres d'éclat, qui trompent si souvent les hommes. Son crédit fut tel pendant quelque temps, que, dans la promotion des maréchaux de France de 1679, elle fouilla dans les poches du roi pour y prendre la liste; & n'ayant pas vu le nom du duc *de Vivonne* son frere, elle éclata en reproches, & le roi ne la calma qu'en lui donnant le bâton. Dans les dernieres années de sa vie, elle vit la perte de sa faveur avec une grandeur d'ame digne de sa naissance & du Christianisme. La religion lui inspira des sentimens du repentir le plus sincere & de l'humilité la plus vraie. Lorsque les derniers de ses domestiques manquoient au respect qu'ils lui devoient, elle en marquoit une sorte de joie, & recevoit avec plaisir ces petites humiliations en expiation de sa grandeur passée. Des incommodités habituelles exercerent sa constance, & elle les supporta avec résignation. M. *du Radier* a fait un parallele de Madame *de Montespan* & de Madame *de Maintenon*, dont nous rapprocherons les principaux traits. La premiere avoit du feu dans l'imagination, de la délicatesse, de la vivacité dans la maniere de concevoir, de penser & de s'exprimer. La seconde, pensant avec justesse & s'exprimant avec précision, connoissoit peu les graces légeres, & son enjouement même avoit quelque chose de sérieux. « Ayant passé » son enfance dans la pauvreté, en» vironnée de malheureux qu'elle » avoit envisagés de près, parce » qu'elle en faisoit partie, elle com» patit à leur misere. Madame *de* » *Montespan*, au contraire, aspi» rant à de grands établissemens, » à de grandes richesses, parce » qu'elle étoit environnée de grands » titres, de hautes dignités hérédi» taires à sa maison, ne voyoit pas » la misere des peuples, l'indigence » des provinces. L'une pouvoit » être regardée comme une femme » sage, formée par l'expérience; » l'autre comme une femme aimable » & spirituelle, formée par la na-

» ture. Avec le goût des amusemens » & des plaisirs, on adoroit Madame *de Montespan*; l'âge de la » réflexion conduisoit du côté de » Madame *de Maintenon*. Je doute » que *Louis XIV* l'eût aimée à 30 » ans; il s'en occupa entiérement » à 50. La piété de l'une fut d'abord » *amour-propre*, ensuite devint *sentiment*; celle de Madame *de Montespan*, (car elle devint pieuse après » sa retraite) étoit peut-être plus » éclairée. Sa maniere de penser sur » le fameux P. *de la Chaise*, qu'elle » appeloit *une Chaise de commodité*, » prouve qu'elle ne se méprenoit » pas à sa conduite; & on seroit » tenté de croire que Madame *de* » *Maintenon* cherchoit à s'aveugler » sur le compte des directeurs. » L'abbé *Gobelin* vouloit qu'elle » n'eût point d'esprit, & elle se » disposoit à lui obéir «. Nous ne pensons pas en tout comme M. *du Radier*. La confiance qu'avoit Mad^e^ *de Maintenon* dans l'abbé *Gobelin*, qu'elle connoissoit processif & ambitieux, n'étoit point aveugle; mais elle lui avoit donné la sienne, & on la retire difficilement. D'ailleurs une grande différence entre les deux favorites, c'est qu'il ne reste rien de Madame *de Montespan*, & Madame *de Maintenon* a laissé un monument qui l'immortalisera, la Maison de Saint-Cyr. Elle sanctifia ses liaisons avec le roi par le sceau de la religion; & comme amie & comme femme de *Louis XIV*, elle fut également respectable. *Voyez* II. GONDRIN.

ROCHE-FLAVIN, (Bernard de la) né l'an 1552 à Saint-Cernin en Rouergue, fut d'abord conseiller à Toulouse, puis au parlement de Paris. Son savoir lui procura la place de premier président en la chambre des requêtes au parlement de Toulouse, puis celle de conseiller d'état. Il mourut en 1627, à 76 ans. On a de lui: I. Un excellent *Recueil des Arrêts notables* du parlement de Toulouse, imprimé en cette ville, 1720, in-4°. On y trouve un *Traité des Droits Seigneuriaux*, très-consulté. II. Un grand *Traité des Parlemens*, 1617, in-fol., &c. plein de recherches & peu commun.

ROCHEFORT, *Voyez* I. GARLANDE... *Voyez* MONTHLERI... *Voy.* RIEUX, n° II.

I. ROCHEFORT, (Gui de) seigneur de *Pleuvaut*, d'une maison originaire de Bourgogne, s'appliqua à l'étude des belles-lettres, & se signala à la guerre & dans le conseil de *Charles* duc de Bourgogne, qui le fit son conseiller & son chambellan. Ses services n'empêcherent pas qu'on ne lui rendît de mauvais offices auprès de ce prince. *Louis XI* lui ayant fait des offres avantageuses, il vint servir ce monarque, qui le fit premier président au parlement de Dijon, en 1482. *Charles VIII* son fils l'appela auprès de sa personne, & l'honora de la charge de chancelier en 1497. Il mourut le 15 Janvier 1507, après avoir soutenu la dignité de la couronne, d'une maniere qui rend sa mémoire immortelle. C'est lui qui fit créer le grand-conseil en 1497... *Guillaume* DE ROCHEFORT, son frere, chancelier de France comme lui, mais moins célebre, étoit mort en 1492. Il détourna *Charles VIII* de dépouiller *Anne de Bretagne*, & lui persuada de l'épouser, pour réunir plus surement & plus honorablement cette province à la couronne.

II. ROCHEFORT, (Henri-Louis d'Aloigni de) se signala dans la guerre contre les Espagnols, & après la paix des Pyrénées, il suivit *la Feuillade* en Hongrie, où il ne montra pas moins de valeur. De retour en France, il servit avec distinction, & parvint à la dignité de maréchal de France en 1676. Il

mourut la même année. Il étoit capitaine des Gardes-du-corps, & gouverneur de Lorraine. Son fils, mort en 1701 sans alliance, laissa une sœur héritiere, mariée d'abord au marquis *de Nangis*, de la maison de *Brichanteau*, & ensuite au comte *de Blanzac*, de celle de la *Rochefoucauld*.

I. ROCHEFOUCAULD, (François comte de la) d'une maison illustre qui ne le cede qu'à celle des souverains, fut chambellan des rois *Charles VIII* & *Louis XII*. Il fit admirer à la cour son caractere bienfaisant, généreux, droit & sincere. Il tint, en 1494, sur les fonts baptismaux, *François I*. Ce prince, ayant obtenu le sceptre, conserva beaucoup de considération pour son parrain. Il le fit son chambellan ordinaire. Il érigea, en 1515, la baronnie de la Rochefoucauld en comté. Ce monarque observe dans les lettres d'érection, que *c'étoit en mémoire des grands, vertueux, très-bons & très-recommandables services qu'icelui* François, *son très-cher & amé cousin & parrain, avoit faits à ses prédécesseurs à la couronne de France, & à lui*. Le comte *de la Rochefoucauld* mourut en 1517, laissant une mémoire illustre, & un nom respecté. C'est depuis lui que tous les aînés de sa famille ont pris le nom de *François*... Son fils *François II* du nom, comte *de la Rochefoucauld*, soutint dignement la réputation de son pere. Il épousa, en 1528, *Anne de Polignac*, veuve du comte *de Sancerre*, tué à la bataille de Pavie en 1525. Cette dame unissoit à toute la simplicité de la vertu, l'éclat de la représentation la plus brillante. Elle reçut, en 1539, dans son château de Verteuil, l'empereur *Charles-Quint*. Ce prince fut tellement frappé de la dignité de ses manieres, qu'il dit hautement, suivant un historien François, *n'avoir jamais entré en maison qui mieux sentît sa grande vertu, honnêteté & seigneurie que celle-là*... *François de la* ROCHEFOUCAULD V[e] du nom, né en 1588, mort le 8 Février 1650, seigneur distingué par sa valeur & sa probité, obtint de *Louis XIII* les récompenses dues à son mérite. Ce prince le nomma chevalier de ses ordres en 1619, & érigea, en 1622, le comté de la Rochefoucauld en duché-pairie. Il fut pere de *François VI*, duc de *la Rochefoucauld*, dont nous célébrerons, dans un article séparé, (n° III) l'esprit & les vertus.

II. ROCHEFOUCAULD, (François de la) né en 1558, de *Charles de la Rochefoucauld*, de la même famille que le précédent, se fit connoître très-avantageusement dès son enfance. Le roi *Henri III* l'éleva, en 1585, à l'évêché de Clermont, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse. Le pape *Paul V*, instruit de son zele pour faire recevoir le concile de Trente en France, & pour détruire l'hérésie, lui envoya le chapeau de cardinal en 1607. *Louis XIII*, voulant l'avoir plus près de sa personne, lui fit quitter l'évêché de Clermont pour celui de Senlis, en 1613. Ce prélat travailla beaucoup pour la réforme des ordres de Saint-Augustin & de Saint-Benoît, & il eut le bonheur d'introduire la réforme dans son abbaye de Sainte-Genevieve-du-Mont. Il mourut le 14 Février 1645, à 87 ans. Cet homme illustre avoit des défauts; mais ils ont été réparés par sa piété, par l'innocence de ses mœurs, & par de grandes vertus. Les Jansénistes lui ont reproché d'avoir fait de grands biens aux Jésuites, & d'avoir agi avec trop de chaleur dans les querelles excitées par le docteur *Richer*. *Voy.* sa VIE, 1646, in-4°, par le P. *la Moriniere*, Chanoine-régulier... Il

étoit frere d'*Alexandre de la Rochefoucauld* : (Voy. BROSSIER.) & de *Jean-Louis de la Rochefoucauld*, comte *de RANDAN*, tué à Issoire en 1590. Il laissa une fille, *Marie-Catherine de la Rochefoucauld*, comtesse *de Randan*, dame d'honneur de la reine *Anne d'Autriche*, & gouvernante de *Louis XIV* dans son enfance. Cette dame, qui avoit toutes les vertus de son sexe & tous les talens de sa place, mourut en 1677, à 89 ans. Elle avoit épousé le marquis *de Senecey*, dont elle eut une fille, mariée au comte *de Fleix*, de la maison de *Foix*.

III. ROCHEFOUCAULD, (François, duc de la) prince de Marsillac, fils de *François* Ier, duc *de la Rochefoucauld*, naquit en 1603. Sa valeur & son esprit le mirent au premier rang des seigneurs de la cour, qui mêloient les lauriers de *Mars* à ceux d'*Apollon*. Il fut lié avec la fameuse duchesse *de Longueville*; & ce fut en partie par l'instigation de cette princesse qu'il entra dans les querelles de la Fronde. Il se signala dans cette guerre & surtout au combat de Saint-Antoine, où il reçut un coup de mousquet, qui lui fit perdre quelque temps la vue. C'est alors qu'il dit ces vers si connus, tirés de la tragédie d'*Alcyonée* :

Pour mériter son cœur, pour plaire à ses beaux yeux,
J'ai fait la guerre aux Rois; je l'aurois faite aux Dieux.

On sait qu'après sa rupture avec Madame *de Longueville*, il parodia ainsi ces vers :

Pour ce cœur inconstant, qu'enfin je connois mieux,
J'ai fait la guerre aux Rois; j'en ai perdu les yeux.

Après que ces querelles furent assoupies, le duc *de la Rochefoucauld* ne songea plus qu'à jouir des doux plaisirs de l'amitié & de la littérature. Sa maison étoit le rendez-vous de tout ce que Paris & Versailles avoient d'ingénieux. Les *Racine*, les *Boileau*, les *Sévigné*, les *la Fayette*, trouvoient dans sa conversation, des agrémens qu'ils cherchoient vainement ailleurs. La goutte le tourmenta sur la fin de ses jours. Il supporta les douleurs de cette maladie cruelle avec la constance d'un philosophe. Son courage ne l'abandonnoit que dans la perte des personnes qui lui étoient cheres. Un de ses fils fut tué au passage du Rhin, & l'autre y fut blessé. » J'ai vu, dit Madame *de* » *Sévigné*, son cœur à découvert » dans cette cruelle aventure. Il » est au premier rang de ce que » je connois de courage, de mé- » rite, de tendresse & de raison. » Je compte pour rien son esprit » & ses agrémens «. Il mourut à Paris, le 17 Mars 1680, à 68 ans. Madame *de Sévigné* dit, en parlant de ses derniers momens : » Il est » fort bien disposé pour la cons- » cience; mais du reste c'est la » maladie & la mort de son voisin » dont il est question; il n'en est » pas effleuré. Ce n'est pas inuti- » lement qu'il a fait des réflexions » toute sa vie; il s'est approché » de telle sorte aux derniers mo- » mens, qu'ils n'ont rien de nou- » veau, ni d'étrange pour lui «. On trouve à la fin des Lettres de Madame de *Maintenon*, un portrait bien peint du duc *de la Rochefoucauld*. » Il avoit une physionomie » heureuse, l'air grand, beaucoup » d'esprit, & peu de savoir. Il » étoit intrigant, souple, pré- » voyant; je n'ai pas connu d'ami » plus solide, plus ouvert, ni de » meilleur conseil. Il aimoit à » régner. La bravoure personnelle » lui paroissoit une folie, & à

» peine s'en cachoit-il; il étoit pourtant fort brave. Il conserva jusqu'à la mort la vivacité de son » esprit, qui étoit toujours fort » agréable, quoique naturellement » sérieux «. On a de lui : I. Des *Mémoires de la régence d'Anne d'Autriche*, à Amsterdam, (Trévoux) 1713, 2 volumes in-12 ; écrits avec l'énergie de *Tacite*. C'est un tableau fidelle de ces temps orageux, peint par un peintre qui avoit été lui-même acteur. II. Des *Réflexions* & des *Maximes*, réimprimées plusieurs fois en un petit vol. in-12. Quoiqu'il n'y ait presque qu'une idée dans ce livre, vraie à certains égards, & fausse à d'autres, qui est que l'*Amour-propre est le mobile de tout*, cependant cette pensée se présente sous tant d'aspects variés, qu'elle est presque toujours piquante. Ce petit recueil, écrit avec cette finesse & cette délicatesse qui donnent tant de prix au style, accoutuma à penser, & à renfermer ses pensées dans un tour vif & précis. Les prétendus gens de goût l'accuserent de donner dans l'affectation & dans une subtilité vicieuse ; mais ces gens de goût avoient bien peu d'esprit. Le reproche que lui a fait l'abbé *Trublet*, de fatiguer par le changement des matieres, par le peu d'ordre qui regne dans ses réflexions, & par l'uniformité du style, paroît mieux fondé. Mais on a remédié en partie à ces inconvéniens, du moins à celui du défaut de méthode, en rangeant sous certains titres, dans les dernieres éditions, les pensées de l'illustre auteur, qui ont rapport à un même objet. (*Voy.* ESPRIT.) Pour connoître combien valoit le duc *de la Rochefoucauld*, il n'y a qu'à consulter les *Lettres* de Madame *de Sévigné*. Il eut plusieurs enfans de son mariage avec *Andrée de Vivonne*, dame de la *Châtaigneraie*, morte en 1670. Le plus connu est l'aîné, *François* duc *de la Rochefoucauld*, VIIe du nom, prince de *Marsillac*, grand-veneur de France, grand-maître de la garde-robe du roi, chevalier de ses ordres, né en 1634 & mort en 1714. *Louis XIV* aimoit son esprit & estimoit sa probité. Après la disgrace de *Lauzun*, ce prince lui offrit le gouvernement de Berri, dont ce favori avoit été dépouillé. *Marsillac* le refusa d'abord, en lui disant : *Je n'étois point ami de M.* de Lauzun ; *que Votre Majesté ait la bonté de juger si je dois accepter la grace qu'elle me fait.* Le roi insista & le força d'accepter, en lui conservant une pension de 12000 livres qu'il vouloit remettre entre les mains de ce monarque. *Louis XIV*, touché de son désintéressement, de sa générosité, se tourna vers ses ministres, & leur dit : *J'admire la différence ; jamais* Lauzun *n'avoit daigné me remercier du gouvernement de Berri ; & voilà un homme pénétré de reconnoissance.* Un jour que *Marsillac* paroissoit inquiet au sujet de ses dettes, ce prince lui dit : *Que n'en parlez-vous à vos amis !* Mot qui fut accompagné d'un don de 50,000 écus. Il lui écrivit ce billet en lui annonçant une grace importante : *Je me réjouis, comme votre ami, de la charge de Grand-maître de la Garde-robe que je vous ai donnée comme votre Roi.* Quelques auteurs ont prétendu que *Louis XIV* ayant montré ce billet au duc *de Montausier*, ce seigneur le lui fit supprimer, comme trop spirituel ; mais d'autres écrivains ont soutenu qu'il avoit été réellement envoyé. Ce prince érigea l'an 1679, en faveur du fils aîné du duc *de la Rochefoucauld*, en duché, la terre de la Roche-Guyon dans le Vexin, qui l'avoit déjà été en 1663, en faveur de *Roger du Plessis*, seigneur de *Liancour*, & pre-

mier gentilhomme de la chambre, dont *François VII* avoit épousé la fille unique.

IV. ROCHEFOUCAULD, (Fréderic-Jerôme de Roye, de la) de l'illustre maison des comtes de *Rouci-Rochefoucauld*, étoit fils de *François de Roye de la Rochefoucauld*, second du nom, lieutenant-général & commandant de la gendarmerie de France. Un naturel heureux, un caractere doux, un esprit conciliant, un grand sens; telles furent les qualités qui distinguerent de bonne heure l'abbé *de la Rochefoucauld*, & qui lui mériterent l'archevêché de Bourges, en 1729. Il se montra dans ce poste tout ce qu'il avoit paru dès sa plus tendre jeunesse, ami de la vertu, de la paix, & sur-tout des indigens, qui avoient besoin de sa générosité. Elu coadjuteur de l'abbaye de Cluny en 1738, il en devint abbé titulaire par la mort du cardinal *d'Auvergne*, en 1747. Ce fut cette même année qu'il fut honoré de la pourpre Romaine. Il fut envoyé l'année d'après ambassadeur de France à Rome, & il sut à la fois se faire aimer des Italiens, & soutenir la gloire du nom François. De retour à Paris, il y fut accueilli comme il le méritoit. Le roi le nomma à l'abbaye de Saint-Vandrille en 1755, & le chargea en même temps du ministere de la feuille des bénéfices. Le cardinal *de la Rochefoucauld*, habile à connoître les bons sujets, ne le fut pas moins à les placer. Rien n'égala son attention à ne choisir pour les siéges épiscopaux, que des ecclésiastiques éclairés, dont l'esprit sage pût modérer le zele. Si la France est moins déchirée par les guerres du Jansénisme & du Molinisme, c'est à lui en partie qu'elle le doit. Ce fut cet esprit de modération qui fit jeter les yeux sur lui pour présider aux assemblées du clergé de 1750 & 1755. On sait avec quel zele il se servit de sa droiture & de ses lumieres, pour rétablir la paix dans l'Eglise Gallicane. Ce zele lui mérita de plus en plus la confiance de *Louis XV*, qui le regardoit, moins comme son ministre, que comme son *ami* : terme dont on ne se sert, qu'après ce monarque, qui savoit également gagner les cœurs & en connoître le prix. Ce prince éleva le cardinal *de la Rochefoucauld*, en 1756, à la place de son grand-aumônier. Il n'en jouit pas long-temps; une fluxion de poitrine l'enleva à l'Eglise & à la patrie en 1757. Les malheureux dont il étoit le consolateur, & les indigens dont il étoit le pere, le pleurerent amérement. Son cœur généreux & bienfaisant s'ouvroit de lui-même à la pitié, & des libéralités abondantes suivoient à l'instant les sentimens de compassion que l'indigence lui inspiroit. Ses autres qualités égaloient sa bienfaisance, & il fut le modele des hommes ainsi que celui des évêques. » Ses prêtres, (disent MM. les grands-vicaires de Bourges dans leur *Mandement* sur la mort de leur digne archevêque ;) » Ses prêtres » étoient plutôt conduits par ses » principes, que gouvernés par » son autorité. Il étoit leur con» seil, leur ami, leur protecteur. Si » l'éclat de ses dignités intimidoit » quelques-uns de ses diocésains, » il les rassuroit par la douceur & la » bonté de son accueil. Il démêloit, » dans leurs regards, leurs pensées » & leurs peines. Il leur épargnoit » souvent l'embarras de s'expli» quer. Son cœur alloit au-devant » de leurs besoins. Sensible à l'a» mitié, il en goûtoit les douceurs » & en remplissoit les devoirs. Ten» dre & reconnoissant, il n'oublioit » que les offenses. Son ame, exempte » de toute prévention, n'étoit

» accessible qu'aux lumieres de la » religion & de la raison. Il cher» choit la vérité, savoit la trou» ver, & l'exprimer avec cette » candeur noble, cette simplicité » sublime qui respiroient dans sa » figure & dans son ame «. Ses vertus ne sont point perdues pour le public. Le cardinal *de la Rochefoucauld* vit encore; il respire tout entier dans M. l'archevêque de Rouen, aussi cardinal.

V. ROCHEFOUCAULD, (Alexandre-Nicolas de la) marquis *de Surgères*, né en 1709, mort le 29 Avril 1760, se fit un nom par la délicatesse de son esprit, & par les agrémens de son caractere. Il prit le parti des armes, & eut les vertus guerrieres ainsi que les qualités sociales. On a de lui : I. Une Comédie intitulée : *Ecole du Monde*; bien écrite, & pleine de traits auxquels le célebre auteur des *Maximes* auroit applaudi. II. Un Abrégé de *Cassandre*, roman ennuyeux, qu'il a trouvé l'art de rendre agréable, 3 vol. in-12. III. Un Abrégé de *Pharamond*, 4 vol. in-12, dans le goût du précédent.

ROCHELLE, (La) *Voy*. Née.

ROCHE-MAILLET, (Gabriel-Michel de la) avocat de Paris, né à Angers en 1562, & mort en 1642, a donné de bonnes éditions de *Fontanon*, du *Coutumier Général*, &c... & a fait un *Théâtre Géographique de la France*, Paris, 1632, in-fol.

ROCHERS, *Voyez* Andier *des Rochers*.

ROCHES, (Madame & Mademoiselle des) de Poitiers. Il ne faut point séparer ces dames illustres, que le sang, le goût de l'étude, l'inclination avoient unies, & que la mort ne put désunir. Madame *des Roches*, devenue veuve après 15 ans de mariage, s'attacha à cultiver l'éducation de sa fille, qui devint sa rivale en esprit & son amie la plus tendre. Celle-ci, recherchée par un grand nombre de beaux-esprits, refusa constamment de se marier, par tendresse pour sa mere. Elles désiroient de ne pas se survivre; elles furent emportées le même jour, par la peste qui désoloit Poitiers en 1587. Madame *des Roches* s'appeloit *Magdeleine Neveu*, & étoit mariée à *Fredenoit*, seigneur *des Roches*; sa fille se nommoit *Catherine des Roches*. Elles composoient des ouvrages en prose & en vers, dont la derniere édition est celle de Rouen, 1604, in-12, & avoient une grande connoissance des langues & des sciences. (*Voyez* Pasquier.) Au reste les *Poésies* de la mere & de la fille pouvoient être bonnes pour leur temps & leur pays; aujourd'hui la lecture en est fort insipide.

ROCHESTER, (Jean Wilmot, comte de) poëte Anglois, né dans le comté d'Oxford en 1648. Un gouverneur habile cultiva ses talens avec tant de succès, que ce seigneur à l'âge de 12 ans, célébra en vers le rétablissement de *Charles II*. Il voyagea en France & en Italie, prit ensuite le parti des armes, & servit avec distinction sa patrie. Enfin il s'adonna tout entier à son goût pour les plaisirs & pour l'étude. Cette alternative fatigante ruina sa santé, & le fit mourir à la fleur de son âge, en 1680. [*Voy*. les *Mémoires* de l'évêque *Burnet* touchant *Jean Wilmot* comte de Rochester, 1681, in-8°, & traduits en françois, 1716, Amsterdam, in 8°. Ces Mémoires sont une espece d'amende-honorable faite à la Religion par un jeune débauché, que la dépravation du cœur avoit jeté dans une espece d'Athéisme. *Burnet* le vit dans sa derniere maladie, & eut de longs entretiens avec lui. Il le ramena à la vérité & à la vertu par des raisons détaillées dans l'ouvrage in-

diqué. Le comte *de Rochester* lui permit de rendre compte au public des égaremens de son esprit & de son cœur, & des raisonnemens qu'il avoit employés pour le faire mourir en Chrétien.] Ce seigneur ingénieux & aimable, s'étoit attiré les faveurs de *Charles II* par son zele; il mérita son indignation par ses SATIRES publiées à Londres en 1714, in-12. C'est le genre dans lequel il a principalement travaillé. Les passions y donnent souvent le ton, plus que le goût & le génie. Ses Poésies sont la plupart obscenes; mais il en est qui méritent d'être lues, par les traits sublimes, les pensées hardies, les images vives qu'elles renferment. Plusieurs de ses *Satires* ont été traduites en françois.

ROCHESTER, (l'Evêque de) *Voyez* ATTERBURY.

ROCHIER, (Agnès du) *Voy.* DUROCHIER.

ROCOLES, (Jean-Baptiste de) historien françois au-dessous du médiocre, quoique décoré du nom pompeux d'historiographe de France & de Brandebourg, étoit né vers l'an 1620. Il fut chanoine à Paris, protestant à Geneve, de nouveau catholique en France, derechef protestant en Hollande, & enfin il mourut catholique en France en 1696. On a de lui: I. *Description des Empires du Monde* par *Davity*, augmentée d'un vol., Paris, 1660, 6 vol. in-fol.; ce volume n'a fait qu'augmenter les fautes dont cet ouvrage fourmille. II. *Introduction générale à l'Histoire*, 1664. III. *Abrégé de l'Histoire de l'Empire d'Allemagne*, Cologne, 1679; c'est une mauvaise traduction du *Nucleus Hist. Germ.* de *Larcher*. IV. *Les imposteurs insignes qui ont usurpé la qualité d'Empereur*, Bruxelles, 1729, 2 vol. in-8°. V. *Histoire véritable du Calvinisme, opposée à l'Histoire de M. Maimbourg*, Amsterdam, 1683; ouvrage dont les Protestans, & en particulier *Bayle*, ont été peu contens, quoique l'auteur ait eu envie de leur plaire. Le style de *Rocoles* est lourd, pesant, embarrassé, incorrect; & ses recherches ne valent pas mieux ordinairement que son style.

RODENBURGH, (N...) né à Utrecht, dans le siecle dernier, étoit un jurisconsulte savant & profond. Il professa le droit dans sa patrie avec beaucoup de célébrité, & s'acquit un nom parmi les jurisconsultes, par plusieurs bons ouvrages. Nous n'en citerons qu'un, mais excellent & rare, intitulé: *De Jure quod oritur è Statutorum diversitate.* Ce traité est le fonds sur lequel a travaillé *Boullenois* pendant 30 ans, pour son excellent ouvrage *Sur la contrariété des Lois*, où l'on trouve à la fin le traité de *Rodenburgh*.

RODOGUNE *ou* RHODOGUNE, fille de *Phraates* roi des Parthes, fut mariée à *Demetrius Nicanor*, que *Phraates* tenoit prisonnier; ce qui causa de grands malheurs, par la jalousie de *Cléopâtre*: (*Voyez* I. CLÉOPATRE.) Il y a eu d'autres princesses de ce nom.

I. RODOLPHE, comte de Rhinfelden, duc de Souabe, époux de *Mathilde*, sœur de l'empereur *Henri IV*, fut élu roi de Germanie l'an 1077, par les rebelles que le pape *Grégoire VII* avoit soulevés contre l'empereur son beau-frere. La fortune fut douteuse pendant quelque temps entre les deux concurrens. Mais enfin elle abandonna totalement *Rodolphe*, l'an 1080, à la bataille de Wolcksheim: ce prince y périt, & en mourant il témoigna un grand regret de sa rebellion. Il ne laissa qu'une fille, qui épousa *Berthold* duc de Zeringhen.

II. RODOLPHE I[er], DE HAPSBOURG, empereur d'Allemagne, surnommé *le Clément*, étoit fils

d'*Albert*, comte de Hapsbourg, château situé entre Bâle & Zurich. Il fut élu empereur, au mois d'Octobre 1273, & ne voulut point aller à Rome pour se faire couronner, disant qu'*aucun de ses prédécesseurs n'en étoit jamais revenu, qu'après avoir perdu de ses droits ou de son autorité.* Il fit cependant un traité en 1278, avec le pape *Nicolas III*, par lequel il s'engagea à défendre les biens & les priviléges de l'Eglise Romaine. Son regne fut troublé par la guerre contre *Ottocare*, roi de Bohême, sur lequel il remporta une victoire signalée. Le vaincu fut obligé de céder au vainqueur l'Autriche, la Stirie & la Carniole. Il consentit de faire un hommage-lige à l'empereur, dans une isle au milieu du Danube, sous un pavillon dont les rideaux devoient être fermés, pour lui épargner une mortification publique. *Ottocare* s'y rendit couvert d'or & de pierreries. *Rodolphe*, par un faste supérieur, le reçut avec l'habit le plus simple. Au milieu de la cérémonie les rideaux du pavillon tombent, & font voir aux yeux du peuple & des armées qui bordoient le Danube, le superbe *Ottocare* à genoux, tenant ses mains jointes entre les mains de son vainqueur. Quelques écrivains ont traité cela de conte ; mais ce fait est accrédité, & il importe peu qu'il soit vrai ou faux. La femme d'*Ottocare*, indignée de cet hommage, engagea son époux à recommencer la guerre. L'empereur marcha contre lui, la bataille se donna a Marckfeld près de Vienne, le 26 Août 1278, & *Ottocare* la perdit avec la vie. Pour mettre le comble à la gloire de *Rodolphe*, il eût fallu s'établir en Italie, après s'être assuré l'Allemagne ; mais le temps étoit passé. Il se contenta de vendre la liberté aux villes d'Italie qui voulurent bien l'acheter. Florence donna 40,000 ducats d'or; Lucques, 12000; Gênes & Bologne, 6000. Cette liberté consistoit dans le droit de nommer des magistrats, de se gouverner suivant leurs lois municipales, de battre monnoie, d'entretenir des troupes. *Rodolphe I* mourut à Gemershein près de Spire, le 30 Septembre 1291, à 73 ans, avec la réputation d'un prince brave, prudent, politique, versé dans les affaires, jaloux de faire rendre la justice dans tout l'empire, quoiqu'il la violât dans toutes les occasions où il s'agissoit de ses propres intérêts. Il eut cependant plus de bonheur (dit M. de *Montigni*), que de grandes qualités. Il réussit dans toutes les entreprises qu'il forma, pour réduire à son obéissance en Allemagne, tous ceux qui durant le schisme de l'empire, en avoient usurpé les droits & les fiefs. Il prit toutes les villes qu'il attaqua, & gagna quatorze batailles rangées. *Rodolphe* fut moins jaloux de faire valoir son autorité en Italie, parce qu'il n'y avoit rien dans ce royaume pour ses enfans. Il y laissa périr honteusement les droits de l'empire ; il enhardit les villes à se procurer l'indépendance ; il ne s'opposa point aux desseins des papes ; il affermit même leur domination dans Rome, & les enrichit des biens de ses sujets. Egalement haï sur la fin de son regne, du peuple & des grands que son ambition & son avarice souleverent contre lui, il fut peu regretté, & ne laissa dans le cœur des princes, qu'une médiocre affection pour sa famille. L'Histoire lui reproche encore l'usurpation de l'Autriche, de la Stirie & de la Carniole sur l'illustre maison de *Baviere*. Dans le particulier il avoit des vertus. Il étoit simple dans ses habits, & il n'annonçoit sa grandeur que par un certain air

de majesté répandu sur toute sa personne. Ses sujets trouvoient auprès de lui l'accueil le plus favorable, & il gagnoit le cœur de ceux qui l'approchoient. Il y a un *Recueil* de CXL *Lettres* de cet empereur. On conserve précieusement ce manuscrit dans la bibliotheque impériale à Vienne. *Albert* de Strasbourg nous a transmis plusieurs traits d'esprit de ce prince, & quelques-uns de ces traits prouvent le soin qu'il avoit de faire rendre la justice. Nous n'en rapporterons qu'un seul. Dans une diete tenue à Nuremberg, un marchand se plaignit à *Rodolphe*, qu'ayant donné à garder à son hôte une bourse, où il y avoit environ 200 francs de notre monnoie, l'hôte avoit nié ce dépôt. L'empereur lui promit justice, & attendit l'occasion favorable pour la lui rendre. Le dépositaire infidelle s'étant trouvé parmi les députés de la ville de Nuremberg, *Rodolphe* lui dit : *Vous avez-là un beau chapeau! Troquons.* Aussi-tôt *Rodolphe* sortit de la chambre, feignant d'être appelé par d'autres affaires ; mais c'étoit pour donner ordre à un de ses gens d'aller chez la femme de l'hôte, demander le dépôt réclamé, & de lui montrer le chapeau de son mari pour signal. La femme ne fit aucune difficulté de remettre l'argent, qui fut aussi-tôt rapporté à l'empereur. *Rodolphe* revint trouver les députés ; & comme le marchand qui avoit été volé, avoit eu ordre de venir renouveler sa plainte, l'hôte nia hardiment qu'il lui eût donné aucun dépôt à garder ; il l'assura même par serment : mais l'empereur lui montrant aussi-tôt la bourse, il le convainquit du vol, & le fit punir comme il le méritoit.

III. RODOLPHE II, fils de l'empereur *Maximilien II*, naquit à Vienne le 18 Juillet 1552. Roi de Hongrie en 1572, roi de Bohême en 1575, il fut élu roi des Romains à Ratisbonne le 27 Octobre de la même année, & prit les rênes de l'empire le 12 Octobre 1576, après la mort de son pere, & les tint d'une main foible. La grande passion de ses prédécesseurs étoit d'amasser de l'argent, & celle de *Rodolphe* fut de vouloir faire de l'or. Toute sa gloire se borna à la réputation d'avoir été un grand distillateur, un astronome passable, (*Voy.* I. KEPPLER.), un assez bon écuyer, & un fort mauvais empereur. La Hongrie entiere fut envahie par les Turcs en 1598, sans qu'on pût les en empêcher. Les revenus publics étoient si mal administrés, qu'on fut obligé d'établir des troncs à toutes les portes des Eglises, non pour faire la guerre, (comme le dit *Voltaire*,) mais pour secourir dans les hôpitaux les malades & les blessés qui l'avoient faite. *Rodolphe* envoya une armée en Hongrie, qui n'arriva qu'après la prise d'Agria & de plusieurs autres places importantes. Le duc de *Mercœur*, accompagné d'un grand nombre de François, rétablit en 1600, les affaires de ce royaume. L'empereur eut d'autres chagrins à essuyer. Son frere *Mathias* se révolta, & il fut obligé de lui céder les royaumes de Hongrie & de Bohême. Les divisions de sa maison, jointes au vif ressentiment que lui causerent les électeurs, par la demande qu'ils lui firent de choisir un successeur à l'empire, tout cela hâta sa mort, arrivée le 20 janvier 1612, à 60 ans. *Ticho-Brahé*, qui se mêloit de prédire, lui avoit conseillé de se méfier de ses plus proches parens ; conseil bien peu digne de ce grand philosophe ! Aussi *Rodolphe* ne les laissoit point approcher de sa personne ; il en usoit à peu près de même envers les étrangers : ceux qui vouloient le

voir, étoient obligés de se déguiser en palefreniers, pour l'attendre dans son écurie, quand il venoit voir ses chevaux. Ce prince ne se maria jamais : il devoit épouser l'infante *Isabelle*, fille de *Philippe II*; mais l'irrésolution qui formoit son caractere, lui fit manquer ce mariage, ainsi que cinq autres. Il eut plusieurs maitresses, & quelques enfans naturels. *Henri IV* demandoit un jour à l'ambassadeur de ce prince, si l'empereur n'en avoit pas quelques-unes ? *Si mon maître en a*, répondit-il, *elles sont secretes*. — *Il est vrai*, répliqua *Henri* qui sentit le trait, *qu'il y a des hommes qui n'ont point d'assez grandes qualités, pour n'être pas obligés de cacher leurs foiblesses*.

RODON, (David de) Calviniste du Dauphiné, enseigna la philosophie à Die, puis à Orange & à Nîmes, fut banni du royaume en 1663, & mourut à Geneve vers 1670. C'étoit un homme turbulent, plein de subtilités & d'idées bizarres. On a de lui : I. Un ouvrage rare, qu'il publia sous ce titre : *L'Imposture de la prétendue Confession de Foi de S. Cyrille*, à Paris, 1629, in-8°. II. Un livre peu commun, intitulé : *De Supposito*, Amsterdam, 1682, in-12, dans lequel il entreprend de justifier *Nestorius*; & accuse *S. Cyrille* de confondre les deux natures en JESUS-CHRIST. III. Un Traité de controverse, intitulé : Le *Tombeau de la Messe*, à Francfort, 1655, in-8°; c'est ce traité qui le fit bannir. IV. *Disputatio de libertate & atomis*, Nîmes, 1662, in-8°, assez rare. V. Divers autres Ouvrages, imprimés en partie à Geneve, 1668, 2 vol. in-4°. Quoique ce recueil ne soit pas commun, il n'est pas beaucoup recherché.

RODRIGUE, *Voyez* CID.

I. RODRIGUEZ, (Alfonse) Jésuite, de Valladolid, enseigna long-temps la théologie morale, & fut ensuite recteur de Monteroi, en Galice. Il mourut à Séville le 21 Février 1616, à 90 ans, en odeur de sainteté. Ce pieux Jésuite est principalement connu par son Traité de la *Perfection Chrétienne*, traduit en françois par les Solitaires de Port-Royal, en 2 vol. in-4°; & par l'abbé *Regnier Desmarais*, 3 vol. in-4°, 4 in-8°, & 6 in-12. Cet ouvrage, excellent en son genre, seroit encore meilleur, si l'auteur ne l'eût pas rempli de plusieurs histoires qui ne paroissent pas trop bien appuyées. On peut aussi lui reprocher un peu de prolixité. L'abbé *Tricalet* en a donné un *Abrégé* un peu trop resserré, en 2 vol. in-12.

II. RODRIGUEZ, (Simon) Jésuite Portugais, de Voussella, fut disciple de *S. Ignace de Loyola*, & refusa l'évêché de Conimbre. Il fut fait précepteur de Don *Juan*, alla prêcher au Brésil, & devint provincial des Jésuites Portugais. Il fut aussi provincial d'Aragon, & mourut à Lisbonne le 15 Juillet 1579, avec de grands sentimens de religion.

III. RODRIGUEZ, (Emmanuel) religieux Franciscain, d'Estremos en Portugal, mourut à Salamanque le 25 Février 1619, à 68 ans. On a de lui : I. Une *Somme de Cas de conscience*, 1595, 2 vol. in-4°. II. *Questions régulieres & Canoniques*, 1609, 4 vol. in-fol. III. Un Recueil des *Privilèges des Réguliers*, Anvers, 1623, in-fol., & plusieurs autres ouvrages qui n'ont plus de cours.

ROELL, (Herman-Alexandre) né en 1653, dans la terre de Doëlberg, dont son pere étoit seigneur, dans le comté de la Marck en Westphalie, devint en 1704 professeur de théologie à Utrecht, & mourut à Amsterdam le 12 Juillet 1718, à 66 ans. Il possédoit les langues, la philosophie & la théologie. On a de lui : I. Un *Discours* & de savantes *Dissertations Philosophiques* sur la

religion naturelle & les idées innées, Franeker, 1700, in-8°. II. Des *Theses*, 1689, in-4°, & plusieurs autres ouvrages peu connus.

ROEMER, (Olaüs) né à Arhus dans le Jutland, en 1644, se rendit très-habile dans les mathématiques, l'algebre & l'astronomie. *Picard*, de l'académie des Sciences de Paris, ayant été envoyé en 1671, par *Louis XIV*, pour faire des observations dans le Nord, conçut tant d'estime pour le jeune astronome, qu'il l'engagea à venir avec lui en France. *Roëmer* fut présenté au roi, qui le chargea d'enseigner les mathématiques au *Grand Dauphin*, & lui donna une pension. L'académie des Sciences se l'associa en 1672, & n'eut qu'à se féliciter d'avoir un tel membre. Pendant dix ans qu'il demeura à Paris, & qu'il travailla aux observations astronomiques avec *Picard* & *Cassini*, il fit des découvertes dans ces différentes parties des mathématiques. De retour en Danemarck, il devint mathématicien du roi *Christiern V*, & professeur d'astronomie, avec des appointemens considérables. Ce prince le chargea aussi de perfectionner la monnoie & l'architecture, de régler les poids & les mesures, & de mesurer les grands chemins dans toute l'étendue du Danemarck. *Roëmer* s'acquitta de ces commissions avec autant d'intelligence que de zele. Ses services lui mériterent les places de conseiller de la chancellerie, & d'assesseur du tribunal suprême de la justice. Enfin il devint bourgmestre de Copenhague, & conseiller d'état sous le roi *Fréderic IV*. Pierre *Horrebow*, son disciple, & professeur d'astronomie à Copenhague, y fit imprimer en 1735, in-4°, diverses *Observations* de *Roëmer*, avec la *Méthode d'observer*, du même, sous le titre de *Basis Astronomiæ*... *Roëmer* mourut le 19 Septembre 1710, à 66 ans, avec une réputation étendue.

ROGAT, (*Rogatus*) évêque Donatiste d'Afrique, se fit chef d'un nouveau parti dans la Mauritanie Césarienne, aujourd'hui le royaume d'Alger, vers l'an 372. Il donna à ceux qui le suivirent le nom de *Rogatistes*. Ils étoient autant opposés aux autres Donatistes qu'aux Catholiques; & les Donatistes n'avoient pas moins de haine contre eux, que contre les Catholiques mêmes. Il les firent persécuter par *Firmus Maurus*, roi de Mauritanie. L'évêque de Césarée, qui étoit Rogatiste, lui livra lui-même sa ville. On a accusé *Rogat* d'avoir suivi les sentimens particuliers de *Donat* de Carthage, touchant l'inégalité des trois Personnes Divines. Sa secte dura quelque temps en Afrique, & il eut pour successeur *Vincent Victor*.

ROGER, premier roi de Sicile, né l'an 1097, étoit petit-fils de *Tancrede*, de Hauteville en Normandie. Le comte *Roger*, son pere, le laissa en mourant sous la tutelle d'*Adelaïde* sa mere. Dès que ce prince fut en âge de gouverner son état, il ne songea plus qu'à étendre les bornes du comté de Sicile, dont il avoit hérité de son pere. Il s'empara de la Pouille, après la mort du duc *Guillaume* son oncle. Le pape *Honoré II*, effrayé de ses progrès, tenta de l'arrêter par les armes & par les excommunications. *Roger* dissipa les troupes qu'on lui opposoit, contraignit le pape à lui donner l'investiture de la Pouille, de la Calabre & de Naples, & *Robert*, comte de Capoue, à se reconnoître son vassal. L'an 1130, il embrassa le parti de l'antipape *Anaclet*; & celui-ci, en reconnoissance, lui accorda le titre de roi de Sicile, avec la suzeraineté sur la principauté de Capoue & le duché de Naples. Les princes ses voisins

appelerent à leur secours l'empereur *Lothaire*, qui enleva à ce nouveau roi une partie de ses conquêtes ; mais à peine eut-il repris le chemin de l'Allemagne, que *Roger* s'en ressaisit avec la même facilité qu'elles lui avoient été ôtées. Il fit prisonnier *Innocent II*, avec toute sa suite ; & ce pape n'obtint sa liberté, qu'en accordant au roi & à ses descendans le royaume de Sicile, le duché de Pouille & la principauté de Capoue, comme fiefs-liges du Saint-Siége. L'an 1146, il tourna ses armes contre *Manuel*, [Voyez *ce mot*.] empereur des Grecs, prit Corfou ; pilla Céphalonie, le Négrepont, Corinthe, Athenes ; s'avança jusqu'aux faubourgs de Constantinople, & revint chargé d'un immense butin. Ces expéditions furent suivies de la prise de Tripoli, & d'autres places sur les côtes d'Afrique, & de la défaite d'une partie de la flotte de l'empereur Grec. Enfin, après avoir assuré la paix dans ses états, s'être fait respecter de ses sujets & craindre des ennemis, ce prince illustre mourut l'an 1154, âgé de 58 ans. Il avoit fait graver ce vers sur son épée :

Appulus & Calaber, Siculus mihi servit, & Afer.

ROGER, *Voyez* SCHABOL & RUGGIERI.

I. ROHAN, (Pierre de) chevalier *de Gié* & maréchal de France, plus connu sous le nom de *Maréchal de Gié*, étoit fils de *Louis de Rohan*, Ier du nom, seigneur de Guémené & de Montauban, d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons du royaume. Les ROHAN ont rang de prince en France, parce que leur famille tire son origine des premiers souverains de Bretagne : vérité reconnue par les ducs de Bretagne mêmes, dans les états-généraux de cette province, tenus en 1088. Cette maison a encore un avantage qui lui est commun avec bien peu de familles, même des plus distinguées parmi les princes : c'est, qu'au lieu que les autres se sont agrandies par les biens que leur ont procurés leurs alliances, celle de *Rohan* possede depuis sept siecles les plus grandes terres, dont elle jouit encore aujourd'hui. Un des plus beaux rejetons de la maison de *Rohan*, fut *Pierre*, l'objet de cet article. *Louis XI* récompensa sa valeur par le bâton de maréchal de France en 1475. Il fut un des quatre seigneurs qui gouvernerent l'état pendant la maladie de ce prince à Chinon, en 1484. Deux ans après il s'opposa aux entreprises de l'archiduc d'Autriche sur la Picardie. Il commanda l'avant-garde à la bataille de Fornoue, en 1495, où il se signala. Sa faveur se soutint sous *Louis XII*, qui le fit chef de son conseil, & général de son armée en Italie. La reine *Anne de Bretagne* le perdit dans l'esprit de ce prince. Le maréchal lui avoit déplu, en faisant arrêter ses équipages, qu'elle vouloit renvoyer à Nantes, pendant une maladie dangereuse dont le roi fut attaqué. Cette princesse engagea son époux à lui faire faire son procès par le parlement de Toulouse, qui passoit alors pour le plus févere du royaume. Quelques efforts que fit cette femme vindicative pour faire flétrir *Rohan*, il ne fut condamné (le 9 Février 1506) qu'à un exil de la cour, & à une privation des fonctions de sa charge pendant cinq ans. Cette affaire ne fit honneur, ni au roi, ni à la reine : on blâma *Anne* de s'être acharnée à perdre un homme de bien, & *Louis XII* de s'être prêté au ressentiment de cette princesse. Elle étoit tellement animée à le poursuivre, qu'elle alla chercher des consultations contre lui jusque dans le fond de l'Italie,

Elle fit tous les frais des procédures, qui se monterent, en 1506, à plus de trente-un mille livres. Comment, après une telle animosité, *d'Argentré*, l'historien de Bretagne, ose-t-il dire qu'*Anne se repentoit de sa colere & d'avoir offensé quelqu'un ; qu'elle récompensoit l'offensé en bienfaits, commandant à son Confesseur de la blâmer aigrement, & ne voulant pas être absoute à sa confession, qu'elle n'eût satisfait & contenté l'offensé?* Quelle satisfaction fit elle au malheureux *Gié? Brantôme* dit que, s'il ne fut pas condamné à mort, c'est qu'*Anne* ne le voulut pas, parce qu'elle croyoit qu'il seroit moins puni par la mort, que par l'humiliation & l'indigence à laquelle il seroit réduit. Il ajoute après ce raffinement d'idées sur la vengeance : *Voilà quelle fut celle de cette brave Reine !* On sait la façon de penser singuliere de *Brantôme*, qui blâme & qui loue en courtisan corrompu, & sans égards à aucun principe d'équité ou de morale, qui approuve la vengeance de la reine, & qui condamne la conduite de *Gié : trop curieux*, dit-il, *de vouloir contrefaire le bon Officier & le bon valet de la Couronne.* S'il est vrai que la reine prit plaisir aux chagrins & aux humiliations de son ennemi, elle eut lieu d'être satisfaite. *Jean d'Authon*, qui entre dans un assez grand détail de cette affaire, rapporte que *Gié*, transféré au château de Dreux, y fut la victime de la risée des témoins qui avoient déposé contre lui. Il portoit une longue barbe blanche, & tout occupé de ses idées & de son malheur, la prenoit dans ses mains & s'en couvroit le visage. Un singe d'*Alain d'Albret*, comte de Dreux, sauta du lit où son maître étoit couché, & s'attacha à la barbe de *Gié*, qui eut bien de la peine à s'en débarrasser. Cette scene, triste en elle-même, ne laissa pas de faire rire toute l'assemblée. Il fut aussi le sujet de farces ou *momeries* qui se jouoient alors à Paris : les écoliers en représenterent une, où faisant allusion au nom de la reine, on disoit qu'*il y avoit un Maréchal qui avoit voulu ferrer un* ANE, *mais qu'il en avoit reçu un coup de pied, qu'il avoit été jetté par-dessus les murailles, jusque dans le verger.* Que ne dit point le peuple contre les malheureux, pour peu qu'il soit applaudi par ses maîtres! Le maréchal *de Gié* mourut à Paris le 22 Avril 1513, entiérement désabusé des grands & de la grandeur.

II. ROHAN, (Henri, duc de) pair de France, prince de Léon, nâquit au château de Blein en Bretagne, l'an 1579. *Henri IV*, sous les yeux duquel il donna des marques distinguées de bravoure au siége d'Amiens, à l'âge de 16 ans, l'aima avec d'autant plus de tendresse, qu'il fut son héritier présomptif jusqu'à la naissance du dauphin, depuis *Louis XIII*. Après la mort de *Henri*, il devint le chef des Calvinistes en France, & chef aussi redoutable par son génie que par son épée. Il soutint, au nom de ce parti, trois guerres contre *Louis XIII*. La premiere, terminée à l'avantage des Protestans, s'alluma lorsque ce prince voulut rétablir la religion Romaine dans le Béarn ; la deuxieme à l'occasion du blocus que le cardinal *de Richelieu* mit devant la Rochelle ; & la troisieme, lorsque cette place fut assiégée pour la seconde fois. On sait les événemens de cette guerre ; la Rochelle se rendit : [*Voy.* les articles de LOUIS XIII & III. PLESSIS-RICHELIEU.] Le duc *de Rohan*, s'appercevant après la prise de cette place, que les villes de son parti cherchoient à faire des accommodemens avec la cour, réussit à leur procurer une paix générale en 1629, à des conditions plus avantageuses. Le seul sacrifice,

un peu considérable, que les Huguenots furent obligés de faire, fut celui de leurs fortifications ; ce qui les mit hors d'état de recommencer la guerre. Quelques esprits chagrins, mécontens de voir tomber leurs forteresses, accuserent leur général de les avoir vendus. Ce grand homme indigné d'une si odieuse ingratitude, présenta sa poitrine à ces enragés, en disant : *Frappez, frappez ! Je veux bien mourir de votre main, après avoir hasardé ma vie pour votre service.* La paix de 1629 ayant éteint le feu de la guerre civile, le duc *de Rohan*, inutile à son parti & désagréable à la cour, se retira à Venise. Il y a une anecdote assez singuliere, tirée des Mémoires de la duchesse *de Rohan*, *Marguerite de Bethune*, fille de l'illustre *Sully*. » Le duc *de Rohan* étant à Venise, » il lui fut proposé qu'en donnant » 200 mille écus à la Porte, & en » payant un tribut annuel de 20 » mille écus, le Grand-Seigneur » lui céderoit le royaume de Chypre & lui en donneroit l'investiture «. Le duc *de Rohan* avoit dessein d'acheter cette isle pour y établir les familles Protestantes de France & d'Allemagne. Il négocia chaudement cette affaire à la Porte par l'entremise du patriarche *Cyrille*, avec lequel il avoit de grandes correspondances ; mais différentes circonstances, & particuliérement la mort de ce patriarche, la firent manquer. La république de Venise choisit *Rohan* pour son généralissime contre les Impériaux ; mais *Louis XIII* l'enleva aux Vénitiens pour l'envoyer ambassadeur en Suisse & chez les Grisons. Il vouloit aider ces peuples à faire entrer sous leur obéissance la Valteline, dont les Espagnols & les Impériaux soutenoient la révolte. *Rohan*, déclaré général des Grisons par les trois Ligues, vint à bout par plusieurs victoires de chasser entiérement les troupes Allemandes & Espagnoles de la Valteline, en 1633. Il battit encore les Espagnols, en 1636, sur les bords du lac de Côme. La France ne paroissant pas devoir retirer ses troupes, les Grisons se souleverent ; & le duc *de Rohan* mécontent de la cour, fit un traité particulier avec eux le 28 Mars 1637. Ce héros, craignant le ressentiment du cardinal *de Richelieu*, se retira à Geneve, d'où il alla joindre le duc *de Saxe-Weimar* son ami, qui voulut lui donner le commandement de son armée, prête à combattre celle des Impériaux près de Rhinfeld. Le duc *de Rohan* refusa cet honneur, & s'étant mis à la tête du régiment de Nassau, il enfonça les ennemis ; mais il fut blessé le 28 Février 1638, & mourut de ses blessures le 13 Avril suivant, à 59 ans. Il fut enterré le 27 Mai dans l'église de Saint-Pierre de Geneve, où on lui a dressé un magnifique tombeau de marbre, avec une épitaphe qui comprend les plus belles actions de sa vie. *Marguerite de Béthune*, qu'il avoit épousée en 1605, étoit Protestante comme lui, & se rendit célebre par son courage. Elle défendit Castres contre le maréchal *de Thémines* en 1625, & partagea les fatigues d'un époux dont elle captiva tous les sentimens. Elle mourut à Paris le 22 Octobre 1660. Le duc *de Rohan* fut un des plus grands capitaines de son siecle ; comparable aux princes d'*Orange*, capable comme eux de fonder une république ; plus zélé qu'eux encore pour sa religion, ou du moins paroissant l'être ; homme vigilant, infatigable, ne se permettant aucun des plaisirs qui détournent des affaires, & fait pour être chef de parti : poste toujours glissant, où l'on a également à craindre ses ennemis & ses amis.

C'est ainsi que le peint *Voltaire*, qui a fait ces vers heureux sur cet homme illustre :

Avec tous les talens le Ciel l'avoit fait naitre :
Il agit en Héros ; en Sage il écrivit.
Il fut même grand homme en combattant son Maître,
Et plus grand lorsqu'il le servit.

Les qualités militaires étoient relevées en lui par la douceur du caractere, par des manieres affables & gracieuses, par une générosité qui a peu d'exemples. On ne remarquoit en lui ni ambition, ni hauteur, ni vue d'intérêt ; il avoit coutume de dire que *la gloire & l'amour du bien public ne campent jamais où l'intérêt particulier commande...* *Rohan* conserva toujours une estime singuliere pour notre bon, pour notre grand *Henri*. « Certes, (disoit-il quelquefois, après la mort de ce prince) quand j'y pense, le cœur me fend ! Un coup de pique, donné en sa présence, m'eût plus contenté, que de gagner maintenant une bataille. J'eusse bien plus estimé une louange de lui en ce métier, dont il étoit le premier maître de son temps, que toutes celles de tous les capitaines qui restent vivans ». Nous avons de ce grand homme plusieurs ouvrages intéressans : I. *Les Intérêts des Princes* ; livre imprimé à Cologne en 1666, in-12, dans lequel il approfondit les intérêts publics de toutes les cours de l'Europe. II. *Le parfait Capitaine*, ou l'*Abrégé des guerres des Commentaires de César*, in-12. Il fait voir que la Tactique des anciens peut fournir beaucoup de lumieres pour la Tactique des modernes. III. Un *Traité de la corruption de la Milice ancienne*. IV. Un *Traité du Gouvernement des Treize Cantons*. V. Des *Mémoires*, dont les plus amples éditions sont en 2 vol. in-12. Ils contiennent ce qui s'est passé en France depuis 1610 jusqu'en 1629. VI. *Recueil de quelques Discours politiques sur les affaires d'Etat, depuis 1612 jusqu'en 1629*, in-8°, à Paris, 1644, 1693, 1755 ; avec les *Mémoires* & *Lettres de* Henri *duc de* Rohan, *sur la guerre de la Valteline*, 3 vol. in-12, à Geneve, (Paris) 1757. C'est la 1re édition qu'on ait donnée de ces curieux Mémoires. On en est redevable aux soins de M. le baron *de Zurlauben*, qui les a tirés de différens manuscrits authentiques. Il a orné cette édition de Notes géographiques, historiques & généalogiques, & d'une *Préface* qui contient une Vie abrégée, mais intéressante, du duc *de Rohan*, auteur des Mémoires. Nous avons la *Vie* du même duc, composée par l'abbé *Pérau* ; elle occupe les tomes XXI & XXII de l'*Histoire des Hommes Illustres de France*. Quelque ennui que doivent causer des détails de guerres finies depuis plus de 140 ans, les *Mémoires* du duc *de Rohan* font encore quelque plaisir. Il narre agréablement, avec assez de précision, & d'un ton qui lui concilie la croyance de son lecteur.

III. ROHAN, (Benjamin de) seigneur de *Soubise*, frere du précédent, porta les armes en Hollande sous le prince *Maurice de Nassau*, & soutint le siége de Saint-Jean-d'Angeli, en 1621, contre l'armée que *Louis XIII* commandoit en personne. Cette place se rendit. *Rohan* promit d'être fidelle, & il reprit les armes six mois après. Il s'empara de tout le bas-Poitou en 1622, & après différens succès il fut chassé, en 1626, de l'isle de Rié, dont il s'étoit emparé, ensuite de celle d'Oleron, & fut contraint de se retirer en Angleterre. Il négocia avec chaleur, pour obtenir des secours aux Rochellois ; & lorsque, malgré ces secours, cette ville

eut

eut été soumise, il ne voulut pas revenir en France. Il se fixa en Angleterre, où il mourut sans postérité en 1640. *Rohan* n'avoit ni la bravoure, ni la probité de son frere; il donna quelques preuves de lâcheté, & ne se fit pas un scrupule de violer sa foi dans plusieurs occasions.

ROHAN, (Catherine de) *Voyez* PARTHENAY, n° *II*.

ROHAN, (Marie de) duchesse de Chevreuse, *Voy.* CHEVREUSE.

IV. ROHAN, (Marie-Eléonore de) fille d'*Hercule de Rohan-Guémené*, duc de Montbazon, prit l'habit de religieuse de l'ordre de Saint-Benoît, dans le couvent de Montargis, en 1645. Elle devint ensuite abbesse de la Trinité de Caen, puis de Malnoue près de Paris. Les religieuses du monastere de Saint-Joseph à Paris, ayant adopté, en 1669, l'Office & la Regle de Saint-Benoît, Madame *de Rohan* se chargea de la conduite de cette maison. Elle y donna des *Constitutions*, qui sont un excellent Commentaire de la Regle de Saint-Benoît. Cette illustre abbesse mourut dans ce monastere le 8 Avril 1681, à 53 ans. La religion, la droite raison, la douceur, formoient son caractere. *Ceux qui l'avoient vue*, (dit son Epitaphe) *n'y pensoient point sans douleur, & n'en parloient point sans larmes.* On a d'elle quelques ouvrages estimables. Les principaux sont : I. La *Morale du Sage*, in-12 ; c'est une paraphrase des Proverbes, de l'Ecclésiastique & de la Sagesse. II. *Paraphrase de Pseaumes de la Pénitence*, imprimée plusieurs fois avec l'ouvrage précédent. III. Plusieurs *Exhortations* aux vêtures & aux professions des filles qu'elle recevoit. IV. Des *Portraits*, écrits avec assez de délicatesse.

V. ROHAN, (Armand-Gaston de) né en 1674, docteur de Sorbonne, évêque de Strasbourg, [*Voyez* BOUILLON, n° III.] obtint le chapeau de cardinal en 1712. Il fut ensuite grand-aumônier de France en 1713, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, & proviseur de Sorbonne. Il eut part à toutes les affaires ecclésiastiques de son temps, & fit paroître beaucoup de zele pour la bulle *Unigenitus*. L'académie Françoise & celle des Sciences se l'associerent, & le perdirent le 19 Juillet 1749, à 75 ans. C'étoit un prélat magnifique, & il ne se signala pas moins par sa générosité, que par la douceur de son caractere, par son affabilité, & par les autres qualités qui rendent les hommes aimables dans la société. On a sous son nom des *Lettres*, des *Mandemens*, des *Instructions Pastorales*, & le *Rituel* de Strasbourg... *Armand de* ROHAN son neveu, né en 1717, connu sous le nom d'*Abbé de Ventadour* & de *Cardinal de Soubise*, fut prieur de Sorbonne, recteur de l'université de Paris, à laquelle il fit révoquer l'appel de la bulle *Unigenitus*, docteur de la maison & société de Sorbonne, évêque de Strasbourg, abbé de la Chaise-Dieu, grand-aumônier de France, cardinal, commandeur des ordres du roi, & l'un des *Quarante* de l'académie Françoise. Il mourut à Saverne le 28 Juin 1756, à 39 ans, après s'être distingué par son esprit, par son affabilité, par un luxe délicat & par une magnificence digne d'un souverain... *Voy.* III. OLIVA.

VI. ROHAN, (le chevalier Louis de) second fils du duc de Montbazon, grand-veneur de France, fut reçu, en 1656, en survivance de la charge de son pere. Il étoit grand joueur, & perdit un jour beaucoup en jouant avec le roi chez le cardinal *Mazarin*. On étoit convenu qu'on payeroit en louis d'or. Après en avoir compté

sept ou huit cents au roi, il lui offrit deux cents pistoles d'Espagne, que ce prince ne voulut pas recevoir. *Puisque Votre Majesté ne les veut pas*, lui dit le chevalier, *elles ne sont bonnes à rien*, & il les jeta par la fenêtre. C'est à cette occasion que le cardinal *Mazarin*, à qui *Louis XIV* porta plainte de cette brusquerie, lui répondit : *Sire*, *le chevalier* de Rohan *a joué en Roi*, *& vous en chevalier* de Rohan. Ce chevalier étoit aimable, brave & généreux. Il suivit *Louis XIV* à la campagne de Flandres en 1667, & à la guerre de Hollande en 1672. Mais le dérangement de ses affaires & les mécontentemens que lui avoit donnés *Louvois*, le firent entrer dans un complot contre l'état formé par *la Truaumont*. [Voy. *ce mot*.] Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & il souffrit la mort avec résignation le 27 Novembre 1674. Il s'étoit flatté d'être exécuté secrétement à la Bastille; mais le P. *Bourdaloue* qui l'assistoit à la mort, lui ayant dit qu'il falloit se résoudre à mourir sur une place publique, il lui répondit : *Tant mieux*, *nous en aurons plus d'humiliation*. Le bourreau lui ayant demandé s'il vouloit qu'on lui liât les mains avec un ruban de soie : *Jesus-Christ*, lui répondit-il, *ayant été lié avec des cordes*, *puis-je demander d'autres liens ?* Personne n'osa demander la grace du coupable à *Louis XIV*. Ce monarque fut tenté de lui-même à l'accorder au sortir d'une représentation de *Cinna*; mais la nécessité de faire un exemple arrêta sa clémence.

ROHAN, *Voyez* GARNACHE & TANCREDE, n° III.

ROHAULT, (Jacques) né en 1620, d'un marchand d'Amiens, fut envoyé à Paris pour y faire sa philosophie. Son esprit pénétra tous les systêmes des philosophes anciens & modernes; mais il s'attacha sur-tout à ceux de *Descartes*; *Clerselier*, partisan de ce philosophe, fut si enchanté de lui avoir trouvé un défenseur dans *Rohault*, qu'il lui donna sa fille en mariage. Il l'engagea à lire tous les ouvrages de *Descartes*, & à les enrichir de ses réflexions. Ce travail produisit la *Physique* que nous avons de lui, & qu'il enseigna dix ou douze ans à Paris avant que de la donner au public. Ce philosophe mourut en 1675, à 55 ans. *Rohault* étoit tout à lui-même & à ses livres. Il ne sépara jamais la philosophie de la religion, & concilia l'une & l'autre dans ses écrits & dans ses mœurs. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Traité de Physique*, in-4°, ou 2 volumes in-12; il est encore regardé comme un bon livre. Il y a fait entrer une foule de questions physico-mathématiques, & physico-anatomiques, dont l'explication est indépendante de tout systême. II. Des *Elémens de Mathématiques*. III. Un *Traité de Méchanique*, dans ses *Œuvres posthumes*, 2 vol. in-12. IV. Des *Entretiens sur la Philosophie*, & d'autres ouvrages qui ont été fort utiles autrefois.

ROI, *Voyez* ROY *&* EL-ROI.

ROISSY, *Voy.* I. MESMES.

ROLAND, neveu supposé de *Charlemagne*, si célebre dans les anciens Romans, fut tué à la bataille de Roncevaux en 778. *Voy.* dans la *Bibliotheque des Romans*, la jolie Chanson qu'a suppléée M. le comte *de Tressan*, au défaut de l'ancienne qui s'est perdue par l'injure des temps. *Voy.* aussi l'art. TURPIN.

ROLEVINCK, (Werner) né à Laer, bourg du diocese de Munster, se fit chartreux à Cologne en 1447, & se distingua par sa science & par sa régularité. Le grand nombre d'ouvrages qu'on a de lui, imprimés & en manuscrits, prouvent son assiduité au travail. Il mourut l'an

1592, victime de sa charité envers des religieux de son ordre, infectés de la peste. Entre tous ses ouvrages on distingue : I. *Fasciculus temporum*, Cologne, 1474; Louvain, 1486; en françois par *Pierre Surget*, de l'ordre de Saint-Augustin, 1495. C'est une chronique qui va, dans l'édition de Louvain, jusqu'en 1480, & qui a été continuée par *Jean Linturius* jusqu'en 1514. Il y a des éditions où l'on ne trouve pas l'histoire de la résurrection du chanoine qu'on dit avoir occasionné la conversion de *S. Bruno*. [*Voyez* DIOCRE.] II. *Libellus de venerabili Sacramento*, Paris, 1513. III. *De Regimine principum*, Munster, in-4°. IV. *Vita & Miracula S. Servatii*, Cologne, 1472. V. *Vita S. Hugonis*. VI. *Dissertationes de Martyrologio, Paschalique Luna*, 1472, in-4°.

ROLFINCK, (Guetner) médecin renommé, éleve de *Schelhamer* son oncle, né à Hambourg, mort à Iene en 1673, à l'âge de 74 ans, laissa plusieurs ouvrages sur l'art qu'il professoit, & dont *Manget* a donné la liste nombreuse. Ses *Dissertationes anatomicæ*, in-4°, sont le seul écrit de cet auteur, qui ait mérité l'attention des médecins.

ROLIN, *Voyez* ROLLIN & RAULIN.

ROLLE, (Michel) né à Ambert en Auvergne l'an 1652, vint à Paris, à l'âge de 23 ans, pour cultiver les mathématiques. Un problême proposé par *Ozanam*, & résolu par le jeune mathématicien, le fit connoître, lui mérita une pension de *Colbert* & une place à l'académie des Sciences. Il publia ensuite divers ouvrages : I. Un *Traité d'Algebre*, 1690, in-4°. II. *Démonstration d'une Méthode pour résoudre les égalités de tous les degrés*, 1691. III. *Méthode pour résoudre les questions indéterminées de l'Algebre*, 1699. *Rolle* croyoit cette science encore fort imparfaite, & il en méditoit des *Elémens* tout nouveaux, lorsqu'il fut surpris par la mort, le 8 Novembre 1719, à l'âge de 68 ans. Ses mœurs étoient telles que les forment l'attachement à l'étude, & une heureuse privation du commerce du monde.

ROLLENHAGUEN, Allemand, né en 1542, mort en 1609, à 57 ans, est auteur d'un Poëme épique, intitulé : *Froschmauster*, dans le goût de la *Batrachomyomachie* d'*Homere*. Ce Poëme, estimé des Allemands, seroit difficilement goûté des autres nations. On a encore de lui des *Comédies*, des *Tragédies*, &c.

ROLLI, (Paul) né à Rome en 1687 d'un architecte, fut disciple du célebre *Gravina*, qui lui inspira le goût des lettres & de la poésie. Un savant seigneur Anglois (le lord *Sembuck*) l'ayant emmené à Londres, l'attacha à la famille royale en qualité de maître de langue Toscane. *Rolli* demeura en Angleterre jusqu'à la mort de la reine *Caroline*, sa protectrice, & celle des lettres. Il revint l'an 1747, en Italie, & mourut en 1767, à 80 ans, laissant un cabinet très-curieux, & une bibliotheque riche & bien choisie. Ses principales productions poétiques virent le jour à Londres en 1735, in-8°. Ce sont des *Odes* non rimées, des *Elégies*, des *Chansons* & des *Hendécasyllabes* dans la maniere de *Catulle*, qu'on estime beaucoup. On a encore de lui un Recueil d'*Epigrammes*, imprimées à Florence en 1776, in-8°, & précédées de sa Vie, par l'abbé *Fondini*. On peut dire de ce recueil ce que *Martial* disoit du sien : peu de bon & beaucoup de médiocre ou de mauvais. *Rolli* passe cependant pour un des bons poëtes Italiens de ce siecle. Pendant le séjour de cet écrivain à Londres, il procura dans cette ville des *Editions* de quelques

auteurs de son pays. Les principales sont, celles des Satires de l'*Arioste*; des Œuvres burlesques du *Berni*, du *Varchi*, &c. 2 vol. in-8°, estimées ; du *Décaméron de Bocace*, 1727, in-4° & in-fol., dans laquelle il a exactement copié la fameuse & précieuse édition donnée par les *Juntes* en 1527; & enfin du beau *Lucrece de Marchetti*, qui, après avoir couru manuscrit, fut imprimé à Londres, in-8°, en 1717, par les soins de *Rolli*. Cette édition est belle; mais elle passe pour dangereuse. On a encore de lui le *Paradis perdu* de *Milton*, en vers italiens, Londres, 1735, in-fol., & les Odes d'*Anacréon*, aussi en vers italiens, Londres, 1739, in-8°.

I. ROLLIN, (Nicolas) chancelier de *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, a bien mérité des Beaunois, par le magnifique *Hôpital* qu'il fonda pour leur ville en 1443. Mais ses contemporains ne virent en lui qu'un concussionnaire avide, plutôt qu'un ministre généreux. *Voy.* LOUIS XI, *vers la fin.*

II. ROLLIN, (Charles) né à Paris le 30 Janvier 1661, d'un coutelier, fut reçu maître dès son enfance. Un Bénédictin des Blancs-Manteaux, dont il servoit la messe, ayant reconnu dans ce jeune homme des dispositions heureuses, lui obtint une bourse pour faire ses études au collége du Plessis. *Charles Gobinet* en étoit alors principal; il devint le protecteur de *Rollin*, qui sut gagner l'amitié de son bienfaiteur par son caractere, & son estime par ses talens. Après avoir fait ses humanités & sa philosophie au collége du Plessis, il fit trois années de théologie en Sorbonne ; mais il ne poussa pas plus loin cette étude, & il n'a jamais été que tonsuré. Le célebre *Hersan*, son professeur d'humanités, lui destinoit sa place. *Rollin* lui succéda effectivement en seconde l'an 1683, en rhétorique en 1687, & à la chaire d'éloquence au collége royal en 1688. A la fin de 1694, il fut fait recteur : place qu'on lui laissa pendant 2 ans pour honorer son mérite. L'université prit une nouvelle face : *Rollin* y ranima l'étude du Grec; il substitua les exercices académiques aux tragédies; il introduisit l'usage, toujours observé depuis, de faire apprendre par cœur l'Ecriture-Sainte aux écoliers. L'abbé *Vittement*, coadjuteur de la principalité du collége de Beauvais, ayant été appelé à la cour, fit donner cette place à *Rollin*, qui gouverna ce collége jusqu'en 1712. Ce fut dans cette année qu'il se retira, pour se consacrer à la composition des ouvrages qui ont illustré sa mémoire. L'université le choisit une seconde fois pour recteur en 1720. L'académie des Belles-Lettres le possédoit depuis 1701. Ces deux compagnies le perdirent le 14 Septembre 1741, à 80 ans. On a orné son portrait de ces quatre vers :

A cet air vif & doux, à ce sage maintien,
Sans peine de Rollin *on reconnoît l'image :*
Mais, crois-moi, cher Lecteur, médite son ouvrage,
Pour connoître son cœur & pour former le tien.

Rollin étoit principalement estimable par la douceur de son caractere, par sa modération, par sa candeur, par la simplicité de son ame. Au lieu de rougir de sa naissance, il étoit le premier à en parler. *C'est de l'antre des Cyclopes*, disoit-il dans une Epigramme latine à un de ses amis, en lui envoyant un couteau, *que j'ai pris mon vol vers le Parnasse.* Ce n'est pas qu'il n'eût en même-temps une sorte de vanité, sur-tout par rapport à ses ouvrages, dont les élo-

gès emphatiques de ses partisans lui avoient donné une haute opinion. Il disoit naïvement ce qu'il en pensoit; & ses jugemens, quoique trop favorables, étoient moins l'effet de la présomption, que de la franchise de son caractere. C'étoit un de ces hommes qui sont vains sans orgueil. *Rollin* parloit bien; mais il avoit plus de facilité d'écrire que de parler, & on trouvoit plus de plaisir à le lire qu'à l'entendre. Son nom passa dans tous les pays de l'Europe. Plusieurs princes chercherent à avoir des relations avec lui. Le duc *de Cumberland*, & le prince royal (aujourd'hui roi de Prusse,) étoient au rang de ses admirateurs. Ce monarque l'honora de plusieurs lettres, dans l'une desquelles il lui disoit: *Des hommes tels que vous marchent à côté des Souverains.* Quant au mérite littéraire de cet auteur, on l'a trop exalté de son temps, & on le déprécie trop aujourd'hui. Peut-être que, si l'on n'en avoit pas fait un colosse, nos philosophes d'à-présent seroient portés à le trouver moins petit. Nous jugerons cet écrivain, en jugeant ses productions d'après les critiques les plus impartiaux. Les principales sont : I. Une *Edition de Quintilien*, en 2 vol. in-12, à l'usage des écoliers, avec des notes & une préface très-instructive sur l'utilité de ce livre, tant pour former l'orateur que l'honnête homme. L'éditeur a eu attention de retrancher de son ouvrage quantité d'endroits qu'il a trouvés obscurs & inutiles. II. *Traité de la maniere d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres par rapport à l'esprit & au cœur*, en 4 vol. in-12, plusieurs fois réimprimé. Cet ouvrage est recommandable par les sentimens de religion qui animoient l'auteur, par le zele du bien public, par le choix des plus beaux traits des écrivains Grecs & Latins, par la noblesse & l'élégance du style, par le bon goût qu'il respire; mais il y a peu d'ordre, peu de profondeur, peu de finesse. Après qu'on a lu un certain nombre de pages, tout vous échappe. On sait seulement que l'auteur a dit des choses communes avec agrément, & a parlé en orateur sur des matieres qui demandoient à être traitées en philosophe. On ne peut presque rien réduire en principes. Connoît-on bien, par exemple, les trois genres d'éloquence, le simple, le tempéré, le sublime; lorsqu'on a lu que l'*un ressemble à une table frugale*, l'autre *à une belle riviere bordée de vertes forêts*, le 3[e] *à un foudre & à un fleuve impétueux qui renverse tout ce qui lui résiste?* [Voy. GIBERT.] III. L'*HISTOIRE ANCIENNE des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, des Babyloniens*, &c., en 3 vol. in-12, publiée depuis 1730 jusqu'en 1738. Il y a des morceaux très-bien traités dans cet ouvrage. Plusieurs parties des premiers volumes, dans lesquels il a suivi pas à pas les historiens Grecs & Latins, sont composées d'une maniere satisfaisante. En général il entendoit bien l'art d'extraire, de traduire & de rapprocher le passage des auteurs anciens. On y voit d'ailleurs, comme dans le *Traité des Etudes*, le même attachement à la religion, le même goût pour le bien public, & le même amour pour la vertu. Mais on s'est plaint que la chronologie n'est ni exacte, ni suivie; qu'il y a des inexactitudes dans les faits; que l'auteur n'a pas assez examiné les exagérations des anciens historiens; que les récits les plus graves sont souvent interrompus par des minuties; que son style n'est pas égal, & cette inégalité vient de ce que l'auteur a emprunté de nos écrivains modernes des 40 & 50 pages de suite. Rien de plus noble & de plus épuré que ses réflexions; mais elles

sont répandues avec trop peu d'économie, & n'ont point ce tour vif & laconique, qui les fait lire avec tant de plaisir dans les historiens de l'antiquité. Il a manqué à la regle qu'il avoit établie lui-même dans son *Traité* des Études : *Les préceptes qui regardent les mœurs*, (dit-il) *doivent, pour faire impression, être courts & vifs, & lancés comme un trait. C'est le moyen le plus sûr de les faire entrer dans l'esprit & de les y faire demeurer.* On apperçoit aussi beaucoup de négligence dans la diction, par rapport à l'usage grammatical & au discernement des expressions, qu'il ne choisissoit pas toujours avec assez de goût, quoiqu'en général il écrivît bien, & qu'il se fût préservé du néologisme, de l'emphase, de l'affectation & des autres défauts du style moderne. IV. *L'HISTOIRE ROMAINE depuis la fondation de Rome jusqu'à la bataille d'Actium.* La mort l'empêcha d'achever cet ouvrage, que M. *Crevier*, son disciple, a continué depuis le IXe volume. L'*Histoire Romaine* eut moins de succès que l'*Histoire Ancienne*. On trouva que c'étoit plutôt un Discours moral & historique, qu'une Histoire en forme. L'auteur ne fait qu'indiquer plusieurs événemens considérables ; tandis qu'il s'étend avec une sorte de prolixité sur ceux qui lui fournissent un champ libre pour moraliser. C'est tour-à-tour de la diffusion & de la sécheresse. Le plus grand avantage de ce livre, est qu'on y trouve plusieurs morceaux de *Tite-Live*, rendus assez élégamment en françois. V. La *Traduction* latine de plusieurs *Ecrits* théologiques sur les querelles du temps. L'auteur étoit un des plus zélés partisans du diacre *Pâris* ; & avant la clôture du cimetiere de Saint-Médard, on avoit vu souvent cet homme illustre prier à genoux au pied de son tombeau ; c'est ce qu'il avoue lui-même dans ses Lettres. VI. *Opuscules*, contenant *diverses Lettres*, ses *Harangues latines*, *Discours*, *Complimens*, &c., Paris, 1771, 2 vol. in-12. Ce recueil qu'on auroit pu renfermer en un seul volume, en y mettant plus de choix, est précieux néanmoins par quelques bons morceaux, & par l'idée avantageuse qu'on y prend de la solide probité, de la saine raison, & du zele de l'auteur pour les progrès de la vertu & pour la conservation du goût. La latinité de *Rollin* est aussi Cicéronienne que celle de *Grénan*, mais plus ornée encore de pensées judicieuses & d'images agréables. Plein de la lecture des anciens, dont il amenoit les citations avec autant de discernement que d'abondance, il s'exprime avec esprit & avec noblesse. Ses *Poésies* latines méritent le même éloge. L'abé *Tailhié* a donné un Abrégé de l'*Histoire Ancienne*, imprimé avec des figures à Lausanne & à Geneve, en 5 vol. in-12. L'*Histoire Ancienne*, l'*Histoire Romaine*, & le *Traité des Etudes*, ont été réimprimés in-4°. Ces trois ouvrages forment ensemble XVI vol., dont 2 pour le *Traité des Etudes*, 6 pour l'*Histoire Ancienne*, & 8 pour l'*Histoire Romaine*. C'est la plus belle édition... *Voyez* BELLENGER.

ROLLON, RAOUL ou HAROUL, 1er duc de Normandie, étoit un des principaux chefs de ces Danois ou Normands qui firent tant de courses & de ravages en France dans le IXe & le Xe siecles. Le roi *Charles le Simple*, pour avoir la paix avec eux, conclut à Saint-Clair-sur-Epte, en 912, un traité, par lequel il donna à *Rollon* leur chef, sa fille *Gisle* ou *Giselle* en mariage, avec la partie de la Neustrie, appelée depuis de leur nom Normandie, à condition qu'il en feroit hommage, & qu'il embrasseroit la religion Chrétienne. *Rollon* y consentit,

sous la condition qu'on ajouteroit à cette province la Bretagne ; il fut baptisé, & prit le nom de *Robert*, parce que, dans la cérémonie, *Robert* duc de France & de Paris lui servit de parrain. Mais lorsqu'il fallut rendre l'hommage, dont une des formalités étoit de baiser le pied du roi, le fier *Rollon* dédaigna de le faire en personne. L'officier qui le fit pour lui, leva si haut le pied du monarque, qu'il le fit tomber en arriere. La France étoit alors dans une si triste situation, qu'on feignit de prendre cette insolence pour une mal-adresse, dont il ne falloit que rire. Le nouveau duc de Normandie, montra autant d'équité sur le trône, qu'il avoit fait éclater de courage dans les combats. Son nom seul prononcé faisoit la loi, & obligeoit de se présenter devant les juges. C'est l'origine du fameux cri de *Haro* (HA, RAOUL!) qui est encore aujourd'hui en usage dans la Normandie. On rapporte aussi à ce prince l'institution de l'*Echiquier*, ou Parlement ambulatoire, qui fut rendu sédentaire à Rouen l'an 1499. Epuisé de fatigues & d'années, *Rollon* abdiqua, en 927, en faveur de *Guillaume* son fils, & vécut encore 5 ans après, suivant *Guillaume de Jumiége*. C'est donc une erreur visible dans *Ordric Vital*, de placer sa mort, comme il fait, en 917.

ROLLWINCK, (Wernerus) *Voyez* ROLEVINCK.

ROMAGNESI, fils de *Cinthio* comédien Italien, & comédien lui-même, jouoit assez bien tous les rôles, & excelloit dans ceux d'*Ivrogne*, de *Suisse* & d'*Allemand*. Il fut auteur en même-temps qu'acteur. On a recueilli ses meilleures Pieces en 2 vol. in-8°, 1774; & les autres se trouvent dans le *Nouveau Théatre Italien*. Comme il étoit né avec un esprit fin, plaisant & juste, les premieres offrent du vrai comique, & les autres des bouffonneries assez divertissantes. Peut-être que, si ses ouvrages étoient en plus petit nombre, ils seroient plus soignés. Il mourut en 1742. Il avoit travaillé de société avec *Dominique*.

I. ROMAIN, (S.) issu de la race des rois de France, fut nommé à l'archevêché de Rouen en 626. Sa vertu & sa naissance lui acquirent l'estime des peuples. Il mourut le 23 Octobre 639. L'église de Rouen est dans l'usage de délivrer tous les ans un criminel le jour de l'Ascension. Ce droit, dont elle jouit de temps immémorial, est fondé, dit-on, sur le privilége qui lui fut accordé par un de nos rois, en mémoire de ce que *Saint Romain* avoit délivré les environs de Rouen d'un horrible dragon, qui dévoroit les hommes & les bestiaux. On sait que les dragons tués sont souvent le symbole de quelque fléau arrêté par les prieres & les vertus d'un serviteur de Dieu.

II. ROMAIN, pape après *Etienne VI*, en Octobre 897, cassa la procédure de son prédécesseur contre *Formose*, & mourut vers la fin de la même année où il avoit été élu. On a de lui une *Epitre*.

III. ROMAIN Ier, surnommé LECAPENE, empereur d'Orient, né en Arménie d'une famille peu distinguée, porta les armes avec succès, & sauva la vie à l'empereur *Basile*, dans une bataille contre les Sarrasins. Ce fut là l'origine de sa fortune. *Constantin X* épousa sa fille, & le déclara son collégue à l'empire en 919. Bientôt *Romain* eut tout le pouvoir, & *Constantin* n'eut que le second rang. Né avec de grands talens, il cimenta la paix avec les Bulgares, tailla en pieces les Moscovites qui s'étoient jetés sur la Thrace, & obligea les Turcs à laisser l'empire en repos. A ces qualités guerrieres il joignit l'humanité. Il

acquitta toutes les dettes des familles qui étoient devenues insolvables ; & il fit brûler dans la place les titres & les obligations de leurs créanciers. Il donna aussi des logemens aux uns, des terres aux autres, & délivra plusieurs malheureux de l'oppression. Mais il se surpassa dans les calamités publiques, qui arriverent en 934. Le 25 Décembre le froid devint tout à coup si rigoureux, que la terre demeura gelée jusqu'au 24 d'Avril. L'été suivant, il n'y eut point de récolte ; tout périt, jusques aux arbres ; la disette produisit une si grande mortalité, suivant *Léon* le Grammairien, qu'en plusieurs endroits il ne resta pas assez d'hommes pour donner la sépulture aux morts. *Romain* témoigna dans cette calamité générale toute la générosité d'un prince & toute la tendresse d'un pere. Il fit fermer les galeries où logeoient les pauvres, afin qu'ils fussent à l'abri du froid. Il leur fit distribuer de l'argent chaque mois, outre celui qu'on donnoit à ceux qui demeuroient dans l'enceinte des Eglises ; & cette somme montoit à douze mille marcs. Trois pauvres dînoient à sa table tous les jours, & on leur donnoit une piece d'argent. Le jeudi & le samedi il y ajoutoit trois pauvres moines, auxquels il faisoit une semblable aumône. On lisoit pendant ses repas des livres édifians. Lorsqu'il rencontroit un moine célebre par sa piété, il lui faisoit une confession de ses fautes en versant des larmes. Il embellissoit les Eglises, & les remplissoit de lampes & de luminaires. Mais (dit *Zonare*) quelle religion mal-entendue ! *Romain* reconnoissoit qu'il étoit un parjure & un usurpateur, & il auroit voulu expier ces deux crimes, en donnant une partie des trésors que son ambition lui avoit procurés. C'est (continue le même auteur) prendre le bœuf de son voisin ; en offrir les pieds au Seigneur pour obtenir le pardon de son vol, & garder pour soi le reste de son corps. Cependant *Romain* éprouvant des remords, il voulut rendre par son testament à *Constantin X*, son gendre, le premier rang dont il l'avoit privé : *Etienne*, l'un des fils de *Romain*, fâché de cet arrangement, le fit arrêter & conduire dans un monastere, où il finit ses jours en 948. *Voyez* III. BASILE.

IV. ROMAIN II, dit *le Jeune*, fils de *Constantin Porphyrogenete*, succéda en 959 à son pere, après l'avoir (dit-on) empoisonné. Il chassa du palais sa mere *Hélene*, & ses sœurs, qui furent obligées de se prostituer pour trouver de quoi vivre. Les Sarrasins menaçant de tous côtés l'empire, *Nicéphore Phocas*, grand capitaine, fut envoyé contre ceux de l'isle de Crete en 961, & il se seroit rendu maître de toute l'isle, s'il n'avoit été obligé d'aller descendre à Lep, contre d'autres barbares de la même nation. Il les vainquit dans deux journées consécutives, tandis que le lâche *Romain* se livroit à des débauches, dont il mourut en 963, après un régne de trois ans & quelques mois.

V. ROMAIN III, surnommé ARGYRE, fils de *Léon*, général des armées impériales, parvint à l'empire par son mariage avec *Zoé*, fille de *Constantin le Jeune*. Il commença de régner en Novembre 1028. Il déshonora le trône par son indolence, & vit tranquillement les Sarrasins s'emparer de la Syrie. *Zoé* profita de sa nonchalance. Devenue amoureuse de *Michel*, trésorier de l'empire, elle résolut de lui mettre sur la tête la couronne impériale. Elle empoisonna *Romain*, & comme le poison étoit trop lent, elle le fit étrangler dans un bain en Avril

1034, après un regne de cinq ans & quelques mois.

VI. ROMAIN IV, dit *Diogene*, étoit un des plus braves officiers, & l'homme le mieux fait de l'empire. Il régna en 1068, après *Constantin Ducas*, qui laissa trois fils sous la tutelle de l'impératrice *Eudoxie*. Cette princesse lui avoit promis de ne pas se remarier; mais ne pouvant porter le double fardeau du trône & du veuvage, elle donna la main à *Romain IV*. Les Turcs faisoient des ravages sur les terres de l'empire; il marcha contre eux & les vainquit. Mais en 1071, il tomba entre les mains d'*Asan*, chef des infidelles. Ce général lui ayant demandé comment il l'auroit traité s'il avoit été son prisonnier? *Romain* lui répondit: *Je vous aurois fait percer de coups!* — *Je n'imiterai point*, repliqua Asan, *une cruauté si contraire à ce que J. C., votre législateur, vous ordonne*; & il le renvoya avec beaucoup d'honnêtetés. A son retour à Constantinople, il fallut disputer son trône contre *Michel*, fils de *Constantin Ducas*, lequel avoit été reconnu empereur pendant sa captivité. On en vint aux armes. *Romain* fut vaincu, & on lui creva les yeux. Il mourut des suites de ce supplice en Octobre 1071, après trois ans huit mois de regne. *Romain* avoit le talent de gouverner & de combattre; mais la fortune ne le favorisa point.

VII. ROMAIN, (S.) diacre de l'église de Césarée, né dans la Palestine, souffrit le martyre sous l'empereur *Dioclétien*. Comme il reprenoit publiquement les Chrétiens, qui pour éviter la rage des bourreaux, alloient dans les temples adorer les faux dieux, il fut pris & mené devant le juge, qui le condamna à être brûlé. Etant sur le bûcher, attaché au poteau, & voyant que les bourreaux attendoient que l'empereur ordonnât d'y mettre le feu, il les pressa, & leur demanda hardiment, où étoit le feu? L'empereur en étant averti, le fit ramener devant lui, pour le condamner à souffrir un autre supplice, & il ordonna qu'on lui coupât la langue, qu'il donna généreusement; il fut ensuite mené en prison. La vingtieme année de l'empire de *Dioclétien*, on publia un Edit qui donnoit la liberté à tous les Chrétiens: il n'y eut que lui qui fut étranglé, & qui eut l'avantage de mourir martyr, comme il l'avoit souhaité.

VIII. ROMAIN, (Jules) peintre, dont le nom de famille étoit *Giulio Pippi*, né à Rome en 1492, étoit le disciple bien-aimé de *Raphaël*, qui le fit son héritier. *Jules Romain* fut long-temps occupé à peindre d'après les dessins de son illustre maître, qu'il rendoit avec beaucoup de précision & d'élégance. Tant que *Jules* ne fut qu'imitateur, il se montra un peintre sage, doux & gracieux; mais se livrant tout à coup à l'essor de son génie, il étonna par la hardiesse de son style, par son grand goût de dessin, par le feu de ses compositions, par la grandeur de ses pensées poétiques, par la fierté & le terrible de ses expressions. On admire ces grandes qualités réunies dans son tableau de la *Chute des Géans*; & dans les *Batailles de Constantin*, qu'il fit avec *Raphaël* son maître. On lui reproche d'avoir trop négligé l'étude de la nature, pour se livrer à celle de l'antique; de ne point entendre le jet des draperies; de ne pas varier ses airs de tête; d'avoir un coloris qui donne dans la brique & dans le noir, sans intelligence du clair-obscur: mais aucun maître n'a mis dans ses tableaux plus d'esprit, de génie & d'érudition. *Jules* étoit encore excellent architecte; plusieurs palais, qu'on admire dans l'Italie, furent élevés

suivant les plans qu'il en donna. Ce célebre artiste fut fort occupé par le duc *Fréderic Gonzague* de Mantoue. Ce prince le combla de bienfaits; & sa protection lui fut très-utile contre les recherches qu'on faisoit de lui, pour les *xx Dessins* qu'il avoit composés d'un pareil nombre d'*Estampes* très-dissolues, que grava *Marc-Antoine*, & que *Pierre Aretin* accompagna de Sonnets non moins condamnables. Tout l'orage tomba sur le graveur, qui fut mis en prison, & qui auroit perdu la vie, sans la protection du cardinal *de Médicis*. Les *Dessins* que *Jules* a lavés au bistre, sont très-estimés; on y remarque beaucoup de correction & d'esprit. Il n'y a pas moins de liberté & de hardiesse dans les traits qu'il faisoit toujours à la plume, de fierté & de noblesse dans ses airs de tête; mais il ne faut point rechercher dans ses dessins, des contours coulans, ni des draperies riches & d'un bon goût. On a beaucoup gravé d'après ce grand maitre. Il mourut à Mantoue en 1546, à 54 ans.

ROMAIN DE HOOGUE, *Voyez* HOOGUE.

ROMAIN, (François) ou *le Frere Romain*, architecte : *Voyez* FRANÇOIS ROMAIN, n° XV.

ROMAIN, (le Cardinal) *Voyez* BLANCHE, & LOUIS IX (S.) n° XIV.

ROMANELLI, (Jean-François) peintre, né à Viterbe en 1617, entra dans l'école de *Pietro de Cortone*. Les cardinaux *Barberin* & *Filomarino* le recommanderent à Sa Sainteté, qui l'employa à plusieurs ouvrages considérables. *Romanelli* fut élu prince de l'académie de Saint-Luc. Le cardinal *Barberin* ayant été obligé de se retirer en France, proposa ce peintre au cardinal *Mazarin*, qui le fit aussi-tôt venir, & lui donna occasion de faire éclater ses talens. Le roi le créa chevalier de Saint-Michel, & lui fit de grands présens. L'amour de sa patrie, & les sollicitations de sa famille, avoient rappelé *Romanelli* deux fois à Viterbe, lieu de sa naissance; enfin il se préparoit à revenir dans ce royaume, lorsque la mort l'enleva, à la fleur de son âge, en 1662. Ce peintre étoit d'une humeur enjouée. Le roi, la reine, & les principaux seigneurs de la cour, l'honoroient quelquefois de leur présence, autant pour l'entendre parler, que pour le voir peindre. Il étoit grand dessinateur, bon coloriste; il avoit des pensées nobles & élevées, qu'il rendoit avec une touche facile; ses airs de tête sont gracieux : il ne lui a manqué que plus de feu dans ses compositions. Il a fait peu de tableaux de chevalet.

ROMBOUTS, *ou* RAMBOUTS, (Théodore) peintre, né à Anvers en 1597, & mort dans cette ville en 1637, à 40 ans, possédoit très-bien la partie du coloris; mais trop prévenu en sa faveur, il opposa toujours ses ouvrages à ceux du célebre *Rubens*, son contemporain & son compatriote. Ce parallele, qu'il auroit dû prudemment éviter, agrandit, en quelque sorte, les défauts, & diminua les beautés de ses tableaux. Après avoir peint des sujets graves & majestueux, il se délassoit à représenter des assemblées de charlatans, de buveurs, de musiciens, &c., & il y réussissoit mieux que dans le grand. On admire dans ces derniers ouvrages la légéreté, la finesse de sa touche. Ses figures sont bien dessinées & plaisantes. On a peu gravé d'après *Rombouts*.

ROME, (Esprit-Jean de) sieur d'ARDENE, né à Marseille en 1687, fit ses premieres études à Nanci, & ensuite dans une terre proche de

Lyon, où ses parens s'étoient retirés. De retour en Provence, il se maria en 1711. S'étant rendu à Paris quelque temps après, il y forma des liaisons avec plusieurs écrivains de la capitale; *Fontenelle*, *Racine*, *Danchet*, *Dubos*. Après avoir fait un assez long séjour dans cette patrie des sciences & du bon goût, il se retira à Marseille, où il mourut en 1748, à 61 ans. M. *Guis* lui fit une épitaphe honorable: *Les Graces*, y disoit-il, *formerent son génie*; *la Sagesse forma son cœur*. Sa physionomie annonçoit de l'esprit & de la douceur, & sembloit répondre de sa probité. Naturellement sérieux, il parloit peu & ne s'ouvroit qu'à ses amis; mais quand il se répandoit dans leur sein, rien n'égaloit les charmes de sa conversation. On a publié, en 1767, ses *Œuvres Posthumes*, en 4 vol., petit in-12, parmi lesquelles on doit distinguer ses *Fables*, & le Discours judicieux dont il les a accompagnées, qui vaut peut-être plus que les Fables mêmes. S'il n'a pas la naïveté de la *Fontaine*, on ne peut lui refuser beaucoup d'aménité, des images riantes, un goût de philosophie champêtre, & des tableaux agréables de la nature. On trouve encore dans ce recueil, des *Discours* & des *Odes*, qui furent couronnés par diverses académies. Il étoit membre de celle de Marseille. La plupart des autres pieces de ce recueil, auroient pu rester dans le porte-feuille de l'éditeur.

Son frere, *Jean-Paul de* ROME *d'*ARDENE, prêtre de l'Oratoire, long-temps supérieur de la maison de Marseille, mort le 5 Décembre 1769, avoit le même caractere, & autant de savoir que l'académicien. Il demeuroit une partie de l'année à une campagne près de Forcalquier, où il distribuoit des remedes aux pauvres, donnoit des conseils salutaires, & accommodoit les procès. Il s'appliquoit à la médecine, à l'agriculture & au jardinage. Nous avons de lui 2 vol. in-12 de *Lettres*, où il prouve que les ecclésiastiques peuvent exercer l'art de guérir. Son *Année Champêtre*, en 3 vol. in-12; ses *Traités* sur la culture de différentes fleurs, prouvent qu'il joignoit aux connoissances d'un agriculteur, l'érudition d'un savant. On se plaint même qu'il a prodigué quelquefois cette érudition, surtout dans les *Lettres* dont nous avons parlé; & voilà comme on fait deux volumes de ce qui pourroit être renfermé dans une petite brochure.

ROMILLON, (Elisabeth) de Lille, au Comtat Venaissin, perdit son mari & ses enfans dans un âge peu avancé. Il ne lui resta de son mariage qu'une fille, nommée *Françoise*, née en 1573, qui se joignit à elle pour établir des religieuses, sous la regle du Tiers-Ordre de Saint-François. Elle mourut en 1619, sans avoir eu la consolation de voir perfectionner cet établissement. Sa fille, *Françoise de Barthelier*, y mit la derniere main. Elle donna des Constitutions à ses Filles, & les nomma *Religieuses de Sainte-Elisabeth*. Après avoir fondé plusieurs couvens de son Ordre, elle retourna à celui de Paris, où elle mourut en odeur de sainteté, l'an 1645.

ROMORANTIN, (La Comtesse de) *Voyez* II. ESSARS.

ROMUALD, (S.) fondateur & premier abbé de l'ordre des *Camaldules*, naquit à Ravenne vers 952, d'une famille ducale. Séduit par les attraits de la volupté, il se livra à tous les charmes trompeurs du monde. La grace le toucha enfin, & il se renferma dans un monastere, dont les moines peu réguliers, gênés par sa vertu, voulurent le précipiter du haut d'une terrasse. Il fut obligé de se retirer auprès d'un hermite, nommé *Marin*, qui demeuroit aux

environs de Venise. Ce solitaire récitoit tous les jours le Pseautier, & comme *Romuald* savoit à peine lire, *Marin* lui donnoit des coups de baguette sur la tête, du côté gauche. Le jeune solitaire, après l'avoir long-temps souffert, lui dit enfin *de le frapper du côté droit, parce qu'il n'entendoit presque plus de l'oreille gauche*. Le vieillard admira sa patience, & le traita avec plus de douceur. *Romuald* bâtit plusieurs monasteres, & envoya des religieux prêcher l'Evangile aux Infidelles de Hongrie. Il partit lui-même pour cette mission; mais il fut arrêté en chemin par une langueur, qui l'empêcha d'aller plus loin. *S. Romuald* fonda, l'an 1012, le monastere de Camaldoli en Toscane: c'est de là que son ordre a pris le nom de *Camaldule*. Le saint fondateur rendit son ame à Dieu le 19 Juin 1027, à 75 ans, près de Val-de-Castro. Ses vertus lui avoient acquis une grande considération. L'empereur *Henri II* l'appela à sa cour en 1022; mais le pieux solitaire, après lui avoir donné de sages conseils, retourna dans sa chere retraite. Le *B. Pierre Damien* a écrit sa vie.

ROMUALD, (Pierre de St-) *Voy*. PIERRE, n° XXVII.

ROMULUS, fondateur & 1er roi de Rome, étoit frere de *Remus*, & fils de *Rhéa Sylvia*, fille de *Numitor*, roi d'Albe. Ce dernier prince ayant été détrôné par son frere *Amulius*, sa fille fut mise au nombre des Vestales. On croyoit l'empêcher d'avoir des enfans: mais elle se trouva bientôt enceinte; & pour couvrir son déshonneur, lorsqu'elle eut accouché de deux jumeaux, elle publia qu'ils étoient le fruit d'un commerce avec le Dieu *Mars*. *Amulius* les fit exposer sur le Tibre, où *Faustule*, intendant des bergers du roi, les trouva, & les fit élever par *Laurentia* son épouse. C'étoit une femme à qui sa lubricité avoit mérité le nom de *Louve*. De là, la fable qu'ils avoient été allaités par l'animal qui porte ce nom. Dès que les deux freres se virent en état de combattre, ils rassemblerent des voleurs & des brigands, tuerent *Amulius*, & rétablirent *Numitor* dans le royaume d'Albe. *Romulus* fonda ensuite la ville de Rome, vers l'an 752 avant J. C. (*Voy*, REMUS.) Comme ses sujets manquoient de femmes, il célébra une grande solennité, pendant laquelle il fit enlever les filles des Sabins & de plusieurs autres peuples. Les nations voisines coururent aux armes pour se venger de cette insulte; mais elles furent vaincues, & contraintes de faire la paix. (*Voyez* TATIUS.) *Romulus* ayant pourvu à la sureté de son petit état, en régla l'intérieur. Il divisa en trois parties les terres. La premiere fut consacrée au culte des Dieux; la seconde fut destinée aux dépenses publiques; & la troisieme partagée entre ses sujets, & divisée en trente portions égales, conformément au nombre des curies qui composoient le total des citoyens. Il partagea en même temps les habitans de Rome en trois ordres: les *Patriciens*, les *Chevaliers* & les *Plébéiens*. C'est dans le premier corps qu'il choisit cent hommes distingués par leur âge, leur richesse & leur mérite, qu'il appela Sénateurs, du mot *Senex*, vieillard. Le sénat fut chargé du gouvernement de la ville & de l'état, lorsque le monarque seroit obligé de faire la guerre au dehors. *Romulus* n'eut pas le temps de perfectionner l'ouvrage qu'il avoit commencé. On prétend qu'il disparut en faisant la revue de son armée, près du marais de Caprée, pendant un grand orage; soit qu'il eût été tué

par le tonnerre; soit que les sénateurs, qui commençoient à haïr & à redouter sa puissance, l'eussent mis à mort : c'étoit vers l'an 715 avant J. C. Il avoit alors 55 ans, dont il en avoit régné 37. Les sénateurs voulant éloigner les soupçons que sa mort inopinée avoit fait naître contre eux, subornerent un certain *Proculus*, qui jura publiquement » que *Romulus* descendu » du ciel lui avoit annoncé qu'il » étoit au rang des Dieux, & qu'en » cette qualité il demandoit les » honneurs divins «. On les lui accorda en effet; on lui bâtit un temple, & on créa un prêtre sous le nom de *Flamine Quirinal* pour lui faire des sacrifices. Le fondateur de Rome avoit fait faire le dénombrement de tous les citoyens de cette ville, quelque temps auparavant. Il ne s'y trouva que 3000 hommes de pied, & environ 300 cavaliers. Tel fut le berceau de l'empire Romain. Mais *Jacques Gronovius* publia en 1684 une *Dissertation*, dans laquelle il entreprend de prouver que l'origine de *Romulus*, sa naissance, son éducation & l'enlévement des Sabines, ne sont qu'un pur roman, inventé par un Grec nommé *Dioclès*. Cette opinion paroît assez vraisemblable. Les fables embellissent, ou plutôt déshonorent toujours les commencemens des empires; & quoiqu'un historien sage ne les croie pas, il est obligé de les rapporter, parce qu'il est jugé très-souvent par les sots. *Voy.* QUIRINUS, & II. LUITPRAND.

RONDEL, (Jacques de) écrivain Protestant, enseigna longtemps les belles-lettres à Sedan, où il se lia d'amitié avec le fameux *Bayle*, qui faisoit cas de son savoir & de sa probité, & qui lui adressa son projet du Dictionnaire. L'académie de cette ville ayant été détruite en 1681, il se retira à Maëstricht, où il fut professeur en belles-lettres, & où il mourut fort âgé en 1715. On a de lui : I. Une *Vie d'Epicure*, Paris, 1679, in-12, qui fait honneur à son érudition. II. Un *Discours* sur le chapitre de *Théophraste* qui traite *de la Superstition*, à Amsterdam, 1685, in-12, &c. &c.

RONDELET, (Guillaume) né à Montpellier en 1507, y professa la médecine avec réputation. C'est à sa sollicitation que le roi fit bâtir le *Théâtre Anatomique* de sa patrie. Il s'appliquoit à l'anatomie avec tant d'ardeur, qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ses enfans : opération digne d'un Cannibale! Ce pere dénaturé mourut à Réalmont dans l'Albigeois, le 18 Juillet 1566, à 59 ans, pour avoir trop mangé de figues. Il avoit l'esprit vif & pénétrant, & étoit très-appliqué. Il passoit une partie de la nuit à lire & à écrire. Les leçons qu'il donnoit étoient écoutées avec plaisir, parce qu'il les égayoit par de petits contes & des plaisanteries. On a de lui : I. Un *Traité des Poissons*, en latin, 1554, 2 vol. in-fol. & en françois, 1558, in-fol. Le président *de Thou* dit qu'il a tiré cette Histoire, ou plutôt cette Compilation, des *Commentaires* sur *Pline* de *Guillaume Pelicier*, évêque de Montpellier, qui n'ont jamais vu le jour. Mais aucun des contemporains de *Rondelet* ne lui a fait ce reproche, & on sait que ce médecin a fait plusieurs voyages pour s'instruire sur l'histoire des poissons à laquelle il travailloit. II. Plusieurs autres *Ouvrages de médecine*, Geneve, 1628, in-8°. Ils ne répondent point à la réputation qu'il s'étoit acquise. C'est lui que *Rabelais* a, dit-on, désigné sous le nom de *Rondibilis*. Ce médecin étoit prodigue. Il avoit la fureur

de bâtir ; & cette manie lui coûtoit beaucoup, parce que, peu content de ses premiers dessins, il abattoit ce qu'on avoit construit. Quoiqu'il eût des apointemens considérables, il ne laissa guere à ses héritiers que ses productions : très-petite succession, à laquelle ils pouvoient renoncer. Sa *Vie* se trouve dans les Œuvres de *Laurent Joubert*, son éleve.

RONDET, (Laurent-Étienne) fils d'un Imprimeur de Paris, & petit fils de *Jean Boudot*, dont nous avons un Dictionnaire latin françois très-connu, naquit le 6 Mai 1717, & mourut le 1 Avril 1785. C'étoit un homme très-versé dans les langues grecque, latine & hébraïque. Depuis cinq heures du matin jusqu'à huit heures du soir, il travailloit sans interruption à la révision de divers ouvrages & à la composition de quelques-uns. Il ne sortoit que pour aller à l'église, & jamais il ne se permit une heure entiere de promenade. Il est principalement connu par son abrégé du Commentaire de Dom *Calmet* sur la bible, sous le titre de *Sainte Bible en latin & en françois, avec des notes, des préfaces & des dissertations*, Paris, 1748-1750, 14 vol. in-4°. C'est ce qu'on nomme communément la *Bible de l'abbé de Vence*, qui n'y a aucune part, mais dont on y trouve quelques dissertations. Les Préfaces & les Dissertations de Dom *Calmet* y sont conservées entieres, mais revues, corrigées & quelquefois augmentées. Le Commentaire seul est abrégé & réduit à des notes très-courtes, qui accompagnent dans cette édition la Paraphrase du P. *de Carrieres*. Comme cette version paraphrasée leve beaucoup de difficultés, elle a dispensé de plusieurs remarques ; mais l'éditeur n'auroit pas dû mettre quelques observations capables d'éclaircir en peu de mots, les prétendues contradictions que les incrédules modernes ont cherché dans l'écriture. Il donna une nouvelle édition de cette Bible à Avignon, chez Merande, 1767-1773, en 17 vol. in-4°. L'éditeur la revit avec un nouveau soin, confera ses notes avec celles du P. *Houbigant*, & recueillit de cette confrontation beaucoup de remarques nouvelles. Il a ajouté de plus beaucoup de dissertations qui sont le fruit de son travail. Il publia en 1776 le 1er vol. in-4°. d'un *Dictionnaire Historique & Critique de la Bible pour servir de suite aux deux précédentes éditions de la Bible*. Il a laissé en manuscrit une partie de cet ouvrage, qui réussit peu, parce qu'on publia à peu près en même à temps, à Toulouse, une édition du *Dictionnaire de la Bible de* D. *Calmet*, en 6 vol. in-8°. *Rondet* a donné plusieurs autres éditions, telles que celles de l'*Histoire Ecclésiastique* de l'abbé *Racine*, en 13 vol. in-4°. Il a fait les tables des matieres de l'*Histoire Ecclésiastique* de *Fleuri*, du *Dictionnaire Apostolique*, & a revu un grand nombre de Missels, de Bréviaires & de Livres d'église. Il avoit été disciple de *Rollin*, & étoit très-attaché, comme ce célebre professeur, à la mémoire des Solitaires de Port-Royal.

RONSARD, (Pierre de) né au château de la Poissonniere dans le Vendomois, en 1524, d'une famille noble, fut élevé à Paris au collége de Navarre. Les sciences ne lui offrant que des épines, il quitta ce collége, & devint page du duc *d'Orléans*, qui le donna à *Jacques Stuart*, roi d'Ecosse, marié à *Magdeleine* de France. *Ronsard* demeura en Ecosse auprès de ce prince plus de deux ans, & revint ensuite en France, où il fut employé par le duc *d'Orléans* dans diverses négo-

ciations. Il accompagna *Lazare Baïf* à la diete de Spire. Ce savant lui ayant inspiré du goût pour les belles-lettres, il apprit le grec sous *Dorat*, avec le fils de *Baïf*. On dit que *Ronsard* étudioit jusqu'à deux heures après minuit, & qu'en se couchant il réveilloit *Baïf* qui prenoit sa place. Les Muses eurent des charmes infinis à ses yeux; il les cultiva, & avec un tel succès, qu'on l'appela le PRINCE DES POETES de son temps. *Henri II*, *François II*, *Charles IX* & *Henri III*, le comblerent de bienfaits & de faveurs. *Ronsard* ayant mérité le premier prix des Jeux Floraux, on regarda la récompense qui étoit promise, comme au-dessous du mérite de l'ouvrage & de la réputation du poëte. La ville de Toulouse fit donc faire une *Minerve* d'argent massif, & d'un prix considérable qu'elle lui envoya. Le présent fut accompagné d'un décret, qui déclaroit *Ronsard*, LE POETE FRANÇOIS par excellence. *Ronsard* fit présent, depuis, de sa *Minerve* à *Henri II*; & le monarque parut aussi flatté de cet hommage du poëte, que le poëte auroit pu l'être de le recevoir de son roi. *Marie Stuart*, reine d'Écosse, aussi sensible à son mérite que les Toulousains, lui donna un buffet fort riche, où il y avoit un vase en forme de Rosier, représentant le Mont-Parnasse, au haut duquel étoit un *Pégase*, avec cette inscription :

> *A* RONSARD, *l'Apollon de la source des Muses*

On peut juger, par ces deux traits, de la réputation dont ce poëte a joui, & qu'il soutint jusqu'au temps de *Malherbe*. Il y a de l'invention & du génie dans ses ouvrages; mais son affectation à mettre par-tout de l'érudition, & à former des mots tirés du grec, du latin, des différens patois de France, a rendu sa versification dure, & souvent inintelligible.

> *Ronsard*, dit Despréaux, *par une autre méthode,*
> *Réglant tout, brouilla tout, fit un Art à sa mode;*
> *Et toutefois long-temps eut un heureux destin;*
> *Mais sa Muse, en François parlant Grec & Latin,*
> *Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque,*
> *Tomber de ses grands mots le faste pédantesque.*

Ce poëte a fait des *Hymnes*, des *Odes*, un Poëme intitulé *la Franciade*, des *Eglogues*, des *Epigrammes*, des *Sonnets*, &c. Dans ses Odes il prend l'enflure pour de la verve; il veut *pindariser*, suivant ses expressions, c'est-à-dire, prendre l'essor de *Pindare*, & il se perd dans les nues. Cependant ses défauts ont beaucoup trop obscurci ses grandes qualités, si nous nous en rapportons au jugement réfléchi des éditeurs des *Annales Poétiques*... « RONSARD, disent-ils, avoit » une partie de ce qu'il faut pour » être un grand poëte. On ne peut » nier qu'il ne fût plein de verve » & d'enthousiasme; il avoit l'ima» gination la plus brillante & la » plus féconde : bien convaincu » que le poëte doit présenter plus » de tableaux que de récits, on » voit qu'il s'attache toujours à » peindre ce qu'il raconte. Il a » quelquefois du sentiment & de » la flexibilité, & l'on a de la » peine à concevoir comment ce » poëte, si souvent guindé & em» phatique, est quelquefois si gra» cieux. Tranchons le mot, & » disons que *Ronsard* avoit du » génie. *Joachim du Bellay*, qui » avoit moins de mauvais goût » que lui, avoit aussi bien moins

» de verve & d'imagination ; & » s'il a manqué à *Ronsard* des qualités essentielles au poëte, nous » osons dire que, dans celles qu'il » possédoit, aucun poëte ne l'a » surpassé. Personne peut-être n'a » été plus vivement inspiré. Ses » vers ne sont pas ordinairement » de bons vers françois ; mais ce » sont des vers très-poétiques. On » doit le lire au moins comme un » poëte étranger. *Homere* & *Virgile* » n'apprennent pas mieux que lui » à faire des vers françois. Il faut » le lire avec le même esprit qu'on » apporte à la lecture d'*Homere* & » de *Virgile*. Il n'apprend pas, si » l'on veut, à être poëte fran» çois, il apprend seulement à être » poëte, si toutefois cela s'ap» prend «. Les trois pieces de grand genre, dont les éditeurs des *Annales Poëtiques* ont enrichi leur recueil, justifient cet éloge. Ces pieces sont : une espece de Poëme intitulé *Promesse*, une *Hymne à l'Eternité*, & les *Quatre Saisons de l'Année*. Nous connoissons peu d'ouvrages plus poétiques que ce dernier Poëme : l'imagination la plus féconde y déploie ses richesses... *Ronsard* mourut à Saint-Cosme-les-Tours, l'un de ses bénéfices, le 27 Décembre 1585, à 61 ans. L'homme étoit encore plus ridicule en lui, que le poëte ; il étoit singuliérement vain ; il ne parloit que de sa maison, de ses prétendues alliances avec des Têtes couronnées. Dans les éloges qu'il s'adresse sans façon à lui-même, il prétend que de *Ronsard* on a fait le nom de *Rossignol*, pour exprimer un chantre & un poëte ensemble. Il étoit né l'année de la défaite de *François I* devant Pavie, » *comme si le Ciel*, disoit-il, » *avoit voulu par-là dédommager la* » *France de ses pertes* «. Il ne tarissoit pas sur le récit de ses bonnes fortunes. Toutes les femmes le recherchoient ; mais il ne disoit point que quelques-unes lui donnerent des faveurs cuisantes. L'usage immodéré des plaisirs, joint à ses travaux littéraires, hâta sa vieillesse. Dès sa 50[e] année, il étoit goutteux, infirme & valétudinaire. Il conserva cependant, jusqu'à ses derniers momens, son esprit, sa gaieté & sa facilité poétique. Il eut, comme tous les hommes qui frappent trop les regards du public, un grand nombre d'admirateurs & quelques ennemis. *Melin de Saint-Gelais* ne l'épargnoit guere. Mais *Rabelais* étoit celui qu'il redoutoit le plus. Il avoit toujours soin de s'informer où le jovial curé de Meudon alloit, afin de ne pas s'y trouver. On a dit que *Voltaire* tenoit la même conduite à l'égard de *Piron*, dont il redoutoit les saillies imprévues & les bons mots piquans. Les *Poésies* de *Ronsard* parurent en 1567, à Paris, en 6 vol. in-4°, & 1604, 10 vol. in-12. *Voy.* II. SAINT-GELAIS... I. LORME... GREVIN... & III. CHRETIEN.

I. ROQUE, (Gilles-André de la) sieur *de la Lontiere*, gentilhomme Normand, né dans le village de Cormelles près de Caen, en 1597, mort à Paris le 3 Février 1687, à 90 ans, s'est fait un nom par plusieurs ouvrages sur les généalogies & sur le blason. Les principaux sont : I. Un *Traité* curieux *de la Noblesse*, & ses diverses especes, in-4°, à Rouen, 1734. II. *Traité du Ban*, in-12, qui est bon. III. La *Généalogie de la Maison d'Harcourt*, in-fol. 4 vol. 1662 ; curieuse par le grand nombre de titres qu'il rapporte. IV. *Traité des Noms & Surnoms*, in-12, superficiel. V. *Histoire Généalogique des Maisons nobles de Normandie*, Caen, 1654, in-folio. L'auteur avoit une mémoire prodigieuse ; il connoissoit toutes les fraudes généalogiques dont on s'étoit servi

pour

pour illustrer certaines familles, & il se faisoit un plaisir de les dévoiler.

II. ROQUE, (Antoine de la) poëte François, né à Marseille en 1672, mort à Paris en 1744, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, fut chargé, durant 23 années, de la composition du *Mercure*. Il s'en acquitta avec distinction, surtout dans la partie des beaux-arts, pour lesquels il eut toujours beaucoup d'amour & de goût. On peut même le mettre au rang des plus célebres amateurs, soit par rapport à ses connoissances, soit à cause de la riche collection qu'il avoit formée. *Jean de là ROQUE*, son frere, membre de l'académie des Belles-Lettres de Marseille, mort le 8 Décembre 1745 à Paris, à 84 ans, avoit fait plusieurs voyages dans le Levant. Il travailla au *Mercure* avec son frere, dont il partageoit le goût & les talens. L'un & l'autre sont connus par des ouvrages. On a du premier les paroles de deux Opéra, *Médée & Jason*, & *Théonoé*, tragédies dont la musique est de *Salomon*... Et du second : I. *Voyage de l'Arabie heureuse*, in-12. II. *Voyage de la Palestine*, in-12. III. *Voyage de Syrie & du Mont Liban*, avec un Abrégé de la Vie de *du Chasteuil*, in-12. Il avoit aussi promis de donner son *Voyage Littéraire de Normandie* : il n'a point paru ; mais il en a donné la substance dans *VIII Lettres*, publiées dans le *Mercure de France*... *Voyez* ROQUES.

ROQUE, *Voyez* LARROQUE.

I. ROQUELAURE, (Antoine de) baron de Roquelaure en Armagnac, d'une maison noble & ancienne, fut destiné à l'état ecclésiastique, qu'il quitta à la mort de l'aîné de ses deux freres, pour l'état militaire. *Jeanne d'Albret*, reine de Navarre, qui l'honoroit de son estime, l'engagea dans le parti du prince son fils, qui le fit lieutenant de la compagnie de ses Gardes. Ce prince voyant fuir ses gens au combat de Fontaine-Françoise, lui ordonne de courir après eux pour les ramener. *Je m'en garderai bien*, répondit ce rusé courtisan ; *on croiroit que je suis tout comme eux. Je ne vous quitterai point, & je mourrai à vos côtés*. Le roi de Navarre, devenu roi de France sous le nom de *Henri IV*, récompensa ses services & sa fidélité par la place de grand-maître de sa garde-robe en 1589, par le collier du Saint-Esprit en 1595, & par divers gouvernemens, dont le plus considérable étoit celui de la Guienne. *Louis XIII* ajouta à ces bienfaits le bâton de maréchal de France en 1614. *Roquelaure* ne s'endormit pas sur ses lauriers. Il remit dans le devoir Nérac, Clairac, & quelques autres places ; & mourut subitement à Leictoure le 9 Juin 1625, dans sa 82ᵉ année. C'étoit un courtisan fin & adroit qui ne consultoit guere que la politique, même dans les affaires de religion. Un ministre Huguenot exhortant *Henri IV* à ne point changer de communion : *Malheureux que tu es*, lui dit-il ! *mets dans une balance, d'un côté la Couronne de France, de l'autre les Pseaumes de* Marot, *& vois qui des deux l'emportera*. Il soutenoit sa faveur par des plaisanteries, dont *Sully* nous a conservé quelques-unes.

II. ROQUELAURE, (Gaston-Jean-Baptiste marquis, puis duc de) fils du précédent, se signala dans divers siéges & combats, fut blessé & fait prisonnier au combat de la Marfée en 1641, & à la bataille de Honnecourt en 1642. Il servit de maréchal-de-camp au siége de Gravelines en 1644, & à celui de Courtrai en 1646. Il devint ensuite lieutenant-général des armées du roi ; & fut blessé au siége de Bourdeaux,

Le roi, aussi content de ses services que charmé de ses plaisanteries, le fit duc & pair de France en 1652, chevalier de ses ordres en 1661, & gouverneur de la Guienne en 1676. Ce seigneur mourut le 17 Mars 1683, à 68 ans. C'est à lui que le peuple attribue une foule de bons-mots & de bouffonneries aussi plates que ridicules. On en a fait un recueil, sous le titre de *Momus François*, in-16, qui est merveilleux pour amuser les laquais. Ajoutons que les prétendus bons-mots mis sous le nom de *Roquelaure*, sont tirés en partie des anecdotes que nous ont conservées *Brantôme* & quelques autres écrivains, qui ont parlé de *Triboulet* fou de *François I*, de *Brusquet* bouffon de *Henri II*, &c. &c. Tout ce qu'on peut dire de *Roquelaure*, c'est qu'il étoit homme d'esprit, d'une société agréable, & fort au-dessus de ceux dont on lui a prêté les quolibets.

III. ROQUELAURE, (Antoine-Gaston-Jean-Baptiste duc de) fils du précédent, mort à Paris en 1738 à 82 ans, [& non 42, comme dit le continuateur de *Ladvocat*]; commanda en chef en Languedoc, & mérita d'être élevé à la dignité de maréchal de France en 1724. Il ne laissa que deux filles, la princesse de *Pons*, & la princesse de *Léon*.

ROQUES, (Pierre) né à la Caune, petite ville du haut Languedoc, l'an 1685, de parens Calvinistes, devint en 1610 ministre de l'Eglise Françoise à Bâle, où il s'acquit l'estime des honnêtes-gens par sa probité & par ses écrits. Il y mourut en 1748, à 63 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages faits avec ordre, & pleins d'une érudition profonde, mais écrits d'un style un peu négligé. Les principaux sont : I. *Le Tableau de la conduite du Chrétien*. II. *Le Pasteur évangélique*, in-4° : ouvrage estimé des Protestans, & traduit en diverses langues. III. *Les Elémens des vérités historiques, dogmatiques & morales, que les Ecrits sacrés renferment.* IV. *Le vrai Piétisme*. V. Des *Sermons*, pleins d'un morale exacte, mais dont l'éloquence est peu pathétique. VI. *Les Devoirs des Sujets*. VII. *Traité des Tribunaux de Judicature*. VIII. Une *Edition*, augmentée, du Dictionnaire de *Moréri*; Bâle, 1731, 6 vol. in-fol. IX. La premiere *Continuation* des Discours de *Saurin* sur la Bible. X. La nouvelle *Edition* de la Bible de *Martin*, en 2 vol. in-4°. XI. Diverses *Pieces* dans le *Journal Helvétique* & dans la *Bibliotheque Germanique*. Ce ministre faisoit honneur à la Suisse, par les qualités de son cœur, autant que par ses connoissances. Il étoit franc, sincere, officieux, ami tendre, bon parent. La beauté de son ame se peignoit sur sa physionomie, qui étoit très-heureuse.

ROQUESANNE, (Jean) sectateur des Hussites, & chef des Calixtins, fut député en 1432, avec plusieurs de ses disciples, au concile de Bâle, où l'on condamna les erreurs de *Jean Hus*, dont il étoit partisan. Il montra de la docilité aux décisions du concile, souscrivit & fit souscrire ses compagnons aux décrets de cette assemblée, sous la condition qu'on leur permettroit la communion sous les deux especes; le concile y consentit, & même le récompensa en le désignant pour archevêque de Prague. De retour en cette ville, il affecta tant de vanité & de précipitation à exercer le droit qu'on lui avoit relâché, que l'empereur qui en fut choqué, lui fit refuser les bulles du Saint-Siége. Il s'exila lui-même de dépit, & recommença à semer le trouble & les erreurs dans la Bohême, jusqu'à sa mort.

ROQUETTE, (l'Abbé) *Voyez* dans l'art. II, NICOLE.

RORARIUS, (Jérôme) de Pordenone en Italie, nonce du pape *Clément VII* à la cour de *Ferdinand* roi d'Hongrie, s'est fait un nom par un traité intitulé : *Quòd Animalia bruta ratione utantur meliùs Homine*, Amsterdam, 1666, in-12. On peut l'envisager en quelque sorte comme un paradoxe moral, qui reproche aux hommes l'abus de la raison, tandis que les brutes remplissent leur destination sans s'écarter de la route que le Créateur leur a tracée. Il est vrai encore que l'instinct des bêtes est plus sûr & plus infaillible dans les opérations physiques, que la raison de l'homme. Mais si les assertions de *Rorarius* se prenoient à la lettre, elles seroient d'une absurdité repoussante ; elles prouveroient que les astres qui circulent avec une régularité si géométrique & si constante, que les plantes qui s'arrangent avec tant de symétrie, qui poussent des fleurs & des fruits si agréables & si utiles, sont remplis d'intelligence. Son livre, du reste, n'est pas mal écrit, & l'on y trouve plusieurs faits singuliers, sur l'industrie des bêtes & la malice des hommes. Il avoit composé auparavant un *Plaidoyer pour les Rats*, imprimé dans le pays des Grisons en 1648. On pouvoit l'appeler l'*Avocat des Bêtes*.

I. ROSA ALBA CARRIERA. *Voyez* CARRIERA.

II. ROSA, (Salvator) peintre, graveur & poëte, né à Renessa près de Naples en 1615, connut la misère & se vit d'abord réduit à exposer ses tableaux dans les places publiques. *Lanfranc*, qui remarqua du talent dans ses ouvrages, en acheta plusieurs, & l'encouragea. *Salvator* flatté du suffrage de ce grand maître, se porta avec plus d'ardeur à l'étude. Il a principalement excellé à peindre des combats, des marines, des paysages, des sujets de caprice, des animaux & des figures de soldats. Sa touche est facile & très-spirituelle ; son paysage, & sur-tout le feuiller de ses arbres, est d'un goût exquis. Il peignoit avec une telle rapidité, que souvent il commençoit & finissoit un tableau en un jour. Lorsqu'il avoit besoin de quelque attitude, il se présentoit devant un grand miroir, & la dessinoit d'après lui. On remarque dans ses ouvrages un génie bizarre, des figures gigantesques, & quelques incorrections. On a plusieurs morceaux gravés de sa main, qui sont d'une touche admirable. *Salvator* unissoit le talent de la poésie à celui de la peinture. Il a composé des *Satires*, (Amsterdam, 1719, in-8°, & 1770, aussi in-8°.) dans lesquelles il y a de la finesse & des saillies. Sa maison étoit devenue une académie, où les gens de bon goût & d'esprit se rassembloient & jouoient même la comédie. On sait son aventure avec le connétable *Colonne*. Ce seigneur paya un tableau de *Salvator* avec une bourse pleine d'or ; le peintre lui envoya un second tableau, & le connétable une bourse plus considérable. *Salvator* fit un nouvel ouvrage, & fut récompensé de même ; un 4e tableau lui mérita un nouveau présent ; enfin au 5e, le connétable ne voulut plus continuer un jeu qui l'épuisoit : il envoya deux bourses à *Salvator*, & lui fit dire qu'*il lui cédoit l'honneur du combat*. Ce maître conserva, jusqu'à la mort, son humeur enjouée ; sa derniere parole fut une plaisanterie. Il mourut à Rome en 1673, à 58 ans.

ROSALIE, (Ange de Sainte-) *Voy.* ANGE, n° IV.

ROSCIUS, (Quintus) Gaulois de nation, & contemporain du fameux *Esope*, fut le plus célèbre acteur de son siecle pour la comédie,

Cicéron, son ami & son admirateur, a parlé de ses talens avec enthousiasme. Cet orateur dit qu'*il plaisoit tant sur le théâtre, qu'il n'auroit jamais dû en descendre*; & qu'*il avoit tant de vertu & de probité, qu'il n'auroit jamais dû y monter*. Il prit sa défense contre *Fannius*, & c'est à cette occasion qu'il fit son beau Discours *pro Roscio*, après lequel il fut absous de l'accusation du meurtre de son pere. *Pison* & *Sylla* ne lui marquoient ni moins d'amitié ni moins d'estime que *Cicéron*. *Roscius* inspiroit ces sentimens, par la pureté de ses mœurs, par son humanité, par sa candeur, par son caractere obligeant & par sa libéralité. La république lui faisoit une pension de 20,000 écus, & quoiqu'on fût dix ans de suite sans la lui payer, il ne cessa pas de représenter. Le comédien *Esope* avoit, (selon *Pline*,) 125,000 ducats de rente, c'est-à-dire, environ 150,000 livres. *Roscius* auroit pu se procurer un bien autre revenu, s'il eût voulu tirer parti de son talent, puisque *Cicéron* dit formellement dans sa harangue pour cet acteur, qu'*il pouvoit gagner tous les ans près d'un million*, *650,000 livres*. C'est à tort qu'on a avancé qu'il étoit le premier qui se fût servi du masque : il est vrai qu'il étoit assez laid, & qu'il avoit les yeux un peu de travers ; mais cette difformité ne l'empêchoit pas d'avoir très-bonne grace en déclamant. Ce comédien illustre mourut vers l'an 61 avant J. C. Il avoit composé un *Parallele des Mouvemens du Théâtre & de ceux de l'Eloquence*, mais cet ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous.

ROSCOMMON, (Wentworth Dillon, comte de) d'une ancienne & illustre maison d'Irlande, fit une partie de ses études à Caen, sous la direction du savant *Bochart*. De retour en Angleterre, il passa plusieurs années à la cour ; mais s'y étant fait une affaire, il fut obligé de se retirer en Irlande. Le duc *d'Ormond*, vice-roi du pays, le fit capitaine de ses Gardes. Sa passion pour le jeu l'ayant retenu fort tard dans un lieu assez dangereux, il fut attaqué par trois voleurs ; il se défendit vaillamment : mais le nombre l'auroit emporté, s'il n'eût été secouru par un pauvre officier réformé, qui l'aida à sortir de cet embarras. Le comte, pénétré de reconnoissance pour son libérateur, se démit en sa faveur de sa charge de capitaine des Gardes. Cet officier étant mort trois ans après, le vice-roi, qui avoit admiré la générosité du comte, le fit rentrer dans son emploi. *Roscommon* reparut à la cour d'Angleterre, & y devint écuyer de la duchesse *d'Yorck*, qui lui fit épouser la fille du comte *de Burlington*. Les charmes de son esprit & de son caractere, lui concilierent l'amitié de *Dryden* & des autres grands hommes d'Angleterre. Il mourut le 17 Janvier 1684, avec la réputation d'un homme qui avoit mêlé les fleurs de la poésie avec les fruits de l'érudition. Il connoissoit parfaitement les monumens antiques, & il avoit puisé cette connoissance dans un voyage en Italie. On disoit de lui & du duc *de Buckingham*, » que celui-ci » faisoit vanité de n'être pas » savant ; & que l'autre l'étoit » sans en tirer vanité «. Ses ouvrages sont : I. Une *Traduction* en vers anglois, de l'*Art Poétique* d'*Horace*. II. Un Poëme intitulé : *Essai sur la maniere de traduire en vers*. Ces deux ouvrages ont été imprimés avec les *Poésies* de *Rochester*, Londres, 1731, in-12. *Pope*, dans son *Essai* sur la Critique, parle de lui avec éloge :

Tel étoit Roscommon, *auteur dont la naissance*

Egaloit la bonté, l'esprit & la science.
Des Grecs & des Latins partisan déclaré,
Il aimoit leurs Ecrits, mais en juge éclairé.
Injuste pour lui seul, pour tout autre équitable,
Toujours au vrai mérite on le vit favorable.

I. ROSE, (Guillaume) prédicateur de *Henri III*, évêque de Senlis, & le plus fameux Ligueur qui fût en France, mort en 1602, étala dans ses sermons & dans ses écrits le fanatisme & l'esprit de révolte. [*Voyez* V. ORLÉANS.] On lui fit faire amende-honorable, le 25 Septembre 1598, à la grand'chambre, avec ses habits épiscopaux, qu'il ne voulut pas quitter. On lui attribue: *De justa Reipublicæ Christianæ in Reges impios auctoritate*, Parisiis, 1590, in-8°. C'est ce prélat furieux que les auteurs de la *Satire Ménippée* mirent à la tête de la prétendue procession de la Ligue. *Voyez* le *Dictionnaire Historique & Critique*, publié en 1771 sous le nom de *Bonnegarde*.

II. ROSE, (Ste.) religieuse du Tiers-ordre de Saint-Dominique, née à Lima dans le Pérou, fut la *Sainte Thérese* du Nouveau Monde. Elle fut tantôt consolée par des ravissemens, tantôt éprouvée par des peines intérieures. Sa mortification fut extrême; elle répandoit du fiel ou de l'absinthe sur ce qu'elle mangeoit. Elle mourut le 24 Août 1617, âgée de 31 ans. *Clément X* la canonisa; sa vie a été écrite par le P. *Hensen*, Dominicain.

III. ROSE, (Toussaint) marquis *de Coye*, secrétaire du cabinet du roi, président de la chambre des comptes de Paris, & membre de l'académie Françoise, avoit été d'abord secrétaire du cardinal *de Retz*, ensuite du cardinal *Mazarin*, qui le donna à *Louis XIV*. Il étoit d'une bonne famille de Provins, & & il mourut à Paris en 1701, à 86 ans. C'étoit un courtisan fin & délié, un homme de beaucoup d'esprit & d'un commerce agréable. Il fut lié avec tous les grands écrivains du siecle de *Louis XIV*, & sur-tout avec *Moliere*. Lorsque celui-ci eut donné le *Médecin malgré lui*, où l'on trouve la jolie Chanson: *Qu'ils sont doux, bouteille jolie!* &c. le président *Rose* se trouva avec lui dans une compagnie nombreuse; il accusa *Moliere*, d'un air fort sérieux, d'avoir pris cette Chanson dans un ancien. Le poëte comique soutint qu'elle étoit de lui; alors *Rose* lui dit, qu'elle étoit traduite d'une Epigramme latine, qu'il lui récita sur le champ: *Quàm dulces, amphora amœna!* &c. *Moliere* resta confondu; & son ami, après avoir joui de son embarras, s'avoua l'auteur de l'Epigramme. Cette petite scene divertit beaucoup. Le président *Rose* portoit ce genre de gaieté dans les objets qui pouvoient l'intéresser le plus. Il avoit marié sa fille avec un magistrat, qui venoit lui faire des plaintes fréquentes sur l'humeur frivole & dépensiere de sa femme. *Assurez bien ma fille*, (lui dit *Rose* lassé de ses remontrances,) *que si elle vous donne sujet de vous plaindre, elle sera déshéritée.* C'est le président *Rose* qui obtint à l'académie Françoise l'honneur de haranguer le roi, comme les cours souvraines. Il y a 2 vol. in-12 de *Lettres de Louis XIV*, qu'on croit rédigées par lui.

IV. ROSE, (Louis) littérateur Artésien, mort à Lille en 1776, a composé *le Bon Fermier* ou *l'Ami des Laboureurs*, in-12; & *Eraste* ou *l'Ami de la Jeunesse*, en société avec M. *Filassier*, in-8°. Ce dernier ou-

vrage est bien fait. Pour la partie qui concerne l'histoire de France, les auteurs ont beaucoup puisé dans notre *Dictionnaire*, quoiqu'ils n'en aient rien dit.

I. ROSEMONDE, reine des Lombards, étoit fille de *Gunimond*, roi des Gépides, qu'*Alboin* fit mourir en 572. Depuis la défaite de son pere, elle vécut à la cour de son vainqueur, qui, touché de ses charmes, l'épousa & la fit couronner. Un jour qu'*Alboin* donnoit à Véronne une fête à ses principaux officiers, il fit servir à *Rosemonde* le crâne de son pere, & la força de boire dans cette horrible coupe. Cette barbarie lui inspira la résolution de se défaire de son époux. Elle s'en ouvrit au premier écuyer, nommé *Helmige*, qui, malgré l'offre de sa main & de sa couronne, refusa long-temps d'ôter la vie à son maître. Il fut secondé par un seigneur Lombard, nommé *Perédée*, que *Rosemonde* vint à bout de gagner en employant un stratagême des plus bizarres. Elle savoit que *Perédée* avoit une intrigue avec une de ses femmes du palais. Instruite de l'heure à laquelle il devoit se trouver avec elle pendant la nuit, elle prit la place de la maîtresse de *Perédée*, & ne se découvrit à lui, que lorsqu'il ne put douter que sa propre sureté dépendoit de la mort de son roi. Peu de jours après, des assassins envoyés par *Perédée*, & introduits par la reine, entrerent dans la chambre d'*Alboin*, & le poignarderent dans le temps qu'il dormoit après dîner. *Rosemonde* s'étant saisie des trésors du roi, s'enfuit à Ravenne avec *Helmige* son nouveau mari, & sa propre fille *Albisvinde*. Bientôt dégoûtée d'un homme, qu'elle n'avoit pris que pour servir d'instrument à sa vengeance, elle écouta aisément la passion de *Longin*, gouverneur Romain, qui étoit devenu amoureux d'elle, & qui lui promit de l'épouser, si elle trouvoit le secret de se défaire d'*Helmige*. Son ambition flattée d'être la maîtresse dans l'exarchat de Ravenne, dont le titre venoit d'être créé en faveur de *Longin*, lui fit chercher les moyens les plus prompts d'en venir à bout. Elle prépara du poison, & le donna elle-même à *Helmige*, comme il sortoit du bain. L'effet trop subit de ce breuvage, lui apprit le nouvel attentat de *Rosemonde*; il se saisit d'elle, & lui appuyant son épée sur le cœur, il la contraignit à prendre ce qui restoit. Le poison ne fit pas moins d'effet sur elle que sur *Helmige*; & au bout de quelques momens, l'un & l'autre eurent une même fin en 573. *Longin* envoya à Constantinople les trésors du roi d'Italie, avec *Albisvinde* & *Perédée*, que la crainte avoit fait sauver à Ravenne.

II. ROSEMONDE ou ROSAMONDE, maîtresse de *Henri II*, roi d'Angleterre, mérita le surnom de *la Belle*, & réunit aux charmes de son sexe les plus brillantes qualités de l'esprit. L'épouse de *Henri II*, *Eléonore de Guienne*, fut à son égard une nouvelle *Médée*. Elle eut deux fils de *Henri II*, *Guillaume* dit *Longue-épée*, & *Jeffrey* qui fut archevêque d'Yorck. On lui fit dans le temps une épitaphe, où par un plat jeu de mots on l'appeloit ROSA MUNDI, non ROSA MUNDA. M. le marquis de P** lui en a fait une autre plus digne d'elle:

> *Ci gît dans un triste tombeau*
> *L'incomparable* Rosemonde.
> *Jamais objet ne fut plus beau;*
> *Ce fut bien la Rose du monde.*
> *Victime du plus tendre amour,*
> *Et de la plus jalouse rage,*
> *Cette belle fleur n'eut qu'un jour:*
> *Hélas! ce fut un jour d'orage.*

Sa jalousie contre cette femme adorée de son mari, la porta aux

plus cruels excès : elle suscita une foule d'ennemis au roi ; fit entrer ses enfans mêmes dans une conspiration, dont le but étoit de le détrôner & de lui ôter la vie. Sa rivale n'éprouva pas une persécution moins vive. *Henri* voulant dérober sa maîtresse aux fureurs de la reine, trouva moyen de la cacher dans une de ses maisons royales, qu'on nommoit *Voodstock*. C'est-là que s'est exercée l'imagination angloise : on a parlé d'un parc, d'un fameux labyrinthe, d'un étang, autant de monumens où l'enchanteur *Merlin* avoit prodigué tous les secrets de sa magie. La reine employa le stratagême d'*Ariadne* : un peloton de fil lui servit à tirer de sa retraite la malheureuse *Rosemonde*, qui essuya toute la rage d'une femme jalouse & d'une reine offensée. Enfin elle termina sa vie dans les tourmens dont l'accabla l'épouse de *Henri*. Quelques-uns prétendent que le poison abrégea ses jours.

ROSELLI, *Voyez* ROSSELLI & VENERONI.

ROSEMBERG, *Voyez* FORBIN, n° II.

ROSEN, (Conrad de) comte de Bolweiller en Alsace, d'une ancienne maison originaire de Livonie, après avoir été trois ans cadet dans les Gardes de la reine *Christine*, passa *incognito* en France, & servit, d'abord simple cavalier, dans le régiment de Brinon. Son mérite & sa naissance ayant été bientôt connus, il fut élevé de grade en grade, & obtint le bâton de maréchal de France en 1703. *Jacques II* le fit général de ses troupes. Il mourut en 1715, à 83 ans, après s'être distingué dans toutes les guerres où il fut employé. C'étoit un homme de tête & d'une bravoure reconnue. On conte de lui, qu'étant à Metz, il reçut ordre de faire changer de garnison au régiment de son nom. Il ordonne à son lieutenant-colonel de partir ; mais les officiers le refusent, sous prétexte qu'il leur est dû quelque contribution de corps. Le lieutenant-colonel va avertir le comte *de Rosen*. Il arrive, voit le régiment en bataille, ordonne au premier capitaine de partir ; & sur son refus il lui casse la tête. Il donne le même ordre au second, qui lui obéit sur le champ, & tous les autres officiers suivent son exemple.... Le maréchal *de Rosen* savoit récompenser les bons soldats, comme punir les mutins, & il emporta dans le tombeau l'estime & l'amitié des troupes. Il laissa un fils.

ROSIER, (Hugues Sureau du) *Hugo Suræus* ROSARIUS, protestant, né à Rosoi en Picardie, exerça le ministere à Orléans avec un zele plein d'emportement. Il publia en 1563, à Lyon, la *Défense civile & militaire des Innocens & de l'Eglise de Christ*. Ce libelle, plein de l'esprit de sédition & de fanatisme, faillit à le perdre. Il fut contraint d'abjurer pendant le massacre de la Saint-Barthélemi, en 1572, pour racheter sa vie. Employé à exhorter le roi de Navarre, le prince *de Condé* & plusieurs grands seigneurs, de se réunir à la communion Romaine, il le fit avec tant de succès, que la cour l'envoya au pays Messin, avec le pere *Maldonat*, pour y convertir les hérétiques ; mais il s'y pervertit lui-même de nouveau, par les conférences particulieres qu'il y eut avec les ministres. Il se retira ensuite à Heidelberg, & fut également méprisé des Catholiques & des Protestans. Il se vit obligé, pour vivre, d'accepter une place de correcteur d'imprimerie, à Francfort, chez *André Vechel*. Il mourut de la peste dans cette derniere ville, avec toute

sa famille. On a de lui plusieurs *Ouvrages de Controverse*; il y soutient des opinions singulieres avec beaucoup de chaleur.

ROSIERES, (François de) archidiacre de Toul, mort en 1607, prétendit prouver que la couronne de France appartenoit à la maison de Lorraine, dans ses *Stemmata Lotharingiæ ac Barri Ducum*, 1580, in-folio. Il fit amende-honorable en présence de *Henri III*, fut enfermé à la Bastille, & il lui fallut toute la protection de la maison de *Guise*, pour échapper à un plus grand châtiment.

ROSIMOND, *Voyez* MESNIL (Jean-Baptiste du).

ROSIN, *Voyez* ROSEN.

ROSIN, (Jean) antiquaire, né à Eisenach en Thuringe en 1551, mort de la peste à Ascherfleben en 1626, à 75 ans, étoit prédicateur de l'Eglise de Naümbourg en Saxe. Il avoit amassé une bibliotheque assez nombreuse, dont ses créanciers emporterent une partie après sa mort, & dont le reste fut pillé par les soldats. *Rosin* est principalement connu par son traité des *Antiquités Romaines*, publié sous le titre : *Antiquitatum Romanarum libri decem*. La meilleure édition de ce savant ouvrage est celle de 1701, in-4°, à Utrecht. C'est une source abondante, dans laquelle plusieurs auteurs ont puisé sans le dire. *Thomas Dempster* a fait des additions à ce livre, & elles se trouvent dans l'édition d'Utrecht. *Voyez* DEMPSTER.

ROSNI, *Voyez* SULLY, n° II.

ROSSELLI, (Matthieu) peintre, naquit à Florence en 1578, & mourut dans la même ville en 1660, à 82 ans. Il s'est particuliérement attaché à la *Peinture à fresque*; genre dans lequel un travail raisonné, beaucoup de patience, un dessin pur, & un coloris d'une grande fraicheur, l'ont fait exceller. Ses ouvrages se ressentent, pour l'ordinaire, de son caractere tranquille. Ses couleurs locales ne sont pas dans le vrai ton de la nature; mais il y a mis un accord qui plaît, & ses compositions gagnent à être détaillées.

ROSSET, (François de) laborieux traducteur François du dix-septieme siecle, se servit des connoissances qu'il avoit des langues italienne & espagnole, pour faire passer dans la notre quelques ouvrages écrits dans les premieres. Nous ne citerons pas ses *Versions* de *Roland le Furieux* & de *Don Quichotte*; celles qui sont venues après, les ont entiérement effacées. Nous parlerons encore moins de ses *Histoires Tragiques, arrivées dans son temps* : elles ne peuvent être recherchées que par ceux qui veulent savoir jusqu'où l'esprit humain peut pousser l'excès de la crédulité. Ceux qui ont la manie des Romans, ne nous pardonneroient pas, peut-être, d'avoir omis d'indiquer deux livres qu'ils recherchent : I. Le Roman des *Chevaliers de la Gloire*, Paris, 1613, in-4°. II. L'*Admirable Histoire du Chevalier du Soleil*, traduite du castillan par cet auteur & par *Louis Douel*, imprimée à Paris en 1620, & années suivantes, en 8 volumes in-8°.

I. ROSSI, (Jean-Victor) *Janus Nicius Erithræus*, noble Romain, mort le 15 Novembre 1647, âgé d'environ 70 ans, fut gentilhomme du cardinal *Perreti*, auprès duquel il demeura une vingtaine d'années. Après la mort de ce prélat, arrivée en 1628, il se consacra tout entier à l'étude, mettant son unique plaisir à converser avec les gens de lettres. On a de lui un grand nombre d'écrits; les plus considérables sont : I. *Pinacotheca imaginum illustrium Virorum*; ouvrage plusieurs fois réimprimé, in-8°, & dans lequel on

trouve bien des singularités. On lui reproche de n'y pas distribuer avec discernement la louange & le blâme, & de mettre au rang des hommes illustres, quelques misérables diffamés par leurs friponneries & leurs débauches, sans s'être signalés par le moindre écrit. II. *Epistolæ*, 2 vol. in-8°, écrites d'un style peu épistolaire, parce qu'il est en général trop orné. On y trouve des particularités sur l'histoire civile & littéraire de son temps. III. *Dialogi*, in-8°. IV. *Exempla virtutum & vitiorum*, in-8°. Ce Recueil eut les suffrages du public. V. *Eudemiæ libri X*, 1645, in-8°. C'est une censure des mœurs corrompues des Romains; mais censure qui sent plus le déclamateur, que le philosophe qui observe avec finesse. Le nom de *Nicius Erithræus*, que l'auteur avoit pris, signifie en grec la même chose que *Vittorio Rossi* en italien. Cet écrivain avoit des sentimens d'honneur, & de la philosophie; mais il se prévenoit facilement pour ou contre, & sa bile s'enflammoit aisément contre le vice & le ridicule. Son humeur critique nuisit à sa fortune, autant que l'indifférence du cardinal *Peretti* pour les talens & les services de ceux qui lui étoient attachés.

II. ROSSI *ou* RUBEUS, (Jérôme) natif de Ravenne, fut médecin du pape *Clément VIII*, & mourut le 8 Septembre 1607. C'étoit un homme d'une profonde érudition, comme il paroît par son *Histoire de Ravenne*, en onze livres, Venise, 1590, in-fol. Elle est bien écrite en latin. On a encore de lui : I. *De Distillatione liquorum*, Venise, 1604, in-4°. II. *De Melonibus*, 1607, in-4°. III. *Annotationes in libros octo Cornelii Celsi, de Re medicâ*, 1616, in-4°.

III. ROSSI, (Jean-Antoine) *Rubeus*, jurisconsulte d'Alexandrie de la Paille, mort à Padoue, où il étoit professeur en droit, en 1544, à 56 ans, laissa divers Ouvrages, ignorés aujourd'hui.

ROSSI, *Voy.* SALVIATI (François de)... & PROPERTIA.

I. ROSSIGNOL, (Antoine) maître des comptes, naquit à Alby le premier jour de l'année 1590, & fit dès son enfance de grands progrès dans les mathématiques. Il parvint par la connoissance exacte de cette science, & sur-tout par la force de son génie, à deviner toutes sortes de chiffres, sans en avoir presque trouvé un seul pendant toute sa vie, qui lui ait été impénétrable. En 1626, au siége de Réalmont, ville de Languedoc, occupée par les Protestans, il déchiffra sur le champ la lettre qu'écrivoient les assiégés à leurs freres de Montauban, pour leur demander de la poudre. Cette découverte ayant été communiquée à la ville, elle se rendit le jour même. Le cardinal *de Richelieu*, instruit de son talent, l'appela au siége de la Rochelle, où il le servit de maniere à mériter les plus grandes récompenses. *Louis XIII* & *Louis XIV* répandirent leurs bienfaits sur ce citoyen utile. Le premier le recommanda en mourant à la reine; & le second lui fit une pension considérable, & lui donna des marques de l'estime la plus particuliere. Ce monarque alla voir sa belle maison de Juvisi : *Rossignol* le reçut avec un empressement si vif & une joie si marquée, que le roi, craignant qu'il ne s'en trouvât mal, ordonna à son fils, qui le suivoit, de se rendre auprès de son pere pour veiller sur sa santé. Ce vieillard respectable mourut peu de temps après, à 83 ans, après avoir servi l'état pendant 56 années avec un zele ardent & une fidélité inviolable. *Charles-Bonaventure Rossignol* son fils, fut président à la chambre des comptes de Paris.

II. ROSSIGNOL, fameux maître

écrivain de Paris, mort d'un excès de travail, dans un âge peu avancé, en 1736, fut employé, du temps de la Régence, à écrire les *Billets de Banque*. On a gravé d'après ce maître, un des premiers & peut-être le premier dans son art. Il a été du moins le plus grand peintre en écriture qu'il y ait eu en France. Maître de ses moindres mouvemens, sa marche étoit toujours réglée ; ses ensembles étoient d'une sagesse, d'une simplicité, d'une grace qu'il est plus aisé de sentir que de décrire. Les Anglois ont enlevé une grande partie des pieces de *Rossignol*, pour lesquelles les François, trop indifférens pour la belle écriture, ne marquoient pas assez d'empressement.

ROSSO, (Le) nommé ordinairement *Maître Roux*, peintre, naquit à Florence en 1496. Son génie & l'étude des ouvrages de *Michel-Ange* & du *Parmesan*, lui tinrent lieu de maître. C'est en France qu'est la plus grande partie de ses ouvrages. *François I*, qui l'avoit appelé auprès de lui, le nomma surintendant des ouvrages de Fontainebleau. La grande galerie de ce château a été construite sur ses dessins, & embellie par les morceaux de peinture, par les frises & les riches ornemens de stuc qu'il y fit. Le roi, charmé de ses ouvrages, le combla de bienfaits, & lui donna un canonicat de la Sainte-Chapelle. Ce peintre ayant accusé injustement *Pellegrin* son ami, de lui avoir volé une grande somme d'argent, & ayant été cause des tourmens qu'il avoit soufferts à la question, il ne put supporter le chagrin que cet événement lui causa ; & poursuivi d'ailleurs en réparation par l'accusé, il prit un poison violent, qui le fit mourir le même jour, à Fontainebleau, en 1541, à 45 ans. Maître *Roux* mettoit beaucoup de génie dans ses compositions ; il réussissoit parfaitement à exprimer les passions de l'ame. Il donnoit un beau caractere à ses têtes de vieillards, & beaucoup d'agrément aux figures de femmes qu'il représentoit ; il possédoit bien le clair-obscur. Mais sa façon de dessiner, quoique savante, avoit quelque chose de sauvage, & même de féroce. Il travailloit de caprice, consultoit peu la nature, & paroissoit aimer ce qui avoit un caractere bizarre & extraordinaire. Maître *Roux* n'étoit point borné à un seul talent ; il étoit encore bon architecte, & cultivoit la poésie & la musique.

ROSWEIDE, (Héribert) Jésuite, né à Utrecht en 1569, enseigna la philosophie & la théologie à Douai & à Anvers avec réputation, & mourut dans cette derniere ville en 1629, à 60 ans. La connoissance des antiquités ecclésiastiques brille dans tout ce que nous avons de lui. Ses ouvrages sont : I. Une *Edition* de *Saint Paulin*, avec des notes. II. Une *Histoire des Vies des Peres du Désert*, Anvers, 1628, in-folio, estimée. III. Une *Edition* du *Martyrologe* d'*Adon*, avec des notes sur l'ancien Martyrologe Romain, Anvers, 1613, in-folio, estimée. IV. *Fasti Sanctorum*, Anvers, 1607, in-8° ; c'est la publication des vies des Saints dont il a trouvé les manuscrits aux Pays-Bas. L'auteur y donne le projet de l'immense compilation des Bollandistes. [*Voyez* BOLLANDUS.] V. Une *Edition* de l'*Imitation de J. C.*, avec la Vie de *Thomas à Kempis*, & les raisons qui peuvent faire attribuer cet inestimable ouvrage à cet auteur, &c. Anvers, 1617. VI. *Disputatio de fide Hæreticis servanda*, 1610, in-8°. VII. Une *Edition* du *Pré spirituel* de *Jean Moschus*, avec des notes, 1615, in-folio. Il a aussi publié quelques ouvrages en flamand.

entre autres : I. *Vie des Saints*, Anvers, 1641, 2 vol. II. *Histoire Ecclésiastique jusqu'à Urbain VIII*, & *Histoire de l'Eglise Belgique*, 1623, 2 vol. in-fol. III. *Vies des saintes Filles qui ont vécu dans le siecle*, 1642, in-8°.

ROTA, (Bernardino) poëte de Naples, d'une famille noble & ancienne, mort en 1575, à 66 ans, excita des regrets universels. On a de lui divers ouvrages en vers, assez estimés, à Naples, 1726, 2 vol. in-8°.

ROTGANS, (Luc) né à Amsterdam en 1645, se livra à la poésie Hollandoise, dans laquelle il surpassa tous les poëtes qui l'avoient précédé. Il prit le parti des armes dans la guerre de Hollande en 1672; mais après deux ans de service, il se retira dans une belle maison de campagne qu'il avoit sur le Veght, où, loin du tumulte des armes, il goûta les charmes de la poésie. Ce littérateur mourut de la petite vérole le 3 Novembre 1710, à 66 ans. On de lui : I. La *Vie de Guillaume III, roi d'Angleterre*, poëme épique en huit livres, estimé des Hollandois; mais qui ne sera jamais mis par les autres nations au rang des ouvrages d'*Homere*, de *Virgile*, ni même de *Lucain*. II. D'autres *Poésies* Hollandoises, imprimées à Leuwarden en 1715, in-4°. *Rotgans*, *Vondel* & *Antonides*, sont les trois plus célebres poëtes du Parnasse Hollandois.

ROTHARIS, roi des Lombards, succéda à *Ariovalde*, mort sans enfans en 638. Les principaux de la nation avoient permis à *Gondeberge* sa veuve, dont ils estimoient la vertu, de choisir elle-même un prince qui pût remplir le trône vacant. Son choix tomba sur *Rotharis*, alors duc de Bresse, illustre par sa naissance, par sa valeur & son équité. Elle lui fit proposer de répudier sa femme, de l'épouser, & de lui laisser les honneurs de reine & d'épouse. Il promit tout, & fut solennellement proclamé. Quelques seigneurs Lombards avoient réclamé contre l'élection de *Rotharis*; qui les fit mourir, & qui contint par des exemples de rigueur & de cruauté dans une exacte obéissance. Les sermens qu'il avoit faits à la reine furent bientôt oubliés. *Rotharis* la fit enfermer à Pavie dans un appartement du palais, après l'avoir dépouillée des ornemens de la royauté. Les historiens varient sur la cause d'un traitement si dur. Les uns l'attribuent à la différence d'opinions; car *Rotharis* étoit Arien, & *Gondeberge* Catholique. D'autres pensent que *Rotharis* n'agissoit que par la suggestion de ses concubines, maîtresses de son cœur & de ses volontés. *Gondeberge* languit cinq ans dans sa prison. Mais elle fut enfin rétablie dans son rang & dans ses biens à la priere de *Clovis II*, roi de France, son parent. Cependant *Rotharis* armoit pour enlever à l'empereur d'Orient plusieurs places qu'il avoit en Italie. Il se signala d'abord dans la Ligurie, où il prit, en 643, Gênes, Albenga, & quelques autres villes maritimes. Il les abandonna au pillage, en démolit les fortifications, & en amena les habitans prisonniers. L'exarque de Ravenne, informé de cette subite invasion, en fit une lui-même dans les états de *Rotharis*, qui accourut à leur défense. Les deux armées se rencontrerent près de Monarque, & l'exarque fut défait avec perte de 8000 hommes. L'histoire ne nous apprend point les suites de cette bataille; mais il y a apparence que la paix fut renouvelée entre les Lombards & les Impériaux. *Rotharis* profita de la tranquillité rendue à ses sujets pour leur donner un corps de lois,

en 386 articles, après avoir retranché dans les coutumes de ses états les choses superflues, & réformé les défectueuses. Ses successeurs l'imiterent; & de leurs édits se forma insensiblement un volume, que l'on appela les *Lois Lombardes*. Ces Lois, publiées par *Lindembrog*, devinrent célebres dans toute l'Europe, par leur équité, leur clarté & leur précision. *Rotharis* mourut en 652, à 47 ans.

ROTHELIN, (Charles d'Orléans de) né à Paris en 1691, de *Henri d'Orléans*, marquis de Rothelin, accompagna le cardinal *de Polignac* à Rome, & visita les principales villes d'Italie. Son goût pour les antiquités & pour la littérature, lui fit rassembler un riche cabinet de médailles antiques, & former une nombreuse bibliotheque. Il se faisoit un plaisir d'encourager & de favoriser les hommes de lettres, & il leur faisoit part de ses livres & de ses lumieres. Il sacrifia tout, même la crosse, au plaisir de cultiver les lettres en paix. Les langues vivantes & les langues mortes lui étoient familieres. Cet habile littérateur mourut le 17 Juillet 1744, dans sa 53e année. Il étoit de l'académie Françoise, & honoraire de celle des Inscriptions. Le cardinal *de Polignac* lui ayant laissé en mourant son *Anti-Lucrece* encore imparfait, l'abbé *de Rothelin* le mit dans l'état où nous le voyons. Le *Catalogue* de sa riche bibliotheque, dressé par *Gabriel Martin*, est un des plus recherchés par les bibliographes... *Voy.* LONGUEVILLE, à la fin de l'*Article*.

ROTROU, (Jean de) naquit à Dreux en 1609. Il acheta la charge de lieutenant particulier au bailliage de cette ville, qu'il exerça jusqu'à sa mort arrivée le 28 Juin 1650, à 41 ans. Il fut enlevé par la maladie épidémique qui désoloit alors sa patrie. En vain ses amis de Paris le presserent de quitter ce lieu empesté: il leur répondit que sa conscience ne le lui permettoit pas, & qu'étant le seul qui pût maintenir le bon ordre dans ces circonstances malheureuses, il seroit un mauvais citoyen s'il disparoissoit. *Colletet* lui fit cette Epitaphe:

Passant, vois dans Rotrou *l'impuissance du sort.*
Il est mort, & pourtant son nom se renouvelle;
Car, si de ses beaux vers la grace est immortelle,
N'a-t-il pas de quoi vivre en dépit de la Mort?

Le cardinal *de Richelieu*, qui lui faisoit une pension de 600 livres, ne put jamais le porter à se joindre à la foule d'insectes qu'il avoit ligués contre le *Cid*. *Corneille* fut toujours à ses yeux un grand homme, & il rechercha vivement son amitié. Ce refus ne lui enleva pas l'estime du cardinal, qui l'employa à la composition de la *Piece* appelée *des Cinq Auteurs*. *Rotrou* étoit joueur, & par conséquent exposé à manquer souvent d'argent. On rapporte un moyen assez singulier qu'il avoit trouvé pour s'empêcher de dissiper trop tôt ce qu'il avoit. Lorsque les comédiens lui apportoient un présent pour le remercier d'une de ses pieces, il jetoit les louis sur un tas de fagots qu'il tenoit enfermés; quand il avoit besoin d'argent, il étoit obligé de secouer ces fagots; mais ne pouvant tout prendre à la fois, il avoit toujours quelque chose en réserve. *Rotrou* se distingua de la foule des rimailleurs de son temps, par son génie véritablement tragique, par l'élévation de ses sentimens, par l'heureux contraste des caracteres, par la force du style. Il ne lui manquoit que la correction du langage & la régularité des plans. Ce poëte travailloit avec une facilité

extrême ; il composa 37 *Pieces de théâtre*, tant Tragédies que Comédies. Celles que l'on connoît sont : I. *Chrosroès*, tragédie, l'une de ses meilleures pieces, retouchée par *d'Ussé*, & remise ainsi au théâtre en 1704; elle fut imprimée avec l'ancien texte à côté, la même année, en un volume in-12. II. *Célimene*, pastorale jouée en 1633. III. *Florimonde ;* c'est sa derniere piece, qui fut représentée en 1654. IV. *Antigone* est une de ses meilleures tragédies ; elle n'est pourtant pas dans les regles du théâtre : il fait mourir les deux freres d'*Antigone*, *Ethéocle* & *Polynice*, enfans de *Jocaste*, dès le commencement du 3e acte. V. *Wenceslas*, tragédie, remise au théâtre par M. *Marmontel* qui l'a retouchée, se joue encore avec succès. On trouve quelques-unes de ses pieces dans le *Théâtre François*, Paris, 1737, 2 vol. in-12.

ROUAULT, *Voy.* GAMACHE.

ROUELLE, (Guillaume-François) né en 1703 à Matthieu près de Caen, lieu natal du pere du fameux *Marot*, mourut à Paris le 3 Août 1770, à 67 ans. Il étoit apothicaire dans cette capitale, démonstrateur en chimie au jardin royal des plantes, membre de plusieurs académies étrangeres & de celle des Sciences de Paris. Il forma divers éleves en chimie : science dont il étendit les bornes, & qu'il aimoit avec passion. Les Mémoires de l'académie des Sciences renferment divers écrits de lui ; & il a laissé en manuscrit, des *Leçons de Chimie.* Sa société étoit douce & agréable, & son caractere franc & décidé. Son frere puiné, *Hilaire-Marin* ROUELLE, s'est aussi distingué par ses connoissances, & succéda à son aîné dans la place de démonstrateur en chimie au jardin du roi. Il mourut le 1er Avril 1779.

I. ROVERE, (François-Marie de la) neveu du pape *Jules II*, fut très-cher à son oncle jaloux du lustre & de l'agrandissement de sa maison. Ce pontife fit épouser à son frere la fille du duc *d'Urbin*, & fit adopter son fils, *François-Marie*, par le dernier duc *d'Urbin*, de la maison de Montefeltro. *François-Marie*, politique & guerrier comme son oncle, se signala par des talens ; mais ayant excité la haine & l'envie, il fut empoisonné le 21 Septembre 1538, à 48 ans. Son épouse *Eléonore-Hippolyte de Gonzague*, princesse vertueuse, adorée de son époux qu'elle aimoit tendrement, participa à toutes les traverses que *Léon X*, ennemi personnel des *Rovere*, lui fit essuyer. Elle mourut en 1570, avec le chagrin de voir son fils *Guidobaldo* dépouillé de l'état de Camerino par *Paul III*, qui en enrichit ses neveux. *Guidobaldo* avoit eu cet état par son mariage avec l'héritiere de la maison de *Cibo*. Comme son pere s'étoit acquis un nom par les armes, & qu'il partageoit sa gloire & son courage, il fut capitaine des armées de *Philippe II* en Italie. Il mourut en 1574. Son petit-fils *Fréderic Ubaldo*, mort en 1623, ne laissa qu'une fille, *Victoire*, mariée à *Ferdinand de Médicis*, grand-duc de Toscane. Cette princesse mourut en 1694, à 72 ans ; mais elle ne lui porta pas en dot le duché d'Urbin, qui retourna au Saint-Siége. Les historiens varient beaucoup sur l'origine des *la Rovere. Onuphre Panvini* fait remonter leur ancienneté jusqu'en 700 ; mais *Fregose*, mieux instruit, dit que *Sixte IV*, le premier pape de cette famille, devoit le jour à un pêcheur. *Bernard Justiniani* de Venise, en le haranguant, ne craignit point de lui dire : Qu'il falloit considérer non sa naissance, mais son mérite, qui l'avoit élevé sur le trône pontifical. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'étoit pas de l'illustre maison

des *la Rovere* de Turin... *Voyez* le premier livre de l'*Histoire* du président *de Thou*.

II. ROVERE, (Jérôme de la) ou DU ROUVRE, en latin *Ruvereus* ou *Roboreus*, étoit de la famille des *La Rovere* de Turin, où il étoit né. Il fut évêque de Toulon en 1559, ensuite archevêque de Turin, & enfin il obtint la pourpre Romaine en 1564. Dès l'âge de 10 ans, on imprima à Pavie, en 1540, un Recueil latin de ses *Poësies Héroïques & Lyriques*, qui, étant devenues fort rares, furent réimprimées à Ratisbonne en 1683, in-8°. Ses vers respirent la pureté, la facilité & l'imagination d'un homme heureusement né pour la poésie. Il faut lui passer quelques pieces de galanterie, en faveur de son extrême jeunesse. Il mourut au conclave où *Clément VIII* fut élu pape, le 26 Février 1592, à 62 ans.

ROUGEMONT, (François) né à Maëstricht en 1624, se fit Jésuite, alla travailler au salut des ames à la Chine, où il aborda l'an 1659. Pendant la cruelle persécution de 1664, il fut conduit à Pékin, chargé de chaînes, & de là à Canton, où il fut détenu dans une horrible prison, avec la plupart des missionnaires, jusque sur la fin de l'année 1671. Il mourut usé de travaux, l'an 1676. Ce zélé missionnaire s'étoit concilié l'affection des personnes les plus distinguées de la Chine par ses manieres douces & persuasives. Il composa dans sa prison de Canton: *Historia Tartarico-Sinica, complectens ab anno 1660 aulicam bellicamque inter Sinas disciplinam... Christianæ religionis prospera, adversaque, &c.* Louvain, 1673, in-12. Cette Histoire qui va jusqu'à l'an 1668, est écrite avec beaucoup de sincérité : c'est un des meilleurs morceaux de l'Histoire Chinoise; il vaut peut-être plus que toutes les chimériques chroniques de cette nation; il a été traduit en portugais par le Pere *Sébastien Magalhaes* sur une copie manuscrite, Lisbonne, 1672, in-4°.

I. ROUILLÉ, (Guillaume le) jurisconsulte célebre, naquit à Alençon en 1494, de *Louis le Rouillé*, seigneur de Hertré & de Rozé. Il exerça, pendant quelque temps, la profession d'avocat dans sa patrie. Son mérite l'ayant fait connoître avantageusement de *Françoise d'Alençon*, duchesse de Vendôme, cette princesse lui donna la place de lieutenant général de Beaumont-le-Vicomte, petite ville de son apanage. Le roi & la reine de Navarre (*Charles d'Albret* & *Marguerite de Valois*) le gratifierent par la suite d'une charge de conseiller à l'échiquier d'Alençon; ils lui donnerent aussi une place dans leur conseil. Nous ignorons l'année de sa mort. *Le Rouillé* est auteur de plusieurs ouvrages de jurisprudence, qui ont eu autrefois beaucoup de réputation: il publia entre autres, un *Commentaire sur la Coutume de Normandie*, en 1534, in-fol., & réimprimé en 1539, qui fut si bien accueilli, & donna une si haute idée de l'auteur, que le parlement de Normandie voulut le voir, & le fit prier de venir à Rouen : invitation honorable, à laquelle il ne manqua pas de se rendre. On a encore de lui un ouvrage d'un autre genre, intitulé: Le *Recueil de l'antique préexcellence de la Gaule & des Gaulois*, imprimé à Poitiers, en 1546, in-8°, réimprimé à Paris, en 1551; & une piece de vers qui a pour titre: Les *Rossignols du Parc d'Alençon*, à l'occasion de l'arrivée de la reine de Navarre en cette ville l'an 1544.

II. ROUILLÉ, (Pierre-Julien) Jésuite, né à Tours en 1681, professa successivement la théologie, les humanités, la philosophie, & montra un génie propre à plusieurs

ſciences. Ses ſupérieurs l'aſſocierent à la compoſition de l'*Hiſtoire Romaine* du P. *Catrou*, en 21 vol. in-4° : compilation bourſouflée, à laquelle le P. *Rouillé* ne contribua que pour les *Diſſertations* & les bonnes *Notes* dont cet ouvrage eſt rempli. Il eut auſſi quelque part à la réviſion & à l'édition des *Révolutions d'Eſpagne*, que le P. *d'Orléans* avoit laiſſées imparfaites. Il avoit travaillé au Journal de Trévoux depuis 1733 juſqu'en 1737. La IIe *Lettre* de l'examen du *Poëme de Racine* ſur la Grace, eſt de lui. Ce ſavant Jéſuite mourut à Paris le 17 Mai 1740, à 59 ans, aimé & eſtimé.

ROULLET, (Jean-Louis) graveur, né, en 1645, à Arles en Provence, fit le voyage d'Italie, où ſes talens lui donnerent accès auprès des artiſtes & des curieux. *Ciro-Ferri*, peintre célebre, s'attacha à cet illuſtre graveur, & lui procura pluſieurs occaſions de ſe ſignaler. *Roullet* quitta Rome pour parcourir les plus grandes villes d'Italie, & dans tous ces endroits il trouva à exercer ſon burin. L'amour de la patrie le fit revenir en France, où ſes talens ne furent point oiſifs & ſans récompenſe. On eſtime ſes ouvrages, ſur-tout pour la correction du deſſin, pour la pureté & l'élégance de ſon burin. La fortune ſe préſenta pluſieurs fois à lui ; mais il refuſa conſtamment ſes faveurs, qui auroient gêné ſa liberté. Il mourut à Paris en 1699, dans ſa 55e année.

ROULLET, (Le Bailli du) mort au mois d'Août 1786, ſe fit connoître par les Poëmes lyriques d'*Iphigénie en Aulide* & d'*Alceſte*, qui faciliterent au célebre *Gluck* le moyen de faire valoir les ſons mâles de ſa muſique. Le Dialogue entre *Agamemnon* & *Achille* de la Tragédie d'*Iphigénie*, eſt digne de *Racine*. Il a une nobleſſe & une rapidité qui produiront toujours un grand effet. Le bailli *du Roullet* étoit attaché aux bons principes ; il avoit du goût. Il prétendoit avec raiſon que la décadence des arts venoit du défaut d'enthouſiaſme & des prétentions à l'eſprit. *Celui*, diſoit-il, *qui eſſaie de tout peindre, reſſemble à un enfant qui voudroit amaſſer toutes les coquilles qui ſont au bord de la mer.*

ROULLIARD, (Sébaſtien) avocat Pariſien, fut plus connu dans la république des lettres que dans le barreau. On a de lui quelques écrits mal digérés, mais ſavans & ſinguliers. Les principaux ſont : I. *Traité de la virilité d'un homme né ſans teſticules*, 1600, in-8°. II. *Hiſtoire de l'Egliſe de Chartres*, in-8°. III. La *Magnifique Doxologie du Fétu*, in-8°. IV. *Les Gymnopodes* ou *De la nudité des pieds*, in-4°. V. *Li Hungs en Santerre*, in-4°. VI. *Hiſtoire de Melun*, in-4°. VII. *Priviléges de la Sainte-Chapelle de Paris*, in-8°. VIII. *Le lumbriſage de Nicodeme* AUBIER, *Scribe, ſoi-diſant le Ve Evangéliſte, & Noble de quatre races.* IX. Des *Poéſies* aſſez plates. *Roulliard* mourut en 1639. C'étoit un aſſez mauvais écrivain en vers & en proſe.

ROURE, (la comteſſe du) *Voy.* LOUIS, n° XXI.

I. ROUSSEAU, (Jacques) peintre, né à Paris en 1630, ſe diſtingua par ſon grand art à peindre l'architecture, & à tromper la vue par l'illuſion de la perſpective. *Louis XIV*, informé de ſes talens, ſut les mettre à profit. Ce monarque le chargea des décorations de la ſalle des machines à Saint-Germain-en-Laie, où l'on repréſentoit les *Opéra* du célebre *Lulli*. Cet excellent artiſte fut encore employé dans pluſieurs maiſons royales, & l'on voit de ſes ouvrages dans quelques maiſons de riches particuliers ; mais ſes perſpectives, deſtinées pour

l'ordinaire à décorer une cour, un jardin, ont beaucoup souffert de l'injure de l'air; cependant ce qui a été conservé, suffit pour faire admirer la beauté de son génie, l'éclat & l'intelligence de son coloris. Milord *Montaigu*, renommé par son amour pour les beaux-arts, associa *Rousseau* au travail de *la Fosse* & de *Monnoyer*, pour embellir son hôtel à Londres. Ce maître a aussi excellé à toucher le paysage. Il mourut à Londres en 1693, à 63 ans.

II. ROUSSEAU, (Jean-Baptiste) fils d'un cordonnier de Paris, naquit le 6 Avril 1671. Son pere lui procura une excellente éducation dans les meilleurs colléges de la capitale. Le jeune *Rousseau* s'y fit un nom par de petites *Pieces* de poésie, pleines d'esprit & d'imagination. Il avoit à peine 20 ans, qu'il étoit déjà recherché par les personnes du plus haut rang & du goût le plus délicat. Dès 1688, il fut reçu en qualité de page chez *Bonrepeaux*, ambassadeur de France en Danemarck. Le maréchal *de Tallard* le choisit ensuite pour son secrétaire, lorsqu'il passa en Angleterre. Ce fut à Londres qu'il lia une amitié étroite avec *Saint-Evremont*, philosophe aimable & ingénieux, qui sentit tout le mérite du jeune poëte. *Rouillé*, directeur des finances, le prit ensuite auprès de lui. Le poëte le suivoit par-tout, vivant tranquille au milieu de la grandeur, cultivant les Muses à la cour, & négligeant la fortune dans le sein des finances. En vain *Chamillart* lui offrit une direction des fermes générales en province; il ne voulut jamais l'accepter. Il étoit au comble de la gloire: mais une affaire fâcheuse le précipita dans les inquiétudes les plus cuisantes. Le café de *la Laurent* étoit alors le rendez-vous littéraire & politique des oisifs de Paris. *La Motte* & *Rousseau* étoient les chefs de ce Parnasse, lorsque l'opéra d'*Hésione* vit le jour en 1708. *Rousseau* fit, sur un air du prologue de cet opéra, cinq *Couplets* contre les auteurs des paroles, de la musique & du ballet. Ces premiers couplets, qu'on croit être incontestablement de ce poëte, furent suivis d'une foule d'autres, où tout ce que le talent inspiré par la haine, par la vengeance & par la débauche, peut enfanter de plus monstrueux, se trouve réuni. Versailles, Paris, furent inondés de ces horreurs. Les tribunaux, fatigués par les plaintes des personnes outragées, rechercherent l'auteur de ces infamies. Tout le monde nomma *Rousseau*; on crut y reconnoître sa verve. Ses Epigrammes infames, qu'il appeloit les *Gloria Patri* de ses Pseaumes, plusieurs Couplets malins contre diverses personnes, ses Contes libres, son penchant à la médisance, sembloient déposer contre lui aux yeux de ses adversaires. On rapprocha les circonstances; on rappela les différens propos qu'on lui avoit entendu tenir. On observa que les victimes immolées dans les *Couplets*, étoient précisément les personnes qu'il haïssoit le plus. Malgré ces présomptions, il étoit impossible qu'on portât un jugement certain sur cette funeste affaire, parce que d'un autre côté on savoit que *Rousseau* avoit des ennemis violens, qu'il devoit autant à l'envie qu'inspiroient ses talens, qu'à son esprit satirique. Ce poëte n'eût jamais été condamné, s'il se fût borné à nier qu'il étoit l'auteur des *Couplets*. Mais, non-content de vouloir paroître innocent, il voulut que le géometre *Saurin* fût coupable du crime dont on l'accusoit. *Guillaume Arnould*, jeune savetier, esprit foible, fut (dit-on)

l'instrument que *Rousseau* mit en œuvre pour accabler son ennemi. Ce misérable déposa que *Saurin* lui avoit remis les *Couplets*, & les avoit donnés à un petit décrotteur pour les faire passer en d'autres mains. Le procès porté au Châtelet passa au Parlement, & le coup dont *Rousseau* vouloit accabler le géometre, retomba sur sa tête. *Saurin* fit valoir le contraste de ses mœurs & de celles de son ennemi. Il l'attaqua comme suborneur de témoins, en particulier de ce *Guillaume Arnould*, auquel il avoit donné de l'argent. Les preuves de cette subornation parurent évidentes, & le suborneur fut banni à perpétuité du royaume. Cet arrêt, rendu le 7 Avril 1712, fut affiché à la Greve. *Rousseau* se retira en Suisse, où le comte *du Luc*, ambassadeur de France auprès du Corps Helvétique, lui rendit la vie douce & agréable. Ce fut à Soleure qu'il publia la premiere édition de ses Œuvres. Il se donna dans la Préface pour un homme du monde qui n'avoit fait des vers que par amusement, & qui étoit devenu auteur sans s'en appercevoir. *Voici enfin*, dit-il, *le petit nombre d'Ouvrages qui m'ont donné*, *malgré moi*, *la qualité d'Auteur*. On trouva cette vanité intolérable dans le fils d'un cordonnier, qui avoit passé une partie de sa vie à faire des Opéra & des Comédies pour subsister; mais on n'en goûta pas moins les beaux morceaux que cette édition renfermoit. Le comte *du Luc* ayant été nommé plénipotentiaire pour la paix qui fut conclue à Bade en 1714, avec l'empereur, *Rousseau* l'y accompagna. Un jour qu'on s'entretenoit familiérement chez le prince *Eugene*, quelqu'un dit qu'il venoit de l'hôtel du comte *du Luc*, où *Rousseau* avoit récité de très-jolis vers qu'il avoit composés presque à l'instant : *Quoi*, s'écria aussi-tôt le prince, *nous avons ce grand Poëte!* *Il m'a donné l'occasion*, ajouta-t-il tout de suite, *de faire une réflexion bien juste. Ce fut quelques jours après la malheureuse affaire de Denain*, *que je lus son* Ode à la Fortune; *j'y trouvai mon portrait au naturel dans cette strophe :*

» Montrez-nous, Guerriers magna-
» nimes,
» Votre vertu dans tout son jour.
» Voyons comment vos cœurs su-
» blimes
» Du sort soutiendront le retour:
» Tant que sa faveur vous seconde,
» Vous êtes les maîtres du monde,
» Votre gloire nous éblouit;
» Mais, au moindre revers funeste,
» Le masque tombe, l'homme reste,
» Et le héros s'évanouit «.

Après cet entretien, le prince *Eugene* marqua un grand désir de voir *Rousseau*, qu'il goûta au point de se l'attacher & de l'emmener avec lui à Vienne. *Rousseau* ne conserva que trois ans les bonnes graces du héros. Il les perdit, pour avoir eu part à quelques chansons que le comte *de Bonneval* composa sur une des maîtresses de ce prince, qui avoit ses foiblesses comme la plupart des grands hommes. Cette disgrace, que ses partisans & ses adversaires ont attribuée à des causes bien différentes, obligea *Rousseau* de quitter la cour de Vienne & de se retirer à Bruxelles. Ce fut dans cette ville que commencerent ses brouilleries avec *Voltaire*. *Rousseau* avoit connu ce poëte naissant au collége de *Louis le Grand*, & avoit admiré sa facilité pour la poésie. Le jeune *Arouet* cultiva une connoissance qui pouvoit lui être si utile; il lui faisoit hommage de tous ses ouvrages. *Rousseau*, flatté de ces déférences, l'annonçoit *comme un homme destiné à faire un jour la gloire de son siecle*. L'auteur de la *Henriade* ne cessa de le consulter sur ses essais, de lui

prodiguer les plus grands éloges, & leur amitié fut de jour en jour plus vive. Ils se voient malheureusement à Bruxelles, & la haine la plus amere entre dans le cœur de l'un & de l'autre. Quelle en fut l'origine? Ce fut, suivant *Rousseau* & ses partisans, la lecture qu'il lui entendit faire de l'*Epître à Julie*, aujourd'hui *à Uranie*. Cet ouvrage lui fit horreur; il lui en marqua son indignation. Le jeune homme, piqué de ces reproches, tint des discours indignes contre celui qui les lui avoit faits. Voilà ce que dit *Rousseau*, Mais ses adversaires & les amis du poëte qu'il décrie, le soupçonnerent, peut-être témérairement, d'employer des personnalités, parce qu'il se croyoit offusqué par la gloire de son rival. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces deux hommes célebres aient voulu inspirer au public un mépris qu'ils n'avoient pas l'un pour l'autre, & anéantir dans leur cœur une estime qu'ils se sentoient malgré eux. *Rousseau*, depuis sa brouillerie avec *Voltaire*, le peignit comme un fou, comme un écrivain sans goût & sans jugement, qui devoit tous ses succès à une mode qui passeroit; comme un poëte inférieur à *Lucain*, & très-peu supérieur à *Pradon*. *Voltaire* le traita encore plus mal. *Rousseau* n'étoit, selon lui, qu'un *plagiaire habile*, qui savoit rimer & ne savoit pas penser; qui n'avoit que le talent d'arranger des mots, & qui même avoit perdu ce talent dans les pays étrangers. Il lui disoit dans une piece de vers peu connue :

Aussi-tôt le Dieu qui m'inspire
T'arracha le Luth & la Lyre
Qu'avoient déshonorés tes mains;
Tu n'es plus qu'un reptile immonde,
Rebut du Parnasse & du Monde,
Enséveli dans tes venins.

De quelque considération que *Rousseau* jouit à Bruxelles, il ne pouvoit oublier Paris. Le duc *d'Orléans*, régent du royaume, sollicité par le grand-prieur *de Vendôme* & le baron *de Breteuil*, lui accorda des lettres de rappel. Mais le poëte, avant que d'en profiter, demanda qu'on revît son procès; il vouloit être rapelé, non à titre de grace, mais par un jugement solennel. Sa demande fut rejetée. Pour se consoler de cette nouvelle cruauté du sort, il se mit à voyager. En 1721, il passa en Angleterre, où il fit imprimer, à Londres, le *Recueil de ses Œuvres*, 2 vol. in-4°. Cette édition, publiée en 1723, lui valut environ dix mille écus. Il les plaça sur la *Compagnie d'Ostende*; mais les affaires de cette compagnie s'étant dérangées, les actionnaires perdirent leurs fonds. Cet illustre infortuné, parvenu à un âge où les biens de la fortune sont les plus nécessaires, ne subsista plus que des secours de quelques amis. La généreuse amitié de *Boutet*, notaire à Paris, prévint dans tous les temps ses besoins. Il trouva une ressource encore plus grande dans le duc *d'Aremberg*, qui lui donna sa table à Bruxelles. Ce seigneur ayant été obligé en 1733, d'aller à l'armée en Allemagne, lui assura une pension de 1500 livres; mais *Rousseau* eut encore le malheur de perdre les bonnes graces de son illustre bienfaiteur. Il eut l'imprudence de publier dans un Journal, que *Voltaire* l'avoit accusé, auprès du duc *d'Aremberg*, d'être l'auteur des *Couplets* pour lesquels il avoit été banni de France. *Voltaire*, qui auroit dû dédaigner cette imputation, aima mieux s'en plaindre à ce prince, qui le priva de la table & du logement qu'il lui accordoit. Il voulut cependant lui faire compter encore la pension de 1500 livres; mais *Rousseau* la refusa. Il

l'acceptois avec plaisir, (dit-il à l'Intendant de ce seigneur) *quand je me flattois d'être l'ami de M. le Duc. A présent que je sais à quoi m'en tenir, je ne dois pas la recevoir.* La ville de Bruxelles devint pour lui, après cette disgrace, un séjour insupportable. Le comte *du Luc* & M. *de Sénozan*, receveur - général du clergé, instruits de ses chagrins, le firent venir secrétement à Paris, dans l'espérance d'avancer la fin de son bannissement. *Rousseau* avoit publié, quelque temps auparavant, deux *Epitres* nouvelles : l'une au P. *Brumoi*, sur la Tragédie ; l'autre à *Rollin*, sur l'Histoire. Il avoit espéré (dit-on) que l'Epître à *Brumoi* lui donneroit les suffrages de tous les Jésuites, & que celle à *Rollin* feroit agir pour lui tous les Jansénistes. Il avoit composé aussi une *Ode* à la louange du cardinal *de Fleury*, au sujet de la Paix : ode qui fut bien accueillie, quoique inférieure à ses premiers ouvrages. Il sembloit que son retour à Paris ne devoit éprouver aucun obstacle ; cependant il en éprouva, & on ne put même lui obtenir un sauf-conduit pour un an. On prétend que *Rousseau* avoit irrité des personnes puissantes par une Allégorie intitulée : le *Jugement de Pluton*, dans laquelle il représentoit un de ses principaux juges que *Pluton* faisoit écorcher, & dont il étendoit la peau sur un siége. Cette satire, jointe aux manoeuvres secretes de ses ennemis, rendit inutiles les tentatives de ses amis. Après trois mois de séjour à Paris, il retourna à Bruxelles le 3 Février 1740, & y mourut le 17 Mars 1741, dans de grands sentimens de religion. [*Voy.* POMPIGNAN, *in fine.*] Avant que de recevoir le Viatique, il protesta qu'il n'étoit point l'auteur des horribles *Couplets* qui avoient empoisonné sa vie. Cette protestation est, aux yeux de bien des gens, une démonstration complete de son innocence. Est-il probable, disent-ils, que *Rousseau* en ait voulu imposer dans ces derniers momens, où la vérité se fait jour ? Ce qu'il y a d'étrange, c'est que ceux qu'il chargeoit d'avoir fait les Couplets, ont protesté toute leur vie, comme lui, qu'ils n'en étoient pas les auteurs. Que croire donc après cela ? *Piron* a fait cette Epitaphe à l'*Horace* François :

Ci gît l'illustre & malheureux ROUSSEAU ;
Le Brabant fut sa tombe, & Paris son berceau.
Voici l'abrégé de sa vie,
Qui fut trop longue de moitié :
Il fut trente ans digne d'envie,
Et trente ans digne de pitié.

Rousseau s'étoit fait lui-même celle-ci, selon M. *de la Place* :

Des mœurs de cet Auteur qu'on peignit si malin,
Passant, le jugement en deux mots tu peux faire ;
Il avoit pour amis, Rouillé, Brumoi, Rollin ;
Il eut pour ennemis Lenglet, Saurin, Voltaire.

Quoi qu'en dise *Rousseau* dans ces vers, il est plus facile de peindre en lui le poëte que l'homme. Quelques personnes l'ont representé comme impie, inquiet, capricieux, impudent, vindicatif, envieux, flatteur, satirique. D'autres l'ont peint comme un homme plein de candeur & de franchise, comme un ami fidelle & reconnoissant, comme un Chrétien pénétré de sa religion. Il est difficile de se décider entre deux portraits si différens. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce grand poëte, pourront consulter le Dictionnaire de M. *Chaufepié*, écrivain aussi exact qu'impartial, qui tâche de donner une

idée juste de son caractere. Il paroît par ce qu'il dit, que *Rousseau* ne peut être lavé sur l'accusation intentée contre lui, d'avoir attaqué ses bienfaiteurs. Nous croyons qu'on peut le justifier plus facilement contre ceux qui l'accuserent d'avoir renié son pere. [*Voyez* HOUDAR]. La plus grande noblesse d'un poëte, est de descendre d'*Homere*, de *Pindare*, de *Virgile*. Et quel besoin auroit eu *Rousseau* de cacher l'obscurité de sa naissance ? Elle relevoit son mérite... M. *Séguy*, attaché à M. le prince *de la Tour-Tassis*, a donné une belle édition de ses *Œuvres*, conformément aux intentions que le poëte lui avoit marquées. Cette édition publiée en 1743, à Paris, en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12, ne contient que ce que l'auteur a avoué ; elle renferme : I. Quatre livres d'*ODES*, dont le premier est d'*Odes sacrées*, tirées des Pseaumes. » *Rousseau*, dit *Fréron*, réunit en » lui *Pindare*, *Horace*, *Anacréon* & » *Malherbe*. Quel feu ! quel génie ! » quels éclairs d'imagination ! quelle » rapidité de pinceau ! quelle abon- » dance de traits frappans ! quelle » foule de brillantes comparaisons ! » quelle richesse de rimes ! quelle » heureuse versification ! mais sur- » tout quelle expression inimitable ! » Ses vers sont achevés, autant que » les vers françois peuvent l'être «. En général, *Rousseau* n'a rien fait de médiocre dans le genre lyrique. Toutes ses Odes ne sont pas cependant égales. Les plus belles sont celles qu'il a adressées au comte *du Luc*, à *Malherbe*, au prince *Eugene*, à *Vendôme*, aux princes Chrétiens ; les Odes sur la mort du prince *de Conti*, sur la bataille de *Péterwaradin* ; enfin l'Ode *à la Fortune*, malgré quelques stances foibles. Il y a de la grace dans l'Ode à une *Veuve*, dans les Stances à l'abbé *de Chaulieu*, dans celles adressées au Rossignol ; dans les Odes au comte *de Bonneval*, à M. *Duché*, & au comte *de Sinzindorf* : & l'on regrette qu'il en ait fait trop peu de ce genre, auquel son génie sembloit se prêter avec peine... II. Deux livres d'*Epîtres* en vers. Quoiqu'elles ne manquent pas de beautés, il y regne un fonds de misanthropie qui les dépare. *Rousseau* parle trop souvent de ses ennemis & de ses malheurs ; il y étale des principes qui portent moins sur la vérité, que sur les différentes passions qui l'animoient. La colere le jette dans le paradoxe. Si je le trouve égal à *Horace* dans ses Odes, il lui est bien inférieur dans ses Epîtres. Il y a beaucoup plus de philosophie dans celles du poëte Romain. Quoi de plus ridicule d'ailleurs, que cette recherche d'expressions Marotiques, & de termes moins énergiques qu'extraordinaires ? Combien de copies détestables a faites un tel original !... III. Des *Cantates*. Il est le créateur de ce Poëme, dans lequel il n'a point eu d'égal. Les siennes respirent cette poésie d'expression, ce style pittoresque, ces tours heureux, ces graces légeres, qui forment le véritable caractere de ce genre. Il est tantôt vif & impétueux, tantôt doux & touchant, suivant les passions qui animent les personnages qu'il fait parler. » J'avoue, (dit M. *de la Harpe*), que je trouve les *Can-* » *tates* de *Rousseau* plus véritable- » ment lyriques que ses *Odes*, quoi- » qu'il s'éleve davantage dans celles- » ci. Je ne vois dans ses Cantates » que des images fortes ou gra- » cieuses. Il parle toujours à l'ima- » gination, & il n'est jamais ni » verbeux ni prolixe. Dans ses » Odes au contraire, même les » plus belles, il y a toujours des » strophes qui languissent, des idées » trop délayées, des vers d'une » foiblesse inexcusable «. IV. Des

Allégories, dont plusieurs sont heureuses, mais dont quelques-unes paroissent forcées. V. Des *Epigrammes*, qui l'ont mis au-dessus de *Martial* & de *Marot*. [Voyez IV. FERRAND]. On a eu soin de retrancher de cette édition celles que la licence & la débauche lui avoient inspirées. Celles-ci portent, à la vérité, l'empreinte du génie comme les autres ; mais de telles productions ne peuvent que déshonorer l'esprit d'un poëte, & corrompre le cœur de ses lecteurs. [*Voyez* VI. ORLÉANS.] VI. Un livre de *Poësies diverses*, qui manquent quelquefois de légéreté & de délicatesse. On y distingue deux *Eglogues* imitées de *Virgile*. VII. Quatre *Comédies* en vers : le *Flatteur*, dont le caractere est très-bien représenté : *les Aieux chimériques*, piece qui eut beaucoup moins de succès, quoiqu'elle offre d'assez bonnes tirades ; le *Capricieux*, & *la Dupe de soi-même*, pieces d'un très-foible mérite. VIII. Trois *Comédies* en prose ; le *Café*, la *Ceinture magique*, & la *Mandragore*, [*Voyez* MACHIAVEL.] qui ne valent pas mieux. Le théâtre n'étoit pas son talent principal, & il avoit l'esprit plus propre à la satire qu'à la comédie, au genre de *Boileau* qu'à celui de *Moliere*. [Voy. I. TRISTAN.] IX. Un recueil de *Lettres* en prose. On n'a choisi dans cette édition que les plus intéressantes. Il y en a un recueil plus considérable, en 5 vol. Ce dernier recueil a fait à la fois tort & honneur à sa mémoire. *Rousseau* y dit le *pour* & le *contre* sur les mêmes personnes. Il paroît trop porté à déchirer ceux qui lui déplaisent. A cela près, on voit en lui un homme d'un caractere ferme & d'une ame élevée, qui ne veut devoir son retour dans sa patrie qu'à sa pleine justification. On y voit encore qu'il étoit lié avec des personnes d'un grand mérite & d'une probité rare : avec l'abbé *d'Olivet*, *Racine* le fils, les poëtes *la Fosse* & *Duché*, le célebre *Rollin*, M. *le Franc de Pompignan*, &c. &c. On y trouve d'ailleurs quelques anecdotes, & des jugemens exacts sur plusieurs écrivains. Un libraire de Hollande a publié un ouvrage qui lui feroit plus de tort, si les auteurs devoient répondre des sottises qu'on met sous leurs noms : c'est son *Porte-feuille*. Il y a, à la vérité, dans ce misérable recueil plusieurs pieces qui sont de *Rousseau* ; mais il faut moins l'en blâmer, que ceux qui ont tiré ces ouvrages de l'oubli, auquel ce grand poëte les avoit condamnés. On a donné en 1741, à Paris, une fort jolie édition de ses *Œuvres choisies*, en un vol. in-12, petit format. Son *Portrait* a paru en 1778, gravé d'après le célebre *Aved*, son ancien ami, avec cette devise, tirée de *Martial* : *CERTIOR IN NOSTRO CARMINE VULTUS ERIT.*

III. ROUSSEAU, (Jean-Jacques) naquit à Geneve, le 28 Juin 1712, d'un horloger. Il en coûta la vie à sa mere, & *sa naissance*, dit-il, *fut le premier de ses malheurs*. Il fut long-temps foible & languissant ; mais, son corps se fortifiant peu à peu, son esprit ne tarda pas à donner les plus heureuses espérances. Son pere, citoyen de Geneve, étoit un artiste instruit, qui, à côté des instrumens de son art, avoit un *Plutarque* & un *Tacite*. Ces livres furent de bonne-heure familiers au jeune *Rousseau*, & il montra dès son enfance un esprit penseur & un caractere bouillant. Une étourderie de jeune homme lui fit abandonner la maison paternelle. *Se trouvant fugitif en pays étranger*, *sans ressource*, *il changea*, dit-il, *de religion pour avoir du pain*. L'évêque d'Anneci, (*Bernex*) auquel il avoit demandé un asile,

chargea de son éducation une dame ingénieuse & aimable, (Madame de *Warens*) qui avoit abandonné, en 1726, une partie de ses biens & la religion Protestante pour rentrer dans le sein de l'Eglise. Cette dame généreuse servit de mere, d'amie & d'amante au nouveau proselyte, qui ne cessa de se regarder comme son fils, & comme un fils chéri. La nécessité de se procurer un état, & peut-être l'inconstance, obligerent *Rousseau* de quitter souvent cette tendre mere. Il avoit des talens supérieurs pour la musique; l'abbé *Blanchard* lui faisoit espérer une place à la chapelle du roi : ce projet manqua, & il fut obligé d'enseigner la musique à Chamberi. Ayant enfin quitté cette ville en 1741, il vint à Paris, & y fut long-temps dans une situation gênée. » *Tout est cher ici*, (écrivoit-il en 1743) « *& sur-» tout le Pain* «. Quel mot! & à quoi le génie peut-il être réduit! Il commença cependant, en 1743, de sortir de l'obscurité où il avoit été enséveli jusqu'alors. Ses amis le placerent auprès de M. *de Montaigu*, ambassadeur de France à Venise. Son caractere avoit toujours été, comme il l'avoue lui-même, *une orgueilleuse misanthropie, & une certaine aigreur contre les Riches & les Heureux de ce monde.* La mésintelligence se mit bientôt entre l'ambassadeur & son secrétaire. De retour à Paris, la place de commis qu'il obtint chez un fermier général, homme d'esprit, (M. *Dupin*) lui donna quelque aisance, & il s'en servit pour aider Madame de *Warens*, sa bienfaitrice. Enfin, l'année 1750 fut l'époque de sa premiere apparition sur la scene littéraire. L'académie de Dijon avoit proposé cette question : *SI LE RÉTABLISSEMENT DES SCIENCES ET DES ARTS A CONTRIBUÉ A ÉPURER LES MŒURS?* *Rousseau* voulut d'abord soutenir l'affirmative. *C'est le Pont-aux-ânes*, lui dit un philosophe alors son ami; *prenez la négative, & je vous promets le plus grand succès.* En effet, son Discours contre les sciences parut le mieux écrit; le plus profondément pensé; & l'académie le couronna. On n'a jamais soutenu un paradoxe avec plus d'éloquence : ce paradoxe n'étoit pas nouveau; (*Voyez* VII. AGRIPPA.) mais l'auteur lui donna les graces de la nouveauté, en employant toutes les ressources du savoir & du génie. Plusieurs adversaires se présenterent pour attaquer son opinion; (*Voy.* BORDES.) *Rousseau* se défendit, & de dispute en dispute il se trouva engagé dans la redoutable carriere des lettres, presque sans y avoir pensé. Il perdit dès-lors en bonheur, ce qu'il avoit gagné en célébrité. Son *DISCOURS sur les causes de l'inégalité parmi les Hommes, & sur l'origine des Sociétés*, plein de maximes hardies & d'idées bizarres, fut fait pour prouver que les hommes sont égaux; qu'ils étoient nés pour vivre isolés, & qu'ils ont perverti l'ordre de la nature en se rassemblant. L'auteur, panégyriste éternel de l'homme sauvage, déprime trop l'homme social. Mais si son systême est faux, les couleurs dont il l'embellit sont bien brillantes. Ce *Discours*, & sur-tout la *Dédicace* de ce Discours à la république de Geneve, sont des chef-d'œuvres d'une éloquence dont les anciens seuls nous avoient donné l'idée. Il s'étoit rendu dans sa patrie où il offrit ce discours aux magistrats, & où il fut réintégré dans ses droits de citoyen, après avoir abjuré la religion Catholique. Mais à peine avoit-il renoncé aux dogmes de l'Eglise Romaine, qu'il alla vivre dans un

pays où on les professoit. Il se retira en France, vécut quelque temps à Paris; enfin il alla s'ensévelir dans la solitude, pour échapper à la critique & pour se livrer au régime qu'exigeoit une strangurie dont il étoit tourmenté. C'est une époque importante dans l'histoire de sa vie, parce qu'on lui doit peut-être les ouvrages les plus éloquens qu'il ait composés. Sa *Lettre à M. d'Alembert* sur le projet d'établir un Théâtre à Geneve, écrite dans cette solitude & publiée en 1757, renferme, à côté de quelques paradoxes, les vérités les plus importantes & les mieux développées. Cette Lettre, si intéressante pour les mœurs en général & pour la république de Geneve en particulier, fut la premiere source de la haine que *Voltaire* lui voua, & des injures dont il ne cessa de l'accabler. Ce qu'on trouvoit de singulier, c'est que cet ennemi des spectacles avoit fait imprimer une Comédie, & qu'il avoit donné en 1752 au théâtre une Pastorale dont il fit la poésie & la musique, l'une & l'autre remplies de sentiment & de graces. [*Voyez* III. GAUTHIER.] Le *Devin du Village*, (c'est le titre de cette Pastorale) respire la naïveté & la simplicité champêtres. Ce qui rend cet ouvrage vraiment cher aux gens de goût, c'est le parfait accord des paroles & de la musique; c'est l'étroite liaison des parties qui le composent; c'est l'ensemble exact du tout. Le musicien a parlé, pensé, senti comme le poëte. Tout y est agréable, intéressant, & fort supérieur aux lieux communs, doucereux & insipides de nos petits drames à la mode. Son *Dictionnaire de Musique* offre plusieurs articles excellens, & quelques-uns remplis d'inexactitudes. Cet ouvrage (dit M. *la Borde* dans son *Essai sur la Musique*.) » auroit » besoin d'être refondu, pour épargner bien des peines à ceux qui » voudront l'étudier, & les empêcher d'adopter des erreurs, d'autant plus difficiles à éviter, que » le style séduisant de *Rousseau* a » l'art d'entraîner ses lecteurs «. On doit distinguer dans ce livre les articles qui ont rapport à la littérature; ils sont traités avec l'agrément d'un très-bel esprit & la justesse d'un homme de goût. [*Voy.* BROSSARD & RAMEAU *à la fin.*] *Rousseau* avoit donné, peu de temps après le brillant succès du *Devin du Village*, une *Lettre sur la Musique Françoise*, ou plutôt contre la Musique Françoise, écrite avec autant de liberté que de feu. Les partisans outrés de notre Opéra le traiterent avec autant de fureur, que s'il avoit conspiré contre l'Etat. Une foule d'enthousiastes imbécilles s'épuisa en clameurs. Il fut insulté, menacé, chansonné. Le fanatisme harmonique alla jusqu'à le pendre en effigie... Le ton intéressant & tendre qui regne dans le *Devin du Village*, anime plusieurs Lettres de *la Nouvelle Héloïse*, 1761, 6 parties in-12. Ce roman épistolaire, dont l'intrigue est mal conduite & l'ordonnance mauvaise, est, comme presque toutes les productions du génie, plein de beautés & de défauts. On désireroit plus de vérité dans les caracteres, & plus de précision dans les détails. Les personnages se ressemblent presque tous, ainsi que leur style; & leur ton est guindé & exagéré. Quelques-unes de ces Lettres sont admirables, par la force, par la chaleur de l'expression, par cette effervescence de sentimens, par ce désordre d'idées qui caractérisent une passion portée à son comble. [*Voyez* I. PYGMALION; & PETRARQUE, *à la fin.*] Mais pourquoi une Lettre touchante est-elle si souvent

suivie d'une digression froide, ou d'une critique insipide, ou d'un paradoxe révoltant ? Pourquoi se sent-on glacer tout à coup, après avoir été pénétré de tous les feux du sentiment ? C'est qu'aucun des personnages n'est véritablement intéressant. Celui de *Saint-Preux* est foible & souvent forcé. *Julie* est une assemblage de tendresse & de piété, de grandeur d'ame & de coquetterie, de naturel & de pédantisme. *Wolmar* est un homme violent, & presque hors de la nature. Enfin l'auteur a beau vouloir varier son ton & prendre celui de ses personnages, on sent que c'est un effort qu'il ne soutient pas long-temps, & tout effort gêne l'auteur & refroidit le lecteur. C'est dans l'*Héloïse* sur-tout que paroît le malheureux talent de *Rousseau* de rendre tout problématique. De là ces raisonnemens en faveur & contre le duel, l'apologie du suicide & la condamnation de cette frénésie : la facilité à pallier le crime de l'adultere, & les raisons les plus fortes pour en faire sentir l'horreur. De là tant de déclamations contre l'homme social, & tant de transports pour l'humanité : ces sorties violentes contre les philosophes, & cette manie à favoriser leurs sentimens. De là l'existence de Dieu attaquée par des sophismes, & les athées confondus par des argumens invincibles : la religion chrétienne combattue par des objections spécieuses, & célébrée par les plus sublimes éloges. EMILE fit encore plus de bruit que la *Nouvelle Héloïse*. On sait que ce roman moral, publié en 1762, en 4 volumes in-12, roule principalement sur l'éducation. *Rousseau* veut qu'on suive en tout la nature, & si son système s'éloigne en quelques endroits des idées reçues, il mérite à plusieurs égards d'être mis en pratique, & il l'a été avec quelques modifications nécessaires. Les préceptes de l'auteur sont exprimés avec cette force & cette noblesse d'un cœur rempli des grandes vérités de la morale. S'il n'a pas toujours été vertueux, personne au moins n'a mieux senti & n'a mieux fait sentir le prix de la vertu. Tout ce qu'il dit contre le luxe, contre les spectacles, contre les vices & les préjugés de son siecle, est digne tout à la fois de *Platon* & de *Tacite*. Son style est à lui. Il paroît pourtant quelquefois, par une sorte de rudesse & d'âpreté affectées, chercher à se rapprocher de celui de *Montaigne* dont il est grand admirateur, & dont il a rajeuni plusieurs sentimens & plusieurs expressions. Ce qu'il y a de déplorable, c'est qu'en voulant élever un jeune homme Chrétien, il a rempli son 3ᵉ vol. d'objections contre le Christianisme. Il fait, à la vérité, un éloge sublime de l'Evangile, & un portrait touchant de son divin Auteur. [*Voyez* l'article de JESUS-CHRIST dans ce Dictionnaire.] Mais les miracles, les prophéties qui établissent la mission, sont attaqués sans ménagement. L'auteur n'admettant que la religion naturelle, pese tout à la balance de la raison, & cette raison trompeuse le jette dans des écarts qui furent funestes à son repos. Il habitoit, depuis 1754, une petite maison de campagne près de Montmorenci; solitude qu'il devoit à la générosité d'un fermier général. La source de son amour pour la retraite, fut, selon lui-même, » Cet indomptable » esprit de *liberté*, que rien n'a pu » vaincre, & devant lequel les » honneurs, la fortune & la répu- » tation ne me sont rien. Il est » certain, que cet esprit de *liberté* » me vient moins d'orgueil que de » paresse; mais cette paresse est » incroyable. Tout l'effarouche ; » les moindres devoirs de la vie

» civile lui sont insupportables.
» Un mot à dire, une lettre à
» écrire, une visite à faire, dès
» qu'il le faut, sont pour moi des
» supplices. Voilà pourquoi, quoi-
» que le commerce ordinaire des
» hommes me soit odieux, l'intime
» amitié m'est si chere, parce qu'il
» n'y a plus de devoir pour elle ;
» on suit son cœur, & tout est fait.
» Voilà encore pourquoi j'ai tou-
» jours tant redouté les bienfaits :
» car tout bienfait exige reconnois-
» sance, & je me sens le cœur
» ingrat, par cela seul que la re-
» connoissance est un devoir. Enfin
» l'espece de bonheur qu'il me
» faut, n'est pas tant de faire ce que
» je veux, que de ne pas faire ce
» que je ne veux pas «. Il eut ce bonheur dans sa solitude. Sans adopter en tout la façon de vivre trop dure des anciens Cyniques, il s'étoit retranché tout ce que peut fournir ce luxe recherché qui est la suite des richesses, & qui en pervertit l'usage. Il auroit été heureux dans cette retraite, s'il avoit pu oublier ce public qu'il affectoit de dédaigner; mais le désir d'une grande réputation aiguillonnoit son amour-propre, & c'est ce désir qui lui fit glisser dans son *Emile* tant de choses dangereuses. Le parlement de Paris condamna ce livre en 1762, & poursuivit criminellement l'auteur, qui fut obligé de prendre la fuite à la hâte. Il dirigea ses pas vers sa patrie, qui lui ferma ses portes. Proscrit dans la ville qui lui avoit donné le jour, il chercha un asile en Suisse, & le trouva dans la principauté de Neuchâtel. Son premier soin fut de défendre son *Emile* contre le *Mandement* de M. l'archevêque de Paris qui avoit anathématisé ce livre. Il publia en 1763 une *Lettre*, où toutes ses erreurs sont reproduites avec la parure de l'éloquence la plus vive & l'art le plus insidieux. Dans cette Lettre, il se peint comme *plus ardent qu'éclairé dans ses recherches, mais sincere en tout, même contre lui ; simple & bon, mais sensible & foible : faisant souvent le mal, & toujours aimant le bien ; lié par l'amitié, & jamais par les choses, & tenant plus à ses sentimens qu'à ses intérêts ; n'exigeant rien des hommes, & n'en voulant point dépendre ; ne cédant pas plus à leurs préjugés qu'à leur volonté, & gardant la sienne aussi libre que sa raison : raisonnant sur la Religion, sans libertinage : n'aimant ni l'impiété, ni le fanatisme ; mais haïssant les intolérans encore plus que les esprits-forts*, &c. &c. On verra, par la suite de cet article, quelles restrictions il faut mettre à ce portrait... Les *Lettres de la Montagne* virent le jour bientôt après ; mais ce livre, bien moins éloquent, & surchargé de discussions ennuyeuses sur les magistrats & les pasteurs de Geneve, irrita les ministres Protestans, sans le réconcilier avec les ministres de l'Eglise Romaine. *Rousseau* avoit abandonné solennellement cette derniere religion en 1753, & ce qu'il y a d'étrange, c'est qu'il étoit résolu alors de venir vivre en France dans un pays Catholique. Les pasteurs Protestans ne lui furent aucun gré de ce changement ; & la protection du roi de Prusse, à qui appartient la principauté de Neuchâtel, ne put le soustraire aux tracasseries que le pasteur de Moutiers-Travers, village où il s'étoit retiré, lui suscita. Il prêcha contre *Rousseau*, & ses sermons produisirent une fermentation dans la populace. La nuit du 6 au 7 Septembre 1765, quelques fanatiques, échauffés par le vin & les clameurs des ministres, lancerent des cailloux contre les fenêtres du philosophe Genevois, qui, craignant de nouvelles insultes, chercha en vain un asile dans le canton de Berne. Ce canton allié de

la république de Geneve, ne voulut point souffrir dans son territoire un homme que cette république avoit proscrit. Sa santé délabrée & l'approche de l'hiver, ne purent fléchir ces austeres Spartiates. En vain, pour les rassurer contre la contagion de ses systêmes, il les supplia de le renfermer dans une prison, pour qu'il pût attendre le printemps; cette grace lui fut refusée. Contraint de se mettre en route au commencement d'une saison très-rigoureuse, il arriva dans un état misérable à Strasbourg. M. le maréchal *de Contades*, qui y commandoit, lui procura tous les soulagemens, qu'il pouvoit espérer d'un seigneur généreux & d'un homme compatissant. Il attendit tranquillement le beau temps pour passer à Paris, où étoit alors le célebre *Hume*, qui devoit l'emmener avec lui en Angleterre. Après avoir fait quelque séjour dans la capitale, *Rousseau* partit effectivement pour Londres en 1766. *Hume*, touché de sa situation & de ses malheurs, lui procura un établissement très-agréable à la campagne. Mais le philosophe de Geneve ne se plut pas long-temps dans sa nouvelle retraite. Il n'avoit pas fait sur les Anglois, la même sensation que sur les Parisiens. Son humeur libre, roide & mélancolique, n'étoit pas une singularité en Angleterre. Il ne parut bientôt qu'un homme ordinaire. On remplit les feuilles périodiques dont Londres est inondé, de satires contre lui. On fit imprimer sur-tout une Lettre prétendue du roi de Prusse à *Rousseau*, dans laquelle les principes & la conduite de ce nouveau *Diogene* étoient tournés en ridicule. *Rousseau* crut que c'étoit une conspiration de *Hume* & de quelques philosophes de Paris, contre sa gloire & son repos. Il lui écrivit une lettre de reproche, remplie d'expressions outrageantes. Il le regarda dès-lors comme un homme méchant & perfide, qui l'avoit attiré dans son isle pour l'immoler à la risée publique. Cette idée n'étoit vraisemblablement qu'une chimere, nourrie par l'amour-propre & l'inquiétude d'esprit. Il se peut que le philosophe Anglois eût dans ses politesses un ton un peu rebutant; mais il y a apparence que tous ses torts se bornerent là. La santé délicate de *Rousseau*, une imagination forte & sombre, une sensibilité trop exigeante, un caractere ombrageux joint à la vanité philosophique, entretenus par les faux rapports de sa gouvernante qui avoit pris sur lui un empire singulier, tout cela put lui donner le change sur quelques procédés innocens de son bienfaiteur, & le rendre ingrat, sans qu'il soupçonnât l'être. Cependant des conjectures souvent fausses, des vraisemblances quelquefois trompeuses n'autorisent jamais une ame honnête à se détacher d'un ami & d'un bienfaiteur; il lui faut des preuves, & celles de *Rousseau* n'étoient certainement pas des démonstrations. Quoi qu'il en soit, le philosophe de Geneve revint en France. En passant à Amiens, il vit M. *Gresset*, qui le sonda sur ses malheurs & sur ses disputes; il se contenta de lui répondre: *Vous avez eu l'art de faire parler un Perroquet; mais vous ne sauriez faire parler un Ours.* Cependant les magistrats de cette ville voulurent lui envoyer le vin d'honneur; mais il le refusa. Son imagination blessée ne voyoit, dans ces attentions flatteuses, que des respects dérisoires, tels que ceux qu'on prodiguoit à *Sancho* dans l'isle de *Barataria*. Il croyoit qu'une partie du public le regardoit comme *Lazarille* de Tormes, qui, attaché dans le fond d'une cuve,

la tête seule hors de l'eau, étoit promené de ville en ville comme un monstre marin, fait pour divertir la multitude. Ces idées fausses & bizarres, ne l'empêcherent pas de soupirer après le séjour de Paris, où certainement il étoit plus en spectacle que par-tout ailleurs. Le premier Juillet 1770, *Rousseau* parut pour la premiere fois au café de la Régence en habit ordinaire; car il s'étoit habillé pendant quelque temps en Arménien. La foule qui l'environnoit, lui prodigua les applaudissemens. » Il est singulier, » dit M. *Sennelier*, de voir un » homme aussi fier que lui, revenir » dans le lieu même d'où il s'étoit » élancé vers tant de lieux diffé- » rens. Est-ce encore une des in- » conséquences de cet homme ex- » traordinaire, d'avoir préféré pour » son séjour la ville du monde dont » il avoit dit le plus de mal « ? Il est aussi singulier qu'un homme décreté de prise de corps, voulût vivre d'une maniere aussi publique dans le lieu de son décret. Ses protecteurs obtinrent qu'il y demeureroit, à condition qu'il n'écriroit ni sur les matieres de la religion, ni sur celles du gouvernement: il tint parole, car il n'écrivit pas du tout. Il se contenta de vivre en philosophe paisible, borné à la société de quelques amis sûrs, fuyant celle des grands, paroissant détrompé de toutes les illusions, & n'affichant ni la philosophie, ni le bel esprit. Cet homme célebre mourut d'apoplexie à Ermenonville, terre de M. le marquis *de Girardin*, à dix lieues de Paris, le 2 Juillet 1778, à 66 ans. Ce seigneur lui a élevé un monument fort simple dans l'isle des Peupliers, qui fait partie de ses beaux jardins.

On lit sur son tombeau ces Epitaphes:

» ICI REPOSE
» L'HOMME DE LA NATURE
» ET DE LA VÉRITÉ « !

VITAM IMPENDERE VERO. *

HIC JACENT OSSA J. J. ROUSSEAU.

Les curieux qui vont voir ce monument, y considerent aussi la cabane du citoyen de Geneve. On y lit au-dessus de la porte ces mots qui fourniroient matiere à un livre: *Celui-là est véritablement libre, qui n'a pas besoin de mettre les bras d'un autre au bout des siens pour faire sa volonté...* *Rousseau* avoit épousé, en 1769, pendant son séjour aux environs de Lyon, Mademoiselle *le Vasseur* sa gouvernante, femme sans graces & sans talens, qui avoit pris sur lui le plus grand empire. Elle lui rendit des services en santé & en maladie. Mais comme si elle eût été jalouse de le posséder seule, elle repoussa de son cœur, par des insinuations malignes, tous ceux qui parvenoient à lui plaire; & lorsque *Rousseau* ne les écartoit pas, elle les empêchoit de revenir par des refus constans & invincibles. Elle parvint d'autant plus facilement à jeter son époux dans des inconséquences de conduite, que son caractere étoit certainement original, ainsi que ses opinions: la nature ne lui avoit peut-être donné que le germe de ce caractere, & l'art avoit vraisemblablement contribué à le lui rendre encore plus singulier. Il n'aimoit à ressembler à personne; & comme cette façon de penser & de vivre, extraordinaire, lui avoit fait un nom, il manifesta un peu trop une sorte de bizarrerie, soit

(* C'étoit la *Devise* du Philosophe.)

dans ſa conduite, ſoit dans ſes écrits. Semblable à l'ancien *Diogene*, il allioit la ſimplicité des mœurs avec tout l'orgueil du génie; & un grand fonds d'indolence, jointe à une extrême ſenſibilité, rendoit ſon caractere encore plus ſingulier. » Une ame pareſſeuſe qui » s'effraie de tout ſoin, un tempé- » rament ardent, bilieux, facile à » s'affecter, & ſenſible à l'excès à » tout ce qui l'affecte, ſemblent ne » pouvoir s'allier dans le même » caractere; & ces deux contraires » compoſent pourtant le fonds du » mien. La vie active n'a rien qui » me tente : Je conſentirois cent » fois plutôt à ne jamais rien faire, » qu'à faire quelque choſe malgré » moi; & j'ai cent fois penſé, » que je n'aurois pas mal vécu à » la Baſtille, n'y étant tenu à rien » du tout, qu'à reſter là. J'ai ce- » pendant fait dans ma jeuneſſe » quelques efforts pour parvenir; » mais ces efforts n'avoient jamais » d'autre but que la retraite & le » repos de ma vieilleſſe, & comme » ils n'ont été que par ſecouſſes, » comme ceux d'un pareſſeux, ils » n'ont jamais eu le moindre ſuccès. » Quand les maux ſont venus, ils » m'ont ſervi d'un beau prétexte » pour me livrer à ma paſſion do- » minante «. Il exagéra ſouvent ſes maux dans ſon eſprit & dans l'eſprit des autres. Il tâchoit ſur-tout de ſe rendre intéreſſant par la peinture de ſes malheurs & de ſa pauvreté, quoique ſes infortunes fuſſent moins grandes qu'il ne le penſoit, & quoiqu'il eût des reſſources aſſurées contre l'indigence. Il étoit d'ailleurs charitable, bienfaiſant, ſobre, juſte, ſe contentant du pur néceſſaire, & refuſant les moyens qui lui auroient procuré ou des richeſſes ou des places. On ne peut l'accuſer, comme tant d'autres ſophiſtes, d'avoir ſouvent répété avec une emphaſe étudiée, le mot de *VERTU*, ſans en inſpirer le ſentiment. Quand il parle des devoirs de l'homme, des principes eſſentiels à notre bonheur, du reſpect que nous nous devons à nous-mêmes, & de ce que nous devons à nos ſemblables; c'eſt avec une abondance, un charme, une force qui ne ſauroit venir que du cœur. [*Voy.* LENCLOS, *à la fin;* & REGNARD, auſſi *à la fin.*] On diſoit un jour à M. *de Buffon* : *Vous aviez dit & prouvé avant* J. J. Rouſſeau, *que les Meres doivent nourrir leurs enfans.* — *Oui*, (répondit cet illuſtre naturaliſte) *nous l'avions tous dit; mais* M. Rouſſeau *ſeul le commande, & ſe fait obéir.* Un autre académicien diſoit, *que les vertus de* Voltaire *étoient dans ſa tête, & celles de* Jean-Jacques *dans ſon cœur...* *Rouſſeau* s'étoit nourri de bonne heure de la lecture des anciens auteurs Grecs & Romains; & les vertus républicaines qui y ſont peintes, le Stoïciſme mâle des *Catons* & des *Brutus*, le tranſportoient au-delà des bornes de la ſimple eſtime. Dominé par ſon imagination, il admiroit tout dans les anciens, & ne voyoit dans ſes contemporains que des eſprits affoiblis & des corps dégénérés. Ses idées ſur la politique étoient preſque auſſi extraordinaires que ſes paradoxes ſur la religion. Son *Contrat ſocial* que *Voltaire* appeloit le *Contrat inſocial*, eſt regardé par quelques penſeurs comme le plus grand effort de ſon génie. D'autres le trouvent plein de contradictions, d'erreurs, & de traits dignes d'un pinceau Cynique, obſcur, mal digéré, & peu digne de ſa plume brillante. On a encore de lui quelques autres petits ouvrages, qu'on trouve dans le recueil de ſes ŒUVRES, dont on a donné une nouvelle édition en 25 vol., in-8°, & in-12, auxquels on a ajouté un

supplément assez inutile, en 6 vol. On a recueilli les vérités les plus utiles & les plus importantes de cette collection dans ses *Pensées*, vol. in-12, où l'on a fait disparoître le sophiste hardi & l'auteur impie, pour n'offrir que l'écrivain éloquent & le moraliste penseur. *Rousseau* avoit dans son portefeuille ses *Confessions* en 12 livres, dont on a publié les 6 premiers. Dans l'avant-propos de ces Mémoires, pleins de portraits bien frappés, & écrits avec chaleur, avec énergie & quelquefois avec grace, » il s'annonce, (dit M. » *Palissot*) comme un misanthrope » amer, qui se présente audacieu» sement sur les ruines du monde, » pour déclarer au genre-humain » qu'il suppose assemblé sur ces » ruines, que dans cette foule » innombrable, aucun d'eux n'ose» roit dire : *Je fus meilleur que cet* » *homme-là*. Cette affectation de se » voir seul dans l'univers, & de » rapporter continuellement tout » à soi, pourroit paroître à quel» ques esprits difficiles, un fana» tisme d'orgueil, dont on n'avoit » point vu d'exemple, du moins » depuis *Cardan* ». Mais ce n'est pas le seul reproche qu'on puisse faire à l'auteur des *Confessions*. On voit avec peine, que sous prétexte d'être sincere, il déshonore la mémoire de Madame *de Warens*, sa bienfaitrice. Il y a des personnalités non moins nuisibles contre des hommes obscurs ou célebres, qu'il auroit fallu supprimer en tout ou en partie. Aussi une femme d'esprit disoit-elle que *Rousseau* auroit eu une plus grande réputation de vertu, *s'il étoit mort sans confession*. M. *Sennebier*, auteur de l'*Histoire littéraire de Geneve*, pense de même » Ses » *Confessions*, dit-il, me paroissent » un livre très-dangereux, & pei» gnent *Rousseau* avec des couleurs » qu'on n'auroit jamais osé lui » appliquer. Les analyses fines » qu'on y trouve de quelques sen» timens, l'anatomie délicate qu'il » y fait de quelques actions, ne » sauroient voiler les faits horribles » qu'on y apprend, & les médi» sances éternelles qu'elles renfer» ment «. Il est d'ailleurs certain que si *Rousseau* a peint fidellement plusieurs de ses personnages, il en a vu d'autres à travers les nuages, que formoient dans son esprit ses éternels soupçons. Il croyoit penser juste & dire vrai; mais la chose la plus simple, (dit M. *Servant*) distillée par cette tête ardente & ombrageuse, pouvoit devenir du poison. Dans ce que *Rousseau* dit de lui-même, il fait des aveux qui prouvent certainement qu'il y a eu des hommes meilleurs que lui, du moins s'il falloit le juger par les VI premiers livres de ses Mémoires, où il ne montre guere que ses vices. On auroit dû peut-être ne pas les séparer des VI derniers, où il parle des vertus qui les réparerent; ou plutôt on auroit dû ne pas publier cet ouvrage, s'il est vrai, (comme l'on n'en peut douter) que *Rousseau* nuit dans ses *Confessions* aux mœurs publiques, & par les turpitudes qu'il révele, & par la maniere dont il les allie avec des vertus. Les autres écrits qu'on trouve dans la nouvelle édition de ses Œuvres, sont : I. Les *Rêveries du Promeneur Solitaire*; Journal de ses pensées pendant ses promenades vers la fin de sa vie. Il y avoue qu'il a mieux aimé envoyer ses enfans dans les asiles destinés aux orphelins, que de se charger de leur nourriture & de leur éducation; & il tâche de pallier cette faute, que rien ne sauroit excuser. II. *Considérations sur le Gouvernement de Pologne*. III. *Les Aventures de Milord Edouard*, roman, qui est une espece de suite de la *Nouvelle Héloïse*. IV. Divers

Mémoires & *Pieces* fugitives, avec un grand nombre de *Lettres*, dont quelques-unes sont très-longues, & écrites avec trop d'apprêt, mais qui offrent des morceaux éloquens & profondément pensés. V. *Emile & Sophie*, ou *les Solitaires*. VI. *Le Lévite d'Ephraïm*, poëme en prose, en 4 chants, d'un coloris frais & charmant, & d'une simplicité vraiment antique. VII. *Lettres à Sara*. VIII. Un *Opéra* & une *Comédie*. IX. Des Traductions du premier livre de l'Histoire de *Tacite*, de l épisode d'*Olinde & Sophronie*, tiré du *Tasse*, &c. &c. On trouve dans ces différens écrits posthumes, comme dans tous ceux de *Rousseau*, des choses admirables & quelques-unes d'utiles; mais on y trouve aussi des contradictions, des paradoxes, & des idées peu favorables à la religion. Dans ses *Lettres* sur-tout, on voit un homme aigri par ses malheurs qu'il n'attribuoit jamais à lui-même, soupçonnant tous ceux qui l'environnoient, se disant, se croyant un agneau parmi des loups; en un mot aussi semblable à *Pascal* par la vigueur de son génie, que par la manie de voir sans cesse un précipice à ses côtés. C'est la réflexion de M. *Servant*, qui l'avoit connu, servi, caressé dans le séjour qu'il fit à Grenoble en 1768. Ce magistrat ayant été très à portée d'observer son caractere, doit d'autant plus en être cru, qu'il ne fit cet examen ni par haine, ni par envie, ni par ressentiment, mais par l'intérêt que lui inspiroit un philosophe qu'il aimoit & qu'il admiroit.

IV. ROUSSEAU, *Voyez* PARISIERE.

I. ROUSSEL, (Michel) canoniste Normand du XVIIe siecle, se fit estimer des François par sa science dans le droit, & par la défense qu'il prit des libertés de l'Eglise de France dans son *Histoire de la Jurisdiction du Pape*. Il mérita aussi l'estime de tous les gens sages par son *Anti-Mariana*, où il plaide la cause des Souverains contre cet Espagnol. Ces matieres ont été traitées cependant avec plus de profondeur, par les canonistes qui l'ont suivi; mais *Roussel* a le mérite d'avoir été un des premiers à s'élever contre cet auteur.

II. ROUSSEL, (Guillaume) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, de Conches en Normandie, fit profession en 1680. Son esprit & son talent pour la chaire lui promettoient un sort heureux dans la capitale; mais, plus ami du repos que de la gloire, il se retira à Rheims, & mourut à Argenteuil le 5 Octobre 1717, à 59 ans. On a de lui : I. Une bonne *Traduction* françoise des Lettres de *Saint Jérôme*, réimprimée en 1713, en 3 vol. in-8°. II. Un *Eloge* du P. *Mabillon*, en prose carrée. III. Il avoit entrepris l'*Histoire Littéraire de France*; mais à peine en avoit-il tracé le plan, & recueilli quelques Mémoires à ce sujet, que Dieu l'appela à lui. Son projet fut dignement rempli par Dom *Rivet*.

ROUSSELET, *Voy*. CHATEAU-RENAUD.

ROUSSEVILLE, (Nicolas de *Villiers* de) fut procureur du roi de la commission pour la recherche de la noblesse de Picardie. Il dressa le *Nobiliaire* de cette province en 417 feuilles, imprimées depuis 1708 jusqu'en 1717. Chaque famille occupe une grande feuille, forme d'Atlas. Comme il est rare de les trouver toutes rassemblées, cette collection coûte fort cher lorsqu'elle est complete. Il eut une partie des connoissances du célebre *du Cange*, dont il avoit épousé la niece (*Marguerite* du *Fresne* du *Cange*;) & fut pere d'*Antoinette*

de *Villiers*, qui épousa en 1712 *Jean-Gédéon-André de Joyeuse*, lieutenant-général au gouvernement de Champagne.

I. ROWE, *ou* ROWLEY, (Nicolas) poëte Anglois, né l'an 1673, mort à Londres en 1718, à 45 ans, s'étoit rendu habile dans les langues. L'étude du droit l'occupa quelque temps, & lui fit un nom; enfin la poésie eut pour lui des charmes auxquels il ne put résister, & il s'y adonna entiérement. On a de cet auteur une *Traduction* estimée de *Lucain*, des *Comédies* & des *Tragédies*. La plus connue est *Tamerlan*. On y trouve de grandes beautés de détail, & des scenes traitées avec art & avec beaucoup de force. Ses *Œuvres* parurent à Londres en 1733, 3 vol. in-12.

II. ROWE, (Thomas) de la même famille que le précédent, né à Londres en 1687, s'acquit de la réputation par ses *Poésies Angloises*, entr'autres par quelques imitations d'*Horace* & de *Tibulle*. Il avoit entrepris de donner la *Vie* des grands-hommes de l'antiquité, omis par *Plutarque*. Cet auteur en avoit déjà composé huit, lorsqu'il mourut: nous n'avons que celle d'*Enée*, de *Tullus-Hostilius*, d'*Aristomene*, de *Tarquin l'Ancien*, de *Lucius-Junius-Brutus*, de *Gélon*, de *Cyrus*, & de *Jason*. On y trouve peu de choses intéressantes, du moins pour le commun des lecteurs, qui veulent que les ouvrages historiques soient aussi amusans qu'instructifs. L'abbé *Bellanger* les a traduits d'anglois en françois, & les a fait imprimer en 1734, à la suite de la nouvelle édition des Vies de *Plutarque* par *Dacier*. *Thomas Rowe* mourut à Londres le 13 Mai 1715, à 29 ans.

III. ROWE, (Elisabeth) femme du précédent, étoit fille aînée de *Gaultier Singer*, gentilhomme Anglois. Elle naquit à Ilchester dans la province de Sommerset en 1674, & mourut à Frome en 1737, où elle s'étoit retirée après la mort de son mari. Cette dame aussi spirituelle que vertueuse, montra beaucoup de disposition & de goût pour les beaux-arts. Elle réussissoit dans la musique & le dessin; mais l'étude des langues, & en particulier de la poésie, eut pour elle plus d'attraits, & a fait sa principale occupation. On admire dans ses compositions un génie élevé, des images fortes, des sentimens nobles, une imagination brillante, enfin beaucoup d'amour pour la vertu. On a d'elle: I. L'*Histoire de Joseph*, en vers anglois. II. L'*Amitié après la mort*. III. Des *Lettres morales & amusantes*, & d'autres ouvrages mêlés de prose & de vers.

ROWIN, (Jean) célebre vieillard, né à Zodova, dans le district de Karancebès en Hongrie, fut appelé à la cour de l'empereur *Charles VI*, & mourut en chemin. Il étoit âgé de 172 ans, & sa femme *Sara* qui mourut dans le même voyage, en avoit 164. Il y avoit 147 ans qu'ils étoient mariés. C'étoient de pauvres paysans qui s'étoient presque toujours nourris de blé de Turquie. *Rowin* est peut-être le seul homme qui depuis le déluge ait atteint un si grand âge. M. *Valmont de Bomare* parle d'un *Pierre Zorten*, paysan du même pays, âgé de 185 ans; mais ce fait est moins constaté que le premier. *Nauclerus*, *Cramer* & d'autres écrivains, font mention d'un soldat de *Charlemagne* nommé *Jean*, mort sous *Lothaire* en 1128, âgé de 361 ans; mais la plupart des critiques rejettent ce trait d'histoire. Le nommé *Drachenberg* est mort à Aarhus en Jutland en 1772, âgé de 146 ans.

ROUVRE, *Voy.* II. ROVERE.

ROUX, *Voy.* Rosso.

ROUX, (Augustin) de l'académie de Bourdeaux sa patrie, docteur en médecine dans l'université de cette ville, & docteur-régent de cette faculté à Paris, naquit en 1726, & mourut en Juin 1776, à 50 ans. Son caractere doux & honnête lui avoit fait des amis, & ses connoissances en médecine & en littérature lui procurerent des protecteurs. Il continua le *Journal de Médecine*, commencé par *Vander-Monde*, depuis le mois de Juillet 1754 jusqu'en Juin 1776. On a encore de lui : I. *Recherches sur les moyens de refroidir les liqueurs*, 1758, in-12. II. La *Traduction* de l'*Essai sur l'Eau de chaux* de *With*, 1767, in-12. III. *Annales Typographiques*, depuis 1757 jusqu'en 1762. Ce journal étoit bien fait & utile.

ROUXEL, *Voy.* GRANCEI.

ROUXEL, (Jean) fils d'un riche négociant de Caen, fit d'excellentes études à Paris, en Allemagne & en Suisse. Il obtint en 1582, lorsque l'université de Caen fut rétablie, les chaires royales d'éloquence & de philosophie, & ensuite celle des lois. Les premiers magistrats de sa province s'empresserent de venir l'entendre. Il leur plaisoit & les instruisoit. Né avec un esprit juste, une humeur douce & un caractere ennemi du faste & de l'ambition, il fit ses délices de l'étude. On le tira de son obscurité pour le nommer premier échevin : place qu'il remplit à la satisfaction de ses concitoyens, & dans laquelle il fut continué deux fois. On a de lui des *Poésies Latines* avec quelques *Harangues*, Caen, 1636, in-8°. Il mourut le 5 Septembre 1586.

ROXANE, fille d'*Oxyarte*, prince Persan, étoit un prodige de beauté. *Alexandre* l'épousa après la défaite de *Darius*, & en mourant, l'an 324 avant J. C., il la laissa grosse d'un fils, qu'on nomma *le jeune Alexandre*. *Cassandre* fit mourir l'enfant & la mere, selon *Justin* ; nous préférons son témoignage à celui de *Plutarque*, qui la fait jeter dans un puits par une femme jalouse des honneurs que lui rendoient les Macédoniens.

ROXELANE, sultane favorite de *Soliman II*, empereur des Turcs, joignoit à une grande beauté beaucoup d'esprit & encore plus d'ambition. *Soliman* avoit pour fils aîné *Mustapha*, sorti d'une autre femme que *Roxelane* qui étoit mere de *Sélim II* & de plusieurs autres enfans. C'étoit un obstacle à l'envie qu'avoit cette femme ambitieuse d'élever ses fils sur le trône. Elle feignit une passion extrême de bâtir une mosquée & un hôpital pour les étrangers. Le sultan étoit trop épris d'elle pour lui refuser son consentement ; mais le mufti, gagné à force de présens, ayant déclaré que ce pieux dessein ne pouvoit être exécuté par la sultane tant qu'elle seroit esclave, elle affecta une si grande mélancolie, que *Soliman*, craignant de la perdre, l'affranchit & l'épousa dans les formes. Alors l'adroite *Roxelane*, devenue femme de ce prince, agit avec tant d'artifice, qu'elle fit périr *Mustapha* l'an 1553, & ouvrit par cet attentat le chemin du trône à *Sélim* son fils aîné. Elle avoit contribué, en 1546, à la mort du grand-visir *Ibrahim*. Elle mourut en 1561. (Voyez l'*Histoire des Favoris & des Favorites*, 2 vol. in-12 par *Dupuy*.) Son caractere a été développé sur nos théâtres : aux Italiens, par M. *Favart*, dans *Soliman II*, comédie : aux François, dans les tragédies de *Mustapha & Zéangir*, de Mrs *Belin* & *Champfort*, représentées avec succès, l'une en 1705, & l'autre en 1777.

ROXIATI, *Voyez* ALBERIC n° III.

I. ROY, (Louis le) REGIUS né à Coutances en Normandie, succéda en 1570 au célebre *Lambin*, dans la chaire de professeur en langue grecque au collége-royal à Paris. Il mourut dans cette ville le 2 Juillet 1577. C'étoit un homme d'une impétuosité de caractere insupportable. Il écrivoit assez bien en latin. Ses ouvrages sont : I. *La Vie de Guillaume Budé*, en latin élégant, Paris, 1577, in-4°. Il l'écrivit à la sollicitation de *Philippe de Cossé* évêque de Coutances. II. La *Traduction* françoise du *Timée* de *Platon*, in-4°, & de plusieurs autres ouvrages grecs. III. Des *Lettres*, 1560, in-4°. IV. Une Edition des *Commentaires* de *Conan* sur le Droit civil, &c.

II. ROY, (Pierre le) aumônier du jeune cardinal *de Bourbon*, & chanoine de Rouen, publia, en 1593, *la Vertu du Catholicon d'Espagne*. Cet écrit passa pour ingénieux lorsqu'il parut, & il n'a pas encore perdu cette réputation. Il fit naître l'idée de tous les autres écrits qui composent la fameuse Satire *Ménippée*, en 3 vol. in-8°.

ROY, (Le) *Voy.* GOMBERVILLE & LOBINEAU.

III. ROY, (Guillaume le) né à Caen en Normandie, l'an 1610, fut envoyé de bonne-heure à Paris, où il fit ses études. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & fut élevé au sacerdoce. Son amour pour la retraite lui fit acheter en 1654 une maison de campagne, où il se retiroit fréquemment pour s'occuper à la lecture de l'Ecriture, des Peres, des Conciles & de l'Histoire de l'Eglise. Ayant permuté son canonicat de Notre-Dame de Paris avec l'abbaye de Haute-Fontaine, il y vécut dans la retraite, la priere & le travail jusqu'à sa mort, arrivée le 19 Mars 1684, à 74 ans. Il étoit ami intime des *Arnauld*, des *Nicolle*, des *Pont-Château*... *Huet* dit » qu'il ne laissa pas de travailler pour » le monde qu'il fuyoit, & qu'il » l'instruisit par ses écrits comme » par l'exemple de sa vie ; mais » se cachant toujours, & suppri- » mant son nom dans ses ouvrages «. Les principaux sont : I. Des *Instructions recueillies des Sermons de Saint Augustin sur les Pseaumes*, en 7 vol. in-12. II. La *Solitude Chrétienne*, en 3 vol. in-12. III. Un grand nombre de *Lettres*, de *Traductions* & d'autres ouvrages, écrits d'un style noble & ferme, mais un peu monotone.

IV. ROY, (Jacques le) baron du Saint-Empire, né à Bruxelles, mourut à Lyon en 1719, à 86 ans. Il s'est beaucoup occupé de l'Histoire de son pays, & ses travaux nous ont procuré les ouvrages suivans : I. *Notitia Marchionatûs sancti Imperii*, 1678, in-fol. avec figures. II. *Topographia Brabantiæ*, 1692, in-fol. III. *Castella & Prætoria nobilium*, 1696, in-fol. IV. *Le Théâtre profane du Brabant*, 1730, 2 vol. in-fol. avec figures.

V. ROY, (N... le) ouvrier & correcteur d'imprimerie à Poitiers vers le milieu de ce siecle, mérite ici un article pour son *Traité de l'Orthographe Françoise*, revu par M. *Restaut*, dont la derniere édition est de 1775, in-8°. C'étoit un homme sans ambition & sans intrigue, uniquement occupé de l'arrangement de ses caracteres, travail qu'il n'interrompoit que pour se livrer à la composition de son ouvrage. Ce livre eut le succès qu'il méritoit. Des personnes en place voulurent, dit-on, faire obtenir une imprimerie à son auteur, & il les remercia. Il exerçoit encore son art en 1742 depuis plus de vingt ans. Il mourut dans la médiocrité qu'il avoit préférée à la fortune. Le *Dic-*

tionnaire de *le Roy* tient un rang distingué parmi ceux de son genre, tant pour l'érudition puisée dans les bonnes sources, que pour la justesse des principes. Cependant l'académie n'est pas toujours d'accord avec lui, & elle a fait à l'orthographe adoptée par *le Roy*, quelques changemens utiles.

VI. ROY, (Julien le) né à Tours en 1686, fit paroître dès son enfance tant de goût pour les mécaniques, que dès l'âge de 13 ans il faisoit de lui-même de petits ouvrages d'horlogerie. A l'âge de 17 ans il se rendit à Paris, où son talent fut employé, & où il fut admis dans le corps des horlogers en 1713. Les Anglois étoient nos maîtres alors dans ce bel art; mais *Julien le Roy* les égala bientôt par ses inventions & par la perfection où il porta les montres. *Graham*, le plus fameux horloger d'Angleterre, rendit justice à l'horloger François. Le célebre *Voltaire*, parlant un jour à M. *le Roy* le fils, de son illustre pere, lui dit: » *Le Maréchal de Saxe & votre pere ont battu les Anglois* «. Cet artiste mourut à Paris le 20 Septembre 1759, à 74 ans, laissant quatre fils très-bien élevés & tous cultivant les arts ou les sciences. On peut voir le détail de ses inventions & de ses découvertes en horlogerie, dans les *Etrennes Chronométriques* pour l'année 1760, *de Pierre le Roy*, son fils aîné, horloger du roi. Le pere n'étoit pas seulement distingué comme artiste, il l'étoit comme bon citoyen. Il se faisoit un plaisir de cultiver les talens naissans de ses ouvriers, & les aidoit par ses bienfaits autant que par ses lumieres... *Charles LE ROI*, le dernier de ses quatre fils, né à Paris en 1726, fut pendant quelques années professeur de médecine à Montpellier, & vint ensuite pratiquer à Paris sa patrie, où il mourut en 1779. On a de lui quelques ouvrages, & des *Mémoires & Observations de Médecine*, qui prouvent qu'il étoit un physicien exact, comme ses succès dans la guérison des maladies prouvoient qu'il étoit excellent médecin. *Pierre le Roy*, son fils aîné, que nous avons cité plus haut, mourut à Paris le 25 Août 1785. Digne fils d'un tel pere, il fit des découvertes importantes dans l'horlogerie. Ses montres marines lui mériterent non-seulement deux prix de l'académie des Sciences, mais les bienfaits de *Louis XV*. On voit par ses Étrennes Chronométriques & par une Lettre in-8°, où il réfuta en 1785 diverses idées de M. le Baron *de Marivetz*, qu'il avoit de grandes lumieres, soit en physique, soit en astronomie. C'étoit d'ailleurs dans le commerce de la vie un homme honnête, & qui fut se faire des amis & des protecteurs.

VII. ROY, (Pierre-Charles) Parisien, né en 1683, eut dès sa jeunesse le talent de la poésie. Les premiers essais de sa Muse naissante annoncerent un heureux avenir. Il se consacra à l'Opéra, & il travailla en concurrence avec *la Motte* & *Danchet*. Il a donné plusieurs ouvrages en ce genre. Les principaux sont: *Philomele*; *Bradamante*; *Hippodamie*; *Creüse*; *Callirhoé*; *Ariane & Thésée*; *Sémiramis*; les *Elémens*; les *Stratagêmes de l'Amour*; le Ballet *des Sens*; les *Graces*; le Ballet *de la Paix*; le *Temple de Gnide*; les *Augustales*; la *Félicité*: les *Quatre Parties du Monde*; l'*Année Galante*; les *Fêtes de Thétis*; & le *Bal Militaire*. Il y a bien à louer dans ces différens ouvrages, & encore plus à critiquer. Le ballet des *Elémens*, celui des *Sens*, & la tragédie de *Callirhoé*, sont de tous ses Opéra ceux

qu'on relit avec le plus de plaisir. Le prologue des *Elémens* respire une poésie noble & harmonieuse :

Les temps sont arrivés. Cessez, triste chaos !
Paroissez, Elémens ! Dieux, allez leur prescrire
Le mouvement & le repos !
Tenez-les renfermés chacun dans son empire.
Coulez, ondes, coulez ! Volez, rapides feux !
Voile azuré des airs, embrassez la Nature !
Terre, enfante des fruits, couvre-toi de verdure !
Naissez, mortels, pour obéir aux Dieux !

Dans les autres ouvrages de *Roy*, sa versification est ingénieuse, mais quelquefois prosaïque & seche. L'auteur avoit plus de goût que de génie. Il avoit composé un grand nombre de ces *Brevets de Calotte*, dont il existe une collection qu'on ne lit plus. Ce poëte, non content d'avoir déchiré plusieurs membres de l'académie Françoise en particulier, attaqua le corps entier par une allégorie satirique, connue sous le nom de *Coche*. Cette satire lui ferma pour toujours les portes de l'académie. Le célebre *Rameau* préféroit aux poëmes de *Roy*, ceux de *Cahuzac*, dont les talens étoient inférieurs, mais qui avoit peut-être plus de docilité pour se prêter aux caprices du musicien. Cette préférence anima la verve du poëte *Roy* contre *Rameau*. Il enfanta cette allégorie sanglante, où l'*Orphée* de notre musique est désigné sous le nom de *Marsyas*. Cet écrivain fut conseiller au Châtelet, éleve de l'académie des Inscriptions, trésorier de la chancellerie de la cour des Aides de Clermont ; & chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Il mourut le 23 Octobre 1764, à 81 ans, sans emporter beaucoup de regrets. Son penchant à la satire lui avoit fait des ennemis de la plupart des gens de lettres. Outre ses Opéra, on a encore de lui un *Recueil de Poésies* & d'autres ouvrages, en 2 vol. in-8°. Tout n'y est pas bon ; mais il y a de temps en temps des vers heureux & des pensées tournées avec délicatesse. On connoît son *Poëme* sur la maladie du Roi, qui fit naître cette jolie épigramme :

Notre Monarque, après sa maladie,
Etoit à Metz attaqué d'insomnie :
Ah, que de gens l'auroient guéri d'abord !
Roy *le Poëte à Paris versifie.*
La Piece arrive ; on la lit... le Roi dort...
De Saint Michel *la Muse soit bénie !*

ROYAUMONT, *Voy.* MAISTRE, n° IV.

I. ROYE, (Guy de) fils de *Matthieu* seigneur de *Roye*, grand-maître des Arbalêtriers de France, d'une illustre maison originaire de Picardie, fut d'abord chanoine de Noyon, puis doyen de Saint-Quentin, & vécut à la cour des papes d'Avignon avec beaucoup d'agrément. Il s'attacha ensuite au parti de *Clément VII* & de *Pierre de Lune*, autrement *Benoît XIII*. Ce fut par leur crédit qu'il devint successivement évêque de Verdun, de Castres & de Dol, archevêque de Tours, puis de Sens, & enfin archevêque de Rheims en 1391. Il fonda le collége de Rheims à Paris en 1399, tint un concile provincial en 1407, & partit deux ans après pour se trouver au concile de Pise. Arrivé à Voltri, bourg à cinq lieues de Gênes, un homme de sa suite prit querelle avec un habitant de ce bourg, & le tua. Ce meurtre excita

une sédition. *Roye* voulut descendre de sa chambre pour appaiser ce tumulte; mais en descendant, il fut atteint d'un trait d'arbalête par un des habitans, & mourut de cette blessure le 8 Juin 1409. Il laissa un livre intitulé : *Doctrinale Sapientiæ*, traduit par un religieux de Cluny sous le titre de *Doctrinal de la Sapience*, in-4°. en lettres gothiques. Le traducteur y ajouta des exemples & des historiettes, contées avec naïveté. Le nom de *Guy de Roye* doit rester dans la mémoire des hommes qui chérissent les vertus épiscopales.

II. ROYE, (François de) professeur de jurisprudence à Angers, sa patrie, mourut en 1586. Son livre *De jure Patronatûs*, Angers, 1667, in-4°, & celui *De missis Dominicis, eorumque officio & potestate*, 1672, in-4°, prouvent beaucoup de recherches & de savoir. *Roye* se distingua non-seulement comme écrivain, mais il contribua par son zele à faire fleurir l'université d'Angers.

ROYE, *Voy.* ROCHEFOUCAULD n° IV.

ROYEN, *Voy.* SNELL.

I. ROYER, (Joseph-Nicolas-Pancrace) musicien célebre, né en Savoye, vint s'établir à Paris vers l'an 1725. Il y acquit beaucoup de réputation par son goût pour le chant, & par son habileté à toucher de l'orgue & du clavecin. Ce fut un homme poli & d'un caractere aimable, qui lui procura de belles connoissances à Paris & même à la cour. Il obtint la survivance de maître de la musique des Enfans de France, dont il devint titulaire en 1746. Il eut l'année suivante la direction du Concert Spirituel; en 1754 il obtint la charge de compositeur de musique de la chambre du roi, & la même année la place d'inspecteur-général de l'Opéra. Il étoit prêt à jouir d'une fortune avantageuse, lorsque la mort termina ses jours à Paris le 11 Janvier 1755, dans la 50e année de son âge. *Royer* avoit un caractere honnête. Il est auteur d'un grand nombre de Pieces de clavecin, estimées. On n'en a gravé jusqu'à présent qu'un livre : il a laissé en manuscrit de quoi en former un second, & même un troisieme. Les Opéra dont il a composé la musique, sont *Pyrrhus*; *Zaïde*; le *Pouvoir de l'Amour*; *Amasis*; *Prométhée*.

II. ROYER, *Voy.* PROST.

RUAR, (Martin) Socinien, né à Krempen, dans le duché de Holstein, vers l'an 1576, aima mieux perdre son patrimoine, que de renoncer à sa secte. Il s'établit à Racovie, petite ville de Pologne, au Palatinat de Sandomir, où les Sociniens avoient leur plus célebre école; il y fut recteur de ce collége; passa de là à Strassin près de Dantzig, où il fut ministre des Unitaires, c'est-à-dire des Sociniens ou Ariens. Chassé encore de là, il se retira à Amsterdam, où il mourut en 1657. Il se signala dans son parti par quelques ouvrages. On a de lui: I. Des *Notes* sur le *Catéchisme des Eglises Sociniennes de Pologne*, imprimées avec ce *Catéchisme*, 1665 & 1680. Un volume de *Lettres* publié & imprimé par *David Ruarus* son fils, Amsterdam, 1681, in-8°. *Joachim* & *David* ses fils, imbus des sentimens de leur pere, ont publié un *Recueil de Lettres* des chefs de leur parti, Amsterdam, 1677.

RUARD TAPPER, *Voyez* TAPPAR.

RUBEN, fils aîné de *Jacob* & de *Lia*. Pendant que *Jacob* étoit dans la terre de Chanaam, auprès de la tour du troupeau, *Ruben* déshonora son lit, & abusa de *Bala* sa concubine. Lorsque ses freres résolurent de se défaire de *Joseph*, *Ruben* tou-

ché de compassion les en détourna, en leur persuadant de le jeter plutôt dans une citerne ; il avoit dessein de l'en tirer secrétement pour le rendre à son pere. *Jacob*, au lit de la mort, adressant la parole à *Ruben* son fils aîné, lui reprocha son crime & lui dit, « que parce qu'il » avoit souillé le lit de son pere, » il ne croîtroit point en autorité. » La tribu de *Ruben* éprouva les suites de cette imprécation. Elle ne fut jamais bien considérable, ni nombreuse dans Israël. Elle eut son partage au-delà du Jourdain, entre les torrens d'Arnon & de Jazer, les monts Galaad & le Jourdain. *Ruben* mourut l'an 1626 avant J. C., à 124 ans.

I. RUBENS, (Philippe) originaire d'Anvers, frere du peintre dont nous parlerons dans l'article suivant, & né à Cologne en 1574, d'une famille noble, devint secrétaire & bibliothécaire du cardinal *Ascagne Colonne*, puis secrétaire de la ville d'Anvers, où il mourut en 1611, à 38 ans. Ce n'est pas lui, mais *Albert* RUBENS, fils du peintre, qui a donné un traité *De re Vestiaria & lato Clavo*, & un *Commentaire* sur les Médailles de *Charles* duc d'*Arschot*. Ces ouvrages sont savans. *Philippe* est connu par un traité intitulé : *Antiquorum Rituum emendationes*, Anvers, 1608, in-4°.

II. RUBENS, (Pierre-Paul) peintre célebre, naquit à Anvers le 28 Juin 1577. Son pere le mit page chez la comtesse *de Lalain*; mais son goût le porta à la peinture : il partit pour l'Italie, après avoir pris des leçons d'*Octavio Van-Véen*. Le duc *de Mantoue*, informé de son rare mérite, lui donna un logement dans son palais. Ce fut dans ce séjour que *Rubens* fit une étude particuliere des ouvrages de *Jules Romain*. Les tableaux du *Titien*, de *Paul Veronese* & du *Tintoret*, l'appelerent à Venise. L'étude qu'il fit des chef-d'œuvres de ces grands maîtres, changea son goût qui tenoit de celui du *Caravage*, pour en prendre un qui lui fût propre. Ce célebre artiste se rendit ensuite à Rome, & de là à Gênes. Enfin il fut rappelé en Flandres, par la nouvelle qu'il reçut que sa mere étoit dangereusement malade. Ce fut vers ce temps-là que *Marie de Médicis* le fit venir à Paris pour peindre la galerie de son palais du Luxembourg. *Rubens* fit les tableaux à Anvers, & revint en 1625 dans cette capitale pour les mettre en place. Il devoit y avoir une galerie parallele, représentant l'histoire de *Henri IV*; *Rubens* en avoit même déjà commencé plusieurs tableaux ; mais la disgrace de la reine en empêcha l'exécution. *Rubens* avoit plus d'une sorte de mérite, qui le faisoit rechercher des grands, vrais estimateurs des talens. Le duc *de Buckingham* lui ayant fait connoître tout le chagrin que lui causoit la mésintelligence des couronnes d'Angleterre & d'Espagne, il le chargea de communiquer ses desseins à l'infante *Isabelle*, pour lors veuve de l'archiduc *Albert*. *Rubens* montra, en cette occasion, qu'il y a des génies qui ne sont jamais déplacés. Il fut un excellent négociateur ; & la princesse crut devoir l'envoyer au roi d'Espagne, *Philippe IV*, avec commission de proposer des moyens de paix & de recevoir ses instructions. Le roi fut frappé de son mérite, le fit chevalier, & lui donna la charge de secrétaire de son conseil-privé. *Rubens* revint à Bruxelles, rendre compte à l'infante de ce qu'il avoit fait ; il passa ensuite en Angleterre, avec les commissions du roi Catholique : enfin la paix fut conclue au désir des deux puissances. Le roi d'Angleterre, *Charles I*, le fit aussi chevalier ; il illustra ses armes, en y

ajoutant un canton chargé d'un lion, & tira en plein parlement l'épée qu'il avoit à son côté, pour la donner à *Rubens* ; il lui fit encore présent du diamant qu'il avoit à son doigt, & d'un cordon aussi enrichi de diamans. *Rubens* retourna de nouveau en Espagne, où il fut honoré de la Clef-d'or, créé gentilhomme de la chambre du roi, nommé secrétaire du conseil-d'état dans les Pays-Bas. Enfin comblé d'honneurs & de biens, il revint à Anvers, où il épousa *Hélene Forment*, célebre par l'éclat de sa beauté, & y mourut le 30 Mai 1640, dans sa 63[e] année, laissant de grands biens à ses enfans & la charge de secrétaire-d'état en Flandres à son fils aîné. Il partageoit son temps entre les affaires & la peinture. Ce peintre vécut toujours comme une personne de la premiere considération ; il réunissoit en lui tous les avantages qui peuvent rendre recommandable. Sa figure & ses manieres étoient nobles, sa conversation brillante, son logement magnifique & enrichi de ce que l'art offre de plus précieux en tout genre. Il reçut la visite de plusieurs princes souverains, & les étrangers venoient le voir comme un homme rare. Il travailloit avec une telle facilité, que, la peinture ne l'occupant pas tout entier, il se faisoit lire les ouvrages des plus célebres auteurs, sur-tout des poëtes. Son génie le rendoit également propre pour tout ce qui peut entrer dans la composition d'un tableau. Il inventoit facilement, & s'il falloit recommencer un même sujet plusieurs fois, son imagination lui fournissoit aussi-tôt des ordonnances d'une nouvelle magnificence. Ses attitudes sont naturelles & variées, ses airs de tête sont d'une beauté singuliere. Il y a dans ses idées une abondance, & dans ses expressions une vivacité, surprenantes. On ne peut trop admirer son intelligence du clair-obscur ; aucun peintre n'a mis autant d'éclat dans ses tableaux, & ne leur a donné en même temps plus de force, plus d'harmonie & de vérité. Son pinceau est moëlleux, ses touches faciles & légeres, ses carnations fraîches, & ses draperies jetées avec beaucoup d'art. Il s'étoit fait des principes certains & lumineux, qui l'ont guidé dans tous ses ouvrages. On lui a reproché cependant quelque incorrection dans ses figures, & un goût de dessin lourd & qui tient du caractere Flamand. L'étonnante rapidité avec laquelle il peignoit, peut l'avoir fait tomber dans ces imperfections, dont les ouvrages qu'il a travaillés avec soin, sont exempts. Parmi ceux-ci, on parle avec le plus grand éloge de son *Crucifiement de J. C. entre les deux larrons*, qu'on voit à Anvers. Dans ce chef-d'œuvre de l'art, le mauvais larron qui a eu sa jambe meurtrie par un coup de barre de fer, dont le bourreau l'a frappé, se souleve sur son gibet, & par cet effort qu'a produit la douleur, il a forcé la tête du clou qui tenoit le pied attaché au poteau funeste ; la tête du clou est même chargée des dépouilles hideuses qu'elle a emportées en déchirant les chairs du pied à travers lequel il passé. *Rubens*, qui savoit si bien en imposer à l'œil par la magie de son clair-obscur, fait paroître le corps du larron, sortant du coin du tableau dans cet effort, & ce corps est encore la chair la plus vraie qu'ait peinte ce grand coloriste. On voit de profil la tête du supplicié, & sa bouche, dont cette situation fait encore mieux remarquer l'ouverture énorme ; ses yeux dont la prunelle est renversée, & dont on n'apperçoit que le blanc sillonné de veines rougeâtres étendues ; enfin l'action violente de tous

les muscles de son visage, fait presque ouïr les cris horribles qu'il jette. C'est le jugement de l'abbé *Dubos* dans ses *Réflexions sur la Peinture*, tome 1er. Les peintures de la galerie du Luxembourg, qui ont paru gravées au commencement de ce siecle, & qui contiennent vingt-un grands tableaux, & trois portraits en pied, sont le comble de la gloire de *Rubens*. C'est aussi dans cet ouvrage qu'il a le plus développé son caractere & son génie. Personne n'ignore que ce riche & superbe portique, semblable à celui de Versailles, est rempli de beautés de dessin, de coloris, & d'élégance dans la composition. On ne reproche à l'auteur, trop ingénieux, que le grand nombre de ses figures allégoriques, qui ne peuvent nous parler & nous intéresser. On ne les devine point, sans avoir à la main leur explication donnée par *Félibien* & par *Moreau de Mautour*. Or, il est certain que le but de la peinture n'est pas d'exercer notre imagination par des énigmes : son but est de nous toucher & de nous émouvoir. Cela est si vrai, que ce que l'on goûte généralement dans les galeries du Luxembourg & de Versailles, est uniquement l'expression des passions. » Telle est, (dit l'abbé *Dubos*,) » l'expression qui arrête les yeux » de tous les spectateurs sur le visage de *Marie de Médicis* qui vient » d'accoucher ; on y apperçoit distinctement la joie d'avoir mis au » monde un dauphin, à travers les » marques sensibles de la douleur » à laquelle *Eve* fut condamnée «. Les dessins de *Rubens* sont d'un grand goût, d'une touche savante ; la belle couleur & l'intelligence du tout ensemble s'y font remarquer. Ses peintures sont en grand nombre : les principales sont à Bruxelles, à Anvers, à Gand, en Espagne, à Londres, à Paris. On a beaucoup gravé d'après ce maître. [*Voy*. DUCHANGE.] Le Catalogue de ses ouvrages se trouve à Paris chez *Briasson* & *Jombert*. On a de lui un *Traité de la Peinture*, Anvers, 1622 ; & *l'Architecture Italienne*, Amsterdam, 1754, in-fol. Parmi ses disciples, les plus distingués sont *Van-Dyck*, (*Voy*. ce mot) *Diépenbeck*, *Jacques Jordans*, *David Teniers*, *Juste Van-Mol*, *Van-Tulden*, &c.

III. RUBENS, (Albert) fils du précédent, né à Anvers en 1614, jouit de l'estime de l'archiduc *Léopold-Guillaume*, gouverneur des Pays-Bas ; il la mérita par ses connoissances, & plus encore par ses belles qualités. Jamais il ne brigua les honneurs, & se contenta toujours d'une fortune médiocre. Il mourut l'an 1657. On a de lui : I. *De re vestiariâ Veterum, præcipuè de lato Clavo, libri duo*, Anvers, 1665. II. *Diatribæ de Gemma Tiberiana... de Gemma Augustæa... de Urbibus Neocoris... de Natali die Cæsaris Augusti*, &c. Ces Dissertations se trouvent dans le *Trésor des Antiquités Romaines* de *Gronovius*, tome 6 & 11. III. *Regum & Imperatorum Romanorum Numismata*, Anvers, 1654, in-fol. C'est une description enrichie de notes, du cabinet de médailles du duc d'Arschot, publiée par *Gaspar Gevart*, & ensuite à Berlin en 1700, avec de nouvelles notes par *Laurent Beger*. IV. *De vita Flavii Manlii Theodori*, Utrecht, 1694, in-12.

RUBEUS, *Voyez* II. ROSSI.

RUBRUQUIS, (Guillaume) Cordelier, du XIIIe siecle, dont on ignore la patrie ; les uns le font Anglois, les autres Brabançon. Il fut envoyé en Tartarie, l'an 1253, par *Saint Louis*, pour travailler à la conversion de ces peuples, & parcourut toutes les cours des différens princes de ces contrées, mais sans y faire beaucoup de fruit. Il donna une *Relation* en latin de son voyage,

& l'envoya à *Saint Louis*. Il y en a différentes copies manuscrites. *Richard Hakluit*, géographe Anglois, en a publié une partie dans un Recueil des navigations des Anglois; *Pierre Bergeron* l'a donnée en françois sur deux manuscrits latins, Paris, 1634; & dans les *Voyages faits principalement en Asie*, la Haye, 1735, 2 vol. in-4°.

I. RUCCELLAI, (Jean) d'une des premieres familles de Florence, naquit dans cette ville en 1475. Il embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique, parut avec distinction à la cour de Rome & fut envoyé nonce en France par *Léon X*, son parent. *François I* lui marqua beaucoup de bienveillance; mais le pape s'étant ligué avec l'empereur *Charles-Quint* contre ce prince, *Ruccellai* fut obligé de retourner en Italie. Au moment de son départ il apprit la mort de *Léon X*, & cette triste nouvelle lui fit perdre l'espérance de la pourpre Romaine, que sa nonciature lui auroit apparemment procurée. *Clément VII* le nomma gouverneur du château Saint-Ange: place destinée à des prélats d'un mérite éprouvé & d'une fidélité sans reproche; mais il n'obtint jamais le chapeau si désiré. On croit qu'il mourut curé d'une petite paroisse dans le diocese de Lucques; on ignore l'année précise de sa mort; on croit que ce fut en 1525 ou 1526, à 50 ans. *Ruccellai* cultiva avec succès les Muses italiennes. On a de lui: I. La *Rosemonde*, in-8°, 1525; tragédie représentée devant le pape *Léon X*, lorsqu'il passa, en 1512, à Florence, & qu'il visita l'auteur dans sa maison de campagne. Elle a été plusieurs fois réimprimée, & on y trouve des beautés qui doivent faire pardonner quelques imperfections, bien excusables dans la renaissance du théâtre en Italie. II. Les *Abeilles*, 1539, in-8°, Padoue, 1718, in-4°, poëme en vers non rimés, qui prouve de l'imagination & du style, & qui a été traduit en françois par M. *Pingeron*, 1770, in-12. III. *Oreste*, tragédie long-temps manuscrite, & publiée par le marquis *Scipion Maffei* dans le 1er vol. du *Théâtre Italien*, à Vérone, 1723, in-8°.

II. RUCCELLAI, (Bernard) en latin, *Oricellarius*, Florentin qui vivoit sur la fin du XVe siecle, étoit allié des *Médicis*, & fut élevé aux plus belles charges de sa patrie. Il connoissoit parfaitement les finesses de la langue latine, & l'écrivoit avec une grande pureté; mais personne, pas même *Erasme*, ne put jamais l'engager à la parler. Le P. *Mabillon* l'accuse d'avoir écrit avec trop de partialité sur l'expédition du roi *Charles VIII* en Italie, dans son *Bellum Italicum*, Londres, 1733, in-4°. A ce défaut près, ses ouvrages sont estimés.

III. RUCCELLAI, (l'Abbé) gentilhomme Florentin de la même famille que le précédent, étoit fils d'un partisan, qui avoit entretenu une correspondance continuelle avec *Zamet*, *Bandini*, *Cedami* & plusieurs autres gens d'affaires de cette nation, établis en France. Son pere avoit beaucoup de crédit à la cour; il lui procura pour plus de 30,000 liv. de bénéfices, & lui donnoit chaque année une pareille somme. Il ne fut pas plutôt engagé dans l'état ecclésiastique, qu'il porta ses vœux aux premieres dignités de la cour de Rome, & acheta une charge de clerc de la chambre du pape. Il avoit de la littérature, & il s'énonçoit facilement & agréablement. Le pape *Paul V*, le consultoit souvent sur les affaires les plus difficiles. Cette confiance lui attira tant d'affaires & tant d'ennemis, qu'il fut enfin obligé de quitter Rome & de passer en France. Le

maréchal *d'Ancre* l'introduisit à la cour; il s'y fit aimer & rechercher, moins à cause de la beauté de son esprit, que de sa grande dépense, ou pour mieux dire, de ses profusions. On vit servir à sa table des bassins de vermeil, tout chargés d'essences, de parfums, de gants, d'éventails pour les convives. Sa délicatesse en toutes choses alloit à l'excès. Il ne buvoit que de l'eau, mais d'une eau qu'il faisoit aller chercher bien loin, & choisir, pour ainsi dire, goutte à goutte. Un rien le blessoit; le soleil, le serein, le chaud, le froid, ou la moindre intempérie de l'air, altéroient sa constitution. Ce fut lui qui apporta la mode des vapeurs en France, & qui fut le premier modele de cette espece si basse & si vaine, connue sous le nom de *Petits-Maîtres*. L'abbé *Rucellai* mourut du pourpre à Montpellier le 22 Octobre 1628. Il avoit, au milieu de ses petitesses, d'excellentes qualités. Il étoit généreux & reconnoissant. Ce fut lui qui fit embaumer à ses frais & transporter à Maillé en Anjou le corps du connétable *de Luynes*, mort si abandonné & si pillé par ses gens, qu'ils ne laisserent pas un drap pour l'ensévelir.

I. RUDBECK, (Olaüs) né à Arosen dans le Westermanland en 1630, d'une famille noble, fut professeur de médecine à Upsal, où il mourut en Septembre 1702, dans sa 73e année. Ses principaux ouvrages sont: I. *Exercitatio Anatomica*, in-4°, à Leyde. Il y publie la découverte anatomique des *vaisseaux lymphatiques*. Il prétend que cette découverte lui appartient, & que *Thomas Bartholin* la lui a dérobée. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le docteur *Jolifs* avoit apperçu en Angleterre ces vaisseaux dans le même temps. Il y a apparence que la gloire de cette découverte leur appartient à chacun en particulier. II. *Atlantica, sive Manhein, vera Japheti posterorum sedes ac patria*, 1679, 1689 & 1698, 3 vol. in-fol. Il devoit y avoir un IVe tome, qui est resté manuscrit. On y joint pour tome IVe un *Atlas* de 43 Cartes, avec deux Tables chronologiques; le portrait de *Rudbeck* est à la tête. Ce livre peu commun est rempli d'érudition, mais d'une érudition accablante, & l'auteur y soutient les paradoxes les plus étonnans. Il y prétend que la Suede, sa patrie, a été la demeure des anciennes Divinités du Paganisme & de nos premiers peres; qu'elle est la véritable *Atlantide* de *Platon*; & que c'est de la Suede que les Anglois, les Danois, les Grecs, les Romains & tous les autres peuples sont sortis. III. *Leges Wast-Gothicæ*, Upsaliæ, in-fol., rare. IV. Une *Description des Plantes*, gravées en bois, 1701 & 1782, 2 vol. in-fol: il devoit y en avoir douze. V. Un *Traité* sur la Comete de 1667. VI. *Laponia illustrata & iter per Uplandiana*, Upsal, 1701, in-4°. Il n'y donne que la description de l'Uplande; c'est probablement le commencement d'un ouvrage qu'il n'a point achevé. Quelques-uns attribuent cet ouvrage à son fils; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il n'en est que l'éditeur. VII. *Dissertation sur l'oiseau* Selaï *de la Bible*, 1705, in-4°.

II. RUDBECK, (Olaüs) fils du précédent, médecin non moins savant que son pere, a donné: I. *Dissertatio de Hedera*, 1716. II. *Catalogue des Plantes de la Laponie*, observées en 1695, dans les *Actes* de l'académie de Suede de l'an 1720, &c. III. *Specimen Linguæ Gothicæ*, 1717, in-4°.

I. RUE, (Charles de la) né à Paris en 1643, entra chez les Jésuites, & y devint professeur d'huma-

nités & de rhétorique. Son talent pour la poésie brilla avec éclat dès sa jeunesse. Il se signala en 1667, par un *Poëme* latin sur les conquêtes de *Louis XIV*, que le grand *Corneille* mit en vers françois. Ce poëte, en présentant la traduction au roi, fit un éloge de l'original & du jeune poëte, qui inspira beaucoup d'estime à ce monarque. Le P. *de la Rue* demanda instamment la permission d'aller prêcher l'Evangile dans les missions du Canada; mais il fut refusé. Ses supérieurs le destinoient à la chaire; il remplit avec applaudissement celles de la capitale & de la cour. Il auroit peut-être donné dans l'esprit, sans le propos que lui tint un courtisan : *Mon Pere*, lui dit-il, *continuez à prêcher comme vous faites; nous vous écouterons toujours avec plaisir, tant que vous nous présenterez la raison. Mais point d'esprit. Tel de nous en mettra plus dans un couplet de Chanson, que la plupart des Prédicateurs dans tout un Carême.* Le P. *de la Rue* étoit le prédicateur de son siecle qui débitoit le mieux, c'étoit le vrai *Baron* de la chaire, si on ose se servir de cette expression. Croiroit-on qu'avec un talent si distingué pour la déclamation, il fut d'avis d'affranchir les prédicateurs de l'esclavage d'apprendre par cœur? Il pensoit qu'il valoit autant lire un sermon que le prêcher. Cette méthode ne nuiroit point, selon lui, à la vivacité de l'action. Le prédicateur, rassuré par son cahier, n'en réciteroit qu'avec plus de chaleur. Il ne perdroit pas un temps considérable à apprendre un discours. Il ne risqueroit pas de compromettre sa réputation devant la multitude, qui regarde comme un très-grand ridicule, un moment d'absence de mémoire Cet illustre Jésuite fut employé dans les missions des Cévenes. Il eut le bonheur de faire embrasser la religion Catholique à plusieurs Protestans, & de la faire respecter aux autres. Il mourut à Paris le 27 Mai 1725, à 82 ans. Le P. *de la Rue* étoit aussi aimable dans la société, qu'effrayant dans la chaire. Sa conversation étoit belle, riche, féconde. Son goût pour tous les arts lui donnoit la facilité de parler de tout à propos. Il plaisoit aux grands par son esprit, & aux petits par son affabilité. Au milieu du tumulte du monde, il savoit se préparer à la solitude du cabinet & à la retraite du cloître. On a de lui : I. Des *Panégyriques* & des *Oraisons funebres*, 3 vol. in-12; & des *Sermons* de morale, qui forment un Avent & un Carême, en 4 vol. in-8°, Paris : on les a réimprimés en 4 vol. in-12. L'ingénieuse distribution, le juste rapport des différentes parties, l'observation des vices du grand monde, la véhémence du style & les graces de la facilité, brillent dans ces ouvrages. Il anime tout; mais son imagination le rend quelquefois plus poëte que prédicateur, & il est inégal. Ce défaut se fait moins sentir dans son Avent que dans son Carême. Son chef-d'œuvre est le Sermon des *Calamités publiques*. On distingue aussi les discours du *Pécheur mourant* & du *Pécheur mort*. Souvent dans la chaleur du débit, il enfantoit quantité de traits qui rendoient ses sermons encore plus intéressans. Parmi ses Oraisons funebres, celle du maréchal *de Luxembourg* est ce qu'il a fait de plus beau dans ce genre. II. Des *Pieces* de théâtre. Ses Tragédies latines, intitulées *Lysimachus* & *Cyrus*, & celles de *Lysimachus* & de *Sylla* en vers françois, mériterent l'approbation de *Pierre Corneille*. Les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne se préparoient secrétement à jouer cette derniere piece, mais le P. *de la Rue* en étant informé, les arrêta par son crédit. (La tragédie

de *Cyrus* a été imitée en vers françois par M. *Turpin.*) On lui attribue encore l'*Andrienne* & l'*Homme à bonnes fortunes*, comédies publiées sous le nom de *Baron*, son ami. III. Quatre livres de *Poésies Latines*, à Paris, en 1680, in-12, & à Anvers, en 1693. Les freres *Barbou* en ont donné une nouvelle édition depuis quelques années. Ces Poésies sont pleines d'esprit, de délicatesse & de sentiment, & l'auteur mérite un rang distingué sur le Parnasse latin. IV. Une *Edition* de *Virgile*, avec des notes claires & précises, à l'usage du Dauphin, en 1 vol. in-4° & en 4 vol. in-12.

II. RUE, (Dom Charles de la) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Corbie en Picardie l'an 1684, fut éleve du célebre *Montfaucon*, & son rival pour la littérature grecque. Il se fit un nom par sa nouvelle *Edition* d'*Origene*. Il en donna les deux premiers volumes, & il étoit près de publier le 3e lorsqu'il mourut à Paris le 5 Octobre 1739, à 55 ans. Dom *Vincent de la Rue*, son compatriote & son neveu, acheva cette édition, qui est en 4 vol. in-fol. Il avoit partagé les travaux de son oncle & mérité son estime. Il mourut le 29 Mars 1762, à 55 ans, à Saint-Germain-des-Prés. L'édition d'*Origene* est faite avec soin. Les deux savans font à propos des notes sur les endroits qui les demandent, & ils doivent tenir un rang distingué parmi les bons éditeurs. L'oncle & le neveu étoient recommandables par leur piété autant que par leur savoir. L'oncle étoit un excellent ami: la mort de Dom *Thierry Ruinart* l'affligea tellement, que depuis cette époque sa santé fut toujours languissante.

RUELLE, (Jean) de Soissons, chanoine de l'église de Paris, & médecin de *François I*, mort en 1537, à 63 ans, signala son savoir par deux ouvrages recherchés encore aujourd'hui: I. *De natura Stirpium*, Paris, 1536, in-fol. II. *Veterinariæ Medicinæ Scriptores Græci*, Paris, 1530, in-folio.

RUEUS, (François) médecin, natif de Lille, mort en 1585, est connu par un Traité intitulé: *De Gemmis, iis præsertim quarum D. Joannes in Apocalypsi meminit, &c.*, Paris, 1547: on le trouve aussi avec le Traité *De occultis naturæ Miraculis* de *Lemnius*. On voit par cet ouvrage qu'il avoit fait une étude particuliere de l'histoire naturelle & qu'il étoit versé dans les belles-lettres.

RUFFI, (Antoine de) conseiller dans la sénéchaussé de Marseille, sa patrie, remplit sa charge avec une intégrité singuliere. N'ayant pas assez examiné la cause d'un plaideur, dont il étoit le rapporteur, il lui fit remettre tout ce qu'il avoit perdu par la perte de son procès: trait qu'on attribue aussi au fameux *des Barreaux*. Ses vertus, autant que son savoir, lui obtinrent une place de conseiller-d'état en 1654. Il mourut en 1689, à 82 ans. On a de lui: I. Une *Histoire de Marseille*, dont la meilleure édition est celle de 1696, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage, qui suppose une lecture immense, ne va que jusqu'en 1610; mais on y trouve tout ce qu'on peut dire sur cette ville jusqu'à ce temps-là. II. La *Vie de Gaspar de Simiane*, connu sous le nom de *Chevalier de la Coste*, Aix, 1655, in-12. III. Une *Histoire des Comtes de Provence*, in-fol., 1655: ouvrage aussi exact que savant. IV. Une *Histoire* curieuse des *Généraux des Galeres*, dans le Pere *Anselme*. Le style n'est pas le plus grand mérite de ses ouvrages; le sien est sec & décharné. Il avoit plus de mémoire que d'imagination. L'*Histoire de Marseille*, donnée par *Antoine de Ruffi*, en 1643, n'étoit

d'abord qu'en un vol. in-fol. Ce fut son fils qui y ajouta un 2e vol. lorsqu'il fit reparoître cet ouvrage. Celui-ci, nommé *Louis-Antoine de Ruffi*, né en 1657 à Marseille comme son pere, se distingua par son érudition & sa profonde connoissance des antiquités de son pays, dont il a fait des Recueils tant imprimés que manuscrits. Il mourut en 1724, âgé de 67 ans.

I. RUFIN, (*T. Vinius*) favori de *Galba*, *Voyez* l'article de cet empereur.

II. RUFIN, (*Corn. Rufinus*) *Voy.* Fabricius, n° I. *à la fin.*

III. RUFIN, né de parens obscurs, à Eluse (aujourd'hui *Eause*) capitale de l'Armagnac, reçut de la nature un esprit élevé, souple, poli, propre à se faire aimer des princes. Il se rendit à Constantinople à la cour de *Théodose*, & il lui plut. Il ménagea si bien ce commencement de fortune, qu'il parvint en peu de temps à des emplois considérables. L'empereur lui donna la charge de grand-maître de son palais, le fit entrer dans tous ses conseils, l'honora de son amitié & de sa confiance, & le fit enfin consul avec son fils *Arcadius*. *Rufin* se maintint comme il s'étoit avancé, par son adresse plutôt que par sa vertu. C'étoit assez pour être son ennemi, d'avoir un mérite extraordinaire. Il s'enrichit des dépouilles de ceux qu'il avoit opprimés par ses calomnies, & se fit baptiser avec un grand faste en 394. Après la mort de *Théodose*, ce ministre ambitieux, jaloux du crédit de *Stilicon* supérieur au sien, résolut de se mettre sur le trône. Il appela les Goths & d'autres Barbares dans l'empire, afin que pendant cette désolation il pût s'en saisir, ou le partager avec eux; mais il fut puni de sa perfidie. L'armée, excitée par un capitaine Goth nommé *Gaynas*, que *Stilicon* avoit gagné, tua *Rufin* en 397. Sa tête fut portée au bout d'une lance, pour l'exposer aux opprobres de la populace irritée contre ce ministre lâche, avare & insolent. Un soldat, ayant coupé une de ses mains, & voyant que les nerfs qui font mouvoir les articles des doigts, étoient pendans, s'avisa d'aller demander l'aumône au nom de *Rufin*, ouvrant & fermant cette main sanglante, selon ce qu'on lui donnoit. Le poëte *Claudien* se signala contre ce malheureux ministre, par une invective remplie de traits fort piquans; mais il attendit, en bon politique, qu'il eût été la victime de sa perfidie & de sa révolte.

IV. RUFIN, prêtre de Palestine, vint en 399 à Rome, où il eut pour disciple *Pélage*. On trouve sa *Profession de Foi* dans les Dissertations du Pere *Garnier* sur *Marius Mercator*.

V. RUFIN, naquit à Concordia, petite ville d'Italie, vers le milieu du IVe siecle. Il cultiva son esprit par l'étude des belles-lettres, & surtout de l'éloquence. Le désir de s'y rendre habile le fit venir à Aquilée, ville si célebre alors, qu'on l'appeloit communément la *seconde Rome*. Après s'être rendu habile dans les lettres humaines, il pensa aux moyens d'acquérir la science des Saints, & se retira dans un monastere d'Aquilée. *S. Jérôme* revenant de Rome passa par cette ville, & se lia par une étroite amitié avec *Rufin*; mais il lui dit adieu, pour parcourir les provinces de France & d'Allemagne, d'où il se retira en Orient. *Rufin*, inconsolable de la séparation de son ami, résolut de quitter Aquilée pour l'aller chercher. Il s'embarqua pour l'Egypte, & il visita les solitaires qui en habitoient les déserts. Ayant entendu parler de la vertu & de la charité de *Sainte Mélanie l'ancienne*, il eut la consolation de la voir à Alexandrie,

où il alla pour écouter le célebre *Didyme*. La piété que *Mélanie* remarqua dans *Rufin*, l'engagea à lui donner sa confiance, qu'elle lui continua pendant tout le temps qu'ils resterent en Orient, c'est-à-dire, environ 30 ans. Les Ariens, qui dominoient sous le regne de *Valens*, firent souffrir à *Rufin* une cruelle persécution. Il fut mis dans un cachot, chargé de chaînes, tourmenté par la faim & par la soif, & ensuite relégué dans les lieux les plus affreux de la Palestine. *Mélanie*, qui employoit ses richesses à soulager les confesseurs qui étoient ou en prison ou exilés, racheta *Rufin* avec plusieurs autres, & se retira avec lui en Palestine. *S. Jérôme*, croyant que *Rufin* iroit aussi-tôt après à Jérusalem, écrivit à un de ses amis qui y demeuroit, pour le féliciter du bonheur qu'il alloit avoir de posséder un homme d'un si grand mérite. *Vous verrez*, dit-il, *briller en la personne de* Rufin *des caracteres de sainteté, au lieu que je ne suis que poussiere. C'est assez pour moi de soutenir avec mes foibles yeux l'éclat de ses vertus. Il vient de se purifier encore dans le creuset de la persécution, & il est maintenant plus blanc que la neige, tandis que je suis souillé de toutes sortes de péchés*..... *Rufin*, étant arrivé en Palestine, employa son bien à bâtir un monastere sur le Mont des Oliviers, où il assembla en peu de temps un grand nombre de solitaires. Il les animoit à la vertu par ses exhortations, & outre ce travail, il étoit encore souvent appelé par les premiers pasteurs pour instruire les peuples : car il avoit été élevé au sacerdoce. Il convertit un grand nombre de pécheurs, réunit à l'Eglise plus de 400 solitaires qui avoient pris part au schisme d'Antioche, & engagea plusieurs Macédoniens & plusieurs Ariens a renoncer à leurs erreurs. Son séjour en Egypte lui ayant donné la facilité d'apprendre la langue grecque, il traduisit en latin divers ouvrages grecs. Son attachement au parti d'*Origene* le brouilla avec *S. Jérôme*, qui non-seulement rétracta tous les éloges qu'il lui avoit donnés, mais qui l'accabla de reproches piquans. Leurs divisions, poussées jusqu'aux dernieres extrémités, furent un grand scandale pour les foibles. *Théophile*, ami de l'un & de l'autre, les raccommoda; mais cette réconciliation ne fut pas de longue durée. *Rufin* ayant publié à Rome une traduction des *Principes* d'*Origene*, fut cité par le pape *Anastase*; mais il allégua quelques prétextes pour se dispenser de paroître; il se contenta d'envoyer, en 400, au pontife son Apologie, où il s'expliquoit d'une maniere orthodoxe sur certaines erreurs que l'on reprochoit à *Origene*. *S. Jérôme* écrivit contre la Traduction des *Principes*, & *Rufin* fit une Apologie éloquente, dans laquelle il déclara qu'il n'avoit prétendu être que simple traducteur d'*Origene*, sans être le garant de ses erreurs. *S. Chromace* d'Aquilée & *S. Augustin* écrivirent à *S. Jérôme* pour l'exhorter à la paix que la conduite indiscrete de *Rufin* avoit troublée, en paroissant favoriser des erreurs. La plupart des historiens ecclésiastiques disent que *Rufin* fut excommunié par le pape *Anastase*; mais D. *Ceillier*, D. *Coustant* & *Fontanini* paroissent avoir prouvé le contraire. Il est vrai qu'il est fait mention de l'excommunication de *Rufin* dans quelques éditions de la Lettre du pape *Anastase* à *Jean* évêque de Jérusalem : mais il est visible que c'est une interpolation : ce passage contredit le reste de la Lettre où *Anastase* déclare qu'il laisse à Dieu à juger de l'intention du traducteur. En 407, *Rufin* retourna à Rome; mais cette ville étant menacée par

Alaric l'année suivante, il passa en Sicile, où il mourut vers la fin de l'an 410. On a de lui : I. Une *Traduction* des Œuvres de l'Historien *Josephe*. II. Celle de plusieurs écrits d'*Origene*. III. Une *Version* latine de dix Discours de *S. Grégoire* de Nazianze, & de huit de *S. Basile*. Quand on compare sa traduction avec le texte grec, on voit combien il se donnoit de liberté en traduisant. IV. *S. Chromace* d'Aquilée l'avoit engagé à traduire l'*Histoire Ecclésiastique* d'*Eusebe*. Ce travail fut achevé en moins de deux ans. Il fit plusieurs additions dans le corps de l'ouvrage d'*Eusebe*, & le continua depuis la 20e année de *Constantin*, jusqu'à la mort du grand *Théodose*. Il y a plusieurs endroits qui paroissent écrits avec peu de soin, & des faits que *Rufin* semble n'avoir rapportés que sur des bruits populaires : il en a omis d'autres très-importans ; mais on doit lui savoir gré d'avoir le premier composé une Histoire suivie, d'un temps où il s'étoit passé tant de choses remarquables. V. Un *Ecrit* pour la défense d'*Origene*. VI. Deux *Apologies* contre *S. Jérôme*. VII. Des *Commentaires* sur les bénédictions de *Jacob*, sur *Osée*, *Joël* & *Amos*. VIII. Plusieurs *Vies* des Peres du désert. IX. Une *Explication du Symbole*. C'est de tous les ouvrages que *Rufin* a donnés, celui qui lui a fait le plus d'honneur, & qui a été le plus utile à l'Eglise. Ses ouvrages ont été imprimés à Paris, en 1580, in-fol., par les soins de *Laurent de la Barre*. [*Voyez* sa *Vie*, & son *Apologie* en 2 vol. in-12, par Dom *Gervais*, Paris, 1724.] Dom *Ceillier*, le cardinal *Noris*, *Fontanini* dans son Histoire Littéraire d'Aquilée, & *Caye* ont peint *Rufin* d'une maniere fort intéressante... Il ne faut pas le confondre avec RUFIN qui étant venu de la Palestine à Rome, inspira le premier à *Celestius* les erreurs de *Pélage*. Celui-ci survécut à *Rufin* d'Aquilée, & étoit né en Syrie.

I. RUFUS, (Curtius) *Voyez* l'art. de QUINTE-CURCE, *à la fin*.

II. RUFUS, *Voyez* MUSONIUS & I. RUTILIUS.

III. RUFUS, médecin d'Ephese, se fit une haute réputation sous l'empereur *Trajan*. Du grand nombre de ses écrits cités par *Suidas*, il ne nous reste qu'un petit *Traité des Noms grecs des parties du Corps*, Venise, 1552, in-4° ; un autre, *des Maladies des Reins & de la Vessie*, Paris, 1554, in-8° ; & quelques *Fragmens* sur les médicamens purgatifs. *Guillaume Rinch* les a recueillis & commentés, Londres, 1726, in-4°.

RUGGIERI, (Côme) astrologue Florentin, vint en France dans le temps que *Catherine de Médicis* y gouvernoit. Ses horoscopes & ses intrigues lui obtinrent l'abbaye de Saint-Mahé en basse-Bretagne. Accusé, en 1574, d'avoir conspiré contre la vie du roi *Charles IX*, il fut condamné seulement aux galeres, d'où la reine-mere le tira peu de temps après. Il fut encore accusé, en 1597, d'avoir conspiré contre les jours de *Henri IV*, & il échappa aux poursuites par le crédit des femmes de la cour qui avoient recours à lui. Il commença à publier des *Almanacs* en 1604, espece d'ouvrage qui, comme les Gazettes & les Journaux, s'est étrangement multiplié en France. Cet astrologue mourut en 1615, fait pensionnaire du roi, à la sollicitation du maréchal *d'Ancre* son compatriote. Son corps fut traîné à la voirie, parce qu'il avoit eu l'impiété de déclarer qu'il mouroit Athee, & qu'*il ne reconnoissoit d'autres Dieux que les Rois & d'autres Diables que ses ennemis*. L'Athéisme étoit la folie de son temps, comme le Déisme est celle du nôtre, *Ruggieri*, qu'on appeloit

aussi *Roger* en francisant son nom, se mêloit aussi de poésies, mais ses vers contribuerent moins à sa fortune que ses prédictions. On publia à son occasion, en 1615, l'*Histoire épouvantable de deux Magiciens étranglés par le* Diable. *Ruggieri* étoit le premier, & un nommé *César*, le second.

RUINART, (Dom Thierry) né à Rheims le 10 Juin 1657, entra fort jeune dans la congrégation de Saint-Maur, & fit profession en 1675. Il s'appliqua ensuite avec tant de succès à l'étude des Peres & des auteurs ecclésiastiques, qu'en 1682 le Pere *Mabillon* le choisit pour l'aider dans ses travaux. Dom *Ruinart* fut un digne éleve d'un tel maître. Il avoit le même caractere de simplicité & de modestie, le même esprit de régularité, un grand jugement, une exactitude scrupuleuse, une critique saine, un style net. Tels sont les caracteres qui ont distingué ses ouvrages de tant d'autres compilations. Les principaux sont: I. Les *Actes sinceres des Martyrs*, en latin, à Paris, in-4°, 1689. Il a enrichi ce livre de remarques savantes,& d'une Préface judicieuse. Il s'y attache particuliérement à réfuter *Dodwel*, qui avoit avancé dans une de ses *Dissertations* sur *S. Cyprien*, » qu'il n'y avoit eu que » peu de Martyrs dans l'Eglise «. Ce recueil a été réimprimé plusieurs fois depuis, in-folio, avec des augmentations des éditeurs. La plupart de celles qui se trouvent dans l'édition de Hollande, 1713, in-folio, sont de Dom *Ruinart*, qui a (dit-on) été aidé dans ce travail par Dom *Placide Porcheron*. Il a été aussi traduit en françois avec la préface, par l'abbé *Drouet de Maupertuy*, & publié pour la 1re fois en 1708, à Paris, en 2 vol. in-8°. II. L'*Histoire de la persécution des Vandales*, composée en latin par *Victor*, évêque de Vitte en Afrique, 1694, in-4°. Dom *Ruinart* orna cette édition d'un Commentaire historique latin, d'un grand nombre de remarques aussi savantes que solides, & de quelques monumens qui ont rapport à cette histoire. III. Une nouvelle *Edition* des Ouvrages de *S. Grégoire* de Tours, avec une excellente Préface, 1699, in-fol.: elle commence à devenir rare. IV. Abrégé de la *Vie* du Pere *Mabillon*, 1709, in-12. V. Une longue *Vie* latine du pape *Urbin II*, imprimée par les soins de Dom *Vincent Thuillier* dans les Œuvres diverses de *Mabillon*, 3 volumes in-4°. Dom *Ruinart* mourut dans l'abbaye de Hautvilliers en Champagne, le 29 Septembre 1709, à 53 ans.

RUISCH, *Voyez* RUYSCH.

RUISDAAL, (Jacob) peintre, né à Harlem en 1640, mort dans la même ville en 1681, à 41 ans, est mis au rang des plus célebres paysagistes. Ses tableaux font d'un effet piquant. Il a représenté dans la plupart, de belles fabriques, des marines, des chutes d'eau, ou des tempêtes. Ses sites sont agréables, sa touche légere, son coloris vigoureux. Les connoisseurs font aussi beaucoup de cas de ses dessins. Cet artiste avoit coutume de faire peindre ses figures par *Van-Ostade*, *Van-Velde*, ou *Wauvermans*. On a gravé d'après lui. Il a aussi gravé quelques petits morceaux. *Salomon* son frere, mort à Harlem en 1670, s'est pareillement distingué par ses paysages.

RULLAND, (Martin) médecin de Freisingen en Baviere, fut professeur de médecine à Lawingen en Souabe, médecin de l'empereur *Rodolphe II*. On a de lui: I. *Medicina practica*, Francfort, 1625, in-12. C'est un dictionnaire des maladies avec des remedes. II. Un petit livre *De la Scarification & des*

Ventouses, & des Maladies qu'on peut guérir par leur moyen, Bâle, 1596, in-8°. III. *Appendix de dosibus seu justa quantitate & proportione medicamentorum.* IV. *Curationum empiricarum & historicarum centuriæ decem.* V. *Thesaurus Rulandinus*, Rouen, 1650. C'est une collection de quelques-uns de ses ouvrages. VI. *Lexicon Alchemiæ*, Nuremberg, 1671, in-4°. VII. *Hydriatica*, Dilingen, 1568, in-8°; c'est un traité des eaux minérales. La plupart des ouvrages de ce médecin sont calqués sur les principes de chimie. Il mourut à Prague en 1602, à 70 ans.

RULLAND, (Martin) fils du précédent, né à Lawingen en 1569, médecin de l'empereur, mourut à Prague l'an 1611, à 52 ans. Il a donné : I. *Histoire d'une Dent d'or*, 1595. Il prétend prouver qu'il étoit venu une dent d'or à un enfant de Silésie, âgé de sept ans; mais il n'a réussi qu'à prouver sa crédulité. II. *De perniciosæ luis hungaricæ tecmarsi & curatione*, Francfort, 1600, in-8°. III. *Propugnaculum Chymiatriæ*, Leipzig, 1608, in-4°.

RULMAN, (Aulné) *Voyez* l'article FLECHIER, *à la fin.*

RUMA, RUMIA & RUMINA, Déesse révérée chez les Romains, présidoit à la nourriture des enfans à la mamelle. On lui offroit des vases pleins de lait. Son nom venoit de *Ruma*, ancien mot latin qui signifioit *mamelle.*

RUMPHIUS, (George-Evrard) né en 1627, docteur en médecine dans l'université d'Hanau, & de l'académie des *Curieux de la Nature*, devint consul & ancien marchand à Amboine, l'une des isles Moluques, où il étoit allé s'établir. La botanique eut pour lui un attrait singulier, &, quoiqu'il n'eût jamais pris de leçons dans cette science, il s'y rendit très-habile par ses propres recherches. Une chose étonnante, c'est que, malgré le malheur qu'il eut de devenir aveugle à l'âge de 43 ans, il savoit parfaitement distinguer au goût & au toucher la nature & la forme d'une plante d'avec une autre. Il réunit en 12 livres ce qu'il avoit ramassé de plantes, & les dédia, en 1690, au conseil de la compagnie des Indes. Ce recueil parut avec un Supplément, par les soins de *Jean Burmann*, en 6 vol. in-fol., sous le titre d'*Herbarium Amboinense*, en 1755. On a encore de lui : *Imagines Piscium testaceorum*, à Leyde, 1711 & 1739, in-fol.; la premiere édition est recherchée pour les figures. *Rumphius* avoit composé une *Histoire politique d'Amboine*, qui n'a pas été mise au jour : on en conserve deux exemplaires, l'un dans cette isle d'Asie, l'autre au dépôt de la compagnie des Indes à Amsterdam.

I. RUNGIUS, (David) Luthérien, né en Poméranie l'an 1564, mort en 1604, à 40 ans, professa la théologie à Wittemberg avec beaucoup de réputation, & assista au colloque de Ratisbonne en 1601. On a de lui des *Commentaires* sur la Genese, l'Exode, le Lévitique, les deux Epîtres aux Corinthiens, l'Epître de *S. Jacques*, &c.

II. RUNGIUS, (Jean-Conrad) savant littérateur Protestant, né à Cappelle, dans le comté de la Lippe en Westphalie, le 22 Janvier 1686, obtint, en 1714, la chaire d'histoire, d'éloquence & de littérature grecque & latine dans l'université de Harderwyk; &, en 1722, celle d'éloquence & d'histoire à Franequer : il y mourut le 17 Janvier 1723, à 36 ans. Il a donné une édition du *Rationarium temporum* du Pere *Petau*, avec une Continuation depuis 1633 jusqu'à l'an 1710, & des tables généalogiques, Leyde, 1710, in-8°. On a encore de lui plusieurs Oraisons académiques, imprimées

imprimées séparément. Il y en a une, entre autres, intitulée : *Oratio de Romanorum Luxuriâ & corruptissimis moribus, quibus Rempublicam, libertatem & amplissimum imperium corruperunt & pessumdederunt*, Harderwyk, 1718, in-4°.

I. RUPERT, (S.) évêque de Wormes, d'une famille illustre, alliée à la maison royale de France, prêcha la foi dans la Baviere, sur la fin du VIIe siecle, & y convertit *Théodon*, duc de Baviere, qu'il baptisa avec un grand nombre de personnes. Quelque temps après il fixa son siége épiscopal à Jevave, ville qu'on appelle aujourd'hui *Saltzbourg*. Il mourut le 25 Mars 718.

II. RUPERT, né dans le territoire d'Ypres, embrassa la regle de Saint-Benoît dans l'abbaye de Saint-Laurent près de Liége, & passa de là dans l'abbaye de Saint-Laurent d'Oostbourg près d'Utrecht. Il n'épargna ni veilles, ni application pour s'avancer dans l'intelligence de l'Ecriture-Sainte. Son savoir & sa piété lui acquirent une si grande réputation, que *Fréderic*, archevêque de Cologne, le tira de son cloître pour le faire abbé de Deutsch. Il mourut le 11 Février 1135, à 44 ans. Tous ses Ouvrages ont été imprimés à Paris en 1638, en 2 vol. in-folio; & à Venise, 4 vol. in-fol., 1748 à 1752. On y trouve : I. Des *Commentaires sur l'Ecriture-Sainte*, dans lesquels il se propose de rapporter tout ce qu'elle renferme, aux œuvres des trois personnes de la Sainte-Trinité. On lui reproche d'avoir donné dans des allégories bizarres, & d'avoir parlé peu correctement de l'Eucharistie dans cet ouvrage. II. Un *Traité des Offices divins*, qui est curieux & utile. III. Un *de la Trinité*, & plusieurs autres.

III. RUPERT, (Christophe-Adam) né à Altorf en 1610, y fut pendant neuf ans professeur en histoire, & y mourut en 1647, à 37 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur *Florus*, *Velleïus-Paterculus*, *Salluste*, *Valere-Maxime*, &c. II. *Mercurius epistolicus & oratorius*. III. *Orator historicus*, &c.

IV. RUPERT, *Voy.* II. ROBERT, & X. ROBERT *de Baviere*.

RUREMONDE, (Jean-Guillaume de) fils d'un prêtre, se crut, vers l'an 1580, inspiré de Dieu pour rétablir l'Anabaptisme, & renouveler la pure doctrine dans Munster. Il assura que dans peu le royaume de la nouvelle Jérusalem seroit fondé, & que le *Peuple de Dieu* (c'étoient les Anabaptistes) s'empareroit des pays de ceux qui n'avoient pas de justes idées de la Divinité, comme autrefois les Israëlites s'étoient rendus maîtres des terres des Cananéens. Il composa un livre pour prouver qu'on devoit accorder la pluralité des femmes à l'exemple de *Mahomet*, & afin que lui & ses sectateurs pussent les nourrir, il permettoit les vols & les larcins. Pour colorer ce brigandage, il disoit que tous les biens de la terre appartenoient à J. C. & à ses disciples; que Dieu l'avoit envoyé pour en faire une distribution égale; & qu'il avoit reçu pour cela l'épée de Dieu & de *Gédéon*. Suivant cette pernicieuse doctrine, les maisons des nobles furent pillées, & plusieurs des possesseurs tués par ces fanatiques. Il y avoit plus de cinq ans que tous ces désordres duroient, sans qu'on pût y remédier, lorsque *Guillaume*, fondateur de ce royaume imaginaire fut pris, & mis en prison dans la forteresse de Dislaken au pays de Juliers. Ce fanatique ayant trouvé le moyen de corrompre ses gardes, il vécut quelque temps dans sa prison avec ses femmes dans la volupté, le luxe & l'abondance,

Guillaume, duc de Cleves, indigné de ce nouveau désordre, fit serrer plus étroitement le prisonnier, & lui fit faire son procès. Il fut brûlé à petit feu, sans donner aucune marque de repentir. Deux de ses principales femmes subirent le même sort, avec la même opiniâtreté. Les autres parurent se repentir des égaremens de leur cœur, & abjurerent les erreurs dont on leur avoit fasciné l'esprit.

RUSBROCH ou RUSBROECH, (Jean) prieur des chanoines-réguliers de Saint-Augustin, au monastere de Val-Vert près de Bruxelles, prit son nom du lieu de sa naissance, village sur la Sambre, dans le Brabant. Il mourut le 2 Décembre 1381, à 88 ans, honoré des titres de *très-excellent Contemplatif* & de *Docteur divin*. Il les mérita par son génie méditatif, & par son goût pour la spiritualité. Il enfanta un grand nombre d'ouvrages mystiques, pleins d'idées que les hommes peu familiarisés avec la vie contemplative trouveront extraordinaires. La meilleure édition de ses Œuvres, traduites de flamand en latin, par *Laurent Servius*, Chartreux, est celle de Cologne, 1692, in-4°. On y trouve sa *Vie*, composée par *Henri de Pomere*; sa piété n'y paroît pas toujours réglée avec cette exactitude qui sembleroit exclure les voies particulieres par lesquelles Dieu conduit quelquefois ses serviteurs.

RUSCA, (Antoine) théologal de Milan, mort en 1645, fut placé par son mérite, avec *Collius Vicecomès* & *Ferrari*, dans la bibliotheque Ambrosienne, par le fondateur de ce monument célebre, *Fréderic Borromée*. Dans la distribution des matieres que ce cardinal donna à traiter aux divers savans qu'il occupoit, celle de l'Enfer tomba à *Rusca*. Il remplit sa tâche avec beaucoup d'érudition, dans un volume in-4°, divisé en cinq livres. Ce volume, imprimé à Milan en 1611, sous ce titre : *De Inferno & statu Dæmonum ante mundi exitium*, est savant, curieux & peu commun.

RUSCELLI, *Voyez* PIEMONTOIS (Le).

RUSES DE GUERRE, *Voir* les articles AMROU; CANBYSE; I. CÉSAR, *initio*; DRAGUT-RAYS; FOURQUEVAUX; I. LANDRY; LYCUS; I. MAXIME; MITHRIDATE; PISISTRATE; *III*. MUZA; SIMON, &c. *Voir* aussi *POLYEN* & *FRONTIN*.

RUSHWORTH, (Jean) d'une bonne famille de Northumberland, né vers l'an 1607, devint, en 1643 secrétaire de *Thomas Fairfax*, général des troupes du parlement, & eut divers autres emplois; mais après la dissolution du dernier parlement, il vécut obscurément à Westminster, & mourut en 1690, à 83 ans, en prison, où il avoit été renfermé pour ses dettes. On a de lui des *Recueils historiques* de tout ce qui se passa dans le parlement, depuis 1618 jusqu'en 1644, en 6 volumes in-fol.

RUSSEL, (Jean) comte *de Bedford*, entra fort avant dans la faveur de *Henri VIII*, par son courage dans les armes, & par son habileté dans les affaires. Il accompagna ce roi à la prise de Térouane & de Tournai, contribua à celle de Morlaix en Bretagne, & combattit à la bataille de Pavie pour *Charles-Quint*. Il fut employé ensuite dans diverses négociations auprès de cet empereur en France, à Rome & en Lorraine. *Henri VIII* le nomma chevalier de l'ordre de la Jarretiere, & conseiller du prince son fils. *Edouard VI* étant monté sur le trône, envoya, la 2e année de son regne, *Russel* contre les rebelles de Dévon, qu'il défit

au pont de Fennyton : il secourut Excester, tua 600 des rebelles, en prit 4000 prisonniers, & mérita par ses services d'être créé comte de Bedford. Il mourut l'an 1555.

RUST, (Georges) fut élevé au collége de Christ à Cambridge, & devint ensuite doyen de Connor, puis évêque de Dromore en Irlande : il mourut jeune l'an 1670. On a de lui quelques ouvrages sur des matieres ecclésiastiques, genre dans lequel il étoit fort profond.

RUSTICI, (Jean-François) sculpteur Florentin, vint en 1528 à Paris, où *François I* l'employa à des ouvrages considérables. Il avoit fait connoître dès l'enfance les talens qu'il avoit reçus de la nature, par le plaisir qu'il prenoit à faire de lui-même de petites figures de terre. *André Verrochio* lui montra les principes de son art. *Léonard de Vinci*, qui étoit alors dans la même école, lui donna une vive émulation : ce qui contribue ordinairement beaucoup à perfectionner les talens. Ses statues sont la plupart en bronze. Parmi ses ouvrages, on fait surtout mention d'une *Léda*, d'une *Europe*, d'un *Neptune*, d'un *Vulcain*, & d'un *Homme à cheval* d'une hauteur extraordinaire. On croit qu'il mourut en France, & qu'il ne voulut plus retourner dans sa patrie à cause des troubles qui l'agitoient.

RUTGERS, (Janus) littérateur du XVIIe siecle, né à Dordrecht, mort à la Haye en 1625, à 36 ans, est connu : I. Par des *Poésies* latines, imprimées avec celles d'*Heinsius*, Elzevir, 1553, in-12, & 1618, in-8°. II. Par les *Notes* dont il a éclairci plusieurs auteurs anciens, tels que *Virgile*, *Horace*, &c. III. Par ses *Variæ Lectiones*, 1618, in-4°. Il avoit été conseiller de *Gustave-Adolphe*, roi de Suede.

I. RUTH, femme Moabite, qui épousa *Mahalon*, un des enfans de *Noëmi* & d'*Eliméleck*, & ensuite *Booz*, vers l'an 1254 avant J. C. Elle fut mere d'*Obed* pere d'*Isaï*, & aïeule de *David*. Le livre de *Ruth*, qui contient l'Histoire de cette sainte femme, est placé entre le livre des Juges & le 1er des Rois, comme une suite de celui-là, & une introduction à celui-ci. On ne sait pas précisement en quel temps est arrivée cette histoire ; elle ne peut avoir été écrite que sous *David*, dont l'auteur parle à la fin de son livre ; & il y a apparence qu'elle est du même qui a écrit le premier livre des Rois. A ne considérer que le style dont ce morceau est écrit, il peut passer pour un des plus beaux qu'il y ait dans l'Ecriture. Les actions, les sentimens, les mœurs, tout y est peint au naturel, & avec une simplicité si naïve, qu'on ne peut le lire sans en être touché. *Voyez* NOÉMI.

II. RUTH D'ANS, (Paul-Ernest) né à Verviers, ville du pays de Liége, en 1653, d'une famille ancienne, vint à Paris, & s'attacha à *Arnauld*, qui fut depuis son conseil & son ami. Il assista à la mort de ce célebre docteur en 1694, & il apporta son cœur à Port-Royal-des-Champs. *Ruth d'Ans* ayant été exilé dans les Pays-Bas par une lettre de cachet en 1704, *Précipiano*, archevêque de Malines, l'accusa d'hérésie. Il alla à Rome pour se laver auprès du pape *Innocent XII*, qui le reçut bien, le fit protonotaire apostolique, & voulut qu'il prît le bonnet de docteur en théologie au collége de la Sapience à Rome. *Clément XI*, lui fut moins favorable. Cet écrivain mourut à Bruxelles le 24

Février 1728, à 75 ans, aumônier de la duchesse de Baviere, chanoine de Sainte-Gudule à Bruxelles, & doyen de l'église cathédrale de Tournai. C'est lui qui a composé le xe & le xie volumes de l'*Année Chrétienne* de *le Tourneux*. Il est encore auteur de quelques autres ouvrages peu connus.

RUTILIE, célebre dame Romaine, étoit sœur de *Publ. Rufus*, qui souffrit si constamment l'injustice de son exil, & femme de *Marc Aurelius Cotta*, consul l'an 74 avant J. C. Elle eut un fils, aussi recommandable par son esprit que par ses vertus. Elle l'aima tendrement, & lui ayant été enlevé par la mort à la fleur de son âge, elle en supporta la perte avec beaucoup de courage. C'étoit un modele de toutes les qualités qui honorent son sexe. *Séneque* l'a proposée pour exemple dans le livre qu'il écrivit pendant son exil pour consoler sa mere.

I. RUTILIUS-RUFUS, (*Publ.*) consul Romain, l'an 105 avant Jesus-Christ, s'attira l'inimitié des chevaliers Romains par son amour pour la justice. Ayant été accusé de péculat & banni de Rome, il se retira en Asie, & demeura presque toujours à Smyrne. Sur son passage d'Italie en Asie, toutes les villes s'empresserent à l'envi de lui dépêcher des ambassadeurs, chargés de lui offrir une retraite sûre & honorable. Son exil eut l'air d'un triomphe. Un des envoyés de la ville de Smyrne, qui l'avoit honoré du droit de bourgeoisie, lui ayant dit pour le consoler, que Rome étoit menacée d'une guerre civile, & qu'elle se verroit forcée de rappeler tous ses exilés : *Quel mal vous ai-je fait*, lui répliqua Rutilius, *pour souhaiter un retour qui me seroit plus fâcheux que mon exil ? J'aime mieux que ma Patrie rougisse de l'un, que de la voir s'affliger de l'autre.* Il tint parole. *Sylla* voulut le rappeler ; mais *Rutilius* refusa de revenir dans son ingrate patrie. Il employa le temps de son exil à l'étude. Il composa l'*Histoire de Rome* en grec, celle de sa *Vie* en latin, & plusieurs autres ouvrages. C'étoit un homme laborieux, savant, d'une conversation agréable, & habile jurisconsulte : c'est ainsi que le peint *Cicéron*. Il avoit étudié le droit sous *Publ. Scævola* & *M. Manilius*, & la philosophie sous *Panætius*. Il se piquoit d'une probité exacte. Ayant refusé d'accorder une chose injuste à un de ses amis, celui-ci lui dit avec indignation : *Qu'ai-je besoin de ton amitié, si tu ne veux point faire ce que je te demande ? — Eh*, répondit Rutilius, *qu'ai-je besoin de la tienne, s'il faut que je fasse quelque chose contre l'honnêteté pour l'amour de toi ?*

II. RUTILIUS, (*Cl. Rutilius Numatianus Gallus*) : c'est sous ce nom que nous avions mis précédemment l'article que nous plaçons maintenant sous celui de LACHANIUS, en suivant l'*Histoire littéraire de France*, par D. *Rivet*.

III. RUTILIUS, (*Claudius Rutilius Numatianus Gallus*) fils de *Lachanius*, né à Toulouse, à ce qu'on croit, ne se rendit pas moins célebre que son pere, par son esprit, sa politesse & ses grandes qualités. Il florissoit dans le ve siecle. Il parvint aux premieres dignités de Rome; mais quelque agrément qu'il trouvât dans la capitale du monde, il vola en 416 au secours de sa patrie affligée, & tâcha de réparer par sa présence, son crédit & son autorité, les maux que les Barbares venoient d'y causer. On a de lui un *Itinéraire* en vers élégiaques. On l'a

imprimé à Amsterdam en 1687, in-12, avec les notes de plusieurs savans, & dans les *Poetæ Latini minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-12. M. *le Franc* l'a traduit en françois avec des remarques. Ce qui nous reste de ce poëte, fait connoître la bonté de son esprit & l'étendue de son savoir; mais il ne donne que des lumieres très-médiocres sur la géographie.

RUVIGNY, (Henri marquis de) étoit agent-général de la noblesse Protestante en France, lorsqu'à la révocation de l'Edit de Nantes il passa en Angleterre, où il se fit naturaliser, & prit le titre de comte de *Gallowai*, qu'il porta toujours depuis. Après la mort du maréchal *de Schomberg*, il fut fait colonel du régiment de cavalerie légere, qui n'avoit été composé que de religionnaires François sous le regne du roi *Guillaume*. Ce prince lui donna le commandement des troupes Angloises en Piémont, avec le caractere d'ambassadeur plénipotentiaire auprès du duc de Savoie, avant qu'il eût fait sa paix particuliere en 1696. La reine *Anne* le fit aussi généralissime de ses troupes en Portugal, pendant la guerre de la succession d'Espagne. Il perdit l'an 1707 la bataille d'Almanza en Espagne, & l'an 1709 celle de Gudina en Portugal. Ces mauvais succès le firent rappeler en Angleterre, & on le priva de la qualité de vice-roi d'Irlande. Il fut pourtant établi depuis Lord justicier de ce royaume avec le lord *Grafton*, & mourut en 1720, à 73 ans. On vit à la bataille d'Almanza une singularité dont on n'avoit pas eu d'exemple auparavant: l'armée Angloise & des alliés, commandée par un général François, (le comte de *Gallowai*;) & l'armée de France & d'Espagne sous les ordres d'un général Anglois de nation, (le maréchal duc *de Berwick*.)

I. RUYSCH, (Fréderic) né à la Haye en 1638, prit le bonnet de docteur en médecine à Franeker. De retour dans sa patrie, il exerça son art avec d'autant plus de succès qu'il étoit plus profond dans la botanique & sur-tout dans l'anatomie. Lorsque le czar *Pierre* passa en Hollande pour la premiere fois en 1698, il rendit visite à *Ruysch*, & fut étonné autant qu'enchanté en voyant le cabinet de cet illustre anatomiste. Il baisa avec tendresse le corps d'un petit enfant encore tout aimable, & qui sembloit lui sourire. Le monarque ne pouvoit sortir de ce lieu, ni se lasser d'y recevoir des instructions. Il dînoit à la table très-frugale de son maître, pour passer les journées entieres avec lui. A son 2e voyage, en 1717, il acheta le cabinet, & l'envoya à Pétersbourg; présent des plus utiles qu'il pût faire à la Moscovie. L'académie des Sciences de Paris choisit *Ruysch*, en 1737, pour être un de ses associés étrangers. Il étoit aussi membre de l'académie Léopoldine des Curieux de la Nature, & de la société royale d'Angleterre. Il eut le malheur, en 1728, de se casser l'os de la cuisse par une chute; il ne pouvoit plus guere marcher sans être soutenu par quelqu'un. Mais il n'en fut pas moins sain de corps & d'esprit jusqu'en 1731, qu'il perdit en peu de temps toute sa vigueur, qui s'étoit maintenue sans altération sensible. *Ruysch* mourut le 22 Février, âgé de près de 93 ans, & n'ayant eu dans une si longue carriere qu'environ un mois d'infirmité. Outre l'édition de la *Description* du Jardin des plantes d'Amsterdam par *Commelin*, 1697 & 1701, en 2 vol. in-fol., on a de lui divers Ouvrages, recueillis à Amf-

terdam, 1737, en 4 vol. in-4°. Les principaux sont : I. *Dilucidatio Valvularum in vasis lymphaticis & lacteis.* II. *Observationum Anatomico-chirurgicarum Centuria*, à Amsterdam, 1691, in-4°. III. *Epistolæ problematicæ sexdecim.* IV. *Responsio ad* Godefredi Bibdloï *libellum Vindiciarum adversariarum Anatomico-medico-chirurgicarum*, *Decades tres*, à Amsterdam, 1717, in-4°. *Bidloo* l'avoit traité de Boucher subtil. *Ruysch* lui répondit qu'il aimoit mieux être *Lanio subtilis* que *Leno famosus*. Le jeu des mots latins n'étoit pas assez bon, pour qu'il attaquât aussi cruellement les mœurs de son adversaire. Il est vrai que celui-ci s'étoit oublié jusqu'à l'appeler *LE PLUS MISÉRABLE DES ANATOMISTES*. V. *Thesaurus Animalium primus.* VI. *Thesauri Anatomici decem.* VII. *Musæum Anatomicum.* VIII. *Curæ posteriores*, seu *Thesaurus omnium maximus.* IX. *Responsio de Glandulis ad* Cl. Boërhaave. X. *De musculo in fundo uteri observato, & à nemine antehàc detecto*, à Amsterdam, 1728, in-4°. Ces différens livres sont remplis de faits nouveaux, d'observations rares, de réflexions de théorie, de remarques de pratique. Tout est écrit d'un style simple, concis, mais un peu négligé. L'auteur paroît n'avoir eu pour but que l'instruction, sans envie de faire étalage. Il rapporte souvent ses découvertes à la providence ; & lorsqu'il traite des matieres qui demandent une enveloppe, il écarte autant qu'il peut les images dangereuses. Ces deux attentions prouvent que l'auteur avoit de la religion & des mœurs, & ne sont pas communes dans les écrits des Anatomistes.

II. RUYSCH, (Henri) fils du précédent, non moins savant que son pere, dans l'histoire naturelle, dans l'anatomie & dans la botanique, a donné le JONSTHON *De Animalibus*, sous le titre de *Theatrum Animalium*, 1728, 2 vol. in-fol., augmenté. *Ruysch* mourut en 1717, après avoir exercé la médecine avec autant de sagacité que de bonheur.

RUYTER, (Michel-Adrien) né à Flessingue, ville de Zélande, en 1607, n'avoit que onze ans lorsqu'il commença à fréquenter la mer. Il s'y signala dans les divers emplois qu'il y exerça successivement. Après avoir été matelot, contre-maître & pilote, il devint capitaine de vaisseau. Il repoussa les Irlandois qui vouloient se rendre maîtres de Dublin, & en chasser les Anglois. Huit voyages dans les Indes Occidentales, & deux dans le Brésil, lui mériterent en 1641 la place de contre-amiral. Ce fut alors qu'il fut envoyé au secours des Portugais contre les Espagnols. Il s'avança jusqu'au milieu des ennemis dans le combat, & donna tant de preuves de bravoure, que le roi de Portugal ne put lui refuser les plus grands éloges. Il acquit encore plus de gloire devant Salé, ville de Barbarie. Malgré cinq vaisseaux corsaires d'Alger, il passa seul à la rade de cette place. Les Maures de Salé, spectateurs de cette belle action, voulurent que *Ruyter* entrât en triomphe dans la ville, monté sur un cheval superbe, suivi des capitaines corsaires qui marchoient à pied. Une escadre de 70 vaisseaux fut envoyée, l'an 1653, contre les Anglois, sous le commandement de l'amiral *Tromp*. *Ruyter* seconda habilement ce général dans trois combats qui furent livrés aux ennemis. Il alla ensuite dans la Méditerranée vers la fin de 1655, & y prit quantité de vaisseaux Turcs, parmi lesquels se trouva le fameux renégat *Amand de Dias*, qu'il fit pendre. Envoyé en 1659 au secours du roi de Danemarck contre

les Suédois, il soutint son ancienne gloire & en acquit une nouvelle. Le monarque Danois l'anoblit lui & sa famille, & lui donna une pension. En 1661 il fit échouer un vaisseau de Tunis, rompit les fers de 40 esclaves Chrétiens, fit un traité avec les Tunisiens, & mit à la raison les corsaires d'Alger. Les places de vice-amiral, & de lieutenant-amiral-général furent la récompense de ses exploits. Il mérita cette derniere dignité, la plus haute à laquelle il pût aspirer, par une victoire signalée qu'il remporta contre les flottes de la France & de l'Angleterre. La puissance réunie des deux rois n'avoit pu mettre en mer une armée navale plus forte que celle de la république. Les Anglois & les Hollandois combattirent comme des nations accoutumées à se disputer l'empire de l'Océan. Cette bataille donnée en 1672, dans le temps de la conquête de la Hollande, fit un honneur infini à *Ruyter*. Après cette journée, il fit entrer la flotte marchande des Indes dans le Texel, défendant ainsi & enrichissant sa patrie d'un côté, lorsqu'elle périssoit de l'autre. Il y eut trois batailles navales l'année suivante, entre la flotte Hollandoise & les flottes Françoise & Angloise. L'amiral *Ruyter* fut plus admiré que jamais dans ces trois actions. *D'Estrées*, vice-amiral des vaisseaux François, écrivit à *Colbert* : *Je voudrois avoir payé de ma vie la gloire que* Ruyter *vient d'acquérir !...* *Ruyter* n'en jouit pas long-temps; il termina sa carriere devant la ville d'Agouste en Sicile, l'an 1676, dans un combat qu'il livra aux François : il y reçut une blessure mortelle qui l'emporta peu de jours après. Son corps fut porté à Amsterdam, où les Etats-généraux lui firent élever un monument digne de ce grand homme. Il avoit commencé par être mousse, & l'obscurité de sa naissance ne le rend que plus respectable. Le conseil d'Espagne lui donna le titre & les patentes de *Duc*, qui n'arriverent qu'après sa mort. Ses enfans refuserent ce titre, si brigué dans nos monarchies, mais qui n'est pas préférable à celui de citoyen. *Louis XIV* eut assez de grandeur d'ame pour être affligé de la perte de cet illustre marin. On lui représenta qu'*il avoit un ennemi dangereux de moins*; il répondit qu'*on ne pouvoit s'empêcher d'être sensible à la mort d'un grand homme...* Voyez l'art. QUESNE.

RUZÉ, *Voyez* EFFIAT, & I. MESMES.

RUZZANTE, (Le) *Voy.* BEOLCO & CALMO.

RYANTZ, (Gilles de) chevalier baron de Villeray, dans le Perche, conseiller du roi en ses conseils privé & d'état, président au parlement de Paris, étoit d'une maison originaire du Dauphiné. Son pere, *Denis de Ryantz*, avoit été pendant plus de 15 ans avocat-général, ensuite président en la même cour. *Gilles* fit ses humanités sous *Adrien Turnebe*. Après avoir soutenu ses theses de droit public, il voyagea en Allemagne pour se perfectionner dans cette science. De retour à Paris, il fréquenta le barreau & plaida des causes, suivant l'usage de ceux qui aspiroient alors aux grandes places. *Henri II* lui donna l'office de maître-des-requêtes de son hôtel, & *Henri III* celui de président au conseil. Sous *Charles IX*, il avoit été nommé président au parlement, à la place de *Brisson*, & en cette qualité il fit des remontrances au roi à Chartres, sur l'aliénation des domaines de la couronne; puis à Fontainebleau, sur le payement des gages

de sa cour. Il mourut le 22 Janvier 1597, âgé d'environ 53 ans. Son goût pour l'étude des auteurs grecs & pour la jurisprudence, le rendit célebre.

RYCKEL, *Voy.* DENIS le Chartreux, n° VIII.

RYCKIUS, (Théodore) avocat à la Haye, & ensuite professeur en histoire à Leyde, a donné une édition de *Tacite*, Leyde, 1687, 2 vol. in-12, très-estimée; de *Stephanus Byzantinus*, 1684, in-fol. On trouve dans ce livre sa Dissertation *de primis Italiæ Colonis*, pleine de recherches qui ont été utiles aux historiens & aux géographes. Il mourut en 1690.

RYCQUIUS, (Juste) né à Gand en 1587, s'appliqua avec succès aux belles-lettres & à l'étude des antiquités. Il voyagea en Italie & s'arrêta à Rome pendant plusieurs années. De retour dans son pays, il devint chanoine de Gand. Les ouvrages qu'il y publia, lui procurerent le titre de *Citoyen Romain*, & l'y firent rappeler en 1624. Le pape *Urbain VIII* lui donna une chaire d'éloquence à Bologne, où il mourut en 1627. Il a donné un grand nombre de Poésies qui sont estimées. Son ouvrage *De Capitolio Romano*, Gand, 1617, in-4°, montre qu'il étoit très-versé dans les antiquités profanes. *Jacques Gronovius* en a donné une édition à Leyde en 1696, avec des notes.

I. RYER, (André du) sieur de *Malezais*, né à Marcigny dans le Mâconnois, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & chevalier du Saint-Sépulchre, séjourna long-temps à Constantinople, où le roi de France l'avoit envoyé. Il fut consul de la nation Françoise en Egypte, & mourut en France vers le milieu du dernier siecle. Il possédoit parfaitement les langues orientales. On a de lui: I. Une *Grammaire Turque*, Paris, 1630, in-4°. II. Une *Traduction* françoise de l'*Alcoran*, Elzevir, 1649 & 1683, in-12: elle n'est ni élégante, ni fidelle. Il a mêlé mal-à-propos les rêveries des commentateurs Mahométans, avec le texte de *Mahomet*. *Galand* nous en a donné une fort supérieure. III. Une *Version* françoise de *Gulistan*, ou de *l'Empire des Roses*, composé par *Sadi*, prince des poëtes Turcs & Persans, Paris, 1634, in-8°. *Gentius* a traduit le même livre en latin, sous le titre de *Rosarium politicum*. Cette derniere traduction est préférée à celle de *du Ryer*.

II. RYER, (Pierre du) historiographe de France, né à Paris l'an 1605, reçu à l'académie Françoise en 1646, fut secrétaire du roi, puis de *César* duc *de Vendôme*. Un mariage peu avantageux dérangea sa fortune, & il voulut la réparer par son esprit. Il travailloit à la hâte, pour faire subsister sa famille du produit de ses ouvrages: On rapporte que le libraire *Sommanville* lui donnoit un écu par feuille de ses traductions, qui sont en très-grand nombre. Le cent des grands vers lui étoit payé quatre francs, & le cent des petits quarante sous. C'est ce qui fait qu'on a de lui une multitude d'ouvrages, mais tous négligés; & l'on peut dire de lui: *Magis fami quàm famæ inserviebat.* Il a fait 19 pieces de théâtre. Celles qui lui ont fait le plus d'honneur, sont les tragédies d'*Alcyonée*, de *Saül* & de *Scévole*. On dit que la savante *Christine*, reine de Suede, ne pouvoit se lasser d'admirer les beautés d'*Alcyonée*, & qu'elle se fit lire cette piece jusqu'a 3 fois dans un jour. La tragédie de *Scévole* paroît présentement emporter le prix sur toutes les autres; on la voit encore avec plaisir. Le style de *du*

Ryer eſt aſſez coulant; il écrivoit avec facilité en vers & en proſe; mais la néceſſité de fournir aux dépenſes de ſa maiſon, ne lui laiſſoit pas le temps de mettre la derniere main à ſes ouvrages. Son pere *Iſaac du* RYER, mort vers 1631, avoit fait quelques *Poéſies Paſtorales*, peu connues. Le fils mourut le 6 Novembre 1658, à 53 ans. *Voyez* HERODOTE... MECENE, &c.

RYMER, (Thomas) ſavant Anglois du dernier ſiecle, s'appliqua à l'étude du droit public & de l'hiſtoire. Nous devons à ſon travail le commencement d'une Collection curieuſe & d'un grand prix, par la quantité de volumes & la beauté de l'exécution. Il la mit au jour par les ordres de la reine *Anne*, ſa ſouveraine, & elle fut continuée par *Robert Saunderſon*. Elle contient tous les actes publics, traités, conventions, & lettres miſſives des rois d'Angleterre à l'égard de tous les autres ſouverains, ſous ce titre: *Fœdera, Conventiones & cujuſcumque generis Acta publica*, &c. Londres, 1704 & années ſuivantes, en 17 vol. in-fol. *Saunderſon* l'augmenta de 3 autres vol. en 1726. Ce vaſte & utile recueil fut réimprimé l'année d'après à Londres en 20 vol. in-fol. & contrefait avec des augmentations à la Haye, 1739, 10 vol. in-fol. d'un plus petit caractere que l'édition originale. Ce livre feroit le fondement d'une bonne hiſtoire d'Angleterre.

RYSSEN, (Léonard) théologien Hollandois du XVIIe ſiecle, ſe ſervit des lumieres qu'il avoit puiſées dans l'étude de la théologie, pour donner divers *Traités* ſur les matieres qui la concernent. Le meilleur que l'on connoiſſe de lui, eſt contre celui de *Beverland*, où ce dernier renouvela l'erreur ridicule d'*Agrippa* ſur le péché originel. Ce traité de *Ryſſen* n'eſt pas commun; il eſt intitulé: *Juſta Deteſtatio Libelli* BEVERLANDI, *de Peccato originali*, in-8°, 1680.



S

I. SA, *ou* SAA, (Emmanuel) Jésuite, né à Condé en Portugal, prit l'habit de Saint-Ignace en 1545. Après avoir enseigné à Coïmbre & à Rome, il se consacra à la chaire, & prêcha avec succès dans les principales villes d'Italie. *Pie V* l'employa à une nouvelle édition de la *Bible*. Il mourut le 30 Décembre 1596, à 66 ans, à Arone au diocese de Milan, où il s'étoit rendu pour se délasser de ses travaux. Nous avons de lui : I. *Scholia in IV Evangelia*, Anvers, 1596; Lyon, 1610; Cologne, 1620. II. *Notationes in totam sacram Scripturam*, Anvers, 1598; Cologne, 1651. III. *Aphorismi Confessariorum*, Barcelone, 1609; Paris, 1609; Lyon, 1612; Anvers, 1515; Rouen, 1617; Douai, 1627. Ses Notes sur la Bible sont courtes & littérales. On assure qu'il fut 40 ans à composer son livre des *Aphorismes des Confesseurs*, quoique ce ne soit qu'un petit volume in-12. Cependant le maître du sacré-Palais en fit retrancher ou corriger plus de 80 endroits, où les principes & les décisions ne s'accordoient pas avec l'Ecriture & avec les regles des moeurs établies dans les écrits moraux des Peres de l'Eglise, ou dans les décisions des Conciles.

II. SA DE MIRANDA, (François) chevalier de l'ordre de Christ en Portugal, né à Coïmbre en 1495, fut d'abord professeur en droit de l'université de sa patrie. Il ne s'étoit adonné à la jurisprudence que par complaisance pour son pere. Dès qu'il l'eut perdu, il se livra entiérement à la philosophie morale & à la poésie. Il voyagea en Espagne & en Italie, & revint en Portugal avec des connoissances très-étendues. Le roi *Jean III* & l'infant *Jean* l'honorerent de leurs bontés; mais *Sa* n'eut pas le bonheur de les conserver. Il quitta la cour, & se confina dans une maison de campagne, où il mena une vie douce jusqu'à sa mort, arrivée en 1558, à 65 ans. Ses ouvrages poétiques consistent en *Satires*, en *Comédies*, en *Pastorales*. Ils ont été imprimés en 1614, à Lisbonne, in-4°. *Sa de Miranda* est le premier poëte de sa nation qui ait eu un nom; mais il n'en est ni le plus correct, ni le plus élégant. Plus soigneux de réformer les vices du coeur que de procurer du plaisir à l'esprit, il s'attachoit à mettre en vers des maximes de morale qui ne prêtoient pas toujours à la poésie. La sienne offre des leçons utiles.

SA, *Voyez* CORREA, n° *II*.

SAABEDRA, — CASTILLO.

SAADI, — SADI.

SAADÍAS-GAON, célebre rabbin, mort en 943, à 50 ans, fut le chef de l'académie des Juifs, établie à Sora près de Babylone. On a de lui : I. Un traité intitulé *Sepher Haëmounoth*, dans lequel il traite des principaux articles de la croyance des Juifs. II. Une *Explication* du *Jezira*. III. Un *Commentaire* sur *Daniel*. IV. Une *Traduction*, en arabe, de l'Ancien Testament, & d'autres ouvrages.

SAAS, (Jean) né en 1703, à Franqueville, au diocese de Rouen, & membre de l'académie de cette ville, mourut le 10 Avril 1774, dans sa 72e année. Après avoir été secrétaire de l'archevêque, & garde de la bibliotheque du chapitre de Rouen, il fut pourvu de la cure de

Darnetal en 1742, puis d'un canonicat de la métropole en 1751. Une application constante à l'étude lui acquit des connoissances étendues dans la littérature, & le rendit un des plus habiles bibliographes de son temps. Mais, jaloux de la gloire des lettres autant que de la sienne propre, il tâcha d'être utile aux autres, soit par des recherches longues & pénibles, soit par la révision de leurs ouvrages. Il auroit été à désirer peut-être, qu'en critiquant il eût montré un esprit moins minutieux & un caractere un peu plus honnête. Outre des manuscrits intéressans qu'il a laissés, il a fait imprimer plusieurs écrits sans nom, ou sous des noms empruntés; [*Voy.* CALENTIUS] ... entre autres: I. *Catéchisme de Rouen*, in-12. II. *Nouveau Pouillé de Rouen*, 1738, in-4°. III. *Notice des Manuscrits de l'Eglise de Rouen*, 1746, in-12. IV. *Lettre sur le Catalogue de la Bibliotheque du Roi*, 1749, in-12. V. Plusieurs *Lettres Critiques* sur le Supplément de *Moréri*, 1735; sur l'*Encyclopédie*, in-8°; sur le Dictionnaire de l'abbé *Ladvocat*, in-8°. VI. Une nouvelle édition de notre *Dictionnaire Historique*, Rouen, 1769, 4 vol. in-8°. Cette édition, ou plutôt cette contrefaction, que l'abbé *Saas* n'auroit pas dû favoriser, en fournissant à l'imprimeur quelques corrections & des articles très-maigres, prouve que ce savant, qui dédaignoit le travail des Dictionnaires, n'étoit guere en état de rédiger avec clarté & avec élégance un long article. Son édition est d'ailleurs pleine de fautes. Un reproche plus grave, c'est qu'il effaça les louanges que M. *d'Alembert* avoit reçues de nous dans la premiere édition, pour y substituer des injures grossieres. Au reste ce n'est pas la premiere fois qu'on s'est emparé de notre travail, qu'on l'a défiguré, & qu'on a tâché de nous faire des ennemis de ceux mêmes dont nous avions fait valoir les talens & les vertus.

SAAVEDRA, *Voyez* CERVANTES.

SAAVEDRA FAJARDO, (Diego) d'une famille noble du royaume de Murcie en Espagne, fut résident de cette Puissance en Suisse. C'étoit à-la-fois un bon littérateur & un habile politique, parlant & écrivant purement en espagnol. Il mourut en 1648, chevalier de l'ordre de Sant-Jago, & conseiller du conseil suprême des Indes. On a de lui: I. L'*Idée d'un Prince Politique*. II. La *Couronne Gothique*, &c., Anvers, in-fol. III. La *République Littéraire*; ouvrage de critique, où il y a quelques bonnes plaisanteries. Il a été traduit en françois, à Lausanne, 1770, in-12.

SABADINO DEGLIARIENTI, (Jean) Bolonois, contemporain de *Boçace*, qui fit tant de mauvais imitateurs de ses Contes frivoles. *Sabadino* fut de ce nombre; mais il s'en faut bien qu'il ait atteint la pureté & la naïveté du langage de l'original. Nous avons de lui 70 Nouvelles *ou* Contes sales & galans, sous ce titre: *Porretane*. Ce recueil est peu commun, sur-tout en France. Il fut imprimé d'abord à Bologne, in-fol., 1583; & ensuite à Venise en 1504 & 1510. Dans les éditions postérieures on trouve une Nouvelle de plus.

SABÆUS, *Voyez* SABEO.

I. SABAS, héréfiarque, chef des *Messaliens*. Animé d'un désir ardent d'arriver à la perfection évangélique, il prit tous les passages de l'Evangile à la lettre. Il se fit eunuque, vendit ses biens, & en distribua l'argent aux pauvres. JESUS-CHRIST dit à ses disciples: » *Ne » travaillez point pour la nourriture » qui périt, mais pour celle qui demeure à la vie éternelle* «. SABAS

conclut de ce passage, que le travail étoit un crime, & se fit une loi de demeurer dans la plus rigoureuse oisiveté. Il donna ses biens aux pauvres, parce que l'Evangile ordonne de renoncer aux richesses; & ne travailloit point pour se nourrir, parce que Dieu défend de travailler pour une nourriture qui périt. L'Ecriture nous représente le Démon comme un lion affamé, qui tourne sans cesse autour de nous : *Sabas* se croyoit sans cesse investi par ces esprits malins. On le voyoit au milieu de la priere s'agiter violemment, s'élancer en l'air, croire sauter par-dessus une armée de Démons, se battre contre eux, faire tous les mouvemens d'un homme qui tire de l'arc; il croyoit décocher des fleches contre les Diables. Les *Messaliens* avoient fait du progrès à Edesse; ils en furent chassés, vers 380, par *Flavien* évêque d'Antioche, & se retirerent dans la Pamphylie. Ils furent condamnés par un concile, & passerent en Arménie, où ils infecterent de leurs erreurs plusieurs monasteres: *Letorius* évêque de Mélitene, les fit brûler dans ces monasteres. Ceux qui échapperent aux flammes, se retirerent chez un autre évêque d'Arménie, qui en eut pitié, & les traita avec la douceur qu'on doit avoir pour des hommes dont le cerveau est blessé.

II. SABAS, (S.) abbé & supérieur-général des monasteres de Palestine, naquit en 439, à Mutallosque, bourg situé dans le territoire de Césarée en Cappadoce. Des querelles domestiques le dégoûterent du monde; il se confina dans un monastere à une lieue de sa patrie, & il en fut l'ornement. Il défendit avec zele la foi du concile de Chalcédoine, sous le regne d'*Anastase*, & mourut le 5 Décembre 531, à 92 ans, plein de vertus & de jours.

SABATEI-SEVI, *Voyez* ZABATHAI.

SABELLICUS, (*Marcus-Antonius Coccius*) naquit à Vicovaro, sur le Téverone, vers 1436. Des écrivains adulateurs l'ont fait descendre des anciens *Coccius* de Rome, & le satirique *Paul Jove* a pris le contrepied, en lui donnant pour pere un pauvre maréchal. L'une & l'autre origine est également fausse & exagérée : il dut le jour à une famille honnête, & prit le nom de SABELLICUS lorsqu'il fut couronné poëte. Il alla à Rome fort jeune; il s'y appliqua à l'étude avec une ardeur incroyable sous les plus savans maîtres, & en particulier sous *Pomponius-Lætus* & sous *Domitius* de Vérone. Ses talens lui procurerent la chaire de professeur des belles-lettres à Udine, où il s'acquit une grande réputation. Le sénat de Venise l'enleva à cette ville en 1484, pour lui confier la bibliotheque de Saint-Marc; mais ses débauches lui causerent une maladie dont il mourut le 18 Avril 1506, à 70 ans, laissant un fils naturel. Comme il n'avoit pas suivi les maximes de sagesse qu'il étaloit dans ses ouvrages historiques, *Latomus* lui fit une Epitaphe, dans laquelle il disoit:

Quid juvat humanos scire atque evolvere casus,
Si fugienda facis & facienda fugis?

Sabellicus s'en étoit fait une lui-même, qui étoit bien moins modeste :

Quem non res hominum, non omnis ceperat ætas
Scribentem, capit hæc Coccion *urna brevis.*

On a de lui : I. Une *Histoire Universelle*, depuis *Adam* jusqu'en 1503, très-inexacte, en 1 vol. in-fol.; elle est divisée en sept ennéades, &

contient 63 livres. II. L'*Histoire de la République de Venise*, remplie de flatteries basses & de mensonges révoltans, in-fol., 1487; & dans le Recueil des historiens de Venise, 1718, 10 vol. in-4°. *Scaliger* assure que l'argent des Vénitiens étoit, (à ce que disoit *Sabellicus* lui-même,) la source de ses lumieres historiques. La *Traduction* en vénitien par *Matthieu Visconti*, est rare. III. Plusieurs autres Ouvrages en vers & en prose, imprimés en 1560, en 4 vol. in-folio.

SABELLIUS, fameux héréfiarque du IIIe siecle, né à Ptolémaïde en Libye, disciple de *Noëtus* de Smyrne, étoit aussi entêté que son maître. Il ne mettoit d'autre différence entre les Personnes de la Trinité, que celle qui est entre les différentes opérations d'une même chose. Lorsqu'il considéroit Dieu comme faisant des décrets dans son conseil éternel, & résolvant d'appeler les hommes au salut, il le regardoit comme *Pere*. Lorsque ce même Dieu descendoit sur la terre dans le sein de la Vierge, qu'il souffroit & mouroit sur la croix, il l'appeloit *Fils*. Enfin, lorsqu'il considéroit Dieu comme déployant son efficace dans l'ame des pécheurs, il l'appeloit *Saint-Esprit*. Selon cette hypothese, il n'y avoit aucune distinction entre les Personnes Divines. Les titres de *Pere*, de *Fils* & de *Saint-Esprit*, n'étoient que des dénominations empruntées des actions différentes que Dieu avoit produites pour le salut des hommes. Ses erreurs, anathématisées dans plusieurs conciles, & en particulier dans celui d'Alexandrie en 261, ne laisserent pas de se répandre en Italie & en Mésopotamie. *S. Denys* d'Alexandrie composa d'excellens *Traités* contre *Sabellius*, dont les sectateurs furent appelés *Sabelliens*.

SABEO, (Fauste) né près de Bresse dans l'état de Venise, de parens honnêtes, se fit connoître dès sa jeunesse par son talent pour la poésie latine. Un voyage qu'il fit à Rome dans la maturité de l'âge, lui inspira le goût des antiquités ecclésiastiques. Il s'appliqua alors à l'étude des Peres, & ne regarda plus la poésie que comme un délassement. On a de lui un recueil d'*Epigrammes* latines, imprimé à Rome en 1556. On en trouve un grand nombre qui sont pleines de sel. L'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, est l'*Edition d'Arnobe*, à Rome, 1542, in-fol.: elle est préférée aux éditions postérieures, quoique plus amples. *Henri II*, auquel il dédia ses Epigrammes, lui fit présent d'une chaine d'or. Il mourut âgé de 80 ans, vers 1558.

SABIN, *Voyez* les SABINUS.

SABIN, (George) né dans la Marche de Brandebourg en 1508, fut élevé avec un soin extrême par *Mélanchthon*, qui lui donna sa fille en mariage. Son Poëme intitulé: *Res gestæ Cæsarum Germanicorum*, qu'il mit au jour, âgé seulement de 20 ans, lui concilia les éloges des savans & la protection des princes. Il devint ensuite professeur des belles-lettres à Francfort-sur-l'Oder, puis recteur de la nouvelle académie de Konisberg, & conseiller de l'électeur de Brandebourg. Ce prince l'employa en diverses ambassades, dans lesquelles *Sabin* fit admirer son éloquence & sa capacité dans les affaires. Il fut anobli, à la diete de Ratisbonne, par l'empereur *Charles-Quint*, en 1540, & mourut à Francfort-sur-l'Oder le 2 Décembre 1560, à 52 ans. Sa jeunesse avoit été assez déréglée, mais il eut des vertus dans l'âge mûr, & même une piété solide, qui ne put cependant le guérir de toutes ses passions, & sur-tout de ses vues ambitieuses. On a de lui

diverses *Poësies* latines, 1597, in-8°, parmi lesquelles on distingue ses *Elégies*, qui ont quelque mérite.

SABINE, (*Julia Sabina*) femme de l'empereur *Adrien*, étoit petite-niece de *Trajan* & fille de *Matidie*. L'impératrice *Plotine*, qui favorisoit *Adrien*, la fit épouser à ce prince. Ce mariage, fait contre le gré de *Trajan*, fut très-malheureux. *Adrien*, devenu empereur, traita son épouse comme une esclave. *Sabine* étoit cependant très-belle & très-bien faite; elle avoit des graces & de la dignité; son esprit étoit élevé, ses mœurs graves, & sa vertu ne se démentit jamais. Mais elle mettoit un peu trop d'aigreur dans les reproches qu'elle faisoit à son époux; reproches bien pardonnables, puisqu'elle lui avoit apporté l'empire en mariage. *Sabine*, regardant son mari comme son tyran, se vantoit de n'avoir pas voulu lui donner des enfans, dans la crainte de mettre au monde des monstres plus odieux encore que leur pere. La mésintelligence augmenta tellement, qu'*Adrien*, frappé de la maladie qui le conduisit au tombeau, la contraignit de s'ôter la vie pour qu'elle n'eût pas le plaisir de lui survivre. D'autres disent qu'il l'empoisonna, l'an 138 de J. C., après 38 ans de mariage. Satisfait de l'avoir ravie à la terre, il la fit placer dans le ciel. *Moréri* se trompe dans l'article de *Sabine* qu'il fait fille de *Marcienne* sœur de *Trajan*; il auroit dû dire petite-fille de *Marcienne* & fille de *Matidia* niece de *Trajan*.

SABINIEN, diacre de l'Eglise Romaine, & nonce de *Saint-Grégoire le Grand* à Constantinople, auprès de l'empereur *Maurice*, succéda à ce pontife le 13 Septembre 604, & mourut le 22 Février 606. Il eut une partie des vertus de son prédécesseur.

I. SABINUS, intendant d'*Auguste* en Syrie, voulut, après la mort d'*Hérode le Grand*, qu'on lui donnât le trésor de ce prince. Cette prétention excita une révolte. Les Juifs livrerent bataille aux Romains, furent répoussés, & le trésor pillé. Les vaincus s'étant assemblés en plus grand nombre, repousserent à leur tour *Sabinus* dans le palais, où ils l'assiégerent. L'intendant demanda du secours à *Varus*, gouverneur de Syrie. Les Juifs allerent au-devant de celui-ci, se justifierent, & se plaignirent de la conduite de *Sabinus*, qui disparut.

II. SABINUS, (*Julius*) seigneur Gaulois, né dans le pays de Langres, prit le titre de César au commencement du regne de *Vespasien*. Ayant offert la bataille à l'empereur, il fut vaincu & mis en déroute. Pour se dérober à la poursuite du vainqueur, il alla dans une de ses maisons de campagne, feignit de vouloir livrer son corps aux flammes. Il congédia tous ses domestiques, & ne retint que deux affranchis en qui il avoit confiance. Ensuite il mit le feu à la maison, & se retira dans un souterrain, inconnu à tout autre qu'à lui & à ses confidens. La nouvelle de sa mort s'étant répandue, la douleur de sa femme *Epponine* servit à la confirmer. Mais lorsque *Sabinus* apprit par un de ses affranchis que cette tendre épouse avoit déjà passé trois jours & trois nuits sans prendre de nourriture, il lui fit savoir le lieu de sa retraite. Elle y vint, le consola dans cette espece de tombeau, & y mit au monde deux fils jumeaux. Après avoir resté caché ainsi pendant neuf ans, les fréquentes visites de la femme découvrirent la retraite du mari. Il fut saisi & conduit à Rome chargé de chaînes, avec sa femme & ses deux enfans. En vain *Epponine* sollicita la compassion de *Vespasien*, en se jetant à ses pieds, & lui présen-

tant ses deux enfans nés dans le souterrain, il la fit mourir avec *Sabinus*. L'amour héroïque & les infortunes de ces deux époux ont fourni un beau sujet de tragédie à divers poëtes.

III. SABINUS, soldat Syrien, noir, petit, d'une complexion aussi foible que sa taille, mais d'un courage peu commun, se signala au siége de Jérusalem. Comme il vit que personne n'osoit monter à l'assaut de la tour *Antonine*, malgré les promesses de *Titus*, il se présente avec onze de ses compagnons, prend son bouclier de la main gauche, & s'en couvrant la tête, le sabre à la main droite, monte à l'assaut, & arrivé sur la breche, il met en fuite tous les ennemis. Mais une pierre qu'il rencontra le fit tomber. Les Juifs se jeterent sur lui, sans lui donner le temps de se relever, & le tuerent.

IV. SABINUS, (*Aulus*) poëte Latin, mort jeune, étoit ami d'*Ovide*. Il avoit composé plusieurs *Lettres* ou *Héroïdes*; mais aucune n'est parvenue jusqu'à nous.

SABINUS, *Voyez* IV. JULIE... II. AQUILIUS.., & HERACLIEN.

SABLE, (Du) *Voyez* ARENA.

SABLÉ, (le Marquis de) *Voyez* III. LAVAL.

SABLIERE, (Antoine *de Rambouillet* de la) mort à Paris en 1680, âgé de 65 ans, se distingua par un esprit aisé, naturel & délicat. Nous n'avons de lui que des *Madrigaux*, publiés in-12 après sa mort par son fils. Ces petits poëmes lui ont fait beaucoup d honneur, par la finesse des pensées, & par la délicate naïveté du style: on peut les proposer pour modeles en ce genre. Son épouse, *Hesselin de La Sabliere*, étoit en liaison avec les beaux esprits de son temps. *La Fontaine*, qui trouva dans sa maison un asile paisible durant près de vingt ans, l'a immortalisée dans ses vers.

SABURANUS, capitaine de la garde Prétorienne de *Trajan*, ne mérite une place dans l'histoire, que parce qu'il donna lieu à une belle parole de cet empereur. En l'installant dans sa charge, ce prince lui présenta l'épée, & lui dit: *Reçois cette épée, & emploie-là pour mon service dans tout ce que je t'ordonnerai de juste; mais n'hésite pas à t'en servir contre moi, si jamais je te commande quelque chose d'injuste.*

SACCAS, *Voyez* AMMONIUS.

SACCHETTI, (François de Benci) né à Florence en 1335, passa ses premieres années dans le commerce, & remplit ensuite plusieurs charges dans sa république. Il écrivoit facilement en vers & en prose; & ses *Nouvelles*, publiées à Florence, 1724, 2 vol. in-8°, prouvent qu'il avoit une partie du génie de son compatriote *Bocace*. Il mourut en 1408, à 73 ans, après avoir été marié trois fois. *Voyez* aussi JUVARA, *à la fin*.

I. SACCHI, (André) peintre, né à Rome en 1599, se perfectionna sous l'*Albane*, après que son pere lui eut donné les premiers principes de son art. On retrouve dans ses Ouvrages, les graces & le coloris tendre qu'on admire dans les tableaux de son illustre maître. Il l'a même surpassé par son goût de dessin; ses figures ont une expression admirable, ses draperies une belle simplicité; ses idées sont nobles, & sa touche finie, sans être peinée. Il a réussi sur-tout dans les sujets simples; & l'on remarque qu'il n'a jamais dessiné une seule fois, sans avoir consulté la nature. Ce peintre avoit une singularité de mœurs, & se permettoit tant de liberté dans sa critique, que les bons peintres, ses contemporains, furent presque tous ses ennemis.

Ses dessins sont précieux; une belle composition, des expressions vives, beaucoup de facilité, les ombres & les clairs bien ménagés, les caractérisent. Les principaux ouvrages de ce grand peintre sont à Rome, où il mourut en 1661, à 62 ans. Parmi les éleves qu'il fit, on compte *Carle* MARATTE & *Jean* MIEL : *Voyez* ce dernier mot.

II. SACCHI, *Voyez* PLATINE.

I. SACCHINI, (François) Jésuite, né dans le diocese de Pérouse, mort à Rome le 26 Décembre 1625, à 55 ans, fut professeur de rhétorique à Rome pendant plusieurs années, & secrétaire de son général *Vitelleschi* pendant sept ans. Ses principaux Ouvrages sont : I. La *Continuation de l'Histoire de la Société des Jésuites*, en 4 vol. in-fol. Cet ouvrage écrit d'un style noble, intéressant & quelquefois emphatique, respire moins dans certains endroits l'impartialité d'un historien, que le zele d'un homme attaché à son Ordre. [*Voyez* JOUVENCI.] II. *De ratione Libros cum profectu legendi*, in-12, à la fin duquel on trouve un discours : *De vitanda Librorum moribus noxiorum lectione*, que le Pere *Sacchini* prononça à Rome dans sa classe de rhétorique, en 1604. Ces deux écrits offrent des réflexions sensées & utiles. Sa *Parænesis ad magistros*, est pleine d'excellentes vues pour l'institution de la jeunesse, bien propres à réunir les leçons de religion, de sciences & de vertu ; moins étendue que le Traité du Pere *Jouvency* sur le même sujet, elle est écrite avec plus de rapidité & de nerf.

II. SACCHINI, (Antoine-Marie-Gaspar) l'un des plus célebres musiciens de ce siecle, né à Naples le 11 Mai 1735, mort à Paris le 7 Octobre 1786, fut destiné de bonne heure à la musique. Ses parens honnêtes, mais peu riches, le placerent dans le Conservatoire de Sainte-Marie de Lorette à Naples, où il étudia sous le fameux *Durante*. Il fit des progrès rapides, & s'attacha principalement au violon, sur lequel il devint très-fort. Il passa ensuite à Rome, où il eut de grands succès, & à Venise, où il fut à la tête d'un Conservatoire. C'est dans cette ville qu'il développa ses talens pour la musique d'église; & sans confondre ce style avec celui du théâtre, sans s'écarter de la sévérité qu'il exige, il sut y adapter un chant aimable & facile. Sa renommée croissant chaque jour, il visita quelques cours d'Allemagne, parcourut la Hollande, & se rendit enfin aux voeux de l'Angleterre. Pendant les onze années qu'il passa dans cette isle, il en travailla six pour le théâtre de Londres, & y fut constamment applaudi. Le climat n'étant pas favorable à sa santé, & les attaques de goutte devenant plus fréquentes sous un ciel nébuleux & humide, il se détermina de passer en France. Il fut accueilli à Paris avec transport, & il ne fut pas moins bien reçu à la cour. L'empereur qui s'y trouvoit alors, lui donna des marques particulieres de son estime & de son admiration. La cour parut désirer que ce célebre compositeur fit quelques ouvrages pour la France, & il produisit successivement cinq Opéras, *Renaud*, *Chimene*, *Dardanus*, *Œdipe à Colone*, *Evelina*, qu'il n'eut pas la consolation de voir exécuter. Son style se distingue sur-tout par la grace, la douceur, l'élégance soutenue de sa mélodie. Son harmonie est pure, correcte & d'une clarté remarquable; son orchestre toujours brillant, toujours ingénieux. Quoiqu'il ait une maniere à lui, on voit que *Hasse* & *Galuppi*

furent

furent ses modeles. Il évitoit les tournures communes, mais il craignoit encore plus ce qui avoit l'air de la recherche. Ses modulations les plus inattendues n'étonnent jamais l'oreille ; elles coulent naturellement de sa plume. Avec un chant si facile & une grande sensibilité, il étoit impossible qu'il n'eût pas beaucoup d'expression ; mais comme il avoit en même temps un goût sûr, jamais son expression n'est exagérée. Un de ses mérites particuliers étoit de saisir le goût des nations différentes ; la musique qu'il fit en Italie ne ressembloit point à celle qu'il donna en France. Il faut convenir cependant que son génie ne se plioit pas aux différens genres, comme aux différens goûts des peuples ; & que, quoiqu'il ait fait divers Opéra bouffons, il y en a peu de bons. Son ame disposée naturellement à la tendresse & à la mélancolie, perdoit son originalité dans les scenes comiques. La sensibilité qui anima ses ouvrages, il la portoit dans la société. Généreux, bienfaisant à l'excès, il n'étoit touché que du plaisir de donner ; & il se seroit procuré ce plaisir plus souvent, s'il avoit moins négligé ses affaires. Il étoit bon parent, bon ami, bon maître ; & peu de temps avant de rendre son dernier soupir, il disoit d'une voix mourante à un fidelle Domestique : *Pauvre* Laurent *que deviendras-tu ?* Il soutenoit par ses bienfaits une de ses sœurs, & étoit empressé à obliger ses amis. Naturellement sensible à l'éloge & à la critique, il savoit cependant se mettre au-dessus des chagrins que donne un amour-propre trop susceptible ; & quoiqu'il connût & sentit son talent, il étoit docile aux avis du goût & de l'amitié.

SACCO, (Joseph-Pompée) professeur en médecine à Parme sa patrie, puis à Padoue. Son Souverain le rapela en 1702 dans sa capitale, & l'y retint par l'emploi de premier professeur ; il pratiqua & écrivit avec succès. Ses principaux Ouvrages sont : I. *Medicina theorico-practica*, Parme, 1707, in-fol. II. *Novum Systema medicum ex unitate doctrinæ antiquorum & recentium*, 1693, in-4°. III. *Medicina rationalis practica Hippocratis*. IV. *Nova Methodus febres curandi*, Venise, 1703, in-8°. Ses Ouvrages ont été recueillis à Venise en 1730, in-fol. Ce médecin, défenseur de la doctrine de l'acide & de l'alkali, avoit établi les fondemens de sa pratique sur ces deux principes. Il poussa sa carriere jusqu'à 84 ans, & mourut en 1718.

I. SACHS, (Jean) de Fraustadt en Pologne, secrétaire de la ville de Thorn, puis envoyé de Hollande en sa patrie, est célebre par un Traité contre *Herman Conringius*, sous le nom de *François Marinis* ; il est intitulé : *De Scopo Reipublicæ Polonicæ*, 1665. Cet auteur mourut à l'âge de 30 ans, comme il se préparoit à passer dans l'isle de Ceylan, par où il vouloit commencer ses voyages, qui faisoient toute sa passion.

II. SACHS, (Philippe-Jacques) médecin de Breslau, de l'académie des *Curieux de la Nature*, se fit un nom de son temps par divers ouvrages savans & utiles : I. *Consideratio vitis viniferæ*, Lipsiæ, 1661, in-8°. II. *De cancris*, 1665, in-8°. III. *Oceanus Macro-Microcosmicus*, Vratislaviæ, 1664, in-8°. IV. *De mira lapidum natura*, ibid. *Sachs* prouve la circulation du sang dans cet ouvrage, par la circulation des eaux. Il mourut en 1672, à 44 ans.

SACHSE, (Jean) cordonnier de Nuremberg, puis maître d'école & de chant, mort en 1567, à 81 ans, laissa un grand nombre de Poésies Allemandes, que *Georges Weiler* a

fait imprimer. Leur mérite est assez superficiel.

SACKVILLE, *Voyez* DORSET.

SACRATO, (Paul) *Sacratus*, chanoine de Ferrare sa patrie, & neveu du cardinal *Sandolet*, fut l'un des meilleurs Cicéroniens du XVIe siecle. On a de lui un vol. in-12 de *Lettres* latines, écrites avec une politesse un peu affectée.

SACREMENT, (Les *Prêtres du* SAINT-) *Voyez* AUTHIER.

SACROBOSCO, (Jean de) appelé aussi *Holywood*, d'un bourg d'Angleterre de ce nom, qui étoit le lieu de sa naissance, dans le diocese d'Yorck, étudia dans l'université d'Oxford. Il vint à Paris, où il s'acquit un nom célebre par ses talens pour les mathématiques. Il mourut en 1256, laissant deux Ouvrages estimables, sur-tout dans son siecle; l'un, *de Sphæra mundi*; l'autre, *de Computo Ecclesiastico*. On les trouve réunis dans un vol. in-8°, Paris, 1560.

SACY, (Louis-Isaac de) *Voyez* IV. MAISTRE (le).

SACY, (Louis de) avocat au parlement de Paris, & l'un des *Quarante* de l'académie Françoise, mort à Paris le 26 Octobre 1727, à 73 ans, parut dans le barreau avec un succès distingué. Sa voix étoit touchante, sa physionomie heureuse, sa mémoire fidelle, son esprit juste & pénétrant. Il avoit tout pour réussir dans cette profession, qu'il exerça avec autant de noblesse que d'applaudissement. Il ne laissa à ses enfans que l'honneur d'avoir eu un si illustre pere. Fait pour la société, il y étoit aimable, il y étoit utile. Il avoit autant de douceur dans les manieres que dans les mœurs. On a de lui : I. Une bonne *Traduction* françoise des *Lettres* de *Pline le Jeune*, & du *Panégyrique de Trajan*, en 3 vol. in-12. La Traduction des *Lettres* aussi agréable à lire que l'original, est moins fatigante, parce que le traducteur, en rendant toute la finesse de *Pline*, la rend avec plus de simplicité que lui. Celle du *Panégyrique*, quoique bonne en son genre, est moins lue que les *Lettres*, parce que le soin soutenu de montrer toujours de l'esprit, répand sur cet Eloge une monotonie qui finit par fatiguer un peu le lecteur. II. Un *Traité de l'Amitié*, in-12. Cet ouvrage, estimable à plusieurs égards, n'a pourtant paru, selon *d'Alembert*, ni assez tendre pour les ames sensibles, ni assez pensé pour les philosophes. Il offre plutôt l'image pure d'une affection douce, que le tableau animé d'une affection vive, ou la peinture énergique d'un sentiment profond. III. Un *Traité de la Gloire*, in-12, qui eut moins de lecteurs que le précédent. Son ame douce & modeste étoit plus faite pour connoître les besoins de l'amitié que ceux de l'amour-propre. IV. Enfin, un recueil de *Factums*, & d'autres Pieces, en 2 vol. in-4°. Son style est pur & élégant; il y a beaucoup de finesse dans ses pensées, & de noblesse dans ses sentimens. On lui a reproché d'affecter un ton épigrammatique, & de donner trop dans l'antithese; mais ces défauts sont pardonnables dans un écrivain qui s'étoit formé sur *Pline*, & qui vivoit avec plusieurs beaux esprits partisans de ce style. *Sacy* étoit de la société de la marquise *de Lambert*, qui avoit pour lui l'amitié la plus tendre. Le commerce des *la Motte*, des *Fontenelle*, n'étoit qu'agréable à cette dame illustre : celui de *Sacy* étoit bien plus pour elle, il lui étoit nécessaire. Si l'esprit des premiers (dit *d'Alembert*) lui offroit plus d'agrémens & de ressources, elle trouvoit dans le second une sensibilité qui alloit plus à son cœur, & une ame qui répondoit

mieux à la sienne. *Sacy* mérita des amis parmi ceux mêmes qui ne paroissoient pas devoir l'être. Il avoit plaidé dans une affaire importante contre un académicien distingué, & avoit relevé dans ses Mémoires des faits peu agréables. L'offensé sentit que son estimable agresseur ne lui avoit porté ces coups, que pour le seul intérêt de son client. Non-seulement il ne sut pas mauvais gré à l'avocat de ses attaques, mais, quand il se présenta à l'académie, celui contre lequel il avoit écrit, fut un de ses plus ardens solliciteurs.

SADE, (N. de) abbé d'Ebreuil, mort en 1780 dans un âge assez avancé, est connu par ses *Mémoires sur la Vie de Pétrarque*, en 3 vol. in-4°. [*Voyez* PÉTRARQUE.] Ce livre ne se borne pas à faire connoître le poëte Italien; c'est un tableau de l'histoire civile, ecclésiastique & littéraire du XIVe siecle. Aucun événement important qui n'y soit indiqué & quelquefois développé; aucun personnage un peu célebre dont l'auteur n'ait fait mention. L'historien répand beaucoup de jour sur des événemens altérés par ses prédécesseurs, & corrige leurs fautes. S'il y a quelque chose à lui reprocher, c'est d'interrompre sa narration par les Pieces galantes de *Pétrarque* qu'il a traduites en mauvais vers. L'abbé *de Sade*, homme de condition, homme de littérature, avoit la politesse qu'inspire la haute naissance soutenue par une bonne éducation, & les connoissances qu'on doit à une étude assidue & à une bibliotheque choisie.

SADEEL, *Voyez* CHANDIEU.

I. SADELER, (Jean) graveur, né à Bruxelles en 1550, apprit d'abord le métier de fondeur & de ciseleur que son pere exerçoit; mais l'âge développant ses inclinations, il s'attacha au dessin & à la gravure. Il parcourut la Hollande, pour travailler sous les yeux des meilleurs maîtres. Le duc de Baviere se fit un plaisir de répandre ses bienfaits sur cet artiste. *Sadeler*, animé par la reconnoissance, fit pour son protecteur, des ouvrages qui ajouterent à sa réputation. Il partit pour l'Italie, & perfectionna ses talens par l'étude qu'il fut à portée de faire des magnifiques morceaux que cette riche contrée renferme. Il présenta quelques-unes de ses gravures au pape *Clément VIII*: mais sa Sainteté ne lui fit que quelques complimens stériles. Cet accueil engagea *Jean Sadeler* à se retirer à Venise, où il mourut peu de temps après son arrivée. Il eut un fils, nommé *Juste* ou *Justin*, dont on a aussi quelques *Estampes* qui ne sont pas sans mérite.

II. SADELER, (Raphaël) graveur, frere de *Jean*, & son disciple. Sa vue, qu'un travail assidu & la grande application, nécessaire dans son art, avoit affoiblie, lui fit quitter quelque temps la gravure. Il s'adonna à la peinture par delassement; mais son goût le rappela à son premier exercice. Il s'y distingua par la correction du dessin, & par le naturel qu'il répandoit dans ses figures. Il accompagna son frere à Rome, à Venise, & mourut dans cette derniere ville. On ne sait point la date de sa naissance, ni celle de sa mort. On trouve des *Estampes* de lui dans un Traité *De opificio mundi*, 1617, in-8°.

III. SADELER, (Gilles) graveur, né à Anvers en 1570, mort à Prague en 1629, à 59 ans, neveu & disciple de *Jean* & de *Raphaël*, qu'il surpassa par la correction & la sévérité de son dessin, par le goût & la netteté de ses gravures. Il fit quelque séjour en Italie, où il se perfectionna par

ses études d'après l'antique. Ses talens distingués le firent désirer en Allemagne par l'empereur *Rodolphe II*, qui lui accorda une pension annuelle. Les empereurs *Mathias* & *Ferdinand II*, successeurs de *Rodolphe*, continuerent d'honorer ses talens. Ses *Vestigi della antichita di Roma*, (Rome, 1660, in-fol.) sont recherchés... Il y a encore eu un *Marc* SADELER, mais qui semble n'avoir été que l'éditeur des ouvrages de ses parens.

SADEUR, *Voyez* FOIGNY.

SADI, poëte & philosophe Persan, né à Schiras, capitale de la Perse proprement dite, l'an 1193 de J. C., quitta sa patrie que les Turcs désoloient, & voyagea pendant quarante ans. Les Francs le firent prisonnier dans la Terre-Sainte, & il fut condamné à travailler aux fortifications de Tripoli. Il fut racheté par un marchand d'Alep, qui lui donna sa fille en mariage avec une dote de cent sequins. Cette fille étoit d'un mauvais caractere, & lui causoit des regrets continuels. Comme il s'en plaignoit, elle lui dit un jour : *N'es-tu pas celui que mon pere a racheté pour dix pieces d'or ? — Oui*, lui répondit-il, *mais il m'a vendu pour cent sequins*. Ce sage avoit un ami qui fut tout à coup élevé à une grande place. Tout le monde alloit faire compliment à son ami; il n'y alla point. Comme on en paroissoit surpris, il dit : *La foule va chez lui à cause de sa dignité, moi j'y irai quand il ne l'aura plus, & je crois que j'y irai seul.* On cite de *Sadi* plusieurs moralités intéressantes. » Un jour que je me promenois à midi sous un berceau de verdure impénétrable aux rayons du soleil, je vis l'Injuste sur le gazon ; il dormoit. *Grand Dieu*, disois-je, *le souvenir des malheureux qu'il a faits, ne trouble donc pas le repos de l'Injuste ?* Un ami qui étoit avec moi, me dit : *Dieu accorde le sommeil aux méchans, afin que les bons soient tranquilles...* Le fils d'un avare étoit dangereusement malade ; & ses amis lui disoient qu'il falloit, pour fléchir le ciel, ou distribuer des aumônes, ou lire l'Alcoran auprès de son fils. Le vieillard fut de ce dernier avis : *Il a pris ce parti*, disoit Sadi, *parce que l'Alcoran est sur ses levres, & que son or est dans ses entrailles.* Un homme avoit quitté la société des Derviches, & s'étoit retiré dans celle des Sages : *Quelle différence*, demandoit-on à Sadi, *trouvez-vous entre un Sage & un Derviche ? — Tous deux*, répondit-il, *traversent un grand fleuve à la nage avec plusieurs de leurs freres : le Derviche s'écarte de la troupe pour nager plus commodément, & arrive seul au rivage ; le Sage au contraire nage avec la troupe, & tend quelquefois la main à ses freres...* Un homme opulent disoit par dérision devant le poëte *Sadi*, que l'on voyoit souvent l'homme d'esprit à la porte du riche, & jamais le riche à la porte de l'homme d'esprit. *C'est*, répondit le philosophe, *parce que l'Homme d'esprit sait le prix des richesses, & que le Riche ignore le prix des lumieres...* SADI laissa trois ouvrages; le premier est intitulé : *Gulistan*, qui parut en vers & en prose l'an 1258. Quelque temps après il publia son *Bostan*, qui est tout en vers, aussi-bien qu'un autre de ses ouvrages, qui porte le titre de *Molamâat*. Le mot *Gulistan* signifie proprement en langue persane un *jardin* ou *parterre de fleurs*, & celui de *Bostan* se prend pour un *jardin de fruits* ; celui de *Molamâat* signifie en arabe des *étincelles*, des *rayons*, des *échantillons*. Il mourut à l'âge de 116 ans, l'an 1291. *Voltaire* faisoit peu de cas de ses poésies ; mais com-

me il ignoroit absolument la langue persane, son sentiment n'est peut-être pas fondé. Si on en juge par les vers qu'il en rapporte lui-même, on ne peut s'empêcher de reconnoître dans le poëte Persan beaucoup d'énergie & d'élévation. Voici comme il parle de Dieu.

Il fait distinctement ce qui ne fut jamais :
De ce qu'on n'entend pas, son oreille est remplie.
De l'éternel burin de sa prévision
Il a tracé nos traits dans le sein de nos meres.
De l'aurore au couchant il porte le soleil.
Il seme de rubis les masses des montagnes.
Il prend deux gouttes d'eau ; de l'une il fait un homme,
De l'autre il arrondit la perle au fond des mers.
L'être, au son de sa voix, fut tiré du néant.
Qu'il parle, & dans l'instant l'univers va rentrer
Dans les immensités de l'espace & du vide :
Qu'il parle, & l'univers repasse en un instant,
De l'abyme du rien dans les plaines de l'être.

SADLER ou SADELER, (Jean) d'une ancienne famille de Shropshire en Angleterre, se livra à l'étude du droit, & eut des emplois considérables. Il mourut en 1674, à 59 ans, après avoir publié un ouvrage intitulé : *Les Droits du Royaume.*

I. SADOC, fils d'*Achitob*, grand-prêtre de la race d'*Éléazar*, qui fut substitué à *Achimelech* ou *Abiathar*, de la race d'*Ithamar*, mis à mort par les ordres de *Saül*. Le fils de cet *Achimelech* s'étant réfugié vers *David*, fut revêtu du sacerdoce par ce prince, tandis que *Sadoc* en faisoit les fonctions auprès de *Saül*. Après la mort de ce malheureux roi, *David* ayant conservé cette dignité à ce dernier, quoiqu'il eût suivi le parti de *Saül*, il y avoit dans Israël deux grands-prêtres : *Sadoc*, de la famille d'*Eléazar* ; & *Abiathar*, de celle d'*Ithamar*. Le premier demeura toujours depuis fidelle à *David*. Lorsqu'*Adonias* voulut se prévaloir du grand âge de son pere pour se faire déclarer roi, *Sadoc* donna l'onction royale à *Salomon* : ce prince le déclara seul souverain pontife après la mort de *David*, l'an 1014 avant J. C. & dépouilla de sa dignité *Abiathar*... Il ne faut pas le confondre avec SADOC II, grand-prêtre des Juifs, vers l'an 670 avant J. C., du temps du roi *Manassès*.

II. SADOC, fameux docteur Juif, & chef de la secte des *Saducéens*, vivoit près de deux siecles avant J. C. Il eut pour maître *Antigone*, qui enseignoit « *qu'il falloit pratiquer la vertu pour elle-même, & sans la vue d'aucune récompense* ». *Sadoc* en tira ces mauvaises conséquences, qu'il n'y avoit donc ni récompenses à espérer, ni peines à craindre dans une autre vie. Cette doctrine impie eut bientôt un grand nombre de sectateurs, qui, sous le nom de *Saducéens*, formerent une des IV principales sectes des Juifs. Ils nioient la résurrection & l'immortalité de l'ame, & ils ne reconnoissoient ni anges, ni esprits. Ils rejetoient aussi toutes les traditions, & ne s'attachoient qu'au texte de l'Ecriture ; mais il est faux qu'ils niassent la providence, les prophéties & les miracles, puisqu'ils admettoient les livres de l'Ancien-Testament, qu'ils pratiquoient la loi de *Moyse* & le culte religieux des Juifs. Leurs moeurs, si l'on en croit l'historien *Joseph*, étoient fort séveres : & il est remarquable que J. C. qui les reprend de ne pas entendre l'Ecriture, ne leur fait aucun reproche sur l'article des moeurs, au lieu

qu'il en fait beaucoup aux *Pharisiens*. Les *Saducéens* n'étoient donc pas, comme l'ont assuré quelques incrédules modernes, des Epicuriens Juifs. Ce fut plus par esprit de parti que par libertinage, qu'ils furent entraînés dans leurs dangereuses opinions. « Les *Pharisiens* & » les *Saducéens*, toujours ennemis, (dit M. l'abbé *de Condillac*) » faisoient deux partis dans l'Etat, » comme deux sectes dans la Religion. Ils devoient donc se contredire plus par haine que par » principes, & tomber, par conséquent, d'erreur en erreur. » Ainsi, comme les *Pharisiens* proposoient des récompenses pour » des œuvres de surérogation, les » *Saducéens*, qui ne vouloient pas » de ces œuvres, dirent d'abord : » *Ne soyez pas comme des esclaves;* » *n'obéissez pas à votre maître simplement par la vue des récompenses ;* » *obéissez sans intérêt, & sans espérer* » *aucun fruit de vos travaux*. Cet » excès de spiritualité est déjà une » erreur ; car il n'est pas dans la » nature de l'homme, de renoncer » à tout intérêt ; & Dieu n'exige » pas de nous un culte entiérement » désintéressé, puisqu'il nous offre » lui-même des récompenses. Cependant les *Saducéens*, au lieu » de reculer, avancerent encore. » Pour prouver que nous ne devons pas agir dans la vue des » récompenses, ils assurerent qu'il » n'y en a pas après cette vie. En » conséquence, ils nierent l'immortalité de l'ame & la résurrection ; & parce que vraisemblablement on voulut leur prouver que l'ame pouvoit être immortelle, puisqu'il y a des esprits immortels, ils nierent encore l'existence des Anges. Enfin, les *Esséniens* avoient soumis au destin » jusques aux actions des hommes, » & les *Pharisiens*, convenant de » l'influence de la providence ; » avoient soutenu que nous agissons avec elle, comme elle avec » nous, puisque nous avons le » pouvoir de faire ou de ne pas » faire des actions de justice. Il restoit un troisieme sentiment : c'étoit » de dire que le libre-arbitre se » suffit, & qu'il n'a pas besoin du » concours de Dieu. Les *Saducéens* » l'embrasserent. Voilà, du moins » autant que je le puis conjecturer, » comment les *Saducéens* s'engagerent dans une suite d'erreurs. » La mauvaise doctrine des *Saducéens* ne les empêcha point d'être élevés aux plus grands emplois, & même à la souveraine sacrificature. Leur secte subsiste encore en Afrique & en divers autres lieux.

SADOLET, (Jacques) né à Modene en 1478, d'un professeur en droit à Ferrare, eut son pere pour précepteur. Après avoir appris sous lui le grec & le latin, il étudia en philosophie sous *Nicolas Léonicene*. Pour multiplier ses connoissances, il se rendit à Rome, où le cardinal *Olivier Caraffe*, protecteur des gens de lettres, le prit chez lui. *Léon X*, non moins ardent à rechercher le mérite qu'à l'employer, le choisit pour son secrétaire. Sa plume élégante & facile se prêtoit à toutes les matieres : théologie, philosophie, éloquence, poésie. Il joignoit à un rare savoir, une modération & une modestie plus rares encore : il fallut que *Léon X* usât de toute son autorité pour lui faire accepter en 1517 l'évêché de Carpentras. Après la mort de ce pontife, il se rendit dans son diocese, & il partagea son temps entre les travaux de l'épiscopat & les plaisirs de la littérature. Il chérissoit ses diocésains comme ses propres enfans. » *J'aime*, (disoit-il dans une de ses lettres,) *cette église & cette ville de Carpentras pour épouse spirituelle & pour patrie.*

J'ai une tendresse de pere pour mes peuples, & ce n'est qu'avec une répugnance extrême que je me sépare d'eux «. *Clément VII* le rappela à Rome; mais *Sadolet* ne s'y rendit qu'à condition qu'il retourneroit dans son évêché au bout de trois ans. Il y retourna en effet; mais *Paul III* le fit revenir bientôt à Rome, & l'honora de la pourpre en 1536. *Sadolet* ne prévoyoit, ni ne souhaitoit un tel honneur : les lettres qu'il écrivit à ce sujet, en font la preuve. Les sentimens de probité, de candeur, de vraie philosophie, qu'elles respirent, partoient du cœur. Il disoit, par exemple, à *Bembo*, depuis cardinal : *Je vous prie de m'aimer toujours. Vous m'en estimerez moins, depuis que j'ai accepté le chapeau; mais croyez que ce n'est pas ma faute.* Le nouveau cardinal se trouva en 1538 à l'entrevue que le pape eut près de Nice avec *Charles-Quint* & *François I. Sadolet*, toujours porté pour la paix, remontra aux deux monarques rivaux » qu'il étoit temps » de finir leurs longues dissen- » sions; qu'ils devoient secourir » l'Eglise, menacée plus que ja- » mais par les armes des infidelles, » plutôt que de troubler l'Europe; » que la paix seroit le plus bel » héritage qu'ils pussent laisser à » leurs enfans; que les autres biens » étoient frivoles & peu durables, » au lieu que celui-ci procuroit les » bénédictions de la terre & les » récompenses du ciel «. Une treve de dix ans fut le fruit de cette entrevue & de ces exhortations; mais ce calme ne dura pas même la moitié du temps qu'on avoit stipulé. Une nouvelle guerre s'alluma en 1542 entre l'empereur & le roi de France. *Paul III* députa à ce dernier prince, *Sadolet*, avec le titre & les pouvoirs de légat. L'évêque de Carpentras engagea le monarque François à vouloir bien qu'on parlât de paix; mais *Charles-Quint* fit naître des difficultés insurmontables. La mission du cardinal *Sadolet* ayant été inutile, il retourna à Carpentras; & quelque temps après il fut rappelé à Rome, où le pape avoit besoin de ses conseils dans les fréquentes congrégations tenues durant la tenue du concile de Trente. Il étoit septuagénaire & infirme. Une fievre lente l'assaillit sur la fin de Septembre 1547, & il en mourut, également regretté des Catholiques & des Protestans. Il étoit en commerce avec les savans de l'une & de l'autre religion, condamnant l'erreur, mais estimant le mérite par-tout où il le trouvoit. *Sadolet* ne posséda jamais que son évêché de Carpentras, depuis même que *Paul III* l'eut nommé cardinal : conduite bien rare dans un siecle où la pluralité des bénéfices les plus incompatibles étoit si commune. S'il souhaitoit quelquefois d'être plus riche, ce n'étoit que pour avoir les moyens de faire du bien aux gens de lettres. Mais lorsqu'il réfléchissoit sur les avantages inestimables de la médiocrité, il préféroit sa situation à celle des plus riches prélats. *François I* l'ayant voulu appeler auprès de lui, il répondit qu'*il préféroit le repos & le silence de sa solitude au tumulte des cours & à l'embarras des affaires*. La belle littérature étoit un de ses plus chers délassemens dans cette solitude. Il s'étoit attaché dans sa jeunesse à la poésie latine avec un succès peu commun; mais il y renonça entiérement sur la fin de ses jours. Son style, en vers & en prose, respire l'élégance & la pureté des anciens écrivains Romains. Il s'étoit formé sur *Cicéron*; on pourroit même lui reprocher de s'être trop attaché à l'imiter. De tous ceux qui ont fait revivre dans

le XVe siecle la belle latinité, il est celui qui a le mieux réussi. Ses Ouvrages ont été recueillies à Vérone en 3 vol. in-4°; le 1er en 1737; le 2e en 1738; & le 3e en 1740. Les principaux écrits de ce recueil sont : I. Divers *Discours*, dont le principal mérite est dans le style. II. Dix-sept livres d'*Epîtres*, les unes intéressantes, les autres moins agréables. III. Une interprétation des *Pseaumes* & des *Epîtres* de *S. Paul*; & d'autres ouvrages de théologie, écrits avec plus de politesse que de profondeur. IV. Des *Traités* de morale philosophique, sur l'éducation des enfans, sur les consolations dans les malheurs; & quelques autres écrits de ce genre, dont on fait cas, quoique ses raisonnemens soient quelquefois trop subtils & embarrassés. V. Plusieurs *Poëmes*, parmi lesquels son *Curtius* & son *Laocoon* tiennent le premier rang. L'auteur copie quelquefois dans ses vers les phrases de *Virgile*, ainsi que dans sa prose celles de *Cicéron*; mais, à travers les efforts d'une imitation servile, il laisse échapper de temps en temps des traits de son esprit. Ses écrits théologiques sont d'un ton de douceur & de modération qui étoit l'expression de son caractere. Il osa même écrire à *Paul III*, » qu'il » étoit étonnant qu'on poursuivît » avec acharnement les nouveaux » Hérétiques, tandis qu'on laissoit » vivre en paix les Juifs, dont la » haine irréconciliable contre le » nom Chrétien étoit connue, & » qui d'ailleurs jouissoient de gran- » des richesses, dont ils dépouil- » loient les Chrétiens par leurs con- » cussions & leurs usures «! Lorsque les habitans de Cabrieres, poursuivis par le parlement de Provence à cause de leurs erreurs, envoyerent leur profession de foi à *Sadolet*, ce cardinal » suivant son naturel » plein de douceur & de bonté (dit le continuateur de *Fleury*,) « reçut » très-bien ceux qui la lui porte- » rent, & leur dit : Que toutes les » choses qu'on publioit d'eux n'a- » voient été inventées que pour les » rendre odieux; qu'il n'en avoit » rien cru : mais qu'ils devoient » penser à réformer leur doctrine, » qui n'étoit pas celle de l'Eglise. » Que dans les endroits où ils par- » loient du pape & des évêques, » il y avoit trop d'aigreur & d'ani- » mosité; qu'il falloit se soumettre, » & parler d'un style plus modéré. » Qu'au reste il conserveroit tou- » jours pour eux beaucoup d'affec- » tion, & que ce ne seroit jamais » par son avis qu'on les oppri- » meroit; qu'il iroit bientôt dans sa » maison de Cabrieres, où il s'in- » formeroit plus particuliérement » de toute l'affaire; & qu'il em- » pêcheroit les troupes du Vice- » Légat de continuer leurs hosti- » lités : en quoi il réussit «. Son indulgence pour les errans ne lui fit pas négliger les intérêts de la vérité. Dans les premiers temps de la réforme, il écrivit aux Genevois une lettre qui respiroit tout-à-la-fois la politesse d'un courtisan & le zele d'un évêque. Quoiqu'il fut très-lié avec *Erasme*, il blâmoit quelquefois les libertés qu'il se donnoit de temps en temps en matiere de religion; & la maniere honnête avec laquelle il lui disoit des vérités, charmoit presque autant *Erasme*, que si c'eût été un tissu de complimens. Pour avoir les Ouvrages complets de *Sadolet*, il faut ajouter aux 3 volumes déja cités, ses *Lettres* & celles des savans avec lesquels il étoit en correspondance, publiées à Rome en 1764, in-12, 3 vol.; ainsi qu'un autre recueil imprimé en 1759, in-12, qui contient ses Lettres écrites au nom de *Léon X*, *Clé*-

ment VII & *Paul III* ; avec un abrégé de la Vie de l'auteur, écrite par *Florebelli*, son contemporain... *Voy.* SACRATO.

SADUCÉENS, *Voyez* SADOC, n° II.

SAENREDAM, (Jean) célebre graveur vivoit à la fin du XVe siecle & au commencement du XVIe. Les *Estampes* de ce maître sont très-goûtées des curieux. Il a sur-tout travaillé d'après *Goltzius*, & il a su allier la douceur avec la fermeté dans sa touche. On désireroit plus de correction dans ses dessins ; mais c'est un reproche qu'il doit partager avec la plupart des peintres qu'il a copiés.

SAENZ, *Voy.* AGUIRRE.

SAGAREL, *Voy.* SEGAREL.

I. SAGE, (David le) de Montpellier, mort vers 1650, eut des mœurs dépravées & quelque talent. Il s'est fait de la réputation par ses Poésies gasconnes. On a de lui un recueil intitulé : *Les Folies du sieur le Sage*, 1650, in-8°. Ce sont des *Sonnets*, des *Elégies*, des *Satires* & *Epigrammes*, dignes du titre de cette collection.

II. SAGE, (Alain-René le) excellent romancier François & bon comique, né à Ruys en Bretagne vers l'an 1677, vint de bonne heure à Paris. Son premier ouvrage fut une Traduction paraphrasée des *Lettres* d'*Aristenete*, auteur Grec, en 2 vol. in-12. Il apprit ensuite l'espagnol, & goûta beaucoup les écrivains de cette nation ; dont il a donné des traductions, ou plutôt des imitations qui ont eu un grand succès. Ses principaux ouvrages en ce genre sont : I. *Guzman d'Alfarache*, en 2 vol. in-12 : ouvrage où l'auteur fait passer le sérieux à travers le frivole qui y domine. II. Le *Bachelier de Salamanque*, en 2 vol. in-12 : roman bien écrit, & semé d'une critique utile des mœurs du siecle. III. *Gilblas de Santillane*, en 4 vol. in-12. On y trouve des peintures vraies des mœurs des hommes, des choses ingénieuses & amusantes, des réflexions judicieuses. Il y a du choix & de l'élégance dans les expressions, de la netteté & de la gaieté dans les récits. C'est un tableau fidelle de toutes les conditions, & le meilleur Roman moral qu'aucune nation ait produit. IV. *Nouvelles Aventures de Don Quichotte*, en 2 vol. in-12. Ce nouveau *Don Quichotte* ne vaut pas l'ancien ; il y a pourtant quelques plaisanteries agréables. V. *Le Diable Boiteux*, in-12, 2 vol. : ouvrage qui renferme des traits propres à égayer l'esprit & à corriger les mœurs. (*Voy.* I. GUEVARA.) Il eut d'abord un si grand débit, que l'on rapporte que deux seigneurs mirent l'épée à la main pour avoir le dernier exemplaire de la deuxieme édition. VI. *Mélanges amusans de saillies d'esprit & de traits historiques des plus frappans*, in-12. Ce recueil est, ainsi que tous ceux de ce genre, un mélange de bon & de mauvais. VII. *Roland l'amoureux*, traduction du *Boïardo*, 2 vol. in-12. VIII. *Estevanille*, ou *le Garçon de bonne humeur*, 2 vol. in-12 : ouvrage dans lequel on retrouve toujours l'esprit de l'agréable auteur de *Gilblas*. *Le Sage* s'est aussi rendu célebre par ses Pieces dramatiques. On voit avec plaisir, au théâtre François, *Crispin rival de son Maître*, & *Turcaret*, comédies en prose. *Moliere* n'auroit pas désavoué plusieurs scenes de ces deux pieces, ainsi qu'un grand nombre de peintures originales du roman de *Gilblas*. L'Opéra comique est enrichi d'un grand nombre de ses ouvrages. Cet auteur avoit peu d'invention ; mais il avoit de l'esprit, du goût, & l'art d'embellir les idées des autres, & de se les rendre pro-

pres. On peut le mettre au rang des auteurs qui ont le mieux possédé leur langue. Il eut plusieurs enfans, dont l'aîné s'est illustré comme acteur sur le théâtre François, sous le nom de MONTMÉNIL. C'étoit un homme d'une société douce & aimable : au milieu des plaisirs inséparables de son état, ses mœurs étoient irréprochables. Il mourut subitement dans une partie de chasse, le 8 Septembre 1743. Il emporta les regrets de tous les honnêtes gens, amateurs du théâtre. Il avoit un talent supérieur, & qui n'étoit qu'à lui, pour les rôles de *valet*. Le public en a long-temps senti la perte. La mort du fils mit le pere dans le plus grand embarras. Il étoit extraordinairement sourd ; & cette infirmité l'empêchant de jouir des agrémens de la société dans la capitale, il partit pour Saint-Quentin, où l'un de ses fils étoit chanoine. Ce ne fut pas sans de vifs regrets, quoique dans un âge avancé. Il auroit dit volontiers, avec l'ingénieux & facile *Coulange*, dans ses Adieux à la ville de Paris :

Je crois, en te quittant, sortir de
l'Univers.

Il se retira donc chez son fils le chanoine, avec sa femme & ses filles ; mais il n'y vécut pas long-temps : une maladie violente l'emporta en 1747, à 70 ans. Il mourut à Boulogne-sur-mer. On lui fit cette *Epitaphe* :

Sous ce tombeau gît le Sage, abattu
Par le ciseau de la Parque importune ;
S'il ne fut pas ami de la Fortune,
Il fut toujours ami de la Vertu.

On a peint *le Sage* comme un homme d'un caractere doux, prévenant, toujours égal. Sa conversation étoit amusante. On l'entouroit aux cafés : il assaisonnoit ses écrits d'anecdotes & de saillies, qui le faisoient écouter avec encore plus de plaisir. On prétend qu'il suivoit exactement les devoirs de la religion, & que les jeux badins de son esprit ne prenoient rien sur les sentimens de son cœur.

SAGES, (*les Sept*) de la Grece : *Voy.* BIAS ; CHILON ; CLÉOBULE ; PÉRIANDRE ; PITTACUS ; SOLON ; & THALÈS.

SAGITTARIUS, (Gaspard) théologien Luthérien, historien du duc de Saxe, & professeur en histoire dans l'université de Hall, naquit à Lunebourg en 1643. Les langues savantes, l'histoire, les antiquités, lui étoient très-familieres. Sa mémoire étoit un vaste dépôt, où s'étoient rassemblées les connoissances les plus étendues ; mais elles n'y étoient pas toujours dans l'ordre le plus clair. Ses principaux ouvrages sont : I. Des *Dissertations* sur les *Oracles*, sur les *Souliers*, in-4°. & sur les *Portes* des anciens, in-8°. II. *La Succession des Princes d'Orange jusqu'à* Guillaume *III*. III. *L'Histoire de la ville d'Hardevick*, in-4°. IV. *L'Histoire de Saint Norbert*, qu'il publia en 1683. V. *Historia antiqua Noribergæ*, in-4°, savante & judicieuse. VI. *Les Origines des Ducs de Brunswick*, in-4°. VII. *Histoire de Lubeck*, in-4°. VIII. *Les antiquités du royaume de Thuringe*, in-4° : ouvrage plein de recherches, ainsi que tous les écrits de cet auteur, dont on peut voir la liste dans sa *Vie* composée en latin par *Schmidius*, Iene, 1713, in-8°. IX. Une *Histoire*, exacte & curieuse, *des Marquis & des Electeurs de Brandebourg*, in-4°, & un grand nombres d'autres. Il mourut le 9 Mars 1694, à 51 ans.

SAGREDO, (Jean) procurateur de Saint-Marc, étoit d'une des plus anciennes familles nobles de Venise, & qui a produit des grands

hommes. Il fut élu doge de la république en 1675 ; mais son élection n'ayant pas été agréable au peuple, il se démit volontairement. En 1691 il fut provéditeur-général dans les mers du Levant. Il devint ensuite ambassadeur dans les plus grandes cours de l'Europe, & il avoit passé par divers emplois distingués avant que d'être élevé a la dignité de procurateur de Saint-Marc. Cet habile homme publia en 1677, in-4°, à Venise, une *Histoire* de l'empire Ottoman, sous ce titre : *Memorie istoriche de Monarchi Ottomani.* L'auteur commence à l'an 1300, & continue son Histoire jusqu'en 1644, sous le regne d'*Ibrahim I*, qui monta sur le trône en 1640. Cet historien est sage, impartial, & très-instruit de la matiere qu'il avoit entrepris de traiter. Son style est serré, dans le goût de *Tacite*; & l'auteur seme, selon les circonstances, des réflexions solides & judicieuses. Cette Histoire a été traduite en françois par *Laurent*, & imprimée à Paris en 1724, en 6 vol. in-12, sous ce titre : *Histoire de l'Empire Ottoman, traduite de l'italien de Sagredo.*

SAGTLEVEN, excellent paysagiste Hollandois, dont les tableaux & les dessins sont recherchés & peu communs. Il vivoit dans le XVIIe siecle; nous ignorons les années de sa naissance & de sa mort.

SAINCTES, (Claude de) *Sanctesius*, né dans le Perche, se fit chanoine-régulier dans l'abbaye de Saint-Cheron près Chartres, en 1540, à l'âge de 15 ans. Le cardinal *de Lorraine* le mit dans le collége de Navarre, où il fit ses humanités, sa philosophie & sa théologie; il fut reçu docteur de Sorbonne en 1555, & entra ensuite dans la maison du cardinal son bienfaiteur, qui l'employa au colloque de Poissy en 1561, & le fit envoyer par le roi *Charles IX* au concile de Trente, avec onze autres docteurs. C'est lui & *Simon Vigor*, depuis archevêque de Narbonne, qui disputerent contre deux ministres Calvinistes, chez le duc *de Nevers*, en 1566. Leur triomphe fut complet, & *de Sainctes* fit imprimer, deux ans après, les *Actes* de cette conférence. Ses écrits, ses sermons, & son zele contre les hérétiques, lui mériterent l'évêché d'Evreux en 1575. Il assista l'année suivante aux états de Blois, & au concile de Rouen en 1581. Sa fureur pour la Ligue le jeta, dit-on, dans des travers monstrueux. Il fut pris dans Louviers par les gens du roi *Henri IV*. On trouva dans ses papiers, un écrit, où il prétendoit justifier l'assassinat de *Henri III*, & où il excitoit à commettre le même forfait sur le roi de Navarre. Ces accusations, intentées par les Calvinistes, ne furent pas prouvées démonstrativement. Il n'en fut pas moins conduit prisonnier à Caen, où il auroit subi le dernier supplice, si le cardinal *de Bourbon* & quelques autres prélats n'eussent intercédé pour lui. Il fut donc, à leurs prieres, condamné à une prison perpétuelle, & renfermé dans le château de Creve-coeur, au diocese de Lisieux, où il mourut de poison, dit-on, en 1591. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le plus considérable & le plus rare est un *Traité de l'Eucharistie*, en latin, in-folio, chargé de citations, & qu'on ne lit plus aujourd'hui. Le seul de ses ouvrages qui soit recherché, à cause des choses curieuses & intéressantes qu'il renferme au sujet de la Messe de l'église Romaine, est intitulé : *Liturgiæ Jacobi Apostoli, Basilii Magni, Joannis-Chrysostomi*, &c. à Anvers, *Plantin*, 1560, in-8°. On joint ordinairement cet ouvrage au *Traité sur la*

Messe latine, de *Francowitz*, parce qu'ils ont beaucoup de rapport.

SAINT-ADON, *Voyez* PICART n°. IV.

SAINT-AMAND, (Marc-Antoine-Gerard de) fils d'un chef d'escadre, naquit à Rouen. Il passa sa vie à voyager & à rimer, deux métiers qui ne menent pas à la fortune. L'abbé *de Marolles* voulut le fixer, en lui procurant sa charge de gentilhomme ordinaire de la reine de Pologne; mais l'humeur inconstante de *Saint-Amand* ne pouvoit se prêter à ces offres. Il retourna à Paris, où il fut sifflé. Il se montra à la cour, & n'y fut pas mieux reçu. Voici un abrégé de sa vie, tel qu'on le trouve dans la premiere Satire de *Boileau*. Les traits de ce tableau ne sont pas très-fins; mais ils paroissent vrais.

Saint-Amand *n'eut du Ciel que sa veine en partage:*
L'habit qu'il eut sur lui, fut son seul héritage;
Un lit & deux placets composoient tout son bien,
Ou, pour en mieux parler, Saint-Amand *n'avoit rien.*
Mais quoi! las de traîner une vie importune,
Il engagea ce rien pour chercher la fortune;
Et tout chargé de vers qu'il devoit mettre au jour,
Conduit d'un vain espoir, il parut à la Cour.
Qu'arriva-t-il enfin de sa Muse abusée?
Il en revint couvert de honte & de risée;
Et la fievre, au retour terminant son destin,
Fit par avance en lui ce qu'auroit fait la faim.

Ce fameux satirique ne le traita pas mieux dans son *Art Poëtique*; car, en recommandant d'éviter des détails bas & rampans, où *Saint-Amand* étoit tombé dans son MOYSE SAUVÉ, il dit:

N'imitez pas ce fou, qui décrivant les Mers,
Et peignant, au milieu de leurs flots entr'ouverts,
L'Hébreu sauvé du joug de ses injustes maîtres,
Met, pour le voir passer, les poissons aux fenêtres;
Peint le petit enfant, » *qui* va, saute, « revient,
» Et joyeux à sa mere offre un caillou qu'il tient «.

Toutes les productions de *Saint-Amand* sont pleines des défauts que *Despréaux* réproche au *Moyse sauvé*. Elles ont été recueillies en 3 vol. in-12. Sa meilleure piece est son Ode intitulée, *La Solitude*; le reste ne mérite pas d'être cité. *Saint-Amand* mourut en 1660, âgé de 67 ans, du chagrin de ce que *Louis XIV* n'avoit pu supporter la lecture de son Poëme de *la Lune*, dans lequel il louoit ce prince de savoir bien nager. Au reste ce Poëme de *la Lune* étoit très-peu de chose; & on ne pouvoit que louer l'intention du poëte, qui vouloit célébrer une divinité, sous l'influence de laquelle il avoit passé sa vie. *Boileau* disoit de *Saint-Amand*, qu'il s'étoit formé du mauvais de *Reignier*. Considéré comme homme de société, *Saint-Amand* valoit mieux que comme poëte. Son enjouement & ses bons mots le faisoient rechercher. S'étant trouvé dans un cercle avec un homme qui avoit la barbe blanche & les cheveux noirs, il lui dit: *Il paroît, Monsieur, que vous avez moins travaillé du cerveau que de la mâchoire...* *Saint-Amand* connoissoit ce dernier travail, & il étoit très-passionné pour la bonne chere.

SAINT-AMAND, *Voyez* TRISTAN, n°. IV.

ST-AMOUR, *Voyez* AMOUR (Saint-).

ST-ANDRÉ, *Voyez* ALBON & FERNANVILLE.

ST-ANGEL, *Voyez* BALOUFEAU.

ST-AUBIN, *Voy.* GENDRE, n° II... GUEDIER... & IV. MAISTRE, n° V. de ses ouvrages.

SAINT-AULAIRE, (François-Joseph de Beaupoil, marquis de) né dans le Limousin, porta les armes pendant sa jeunesse, & les quitta dans un âge plus avancé, pour être tout entier à la société & à la littérature. La duchesse *du Maine* l'appela à sa cour, dont il fit les délices pendant 40 ans, par les charmes de son esprit & de sa conversation. Ce fut pour cette princesse qu'il fit, en jouant au *secret*, l'inpromptu si connu:

La Divinité qui s'amuse
A me demander mon secret,
Si j'étois Apollon, *ne seroit pas ma Muse;*
Elle seroit Téthys... *& le jour finiroit.*

» *Anacréon* moins vieux fit de » moins jolies choses «, dit le dernier historien de *Louis XIV*. C'est une chose bien singuliere, que les vers les plus délicats qu'on ait de lui, aient été faits dans le temps qu'il étoit plus que nonagénaire. Ce poëte fut reçu à l'académie Françoise en 1706, & mourut à Paris le 17 Décembre 1742, âgé de 98 ans. *Boileau* lui refusa son suffrage pour la place d'académicien, d'une maniere assez dure. Il fondoit son refus sur la piece même qui le fit admettre:

O Muse légere & facile, &c.

Il répondit à ceux qui lui représentoient qu'il falloit avoir des égards pour un homme de cette condition: *Je ne lui dispute pas ses Lettres de noblesse; mais je lui dispute ses titres du Parnasse.* Un des académiciens ayant répliqué que M. *de Saint-Aulaire* avoit aussi ses titres du Parnasse, puisqu'il avoit fait de fort jolis vers: *Eh bien, Monsieur*, (lui dit *Boileau*) *puisque vous estimez ses vers, faites-moi l'honneur de mépriser les miens...* Le marquis *de Saint-Aulaire* répondant dans l'académie Françoise au duc *de la Trémouille*, qui remplaçoit le maréchal *d'Estrées*, dit ingénieusement: *Il me convient d'arroser de larmes la respectable cendre que vous venez de couvrir de fleurs. La différence des hommages que nous lui rendons, est assortie à celle de nos âges.* Les Poésies de cet *Anacréon* nonagénaire sont répandues dans différens recueils. *Voyez* DESTOUCHES, n° *II*.

ST-BONNET, *Voyez* TOIRAS.

ST-CESARI, (Henri de) gentilhomme & poëte Provençal du XVe siecle, a fait des *Poésies* estimées de son temps. Il a continué l'Histoire des Poëtes Provençaux, que *le Monge* des Isles-d'Or avoit commencée.

I. SAINT-CYR, (Tanegui du Bouchet, *dit*) gentilhomme Poitevin, & l'un des plus braves capitaines des Calvinistes, sous le regne de *Charles IX*, fut un des chefs de la *Conspiration d'Amboise*, & devint gouverneur d'Orléans après la bataille de Dreux. Il fut tué à celle de Moncontour en 1569, à 85 ans. » Lorsque la bataille fut » perdue (dit l'historien d'*Aubigné*) » ce vieillard ayant rallié trois » cornettes au bois de Mairé, & » reconnu que par une charge il » pouvoit sauver la vie à 1000 » hommes, son ministre qui lui » avoit aidé à prendre cette réso- » lution, l'avertit de faire un mot » de harangue. *A gens de bien courte*

» *harangue*, dit le bon homme ; » *Freres & compagnons, voici comme* » *il faut faire*. Là-dessus, couvert » à la vieille Françoise d'armes » argentées jusqu'aux greves & » solerets, le visage découvert, & » la barbe blanche comme neige, » âgé de 85 ans, il donna 20 pas » devant sa troupe, mena battant » tous les maréchaux de camp, & » *sauva plusieurs vies par sa mort* «.

II. SAINT-CYR, (Claude Odet Giry de) de l'académie Françoise, mort le 13 Janvier 1761, âgé de 67 ans, se fit connoître par ses vertus. On lui attribue le *Catéchisme des Cacouaks*, 1758, in-12, où les erreurs des nouveaux philosophes sont exposées d'une maniere piquante.

SAINT-CYR, (Maison de) *Voyez* MAINTENON.

ST-CYRAN, *Voyez* VERGER *de Haurane*.

ST-DIDIER, *Voy.* LIMOJON.

SAINT-EVREMONT, (Charles de Saint-Denis, seigneur de) né à Saint-Denis-le-Guast, à trois lieues de Coutances, le 1er Avril 1613, d'une maison noble & ancienne de basse-Normandie, dont le nom étoit *Marquetel* ou *Marguastel*, fit ses études à Paris. Après avoir donné une année au Droit, il prit le parti des armes, & servit au siége d'Arras en 1640, comme capitaine d'infanterie. Une politesse assaisonnée de tous les agrémens du bel esprit, une bravoure éprouvée dans les actions générales & dans quelques combats singuliers, le concours brillant des qualités qui ne sont pas toujours le partage des gens de guerre, attirerent à *Saint-Evremont* l'estime des militaires les plus distingués de son temps. Le prince *de Condé* fut si charmé de sa conversation, qu'il lui donna la lieutenance de ses gardes, afin de l'avoir toujours auprès de lui. *Saint-Evremont* ne conserva pas long-temps sa faveur, M. le Prince avoit la foiblesse de plaisanter sur le ridicule des hommes, & n'en étoit que plus sensible à la raillerie : *Saint-Evremont* ne le ménagea point dans quelques entretiens secrets. Le duc *d'Enguien* le fut, & lui ôta la lieutenance de ses gardes : on dit pourtant que ce prince, naturellement grand, eut la générosité de lui pardonner dans la suite. Mais une premiere disgrace ne corrigea point *Saint-Evremont* de son humeur caustique. Il fut mis trois mois à la Bastille pour quelques plaisanteries faites à table contre le cardinal *Mazarin*, avec lequel il se réconcilia bientôt après. La guerre civile s'étant allumée, *Saint-Evremont* fut fidelle au roi, qui le fit maréchal-de-camp, avec une pension de 3000 livres. Le Traité des Pyrenées mit fin à toutes ces hostilités. Cette paix déplut à beaucoup de gens : *Saint-Evremont* écrivit à ce sujet au maréchal *de Créqui*, & sa lettre étoit la satire du Traité. Le roi ayant, dit-on, des sujets secrets de se plaindre de lui, prit occasion de cette lettre pour ordonner qu'on le mît à la Bastille. Il en fut prévenu dans la forêt d'Orléans, & se retira en Angleterre, où *Charles II* l'accueillit comme il le méritoit. Plusieurs amis illustres employerent tout leur crédit pour obtenir son rappel. Leurs soins n'eurent de succès que dans un temps où *Saint-Evremont*, trop âgé, ne voulut plus profiter de la bonne volonté des ministres, & *aima mieux*, comme il le disoit lui-même, *rester avec des gens accoutumés à sa loupe*. (Il en avoit une au front.) Le philosophe expatrié chercha à adoucir le chagrin de sa disgrace par la lecture, la composition & l'amitié. La duchesse *de Mazarin*, s'étant brouillée avec son mari, quitta la cour de France, voyagea en différens pays, & passa enfin en Angleterre. *Saint-Evremont*

la vit souvent, ainsi que plusieurs gens de lettres qui s'assembloient dans sa maison. C'est à cette dame qu'il adressa une grande partie de ses ouvrages. Ce philosophe mourut le 20 Septembre 1703, à 90 ans, & fut enterré dans l'église de Westminster au milieu des rois & des grands hommes d'Angleterre. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie une imagination vive, un jugement solide, & une mémoire heureuse. Il avoit un fond d'enjouement, qui, au lieu de diminuer dans sa vieillesse, sembla reprendre de nouvelles forces. Il aimoit la compagnie des jeunes gens; il se plaisoit au récit de leurs aventures. L'idée des divertissemens qu'il n'étoit plus en état de goûter, occupoit agréablement son esprit. *Saint-Evremont* étoit très-sensible au plaisir de la table, & il se distingua par son raffinement sur la bonne chere; mais il recherchoit moins la somptuosité & la magnificence, que la délicatesse & la propreté. Il ne se piquoit point d'une morale rigide; cependant il avoit toutes les qualités d'un homme d'honneur. Il étoit équitable, généreux, reconnoissant, plein de douceur & d'humanité. Dans un portrait qu'il fit de lui-même en 1676, il se peint comme un homme qui n'a jamais senti la nécessité, qui n'a jamais connu l'abondance. » Il vit (dit-il) dans » une condition méprisée de ceux » qui ont tout, enviée de ceux qui » n'ont rien, goûtée de ceux qui » font consister leur bonheur dans » leur raison. Jeune, il a haï la » dissipation, persuadé qu'il falloit » du bien pour les commodités » d'une longue vie; vieux, il a de » la peine à souffrir l'économie, » croyant que la nécessité est peu à » craindre, quand on a peu de » temps à être misérable. Il se loue » de la nature; il ne se plaint point » de la fortune. Il hait le crime; » il souffre les fautes; il plaint les » malheureux. Il ne cherche point » dans les hommes ce qu'ils ont de » mauvais, pour les décrier. Il » trouve ce qu'ils ont de ridicule, » pour s'en réjouir : il se fait un » plaisir secret de le reconnoître; » il s'en feroit un plus grand de » le découvrir aux autres, si la » discrétion ne l'en empêchoit. La » vie est trop courte à son avis, » pour lire toutes sortes de livres, » & charger sa mémoire d'une in» finité de choses aux dépens de » son jugement. Il ne s'attache » point aux écrits les plus savans » pour acquérir de la science, mais » aux plus sensés pour fortifier sa » raison : tantôt il cherche les plus » délicats pour donner de la déli» catesse à son goût, tantôt les » plus agréables pour donner de » l'agrément à son génie... Quant à ses sentimens sur la religion, il a toujours fait profession de la religion Romaine, dans laquelle il étoit né. Bien des gens cependant l'ont représenté comme un esprit fort, fondés sur ce que, dans sa derniere maladie, il avoit refusé de voir des prêtres. Mais si on peut juger de sa façon de penser sur une matiere de cette importance, par ses conversations ordinaires, & par divers passages de ses écrits peu favorables à l'incrédulité, cette opinion ne paroîtra pas fondée. Il ne lui échappoit jamais rien de licencieux contre la religion, & il ne pouvoit souffrir qu'on en fît un sujet de plaisanterie. *La seule bienséance*, disoit-il, *& le respect qu'on doit à ses Concitoyens, ne le permettent pas*. D'après ces considérations, l'on pourroit assurer que c'est gratuitement qu'il a paru sous son nom un livre peu religieux qui a pour titre : *Elémens de la Religion, dont on cherche de bonne foi l'éclaircissement.*

On voit par ses écrits qu'il avoit de l'érudition ; mais c'étoit une érudition polie, & convenable à un homme de sa profession & de sa qualité. *Saint-Evremont* aimoit passionnément la musique, & n'ignoroit pas la composition. On a de lui plusieurs Ouvrages différens, recueillis à Londres, 1705, en 3 vol. in-4°; à Amsterdam, 1739, & à Paris, 1740, 10 vol. in-12, & 1753, 12 vol. petit in-12. Il y a eu une édition contrefaite à Rouen, en 7 vol. in-12, avec la Vie de l'auteur, par *des Maiseaux*. Si l'on excepte ce que *Saint-Evremont* a écrit sur les Grecs & les Romains, sur les choses qui sont d'usage dans la vie, sur la Paix des Pyrenées, sur la retraite du duc *de Longueville* dans son gouvernement de Normandie, & la Conversation du maréchal *d'Hocquincourt* avec le Pere *Canaye*; [*Voyez* CHARLEVAL.] tout le reste ne mérite guere d'être lu. Il n'y a ni intérêt, ni comique, dans ses Comédies. Ses vers, ses poésies légeres, sont plutôt d'un bel esprit que d'un poëte. Sa prose vaut mieux : elle respire en certains endroits, la profondeur d'un philosophe, la finesse & la délicatesse d'un homme du monde; mais elle est trop chargée d'antitheses & de pointes. Cet auteur n'avoit proprement que de l'esprit; car on ne peut lui accorder ni du génie, ni du sentiment, ni de l'érudition, ni peut-être un vrai talent, si ce n'est celui d'écrire. C'est le jugement qu'en porte M. *de Leyre*, rédacteur de l'*Esprit de Saint-Evremont*, ouvrage imprimé en 1761, in-12. Cependant ses productions avoient un succès si étonnant, que le libraire *Barbin* payoit des auteurs pour lui faire du *Saint-Evremont*. Ses Poésies consistent principalement en *Stances*, *Elégies*, *Idylles*, *Epigrammes*, *Epitaphes*... *Voyez* COTOLENDI.

SAINT-FOIX, (Germain-François Poullain de) gentilhomme Breton, né à Rennes en 1698, avoit la vivacité & la bravoure de son pays. Après avoir porté les armes pendant quelque temps, il vint cultiver les Muses dans la capitale, & s'ouvrit une nouvelle carriere sur la scene comique. Il étudia en même temps notre histoire, & ses connoissances en ce genre lui mériterent la place d'historiographe de l'ordre du Saint-Esprit. Sa probité contribua, autant que ses lumieres, à lui faire des protecteurs illustres. Il étoit d'un caractere droit & généreux, mais difficile, exigeant, inquiet, aisé à offenser. Il avoit servi dans un temps où les militaires se faisoient un honneur de battre le guet & de se battre entre eux. Ce caractere turbulent de capitan de comédie, qui cherche toujours des affaires, fut long-temps le sien, & lui attira des aventures désagreables. Il étoit très-attaché à ses opinions, & on ne pouvoit les combattre sans exciter sa bile & sa colere. Il ne falloit pas louer en sa présence les auteurs qu'il n'aimoit point, & quand ces éloges auroient regardé les premiers écrivains de la nation, il n'auroit pu s'empêcher de témoigner de l'humeur. On a recueilli ses Ouvrages en 6 vol. in-8°, Paris, 1778. Les principaux sont : I. Les *Lettres Turques*; espece de roman épistolaire, dans le goût des *Lettres Persanes* : écrit d'une maniere piquante, & plein de traits de satire fins & délicats, mais fort inférieur cependant à l'ouvrage de *Montesquieu*. Ces *Lettres Turques* firent naître quelques doutes sur sa religion ; mais il est certain que ce n'étoit pas un égarement de systême, & qu'il ne tarda pas de connoitre & d'apprécier certains nouveaux philosophes. » Petits aigles, dit-il,

qui

» qui planez si dédaigneusement » au-dessus de vos chétifs compa- » triotes, nouveaux phénomenes » dans la littérature, je prends la » liberté de vous considérer dans » votre apogée, & je crois m'ap- » percevoir que les rayons de » votre gloire ne sont composés » que de paradoxes, d'idées singu- » lieres, de traits contre votre » nation, & d'un vernis d'irréli- » gion.... Ne seroit-il pas plaisant, » qu'en blutant, ressassant & com- » mentant des ouvrages mépri- » sables de toute façon, on s'ima- » ginât que la philosophie des » mœurs fait depuis quelques an- » nées de grands progrès parmi » nous?.... Il me semble que la » vieille morale de l'Evangile vaut » bien celle de la nouvelle philo- » sophie «. *Essais sur Paris*, tom. 4. II. *Essais Historiques sur Paris*, publiés séparément en 7 vol. in-12: livre instructif & agréable, mais sans ordre, & dans lequel l'auteur a fait entrer plusieurs choses qui n'ont pas rapport à son titre. Le 7e volume n'a été publié qu'après sa mort. Il offre, comme les précédens, quelques réflexions détachées sur nos usages & nos mœurs, dont quelques-unes sont neuves, & dont plusieurs ne sont que des vérités rebattues qui ne méritoient pas d'être redites. Le volume est terminé par des discussions historiques sur le fameux *Masque de Fer*, que l'auteur conjecture être le duc *de Montmouth*: ses preuves ne sont pas démonstratives. M. *de la Place* dit que *Saint-Foix* fut une exception à la regle que les auteurs se peignent dans leurs écrits. Aucun, dit-il, ne se sent de l'âcreté de son humeur. M. *de la Place* n'avoit pas bien lu les *Essais sur Paris*; il est certain qu'il y a des réflexions qui prouvent un esprit caustique. Nous ne citerons que celle qu'il fait à propos de l'entrée d'*Isabeau de Baviere*, à qui un ours & une licorne offrirent de riches présens de la part des Bourgeois de Paris. » Ce n'est pas, » dit *Saint-Foix*, la premiere & la » derniere fois où les villes ont » choisi des animaux pour leurs » Députés «. Cela n'est ni doux, ni délicat. III. *Histoire de l'Ordre du Saint-Esprit*: compilation de faits & d'anecdotes sur les grands seigneurs honorés du cordon de cet Ordre. Cet ouvrage prouve que l'auteur étoit un homme instruit, judicieux, & capable de recherches. IV. Quatre volumes de *Comédies*. Celles qui ont eu le plus de succès, sont *les Graces*, jolie piece qui semble inspirée par elles; l'*Oracle*, production d'un esprit fin; le *Sylphe* & les *Hommes*, qui méritent le même éloge. Ce sont des tableaux agréables & séduisans; mais il ne faut pas comparer ce petit genre, fondé tout entier sur les prestiges de la féerie, aux Comédies de *Moliere*, puisées dans la nature, & très-supérieures à tous les romans dialogués. Le mérite de *Saint-Foix* a été d'avoir écrit les siennes avec pureté & délicatesse, & d'avoir trouvé quelques situations neuves dans un genre qu'on regardoit comme épuisé. *Grandval* le comédien, comparant un jour le dialogue doux & élégant de *Saint-Foix* avec son caractere âcre & inquiet, disoit que la Muse de cet auteur étoit *une abeille qui déposoit son miel dans le crâne d'un lion*. Son *Théâtre* a été imprimé au Louvre en 3 volumes in-12, qui contiennent autant que l'édition en 4. Il mourut à Paris le 26 Août 1776, à 78 ans.

I. SAINT-GELAIS, (Octavien de) né à Cognac vers 1466, de *Pierre de Saint-Gelais*, marquis de Montlieu & de Sainte-Aulaye, fit ses études à Paris, embrassa l'état ecclésiastique, & se livra à la poésie

& à la galanterie. Ayant été introduit de bonne heure à la cour, il y acquit les bonnes graces du roi *Charles VIII*, qui le fit nommer par le pape *Alexandre VI* à l'évêché d'Angoulême, en 1494. *Octavien de Saint-Gelais* alla résider dans son diocese en 1497, & ne s'occupa plus que des fonctions de son ministere, & de l'étude de l'Ecriture-Sainte & des SS. Peres. Il mourut en 1502, à 36 ans. On a de lui des *Poésies*, une *Vie de Louis XII*, & d'autres ouvrages en françois. Le *Vergier d'Honneur* fut imprimé séparément, in-8°, in-4° & in-fol. Le *Château de Labour* le fut en 1532, in-16; la *Chasse d'Amours*, 1533, Paris, in-4°. La traduction de six *Comédies* de *Térence* vit le jour en 1538, in-folio; & les *Héroïdes* d'*Ovide*, aussi traduites, furent insérées dans le *Vergier d'Honneur*... *Melin de Saint-Gelais* étoit son fils naturel, à ce que prétendent presque tous les biographes; mais cette opinion n'est pas universellement adoptée.

II. SAINT-GELAIS, (Melin de) poëte latin & françois, naquit l'an 1491, du précédent, à ce qu'on croit. Dès son enfance, on présagea ses talens. Après avoir étudié à Poitiers, à Padoue, le droit, la théologie & les mathématiques, il se consacra à la poésie, & fut surnommé l'*Ovide François*. Il ressemble à ce poëte, par le peu de précision de son style: il a autant de facilité, moins de douceur que lui, mais plus de naturel & de naïveté. Quelques phrases louches, plusieurs termes impropres, des tours obscurs, rendent la lecture du poëte François beaucoup moins agréable que celle du poëte Latin. Ses talens lui donnerent accès à la cour, & il devint abbé de Reclus, aumônier & bibliothécaire du roi. Lorsque *Ronsard* y parut, la crainte de se voir éclipsé par cette Muse naissante, lui fit avoir recours aux procédés les plus indignes. *Henri II* souhaitant de voir une piece du jeune poëte, *Saint-Gelais* se chargea de lui en faire la lecture. Pour dépriser cette piece, il tronqua la plupart des vers, & récita les autres à contre-sens: de sorte que la curiosité de ce monarque fut très-mal satisfaite. *Ronsard*, instruit de cette indignité, s'arma des traits les plus piquans de la satire. *Saint-Gelais* reconnut son tort, & son ennemi passa, des transports de la colere, à ceux de l'amitié. *Saint-Gelais* mourut à Paris en 1559, à 67 ans. Il fit dans sa derniere maladie, & presque à l'extrémité, les vers suivans, rapportés par *Niceron*:

Barbite, qui varios lenisti pectoris æstus,
Dùm juvenem nunc sors, nunc agitabat amor;
Perfice ad extremum, rapidæque incendia febris,
Quà potes, infirmo fac leviora seni.
Certè ego te faciam, superas evectus ad auras,
Insignem ad Cytharæ sydus habere locum.

Plusieurs prétendent que c'est à ce poëte qu'on doit le *Sonnet François*, qu'il fit passer de l'Italie en France. [*Voyez* PORTES.] Il a réussi dans l'*Epigramme*; on lui a même fait l'honneur de le mettre, dans ce genre, au dessus de *Marot* & de *du Bellay*. *Saint-Gelais* aimoit à railler: caractere dangereux, qui lui fit beaucoup d'ennemis. Ses Poésies sont des *Elégies*, des *Epîtres*, des *Rondeaux*, des *Quatrains*, des *Chansons*, des *Sonnets* & *Epigrammes*. Il a aussi composé *Sophonisbe*, tragédie en prose. La derniere édition de ces différens Ouvrages est celle de Paris, in-12, en 1719. Elle est

plus ample que les précédentes ; mais il y a peu d'ordre dans la distribution des pieces, & beaucoup de défauts.

SAINT-GENNIEZ, (Jean de) né à Avignon, en 1607, d'une famille noble, cultiva de bonne heure les fleurs du Parnasse Latin. Il vint à Paris, & s'y fit des amis illustres. De retour à Avignon, il fut élevé au sacerdoce, & obtint un canonicat à Orange, où il mourut étique en 1663, à 56 ans. On a de lui des *Poésies* pleines de feu & de génie, & remplies d'excellens vers, quoique le poëte laisse beaucoup à désirer pour la pureté du style. Elles ont été recueillies à Paris, in-4°, sous ce titre : *Joannis San-Genesii Poëmata*, Parisiis, *sumptibus Augustini Courbé*, 1654. On y trouve : I. Quatre *Idylles*, dont la 3e & la 4e contiennent une défense de la Poésie. II. Huit *Satires*, remplies d'excellens avis, & d'une critique judicieuse, sans fiel & sans passion. III. Sept *Elégies*, toutes sur des sujets utiles. IV. Un livre d'*Epigrammes*. V. Un livre de *Poésies* diverses.

ST-GERAN, *Voyez* GUICHE.

ST-GERMAIN, *Voyez* MOURGUES & VERGNE.

SAINT-GERMAIN, (Robert, comte de) né à Lons-le-Saunier en Franche-comté en 1708, d'une famille noble & ancienne, entra d'abord chez les Jésuites, qu'il quitta pour prendre les armes. Il servit avec distinction en Hongrie, dans la guerre de 1737 contre les Turcs. Il passa ensuite successivement au service de l'empereur *Charles VII*, de la France, du Danemarck. Il fût mis par la cour de Copenhague à la tête des affaires militaires, revêtu de la dignité de feld-maréchal, & nommé chevalier de l'Ordre de l'Eléphant. Il jouit de la considération & du repos jusqu'en 1772, époque de la scene tragique qui finit par la mort des comtes *Struensée* & *Brandt*. Le comte *de Saint-Germain* naturellement droit & franc, n'ayant pu ramener les choses au dénouement qui lui paroissoit le plus conforme à la justice, se retira avec les cent mille écus stipulés dans le Traité qu'il avoit fait avec le roi de Danemarck. Retiré à Hambourg, il confia son argent à un banquier qui fit banqueroute. La perte d'une partie de sa fortune l'obligea de repasser en France. Après avoir séjourné quelque temps à Bourdeaux, il alla se fixer dans une petite terre près de Lauterbach en Alsace, où, comme *Dioclétien*, il cultivoit son jardin. Peu de temps après l'avénement de *Louis XVI* à la couronne, le maréchal *du Muy*, ministre de la guerre, étant mort, le comte *de Saint-Germain* fut tiré de sa retraite pour être mis à la tête de ce département. Il fit plusieurs réformes, les unes très-applaudies, les autres très-critiquées ; mais on ne peut que le louer d'avoir aboli la peine de mort contre les déserteurs, augmenté la paye du soldat, réduit la maison militaire du roi, & corrigé divers abus introduits par le luxe & l'indiscipline. Sa mauvaise santé, & les contradictions que quelques-uns de ses projets essuyerent, l'obligerent de quitter le ministere. Il mourut peu de temps après, le 15 Janvier 1778, à 70 ans. C'étoit un homme d'une valeur éprouvée, d'un désintéressement rare, d'une fermeté peu commune : il avoit de grandes vues pour l'administration ; mais son esprit étoit un peu systématique, & son caractere ardent ; & il souffroit difficilement d'être contrarié dans ses idées. On a de lui des *Mémoires*, 1779, un vol. in-8°, dont le fonds

est de lui, mais qui ont été altérés par une main étrangere.

SAINT-GILLES, poëte François, *Voyez* GILLES, n° v.

SAINT-GLAIN, *Voyez* GLAIN.

SAINT-HILAIRE, *Voyez* BON de SAINT-HILAIRE... & COURTILZ, n° IX de ses ouvrages.

SAINT-HYACINTHE, (Themiseul de) dont le vrai nom étoit *Hyacinthe Cordonnier*, naquit à Orléans le 27 Septembre 1684, de *Jean-Jacques Cordonnier*, sieur de Belair, & d'*Anne-Marie Mathé*. Sa mere étant veuve, se retira à Troyes avec son fils. Elle y donnoit des leçons de guitare, & son fils en donnoit d'italien. Celui-ci avoit pour éleve une pensionnaire de l'abbaye de Notre-Dame; & ses leçons ayant eu les mêmes suites que celles d'*Abailard à Héloïse*, il fut forcé de quitter Troyes, où M. *Bossuet*, évêque de cette ville, l'accueilloit très-bien. Il s'occupoit peu à détromper le public sur l'opinion ridicule qui lui donnoit le grand *Bossuet* pour pere; opinion qu'autorisoient ses liaisons avec le prélat neveu de ce grand homme, & la multitude de noms sous lesquels il masquoit le sien. Après avoir parcouru une partie de l'Europe, il se fixa à Breda, où il épousa une demoiselle de condition. Il mourut dans cette ville en 1746. Nous ignorons les autres aventures de sa vie. *Voltaire*, son ennemi, dit qu'il avoit été *Moine*, *Soldat*, *Libraire*, *Marchand de café*, *& qu'il vivoit du profit de Biribi*. (LETTRES *secretes*, Lettre 50e)... *Il n'a guere vécu à Londres*, dit-il ailleurs, *que de mes aumônes & de ses Libelles*. Voici, (suivant M. *de Burigny*,) ce qui avoit attiré à *Saint-Hyacinthe* ces injures & ces calomnies. Cet écrivain fit un voyage à Paris vers l'an 1719. Il y fut très-bien accueilli des gens-de-lettres, & fit connoissance avec *Voltaire*, qui commençoit déjà sa brillante carriere. On représentoit alors *Œdipe*, où toute la ville accouroit. » Je » me souviens, (dit M. *de Burigny*,) » que M. *de Saint-Hyacinthe* se trou- » vant à une de ces nombreuses » représentations près de l'auteur, » lui dit, en lui montrant la mul- » titude des spectateurs : *Voilà un* » *éloge bien complet de votre Tragédie*. » A quoi M. *de Voltaire* répondit » très-honnêtement : *Votre suffrage*, » *Monsieur, me flatte plus que celui de* « *toute cette assemblée* «. Ces deux écrivains se voyoient quelquefois, mais sans être fort liés. Peu d'années après, ils se retrouverent en Angleterre, & ce fut alors que leur haine commença, pour durer le reste de leur vie. M. *de Saint-Hyacinthe*, (disent les auteurs du *Journal Encyclopédique*) a dit & répété plusieurs fois à M. *de Burigny*, que M. *de Voltaire* se conduisit très-irrégulierement en Angleterre, qu'il s'y fit beaucoup d'ennemis par des procédés qui ne s'accordoient pas avec les principes d'une morale exacte. » Il est même entré avec » moi, (ajoute M. *de Burigny*) » dans des détails que je ne rap- » porterai point, parce qu'ils peu- » vent avoir été exagérés. Quoi » qu'il en soit, *Saint-Hyacinthe* fit » dire à M. *de Voltaire*, que s'il » ne changeoit de conduite, il ne » pourroit s'empêcher de témoi- » gner publiquement qu'il le désap- » prouvoit : ce qu'il croyoit devoir » faire pour l'honneur de la nation » Françoise, afin que les Anglois » ne s'imaginassent pas que les Fran- » çois étoient ses complices & di- » gnes du blâme qu'il méritoit. On » peut bien s'imaginer que M. *de* » *Voltaire* fut très-mécontent d'une » pareille correction. Il ne fit ré- » ponse à M. *de Saint-Hyacinthe*, » que par des mépris; & celui-ci

» de son côté blâma publiquement » & sans aucun ménagement la » conduite de M. *de Voltaire* «. Ce poëte, depuis cette époque, ne cessa de marquer sa haine à *Saint-Hyacinthe.* » La bile de celui-ci » s'enflamma, & il résolut de se » venger par un trait qui offenseroit » vivement son adversaire. Il fai- » soit dans ce temps-là une nou- » velle édition de *Mathanasius*, à » laquelle il joignit l'Apothéose » ou la déification du docteur *Masso*. » Il y inséra la rélation d'une fâ- » cheuse aventure de M. *de Voltaire* » qui avoit été très-indignement » traité par un officier François » nommé *Beauregard*. Cette édition » de *Mathanasius*, augmentée de » l'Apothéose, ne fit pas grande » sensation à Paris, où elle n'avoit » pas été imprimée. Mais l'abbé » *des Fontaines* ayant fait imprimer » dans sa *Voltairomanie* l'extrait qui » regardoit M. *de Voltaire*, on re- » commença à parler beaucoup de » sa triste aventure, qui étoit pres- » que oubliée «. M. *de Voltaire* se plaignit vivement à M. *de Burigny*, qui engagea M. *de Saint-Hyacinthe* à écrire au poëte, pour désavouer le procédé de l'abbé *des Fontaines*; mais cette lettre ne le satisfit nullement. (*Voy.* la *Lettre* de M. *de Burigny*, sur les démêlés de M. *de Voltaire* avec M. *de Sainte-Hyacinthe*, in-8°, 1780; & l'extrait qui en a été donné dans *le Journal Encyclopédique* du 1er Juin 1780.) Nous avons de lui: I. *Le Chef-d'œuvre d'un Inconnu*, à Lausanne, 1754, en 2 vol. in-8° & in-12. C'est une critique assez fine des Commentateurs qui prodiguent l'érudition & l'ennui; mais *elle est trop longue pour une plaisanterie*. Voilà ce que nous disions dans la premiere édition de ce Dictionnaire. Un critique a conclu de ces paroles, que nous ne connoissions pas l'ouvrage que nous censurions; il auroit pu tirer une conséquence toute contraire. Il y a long-temps que nous possédons le livre de *Saint-Hyacinthe*; nous l'avons relu, &, en applaudissant à plusieurs détails ingénieux, nous y avons trouvé des longueurs, des redites & des obscénités. La *Déification du Docteur Aristarchus Masso*, qui est dans le 2e volume, mérite encore moins d'attention, quoiqu'elle soit du même auteur. A l'exception de la tirade contre *Voltaire*, qui est assez plaisamment tournée, & de quelques morceaux où il y a de la gaieté, le reste est assez maussade. D'ailleurs son héros qui étoit un pédant de Hollande, est inconnu à presque tous ses lecteurs; & la plupart des traits qu'il dirige contre lui, sont perdus pour eux. II. *Mathanasiana*, à la Haye, 1740, 2 vol. in-8°. Ce sont des Mémoires littéraires, historiques & critiques. M. l'abbé *d'Artigny* prétend que *Saint-Hyacinthe* auroit pu nous donner quelque chose de meilleur. III. Plusieurs *Romans* très-médiocres. Celui du prince *Titi* est le seul qu'on lise; il a de l'intérêt & de l'esprit.

SAINT-JEAN, (Jean de) *Voy.* MANOZZI.

SAINT-IGNACE, *Voy.* HENRI de... n° XXXIII.

SAINT-JORRY, *Voyez* II. FAURE.

SAINT-JULIEN DE BALEURE, (Pierre de) né aux environs de Tournus d'une famille noble, fut chanoine & doyen de Châlons-sur-Saône. On a de sa plume: I. *De l'Origine des Bourguignons*, 1581, in-fol. II. *Mélanges Historiques*, 1589, in-8°. Ces deux productions offrent des recherches savantes, mais mal digérées: il en est de même de la suivante. III. *L'Histoire des Antiquités de la ville de Tournus*. Cet écrivain mourut en 1593... *Voyez* I. HERMANT, *vers la fin*.

SAINT-LARRY, *Voyez* BELLEGARDE.

SAINT-LAZARE, *Voyez* MALINGRE.

SAINT-LOUIS, (le Pere de) *Voyez* PIERRE, n° XXI.

SAINT-LUC, *Voyez* ESPINAY, & I. TOUSSAINT

SAINT-MARC, (Charles-Hugues *le Febvre* de) né à Paris en 1698, fut tenu sur les fonts de Baptême par le marquis *de Lyonne*, dont son pere étoit secrétaire. Sa famille étoit originaire de Picardie, où elle avoit possédé la terre de Saint-Marc, près de Moreuil, dont il a toujours conservé le nom. Il étoit neveu, par les femmes, du savant abbé *Capperonnier*, professeur royal en langue grecque; & cousin de M. *Capperonnier*, qui a occupé la même place avec distinction. *Saint-Marc* fit ses premieres études au collége du Plessis, avec un succès dû sans doute en partie aux soins que l'abbé *Capperonnier* prenoit de son éducation. Il quitta le Plessis pour venir au collége Mazarin prendre les leçons de MM. *Morin* & *Gibert* qui pour lors y enseignoient la rhétorique avec la plus grande célébrité. Ce fut à cette école que se développa son goût pour la saine littérature & pour toutes les belles connoissances. Ses parens & ses protecteurs l'avoient d'abord destiné à la profession des armes. Il servit pendant quelque temps dans le régiment d'Aunis; mais, en 1718, il s'engagea dans un état bien différent: il prit le petit-collet, & s'attacha particuliérement à l'Histoire ecclésiastique du siecle dernier. Les matériaux qu'il ramassa, lui donnerent lieu de débuter dans la littérature par le *Supplément au Nécrologe de Port-Royal*, qui parut en 1735. Il travailla encore à l'*Histoire de Pavillon*, évêque d'Aleth. Après avoir quitté l'habit ecclésiastique, & vu échouer plusieurs projets sur lesquels il fondoit sa fortune, il fit successivement plusieurs éducations distinguées, & tous ses éleves resterent ses amis. Enfin rendu à lui-même, il se fit diverses occupations conformes à son goût. La premiere édition des *Mémoires du Marquis de Feuquieres*, en 1734; la derniere édition de l'*Histoire d'Angleterre*, par *Rapin Thoyras*, en 1749; la nouvelle édition des *Œuvres de Despréaux*; la *Lettre* sur la tragédie de *Mahomet II*, en 1739; la *Vie* de *Philippe Hecquet*, célebre médecin; les éditions d'*Etienne Pavillon*, de *Chaulieu*, de *Chapelle* & de *Bachaumont*, de *Malherbe*, de *Saint-Pavin* & de *Charleval*, de *Lalane* & de *Montplaisir*, sont des fruits de sa vie littéraire. On lui reproche d'avoir chargé ces éditions de beaucoup de pieces & de remarques inutiles. Les 17e & 18e tomes du *Pour & Contre*, & partie du 19e, sont encore de lui, & n'ont ni la variété, ni les agrémens des volumes donnés par l'abbé *Prévost*. Enfin il prit l'*Abrégé chronologique de l'Histoire d'Italie*, dont le 1er volume parut en 1761, in-8°, & qu'il a continué jusqu'au 6e, qui parut en 1770 après la mort de l'auteur. On promet la continuation réduite à 3 vol., dont le dernier comprendra la *Table* générale. *Saint-Marc* aimoit la poésie françoise, & l'avoit même cultivée. C'est de lui qu'est le *Pouvoir de l'Amour*, Ballet en trois actes avec un Prologue, qu'il fit jouer en 1735. Il étoit associé à l'académie de la Rochelle. Il mourut presque subitement à Paris le 20 Novembre 1769, dans la 71e année de son âge. Voyez son *Eloge historique* à la tête du 6e volume de l'*Abrégé chronologique de l'Histoire générale d'Italie*. Cette Histoire, très-savante, & qui suppose de grandes recherches, est d'une lecture un peu fati-

gante, soit par rapport à la singularité de l'orthographe, soit par rapport au grand nombre de colonnes dont elle est chargée. Le style en est d'ailleurs un peu pesant, & sans coloris.

SAINT-MARCELLIN, *Voyez* DEAGEANT.

SAINT-MARD, *Voyez* REMOND *de Saint-Mard.*

I. SAINT-MARTIN, (Filleau de) *Voyez* I. CHAISE, *à la fin.*

II. SAINT-MARTIN, (l'abbé de) *Voyez* *II* PORÉE.

III. SAINT-MARTIN de Bologne, *Voyez* PRIMATICE.

SAINT-MAURIS, *Voyez* HOZIER, n° II.

SAINT-NECTAIRE, SENECTAIRE *ou* SENNETERRE, (Magdeleine de) veuve de *Gui de Saint-Exuperi*, seigneur de Miremont en Limousin, s'est rendue recommandable dans l'histoire des guerres des Protestans dont elle avoit embrassé les erreurs, & dont elle défendit la cause les armes à la main. Cette dame avoit toujours auprès d'elle soixante jeunes gentilshommes en bon équipage, avec lesquels elle couroit jusque dans la basse-Auvergne. Vers l'an 1575, sous le regne de *Henri III*, *Montal*, lieutenant-de-roi dans cette province, irrité de ce que cette vaillante femme lui avoit défait deux compagnies, alla avec 1500 hommes de pied & 200 chevaux, assiéger le château de Miremont. Cette amazone voyant 50 cavaliers qui venoient faire le dégât jusques aux portes de son château, fit une sortie, & les tailla en pieces; mais au retour, elle trouva l'entrée de son château saisie par les ennemis. Aussi-tôt elle court à Turenne, & amene quatre compagnies d'arquebusiers à cheval. *Montal* se poste entre deux montagnes pour leur fermer le passage; mais il y reçoit un coup mortel. Sa troupe, découragée par la blessure de son chef, décampa le soir même, & l'emporta dans un château proche de là, où il mourut quatre jours après. On ne sait en quel temps cette héroïne finit ses jours.

SAINT-OLON, *Voyez* PIDOU.

SAINT-PAVIN, (Denis SANGUIN de) de Paris, étoit fils d'un président aux enquêtes, homme de mérite, qui fut aussi prévôt des marchands. Il embrassa l'état ecclésiastique, & n'eut point d'autre passion que celle des belles-lettres & de la poésie qu'il cultiva avec soin. Ses talens auroient pu lui procurer les plus hautes dignités de l'Eglise; mais il sacrifia son ambition à ses plaisirs. L'abbaye de Livri, à laquelle il fut nommé, fut pour lui une retraite voluptueuse, où, loin des courtisans & des grands seigneurs, il faisoit ce qu'il vouloit & disoit ce qu'il pensoit. Il poussoit la liberté de l'esprit jusque sur les matieres les plus respectables; c'est ce qui engagea *Boileau* à mettre sa conversion au nombre des choses impossibles.

> Saint-Sorlin *Janséniste*, & Saint-
> Pavin *bigot.*

Saint-Pavin, outré contre le satirique, lui répondit par un Sonnet qui finissoit ainsi:

> *S'il n'eût mal parlé de personne,*
> *On eût jamais parlé de lui.*

Despréaux s'en vengea par l'Epigramme:

> Alidor *assis dans sa chaise,*
> *Médisant du Ciel à son aise,*
> *Peut bien médire aussi de moi;*
> *Je ris de ses discours frivoles:*
> *On sait fort bien que ses paroles*
> *Ne sont pas articles de Foi.*

Saint-Pavin ne fut pas ferme dans ses principes. *Adrien de Valois* dit

qu'il se convertit au bruit d'une voix effrayante, qu'il avoit cru entendre à la mort du poëte *Théophile*, son maître. Mais il vécut encore long-temps, malgré cet avertissement, dans l'irréligion. Il pensa plus sagement, lorsque la vieillesse lui eut annoncé une fin prochaine; & il mourut en bon chrétien en 1670, dans un âge avancé. *Fieubet*, maître des requêtes, décora son tombeau de cette Epitaphe:

Sous ce tombeau gît Saint-Pavin,
Donne des larmes à sa fin.
Tu fus de ses amis peut-être?
Pleure ton sort, pleure le sien.
Tu n'en fus pas? pleure le tien,
Passant, d'avoir manqué d'en être.

Voici comme *Saint-Pavin* se peint lui-même dans des vers, qui font mieux connoître son caractere que ses talens:

Soit par hasard, soit par dépit,
La nature injuste me fit
Court, entassé, la panse grosse,
Au milieu de mon dos se hausse
Certain amas d'os & de chair,
Fait en pointe comme un clocher.
Mes bras d'une longueur extrême,
Et mes jambes presque de même,
Me font prendre le plus souvent
Pour un petit moulin à vent.
. . . .
Je hais toutes sortes d'affaires,
Je ne me fais point des chimeres;
Je ne suis point homme borné;
Mon esprit n'est pas mal tourné;
Je l'ai vif dans les reparties,
Et plus piquant que les orties.
Je ne laisse pas, en effet,
D'être complaisant & coquet.
Je suis tantôt gueux, tantôt riche,
Je ne suis libéral, ni chiche;
Je ne suis ni fâcheux, ni doux,
Sage, ni du nombre des foux.
La coutume à qui l'on défere,
Comme l'enfant fait à sa mere,
Ne peut, toute forte qu'elle est,
M'entraîner qu'à ce qui me plaît;
Le repos & la liberté
Est le seul bien que j'ai goûté.
Le jeu, l'amour, la bonne chere
Ont pour moi certain caractere,
Par qui tous mes sens sont charmés;
Je les ai toujours bien aimés.
Pour me divertir, je compose,
Tantôt en vers, tantôt en prose;
Et, quelquefois assez heureux,
Je réussis en tous les deux.

Nous avons de *Saint-Pavin* plusieurs *Pieces de Poésie*, recueillies avec celles de *Charleval*, 1759, in-12. Ce sont des *Sonnets*, des *Epîtres*, des *Epigrammes*, des *Rondeaux*. On y trouve de l'esprit & de la gaieté; mais ce n'est ni l'imagination douce & brillante de *Chaulieu*, ni cette fleur de poésie que respirent les aimables productions des *Voltaire* & des *Gresset*. Celles-ci sont les filles des *Graces* & d'*Apollon*, & les autres ne le sont que du plaisir & de la débauche. Parmi les Epigrammes de *Saint-Pavin*, on distingue celle-ci:

Thirsis *fait cent vers en une heure;*
Je vais moins vîte, & n'ai pas tort:
Les siens mourront avant qu'il meure:
Les miens vivront après ma mort.

Il étoit parent de SANGUIN, (*Voy.* ce mot.)

SAINT-PAUL, *Voyez* CHARLES, n° XXXIII.

SAINT-PHAL, *Voy.* dans les art. II. GUISE & NERNAY.

SAINT-PHILIPPE, (Le Marquis de) *Voyez* BACCALAR.

I. SAINT-PIERRE, (Eustache de) le plus notable bourgeois de Calais, se signala par sa générosité héroïque, lorsque cette ville fut assiégée par *Edouard III*, roi d'Angleterre en 1347. Ce prince, irrité de la longue résistance des assiégés, ne vouloit point les recevoir à composition, si on ne lui en livroit six des principaux pour en faire ce qu'il lui

plairoit. Comme leur conseil ne savoit que résoudre, & qu'ainsi toute la ville demeuroit exposée à la vengeance du vainqueur, *Eustache* s'offrit pour être une des six victimes. A son exemple, il s'en trouva aussi-tôt d'autres qui remplirent le nombre, & s'en allerent, la corde au cou & nus en chemise, porter les clefs à *Edouard*. Ce prince vouloit absolument les faire mourir : il avoit déjà fait mander le bourreau pour l'exécution ; & il fallut toute la force des larmes & des prieres de la reine son épouse, pour les soustraire à son ressentiment. *Du Belloy* a tiré de ce sujet sa Tragédie intitulée : Le *Siége de Calais*. » Nos historiens, (dit *Voltaire*, qui affoiblit je ne sais pourquoi une si belle action) » s'extasient sur la grandeur d'ame des » six habitans qui se dévouerent à » la mort. Mais au fond, ils devoient bien se douter que si » *Edouard III* vouloit qu'ils eussent » la corde au cou, ce n'étoit pas » pour la faire serrer. Il les traita » très-humainement. & leur fit présent à chacun de six écus d'or » qu'on appelcit *Nobles à la Rose*. » S'il avoit voulu faire pendre quelqu'un, il auroit été en droit peut-» être de se venger ainsi de *Geoffroy* » *de Charni*, qui, après la prise de » Calais, tenta de corrompre le » gouverneur Anglois par l'offre de » 20,000 écus, & qui fut pris en » se présentant aux portes avec le » chevalier *Eustache de Ribaumont*, » lequel en se défendant porta le » roi *Edouard* par terre. Ce prince » donna un festin le même jour à » l'un & à l'autre, & fit présent à » *Ribaumont* d'une couronne de per-» les, qu'il lui posa lui-même sur » la tête. Il est donc injuste d'ima-» giner qu'il eut jamais l'intention » de faire pendre six citoyens qui » avoient combattu vaillamment » pour leur patrie... » Mais le récit que nous avons fait de l'action héroïque de *Saint-Pierre*, d'après les meilleurs historiens, réfute ces réflexions de *Voltaire*. *Edouard*, revenu à lui-même, a pu être généreux envers ceux qu'il vouloit faire périr ; mais son premier mouvement pouvoit leur être très-funeste ; & c'étoit beaucoup de s'exposer volontairement à la colere vindicative du vainqueur. Les belles actions sont assez rares dans l'histoire, pour ne devoir pas exténuer celles qu'on a transmises à la postérité. *Eustache de Saint-Pierre* dans la suite devint l'homme de confiance & le pensionnaire d'*Edouard* ; & cette faveur, qu'il eût peut-être dû refuser, a été une tache à sa mémoire. (*Art de vérifier les dates*, *p. 554. 2e col.*)

II. SAINT-PIERRE, (Charles-Irenée-Castel de) né au château de Saint-Pierre-Eglise en Normandie l'an 1658, embrassa l'état ecclésiastique. Ses protecteurs lui procurerent la place de premier aumônier de *Madame* & l'abbaye de Sainte-Trinité de Tiron, en 1702. Dès 1695 il avoit eu une place à l'académie Françoise. Le cardinal *de Polignac*, instruit de ses lumieres sur la politique, l'emmena avec lui aux conférences d'Utrecht. Après la mort de *Louis XIV*, il fut unanimement exclus de l'académie Françoise, pour avoir préféré dans sa *Polisynodie*, l'établissement des conseils faits par le Régent, à la maniere de gouverner de *Louis XIV*. Ce fut le cardinal *de Polignac* qui fit une brigue pour son exclusion, & il n'y eut que *Fontenelle* qui s'y refusa ; mais le duc *d'Orléans* ne voulut pas que la place fût remplie. Elle demeura vacante jusqu'à sa mort, arrivée le 29 Avril 1643, à 86 ans. *Boyer*, ancien évêque de Mirepoix, son confrere, empêcha qu'on ne prononçât à sa mort son éloge à

l'académie : vaines fleurs, qui n'auroient rien ajouté à sa gloire. L'abbé *de Saint-Pierre* étoit véritablement philosophe ; il ne cessa de vivre bien avec ceux même qui l'avoient exclus. Ses mœurs étoit décentes, & sa probité d'une exactitude rigoureuse. Il établit divers orphelins auxquels il donna des métiers. Il les destinoit de préférence, à ce qu'on prétend, à celui de perruquier, *parce que les têtes à perruque*, disoit-il, *ne manqueront jamais.* La devise de l'homme vertueux est renfermée dans ces deux mots, *Donner & Pardonner* ; c'étoit celle de l'abbé *de Saint-Pierre.* Peu jaloux de plaire à ses lecteurs, qu'il croyoit suffisamment payés par l'utilité de ses ouvrages, il n'étoit guere plus empressé de se rendre agréable dans les sociétés où il étoit admis. Il y portoit peu d'agrémens & de ressources ; on l'y souffroit plutôt qu'on ne l'y recherchoit. S'appercevant un jour qu'il étoit de trop dans un de ces cercles brillans que nous appelons quelquefois très-mal-à-propos *Bonne compagnie* : — *Je sens*, dit-il, *que je vous ennuie : j'en suis bien fâché ; mais moi, je m'amuse fort à vous entendre, & je vous prie de trouver bon que je continue.* S'il mettoit peu dans la société, ce n'étoit ni par stérilité ni par dédain ; c'étoit par un principe de bonté qu'on n'y porte guere, par la crainte de fatiguer ses auditeurs. *Quand j'écris*, disoit-il, *personne n'est forcé de me lire ; mais ceux que je voudrois forcer à m'écouter, se contraindroient pour en faire au moins semblant, & c'est une gêne que je leur épargne autant que je puis.* Non-seulement il attendoit pour parler qu'on l'y invitât ; mais il ne parloit jamais que sur les choses qu'il savoit le mieux. Outre ses connoissances politiques, qui étoient fort étendues, il avoit dans la tête beaucoup de faits & d'anecdotes, les contoit bien, quoique très-simplement, & sur-tout avec la plus exacte vérité : car il se feroit fait un scrupule d'en altérer la moindre circonstance, même pour y ajouter plus d'agrément ou d'intérêt. *On n'est pas*, disoit-il, *obligé d'amuser ; mais on l'est de ne tromper personne.* Entendant, un jour, une femme aimable s'exprimer avec beaucoup de grace sur un sujet frivole : *Quel dommage*, dit-il, *qu'elle n'écrive pas ce que je pense !* Pour le trouver agréable, il falloit le mettre sur ce qu'il savoit. Une dame, qui ne le connoissoit que depuis peu, le trouva plus amusant qu'on ne l'avoit peint. Dans la premiere visite qu'il lui fit, elle fut enchantée de son esprit, & elle le remercia, en sautant, du plaisir qu'elle avoit pris à l'entendre. Le modeste philosophe lui répondit avec son ton & son air simple : *Je suis un instrument dont vous avez bien joué.* Ses principaux Ouvrages sont : I. Son *Projet de Paix Universelle entre les Potentats de l'Europe*, en 3 vol. in-12 : Projet dont le fameux *Citoyen de Geneve* a fait un extrait. L'abbé *de Saint-Pierre*, pour appuyer ses idées, prétend que la Diete Européenne qu'il vouloit établir pour pacifier les différens, avoit été approuvée & rédigée par le Dauphin, duc *de Bourgogne*, & qu'on en avoit trouvé le plan dans les papiers de ce prince. Il se permettoit cette fiction, pour mieux faire goûter son Projet. Il a rapporté avec bonne foi la lettre par laquelle le cardinal *de Fleury* répondit à ses propositions : » Vous avez oublié, *Monsieur*, pour » article préliminaire, de commencer par envoyer une troupe de » Missionnaires pour disposer le » cœur & l'esprit des Princes «. II. *Mémoire pour perfectionner la Police des grands-Chemins.* III. *Mémoire pour*

perfectionner la Police contre le Duel. IV. *Mémoire sur les Billets de l'Etat.* V. *Mémoire sur l'établissement de la Taille proportionnelle*, in-4° : ouvrage très-utile, qui contribua beaucoup à délivrer la France de la tyrannie de la Taille arbitraire. Il écrivit & il agit en homme d'état sur cette matiere. VI. *Mémoire sur les Pauvres Mendians.* VII. *Projet pour réformer l'Orthographe des Langues de l'Europe*, dans lequel il y a beaucoup d'idées bizarres. Il y propose un systême d'orthographe qu'il suivoit lui-même, & qui rend la lecture de ses ouvrages fatigante. VIII. *Réflexions critiques sur les travaux de l'Académie Françoise.* Cet écrit offre des vues utiles. IX. Une édition du *Testament* attribué au cardinal *de Richelieu.* X. Un très-grand nombre d'autres *Ecrits.* Le recueil de ses *Ouvrages*, forme 18 vol. in-12, imprimés en Hollande en 1744. L'amour du genre humain les a dictés. On y trouve quelquefois de la vérité, de la raison, de la justesse, de la netteté, & plus souvent des idées singulieres, des projets impraticables, des réflexions trop hardies, & des vérités triviales qu'il ne cesse de rebattre; mais au milieu de ces chimeres, on voit le bon citoyen: aussi le cardinal *Dubois* disoit, que » c'étoient *les rêves d'un Homme de* » *bien* «. On n'a pas parlé dans ce catalogue, ni du Traité de l'*Anéantissement futur du Mahométisme*, parce qu'il y a plusieurs traits dans cet écrit contre cette fausse religion, que l'auteur semble vouloir faire rejaillir sur la véritable; ni des *Annales politiques de Louis XIV*, en 2 vol. in-12 & in-8°, 1757, dans lequel l'auteur déprime trop ce monarque. L'abbé *de Saint-Pierre* a rassemblé dans cet ouvrage toutes les idées bonnes ou mauvaises qu'il avoit répandues dans ses autres écrits; mais la plupart de ses réflexions sont écrites grossiérement, & ne répondent pas à la bonté de ses intentions. Il dit dans ce livre, qu'on lui avoit imputé des *Lettres* qui parurent en 1737 contre les Jansénistes, & qu'un religieux, homme d'esprit, mais d'un zele outré, lui fit compliment sur la maniere dont ces Lettres violentes & satiriques étoient écrites. » Mon » Pere (lui répondit l'abbé *de Saint-* » *Pierre*, à ce qu'il rapporte lui-» même) j'aime sur toutes choses » la paix, la tranquillité dans l'Etat » & dans l'Eglise; ainsi je suis très-» éloigné de l'opinion de celui qui » a écrit ces Lettres persécutantes » & séditieuses. Je suis à la vérité » de l'opinion de *Molina* sur la » liberté, mais non pas Moliniste; » c'est un terme de parti persécu-» tant : or la bienfaisanee ne per-» met jamais d'être d'aucun parti » persécutant, elle qui ne vise au » contraire qu'à l'union & à la » concorde. — Mais, *Monsieur*, » (dit le religieux fort étonné) » vous ne vous souciez donc pas » de sauver la vérité, des artifices » de l'erreur? — Non, *mon Pere*, » lui dis-je, quand pour soutenir » la vérité, on est forcé de perdre » la charité bienfaisante envers » ceux qui prennent l'erreur pour » la vérité. La vérité ne se noie » jamais; on a beau la plonger, » elle surnage toujours sur l'eau. » L'homme qui ne la connoît pas » aujourd'hui, la connoîtra de-» main; au lieu que la charité » bienfaisante se perd toujours par » les marques de mépris & de » haine, & par les persécutions » mutuelles & injustes qu'inspire » toujours l'esprit de parti persé-» cutant, sur-tout à ceux qui se » piquent de paroître fort zélés » pour leur parti «. Ce morceau nous a paru propre à donner une idée de sa façon de penser & de son

style. L'abbé *de Saint-Pierre* faisoit imprimer ses ouvrage à ses dépens, pour les donner à ceux qui étoient en état de profiter de ses réflexions, ou de contribuer à la réussite de ses projets. On a publié un bon extrait de ses différens écrits, sous le titre de : *Rêves d'un Homme de bien*, in-8°. *Voyez* II. Castel.

SAINT-POL, *Voyez* I. Chatillon... François, n° v... Luxembourg... & Louis XI.

SAINT-PREUIL, (François de Jussac d'Embleville, seigneur de) gouverneur d'Arras & maréchal-de-camp, étoit un seigneur plein de bravoure & de graces. Favorisé par l'amour, il lia une intrigue avec une dame, auprès de laquelle il eut pour rival *la Meilleraie*, depuis maréchal de France, qui lui voua une haine éternelle. *Saint-Preuil* fut d'abord capitaine aux gardes. Ce fut lui qui fit prisonnier de guerre le duc *de Montmorenci*, à la fameuse journée de Castelnaudari. Cette action lui valut la protection du cardinal *de Richelieu* & les récompenses de la cour. Mais, aussi généreux que brave, il employa tous ses soins auprès du cardinal pour obtenir la grace de son prisonnier; & ses soins, comme toutes les autres sollicitations, furent infructueux. *Richelieu*, choqué de sa témérité, jetant sur lui un regard menaçant : *Saint-Preuil*, lui dit-il, *si le Roi vous rendoit justice à vous-même, vous auriez la tête où vous avez les pieds.* Il signala ensuite son courage à Corbie, qu'il défendit, en 1636, contre les Espagnols; & il facilita, en 1640, la prise d'Arras, dont il fut fait gouverneur. L'année suivante étant allé en parti, il rencontra la garnison ennemie qui sortoit de Bapaume & alloit à Douai. Il l'attaqua sans la connoître, & le trompette du roi qui la conduisoit ne s'étant point fait annoncer, il la défit & la pilla; mais quoiqu'il eût cessé de combattre dès qu'il l'eut reconnue, & qu'il eût fait rendre tout le butin qu'on avoit enlevé, cette infraction d'une capitulation servit de prétexte pour le faire arrêter. Ce récit n'est pas conforme à ce qu'on lit dans *Ladvocat*, & n'est pas moins vrai. Il y avoit quelque temps que le maréchal *de la Meilleraie* cherchoit à aigrir les esprits contre lui. Dès qu'on fut maître de sa personne, on l'accusa de concussion, & on lui reprocha un grand nombre de violences : entre autres, d'avoir enlevé une jolie meûniere à son époux, qui se déclara son accusateur. *Saint-Preuil* fut conduit à la citadelle d'Amiens, où des commissaires nommés par la cour lui firent son procès. Pour se laver du reproche de concussion, il produisit une piece qui prouve combien le peuple avoit alors à souffrir de la rapacité des gens de guerre. La voici : *Brave & généreux* Saint-Preuil, *vivez d'industrie ; plumez la poule sans la faire crier ; faites ce que font beaucoup d'autres dans leurs gouvernemens. Tranchez, coupez ; tout vous est permis.* A cette étrange lettre qui lui avoit été adressée de la cour, il en joignit d'autres semblables de *Louis XIII*, & du secrétaire d'état *des Noyers*, en réponse à ses représentations sur le peu de moyens qu'il avoit pour soutenir le ton de splendeur que les riches gouverneurs ses prédécesseurs donnoient à sa place. Ces pieces ne lui servirent de rien, parce que des ennemis implacables avoient juré sa perte. Il eut beau se justifier sur l'affaire de Bapaume ; il eut beau prétendre que les fautes commises avant qu'il fût gouverneur d'Arras, étoient censées pardonnées par les provisions de ce gouvernement, & faire voir qu'il avoit été autorisé dans

les concussions dont on l'accusoit : il n'en fut pas moins condamné à être décapité. Cette sentence fut exécutée à Amiens le 9 Novembre 1641 ; il étoit dans sa 40e année. *Voyez* le *Journal* du cardinal *de Richelieu* ; son *Histoire* par *le Clerc*, 1753, 5 vol. in-12 ; & l'*Histoire de Louis XIII*, par *le Vassor*.

SAINT-RÉAL, *Voyez* Réal.

SAINT-ROMUALD, *Voyez* Pierre n° xvii.

SAINT-SAIRE, *Voyez* Boulainvilliers.

SAINT-SORLIN, *Voyez* Marêts, n° *II*.

SAINT-VALLIER, *Voy.* Poitiers (Diane de)....... & Cochet.

St-VERAN, *Voy.* Montcalm.

SAINT-YVES, (Charles) habile oculiste, né en 1667 à la Viette près Rocroi, entra dans la Maison de Saint-Lazare à Paris en 1686, & s'y appliqua à la médecine des yeux. Ses succès en ce genre l'obligerent de quitter cette maison ; il se retira chez son frere, & eut bientôt une foule de malades. C'étoit un grand abatteur de cataractes, mais zélé partisan des anciens : dans le seul Printemps de 1708, il en abattit 571. Ne pouvant suffire à traiter tous les malades, il choisit un jeune homme, *Etienne Léofroi*, pour le seconder & le suppléer dans ses opérations. L'adresse & la bonne conduite de cet éleve gagnerent son cœur : il lui permit de porter son nom, le maria avec sa gouvernante, & le fit son légataire universel. Son *Traité des Maladies des Yeux*, 1722, in-4°, Amsterdam, 1736, in-8°, est très-estimé. *Saint-Yves* mourut en 1736. C'étoit un homme simple, d'un caractere droit, & capable de sensibilité. Le Traité de *Saint-Yves* fut attaqué par *Mauchard*, qui fit paroître dans le *Mercure* une *Lettre* critique de cet ouvrage, & une *Apologie* de sa critique.

SAINTE-ALBINE, *Voyez* iv. Remond.

SAINTE-ALDEGONDE, *Voy.* Marnix.

SAINTE-BEUVE, (Jacques de) naquit à Paris en 1613. Après avoir fait ses études & achevé sa théologie, il soutint une expectative avec tant de succès, qu'en considération de cet exercice, la faculté lui accorda la dispense d'âge pour être bachelier. Il fit sa licence avec éclat, & fut reçu docteur en théologie de la faculté de Paris, en 1638. Quelque temps après il fut choisi pour remplir une des chaires de théologie de Sorbonne ; place qu'il perdit pour n'avoir pas voulu souscrire à la censure contre *Arnauld*. On lui défendit de prêcher en 1656, sous prétexte de Jansénisme ; mais en 1670, l'assemblée du Clergé lui assigna 1000 livres de pension annuelle. Il vécut depuis dans la retraite au milieu de Paris, continuellement appliqué à la lecture & à la priere, ou occupé à répondre aux consultations qui lui étoient faites de toutes parts sur les cas de conscience, de morale ou de discipline. Il étoit consulté par des évêques, des chapitres, des curés, des religieux, des princes, des magistrats. Son frere *Jérôme*, appelé le Prieur de Sainte-Beuve, recueillit après sa mort, (arrivée le 15 Décembre 1677, à 64 ans) ses *Décisions*, en trois volumes in-4° & in-8°. Cette collection précieuse décele beaucoup de sagesse, de savoir, de jugement & de droiture. Tout y est fondé sur l'Ecriture, la Tradition & les Peres. On a encore de lui deux *Traités* en latin, l'un de la *Confirmation*, & l'autre de l'*Extrême-*

Onction, qu'il fit imprimer en 1686, in-4°.

SAINTE-CROIX, *Voyez* BRINVILLIERS... & BASSANO au *Supplément*.

SAINTE-FOI, *Voyez* III, JEROME.

SAINTE-MARIE, (Hugues de) *Voy.* VII. HUGUES.

I. SAINTE-MARTHE, (Gaucher de) tréforier de France dans la généralité de Poitiers, plus connu fous le nom de *Scévole de Sainte-Marthe*, naquit en 1536, d'une famille féconde en perfonnes de mérite. Il exerça des emplois confidérables, fous les regnes de *Henri III* & de *Henri IV*, qui l'honorerent de leur eftime; & fut intendant des finances dans l'armée de Bretagne, fous le duc *de Montpenfier*. Il fe fignala par fa fidélité & fon courage aux Etats de Blois, en 1588, où *Henri III* l'avoit appelé. Ce prince l'envoya enfuite en Poitou, pour y défarmer la Ligue & le Calvinifme par fon éloquence, & il eut le bonheur de réuffir. Auffi fidelle à *Henri IV* qu'à *Henri III*, il fit rentrer la ville de Poitiers fous l'obéiffance de ce monarque, dont il défendit enfuite les intérêts dans l'affemblée des notables tenue à Rouen. Après avoir paffé fa vie dans les peines des emplois publics & dans les épines des guerres civiles, il alla mourir tranquillement à Loudun, le 29 Mars 1623, à 87 ans, honoré du titre de *Pere de la Patrie*. Le fameux *Grandier* prononça fon Oraifon funebre, & le Parnaffe françois & latin fe joignit à lui pour jeter des fleurs fur fon tombeau. On a de lui : I. Des Eloges intitulés : *Gallorum doctrinâ illuftrium, qui fuâ Patrumque memoriâ floruere, Elogia*, Ifenaci, 1622, in-8°. *Colletet* les traduifit affez platement en françois, 1644, in-4°. II. Un grand nombre de *Poéfies Latines*; trois livres de la *Pædotrophie*, ou *De la maniere de nourrir & d'élever les enfans à la mamelle*; deux livres de *Poéfies Lyriques*; deux de *Sylves*; un d'*Elégies*; deux d'*Epigrammes*; des *Poéfies facrées*. III. Plufieurs *Pieces de Vers françois*, qui font fort au-deffous des latines. Celles-ci eurent tous les fuffrages; l'enthoufiafme alla même fi loin, qu'on ofa dire qu'il avoit imité la majefté de *Virgile* dans fa *Pædotrophie*; la douceur de *Tibulle* & d'*Ovide*, dans fes *Elégies*; la gravité de *Stace*, dans fes *Sylves*; les pointes & le fel de *Martial*, dans fes *Epigrammes*; & dans fes *Odes*, le génie d'*Horace*, & même celui de *Pindare*. Mais ces éloges font outrés. Tout ce qu'on peut dire, c'eft que l'auteur, fans avoir l'imagination de *Virgile*, avoit quelque chofe de la pureté & de l'élégance de fon ftyle. Ses Œuvres furent recueillies en 1632 & 1633, in-4°. Son Poëme latin de la *Pædotrophie*, fut imprimé féparément avec la *Traduction* françoife qu'en a donnée fon petit-fils, *Abel de* SAINTE-MARTHE, 1698, in-12. Ce dernier étoit garde de la bibliotheque du roi, & eft mort en 1706.

II. SAINTE-MARTHE, (Abel de) fils aîné du précédent, chevalier, feigneur d'Eftrepied, confeiller d'état, & garde de la bibliotheque de Fontainebleau, mort en 1652, à 82 ans, avoit un génie facile & heureux pour la poéfie latine; il eft cependant inférieur à fon pere. Ses Poéfies font le *Laurier*, la *Loi Salique*, des *Elégies*, des *Odes*, des *Epigrammes*, des *Poéfies facrées*, des *Hymnes* : elles ont été imprimées in-4°, avec celles de fon pere. Il eft encore auteur de quelques autres Ouvrages, moins connus que fes Vers. Il laiffa un fils, nommé *Abel*

comme lui : [*Voy.* la fin de l'article précédent].

III. SAINTE-MARTHE, (Gaucher de, plus connu sous le nom de SCÉVOLE ; & Louis de) freres jumeaux, fils de *Gaucher de Sainte-Marthe*, naquirent à Loudun le 20 Décembre 1571. Ils se ressembloient parfaitement de corps & d'esprit ; leur union fut un modele pour les parens & pour les amis. Ils furent l'un & l'autre historiographes de France, & travaillerent de concert à des ouvrages qui ont rendu leurs noms très-célebres. *Gaucher*, chevalier, seigneur de Meré-sur-Indre, mourut à Paris le 7 Septembre 1650, à 79 ans ; & *Louis*, conseiller du roi, seigneur de Grelay, mourut le 29 Avril 1656, à 85 ans. On leur fit une Epitaphe commune, dans laquelle on dit :

In geminis unum, geminos agnovit in uno,
Ambos qui potuit doctus adire senes.

On a de ces deux illustres jumeaux : I. L'*Histoire généalogique de la Maison de France*, 1647, en 2 vol. in-fol. II. *Gallia Christiana*, publiée par les fils de *Scévole de Sainte-Marthe*, en 1666, en 4 vol. in-fol. III. L'*Histoire généalogique de la Maison de Beauvau*, in-folio, &c.

IV. SAINTE-MARTHE, (Claude de) fils de *François de Sainte-Marthe*, avocat au parlement de Paris, & petit-fils de *Scévole de Sainte-Marthe* dont il est parlé dans l'article précédent, naquit à Paris en 1620. Il embrassa l'état ecclésiastique, & se livra tout entier au soulagement & à l'instruction des pauvres & des affligés. Il fut pendant long-temps directeur des religieuses de Port-Royal, emploi qu'il exerça avec beaucoup de zele ; mais la cour l'ayant arraché à cette solitude, il se retira à Courbeville en 1679, & y mourut le 11 Octobre 1690, à 71 ans. On a de lui : I. Une *Lettre* à l'archevêque de Paris, *Péréfixe*, au sujet du Formulaire. II. *Traités de Piété*, en 2 vol. in-12. III. Un *Recueil de Lettres*, en 2 vol. in-12, où l'on trouve peints au naturel son esprit & son caractere. IV. Un *Mémoire* fort édifiant sur l'utilité des Petites-Ecoles.

V. SAINTE-MARTHE, (Denis de) fils de *François de Sainte-Marthe*, seigneur de Chandoiseau, & général des Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, où il étoit entré en 1667, naquit à Paris en 1650, & y mourut le 30 Mars 1725, à 75 ans. Il fit honneur à son corps par sa douceur, sa modestie, & par le talent de le gouverner avec sagesse. Ses principaux Ouvrages sont : I. Un *Traité de la Confession auriculaire*, à Paris, 1685, in-8°, contre le ministre *Daillé*, où il a rassemblé tous les passages des anciens qui y ont rapport, ainsi que les faits remarquables qui la prouvent. II. *Réponse aux plaintes des Protestans*, &c. III. *Entretiens touchant l'entreprise du Prince d'Orange*, dédiés au roi *Jacques II*, & qui n'ont rien d'intéressant. IV. Quatre *Lettres* à l'abbé *de Rancé*, où il y a de l'esprit, mais trop de vivacité. L'abbé de la Trappe y est peu ménagé. Il eut le crédit de faire déposer l'auteur, qui étoit alors prieur de Saint-Julien de Tours ; ou du moins sa déposition fut accordée à la priere des personnes puissantes attachées au réformateur de la Trappe. Les lettres du Pere *de Sainte-Marthe* roulent sur les études monastiques, & sur quelques points de la Regle de Saint-Benoît. V. La *Vie de Cassiodore*, in-12, 1705. VI. L'*Histoire de S. Grégoire le Grand*, 1697, in-4°. Ces deux ouvrages sont sçavans &

curieux. VII. Une *Edition* des Œuvres de *S. Grégoire*, 1705, 4 vol. in-fol. Il avoit entrepris, à la priere de l'assemblée du Clergé de 1710, une nouvelle édition du *Gallia Christiana*, in-fol., & il en fit paroître trois volumes avant sa mort. Il y en a douze à présent

VI. SAINTE-MARTHE, (Abel-Louis de) général des Peres de l'Oratoire, se démit de cet emploi en 1696, & mourut l'année suivante, à 77 ans, à Saint-Paul-au-Bois près de Soissons. Il laissa divers ouvrages manuscrits de théologie & de littérature. Il étoit fils de *Scévole de Sainte-Marthe*, mort en 1650. Son frere aîné, *Pierre Scévole de* SAINTE-MARTHE, historiographe de France, mort en 1690, marcha sur les traces de ses ancêtres. Le roi récompensa son mérite par une charge de conseiller & de maître d'hôtel. On a de lui : I. Un livre peu exact, intitulé : L'*Etat de l'Europe*, en 4 vol. in-12. II. Un *Traité historique des Armes de France*, in-12, dans lequel on trouve des recherches. III. L'*Histoire de la Maison de la Trimouille*, 1688, in-12.

SAINTE-MAURE, (Charles de) duc *de Montausier*, *V.* MONTAUSIER.

SAINTE-MESME, (le marquis de) *Voy.* IV. HOSPITAL.

SAINTE-PALAYE, (Jean-Baptiste de la Curne de) de l'académie Françoise & de celle des Inscriptions, naquit à Auxerre en 1697. Il se dévoua de bonne heure à des recherches savantes sur notre langue & sur nos antiquités. Il fut secondé, dans ce pénible travail, par M. *de la Curne* son frere. Ils étoient nés jumeaux. Leur tendresse commença dès l'enfance, & ne finit qu'à la mort. Une même demeure, un même appartement, les mêmes sociétés les réunirent constamment. M. *de la Curne* mourut le premier, & M. *de Sainte-Palaye* ne cessa de pleurer un frere qui veilloit tendrement sur sa personne, sur ses besoins, sur sa santé, qui le débarrassoit de tous les soins domestiques, & qui étoit le dépositaire de tous ses sentimens, de toutes ses pensées, de tous ses plaisirs, de toutes ses peines. Celles-ci furent toujours en petit nombre. En voyant M. *de Sainte-Palaye*, on appercevoit dans ses traits & dans la sérénité de son visage, un calme intérieur, une tranquille égalité d'ame, qui intéressoit tous les cœurs. Ce vertueux & savant académicien mourut le 1 Mai 1781, à 84 ans. On a de lui : I. *Mémoires sur l'ancienne Chevalerie*, 1781, 3 vol. in-12. Les mœurs & les usages des anciens chevaliers sont peints, dans ce livre, avec autant de vérité que d'intérêt. II. C'est sur les Mémoires de M. *de Sainte-Palaye*, que M. l'abbé *Millot* a redigé l'*Histoire des Troubadours*, en 3 vol. in-12. III. Il avoit fait le projet d'un *Glossaire François Universel*; & il a laissé en manuscrit deux ouvrages intéressans : L'un est une *Histoire des variations successives de notre Langue*; l'autre, un *Dictionnaire de nos Antiquités Françoises*. Un bel-esprit a dit, que « c'est un » travail aussi ingrat que bizarre, » de rechercher des cailloux dans » des vieilles masures; quand on » a des palais modernes « : on pourroit lui répondre, qu'il est agréable pour un philosophe de voir comment nous sommes parvenus à changer ces vieilles masures en palais.

SAINTES, (Claude de) *Voyez* SAINCTES.

SAINTONGE, (Louise-Géneviève *Gillot* de) *Voyez* GILLOT n° IV.

SAINTRAILLES, (Jean-Poton de) grand-sénéchal du Limousin, né d'une famille noble de Gascogne

se

se signala par ses services sous *Charles VI* & *Charles VII*. Il fit prisonnier le fameux *Talbot*, l'an 1429, à la bataille de Patay ; & le comte *d'Arondel* à celle de Gerberoy, en 1435. Il travailla avec ardeur dans toutes les expéditions qui affranchirent la Normandie & la Guienne du joug des Anglois. Il eut le bâton de maréchal de France en 1454. Il en fut destitué en 1461 par *Louis XI*, l'ennemi des meilleurs serviteurs de son pere ; & mourut deux mois après au château Trompette, dont il avoit le gouvernement. Son courage étoit comme son caractere, franc, noble & décidé.

SAKVILLE, *Voy*. DORSET.

SALADIN, *ou* SALAHEDDIN, sultan d'Egypte & de Syrie, étoit Curde d'origine. Il alla avec son frere au service de *Noradin*, souverain de la Syrie & de la Mésopotamie. Ils se signalerent tellement par leur valeur, qu'*Adad*, calife des Fatimites en Egypte, ayant demandé du secours à *Noradin*, ce prince crut ne pouvoir mettre à la tête de l'armée qu'il envoyoit en Egypte, de plus habiles généraux que ces deux capitaines Curdes. *Saladin* obtint, en arrivant, les charges de visir & de général de ses armées. *Adad* étant mort quelque temps après, il se fit déclarer souverain de l'Egypte ; & *Noradin* ne lui ayant pas long-temps survécu, il se déclara tuteur de son fils. Le commencement de son regne fut marqué par des établissemens utiles. Il réprima la rapacité des Juifs & des Chrétiens, employés dans les fermes des revenus publics & dans les fonctions de notaires. Après avoir donné des lois sages, il conquit la Syrie, l'Arabie, la Perse & la Mésopotamie, & marcha vers Jérusalem qu'il vouloit enlever aux Chrétiens. *Renaud de Châtillon* avoit traité avec le dernier mépris les ambassadeurs que le prince Musulman lui avoit envoyés pour redemander quelques prisonniers. *Saladin* jura de venger cette injure, & livra bataille aux Chrétiens, en 1187, auprès de Tibériade, avec une armée de plus de 50,000 hommes. Il eut la gloire de vaincre, & de faire plusieurs illustres prisonniers, parmi lesquels étoit *Gui de Luzignan*, roi de Jérusalem. Le monarque captif, qui ne s'attendoit qu'à la mort, fut étonné d'être traité par *Saladin*, comme aujourd'hui les prisonniers de guerre le sont par les généraux les plus humains. Le vainqueur lui présenta une coupe de liqueur rafraîchie dans la neige. Le roi, après avoir bu, voulut donner sa coupe à *Renaud de Châtillon* ; mais *Saladin* avoit juré de le punir, & montrant qu'il savoit se venger comme pardonner, il lui abattit la tête d'un coup de sabre. *Saladin* marcha quelques jours après vers Jérusalem, qui se rendit par capitulation le 2 Octobre de la même année. Sa générosité y éclata de diverses manieres ; il permit à la femme de *Luzignan* de se retirer où elle voudroit. Il n'exigea aucune rançon des Grecs qui demeuroient dans la ville. Lorsqu'il fit son entrée dans Jérusalem, plusieurs femmes vinrent se jeter à ses pieds, en lui redemandant les unes leurs maris, les autres leurs enfans ou leurs peres qui étoient dans les fers. Il les leur rendit avec une générosité qui n'avoit pas encore eu d'exemple dans cette partie du monde. *Saladin* fit laver avec de l'eau-rose, par les mains mêmes des Chrétiens, la mosquée qui avoit été changée en église. Il y plaça une chaire magnifique, à laquelle *Noradin*, soudan d'Alep, avoit travaillé lui-même, & fit graver sur la porte ces paroles : *Le Roi* SALADIN, *serviteur de Dieu, mit cette inscription*,

après que Dieu eut pris Jérusalem par ses mains. Il établit des écoles Musulmanes. Malgré son attachement à sa religion, il rendit aux Chrétiens Orientaux l'église du *Saint-Sépulchre*; mais il voulut en même temps que les pélerins y vinssent sans armes, & qu'ils payassent certains droits. Il déchargea plusieurs milliers de pauvres de la taxe portée par la capitulation, fournit de ses trésors aux besoins des malades, & paya à ses troupes la rançon de tous les soldats Chrétiens. Cependant le bruit de ses victoires avoit répandu l'épouvante en Europe. Le pape *Clément III* remua la France, l'Angleterre, l'Allemagne pour armer contre lui. Les Chrétiens qui s'étoient retirés à Tyr, ayant reçu de grands secours, allerent assiéger la ville de Saint-Jean d'Acre, battirent les Musulmans, & s'emparerent de cette ville, de Césarée & de Jafa, à la vue de *Saladin*, en 1191. Ils se disposoient à mettre le siége devant Jérusalem, mais la dissension s'étant mise entre eux, *Richard*, roi d'Angleterre, fut contraint de conclure une treve de 3 ans & 3 mois avec le sultan, en 1192, par laquelle *Saladin* laissa jouir les Chrétiens des côtes de la mer depuis Tyr jusqu'à Joppé. Le sultan ne survécut pas long-temps à ce traité, étant mort un an après, en 1193, à Damas, âgé de 57 ans, après en avoir régné 24 en Egypte, & environ 19 en Syrie. Il laissa 17 fils, qui partagerent entre eux ses états. Ce prince étoit encore plus admirable par son humanité & par sa probité, que par sa bravoure. Il tenoit lui-même son divan tous les jeudis, assisté de ses cadis, soit à la ville, soit à l'armée. Les autres jours de la semaine, il recevoit les placets, les mémoires, les requêtes, & jugeoit les affaires pressées. Toutes les personnes, sans distinction de rang, d'âge, de pays, de religion, trouvoient un libre accès auprès de lui. Son neveu, *Teki-Eddin*, ayant été cité en jugement par un particulier, il le força de comparoître. Un certain *Omar*, marchand d'Ackhlat, ville indépendante de *Saladin*, eut même la hardiesse de présenter une requête contre ce monarque devant le cadi de Jérusalem, à l'occasion d'un esclave dont il réclamoit la succession que le sultan avoit recueillie. Le juge étonné avertit *Saladin* des prétentions de cet homme, & lui demanda ce qu'on devoit faire? *Ce qui est juste*, répondit le sultan. Il comparut au jour nommé, défendit lui-même sa cause, la gagna; & loin de punir la témérité de ce marchand, il lui fit donner une grosse somme d'argent, le récompensant d'avoir eu assez bonne opinion de son intégrité, pour oser réclamer sa justice dans son propre tribunal, & sans craindre qu'elle y fût violée. Ses sujets connoissoient sa bonté; ils ne craignoient pas de l'importuner, à toutes les heures, de leurs querelles particulieres. Un jour ce prince, après avoir travaillé tout le matin avec ses émirs & son ministre, s'étoit écarté de la foule pour prendre quelque repos. Un esclave vint dans cet instant lui demander audience: *Saladin* lui dit de revenir le lendemain. *Mon affaire*, répondit l'esclave, *ne souffre aucun délai*, & il lui jeta son mémoire presque sur le visage. Le sultan ramassa ce papier sans s'émouvoir, le lut, trouva la demande équitable, & accorda ce qu'on sollicitoit... Une autre fois, tandis qu'il délibéroit avec ses généraux sur les opérations de la guerre, une femme lui présenta un placet. *Saladin* lui fit dire d'attendre. *Et pourquoi*, s'écria-t-elle, *êtes-vous notre Roi, si vous ne voulez pas être notre Juge?* — *Elle a raison*, répondit le

sultan ; il quitta l'assemblée, s'approcha de cette femme, écouta ses plaintes, & la renvoya satisfaite... La modération de ce prince a fourni à l'Histoire un de ces petits faits que *Plutarque* n'auroit pas négligé de recueillir. Deux Mameluchs se disputant à quelques pas de lui, l'un d'eux jeta sa pantoufle contre l'autre. Celui-ci ayant esquivé le coup, la pantoufle alla frapper le sultan. Mais ce prince, feignant de ne s'en être pas apperçu, se tourna d'un autre côté, comme pour parler à un de ses généraux, afin de n'être pas forcé de punir l'auteur de cette action... Dans le temps que le sultan étoit le plus irrité contre les Francs, à cause de la cruauté de *Richard*, roi d'Angleterre, & qu'il faisoit trancher la tête à tous ceux qu'on prenoit dans les combats ; on traîna dans sa tente un officier Chrétien, saisi d'une frayeur mortelle. *Saladin* lui ayant demandé le motif de sa peur : *Je tremblois*, lui dit l'officier, *en approchant de votre personne ; mais j'ai cessé de craindre en vous voyant. Un prince, dont l'aspect n'annonce que de la bonté & de la clémence, ne peut avoir la cruauté de me condamner à la mort.* Le sultan sourit, & lui donna la vie & la liberté. Ce prince philosophe avoit une idée juste des grandeurs humaines : il voulut qu'on portât dans sa derniere maladie, au lieu du drapeau qu'on élevoit devant sa porte, le drap qui devoit l'ensévelir. Celui qui tenoit cet étendard de la mort, crioit à haute voix : *Voilà tout ce que* SALADIN, *vainqueur de l'Orient, emporte de ses conquêtes.* Un de nos poëtes a traduit ainsi cette espece d'épitaphe :

J'ai joint plusieurs états du sceptre que je porte ;
J'ai terrassé vingt rois : mais dans le monument,
De tant de biens conquis aujourd'hui, je n'emporte
Que ce drap seulement.

On dit qu'il laissa par son testament des distributions égales d'aumônes aux pauvres Mahométans, Juifs & Chrétiens : voulant donner à entendre par cette disposition, que tous les hommes sont freres, & que pour les secourir, il ne faut pas s'informer de ce qu'ils croient, mais de ce qu'ils souffrent.... M. *Marin*, écrivain aussi connu par la douceur de ses mœurs, que par l'étendue de ses lumieres & l'élégance de sa plume, a donné en 1758, en 2 vol. in-12, une *Histoire* de ce grand-homme, pleine de recherches intéressantes, bien faite & bien écrite. Il y fait valoir la vertu généreuse de *Saladin* avec d'autant plus de plaisir, qu'en traçant le portrait d'un homme bienfaisant, il s'est peint lui-même sans le savoir.

SALAMIEL, fils de *Surisaddaï*, prince de la tribu de *Siméon*, sortit d'Egypte à la tête de 59300 hommes portant les armes, & fit son offrande au tabernacle en son rang, comme chef de sa tribu.

SALARIO DEL GORBO, (André) peintre de Milan, fut éleve de *Léonard de Vinci.* On a de lui plusieurs tableaux qui sont très-gracieux. Il vivoit au milieu du XVIe siecle.

SALAS, *Voy.* BARBADILLO.

SALATHIEL, fils de *Jéchonias* & pere de *Zorobabel*, prince des Juifs, qui, après la captivité de Babylone, présida au rétablissement de la ville & du temple de Jérusalem. *Salathiel* mourut à Babylone.

SALDEN, (Guillaume) né à Utrecht, exerça le ministere dans plusieurs églises de Hollande, & enfin dans celle de la Haye, où il mourut en 1694. Ses ouvrages sont : I. *Otia Theologica*, in-4°. Ce sont

des *Dissertations* sur différens sujets de l'Ancien & du Nouveau Testament. II. *Concionator sacer*, in-12. III. *De libris, variorumque eorum usu & abusu*, Amsterdam, 1668, in-12. Cet auteur avoit du jugement & du savoir.

SALE, *Voyez* SALLE.

SALE, (George) étoit un des principaux membres de la Société qui a entrepris de nous donner une *Histoire Universelle*, dont il y a déjà une grande partie d'imprimée. Il mourut à Londres le 14 Novembre 1736, regardé comme un savant du premier ordre. On a de lui une excellente *Traduction* angloise de l'*Alcoran*, imprimée à Londres en 1734, in-4°. Il a mis à la tête de cette version une Introduction curieuse, qui a été traduite en françois, in-8° : on la trouve aussi dans l'édition de l'*Alcoran*, en françois, Amsterdam, 1770, 2 vol. in-12. On y trouve encore des notes, dont plusieurs n'ont pas paru justes à tout le monde. « Je suis fâché, » (dit M. *Porter*, l'homme du monde le mieux instruit de la religion Musulmane) d'être obligé de dire » que souvent il montre trop d'empressement à faire l'apologie du » Koran, & qu'il cherche plutôt à » pallier les extravagances sans » nombre qu'il y rencontre, qu'à » les exposer dans leur véritable » point de vue. Il résulte du moins » un avantage de cette partialité : » c'est qu'on peut être assuré qu'il » n'a pas ajouté une seule absurdité » à celles qui y sont réellement, » & qu'il n'a point chargé le ridi- » cule qu'elles ont dans l'original. » Quelques faiseurs d'esprit hétéro- » doxes, pour se donner un air » de singularité, si ce n'est aux » dépens de l'honnêteté, au moins » aux dépens du sens commun, ne » se sont point fait scrupule de se » déclarer les admirateurs du Koran, » d'en exalter les dogmes, & même » d'oser les mettre en parallele avec » ceux qu'enseignent nos livres » sacrés ». (*Observ. sur la religion, les lois, le gouvernement & les mœurs des Turcs*, Neufchâtel, tom. I, 1770, pag. 22 & suiv.) Le caractere des écrits de *Sale*, est celui de la société dont il étoit membre, beaucoup d'érudition, mais peu de goût, peu d'élégance, peu de précision.

SALÉ, fils d'*Arphaxad*, & pere d'*Heber*; ou, selon les Septante & *S. Luc* qui les a suivis, fils de *Caïnam*, & petit-fils d'*Arphaxad*, mourut âgé de 433 ans, en 1878 avant *Jesus-Christ*.

SALEL, (Hugues) de Casals dans le Querci, s'acquit l'estime du roi *François I*, qui le fit son valet-de-chambre, & lui donna l'abbaye de Saint-Cheron près de Chartres, avec une pension. *Salel* fit, par ordre de ce prince, une *Traduction* en vers françois, des XII premiers livres de l'*Iliade* d'*Homere*, 1574, in-8°, & mourut à Saint-Cheron en 1553, à 50 ans. On a encore de lui un recueil de *Poésies*, qui ont été beaucoup plus louées par ses contemporains qu'elles ne le méritent. Son style est embarrassé, louche & traînant. On peut le mettre au rang des poëtes qui doivent être rangés des vers dans les bibliotheques.

SALERNE, (François) médecin d'Orléans, s'appliqua particuliérement à l'*Histoire naturelle*, & travailla avec *Arnault* de Nobleville à la continuation du traité de la *Matiere médicale* de *Geoffroy*. Ils donnerent le *Regne Animal*, & ensuite l'*Histoire naturelle des Animaux*. La description anatomique occupe la plus grande partie de ce dernier ouvrage. On a encore de *Salerne* une traduction du *Synopsis avium* de Ray, sous le titre d'*Essai sur l'Histoire naturelle des Oiseaux*, ou *Traduction du* Synopsis

avium *de Ray*, *augmenté de Recherches critiques*, *& d'Observations curieuses sur les Oiseaux de nos climats*, Paris, 1766, 2 vol. in-12. Ce médecin mourut en 1760.

SALES, *Voyez* FRANÇOIS, n° XII.

SALIAN *ou* SALLIAN, (Jacques) Jésuite d'Avignon, enseigna avec beaucoup de réputation. Il devint recteur du collége de Besançon, & mourut à Paris en 1640, dans un âge avancé, après avoir publié plusieurs ouvrages de piété, & des *Annales de l'Ancien Testament*, Paris, 1625, 6 vol. in-fol. en latin, dans lesquelles il a répandu beaucoup d'érudition. C'étoit un homme très-estimable & très-estimé.

SALIER, *Voyez* SALLIER.

SALIER, (Jacques) religieux Minime, professeur en théologie, provincial & définiteur, mourut à Dijon le 10 Août 1707, âgé de 92 ans. La théologie scolastique étoit son talent principal. Nous avons de cet auteur : I. *Historia Scholastica de Speciebus Eucharisticis*, in-4°, 3 vol., Lyon, 1687, & Dijon, 1692 & 1704. II. *Cacocephalus*, sivè *De Plagiariis opusculum*, 1694, in-12. III. Des *Pensées sur l'Ame raisonnable*, in-8°. Il y a dans tous ses écrits du savoir & de la métaphysique.

SALIEZ, *Voyez* SALVAN.

SALIGNAC, — FÉNELON.

SALINAS *ou* SALINES, (François de) natif de Burgos, perdit la vue à l'âge de dix ans. Cet accident ne l'empêcha pas de se rendre habile dans les langues grecque & latine, dans les mathématiques, dans la musique. Il mourut en 1590, après avoir reçu des marques d'estime de plusieurs grands seigneurs. Il compta aussi parmi ses protecteurs le pape *Paul IV*, & le duc *d'Albe*, qui lui fit donner un bénéfice. On a de lui : I. Un excellent *Traité de Musique* en latin, Salamanque, 1592, in-folio. II. Une Traduction en vers espagnols, de quelques *Epigrammes* de *Martial*.

SALINATOR, *Voyez* LIVIUS SALINATOR.

SALINGUERRA, chef de la faction des *Gibelins*, s'empara de la principauté de Ferrare l'an 1195, & devint si puissant, qu'il méprisa l'autorité du légat du pape, & du marquis *Azzon d'Est*, & qu'il chassa de Ferrare tous ceux qui étoient de leur parti. Le marquis *d'Est*, voulant s'en venger, leva une armée & assiégea Ferrare. *Salinguerra* parla de faire la paix, & le laissa entrer dans la ville ; mais le marquis *d'Est* s'étant montré un peu trop difficile à accepter les conditions de la paix, en fut honteusement chassé, avec tous ceux qui l'avoient accompagné. Cependant il y entra depuis, & *Salinguerra* chassé à son tour, mourut prisonnier à Venise, l'an 1240, âgé de 80 ans.

SALIS, (Ulysse de) capitaine, de l'illustre maison des barons *de Salis*, dans le pays des Grisons, né en 1594, se signala d'abord au service des Vénitiens. Il porta les armes pour sa patrie dans les troubles de la Valteline ; puis pour la France, en qualité de colonel. Son régiment ayant été réformé, il leva une compagnie entiere au régiment des Gardes-Suisses, & l'amena au service de *Louis XIII*, pendant le siége de la Rochelle. *Salis* acquit beaucoup de gloire à ce siége, & en 1629, à l'attaque du Pas-de-Suze. Il leva un nouveau régiment Grison en 1631, pour le secours de sa patrie, que les Autrichiens vouloient subjuguer. Il servit à la tête de ce corps avec la plus grande distinction, en 1635, sous le duc *de Rohan*. Etabli, par ce général, gouverneur de toute la Chiavenne, il refusa les offres avantageuses du

comte *de Serbellonne*, général des Espagnols, & remporta le 4 Avril 1635, une victoire complete sur ces derniers, au Mont-Francesca. *Salis* fut le dernier des Grisons qui ne voulurent point souscrire au traité, par lequel les Ligues Grises se réconcilioient avec les deux branches de la maison *d'Autriche*. Il continua de servir la France, fut nommé en 1641 maréchal-de-camp, se signala, cette même année, au siége de Coni, dont il devint gouverneur, & prit, le 19 Octobre suivant, le château de Demon. Il mourut dans le pays des Grisons en 1674, à 79 ans. Il y avoit quelque temps que sa mauvaise santé & le goût de la retraite, l'avoient forcé de quitter le métier bruyant & périlleux de la guerre.

SALISBURY, *Voy.* SARISBERY, & EDOUARD III.

I. SALLE, (Antoine de la) écrivain François, voyagea en Italie, où il contracta le goût des nouvelles romanesques. Il s'attacha à *René d'Anjou*, roi de Sicile & duc de Lorraine, dont il devint secrétaire. Les lettres qu'il avoit cultivées de bonne heure, furent pour lui un amusement plutôt qu'une occupation. Entraîné par le goût qui régnoit alors, il composa, en 1459, un Roman intitulé : *Histoire plaisante & chronique du Petit-Jean de Saintré & de la jeune Dame des Belles-Cousines*; imprimée en 1517, in-fol. & 1724, 3 volumes in-12. Quelques esprits bizarres ont prétendu trouver dans ce Roman, des vérités & des allusions historiques. Autrefois il se vendoit très-cher; mais aujourd'hui que la saine critique a pris le dessus, cet ouvrage n'est plus regardé que comme un roman ignoré, qui n'offre que la grossiere ingénuité des temps passés. On a encore de lui *la Sallade*, Paris, 1527, in-fol.

II. SALLE, (Simon-Philibert de l'Etang de la) conseiller au présidial de Rheims, & ancien député de cette ville à Paris, mourut dans cette capitale, le 20 Mars 1765. Nous devons à cet homme estimable deux Ouvrages qui ont eu du cours : I. *Les Prairies artificielles*, petit vol. in-8°, qui a été réimprimé deux fois. II. *Manuel d'Agriculture pour le Laboureur, le Propriétaire & le Gouvernement*, in-8° ; ouvrage dicté par l'amour du bien public, & par une expérience constante de 30 années.

III. SALLE, *Voyez* SALE.

IV. SALLE, (Jean-Baptiste de la) fils d'un conseiller au présidial de Rheims, naquit le 30 Avril 1651. Il se distingua dès son enfance par sa sagesse & sa piété. Après avoir commencé ses études dans sa patrie, il fut pourvu d'un canonicat à l'âge de 17 ans : il fut admis à la prêtrise en 1678, & prit le grade de docteur en théologie à Paris en 1681. De retour à Rheims, il fut chargé de l'établissement des maîtresses d'école, & s'en acquitta avec un zele éclairé. En 1679 il avoit commencé à établir, pour les garçons, des écoles gratuites, où l'on enseigne les principes de la religion & des lettres. Il en logea d'abord les maîtres chez lui, leur acheta ensuite une maison, vécut avec eux, les dirigea dans l'administration des écoles, & leur donna de sages réglemens. Plusieurs villes voulurent se procurer ces nouveaux instituteurs. Il établit un noviciat d'abord à Rheims, de là à Paris, & enfin à Rouen, où il acquit la maison de Saint-Yon, dans le fauxbourg Saint-Sever. En 1683, craignant que ses occupations ne lui permissent pas de remplir ses obligations avec assez d'exactitude, il résigna son canonicat à un prêtre, que sa piété seule lui fit choisir,

En 1684 il diſtribua ſon patrimoine aux pauvres. Livré tout entier au ſoin de former & de diriger ſa congrégation naiſſante, il la vit s'accroitre & s'étendre avec rapidité. En 1717 il força ſes diſciples d'accepter ſa démiſſion de la ſupériorité, ſe fit nommer un ſucceſſeur, & ne s'occupa plus que des penſées de l'éternité. Ce ſaint prêtre mourut le vendredi-ſaint 1719, à Saint-Yon lès-Rouen. Il a laiſſé, pour l'uſage des écoles, pluſieurs ouvrages remplis d'onction & de piété. Ses diſciples, réunis ſous le nom de *Freres des Ecoles Chrétiennes*, ont obtenu des Lettres-patentes pour leur maiſon de Saint-Yon en 1724, & *Benoît XIII* a approuvé leur inſtitut. De nouvelles Lettres-patentes, données en 1778, leur accordent dans tout le royaume les prérogatives & priviléges dont jouiſſent les autres corps religieux.

SALLENGRE, (Albert-Henri de,) conſeiller du prince *d'Orange*, né à la Haye en 1694, fit paroître dès ſa jeuneſſe les plus heureuſes diſpoſitions pour les belles-lettres, qu'il cultiva toujours avec ſuccès. Après avoir étudié l'hiſtoire & la philoſophie à Leyde, il s'appliqua au droit, & ſoutint publiquement des *Theſes contre la coutume de donner la queſtion aux Coupables qui s'obſtinent à nier leurs crimes*. Il vint à Paris après la paix d'Utrecht, viſita les bibli[illegible]ques & les ſavans, & profita [illegible]ieres des uns & des richeſſ[illegible]es. Il voyagea en Anglet[illegible] y fut reçu membre de la ſociété de Londres en 1719. De retour à la Haye, il fut attaqué de la petite vérole, & en mourut à l'âge de 30 ans, le 27 Juillet 1733. Ce jeune ſavant faiſoit reſpecter les lettres, par la douceur de ſes mœurs & par la bonté de ſon caractere. Il étoit poli, obligeant, & ſa vaſte érudition dans un âge peu avancé n'affoiblit ni ſa modeſtie, ni ſon jugement. Il parloit aiſément de ce qu'il ſavoit; mais il ne cherchoit point à faire étalage, & ſa converſation étoit agréable & utile. Ses principaux ouvrages ſont: I. L'*Hiſtoire de Montmaur*, profeſſeur royal de langue Grecque, à Paris, 1717, 2 vol. in-12. C'eſt le recueil des Satires enfantées contre ce fameux paraſite. II. *Mémoires de Littérature*, 1715, 2 vol. in-12, continués depuis par le P. *Deſmolets*. Le premier but de *Sallengre* avoit été de faire connoître les livres imprimés depuis long-temps, qui étoient recommandables, ou par leur mérite, ou par leur ſuccès, ou par leur rareté. III. *Novus Theſaurus Antiquitatum Romanarum*, 1716, 3 vol. in-fol.; recueil contenant beaucoup de Pieces fugitives qui avoient échappé aux recherches de *Grævius*, & qui étoient extrêmement rares. IV. L'*Eloge de l'Ivreſſe*, 1714, in-12. C'eſt une aſſez mince compilation, & un jeu d'eſprit, qui ne doit donner aucune mauvaiſe idée de ſes mœurs. V. *Eſſai ſur l'Hiſtoire des Provinces-Unies*, 1728, in-4°: ouvrage poſthume. VI. Une édition des *Poéſies* de *la Monnoye*, 1716, in-12.

SALLES, *Voyez* FRANÇOIS, n° XII.

SALLIER, (Claude) prêtre, garde de la bibliotheque du roi, membre de l'académie Françoiſe & de celle des Inſcriptions, né à Saulieu, dioceſe d'Autun, mourut à Paris en 1761, âgé de 75 ans. On a de lui: I. L'*Hiſtoire de S. Louis*, par *Joinville*, avec un *Gloſſaire*, 1761, in-fol. en ſociété avec *Melot*. II. De ſavantes *Diſſertations* qui décorent les Mémoires de l'académie des Belles-Lettres. Des recherches utiles & curieuſes, ſoutenues d'une critique exacte; des réflexions ſolides, ornées d'un

ſtyle convenable au ſujet : voilà ce qu'on trouve dans les ouvrages de l'abbé *Sallier*. Il a travaillé auſſi au *Catalogue* raiſonné de la bibliotheque du roi, dont nous avons 10 vol. in-folio : 4 ſur les manuſcrits ; 3 des ouvrages théologiques ; 2 des belles-lettres ; un pour la juriſprudence. Quelque ſatisfait qu'on fût de ſon érudition, on l'étoit davantage de ſon caractere. Tous ceux que la curioſité ou l'envie de s'inſtruire attiroient dans la bibliotheque du roi, trouvoient en lui un guide officieux & prévenant, qui leur indiquoit les routes de ce dédale avec autant de politeſſe que d'intelligence. *Voy.* SALIER.

SALLO, (Denis de) ſeigneur de la Coudraye, né à Paris en 1626, étoit d'une très-ancienne nobleſſe, originaire de Poitou. Il parut avoir dans ſa jeuneſſe peu de diſpoſitions pour les ſciences ; mais ſon eſprit ne tarda pas à s'ouvrir. Après avoir fait ſes humanités, il ſoutint publiquement des theſes de philoſophie en grec & en latin. Il paſſa enſuite à l'étude du droit, & fut reçu conſeiller au parlement de Paris en 1652. La littérature l'occupoit alors autant que la juriſprudence. Il liſoit ſans ceſſe & toutes ſortes de livres, dont il faiſoit des extraits raiſonnés. Son application à l'étude lui cauſa une maladie, qui le mit hors d'état de marcher pour le reſte de ſes jours. Ce fut alors qu'il conçut le premier projet du *Journal des Savans*, qu'il donna au public en 1665, ſous le nom du ſieur *d'Hedouville*, l'un de ſes domeſtiques. A peine les premieres feuilles de cet ouvrage périodique parurent, que quelques ſavans firent éclater leur haine contre le journaliſte, cenſeur impartial de leurs plagiats & de leurs inepties. Ils trouverent un appui dans des Grands, amis de l'ignorance, ou indifférens pour les lettres : ils firent proſcrire le Journal au treizieme mois. Ses ennemis, non contens de faire ſupprimer l'ouvrage, conteſterent à l'auteur la gloire de l'invention. Mais il y a une extrême différence entre la *Bibliotheque* du ſavant patriarche de Conſtantinople & les Journaux. *Photius* n'a eu d'autre intention que de nous laiſſer des analyſes de tout ce qu'il avoit lu dans ſon ambaſſade de Perſe. Les journaliſtes nous parlent des livres, à meſure qu'ils paroiſſent. Ils nous les annoncent ; ils nous diſent en quel pays & en quelle forme ils ſont imprimés ; ils en développent légérement le ſujet ; ils raſſemblent tout ce qui peut intéreſſer les ſavans : nouvelles découvertes, recherches curieuſes, phénomenes extraordinaires. Ce plan, lorſqu'il eſt rempli par un homme ingénieux, éclairé & impartial, eſt bien au-deſſus de celui qu'avoit conçu *Photius*, dont les vues étoient certainement bien plus bornées. *Sallo*, obligé d'interrompre ſon travail, en laiſſa le ſoin à l'abbé *Gallois*, qui ſe borna à de ſimples extraits, ſans cenſurer ni les auteurs, ni les ouvrages. L'abbé *de la Roque*, du dioceſe d'Albi, lui ſuccéda en 1675, & eut lui-même pour ſucceſſeur le préſident *Couſin*. Aujourd'hui le ſoin du Journal eſt confié à quelques perſonnes de mérite, [redacted]ées par M. le chancelier. L[redacted]1707, 1708 & 1709 ont [redacted]n vol. de Supplément. Il a [redacted]primé en Hollande, in-12. On y a ajouté des Obſervations tirées du *Journal de Trévoux*. Il y a une *Table* en 10 vol. in-4° : on la doit à M. l'abbé *de Clauſtre*, qui l'a exécutée avec ſoin & avec intelligence. Toutes les nations de l'Europe ſe ſont empreſſées d'imiter le deſſein de *Sallo* ; & il faudroit un volume pour donner

la liste des différens ouvrages qu'on publie en ce genre, dans toutes les parties du monde littéraire. Le pere de tous ces Journaux mourut à Paris en 1669, à 43 ans, de la douleur d'avoir perdu cent mille écus au jeu. C'est du moins ce que rapporte *Vigneul-Marville*; mais l'abbé *Gallois*, son successeur dans la composition du Journal, a traité ce fait de calomnie. Son humeur satirique lui fit beaucoup d'ennemis. Ils fermerent les yeux sur les agrémens de son caractere, sur la générosité de son cœur, sur la clarté de son style, sur la justesse de sa critique, & ne virent en lui qu'un gazetier amer qui s'érigoit en *Aristarque*, & qui disoit du mal de tout le monde dans ses *Feuilles hebdomadaires*.

I. SALLUSTE, (*Crispus Sallustius*) historien Latin, naquit d'une famille plébéienne l'an 85 avant J. C., à Amiterne ville d'Italie, nommée aujourd'hui *San-Vittorino*. Il fut élevé à Rome, où il étudia sous le fameux grammairien *Prætextatus* avec lequel il fut toujours lié d'une étroite amitié. S'étant mis sur les rang pour obtenir des emplois, il parvint à la charge de questeur, & ensuite à celle de tribun du peuple. Ses mœurs étoient si dépravées, qu'il fut noté d'infamie & dégradé du rang de sénateur. *Milon* l'ayant surpris en adultere, il fut fouetté & condamné à une amende. Il consuma tout son bien par ses débauches. *Jules-César*, dont il avoit embrassé le parti, le fit rentrer dans l'ordre des sénateurs, & le mena avec lui en Afrique, où il alloit faire la guerre contre le beau-pere de *Pompée*. Lorsqu'elle fut terminée, il lui donna le gouvernement de la Numidie, où *Salluste* amassa des richesses immenses par les injustices les plus criantes. Du fruit de ses déprédations il fit bâtir à Rome une maison magnifique & des jardins qu'on appelle encore aujourd'hui les *Jardins de Salluste*. Jamais personne ne s'est élevé plus fortement que lui contre le luxe, l'avarice & les autres vices de son temps; & jamais personne n'eut moins de vertu. Il mourut l'an 35 avant J. C., méprisé des gens de bien. *Eusebe* prétend qu'il épousa *Terentia* femme de *Cicéron*, que celui-ci avoit répudiée. *Salluste* avoit composé une *Histoire Romaine*, qui commençoit à la fondation de Rome; mais il ne nous en reste que des fragmens. (*Voyez* BROSSES.) Nous avons de lui deux ouvrages entiers : L'*Histoire de la Conjuration de Catilina*, & celle des *Guerres de Jugurtha*, *Roi de Numidie*. Ce sont deux chef-d'œuvres; *Martial* les goûtoit tant, qu'il appeloit l'auteur *le premier des Historiens Romains*. Son style est plein de précision, de force & d'énergie. Il pense fortement & noblement, dit *Rollin*, & il écrit comme il pense. On peut le comparer, (ajoute-t-il,) à ces fleuves, qui ayant leur lit plus resserré que les autres, ont aussi leurs eaux plus profondes. On ne sait ce qu'on doit admirer davantage dans cet écrivain, ou des descriptions, ou des portraits, ou des harangues; car il réussit également dans toutes ces parties. Quelques auteurs lui reprochent, 1° d'avoir chargé ses Histoires de préfaces qui n'y ont aucun rapport, & qui dans les traductions françoises paroissent des lieux communs un peu insipides; 2° de se permettre des digressions qui font perdre de vue l'objet principal; 3° d'avoir mis de la partialité dans les récits de plusieurs faits, soit en omettant ce qui pouvoit être favorable à ceux qu'il n'aimoit point, soit en portant des jugemens qui sentent l'homme injuste ou prévenu; 4° de s'être

servi trop souvent d'expressions usées, de mots nouveaux, de métaphores hardies, & de phrases purement grecques. On a souvent comparé *Salluste* avec *Tacite*; ils different pourtant assez, pour que des yeux attentifs puissent le remarquer. Entraîné par son caractere particulier vers le genre d'écrire de *Salluste*, *Tacite* paroît avoir pénétré encore plus avant que lui dans la connoissance du cœur humain. La différence qu'on trouve entre ces deux écrivains, peut être attribuée en partie à la différence des temps où ils ont vécu. Dans un siecle de servitude, de dissimulation & de perfidie, *Tacite* a dû creuser dans les intentions secretes des hommes beaucoup plus que *Salluste*, qui vivoit dans une république, parmi des citoyens libres que rien n'obligeoit à cacher leurs vices. Les mœurs étoient déjà fort dépravées au temps de *Salluste*; mais les Romains étoient bien loin de ce degré de corruption où ils parvinrent sous les empereurs. Aussi l'indignation de *Salluste* n'est-elle pas aussi vive, ni aussi profonde que celle de *Tacite*; son coloris n'est pas si noir & si sombre, parce que les objets qu'il avoit à peindre n'étoient pas à beaucoup près si odieux. (*Voy.* aussi l'article THUCYDIDE.) Le Pere *Dotteville* de l'Oratoire, M. *Bauzée* de l'académie Françoise, & M. l'abbé *Paul*, l'ont traduit en françois, in-12. Dans la traduction du second, on trouve tous les fragmens que l'on a recueillis des ouvrages de l'historien Latin qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. M. *Bauzée* n'a cependant pas joint à ces morceaux une misérable déclamation contre *Cicéron*, attribuée à *Salluste*; parce que de bons critiques croient qu'elle n'est pas de lui, & qu'elle ne seroit pas plus digne d'être traduite quand elle seroit de cet auteur. L'orateur Romain y est cruellement maltraité; & il faut avouer qu'il paroît par la Conjuration de *Catilina*, que *Salluste* ne cherchoit pas à le faire valoir. Les plus anciennes éditions de cet historien, sont : celle de Florence, 1470, in-fol., & une autre in-4° de la même ville. On cite comme les meilleures les suivantes : D'*Elzévir*, 1634, in-12... *Cum notis Variorum*, Amsterdam, 1674 & 1690, in-8°... *Ad usum Delphini*, 1679, in-4°... Cambridge, 1710, in-4°... d'Amsterdam, 1742, 2 vol. in-4°. Celle qui a été donnée par M. *Philippe*, 1744 & 1761, à Paris, in-12, chez *Barbou*, est fort jolie & estimée... *Voyez* PUTSCHIUS; POMPONIUS-LÆTUS & CASSAGNES.

II. SALLUSTE, neveu du précédent, étoit fils de sa sœur. Les agrémens de son caractere & de son esprit, le mirent en faveur auprès d'*Auguste* & de *Tibere*. Il fut l'ami d'*Horace*, qui lui adressa la seconde *Ode* de son 2e livre.

III. SALLUSTE, (*Secundus Sallustius Promotus*) capitaine Gaulois, ami de l'empereur *Julien*, se distingua autant par sa valeur & par sa probité, que par son habileté dans les affaires. *Julien*, déclaré Auguste en 360, le fit préfet des Gaules; & en 363, il le prit pour collégue dans le consulat. C'étoit un exemple rare, qu'un prince fût consul avec un particulier; mais *Salluste* méritoit cette distinction par sa vertu. Il avoit le talent de donner des avis sans humeur, & sans cet air d'emportement qui révolte autant contre la vérité que contre ceux qui la disent. On ne sait en quelle année cet homme respectable mourut. On lui attribue un *Traité des Dieux & du Monde*, Rome, 1638, in-12, grec & latin; Leyde, 1639, in-12; & dans les *Opuscula Mythologica Phy-*

ſica de *Th. Gale*, à Cambridge, 1671, & Amſterdam, 1688, in-8°. M. *Formey* en a donné une Traduction dans ſon *Philoſophe Païen*, 1759, 3 vol. in-12.

SALLUSTE, *Voyez* BARTAS.

SALMACIS, *Voyez* HERMAPHRODITE.

SALMANASAR, fils de *Teglath-Phalaſſar*, ſuccéda à ſon pere dans le royaume d'Aſſyrie, l'an 728 avant J. C. Ce prince ayant ſubjugué la Syrie, vint dans la Paleſtine, & obligea *Oſée*, roi d'Iſraël, à lui payer tribut. *Oſée* lui demeura aſſujetti pendant trois ans; mais ſe laſſant bientôt de ce joug, il prit des meſures avec *Sua*, roi d'Egypte, pour le ſecouer. *Salmanaſar* l'ayant appris, vint avec une armée formidable fondre ſur Iſraël. *Oſée* s'étant renfermé dans Samarie ſa capitale, *Salmanaſar* y mit le ſiége, qui dura trois ans. La famine & la mortalité firent périr le plus grand nombre de ſes habitans. Le roi d'Aſſyrie prit la ville, la détruiſit juſqu'aux fondemens, paſſa tout au fil de l'épée, chargea *Oſée* de chaînes, & transféra le reſte du peuple en Aſſyrie, à Hala & à Habor, villes du pays des Medes, près de la riviere de Gozan. Ainſi finit le royaume d'Iſraël ou des dix tribus, à la place deſquelles on envoya dans le pays des colonies de peuples barbares & idolâtres; en ſorte qu'Iſraël ceſſa pour lors d'être un peuple viſible & ſubſiſtant à part, ce qui en reſtoit paroiſſant confondu avec des nations étrangeres. Ces dix tribus ne furent jamais rappelées de leur exil pour reprendre la forme de leur gouvernement, parce qu'en ſe ſéparant de la maiſon de David, elles s'engagerent dans l'idolâtrie du veau d'or, qu'elles ne quitterent jamais depuis ce temps-là. Cependant à la faveur de l'Edit de *Cyrus*, qui permit aux Juifs de rétourner à Jéruſalem, pluſieurs Iſraëlites des différentes tribus revinrent dans le pays qu'avoient habité leurs peres, & ſe fondirent dans la tribu de *Juda*, pour ne faire avec elle qu'un ſeul état. *Salmanaſar* ayant terminé ſon expédition, entreprit la guerre contre les Tyriens, & s'empara d'abord de preſque toutes les villes de Phénicie. Mais ayant été battu dans un combat naval, il laiſſa une partie de ſon armée pour reſſerrer la ville de Tyr, reprit le chemin d'Aſſyrie, & y mourut l'année d'après, 714° avant J. C.

SALMERON, (Alphonſe) de Tolede, vint à Paris pour y achever ſes études. Il s'y joignit à *S. Ignace de Loyola*, & fut l'un des premiers diſciples de ce célebre fondateur. *Salmeron* voyagea enſuite en Allemagne, en Pologne, dans les Pays-Bas & en Irlande. Il parut avec éclat au concile de Trente, & contribua beaucoup à l'établiſſement du collége de Naples, où il mourut le 13 Février 1585, à 69 ans. Ce Jéſuite laiſſa un nom célebre, par ſon zele, par ſa politique & par ſes ouvrages. On a de lui des *Queſtions* & des *Diſſertations* ſur les *Evangiles*, ſur les *Actes des Apôtres*, & ſur les *Epîtres Canoniques*, imprimées en 8 vol. in-fol, 1612 & années ſuivantes. Les livres de *Salmeron* ſont écrits avec trop de prolixité; on y trouve peu de critique, de juſteſſe & de diſcernement. Son ſavoir eſt étendu, mais mal digéré; ſon ſtyle facile, mais verbeux. Il eſt plein de propoſitions fauſſes ſur les droits des papes, ſur celui de détrôner un prince hérétique, &c, &c.

I. SALMON, (François) docteur & bibliothécaire de la maiſon & ſociété de Sorbonne, né à Paris d'une famille opulente, ſe rendit habile dans les langues ſavantes & ſurtout dans l'Hébreu, & mourut ſu-

bitement à Chaillot le 9 Septembre 1736, à 59 ans. C'étoit un homme d'une vaste littérature & d'un caractere aimable. Il fit paroître beaucoup d'affection envers les jeunes-gens qui aimoient l'étude. Il les animoit par son exemple & par ses conseils, & se faisoit un plaisir de leur prêter ses livres. On a de lui : I. Un *Traité de l'étude des Conciles*, imprimé à Paris en 1724, in-4°. Ce Traité, géneralement estimé pour l'érudition qu'il renferme, a été traduit en latin par un Allemand, & imprimé en cette langue à Leipzig en 1729. II. Un grand nombre d'autres ouvrages qui sont demeurés manuscrits, & dont quelques-uns mériteroient de voir le jour.

II. SALMON, (Jean) surnommé MACRINUS ou MACRIN, *Voyez* ce dernier mot.

SALMONÉE, fils d'*Eole* & roi d'Elide, non content des honneurs de la royauté, voulut encore se faire rendre ceux dus à la divinité. Pour imiter *Jupiter*, il faisoit rouler avec rapidité son char sur un pont d'airain, & dans ce fracas semblable au bruit du tonnerre, il lançoit de tous côtés des foudres artificiels. Le Dieu dont il usurpoit la puissance, indigné de son audace impie, l'écrasa d'un coup du véritable foudre, & le précipita dans les enfers. *Voyez* ALLADE.

SALNOVE, (Robert de) page de *Henri IV* & de *Louis XIII*, lieutenant de la grande Louveterie, & & écuyer de Mad^e *Christine*, depuis duchesse de Savoie, fut aussi gentilhomme de la chambre de *Victor-Amédée*, duc de Savoie. Sa *Vénerie Royale*, dédiée à *Louis XIV*, 1655 & 1665, in-4°, est un livre curieux & assez recherché. L'auteur mourut quelques années après la publication de son ouvrage.

I. SALOMÉ, sœur d'*Hérode le Grand*, non moins cruelle que son frere, eut un empire absolu sur son esprit. Ce fut par ses pernicieux conseils qu'il fit périr *Marianne* sa femme, qu'il aimoit passionnément, & ses deux fils *Aristobule* & *Alexandre* qu'il en avoit eus. *Salomé* étant devenue veuve de deux maris, (*Joseph* & *Costobare*) que ce prince barbare avoit immolés à son ressentiment, elle tenta vainement d'épouser *Syllæus*, ministre d'*Obodas* roi d'Arabie. *Hérode* la maria en 3es noces à *Alexas*. Elle survécut peu au roi son frere... Il ne faut pas la confondre avec SALOMÉ, sa niece, qu'*Hérode* avoit eue d'*Elpide* sa 9e femme.

II. SALOMÉ : c'est le nom que l'on donne à la fille d'*Hérodias*, qui dansa un jour avec tant de grace devant *Hérode Antipas*, que ce prince, dans l'ivresse de sa joie, lui promit de lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit. *Salomé*, conseillée par sa mere, demanda la tête de JEAN-BAPTISTE : *Voyez* ce mot.

III. SALOMÉ, (Marie) femme de *Zébédée*, mere de *Saint Jacques* le Majeur & de *Saint Jean* l'Evangéliste, avoit coutume de suivre le Sauveur dans ses voyages & de le servir. Elle demanda à *Jesus-Christ*, que ses deux fils, *Jacques* & *Jean*, fussent assis l'un à sa droite & l'autre à sa gauche, lorsqu'il seroit arrivé à son royaume. *Salomé* accompagna *Jesus* au Calvaire, & ne l'abandonna pas même à la croix. Elle fut aussi du nombre de celles qui acheterent des parfums pour l'embaumer, & qui vinrent pour cet effet le Dimanche dès le matin au sépulchre. C'est tout ce que l'Evangile nous apprend de *Salomé*, & ce que l'on ajoute de plus est apocryphe.

I. SALOMON, fils de *David* & de *Bethsabée*, naquit l'an 1033 avant J. C. Le Seigneur l'aima, & lui fit donner par le prophete *Nathan* le

nom de *Jedidiach*, c'est-à-dire, *aimé de Dieu*. Son pere le fit couronner roi de Juda & d'Israël de son vivant, & il donna dès-lors des preuves d'une sagesse consommée. Après la mort de *David* il s'affermit sur le trône, par la mort d'*Adonias*, de *Joab* & de *Séméi*. Il épousa quelque temps après la fille de *Pharaon*, roi d'Egypte : c'est à l'occasion de cette alliance que *Salomon* composa le *Cantique des Cantiques*, qui en est comme l'Epithalame. Peu de temps après Dieu lui apparut en songe, & lui ordonna de lui demander tout ce qu'il souhaitoit. *Salomon* le pria de lui donner un cœur docile, disposé à écouter, & à suivre les bons conseils. Dieu, touché de la demande de ce jeune prince, lui donna non-seulement plus de sagesse qu'à tous les autres hommes, mais le rendit encore le plus riche & le plus magnifique de tous les rois. *Salomon* fit connoître cette sagesse extraordinaire, dans le jugement qu'il rendit pour découvrir quelle étoit la véritable mere d'un enfant que deux femmes se disputoient. Cependant le roi, jouissant d'une paix profonde, résolut de bâtir un Temple au Seigneur & un Palais pour lui. Il fit pour cela alliance avec *Hiram* roi de Tyr, dont il obtint des cedres & des sapins, nécessaires pour remplir dignement son projet. Il employa plus de 250,000 hommes à la construction de ce Temple, dont la beauté & la magnificence étoient au-dessus de celle de tous les édifices élevés jusqu'alors à l'Être suprême. Cet édifice fut fait sur le modele du Tabernacle; mais tout étoit beaucoup plus grand & plus riche que dans ce Temple portatif. Il consistoit en plusieurs cours & bâtimens qui occupoient un grand terrain capable de contenir tous les Ministres & tout le peuple. Il y avoit trois enceintes dont la premiere s'appeloit le parvis des Gentils, & contenoit de grandes galeries, & de grandes cours. La deuxieme s'appeloit le parvis des Israëlites : ce dernier où le peuple entroit pour prier étoit aussi environné de galeries magnifiques soutenues par deux ou trois rangs de colonnes, dans lesquelles étoient les logemens des Prêtres & des Lévites qui étoient de service, & des chambres où l'on renfermoit tout ce qui étoit nécessaire au culte de Dieu. Au milieu du parvis du peuple, étoit celui des Prêtres qui étoit un carré parfait, entouré aussi de galeries & de bâtimens pour le même usage. C'étoit au milieu de cette derniere enceinte que l'on voyoit la partie proprement appelée le Temple, c'est-à-dire, le sanctuaire, le saint & le vestibule. Dans le saint, étoient le chandelier d'or, la table des pains de proposition, & l'autel d'or sur lequel on offroit les parfums. Il n'y avoit dans le sanctuaire que l'Arche d'Alliance qui renfermoit les tables de la Loi; mais il étoit orné par des palmiers en reliefs, des chérubins de bois couvert de lames d'or, & d'autres ornemens d'un goût exquis. Tout le dedans du Temple étoit aussi décoré de tout ce que l'art & les richesses avoient pu imaginer de plus somptueux. On avoit répandu l'or avec profusion. Les tables, les chandeliers, les vases de toute espece que l'on y avoit mis en très-grand nombre, étoient de ce précieux métal. Après que tous ces ouvrages furent achevés, & que *Salomon* eut mis la derniere main à ce pompeux édifice, il en fit la dédicace avec solennité. Tous les anciens d'Israël & tout le peuple furent invités à cette magnifique cérémonie. *Salomon* ayant achevé le Temple, fit bâtir un su-

perbe. Palais pour lui & pour ses femmes ; les murs de Jérusalem ; la place de Mello qui étoit entre le Palais royal & le Temple ; plusieurs villes dans toute l'étendue de ses états, & en fit fortifier beaucoup d'autres. Non content d'embellir le dedans de son royaume, il se fit respecter au dehors. Il obligea les Amorrhéens, les Héthéens, les Phéréséens, les Hévéens & les Jébuséens à lui payer tribut. Il étendit les frontieres de ses états jusqu'à l'Euphrate, & équipa une flotte à Asiongaber, qu'il envoya à Ophir, d'où elle remporta une quantité d'or. Les savans ne sont point d'accord sur la situation d'Ophir que les uns ont mis en Amérique & les autres en Asie. Ceux qui placent Ophir en Amérique, prétendent que c'est l'Isle Espagnole ou de Saint-Domingue à l'entrée du Golfe de Méxique, & c'étoit l'opinion de *Christophe Colomb*, qui ayant le premier découvert cette Isle, avoit coutume de dire qu'il avoit trouvé l'Ophir de *Salomon*. Ceux qui soutiennent ce sentiment, font partir la flotte d'Asiongaber, la font entrer dans la mer des Indes, côtoyer la presqu'Isle en deçà du Golfe de Bengala, reconnoître Malaca & Sumatra, & ensuite après avoir doublé Madagascar & le Cap de Bonne-Espérance, ils la font passer par le Brésil, d'où elle arrivoit à l'Isle Espagnole. Ceux qui veulent qu'Ophir soit en Asie, donnent ce nom à la *Chersonese d'or* connue aujourd'hui sous le nom de Malaca, à l'ancienne Taprobane, maintenant l'Isle de Ceylan, & aux royaumes de Siam, de Pégu & de Bengala. Les auteurs de cette derniere opinion se fondent sur ce que de tout temps les Ethiopiens avoient fait un grand commerce par mer avec les Indiens ; que l'on trouvoit dans ce pays toutes les marchandises dont les vaisseaux de *Salomon* revenoient chargés, & que le voyage pouvoit durer trois ans. L'empire de *Salomon* s'étendoit sur tous les royaumes, depuis le fleuve d'Euphrate jusqu'au pays des Philistins, & jusqu'à la frontiere d'Egypte. Ses revenus annuels montoient à 666 talens d'or, sans compter les subsides que fournissoient les Israëlites, & les droits que payoient les marchandises. Le luxe de sa cour, la somptuosité de sa table, la multitude innombrable de ses officiers, la richesse de leurs habits, la magnificence de son palais, la sagesse de son gouvernement, lui firent un nom célebre dans les pays étrangers. *Nicausis*, reine de Saba, vint lui rendre hommage, comme au plus sage des hommes & au plus magnifique des rois. *Salomon* ne soutint pas la réputation qu'il s'étoit acquise. Son cœur s'ouvrit à tous les vices. Il eut jusqu'à 700 femmes & 300 concubines. Il bâtit des Temples à *Astarté*, déesse des Sidoniens ; à *Moloch*, dieu des Ammonites ; à *Chamos*, idole des Moabites. Ses crimes ont donné un juste sujet de douter de son salut. Quelques SS. Peres croient qu'il fit pénitence de ses désordres avant sa mort ; mais l'Ecriture s'exprime clairement sur sa chute, & ne dit point s'il s'est relevé. Quelques-uns prétendent qu'il composa l'*Ecclésiaste* pour être un monument éternel de sa conversion ; mais c'en est un signe fort équivoque : il n'y dit pas un mot des égaremens, dont il eût dû faire une réparation publique ; & il est plus probable qu'il composa ce livre dans le temps de sa sagesse. Quoi qu'il en soit de cette opinion, Dieu irrité lui fit annoncer qu'il alloit diviser son royaume, & qu'il donneroit dix tribus à *Jéroboam*. *Salomon* mourut l'an 975 avant J. C., à 58 ans, après en avoir régné 40. Il nous reste de lui trois ouvrages reçus entre les Livres canoniques ;

les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste* & le *Cantique des Cantiques*. Un incrédule, qui n'est pas aussi infaillible en matiere de faits qu'il pourroit l'être en matiere de goût, a prétendu que les Proverbes n'étoient point de *Salomon*. » Il trouve peu vraisemblable, (dit M. *Palissot*,) qu'un » roi se soit donné la peine de compiler ce recueil de *Sentences Orientales*, & sur-tout qu'il ait dit que » *la terreur du Roi est comme le rugissement du Lion*. Il croit reconnoître évidemment dans ces paroles le langage d'un esclave accoutumé à trembler sous son maître, & non celui d'un monarque. » Cependant l'empereur *Marc-Aurele* a écrit, & l'on n'en doute » pas : *La faveur des Princes ne mérite presque jamais les peines qu'on se donne pour l'obtenir. Plus on s'approche d'eux, plus on se livre à des chaînes, qui, pour être dorées, n'en sont pas moins pesantes*, &c. » Ne seroit-on pas en droit, d'après » un raisonnement tout pareil à » celui de M. *de V****, de soutenir » qu'il n'y a pas d'apparence qu'un » empereur se soit exprimé ainsi, » & d'attribuer l'ouvrage de *Marc Aurele* à quelque courtisan désabusé & rassasié de dégoûts? « Quant au jugement injuste que le même incrédule porte sur les *Proverbes* de *Salomon*, nous ne le réfuterons qu'en rapportant ce que *Dupin* pense de ce livre, dans sa *Dissertation préliminaire sur la Bible*. » Ce livre, (dit cet habile critique,) » surpasse tout ce que les philosophes ont fait en ce genre, soit » pour la justesse des pensées, soit » pour la noblesse de l'expression, » soit pour la variété surprenante » & la grande étendue des matieres, » soit, enfin, pour la sagesse des » maximes. On n'y trouve point » de ces fausses lueurs, qui se rencontrent assez ordinairement dans » les sentences où l'on cherche » quelquefois le brillant sans s'attacher au solide. On n'y voit » point de ces expressions basses, » ou de ces pointes frivoles dans » lesquelles il est difficile que ne » dégénerent quelquefois les sentences communes. On n'y rencontre point de ces pensées guindées & de ces tours forcés, qui » sont l'effet d'une imagination déréglée par trop de contention. » Tout y est vrai, sublime, sage, » simple, naturel, instructif. Il est » à la portée de tout le monde; » il contient les devoirs de tous les » états. En un mot, c'est un livre » très-propre à former le Sage parfait... « Dans l'*Ecclésiaste*, *Salomon* cherche en quoi consiste le bonheur des hommes. Il rapporte les différens sentimens sur cette matiere importante. Il semble quelquefois approuver l'opinion des impies qui mettent leur félicité dans la jouissance des plaisirs ; mais, après l'avoir exposée en détail, il la réfute & la condamne. Toutes ses réflexions le conduisent à cette grande vérité : Que les créatures sont incapables de rendre l'homme heureux, & qu'il ne peut l'être que par l'amour de Dieu & l'observation de sa Loi. Les anciens Hébreux, & les SS. Peres ne doutent point que l'Auteur de ce livre ne soit *Salomon*, qui l'écrivit sur la fin de sa vie, & ce sentiment est fondé sur le titre du livre qui dit que son Auteur étoit fils de *David*, & Roi de Jérusalem, & sur divers endroits qui ne conviennent qu'à ce Prince. L'Ecclésiaste a toujours été mis au rang des livres canoniques. *Le Cantique des Cantiques* est non-seulement un épithalame, dans lequel on exprime les sentimens tendres, mais honnêtes, d'un époux & d'une épouse, avec beaucoup de naïveté, de variété & d'agrément : cet ou-

vrage a un sens mystique, dont l'historique n'est que la base. Suivant ce sens allégorique, le *Cantique des Cantiques* célebre l'union de Jesus-Christ & de son Eglise : union comparée dans l'Evangile à celle de l'époux & de l'épouse. On distingue dans cet ouvrage sept parties d'églogues, qui répondent aux sept jours, pendant lesquels les anciens avoient coutume de célébrer leurs noces. Les Juifs regardant ce livre comme fort au-dessus de la portée commune des hommes, n'en permettoient la lecture que dans un âge de maturité, c'est-à-dire, au moins à 30 ans; les SS. Peres ne le mettoient pas non plus indifféremment entre les mains de tous les fidelles, ils attendoient qu'ils eussent acquis par l'âge, par l'exercice de la vertu & de la priere, l'esprit de piété nécessaire pour en pénétrer le sens, sans courir le risque de se blesser à l'écorce. Le *Cantique des Cantiques* a toujours été mis au nombre des livres canoniques par les Juifs & les Chrétiens. L'Ecriture marque que *Salomon* avoit aussi composé 3000 *Paraboles* & 1500 *Cantiques*, & qu'il avoit fait des *Traités* sur toutes les plantes, depuis le cedre du Liban jusqu'à l'hysope, & sur tous les animaux de la terre, les oiseaux, les reptiles & les poissons; mais ces ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les autres livres qu'on attribue à *Salomon*, ne sont point de lui, & ont été composés dans des temps postérieurs. Les plus recherchés des ouvrages publiés sous son nom, sont: I. Les *Clavicules de Salomon*, dont on recherche les manuscrits anciens. II. *De Lapide Philosophorum*, dans le Recueil de *Rhenanus*, Francfort, 1625, in-8°. III. Les *Dits de Salomon, avec les Réponses de Marcon*; petit ouvrage licencieux, en rimes françoises, in-16, sans date, gothique, en sept feuillets, rare. Indépendamment de ces livres, les Rabbins ont mis la plupart de leurs rêveries sous le nom de ce roi, *le plus Sage des hommes*. Nous ne parlons pas du livre de la *Sagesse* & de l'*Ecclésiastique*, qu'on lui a attribués mal-à-propos. Le premier a été composé par un Israëlite Grec, qui l'a écrit plutôt à la maniere des philosophes de son pays, qu'avec la noble simplicité des écrivains Hébreux. » *Stylus ipse*, (dit Saint Jérôme,) *Græcam eloquentiam redolet* «. L'auteur de l'*Ecclésiastique* étoit un Juif, JESUS, fils de *Sirach*, qui cherche à imiter *Salomon*. Il a pris plusieurs de ses pensées, & suivi la méthode du sage monarque dans les Proverbes, d'enseigner la morale par sentences ou par maximes; mais ses expressions, (dit *Dupin*,) n'ont pas la même force, ni la même vivacité. Cependant ces deux ouvrages, placés dans le canon des Ecritures, renferment d'excellens avis sur les illusions dont les hommes se nourrissent, & sur les véritables moyens de parvenir à la sagesse.

II. SALOMON JARCHI, *Voy.* JARCHI.

III. SALOMON BEN VIRGA, rabbin Espagnol, & savant médecin, au commencement du XVI[e] siecle, est auteur d'un ouvrage curieux, intitulé : *Schebet Juda*. On y trouve une *Histoire des Juifs*, depuis la destruction du Temple de Jérusalem, jusqu'au temps de ce rabbin. *Gentius* en a donné une Traduction latine, imprimée à Amsterdam en 1651, in-4°, & *Basnage* en a fait usage dans sa savante Histoire des Juifs.

IV. SALOMON, (Bernard) dit *le Petit* BERNARD, excellent graveur en bois, florissoit à Lyon au milieu du XVI[e] siecle. Les livres avec figures, sortis en foule, vers cette époque, des presses des *Rouillé*,

des

des *Detqurtte*, &c. ſont de lui, ou ſur ſes deſſins

V. SALOMON, muſicien François en Provence, fut reçu à la muſique de la Chapelle du roi, pour la baſſe de viole, dont il jouoit bien. Il mourut à Verſailles en 1731, âgé d'environ 70 ans. Cet homme, ſimple à l'extérieur, ſembloit n'avoir de talent que pour jouer avec juſteſſe & avec préciſion ; on a cependant de lui des *Motets* & deux *Opéra*. Lorſqu'il compoſa celui de *Médée & Jaſon*, qui fut fort goûté, il ſe trouva *incognitò* [illegible] premieres repréſentations [illegible]tondu avec les ſpectateurs, & vit avec tranquillité applaudir & critiquer ſon ouvrage. *Théonée* eſt le nom de ſon autre Opéra.

SALONIN, (*Publius - Licinius-Cornelius* SALONINUS) fils aîné de l'empereur *Gallien* & de *Salonine*, fut fait Céſar par *Valérien* ſon aïeul en 255. On l'envoya un an après dans les Gaules, avec *Albinus* ſon gouverneur, pour y être élevé dans l'art militaire. Son ſéjour dans ces provinces les maintint dans l'obéiſſance juſqu'en 261. *Poſthume*, à la tête d'une armée victorieuſe, s'étant fait déclarer empereur, obligea les habitans de Cologne de lui livrer *Salonin*, qu'il fit mourir. Ce jeune prince n'avoit qu'environ dix ans.

SALONINE, (*Julia Cornelia*) femme de l'empereur *Gallien*, joignit à une beauté réguliere & à une figure noble, toutes les vertus de ſon ſexe. Sans faſte, ſans orgueil, remplie de zele pour le bien public, elle procura l'abondance dans Rome, & ne fut occupée que du ſoin de faire des heureux. Elle favoriſa les ſavans, & fut ſavante elle-même. Sa philoſophie lui fit voir ſans dépit les infidélités de *Gallien*, qui d'ailleurs la reſpecta toujours, & qui ſe loua pluſieurs fois de ſes conſeils. Née avec un courage héroïque, elle arrachoit ſon époux du ſein des voluptés, pour le faire combattre contre les tyrans qui déchiroient l'empire. Elle l'accompagnoit dans ſes expéditions militaires, & peu s'en fallut qu'elle ne fût faite priſonniere par les Goths, lorſque *Gallien* les chaſſa d'Illyrie. S'étant arrêtée au retour auprès de Milan, où le tyran *Auréole* avoit levé l'étendard de la révolte, elle fut enveloppée dans une conjuration formée contre *Gallien*, & elle périt dans la même nuit où ſon époux & les princes de ſa famille furent mis à mort. Ce fut le 20 Mars 268. *Salonine* avoit obtenu au philoſophe *Plotin* la permiſſion de bâtir une ville, qui ſe gouverneroit ſelon les loix de la république de *Platon*. Elle devoit s'appeler *Platonopolis ;* mais ce projet n'eut pas un heureux ſuccès.

SALONIUS, fils de *S. Eucher l'Ancien*, qui fut depuis évêque de Lyon, fut élevé dans le monaſtere de Lérins avec ſon frere *Veran*, & la Providence les en tira tous deux pour les faire évêques. *Veran* le fut de Vence ; mais on ne ſait pas bien quelle égliſe gouverna *Salonius* : on conjecture que ce fut celle de Vienne ou de Geneve. Il aſſiſta au concile d'Orange l'an 441. Nous avons de cet illuſtre évêque deux Ouvrages : I. Une *Explication morale ſur les Proverbes*, en forme de dialogue entre les deux freres. II. Un *Commentaire ſur l'Eccléſiaſte*. L'un & l'autre imprimés à Haguenau, 1532, in-4°, & dans la Bibliotheque des Peres.

SALPION, ſculpteur d'Athenes. C'eſt à lui qu'on attribue ce beau *Vaſe antique* qu'on voit à Gayette, ville maritime du royaume de Naples, où il ſert pour les fonts de Baptême, dans la grande égliſe. Ce

superbe morceau de sculpture avoit été construit, à ce qu'on pense, pour contenir l'eau lustrale dans quelque ancien Temple des Païens.

SALVADOR, (André) poëte Italien, sous *Grégoire XV* & *Urbain VIII*, est un des moins mauvais auteurs qui aient travaillé pour le théâtre Italien. Les principales de ses Pieces sont : *Medore*, *Flore*, & *Sainte Ursule* ; mais la derniere a remporté le prix sur les deux autres. *Salvador* s'y est rapproché des bons modeles.

SALVAING, *Voy.* BOISSIEU.

SALVAN DE SALIEZ, (Antoinette de) née à Albi en 1638, de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, morte le 14 Juin 1730, à 92 ans, dans le lieu de sa naissance, s'est distinguée par son goût pour les sciences, & en particulier pour la poésie françoise. Veuve d'*Antoine de Fontvielle*, seigneur de Saliez, viguier d'Albi, elle consacra la liberté que lui donnoit le veuvage, à la culture des lettres & de l'amitié. Elle forma en 1704 une compagnie, qui s'assembloit une fois la semaine, sous le titre de *Société des Chevaliers* & *Chevalieres de la BONNE-FOI*. Le premier statut de cette société nouvelle, est celui-ci :

Une amitié tendre & sincere,
Plus douce mille fois que l'amoureuse loi,
Doit être le lien, l'aimable caractere,
Des Chevaliers de Bonne-Foi.

Cette dame a fait des *Paraphrases sur les Pseaumes de la Pénitence*, & diverses *Lettres* & *Poësies*, dont une grande partie est imprimée dans la *Nouvelle Pandore* ou *les Femmes illustres du regne de Louis le Grand.* Nous avons encore de cette Muse, l'*Histoire de la Comtesse d'Isembourg*, 1678, in-12, qui a été traduite en plusieurs langues.

SALVATOR ROSA, *Voyez* ROSA, n° *II.*

SALVIANI, (Hippolyte) de Citta-di-Castello, dans l'Ombrie, d'une famille noble, professa & pratiqua la médecine à Rome, & y mourut en 1572, à 59 ans. On a de lui, entre autres : I. Un *Traité* latin *des Poissons*, Rome, avec figures, 1554, in-folio, recherché, quoiqu'il soit plein de détails plus propres à amuser les curieux qu'à éclairer les physiciens. Il y en a une autre édition, Venise, 1600, in-fol. II. Un autre, intitulé : *De Crisibus ad Galeni censuram*, Rome, 1558 : on y trouve quelques réflexions judicieuses. On a encore de lui plusieurs Poëmes & Comédies Italiennes.

I. SALVIATI, (Bernard) d'une des plus illustres familles de Florence, fut chevalier de Malthe & devint prieur de Capoue, puis grand-prieur de Rome, & amiral de son Ordre. Il signala son courage dans cette place, & rendit son nom redoutable à l'empire Ottoman. Il ruina entiérement le port de Tripoli ; il entra dans le canal de Fagiera, & mit en poudre tous les forts qui s'opposerent à son passage & à ses armes. Devenu général de l'armée de la Religion, il prit l'isle & la ville de Coron, courut jusqu'au détroit de Gallipoli, brûla l'isle de Scio, & emmena divers esclaves. *Paul Jove* dit que le grand-prieur *Salviati* étoit *constanti compositoque ingenio vir, militiæ maritimæ assuetus*... *Salviati* embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & obtint l'évêché de Saint-Papoul en France & celui de Clermont, en 1561. La reine *Catherine de Médicis* sa parente, le choisit pour son grand-aumônier, & lui procura un chapeau de cardinal, dont le pape *Pie IV* l'honora en 1561. Cet illustre prélat mourut à

Rome en 1568. Sa famille a produit plusieurs autres personnes distinguées par leurs talens & par les dignités éminentes qu'ils ont remplies.

II. SALVIATI, (François ou Cecco) peintre, naquit à Florence en 1510. Son nom de famille étoit *Rossi*. Il s'attacha au cardinal *Salviati*, d'où lui est venu le surnom sous lequel il est connu. Cet artiste donna à Rome, à Florence, à Bologne & à Venise, des preuves de l'excellence de ses talens dans la peinture. Mais son inconstance ne lui permit pas de se fixer longtemps dans le même lieu, ni à de grandes entreprises. D'ailleurs, beaucoup d'estime pour lui-même, & un air de mépris pour les autres, nuisirent à sa fortune & à sa réputation. Son esprit inquiet l'amena en France, & l'en fit sortir au temps que le *Primatice* y florissoit. Il mourut en 1563, à 54 ans. *Salviati* étoit bon dessinateur ; ses carnations sont d'une belle couleur ; ses draperies, légeres & bien jetées, laissent entrevoir le nu qu'elles couvrent. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup d'agrément dans ses idées ; mais il peignoit de pratique : l'on désireroit que ses contours fussent plus coulans. Les dessins de *Salviati* sont assez dans le goût du *Palme* : des airs de tête maniérés, des coiffures & des attitudes extraordinaires, les font distinguer.

III. SALVIATI, (Joseph) *Voy.* PORTA, n° *II*.

SALVIEN, *Salvianus*, prêtre de Marseille, devoit le jour à des parens illustres de Cologne, de Treves ou des environs. Il garda la continence avec sa femme *Palladie*, même avant sa prêtrise, & la traita comme si elle eût été sa sœur. Elevé au sacerdoce vers 430, il déplora avec tant de douleur les déréglemens de son temps, qu'on l'appela le *Jérémie du ve siecle*. Ses lumieres & ses vertus le firent aussi nommer le *Maître des Evêques*. Il mourut à Marseille, vers l'an 484. Il nous reste de lui : I. Un *Traité de la Providence de Dieu*. II. Un autre *contre l'Avarice*. III. Quelques *Epîtres*. Ces ouvrages sont écrits d'un style net, orné, touchant, agréable, mais quelquefois un peu affecté. Le savant *Baluze* en a donné une belle édition, en 1684, in-8°. On estime aussi celles de *Conrad Rittershusius*, 1623, deux volumes in-8°, & de *Galesinius*, Rome, 1564, in-folio ; mais elles ont été éclipsées par celle du Pere *Mareuil*, à Paris, en 1734, in-12. Nous en avons une bonne Traduction françoise par le Pere *Bonnet* de l'Oratoire, 1708, 2 vol. in-12. *J. B. Maupertuy* a aussi traduit le *Traité de la Providence*, & un autre intitulé *Timothée*. Il ne paroît pas par ces écrits que *Salvien* ait été évêque, comme quelques auteurs l'ont prétendu.

SALVINI, (Antoine-Marie) professeur célebre en langue grecque à Florence sa patrie, étoit un homme de condition, savant, poli, & extrêmement laborieux. Peu d'écrivains ont plus contribué que lui au rétablissement du bon goût en Italie. Il mourut à Florence en 1729, après avoir rempli une carriere de 76 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il a traduit en vers italiens : I. L'*Iliade* & l'*Odyssée* d'*Homere*, Florence, 1723, en 2 vol. in-8°. II. *Hésiode*, Padoue, 1747, in-8°. III. *Théocrite*, Venise, 1717, in-12. IV. *Anacréon*, Florence, 1695, in-12. V. Divers poëtes Grecs : tels que le Poëme d'*Aratus* ; *Musée* ; les *Hymnes* d'*Orphée* ; les *Poésies* de *Callimaque* ; *Oppien* ; quantité d'*Epigrammes* grecques ; le Poëme astrologique de

Manethon; une partie de *Nicandre*; les *Nuées* & le *Plutus* d'*Aristophane*; les *Vers dorés* de *Pythagore*; *Théognis*, & *Phocylide*. VI. Quelques *Satires* d'*Horace*, avec l'*Art Poëtique*. VII. Les deux premiers livres des *Métamorphoses* d'*Ovide*, & les six *Satires* de *Perse*, auxquelles le savant abbé joignit une traduction du *Traité de la Satire* par *Casaubon*. VIII. Une partie du livre de *Job*, & dix Lamentations de *Jérémie*. IX. L'*Art Poëtique* de *Boileau*, avec une de ses Satires. X. La Tragédie de *Caton* par *Addisson*. Outre ces traductions, nous avons du même: I. Un vol. in-4° de *Sonnets*. II. Un autre de *Proses sacrées* & de *Proses toscanes*, Florence, 1715, 2 vol. in-4°. III. Cent *Discours Académiques* sur diverses questions proposées par l'académie des *Apatisti*. IV. L'*Oraison funebre* d'*Antoine Magliabecchi*, prononcée dans l'académie de Florence, & imprimée dans la même ville en 1715, in-fol. V. Des *Notes* sur le Poëme de *Lippi*. VI. Une traduction en prose de la *Vie de S. François de Sales* par *Marsollier*. L'abbé *Salvini* étoit de l'académie de la Crusca, & il a travaillé plus qu'aucun autre à la perfection du *Dictionnaire* de cette compagnie, à Florence, 1729, 6 vol. in-folio.

SALVINI, (Salvino) né à Florence, fit de grands progrès dans les belles-lettres & dans l'étude des antiquités de sa patrie, sous la direction d'*Antoine-Marie Salvini* son frere aîné. Ses talens lui mériterent un canonicat dans la métropole de sa patrie, & les académies de l'Italie s'empresserent de lui ouvrir leurs portes. L'an 1745, il fut fait archiconsul de l'académie de Florence, titre qui avoit encore été donné au cardinal *Quirini* & au célebre *Muratori*. Il mourut dans un âge avancé, le 29 Novembre 1751. L'académie de Florence fit frapper des médailles avec son portrait & une inscription honorable. L'ouvrage qui lui a fait le plus de réputation, est intitulé: *Fasti consolari dell' academia Fiorentina*. On a encore de lui: *La Vita di Lorenzo Magalotti*, & de *Benedetto Migliorucci*, dans le Journal de Littérature d'Italie. Il a laissé plusieurs manuscrits intéressans.

SALVINO DEGLI ARMATI, de Florence, passa en Italie pour le premier inventeur des lunettes. C'est du moins ce que porte son épitaphe, rapportée par M. *Landi*. Il mourut en 1317. On croit qu'il trouva ce secret vers l'an 1295. *Salvino* ne voulant pas en faire part au public, *Alexandre Spina* tâcha de le deviner, & y réussit. [*Voyez* SPINA.] M. l'abbé *de Fontenai* prétend que les lunettes étoient connues en France dès la fin du siecle précédent. D'autres écrivains ont cru que les anciens avoient des lunettes ou quelque chose d'approchant. Mais lorsqu'on examine attentivement les passages qu'on cite sur ce secours si utile aux yeux affoiblis, on voit qu'ils n'ont aucun rapport aux véritables lunettes. Quelques-uns ont donné le mérite de cette invention à *Roger Bacon*; mais cet ingénieux Franciscain proposa seulement de mettre sur les lettres un fragment de sphere de verre ou de cristal pour les agrandir: c'est ce que pratiquoient les anciens, qui se servoient aussi pour lire de petites bouteilles sphériques de verre remplies d'eau. Il est singulier qu'une invention aussi importante, qui rend, pour ainsi dire, la vue aux vieillards, ait paru si tard dans le monde, & qu'on ne soit point encore d'accord sur son véritable auteur.

SALVIUS, *Voy*, I. OTHON & CHRISTINE, reine de Suede.

SALVOISON *ou* SALVAZON,

(Jacques de) gentilhomme Périgourdin, après s'être voué dans sa premiere jeunesse à l'état ecclésiastique, & avoir fait de bonnes études à Toulouse, quitta l'église pour les armes, & commença par servir en qualité de chevau-léger sous M. *d'Essé* au voyage d'Ecosse, en 154... Fait prisonnier par les Anglois dans un combat, la réputation de savant qu'il s'étoit acquise, (qualité qui étoit alors une espece de phénomene dans un homme de guerre,) inspira au roi *Edouard* la curiosité de le voir, & lorsqu'il l'eut entretenu, l'envie de le garder auprès de lui; mais, malgré les offres avantageuses du prince, *Salvoison* s'excusa sur la fidélité qu'il devoit à son roi & à sa patrie, & le supplia de le mettre à rançon. *Edouard*, touché de la noblesse de ses sentimens, le renvoya sans rançon. De retour en France, il passa en Piémont pour y servir sous le maréchal *de Brissac*. Il s'y distingua sur-tout par une adresse singuliere à surprendre des places; & il avoit en ce genre un génie si inventif, que les soldats de l'armée de *Brissac* lui croyoient un Esprit familier. Rien entre autres de mieux imaginé, & de plus adroitement concerté, qu'une entreprise qu'il fit sur le château de Milan, en 155....; & qui ne manqua que parce que les échelles se trouverent trop courtes de quelques pieds. Il avoit eu l'art de conduire de l'armée de Piémont, à travers un pays ennemi, 100 ou 120 soldats destinés à son expédition, jusque dans les fossés de ce château, sans être découvert. Il se retira de même, ayant disposé sa troupe par pelotons, qui dans leur retour suivirent différens chemins; & ce ne fut que par un hasard impossible à prévoir, qu'il fut fait prisonnier à plusieurs lieues de Milan, avec quelques-uns de ses compagnons. Le détail très-curieux de cette entreprise, trop long pour trouver place ici, se trouve dans l'*Histoire des Guerres du Piémont*, de *Boivin du Villars*... *Salvoison* étoit mestre-de-camp de l'infanterie Françoise en Piémont, & gentilhomme de la chambre du roi, lorsqu'une mort prématurée, causée par une pleurésie, l'enleva en 1558, à l'âge de 37 ans. (*Article fourni à l'Imprimeur*).

SALUS ou SANITAS, c'est-à-dire, *Conservation*, *Santé*. Les Romains en avoient fait une Divinité, & lui avoient élevé des temples. On la représentoit sous l'emblême d'une femme assise sur un trône, couronnée d'herbes médicinales, tenant une coupe à la main, & ayant auprès d'elle un autel, autour duquel un serpent faisoit plusieurs cercles de son corps, de sorte que sa tête se relevoit au-dessus de cet autel. Elle avoit (dit-on) pour cortége ordinaire, la *Concorde*, le *Travail*, la *Frugalité*. On l'adoroit aussi sous le nom d'HYGIÉE ou HYGIE.

SAMARITAINE (La): C'est sous ce nom qu'est connue la femme à qui JESUS-CHRIST demanda à boire, comme il passoit par Sichem, ville de Samarie, en s'en retournant en Galilée. Les disciples de cet Homme-Dieu étant allés dans la ville acheter des provisions; pressé de soif, il s'arrêta auprès d'un puits où il vit une femme qui puisoit de l'eau. Etonnée de ce qu'un Juif osât lui parler, (car les Juifs fuyoient tout commerce avec les Samaritains, qu'ils regardoient comme hérétiques,) elle en marqua au Sauveur sa surprise. *Jesus-Christ* en eut pitié; il la prêcha, la toucha de sa grace vivifiante, & la convertit à lui.

SAMBLANÇAY, *Voy.* BEAUNE.

SAMBLICUS, insigne voleur,

pilla le temple de *Diane*, dans l'Elide. Il fut arrêté ; & comme il refusoit d'avouer son crime, on le mit à la torture un an entier, & on lui fit souffrir de cruels tourmens. D'où est venu ce proverbe, *Endurer plus de mal que Samblique*.

SAMBUC, (Jean) médecin, né à Tirnau en Hongrie l'an 1531, fréquenta les universités d'Allemagne, d'Italie & de France. Il se rendit très-habile dans la médecine, les belles-lettres, la poésie, l'histoire & les antiquités. Ses talens le firent jouir de beaucoup d'agrémens à la cour des empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II*, dont il devint conseiller & historiographe. Il mourut d'apoplexie à Vienne en Autriche, le 13 Juin 1584, à 53 ans. On a de lui : I. Les *Vies des Empereurs Romains*. II. Des *Traductions* latines d'*Hésiode*, de *Théophylacte*, & d'une partie des Œuvres de *Platon*, de *Xénophon* & *Thucydide*. Elles sont plus fidelles qu'élégantes. III. Des *Commentaires* sur l'Art Poétique d'*Horace*, & des *Notes* sur plusieurs auteurs Grecs & Latins. IV. Une *Histoire de Hongrie*, qui fait suite à celle de *Bonfinius*. On y trouve une partie du regne d'*Uladislas*, un abrégé de celui de *Louis II*, & d'autres fragmens considérables. Elle est exacte & écrite d'une maniere intéressante. V. *Emblemata*, 1576, in-16. VI. *Icones Medicorum*, Leyde, 1603, in-fol. Ce recueil contient 67 portraits de médecins & de quelques philosophes, avec un abrégé de leurs vies. *Sambuc* s'étoit fait à grands frais un riche cabinet de médailles, & s'étoit donné beaucoup de peines pour déterrer d'anciens auteurs. Dans tous ses ouvrages on reconnoît l'homme savant & l'homme de bien, le littérateur sage & chrétien. On peut consulter l'excellente Histoire Littéraire de Hongrie, par le Pere *Alexis Horanyi*, tom. 3, pag. 196, Presbourg, 1777. Sa maniere de voyager étoit singuliere. Il parcourut une grande partie de l'Europe, toujours seul, à cheval, accompagné de deux dogues dont il fait l'éloge dans ses *Emblêmes*.

SAMERIUS, (Henri) Jésuite, né près de Marche, dans le duché de Luxembourg, fut confesseur de l'infortunée *Marie Stuart*, puis missionnaire zélé dans sa patrie. Il mourut à Luxembourg en 1610, à 70 ans. Il étoit très-versé dans l'histoire ecclésiastique, & sur-tout dans la chronologie. On a de lui : *Chronologia sacra ab orbe condito, ad Christum natum*, Anvers, 1608, in-folio. Il y releve une infinité de fautes, échappées à différens auteurs.

SAMONAS, favori de *Léon le Philosophe*, *Voyez* LÉON VI, n° XVII.

SAMPIETRO, *Voyez* SANPIETRO.

I. SAMSON, fils de *Manué* de la tribu de *Dan*, naquit d'une maniere miraculeuse, d'une mere qui d'abord étoit stérile, vers l'an 1155 avant J. C. L'Esprit de Dieu parut bientôt en lui, par la force extraordinaire dont il fut doué. Il n'avoit que 18 ans, lorsqu'étant allé à Thamnata, il y vit une fille qui lui plut, & il pria son pere de lui permettre de l'épouser. *Manué* & sa femme, après s'être opposés à son dessein, allerent avec lui en faire la demande. Dans la route, *Samson* qui étoit un peu éloigné d'eux, vit venir à lui un lion furieux, qu'il saisit quoiqu'il fût sans armes, & le mit en pieces. Il obtint la fille qu'il souhaitoit ; & quelque temps après, retournant à Thamnata pour célébrer son mariage, il voulut revoir le corps du lion qu'il avoit tué : il y trouva un essain d'abeilles & un rayon de

miel. Il tira de cette découverte l'énigme suivante : *La nourriture est sortie de celui qui mangeoit, & la douceur est sortie du fort.* Les habitans de Thamnata, auxquels il la proposa, s'adresserent à la femme de *Samson*, qui, vaincu par ses larmes, lui apprit le sens de l'énigme. Cette femme infidelle l'alla sur le champ découvrir aux jeunes gens, qui s'en firent honneur auprès du héros Juif. En même temps l'*Esprit du Seigneur le saisit*, & il vint à Ascalon, ville des Philistins, où il tua 30 hommes, dont il donna les habits à ceux qui avoient expliqué l'énigme, ainsi qu'il leur avoit promis. Ensuite il se retira chez son pere, laissant sa femme dont il étoit mécontent, & qui fut donnée à l'un des jeunes gens qui l'avoient accompagné dans la cérémonie de ses noces. Quand il eut appris ce nouvel outrage de la part des Philistins, il jura qu'il s'en vengeroit sur toute la nation. Il prit 300 renards qu'il lia deux à deux, leur attachant à chacun un flambeau à la queue, & les lâcha ensuite au milieu des blés des Philistins, déjà mûrs & prêts à être coupés; les blés étant consumés, le feu passa aux vignes : il en fut de même de tout ce qui étoit dans la campagne. Les Philistins, apprenant que *Samson* étoit l'auteur de tout ce dégât, brûlerent son beau-pere, sa femme & ses parens. Cependant le courageux Israëlite tuoit tous les Philistins qu'il rencontroit, & se retiroit sur un roc très-fort, appelé Etam, dans la tribu de Juda. Ses ennemis leverent une grande armée, & entrerent sur les terres de la tribu qu'il habitoit, menaçant de tout mettre à feu & à sang, si on ne leur livroit leur vainqueur. Ceux de cette tribu, effrayés, prirent *Samson*, le lierent & le menerent aux Philistins. Ils le mirent au milieu de leur camp, en dansant autour de lui. *Samson* cassa sur le champ ses cordes, se jeta sur eux, & avec une mâchoire d'âne qu'il rencontra par hasard, en tua mille & mit le reste en fuite. L'ardeur de ce combat lui causa une si grande soif, que si Dieu ne l'eût secouru promptement par une source d'eau claire qu'il fit sortir d'une dent de la mâchoire, il en feroit mort. Les Philistins n'osant plus attaquer *Samson* ouvertement, chercherent à le surprendre. Un jour qu'il étoit allé dans la ville de Gaza qui leur appartenoit, les habitans fermerent vîte les portes, & y mirent des gardes pour l'arrêter. *Samson* se leva sur le milieu de la nuit, enleva les portes avec les gonds & les verroux, malgré la garde qu'on faisoit, & les porta sur une haute montagne vis-à-vis d'Hébron. La force n'avoit pu le terrasser ; l'amour le vainquit. *Dalila*, femme Philistine, qu'il aimoit éperdument, ayant tiré de lui le secret de sa force, lui fit couper les cheveux tandis qu'il dormoit, & le livra aux Philistins. On lui creva les yeux; on l'employa à tourner la meule d'un moulin. Sa force revenant avec ses cheveux, 3000 Philistins assemblés dans le temple de *Dagon*, le firent venir pour se moquer de lui. Mais s'étant approché des deux plus fortes colonnes qui soutenoient le temple, il les ébranla, & le temple par sa chute l'écrasa avec les Philistins, l'an 1117 avant J. C.

II. SAMSON, (S.) Gallois, cousin-germain de *S. Magloire* & de *S. Malo*, vint en Bretagne, où il prêcha l'Evangile avec succès & bâtit un monastere à Dol; il mourut sur la fin du VIe siecle. Les Dolois l'honorerent comme leur premier évêque.

III. SAMSON, *Voyez* SANSON.

SAMUEL, fils d'*Elcana* & d'*Anne*, de la tribu de *Lévi*, fut prophete & juge d'Israël, pendant plusieurs années. *Anne* sa mere étoit stérile depuis long-temps, lorsque, par une faveur singuliere de Dieu, elle conçut & mit au monde cet enfant vers l'an 1155 avant J. C. Quand elle l'eut sevré, elle le mena à Silo à la maison du Seigneur, & le présenta à *Héli* pour accomplir le vœu qu'elle avoit fait de le consacrer au service du tabernacle. Cependant les menaces du Seigneur ayant été exécutées sur *Héli* & sur ses enfans, *Samuel* fut établi pour juger le peuple de Dieu : il avoit alors 40 ans. Il fixa sa demeure à Ramatha, lieu de sa naissance ; mais il alloit de temps en temps dans différentes villes, pour y rendre la justice. Ce saint homme étant devenu vieux, établit *Joël* & *Abia* ses fils, pour juges sur Israël. Ils exerçoient cette charge dans Bersabée, ville située à l'extrémité méridionale du pays de Chanaan. Au lieu de marcher sur les traces de leur pere, ils laisserent corrompre leur équité par l'avarice. Leur gouvernement aliéna les esprits. Les anciens d'Israël allerent trouver *Samuel* à Ramatha, pour demander un roi. Avant que de leur répondre, le prophete consulta Dieu, qui le chargea de déclarer aux Israélites quel seroit le droit du roi qui les gouverneroit : « Il vous ôtera vos » fils pour en faire ses serviteurs ; » il prendra vos esclaves & vos » bêtes ; il prendra vos meilleures » terres ; il vous fera payer la » dixme de vos blés, pour » avoir de quoi donner à ses » Officiers, & vous serez ses » esclaves, &c. «. Les Israélites sans être effrayés des suites de leur demande, s'obstinerent à vouloir un roi, & *Samuel* fut contraint de leur [illegible] un. Il sacra donc *Saül*, l'an 1095 avant J. C. Ce prince s'étant rendu par sa désobéissance indigne d'être roi, *Samuel* sacra *David* en sa place ; & voyant que Dieu avoit rejeté *Saül* qu'il aimoit, il ne vit jamais plus ce malheureux prince. Il lui apparut long-temps après sa mort, arrivée l'an 1057 avant J. C., à 98 ans, lorsque la *Pythonisse* évoqua son ombre, & lui prédit qu'il mouroit avec ses enfans dans la bataille qu'il livra aux Philistins sur la montagne de Gelboé. M. l'abbé *de la Chapelle* a cru trouver dans ce discours de *Samuel* un artifice de ventriloque ; sentiment insoutenable, non seulement parce qu'il n'explique pas l'apparition, mais parce qu'il est formellement contraire à l'historien sacré, qui nous apprend que *Samuel* apparut en personne, non pas sans doute par quelque effet de l'art magique, mais par une volonté particuliere de Dieu. Ceux qui ont cru que la Pythonisse ne fit que produire un spectre ressemblant au prophete, sont également contraires au récit des livres saints. Quand même on pourroit éluder la force de ces paroles du premier Livre des Rois : *Cùm autem vidisset mulier Samuëlem . . . ait Samuël* [ch. 28] ; on ne pourroit répondre à ce passage de l'Ecclésiastique [ch. 46] : *Et post hoc dormivit ; & notum fecit regi finem vitæ suæ, & exaltavit vocem suam de terrâ in prophetiâ delere iniquitatem gentis.* On attribue à ce prophete le livre des *Juges*, celui de *Ruth* & le 1er des *Rois*, du moins les XXIV premiers chapitres de ce dernier, qui ne contiennent rien qu'il n'ait pu écrire, à quelques additions près, lesquelles paroissoient y avoir été insérées depuis sa mort. Pour les derniers chapitres, il ne peut les avoir écrits, puisque sa mort y est marquée. Cependant quelques remarques qui ne peuvent

être du temps de *Samuel*, font conjecturer qu'*Esdras* ayant eu en main les originaux de *Samuel* & des anciens écrivains du temps de *David*, a rédigé & retouché le 1er livre des rois, ainsi que les trois autres, ce qui concilie les contrariétés apparentes que l'on pourroit trouver dans le texte de ce livre. *Samuel* commence la chaîne des prophetes, qui n'a plus été interrompue depuis lui jusqu'à *Zacharie* & *Malachie*.... *Voyez* AGAG.

SANADON, (Noël-Etienne) Jésuite, né à Rouen en 1676, professa avec distinction les humanités à Caën. Ce fut là qu'il connut *Huet*, évêque d'Avranches, avec lequel le goût de la littérature & de la poésie l'unit étroitement. Le P. *Sanadon* fut chargé ensuite de la rhétorique au collége de Paris, & de l'éducation du prince *de Conti*, après la mort du P. *du Cerceau*. En 1728, il devint bibliothécaire de *Louis le Grand*; place qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée le 21 Septembre 1733, à 58 ans. La douceur & la pureté de ses mœurs, le firent rechercher & estimer. Il joignoit aux qualités d'un bon religieux, celles d'un littérateur aimable. On a de lui: I. Des *Poésies Latines*, 1715, in-12; & réimprimées chez *Barbou*, in-8°, 1754. Les vers du Pere *Sanadon* respirent le goût des poëtes du siecle d'*Auguste*. On y trouve la force & la pureté de l'expression, le tour & l'harmonie du vers, le choix, & la délicatesse des pensées; mais ils manquent un peu d'imagination. Il a fait des *Odes*, des *Elégies*, des *Epigrammes*, & d'autres Poésies sur différens sujets. II. Une *Traduction* des Œuvres d'*Horace*, avec des remarques, en 2 vol. in-4°, à Paris, 1727. Les exemplaires qui portent Amsterdam sur le titre, n'ont pas été corrigés, & sont préférés par les curieux. On la trouve aussi en 8 vol. in-12. Le traducteur écrit avec élégance & avec goût; mais il n'a pas atteint l'élévation de son original dans les *Odes*, ni son énergie & sa précision dans les *Epitres* & dans les *Satires*. En général, sa version est une paraphrase qui affoiblit le texte. Plusieurs savans ont blâmé la liberté qu'il a prise, de faire des changemens considérables dans l'ordre & dans la structure même des *Odes*. On n'a pas moins été choqué de son orthographe singuliere, & ce qu'il dit pour en faire l'apologie, n'a pas satisfait. III. Des *Discours*, prononcés en différens temps, & dont on a un recueil. Ils prouvent qu'il savoit être orateur & poëte. IV. *Prieres & Instructions Chrétiennes*, Lyon, 1752, in-8°, livre rempli d'onction & d'une piété solide.

SANCASSINI, (Denis-André) né dans le Modénois en 1659, s'appliqua avec succès à l'étude de la médecine, & en donna des preuves en exerçant sa profession dans plusieurs villes d'Italie où il s'acquit une grande réputation. En 1727, il se fixa à Spolete, & y mourut l'an 1737. On a de ce médecin: I. *Dilucidazioni fisico-mediche*, Rome, 1731-1738, 4 vol. in-fol. Ces éclaircissemens sont d'une prolixité rebutante. II. *Aphorismes généraux de la maniere de guérir les plaies selon la méthode de Magatus*, Venise, 1713, in-8°, en italien, & plusieurs autres ouvrages où il déploie toute la vivacité de son zele pour rappeler aux chirurgiens les sages conseils de *César Magatus*.

SANCERRE, (Louis de Champagne, comte de) seigneur de Charenton, &c. maréchal de France en 1368, & connétable en 1397, issu d'une illustre maison, rendit de grands services au roi *Charles V*, remporta plusieurs avantages sur les Anglois, contribua beaucoup au

ſuccès de la journée de Roſebecq, & mourut le 6 Février 1402, à 60 ans, avec la gloire d'être un des trois plus grands généraux du regne de *Charles V*: les deux autres étoient *du Gueſclin* & *Cliſſon*. L'abbé *le Gendre* prétend qu'il avoit vieilli dans le ſervice ſans y briller; on ne laiſſa pas de l'enterrer à Saint-Denis dans la chapelle de *Charles V*, en témoignage de l'eſtime que ce prince avoit eue pour lui.... *Voyez* auſſi BUEIL.

SANCHA, *Voyez* OGNA.

SANCHE II, dit *le Fort*, roi de Caſtille, ne put voir ſans envie le partage que ſon pere *Ferdinand* avoit fait de ſes autres états à ſes freres & ſœurs. Il diſſimula pendant quelque temps: mais, après la mort de la reine ſa mere, il fit éclater ſes deſſeins ambitieux en 1067. *Garcias* étoit roi de Galice, & *Alphonſe* roi de Léon: l'impitoyable *Sanche* détrôna le premier, & contraignit le ſecond à s'enfermer dans un monaſtere. Après avoir dépouillé ſes freres, il entreprit d'enlever à ſes ſœurs les places qui leur avoient été données pour dot. Il prit la ville de Toro ſur la cadette, & tourna enſuite ſes armes vers Zamora qui appartenoit à l'aînée. Mais ce prince téméraire & ſans frein, au lieu d'un ſuccès qu'il ne méritoit pas, y trouva le terme de ſes attentats & de ſa vie en 1072, ayant été tué en trahiſon pendant qu'il en faiſoit le ſiége.

SANCHE-GARCIAS Ier, roi de Navarre, après l'abdication de *Fortunio*, battit l'an 907 les Maures qui faiſoient le ſiége de Pampelune, & les obligea de le lever. Il les battit dans diverſes autres occaſions. Accablé d'années & d'infirmités, il ſe retira en 919 dans un monaſtere, laiſſant le commandement des troupes à D. *Garcias* ſon fils, mais ſans lui céder la couronne. En 921, il ſe mit à la tête de ſes armées, tailla en pieces celle d'*Abderame*, au retour de l'expédition qu'elle avoit faite au-delà des Pyrenées, & lui enleva le butin dont elle étoit chargée. *Sanche* mourut en 926, emportant l'eſtime des gens de bien & les reſpects de ſes ſujets.

SANCHE, *Voyez* AZNAR.

SANCHE *le Grand*, roi de Navarre l'an 1000, mort en 1035: *Voyez* BERMUDE.

I. SANCHEZ, (François) *Sanctius*, de Las-Brocas en Eſpagne, fut regardé comme *le Pere de la Langue Latine*, & *le Docteur de tous les Gens-de-lettres*. C'étoient les titres dont les exagérateurs l'honoroient dans ſon pays. On a de lui: I. Un excellent Traité, intitulé: *Minerva*, ou *De cauſis Linguæ Latinæ*, à Amſterdam, 1714, in-8°. MM. de Port-Royal ont beaucoup profité de cet ouvrage dans leur *Méthode de la Langue Latine*: [Voy. II. GARCIAS & II. LANCELOT.] II. *L'Art de parler, & de la maniere d'interpréter les Auteurs*. III. Pluſieurs autres ſavans ouvrages ſur la Grammaire. *Sanchez* mourut en 1600, à 77 ans... Il doit être diſtingué d'un autre *François* SANCHEZ, mort à Toulouſe, âgé de 70 ans, en 1632. Ce dernier, médecin Portugais, établi à Toulouſe, étoit Chrétien & né de parens Juifs. Il avoit, dit *Patin*, beaucoup d'eſprit & étoit philoſophe. On a recueilli ſes ouvrages ſous ce titre: *Opera Medica. His juncti ſunt tractatus quidam philoſophici non inſubtiles*, Toulouſe, 1636. On diſtingue entre ſes traités celui qui eſt intitulé: *Quòd nihil ſcitur*, *Liber*, Francfort, 1618, in-8°; Roterdam, 1649. *Ulric Widdius* a donné une Réfutation du ſcepticiſme de *Sanchez*, Leipzig, 1661.

II. SANCHEZ, (Thomas) né à Cordoue en 1551, entra chez les Jéſuites à l'âge de 16 ans, y rem-

plit divers postes, & mourut à Grenade en 1610, à 59 ans, avec la réputation d'un homme de mœurs austeres. On a de lui : I. Quatre vol. in-fol. sur le *Décalogue*, sur les *Vœux monastiques*, & sur plusieurs questions de morale & de jurisprudence, traitées d'une maniere diffuse. II. Un Traité *de Matrimonio*, imprimé la premiere fois à Gênes en 1592, in-fol. L'auteur a rassemblé dans cet ouvrage toutes les questions que l'imagination peut faire naître sur ces matieres scabreuses. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que l'étude de ces sujets délicats ne fit pas la moindre impression sur ses mœurs. C'est aux pieds du crucifix qu'il écrivoit ses livres. L'édition la plus recherchée de cet ouvrage est celle d'Anvers en 1607, après laquelle vient celle de 1614. Dans toutes les autres, l'ouvrage a été purgé, à ce qu'on prétend, de plusieurs choses dont des hommes moins bien intentionnés que *Sanchez* auroient pu abuser ; on a dit très-mal-à-propos que si les questions délicates qu'il contient ne firent jamais impression à l'auteur, elles ont paru en avoir fait beaucoup sur les censeurs, puisque leur approbation porte ces mots : *Legi, perlegi, maximâ cum voluptate*. Il est clair que ce plaisir, dont parlent les censeurs, ne leur fut inspiré que par l'érudition & la sagacité de *Sanchez* : ce Jésuite en avoit effectivement beaucoup. Ils ne voyoient d'ailleurs dans son livre que des matieres qui devoient être uniquement destinées aux directeurs & aux confesseurs.

III. SANCHEZ, (Gaspar) né à Cifuentes sur la Raguna, entra chez les Peres Jésuites en 1571. Après avoir professé les humanités en divers colléges, & enfin à Madrid, il remplit la chaire d'Ecriture-sainte à Abrala. Dans le cours de 13 années il donna sur l'Ancien Testament, des *Commentaires* estimés, même des Protestans, & qui sont devenus fort rares. Ce ne fut que près de 50 ans après la mort du P. *Sanchez* qu'on embrassa sa méthode, en soumettant le sens littéral à la critique & à une érudition sagement ménagée. La solidité & la rareté de ces *Commentaires*, font désirer qu'on en procure une nouvelle édition.

IV. SANCHEZ, (Antoine) célebre médecin, né à Pegna-Macoen en Portugal, le 7 Mars 1699, mort à Paris le 14 Octobre 1783, quitta de bonne heure sa patrie, pour voyager dans le Nord. Il se distingua en Russie dans le traitement des épidémies. Ses succès le firent appeler à la cour, où il devint premier médecin ; mais sa fortune fut bouleversée par les révolutions de l'empire & du trône. Il quitta les climats glacés du Nord pour se retirer à Paris. Quoiqu'il fût d'une constitution foible & délicate, presque toujours souffrant, & que son caractere doux, timide & désintéressé l'éloignât de la célébrité, il fut cependant connu, & comme un médecin habile & comme un homme bienfaisant & vertueux. Il a laissé plusieurs manuscrits intéressans, & il avoit publié une *Dissertation sur l'origine de la maladie vénérienne*, 1765, in-12, & une autre *sur les tremblemens de terre*. On a encore de lui une *méthode pour étudier la médecine*, 1783, in-8°.

SANCHONIATHON, historien de Phénicie, né à Béryte, écrivit une *Histoire* en IX livres, en phénicien, dans laquelle il rendoit compte de la théologie & des antiquités de son pays. *Philon de Biblos*, contemporain d'*Adrien*, en fit une *Version* grecque, dont il nous reste quelques fragmens dans *Porphyre* & dans *Eusebe*. *Dodwel* & *Dupin* rejettent ces fragmens comme supposés ;

mais *Fourmont*, & quelques autres érudits, les adoptent comme authentiques. On ne sait en quel temps vivoit cet historien; les uns le mettent sous *Sémiramis*, & les autres sous *Gédéon*, juge d'Israël.

SANCIO, (Rodrigue) né à Santa-Maria-de-Nieva, dans le diocese de Ségovie, en 1404, se fit connoître de bonne heure par son goût pour la piété & pour les lettres. Son mérite le fit élever aux évêchés de Zamora, de Calahorra & de Palencia; mais abandonnant à ses grands-vicaires le soin de ses dioceses, il passa sa vie à Rome, où il fut gouverneur du château Saint-Ange. Il se distingua par ses négociations, & par divers ouvrages historiques & ascétiques. Les principaux sont: I. *Historia Hispanica*. Elle comprend tout ce qui s'est passé dans cette monarchie depuis son origine jusqu'à la mort de *Henri VI* en 1474. On l'a mise dans la Collection des Historiens d'Espagne de *Schot*, 4 vol. in-fol. II. *Speculum vitæ humanæ*, in-fol., Rome, 1648. C'est un des premiers monumens de l'art si utile de la typographie, & pour cette raison il est infiniment recherché, fort cher & rare. (Il ne faut pas confondre le *Speculum vitæ humanæ*, avec le *Speculum humanæ salvationis*, in-fol. sans date, de 63 feuillets). Il y en a deux traductions françoises: l'une de *Julien Matho*, Lyon, 1477, in-fol.; l'autre de *P. Farget*, Lyon, 1482, in-fol. *Sancio* mourut à Rome, le 4 Octobre 1470, à 66 ans.

SANCTA-CRUX, *Voy.* SANTA-CRUX.

SANCTAREL, *Voy.* SANTAREL.

SANCTÈS-PAGNIN, né à Lucques en 1470, entra à l'âge de 16 ans dans l'ordre de Saint-Dominique. L'étude des langues, la théologie, la controverse, la prédication, occuperent tous les instans de sa vie, qu'il termina à Lyon en 1541, à 70 ans. Son zele & ses sermons convertirent beaucoup de pécheurs & d'hérétiques. On a de lui: I. *Thesaurus Linguæ sanctæ*, dont les plus belles éditions sont celles de *Robert Etienne*, à Paris, en 1548, in-fol. & à Geneve, 1614, in-fol. avec des notes de *Jean Mercier*. Cette derniere édition n'est pas la meilleure, comme le dit l'abbé *Ladvocat*, parce que l'éditeur a corrompu le texte. II. *Veteris & Novi Testamenti translatio*, à Lyon, en 1542, in-fol. avec des notes de *Servet*, qui la font rechercher. [*Voy.* BRUCIOLI.] III. Plusieurs autres ouvrages sur la Bible.

SANCTIUS, *Voy.* SANCHEZ.

SANCTORIUS, *Voyez* SANTORIUS.

SANCY, *Voyez* II. HARLAY.

SANDERSON, *Voy.* SAUNDERSON.

SANDERSON, (Robert) théologien-casuiste, né à Sheffield dans le comté d'Yorck en 1587, mort le 29 Janvier 1662, à 75 ans, devint chapelain ordinaire du roi *Charles I*, chanoine de l'église de Christ, & professeur de théologie à Oxford. Il fut privé de ses bénéfices, & eut beaucoup à souffrir pendant les guerres civiles d'Angleterre; mais peu de temps après le rétablissement de *Charles II*, il eut l'évêché de Lincoln. Ce prélat, également recommandable par la pureté de ses mœurs, par la douceur de son caractere, & par la modération de son esprit, avoit bien lu les Peres & les Scholastiques. Il savoit l'histoire de sa nation, étoit bon antiquaire, & passoit sur-tout pour un excellent casuiste. Ses principaux ouvrages sont: I. *Logicæ Artis Compendium*, à Oxford, 1618, in-8°. II. Des *Sermons*, in-folio. III. Neuf *Cas* de conscience, *De Juramenti obligatione*, Londres, 1647, in-8°,

IV. *Physicæ Scientiæ Compendium*, Oxford, 1671, in-8°. V. *Pax Ecclesiæ*, &c. VI. L'*Histoire de Charles I*, in-fol. en anglois, &c.

I. SANDERUS, (Antoine) naquit en 1586 à Anvers, où ses parens se trouverent par hasard, car ils étoient de Gand. Il fut curé dans le diocese de Gand, puis chanoine d'Ypres & théologal de Térouane. Après avoir mené une vie pure & appliquée, il mourut à Afflinghem en 1664, à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose. Les principaux sont: I. *Flandria illustrata*, in-fol. 2 vol. 1641 à 1644; réimprimée en 1735; 3 vol. in-fol. La 1re édition de Cologne, réellement d'Amsterdam, fut consumée par les flammes avec l'imprimerie de *Jean Bleau*: le peu d'exemplaires échappés sont fort recherchés. *Van-Lom* qui a donné la seconde édition, y a ajouté le *Hagiologium Flandriæ; de Gandavensibus... de Brugensibus eruditionis famâ claris; de Scriptoribus Flandriæ*, ouvrages de *Sanderus* qui avoient été imprimés séparément. II. *Chorographia sacra Brabantiæ*, Bruxelles, 1659, 2 vol. in-fol. & augmentée, la Haye, 1726, 3 vol. in-fol. III. *Bibliotheca Belgica manuscripta*, Lille, 1641, 1644, 2 vol. in-4°. Ce sont les catalogues des manuscrits de la plupart des abbayes de Flandres, de Brabant, du Hainaut, & du pays de Liége. IV. *Opuscula minora*, Louvain, 1651. C'est un recueil de ses Poésies, Oraisons, &c. V. *Elogia Cardinalium*, Louvain, 1626, in-4°. VI. *Dissertationes biblicæ*, Bruxelles, 1650, in-4°. Ces ouvrages qui ne sont pas toujours bien digérés, prouvent que *Sanderus* étoit très-laborieux. Il possédoit les langues grecque & latine, & étoit poëte & orateur. Il a répandu beaucoup de jour sur l'histoire de sa patrie. L'auteur fit imprimer à ses frais la plupart de ses ouvrages, & ruina sa bourse après avoir ruiné sa santé.

II. SANDERUS, (Nicolas) né à Charlewood, dans le comté de Surrei en Angleterre, parvint par son mérite à la place de professeur royal en droit canon dans l'université d'Oxford. La religion Catholique ayant été bannie de ce royaume par *Elisabeth*, il se retira à Rome, où il fut élevé au sacerdoce. Le cardinal *Hosius* l'emmena avec lui au concile de Trente & dans son ambassade de Pologne. A son retour il obtint la chaire de professeur de théologie à Louvain, d'où le pape *Pie V* le rappela pour l'employer dans des affaires importantes. *Grégoire XIII* l'envoya nonce en Espagne, & ensuite en Irlande, pour animer les Catholiques qui avoient pris les armes. La crainte de tomber dans les mains des Anglois, le fit errer pendant quelque temps dans les bois, où il mourut de faim & de misere en 1583, & selon son neveu *Pitseus*, en 1580. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Traité de la Cêne du Seigneur, & de sa présence réelle dans l'Eucharistie*, en anglois, imprimé à Louvain en 1566, in-4°. II. *Traité des Images* contre les Iconoclastes, in-8°. III. *De Schismate Anglicano*, Cologne, 1628, in-8°: livre écrit avec chaleur & où l'on trouve des détails curieux sur le schisme d'Angleterre. L'auteur y montre pourtant quelquefois de la passion. *Henri VIII* y est peint comme un monstre de lubricité qui avoit épousé sa propre fille en donnant la main à *Anne de Boulen*. Ces bruits populaires pouvoient absolument être fondés; mais un historien ne doit les rapporter que lorsqu'il a les preuves en main. *Maucroix* l'a traduit en françois, Paris, 1678, 2 vol. in-12. IV. *De Ecclesia Christi*, Louvain, 1571, in-fol. V. *De Martyrio quorumdam sub Elisabeth Regi*

na, in-4°. VI. *De explicatione Missæ ac partium ejus*, in-8°. VII. *De visibili Monarchia Ecclesiæ*, Virceburgi, 1592, in-fol.; dans lequel il adopte les principes des Ultramontains sur la supériorité des papes au-dessus des conciles.

SANDHAGEN, (Gaspar) théologien Luthérien, & surintendant des Eglises du duché de Holstein, est auteur d'une *Introduction à l'Histoire de J. C. & des Apôtres*, tirée des IV Evangiles, des Actes des Apôtres & de l'Apocalypse; ouvrage rempli d'érudition.

SANDINI, (Antoine) né dans le Vicentin, le 13 Juin 1692, fut bibliothécaire & professeur d'histoire ecclésiastique dans le séminaire de Padoue, où il mourut subitement le 23 Février 1751. Il étoit très-estimé du cardinal *Rezzonico*, alors son évêque & depuis pape sous le nom de *Clément XIII.* Nous avons de lui : I. *Vitæ Pontificum Romanorum*, dont la meilleure édition est celle de Ferrare, 1748; l'évêque d'Ausbourg, landgrave de Hesse-Darmstad, l'a fait réimprimer la même année, sous le titre de *Basis Historiæ Ecclesiasticæ*. Cet ouvrage est profond & plein de recherches. II. *Historia Familiæ sacræ*. III. *Historia SS. Apostolorum*. IV. *Disputationes XX ex Historia Ecclesiastica ad vitas Pontificum Romanorum*. V. Quelques *Dissertations* contre le P. *Serry*; c'est l'apologie de son *Historia Familiæ sacræ*, que le P. *Serry* avoit attaqué.

SANDIS, *Voy.* SANDYS.

SANDIUS, (Christophe) fameux Socinien, né à Konisberg dans la Prusse, & mort à Amsterdam en 1680, à 36 ans, avoit beaucoup de littérature sacrée & profane, & étoit très-versé dans l'histoire ecclésiastique. Il abusa de ses connoissances pour composer divers ouvrages, qui eurent beaucoup de cours dans sa secte. Les principaux sont : I. La *Bibliotheque des Antitrinitaires* ou *Sociniens*, en latin, 1684, in-8° : livre recherché par ceux qui veulent connoître les erreurs des disciples de *Socin*. II. *Nucleus Historiæ Ecclesiasticæ*, Cosmospoli, 1669, in-8°, dans lequel il rapporte tout ce que l'on trouve dans l'Histoire ecclésiastique concernant les Ariens. III. *Interpretationes paradoxæ in Joannem*. IV. *De origine Animæ*. V. *Scriptura sanctæ Trinitatis revelatrix*, &c.

SANDRART, (Joachim) peintre, né à Francfort en 1606, mourut à Nuremberg en 1683, à 77 ans. Il est plus connu par les *Vies des plus célebres Artistes* qu'il a données, & par l'*Académie* qu'il a érigée à Nuremberg, que par ses ouvrages de peinture. Il paroit néanmoins qu'on le mit, de son vivant, au rang des meilleurs artistes. Le roi d'Espagne ayant souhaité 12 tableaux des plus célebres peintres qui florissoient à Rome, *Sandrart* fut un de ceux qui y travaillerent. Il se trouva en concurrence avec *le Guide*, *le Guerchin*, *Josepin*, *Massini*, *Gentileschi*, *Pietre de Cortone*, *Valentin*, André *Sacchi*, *Lanfranc*, *le Dominiquin* & *le Poussin*. On connoît de ce peintre les *XII Mois de l'année*, qui ont été gravés en Hollande avec des vers latins pour en donner la description. *Sandrart* a encore traité de grands sujets d'histoire, & a fait beaucoup de portraits. On ne peut témoigner plus d'amour pour la peinture, que cet artiste en a montré pendant le cours d'une longue vie. Son neveu, *Jacob* SANDRART, s'est distingué dans la gravure des portraits, qu'il a rendus avec beaucoup de ressemblance & de naïveté. Son burin est très-gracieux. *Joachim* eut une fille, nommée *Susanne* SANDRART, qui s'est distinguée par le même

talent que son pere. Les principaux Ouvrages que *Joachim Sandrart* a donnés touchant sa profession, sont : I. *Académie d'Architecture, de Sculpture & de Peinture*, en allemand, 2 parties in-fol., à Nuremberg, 1675 & 1679. II. *Academia Artis Pictoriæ*, traduction latine de l'ouvrage précédent, 1683, in-fol. III. *Admiranda Sculpturæ veteris*, 1660, in-fol. IV. *Romæ antiquæ & novæ Theatrum...*, 1684, in-fol. V. *Romanorum Fontinalia*, 1685, in-fol. VI. *Iconologia Deorum & Ovidii metamorphosis*, 1680, in-fol. en allemand. Tous ces ouvrages prouvent combien cet auteur avoit étudié les principes de son art, & sont recherchés de ceux qui veulent en acquérir la connoissance. On ne les trouve que difficilement rassemblés.

SANDRAS, *Voy*. COURTILZ.

SANDRICOURT, *Voy*. MEZERAI, vers la fin de l'*article*.

SANDYS, (Edwin) second fils d'*Edwin Sandys* archevêque d'Yorck, naquit à Worchester en 1577. Après avoir fait ses études à Oxford, il voyagea dans les différentes parties de l'Europe. De retour dans sa patrie, il fut employé par le roi *Jacques I* dans diverses affaires importantes, dont il s'acquitta avec succès. Il déplut à ce monarque en 1621, en s'opposant aux volontés de la cour en plein parlement ; & *Jacques I* lui ordonna la prison pour un mois. Ce savant mourut en 1629, à 52 ans, après avoir fondé une chaire de métaphysique en l'université d'Oxford. C'étoit un homme d'une probité rigoureuse, bon politique & assez bon écrivain. On a de lui un livre intitulé : *Europæ Speculum*, ou *Description de l'État de la Religion dans l'Occident*. La meilleure édition de ce livre est celle de 1635, in-4°. *George* SANDYS, le plus jeune de ses freres, mort en 1642, laissa une *Description de la Terre-sainte*, en anglois, in-fol. & d'autres ouvrages en vers & en prose.

SANGALLO, (Antoine) né dans les environs de Florence, fut d'abord destiné au métier de menuisier ; mais s'étant rendu à Rome auprès de deux oncles architectes qu'il avoit dans cette ville, il s'adonna sous leur conduite à l'architecture. Il fut aussi disciple du *Bramante* & parvint bientôt à se faire un nom dans son art. Les papes *Léon X*, *Clément VII* & *Paul III*, l'employerent beaucoup. Il fut architecte de l'Eglise de Saint-Pierre après le *Bramante*, & chargé de la fortification de plusieurs places, partie de l'art qu'il entendoit très-bien. Cet artiste se distingua particuliérement par la solidité de ses constructions. Il mourut en 1546. On voit à Rome un modele en bois qu'il avoit fait pour l'Eglise de Saint-Pierre, qu'on dit avoir coûté 4184 écus Romains. Mais *Michel-Ange*, qui eut après lui la surintendance de cet édifice, ne jugea pas à propos de l'exécuter.

SANGUIN. *Voy*. EMADEDDIN.

I. SANGUIN, (Antoine) dit le *Cardinal de Meudon*, parce qu'il étoit seigneur de ce lieu dont il fit commencer le château, fut évêque d'Orléans & archevêque de Toulouse, grand-aumônier de France, (c'est le premier qui ait porté ce titre,) & enfin fut décoré de la pourpre Romaine. Il jouit d'une grande faveur sous le regne de *François I*, qui lui donna aussi le gouvernement de Paris. Il étoit d'une maison ancienne de cette capitale, anoblie vers l'an 1400.

II. SANGUIN, (Claude) natif de Péronne, de la famille du précédent, fut maître-d'hôtel du Roi & du duc *d'Orléans*. Il consacra son talent pour la versification françoise à la religion, & fit paroître

des *Heures en vers françois*, Paris, 1660, in-4°. Tout le Pseautier y est traduit & assez mal. Il étoit parent de *Saint-Pavin*. On a de lui un Placet ingénieux qu'il présenta à *Louis XIV*: il n'est pas commun & mérite d'être rapporté.

Sire, il ne m'appartient pas d'entrer dans vos affaires,
Ce seroit un peu trop de curiosité,
Cependant l'autre jour, songeant à mes misères,
Je calculois le bien de Votre Majesté.
Tout bien compté, (j'en ai la mémoire récente)
Il doit vous revenir cent millions de rente;
Ce qui fait à peu près cent mille écus par jour:
Cent mille écus par jour, en font quatre par heure...
Pour réparer les maux pressans
Que le tonnerre a faits à ma maison des champs,
Ne pourrai-je obtenir, Sire, avant que je meure,
Un quart-d'heure de votre temps?

Cette piece d'un tour délicat lui valut, de la part du roi, la gratification de mille écus, qui étoit l'objet de sa demande. L'auteur mourut à la fin du dernier siecle.

SANLECQUE, (Louis de) né à Paris en 1650, entra fort jeune dans la congrégation des chanoines de Sainte-Géneviève, & devint professeur d'humanités dans leur collége de Nanterre, près de Paris. Il s'attacha ensuite au duc *de Nevers*, qui le nomma à l'évêché de Bethléem; mais le roi, sollicité par quelques personnes choquées de ses Poésies, & sur-tout de sa *Satire contre les Directeurs*, s'opposa à l'enrégistrement de ses bulles, & l'empêcha de jouir de sa nouvelle dignité. *Sanlecque*, ayant perdu l'espérance d'être évêque, se retira dans son prieuré de Garnai, près de Dreux, qui fut une espece de captivité pour lui. Il y mourut le 14 Juillet 1714, à 56 ans, emportant les regrets de ses paroissiens, qui étoient plus maîtres du revenu de sa cure, que lui-même. Le caractere du P. *Sanlecque* tenoit beaucoup de la bonté & de l'indolence qu'inspire le fréquent commerce des Muses. On a dit qu'à mesure qu'il pleuvoit dans la chambre où il couchoit, il se contentoit de changer son lit de place, & qu'il avoit fait sur ce sujet une piece qui étoit intitulée: *Les Promenades de mon lit*, mais cette piece n'est pas de lui, & cette anecdote est absolument fausse. La meilleure édition de ce qu'on a pu recueillir des ses *Poésies*, est celle de Lyon, sous le nom supposé d'Harlem, en 1726, in-12. Elle contient deux *Epîtres au Roi*, cinq *Satires*, trois autres *Epîtres*; un *Poëme* sur les mauvais gestes des Prédicateurs, plusieurs *Epigrammes*, des *Placets* & des *Madrigaux*; & un *Poëme latin* sur la mort du Pere *Lallemant*, chanoine-régulier de Sainte-Géneviève. Les vers du Pere *Sanlecque* offrent quelques saillies; mais ils sont négligés; il y a peu d'imagination dans l'expression, & le style nuit souvent aux pensées. Plusieurs sont pour solliciter des graces, qu'il n'obtint pas toujours. On peut citer ceux-ci adressés à *Louis XIV* qui lui faisoit espérer un bienfait:

Grand roi, si ton bienfait n'est que digne de moi,
Ma pauvreté sera toujours extrême;
Il ne faut pas non plus qu'il soit digne de toi;
Il te rendroit pauvre toi-même.

SANNAZAR, (Jacques) *Actius Sincerus* SANNAZARUS, poëte latin & italien, né à Naples en 1458, tiroit son origine de Saint-Nazaire, dans le territoire de Lamosso, entre

entre le Pô & le Tesin. Les graces de son esprit & de son caractere plurent au roi *Fréderic*, qui lui donna plusieurs marques de son estime. Ce prince, désespérant de remonter sur le trône, passa en France, où *Sannazar* l'accompagna & demeura avec lui jusqu'à sa mort. De retour en Italie, il partagea son temps entre les plaisirs de la volupté & ceux du Parnasse. Son caractere le portoit tellement à la galanterie, que, même dans sa vieillesse, il se produisoit sous les habits & avec les airs & le ton d'un jeune courtisan. Ce poëte, peu philosophe, conçut tant de chagrin de ce que *Philibert de Nassau*, prince d'Orange, général de l'armée de l'empereur, avoit ruiné sa maison de campagne, qu'il en contracta une maladie dont il mourut en 1530, à 72 ans. On assure qu'ayant appris, peu de jours avant sa mort, que le prince *d'Orange* avoit été tué dans un combat, il s'écria: *Je mourrai content, puisque* Mars *a puni ce barbare ennemi des Muses!* Il fut enterré dans la chapelle d'une de ses campagnes; il avoit fait placer son tombeau derriere l'autel, quoique orné des statues d'*Apollon* & de *Minerve*. Pour remédier à cette profanation, on a mis au-dessus de la statue d'*Apollon* le nom de *David*; & au-dessus de celle de *Minerve*, celui de *Judith*. *Bembo* lui fit cette Epitaphe:

Da sacro cineri flores: hic ille Maroni
Sincerus Musâ proximus, & tumulo.

On a de lui des *Poésies Latines* & *Italiennes*. Les Latines ont été imprimées à Naples en 1718, in-12, & à Venise en 1746, in-8°. Les *Aldes* en avoient donné une édition à Venise en 1535, in-8°. *Gryphe*, à Lyon, en fit une portative en 1547, sous le format in-16. (*Voyez* GIOCONDO & PLATINE.) On trouve dans ce recueil: I. Trois livres d'*Elégies*. II. Une *Lamentation sur la mort de* JESUS-CHRIST. III. Des *Eglogues*, Amsterdam, 1728, in-8°. IV. Un Poëme, *De Partu Virginis*, traduit par *Colletet*, 1634, in-12, sous ce titre: *Couches sacrées de la Sainte Vierge*, &c. C'est sur ce dernier ouvrage qu'est fondée sa réputation de poëte latin; mais on le blâme d'avoir profané la sainteté de son sujet, par le mélange monstrueux des extravagances du Paganisme, avec les Mysteres augustes de notre Religion. Tout y est rempli de *Dryades* & de *Néréides*. Il met entre les mains de la Sainte Vierge, non les Pseaumes, mais les vers des *Sibylles*. Ce n'est pas *David*, ni *Isaïe*, c'est le *Protée* de la Fable, qui prédit le mystere de l'Incarnation. Le nom de JESUS-CHRIST ne s'y trouve pas une seule fois, & la Vierge MARIE y est appelée l'*Espoir des Dieux*. Voilà le défaut capital de ce Poëme, qui est estimable d'ailleurs par l'élégance & la pureté du style, & qui lui mérita des Brefs honorables de la part de *Léon X* & de *Clément VII*. Parmi ses Pieces italiennes, la plus célebre est son *Arcadie*, traduite en françois par *Pecquet*, 1737, in-12. Les vers & la prose de cet ouvrage, charment par la délicatesse & par la naïveté des images & des expressions. Il fut imprimé à Naples, in-4°, en 1502, & réimprimé avec ses autres *Poésies Italiennes*, à Padoue en 1723, & à Naples in-4°; 1720, in-12. *Le Duchat* dit que *Sannazar* étoit Ethiopien de naissance. Dans sa jeunesse il fut fait esclave, & vendu a un Napolitain, savant & poli, nommé *Sannazar*, qui l'affranchit & lui donna son nom (*Ana*, Tome 2, page 359). *Le Duchat* renvoie sur ceci à *Alexandre ab Alexandro*. La VIE de *Sannazar*

a été publiée par *Crispo* : elle est intéressante & bien faite.

SANPIETRO, dit *Bastelica*, ainsi surnommé du lieu de sa naissance, fameux capitaine Corse au service de France, s'acquit une grande réputation sous les regnes de *François I*, *Henri II*, & *Charles IX*, par une intrépidité peu commune. Après s'être avancé par degrés, il devint colonel-général de l'infanterie Corse en France, & épousa en 1548, (& non en 1528, comme le dit le P. *Anselme*,) *Vanina d'Ornano*, héritiere d'une branche de cette maison l'une des plus illustres de l'isle. Il ne dut ce mariage qu'à la haute considération de sa valeur, étant de basse naissance : *ex infimo loco natus*, dit le président *de Thou*. La hardiesse de *Sanpietro*, son expérience, son courage, & l'affection que lui portoient les peuples de Corse, l'avoient rendu si redoutable, que les Génois, seigneurs de cette isle, le firent mettre en prison à Bastia. Ils se disposoient à le sacrifier à leurs alarmes vraies ou fausses, lorsque le roi *Henri II* les menaça de faire pendre par représailles ceux de leurs nobles les plus qualifiés, qui étoient prisonniers en France. *Sanpietro* conçut dès-lors une haine implacable contre les Génois. Deux fois il entra en Corse, deux fois il battit leurs troupes ; & lorsque le traité de Cateau-Cambresis en 1559, l'eut privé du secours des armes du roi, il alla à Constantinople en demander au grand-seigneur. Pendant ce voyage, *Vanina d'Ornano*, sa femme, qu'il avoit laissée à Marseille avec ses deux fils, résolut de passer à Gênes pour y solliciter la grace de son mari, déclaré rebelle, & dont la tête avoit été mise à prix. Cette pensée n'étoit certainement que louable ; néanmoins elle déplut si fort à cet homme emporté, que, quoique *Vanina* ne l'exécuta pas, (parce qu'elle en avoit été empêchée par un ami de son mari au moment qu'elle partoit,) il lui dit en colere qu'*il vouloit laver dans son sang un dessein aussi imprudent*. Son épouse, sans s'effrayer & sans faire ni plaintes ni reproches, se prépara à la mort. *Sanpietro*, le chapeau à la main, un genou à terre, lui demanda pardon, à ce que rapporte *de Thou*, l'embrassa tendrement, l'appelant sa reine & sa maîtresse, puis l'étrangla avec un linge : action barbare, qui ternit les grandes actions de ce capitaine ! Etant repassé en Corse l'an 1564, accompagné seulement de 35 ou 40 hommes, il se trouva bientôt en état d'attaquer les Génois, par le grand nombre de mécontens qui vinrent se joindre à lui. La Corse fut alors un théâtre horrible de meurtres, de pillages & d'embrasemens. Mais enfin, après avoir échappé longtemps aux périls de la guerre, il succomba sous les coups de la trahison. Le 17 Janvier 1566, dans une rencontre avec les Génois, il fut lâchement assassiné par derriere, d'un coup d'arquebuse que lui donna un de ses capitaines nommé *Vitello*, étant âgé d'environ 66 ans... *Voy.* Ornano.

SANREY, (Ange-Bénigne) né à Langres de parens pauvres, garda les moutons d'un boucher jusqu'à l'âge de 14 ans. Après avoir surmonté tous les obstacles que la fortune opposoit à ses études, il fut fait prêtre à Lyon. Il prêcha dans cette ville, en présence de la reine *Anne d'Autriche*, qui lui donna un brevet de Prédicateur ordinaire de Sa Majesté. Ayant été nommé à une des chapellines de Saint-Martin de Langres, il quitta Beaune où il étoit théologal, & retourna dans sa patrie. Il y mourut le 15 Octobre

1659, à 70 ans. Il étoit habile, non-seulement dans les belles-lettres grecques & latines, mais aussi dans l'histoire & la théologie. Il avoit lu tous les SS. Peres, & fait une étude particuliere de *Saint Augustin*, qu'il savoit presque par cœur. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres un *Traité* savant, curieux & rare, intitulé : *PARACLETUS*, seu *De recta illius pronuntiatione*, 1643, in-12. Ce Traité, fait pour prouver que la véritable prononciation de ce mot est *Paracletus*, fut attaqué en 1669, par M. *Thiers*, qui vouloit que ce fût *Paraclitus*. (Voyez, à ce sujet *Fragmens d'Histoire*, in-12, page 49 & suiv.)

SANSAC, (Louis Prévôt, baron de) d'une maison noble de l'Angoumois, après avoir été page du connétable *Anne de Montmorency*, commença à servir en Italie sous l'amiral *de Bonnivet*, & se trouva en 1525 à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier; mais il eut l'adresse de s'échapper, & revint en France, d'où il fut envoyé plusieurs fois en Espagne vers *François I* par la reine-mere. Comme il étoit excellent homme de cheval, il fut choisi par le roi pour instruire les princes ses enfans dans cet exercice. *Sansac* ayant accompagné le maréchal *Strozzi* en Italie, fut chargé, en 1554, de défendre la Mirandole contre les Espagnols & les troupes du pape. Il s'y couvrit de gloire par la bravoure avec laquelle il soutint un siége de 8 mois, que les ennemis furent enfin contraints de lever. A son retour, il fut fait chevalier de l'ordre par *Henri II*, qui le nomma gouverneur de ses enfans. Ce brave officier se trouva à onze batailles rangées, & la fortune lui fut si favorable, qu'il ne fut jamais blessé qu'à celle de Dreux, où il étoit maréchal-de-camp sous le duc *de Guise*. Sur la fin de ses jours il quitta la cour, & se retira dans sa maison, où il mourut âgé de 80 ans, *en titre de maréchal de France*, dit Brantôme : *non qu'il en ait été jamais pourvu ; mais il en avoit l'état, les gages & la pension.*

SANSEVERINO, *Voy.* I. TASSE, au commencement.

I. SANSON, (Jacques) né à Abbeville en 1595, se fit Carme déchaussé en 1618, sous le nom d'*Ignace Joseph de JESUS-MARIA*. Son talent pour la direction lui fit donner l'emploi de confesseur de *Madame Royale* en Savoie. Il mourut à Charenton le 19 Août 1664, à 69 ans. Il est auteur de l'*Histoire ecclésiastique d'Abbeville*, Paris, 1646, in-4°. & de celle des *Comtes de Ponthieu*, 1657, in-fol. : ouvrages savans, mais mal écrits & mal digérés.

II. SANSON, (Nicolas) de la même famille que le précédent, né à Abbeville en 1600, s'adonna pendant quelque temps au commerce; mais y ayant fait des pertes considérables, il le quitta, & vint à Paris en 1627, où il se distingua en qualité d'ingénieur & de mathématicien. Ce fut *Melchior Tavernier* qui le mit principalement en vogue. *Louis XIV* l'honora du titre de son ingénieur & de son géographe, avec 2000 livres d'appointemens. Ce monarque, passant à Abbeville, l'admit à son conseil, & lui donna un brevet de conseiller-d'état; mais le modeste géographe ne voulut jamais prendre cette qualité, *de peur d'affoiblir*, disoit-il, *l'amour de l'étude dans ses enfans*. Il étoit regardé à la cour de France comme un homme illustre. Il eut l'honneur de montrer pendant plusieurs mois la géographie à *Louis XIV*. Le prince *de Condé*, qui l'aimoit beaucoup, alloit souvent chez lui pour s'y entretenir sur les sciences. Cet homme

distingué, miné par ses travaux, mourut à Paris le 7 Juillet 1667, à 67 ans, laissant après lui une mémoire respectable. Il eut une dispute fort vive avec le P. *Labbe*, qui l'avoit attaqué dans son *Pharus Galliæ antiquæ*, publié à Moulins en 1644, in-12. *Sanson* lui répondit par ses *Disquisitiones Geographicæ in Pharum Galliæ*, &c. 1647 & 1648, en 2 vol. in-12. Outre cet écrit, on a de lui plusieurs autres morceaux sur la géographie ancienne & moderne, & un nombre infini de *Cartes*. On peut voir la liste de ses différens ouvrages, dans la *Méthode pour étudier la Géographie*, de l'abbé *Langlet du Fresnoy*. Il eut trois fils : l'aîné, *Nicolas*, fut tué aux Barricades en 1648, en défendant le chancelier *Séguier*. Les deux autres, *Guillaume* & *Adrien*, mirent au jour un grand nombre de Cartes. *Guillaume* mourut en 1703, & *Adrien* en 1718. Celui-ci avoit de la philosophie & faisoit des vers. *Dreux du Radier* lui attribue le Sonnet suivant, qui renferme de bons avis pour le bonheur :

N'être ni magistrat, ni marié, ni prêtre,
Avoir un peu de bien, en faire un bon emploi ;
Et sans prendre le ton d'un docteur de la loi,
S'étudier bien plus à jouir qu'à connoître.
N'avoir pour son repos, ni maîtresse ni maître,
Ne voir que rarement & la cour & le Roi,
Même à son ennemi ne pas manquer de foi ;
Se contenter du rang où Dieu nous a fait naître,
Avoir l'esprit purgé des erreurs du vulgaire,
De la Religion respecter le mystere,
Etre bon citoyen, profiter du présent.
Des regrets du passé, n'avoir point l'ame atteinte,
Ferme sur l'avenir, l'envisager sans crainte,
Fait attendre par-tout la mort tranquillement,

(*Voyez* BAUDRAND & BEAURAIN.) Quelque obligation qu'on ait aux *Delisle*, il faut avouer qu'on en a de plus grandes aux *Sanson*. Ceux-ci, & sur-tout *Nicolas*, sont les véritables créateurs de la Géographie parmi nous. *Delisle* l'a perfectionnée ; mais le plus difficile étoit fait. » Ce géographe (dit un » Mémoire inséré dans ceux de » *Niceron*) a-t-il trouvé, sur-tout » dans l'Europe, des villes oubliées, » des royaumes ou des états inconnus ? A-t-il même donné une figure » nouvelle aux continens & aux » isles ? Non ; excepté l'Asie, qu'il » a seulement rétrecie, il n'a rien » changé au reste, & il a bien fait. » Les empires anciens de l'Orient » & de l'Occident avoient déjà été » faits & tout dressés ; toutes les » Cartes de l'Ecriture-sainte faites ; » l'ancienne Géographie débrouillée & bien conciliée avec la » moderne ; toute l'Europe entiérement détaillée & éclaircie : il a » donc travaillé sur un fonds très-riche & complet, que d'autres lui » avoient acquis. Il l'a embelli, » dira-t-on, & même augmenté. » Tant mieux, si cela est ; *Inventis* » *addere facile est* «... Voyez dans l'article *de* LISLE, (n° 2) la restriction qu'il faut mettre à cette critique. » La Géographie, dit Dom » *Vaissette*, a de grandes obligations » aux *Sanson*, qui ont commencé » à la débrouiller & à fixer les » positions sur des regles plus assurées que celles que leurs prédécesseurs avoient suivies. Mais elle » a fait de grands progrès depuis » leur mort. Vouloir préférer leur » autorité à celle de plusieurs géo-

» graphes plus modernes ; c'est » comme si l'on donnoit la préférence en fait d'Histoire Ecclésiastique à *Baronius* sur *Pagi* «.

I. SANSOVINO, (Jacques *Fatti*, dit) sculpteur & architecte, né à Florence en 1479, se rendit célebre dans ces deux arts. Rome & Venise sont les villes où il a le plus exercé ses talens. La *Monnoie*, la *Bibliotheque de Saint-Marc*, le palais *Cornaro* à Venise, sont des édifices magnifiques, qui lui ont fait beaucoup d'honneur. Il jouissoit dans cette ville, où il passa la plus grande partie de sa vie, d'une telle considération, que dans une taxe générale imposée par le gouvernement, *le Titien* & lui furent les seuls que le sénat jugea à propos d'en exempter. Il y mourut en 1570, à 91 ans.

II. SANSOVINO, (François) fils du précédent, né à Rome en 1521, après avoir étudié les belles-lettres à Venise, prit des degrés en droit à Padoue ; mais la jurisprudence n'étant pas de son goût, il se livra entiérement à sa passion pour la poésie, l'histoire & les belles-lettres, & leva une Imprimerie à Venise, où il imprima ses ouvrages & ceux des autres. Les siens sont en grand nombre, la plupart écrits avec négligence, & médiocrement estimés, sont : I. *Traduction* de *Plutarque*. II. *Chronologie du Monde* jusqu'à l'an 1582. III. *Annales de l'Empire Ottoman*. IV. *Orthographe Italienne*. V. *Le Secrétaire*. VI. *Les principales Familles d'Italie*. VII. *Description de Venise*. VIII. *Abrégé de l'Histoire de* Guichardin avec la *Vie* de cet auteur. IX. *Description du gouvernement des Républiques de Gênes, de Lucques & de Raguse*. X. *Des Lettres*. XI. *De l'Art Oratoire*. XII. *Concetti politici*. XIII. Des *Notes* assez mutilées sur le *Décameron* de *Bocace*. XIV. Un recueil intitulé : *Cento Novelle scelte d'a più nobili Scrittori della lingua volgare*, dont les meilleures éditions sont celles de Venise, 1563, in-8°, & 1566, in-4° ; les éditions postérieures, quoique augmentées de 100 autres Nouvelles, sont moins estimées, à cause des retranchemens qui y ont été faits. *Sansovino* mourut à Venise en 1586, à 65 ans.

SANS-TERRE, nom donné à un roi d'Angleterre : *Voyez* JEAN, n° LVII... & à un duc de Calabre : *Voyez* I. CECCO.

SANTABARENE, (Théodore) abbé d'un monastere de Constantinople vers l'an 877, étoit une des créatures de *Photius*, qui l'avoit élevé au sacerdoce & ensuite à l'archevêché de Patras. Ses mœurs étoient austeres & son air pénitent. *Photius* croyant que la réputation de piété qu'il s'étoit acquise, lui donneroit de l'autorité à la cour de l'empereur *Basile*, le présenta à ce prince, qui le regarda bientôt comme un saint. *Basile*, inconsolable de la mort de son fils *Constance*, désiroit au moins de le revoir encore une fois. *Santabarene*, après lui avoir fasciné l'esprit, lui procura cette consolation, ou plutôt cette illusion. Il fit paroître devant lui une espece de fantôme, qui avoit quelque chose de la figure de *Constance*. Ce prestige lui donna le plus grand crédit auprès de l'empereur, & il s'en servit pour décrier le patriarche *Saint Ignace*, & pour maintenir *Photius* son compétiteur. Le jeune prince *Léon*, fils de *Basile*, ne partageoit pas les sentimens de son pere à l'égard de *Santabarene*, qui, pour s'en venger, lui donna les conseils les plus perfides. Il lui persuada de porter toujours un poignard, pour défendre la vie de son pere contre un inconnu qui avoit résolu d'attenter sur ses jours. Le prince, trop crédule, donna dans ce piége. Alors le moine imposteur

alla dire à *Basile*, que le ciel lui avoit révélé que le prince son fils vouloit monter sur le trône par un parricide, & que pour preuve de son crime, on le trouveroit armé d'un poignard sous ses habits. *Basile* furieux fit enfermer son fils, qui vint à bout, après quelque mois de prison, de faire connoître son innocence. Dès qu'il fut sur le trône en 886, il ordonna qu'on arrêtât *Santabarene*, qu'on le battît de verges & qu'on lui arrachât les yeux, après quoi il le relégua dans le fond de la Natolie. Cependant il le rappela quelques années après, & lui assigna une pension. Il ne mourut que sous l'empire de *Constantin Porphyrogénete*, presque entiérement oublié, malgré le rôle que ses intrigues, son hypocrisie & ses liaisons avec *Photius* lui avoient fait jouer.

SANTA-CROCÉ, *Voy.* PIPPO.

SANTA-CRUX DE MARZENADO, (Don Alvaro *de Navia-Osorio*, vicomte de Puerto, marquis de) chef de la maison de *Navia-Osorio*, l'une des plus illustres de la principauté des Asturies, [*Voy.*V, STROZZI] prit le parti des armes dès l'âge de 15 ans. Il se distingua dans plusieurs combats, & fut envoyé en 1727 au congrès de Soissons, où il s'acquit l'estime & la confiance de tous les négociateurs. Son mérite ayant été récompensé par le grade de lieutenant-général, il fut envoyé à Ceuta contre les Infidelles. Il s'y signala & remporta sur eux divers avantages; mais il fut blessé à la cuisse, d'un coup de fusil, & renversé de cheval, dans une sortie, le 21 Novembre 1732. Les Maures, entre les mains desquels il avoit été laissé, lui couperent la tête, & mirent le reste de son corps en pieces. On a de lui des *Réflexions Politiques & Militaires*, en 14 vol. in-4°, en espagnol. M. *de Vergi* a donné une *Traduction* françoise de cet ouvrage, en 12 vol. in-12. A travers une foule de citations, d'exemples & de traits de morale assez triviaux, on y trouve de bonnes leçons de politique, & des choses utiles aux militaires & aux négociateurs.

SANTAREL ou SANCTAREL, *Sanctarellus*, (Antoine) Jésuite Italien, né à Adria en 1569, enseigna les belles-lettres & la théologie à Rome, où il mourut vers 1649, âgé d'environ 80 ans. Ce fut dans cette ville qu'il publia en 1625, in-4°, un Traité *De hæresi, schismate, apostasiâ, sollicitatione in Sacramento Pœnitentiæ, & de potestate summi Pontificis in his delictis puniendis....* *Santarel* y enseigne des maximes contraires à l'indépendance des souverains, & y donne au pape un pouvoir exorbitant, non-seulement sur le trône, mais même sur la vie des princes. La Sorbonne le censura en 1626, & le parlement de Paris le condamna le 13 Mars de la même année, à être lacéré & brûlé par la main du bourreau. Plusieurs autres Facultés du royaume suivirent l'exemple de la Sorbonne. Le fameux docteur *Edmond Richer* donna en 1629, in-4°, la relation & le recueil des Pieces que cette affaire produisit.

SANTÉ, *Voyez* SALUS.

SANTE, (Gilles-Anne-Xavier de la) Jésuite, né près de Rhedon en Bretagne, le 22 Décembre 1684, mort vers l'année 1763, professa les belles-lettres avec distinction au collége de *Louis le Grand*. Nous avons de lui: I. Des *Harangues latines*, 2 vol. in-12, où il y a de jolies choses. On y distingue l'Oraison funebre de *Louis XIV*, & celle qui décide de la palme littéraire entre les différens peuples de l'Europe. Ces deux Pieces ne sont pas indignes d'un bon orateur. II. Un recueil de vers intitulé: *Musæ Rhetorices*,

en 2 vol. in-12. » On y voit par-» tout, (dit l'abbé *des Fontaines*) » le savant & ingénieux Pere *de la* » *Sante*. C'est toujours sa précision » épigrammatique, sa vivacité anti-» thétique, ses peintures, quel-» quefois burlesques, & toujours » spirituelles. Ceux qui aiment en-» core les vers latins modernes, » liront ceux-ci avec plaisir. Ils y » trouveront quelquefois la noblesse » de *Virgile*, & plus souvent la » facilité d'*Ovide* «. En effet la plu-» part de ses poésies sont élégantes » & gracieuses.

SANTERRE, (Jean-Baptiste) peintre, né à Magny près Pontoise, en 1657, entra dans l'école de *Boullongne* l'aîné. Les avis de cet habile maître, l'assiduité du disciple, son attention à consulter la nature, lui acquirent une grande réputation. Ce peintre n'a point fait de grandes compositions; son imagination n'étoit point assez vive pour ce genre de travail : il se contenta de peindre de petits sujets d'histoire, & principalement des têtes de fantaisie & des demi-figures. Cet excellent artiste avoit un pinceau séduisant, un dessin correct, une touche finie. Il donnoit à ses têtes une expression gracieuse. Ses teintes sont brillantes, ses carnations d'une fraîcheur admirable, ses attitudes d'une grande vérité : le froid de son caractere a passé quelquefois dans ses ouvrages. Parmi les Tableaux qu'il a laissés, celui d'*Adam* & d'*Eve* est un des plus beaux qu'il y ait en Europe. Il avoit un Recueil de dessins de *Femmes nues*, de la derniere beauté; mais il crut, avec raison, devoir le supprimer, dans une maladie. Il mourut à Paris le 21 Novembre 1717, à 66 ans.

I. SANTEUL *ou* SANTEUIL, (Jean-Baptiste) né à Paris le 12 Mai 1630, fit ses études au collége des Jésuites. Quand il fut en rhétorique, l'illustre Pere *Cossart*, son régent, étonné de ses heureuses dispositions pour la poésie latine, prédit qu'il deviendroit un des plus grands poëtes de son siecle; il jugeoit surtout de ses talens, par une piece qu'il fit dès-lors sur la *Bouteille de savon*. Son amour pour l'étude le fit entrer, à l'âge de 20 ans, chez les chanoines-réguliers de l'abbaye de Saint-Victor. Son nom fut bientôt parmi les noms les plus illustres du Parnasse latin. Il chanta la gloire de plusieurs grands hommes, & il enrichit la ville de Paris de quantité d'*Inscriptions*, toutes agréables & heureuses. Le grand *Bossuet* l'ayant sollicité plusieurs fois d'abjurer les Muses profanes, il consacra son talent à chanter les Mysteres & les Saints du Christianisme. Il fit d'abord plusieurs *Hymnes* pour le Bréviaire de Paris. Les Clunistes lui en demanderent aussi pour le leur; & cet ordre en fut si content, qu'il lui donna des lettres de filiation & le gratifia d'une pension. Quoique *Santeul* eût consacré ses talens à des sujets sacrés, il ne pouvoit s'empêcher de versifier de temps en temps sur des sujets profanes. *La Quintinie* ayant donné ses *Instructions pour les Jardins*, *Santeul* l'orna d'un Poëme, dans lequel les Divinités du Paganisme jouoient le principal rôle. *Bossuet*, à qui il avoit promis de n'employer jamais les noms des Dieux de la Fable, le traita de parjure. *Santeul*, sensible à ce reproche, s'excusa par une piece de vers, à la tête de laquelle il fit mettre une vignette en taille-douce. On l'y voyoit à genoux, la corde au cou & un flambeau à la main, sur les marches de la porte de l'église de Meaux, y faisant une espece d'amende-honorable. Ce Poëme satisfit le grand *Bossuet*; mais le poëte eut avec les Jésuites une querelle qui fut plus difficile à éteindre. Le docteur *Arnauld* étant mort en

1694, tous les grands poëtes du temps s'empresserent à faire son Epitaphe. *Santeul* ne fut pas le dernier ; sa piece déplut a plusieurs membres de la redoutable Compagnie de *Jesus*. Pour désarmer leur colere, il adressa une Lettre au P. *Jouvenci*, dans laquelle il donnoit de grands éloges à la Société, sans rétracter ceux qu'il avoit donnés à *Arnauld*. Cela ne les satisfit point : il fallut donner une nouvelle piece, qui parut renfermer encore quelque ambiguité. L'incertitude & la légéreté du poëte firent naître plusieurs pieces contre lui. Le Pere *Commire* donna son *Linguarium* ; un Janséniste ne l'épargna pas davantage dans son *Santolius pœnitens*. Le chanoine de Saint-Victor, en voulant se ménager l'un & l'autre parti, déplut à tous les deux. *Santeul* se consola de ces chagrins dans le commerce des gens de lettres & des grands. Les deux princes *de Condé*, pere & fils, étoient au nombre de ses admirateurs; presque tous les grands du royaume l'honoroient de leur estime. *Louis XIV* lui donna des marques sensibles de la sienne en lui accordant une pension. Le duc *de Bourbon*, gouverneur de Bourgogne, le menoit ordinairement aux Etats de cette province. *Santeul* y trouva la mort le 5 Août 1697, à Dijon, à 66 ans. Dans un repas, son verre fut malignement infecté d'une forte dose de tabac d'Espagne, & à peine l'eut-il avalé, qu'il fut saisi d'une colique violente qui l'emporta, après 14 heures de douleurs les plus aiguës. Un page étant venu, dans ses derniers momens, s'informer de son état *de la part de son Altesse Monseigneur le duc* de Bourbon, *Santeul*, levant les yeux au Ciel, s'écria : *Tu solus Altissimus !* Il avoit toujours eu des sentimens de religion. Un jour étant à Notre-Dame, & s'amusant à regarder les anciennes figures en bas-relief de la porte de l'Eglise, il dit à *Charles Santeul* son frere, en touchant un pilier, & en faisant allusion à l'ancienneté du Christianisme : *Mon frere, cela est bien vieux pour être faux*. Certains passages de l'Ecriture le pénétroient d'une crainte qui se lisoit sur sa figure. Tel est ce mot terrible du prophete *Daniel* à *Baltahsar* : *Pensus est in staterâ & inventus est minus habens*. Son corps fut transporté de Dijon à Paris, dans l'abbaye de Saint-Victor. Le célebre *Rollin* orna son tombeau de cette Epitaphe :

Quem superi præconem, habuit quem sancta poetam
Religio : *latet hoc marmore* Santolius.
Ille etiam heroas, fontesque, & flumina & hortos
Dixerat. At cineres quid juvat iste labor.
Fama hominum merces sit versibus æqua profanis,
Mercedem poscunt carmina sacra Deum.

Ci gît, que la France regrete,
Du parnasse chrétien le célebre poëte,
Santeuil qui fut d'une brillante voix
Célébrer tour à tour les fontaines, les bois,
Les Héros.... Mais que sert ce travail à ses manes ?
L'estime des humains de son mérite épris
Peut suffire à ses vers profanes;
Dieu de ses vers sacrés est seul le digne prix.

Un plaisant lui fit une autre Epitaphe moins flatteuse que la précédente :

Ci gît le célebre Santeuil !
Muses & Foux, prenez le deuil.

Santeul avoit le visage large, les joues creuses, le menton relevé, le nez épaté, les narines ouvertes,

les yeux noirs & gros, le front grand & la tête à demi-chauve. Quant aux qualités morales, on a dit de lui tant de mal & de bien, qu'il est difficile de le peindre au naturel. Nous nous bornerons au portrait qu'en a tracé *La Bruyere*. » Voulez-» vous quelqu'autre prodige? Con-» cevez un homme facile, doux, » complaisant, traitable; & tout » d'un coup violent, colere, fou-» gueux, capricieux. Imaginez-vous » un homme simple, ingénu, cré-» dule, badin, volage, un enfant » en cheveux gris; mais permettez-» lui de se recueillir, ou plutôt de » se livrer à un génie qui agit en » lui, j'ose dire, sans qu'il y » prenne part, & comme à son » insu! Quelle verve! quelle élé-» vation! quelles images! quelle » latinité! Parlez-vous d'une même » personne, me direz-vous? » Oui, du même: de *Théodas*, » & de lui seul. Il crie, il s'agite, » il se roule à terre, il se » releve, il tonne, il éclate; & du » milieu de cette tempête, il sort » une lumiere qui brille & qui ré-» jouit. Disons-le sans figure, il » parle comme un fou, & pense » comme un homme sage. Il dit » ridiculement des choses vraies, & » follement des choses sensées & » raisonnables. On est surpris de » voir naître & éclore le bon sens » du sein de la bouffonnerie, parmi » les grimaces & les contorsions. » Qu'ajouterai-je davantage? Il dit » & il fait mieux qu'il ne fait. Ce » sont en lui comme deux ames qui » ne se connoissent point, qui ne » dépendent point l'une de l'autre, » qui ont chacune leur tour, ou » leurs fonctions toutes séparées. » Il manqueroit un trait à cette » peinture si surprenante, si j'ou-» bliois de dire qu'il est tout à la » fois avide & insatiable de louan-» ges; prêt de se jeter aux yeux de » ses critiques, & dans le fond » assez docile pour profiter de » leurs censures. Je commence à » me persuader moi-même que j'ai » fait le portrait de deux person-» nages tous différens. Il ne seroit » pas même impossible d'en trouver » un troisieme dans *Théodas*; car il » est bon homme «. En effet il recevoit ordinairement les avis avec docilité; mais si l'on ne saisissoit pas le moment favorable, il répondoit avec aigreur. On prétend qu'un religieux de Saint-Victor, confrere de *Santeul*, lui montra des vers où se trouvoit le mot *Quoniam*, qui est une expression tout-à-fait prosaïque. *Santeul*, pour le railler, lui récita tout un Pseaume où se trouve vingt fois le mot *QUONIAM*. (*Confitemini Domino*, quoniam *bonus*; quoniam *in sæculum misericordia ejus*; quoniam *salutare tuum*, &c.) Ce religieux piqué, lui répliqua sur-le-champ par ces mots de *Virgile*:

Insanire libet quoniam *tibi.*

Il n'accueilloit pas mieux les avis sur ses moeurs, que les censures de ses ouvrages. Le grand *Bossuet* lui ayant fait quelques reproches, finit en lui disant: *Votre vie est peu édifiante, & si j'étois votre supérieur, je vous enverrois dans une petite Cure dire votre bréviaire. — Et moi*, reprit Santeul, *si j'étois Roi de France, je vous ferois sortir de votre Germigni, & vous enverrois dans l'Isle de Pathmos faire une nouvelle Apocalypse...* Parmi la foule d'anecdotes, vraies ou fausses, dont on a chargé les commentaires qu'on a faits sur le portrait que nous a fourni *La Bruyere*; nous nous bornerons à en rapporter encore quelques-unes. Quoique *Santeul* ait été souvent pressé de se faire ordonner prêtre, il n'a jamais été que sous-diacre. Cela ne l'empêcha pas de prêcher dans un village, un jour que le prédicateur n'avoit

pu s'y trouver. A peine fut-il monté en chaire, qu'il perdit son sujet de vue, & se brouilla; il se retira en disant: *J'avois encore bien des choses à vous dire; mais il est inutile de vous prêcher davantage, vous n'en deviendriez pas meilleurs...* *Santeul* fit un jour des vers pour un écolier, & celui-ci demandant à qui il avoit tant d'obligation? le Victorin répondit: *Si on te demande qui a fait ces vers, tu n'as qu'à dire que c'est le Diable.* Voici le sujet sur lequel travailloit l'écolier. Un jeune enfant, fils d'un boucher, prend, dans un mouvement de colere, un couteau, & égorge son cadet; la mere, en furie, le jette dans une chaudiere d'eau bouillante. Hors d'elle-même, elle se pend; & le pere saisi d'horreur de ce spectacle, en meurt de douleur. Il s'agissoit d'exprimer cette affreuse aventure en peu de vers. *Santeul* la rendit ainsi:

Alter cum puero, mater conjuncta marito,
Cultello, lymphâ, fune, dolore cadunt.

Santeul n'attendoit pas qu'on louât ses vers; il en étoit toujours le premier admirateur. Il disoit, que » quoiqu'il n'y eût point de salut » hors de l'Eglise pour personne, » il étoit excepté de cette regle, » parce qu'il étoit obligé d'en sortir » pour faire le sien, y entendant » ses *Hymnes* avec trop de com- » plaisance «. *Boileau* témoin des contorsions & des grimaces qu'il faisoit, lorsqu'il déclamoit ses Hymnes, fit un jour cette épigramme:

A voir de quel air effroyable,
Roulant les yeux, tordant les mains,
Santeul *nous lit ses Hymnes vains;*
Diroit-on pas que c'est le Diable
Que Dieu force à louer les Saints?

Etant à Port-Royal, où l'on chantoit ces Hymnes, un paysan à côté de lui ne chantoit pas, mais meugloit. *Tais-toi*, lui dit Santeul, *tais-toi, bœuf! laisse chanter les Anges...* Ce poëte répétoit souvent dans son enthousiasme: *Je ne suis qu'un atome, je ne suis rien; mais si je savois avoir fait un mauvais vers, j'irois tout-à-l'heure me pendre à la Greve.* [*Voy.* III. PERRIER, & II. RAPIN.] Quelques-uns de ses rivaux ont prétendu néanmoins que l'invention de ses poésies n'étoit point riche; que l'ordre y manquoit; que le fonds en étoit sec, le style quelquefois rampant; qu'il y avoit beaucoup d'antitheses puériles, de gallicismes, & sur-tout une enflure insupportable. Mais cette censure est trop forte. Quoiqu'il n'ait pas toujours dans ses vers héroïques la richesse de l'expression & du coloris de *Rollin* & de *Commire*, & qu'il ait quelques vers durs & des mots inconnus aux anciens, on peut assurer qu'en général sa poésie est riante, naturelle, brillante. Il est vraiment *Poëte*, suivant toute la signification de ce mot. Ses vers se font admirer par la noblesse & l'élévation des sentimens, par la hardiesse & la beauté de l'imagination, par la vivacité des pensées, par l'énergie & la force de l'expression. [*Voyez* COFFIN & RABUSSON.] Il a fait des *Poésies profanes* & des *Poésies sacrées*. Les premieres renferment des *Inscriptions*, des *Epigrammes*, & d'autres pieces d'une plus grande étendue. Les secondes consistent dans un grand nombre d'*Hymnes*, dont quelques-unes sont des chef-d'œuvres de poésie. Cependant un homme d'esprit & de goût fait une critique d'un de ses plus beaux ouvrages en ce genre, qu'on pourroit appliquer à quelques autres de ses *Hymnes*. Il trouve la premiere strophe de STUPETE, GENTES! chargée d'antitheses qui se succedent de trop près. Ni *Horace*,

ni *Pindare* n'ont aucune strophe qui soit dans ce goût. Mais ces poëtes trouvoient dans la mythologie antique, des images, que notre sainte religion interdisoit à *Santeul*; & il est difficile de n'être pas frappé, dans cette même *Hymne* critiquée, de ce magnifique début d'un *Dieu devenu victime*, d'un *Légiflateur soumis à la loi*. Plusieurs de ses pieces ont été mises en vers françois. Ces traductions ont été recueillies dans l'édition de ses Œuvres, en 3 vol. in-12, Paris, 1729 sous ce titre : *Joannis-Baptistæ* SANTOLII, *Victorini, Operum omnium Editio tertia, in qua reliqua Opera nondùm conjunctim edita reperiuntur; apud Fratres* Barbou, *viâ Jacobeâ, sub signo Ciconiarum; cum notis, curâ Andreæ Francisci* Bilhard, *Magistri in Artibus Universitatis Parisiensis*. Ses Hymnes forment un 4e volume in-12. Celles-ci ont été traduites en françois, par M. l'abbé *Poupin*, 1760, in-12. On a publié, sous le titre de *Santoliana*, ses aventures & ses bons mots. Ce recueil est de *la Monnoye*.

II. SANTEUL, (Claude) frere du précédent, né à Paris en 1628, & mort dans cette ville le 29 Septembre 1684, à 57 ans, demeura long-temps au séminaire de Saint-Magloire en qualité d'ecclésiastique séculier, ce qui lui fit donner le nom de *Santolius Maglorianus*; & se fit autant estimer par ses talens pour la poésie, que par son érudition & sa piété exemplaire. Il étoit aussi doux que son frere étoit impétueux. On a de lui de belles *Hymnes*, qu'on conserve en manuscrit dans sa famille, en 2 vol. in-4°; & une bonne *Piece* de vers, imprimée avec les ouvrages de son frere.

III. SANTEUL, (Claude) parent des précédens, marchand & échevin à Paris, mort vers 1729, a fait des *Hymnes*, imprimées à Paris, 1723, in-8°. Si la facilité de faire des vers latins étoit héréditaire dans cette famille, le génie ne l'étoit point : car les poésies de l'échevin n'ont ni la verve, ni l'enthousiasme de celles du chanoine de Saint-Victor.

SANTIS, *Voyez* DOMINICO.

SANTORINI, (Jean-Dominique) professeur en médecine & démonstrateur d'anatomie à Venise, s'est distingué au commencement du XVIIIe siecle par ses découvertes anatomiques. Il a poussé ses recherches sur-tout sur les muscles à un point auquel les plus habiles anatomistes n'ont pu atteindre. Ses ouvrages sont : I. *Opuscula medica de structura & motu fibræ, de nutritione animali*, &c., Venise, 1740, in-8°. II. *Observationes medicæ*, Venise, 1724, in-4°; Leyde, 1739, in-4°, avec figures. *Haller* qui parle avec éloge de *Santorini*, appelle ces observations : *Minutas, doctas & divites*.

SANTORIUS *ou* SANCTORIUS, professeur de médecine dans l'université de Padoue, né à Capo d'Istria en 1561. Après avoir long-temps étudié la nature, il reconnut que le superflu des alimens, étant retenu dans le corps, produisoit une foule de maladies. La transpiration par les pores lui parut le plus grand remede que la médecine pût employer dans ces occasions. C'est ce qui l'engagea à faire des expériences pour convaincre les esprits de cette vérité. Il se mettoit dans une balance, après avoir pésé les alimens qu'il prenoit, &, par ce moyen, il tâcha de parvenir à déterminer le poids & la quantité de la transpiration insensible. Son systême ne se vérifie point aussi généralement qu'il a voulu le persuader, parce que la diversité des climats & des températures des saisons, des alimens, différencie extrêmement la transpiration insensible; & par-là les

conséquences qu'il tire de ses observations, ne sont pas toujours exactes. Ce fut à ce sujet qu'il composa son petit Traité, intitulé : *De Medicinâ staticâ Aphorismi*, à Venise, 1634, in-16. L'édition donnée par *Noguez*, en 1725, 2 vol. in-12, avec les Commentaires de *Lister* & de *Baglivi*, est la meilleure. On estime aussi celle de 1770, in-12, par M. *Lorry*. Cet ouvrage intéressant est tout fondé sur l'expérience. Il a été traduit en françois par *le Breton*, sous ce titre : *La Médecine Statique* de *Santorius*, ou *l'Art de conserver la santé par la transpiration* ; & imprimé à Paris en 1722, in-12. On a encore de ce médecin : *Methodus vitandorum errorum qui in Arte Medicâ contingunt*, &c., à Venise, 1630, in-4°. Cet estimable auteur mourut à Venise en 1636, à 75 ans, après avoir légué un revenu considérable au collége des médecins de Venise, qui, par reconnoissance, fait prononcer tous les ans un discours à sa louange.

SANUTI, (Marin) fils d'un sénateur de Venise, fut chargé d'affaires importantes dans sa république, & s'en acquitta avec honneur. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Histoire des Magistrats Vénitiens*, en latin. II. Une Histoire ou Relation de *Bello Gallico*, en latin & en italien. III. Les *Vies des Doges de Venise*, depuis 421 jusqu'en 1493. Cet ouvrage qui est fort considérable, se trouve dans le XXIIe tome de la Collection de *Muratori*, qui fait cas de cet écrivain. Il mourut vers le commencement du XVIe siecle.

SANUTO, (Marin) Vénitien, après plusieurs voyages dans la Palestine & dans l'Orient, présenta au pape *Jean XXII*, en 1321, quatre *Cartes Géographiques*, l'une de la Mer Méditerranée, la seconde de la terre & de la mer, la troisieme de la Terre-Sainte, & la quatrieme de l'Egypte. Il présenta en même-temps un ouvrage intitulé : *Liber secretorum fidelium Crucis super Terræ Sanctæ recuperatione & conservatione.* Il y expose les motifs & la maniere de conquérir la Terre-Sainte, & fait une description de ce pays. Il étoit zélé pour le recouvrement de ces provinces si cheres aux Chrétiens. On a encore les *Lettres* qu'il a écrites à ce sujet à plusieurs potentats. Elles sont pleines d'un zele vif pour la réunion des Grecs avec l'Eglise de Rome, & intéressantes pour l'histoire de ce temps. *Voyez* FLEURY, liv. 92 & 93.

SANZ, (N.) Dominicain Espagnol, se consacra aux missions, arriva à la Chine en 1715, & y prêcha l'Evangile pendant 15 ans. Il fut fait évêque de Mauricastre, puis élu vicaire apostolique pour la province de Fokien. L'empereur ayant banni les missionnaires en 1732, le P. *Sanz* se retira à Macao; il sortit de sa retraite en 1738, & travailla de nouveau avec beaucoup de zele. Il fut arrêté par ordre du vice-roi avec quatre autres Dominicains ; ils furent maltraités d'une maniere inouie, & condamnés à perdre la tête. L'évêque fut exécuté le 26 Mai 1747. *Benoît XIV* fit un discours touchant sur sa mort précieuse, dans un consistoire tenu le 16 Septembre 1748.

SAPHIRA, *Voy.* RHINSAULD.

SAPHO, de Mitylene, ville de l'isle de Lesbos, excella dans la poésie lyrique. La beauté de son génie la fit surnommer la *Dixieme Muse*. Ses concitoyens ne crurent pouvoir mieux marquer leur admiration, qu'en faisant graver son image sur leur monnoie. On a beaucoup célébré la délicatesse, la douceur, l'harmonie, la tendresse & les graces infinies de ses vers. D'un assez grand nombre de pieces qu'elle avoit composées, il ne nous en reste

que deux, qu'on imprime ordinairement avec les *Poésies* d'*Anacréon*; & qui l'ont été séparément, à Londres, 1733, in-4°, avec les notes de *Christian Wolffius*. Ces morceaux ne démentent point les éloges qu'on lui a donnés. Ceux à qui le grec n'est pas familier, peuvent juger de la beauté de l'original, par la belle Traduction d'une de ces pieces, donnée par *Despréaux*, (Traité du Sublime:) *Heureux qui, près de toi, pour toi seule soupire*, &c. On lui reproche d'avoir été trop libre dans ses mœurs & dans sa poésie. On rapporte qu'ayant trouvé dans *Phaon*, jeune homme de Lesbos, une opiniâtre résistance à ses désirs, elle se précipita dans la mer, du haut du promontoire de Leucade, dans l'Acarnanie. C'est de *Sapho* que le vers Saphique a tiré son nom. Elle florissoit vers l'an 600 avant J. C. (*Voyez* le *Parnasse des Dames*, par M. *de Sauvigny*.)

I. SAPOR Ier, roi de Perse, successeur d'*Artaxercès* son pere, l'an 238 de Jesus-Christ, ravagea la Mésopotamie, la Syrie, la Cilicie & diverses autres provinces de l'empire Romain; & sans la vigoureuse résistance d'*Odenat*, capitaine, puis roi des Palmyréniens, il se seroit rendu maître de tout l'Orient. L'empereur *Gordien le Jeune* le contraignit de se retirer dans ses états; mais *Philippe*, qui se mit sur le trône impérial, après avoir assassiné *Gordien* en 244, fit la paix avec *Sapor*. L'empereur *Valérien*, sous lequel il recommença ses hostilités, marcha contre lui, & eut le malheur d'être vaincu & fait prisonnier l'an 260. Le féroce vainqueur le traita avec la plus grande cruauté; [*Voy.* VALÉRIEN.] *Odenat*, instruit de ses barbaries, joignit ses forces à celles des Romains, reprit la Mésopotamie, Nisibe, Carrhes & plusieurs autres places sur *Sapor*, qu'il mit en fuite. Il poursuivit son armée, la tailla en pieces, enleva ses femmes & son trésor, & le poursuivit lui-même jusque sous les murs de Ctésiphon. *Sapor* ne survécut guere à cette défaite. Il fut assassiné par les Satrapes en 269, après un regne de 32 ans, laissant une mémoire odieuse.

II. SAPOR II, roi de Perse, & fils posthume d'*Hormisdas II*, fut déclaré, en 310, son successeur avant que de naître. Il fit des courses dans l'empire Romain, & prit la ville d'Amide en 359. Après avoir défait l'armée Romaine, il suscita une horrible persécution contre les Chrétiens. Les Mages & les Païens lui persuaderent qu'ils étoient ennemis de l'état; & sous ce prétexte, il abandonna ces innocentes victimes à leur cruauté. Cependant ce barbare faisoit toujours des incursions sur les provinces de l'empire Romain. *Constance* arrêta ses progrès. *Julien* le poursuivit jusque dans le centre de ses états; mais *Jovien* fut obligé, en faisant la paix avec lui, de lui laisser Nisibe & plusieurs autres villes. Le roi de Perse renouvela la guerre en 370, se jeta dans l'Arménie & défit l'empereur *Valens*; enfin il mourut sous l'empire de *Gratien* en 380, redouté & détesté.

III. SAPOR III, fils du précédent, succéda, en 384, à son oncle *Artaxercès*, roi après *Sapor II*. Il n'eut ni la barbarie, ni la prospérité de ses prédécesseurs, & fut obligé d'envoyer des ambassadeurs à *Théodose le Grand* pour lui demander la paix. Ce prince mourut en 389, après 5 ans & 4 mois de regne.

SAPRICE, *Voy.* I. NICEPHORE.

I. SARA, étoit niece d'*Abraham*, son oncle l'épousa à l'âge de 20 ans. Sa beauté extraordinaire l'exposa à être déshonorée par deux rois puissans, l'un d'Egypte, l'autre des

Philistins; mais Dieu la protégea, & ne permit pas que ces deux ravisseurs lui fissent le moindre outrage. Dieu ayant envoyé trois Anges sous la forme d'hommes à *Abraham*, pour lui renouveler ses promesses, ils lui dirent que *Sara* auroit un fils; cette promesse s'accomplit, quoiqu'elle fût âgée de 90 ans, & elle mit au monde *Isaac*. Sa mort arriva quelques années après la fameuse épreuve que Dieu fit de la foi d'*Abraham*, en lui commandant d'immoler son fils unique. Elle étoit âgée de 127 ans. *Abraham* l'enterra dans un champ qu'il avoit acheté d'*Ephron* l'Amorrhéen, à Arbée, où depuis fut bâtie la ville d'Hébron. Il y avoit dans ce champ une caverne, dont il fit un sépulcre pour lui & sa famille.

II. SARA, fille de *Raguel* & d'*Anne*, de la tribu de *Nephthali*, avoit été mariée successivement à sept maris, qu'un Démon avoit tués l'un après l'autre aussi-tôt qu'ils avoient voulu la toucher. Elle épousa *Tobie*, à qui elle avoit été réservée, & que Dieu préserva. Elle en eut plusieurs fils & plusieurs filles.

I. SARASIN, (Jean-François) né en 1604 à Hermanville sur la Mer, dans le voisinage de Caen, avoit une imagination brillante, & travailloit avec beaucoup de facilité. Il n'étoit jamais déplacé; le tendre, le galant, l'agréable, l'enjoué, le sérieux, lui convenoient également. Toujours intéressant, il étoit recherché des dames, des gens de lettres, & des personnes de cour. *Sarasin* étoit secrétaire & favori du prince *de Conti*, chez lequel il entra après avoir quitté sa femme, dont l'humeur étoit insupportable. Le maire & les échevins d'une ville étant venus pour haranguer le prince, l'orateur resta court à la seconde période, sans pouvoir continuer son compliment. *Sarasin* saute aussitôt du carrosse où il étoit avec le prince *de Conti*, se joint au harangueur & poursuit la harangue, l'assaisonnant de plaisanteries si fines & si délicates, & y mêlant un style si original, que le prince ne put s'empêcher de rire. Le maire & les échevins remercierent *Sarasin* de tout leur cœur, & lui présenterent par reconnoissance le vin de la ville. Ce poëte s'étant mêlé d'une affaire qui déplut au prince *de Conti*, il encourut sa disgrace. On prétend qu'il en mourut de chagrin à Pezenas en 1654, à 51 ans. *Pellisson*, son ami, passant par cette ville quatre ans après sa mort, se transporta sur sa tombe, l'arrosa de ses larmes, lui fit faire un service, fonda un aniversaire, tout Protestant qu'il étoit alors, & célébra ses talens dans cette Epitaphe :

Pour écrire en styles divers
Ce rare esprit surpassa tous les autres.
Je n'en dis pas plus; car ses vers
Lui font plus d'honneur que les nôtres.

On a de *Sarasin* des *Odes*, parmi lesquelles on distingue celles sur la bataille de Lens & sur la prise de Dunkerque; des *Eglogues*, des *Elégies*, des *Stances*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*, des *Vaudevilles*, des *Chansons*, des *Madrigaux*, des *Lettres*; un Poëme en quatre chants, intitulé : la *Défaite des bouts rimés*. On a aussi de lui quelques ouvrages mêlés de prose & de vers, comme la *Pompe funebre de Voiture* : production qu'on a beaucoup vantée autrefois, & qui ne paroit aujourd'hui qu'un mélange bizarre de latin, d'espagnol, d'italien, de françois moderne & de vieux françois. En général il y a de la facilité dans ses Poésies, & quelquefois de la délicatesse; mais elles manquent de correction, de goût & de décence.

Quelques-unes de ses Pieces, telles que le *Directeur*, l'*Epigramme sur le Curé*, &c. sentent la débauche. Ses fragmens de grande poésie, cités par M. *Clément* dans ses *Lettres à Voltaire* & dans le *Journal François*, offrent de vraies beautés, & respirent le bon goût de l'antique; mais ce ne sont que des fragmens, & ces pieces dans leur totalité ne sont pas parfaites. *Despréaux* jugeoit bien de ce poëte, lorsqu'il disoit que *Sarasin avoit en lui la matiere d'un excellent esprit, mais que la forme n'y étoit pas.* Ses ouvrages en prose sont: I. L'*Histoire de la Conspiration de Walstein*; production chargée d'antithèses & pleine d'esprit, mais dénuée de cette simplicité noble, qui est le premier ornement du genre historique. II. Un *Traité du nom & du jeu des Echecs*, dans lequel on trouve des recherches. III. *Histoire du siége de Dunkerque par Louis de* Bourbon, *Prince de Condé*. Ses ŒUVRES furent recueillies par *Ménage*, en 1656, Paris, in-4°. & 1685, 2 vol. in-12. Le Discours préliminaire est de *Pellisson*: Voyez *son article, à la fin.*

II. SARASIN, *Voy.* SARRASIN.

SARAZIN, (Jacques) sculpteur, né à Noyon en 1598, se rendit à Paris, & ensuite à Rome, pour se perfectionner dans son art. Ce maître se distingua aussi dans la peinture. De retour en France, il décora plusieurs Eglises de Paris, des fruits de sa palette & de son ciseau. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'il a faits pour Versailles, nous ne citerons que le magnifique groupe de *Remus* & de *Romulus*, alaités par une chevre. C'est encore ce célebre artiste qui fit le groupe si estimé qu'on voit à Marly, lequel représente *deux Enfans* qui jouent avec une chevre. *Sarazin* mourut à Paris le 4 Décembre 1660, à 62 ans. *Voy.* GOUJON.

SARBIEWSKI, (Mathias-Casimir) *Sarbievius*, né dans le duché de Masovie en 1595, de parens illustres, se fit Jésuite en 1612. Envoyé à Rome, il s'y livra à l'étude des antiquités & à la poésie. Quelques Odes latines qu'il présenta à *Urbain VIII*, lui mériterent l'honneur d'être choisi pour corriger les Hymnes que le Saint-Pere vouloit employer dans le nouveau Bréviaire qu'il faisoit faire. De retour en Pologne, *Sarbiewski* professa successivement les humanités, la philosophie & la théologie à Wilna. Quand il s'y fit recevoir docteur, *Ladislas V*, roi de Pologne, qui y assistoit, tira l'anneau qu'il avoit au doigt pour le lui donner, & le choisit peu de temps après pour son prédicateur. Ce prince prenoit tant de plaisir à sa conversation, qu'il le mettoit de tous ses voyages. Ce Jésuite mourut en 1640, à 45 ans. Il avoit fait une étude particuliere des poëtes Latins. On assure qu'il avoit lu *Virgile* 60 fois, & les autres plus de 30. Nous avons de lui un recueil de *Poësies latines*. On en a donné une édition élégante, à Paris, chez *Barbou*, en 1759, in-12. On y trouve IV livres d'*Odes*, un livre d'*Epodes*, un de *Vers Dithyrambiques*, un autre de *Poësies diverses*, & un d'*Epigrammes*. On estime sur-tout ses vers lyriques, quoiqu'on y trouve quelquefois des figures gigantesques, des écarts ridicules, & que le style n'en soit pas toujours correct; mais il a de la chaleur & de l'élévation. Ses *Epigrammes* sont sans sel, & ses vers *Dithyrambiques* manquent de goût & d'élégance. L'auteur avoit commencé un Poëme épique, qu'il avoit intitulé l'*Eschiade*, & qu'il avoit déjà distribué en 12 livres comme l'*Eneïde*; mais il n'eut pas le temps de l'achever.

SARCER, (Erasme) théologien

Luthérien, né à Anneberg en Saxe l'an 1501, & mort en 1559, à 58 ans, fut surintendant & ministre de plusieurs Eglises. On a de lui: I. Des Commentaires sur une partie de l'Ancien Testament. II. Un *Corps du Droit Matrimonial*, & plusieurs autres écrits. *Guillaume* SARCER son fils, pasteur à Islebe, & *Reinier* SARCER, recteur à Utrecht, mort en 1597, à 57 ans, auteurs l'un & l'autre de quelques ouvrages oubliés doivent être distingués d'*Erasme Sarcer*.

SARDANAPALE, fameux roi d'Assyrie, est, selon quelques-uns, le même prince que *Phul*, dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte. Son nom est encore consacré pour caractériser les princes uniquement occupés de leurs plaisirs. *Arbaces*, gouverneur de Médie, ayant vu *Sardanapale* dans son palais, au milieu d'une troupe d'eunuques & de femmes débauchées, habillé & paré lui-même comme une courtisane, tenant une quenouille entre ses mains, fut si indigné de cet infame spectacle, qu'il forma contre lui une conspiration. *Bélésis*, gouverneur de Babylone, & beaucoup d'autres avec lui, entrerent dans ses vues. Le roi, obligé de prendre les armes, remporta d'abord quelques avantages sur les rebelles; il fut enfin vaincu, & se sauva dans Ninive, qui fut bientôt assiégée par les révoltés. Dans ce même temps, les débordemens du Tigre renverserent une partie des murs de cette ville. *Sardanapale*, réduit à la derniere extrémité, s'enferma dans son palais, & fit élever un grand bûcher, où il se précipita avec ses femmes, ses eunuques & ses trésors, vers l'an 770 avant J. C., après un regne de 20 années. Le royaume d'Assyrie perdit tout son éclat sous ce prince. Cette décadence fut produite non-seulement par sa mollesse & sa négligence, mais encore par le pouvoir trop étendu qu'il donnoit aux gouverneurs sur les grandes provinces. Ces gouverneurs devinrent d'autant plus facilement les maîtres, que les monarques Assyriens, au lieu de s'exercer à l'art militaire & de soutenir leur autorité par eux-mêmes, remettoient les rênes de l'empire à des ministres, pour s'endormir dans une oisiveté voluptueuse. Voilà à peu près ce que les anciens racontent de *Sardanapale*; mais quelques savans révoquent en doute les circonstances de l'histoire de ce prince. On trouve, dans les *Observationes Hallenses*, une Dissertation en son honneur, intitulée: *Apologia Sardanapali*; cette Apologie ne doit pas plus faire d'impression sur les gens sensés, que l'Eloge de l'ivresse ou de la fievre. Des débris de l'empire de *Sardanapale*, se formerent les royaumes de Medie, de Ninive & de Babylone.

SARISBERI, SALISBERI ou SALISBURI, (Jean de) *Sarisberiensis*, né en Angleterre vers l'an 1110, vint en France à l'âge de 16 à 17 ans. Le roi son maître l'envoya à la cour du pape *Eugene III*, pour ménager les affaires d'Angleterre. Rappelé dans son pays, il reçut de grandes marques d'estime de *Thomas Becquet*, grand chancelier du royaume. Ce ministre ayant été fait archevêque de Cantorberi, *Jean* le suivit & l'accompagna dans tous ses voyages. Lorsque ce prélat fut assassiné dans son église l'an 1170, *Sarisberi*, voulant parer un coup qu'un des assassins portoit sur la tête du prélat, le reçut sur les bras. Quelques années après, il fut élu évêque de Chartres, s'y acquit une grande réputation par sa vertu & par sa science, & y mourut l'an 1182, âgé d'environ 71 ans. C'étoit un des plus beaux esprits de son siecle.

siecle. Il nous reste de lui plusieurs Ouvrages. Le principal est un Traité intitulé : *Polycraticus*, sivè *De nugis Curialium & vestigiis Philosophorum*, à Leyde, 1639, in-8°. Cet ouvrage fut traduit en françois l'année suivante, in-4°, par *Mezeray*, sous le titre de *Vanités de la Cour*. On y trouve beaucoup de lieux communs sur les grands. Les réflexions de l'auteur, ajourd'hui triviales, durent plaire beaucoup de son temps. *Voyez* V. ADRIEN.

SARNO, *Voy.* COPPOLA.

SARPEDON, roi de Lycie, fils de *Jupiter* & de *Laodamie*, fille de *Bellérophon*, se distingua au siége de Troye, où il porta du secours à *Priam*, & fut tué par *Patrocle*. Les Troyens, après avoir brûlé son corps par ordre de *Jupiter*, en garderent précieusement la cendre.

SARPI, (Pierre-Paul) connu sous le nom de *FRA-PAOLO* ou de *PAUL de Venise*, naquit dans cette ville le 14 Août 1552. Un religieux Servite, charmé de la pénétration & de la facilité de son esprit, le fit entrer dans son Ordre en 1564. Sa réputation se répandit bientôt dans toute l'Italie : les papes, les cardinaux, les princes, lui donnerent des marques de leur estime. On étoit surpris qu'un jeune homme, foible & délicat, pût savoir tant de choses dans un âge si peu avancé. Outre qu'il possédoit les langues, les mathématiques, la philosophie & la théologie, il avoit fait de grands progrès dans la médecine & dans l'anatomie. Quelques auteurs ont prétendu qu'il avoit découvert le premier la circulation du sang. Son mérite le fit élever aux principales charges de son Ordre, comme à celle de provincial, qu'on lui confia en 1759, quoiqu'il n'eût que 27 ans. Les querelles de la république de Venise avec le pape *Paul V*, susciterent des affaires extrêmement fâcheuses au Pere *Sarpi*, qui étoit alors le théologien & le conseil des Vénitiens. Le pape lui ordonna en 1606 de venir à Rome, & sur son refus il l'excommunia. Ce coup n'étonna pas ce moine citoyen, qui soutint vigoureusement les droits de sa patrie, de vive voix & par écrit. Il fut un jour attaqué sur le pont de Saint-Marc par cinq assassins, qui le percerent de trois coups de stilet, & s'enfuirent dans une barque à dix rames qui leur étoit préparée. Un assassinat si bien concerté, la fuite des meurtriers assurée avec tant de précaution, tout marquoit évidemment qu'ils avoient obéi aux ordres de quelques hommes puissans. La république porta alors de rigoureuses peines contre ceux qui attenteroient à sa vie. Elle le perdit le 14 Janvier 1623, à 71 ans. Le peuple, extrêmement passionné contre la cour Romaine, fit des voeux sur son tombeau, comme sur celui d'un Saint. Ses moeurs étoient pures, comme l'assurent divers biographes ; sa doctrine l'étoit bien moins. Quand on ne seroit pas convaincu par ses propres lettres, qu'il cachoit, sous son habit de Servite, la façon de penser des ministres de Geneve, on en seroit convaincu par la lecture de son *Histoire du Concile de Trente*, où il ne garde aucune mesure. La meilleure édition de l'original de cette Histoire, en italien, est celle de Londres, 1619, in-folio ; & en latin, 1620, in-folio. Le Pere *le Courayer* l'a traduite en françois en 1736, en 2 vol. in-4°, réimprimés en 3, & y a ajouté des Notes encore plus hardies que le texte. Pour profiter de cet ouvrage curieux, intéressant, & semé d'anecdotes recherchées, il faut lire en même temps l'Histoire du même

concile par le cardinal *Pallavicini*. Cet auteur reproche à *Sarpi* plus de 360 erreurs dans les dates, dans les noms & dans les faits. Ils sont à la vérité d'accord pour l'essentiel; mais la maniere dont ils présentent les événemens, est bien différente. On a encore du célebre Servite : I. Un ouvrage traduit par l'abbé *de Marsy*, sous le nom de *Prince de Fra-Paolo*. Cet écrit, extrêmement vanté par les Italiens, fait voir que ce moine entendoit bien la politique; mais on est fort étonné de voir un prêtre débiter des maximes dans le goût de celles de *Machiavel*. » S'il se trouve, dit-il, parmi les » habitans de Terre-ferme, des » Chefs de parti, qu'on les extermine; mais s'ils sont puissans, » qu'on ne se serve point de la » justice ordinaire, & que le *poison* » *fasse plutôt l'office du glaive* «. Doit-on être surpris qu'on ait attenté sur la vie d'un homme qui donnoit de telles leçons? II. *Considérations sur les Censures du Pape* Paul V, *contre la République de Venise*. III. *Traité de l'Interdit*, traduit en françois. IV. L'*Histoire* particuliere des choses passées entre le pape *Paul V* & la République de Venise. V. *De Jure Asylorum*. VI. *Traité de l'Inquisition*, 1638, in-4°. VII. Un *Traité des Bénéfices*, estimé, & qui a été traduit en françois, in-12, &c. Ces différens Ouvrages, recueillis à Venise en 1677, 6 vol. in-12, donnent une idée avantageuse du génie & des connoissances de *Fra-Paolo*; mais ils laissent de fâcheuses impressions sur son cœur & sur son caractere, pleins d'aigreur & d'impétuosité.

SARRASIN, *Voyez* SARASIN & SARAZIN.

I. SARRASIN, (François) natif de Caën, se rendit coupable à l'âge de 22 ans, de l'attentat du plus déterminé fanatique. Ce jeune insensé, d'abord Huguenot, puis Catholique, mais toujours ennemi de la présence réelle, attaqua le 3 Août 1670, l'hostie, l'épée à la main, au moment où le prêtre l'élevoit dans l'église de Notre-Dame de Paris, à l'autel de la Sainte-Vierge. En voulant percer la sainte hostie immédiatement après la consécration, il blessa de deux coups le prêtre, qui prit la fuite; mais ses blessures ne furent pas dangereuses. Aussi-tôt toutes les messes cesserent; on dépouilla les autels de leurs ornemens; l'Eglise fut fermée, jusqu'à ce qu'elle eût été *réconciliée*. Le 5 Août *Sarrasin* fit amende-honorable, ayant un écriteau devant & derriere, portant ces mots, *SACRILÉGE IMPIE* : on lui coupa le poing, & il fut brûlé vif. Il ne donna aucun signe de repentir, ni de regret de mourir. On fit le 12 la réparation solennelle du sacrilége commis : il y eût une procession générale, où assisterent toutes les cours souveraines. *Voyez la Gazette de France*, 1670, page 771 à 796. [*Article fourni à l'Imprimeur*].

II. SARRASIN, (Pierre) naquit à Dijon d'une très-honnête famille. Son goût pour le théâtre l'engagea de bonne heure dans plusieurs sociétés, qui en faisoient leur amusement. C'est de ces sociétés que *Sarrasin* passa au théâtre de la Comédie Françoise, sans avoir joué ni dans les provinces, ni sur aucun théâtre public. Il y débuta en 1729, par le rôle d'*Œdipe*, dans la tragédie de ce nom, de *Pierre Corneille*. Le succès de ce début lui mérita les rôles de Rois après la mort du célebre *Baron*. Il fut gratifié de la pension de 1000 livres en 1756. Affligé l'année suivante d'une extinction de voix, il se retira du théâtre en 1759, avec une pension de 1500 livres. Il mourut en 1763. On se

ressouviendra long-temps ; avec sensibilité, des larmes qu'il a fait verser dans beaucoup de rôles tragiques, & de l'attendrissement qu'il faisoit éprouver dans les pieces du haut comique ; il y jouoit les rôles des Peres.

SARRITOR, Dieu champêtre, présidoit à cette partie de l'agriculture qui consiste à *sarcler*, & à ôter les mauvaises herbes qui naissent dans les terres ensemencées : de même que SATOR, autre Dieu des laboureurs, étoit invoqué dans le temps des *semailles*.

SARTO, (André del) peintre Florentin, *Voy.* ANDRÉ, n° IX.

SARTORIUS, *Voyez* SCHNEIDER.

SAS, (Corneille) né à Turnhout au quartier d'Anvers, l'an 1593, fut successivement professeur en philosophie à Louvain, chanoine de Malines, & professeur en théologie dans le séminaire de cette ville, & enfin chanoine, official & vicaire-général d'Ypres. Il mourut le 8 Novembre 1656, après s'être distingué également par sa piété & par ses connoissances dans les matieres ecclésiastiques. Nous avons de lui : I. Un Traité très-instructif, intitulé : *Œcumenicum de singularitate Clericorum, illorumque cum feminis extraneis vetito contubernio, Judicium*, Bruxelles, 1653, in-4°. Il prétend que les ecclésiastiques ne peuvent ni ne doivent prendre de femmes dans leur maison pour les servir, fussent-elles vieilles. II. *Epitome praxeos virtutum theologicarum*, &c. Rome, 1632, in-12.

SASBOUTH, (Adam) Cordelier, né à Delft en 1516, d'une famille noble & ancienne, mort à Louvain en 1553, étoit savant dans les langues grecque & hébraïque, & dans la théologie. Ses Ouvrages ont été imprimés à Cologne en 1568, in-folio. Le plus considérable est un *Commentaire* sur *Isaïe* & sur les Epîtres de *S. Paul*.

SATURNE, autrement appelé le TEMPS, fils du *Ciel* & de *Vesta*, mutila son pere d'un coup de faux. Il avoit un frere aîné, appelé *Titan*, qui devoit succéder à son pere. Celui-ci s'étant apperçu que sa mere & ses sœurs désiroient que *Saturne* régnât, il lui céda la couronne à condition qu'il n'éleveroit point d'enfans mâles, & qu'il les dévoreroit aussi-tôt après leur naissance. Cependant *Rhée* sa femme, trouva moyen de soustraire à sa cruauté *Jupiter*, *Neptune* & *Pluton*. *Titan* ayant su que son frere avoit des enfans mâles, contre la foi jurée, arma contre lui, & l'ayant pris avec sa femme, il les enferma dans une étroite prison. *Jupiter*, qu'on élevoit dans l'isle de Crete, étant devenu grand, alla au secours de son pere, défit *Titan*, rétablit *Saturne* sur le trône, & s'en retourna en Crete. Quelque temps après, *Saturne* ayant appris que *Jupiter* avoit dessein de le détrôner, voulut le prévenir ; mais celui-ci en étant averti, se rendit maître de l'empire, & en chassa son pere. *Saturne* se retira en Italie, chez *Janus*, où il demeura caché pendant quelque temps : ce qui fit appeler cette contrée *Latium*, de *latere*, se cacher. *Saturne* ayant été associé à l'empire par *Janus*, poliça les hommes à demi-sauvages, leur inspira la justice & la vertu, & régna avec gloire & avec tranquillité : son regne fut appelé l'*âge d'Or* par les poëtes. S'étant attaché à *Philyre*, il se métamorphosa en cheval pour éviter les reproches de *Rhée* sa femme ; elle le surprit avec cette nymphe, de laquelle il eut *Chiron*. On le représente sous la figure d'un Vieillard, ayant quatre ailes, tenant une faux, pour exprimer la rapidité du temps,

& pour marquer qu'il détruira tout ; ou sous la forme d'un serpent qui se mord la queue, comme s'il retournoit d'où il vient, pour montrer le cercle perpétuel & la vicissitude du monde. Quelquefois aussi, on lui donne un sablier ou un aviron, pour donner une idée de cette même vicissitude. Les Grecs disoient qu'il avoit mutilé son pere & dévoré ses enfans ; allégorie qui désignoit que le Temps dévore le passé & le présent, & qu'il dévorera l'avenir. Les Romains lui dédierent un Temple, & célébroient en son honneur les Fêtes appelées *Saturnales*. Il n'étoit pas permis de traiter d'aucunes affaires pendant ces Fêtes, d'exercer aucun art, excepté celui de la cuisine. Toutes les distinctions de rang cessoient alors, au point que les esclaves pouvoient impunément dire à leurs maîtres tout ce qu'ils vouloient, & même railler leurs défauts en leur présence. On a donné le nom de *Saturne* à une des sept Planetes... *Voy.* URANUS.

I. SATURNIN, (*Publius Sempronius* SATURNINUS) d'une famille ignorée, embrassa le parti des armes, & fut élevé par *Valérien* au rang de général. Devenu célebre par ses nombreuses victoires sur les Barbares, il fut proclamé empereur vers la fin de l'an 263. Ce héros haranguant ses soldats le jour qu'il le revêtirent de la pourpre, leur dit : *Compagnons, vous perdrez un assez bon Commandant, pour vous donner un Prince médiocre.* Il continua de se signaler par des actions éclatantes ; mais comme il traitoit ses troupes avec sévérité, elles lui ôterent la vie vers l'an 267. *Saturnin* étoit un brave homme & un galant homme, d'une conversation agréable, quoiqu'il agît toujours avec gravité ; plein de probité & d'honneur, d'une prudence consommée & d'un courage supérieur.

II. SATURNIN, (*Sextus-Julius Saturninus*) Gaulois, cultiva d'abord la littérature & ensuite les armes. *Aurélien* le regardoit comme le plus expérimenté de ses généraux. Il pacifia les Gaules, délivra l'Afrique du joug des Maures, & rétablit la paix en Egypte. Le peuple d'Alexandrie le salua empereur en 280, la quatrieme année du regne de *Probus*. Il refusa d'abord la pourpre impériale ; mais il fut forcé de l'accepter. *Probus* fit marcher contre lui un corps de troupes, qui l'assiégea dans le château d'Apamée, où il fut forcé & tué peu de temps après son élection. Sa mort éteignit entiérement cette révolte passagere. A la gloire d'un grand capitaine, *Saturnin* joignit l'éloquence d'un orateur & la politique d'un homme d'état.

III. SATURNIN, (S.) 1er évêque de Toulouse, appelé vulgairement *S. Sernin*, fut envoyé avec *S. Denys*, pour prêcher l'Evangile dans les Gaules vers l'an 245. Placé sur le siége de Toulouse en 250, il fut illustre par ses vertus, ses lumieres & ses miracles, & engendra le plus d'enfans qu'il put à l'Eglise par la semence de la parole divine, & par celle de son sang qu'il répandit sous le fer des bourreaux, l'an 257.

IV. SATURNIN, étoit d'Antioche & disciple de *Ménandre*. Il supposoit, comme son maître, un *Être* inconnu aux hommes. Cet Être avoit fait les Anges, les Archanges, & les autres natures spirituelles & célestes. Sept des Anges s'étoient soustraits à la puissance du *Pere* de toutes choses, avoient créé le monde & tout ce qu'il contient, sans que *Dieu* le Pere en eût aucune connoissance. *Dieu* descendit pour voir leur ouvrage,

& parut sous une forme visible. Les Anges voulurent la saisir; mais elle s'évanouit. Alors ils tinrent conseil, & dirent: *Faisons des Êtres sur le modele de la figure de Dieu.* Ils façonnerent un corps semblable à l'image sous laquelle la Divinité s'étoit offerte à eux. Mais l'Homme formé par les Anges ne pouvoit que ramper sur la terre, comme un ver. *Dieu* fut touché de compassion pour son image, & envoya une étincelle de vie qui l'anima. L'Homme alors se dressa sur ses pieds, marcha, parla, raisonna, & les Anges formerent d'autres hommes. Ces Anges créateurs du monde, en avoient partagé l'Empire, & y avoient établi des lois. Un de ces sept Esprits créateurs déclara la guerre aux six autres; & c'étoit le *Démon* ou *Satan*, qui avoit aussi donné des lois, & fait paroître des prophetes. Pour délivrer de la tyrannie des Anges & des démons les ames humaines, l'Être suprême avoit envoyé son Fils, dont la puissance devoit détruire l'empire du Dieu des Juifs, & sauver les hommes. Ce fils n'avoit point été soumis à l'empire des Anges, & n'avoit pas été enchaîné dans des organes matériels. Il n'avoit eu qu'un corps fantastique, n'étoit né, n'avoit souffert, & n'étoit mort qu'en apparence. Dans les principes de *Saturnin*, l'Homme étoit un être infortuné, l'esclave des Anges, livré par eux au crime & plongé dans le malheur. La vie étoit donc un présent funeste; & le plaisir qui portoit les hommes à faire naître un autre être, étoit un plaisir barbare qu'on devoit s'interdire. Cette loi de continence étoit un des points fondamentaux de l'hérésie de *Saturnin*; pour l'observer plus surement, ses disciples s'abstenoient de vin & de viandes.

SATURNIUS LAZARONEUS, auteur du XVIe siecle, né à Bueno, petite ville du Val-Camonica dans le Bressan, composa sous le titre de *Mercure*, dix livres d'institutions grammaticales, imprimées à Basle en 1546, & à Lyon en 1556. C'est un Ouvrage bien écrit & plein de bonnes observations sur la langue latine. *Laurent Valla*, que *Paul Jove* appelle avec raison le réparateur de la langue de l'ancienne Rome, avoit donné en VI livres les *Elégances de la Langue Latine.* Cet ouvrage, excellent pour le fond, resserroit dans des bornes trop étroites les lois de la saine latinité. *Saturnius* s'attacha principalement à remettre ceux qui feroient usage de cette langue, en possession d'une liberté que l'exemple des plus célebres auteurs de l'antiquité leur assuroit.

SATYRES, especes de demi-Dieux, qui habitoient, selon la Fable, dans les forêts avec les *Sylvains*, les *Faunes* & les *Pans.* On les représentoit sous la figure de monstres moitié hommes & moitié boucs, ayant des cornes sur la tête, le corps velu, avec les pieds & la queue d'un bouc. On les peignoit presque toujours à la suite de *Bacchus.* Comme les poëtes supposoient qu'ils avoient quelque chose de piquant dans leurs jeux & dans leurs railleries, on les plaçoit souvent dans les tableaux avec les *Graces*, les *Amours* & *Vénus* même.

SAVARON, (Jean) natif de Clermont en Auvergne, sortoit d'une bonne famille de cette province. Il fut président & lieutenant-général en la sénéchaussée & siége présidial de sa patrie. Il se trouva aux Etats-généraux tenus à Paris en 1614, en qualité de député du Tiers-Etat de la province d'Auvergne, & y soutint avec zele & avec fermeté les droits du Tiers-Etat contre la Noblesse & le Clergé. Il plaida ensuite avec distinction au

parlement de Paris, parvint à une extrême vieillesse, & mourut en 1622. On a de lui un grand nombre d'Ecrits. Les principaux sont : I. *Sidonii Apollinaris Opera*, 1609, in-4°, avec des notes. II. *Origine de Clermont, ville capitale d'Auvergne*, in-8°. *Pierre Durant* a donné une plus ample édition, in-fol., 1662, de cet ouvrage aussi savant qu'exact. III. *Traité contre les Duels*, &c. in-8°. IV. *Traité de la Souveraineté du Roi & de son Royaume*, aux Députés de la Noblesse, 1615, in-8°; ouvrage curieux & peu commun. V. *Chronologie des Etats-généraux*, in-8°, pour montrer que, depuis la fondation de la monarchie jusqu'à *Louis XIII*, le Tiers-Etat a toujours été convoqué par le Roi aux Etats-généraux, & y a eu entrée, séance & voix opinante. L'auteur le démontre par une foule de citations.

I. SAVARY, (Jacques) natif de Caen, mort le 21 Mars 1670, à 63 ans, poëte latin, a fait quatre Poëmes : I. Sur la *Chasse du Lievre*, 1655, in-12. II. — *du Renard & de la Fouine*, 1658, in-12. III. — *du Cerf*, &c. 1659, in-12; & un IVe sur le *Manége*, 1662, in-4°, où l'on remarque de l'invention. On a encore de lui, l'*Odyssée* en vers latins; les *Triomphes de Louis XIV, depuis son avénement à la Couronne*, & un vol. de *Poésies* mêlées, dans lequel il y a plusieurs pieces foibles.

II. SAVARY, (Jacques) né à Douai en Anjou l'an 1622, fit une fortune assez considérable dans le négoce à Paris. Pourvu d'une charge de secrétaire du roi, il fut nommé en 1670 pour travailler au *Code Marchand*, qui parut en 1673, & eut beaucoup de part à cet ouvrage. On a aussi de lui : *Le Parfait Négociant*, dont il y a eu un grand nombre d'éditions, d'abord en un seul vol., ensuite en 2 vol. in-4°, dans lesquels on a fait entrer les *Avis & Conseils sur les plus importantes matieres de Commerce*. Cet habile négociant mourut le 7 Octobre 1690, à 68 ans.

III. SAVARY, (Jacques) sieur *des Brulons*, fils du précédent, fut inspecteur-général de la Douane de Paris, travailla conjointement avec *Philémon-Louis* SAVARY, l'un de ses freres, chanoine de l'église de Saint-Maur-des-Fossés, au *Dictionnaire universel du Commerce*, qui parut en 1723, 2 vol. in-folio. *Jacques* mourut d'une fluxion de poitrine en 1716, à 56 ans, & son frere en 1727, à 73 ans. On a de celui-ci un 3e vol., imprimé en 1730, pour servir de Supplément au Dictionnaire du Commerce, qui, malgré quelques inexactitudes, est une des compilations les plus utiles que nous ayons. Elle a été réimprimée en 1748, 3 vol. in-fol. & M. l'abbé *Morellet* en prépare une nouvelle édition.

IV. SAVARY, (N.) né à Vitré en Bretagne, fit ses études à Rennes avec distinction, & partit en 1776 pour l'Egypte où il séjourna pendant près de trois ans. Trois choses occuperent sans relâche le jeune voyageur : l'étude de la langue Arabe, la recherche des monumens antiques & l'examen des mœurs nationales. Après avoir étudié l'Egypte en savant & en philosophe, il se rendit aux isles de l'Archipel, qu'il parcourut pendant dix-huit mois en observateur intelligent & curieux. De retour en France, en 1780, il publia : I. *Le Coran*, traduit de l'arabe avec un abrégé de la vie de *Mahomet*, 1783, 2 vol. in-8°. II. *La morale de Mahomet*, ou *Recueil des plus pures maximes du Coran*; ouvrage extrait de la traduction précédente qui est élégante & fidelle. III. *Lettres sur l'Egypte*, 1785, 3 vol. in-8°. L'auteur observe

avec soin, peint avec vivacité, & répand de l'intérêt sur tout ce qu'il raconte. Ses tableaux sont en général fidelles; mais on lui a reproché avec quelque raison de peindre les Egyptiens & l'Egypte moderne trop en beau. Malgré ce défaut, ces Lettres furent enlevées par le public curieux, & lues avec empressement & avec fruit. Encouragé par le succès de son voyage en Egypte, il préparoit ses *Lettres sur la Grece*, lorsqu'il mourut à la fleur de son âge, à Paris le 4 Février 1788, d'une obstruction au foie. Un esprit vif & cultivé, un cœur sensible & bon, une imagination riante, une mémoire heureuse, une gaieté douce & franche, & le talent de raconter, rendoient sa société agréable & utile. Quoiqu'il ne fût point ennemi des éloges, il fuyoit par goût tout éclat, tout appareil. Il se répandoit peu dans le monde, & n'en remplissoit que mieux les devoirs de fils, de frere & d'ami.

SAUBERT, (Jean) savant critique & bon antiquaire du XVIIe siecle, est auteur d'un *Traité* latin, assez estimé, *sur les Sacrifices des Anciens*, & de celui *sur les Prêtres & les Sacrificateurs Hébreux*. Ces deux Traités offrent des recherches & de l'érudition. *Thomas Crenius* en donna une bonne édition corrigée, augmentée & éclaircie, sous ce titre : *De sacrificiis veterum, & de Sacerdotibus Hebræorum, Commentarium*, Leyde, 1699, in-8°.

SAVERY, (Roland) peintre, né à Courtray en 1576, mort à Utrecht en 1639, à 63 ans, fut éleve de *Jacques Savery* son frere, & travailla dans son genre de peinture & dans sa maniere. *Roland* a excellé à peindre le paysage; & comme il étoit patient & laborieux, il mettoit beaucoup de propreté dans ses tableaux. L'empereur *Rodolphe II*, bon connoisseur, occupa long-temps cet artiste, & l'engagea à étudier les vues riches & variées que les montagnes du Tirol offrent aux yeux du spectateur. *Savery* a souvent exécuté, avec beaucoup d'intelligence, des torrens qui se précipitent du haut des rochers. Il a encore très-bien rendu les animaux, les plantes, les insectes. Ses figures sont agréables, & sa touche est spirituelle, quoique souvent un peu seche. On lui reproche aussi d'avoir trop fait usage, en général, de la couleur bleue. On a gravé plusieurs morceaux d'après lui, entre autres, son *Saint Jérôme dans le désert*.

SAVILL, (Henri) théologien Anglois, né près d'Hallifax en 1549, mort à Oxford en 1621, à 73 ans, fut un des principaux ornemens de l'université de cette derniere ville. Il s'étoit consacré de bonne-heure à la littérature grecque & latine, sacrée & profane. On doit à ses travaux, des *Commentaires* sur *Euclide* & sur *Tacite*, & une *Edition* en grec des Œuvres de *Saint Jean-Chrysostome*. (*Etona*,) 1613, in-fol., 8 vol. *Savill* se donna des peines infinies, & n'épargna aucune dépense pour donner le texte grec de *Saint Chrysostome* dans sa pureté. Il a mis aux marges les diverses leçons, & quelquefois ses conjectures. » Mais, » après tout, (dit M. *Simon*, lettre IX.) » bien que son édition soit » exempte des fautes grossieres qui » sont dans les éditions de Vérone » & de Heidelberg, elle n'est pas si » exacte que quelques-uns le prétendent. Elle peut être redressée » en plusieurs endroits sur les éditions de Paris & de *Commelin*, & » c'est ce que le Pere *Labbe* a très-» bien remarqué dans sa Dissertation sur les écrivains ecclésiastiques. D'ailleurs *Savill* a fait » entrer dans son édition plusieurs

» pieces qui ne sont pas de *Saint* » *Chrysostome*. Cette édition qui est » toute grecque, ajoute-t-il, ne » peut être à l'usage d'une infinité » de personnes & c'est pour cela » qu'elle n'a pas eu un grand cours » parmi nous, si l'on excepte chez » quelques savans, de qui elle est » fort estimée «. On a prétendu faussement que *Fronton du Duc*, qui publia dans le même temps que lui ce Pere de l'Eglise, donna son édition sur les feuilles qu'on lui fournissoit furtivement d'Angleterre. L'ouvrage qui a le plus fait connoître *Savill*, est le Traité de *Bradwardin* contre les Pélagiens, dont il donna une édition à Londres en 1618, in-fol. Ce Traité curieux & peu commun est sous ce titre : *De Causa Dei contra Pelagium*. On a encore de lui : *Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam*, à Londres, 1696, in-fol.

SAUL, (*Saülus*) fils de *Cis*, homme riche & puissant de Gabaa dans la tribu de *Benjamin*, fut sacré roi d'Israël par le prophete *Samuel*, l'an 1095 avant J. C. Jabès ayant été assiégée par les Ammonites, le peuple s'assembla en foule pour secourir les habitans. *Saül*, avec cette armée nombreuse, fondit sur les Ammonites, les tailla en pieces, & délivra la ville. Ensuite *Samuel* tint une assemblée à Galgala, où il fit confirmer l'élection de *Saül*, qui deux ans après marcha contre les Philistins. Ces ennemis du peuple de Dieu, irrités de quelques succès que *Jonathas*, fils de *Saül*, avoit eus sur eux, vinrent camper à Machmas avec 30,000 chariots, 6000 chevaux, & une multitude innombrable de gens de pied. Le roi d'Israël marcha contre eux & les vainquit. *Saül* fut victorieux de divers autres peuples : mais il perdit le fruit de ses victoires par sa désobéissance. Dans une guerre contre les Philistins, il offrit un sacrifice sans attendre *Samuel*, & il conserva ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux des Amalécites, avec *Agag* leur roi, contre l'ordre exprès du Seigneur. Son sceptre passa dans les mains de *David*, qui fut sacré par *Samuel*, & qui épousa ensuite *Michol* fille de *Saül*. (Voy. MICHOL.) Ce mariage n'empêcha point le beau-pere de persécuter son gendre, ni de chercher tous les moyens possibles de le perdre. *David* s'étant enfui pour échapper à ses poursuites, il l'envoya investir dans sa maison pendant la nuit. *Michol* sa fille, femme de *David*, fit descendre son mari par une fenêtre ; & le lendemain les Archers ne trouverent dans le lit qu'une statue que *Michol* y avoit mise. Il le poursuivit à Naïoth, où il s'étoit retiré au milieu d'une troupe de Prophetes. *Saül*, sur le chemin, fut saisi d'un esprit prophétique ; & lorsqu'il fut arrivé, il continua de parler par l'inspiration divine, couché par terre nu, c'est-à-dire, n'ayant que les habits de dessous. Ce miracle suspendit pour quelque temps la haine de *Saül*. Elle éclata bientôt après, lorsqu'il apprit par *Doëg l'Iduméen*, que le Grand-Prêtre *Achimélech* avoit bien reçu *David* à Nobé, & lui avoit donné des rafraîchissemens & une épée ; car aussi-tôt il envoya chercher le Grand-Prêtre, & tous les Prêtres de la même famille, & après leur avoir fait d'injustes reproches, il les fit tous massacrer impitoyablement par *Doëg*, qui seul voulut servir de ministre à sa fureur ; puis emporté par sa colere, il alla à Nobé, où il fit tout passer au fil de l'épée, sans excepter les enfans qui étoient à la mamelle. Ayant appris que son ennemi étoit dans la ville de Ceila, il se préparoit à aller l'y forcer ;

mais *David* se retira dans le désert. C'est dans une des cavernes de ce désert, que *David* se contenta de couper à *Saül*, le bord de sa casaque, pour avoir en main de quoi le convaincre qu'il avoit été le maître de sa vie; & *Saül* sensible à cette marque de générosité, ne put retenir ses larmes. Il reconnut l'injustice de son procédé & l'innocence de *David*, parut être convaincu de la sincérité de son affection, & cessa pendant un temps de le poursuivre. Sa haine n'étoit que suspendue. Elle reprit bientôt le dessus, & l'occasion qui lui fut offerte, la réveilla. Il apprit que *David* s'étoit retiré dans le désert de Ziph, & il courut le chercher. *David* ayant appris son arrivée, entra de nuit, par un mouvement de l'esprit de Dieu dans la tente de *Saül*; & ayant trouvé tout le monde endormi, il prit la coupe & la lance du Roi, & sortit du camp. Ayant passé de là sur une hauteur un peu éloignée, il appela à haute voix les gens de *Saül*, pour leur reprocher la négligence avec laquelle ils gardoient le Roi. Ce Prince s'éveillant au bruit, reconnut la voix de *David*; & frappé de ce nouveau trait de grandeur d'ame de la part d'un homme qu'il persécutoit, il avoua encore ses torts, & promit de ne lui faire aucun mal à l'avenir. Enfin arriva le moment où Dieu devoit exercer ses justes jugemens sur *Saül*. Les Philistins entrerent sur les terres d'*Israël* avec une puissante Armée. *Saül* consulta la Pythonisse pour savoir quelle seroit l'issue du combat qu'il alloit livrer aux Philistins, & *Samuel* lui apparut pour lui annoncer sa défaite. Peu de temps après, son armée fut taillée en pieces, & croyant la mort inévitable, il pria son écuyer de le tuer; mais cet officier ayant refusé de commettre une action si barbare; *Saül* saisit lui-même son épée, & s'étant laissé tomber sur sa pointe, il mourut ainsi misérablement l'an 1055 avant J. C. Les Philistins ayant trouvé le corps de ce prince, lui couperent la tête, qu'ils attacherent dans le temple de *Dagon*, & pendirent ses armes dans le temple d'*Astaroth*. On est partagé sur l'apparition de *Samuel*. A-t-elle été réelle? N'est-ce qu'une imposture, une friponnerie de la magicienne? Arriva-t-elle par la puissance du Démon, par un effet de l'art magique, ou par une permission miraculeuse de Dieu? Le sentiment le plus suivi & le plus conforme à l'Ecriture, est que *Samuel* apparut véritablement à *Saül*.

SAUL, (*Saulus*) *Voyez* PAUL, n°. I.

SAULI, *Voyez* LEON X.

SAULT, (Jean-Paul du) Bénédictin de Saint-Maur, né à Saint-Sever-Cap de Gascogne en 1650 d'une famille noble, mourut en 1724, à 74 ans, au monastere de Saint-André de Ville-neuve-lès-Avignon, dont il étoit prieur. Sa piété, son esprit de mortification & ses autres vertus ont rendu sa mémoire précieuse à sa congrégation. On a de lui: I. *Entretiens avec* J. C. *dans le très-saint Sacrement de l'Autel*, in-12: livre plein d'onction & de solidité, qui est entre les mains de tous les gens pieux. II. *Avis & Réflexions sur l'état Religieux, pour animer ceux qui l'ont embrassé*, 3 vol. in-12. III. *Le Religieux mourant*, ou *De la préparation à la mort pour les personnes qui ont embrassé l'état Religieux*, 2 vol. in-8°.

SAULX DE TAVANES, *Voyez* TAVANES.

I. SAUMAISE, (Claude de) naquit à Sémur en Auxois, l'an 1588,

d'une famille distinguée dans la robe. Sa patrie fut brûlée & presque réduite en cendres la même année qu'il vit le jour. » Cet incendie, (dit un de ses froids panégyristes,) » fut un présage de ses vastes lumieres, de même que l'incendie » du temple d'Ephese l'avoit été du » courage d'*Alexandre.* » Le pere de *Saumaise* fut son premier maître pour les langues grecque & latine. Après avoir fait sa philosophie à Paris, il alla en 1606 à Heidelberg, où il fit son droit sous le savant *Godefroi.* Lorsqu'il fut de retour dans sa patrie, son pere, lieutenant-particulier au bailliage de Sémur, voulut lui résigner sa charge; mais la profession que le fils faisoit du Calvinisme, l'empêcha d'en obtenir les provisions. *Saumaise* se retira à Leyde, où il fut professeur honoraire après *Scaliger.* Le cardinal *de Richelieu* lui offrit une pension de 12000 livres pour le fixer en France; mais *Saumaise*, ayant su que c'étoit à condition qu'il travailleroit à l'Histoire de ce ministre, répondit qu'*il n'étoit pas homme à sacrifier sa plume à la flatterie.* Pendant un voyage qu'il fit à Paris en 1635, le roi lui accorda un brevet de conseiller-d'état, le fit chevalier de Saint-Michel; & depuis étant en Bourgogne, il fut gratifié par ce prince d'une pension de 6000 livres. *Saumaise* se signala, en 1649, par son *Apologie de Charles I*, roi d'Angleterre. Il soutenoit une cause excellente; mais il l'affoiblit par le ton ridiculement ampoulé qu'il donna à son ouvrage. Voici comme il le commence : *Anglois, qui vous renvoyez les têtes des Rois comme des balles de paume, qui jouez à la boule avec les couronnes, & qui vous servez des sceptres comme de marottes...* L'année d'après il fit un voyage en Suede, où la reine *Christine* l'appeloit depuis long-temps. Après un séjour d'un an, il revint en Hollande, & mourut aux eaux de Spa le 3 Septembre 1653, à 65 ans. *Saumaise* fut le héros des littérateurs de son siecle; mais il a beaucoup moins de réputation dans le nôtre. On le regarde généralement comme un critique bizarre, aigre & présomptueux. Son érudition étoit immense, mais elle étoit mal digérée. Il avoit l'esprit très-vif : autant d'ouvrages de sa plume, autant d'impromptu. Lorsqu'on lui conseilloit de travailler ses productions avec plus de soin, il répondoit : » Qu'il jetoit de l'encre sur le papier, aux heures que les autres jetoient des dez ou une carte sur une table, & qu'il ne faisoit cela que comme un jeu «... Quoique *Saumaise* écrivît avec beaucoup d'emportement & d'orgueil, il étoit doux & modeste avec ses amis. Les affaires domestiques ne le dérangeoient point : il composoit tranquillement dans le tumulte de son ménage, au milieu de ses enfans & à côté de sa femme (fille de *Josias Mercier*), qui étoit une *Mégere.* Elle le maîtrisoit entiérement, en se glorifianrd'avoir épousé *le plus savant de tous les Nobles, & le plus Noble de tous les Savans.* Ses principaux ouvrages sont : I. *Nili, Archiepiscopi Thessalonicensis, de primatu Papæ Romani, libri duo*, avec des remarques; à Hanovre, 1608, in-8°; à Heidelberg, 1608 & 1612. II. *Flori rerum Romanarum, libri IV, cum Notis* Gruteri; *nunc primùm accesserunt Notæ & castigationes Cl. Salmasii*, à Paris, 1609, in-8°, & 1636, in-8°. III. *Historiæ Augustæ Scriptores sex*, à Paris, 1620, in-fol.; & depuis à Leyde en 1670 & 1671, in-8°. IV. *Plinianæ exercitationes in Caii Julii Solini Polyhistoria* : item *Caii Julii Solini Polyhistor, ex veteribus libris emendatus*; à Paris, 1629, in-fol. 2 vol.; & à

Utrecht, 1689, 2 vol. in-folio. V. *De modo Usuratum*, à Leyde, 1639 in-8°. VI. *Dissertatio de fœnore trapezetico, in tres libros diviso*; à Leyde, 1640, in-8°. VII. *Simplicii Commentarius in Enchiridion Epicteti, ex libris veteribus emendatus.* VIII. *De re Militari Romanorum liber, opus posthumum*, chez *Elzevir*, 1659, in-4°. IX. *De Hellenestica*, Leyde, 1643, in-8°. X. Plusieurs autres Ouvrages dont on peut voir la liste dans la *Bibliotheque des Auteurs de Bourgogne.*

II. SAUMAISE, (Claude de) parent du précédent, né à Dijon en 1603, entra dans l'Oratoire en 1635, & fut chargé d'écrire l'Histoire de sa congrégation. Il recueillit plusieurs matériaux; mais l'ouvrage est demeuré imparfait. Le P. *Saumaise* mourut à Paris avant que de l'avoir achevé, en 1680, à 77 ans. On a de lui une *Traduction* françoise des *Directions Pastorales* de Dom *Jean de Palafox*, 1671, in-12, & quelques *Pieces de vers* latins & françois.

SAUMAISE, *Voy.* SOMAISE & BREGY.

SAUMERY, (N.) François de nation, se fit Franciscain dans sa patrie. Ayant apostasié en passant à Menin, il se retira en Angleterre, & partit de Londres au commencement de Janvier 1719, pour s'embarquer pour le Levant. Il fit à Constantinople un séjour de plus de trois ans, parcourut ensuite l'Allemagne, l'Italie & la Hollande, où il se présenta deux ou trois fois pour être ministre; mais manquant de témoignage, il fut rejeté. Après cela il vint à Liege, où il abjura le Calvinisme, & vécut de sa plume pendant environ quinze ans. Sa mauvaise conduite l'ayant fait chasser de cette ville, il retourna en Hollande, se fit de nouveau Calviniste, & mourut, dit-on, à Utrecht. On a de lui: I. *Mémoires & Aventures secretes & curieuses d'un Voyage au Levant*, Liége, *Everard Kints*, 1731, 5 vol. in-12. II. L'*Anti-Chrétien*, ou l'*Esprit du Calvinisme opposé à J. C. & à l'Evangile*, ibid. 1731, in-12. III. Les *Délices du Pays de Liége*, 1738-1754, 5 vol. in-fol. *Saumery* a rédigé cette informe compilation avec plusieurs autres faméliques écrivains, qui avoient aussi besoin de jugement que de pain. On n'en estime que les figures.

SAUNDERSON, *Voyez* SANDERSON.

SAUNDERSON, (Nicolas) né en 1682 d'une famille originaire de la province d'Yorck, n'avoit qu'un an lorsqu'il perdit, par la petite vérole, l'usage de la vue & les yeux mêmes. Ce malheur ne l'empêcha point, au sortir de l'enfance, de faire très-bien ses humanités. *Virgile* & *Horace* étoient ses auteurs favoris, & le style de *Cicéron* lui étoit devenu si familier, qu'il parloit latin avec une facilité peu commune. Après avoir employé quelques années à l'étude des langues, son pere commença à lui enseigner les regles ordinaires de l'arithmétique; mais le disciple fut bientôt plus habile que son maître, & il pénétra dans peu de temps toutes les profondeurs des mathématiques. Le jeune géometre s'étant rendu à Cambridge, y expliqua les ouvrages immortels de *Newton*, ses *Principes Mathématiques de Philosophie naturelle*, son *Arithmétique universelle*, & les Ouvrages même que ce grand philosophe a publiés sur la lumiere & les couleurs. Ce fait pourroit paroître incroyable, si l'on ne considéroit que l'optique & toute la théorie de la vision s'expliquent entiérement par le moyen des lignes; & qu'elle est soumise aux regles de

la géometrie. *Wisthon* ayant abdiqué sa chaire de professeur en mathématiques dans l'université de Cambridge, l'illustre aveugle fut nommé pour lui succéder en 1711. La société royale de Londres se l'associa, & le perdit en 1739, à 56 ans. Il laissa un fils & une fille. Ses mœurs ne répondoient pas à ses talens; il aimoit passionnément le vin & les femmes. Ses dernieres années furent déshonorées par les plus honteux excès. Naturellement méchant & vindicatif, il déchiroit cruellement ses ennemis & même ses amis. Des juremens affreux souilloient tout cè qu'il disoit. La haine qu'il avoit vouée à la religion, étoit en partie la source de l'irrégularité de sa conduite. Il prétendoit ne pas devoir connoître Dieu, parce qu'étant aveugle, il ne voyoit pas ses ouvrages. *Mettez la main sur vous*, (lui dit un jour le docteur *Holmes*,) *l'organisation de votre corps dissipera une erreur si grossiere.* On a de lui des *Elémens d'Algebre*, en anglois, imprimés à Londres après sa mort, en 1740, aux dépens de l'université de Cambridge, en 2 vol. in-4°. Ils ont été traduits en françois par M. *de Joncourt*, en 1756, 2 vol. in-4°. C'est à *Saunderson* qu'appartient la division du cube en six pyramides égales, qui ont leurs sommets au centre, & pour base chacune de ses faces. Il avoit aussi inventé pour son usage une *Arithmétique palpable*; c'est-à-dire, une maniere de faire les opérations de l'arithmétique par le seul sens du toucher. C'étoit une table élevée sur un petit châssis, afin qu'il pût toucher également le dessus & le dessous. Sur cette table étoient tracées un grand nombre de lignes paralleles, qui étoient croisées par d'autres, en sorte qu'elles faisoient ensemble des angles droits. Les bords de cette table étoient divisés par des entailles distantes d'un demi-pouce l'une de l'autre, & chacune comprenoit cinq de ces paralleles. Par ce moyen, chaque pouce carré étoit partagé en cent petits carrés. A chaque angle de ces carrés ou intersection des paralleles, il y avoit un trou qui perçoit la table de part en part. Dans chaque trou on mettoit deux sortes d'épingles, des petites & des grosses, pour pouvoir les distinguer au tact. C'étoit par l'arrangement des épingles que *Saunderson* faisoit toutes les opérations de l'arithmétique. On peut en voir la description à la tête du 1er vol. de ses *Elémens d'Algebre*, dont les géometres font cas. *Saunderson* avoit le tact si parfait, qu'il discernoit & montroit avec une exactitude surprenante la plus légere rudesse dans les surfaces, & dans les ouvrages les plus travaillés, le moindre défaut de poli. Ce fut lui qui, dans le médaillier de l'université de Cambridge, distingua les médailles Romaines véritablement anciennes. Il avoit le sentiment encore plus sûr; il appercevoit & annonçoit la plus légere variation dans l'atmosphere. Un jour, quelques savans faisoient dans les jardins de l'université des observations sur le Soleil; *Saunderson* distingua jusques aux plus petits nuages qui se plaçoient sous le Soleil, & interrompoient les observateurs. Toutes les fois qu'il passoit, à une distance même assez éloignée, quelque corps devant son visage, il le disoit, & assignoit le volume de l'objet qui venoit de passer. Lorsqu'il se promenoit, il connoissoit quand l'air étoit calme, qu'il passoit auprès d'un arbre, ou auprès d'un mur, d'une maison, &c. &c. *Saunderson* avoit encore tant de justesse dans l'ouie, qu'il distinguoit exactement jusqu'à un cinquieme de note ou de ton. Il s'étoit exercé dans son enfance à

jouer de la flûte, & il avoit fait des progrès si rapides, qu'il eût été, s'il eût voulu, aussi habile joueur de flûte, qu'il étoit profond mathématicien. Enfin, tous ceux qui l'ont connu, savent qu'introduit dans une chambre, il jugeoit de son étendue sans erreur, & à une ligne près, en se plaçant au milieu; & cela parce qu'il ne se méprenoit jamais à la distance qui le séparoit du mur.

SAVOIE, *Voyez* SAVOYE.

SAVONAROLE, (Jérôme) né à Ferrare en 1452 d'une famille noble, prit l'habit de Saint-Dominique, & se distingua dans cet Ordre par sa piété & par le talent de la chaire. Florence fut le théâtre de ses succès; il prêchoit, il confessoit, il écrivoit; & dans une ville libre, pleine nécessairement de factions, il n'eut pas de peine à se mettre à la tête d'un parti. Il embrassa celui qui étoit pour la France contre les *Médicis*. Il expliqua publiquement l'Apocalypse, & y trouva la destruction de la faction opposée à la sienne. Il prédit que l'Eglise seroit renouvelée; & en attendant cette réformation, il déclama beaucoup contre le clergé & contre la cour de Rome. *Alexandre VI* l'excommunia, & lui interdit la prédication. Il se moqua de l'anathême, & après avoir cessé de prêcher pendant quelque temps, il recommença avec plus d'éclat que jamais. Alors le pape & les *Médicis*, se servirent, contre *Savonarole*, des mêmes armes qu'il employoit: ils susciterent un Franciscain contre le Jacobin. Celui-ci ayant affiché des theses qui firent beaucoup de bruit, le Cordelier s'offrit de prouver qu'elles étoient hérétiques. Il fut secondé par ses confreres, & *Savonarole* par les siens. Les deux Ordres se déchaînerent l'un contre l'autre. Enfin un Dominicain s'offrit à passer à travers un bûcher, pour prouver la sainteté de leur enthousiaste. Un Cordelier proposa aussi-tôt la même épreuve, pour prouver que *Savonarole* étoit un scélérat. Le peuple, avide d'un tel spectacle, en pressa l'exécution. Le magistrat fut contraint de la leur donner, le samedi 7 Avril 1498. Les champions comparurent au milieu d'une foule innombrable; mais quand ils virent tous deux, de sang froid, le bûcher en flamme, ils tremblerent l'un & l'autre, & leur peur commune leur suggéra une commune évasion. Le Dominicain ne voulut entrer dans le bûcher que l'Hostie à la main. Les magistrats le lui refuserent, & par ce refus, il fut dispensé de donner l'affreuse comédie qu'il avoit préparée. Le peuple alors, soulevé par le parti des Cordeliers, se jeta dans son monastere: on ferma les portes pour empêcher ces furieux d'y entrer; mais ils y mirent le feu, & se firent un passage par la violence. Les magistrats se virent donc obligés de poursuivre *Savonarole* comme un imposteur. Il fut appliqué à la question, & son interrogatoire rendu public, prouva qu'il étoit à-la-fois fourbe & fanatique. Il est certain qu'il s'étoit vanté d'avoir eu de fréquens entretiens avec Dieu, & qu'il l'avoit persuadé à ses confreres. Un des deux Dominicains qui furent associés à son martyre, vit un jour deux fois de suite le *Saint-Esprit* sous la forme d'une colombe, dont les plumes étoient dorées & argentées, se reposer sur l'épaule de *Savonarole* & lui becqueter l'oreille. Il prétendoit aussi avoir soutenu de grands combats avec les Démons. *Pic de la Mirandole*, auteur de sa Vie, assure que les Diables qui infestoient le couvent des Dominicains, trembloient à la vue de Frere *Jérôme*, & que de dépit ils prononçoient toujours son

nom avec quelque suppression de lettres. Il les chassa de toutes les cellules du monastere, & ils cesserent de tourmenter les autres moines. Il se trouva quelquefois arrêté, lorsqu'il faisoit la ronde dans le couvent, l'aspersoir à la main, pour mettre ses freres à couvert des insultes des Démons : ils lui opposoient des nuages épais, pour l'empêcher de passer outre. Le pape *Alexandre VI* envoya le général des Dominicains & l'évêque *Romolino*, qui le dégraderent des ordres sacrés, & le livrerent aux juges séculiers, avec deux compagnons de son fanatisme. Ils furent condamnés à être pendus & brûlés : sentence qui fut exécutée le 23 Mai 1498. *Savonarole* avoit alors 46 ans. A peine eut-il expiré, qu'on publia, sous son nom, *sa Confession*, dans laquelle on lui prêta bien des extravagances, mais rien qui méritât le dernier supplice, & surtout un supplice cruel & infame. Ce faux prophete mourut avec constance, à l'âge de 46 ans, sans rien dire qui pût faire juger s'il étoit innocent ou coupable. Ses partisans ne manquerent pas de lui attribuer des miracles ; derniere ressource des adhérens d'un chef malheureux. Leur fanatisme fut si outré, qu'ils conserverent religieusement tout ce qu'ils purent arracher aux flammes. *Jean-François Pic de la Mirandole*, auteur d'une Vie de *Savonarole*, (publiée par le P. *Quetif*, avec des notes & quelques écrits du Jacobin de Ferrare, à Paris, 1674, 3 vol. in-12.), en fait un Saint à prodiges. Il assure que le cœur de ce saint personnage fut trouvé dans la riviere, qu'il en possede une partie, & qu'elle lui est d'autant plus chere, qu'il a éprouvé qu'elle guérit les malades & qu'elle chasse les Démons. Il observe qu'un grand nombre de ceux qui persécuterent ce Dominicain, moururent misérablement. Il met de ce nombre le pape *Alexandre VI*. *Savonarole* a trouvé bien d'autres apologistes. Les plus célebres sont, après le Pere *Quetif*, *Bzovius*, *Baron*, *Alexandre*, *Néri*, religieux Dominicains ; auxquels on doit joindre *Ambroise Catharin*, *Marcile-Ficin*, *Matthieu Toscan*, *Flaminius*, &c. Ce dernier lui fit cette Epitaphe :

Dùm fera flamma tuos, Hieronime, *pascitur artus*,
Religio sacras dilaniata comas
Flevit, & : » *O ! dixit, crudeles parcite* » *flammæ,*
» *Parcite ! sunt isto viscera nostra* » *rogo* «.

Savonarole laissa des Sermons en italien ; un Traité intitulé : *Triumphus Crucis* ; un autre qui a pour titre : *Eruditorium Confessorum* ; & d'autres Ouvrages publiés par *Balesdens*, à Leyde, 6 vol. in-12, depuis 1633 jusqu'en 1640.

SAVOT, (Louis) né à Saulieu, petite ville de Bourgogne, vers l'an 1579, s'appliqua d'abord à la chirurgie. Pour mieux y réussir, il vint à Paris, où il ne tarda pas à prendre des degrés en médecine. Il mourut médecin de *Louis XIV*, vers l'an 1640, âgé d'environ 61 ans. C'étoit un homme respectable par sa vertu, & dont l'air étoit simple & mélancolique. Ses principaux Ouvrages sont : I. Un *Discours sur les Médailles antiques*, à Paris, 1627, un vol. in-4° ; ouvrage qui peut être de quelque utilité aux commençans. II. L'*Architecture Françoise des Bâtimens particuliers*. Les meilleures éditions de ce livre estimable sont celles de Paris, avec les notes de *François Blondel*, en 1673 & 1685, in-4°. Cependant la premiere édition peut être recherchée par les curieux, parce que l'auteur marquant le prix de chaque chose, il est agréable de

pouvoir le comparer au prix actuel. III. Le livre de *Galien*, *De l'Art de guérir par la Saignée*, traduit du grec, 1603, in-12. IV. *De causis colorum*, à Paris, 1609, in-8°. Tous ces ouvrages prouvent beaucoup de sagacité & d'érudition.

SAVOYE, (Jacques & Henri de) *Voy.* II. & IV. NEMOURS.

SAVOYE, (Thomas-François de) prince de CARIGNAN, fils de *Charles-Emmanuel*, duc de Savoye, & de *Catherine d'Autriche*, naquit en 1596. Il donna, dès l'âge de 16 ans, des preuves de son courage, & montra beaucoup d'empressement pour s'établir en France. L'aversion que le cardinal *de Richelieu* avoit pour sa maison, l'ayant empêché de réussir, il s'unit avec l'Espagne. Il surprit Treves en 1634 sur l'archevêque de cette ville, qu'il fit prisonnier, & qui fut conduit à Namur en 1635. Mais il perdit, le 15 Mai de la même année, la bataille d'Avein contre les François. Le prince *Thomas*, pour effacer la mémoire de cette malheureuse journée, fit lever le siége de Breda aux Hollandois en 1636, & entra ensuite en Picardie, où il se rendit maître de plusieurs places. Il passa dans le Milanez pendant la minorité du prince son neveu, pour obtenir la régence, & déclara la guerre à la duchesse de Savoye, sa belle-sœur. Il emporta Chivas & plusieurs autres villes, & fit ensuite son accommodement avec la France, le 2 Décembre 1640; mais ce traité ayant été rompu, il s'engagea de nouveau avec l'Espagne. Il fit un second traité avec la duchesse de Savoye en 1642, & un autre avec *Louis XIII*. Il fut ensuite déclaré généralissime des armées de Savoye & de France en Italie, où il fit la guerre avec divers succès. Il mourut à Turin le 22 Janvier 1656, à 70 ans, avec la réputation d'un prince inconstant, mais actif & impétueux. L'intérêt eut autant de part à ses changemens, que son inconstance. Il eut deux fils. L'aîné, *Emmanuel*, a continué la branche de *Carignan*. Le cadet, *Eugene-Maurice*, lieutenant-général en France, mort en 1673, fut pere du fameux prince *Eugene*, qu'il eut d'*Olympe Mancini*, niece du cardinal *Mazarin*, morte en 1708.

SAVOYE, (Autres Princes & Princesses du nom de) *Voyez* EUGENE, n° IX... I. CREQUI... I. TENDE... II. LOUISE... & XIX. MARIE.

I. SAURIN, (Elie) ministre de l'Eglise Wallone d'Utrecht, vit le jour en 1639, à Usseaux, dans la vallée de Pragelas, frontiere du Dauphiné. Son pere, ministre de ce village, l'éleva comme un fils qui pouvoit illustrer son nom. Le jeune *Saurin* ne tarda pas à se distinguer. Ses talens le firent choisir en 1661 pour ministre de Venterol, puis d'Embrun. L'année suivante il étoit sur le point de professer la théologie à Die, lorsqu'il fut obligé de quitter le royaume, pour avoir refusé d'ôter son chapeau en passant auprès d'un prêtre qui portoit le Saint Viatique : action digne d'un fanatique outré. Il se rendit en Hollande, où il devint ministre de l'Eglise Wallone de Delft. Il y eut des démêlés très-vifs avec le ministre *Jurieu*, dont il se tira avec honneur. Il mourut à Utrecht le 8 Avril 1703, âgé de 64 ans, sans avoir été marié. On a de lui : I. *Examen de la Théologie de Jurieu*, en 2 vol. in-8°, dans lesquels il a éclairci diverses questions importantes de théologie. II. Des *Réflexions sur les Droits de la Conscience*, contre *Jurieu*, & contre le *Commentaire Philosophique* de *Bayle*. III. Un *Traité de l'amour de Dieu*, dans

lequel il soutient l'amour désintéressé. IV. Un *Traité de l'amour du Prochain*, &c. *Saurin* fit honneur à sa secte par son érudition & par son zele. Ses écrits prouvent son amour pour le travail & ses connoissances théologiques.

II. SAURIN, (Jacques) né à Nimes en 1677 d'un habile avocat Protestant de cette ville, fit d'excellentes études, qu'il interrompit quelque temps pour suivre le parti des armes. Il eut un drapeau dans le régiment du colonel *Renault*, qui servoit en Piémont; mais le duc de Savoie ayant fait la paix avec la France, *Saurin* retourna à Geneve, & reprit ses études de philosophie & de théologie, qu'il acheva avec un succès distingué. Il alla l'an 1700 en Hollande, puis en Angleterre, où il se maria en 1703. Deux ans après il retourna à la Haye. Il s'y fixa, & y prêcha avec un applaudissement extraordinaire. Voici le témoignage que lui rendent des journalistes qui l'avoient souvent entendu. » A un extérieur, tel » qu'il le falloit pour prévenir son » auditoire en sa faveur, M. *Saurin* » joignoit une voix forte & sonore. » Ceux qui se souviennent de la » magnifique Priere qu'il récitoit » avant le Sermon, n'auront pas » oublié non plus, que leur oreille » étoit remplie des sons les plus » harmonieux. Il auroit été à sou» haiter que sa voix eût conservé » le même éclat jusqu'à la fin » de l'action; mais comme nous » n'avons point dessein de faire un » panégyrique, nous avouerons » que souvent il ne la ménageoit » pas assez. Un peu moins de feu » l'auroit garanti de ce défaut. » L'attente excitée par la Priere, » n'étoit point trompée par le » Sermon. Nous en appelons har» diment, à cet égard, à ses audi» teurs. Tous sans aucune exception » étoient charmés, & tel, venu » dans le dessein de critiquer, en » perdoit l'idée à proportion de » l'attention qu'il employoit à » trouver quelque endroit suscep» tible de critique. Et qu'on ne » s'imagine pas que de pareils » prodiges étoient l'effet méca» nique d'une récitation, dont les » charmes ne laissoient pas la li» berté d'esprit nécessaire pour » juger des choses. Les *Sermons* » imprimés, sur-tout ceux qui » ont été publiés du vivant de l'au» teur, font foi de la justesse des » pensées, de la force du raison» nement, & de la noblesse du style » & des expressions qui forment » proprement le caractere distinctif » de M. *Saurin*, & que les talens » extérieurs étoient les moindres » de ses talens «. (*Bibliotheque Françoise*, tom. 22, page 11.) La premiere fois que le célebre *Abbadie* l'entendit, il s'écria : *Est-ce un Ange ou un Homme qui parle?* Son élocution n'étoit pas exactement pure, elle sentoit le réfugié; mais comme il prêchoit dans un pays étranger, on y faisoit peu d'attention, & son auditoire étoit toujours fort nombreux. Cet illustre Réformé mourut le 30 Décembre 1730, à 53 ans, & il fut aussi regretté par les honnêtes gens que par les littérateurs. Son penchant à la tolérance, son amour pour la société, la douceur de son caractere & de ses mœurs, souleverent contre lui les hommes emportés de son parti. Ils s'efforcerent d'obscurcir son mérite, & d'empoisonner sa vie par la persécution. Ses ennemis firent beaucoup valoir ses intrigues galantes, & quelques autres aventures où sa vertu s'étoit démentie; mais ces taches furent effacées par de grands talens. Les Ouvrages de ce célebre ministre sont : I. Des *Sermons*, en 12 vol. in-8°,

in-8° & in-12, dont quelques-uns sont écrits avec beaucoup de force, de génie & d'éloquence, & dont quelques autres sont négligés & foibles. On n'y trouve point ces imprécations & ces fureurs, que les Calvinistes font ordinairement paroître dans leurs Sermons contre l'Eglise Romaine; & c'étoit une des raisons de la vexation des fanatiques. Ils vouloient qu'il appelât le Pape l'*Antechrist*, & son Eglise la *Prostituée de Babylone*; *Saurin* ne voulut jamais employer ces grands traits d'éloquence. Il avoit publié les cinq premiers volumes pendant sa vie, depuis 1708 jusqu'en 1725; les derniers ont été donnés après sa mort. II. Des *Discours* sur l'Ancien Testament, dont il publia les deux premiers vol. in-folio. *Beausobre* & *Roques* ont continué cet ouvrage & l'ont augmenté de 4 vol., 1729 & années suivantes. Une *Dissertation* du 2e vol., qui traite du *Mensonge officieux*, fut vivement attaquée par *la Chapelle*, & suscita de fâcheuses affaires à *Saurin*. III. Un livre intitulé : *L'Etat du Christianisme en France*, 1725, in-8°, dans lequel il traite de plusieurs points importans de controverse, & combat le miracle opéré sur la dame *La Fosse* à Paris. IV. *Abrégé de la Théologie & de la Morale Chrétienne, en forme de Catéchisme*, 1722, in-8°. *Saurin* publia, deux ans après, un Abrégé de cet abrégé; l'un & l'autre sont faits avec méthode, mais ils ne peuvent servir qu'aux Protestans.

III. SAURIN, (Joseph) géometre de l'académie des Sciences de Paris, naquit à Courtuson dans la principauté d'Orange, en 1659. Son pere, ministre à Grenoble, fut son premier précepteur. Beaucoup d'esprit & un caractere vif étoient de grandes dispositions à l'étude. Il fit des progrès rapides, & fut reçu ministre fort jeune à Eure en Dauphiné. *Saurin* s'étant emporté dans un de ses Sermons, fut obligé de quitter la France en 1683. Il se retira à Geneve, & de là dans l'état de Berne, qui lui donna une cure considérable dans le bailliage d'Yverdun. Il étoit bien établi dans ce poste, lorsque quelques théologiens formerent un orage contre lui. *Saurin*, dégoûté de la controverse, & sur-tout de la Suisse où ses talens étoient enfouis, passa en Hollande. Il se rendit de là en France, & se mit entre les mains de l'illustre *Bossuet*, qui lui fit faire son abjuration en 1690. Ses ennemis douterent toujours de la sincérité de cette conversion. L'histoire qu'il en a donnée, est une espece de roman. On crut assez généralement que l'envie de cultiver les sciences dans la capitale de la France, avoit eu plus de part à son changement que la religion. Cependant *Saurin* avoit trop d'esprit, pour ne pas sentir que les réformateurs du XVIe siecle avoient été trop loin. « Désabusé, » (dit-il,) du systême dur de » *Calvin*, je ne regardois plus ce » réformateur, dont je m'étois fait » une idole, que comme un de ces » esprits excessifs qui outrent tout, » & qui vont toujours au-delà du » vrai. Tels me parurent en général les premiers auteurs de la Réforme, & cette juste idée de leur » caractere d'esprit me fit bientôt » revenir d'une infinité de préjugés. » Je vis sur la plupart des articles » qui font le plus de peine à nos » freres séparés, (comme l'invocation des Saints, le culte des » Images, la distinction des viandes, &c.) qu'on avoit fort exagéré les abus inévitables du peuple; » que ces abus exagérés avoient » été mis sur le compte de l'Eglise » Romaine, & donnés par les réformateurs pour sa doctrine; & » que sa doctrine, même sur ces

» points séparés des abus, avoit » été mal prise, & tournée d'une » maniere odieuse. Une des choses » dont je fus le plus frappé, quand » mes yeux commencerent à s'ou- » vrir, ce fut de la fausse idée, » quoique en apparence pleine de » respect pour la parole de Dieu; » de la fausse idée, dis-je, qu'on a » dans la Réforme sur la suffisance » & la clarté de l'Ecriture-Sainte; » & de l'abus manifeste des passages » dont on se sert pour appuyer » cette idée : car cet abus est un » point qui peut être démontré. » Deux ou trois articles faisoient » encore une profonde impression » dans mon esprit contre l'Eglise » Romaine, la transsubstantiation, » l'adoration du Saint-Sacrement, & » l'infaillibilité absolue de l'Eglise. » De ces trois articles, l'adoration » du Saint-Sacrement m'obligeoit à » regarder l'Eglise Romaine comme » idolâtre, & m'éloignoit infini- » ment de sa communion » Heureusement *Saurin* trouva le livre de *Poiret*, intitulé : *Cogitationes rationales*, qui justifie l'Eglise Romaine du crime d'idolâtrie, en distinguant, dans l'adoration du Saint-Sacrement, l'erreur de lieu de l'erreur d'objet. Le Catholique adore dans l'Eucharistie J. C., objet vraiment adorable; nulle erreur à cet égard. J. C. n'est-il point réellement dans l'Eucharistie ? Le Catholique qui l'y adore, l'adore où il n'est pas : simple erreur de lieu, nul crime d'idolâtrie. » Je fus étonné, » (continue *Saurin*,) que cette » pensée qui se présente si natu- » rellement à l'esprit, ne se fût pas » encore offerte à moi ; elle me » troubla, & peu de temps après, » l'*Exposition* de feu M. l'évêque » de Meaux, ouvrage qui ne sera » jamais assez dignement loué, & » son *Traité des Variations*, ache- » verent de renverser toutes mes » idées, & de me rendre la Réforme » odieuse «. *Saurin* ne se trompa point dans l'idée qu'il s'étoit faite, qu'il trouveroit des protections & des secours en France. Il fut bien accueilli par *Louis XIV*, eut des pensions de la cour ; & fut reçu à l'académie des Sciences en 1707 avec des distinctions flatteuses. La géométrie faisoit alors son occupation & son plaisir. Il orna le *Journal des Savans*, auquel il travailloit, de plusieurs excellens extraits, & les Mémoires de l'académie des Sciences, de beaucoup de morceaux intéressans. Ce sont les seuls ouvrages qu'on connoisse de lui. On lui attribue mal à propos le *Factum* qu'il publia contre *Rousseau*, lorsqu'il fut enveloppé dans la triste affaire des Couplets. Il se répandit en 1709, dans le café où *Saurin* alloit prendre tous les jours son unique divertissement, des chansons affreuses contre tous ceux qui y venoient. On soupçonna violemment *Rousseau* d'en être l'auteur. Celui-ci rejeta ces horreurs sur *Saurin*, qui fut pleinement justifié par un arrêt du parlement, rendu en 1712, tandis que son accusateur étoit banni du royaume. *Saurin*, échappé à cette tempête, ne s'occupa plus que de ses études. Il mourut à Paris le 29 Décembre 1737, à 78 ans, d'une fievre léthargique. Il avoit épousé en Suisse une demoiselle de la maison de *Crousas*, qui suivit son mari en France, & dont il eut un fils. [*Voyez* l'article suivant.] Le caractere de *Saurin* étoit vif & impétueux ; il avoit cette noble fierté qui sied si bien, & qui est si nuisible, parce que nos ennemis la prennent pour de la hauteur. Sa philosophie étoit rigide; il pensoit assez mal des hommes, & le leur disoit souvent en face avec beaucoup d'énergie. Cette franchise dure lui fit beaucoup d'enne-

mis. Sa mémoire a été attaquée après sa mort, comme sa réputation l'avoit été pendant sa vie. On fit imprimer dans le *Mercure Suisse* une prétendue Lettre, écrite de Paris à un ministre, dans laquelle il s'avouoit coupable de plusieurs crimes qui auroient mérité la mort. Quelques ministres Calvinistes publierent en 1757, deux ou trois brochures pour prouver que cette Lettre avoit existé. Il fallut que *Voltaire* fit des recherches pour savoir si cette piece n'étoit point supposée. Il consulta non-seulement le seigneur de l'endroit où *Saurin* avoit été pasteur, mais encore les doyens des pasteurs de ce canton. Tous se récrierent sur une imputation aussi atroce. Mais il faut avouer que ce poëte philosophe, en voulant défendre *Saurin* dans son *Histoire générale*, a laissé de fâcheuses impressions sur son caractere. Il insinue que ce géometre sacrifia sa religion à son intérêt, & qu'il se joua de *Bossuet*, *qui crut avoir converti un Ministre, & qui ne fit que servir à la petite fortune d'un Philosophe.* Cela peut être vrai ; mais c'est un aveu singulier de la part d'un homme qui fait l'apologie d'un autre.

IV. SAURIN, (Bernard-Joseph) avocat au parlement, de l'académie Françoise, mort en 1782, étoit fils du précédent. Il ne cultiva pas la jurisprudence, quoiqu'il eût pris des grades, & s'attacha entiérement à la littérature & au théâtre. Sa tragédie de *Spartacus*, jouée en 1760, offre le caractere neuf d'un héros généreux, armé pour venger l'univers opprimé par les Romains ; mais tous les personnages sont sacrifiés au rôle principal ; &, quoiqu'on y rencontre de temps en temps des vers frappés, comme disoit *Voltaire*, à l'enclume de *Corneille*, le plus grand nombre sentent réellement l'enclume, & sont durs & prosaïques. *Blanche & Richard*, [*Voyez* l'article THOMPSON.] représentée en 1764, est plus touchante que *Spartacus* ; mais la versification a les mêmes défauts. Son drame de *Beverley*, joué en 1768, est une de ces tragédies bourgeoises, où l'on défigure à la fois *Melpomene* & *Thalie*. Elle eut cependant un certain succès, soit par la peinture des maux auxquels le jeu entraîne, soit par l'art singulier d'un des principaux acteurs. On a aussi de lui des Comédies. I. L'*Anglomane*, en vers libres, d'abord en 3 actes, resserrée depuis (1773) en un acte, & jouée avec succès. II. *Le Mariage de Julie*, en un acte & en prose, non représenté ; elle offre quelques jolis détails. On trouve à la suite de cette piece diverses *Poésies* qui pechent trop souvent par le ton prosaïque. III. La petite comédie des *Mœurs du Temps*, en prose, jouée en 1761, est un tableau agréablement peint des ridicules de la société actuelle : on y voit que l'auteur connoissoit le grand monde, & qu'il copioit assez bien le ton des personnages qu'il vouloit représenter. Il vivoit dans ce grand monde, & savoit s'y faire estimer. » Ses vers, (dit » M. le duc *de Nivernois*,) étoient » sans faste ; son commerce étoit » sans épines. Une certaine pétu» lance dans la dispute, donnoit » à sa société quelque chose de » piquant, sans y rien mêler de » fâcheux ; c'étoit de la véracité, » & non pas de l'orgueil. On dit » que, dans la jeunesse de M. » *Saurin*, cette effervescence alloit » presque jusqu'à une espece d'em» portement ; mais la raison l'avoit » réduite à n'être que de la viva» cité, & sous cette forme plus » douce, il l'a conservée jusqu'à » son dernier jour. M. *Saurin*, » jouissant toujours d'une belle

» mémoire, d'une imagination » féconde, étudioit, composoit » avec succès à la fin de sa vie; » comme on voit quelque chêne » antique & courbé par les orages, » pousser des rejetons vigoureux » & verdoyans. Son esprit & son » caractere n'ont jamais rien perdu » de leur énergie; & sachant allier » à l'énergie la circonspection & » la mesure, ce qui est si rare & si » digne d'éloges, il n'a jamais » rien outré, rien exagéré, même » dans la culture de la sagesse & de » la philosophie «. Il eut des amis illustres : *Montesquieu*, *Voltaire*, *Helvetius*, qui lui faisoit mille écus de pension, & qui, lorsque *Saurin* se maria, lui fit présent du capital de cette pension. Quoiqu'il eût épousé une femme beaucoup plus jeune que lui, il répétoit souvent : *Je n'ai été heureux que depuis mon mariage.* La tendresse consolante d'une épouse aimable & sensible avoit su, pour nous servir de sa propre expression, *le rattacher à la vie.* Le THÉATRE de *Saurin* a été imprimé en 1783, en deux vol. in-8°. On a encore de ce poëte, dans divers recueils, un assez grand nombre de *Couplets bachiques*, remarquables par une gaieté piquante & originale.

SAUSSAY, (André du) docteur en droit & en théologie, curé de Saint-Leu à Paris sa patrie, official & grand vicaire dans la même ville, & enfin évêque de Toul, naquit vers 1595. Il s'acquit l'estime du roi *Louis XIII*, dont il fut prédicateur ordinaire, & qui l'honora de la mitre en 1649. Il gouverna son diocese avec beaucoup de zele & de sagesse, & mourut à Toul le 9 Septembre 1675, à 80 ans. Il est auteur de divers ouvrages, & du *Martyrologium Gallicanum*, 1638, 2 vol. in-fol., dans lequel on remarque beaucoup d'érudition; mais très-peu de critique, & encore moins d'exactitude. Il entreprit cet ouvrage par ordre de *Louis XIII*. » Au jugement du Pere *Papebroch*, » (dit *Baillet*,) ce Martyrologe est » l'ouvrage d'un jeune homme, » qui n'étoit pas assez préparé sur » sa matiere; qui avoit trop de » facilité & de précipitation; qui » manquoit d'exactitude & de dis- » cernement; qui donnoit trop à » son génie & à son imagination; » qui ne faisoit pas scrupule d'al- » térer la vérité des faits; qui » outroit la licence que permet la » rhétorique, & qui faisoit des am- » plifications plus qu'écolieres. Il » est fâcheux, pour la mémoire de » M. *du Saussay*, d'avoir à subir » une censure si rigoureuse; mais » il est encore plus fâcheux de » l'avoir méritée. Il adopte presque » toutes les fables des Légendes, » & il se contente de les revêtir » d'un beau latin, si toutefois on » peut donner ce nom à un style » plein d'affectation, dont toutes » les richesses consistent en syno- » nymes, en antitheses, en méta- » phores & en hyperboles. Il ne » cite nulle part aucun auteur, & » ne garantit rien de ce qu'il avance. » Il fait souvent des bévues pué- » riles; & quoiqu'il ait établi une » classe à part pour les personnes » que l'Eglise n'a point encore » mises au catalogue des Saints, » il ne laisse pas d'en confondre » plusieurs de cette espece, qu'il » range sans scrupule dans la pre- » miere classe parmi ceux qui sont » publiquement reconnus & qui » ont un culte réglé. Ainsi on n'est » plus surpris que le public l'ait » dispensé de IV tomes de *Com- » mentaires Apodictiques* sur les Saints » de France; & c'est ménager assez » mal la dignité de l'Eglise Galli- » cane, que d'honorer de son nom » un tel Martyrologe «. J'ajoute

à ceci, qu'on lui avoit donné communément le nom de *Plaustrum mendaciorum*.

SAUSSAYE, (Charles de la) né en 1565 d'une famille noble, fut chanoine d'Orléans sa patrie, jusqu'en 1614, qu'il accepta la cure de Saint-Jacques de la Boucherie à Paris. Le cardinal *de Retz* le nomma chanoine de l'Eglise de Paris, ce qui ne l'empêcha pas de conserver sa cure. Il mourut le 21 Septembre 1621, à 56 ans. On a de lui : *Annales Ecclesiæ Aurelianensis*, Paris, 1615, in-4° ; ouvrage plein de recherches savantes. On y trouve un Traité : *De Veritate translationis corporis Sti* Benedicti *ex Italia ad monasterium Floriacense diœcesis Aurelianensis*. Ce Traité, qui a souffert quelques difficultés de la part des savans Italiens, n'est pas toujours d'une critique exacte.

SAUTEL, (Pierre-Juste) Jésuite, né à Valence en Dauphiné l'an 1613, mourut à Tournon le 8 Juillet 1661 ou 1662, dans sa 49e année. Il cultiva de bonne-heure la poésie latine & avec succès. Il rend les petits sujets intéressans, par la maniere ingénieuse & délicate dont il les décrit. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire la premiere *Elégie* de ses JEUX *allégoriques*, sur une *Mouche tombée dans une terrine de lait*. Mais cette piece seroit encore plus estimable, si l'auteur avoit su modérer son imagination & s'arrêter où il falloit. Ses digressions trop longues, ses moralités insipides, quelques expressions qui ne sont pas latines, prouvent que son goût n'étoit pas aussi sain que son génie étoit heureux & facile. » En lisant, (dit avec raison un Critique) « vous commencez par le plaisir, vous continuez par la satiété, vous finissez par le dégoût «. Les autres sujets de ses JEUX *allégoriques* sont : Un *Essaim d'Abeilles distillant du miel dans le carquois de l'Amour* ; la *Plainte des Mouches* ; un *Oiseau mis en cage* ; la *Mouche prise dans les filets de l'Araignée* ; le *Perroquet qui parle*, &c. On a encore de lui des *Epigrammes* assez fades, sur tous les jours de fêtes de l'année, qu'il a intitulées : *L'Année sacrée Poétique*, ouvrage imprimé à Paris, 1665, in-16. Les *Jeux allégoriques* l'avoient été à Lyon, l'an 1656, in-12, avec une autre production qui a pour titre : Les *Jeux sacrés* & les *Pieuses larmes de la Magdeleine*. La latinité en est agréable ; mais les pensées n'en sont pas naturelles.

I. SAUVAGE, (Jean) en latin FERUS, Cordelier de Mayence, mourut en 1554, à 60 ans. Ses *Prédications*, qui ont été imprimées en plusieurs volumes in-8°, & ses *Explications, de l'Ecriture-Sainte*, publiées aussi en différens temps, in-8°, prouvent qu'il avoit lu l'Ecriture & les Peres ; mais il connoissoit peu le véritable goût de l'éloquence. *Dupin* trace ainsi le caractere de cet auteur : » *Ferus*, dit-il, » parloit avec facilité, & jugeoit » sainement des choses. Il avoit » bien lu les commentaires des » Peres ; il les suit & les imite. Il » n'étoit point prévenu des maximes de la cour de Rome. Ses » sentimens, assez libres, lui ont » attiré des adversaires, & ont fait » mettre ses Ouvrages à l'*Index*. Ses » Commentaires sur l'Ecriture ne » sont pas des notes seches, mais » des discours étendus & éloquens, » dans lesquels il explique néanmoins le sens littéral. On ne peut » nier que ces Commentaires ne » soient d'un grand usage à ceux » qui veulent avoir un Commentaire, où la morale & la doctrine » soient naturellement jointes à l'explication de la lettre «.

II. SAUVAGE, (Denis) sei-

gneur de Fontenailles en Brie, autrement dit *le Sieur* DU PARC, étoit Champenois & historiographe du roi *Henri II*. Il traduisit en françois les Histoires de *Paul Jove*; la *Circé* de *Gelli*; la *Philosophie d'Amour* de *Léon Juda*; & donna des *Editions* d'un grand nombre d'Histoires & de Chroniques. Son édition de *Froissart*, à Lyon, 1559, en 4 volumes in-folio, & celle de *Monstrelet* à Paris, 1572, en 2 vol. in-fol., sont ce qu'il a fait de mieux en ce genre. On estime aussi l'édition d'une *Chronique de Flandres* qu'il publia en 1562. Elle s'étend depuis 792 jusqu'en 1383. *Sauvage* l'a continuée jusqu'en 1435; mais il n'a presque fait que copier *Froissart* & *Monstrelet*. Son style est barbare, & il étoit plus propre à compiler qu'à écrire.

SAUVAGES, (François Boissier de) né à Alais en 1706, se consacra à la médecine. Il fit les plus grands progrès dans cette science, & devint professeur royal de médecine & de botanique en l'université de Montpellier, membre de la société royale des Sciences de la même ville, de celles de Londres, d'Upsal, de la Physico-Botanique de Florence, des académies de Berlin, de Suede, de Toscane, des *Curieux de la Nature* de Bologne. Il étoit consulté de toutes parts, & on le regardoit comme le *Boërhaave* de Languedoc. Parmi les Ouvrages qu'il a donnés sur la médecine, on distingue sa *Pathologia*, in-12, plusieurs fois réimprimée; & sa *Nosologia Methodica*, à Amsterdam, 1763, 5 vol. in-8°, & 1768 2 vol. in-4°. Ce dernier livre a été traduit en françois par M. *Nicolas*, à Paris, 1771, en 3 vol. in-8°, sous ce titre: *Nosologie Méthodique, dans laquelle les Maladies sont rangées par classes, suivant le systême de* Sydenham, *& l'ordre des Botanistes*. M. *Gouvion* en publia une autre Version plus exacte à Lyon, 1771, 10 vol. in-12; la *Nosologie* méritoit cet honneur. On y trouve tout à-la-fois un Dictionnaire universel & raisonné des maladies, & une Introduction générale à la maniere de les connoître & de les guérir. C'est un livre vraiment classique, nécessaire aux commençans, & utile aux professeurs. Quoiqu'il soit assez généralement estimé, on reproche cependant à l'auteur d'avoir trop grossi le nombre des maladies, parce qu'il les définit par les symptômes plutôt que par les causes. On croit aussi que ses vues eussent été plus sûres & d'une utilité plus générale, s'il avoit eu moins de penchant pour certains systêmes, & en particulier pour celui de *Stahl* touchant le pouvoir de l'ame sur le corps. C'est ce systême qui, selon *Zimmermann*, a entraîné *Sauvages* dans des opinions singulieres qu'il a soutenues avec beaucoup de feu. Dans sa *Theoria Febris*, Montpellier, 1738, in-12, il prétend que la cause de la fievre consiste dans les efforts que fait l'ame pour lever les obstacles qui s'opposent à la liberté des mouvemens du cœur. On trouve cette idée répandue dans plusieurs de ses Dissertations. « On conviendra (dit *Zimmermann*) que le corps est subordonné à l'empire de l'ame dans tous les mouvemens que nous appelons communément volontaires; mais l'ame paroît, au contraire, lui être subordonnée dans ceux où elle est dans un état de passibilité: c'est ce que l'expérience journaliere peut prouver à un homme qui ne prend pas les mots pour les choses ». Du reste on peut croire que l'opinion de *Sauvages* se vérifie avec des modifications qui démentent également la maniere

absolue avec laquelle il la soutient & avec laquelle son adversaire la nie. *Sauvages* étoit profond dans les mathématiques ; mais il en fit un trop grand usage dans la médecine, en soumettant cet art aux calculs d'algebre les plus rigoureux & aux démonstrations de la plus sublime géométrie. On a encore de lui : I. *Physiologia mecanicæ Elementa*, Amsterdam, 1755, in-12. II. *Methodus foliorum*, &c. la Haye, 1751, in-8°. On y trouve le catalogue d'environ 500 Plantes qui manquent dans le *Botanicum Monspeliense*, publié par *Magnol*. III. Un grand nombre de *Dissertations* & de *Mémoires*. Ceux qui ont été couronnés par des académies, ont été recueillis sous le titre de *Chef-d'Œuvres* de M. *de Sauvages*, Lyon, 1770, 2 vol. in-12. IV. Traduction de la *Statique des Animaux* de *Halles*; Geneve, 1744, in-4°. Cet habile médecin, mort à Montpellier le 19 Février 1767, à 61 ans, conserva, avec une réputation très-étendue, une grande simplicité de mœurs. Il trouvoit ses plaisirs dans les travaux de son état. Il fut aimé de ses disciples, & mérita de l'être. Il leur communiquoit avec plaisir ce qu'il savoit ; ses connoissances passoient sans faste & sans effort dans ses conversations. L'habitude du cabinet lui donnoit quelquefois, dans le monde, cet air pesant & distrait qui s'oppose à l'enjouement & aux graces. (*Voyez* son *Eloge historique* à la tête de la *Nosologie Françoise*, 3 vol. in-8°.)

N. B. Un médecin sans malades nous a reproché dans une Lettre très-mal-honnête, enterrée dans un Journal, le silence que gardoit notre premiere édition, imprimée en 1765 & 1766, sur *Sauvages*, qui n'est mort qu'en 1767. Ce galant homme ne sait point que nous ne parlons d'aucun auteur vivant. Nous ne pouvions pas faire mourir les hommes avant le temps, & empiéter ainsi sur les droits de notre critique.

SAUVAL, (Henri) avocat au parlement de Paris, mort en 1670, est auteur d'un ouvrage en 3 vol. in-fol. intitulé : *Histoire des antiquités de la Ville de Paris*. Il employa 20 années à faire des recherches sur les agrandissemens de cette ville ; sur les changemens des lieux les plus considérables, sur les aventures singulieres qui y sont arrivées, sur les cérémonies extraordinaires ; sur les priviléges & sur les anciens usages & coutumes qui ont été observés. Il puisa ses matériaux, tant au trésor des Chartres & dans les Registres du Parlement, que dans les Archives de la Ville, dans celles de Notre-Dame, de la Sainte-Chapelle, de Sainte-Génevieve, dans les manuscrits de Saint-Victor. Cet ouvrage vaut mieux pour le fond des choses, que pour la maniere dont elles sont rendues. L'auteur mourut sans avoir eu le temps de le finir. *Rousseau*, auditeur des Comptes, y mit la derniere main, y rectifia & suppléa beaucoup de choses. La mort le prévint aussi, & l'ouvrage ne fut donné au public qu'en 1724. On en a donné une édition en 1733. Pour l'avoir complete, il est nécessaire que le cahier concernant les *Amours des Rois de France*, n'en soit pas détaché. Il parut séparément, (Hollande, 1738,) en 2 vol. in-12 avec figures, sous le titre de, *Galanteries des Rois de France*.

SAUVEUR. (Joseph) né à la Fleche en 1653, fut entiérement muet jusqu'à l'âge de 7 ans. Les organes de sa voix ne se débarrasserent qu'à cet âge, lentement & par degrés, & ils ne furent jamais bien libres. Dès-lors *Sauveur* étoit machiniste ; déjà il construisoit de petits Moulins ; il faisoit des Siphons avec des chalumeaux, des Jets-

d'eau, & d'autres machines. Il apprit sans maitre la géométrie, & se trouva ensuite assidument aux conférences de *Rohault*. Ce fut alors qu'il se consacra tout entier aux mathématiques. Il enseigna la géométrie dès l'âge de 23 ans, & il eut pour disciple le prince *Eugene*. Le jeu appelé *la Bassette* étoit alors à la mode à la cour. Le marquis *de Dangeau* lui demanda, en 1678, le calcul du *Banquier* contre *les Pontes*. Le mathématicien satisfit si pleinement à cette demande, que *Louis XIV* voulut entendre de lui-même l'explication de son calcul. En 1680, il fut choisi pour enseigner les mathématiques aux pages de Madame la *Dauphine*, qui en faisoit beaucoup de cas. Le grand *Condé* prit aussi du goût pour *Sauveur*, & ce goût fut bientôt suivi de l'amitié. Un jour que le mathématicien entretenoit le prince en présence de deux savans, ils se mirent à expliquer ce que le géometre venoit de dire. Quand ils eurent finis, le grand *Condé* leur dit: *Vous avez cru que* Sauveur *ne s'entendoit pas bien, parce qu'il parle avec peine; je l'ai pourtant compris. Vous m'avez parlé beaucoup plus éloquemment, & je n'ai rien entendu.* Lorsque ce prince ne pouvoit pas avoir *Sauveur* auprès de lui, il l'honoroit de ses lettres. Les fréquens voyages qu'il faisoit à Chantilly, lui inspirerent le dessein de travailler, vers ce temps-là, à un *Traité de Fortification*; & pour mieux y réussir, il alla en 1691 au siége de Mons, où il monta tous les jours la tranchée. Il visita ensuite toutes les places de Flandres, & à son retour il devint le *Mathématicien ordinaire de la Cour*. Il avoit déjà eu, en 1686, une chaire de mathématiques au collége-royal, & il fut reçu de l'académie des Sciences en 1696. Enfin, *Vauban* ayant été fait maréchal de France en 1703, il le proposa au roi pour son successeur dans l'emploi d'*Examinateur des Ingénieurs*; le roi l'agréa, & l'honora d'une pension. *Sauveur* en jouit jusqu'à sa mort, arrivée le 9 Juillet 1716, à 64 ans. Ce savant étoit officieux, doux & sans humeur, même dans l'intérieur de son domestique. Quoiqu'il eût été fort répandu dans le monde, sa simplicité & son ingénuité naturelles n'en avoient point été altérées. Il étoit sans présomption, & il disoit souvent que *ce qu'un homme peut en Mathématiques, un autre le peut aussi*. On a de lui plusieurs Ouvrages dans les *Mémoires de l'académie des Sciences*. Les principaux sont: I. Des *Méthodes abrégées des grands Calculs*. II. Des *Tables pour la dépense des Jets-d'eau* III. Le *Rapport des Poids & des Mesures de différens Pays*. IV. Une *Maniere de jauger avec beaucoup de facilité & de précision toutes sortes de Tonneaux*. V. Un *Calendrier universel & perpétuel*. VI. On a encore de lui une *Géométrie*, in-4°, & plusieurs *Manuscrits* concernant les mathématiques.

SAXE, *Voyez* IV. ALBERT, duc de... & WEIMAR.

SAXE (Electeurs de); *Voyez* FRÉDERIC, n°s XI, XII & XVI... XX. MARIE... & III. MAURICE.

SAXE, (Maurice comte de) naquit le 13 Octobre 1696 de *Fréderic-Auguste I*, électeur de Saxe, roi de Pologne, & de la comtesse *de Konigsmarck*, Suédoise, aussi célebre par son esprit que par sa beauté. Il fut élevé avec le prince électoral, depuis *Fréderic-Auguste II*, roi de Pologne. Son enfance annonça un guerrier. Sans goût pour l'étude, on ne parvint à l'y faire appliquer, qu'en lui promettant de le laisser monter à cheval ou de faire des armes. Il servit d'abord en Flandres dans l'armée des Alliés, commandée par le prince *Eugene* & par *Marleborough*. Il fut témoin de la

prise de Lille en 1709, se signala au siége de Tournay, à celui de Mons, à la bataille de Malplaquet, & dit le soir de ce jour mémorable qu'*il étoit content de sa journée.* La campagne de 1710 acquit à ce héros enfant un nouveau surcroît de gloire. Le prince *Eugene* & le duc *de Marleborough* firent publiquement son éloge. Le roi de Pologne assiégea l'année d'après Stralsund, la plus forte place de la Poméranie : le jeune comte servit à ce siége, & y montra la plus grande intrépidité; il passa la riviere à la nage, à la vue des ennemis, & le pistolet à la main. Sa valeur n'éclata pas moins à la sanglante journée de Guedelbusck, où il eut un cheval tué sous lui, après avoir ramené trois fois à la charge un régiment de cavalerie qu'il commandoit alors. Après cette campagne, la comtesse *de Konigsmarck* le maria avec la comtesse *de Lobin*, également riche & aimable; mais cette union ne dura pas. Le comte fit dissoudre son mariage en 1721, & se répentit plusieurs fois de cette démarche. Son épouse ne l'avoit quitté qu'avec beaucoup de regret; mais ces regrets ne l'empêcherent pas de se remarier peu de temps après. Le comte *de Saxe*, son premier époux, aimoit trop les plaisirs, & varioit trop dans ses goûts, pour s'assujettir au joug & aux devoirs du mariage. » Sa morale sur cet » objet, dit M. *Thomas*, ressem- » bloit à celle des anciens héros » dont il avoit la force. Son ca- » ractere fier & libre ne lui permet- » toit guere de s'assujettir à plaire; » & il aimoit mieux commander » l'amour que le mériter «. Cependant au milieu des voluptés où il se plongeoit quelquefois, il ne perdoit pas de vue sa profession. Partout où il alloit, il avoit une bibliotheque militaire; & dans les momens même où il sembloit le plus occupé de ses plaisirs, il ne manquoit jamais de se retirer pour étudier au moins une heure ou deux. En 1717, il s'étoit rendu en Hongrie. L'empereur y avoit alors une armée de 15000 hommes sous les ordres du prince *Eugene*, la terreur des Ottomans. Le héros Saxon se trouva au siége de Belgrade, & à une bataille que ce prince gagna sur les Turcs. De retour en Pologne, l'an 1718, le roi le décora de l'ordre de l'*Aigle Blanc*. L'Europe pacifiée par les traités d'Utrecht & de Passarowitz, n'offrant au héros Saxon aucune occasion de se signaler, il se détermina, en 1720, à passer en France, pour y jouir des douceurs de la société. Il avoit eu de tout temps beaucoup d'inclination pour les François, & ce goût sembloit être né en lui avec celui de la guerre: la langue françoise fut la seule langue étrangere qu'il voulut apprendre dans son enfance. Le duc *d'Orléans*, instruit de son mérite, le fixa en France par un brevet de maréchal-de-camp. Le comte *de Saxe* employa tout le temps que dura la paix, à étudier les mathématiques, le génie, les fortifications, les mécaniques, sciences pour lesquelles il avoit un talent décidé. L'art d'exercer les troupes avoit fixé son attention presque au sortir de l'enfance. Dès l'âge de 16 ans, il avoit inventé un nouvel exercice, & l'avoit fait exécuter en Saxe avec le plus grand succès. En 1722, ayant obtenu un régiment en France, il le forma, & l'exerça lui-même suivant sa nouvelle méthode. Le chevalier *Follar*, juste appréciateur des talens militaires, présagea dès-lors qu'il seroit un grand homme. Tandis que la France formoit ce héros, elle fut menacée de le perdre. Les Etats de Courlande le choisirent pour souverain de leur pays en 1726. La Pologne & la Russie s'ar-

merent contre lui. La *Czarine* voulut faire tomber ce duché sur la tête de *Menzicoff*, cet heureux aventurier, de garçon pâtissier devenu général & prince. Ce rival du comte *de Saxe* envoya à Mistaw 800 Russes, qui investirent le palais du comte, & l'y assiégerent. Le comte, qui n'avoit que 60 hommes, s'y défendit avec le plus grand courage: le siége fut levé, & les Russes obligés de se retirer. La Pologne armoit de son côté. *Maurice*, retiré avec ses troupes dans l'isle d'Usmais, parle à ses peuples en souverain, & s'apprête à les défendre en héros. Les Russes veulent le forcer dans cette retraite où il n'avoit que 300 soldats. Le général, qui en avoit 4000, joignant la perfidie à la force, tente de le surprendre dans une entrevue. Le comte, instruit de ce complot, le fit rougir de sa lâcheté, & rompit la conférence. Cependant, comme il n'avoit pas assez de forces pour se défendre contre la Russie & la Pologne, il fut obligé de se retirer l'an 1729, en attendant une circonstance favorable. On prétend que la duchesse *de Courlande* douairiere, *Anne Iwanowa*, (2e fille du czar *Iwan Alexiowitz*, frere de *Pierre le Grand*) qui l'avoit soutenu d'abord dans l'espérance de l'épouser, l'abandonna ensuite, désespérant de pouvoir fixer son inconstance. Cette inconstance lui fit perdre non-seulement la Courlande, mais encore le trône de Moscovie, sur lequel cette princesse monta depuis. Une anecdote qu'on ne doit point oublier, c'est que le comte *de Saxe* ayant écrit de Courlande en France pour avoir un secours d'hommes & d'argent, Mlle *le Couvreur*, fameuse actrice, mit ses bijoux & sa vaisselle en gage pour secourir son amant, & lui envoya une somme de 40 mille livres. Cette actrice avoit formé son esprit pour les choses agréables. Elle lui avoit fait lire la plupart de nos poëtes, & donné beaucoup de goût pour les spectacles; goût qui le suivit jusque dans les camps. Le comte *de Saxe* déchargé du fardeau de gouverner les hommes, se retira de nouveau en France. Entiérement livré aux mathématiques, il y composa en 13 nuits, & pendant les accès d'une fievre, ses *Rêveries*, qu'il retoucha depuis. Cet ouvrage, digne de *César* & de *Condé*, est écrit d'un style peu correct, mais mâle & rapide, plein de vues profondes & de nouveautés hardies, & également instructif pour le général comme pour le soldat. La mort du roi de Pologne, son pere, alluma le flambeau de la guerre en Europe l'an 1733. L'électeur de Saxe offrit au comte son frere, le commandement général de toutes ses troupes. Celui-ci aima mieux servir en France en qualité de maréchal-de-camp, & se rendit sur le Rhin à l'armée du maréchal *de Berwick*. Ce général, sur le point d'attaquer les ennemis à Etlinghen, voit arriver le comte *de Saxe* dans son camp. *Comte*, lui dit-il aussi-tôt, *j'allois faire venir 3000 hommes, mais vous me valez seul ce renfort*. Ce fut dans cette journée qu'il pénétra, à la tête d'un détachement de grenadiers, dans les lignes des ennemis, en fit un grand carnage, & décida la victoire par sa bravoure. Non moins intrépide au siége de Philipsbourg, il fut chargé d'un grand nombre d'attaques, qu'il exécuta avec autant de succès que de valeur. Le grade de lieutenant-général fut, en 1734, la récompense de ses services. La mort de *Charles VI* replongea l'Europe dans les dissensions que la paix de 1736 avoit éteintes. Prague fut assiégée à la fin de Novembre 1741, & en ce même mois le comte *de Saxe* l'em-

porta par escalade. La conquête d'Egra suivit celle de Prague ; elle fut prise après quelques jours de tranchée ouverte. La prise de cette ville fit beaucoup de bruit dans l'Europe, & causa la plus grande joie à l'empereur *Charles VII*, qui écrivit de sa propre main au vainqueur pour l'en féliciter. Il ramena ensuite l'armée du maréchal *de Broglio* sur le Rhin, y établit différens postes, & s'empara des lignes de Lauterbourg. Devenu maréchal de France, le 26 Mars 1744, il commanda en chef un corps d'armée en Flandres. Cette campagne, le chef-d'œuvre de l'art militaire, fit placer le maréchal *de Saxe* à côté de *Turenne*. Il observa si exactement les ennemis supérieurs en nombre, qu'il les réduisit dans l'inaction. L'année 1745 fut encore plus glorieuse. Il se conclut en Janvier un *Traité* d'union à Varsovie, entre la reine de Hongrie, le roi d'Angleterre & la Hollande. L'ambassadeur des Etats-généraux, ayant rencontré le maréchal *de Saxe* dans la galerie de Versailles, lui demanda ce qu'il pensoit de ce Traité ? *Je pense*, répondit ce général, *que si le Roi mon maître veut me donner carte-blanche, j'irai lire à la Haye l'original du Traité avant la fin de l'année.* Cette réponse n'étoit point une rodomontade ; le maréchal *de Saxe* étoit capable de l'effectuer. Il alla prendre, quoique très-malade, le commandement de l'armée Françoise dans les Pays-Bas. Quelqu'un le voyant dans cet état de foiblesse avant son départ de Paris, lui demanda comment il pourroit se charger d'une si grande entreprise ? *Il ne s'agit pas de vivre*, répondit-il, *mais de partir.* Peu de temps après l'ouverture de la campagne, se livra la bataille de Fontenoi, le 11 Mai 1745. Le général étoit presque mourant : il se fit traîner dans une voiture d'osier, pour visiter tous les postes. Pendant l'action il monta à cheval, mais son extrême foiblesse faisoit craindre qu'il n'expirât à tout moment. C'est ce qui fit dire au roi de Prusse, dans une lettre qu'il lui écrivit long-temps après : *Agitant, il y a quelques jours, la question, quelle étoit la bataille de ce siecle qui avoit fait le plus d'honneur au Général, tout le monde tomba d'accord, que c'étoit sans contredit celle dont le Général étoit à la mort, lorsqu'elle se donna.* La victoire de Fontenoi, due principalement à sa vigilance & à sa capacité, fut suivie de la prise de Tournai, de celle de Bruges, de Gand, d'Oudenarde, d'Ostende, d'Ath & de Bruxelles. Cette derniere ville se rendit le 28 Février 1746. Au mois d'Avril de la même année, le roi donna au vainqueur de Fontenoi des *Lettres de naturalité*, conçues dans les termes les plus flatteurs. Les campagnes suivantes lui mériterent de nouveaux honneurs. Après la victoire de Raucoux remportée le 11 Octobre 1746, le roi lui fit présent de six pieces de canon. Il le créa maréchal de toutes ses armées le 12 Janvier de l'année suivante, & commandant-général de tous les Pays-Bas nouvellement conquis en 1748. Cette année fut marquée par des succès brillans, & sur-tout par la prise de Mastricht qui se rendit à *Loevendal* le 7 Mai. L'année précédente l'avoit été par la victoire de Lawfeld & par la prise de Berg-op-zoom. La Hollande épouvantée trembla pour ses états, & demanda la paix après l'avoir refusée. Elle fut conclue le 18 Octobre 1748, & l'on peut dire que l'Europe dut son repos à la valeur du maréchal *de Saxe*. Ce grand homme se retira ensuite au château de Chambord, que le roi lui avoit donné pour en jouir comme d'un bien propre. Il ne quitta sa retraite que pour

faire un voyage à Berlin ; où le roi de Prusse l'accueillit comme *Alexandre* auroit reçu *César*. De retour en France, il se délassa de ses fatigues au milieu des gens de lettres, des artistes & des philosophes. La patrie le perdit le 30 Novembre 1750, à 54 ans. Cet homme dont le nom avoit retenti dans toute l'Europe, compara en mourant sa vie à un rêve : M. *de Senac*, dit-il à son médecin, *j'ai fait un beau songe.* Il avoit dit au même médecin qui le trouvoit triste pendant la nuit qui précéda la bataille de Rauconx :

Songe, songe, Senac, *à cette nuit cruelle,*
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle ;
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourans,
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirans.

Il ajouta à ces vers parodiés de *l'Andromaque* de *Racine*, & *tous ces soldats n'en savent rien encore.* Ce mouvement d'un général, qui, dans le silence de la nuit s'attriste, en pensant aux massacres du lendemain, prouve un grand fond d'humanité. Ce même homme qui s'attendrissoit sur le sort des soldats, faisoit valoir avec zele les services des officiers, & les appuyoit à la Cour de tout son crédit. Il ménageoit autant qu'il pouvoit le sang des subalternes. Un jour un officier général lui montrant un poste qui pouvoit être utile, *il ne vous coûtera pas*, dit-il, *plus de douze grenadiers...Passe encore*, dit le maréchal de Saxe, *si c'étoit douze lieutenans-généraux.* Sans doute, dit M. *Thomas*, par cette plaisanterie, il ne vouloit point blesser un corps d'officiers aussi respectables par leurs services que par leurs grades ; il vouloit seulement faire voir combien il falloit ménager un corps de soldats dont la valeur étoit assurée. Il étoit impossible que le maréchal *de Saxe*, frere naturel du roi de Pologne, élu souverain de la Courlande, & né avec une imagination forte & inquiete, n'eût pas de l'ambition. Il eut de bonne-heure la fantaisie d'être roi. Ayant manqué d'être empereur de Russie par son inconstance en amour, il fit, dit-on, le projet de rassembler les Juifs, & d'être le souverain d'une nation qui, depuis 1700 ans, ne peut avoir ni chef, ni patrie. Cette idée chimérique ne pouvant se réaliser, il eut sur le royaume de Corse des vues qui ne réussirent pas mieux. Il avoit eu plusieurs fois dans la tête, une forte envie de se faire un établissement en Amérique & sur-tout au Brésil. Il étoit occupé de ces idées extraordinaires & romanesques, lorsque la mort le surprit. Il avoit été élevé & il mourut dans la religion Luthérienne. *Il est bien fâcheux*, dit la reine en apprenant sa mort, *qu'on ne puisse pas dire un* DE PROFUNDIS *pour un homme qui a fait chanter tant de* TE DEUM ! Le héros Saxon avoit demandé que son corps fût brûlé dans de la chaux vive : *Afin*, dit-il, *qu'il ne reste rien de moi dans le monde, que ma mémoire parmi mes amis.* LOUIS XV, trop sensible pour souscrire à cette demande, fit transporter son corps avec la plus grande pompe à Strasbourg, pour y être inhumé dans l'Eglise Luthérienne de Saint-Thomas. Un Poëte lui fit cette Epitaphe, qui exprime heureusement les différens exploits du héros :

Il n'est plus ce Guerrier, dont, au sein de la gloire,
La Mort respecta les travaux.
Il eut pour maître la Victoire,
Et pour disciples ses Rivaux.
A Courtrai Fabius, Annibal *à Bruxelles,*

Sur la Meuse Condé, Turenne *sur le Rhin*,
Au Léopard farouche il imposa le frein,
Et de l'Aigle rapide il abattit les ailes.

Mais on préfere, pour la précision, ces quatre vers de *d'Alembert*:

Rome eut dans Fabius *un guerrier politique;*
Dans Annibal *Carthage eut un chef héroïque*,
La France plus heureuse a dans ce fier Saxon
La tête du premier & le bras du second.

Un beau mausolée en marbre, ouvrage du célebre *Pigale*, doit être placé par ordre du roi à l'Ecole militaire. L'académie Françoise proposa pour sujet, en 1759, l'Eloge de ce héros, & ce prix fut remporté par M. *Thomas*. Nous avons déjà parlé de l'ouvrage intitulé: *Mes Rêveries*. On en a fait plusieurs éditions. La seule bonne est celle de Paris, en 1757, en 2. vol in-4°. Elle a été conférée, avec la plus grande exactitude, sur le manuscrit original qui est à la bibliotheque du roi. Cette édition est accompagnée de plusieurs dessins gravés avec précision, & précédée d'un abrégé de la Vie de l'auteur. Elle avoit déjà été écrite fort au long, mais avec moins d'exactitude & d'élégance, en 1752, en 2 vol. in-12. *Voyez* aussi l'*Eloge du comte* DE SAXE, par M. *Thomas*, à Paris, 1761, in-8°; & son *Histoire*, par M. *d'Espagnac*, 2 vol. in-12. Quoique cette *Histoire* tienne de la nature des éloges, l'auteur est assez impartial pour observer que dans les trois batailles, sur lesquelles est particuliérement fondée la réputation du comte *de Saxe*, il fut secondé par tout ce qui peut donner la victoire. » Il faut » convenir que jamais général ne fut » mieux aidé dans ses moyens. » Honoré de la confiance du roi, » il n'étoit gêné dans aucun de ses » projets. Il avoit toujours sous ses » ordres des armées nombreuses, » des troupes bien tenues, & des » officiers d'un grand mérite; aidé » pour la conduite des marches & » des détails par des sujets d'une » expérience & d'une habileté con» sommée, ayant les vivres dirigés » par des hommes uniques, &c. «.

SAXI, (Pamphile) poëte Latin, de Modene, florissoit à la fin du xve siecle. Ses *Poésies*, publiées à Bresse en 1499, in-4°, sont peu communes.

SAXI, (Pierre) chanoine de l'église d'Arles, mort en 1637, s'est acquis une réputation bien fondée par plusieurs ouvrages, entr'autres: I. *Pontificium Arelatense, sive Historia primatum Arelatensis ecclesiæ*, Aix, 1629, in-4°. II. *Entrée du Roi* (Louis XIII.) *dans la ville d'Arles, le 9 Octobre 1622*, Avignon, 1623, in-fol., recherchée à cause des faits historiques.

SAXI *ou* SASSI, (Joseph-Antoine) né à Milan en 1673, enseigna pendant quelque temps les belles-lettres dans sa patrie. Il remplit ensuite avec zele les fonctions de missionnaire. Il fut reçu docteur du collége Ambrosien en 1703, & huit ans après directeur de ce collége & de la riche bibliotheque qui y est attachée. Il mourut vers l'an 1756. On a de lui: I. *Dissertatio Apologetica ad vindicandam Mediolano sanctorum corpora Gervasii & Protasii possessionem*, Bologne, 1719, & Milan, 1711, in-4°. Cette Dissertation est contre le P. *Papebroch* qui avoit soutenu que les corps de *Saint Gervais* & de *Saint Protais* avoient été transférés à Brisach en Alsace. Le P. *Papebroch*, alors âgé de 89 ans, en fit remercier l'auteur par le P. *Jan-*

ning son confrere, & se rétracta dans le *Supplément* de Juin, des *Acta Sanctorum*. II. *Vie de Saint Jean Népomucene*, Milan, in-12, en italien. III. *Epistola Apologetica pro S. Augustini corpore Papiæ*, &c., in-fol. IV. *De Studiis Mediolanensium antiquis & novis*, Milan, 1729. V. *Epistola pro vindicanda formula in Ambrosiano canone ad missæ sacrum præscripta:* Corpus tuum frangitur, Christe. VI. *Epistola ad card. Quirinum de Litteratura Mediolanensium*, in-4°. VII. *Sancti Caroli Borromæi Homiliæ, præfatione & notis J. A. Saxii illustratæ*, Milan, 1747, 5 vol. in-fol. VIII. *Noctes Vaticanæ, seu Sermones habiti in academia à S. Carolo Borromæo Romæ in palatio Vaticano instituta, cum notis & præfatione J. A. Saxii*, in-fol. IX. *Vindiciæ de adventu Mediolanum S. Barnabæ Apostoli*. X. *Archiepiscoporum Mediolanensium series critico-chronologica*, Milan, 1756, in-4°. XI. Des éditions de divers auteurs qu'il a enrichies de notes, entr'autres: I. De l'*Historia Getarum* de *Jordanis* ou *Jornandis*. II. Des *Actes du Concile* de Pavie, de l'an 876. III. De l'*Historia Mediolanensis* de *Landulphe le Jeune*. IV. De l'*Historia rerum Laudensium* de *Morena*, &c. *Muratori* a inséré ces productions avec les notes de *Saxi* dans sa collection *Rerum Italicarum*. Voy. la *Storia Letteraria d'Italia*, tom. 3.

SCACCHI, *Voy.* SCHACCHI.

SCÆVA, *Voyez* CASSIUS, n° V.

SCÆVOLA, *Voy.* MUTIUS.

SCALA, (Barthélemi) né à Florence l'an 1424, se distingua dans les belles-lettres & dans les négociations. Il se fit estimer de plusieurs princes, entr'autres de *Côme* duc de Toscane, de *François Sforce* duc de Milan & du pape *Innocent VIII*. Il fut fait gonfalonier, sénateur & chevalier dans sa patrie. On avoit tant de confiance dans sa probité, qu'on le fit dépositaire des secrets de la république pendant 20 ans. Il mourut en 1497. On a de lui: I. Des *Lettres* en latin, intéressantes pour l'histoire de son temps. II. *Apologi centum*. III. *Florentinæ Historiæ ab origine ejusdem urbis*, dans *Thesaurus Antiquit.* de *Burman*, tome 8, & Rome, 1677, in-4°. IV. *Vita Vitaliani Borromai*, dans le même *Thesaurus*.

SCALA, *Voyez* DU BRAW.

SCALCKEN, (Godefroi) peintre, né en 1643 à Dordrecht, ville de Hollande, mort à la Haye en 1706, excelloit à faire des portraits en petit, & des sujets de caprice. Ses tableaux sont ordinairement éclairés par la lumiere d'un flambeau ou d'une lampe. Les reflets de lumiere qu'il a savamment distribués, un clair-obscur dont personne n'a mieux possédé l'intelligence, des teintes parfaitement fondues, des expressions rendues avec beaucoup d'art, donnent un grand prix à ses ouvrages. Ce maître se fit désirer en Angleterre, où il eut l'honneur de peindre *Guillaume III*. *Scalcken* étoit de ces hommes bizarres, qui se laissent trop aller à leur humeur libre. On rapporte que, faisant le portrait du roi, il eut la témérité de lui faire tenir la chandelle. Le prince eut la complaisance de s'y prêter, & de souffrir même patiemment que le suif dégouttât sur ses doigts.

I. SCALIGER, (Jules-César) naquit en 1484, au château de Ripa, dans le territoire de Vérone, de *Benoît Scaliger* qui avoit servi dans les troupes de *Mathias* roi de Hongrie. *Jules-César* se disoit descendu des princes de *l'Escale*, souverains de Vérone. Mais cette prétention semble être contredite par les lettres de naturalité que lui accorda *François I* en 1528. On n'auroit pas manqué d'y faire men-

tion (dit *Nicéron*) d'une semblable origine, si elle avoit eu quelque fondement, & il ne se seroit pas borné à prendre le titre de docteur en médecine. *Augustin Niphus*, & après lui *Scioppius*, lui firent une généalogie un peu différente de celle que *Scaliger* fabriqua en France. Ils prétendoient l'un & l'autre qu'il étoit fils d'un maître d'école appelé *Benoît Burden*. Ce maître d'école étant allé demeurer à Venise, y changea le nom de *Burden* contre celui de *Scaliger*, parce qu'il avoit une échelle pour enseigne, ou parce qu'il habitoit la rue de l'Echelle. Quoi qu'il en soit de ce conte, que *de Thou* rejette, *Scaliger* fut d'abord page de l'empereur *Maximilien*; puis il porta les armes avec honneur, & s'acquit ensuite une grande réputation dans les belles-lettres & dans les sciences. Sa médiocre fortune l'ayant obligé de quitter l'Italie, il passa en France avec *la Rovere*, évêque d'Agen. Il pratiqua long-temps la médecine avec succès dans la Guienne. *Joseph Scaliger* son fils, le représente comme le plus habile médecin de l'Europe, quoiqu'il eût d'abord exercé cet art moins pour guérir les autres, que pour avoir une ressource contre les rigueurs de la fortune. *Scaliger* mourut à Agen le 21 Octobre 1558, à 75 ans. » C'étoit, (dit *Nicéron*,) un homme » bien fait & de belle taille, qui » avoit un air grand, noble & » vénérable. Il étoit fort adroit à » toutes sortes d'exercices, & il » avoit reçu de la nature un corps » si fort & si vigoureux, qu'à l'âge » de 60 ans, quoique ses mains » fussent affoiblies par la goutte, on » le vit traîner une grosse poutre, » que quatre hommes n'avoient » pu ébranler. Sa mémoire étoit si » heureuse, même dans sa vieillesse, » qu'il dicta un jour à *Joseph* son » fils, 200 vers, qu'il avoit com» posés la veille, & qu'il avoit » retenus sans les écrire. On re» marquoit en lui une admirable » sagacité à connoître les mœurs » des hommes par les traits de leur » visage, & son fils assure qu'il ne » se trompoit jamais dans les juge» mens qu'il en faisoit. Il étoit si » ennemi du mensonge, qu'il » n'avoit ni estime, ni amitié pour » ceux qu'il savoit sujets à ce vice. » Mais il étoit principalement re» commandable par sa charité; car » sa maison étoit comme un hôpital » où il recevoit toutes sortes de » nécessiteux, fournissant des ha» bits & des alimens à ceux qui se » portoient bien, & des remedes » aux malades. Ces bonnes qua» lités, que son fils lui attribue, » ont été gâtées par une vanité » insupportable, & par une humeur » critique & médisante «. On a de lui: I. Un Traité de l'*Art Poétique*, 1561, in-fol. Cette Poétique a fait beaucoup d'honneur à *Scaliger*. Il y a en effet de la méthode, de l'ordre, & beaucoup d'érudition. D'ailleurs le style en est noble, concis, & fort convenable au sujet qu'il traite. Mais il manque par les fondemens, car il porte sur un goût faux, & sur des minuties qui regardent plus le grammairien que le poëte. On n'y voit nul précepte pour la grande poésie, nul chemin ouvert aux poëtes, nul secours pour un génie qui cherche à s'instruire, rien qui lui éleve l'esprit, & qui le dispose à l'enthousiasme, rien qui lui montre en quoi consistent les richesses de la poésie; en un mot, rien qui découvre ce qui mene à la perfection & ce qui en éloigne. C'est le jugement que M. *Dacier* en porte. » Le Pere *Possevin*, » (dit *Nicéron*,) accuse outre cela » *Scaliger* de n'avoir pas bien exé» cuté le dessein de son premier » livre, dont le titre semble pro-

» mettre l'histoire de la Poétique. » Pour ce qui est du 5e livre qu'il » appelle *Critique*, & du 6e à qui » il donne le nom d'*Hipercritique*, » tout le monde convient qu'il y » a montré son mauvais goût, par » les faux jugemens qu'il y a portés » des poëtes Grecs & Latins, & qu'il » y est tombé dans des ignorances » si grossieres, qu'elles lui ont » attiré la risée de tous les gens » de lettres, & de son fils même «. Ajoutons que les ouvrages qu'on a donnés dans le dernier siecle & dans celui-ci sur la Poétique, rendent celle de *Scaliger* presque inutile. II. Un livre *de Causis Linguæ Latinæ*, 1540, in-4°. III. Des *Exercitations* contre *Cardan*, 1557, in-4°. IV. Des *Commentaires* sur l'histoire des Animaux, d'*Aristote*, avec une traduction latine, 1619, in-fol. *Scaliger* dans sa version n'a pas voulu se rendre esclave des mots de son auteur, pour s'attacher mieux à leur sens : liberté que le savant *Huet* a jugée dangereuse & sujette à erreur. V. *Animadversiones in Theophrasti Historiam plantarum*, Lyon, 1584, in-8°. VI. *In Theophrasti libros*. VII. *De causis plantarum Commentarii*, 1566, in-folio. VIII. *Commentarii in Hippocratis librum de insomniis*, Lyon, 1538, in-8°. IX. Des *Lettres*, Leyde, 1600, in-8°, dont plusieurs, selon *Huet*, ne sont qu'un pur galimathias. Les meilleures sont celles qu'il écrivoit vîte; lorsqu'il méditoit, son style sentoit l'huile de sa lampe. X. Des *Poésies*, in-8°, & d'autres ouvrages en latin. On remarque dans ces différens ouvrages, de l'esprit, & beaucoup de critique & d'érudition ; mais, comme il étoit peu habile dans la poésie grecque, on ne doit faire aucun fond sur les jugemens qu'il porte d'*Homere* & des autres Grecs. Sa vanité & son esprit satirique lui attirerent un grand nombre d'adversaires, parmi lesquels *Gaspar Scioppius* & *Cardan* se signalerent.

II. SCALIGER, (Joseph-Juste) fils du précédent, né à Agen le 4 Août 1540, embrassa le Calvinisme à l'âge de 22 ans, & vint achever ses études dans l'université de Paris, où il apprit le grec sous *Turnebe*. Il se rendit aussi très-habile dans la langue hébraïque, dans la chronologie & dans les belles-lettres. Appelé à Leyde, il y fut professeur pendant 16 ans. On rapporte dans le *Menagiana*, une anecdote qui prouve que *Henri IV* ne se soucioit pas de le retenir en France. » *Joseph Scaliger*, dit-on, étant » appelé par les Hollandois pour » être professeur, alla prendre » congé du roi *Henri IV*, auquel » il exposa, en peu de mots, le » sujet de son voyage. Tout le » monde s'attendoit à quelque » chose d'important de la part du » roi; mais on fut bien surpris, » lorsqu'après lui avoir dit : *Eh » bien*, M. l'Escale, *les Hollandois » vous veulent avoir, & vous font une » grosse pension ? j'en suis bien aise*. » Ce prince changeant tout à coup » de discours, se contenta de lui » demander : *Est-il vrai que vous » avez été de Paris à Dijon sans aller » à la selle* « ? *Scaliger* mourut à Leyde d'hydropisie, le 21 Janvier 1609, à 69 ans, sans avoir été marié. C'étoit un homme fort sobre, qui avoit tant d'amour pour l'étude, qu'on le vit souvent passer des jours entiers dans son cabinet sans manger. Quoiqu'il déclare lui-même, dans ses lettres, que depuis sa jeunesse, la pauvreté avoit été sa compagne fidelle, il étoit très-désintéressé : il ne voulut pas accepter une somme d'argent que *Jeannin*, ambassadeur de France, lui offrit, en le priant instamment de la recevoir. On lit aussi dans le *Naudæana*, que M. *de Nevers*, allant en Hongrie, &

& passant par la Hollande, le visita, & voulut lui faire un présent considérable ; mais *Scaliger* le refusa honnêtement. Il étoit d'ailleurs parfaitement semblable à son pere. Il avoit la vanité la plus déplacée, & l'humeur la plus caustique. Ses Ecrits sont un amas de choses utiles, & d'invectives grossieres contre tous ceux qui ne le déclaroient point le Phénix des auteurs. Ebloui par la sottise de quelques compilateurs qui l'appeloient *Abyme d'Erudition*, *Océan de Science*, *Chef-d'œuvre*, *Miracle*, *dernier effort de la Nature*, il s'imaginoit bonnement qu'elle s'étoit épuisée en sa faveur. C'étoit un tyran dans la littérature. Il se glorifioit de parler treize langues, l'hébreu, le grec, le latin, le françois, l'espagnol, l'italien, l'allemand, l'anglois, l'arabe, le syriaque, le chaldaïque, le persan & l'éthiopien ; c'est-à-dire, qu'il n'en savoit aucune à fond. La connoissance imparfaite qu'il avoit de toutes, étoit un répertoire dans lequel il puisoit des termes insultans & grossiers. Auteurs morts & vivans, tous furent également immolés à sa critique. Il leur prodigua, plus ou moins, les épithetes de *fou*, de *sot*, d'*orgueilleux*, de *bête*, d'*opiniâtre*, de *plagiaire*, de *misérable esprit*, de *rustique*, de *méchant*, de *pédant*, de *grosse bête*, d'*étourdi*, de *conteur de sornettes*, de *pauvre homme*, de *fat*, de *fripon*, de *voleur*, de *pendard*. [Voy. XI. CONSTANTIN.] Il appelle tous les Luthériens, *barbares*, & tous les Jésuites, *ânes*... *Origene* n'est qu'un *rêveur*, selon lui ; *S. Justin*, un *imbécille* ; *S. Jérôme*, un *ignorant* ; *Rufin*, un *vilain maraud* ; *S. Chrysostôme*, un *orgueilleux vilain* ; *S. Basile*, un *superbe* ; & *S. Thomas*, un *pédant*. Une si grande déraison faisoit dire » qu'assurément le *Diable* étoit auteur de son érudition «. Il méritoit de rencontrer quelqu'un encore plus emporté que lui. Le champion qu'on désiroit se présenta. *Joseph Scaliger* ayant donné, en 1594, une Lettre sur l'ancienneté & sur la splendeur de la race *Scaligérienne*, (*De origine gentis Scaligeræ*, in-4°.) *Scioppius*, indigné du ton de hauteur qu'il prenoit, chercha à l'humilier, en publiant les bassesses & les infamies de sa famille. [*Voyez* la suite de cette querelle dans l'article de ce dernier...] *Scaliger* se mêla de poésie, comme son pere ; mais il n'y réussit pas mieux que lui. Le plus grand service qu'il ait rendu à la littérature, est d'avoir imaginé le premier un fil dans le labyrinthe de la chronologie, & d'avoir trouvé des principes sûrs pour ranger l'histoire dans un ordre exact & méthodique. Ses ouvrages sont : I. Des *Notes* sur les Tragédies de *Séneque*, sur *Varron*, sur *Ausone*, sur *Pompeius Festus*, &c. &c. Il y a souvent trop de finesse dans ces commentaires, & en voulant donner du génie à ses auteurs, il laissa échapper leur véritable esprit. II. Des *Poésies*, 1607, in-12. III. Un Traité *De emendatione Temporum*, très-savant, quoiqu'il y ait des inexactitudes. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Geneve, 1609, in-fol. IV. La *Chronique* d'*Eusebe*, avec des notes, Amsterdam, 1658, 2 vol. in-fol. V. *Canones Isagogici*. VI. *De tribus Sectis Judæorum*, à Delft, 1703, 2 vol. in-4° ; édition augmentée par *Trigland*. VII. Divers autres ouvrages, dans lesquels on voit qu'il avoit beaucoup plus d'étude, de critique & d'érudition, que *Jules-César Scaliger* son pere ; mais moins d'esprit. Les Recueils intitulés : *Scaligerana*, (imprimés avec d'autres, *Ana*, 1740, en 2 vol. in-12,) ont été recueillis des conversations de *Joseph Scaliger*. Ce n'est point lui qui en est l'auteur,

III. SCALIGER, (Camille) poëte burlesque Italien du XVIe siecle, assez peu connu, est auteur: I. De *Il Furto amoroso, Comedia onesta*, Venise, 1613, in-12. II. De *Bertoldo con Bertoldino, Poëma*, Bologne, 1636, in-4°, avec figures.

SCAMOZZI, (Vincent) né à Vicence en 1552, mort à Venise en 1616, fut un des plus excellens architectes & des plus employés de son temps. Il voyagea beaucoup, non-seulement en Italie, mais en France, en Allemagne, en Hongrie, pour perfectionner ses talens & ses connoissances. Il travailla à Vicence sa patrie, à Padoue, à Gênes, à Florence, & fit quantité de dessins pour différens pays, qui lui furent demandés par des Princes ou grands Seigneurs. Ses principaux Ouvrages se voient à Venise où il s'étoit fixé, & dans les environs de cette ville où il bâtit plusieurs maisons de campagne. C'est sur ses dessins que fut construite l'importante citadelle de Palma dans le Frioul Vénitien. Tant d'occupations ne lui permirent pas de mettre la derniere main à un grand ouvrage qu'il avoit entrepris, sous le titre d'*Idea della Architettura universale*, qui devoit contenir X livres, mais dont il n'en a publié que VI, à Venise, en 1615, en 2 vol. in-fol. Le VIe qui traite des différens ordres d'architecture, & qui est un chef-d'œuvre, a été traduit par *d'Aviler*. *Scamozzi* avoit une basse jalousie contre *le Palladio* son compatriote, & en parloit toujours avec dédain. Ce n'est pas en blâmant & en dénigrant les grands hommes qu'on parvient à les surpasser; mais en leur rendant justice, & en faisant mieux.

SCANDERBERG ou plutôt SCANDERBEG, c'est-à-dire *Alexandre Seigneur*, est le surnom de *Georges* CASTRIOT, roi d'Albanie. Il naquit en 1404, & fut donné en otage par son pere au Sultan *Amurat II*, avec ses trois freres, *Repose*, *Stanise* & *Constantin*. Ces trois princes périrent d'un poison lent que le Sultan leur fit donner. *George* dut la vie à sa jeunesse, à son esprit & à sa bonne mine. *Amurat* le fit circoncire, l'éleva avec soin, & lui donna ensuite le commandement de quelques troupes, avec le titre de Sangiac. *Scanderberg* devint en peu de temps le premier des héros Turcs. Son pere étant mort en 1432, il forma le dessein de rentrer dans l'héritage de ses ancêtres & de secouer le joug Musulman. L'empereur ayant envoyé une puissante armée en Hongrie, voulut que *Scanderberg* y jouât un rôle. Dès qu'il y fut arrivé, il se lia secrétement avec *Huniade-Corvin*, un des plus redoutables ennemis de l'empire Ottoman. Il assura ce général qu'à la premiere bataille il chargeroit les Turcs, & se tourneroit du côté des Albanois. Il exécuta fidellement sa promesse. Les Turcs furent obligés de plier, & il en demeura 30,000 sur le champ de bataille. *Scanderberg*, profitant du désordre où étoient les ennemis, se saisit du secrétaire d'*Amurat*, le met aux fers, & le force d'écrire & de sceller un ordre au gouverneur de Croie, capitale d'Albanie, de remettre la ville & la citadelle à celui qui portoit cet ordre expédié au nom de l'empereur. *Scanderberg* fait massacrer le secrétaire, & tous ceux qui avoient été présens à l'expédition de ces fausses lettres, afin qu'*Amurat* n'en pût avoir aucune connoissance. Il se transporte aussitôt à Croie, & après s'être emparé de la place, il se fait reconnoître à ses peuples qui le proclament leur souverain. Il remonta ainsi sur le trône de ses peres en 1443, & s'y soutint par ses armes. Son parti lui gagna toute l'Albanie. En vain

Amurat arma contre lui, & mit deux fois le siége devant Croie; il fut obligé de le lever. *Scanderberg* sut tirer tant d'avantage de l'assiette d'un terrain âpre & montagneux, qu'avec peu de troupes il arrêta toujours de nombreuses armées Turques. *Mahomet II*, fils & successeur d'*Amurat*, continua la guerre pendant onze ans par ses généraux, qui furent souvent battus, sans que leurs pertes fussent compensées par aucun avantage. Enfin las de la guerre, *Mahomet* rechercha la paix & l'obtint en 1461. Le héros Albanois vint aussi-tôt en Italie, à la priere du pape *Pie II*, pour secourir *Ferdinand* d'Aragon, assiégé dans Bari. Il fit lever le siége, & contribua beaucoup à la victoire que ce prince remporta sur le comte *d'Anjou*. L'empereur Turc ne tarda pas de recommencer la guerre; mais ses généraux étant toujours repoussés, il voulut tenter la fortune lui-même. Croie fut encore assiégée deux fois en deux campagnes consécutives, & deux fois aussi le siége fut levé. Enfin *Scanderberg*, couvert de gloire, mourut à Lisse, ville des états de Venise, le 17 Janvier 1467, à 63 ans. Les Musulmans le regardoient comme un perfide; mais il ne trompa que ses ennemis. S'il fut cruel dans quelques occasions, il fut contraint de l'être. Sa mort fut une véritable perte pour la Chrétienté, dont il avoit été le rempart. *Mahomet* en l'apprenant, dit en sautant de joie: *Qui m'empêchera maintenant de détruire les Chrétiens? Ils ont perdu leur épée & leur bouclier.* Les Albanois, trop foibles après la perte de leur chef, subirent de nouveau le joug de la domination Turque, & cette même ville de Croie qui avoit soutenu tant de siéges, se rendit presque sans résistance. *Scanderberg* peut être mis au premier rang des guerriers les plus heureux, puisque s'étant trouvé à 22 batailles, & ayant tué (dit-on) près de 2000 Turcs de sa propre main, il ne reçut jamais qu'une légere blessure. Il étoit de moeurs pures, & il exhortoit souvent ses soldats à la chasteté, disant avec raison qu'*il n'y avoit rien de si nuisible à leur profession que les plaisirs de l'amour*. Sa force étoit si extraordinaire, que *Mahomet*, étonné des coups prodigieux qu'il portoit, lui fit demander son cimeterre, s'imaginant qu'il avoit quelque chose de surnaturel. Mais il le renvoya bientôt, comme une arme inutile dans les mains de ses généraux. Alors *Scanderberg* lui fit dire, qu'*en lui envoyant le cimeterre*, *il avoit gardé le bras qui savoit s'en servir*. Le Pere *du Poncet*, Jésuite, publia en 1709, in-12, la *Vie* de ce grand homme; elle est curieuse & intéressante.

SCANTILLA, (*Manlia*) femme de *Didier-Julien* Ce fut par son conseil que son époux alla offrir ses trésors aux soldats Romains qui avoient mis l'empire à l'encan, après la mort de *Pertinax* massacré le 28 Mars 193. *Julien* fut en effet proclamé empereur; mais *Scantilla* paya cher le titre d'impératrice. Elle passa les 66 jours du regne orageux de son époux, dans des alarmes continuelles; & elle le vit au bout de ce temps exécuter par la main du bourreau, tel qu'un vil scélérat. *Septime Sévere* la dépouilla du nom d'Auguste que le sénat lui avoit donné. Toute la grace qu'elle obtint, fut de faire inhumer le corps de son époux; après quoi elle rentra dans une vie privée; vie plus heureuse que celle du trône, si le souvenir de ses grandeurs & celui de ses infortunes, n'avoient point troublé sa tranquillité.

SCAPULA, (Jean) après avoir fait ses études à Lausanne, fut em-

ployé dans l'imprimerie de *Henri Etienne*. Pendant que cet habile homme imprimoit son excellent *Trésor de la Langue Grecque*, son correcteur en faisoit en secret un Abrégé. Il prit du *Trésor* ce qu'il jugea être plus à la portée des étudians, & en composa un *Dictionnaire Grec*, qu'il publia en 1580. Ce *Lexicon*, réimprimé à Leyde par les *Elzévirs*, 1652, in-folio, empêcha la vente du grand *Trésor*, & causa la ruine de la fortune de *Henri* Etienne. *Scapula* jouit tranquillement des fruits de son infidélité envers son maître.

SCAPULAIRE, (Le) *Voy*. I. STOCK.

SCARAMOUCHE, *Voy*. FIOURELLI.

SCARGA, (Pierre) Jésuite Polonois, né en 1536, mort à Cracovie en 1612, fut recteur du collége de Wilna, & prédicateur aulique de *Sigismond III*. On a de lui un *Abrégé* peu connu des *Annales* de *Baronius*, & un grand nombre d'ouvrages théologiques, imprimés en 4 vol. in-fol.

SCARLATTI, (Dominique) célebre musicien Italien, étoit le plus habile joueur de harpe de son temps. Il eut un rival dans *Handel*; mais cette rivalité ne produisit entr'eux que de l'estime & de l'amitié, & nulle ombre de jalousie. *Handel* ne parloit de *Scarlatti* qu'avec éloge; & *Scarlatti*, quand on le loüoit sur sa belle exécution, citoit *Handel* en faisant le signe de la croix : expression indécente, mais vive, de l'admiration que ce nom lui inspiroit. Ce célebre artiste mourut en 17...

SCARRON, (Paul) fils d'un conseiller au parlement, d'une famille ancienne de robe, naquit à Paris à la fin de 1610, ou au commencement de 1611. Son pere, marié en secondes noces, le força d'embrasser l'état ecclésiastique : il obéit, & vécut en mondain. Il fit à 24 ans un voyage en Italie, où il se livra à tous les plaisirs. De retour à Paris, il continua la même vie; mais des maladies longues & douloureuses l'avertirent de l'affoiblissement de sa complexion. Enfin une partie de plaisir lui ôta subitement, à l'âge de 27 ans, ces *jambes qui avoient bien dansé*, ces *mains qui avoient su peindre & jouer du luth*. Il étoit allé passer, en 1638, le carnaval au Mans, dont il étoit chanoine. Un jour s'étant masqué en Sauvage, cette singularité le fit poursuivre par tous les enfans de la ville. Obligé de se réfugier dans un marais, un froid glaçant pénétra ses veines, une lymphe âcre se jeta sur ses nerfs & le rendit un raccourci de la misere humaine. Gai en dépit des souffrances, il se fixa à Paris, & attira chez lui, par ses plaisanteries, les personnes les plus aimables & les plus ingénieuses de la cour & de la ville. La perte de sa santé fut suivie de celle de sa fortune. Son pere étant mort, il eut des procès à soutenir contre sa marâtre. Il plaida burlesquement une cause où il s'agissoit de tout son bien, & il la perdit. Mad[e] *de Hautefort*, son amie, sensible à ses malheurs, lui obtint une audience de la reine. Le poëte lui demanda la permission d'être *son Malade* en titre d'office. Cette princesse sourit, & *Scarron* prit ce souris pour un brevet : depuis il prit le titre de *SCARRON, par la grace de Dieu, Malade indigne de la Reine*. Il tâcha de se rendre utile cette qualité. Il loua *Mazarin*, qui lui donna une pension de 500 écus; mais ce ministre ayant reçu dédaigneusement la dédicace de son *Typhon*, & le poëte ayant lancé contre lui la *Mazarinade*, la pension fut supprimée,

Il s'attacha alors au prince *de Condé*, dont il célébra les victoires; & au coadjuteur de Paris, auquel il dédia la 1[re] partie du *Roman Comique*. Son mariage avec Mademoiselle *d'Aubigné*, en 1651, vint augmenter ses plaisirs, sans augmenter sa fortune. Lorsqu'il fut question de dresser le contrat de mariage, *Scarron* dit qu'il reconnoissoit à l'accordée, *deux grands yeux fort mutins*, *un très-beau corsage*, *une paire de belles mains*, *& beaucoup d'esprit*. Le notaire demanda quel douaire il assuroit? *L'Immortalité*, répondit *Scarron*. *Le nom des femmes des Rois meurt avec elles; celui de la femme de* Scarron *vivra éternellement*. Cette épouse, par sa modestie, réforma les saillies indécentes de son mari, & la bonne compagnie n'en fut que plus ardente à se rassembler chez lui. *Scarron* changea de ton. Il mit plus de décence dans ses moeurs & dans sa conversation; & peu à peu sa société s'habitua à une bienséance, qui sans bannir la gaieté excessive du maître de la maison, en adoucissoit les traits. Cependant *Scarron* vivoit avec si peu d'économie, qu'il fut bientôt réduit à quelques rentes viageres, & à son marquisat de *Quinet*: (c'étoit ainsi qu'il appeloit le revenu de ses livres, du nom du libraire qui les imprimoit.) Il demandoit des gratifications à ses supérieurs avec l'effronterie d'un poëte burlesque, & la bassesse d'un cul-de-jatte. Il parle ainsi au Roi dans sa Dédicace de Don *Japhet* d'Arménie: « Je tâcherai de persuader à Votre Majesté, qu'elle » ne se feroit pas grand tort, si » elle me faisoit un peu de bien; » je serois plus gai que je ne suis. Si » j'étois plus gai que je ne suis, » je ferois des Comédies enjouées. » Si je faisois des Comédies enjouées, Votre Majesté en seroit » divertie, son argent ne seroit » pas perdu. Tout cela conclut si » nécessairement, qu'il me semble » que j'en serois persuadé, si j'étois » aussi-bien un grand Roi, comme » je ne suis qu'un pauvre malheureux. » Ses *Comédies* furent pour lui une ressource. Ce n'est pas qu'il fût homme à étudier ni les regles, ni les modeles du Poëme dramatique; il n'en avoit ni la patience, ni le loisir: *Aristote*, *Horace*, *Plaute* & *Térence* lui auroient fait peur, & peut-être ne savoit-il pas qu'il y eût jamais eu un *Aristophane*. Il voyoit devant lui un chemin frayé; la mode de ce temps étoit de piller les poëtes Espagnols. *Scarron* savoit cette langue; il lui étoit plus facile de moissonner dans un champ où il trouvoit déjà tout préparé, que de se rompre la tête à inventer un sujet, & ensuite à secouer un joug, dont son esprit, ennemi de toute contrainte, ne pouvoit s'accommoder. Ainsi une piece de théâtre lui coûtoit peu; toutes les siennes sont des pieces Espagnoles. Chez lui le travail consistoit, non à faire parler plaisamment les personnes comiques, mais à donner des expressions sérieuses à ceux qui devoient parler sérieusement. Le sérieux étoit une langue étrangere pour lui. Le grand succès de son *Jodelet maître*, étoit pour lui une merveilleuse amorce. Les Comédiens, qui s'en étoient bien trouvés, lui demanderent avec empressement de nouveaux ouvrages. Ils lui coûtoient peu, il en tiroit de bonnes sommes; il se divertissoit à les faire: falloit-il d'autres raisons pour le faire pencher vers ce travail? Dans l'abondance, *Scarron* dédioit ses livres à la levrette de sa soeur; & dans le besoin, à quelque *Monseigneur*, qu'il louoit autant, & qu'il n'estimoit pas davantage. Une charge d'Historiographe vint à va-

quer ; il la demanda, & ne l'obtint point. Enfin *Foucquet* lui donna une pension de 1600 liv. La reine *Christine* ayant passé à Paris, voulut voir SCARRON. *Je vous permets*, lui dit-elle, *d'être amoureux de moi ; la Reine de France vous a fait son Malade, & moi je vous crée mon* Roland... *Scarron* ne jouit pas long-temps de ce titre : il fut surpris d'un hoquet si violent, qu'on craignoit à tout moment qu'il n'expirât. Cet accident diminua : *Si j'en reviens*, dit-il, *je ferai une belle Satire contre le hoquet*. Ses parens, ses domestiques fondoient en larmes au chevet de son lit : *Mes enfans*, leur dit-il, *je ne vous ferai jamais autant pleurer que je vous ai fait rire*. Et un moment avant que d'expirer, il dit : *Je n'aurois jamais cru qu'il fût si aisé de se moquer de la mort*. Il rendit le dernier soupir le 14 Octobre 1660, à 51 ans. Il s'étoit fait lui-même cette Epitaphe :

Celui qui cy maintenant dort
Fait plus de pitié que d'envie,
Et souffrit mille fois la mort,
Avant que de perdre la vie.
Passant, ne fais ici de bruit ;
Garde bien que tu ne l'éveille ;
Car, voici la premiere nuit
Que le pauvre Scarron *sommeille.*

Ses Ouvrages ont été recueillis par *Bruzen de la Martiniere*, en 10 vol. in-12, 1737. On y trouve : L'*Enéide travestie*, en 8 livres. Elle a été continuée par *Moreau de Brasey*. II. *Typhon* ou *la Gigantomachie*. III. Plusieurs Comédies, telles que : *Jodelet* ou *le Maître Valet* ; *Jodelet souffleté* ; Dom *Japhet* d'*Armenie* ; l'*Héritier ridicule* ; le *Gardien de soi-même* ; le *Marquis ridicule* ; l'*Ecolier* de *Salamanque* ; la *fausse Apparence* ; le *Prince Corsaire*, Tragi-Comédie, & d'autres petites Pieces de vers. IV. Son *Roman Comique*, ouvrage en prose, & le seul de ses ouvrages qui mérite quelque attention. Il est écrit avec beaucoup de pureté & de gaieté, & il n'a pas peu contribué à la perfection de la langue Françoise. *Scarron* aimoit à lire ses ouvrages à ses amis, à mesure qu'il les composoit : il appeloit cela, *essayer ses Livres*. *Ségrais* & un autre de ses amis étant venus un jour le voir : *Prenez un siége*, leur dit Scarron, *& mettez-vous là, que j'essaye mon Roman Comique*. En même-temps il prit plusieurs cahiers de son ouvrage, & leur lut quelque chose. Lorsqu'il vit que la compagnie rioit : *Bon*, dit-il, *voilà qui va bien ! Mon Livre sera bien reçu, puisqu'il fait rire des personnes bien délicates* ; & il ne se trompa point. Son Roman eut un succès prodigieux. C'étoit le seul des ouvrages de ce poëte bouffon, dont *Boileau* pût soutenir la lecture. V. Des *Nouvelles Espagnoles*, traduites en françois. VI. Un volume de *Lettres*. VII. Des *Poësies* diverses, des *Chansons*, des *Epitres*, des *Stances*, des *Odes*, des *Epigrammes*. Tout respire dans ce recueil l'enjouement, & une gaieté pleine de vivacité & de feu. *Scarron* trouve à rire dans les sujets les plus sérieux ; mais ses saillies sont plutôt d'un Bouffon, d'un Trivelin, que d'un homme délicat & ingénieux. Il tombe presque toujours dans le bas & dans l'indécent. Si l'on excepte quelques-unes de ses *Comédies*, plus burlesques cependant que comiques, quelques morceaux de son *Enéide travestie*, & son *Roman Comique*, tout le reste n'est digne d'être lu que par des laquais ou des baladins de village. On a dit qu'il a été le premier homme de son siecle pour le burlesque ; mais quelle gloire peut-on retirer du premier rang dans un genre aussi détestable que celui-là ? ... *Voy.* BOILEAU, n° III.

SCARUFFI, (Gaspard) écrivain

Ital'en du XVIe siecle, est peu connu, quoiqu'il ait composé un ouvrage très-rare sur les monnoies, intitulé: *L'Alitinonfo, per far ragione e concordanza d'Oro e d'Argento*, &c., à Reggio, 1582, in-fol., 65 feuillets. On doit trouver ensuite 10 feuillets qui ont pour titre: *Breve Instruzione sopra il Discorso di Scaruffi.* Ce livre est recherché par les curieux.

I. SCAURUS, (*M. Æmilius*) consul Romain, fut si pauvre, quoique d'une ancienne noblesse, que son pere qui étoit Patricien, faisoit le métier de charbonnier; il hésita long-temps s'il se mettroit sur les rangs pour parvenir aux charges de la république, ou s'il feroit la banque. Mais son goût pour l'éloquence l'ayant emporté, il y acquit beaucoup de gloire. Elevé à l'Edilité, il s'occupa plus à rendre la justice, qu'aux autres fonctions de cette charge. Il fut fait Préteur peu après, & enfin Consul en 115 & 107 avant J. C. Pendant son consulat, il porta des lois somptuaires, & régla les suffrages des affranchis dans les assemblées. Sa réputation de sagesse & d'intégrité le fit nommer chef de l'ambassade que les Romains envoyerent à *Jugurtha* qui faisoit la guerre à *Adherbal*, roi de Numidie; mais il ternit sa gloire en se laissant corrompre comme les autres par l'argent de ce prince. Cependant *Cicéron* fait son éloge dans le plaidoyer pour *Fonteius*; *Salluste* au contraire le blâme de son avarice. Etant censeur, il fit bâtir le pont *Milvien*, & paver le chemin qui fut appelé de son nom la *Voie Emilienne.* Il composa aussi l'*Histoire de sa Vie* & quelques autres ouvrages qui sont perdus.

II. SCAURUS, (*M. Æmilius*) fils du précédent, & beau-fils de *Sylla* par *Metella* sa mere, fit construire, étant édile, le *Théâtre* le plus vaste & le plus magnifique qui ait jamais rassemblé des spectateurs. Il étoit capable de contenir 80,000 personnes. Il y avoit 360 colonnes de marbre. Le premier étage étoit tout de marbre; celui du milieu étoit de verre, & le plus bas n'étoit que de colonnes qui soutenoient un plancher & un lambris dorés. Les colonnes d'en bas avoient toutes 38 pieds de haut, & dans les intervalles il y avoit 3000 statues de bronze. Tout l'appareil de ce Théâtre, & tout ce qui servoit aux acteurs, étoit de toile d'or, avec un grand nombre de riches tableaux. *Pline* dit de l'édilité de *Scaurus*, qu'elle fut la ruine des mœurs, & qu'elle en acheva le renversement. Il pense même qu'elle fit plus de tort à Rome, que la sanglante proscription de *Sylla*, beau-pere de *Scaurus*. Cet édile épousa la fameuse *Murcie*, répudiée par le grand *Pompée*... *Voy.* PAUSIAS.

Il y a eu un troisieme SCAURUS, célebre par un trait d'histoire. La cavalerie Romaine repoussée par les Cimbres près le fleuve Adese, ayant abandonné le proconsul *Quintus-Catulus*, & pris la fuite en tremblant vers Rome, *Scaurus* envoya des gens dire à son fils qui avoit part à ce désordre: *Qu'il auroit vu avec plus de satisfaction son corps étendu sur le champ de bataille, que de le voir revenir complice d'une fuite aussi honteuse: Qu'ainsi ce fils indigne devoit éviter la présence d'un pere irrité, s'il avoit encore quelque reste de honte.* Le jeune homme ayant appris cette nouvelle, tourna contre lui-même une épée dont il ne s'étoit point servi contre son ennemi, & se donna la mort.

SCELERE, *Voyez* BARDAS.

SCEPTIQUES, *Voy.* PYRRHON.

SCEVOLA, *Voyez* MUTIUS.

SCEVOLE, *Voyez* SAINTE-MARTHE.

SCHAAF, (Charles) né en 1646, à Nuys, ville de l'électorat de Cologne, étoit fils d'un major dans les troupes du *Landgrave* de Hesse-Cassel. Il perdit son pere dès l'âge de 8 ans. Sa mere l'accompagna à Duisbourg, où il enseigna les langues Orientales. Trois ans après il fut appelé à Leyde pour y exercer le même emploi. Il s'en acquitta avec tant de succès, que les curateurs de l'université augmenterent souvent ses appointemens. Ce savant, non moins distingué par la douceur & la pureté de ses mœurs, que par son érudition & son amour pour le travail, mourut en 1729, à 83 ans, d'une attaque d'apoplexie. Ses principaux ouvrages sont : I. *Grammatica Chaldaïca & Syriaca*, 1686, in-8°. II. *Novum Testamentum Syriacum*, à Leyde, 1708, in-4°, avec une traduction latine. III. *Lexicon Syriacum concordantiale*, à Leyde, 1708, in-4°. IV. *Epitome Grammatices Hebrææ*, 1716, in-8°.

SCHABOL, (Jean Roger) diacre du diocese de Paris, licencié en Sorbonne, étoit fils d'un sculpteur, qui lui donna une éducation supérieure à sa naissance. La nature lui avoit donné une espece de passion pour le jardinage; il s'en occupa toute sa vie qui fut longue. Il fit part au public de ses observations, dans trois ouvrages pleins de choses excellentes, mais mal digérées : I. La *Théorie du Jardinage*, Paris, 1774, in-12. II. La *Pratique* du même, 1774, 2 vol. in-12. III. Le *Dictionnaire du Jardinage*, 1767, in-8°. La mort enleva l'auteur en 1768, à l'âge de 77 ans. Cet écrivain avoit beaucoup de littérature; il écrivoit sans élégance, mais avec chaleur. Sa conversation étoit amusante, & s'il étoit prévenu en faveur de son mérite, il ne déprimoit jamais celui des autres.

SCHACCI, Schacchi ou Scacchi, (Fortunat) religieux Augustin, né à Trau en Dalmatie vers 1560, fut le fruit du mariage illégitime d'un gentilhomme d'Ancone & d'une servante. Il enseigna la théologie, l'hébreu & l'Ecriture dans plusieurs villes d'Italie, avec beaucoup de réputation. Il devint ensuite maître de la chapelle du pape *Urbain VIII*, qui, prévenu contre lui par ses ennemis, lui ôta cette charge. Le Pere *Schacci* en conçut tant de chagrin, qu'il vendit sa nombreuse bibliotheque, & se retira à Fano, où il mourut en 1633. On a de lui un livre intitulé: *Myrothecium*, Rome, 1625, 1627 & 1637, en 3 vol. in-4°; & Amsterdam, 1701, 1 vol. in-fol. : ouvrage très-savant, mais prolixe, & plein de digressions étrangeres à son sujet. Il y traite de toutes les onctions dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte : comme de celles des Rois, des Prêtres, des Prophetes & des choses saintes, & même de l'huile des lampes & de l'huile des parfums. On a encore de lui : I. Une *Traduction* latine de la *Bible*, faite sur l'hébreu, le grec des Septante, & la Paraphrase chaldaïque, à Venise, 1609, 2 vol. in-fol. II. *De cultu Sanctorum*, Romæ, 1639, in-4°. III. Des *Sermons Italiens*, Rome, 1636, in-4°. La vie de *Schacci* fut fort agitée; il étoit naturellement bilieux & inquiet. La vivacité avec laquelle il s'éleva contre divers abus qui régnoient dans son Ordre, & le peu de ménagement avec lequel il reprenoit la conduite de ses supérieurs, lui attirerent des chagrins cuisans. Il avoit d'autant plus mauvaise grace de censurer les autres, que ses mœurs n'étoient point irréprochables, & qu'il avoit un penchant décidé pour le sexe. C'est ce que dit *Nicéron*, (*Mémoires des hommes illustres*, tome XXIe.)

I. SCHAH-ABBAS, surnommé *le Grand*, & VIIe roi de Perse de la race des *Sophis*, monta sur le trône en 1586. Les Portugais s'étoient rendus maîtres, depuis 1507, de l'isle & de la ville d'Ormus; il la reprit en 1622. Il conquit le Candahar. Il se rendit maître de plusieurs places importantes sur la Mer-Noire, & d'une partie de l'Arabie. Il chassa les Turcs de la Géorgie, de l'Arménie, de la Mésopotamie, & de tous les pays qu'ils avoient enlevés aux Persans au-delà de l'Euphrate. Il se préparoit à de plus grands exploits, lorsqu'il mourut à la fin de 1628, après un regne de 44 ans. (*Voyez* GREGOIRE XV.) Ce conquérant fut le restaurateur de l'état par ses armes, & le soutien de la patrie par ses lois. Il commença à détruire une milice aussi insolente que celle des Janissaires, & cette suppression fut la source d'un despotisme absolu dont *Schah-Abbas* abusa quelquefois. Mais il sut allier à ce gouvernement oppresseur quelques vues d'utilité publique. Une colonie d'Arméniens transférée à Ispahan, porta au centre de l'empire, l'esprit de commerce, l'abondance & des arts inconnus aux Persans. Le Sophi s'associoit lui-même à leurs entreprises & les récompensoit si elles étoient heureuses. Pour favoriser l'agriculture & les arts, il transporta des peuples d'un pays dans un autre; il construisit des édifices publics; il rebâtit des villes, il fit des fondations utiles; Ispahan devint sous lui la capitale de la Perse; l'ordre fut rétabli par-tout. Mais, en travaillant pour le bien public, *Schah-Abbas* s'abandonna souvent à la cruauté de son caractere.

II. SCHAH-ABBAS, arriere-petit-fils du précédent, fut le IXe roi de Perse de la race des *Sophis*. Il commença à régner en 1642, à l'âge de 13 ans, & reprit à 18 ans la ville de Candahar, que son pere avoit cédée au Mogol, qui tenta en vain de la reprendre. Le jeune monarque amassoit de grandes sommes d'argent pour étendre les bornes de son empire; mais la maladie vénérienne l'enleva au monde, au milieu de ses projets, en 1666, à 37 ans. Son nom doit avoir une place parmi ceux des princes justes; il protégeoit ouvertement le Christianisme, & ne permettoit pas qu'on inquiétât personne pour sa religion. *L'intérieur des hommes releve*, disoit-il, *de Dieu seul, & mon devoir doit se borner à veiller au gouvernement extérieur de l'Etat....* *Voyez* SHIRLEY, n° I.

SCHAH-ISMAEL, *Voyez* ISMAEL, n° III.

SCHAH-SOPHI, *Voy.* KARIB.

SCHANNAT, (Jean-Fréderic) d'une famille de Franconie, naquit le 23 Juillet 1683, à Luxembourg, d'un pere de médiocre fortune. Il étudia la jurisprudence à Louvain, & fut avocat au conseil de Malines. Le succès qu'eut son *Histoire du Comte* de Mansfeld, imprimée à Luxembourg en 1707, l'attacha à ce genre d'étude. Ce fut à peu près vers ce temps-là qu'il embrassa l'état ecclésiastique. *Constantin*, prince & abbé de Fulde, ayant entrepris d'écrire l'*Histoire de Fulde*, *Schannat*, pour lui faciliter ce travail, publia plusieurs ouvrages dont il tira les matériaux des archives de ce monastere. I. *Vindemiæ litterariæ, hoc est, veterum monumentorum ad Germaniam sacram præcipuè spectantium, collectio prima*, Fulde & Leipzig, 1723, in-fol. II. *Corpus Traditionum Fuldensium*, 1724. III. *Recueil d'anciens Documens, pour servir à l'Histoire du Droit Public national des Germains*, en allemand, 1726, in-fol. IV. *Diœcesis Fuldensis cum annexa hierarchia*, 1727, in-fol.

Ce dernier ouvrage fut attaqué par *Eckard* (ou *Eccard*) dans ses *Animadversiones historica & critica*, Wirtzbourg, 1727. *Schannat* opposa à cette critique, *Vindiciæ quorumdam Archivi Fuldensis diplomatum*, 1728, in-fol. Un autre ayant pris la plume pour soutenir quelques droits des Landgraves de Hesse, *Schannat* lui répondit dans l'*Historia Fuldensis, in tres partes divisa, cum codice probationum annexo*, 1729, in-fol. Après la mort de *Constantin*, abbé de Fulde, *François-Georges*, électeur de Treves, & évêque de Worms, de la maison des comtes *de Schoënborn*, invita *Schannat*, à écrire l'*Histoire de Worms*, qui parut l'an 1732 en deux tomes. Il mourut le 6 Mars 1739, à Heidelberg, âgé de 56 ans. *Voyez* HARTZEIM.

SCHARDIUS, (Simon) né en Saxe l'an 1535, assesseur de la chambre impériale à Spire, mourut en Mai 1573. On doit à cet auteur un Recueil des *Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne*, 1574, en 4 tom. in-fol. & d'autres ouvrages en latin, médiocrement bons.

SCHEDIUS, (Paul-Melisse) né à Meristad en Franconie l'an 1539, mort à Heidelberg en 1602, poëte latin & allemand, mérita, n'étant encore âgé que de 25 ans, la couronne de laurier que les empereurs avoient coutume de donner à ceux qui se distinguoient dans la poésie. Il fut aussi comblé d'honneurs dans les cours étrangeres. En Angleterre, la reine *Elisabeth* lui témoigna beaucoup d'estime & de bienveillance; & en Italie il fut fait comte Palatin & citoyen Romain. Nous avons de ce poëte VIII livres de *Considérations* ou de *Pensées*, 1586 & 1625, in-8°; deux d'*Exhortations*; deux d'*Imitations*. Des *Epigrammes*, des *Odes*, &c. 1592, in-8°. Il a aussi traduit les *Pseaumes* en vers allemands. On a trop vanté ce poëte, versificateur médiocre, en le comparant à *Horace*.

SCHEELE, (Charles-Guillaume) de l'académie des Sciences de Suede, de la société royale de Médecine de Paris, mort en 1786 dans un âge assez avancé, a été un des premiers chimistes de ce siecle. Il commença par être garçon apothicaire. Son maître étant mort ne laissant que des dettes, il épousa sa veuve & parvint, à force de travail & de patience, à tout acquitter. Il vécut dans la pauvreté & la simplicité, long-temps obscur, & livré aux travaux les plus pénibles qui le conduisirent a des découvertes brillantes & précieuses. Son *Traité de l'air & du feu, traduit de l'allemand par M. le Baron de Dietrich*, in-12, remarquable par une théorie profonde & lumineuse, l'a fait connoître de toute l'Europe. Cet ouvrage est précédé d'une introduction par *Torbern Bergman*, habile chimiste, mort depuis quelques années, qui l'encouragea dans ses travaux & le seconda de ses lumieres.

SCHÉELSTRATE, (Emmanuel de) né en 1649, fut d'abord chanoine & chantre d'Anvers sa patrie, ensuite garde de la bibliotheque du Vatican, & chanoine de Saint-Jean de Latran, puis de Saint-Pierre à Rome. Il mourut dans cette derniere ville le 5 Avril 1692, à 43 ans. Il y jouit de la considération que devoit avoir un homme, qui s'étoit toujours proposé d'étendre la juridiction du pape & de relever sa dignité. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus sont: I. *Antiquitates Ecclesiæ illustratæ*, 1692 & 1697, 2 vol. in-fol. Les préjugés Ultramontains y dominent. II. On fait le même reproche à son ouvrage intitulé: *Ecclesia Africana sub Primate Car-*

thaginensi, 1679, à Anvers, in-4°. III. *Acta Constantiensis Concilii*, in-4°. IV. *Acta Ecclesiæ Orientalis contra* Calvini & Lutheri *Hæreseon*, Rome, 4 vol. in-fol. V. *De disciplina arcani contra disputationem Ernesti Tentzelii*, Rome, 1685, in-4°. *Tentzelius* prétendoit que si l'Eglise ancienne eût créé la transsubstantiation, les Paiens n'auroient pas manqué de lui reprocher ce dogme, & de rétorquer contre eux les argumens qu'ils faisoient contre leurs Divinités. *Schéelstrate* lui prouve que l'Eglise gardoit autrefois un secret inviolable à l'égard des mysteres, & qu'elle ne les découvroit ni aux Païens, ni même aux Catéchumenes. On voit par ces différens écrits, que l'auteur étoit très-versé dans l'antiquité ecclésiastique; mais son savoir n'étoit pas toujours éclairé par le flambeau de la critique, du goût & de la philosophie.

I. SCHEFFER, (Pierre) de Gernsheim, doit être regardé comme l'un des premiers inventeurs de l'Imprimerie, avec *Guttemberg* & *Fusth*... *Voyez* ces deux articles.

II. SCHEFFER, (Jean) né à Strasbourg en 1621, fut appelé en Suede par la reine *Christine*, qui le fit professeur en éloquence & en politique à Upsal. Il devint ensuite bibliothécaire de l'université de cette ville, où il mourut en 1679. On a de lui: I. Un Traité, *De Militia navali Veterum*, à Upsal, 1659, in-4°. II. *Upsalia antiqua*, in-8°. III. *Laponia*, in-4°, traduit en françois par le Pere *Lubin*, 1678, in-4°. IV. *Suecia litterata*, dans *Bibliotheca Septentrionis eruditi*, Leipzig, 1699, in-8°. V. *De re vehiculari Veterum*, Francfort, 1671, in-4°. VI. Une édition de *Julius Obsequens*; & un grand nombre d'autres ouvrages pleins d'érudition.

SCHEGKIUS, (Jacques) né à Schorndorff, dans le duché de Wittemberg, professa pendant 13 ans la philosophie & la médecine à Tubinge. Il devint aveugle, & il fut si peu sensible à la perte de sa vue, qu'un oculiste lui en promettant la guérison, il le refusa *pour n'être pas obligé de voir tant de choses qui lui paroissoient odieuses ou ridicules*. Cet accident ne l'empêcha pas de continuer ses occupations jusqu'à sa mort, arrivée en 1587. On a de lui un Dialogue, *De Animæ principatu*; un Traité, *De una persona & duabus naturis in Christo*, *adversùs Anti-Trinitarios*; une *Refutatio errorum Simonii*, Tubinge, 1573, in-fol.; & beaucoup d'autres livres de philosophie, de médecine & de théologie, où l'auteur préconise les antiques délires du Péripatéticisme.

SCHEINER, (Christophe) Jésuite, né à Schwaben dans le pays de Mindelheim, mort à Nice en 1650, fut mathématicien & confesseur de l'archiduc d'Autriche. On dit qu'il observa le premier les taches du Soleil, quoique d'autres attribuent, avec plus de raison, cette découverte à *Galilée*. *Scheiner* publia, en 1630, in-fol. son ouvrage intitulé: *Rosa Ursina*, dans lequel il traite de ces taches. Quoique ce livre manque de précision, on y trouve quelques observations utiles. Lorsqu'il communiqua la découverte des taches du Soleil à son provincial, on a prétendu que ce bon-homme, qui pensoit comme les Péripatéticiens, que cet astre étoit tout brillant de la plus pure lumiere, lui dit avec dérision: *Allez, jeune-homme, j'ai lu trois fois le grand* Aristote, *& je puis bien vous protester qu'il n'y est aucunement question des taches du Soleil.* L'autorité du provincial en imposa, dit-on, au jeune astronome; il osa seule-

ment faire part en secret à quelqu'un de ses amis de ce qu'il avoit vu. Cette anecdote est altérée. Tout ce qu'il y a de vrai, c'est que *Scheiner* ayant communiqué son phénomene au Pere *Théodore Busée*, son provincial, ce Jésuite ne jugea pas à propos de faire de l'éclat pour une chose qui paroissoit extraordinaire, & dont plusieurs doutoient encore. Le jeune mathématicien se vit alors réduit à faire publier sa découverte par *Marc Velser*, sénateur d'Ausbourg, son ami, qui eut soin de cacher le nom de celui à qui il la devoit.

SCHELHAMMER, (Gonthier-Christophe) né à Iene en 1649, mort en 1716, à 75 ans, devint successivement professeur de médecine à Helmstadt, à Iene & à Kiel, où il fut aussi médecin du duc *de Holstein*. On a de lui : *Introductio in artem Medicam*, à Hall, 1726, in-4°; & un grand nombre d'Ecrits curieux & savans sur cette science, objet de ses travaux, dont il seroit à souhaiter qu'on donnât un recueil complet, après les avoir élagués. *Voy.* sa *Vie* par *Scheffelius*, à la tête des *Lettres* qui lui ont été écrites par divers savans, Wismar, 1727, in-8°.

SCHENCKIUS, (Jean-Théodore) savant professeur en médecine à Iene, mort en 1671 dans sa 52e année, enseigna, pratiqua & écrivit avec succès. On a de lui : I. *Observations de Médecine*, 1644, in-fol., ou 1670, in-8°. II. *De sero sanguinis*, 1671, in-4°. III. Le *Catalogue des Plantes du Jardin Médicinal d'Iene*, 1659, in-12, &c.

SCHERBIUS, (Philippe) professeur en logique & en métaphysique à Altorf où il mourut en 1605, étoit grand Aristotélicien, & combattit avec chaleur les partisans de *Ramus*, de sa plume & de vive voix.

SCHERTLIN, (Sébastien) né en 1495 à Schorndorff, dans le duché de Wittemberg, d'une famille honnête, fit ses premieres armes en Hongrie & dans les Pays-Bas. Il passa en Italie, & signala tellement son courage à la défense de Pavie, que le vice-roi de Naples le créa chevalier. Il ne se distingua pas moins à la prise de Rome, à celle de Narni, & au secours de Naples en 1528. Plusieurs princes lui offrirent des pensions annuelles ; mais il aima mieux s'attacher au service du sénat d'Ausbourg. En 1546 il épousa ouvertement le parti de la Ligue de Smalkalde contre l'empereur, & la servit de toutes ses forces. Il attaqua le premier le comté de Tirol ; mais les Protestans le rappelerent, dans le temps qu'il coupoit le passage aux troupes Impériales qui venoient d'Italie. On attenta trois fois à sa vie, & toujours inutilement. La ville d'Ausbourg, menacée d'un siége, lui confia sa défense. *Schertlin* déploya alors toute sa bravoure ; mais cette ville ayant fait la paix, il fut exclu du traité, & obligé d'abandonner Ausbourg & de se retirer à Constance. Le héros disgracié passa au service des François, & aida en 1551 à conclure l'alliance entre le roi *Henri II* & *Maurice* électeur de Saxe. Il accompagna *Henri II* dans ses expéditions du Rhin & des Pays-Bas. *Charles-Quint* & son frere *Ferdinand* lui accorderent sa grace en 1553, & lui rendirent tous ses emplois. Il servit depuis avec zele l'empereur *Ferdinand I*, fut anobli en 1562, & mourut fort âgé en 1577, avec la réputation d'un général habile & d'un politique entreprenant.

SCHERZER, (Jean-Adam) professeur Luthérien de théologie à

Leipzig, mort en 1684, à 56 ans, est auteur d'une Réfutation du Socinianisme, intitulée: *Collegium Anti-Socinianum*, in-8°, 1684.

I. SCHEUCHZER, (Jean-Jacques) docteur de médecine, & professeur de mathématiques & de physique à Zurich, naquit dans cette ville en 1672, & y mourut en 1733. On a de lui un très-grand nombre de livres. Le principal est sa *Physique sacrée*, ou *Histoire naturelle de la Bible*, en 4 vol. in-fol.: ouvrage savant, mais diffus. L'édition originale de ce livre est de 1731, en allemand. La Traduction en latin parut à Ausbourg, 1731, en 4 vol. in-fol.; & en françois, à Amsterdam, 1732, en 8 vol. in-fol. L'édition allemande est préférée à toutes les autres, à cause de la beauté des épreuves des 750 planches dont elle est ornée; & l'édition latine est préférée à la françoise. On a encore de lui: I. *Itinera Alpina*, Leyde, 1723, 4 tomes en 2 vol, in-4°. II. *Piscium Querelæ*, 1708, in-4°, figures. III. *Herbarium Diluvianum*, Tiguri, 1709, in-fol.

II. SCHEUCHZER, (Jean-Gaspard) fils du précédent, se rendit habile dans les antiquités & dans l'histoire naturelle. Sa traduction, en anglois, de l'*Histoire du Japon* de *Kempfer*, donnoit de ce jeune-homme de belles espérances, que sa mort prématurée, arrivée en 1729, fit évanouir.

III. SCHEUCHZER, (Jean) frere de *Jean-Jacques*, étoit professeur ordinaire de physique à Zurich, docteur en médecine, & premier médecin de la république de Zurich, où il mourut en 1738. On a de lui plusieurs Ouvrages, peu connus hors de la Suisse. Son *Agrostographia*, seu *Graminum*, *juncorum*, *&c. Historia*, Tiguri, 1775, in-4°, avec figures, est cependant recherchée.

SCHIAVONE, (André) peintre, né l'an 1522 à Sebenigo en Dalmatie, mourut à Venise en 1582. La nécessité lui fit apprendre la peinture, & cette dure nécessité ne lui permit pas d'étudier toutes les parties de son art. Son dessin est incorrect; mais ce défaut n'empêche point qu'il ne soit mis au rang des plus célebres artistes. Il s'attacha aux ouvrages du *Titien*, du *Georgion* & du *Parmesan*. Il dessina sur-tout beaucoup d'après les estampes de ce dernier. *Schiavone* est un excellent coloriste. Il peignoit parfaitement les femmes; ses têtes de vieillard sont très-bien touchées. Il avoit un goût de draperie, une touche facile, spirituelle & gracieuse; ses attitudes sont d'un beau choix & savamment contrastées. *L'Aretin* étoit son ami, & lui fournit des idées ingénieuses pour ses tableaux. *Le Tintoret* avoit toujours un tableau de *Schiavone* devant les yeux lorsqu'il peignoit.

SCHICKARD, (Guillaume) professeur d'hébreu dans l'université de Tubinge, mort de la peste en 1635, est auteur d'un petit abrégé de Grammaire hébraïque, intitulé: *Horologium Schickardi*, in-8°; & de quelques autres ouvrages, où l'on trouve beaucoup d'érudition. Les plus estimés sont: *De jure regio Judæorum*, à Leipzig, 1674, in-4°, & *Series Regum Persiæ*, à Tubinge, 1628, in-4°.

SCHIDONE, (Barthélemi) peintre, né dans la ville de Modene vers l'an 1560, mort à Parme en 1616, s'attacha principalement à imiter le style du *Correge*. Personne n'a plus approché de ce grand maître. Le duc de Parme le fit son premier peintre, & lui fournit plusieurs fois l'occasion de se procurer un état honnête. Mais sa passion

pour le jeu le réduisit au point de mourir de douleur & de honte, de ne pouvoir payer ce qu'il perdit en une nuit. Ses tableaux sont très-rares. Ceux qu'on voit de lui sont précieux pour le fini, pour les graces & la délicatesse de sa touche, pour le choix & la beauté de ses airs de tête, pour la tendresse de son coloris & la force de son pinceau. Ses dessins sont pleins de feu & d'un grand goût. Il a fait plusieurs Portraits fort estimés, entr'autres une *Suite des Princes de la Maison de Modene*.

SCHILLING, (Diebold) de Soleure en Suisse, fut fait greffier de l'un des tribunaux de la ville de Berne, dans le XVe siecle. Il a laissé une *Histoire*, en allemand, *de la Guerre des Suisses contre* Charles *le Téméraire*, duc de Bourgogne, publiée pour la premiere fois à Berne en 1743, in-folio. L'auteur s'étoit trouvé à presque toutes les batailles & actions de guerre qu'il décrit; aussi son ouvrage passe pour exact.

SCHILTER, (Jean) jurisconsulte, né à Pegaw en Misnie l'an 1632, exerça des emplois honorables à Iene. Il obtint les places de conseiller & d'avocat de Strasbourg, & de professeur honoraire de l'université de cette ville, où il mourut en 1705. On a de lui: I. *Codex Juris Alemannici Feudalis*, 1696, 3 vol. in-4°. II. *Thesaurus Antiquitatum Teutonicarum*, 1728, 3 vol. in-fol. III. Des *Institutions Canoniques*, 1721, in-8°, dans lesquelles il se propose d'accommoder le droit-canon aux usages des Eglises Protestantes. IV. *Analyse de la Vie* de *Pomponius Atticus*, imprimée à Leipzig en 1654, in-4°. V. *Institutiones Juris publici*, 1696, 2 vol. in-8°; ouvrage savant & méthodique. VI. *De Pace Religiosa*, in-8°, petit traité judicieux.

SCHINDLERUS, (Valentin) professeur en langues Orientales, est auteur d'un *Lexicon Pentaglotton*, dont la meilleure édition est de 1612, in-fol.; ouvrage assez estimé. Ce savant florissoit dans le XVIe siecle.

SCHLICHTING, (Jonas de Bukowiec) écrivain Socinien, né en Pologne l'an 1596, exerça le ministere jusqu'à ce qu'il fut chassé, en 1647, par la diete de Warsovie, où l'on fit brûler sa *Confessio fidei Christianæ*. Il se retira en Moscovie, parcourut plusieurs villes d'Allemagne, & se fixa enfin à Zullickaw, où il mourut en 1661, à 65 ans. C'étoit un homme inquiet, remuant, toujours en guerre avec les Catholiques & les Protestans, en un mot, avec tous ceux qui ne pensoient pas comme lui. Son attachement au Socinianisme lui attira de fâcheuses affaires. On a de lui plusieurs savantes productions. La plupart sont des *Commentaires* sur divers livres de l'Ecriture-sainte. Ils ont été imprimés à Amsterdam en 1666, in-folio, & ils se trouvent dans la *Bibliotheque des Freres Polonois*.

SCHMEIZEL, (Martin) né en 1679 à Cronstad en Ingrie, enseigna la philosophie & la jurisprudence à Iene, jusqu'en 1731. Ce fut cette année que le roi de Prusse, instruit de son mérite, lui donna le titre de conseiller-aulique, & le fit professeur en droit & en histoire à Hall. Il mourut dans cette ville en 1747. Ses principaux ouvrages latins sont: I. *Præcognita Historiæ Civilis*. II. *Præcognita Historiæ Ecclesiasticæ*. III. *Bibliotheca Hungarica*, en manuscrit, dont la publication pourroit être utile. IV. D'autres Ecrits en latin & en allemand.

I. SCHMID, (Erasme) natif de Delitzch en Misnie, professa avec

distinction le grec & les mathématiques à Wittemberg, où il mourut le 22 Septembre 1637, à 77 ans. On a de lui une *Edition* de *Pindare*, 1616, in-4°, avec un Commentaire chargé d'érudition.

II. SCHMID, (Sébastien) professeur en langues Orientales à Strasbourg, mort en 1697, ne doit pas être confondu avec *Jean-André* SCHMID, abbé de Mariendal, & professeur Luthérien en théologie, mort en 1726. L'un & l'autre ont enfanté un grand nombre de livres peu connus. On distingue, parmi ceux du dernier : I. *Compendium Historiæ Ecclesiasticæ*, 1704, in-8°. II. *De Bibliothecis*, 1703, in-4°. III. *Lexicon Ecclesiasticum minus*, 1714, in-8°. *Voy.* PARDIES.

III. SCHMID, (Georges-Frédéric) graveur célebre, né à Berlin en 1712, & mort dans cette ville en Janvier 1775, vint de bonne heure à Paris pour se perfectionner dans son art. Le fameux *Larmessin* fut son maître, & le disciple fit tant de progrès, que l'académie royale de Peinture l'admit en 1742 au nombre de ses membres, quoique les Protestans soient exclus de son corps. Revenu deux ans après dans sa patrie, il fut nommé graveur du roi de Prusse, & accrut sa réputation par des chef-d'œuvres successifs. Il excelloit sur-tout dans l'art de graver les portraits. En 1757, l'impératrice *Elisabeth* de Russie l'avoit appelé à Pétersbourg pour exécuter son portrait peint par *Toqué*. Elle en fut si contente, qu'elle le renvoya à Berlin comblé de présens & de faveurs.

SCHMIDELIN, *Voyez* ANDRÉ, n° XI.

SCHNEIDER, en latin *Sartorius*, (Jean Friedman) professeur de philosophie à Hall, étoit né en 1669 à Cranichfeld, petite ville de Thuringe. On a de lui : I. *Philosophiæ rationalis fundamenta*. II. *De affectatâ Moralium omni scientiâ*, &c. &c.

SCHODELER, (Wernher) Avoyer de la ville de Bremgarten en Suisse, engagea ses concitoyens, l'an 1532, à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. On a de lui une *Chronique de Suisse*, en allemand, estimée pour son exactitude.

SCHOEFFER, *Voy.* SCHEFFER.

SCHOLARIUS, (Georges) l'un des plus savans Grecs du XVe siecle, fut juge-général des Grecs, secrétaire de l'empereur de C. P. & son prédicateur ordinaire. Il embrassa depuis l'état monastique, & prit le nom de *Gennade*. N'étant encore que laïque, il assista au concile de Florence, où il se déclara hautement en faveur de l'union des Grecs avec les Latins; il fit, à son retour à Constantinople, une excellente *Apologie* des articles contenus dans le décret du concile de Florence. Il y dépeint, avec l'éloquence la plus touchante, l'état où cette malheureuse ville, bâtie par *Constantin*, se trouvoit réduite; mais *Marc d'Ephese* l'ayant depuis fait changer de sentiment, il devint un des plus grands adversaires de la réunion. Après la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, *Gennade* fut élu patriarche de cette ville. Le sultan *Mahomet II* lui donna l'investiture, suivant la coutume des empereurs Grecs, & lui mit en main le bâton pastoral; mais voyant les troubles s'augmenter, sans espérance de pouvoir les appaiser, ce patriarche abdiqua en 1458, & se retira dans un monastere de la Macédoine, où il mourut vers 1460. Ses principaux ouvrages, (qu'on trouve dans les *Conciles du Pere Labbe* & dans la *Bibliotheque des Peres*) sont : I. Une *Lettre* adressée aux Evêques Grecs touchant l'Union. II. Trois *Discours*, prononcés dans le concile de Florence, sur les

moyens de procurer la paix. III. Un *Traité de la Procession du Saint-Esprit*, contre *Marc* d'Ephese. IV. Un *de la Prédestination*, & plusieurs autres, dont l'abbé *Renaudot* nous a donné le catalogue dans la *Créance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation*. Ce savant a publié aussi une *Homélie* de *Scholarius*, dans laquelle il reconnoît la Transsubstantiation.

SCHOLASTIQUE, (Ste) vierge, sœur de *S. Benoît*, née à Nursie, ville d'Italie, sur la fin du Ve siecle, suivit la vie ascétique, & établit une communauté de religieuses. Elle alloit visiter son frere tous les ans; la derniere année qu'elle lui rendit ce devoir, elle prédit sa mort prochaine, qui arriva vers l'an 543. *S. Benoît* la fit enterrer au Mont Cassin. » Son corps, dit » *Daillet*, fut transporté en France » avec le sien dans le VIIe siecle, » selon l'opinion commune «.

I. SCHOMBERG, (Henri de) d'une ancienne famille de Misnie en Allemagne, établie en France, porta d'abord les armes sous le nom de comte *de Nanteuil*. Son pere, *Gaspar de Schomberg*, avoit mérité par sa valeur le gouvernement de la haute & basse Marche. Il avoit servi, en qualité de maréchal-de-camp-général des troupes Allemandes en France, sous *Charles IX*, *Henri III* & *Henri IV*. Protecteur des gens de lettres, ils célébrerent ses vertus & ses exploits. La membrane qui enveloppe le cœur étant devenue osseuse, il mourut subitement dans son carrosse, en 1599. Le jeune *Schomberg* qui fut tué dans le fameux duel de *Quélus* & *Entragues*, étoit frere de *Gaspar*. Ce fut le premier duel où les seconds se battirent. *Henri* fils de *Gaspar* succéda à son gouvernement de la Marche & à sa valeur. Il servit en 1617 dans le Piémont sous le maréchal *d'Estrées*; & sous *Louis XIII*, en 1621 & 1622 [*Voy.* I. BUCKINGHAM.] contre les Huguenots. Après s'être distingué en diverses occasions, il fut honoré du bâton de maréchal de France l'an 1625. Il prouva qu'il en étoit digne, par la défaite des Anglois au combat de l'isle de Rhé l'an 1627, & en forçant le Pas de Suse en 1629. Il fut blessé, dans cette derniere journée, d'un coup de mousquet aux reins; & dès qu'il fut guéri, il se rendit maître de Pignerol en 1630, & secourut Casal. Envoyé en Languedoc contre les rebelles, il gagna en 1632 la victoire de Castelnaudari, où le célebre duc *de Montmorenci* fut blessé & fait prisonnier. Cette victoire valut le gouvernement de Languedoc au maréchal *de Schomberg*, qui mourut à Bordeaux d'apoplexie, le 17 Novembre de la même année, à 49 ans. On a de lui la *Relation de la Guerre d'Italie*, à laquelle il eut tant de part. Elle fut imprimée en 1630, in-4°, & réimprimée en 1669 & 1682. Le maréchal *de Schomberg* avoit été ambassadeur en Angleterre & en Allemagne. Il étoit aussi adroit dans les négociations, qu'habile dans la guerre. Homme d'une prudence admirable, d'une éloquence mâle, d'une probité singuliere, & aussi magnifique qu'obligeant.

II. SCHOMBERG, (Charles de) fils du précédent & frere de la duchesse *de Liancourt*, étoit duc *d'Halluin* par sa femme, *Anne* duchesse *d'Halluin*. Il fut élevé enfant d'honneur auprès de *Louis XIII*, qu'il suivit dans son voyage de Savoie en 1630. Trois ans après, le roi lui donna le collier de l'Ordre du Saint-Esprit, le gouvernement de Languedoc, & enfin le bâton de maréchal de France en 1637, après qu'il eut remporté une victoire sur les Espagnols près de Leucate en Roussillon. Il eut plusieurs autres avan-

tages sur eux dans le cours de cette guerre. Devenu vice-roi de Catalogne, il prit d'assaut la ville de Tortose en 1648. Ce guerrier mourut à Paris le 6 Juin 1656, à 56 ans. Le duc *d'Halluin*, (car c'étoit sous ce nom là que *Schomberg* étoit le plus connu,) épousa en secondes noces, l'an 1646, *Marie d'Hautefort*, dame aussi belle que sage, que *Louis XIII* avoit beaucoup estimée. Il n'eut point d'enfans de cette 2e femme, non plus que de la 1re. Son pere lui avoit appris le métier des armes, & il soutint dignement le nom illustre qu'il lui avoit transmis.

III. SCHOMBERG, (Frederic-Armand de) d'une famille illustre, mais différente de celle des précédens, porta d'abord les armes sous *Frederic-Henri*, prince d'Orange, & ensuite sous son fils le prince *Guillaume*. Son nom avoit pénétré en France; il passa en 1650 au service de cette monarchie, & obtint les gouvernemens de Gravelines, de Furnes, & des pays circonvoisins. En 1661 il fut envoyé en Portugal, & y commanda si heureusement que l'Espagne fut contrainte de faire la paix en 1668, & de reconnoître la maison de *Bragance* légitime héritiere du royaume de Portugal. *Schomberg*, ayant combattu avec autant de succès en Catalogne l'an 1672, obtint, quoique Protestant, le bâton de maréchal de France en 1675, année où il reprit sur les Espagnols la forteresse de Bellegarde. Il passa ensuite dans les Pays-Bas, où il fit en 1676 lever les siéges de Mastricht & de Charleroi. La France le perdit en 1685, année de la révocation de l'Edit de Nantes. Il se retira chez l'électeur de Brandebourg, qui lui donna le gouvernement de la Prusse ducale, le choisit pour son ministre-d'état & pour généralissime de ses armées. Il passa de là en Portugal, ensuite en Hollande, puis en Angleterre, avec *Henri-Guillaume*, prince d'Orange, qui alloit s'emparer de ce royaume. Ce monarque l'envoya commander en Irlande en 1689, & s'y étant rendu l'année d'après, il y eut un combat contre l'armée du roi *Jacques*, campée au-delà de la riviere de la Boyne, le 11 Juillet 1690. *Schomberg* passa cette riviere à la tête de sa cavalerie; battit huit escadrons de l'armée ennemie, & rompit l'infanterie Irlandoise, secondé par *Guillaume*. Le beau-pere mis en déroute & poursuivi jusqu'à la nuit, abandonna la victoire à son gendre. Le maréchal *de Schomberg* s'étant exposé comme un soldat, fut tué d'un coup de sabre & de pistolet par les gardes du roi *Jacques*. Sa postérité est restée au service du roi d'Angleterre. Les titres de *Maréchal de France*, de *Duc* & de *Grand* en Portugal, de *Milord-Duc* & de *Chevalier de la Jarretiere* en Angleterre, marquent assez quelle estime on avoit pour lui dans toute l'Europe.

SCHOMER, (Juste-Christophe) né à Lubeck en 1648, mort en 1693, étoit professeur de théologie à Rostock. Il publia en 1690 sa *Theologia moralis sibi constans*. Elle est estimée dans les universités de la basse-Saxe. C'est presque l'unique que l'on suive dans les Ecoles Luthériennes. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de 1707. On a encore de *Schomer* des *Commentaires* sur toutes les *Epîtres de S. Paul*, en 3 vol. in-4°.

SCHONÆUS, (Corneille) natif de Goude en Hollande, mort en 1611, âgé de 71 ans, poëte latin, a joui d'une grande réputation. Ses poësies se font encore rechercher dans son pays, car on les lit peu ailleurs; on le regarde comme un poëte médiocre. Il a composé des *Elégies*, des *Epigram-*

mes, &c. Mais ce qui l'a fait connoître, ce sont des *Comédies saintes*, dans lesquelles il a tâché de saisir le le style de *Térence*, dont il a imité la pureté de l'expression, le naturel & la précision, comme un esclave mal-adroit copie un maître habile. Ces pieces sont d'ailleurs peu théâtrales. Le recueil des Comédies de *Schonaus* a pour titre : *Terentius Christianus*, seu *Comediæ sacræ*, Amsterdam, 1629, in-8°.

SCHONER, (Jean) mathématicien, né à Carlstadt en Franconie l'an 1477, mort en 1547, occupa une chaire de mathématiques à Nuremberg. Ses *Tables Astronomiques*, (Wittemberg, 1588, in-4°,) qu'il publia après celles de *Regiomontan*, & qui furent appelées *Resolutæ*, à cause de leur clarté, lui firent un nom célebre. On a encore de lui, le recueil de ses *Œuvres Mathématiques*, à Nuremberg, 1551, in-fol.

SCHONLEBEN, (Jean-Louis) né à Laubach en Alsace, étudia l'Histoire avec succès, & mérita d'en être nommé professeur dans l'académie de sa patrie. Ses souverains qui l'honorerent, en furent honorés à leur tour. Il composa une Histoire savante de leur maison, intitulée : *Dissertatio de primâ origine Domûs Habsburgo-Austriacæ*, à Laubach, 1680, in-folio. Après avoir rendu cet hommage littéraire à ses maîtres, il en rendit un pareil à son pays. Il en fit l'Histoire sous ce titre : *Carniola antiqua & nova*, jusqu'à l'an 1000, à Laubach, 1681, in-folio. Cet auteur mourut au commencement de ce siecle.

SCHOOCKIUS, (Martin) né à Utrecht en 1614, fut successivement professeur en langues, en éloquence & en histoire, en physique, en logique & en philosophie pratique à Utrecht, à Deventer, à Groningue, & enfin à Francfort-sur-l'Oder, où il mourut en 1665, à 51 ans. C'étoit un savant plein de préjugés, qui faisoit plus d'usage de sa mémoire que de sa raison. On a de lui un nombre prodigieux d'Ouvrages de critique, de philosophie, de théologie, de littérature, d'histoire, &c. in-12 & in-8°, dans lesquels il ne fait que compiler. Les principaux sont : I. *Exercitationes variæ*, 1663, in-4°, qui ont reparu avec ce titre : *Martini Themidis Exercitationes*, 1688, in-4°. II. Des *Traités* sur *le Beurre*. III. Sur *l'aversion pour le Fromage*. IV. Sur *l'Œuf & le Poulet*. V. Sur *les Inondations*. VI. *De Harengis*, seu *Halecibus*. VII. *De signaturis fœtûs*. VIII. *De Ciconiis*. IX. *De scepticismo*. X. *De fermentatione*, &c. C'étoit un des plus ardens ennemis de *Descartes* & du bon sens.

SCHOREL, (Jean) peintre, natif d'un village nommé *Schorel* en Hollande, étudia quelque temps sous *Albert-Durer*. Un religieux qui alloit à Jérusalem, engagea *Schorel* de le suivre. Ce voyage lui donna occasion de dessiner les lieux sanctifiés par la présence de *Jesus-Christ*, & les autres objets qui peuvent intéresser la curiosité ou la piété. Il parcourut ensuite l'Europe. S'étant arrêté pendant quelque temps en Italie, le pape *Adrien VI* lui donna l'intendance des ouvrages du bâtiment de Belvedere; mais la mort de ce pontife, qui survint un an après, engagea *Schorel* à s'en retourner en sa patrie, & dans sa route il passa par la France, où *François I* voulut inutilement le retenir. Ce peintre, recommandable par la connoissance de la poésie, de la musique, des langues, & par l'intégrité de ses mœurs, mourut en 1572, à 76 ans. Le roi de Suede, pour lequel il avoit fait un tableau de la *Vierge*, lui fit présent d'un anneau d'or.

SCHORUS, (Antoine) gram-

maitien, natif d'Hooghstrate en Brabant, embrassa la Religion Protestante, & mourut à Lausanne en 1552. On a de lui plusieurs bons Ouvrages de Grammaire, dont les humanistes venus après lui, ont souvent profité sans les citer. Les principaux sont : I. *Thesaurus Ciceronianus*, Strasbourg, 1570, in-4°. II. *Phrases linguæ Latinæ è Cicerone collectæ*, in-8°. III. *Ratio discendæ, docendæque linguæ Latinæ ac Græcæ*, in-8°. IV. Une Comédie latine, intitulée : *Eusebia*, *sive Religio*, qu'il fit représenter par ses écoliers en 1550 à Heidelberg, où il étoit professeur de belles-lettres ; & comme dans cette piece satirique, il vouloit prouver que les grands méconnoissoient la religion & qu'elle n'étoit accueillie que par le peuple, l'empereur le fit chasser de la ville.

SCHOT ou SCOT, (Reginald) gentilhomme Anglois, avoit beaucoup de jugement. On a de lui un *Livre* latin, où il a entrepris de prouver que tout ce que l'on dit aujourd'hui des Magiciens & des Sorciers est fabuleux, ou se peut expliquer par des raisons naturelles. Il parut en 1584, in-4°, & fut condamné au feu en Angleterre, qui, comme le reste de l'Europe, étoit soumise aux préjugés populaires.

I. SCHOTT, (Pierre) né à Strasbourg en 1460, fit ses études à Paris & à Boulogne, où il se fit aimer des savans. Il retourna en sa patrie, & y fut nommé chanoine de Saint-Pierre. Il fut moissonné au milieu de sa carriere en 1491, dans sa 31e année. On imprima en 1498 le recueil de ses Œuvres à Strasbourg. On y trouve : I. Les *Vies* de *S. Jean-Baptiste*, de *S. Jean l'Evangéliste*, & de *S. Jean-Chrysostôme*, en vers élégiaques ; l'Eloge de *Jean Gerson* aussi en vers. II. Quelques *Lettres* & diverses *Questions* sur des cas de conscience.

II. SCHOTT ou SCHOT, (André) né à Anvers en 1552, se fit Jésuite en 1586, & fut nommé professeur en éloquence à Rome. Il retourna ensuite à Anvers, où il enseigna le grec avec réputation jusqu'à sa mort, arrivée le 23 Janvier 1629, dans sa 77e année. C'étoit un homme laborieux, franc, généreux, poli, officieux. Il cherchoit à obliger tous les savans, de quelque religion qu'ils fussent ; aussi les Hétérodoxes l'ont autant loué que les Catholiques. On a de lui : I. Des *Traductions* de *Photius* & de divers autres ouvrages grecs dont il a aussi donné des éditions. Sa version de *Photius*, imprimée à Paris en 1606, in-fol., manque d'exactitude & de précision. Il s'est plus attaché au sens de son auteur qu'à ses paroles, & il ne l'a pas toujours saisi, parce qu'il n'étoit pas profondément instruit de certaines matieres traitées par quelques écrivains cités par *Photius*. II. De savantes *Notes* sur plusieurs auteurs tant Grecs que Latins. III. De bonnes *Editions* de différens écrivains entr'autres de *S. Isidore de Peluse*, in-fol. à Paris, 1638. IV. Les *Vies* de *S. François de Borgia*, 1596, in-8°, de *Ferdinand Nunnez*, & de *Pierre Claconius*. V. *Hispania illustrata*, 1603 à 1608, 4 vol. in-fol. On lui attribue encore la *Bibliotheque d'Espagne*, in-4°, en latin ; mais cet ouvrage a été fait seulement sur ses Mémoires. Tous ses Ecrits sont remarquables par un grand fond de savoir... (Voyez III. THEOPHYLACTE.) *François* SCHOTT, son frere, & membre de la régence d'Anvers, mort en 1622, est connu par son *Itinerarium Italiæ, Germaniæ, Galliæ, Hispaniæ*, Vienne, 1601, in-8°.

III. SCHOTT, (Gaspar) Jésuite, né dans le diocese de Vurtzbourg en Franconie en 1608, & mort dans cette ville en 1666, cultiva la philosophie & les mathématiques, qu'il professa jusqu'à sa mort. Il passa plusieurs années à Palerme en Sicile, ensuite à Rome où il se lia d'une amitié étroite avec le célebre P. *Kircher* qui lui fit part de beaucoup d'observations sur les sciences & les arts. On a de lui divers ouvrages, qui prouvent beaucoup d'érudition. Les plus connus sont : I. Sa *Physica curiosa*, sive *Mirabilia naturæ & artis*. Cet ouvrage réellement curieux, est en 2 vol. in-4°. L'auteur y a compilé beaucoup de singularités sur les hommes, sur les animaux, sur les météores. On y voit encore des recherches sur le pouvoir du Diable, sur les monstres, &c. L'auteur montre autant de crédulité que de savoir ; & au milieu de beaucoup d'observations curieuses, d'expériences dignes d'attention, on trouve une foule de faits hasardés, inutiles, ridicules & puisés dans des historiens décriés. II. *Magia naturalis & artificialis*, 1677, 4 vol. in-4°. Ce que nous avons dit du livre précédent, peut être appliqué à celui-ci. III. *Organum Mathematicum*, 1662, in-4°. IV. *Technica curiosa*, à Nuremberg, 1664, in-4°. Voyez la *Notice raisonnée* des ouvrages de ce Jésuite que M. l'abbé *Mercier* a publiée à Paris, 1785. Cette analyse donne une grande idée du Jésuite Allemand & du savant François qui l'a tiré de la poussiere.

SCHOTTELIUS, (Juste-Georges) né à Eimbeck en 1612, conseiller du duc de Brunswick-Lunebourg, mourut à Wolffenbutel en 1676. Sa *Grammaire Allemande* & les autres *Ecrits* qu'il a faits pour enrichir & pour perfectionner sa langue, ont eu beaucoup de cours.

SCHREVELIUS, (Corneille) écrivain Hollandois, mort en 1667, étoit un compilateur sans discernement & un critique sans justesse. On a de lui : I. Des éditions d'*Homere*, d'*Hésiode*, & de plusieurs autres Auteurs anciens, qui sont fort belles, mais faites sans goût. Il prend souvent ce qu'il y a de mauvais dans les critiques, & néglige les remarques les plus judicieuses. II. Un *Lexicon Grec & Latin*, Leyde, 1647, in-8°, & 1676, in-fol., augmenté & corrigé par *Hill*. Ce Dictionnaire est fort commode pour les commençans. C'est son meilleur ouvrage ; on s'en sert dans plusieurs colléges.

SCHROEDER, (Jean) né en Westphalie l'an 1600, s'appliqua à la médecine, exerça sa profession dans les armées Suédoises, & fut nommé physicien de la ville de Francfort où il mourut le 30 Janvier 1684. On a de lui : *Pharmacopœia medico-chymica*, Francfort, 1677, in-4°, & en allemand, Nuremberg, 1685, in-4°. *Boërhaave* parle avec éloge de cet ouvrage dans sa *Methodus studii medici* ; mais *Haller*, dans ses Notes sur la *Methodus*, en parle moins avantageusement.

SCHUDT, (Jean-Jacques) né à Francfort-sur-le-Mein en 1664, y fut recteur de l'université, professeur en langues orientales, & y mourut en Février 1722. On a de lui un *Commentaire* sur les Pseaumes, & plusieurs autres ouvrages remplis d'érudition, & qui marquent plus de connoissance des langues de l'Orient, que de l'art de bien écrire. Il étudioit nuit & jour, & entretenoit une correspondance très-étendue.

SCHULEMBERG, (Jean de) comte *de Mondejeu*, après avoir

servi long-temps contre les Espagnols, fut fait gouverneur d'Arras en 1652. Deux ans après, il en soutint le siége avec tant d'habileté, qu'il força les Espagnols de le lever avec perte de leurs bagages, munitions & artillerie. Ce service lui valut le bâton de maréchal de France en 1658. Il mourut 10 ans après, sans postérité, après avoir été décoré du titre de chevalier des Ordres du roi en 1661.

SCHULEMBOURG, (Mathias-Jean, comte de) né en 1661, d'une famille originaire de Brandebourg, se consacra à la guerre dès sa plus tendre jeunesse. Il se mit au service du roi de Pologne, qui lui confia en 1704 les troupes Saxonnes dans la grande Pologne. *Schulembourg*, poursuivi par le roi *Charles XII*, & se voyant à la tête d'une armée découragée, songea plus à conserver les troupes de son maître, qu'à vaincre. Ayant été attaqué avec son petit corps de troupes le 7 Novembre de cette année, près de Punitz, par le roi de Suede fort de 1000 hommes de cavalerie, il sut se poster si avantageusement, qu'il déconcerta toutes ses mesures. Après cinq attaques, *Charles* fut obligé de se retirer, laissant les Saxons maîtres du champ de bataille. Cette action fut regardée comme un coup de maître, & *Charles XII* ne put s'empêcher de dire : *Aujourd'hui* Schulembourg *nous a vaincus*. Ce héros fut battu l'année d'après, mais sans que ses défaites altérassent sa gloire. En 1708, il obtint le commandement de 9000 hommes que le roi *Auguste* donna à la solde des Hollandois, & il se trouva l'année d'après à la bataille de Malplaquet. Le prince *Eugene*, témoin de son courage, conçut dès-lors pour lui l'estime la plus sincere. *Schulembourg* ayant quitté le service Polonois en 1711, pour passer à celui de Venise, ce prince le recommanda en termes si forts, que la République lui donna 10,000 sequins par an, & le commandement de toutes ses forces par terre. Son courage fut bientôt nécessaire aux Vénitiens. Les Turcs tournerent leurs regards, en 1716, sur l'isle de Corfou, qui est comme l'avant-mur de Venise. Ils aborderent dans cette isle avec 30,000 hommes, munis d'une nombreuse artillerie, & les firent avancer vers la forteresse qu'ils commencerent à assiéger vigoureusement. *Schulembourg*, qui s'y étoit renfermé de bonne heure, soutint avec tant de courage les assauts, & fit des sorties si vives, que les Turcs furent obligés, la nuit du 21 Août, de lever le siége de cette place. Ils abandonnerent leur camp, leur artillerie, plusieurs milliers de buffles & de chameaux, & laisserent un nombre considérable de leurs morts sans sépulture. *Schulembourg* fit rétablir ensuite tout ce qui avoit été endommagé ; il forma des projets pour mieux fortifier l'isle de Corfou ; il mit une garnison dans l'isle de Maura, que les Turcs avoient abandonnée. Après avoir fait tout ce qu'on peut attendre d'un général expérimenté, il s'en retourna vers la fin de l'année à Venise, où il fut reçu avec les marques d'estime qu'il méritoit. On augmenta sa pension. On lui fit présent d'une épée enrichie de diamans. On lui fit dresser une statue dans l'isle de Corfou, comme un monument perpétuel de son courage. En 1726, il fit un voyage en Angleterre, pour aller voir sa sœur, qui étoit comtesse de Kendale. *Georges I* l'accueillit avec distinction. Après avoir été comblé d'honneurs, il s'en retourna à Venise, où il mourut en 1743. *Schulembourg* fut pendant plus de 28 ans général-welt-maréchal au service de la République. Il est presque sans exemple, qu'un général

étranger ait servi pendant tant d'années cette République avec une entiere approbation du sénat & du peuple.

SCHULTENS, (Albert) né à Groningue, montra beaucoup de goût ponr les livres arabes. Il devint ministre de Wassenar, & deux ans après, professeur en langues orientales à Franeker. Enfin on l'appela à Leyde, où il enseigna l'hébreu & les langues orientales avec réputation jusqu'à sa mort, arrivée en 1750, à l'âge d'environ 70 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages qui sont aussi remarquables par la justesse de la critique, que par la profondeur de leur érudition. Les principaux sont: I. Un *Commentaire sur Job*, 2 vol. in-4°. II. Un *Commentaire sur les Proverbes*, in-4°. III. Un livre intitulé : *Vetus & regia via hebraïzandi*, in-4°. IV. Une *Traduction* latine du livre arabe d'*Hariri*. V. Un Traité des *Origines hébraïques*. VI. Plusieurs *Ecrits* contre le systême de *Gousset*. Il y soutient contre cet auteur, que pour avoir une parfaite intelligence de l'hébreu, il faut y joindre l'étude de l'arabe. VII. *La Vie* de *Saladin*, traduite de l'arabe; Leyde, 1732, in-folio, &c.

SCHULTINGIUS, (Corneille) régent de la *Bourse Laurentienne*, & chanoine de Saint-André à Cologne, mort en 1607. Il a mis au jour plusieurs Ouvrages, dans lesquels les citations sont répandues abondamment, mais sans choix, & qui manquent de critique. Le principal est : *Bibliotheca Catholica & Orthodoxa contra Theologiam Calvinianam*, seu *Variæ Lectiones contra Institutiones Calvini*, Cologne, 1602, 4 tomes en un vol. in-fol. Il y fait voir l'antiquité des Offices de l'Eglise, & combat les Liturgies des Protestans. Cet ouvrage n'est pas commun, & il seroit plus recherché, si l'auteur n'attribuoit à d'anciens écrivains des productions dont ils ne sont point les auteurs, & s'il ne donnoit pour véritables plusieurs pieces supposées.

SCHULZE, (Jean-Henri) médecin, né à Colbitz, dans le duché de Magdebourg, l'an 1687, fut professeur à Hall & mourut en 1745. Il avoit beaucoup de connoissances, sur-tout dans l'anatomie, & possédoit bien les langues grecque & arabe. On a de lui : I. *Historia Medicinæ à rerum initio ad annum urbis Romæ 535 deducta*, Leipzig, 1728, in-4°. On y trouve beaucoup de choses, mais écrites d'après des mémoires peu sures, sur la médecine des Chinois, des Malabares & des Egyptiens. L'*Histoire de la Médecine* de *Daniel le Clerc* lui a été d'une grande utilité. II. *Physiologia Medica*, Hall, 1746, in-8°. Il s'y éloigne de tout ce qui a l'air de systême. III. *Pathologia generalis & specialis*, 1747. IV. *De Materia medica*. V. *Dissertationes medicæ & historicæ*, &c.

SCHUPPACH, (Michel) médecin de Lagnau, dans le canton de Berne, mort en 1781, se rendit célebre par l'heureux usage qu'il fit des simples de son pays. Il prétendoit avoir le talent de juger des maladies à la vue des urines; ce qui lui a fait donner par *Voltaire* le nom de *Médecin des urines*.

SCHUPPIUS, (Jean-Balthasar) né à Giessen en 1610, fit divers voyages littéraires, & occupa différentes places, entr'autres celle de pasteur à Hambourg en 1661. On a de lui des ouvrages de littérature & de philosophie, imprimés à Francfort en 1701, en 2 vol. in-8°. On estime sur-tout ses *Oraisons latines*, & un petit Traité en allemand, intitulé : *L'Ami au besoin*. Ce théologien avoit de l'es-

prit, des connoissances, mais trop de penchant à la satire. Il connoissoit les travers & les ridicules des gens du monde; & il les peignoit en chaire d'une maniere un peu bouffonne.

SCHURMAN, (Anne-Marie de) née à Cologne en 1606, montra un génie précoce. A l'âge de six ans, elle faisoit avec des ciseaux sur du papier toutes sortes de figures sans aucun modele; à huit, elle apprit à crayonner des fleurs d'une maniere qui faisoit plaisir; & à dix, il ne lui fallut que trois heures pour apprendre à broder. Elle s'appliqua à la musique, à la sculpture, à la peinture, à la gravure, & y réussit parfaitement. Elle étoit sur-tout habile à peindre en miniature, & à faire des portraits sur verre avec la pointe d'un diamant. Le latin, le grec, l'hébreu lui étoient si familiers, que les plus habiles en étoient surpris. Elle parloit aussi facilement le françois, l'italien, l'anglois, & savoit la géographie. Vers l'an 1650, il se fit un assez grand changement dans la vie de cette fille illustre. *Labadie* en fut la cause. Ce visionnaire s'étant insinué auprès d'elle, lorsqu'elle étoit à Utrecht, lui inspira toutes ses rêveries. Sa maison avoit été jusqu'alors une académie de belles-letires; elle devint un bureau de controverse & de Quiétisme. Après la mort de cet apôtre du délire, elle se retira à Wieward en Frise, où elle ne s'occupa plus qu'à continuer l'ouvrage de son directeur. Après avoir fait tourner la tête à quelques fous qui prétendoient à la perfection, elle mourut dans de grands sentimens de religion, en 1678, à 71 ans. Elle avoit pris pour devise ces mots : *AMOR MEUS CRUCIFIXUS EST*. On dit qu'elle aimoit beaucoup à manger des araignées. Les plus savans hommes de son siecle se firent honneur d'avoir un commerce épistolaire avec elle. Leurs éloges la firent connoître, & dès qu'elle fut produite sur le théâtre du grand monde, plusieurs princes & princesses l'honorerent de leurs lettres & de leurs visites. On a d'elle divers ouvrages, qui ne justifient pas l'enthousiasme qu'elle inspira. Les principaux sont: I. Des *Opuscules*, dont la meilleure édition est celle d'Utrecht, 1652, in-8°. II. Deux *Lettres* que Madame *de Zomeland* a traduites du flamand en françois, à Paris, 1730, in-12: l'une roule sur la Prédestination, l'autre sur le Miracle de l'aveugle-né. III. Des *Poésies Latines*. IV. Une Dissertation latine sur cette question, *Si les Femmes doivent étudier*? C'est l'apologie de sa conduite; mais l'abus qu'elle fit de son esprit, affoiblit beaucoup ses preuves.

SCHURTZFLEISCH (Conrad-Samuel) né en 1641 à Corbac, dans le comté de Waldeck, docteur de Witemberg, obtint dans cette université une chaire d'histoire, puis celle de poésie, & enfin celle de la langue grecque. Ces emplois ne l'empêcherent point de faire des voyages littéraires en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. De retour à Wittemberg en 1700, il devint professeur d'éloquence, conseiller & bibliothécaire du duc *de Saxe-Weimar*. Ce savant mourut en 1708, avec la réputation d'un critique sévere & d'un compilateur exact. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, d'histoire, de poésie, de critique, de littérature, &c. Les plus connus sont : I. *Disputationes historicæ civiles*, Leipzig, 1699, 3 vol. in-4°. II. Trois vol. in-8° de *Lettres*. III. Une *Continuation* de *Sleidan*, jusqu'en 1678. IV. Un grand nombre de *Dissertations* & d'*Opuscules* sur

divers sujets, dans lesquels il a mis plus de citations que de raisonnemens. Il écrivoit avec facilité & avec netteté... Il ne faut pas le confondre avec son frere *Henri-Léonard* SCHURTZFLEISCH, dont on a aussi quelques ouvrages, entr'autres : *Historia Ensiferorum ordinis Teutonici*, Vittemberg, 1701, in-12.

SCHUT, (Corneille) peintre, éleve de *Rubens*, naquit à Anvers en 1600. Ses tableaux sont estimés, & d'une composition ingénieuse. Il en a orné plusieurs Eglises d'Anvers. Ce maître a gravé quelques sujets à l'eau-forte. On a aussi gravé d'après lui... Il ne faut point le confondre avec *Corneille* SCHUT, son neveu, peintre en portrait, mort à Séville en 1676.

I. SCHWARTZ, (Berthold) fameux Cordelier de la fin du XIIIe siécle, originaire de Fribourg en Allemagne, passe pour l'inventeur de la poudre-à-canon & des armes à feu. On dit qu'il fit cette funeste invention par le moyen de la chimie, dans le temps qu'il étoit en prison. Les Vénitiens se servoient du canon dès 1300, les François en 1338, & les Anglois un peu auparavant. Le vrai nom de ce Cordelier étoit *Constantin* ANCKLITZEN.

II. SCHWARTZ, (Christophe) peintre, né à Ingolstad vers l'an 1550, mourut à Munich en 1594. L'excellence de ses talens le fit nommer le *Raphaël* d'Allemagne. Il travailla à Venise sous *le Titien*, & l'étude particuliere qu'il fit des ouvrages du *Tintoret*, le porta à imiter la maniere de cet illustre artiste. *Schwartz* réussissoit dans les grandes compositions ; il avoit un bon coloris & un pinceau facile. Il a peint tant à fresque qu'à l'huile. L'électeur de Baviere le nomma son premier peintre, & l'occupa beaucoup à orner son palais.

SCHWEITZER, (Jean-Henri) ministre de Richenbach en Suisse, étoit de Zurich. Il exerça le ministère pendant 18 ans, jusqu'en 1612. On a de lui : *Compendium Historiæ Helveticæ*, qui finit en 1607. Cet ouvrage est assez estimé.

SCHWENCKFELD, (Gaspar de) né l'an 1490, dans son château d'Ossig, au duché de Lignitz en Silésie, soutint d'abord le parti des Protestans ; mais peu après il les attaqua dans un *Traité de l'abus qu'on fait de l'Evangile en faveur de la sécurité charnelle*. Cet ouvrage l'engagea dans une conférence avec *Luther* en 1525. Ses erreurs particulieres le firent également rejeter des Catholiques, des Luthériens & des Calvinistes. Devenu odieux à tous les partis, il entra dans la secte naissante des Anabaptistes, & la fit valoir par sa naissance & ses talens. Personne ne parloit & n'écrivoit aussi élégamment que lui en allemand. Il accusoit *Luther* d'avoir établi une réforme, qui n'alloit qu'à corriger quelques abus dans la discipline extérieure, tandis qu'elle négligeoit le solide de la réformation. *C'est par le cœur*, disoit-il, *qu'il faut commencer*. *Le point capital est d'apprendre aux Fidèles à marcher en esprit*. La vie de ce sectaire étoit conforme à ses dogmes. Il joignoit l'affectation de l'austérité la plus rigoureuse, aux apparences du plus grand recueillement intérieur, & paroissoit toujours attentif aux inspirations de Dieu. Cet air imposant lui attira une foule de disciples. Le parti des *Spirituels* s'accrut considérablement en fort peu de temps. On y faisoit profession d'y garder la neutralité entre la religion Romaine & celle de *Luther*, sous prétexte que la dispute ne convenoit pas à des hommes qui sont sans cesse appliqués à consulter Dieu

au fond du cœur, & à recevoir de lui des inspirations particulieres dans la paix & dans le silence. Malgré la protection que la naissance, le bel-esprit, & les apparences de piété donnoient à *Schwenckfeld*, *Luther* eut le crédit de le faire chasser de la Siléſie, où il avoit déjà fait un grand nombre de partisans. Il roula de lieu en lieu, sans être presque nulle part en sureté, & mourut à Ulm en 1561, à 71 ans. Toutes ses *Œuvres* ont été recueillies & imprimées en 1564, in-fol., & en 1592 en 4 vol. in-4°. *Luther* disoit que *c'étoit le Diable qui les avoit vomis*. On trouve encore aujourd'hui dans quelques villages de Silésie, des *Schwenckfeldiens*, qui vivent paisiblement & qui ne dogmatisent point. Son Traité : *De statu, officio & cognitione Christi*, 1546, in-8°, de 22 pages, est très-rare & recherché des curieux.

SCHWENTER, (Daniel) natif de Nuremberg, professa pendant 28 ans à Altorf les mathématiques, jusqu'en 1636, qu'il mourut dans sa 51e année. Sa femme l'avoit devancé de quelques jours dans ce fatal passage, ainsi que deux jumeaux dont elle étoit nouvellement accouchée. Un même tombeau les réunit tous les quatre. On a de *Schwenter* des *Récréations Philosophiques & Mathématiques*, intitulées : *Deliciæ Physico-Mathematicæ.*

SCHWERIN, (N... comte de) général du roi de Prusse, s'éleva par son mérite, & gagna la bataille de Molwitz, le 10 Avril 1741, dans le temps que les Prussiens la croyoient perdue. Il se signala dans toutes les batailles qui se donnerent depuis contre les Autrichiens, & fut tué à celle de Potschernitz, autrement de Prague, en 1757.

SCIOPPIUS, (Gaspar) né à Neumarck dans le haut Palatinat le 27 Mai 1576, étudia dans les universités de sa patrie avec tant de succès, qu'à l'âge de 16 ans il avoit déjà la réputation d'un bon auteur. Son cœur ne répondit pas à son esprit. Naturellement emporté & méchant, il abjura la religion Protestante, & se fit Catholique vers l'an 1599 ; mais sans changer de caractere. Il devint l'*Attila* des écrivains ; il avoit tout ce qu'il falloit pour bien jouer ce rôle ; de l'imagination, de la mémoire, une profonde littérature, & une présomption démesurée. Les mots injurieux de toutes les langues lui étoient connus, & venoient d'abord sur la sienne. Il joignoit à cette belle érudition, une ignorance complete des usages du monde ; il n'avoit ni décence dans la société, ni respect pour les grandeurs. C'étoit un frénétique d'une espece nouvelle, débitant de sang froid les calomnies les plus atroces, un vrai fléau du genre humain. *Joseph Scaliger* fut sur-tout l'objet de sa fureur & de ses satires. Ce savant ayant donné l'Histoire de sa famille, alliée selon lui à des princes, *Scioppius* détruisit toutes les prétentions de *Scaliger*, qui à son tour découvrit toutes les taches de la famille de son adversaire. Son libelle intitulé : *La Vie & les Parens de Gaspar Scioppius*, nous apprend la généalogie de ce Cerbere de la littérature. Quoiqu'il y ait apparence que ses ennemis le traiterent comme il les avoit traités, nous rapporterons en peu de mots les particularités racontées par *Scaliger*. *Scioppius* eut pour pere un homme qui fut successivement fossoyeur, garçon libraire, colporteur, soldat, meûnier, enfin brasseur de biere. Nous y voyons que la femme & la fille de ce bas aventurier, étoient des personnes sans mœurs. La femme, long-temps entretenue, & délaissée enfin par un homme débauché qu'elle avoit suivi en Hongrie, fut obligée de revenir

avec son mari ; qui la traita durement, jusqu'à condamner son épouse aux plus viles occupations de servante. La fille, aussi déréglée que la mere, après la fuite d'un mari scélérat qu'on alloit faire brûler pour le crime le plus infame, exerça la profession de courtisane. Elle poussa si loin le scandale, qu'elle fut mise en prison, & qu'elle ne put échapper que par la fuite à la sévérité des loix. Tant d'horreurs publiées sur la famille de *Scioppius*, ne lui semblerent qu'une invitation à mieux faire. Il ramassa toutes les médisances, toutes les calomnies répandues contre *Scaliger*, & il en fit un gros volume, sous lequel il s'efforça de l'écraser. *Baillet* dit que *Scioppius y passa les bornes d'un Correcteur de College, & d'un Exécuteur de la Haute-Justice.* Personne n'entendoit comme lui les représailles. Il traita avec le dernier mépris *Jacques I*, roi d'Angleterre, dans son *Ecclesiasticus*, Hartbergæ, 1611, in-4°; & ses deux plus zélés partisans, *Casaubon* & *du Plessis-Mornay*, parce qu'ils l'avoient contredit sur un point d'érudition. On fit brûler publiquement son libelle à Londres. Son effigie fut pendue dans une Comédie représentée devant le monarque, qui lui fit donner des coups de bâton par le moyen de son ambassadeur en Espagne. Dans ses démêlés avec les Jésuites, il publia contre la Société plus de 30 libelles diffamatoires, dont on a la liste. Ce qui surprendra davantage, c'est que, dans un endroit où il se déchaîne le plus contre ces Peres, il met son nom au bas avec de grandes marques de piété : *Moi Gaspar Scioppius, déjà sur le bord de ma tombe, & prêt à paroître devant le Tribunal de Jesus-Christ pour lui rendre compte de mes œuvres.* Il s'occupa sur la fin de ses jours, de l'explication de l'Apocalypse, & il prétendoit avoir trouvé la clef de ce livre mystérieux. Ce misérable mourut le 19 Novembre 1649, âgé de 74 ans, à Padoue, la seule retraite qui lui restât contre la multitude d'ennemis qu'il s'étoit faits. On a de lui 104 ouvrages, dans lesquels on remarque de la littérature & quelque esprit. Les principaux sont : I. *Verisimilium Libri IV*, 1596, in-8°. II. *Commentarius de Arte critica*, 1661, in-8°. III. *De sua ad Catholicos migratione*, 1600, in-8°. IV. *Notationes criticæ in Phædrum, in Priapeia*, Patavii, 1664, in-8°, qu'on peut joindre aux *Variorum*. V. *Suspectarum lectionum libri V*, 1664, in-8°. VI. *Classicum Belli sacri*, 1619, in-4°. VII. *Collyrium regium*, 1611, in-8°. VIII. *Grammatica Philosophica*, 1644, in-8°. IX. *Relatio ad Reges & Principes de Stratagematibus, &c. Societatis Jesu*, 1641, in-12. Il publia ce libelle sous le nom d'*Alphonse de Vargas*. Il avoit été d'abord très-lié avec les Jésuites ; mais ces Peres n'ayant pas été favorables à une requête qu'il avoit présentée à la diete de Ratisbonne en 1630, pour obtenir une pension, requête renvoyée aux Jésuites, confesseurs de l'empereur & des électeurs, *Scioppius* tourna toute son artillerie contre eux. *Bellarmin* avoit cependant loué en lui *peritiam Scripturarum sacrarum, zelum conversionis Hæreticorum, libertatem in* Thuano *reprehendendo, sapientiam in Rege Anglicano exagitando*, &c. Les Jésuites changerent de ton, & chanterent la palynodie, comme il l'avoit lui-même chantée.

I. SCIPION, (*Publius-Cornelius*) surnommé l'*Africain*, étoit fils de *Publius-Cornelius Scipion*, qui fut consul dans la 2ᵉ guerre Punique, lorsqu'*Annibal* passa les Alpes pour entrer en Italie. Le combat ayant été engagé sur les bords du Tesin, *Scipion* le pere fut blessé & mis hors

le combat. Son fils, âgé de 17 ans, qui faisoit sa premiere campagne, le tira des mains de l'ennemi & lui sauva la vie. Cette action de courage fut l'avant-coureur de plusieurs autres. Après la bataille de Cannes, plusieurs officiers, désespérant du salut de la république, avoient projeté de quitter l'Italie pour se retirer chez quelque roi ami des Romains. *Scipion* n'eut pas plutôt appris ce funeste dessein, que tirant son épée : *Que ceux qui aiment la République*, s'écria-t-il, *me suivent.* Il court aussi-tôt vers la tente où ces officiers étoient assemblés ; & leur présentant la pointe de son épée : *Je jure le premier*, dit-il, *que je n'abandonnerai point la République, & que je ne souffrirai pas qu'aucun autre l'abandonne. Grand* JUPITER, *je vous prends à témoin de mon serment ! & je consens, si je manque de l'exécuter, que vous me fassiez périr, moi & les miens, de la mort la plus cruelle. Faites le même jurement que moi, vous tous qui êtes ici assemblés. Quiconque refusera d'obéir, perdra sur le champ la vie.* Ils jurerent tous, & le courage patriotique d'un seul homme sauva peut-être la république... *Scipion* fut créé édile à l'âge de 21 ans. On ne pouvoit cependant alors entrer en charge qu'à 27 ans. Aussi, lorsque *Scipion* se présenta pour demander l'édilité curule, les tribuns du peuple s'opposerent à sa nomination, apportant pour raison qu'il n'avoit pas l'âge compétent pour l'exercer. *Mais si tous les Citoyens veulent me nommer Edile*, répondit SCIPION, *j'ai assez d'âge.* Sur le champ toutes les tribus lui donnerent leurs suffrages avec tant de zele & d'unanimité, que les tribuns se désisterent aussi-tôt de leurs prétentions. Son pere & son oncle ayant perdu la vie en combattant contre les Carthaginois, il fut envoyé en Espagne à l'âge de 24 ans. Il en fit la conquête en moins de 4 années, battit l'armée ennemie, & prit Carthagene en un seul jour. La femme de *Mardonius* & les enfans d'*Indibilis*, qui étoient des principaux du pays, s'étant trouvés parmi les prisonniers, le généreux vainqueur les fit mener honorablement à leurs parens. Ses vertus contribuerent autant à ses victoires, que son courage. Il mit fin à la guerre d'Espagne, par une grande bataille qu'il donna dans la Bétique, où il défit plus de 50,000 hommes de pied & 4000 chevaux. *Scipion* porta ensuite la guerre en Afrique. Il battit *Asdrubal*, un des meilleurs généraux Carthaginois, & vainquit *Syphax*, roi de Numidie, l'an 203 avant J. C. Il surprit d'abord son camp pendant la nuit, y mit le feu, & ensuite il le défit en bataille rangée. Les suites de cette victoire furent étonnantes, & peut-être elles l'auroient été davantage, si *Scipion* eût marché droit à Carthage. Le moment paroissoit favorable ; mais il crut, comme *Annibal* aux portes de Rome, qu'avant de faire le siége d'une capitale, il falloit s'y établir solidement. L'année suivante il y eut une entrevue entre ces deux fameux capitaines, pour parler de paix ; mais ils se séparerent sans convenir de rien, & ils coururent aux armes. La bataille de Zama fut donnée ; elle décida entre Rome & Carthage. *Annibal*, après avoir long-temps disputé le terrain, fut obligé de prendre la fuite. Vingt mille Carthaginois resterent sur le champ de bataille, & autant furent faits prisonniers. Cette victoire produisit la paix la plus avantageuse pour Rome, qui en eut toute l'obligation à *Scipion*, & qui lui en laissa toute la gloire. Il fut honoré du triomphe & du surn[om] d'*Africain*. On accorda à chacun [de] ses soldats deux arpens de terre

pour chaque année qu'ils avoient porté les armes en Espagne & en Afrique. Quelques années après, il obtint une seconde fois le consulat; mais les intrigues de ses concurrens affoiblirent son crédit. Las de lutter contre eux à Rome, il passa en Asie, où, de concert avec son frere, il défit *Antiochus*, l'an 189 avant J. C. Ce prince lui fit proposer des conditions de paix peu avantageuses à la république, mais flatteuses pour lui. Il lui proposoit de rendre sans rançon son fils, encore jeune, pris au commencement de la guerre, & il lui offroit de partager avec lui les revenus de son royaume. *Scipion*, sensible à cette offre, mais plus sensible encore aux intérêts de la république, lui fit une réponse digne de lui & des Romains. Ce grand homme revenu à Rome après qu'*Antiochus* se fut soumis aux conditions qu'on voulut, y trouva l'envie acharnée contre lui. Il fut traduit devant le peuple par les deux *Petilius*. Ces tribuns, à l'instigation de *Caton*, qui (pour me servir de l'expression de *Tite-Live*) ne cessoit d'aboyer après le grand *Scipion*, l'accuserent de péculat. Ils prétendirent qu'il avoit tiré de grandes sommes d'*Antiochus*, pour lui faire accorder une paix avantageuse. Il fallut que le vainqueur d'*Annibal*, de *Syphax* & de Carthage, qu'un homme à qui les Romains avoient offert de le créer consul & dictateur perpétuel, se réduisît à soutenir le triste rôle d'accusé. Il le fit avec cette grandeur d'ame qui caractérisoit toutes ses actions. Comme ses accusateurs, faute de preuves, se répandoient en reproches contre lui, il se contenta le premier jour, de faire le récit de ses exploits & de ses services: défense ordinaire aux illustres accusés; elle fut reçue avec un applaudissement universel. Le second jour fut encore plus glorieux pour lui: *Tribuns du Peuple*, dit-il, *& vous, Citoyens, c'est à pareil jour que j'ai vaincu* Annibal *& les Carthaginois: Venez, Romains, allons dans le Capitole en rendre aux Dieux de solennelles actions de graces*. On le suivit en effet, & les tribuns resterent seuls avec le crieur qu'ils avoient amené pour citer l'accusé. L'affaire fut agitée une 3e fois, mais *Scipion* n'étoit plus à Rome, il s'étoit retiré à sa maison de campagne à Literne, où, à l'exemple des anciens Romains, il cultivoit la terre de ses mains victorieuses. Il y mourut peu de temps après, l'an 180 avant J. C., avec la réputation d'un général qui joignoit à de grandes vues une exécution prompte. La justice la plus flatteuse rendue à sa valeur, est sans doute celle que lui rendit *Annibal* même. Ce général Carthaginois parloit, en présence de *Scipion*, des généraux les plus accomplis, & s'adjugeoit la 3e place après *Alexandre* & *Pyrrhus*. *Scipion* lui demanda ce qu'il diroit donc, s'il l'avoit vaincu? *Annibal* lui répondit: *Alors je prendrois le pas au-dessus d'*Alexandre *& de* Pyrrhus, *& de tous les Généraux qui ont jamais existé!* Ses vertus égaloient son courage. On sait le rare exemple de continence qu'il donna pendant la guerre d'Espagne. A la prise de Carthagene, ses soldats lui amenerent une jeune Espagnole, trouvée dans la ville. Sa beauté surpassoit l'éclat de sa naissance, & elle étoit éperduement aimée d'un prince Celtibérien, nommé *Allutius*, [*Voyez* ce mot.] auquel elle étoit fiancée. *Scipion* vit sa belle prisonniere, l'admira, & la remit entre les mains de son pere & de son amant. Il est certain cependant que ce grand homme eut de la passion pour les femmes; mais sans doute il en eut beaucoup plus pour la gloire & pour la vertu.

Après la défaite du roi *Syphax*, voyant *Masinissa* se livrer à un amour hors de saison pour *Sophonisbe* sa prisonniere, *Scipion* le prit à l'écart, & lui dit : *Croyez-moi ; nous n'avons point tant à craindre pour notre âge, des ennemis armés, que des passions qui nous assiégent de toutes parts. Celui qui par sa sagesse a su leur mettre un frein & les dompter, s'est acquis en vérité beaucoup plus d'honneur, & a remporté une victoire plus glorieuse que celle que nous venons de gagner sur Syphax*... Dans une victoire qu'il remporta sur les Espagnols, il se conduisit à leur égard avec tant de bonté, qu'une multitude de voix confuses le proclamerent Roi d'un consentement unanime. Alors *Scipion* ayant fait faire silence par un hérault, dit : « Que la qualité de Général que ses soldats lui avoient donnée, étoit la plus grande & la plus honorable pour lui : Que le titre de Roi, par-tout ailleurs illustre, étoit odieux & insupportable à Rome : Que s'ils regardoient comme quelque chose de plus glorieux, tout ce qui approchoit de la majesté d'un Roi, ils pouvoient aisément juger en eux-mêmes qu'il en avoit le cœur ; mais qu'il les prioit de ne lui en point imposer le nom ». *Polybe* & *Tite-Live* remarquent une foiblesse de *Scipion* qui ne doit pas ternir l'idée que nous avons donnée de ses vertus. A peine avoit-il pris la robe virile, qu'il affecta d'aller souvent au capitole & d'entrer dans le temple de Jupiter, où il passoit seul un temps considérable, pour faire croire au peuple qu'il avoit des entretiens avec le maître des Dieux. Il faisoit aussi courir le bruit qu'on avoit vu souvent un serpent dans la chambre de sa mere, voulant sans doute, à l'exemple d'*Alexandre*, persuader que son origine étoit divine. La famille de *Scipion* étoit celle des *Corneliens*, aussi ancienne qu'illustre. Le surnom de *Scipion*, qui signifie un bâton, lui fut donné parce que quelqu'un d'entre eux avoit servi de bâton à son pere aveugle qu'il conduisoit dans les rues. Avant *Scipion* l'Africain, onze personnages de cette famille avoient été élevés aux premieres charges de la république. L'abbé *Seran de La Tour* a donné, en 1738, une *Histoire* estimée, de ce célebre Romain, pour servir de suite aux *Hommes illustres* de *Plutarque*, avec les observations du chevalier *Folard* sur la bataille de Zama, in-12, à Paris. *Publius-Cornelius* SCIPION son fils, fut fait prisonnier dans la guerre d'Asie, & adopta le fils de *Paul-Emile*, qui fut nommé *le jeune* SCIPION *l'Africain*. Il se montra digne de son pere, par son courage, & par son amour pour les lettres....

II. SCIPION, (*Lucius-Cornelius*) surnommé l'ASIATIQUE, frere de *Scipion l'Africain*, le suivit en Espagne & en Afrique. Ses services lui mériterent le consulat, l'an 189 avant J. C. On lui donna alors la conduite de la guerre d'Asie contre *Antiochus*, auquel il livra une sanglante bataille dans les champs de Magnésie, près de Sardes, où les Asiatiques perdirent 50,000 hommes de pied & 4000 chevaux. Le triomphe & le surnom d'*Asiatique* furent la récompense de sa victoire ; mais ses succès exciterent l'envie. *Caton le Censeur* fit porter une loi pour informer des sommes d'argent qu'il avoit reçues d'*Antiochus* ; & *Lucius Scipion* fut condamné à une amende pour le même prétendu crime de péculat dont on avoit accusé son frere. Ses biens furent vendus, & leur modicité le justifia assez : il ne s'y trouva pas de quoi payer la somme à laquelle il avoit été condamné.

III. SCIPION-NASICA, étoit

fils de *Cneius* SCIPION *Calvus*. Son pere fut tué en Espagne avec son frere *Cornelius*, pere du premier *Scipion l'Africain*. *Nasica* étant parvenu au consulat, s'opposa aux prétentions des tribuns du peuple; mais il se démit bientôt après de sa place, & refusa les honneurs du triomphe & le titre d'*Imperator* que les soldats lui décernerent après une victoire. Pendant sa censure, il fit enlever les statues qu'on lui avoit érigées dans la place publique, lorsque le Sénat l'eut déclaré solennellement le plus homme de bien de la république. Ce fut lui qui, de son autorité privée, tua *Tiberius*-*Gracchus* qui excitoit des troubles dans l'état, & cette action fut louée par tous les citoyens que ces troubles alarmoient. Enfin, après avoir rempli les devoirs que la patrie exigeoit de lui, il vécut en homme privé, & n'en fut que plus heureux. A ses vertus il joignoit le talent de l'éloquence & une grande connoissance des lois. Il eut un fils non moins estimable, & qui mérita d'être surnommé les *Délices des Romains*.

IV. SCIPION, (*Publius-Æmilianus*) surnommé *Scipion l'Africain le jeune*, étoit fils de *Paul-Emile*, & fut adopté par *Scipion*, fils de l'*Africain*. Après avoir porté les armes sous son pere, il alla servir en Espagne en qualité de tribun légionnaire. Quoiqu'âgé seulement de 30 ans, il annonça par ses vertus & par sa valeur ce qu'il seroit un jour. Un Espagnol, d'une taille gigantesque, ayant donné le défi aux Romains, *Scipion* l'accepta & fut vainqueur. Cette victoire accéléra la prise d'Intercatie. Le jeune héros monta le premier à l'assaut, & obtint une couronne murale. De l'Espagne il passa en Afrique en qualité de tribun & y effaça tous ses concurrens, *Phaméas*, général de la cavalerie ennemie, le redoutoit tellement, qu'il n'osoit paroître quand c'étoit son tour d'aller en parti. Pénétré d'estime pour ce grand homme, il passa enfin au camp des Romains pour vivre sous sa discipline. Le roi *Masinissa* ne lui donna pas une moindre marque de sa considération; il le pria, en mourant, de régler le partage de ses états entre ses trois fils. Le Sénat ayant envoyé des députés en Afrique pour prendre des informations sur l'état des affaires, toute l'armée rendit hautement justice au mérite de *Scipion*. Peu de temps après ce jeune héros étant venu à Rome où il brigua l'édilité, son nom, sa figure, sa réputation, la croyance commune que les Dieux l'avoient choisi pour terminer la 3e guerre Punique, tous ces motifs engagerent de lui donner le consulat l'an 158 avant J. C., quoiqu'il n'eût pas l'âge requis pour cette charge; mais les Romains savoient faire des exceptions, & certainement *Scipion* les méritoit. Il eut, comme son aïeul adoptif, l'avantage d'être chargé de la guerre d'Afrique, avec la permission de choisir son collégue, &, par un nouveau trait de ressemblance entre eux, il se fit accompagner dans ces expéditions par *Lælius* son intime ami, fils de cet autre *Lælius* qui avoit autrefois si bien secondé la valeur du grand *Scipion*. Le général Romain trouva le siége de Carthage moins avancé qu'il ne l'étoit à la fin de la premiere campagne. Les lignes des assiégeans n'étoient pas assez resserrées: pour remédier à ce défaut, il établit son camp sur une langue qui formoit une communication entre les terres & la presqu'isle dans laquelle Carthage étoit située. Par ce moyen il ôtoit aux assiégés toute espérance de recevoir des vivres

de ce côté-là ; mais ils pouvoient en faire venir par mer, attendu que les vaisseaux Romains n'osoient s'approcher jusqu'à la portée des machines de guerre, qui les auroient accablés. *Scipion* leur enleva cette derniere ressource, en faisant fermer l'entrée de leur port par une longue & large digue de pierre ; cette digue avoit (dit-on) 24 pieds de long par le haut, & 92 par la base : travail immense & preque inconcevable. Les Carthaginois cependant en firent un encore plus surprenant. Leur ville contenoit 700 mille habitans, qui tous à l'envi, hommes, femmes & enfans, s'employerent à creuser un nouveau port & à construire une flotte. Les Romains eurent tout lieu d'être surpris, lorsque du milieu des dunes ils virent sortir 50 galeres qui s'avançoient en bel ordre, toutes prêtes à livrer bataille, & à soutenir les convois qu'on leur ameneroit. On croit que les Carthaginois firent une grande faute de ne point attaquer les vaisseaux Romains dans cette premiere surprise ; ils ne donnerent bataille que trois jours après, & elle ne fut pas à leur avantage. Le consul s'empara d'une terrasse qui dominoit la ville du côté de la mer, s'y retrancha, & y établit 4000 soldats pour y passer l'hiver. La suite de ces manoeuvres fut la prise de Carthage, l'an 146 avant J. C. *Scipion* répandit des larmes sur les cendres de cette ville. [*Voyez* II. MAGON *à la fin.*] De retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe, & se rendit propre le surnom d'*Africain*, qu'il portoit déjà par droit de succession. Le consulat lui fut décerné pour la 2e fois, l'an 134 avant J. C. ; il l'avoit été la premiere fois pour aller détruire Carthage ; il le fut celle-ci pour aller détruire Numance, dont le siége duroit depuis 14 ans. Il eut le bonheur de la prendre, & d'obtenir un second triomphe & le nom de *Numantin*. Quelque temps après, ayant aspiré à la dictature, les triumvirs le firent étrangler dans son lit ; d'autres disent qu'il fut empoisonné par sa femme *Sempronia*, soeur des *Gracques* avec lesquels il avoit eu de grands démêlés. Ainsi périt le second *Africain*, qui égala ou même surpassa le vainqueur d'*Annibal*, par sa valeur, par ses vues, par son zele pour la discipline militaire, par son amour pour la patrie. Il cultiva, comme lui, les lettres dans le tumulte des camps, & servit d'exemple aux soldats par les vertus d'un particulier, & aux capitaines par les qualités d'un général. On ne fit point d'information sur sa mort, parce que (dit *Plutarque*) le peuple appréhendoit que si on approfondissoit cette affaire, *Caïus-Gracchus* ne se trouvât coupable. On cite plusieurs traits honorables à sa mémoire. Après la mort de *Paul-Emile*, *Scipion* fut héritier avec son frere *Fabius* ; mais, voyant qu'il avoit moins de biens que lui, il lui abandonna l'héritage en entier, qui étoit estimé plus de 60 talens. Cette action étoit belle ; mais il donna une marque plus éclatante encore de son bon coeur. *Fabius* ayant dessein de donner le spectacle des gladiateurs aux funérailles de son pere, & ne pouvant aisément soutenir cette dépense, *Scipion* lui fournit pour cela la moitié de son bien. *Papiria*, mere de ces illustres freres, étant morte quelque temps après, *Scipion* laissa toute sa succession à ses soeurs, quoiqu'elles ne pussent y prétendre aucune part suivant les loix. Ce grand homme avoit senti de bonne heure l'importance du danger où les richesses excessives exposeroient sa patrie. Célébrant le lustre en qualité de

censeur, le greffier, dans le sacrifice ordinaire de ce jour solennel, lui dictoit le voeu par lequel on conjuroit les Dieux de rendre les affaires du peuple Romain, meilleures & plus brillantes : *Elles le sont assez*, dit-il, *& je les prie de les conserver toujours en ce même état*. Il fit aussi-tôt changer le voeu de cette maniere. Les censeurs, par respect, s'en servirent depuis dans la cérémonie des lustres.

V. SCIPION, (*Publius*) beau-pere de *Pompée*, se retira en Afrique après la bataille de Pharsale, avec les débris de l'armée vaincue; l'an 48 avant J. C., ayant joint ses troupes à celles de *Juba*, roi de Mauritanie, il remporta d'abord quelques avantages, mais *César* s'y étant rendu peu de temps après, il fut battu & tué dans le combat.

VI. SCIPION-EMILIEN, *Voy.* l'article PORCELLUS.

SCIPION AMMIRATO, *Voy.* ce dernier mot.

SCIPION MAFFÉE, *Voyez* MAFFÉE n° V.

SCIRON, fils de *Canethe* & d'*Heniocle*, étoit un fameux brigand qui infestoit les environs de Mégare, où il attendoit les passans pour les dépouiller & les jeter dans la mer. *Thésée* l'ayant tué, jeta ses os dans la mer, qui furent, selon la fable, changés en rochers appelés de son nom *Scironia saxa*.

SCOMBERG, *Voyez* SCHOMBERG.

SCOPAS, architecte & sculpteur, de l'isle de Paros, vivoit vers l'an 430 avant J. C. Il travailla au fameux mausolée qu'*Artemise* fit ériger à son mari, dans la ville d'Halicarnasse, & qui étoit réputé pour l'une des *Sept Merveilles* du monde. Il fit aussi à Ephese une colonne, célebre par les beautés dont ce savant artiste l'avoit enrichie. Mais parmi ces ouvrages on fait sur-tout mention d'une *Vénus*, qui fut transportée à Rome, & qui n'étoit pas un des moindres ornemens de cette ville superbe.

SCORZA, (Sinibaldo) peintre & graveur, de Voltaggio dans le territoire de Gênes, mourut dans cette derniere ville en 1631, âgé de 41 ans. Né avec un goût singulier pour le dessin, il copioit à la plume les estampes d'*Albert Durer*, d'une maniere à tromper les connoisseurs, qui les croyoient gravées, ou qui les prenoient pour des originaux mêmes. Il excelloit aussi à peindre des animaux, des fleurs & des paysages. Ce peintre s'attacha ensuite à la miniature. Le cavalier *Marini*, avec lequel il étoit lié d'amitié, l'introduisit à la cour de Savoie. Vers ce temps, les Génois eurent une guerre à soutenir contre cette puissance. *Scorza* revint dans sa patrie, où ses envieux l'accuserent d'être en intelligence avec le duc de Savoie. On crut trop facilement les dépositions de la calomnie; il fut banni, mais peu de temps après on le rappela.

SCOT, (Jean) *Voyez* DUNS.

SCOT, *Voyez* SCHOT.

SCOT, (Jean) appelé aussi ERIGENE, du nom d'*Erin* que portoit anciennement l'Irlande, sa patrie. Après avoir fait quelques progrès dans les belles-lettres & la philosophie, il passa en France sous le regne de *Charles le Chauve*; ce prince qui aimoit les sciences, conçut pour lui une grande estime. Il goûta son caractere enjoué, au point de l'admettre à sa table, & de s'entretenir familiérement avec lui. *Erigene*, appuyé de la protection du roi, se crut tout permis. C'étoit un esprit vif, pénétrant & hardi, mais peu versé dans les matieres de religion : malgré cela il voulut se mêler des questions théologiques; & en se livrant à son

son génie sophistique, il fronda l'Ecriture & la Tradition, & tomba bientôt dans plusieurs erreurs. Ses Ecrits ne tarderent pas à soulever tous ceux qui étoient attachés à la religion. Le pape *Nicolas I* en porta ses plaintes au monarque protecteur de ce téméraire écrivain: on ne sait pas si elles firent effet sur l'esprit de *Charles le Chauve*. Ce qui paroît constant, c'est que *Jean Scot* termina ses jours en France quelques années avant ce prince, qui mourut en 877. Ainsi c'est une erreur de dire qu'il soit retourné en Angleterre, & qu'il ait été tué en 883 à coups de canifs par ses écoliers. Nous n'avons plus le *traité* qu'il composa *sur l'Eucharistie* contre *Paschase Ratbert*. Cet ouvrage, qui contenoit, à ce qu'on prétend, le premier germe de ce qui a été écrit depuis contre la Transsubstantiation & la Présence réelle, (*Voy*. BERENGER) fut proscrit par plusieurs Conciles, & condamné au ... l'an 1059, par celui de Rome. ... s nous avons le *Traité de la Prédestination Divine*, qu'il fit à la ...re de *Hincmar* de Rheims & de ...*dule* de Laon; il se trouve dans ...*dicia Prædestinationis & Gratiæ*, ...o, en 2 vol. in-4°.

SCOTISTES, Voyez DUNS.

SCOTTEN, — HUDDE.

SCOTTI, (Jules-Clément) ex-Jésuite, quoique profès des quatre vœux, enseigna la philosophie & la jurisprudence canonique à Padoue. On lui attribue *Monarchia Solipsorum*, 1648, in-12, traduite en françois par *Restaut*, 1721, in-12, sous le titre de la *Monarchie des Solipses*: livre peu lu aujourd'hui, quoique fort recherché dans le temps que les Jésuites étoient puissans & ...is. On a voulu faire passer la *Monarchie des Solipses*, pour un livre inspiré par la charité la plus pure. *Bayle*, plus sincere, ne reconnoît dans cet ouvrage qu'une satire dictée par le dépit. On y voit par-tout un homme fort content de lui-même, & fort mécontent des Jésuites, occupé à se laver & à les noircir. S'il n'a pas été employé à enseigner la théologie, c'est qu'ils ne savent pas comme il faut l'enseigner; s'il n'a pas été dans les charges qu'il souhaitoit, c'est qu'on n'y admet que des sujets indignes. S'il a quitté l'Ordre, ce n'est pas apostasie, c'est qu'on l'a congédié, parce qu'il avoit trop de mérite, & que ses grandes qualités faisoient ombrage à ses supérieurs. Ses autres ouvrages sont: I. *De Potestate Pontificiâ in Societatem* JESU, 1646, in-4°. II. *De Obligatione Regularis*, &c. 1647, in-4°. Cet auteur mourut en 1669, âgé de 67 ans, à Padoue, où il jouissoit d'une assez grande considération quoiqu'il fût d'un caractere hautain & aigre.

SCOTUS, *Voy*. MARIANUS.

SCOUVILLE, (Philippe) célebre missionnaire Jésuite, né à Champion, dans le duché de Luxembourg, en 1622, mort le 17 Novembre 1701, se dévoua entiérement à l'instruction de cette province & des pays voisins. Si la chaire & le confessionnal lui laissoient quelque loisir, il l'employoit à la composition d'un grand nombre d'ouvrages solides & édifians, qui ont assuré & qui soutiennent encore les fruits de ses travaux. Tels sont: I. Un *Catéchisme* en allemand, Cologne, 1685, 7 vol. in-8°. C'est un abrégé de théologie dogmatique & morale d'un excellent usage pour les missionnaires & les curés. II. *Abrégé du Catéchisme*; c'est le catéchisme du diocese de Treves, un des meilleurs qu'il y ait pour la clarté, l'ordre, la dignité dans l'exposition du dogme, & sur-tout une judicieuse proportion avec l'intelligence

des enfans & du peuple. Il seroit seulement à souhaiter qu'on y eût mieux distingué les choses absolument certaines de celles qui peuvent être contestées. III. *Sancta sanctorum sanctè tractanda*, &c. On a publié sa *Vie* en latin, Coblence, 1703, in-4°; elle est simplement, mais bien écrite.

SCRIBANI, (Charles) Jésuite, né à Bruxelles en 1561, mort en 1629, fut professeur, puis recteur de Bruxelles & d'Anvers, & enfin provincial de Flandres. Pendant 40 ans qu'il vécut à Anvers, on le regarda comme l'arbitre de tous les différens de cette ville. C'est à ses soins qu'on a dû la maison professe d'Anvers, le collége & le noviciat de Malines, &c. Le P. *Scribani* parloit avec facilité presque toutes les langues vivantes. Plusieurs princes, entr'autres *Ferdinand II*, *Philippe IV*, l'archiduc *Albert*, lui donnerent des marques distinguées de leur estime. Il laissa plusieurs Ouvrages. Celui qui a fait le plus de bruit, est son *Amphitheatrum honoris adversùs Calvinistas*, Anvers, 1606, in-4°, qu'il publia sous le nom de *Clarus Bonarscius*, qui est l'anagramme de son nom. Les artifices & les procédés des Calvinistes y sont peints avec une chaleur qui les irrita. Aussi *Casaubon* dit que ce livre auroit dû être intitulé: *Amphithéâtre d'horreur*. On sollicita vivement *Henri IV* de faire brûler ce livre, parce que certaines maximes de ce livre paroissoient être contraires à la fureté des princes; mais quelle fut la surprise des adversaires de *Scribani*, quand ils surent que *Henri IV* avoit écrit une lettre d'éloge à l'auteur, accompagnée de lettres de naturalisation! On a encore de lui: I. Une *Histoire des Guerres civiles des Pays-Bas*, en latin, 1627, in-8°. II. *Antuerpia*, 1610, in-4°. C'est un éloge des citoyens d'Anvers. III. *Origines Antuerpensium*, in-4°, bien écrit; l'auteur s'est éloigné des vieilles fables qui regardent la naissance de cette ville. IV. *Orthodoxæ fidei controversa*, Anvers. *Rocaberti* en a inséré une partie dans sa *Bibliothecâ maximâ pontificiâ*, tome 7. V. *Ars mentiendi Calvinistica*. VI. *Meditationes sacræ*, latin & flamand, 1615, 2 vol. in-8°. VII. *Medicus religiosus*, 1619. Il y parle des maladies de l'ame & de leur guérison. VIII. *Superior religiosus*, 1619, in-12. IX. *Cœnobiarcha*, 1624, in-8°. Ces trois ouvrages sont les fruits d'une longue expérience. X. *Politico-Christianus*, 1624, in-4°, &c.

SCRIBONIUS-LARGUS, ancien médecin du temps d'*Auguste* ou de *Tibere*, est auteur de plusieurs ouvrages, dont la meilleure édition est celle de *Jean Rhodius*; ils sont consultés par les savans.

SCRIMGER, (Henri) savant Ecossois, mort à Geneve en 1571, à 65 ans, passa en Allemagne où il s'attacha à *Ulric Fugger*, bienfaiteur des gens-de-lettres, qui lui procura beaucoup de manuscrits grecs & latins. Il alla à Geneve pour les faire imprimer par *Henri Etienne*, ainsi que les *Novelles* de *Justinien*. Après avoir professé la philosophie deux ans dans cette ville, il fut le premier qui y enseigna le droit. On a de lui une *Histoire d'Ecosse*, imprimée sous le nom de *Henri d'Ecosse*. Il avoit aussi travaillé à éclaircir *Athénée*; mais ses *Notes* n'ont pas vu le jour.

SCRIVERIUS, (Pierre) né à Harlem, mort en 1653, à l'âge de 63 ans, selon *Hoffman*, a bien mérité des gens-de-lettres, par ses éditions de *Végece*, de *Frontin*, & de quelques autres qui ont traité de l'Art militaire. Il a publié le premier les *Fables* d'*Hygin*; & la Hollande où il étoit né, lui a obligation de deux grands & assez bons

ouvrages qui concernent son histoire; l'un sous le titre de *Batavia illustrata*; & l'autre, *Bataviæ Comitumque Historia...* *Voy.* PONTANUS.

I. SCUDERI, (Georges de) naquit au Havre-de-Grace en 1601, d'une famille noble, originaire d'Apt en Provence. Après avoir passé quelque temps dans cette ville, il vint ouvrir boutique de vers dans la capitale. L'académie Françoise lui donna une place dans son corps en 1650. Il étoit alors gouverneur de *Notre-Dame de la Garde* en Provence, gouvernement très-mince qu'il exaltoit sans cesse. Il en fit dans un Poëme, une Description magnifique, quoique suivant *Chapelle* & *Bachaumont*, il n'y eût pour toute garde qu'un Suisse peint avec sa hallebarde sur la porte. Cette place ne tira pas *Scudéri* de l'indigence; mais il n'en fut pas moins fanfaron. Il eut une partie des travers des mauvais poëtes, & sur-tout les distractions & la manie de parler de vers. Il se piquoit sur-tout de noblesse & de bravoure. Dans une Epître dédicatoire au duc *de Montmorenci*, il lui dit: *Je veux apprendre à écrire de la main gauche, afin que ma droite vous serve plus noblement...* Et ailleurs il dit: *Qu'il est sorti d'une Maison, où l'on n'a jamais eu de plumes qu'au chapeau...* Pendant qu'il mendioit la faveur du cardinal *de Richelieu*, il ne craignoit pas, par exemple, de dire aux Grands:

Princes, ne pensez pas, si je vous importune,
Que mon propre intérêt m'oblige à ces discours:
Je songe à votre gloire, & non à ma fortune:
La vérité me plaît, & je la dis toujours.

Quelles rodomontades ne trouve-t-on pas dans son Sonnet sur les dégoûts du monde?

J'ai vécu dans la Cour, j'ai pratiqué les Princes;
J'ai connu Richelieu, *j'en fus plus estimé;*
Et, dans la belle ardeur dont j'étois animé,
L'Europe m'a connu dans toutes ses Provinces.
Pour moi, plus d'une fois, le danger eut des charmes,
Et dans mille combats je sus tout hasarder;
L'on me vit obéir, l'on me vit commander,
Et mon poil tout poudreux a blanchi sous les armes.
Il est peu de beaux Arts où je ne sois instruit:
En prose comme en vers, mon nom fit quelque bruit;
Et par plus d'un chemin, je parvins à la Gloire.

Ayant porté la modestie à cet excès; il n'est pas étonnant qu'il traitât *Corneille*, le premier auteur de son temps, avec hauteur. Cet homme bizarre étoit fait pour les aventures singulieres. Dans un voyage qu'il fit avec sa sœur en Provence, on les plaça dans une chambre où il y avoit deux lits. Avant que de se coucher, *Scudéri* demanda à sa sœur ce qu'ils feroient du prince *Mazare*, (un des héros du Roman de *Cyrus*:) il fut arrêté, après quelques contestations, qu'on le feroit assassiner. Des marchands qui étoient dans une chambre voisine ayant entendu cette conversation, crurent que c'étoit la mort de quelque grand prince que l'on complotoit. La justice fut avertie; le frere & la sœur furent mis en prison, & ce ne fut qu'avec peine qu'ils parvinrent à se justifier. Ce poëte mourut à Paris le 14 Mai 1667, à 66 ans, accablé de ridicules qu'il avoit souvent mérités, & qui fermerent les yeux sur quelques qualités estimables, la fidélité

à l'amitié, & la fermeté d'ame dans le malheur ou la pauvreté. Sa veuve, morte en 1711, avoit beaucoup plus d'esprit que lui, ou du moins un esprit plus naturel & plus agréable. Les Ouvrages de *Scuderi* sont : I. Seize *Pieces de Théâtre*, représentées depuis 1629 jusqu'en 1643. Elles sont défigurées par des intrigues de ruelle, & assez platement écrites à quelques vers près semés de loin en loin. Sa Tragi-comédie de *l'Amour tyrannique* est la plus supportable. II. Le *Cabinet* ou *Mélange de Vers* sur des tableaux, des estampes, &c. III. Recueil de *Poésies* diverses, dans lequel, outre 101 *Sonnets* & 30 *Epigrammes*, on trouve des *Odes*, des *Stances*, des *Rondeaux*, des *Elégies*, &c. IV. *Alaric* ou *Rome vaincue*, Poëme héroïque en 10 livres, que *Boileau* a jugé digne de la Pucelle de *Chapelain*, mais qui fournit à l'auteur l'occasion de faire une action généreuse. Il avoit dédié cet ouvrage à la reine *Christine* qui lui destinoit une chaîne d'or de dix mille francs, à condition qu'il retrancheroit les louanges données au comte *de la Gardie* qu'elle avoit disgracié. *Scuderi* répondit à la proposition qu'on lui en fit : *Quand la chaîne d'or seroit aussi pesante que celle dont il est fait mention dans l'Histoire des Incas, je ne détruirois jamais l'autel où j'ai sacrifié.* V. *Apologie du Théâtre.* VI Des *Discours politiques.* VII. Des *Harangues*, qui marquent plus de fécondité que de génie. VIII. Des *Traductions* : Voyez MANCINI, n° *II.*

II. SCUDERI, (Magdeleine de) sœur du précédent, née au Havre-de-Grace comme lui, en 1607, fut auteur par nécessité. Elle vint de bonne heure à Paris, & tout concourut à y faire parler d'elle : les agrémens de son esprit, la difformité de son visage, & sur-tout les Romans dont elle inonda le public, & que le satirique *Despréaux* appelloit une *boutique de verbiage*. La plupart de ceux qu'elle a composés, ne sont que le tableau de ce qui se passoit à la cour de France. Les petits-maitres applaudirent sur-tout à la Carte du Pays de *Tendre*, qui se trouve dans *Clélie*. Cette Carte représente trois rivieres, sur lesquelles sont situées trois villes nommées TENDRE ; *Tendre sur inclination*, *Tendre sur estime*, & *Tendre sur reconnoissance.* L'abbé *d'Aubignac* lui enleva la gloire de cette frivole découverte, en publiant sa Relation du royaume de *Coquetterie*. Ce plagiat excita une querelle qui auroit pu devenir importante, si Mll^e *de Scuderi* n'avoit pris le parti du silence. Cette fille illustre mourut à Paris le 2 Juin 1701, à 94 ans, honorée du titre de *Sapho* de son siecle. Les plus beaux génies de l'Europe étoient en commerce de lettres avec elle. L'académie des *Ricovrati* de Padoue, se l'associa. Son *Discours sur la Gloire* remporta le premier prix d'éloquence que l'académie Françoise ait donné. La reine *Christine* de Suede, le cardinal *Mazarin*, le chancelier *Boucherat*, & *Louis XIV*, lui firent des pensions. Le célebre *Nanteuil* la peignit en pastel, & Mademoiselle *Scudéri* l'en remercia par ces vers :

> Nanteuil, *en faisant mon image*,
> *A de son art divin signalé le pouvoir ;*
> *Je hais mes traits dans mon miroir,*
> *Je les aime dans son ouvrage.*

On ne peut nier qu'elle n'ait répandu de la délicatesse & des agrémens dans ses vers : sa prose n'en offre pas moins quelquefois. Il y a des morceaux heureux ; & dans ses Romans même, qu'on rechercha trop d'abord & qu'on dédaigna peut-être trop ensuite, il y a plusieurs traits ingénieux, & des por-

traits très-bien rendus & pleins de finesse. Ses principaux Ouvrages sont : I. *Clélie*, 10 vol. in-8°, 1660. II. *Artamene*, ou *le grand Cyrus*, 1650, 10 vol. in-8°. Ce qui rend ces Romans si longs, c'est que les aventures sont continuellement interrompues par des entretiens sur l'amour, sur la galanterie & même sur d'autres objets. » On y voit, (dit l'abbé *Trublet*) » un modele de » ces conversations savantes & » ingénieuses de l'hôtel de *Rambouillet*. On me dira peut-être » que ce n'est pas de quoi en » donner une grande idée, & il » faut avouer en effet, que les » conversations de ces Romans paroissent ennuyeuses à la plupart » du monde, & qu'elles ont beaucoup contribué à dégoûter des » Romans mêmes. Ce n'est pas que » plusieurs ne soient assez belles; » mais elles sont mal placées dans » un Roman, où le lecteur cherche des faits & non des discours. » Elles interrompent quelquefois » la narration, quand elle est le » plus intéressante, & reculent un » dénouement qu'on attendoit avec » impatience. D'ailleurs ces conversations sont entre plusieurs » personnes : cela n'en seroit peut-être que plus vif, plus varié, » & par conséquent plus agréable » dans la réalité, dans une chambre; mais dans un livre, dans un » dialogue, tant d'interlocuteurs » différens ne servent qu'à répandre de la confusion : Je ne saurois distinguer nettement tous ces » personnages : je ne sens pas assez » la différence de leurs caracteres, » la raison précise qui fait dire telle » chose à l'un plutôt qu'à l'autre, » & ainsi je ne goûte point le vrai » plaisir du dialogue; je ne crois » point assister à une conversation «. Voilà les raisons pour lesquelles les conversations des Romans de Mademoiselle de *Scuderi*, & enfin ses Romans même, cesserent de plaire. III. *Célanire* ou *la Promenade de Versailles*, 1698, in-12. IV. *Ibrahim*, ou *l'illustre Bassa*, 1641, 4 vol. in-8°. V. *Almahide* ou *l'Esclave Reine*, 1660, 8 vol. in-8°. VI. *Célinte*, in-8°. VII. *Mathilde d'Aguilar*, in-8°. VIII. Des *Conversations* & des *Entretiens*, en 10 vol. &c. C'est ce qu'elle a fait de meilleur. Autrefois on les lisoit pour se former aux belles manieres & à la politesse; mais le ton de la société ayant bien changé depuis, on n'y apprendroit aujourd'hui qu'à se rendre ridicule. On a publié en 1766, in-12, l'*Esprit* de *Mademoiselle de Scuderi*. Ses amis l'appeloient *Sapho*.

Si la Grece autrefois, fertile en beaux esprits,
Dans la tendre Sapho *voyoit une merveille,*
Dans Scuderi *la France a trouvé sa pareille,*
Non par ses traits, mais bien par ses écrits.

Cette nouvelle *Sapho* cultiva l'amitié & même l'amour. Elle fut très-liée avec *Pelisson*, dont la laideur épouvantable empêchoit de soupçonner qu'elle s'attachât à la matiere. Un plaisant dit à cette occasion, que *chacun aimoit son semblable*. La maîtresse étoit presque aussi laide que l'amant; mais son ame étoit belle. La douceur de son caractere lui fit beaucoup d'amis illustres. On l'avoit fait peindre en Vestale, entretenant le feu sacré, avec ce mot FOVEBO, au bas de l'autel, pour marquer qu'elle avoit soin de nourrir le feu de l'amitié. Les princes & les princesses de la famille royale ne dédaignoient pas de la prévenir, & *Madame* lui disoit quelquefois : *C'est moi qui suis l'amant dans notre commerce; c'est moi qui*

vous cherche avec mystere. Elle avoit souvent des saillies, & faisoit facilement des *impromptu.* Ayant visité le donjon de Vincennes, où *Condé* avoit été prisonnier, on lui montra une pierre dans laquelle ce prince avoit fait planter des œillets qu'il arrosoit tous les jours. Elle fit sur le champ les vers suivans :

En voyant ces œillets qu'un illustre guerrier
Arrosa d'une main qui gagna des batailles,
*Souviens-toi qu'*Apollon *bâtissoit des murailles,*
Et ne t'étonne pas de voir Mars *Jardinier.*

Ayant été éclaboussée par le carrosse d'un financier : *Cet homme-là*, dit-elle, *est vindicatif; nous l'avons crotté autrefois, il nous crotte maintenant.* On parloit en sa présence de Versailles, & l'on disoit que c'étoit un lieu enchanté. *Oui*, repartit-elle, *pourvu que l'Enchanteur y soit....* *Ménage* & *Duperrier* disputoient pour savoir si les dames devoient finir leurs lettres, par *Votre très-humble & très-obéissante servante.* Il est *vrai*, dit-elle, *qu'elles n'écrivoient point ainsi autrefois. Mais elles doivent être moins fieres, depuis qu'elles sont moins vertueuses.*

I. SCULTET, (Abraham) né à Grumberg en Silésie l'an 1566, se signala par son talent pour la chaire. Nommé professeur de théologie à Heidelberg, il fut envoyé au synode de Dordrecht, où il travailla en vain à mettre la paix entre les Protestans. Les fanatiques se vengerent de ses soins pour la tranquillité commune, en lui faisant perdre sa chaire par les calomnies les plus atroces. On a de lui un livre intitulé : *Medulla Patrum*, 1634, in-4°, & plusieurs autres savans ouvrages de théologie. Il mourut à Embden en 1626. Son amour pour le travail lui avoit fait placer sur la porte de son cabinet, à l'exemple de *Zach. Ursinus*, cette inscription, qui étoit à la fois une invitation pour les savans & un épouvantail pour les oisifs :

Amice, quisquis hùc venis,
Aut agito paucis, aut abi,
Aut me laborantem adjuva.

Il pensoit que les Calvinistes ne devoient pas écrire contre les Luthériens, parce que la controverse irritoit les esprits, souvent sans les convaincre. Le silence & la patience lui paroissoient les moyens les plus propres à produire la paix.

II. SCULTET, (Christophe) Luthérien, né à Trugard, connu par un assez bon *Commentaire sur Job*, mourut en 1649, après avoir exercé le ministere à Stétin, & mis au jour divers autre Écrits.

SCUPOLI, (Laurent) né à Otrante, dans le royaume de Naples, se distingua dans la Congrégation des clercs réguliers, dits vulgairement *Théatins*, par sa régularité, sa mortification, son zele & ses lumieres. Il mourut en odeur de sainteté à Naples en 1610, à l'âge de 80 ans. On lui attribue assez communément, *Le Combat spirituel*, excellent traité de la morale & de la perfection chrétienne, traduit en latin par *Lorichius*, professeur dans l'université de Fribourg en Brisgaw, & en françois par le P. *Olympe Masotti* Théatin, & le P. *Jean Brignon*.

SCYLAX, mathématicien & géographe, de l'isle de Cariande dans la Carie, florissoit sous le regne de *Darius* fils d'*Hystaspes*, vers l'an 522 avant Jesus-Christ. Ce prince l'envoya à la découverte de l'Inde, dont il vouloit faire la conquête. *Scylax*, après un voyage de trente mois, aborda en Egypte, & lui rendit un compte exact de

ses observations. Plusieurs savans lui attribuent l'invention des Tables géographiques. Nous avons, sous son nom, un *Périple*, publié par *Hæschelius* avec d'autres anciens Géographes, Leyde, 1697, in-4°; mais cet ouvrage est d'un auteur beaucoup plus récent.

SCYLITZÈS, (Jean) dit *Curopalate*, grand-maître de la maison de l'empereur de Constantinople, composa en grec dans le XIe siecle, l'*Histoire* abrégée de cet empire, depuis les premieres années du IXe siecle, jusqu'à l'an 1081 que vivoit cet écrivain. *Cedrenus* a copié une partie de cette Histoire dans la sienne, imprimée à Paris en 1647, 2 vol. in-fol. L'ouvrage entier de *Scylitzès* parut en latin à Venise en 1570, de la traduction de *Gabius*; & la partie que *Cedrenus* n'a point copiée, (c'est-à-dire, depuis 1067, jusqu'en 1081,) fut publiée en grec & en latin en 1647, par le P. *Goar*, avec *Cedrenus*.

I. SEBA, de la tribu de *Benjamin*, étoit un des complices de la révolte d'*Absalon* contre son pere. Loin de détester son crime après la mort de ce fils rebelle, il empêcha onze des tribus d'Israël de reconnoître *David* pour leur roi. Il eut lieu de s'en repentir. Etant allé se renfermer dans la ville d'Abela pour se soustraire aux poursuites de *Joab* général de *David*, les habitans alarmés lui couperent la tête vers l'an 1023 avant l'Ere chrétienne, & la jeterent par-dessus les murailles à la vue de *Joab*, qui leva aussi-tôt le siége de cette ville.

II. SEBA, (Albert) natif d'Etzéel en Oostfrise, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, est auteur de la *Description* d'un immense recueil sur l'*Histoire Naturelle*, qu'il fit imprimer & graver à Amsterdam en 1734, & années suivantes, en 3 vol. in-fol.; le IVe vol. n'a point paru. Les explications sont en latin & en françois.

I. SEBASTIEN, (Saint) surnommé *le Défenseur de l'Eglise Romaine*, fut martyrisé le 20 Janvier 288. On ne sait rien de bien certain sur ses derniers momens. Les actes de son martyre sont peu authentiques, & méritent peu de foi. (*Voyez* ce qu'en dit *Baillet* dans ses *Vies des Saints*.) Mais *S. Ambroise* rend de glorieux témoignages à sa constance. Son culte qui étoit presque général dans l'Eglise, reçut de grands accroissemens en 680. La peste ravageoit Rome. Le pape *Agathon* mit cette ville sous la protection de *S. Sébastien*, & ce fléau fit bien moins de ravages. C'est depuis cette époque que les fidelles invoquent ce Saint dans les temps de contagion.

II. SEBASTIEN, frere cadet de *Jovin*, tyran dans les Gaules, fut associé à la puissance souveraine par son frere vers l'an 412; mais le roi *Ataulphe*, qui étoit venu d'Italie pour partager les Gaules avec *Jovin*, ne put souffrir un pareil concurrent. S'étant raccommodé avec *Honorius*, il jura la perte des deux freres. Il poursuivit d'abord *Sébastien*, qui fut pris & décapité à Narbonne en 413, & *Jovin* subit peu de temps après le même sort. *Sébastien*, l'un des plus puissans seigneurs Gaulois, vivoit heureux; mais il perdit la félicité dont il jouissoit, dès qu'il se fut livré aux desseins d'un frere ambitieux. Les têtes des deux freres furent exposées comme celles des plus vils scélérats.

III. SEBASTIEN, roi de Portugal, fils posthume de l'Infant *Jean*, & de *Jeanne* fille de l'empereur *Charles-Quint*, naquit en 1554. Il monta sur le trône en 1557, après *Jean III* son aïeul. Son courage & son zele pour la religion

lui firent entreprendre, en 1574, un voyage en Afrique contre les Maures ; mais cette course n'eut qu'un médiocre succès. Quelque-temps après, *Mulei-Mohammed* lui demanda du secours contre *Moluc* son oncle, roi de Fez & de Maroc. Dom *Sébastien* lui mena l'élite de la noblesse de Portugal, & aborda à Tanger le 29 Juillet 1578. Il se donna le 4 Août suivant, une grande bataille, dans laquelle presque toute la noblesse resta sur la place. *Moluc* mourut dans sa litiere, *Mohammed* périt dans un marais, & *Sébastien* fut tué, en la 25e année de son âge. Comme on ne trouva pas son corps, & qu'il s'étoit répandu un bruit qu'il s'étoit sauvé de la bataille pour aller faire pénitence de ses péchés dans un désert, le Portugal vit à la fois deux faux *Sébastiens*, tous deux hermites, l'un fils d'un tailleur de pierre, & l'autre d'un faiseur de tuiles. Après avoir joué un rôle assez important pendant quelque temps, ils finirent leur vie, l'un sur l'échafaud, & l'autre aux galeres.

SEBASTIEN, (Le Pere) *Voyez* TRUCHET.

IV. SEBASTIEN DEL PIOMBO, peintre, est encore connu sous les noms de *Sébastien de Venise*, & de *Fra-Bastien*. Il naquit à Venise en 1485, & mourut en 1547. Sa réputation naissante le fit appeler à Rome, où il s'attacha à *Michel-Ange*. Instruit des secrets de l'art par ce maître, il sembla vouloir disputer le prix de la peinture au célebre *Raphaël*. *Sébastien* avoit en effet retenu du *Giorgion*, son premier maître, la partie séduisante de la peinture, je veux dire, le coloris ; mais il n'avoit ni le génie, ni le goût de dessin de son rival. Le tableau de la Résurrection de *Lazare*, dont on attribue même l'invention & le dessin sur la toile au grand *Michel-Ange*, & que *Sébastien* peignit pour l'opposer au tableau de la Transfiguration, est admirable pour le grand goût de couleur ; mais il ne prévalut point sur celui de *Raphaël* : ce tableau précieux est actuellement au Palais-royal. *Sébastien* travailloit difficilement, & son irrésolution lui fit commencer beaucoup d'ouvrages à la fois, sans en terminer aucun. Le portrait est le genre qui lui convenoit le mieux ; aussi en a-t-il fait un grand nombre, qui sont tous excellens. Il employoit quelquefois le marbre & autres pierres semblables, faisant servir leurs couleurs naturelles de fond à ses tableaux. L'office que le pape *Clément VII* lui donna, de scelleur dans la chancellerie, le mit dans un état d'opulence qui lui fit quitter la peinture. Il ne songea plus alors qu'à mener une vie douce & oisive, se livrant tout entier à ses amis, & associant à ses plaisirs la poésie, & sur-tout la musique pour laquelle il avoit du goût & du talent. Les dessins de *Sébastien*, travaillés à la pierre noire, sont dans le goût de ceux de *Michel-Ange*.

SEBASTIEN D'AQUILA, *Voyez* AQUILANUS.

SEBONDE, (Raymond de) philosophe Espagnol du XVe siecle s'est fait connoître par un *Traité* latin, intitulé : *Theologia naturalis*, sive *Liber Creaturarum*, en 330 chapitres, Strasbourg, 1496, in-fol., en lettres gothiques. Il offre des singularités hardies, qui plurent dans le temps aux philosophes de ce siecle, & qui ne déplairoient pas à ceux du nôtre. *Montagne* le trouva, en beaucoup d'endroits, conforme à ses idées, & en fit une *Traduction*, imprimée par *Vascosan*, Paris, 1581, in-8°.

SECKENDORF, (Vite-Louis

de) né dans la Franconie en 1626, d'une maison ancienne, devint gentilhomme de la chambre du duc *de Gotha*, conseiller-aulique, premier ministre & directeur en chef de la régence, de la chambre & du consistoire; puis conseiller-privé & chancelier de *Maurice*, duc *de Saxe-Zeitz*, & après la mort de ce prince, conseiller-privé de l'électeur de Brandebourg, & chancelier de l'université de Hall. On a de lui : I. *Histoire du Luthéranisme*, à Francfort, 1692, 2 vol. in-fol. en latin, dans laquelle ce sujet est traité avec beaucoup d'étendue & d'érudition. C'est un guide sûr pour les affaires d'Allemagne, à l'exception de quelques endroits où les préjugés de secte le dominent. II. *Etat des Princes d'Allemagne*, in-8°. III. *Description de l'Empire Germanique*, in-8°. Ces deux ouvrages sont en allemand, & passent pour exacts. L'auteur mourut en 1692, à 66 ans. Ses connoissances s'étendoient à tout; il ne possédoit pas seulement les langues savantes, il peignoit & il gravoit. Son cœur étoit vertueux. Dévot sans fard, savant sans vanité, il soutint le poids de ses travaux par une vie sobre & réglée.

SECOND, (Jean) SECUNDUS, célebre poëte latin, né à la Haye en Hollande l'an 1511, d'une famille qui portoit le nom d'*Everard*, reçut le bonnet de docteur en droit à Bourges en 1532, sous le célebre *Alciat*; mais la jurisprudence eut moins de charmes pour lui que la littérature. Il passa en Italie, ensuite en Espagne, où il fut secrétaire de l'archevêque de Tolede. C'est par le conseil de ce prélat qu'il suivit *Charles-Quint* dans son expédition de Tunis. La foiblesse de son tempérament l'obligea de quitter l'Espagne, & de retourner dans les Pays-Bas. Il mourut d'une fievre maligne à Utrecht en 1536, à 25 ans. Ses ouvrages sont remarquables par une facilité & une fécondité rares, jointes à beaucoup de délicatesse & d'agrément. Nous avons de lui 3 livres d'*Elégies*, un d'*Epigrammes*, 2 d'*Epîtres*, un d'*Odes*, un de *Sylves*, un de *Pieces funebres*; outre des Poésies galantes qui font honneur à son goût & à son esprit, mais où il regne trop de licence. » Les XIX » *Baisers* de *Jean Second* peuvent » être regardés comme des élans » rapides d'un génie tendre, vo- » luptueux & passionné. Rien de » plus varié, de plus naturel, de » plus délicat, de plus animé que » ses tableaux. On n'a point à lui » reprocher le cynisme de *Catulle*; » mais peut-être il y conduiroit. » Ses peintures, quoique plus » chastes que celles du chantre de » Vérone, paroissent d'autant plus » séduisantes, qu'elles sont l'ex- » pression la plus vive d'une ame » qui ne respire que l'amour «. (*Bibliotheque d'un Homme de goût.*) Ses *Juvenilia* ont été recueillis dans la Collection de *Barbou*, & imprimés dans le volume intitulé : *Theodori* Bezæ, *Vezelii*, *Poemata*; *Marci-Antonii* Mureti, *Juvenilia*; *Joannis* SECUNDI *Hagiensis Juvenilia*; *Joannis* Bonefonii, *Arverni*, *Pancharis*; & *Pervigilium Veneris*, 1757, 1 vol. Le recueil des Poésies de *Jean Second* parut à Leyde en 1631, in-12; & elles ont été traduites en françois, 1771, in-8°, avec le latin à côté. *Second* cultivoit aussi la peinture & la gravure; mais ses ouvrages en ce genre sont peu connus. Il étoit frere de *Nicolas* GRUDIUS & d'*André* MARIUS, distingués l'un & l'autre par leurs Poésies : (*Voyez* leurs art.) Leur pere, *Nicolas Everard*, président du conseil souverain de Hol-

lande & Zélande, mort en 1532, à 70 ans, est auteur de deux ouvrages in-fol. intitulés, l'un, *Topica Juris*, l'autre, *Consilia.*

SECONDAT, *Voyez* MONTESQUIEU.

SECOUSSE, (Denis-François né à Paris le 8 Janvier 1691, d'une bonne famille, fut l'un des premiers disciples du célebre *Rollin*, avec lequel il lia une étroite amitié. Après avoir plaidé quelques causes avec assez de succès, il quitta le barreau, pour lequel il ne se sentoit aucun goût; & se livra tout entier à l'étude des belles-lettres & de l'Histoire de France. Son application au travail, qu'aucune autre passion ne détournoit, le fit bientôt connoître des savans. L'académie des Belles-Lettres l'admit dans son sein en 1723; & le chancelier *d'Aguesseau* le chargea, en 1728, de continuer le Recueil des Ordonnances de nos Rois, commencé par *Lauriere. Secousse* remplit toutes les vues du savant magistrat. On lui confia, en 1746, l'examen des Pieces conservées dans les dépôts des différentes Villes des Pays-Bas nouvellement conquises. Au milieu de ces grands travaux, il trouvoit encore le temps de remplir les fonctions de *Censeur Royal*, de travailler à différens ouvrages, & d'aider les auteurs qui le consultoient, de ses lumieres & de ses conseils. Sa vue s'affoiblissant de jour en jour, il essaya de tous lès remedes; mais les soins des médecins ne produisant rien, on la vit s'éteindre peu à peu les deux dernieres années de sa vie, & il mourut à Paris le 15 Mars 1754, à 63 ans. La douceur de son caractere rendoit son érudition attrayante, & l'ornoit beaucoup. Il étoit d'un accès facile, d'une probité à toute épreuve, d'un cœur droit, libéral & compatissant. Il remplissoit tous les devoirs de Chrétien, de citoyen, de parent, d'ami, d'académicien. Son goût pour l'Histoire de France, lui avoit fait recueillir tous les livres & toutes les pieces qui ont rapport à cet objet. Sa bibliotheque étoit, en ce genre, la plus ample & la plus curieuse qu'aucun particulier eût encore possédée. Les pieces les plus rares & les plus curieuses de cette importante collection, furent déposées par son ordre à la bibliotheque du roi. Ses ouvrages sont: I. La suite du *Recueil* des Ordonnances de nos Rois, depuis le IIe jusqu'au IXe inclusivement. M. *de Villevaut*, conseiller à la cour des Aides, publia ce dernier volume en 1755, & l'enrichit de l'Eloge de l'auteur. Il est chargé de continuer cet ouvrage, dont il donna une *Table* qui forme le Xe vol., & il a publié depuis le XIe & le XIIe. Il marche dignement sur les traces de son prédécesseur, qui avoit donné beaucoup de prix à son travail par de petites Notes pleines d'érudition, & par des Tables des matieres d'une exactitude scrupuleuse. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de* Charles *le Mauvais*, 2 vol. in-4°. III. L'édition des *Mémoires de Condé*, avec l'abbé *Lenglet*, 1743, 6 vol. in-4°. IV. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des Inscriptions. On y trouve des recherches, de la méthode, & une élégante simplicité.

I. SEDECIAS, nommé auparavant *Mathanias*, fils de *Josias* & d'*Amital. Nabuchodonosor* le mit sur le trône de Juda à la place de son neveu *Jéchonias*, l'an 599 avant J. C. Ce prince avoit alors 21 ans, & il en régna onze dans l'impiété & dans la débauche. Il oublia les bienfaits de *Nabuchodonosor.* Pour punir la mauvaise foi de ce prince,

le monarque Affyrien fe mit en marche avec une puiffante armée, & arriva à la tête d'un chemin qui fe partageoit en deux, dont l'un conduifoit à Rabbath, & l'autre à Jérufalem. Ce prince, incertain de quel côté il devoit d'abord tourner, voulut fe décider par le fort des fleches; & ayant écrit *Jérufalem* fur l'une & *Rabbath* fur l'autre, Dieu, qui faifoit concourir toutes chofes à l'exécution de fon deffein, fit fortir la premiere de fon carquois, celle qui portoit *Jérufalem*. *Nabuchodonofor* alla donc en Judée, où il mit tout à feu & à fang; & après avoir faccagé toutes les places, il vint affiéger la capitale. La ville fut prife, & les Chaldéens y entrerent en foule. *Sédécias* ne voyant point d'efpérance d'arrêter l'ennemi, chercha fon falut dans la fuite; mais il fut bientôt atteint, chargé de chaînes, & mené à *Nabuchodonofor* qui étoit à Reblata au pays d'Emath. Après avoir vu égorger fes deux fils, on lui arracha à lui-même les yeux, & il fut conduit dans cette capitale d'Affyrie. Il y mourut dans les fers, & c'eft en lui que finit le royaume de Juda, l'an 588 avant Jefus-Chrift.

II. SEDECIAS, fils de *Chanana*, faux prophete de Samarie, un de ceux qu'*Achab*, roi d'Ifraël, confulta fur la guerre que *Jofaphat* & lui vouloient aller faire à la ville de Ramoth en Galaad. Ces impofteurs prédirent au roi un heureux fuccès. *Sédécias*, qui s'étoit fait faire des cornes de fer, imitoit l'action d'un taureau furieux qui renverfe avec fes cornes tout ce qu'il trouve à fon chemin. Il étoit affez ordinaire aux Prophetes de joindre l'action à la parole, pour faire plus d'impreffion fur les efprits. Ce prophete de menfonge eut la douleur de voir arriver précifément le contraire de ce qu'il avoit prédit.

SEDULIUS, (*Caïus-Cœlius* ou *Cæcilius*) prêtre & poëte du ve fiecle, n'eft guere connu que par fon *Poëme* latin de la Vie de J. C., intitulé: *Pafchale Carmen*. Ce n'eft pas un chef-d'œuvre, mais il offre quelques vers heureux. On le trouve dans la Bibliotheque des Peres. Les *Aldes* en ont donné une belle édition dans un Recueil in-8°, 1502, qui renferme ceux de *Juvencus*, d'*Arator* & de plufieurs autres Auteurs facrés. On le trouve auffi dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

SEGAREL ou SAGAREL, (Georges) homme du bas-peuple, fans connoiffances & fans lettres, qui, n'ayant pu être reçu dans l'Ordre de Saint-François, fe fit faire un habit femblable à celui dont on habille les Apôtres dans les tableaux. Il vendit une petite maifon, qui faifoit toute fa fortune, en diftribua l'argent, non aux pauvres, mais à une troupe de bandits & de fainéans. « Il fe propofa (dit M. l'abbé » *Pluquet*) de vivre comme *S. François*, & d'imiter *Jefus-Chrift*. Pour » porter encore plus loin que *S. François* la reffemblance avec J. C., » il fe fit circoncire, fe fit emmailloter, fut mis dans un berceau, » & voulut être alaité par une » femme. La canaille s'attroupa autour de ce chef digne d'elle, & » forma une fociété d'hommes qui » prirent le nom d'*Apoftoliques*. » C'étoient des mendians vagabonds, qui prétendoient que tout » étoit commun, & même les » femmes. Ils difoient que Dieu le » Pere avoit gouverné le monde » avec févérité & juftice; que la » grace & la fageffe avoient caractérifé le regne de J. C.; mais » que le regne de J. C. étoit paffé, » & qu'il avoit été fuivi de celui » du *Saint-Efprit*, qui eft un regne » d'amour & de charité. Sous ce

» regne, la charité est la seule loi;
» mais une loi qui oblige indispen-
» sablement, & qui n'admet point
» d'exception. Ainsi, selon *Ségarel*,
» on ne pouvoit se refuser rien de
» ce qu'on demandoit par charité;
» à ce seul mot, les sectateurs de
» *Ségarel* donnoient tout ce qu'ils
» avoient, même leurs femmes.
» *Ségarel* fit beaucoup de disciples.
» L'inquisition le fit arrêter, & il
» fut brûlé; mais sa secte ne finit
» pas avec lui: *Dulcin*, son dis-
» ciple, se mit à la tête des *Aposto-*
» *liques* «. *Voy*. DULCIN.

SEGAUD, (Guillaume) né à Paris en 1674, mort dans la même ville le 19 Décembre 1748, à 74 ans, prit l'habit de Jésuite à l'âge de 16 ans. Ses supérieurs le choisirent pour enseigner les humanités au collége de *Louis le Grand* à Paris, puis à Rennes & à Rouen. Une des places de régent de rhétorique à Paris étant venue à vaquer, les Jésuites balancerent entre *Porée* & *Segaud*. Le premier l'emporta, & le second fut destiné à la chaire, quelque envie qu'il eût d'aller annoncer l'Evangile aux Infidelles. Ce fut à Rouen que le Pere *Segaud* fit l'essai de son talent. Il commença à prêcher à Paris en 1729. On ne tarda pas à l'y admirer; appelé à la cour pendant trois Carêmes, il satisfit tellement le roi qu'il lui fit une pension de 1200 liv. Le P. *Segaud* vivoit d'une maniere conforme à la morale de ses Sermons: fidelle à tous ses exercices de piété, dur à lui-même, & ne connoissant point d'autres délassemens que ceux qui étoient prescrits par sa regle. Au sortir d'un Avent ou d'un Carême, il couroit avec zele faire une Mission dans le fond d'une campagne. Ses manieres douces, simples & unies, son air affable, lui attiroient les cœurs de tout le peuple. Les plus grands pécheurs accouroient à lui dans le tribunal de la Pénitence. Il étoit également recherché des grands & des petits, sur-tout aux approches de la mort: on s'estimoit heureux de mourir entre ses mains. Le Pere *Segaud* avoit des manieres simples; mais sous un extérieur peu imposant, il cachoit beaucoup de mérite. On trouve dans ses *Sermons* un grand fonds d'instruction, beaucoup d'élégance & d'énergie, & sur-tout cette onction qui pénetre l'ame, & qui la dispose à profiter des vérités évangéliques. Ils ont été imprimés à Paris, chez *Guérin*, en 1750 & 1752, en 6 vol. in-12, par les soins du P. *Berruyer*, si connu par son *Histoire du Peuple de Dieu*. Entre les Sermons de son respectable confrere, on estime sur-tout le *Pardon des injures*; les *Tentations*; le *Monde*; la *Probité*; la *Foi pratique*; & le *Jugement général*. Le P. *Segaud* a aussi composé plusieurs petites pieces de vers, qui ont eu le suffrage des connoisseurs. La principale est son *Poëme* latin sur le camp de Compiégne: *Castra Compendiensia*.

I. SEGHERS, (Gérard) peintre, né à Anvers en 1592, mort dans la même ville en 1641, imita le goût de *Rubens* & de *Van-Dyck*. Ses premiers tableaux sont d'un coloris vigoureux. Les ombres y sont très-fortes, & ses figures presque rondes. Un voyage qu'il fit à Londres l'obligea de quitter cette maniere, pour en prendre une plus brillante & plus gracieuse. Les ouvrages qu'il a faits dans ces différens genres, sont tous également estimés. Il a peint beaucoup de *Sujets de dévotion*; il a aussi représenté des assemblées de *Joueurs* & de *Musiciens*.

II. SEGHERS, (Daniel) frere aîné de *Gérard*, naquit à Anvers en 1590, & mourut dans la même ville en 1660. Il ne se fit pas, comme lui, un état de la peinture; mais

il la choisit comme un amusement: il étoit Jésuite. Il excelloit à peindre des fleurs; on ne peut trop admirer l'art avec lequel il saisissoit le coloris brillant, propre à ce genre de peinture. Sa touche étoit d'une légéreté & d'une fraîcheur singulieres. Ses ouvrages sont précieux, & ils étoient d'autant plus recherchés, qu'on ne pouvoit se les procurer par une somme d'argent.

SEGNERI, (Paul) né à Nettuno en 1624, d'une famille originaire de Rome, montra dès sa jeunesse beaucoup de goût pour l'état religieux. Il entra dans la société des Jésuites, & y brilla par la sainteté de ses mœurs, & par le succès de ses prédications. Il joignit à l'emploi de prédicateur celui de missionnaire, & il remplit l'un & l'autre avec un zele apostolique. Le pape *Innocent XII* l'appela à Rome, pour y remplir les places de son prédicateur ordinaire & de théologien de la pénitencerie; mais il ne les exerça pas long-temps. Ce saint religieux, ce directeur infatigable, usé par ses travaux & par ses austérités, tomba dans une langueur qui l'emporta le 9 Décembre 1694, à 70 ans. Tous ses ouvrages furent réunis après sa mort dans un Recueil en 3 volumes in-fol. Outre ses *Sermons*, traduits en françois, Lyon, 7 vol. in-12, 1713, nous avons de lui: I. Des *Méditations*, traduites en françois, Paris, 1713, en 5 vol. in-12. II. L'*Incrédule sans excuse*. III. La *Manne*, ou *la Nourriture de l'Ame*. IV. Le *Pasteur instruit*. V. Le *Confesseur instruit*. VI. Le *Pénitent instruit*. VII. L'*Accord de l'action & du repos dans l'Oraison*. VIII. Les *Illusions des Quiétistes*, traduites en françois, 1687, in-12. IX. Le *Serviteur de Marie*. X. L'*Exposition du* Miserere, traduite en françois par l'abbé *Laugier*, in-12. XI. Divers autres *Opuscules* de piété. On en a traduit quelques-uns en notre langue.

SEGOVESE, *Voyez* SIGOVESE.

SEGRAIS, (Jean Regnault de) né à Caen l'an 1624, d'une famille noble, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique. Il n'avoit que 20 ans, lorsque le comte *de Fiesque*, éloigné de la cour, se retira dans cette ville. Ce courtisan, charmé de son esprit, l'emmena à Paris & le plaça chez Mlle *de Montpensier*, qui lui donna le titre de son aumônier ordinaire, avec la chantrerie de la collégiale de Mortain, & depuis la qualité de son gentilhomme ordinaire. *Segrais*, n'ayant pas approuvé son mariage avec *Lauzun*, fut obligé de quitter cette princesse. Il se retira alors chez Made *de la Fayette*, qui lui donna un appartement. Cette nouvelle retraite lui fit prendre part à la composition de *Zaïde*, un des Romans les plus ingénieux que nous ayons. Enfin, lassé du grand monde, il se retira dans sa patrie, où il épousa en 1676 une riche héritiere, *Claude Acher du Mesnilvitté*, sa cousine. L'académie de Caen étant dispersée par la mort de *Matignon* son protecteur, *Segrais* en recueillit les membres, & leur donna un appartement. Sa conversation avoit mille agrémens, & la vivacité de son esprit lui fournissoit toujours quelque chose de nouveau. Son long séjour à la cour avoit enrichi sa mémoire de plusieurs anecdotes intéressantes. Quoiqu'il fût devenu sourd dans sa vieillesse, il n'en fut pas moins fréquenté, & l'on se faisoit un plaisir singulier d'écouter celui qui ne pouvoit pas entendre les autres. Il mourut le 25 Mars 1701, à 76 ans, après avoir fait son testament, où sont empreints les sentimens de religion dont il étoit pénétré. Quoiqu'il fût de l'académie Françoise, & qu'il eût passé une partie de sa vie à la cour, il ne put jamais perdre l'accent natal. Cela

donna lieu à Mlle *de Montpensier* de dire à un gentilhomme qui alloit faire avec lui le voyage de Normandie : *Vous avez-là un fort bon guide, il sait parfaitement la langue du pays...* *Segrais* est principalement connu comme poëte François. Il s'est rendu célebre par ses *Eglogues*, (Amsterdam, 1723, in-12,) dans lesquels il a tâché de conserver la naïveté propre à ce genre de poésie, sans avoir rien de la bassesse où sont tombés quelques-uns de nos poëtes. Il a pris les anciens pour modele; il a même évité quelques-uns de leurs défauts. Cependant, aujourd'hui, il n'a point ou presque point de lecteurs. Quelle est la raison de cette indifférence? c'est, dit M. *de la Dixmerie*, qu'il lui manque l'art d'intéresser; c'est que le genre pastoral a perdu pour nous une partie de son intérêt. La réputation de sa *Traduction* des *Géorgiques* & de celle de l'*Enéide* de *Virgile*, en vers françois, l'une & l'autre in-8°, s'est encore moins soutenue que celle des *Eglogues*. Celle-ci parut en 1681. Il y a des morceaux très-bien rendus; mais les auteurs du *Moréri* ont tort de dire qu'elle est telle que *Virgile* nous l'auroit donnée lui-même s'il étoit né François. Le traducteur est fort loin de son original. Sa versification est inégale, lâche, traînante. La Traduction des *Géorgiques* vaut mieux, quoiqu'elle ne soit pas parfaite. Elle parut en 1712, in-8°. Elle a été éclipsée par celle de M. l'abbé *Delille*, de l'académie Françoise. On a encore de *Segrais* des *Poésies diverses*, où il y a du naturel, mais peu de graces & peu de correction; & son Poëme pastoral d'*Atis*, en V chants, dans lequel il a atteint quelquefois la simplicité noble des Pastorales des anciens. Ses ouvrages en prose sont : I. Les *Nouvelles Françoises*, Paris, 1722, in-12, en 2 vol. C'est un Recueil de quelques historiettes racontées à la cour de Mlle *de Montpensier*. II. *Segresiana*, ou *Mélanges d'Histoire & de Littérature*, in-8°, 1722, à Paris, sous le titre de la Haye; & à Amsterdam, 1723, in-12: cette derniere édition est beaucoup plus belle. Parmi quelques faits singuliers & curieux, on en trouve un grand nombre de minutieux & de faux. III. Il a eu part à *la Princesse de Cleves* & à *la Princesse de Montpensier*.

SEGUENOT, (Claude) né à Avalon en 1596, entra dans l'Oratoire, après avoir brillé dans le barreau à Dijon, & à Paris. Il fut supérieur de plusieurs Maisons; mais ayant publié en 1638, in-8°, une Traduction françoise du livre de la *Virginité*, de *Saint Augustin*, avec des notes, le fameux P. *Joseph* Capucin, crut y voir l'image & la satire de sa conduite, & il fit mettre l'auteur à la Bastille. La Sorbonne censura l'ouvrage en même-temps. *Seguenot* ayant obtenu sa liberté, fut élevé à la place d'assistant du général, & mourut à Paris le 7 Mars 1676, à 80 ans, après avoir essuyé quelques nouvelles disgraces, qu'il dut à ses liaisons avec les solitaires de Port-royal. On a de lui plusieurs autres Ecrits.

SEGUI, (Joseph) né à Rodez, se consacra de bonne heure à l'éloquence & à la poésie. Il remporta le prix de *Vers* à l'académie Françoise en 1732, & il remplit les chaires de la cour & de la capitale avec distinction. Une place à l'académie Françoise, l'abbaye de Genlis & un canonicat de Meaux, furent le prix de ses succès. Cet auteur mourut en 1761, à 72 ans, après avoir publié : I. Le recueil de ses *Panégyriques*, 2 vol. in-12; ses *Sermons*, en 2 vol., & des *Discours académiques* en 1 vol. L'abbé *Segui* écrivoit avec assez de noblesse

& de pureté, & quelquefois avec chaleur & avec force. Fait pour marcher dans les routes battues, & non pas pour se tracer une carriere nouvelle, il a cependant peu de traits de la vraie & grande éloquence. Il avoit commencé par versifier; il abandonna cet art ingrat pour la chaire, où il transporta quelquefois le langage de la Poésie. Son Oraison funebre du Maréchal *de Villars* fut très-applaudie dans le temps. Son Panégyrique de *Saint Louis*, prononcé à l'académie Françoise, fut très-applaudi. L'abbé *Segui* joignoit beaucoup de piété à ses talens, & cette piété lui fut d'un grand secours dans les derniers jours de sa vie, où il fut accablé d'infirmités & de souffrances. L'abbé *Segui* avoit un frere qui fut l'ami de *J. B. Rousseau*, & l'éditeur de ses ouvrages.

I. SEGUIER, (Pierre) président à mortier au parlement de Paris, d'une ancienne famille de Quercy, illustre dans la magistrature & dans les armes, rendit des services importans aux rois *Henri II* & *Charles IX*. Ces monarques l'employerent dans diverses négociations; il fit briller dans toutes une éloquence & une intelligence peu communes. Il mourut en 1580, à 70 ans, comblé d'honneurs & de biens. On a de lui des *Harangues*, & un Traité, *De cognitione Dei & sui*.

II. SEGUIER, (Antoine) fils du précédent, occupa successivement les places de maître des requêtes, de conseiller d'état, d'avoçat général au parlement de Paris, enfin de président à mortier. Il fut envoyé à Venise l'an 1598, en qualité d'ambassadeur, place qu'il remplit avec succès. Sa mort, arrivée en 1624, fut une perte sensible pour les gens de bien. Il fonda, par son testament, l'hôpital des *Cent Filles*, au fauxbourg de Saint-Marcel à Paris.

III. SEGUIER, (Pierre) né à Paris le 29 Mai 1588, de *Jean Seguier* fils de *Pierre*, remplit les charges de conseiller au parlement, de maître des requêtes, de président à mortier, & enfin de garde des sceaux & de chancelier en 1635. *Louis XIII* le trouvoit bien jeune pour remplir une place de cette importance; mais il obtint son suffrage en lui disant, qu'*il n'en seroit que plus long-temps à son service*. Les émotions populaires s'étant élevées en Normandie, il passa dans cette province en 1639, & y mit la paix. Il ne se signala pas moins dans les troubles des *Barricades*, & il osa résister au parlement soulevé contre le ministere. Les sceaux lui furent enlevés en 1650 & 1652; mais ils lui furent rendus en 1656, & il les garda jusqu'à sa mort. A cette charge il joignoit les titres de *Duc de Villemor*, & de *Protecteur de l'académie Françoise*. Après la mort du cardinal *de Richelieu*, il succéda aux vues de ce grand ministre, & consola généreusement de sa perte cette illustre compagnie. L'académie de Peinture & de Sculpture n'eut pas moins à se louer de sa protection & de son zele. Il mourut à Saint-Germain-en-Laye le 28 Janvier 1672, à 84 ans. Il ne laissa que deux filles; *Marie*, qui épousa le marquis *de Coislin*, & ensuite le marquis *de Laval*, & qui mourut en 1710; & *Charlotte*, d'abord duchesse *de Sully*, puis duchesse *de Verneuil*, morte en 1704. Mais les branches collatérales de sa maison ont produit d'autres magistrats illustres. Le chancelier *Seguier* avoit quelques foiblesses; il aimoit, dit-on, les femmes. Il avoit plus de talent pour être magistrat que ministre; mais le secret qu'il eut d'intéresser à sa gloire la plupart des gens-de-lettres, a effacé ou fait oublier tous

les propos de la médisance & de l'envie. Son nom est parmi les plus illustres de la magistrature & du ministere, & ceux qui le portent aujourd'hui l'ont dignement soutenu. Le chancelier *Seguier* avoit été Chartreux dans sa jeunesse. Les conteurs d'anecdotes disent qu'étant tourmenté de fortes tentations, le supérieur lui permit de tinter la cloche du chœur, pour que la communauté se mit en prieres lorsque l'esprit tentateur l'inquiéteroit; mais qu'il eut recours si souvent à cet avertissement, qu'on lui en interdit l'usage. Nous doutons de la vérité de cette anecdote, quoique reproduite dans l'ouvrage intitulé: *Galerie de l'ancienne Cour.*

IV. SEGUIER, (Jean-François) né à Nemours, s'appliqua d'abord à la jurisprudence. Mais en admirant le jardin des plantes rares de son compatriote *Pierre Baux*, il prit goût pour la botanique, & réussit dans cette science. L'abbé *Bignon*, bibliothécaire du roi de France, le chargea de mettre en ordre les précieuses collections de botanique de cette magnifique bibliotheque. C'est en exécutant cette commission, qu'il travailla à l'ouvrage qui a pour titre: *Bibliotheca botanica*, la Haye, 1740, in-4°; Leyde, 1760, in-4°, par les soins de *Laurent-Théodore Gronovius* qui y a ajouté un Supplément. Cet ouvrage contient un catalogue des auteurs & des ouvrages qui traitent de la botanique. Les voyages qu'il fit avec le marquis *Scipion Maffei*, en France, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, & sur-tout en Italie, le firent connoître avantageusement des gens-de-lettres, & augmenterent ses connoissances dans la botanique. Le champ fertile du Véronese fixa long-temps ses recherches, & lui fit publier: *Plantæ Veronenses*, 2 vol., Vérone, 1745, in-8°. Il donna un 3e vol. *ibidem*, en 1754, in-8°.

SEGUIN, (Joseph) avocat, né à la Ciotat, mort en 1694, est auteur des *Antiquités de la ville d'Arles*, à Arles, 1687, in-4°, 2 parties. Cet ouvrage savant est utile aux antiquaires.

I. SEGUR, (Olympe de) dame illustre par sa naissance & par les vertus conjugales, épousa le marquis *de Belcier*, fils du premier président de Bordeaux. Son mari étant prisonnier dans le château Trompette, elle résolut de le délivrer, l'alla voir, & lui persuada de prendre ses habits & sa coiffure. Cette entreprise lui réussit: *Belcier* s'esquiva le soir sous cet habit, sans être reconnu des gardes. Elle demeura comme en otage pour son époux, & elle sortit dans la suite. *Hérodote* rapporte que des femmes Lacédémoniennes sauverent la vie à leurs maris par ce stratagême. En 934, *Dona Sancha*, femme de *Ferdinand* de Castille, employa aussi la même ruse, dictée par la même vertu.

II. SEGUR, (Jean-Charles de) vit le jour à Paris en 1695, d'une famille ancienne & avantageusement connue. Après avoir été quelque temps dans le service militaire, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & appela de la Bulle *Unigenitus*. La grande faveur où étoit sa famille sous la régence du duc *d'Orléans*, lui inspira, disent les Jansénistes, de l'ambition. Il révoqua son appel, & fut pourvu de l'abbaye de Vermand. Il quitta l'Oratoire, devint grand-vicaire de M. *de Saint-Albin*, évêque de Laon, & enfin évêque de Saint-Papoul. Il sentit bientôt des scrupules sur son entrée dans l'épiscopat. Ses remords furent si violens, qu'il s'éclipsa de son diocese, laissant à ses ouailles une instruction pastorale,

rale, dans laquelle il leur rendoit compte des raisons qui l'obligeoient de se démettre de son évêché. Sa retraite fut une énigme ; elle l'est encore pour bien du monde. Les Molinistes l'ont représentée comme une *apostasie affreuse*, comme *la démarche d'un ignorant & d'un esprit médiocre*. Les Jansénistes la regardent comme une *action généreuse*, *digne des plus beaux siecles de l'Eglise*. Quoi qu'il en soit, *Segur* vécut 13 ans depuis son abdication, *dans l'obscurité qu'il méritoit* (dit malignement le Lexicographe des livres Jansénistes) *par tant de titres*. Cet écrivain satirique auroit dû marquer plus de considération pour son nom & plus d'estime pour ses vertus. La priere, la lecture de l'Ecriture sainte, les bonnes œuvres, les austérités remplirent ses derniers jours, & les abrégerent. Il mourut à Paris le 28 Septembre 1748, à 53 ans. On a publié l'abrégé de sa Vie, Utrecht, 1749, in-12.

SEGUR, *Voyez* PUISEGUR & AUBIGNÉ.

SEGUSIO, (Henri de) *Voyez* HENRI *de Suse*, n° XXIV.

SEJAN, (Ælius) né à Vulsine en Toscane d'un chevalier Romain, nommé *Sejus Strabon*, qui fut capitaine des gardes Prétoriennes sous *Auguste* & sous *Tibere*, suivit d'abord la fortune de *Caïus César*, petit-fils d'*Auguste*. Il s'attacha ensuite à *Tibere*, auquel il se rendit agréable par la souplesse de son caractere & par l'enjouement de son esprit. Endurci au travail, audacieux, habile à cacher ses vices & à faire éclater ceux des autres, tour à tour insolent & flatteur, modeste au-dehors, mais dévoré au-dedans de la soif de régner, il employoit, dans cette vue, tantôt le luxe & les largesses, tantôt l'application & la vigilance. Il mit en œuvre tant d'artifices auprès de *Tibere*, que ce prince, caché pour tout le monde, étoit pour lui sans secret & sans défiance. Il l'éleva à la dignité de chef des cohortes Prétoriennes, le nommant par-tout *le compagnon de ses travaux*, & souffrant que les statues de son favori fussent placées sur les théâtres & dans les places publiques. *Sejan*, parvenu au plus haut degré de puissance sans avoir assouvi son ambition, aspiroit au trône impérial. Il fit périr par les artifices les plus odieux, tous les fils & tous les petits-fils de *Tibere*. *Drusus*, fils de ce prince, lui ayant donné un soufflet, il ne trouva point de moyen plus sûr pour se venger, que de corrompre *Livie* sa femme, qui empoisonna son mari. *Agrippine*, *Germanicus* & ses fils, furent aussi les victimes de ses sourdes perfidies. Alors il voulut épouser *Livie* ; mais *Tibere* la lui refusa. Outré de colere, il se vanta « qu'il » étoit Empereur de Rome, & que » *Tibere* n'étoit que prince de l'isle » de Caprée où il étoit alors ». Il osa le faire jouer sur le théâtre. Une telle audace ne pouvoit rester long-temps impunie. *Tibere* donna ordre au sénat de lui faire son procès. Cet ordre fut bientôt exécuté, & dans le même jour il fut arrêté & étranglé en prison, l'an 31 de J. C. Le peuple déchira son cadavre, & en jeta dans le Tibre les misérables restes. Ses enfans périrent aussi par le dernier supplice, & *Tibere* enveloppa dans la perte de ce scélérat, tous ceux qui lui étoient suspects, & dont il vouloit se venger.

SEIGNELAY, (le marquis de) *Voyez* II. COLBERT.

SEISLAS, *Voy.* CIASLAS.

SEIZE, (Faction des) *Voyez* ROCHEBLOND.

SEKENDORF, *Voyez* SECKENDORF.

SELDEN, (Jean) né à Sal-

vington, dans le Suffex, le 16 Décembre 1584, fit ses études à Chichester, puis à Oxford, & s'y consacra principalement à la connoissance du droit & de l'antiquité sacrée & profane. Ce savant auroit pû être élevé aux plus grandes places d'Angleterre, s'il n'eût préféré son cabinet à tous les emplois. Après avoir mené une vie douce & appliquée, il mourut le 30 Novembre 1654, à 70 ans. Il avoit pris pour devise : LA LIBERTÉ *sur toutes choses*. Cette liberté, qu'il mettoit dans ses propos comme dans sa conduite, le brouilla quelquefois avec *Jacques I* & *Charles I*. Mais comme le zele plutôt que l'esprit de satire animoit ses discours, on les lui pardonnoit plus facilement qu'à tout autre. La république des lettres le compte parmi ceux de ses membres qui l'ont le plus enrichie. On a de lui : I. *De successionibus in bona defuncti, secundùm Hebræos*. II. *De Jure Naturali & Gentium, juxtà disciplinam Hebræorum* : ouvrage fort estimé par *Puffendorf*, qui n'est pas d'accord en cela avec *le Clerc* & *Barbeirac*. Il paroît (dit *Nicéron*) qu'il s'étoit un peu entêté des écrits des rabbins, & qu'il a voulu y puiser des connoissances qu'il auroit pu prendre ailleurs. III. *De Nuptiis & Divortiis*. IV. *De Anno civili veterum Hebræorum*. V. *De Nummis*. VI. *De Diis Syriis*, Amsterdam, 1680, in-8°: ouvrage plein de profondes recherches. On a accusé *Selden* d'avoir pillé quelques endroits des *Semestres* de *Pierre Fabry* ; & il s'en plaint fortement dans la Préface de sa seconde édition. Mais ceux qui ont lu son livre avec soin, ne peuvent douter qu'il n'eût puisé dans les sources. Au reste, quoiqu'on trouve dans son ouvrage de très-bonnes choses & une grande érudition, il n'y a pas assez d'ordre. Le style de *Selden* est souvent un mélange de tout ce que la latinité a de bon & de mauvais. C'est le défaut général de cet auteur : ce qui a fait dire à *Colomiés*, qu'il étoit prodigieusement savant, mais qu'il écrivoit d'une maniere dégoûtante. VII. *Uxor Hebraïca*. VIII. *De laudibus legum Angliæ*. IX. JANI *Anglorum facies altera* : [Voyez I. LITTLETON.] X. *Mare clausum*, contre *Grotius*. L'auteur y donne l'empire des quatre Mers à sa nation. Le zele patriotique l'anima toute sa vie. XI. *Analecton Anglo-Britannicum*, &c. livre curieux, dans lequel on trouve l'Histoire du gouvernement d'Angleterre, jusqu'au regne de *Guillaume le Conquérant*. XII. *De Synedriis Hebræorum* ; traité très-savant & estimé. XIII. Une *Explication* des Marbres d'*Arondel*, 1628, in-4°, en latin, avec des Notes pleine d'érudition. Elle nous a valu les belles éditions que *Prideaux* & *Maittaire* ont données de ces Marbres, l'une en 1676, & l'autre en 1732. XIV. Un *Traité des Dixmes*, qui irrita beaucoup le clergé d'Angleterre. XV. Un autre de l'*Origine du Duel*. XVI. C'est lui aussi qui a publié le livre d'*Eutichius* d'Alexandrie, & l'Histoire d'*Edmer*. Tous les Ouvrages de *Selden*, tant latins qu'anglois, ont été imprimés à Londres en 1726, 3 vol. in-fol. Ce recueil est recherché, quoiqu'on reproche à l'auteur un style plein d'obscurité. On a imprimé en anglois un *Recueil des paroles remarquables* de cet habile jurisconsulte, sous le titre de *Seldeniana*.

SELENUS, (Gustave) *Voyez* AUGUSTE, n° II.

I. SELEUCUS I, *Nicanor*, (c'est-à-dire, *Victorieux*) roi de Syrie, fils d'*Antiochus*, devint l'un des principaux généraux d'*Alexandre le Grand*. Après la mort de ce conquérant, il s'établit à Babylone;

mais il en fut chassé par *Antigone*, & se retira en Egypte près de *Ptolomée*. Pour se venger de son ennemi, il se ligua avec *Ptolomée*, *Cassandre* & *Lysimachus*, contre *Antigone*, qui fut tué dans la bataille d'Ipsus, l'an 301 avant J. C. *Seleucus* partagea avec les vainqueurs les provinces qui furent le fruit de leur victoire, & commença le royaume de Syrie, qui, de son nom, fut appelé *le Royaume des Seleucides*. Tranquille sur le trône, il fit la guerre à *Demetrius*, arma contre *Lysimachus* & le tua dans une bataille, l'an 282 avant J. C. Il alloit tomber sur la Thrace & sur la Macédoine, lorsque *Ptolomée Céraune*, un de ses courtisans, conspira contre lui & le tua à Argon, la même année, à 78 ans, dont il en avoit régné 34 avec beaucoup de gloire Il s'étoit élevé par ses vertus sur le trône de l'Asie; sa valeur & son expérience seconderent son ambition; sa sagesse & son humanité la justifierent. Il fut conquérant pour faire du bien, & il acquit des sujets pour en être le pere & le bienfaiteur. Ce prince aimoit les sciences; il renvoya aux Grecs les livres & les monumens précieux que *Xercès* leur avoit enlevés; il leur rendit, entre autres, les statues d'*Armodius* & d'*Aristogiton*, ces illustres défenseurs de la liberté. Les Grecs, par reconnoissance, placerent sa statue à l'entrée du portique de leur académie. Ce roi fit bâtir jusqu'à 34 villes dans l'Asie, & les peupla de colonies Grecques, qui apporterent dans cette partie du monde leur langage, leurs mœurs & leur religion... *Voyez* ERASISTRATE.

II. SELEUCUS II, fils d'*Antiochus le Grand*, succéda à son pere l'an 187 avant J. C., & fut surnommé *Philopator*. Ce prince, par le respect qu'il eut pour le grand-prêtre *Onias*, fournissoit tous les ans ce qu'il falloit pour les sacrifices du Temple; mais comme c'étoit un prince foible, ses flatteurs l'engagerent à envoyer *Héliodore* piller le Temple de Jérusalem. Quelque temps après, le même *Héliodore* l'empoisonna. Son regne fut de 12 ans.

I. SELIM I., empereur des Turcs, 2e fils de *Bajazet II*, voulut détrôner son pere, mais il perdit, l'an 1511, la bataille qu'il lui livra. Cette défaite ne le découragea point; il revint à la charge, & *Bajazet* fut obligé de lui céder l'empire l'année suivante (23 Juin 1512), au préjudice d'*Achmet* son aîné. Après s'être défait par le poison de ce pere malheureux, il ôta la vie à *Achmet*, & à *Korkud* son puîné, prince paisible & ami des lettres. Affermi sur le trône par ses forfaits, il porta les armes en Egypte contre *Campson-Gaury*, (Voyez *ce mot*) souverain de ce royaume. Il lui livre bataille près d'Alep en Syrie l'an 1516, & remporte une victoire long-temps disputée par le soudan, qui périt dans le combat. Cependant les Mammelucks se préparerent à résister aux Ottomans; mais *Selim*, entrant dans leur pays en 1517, attaqua près du Caire *Toumonbai*, qu'ils avoient créé nouveau sultan, & le défit successivement dans deux batailles, dont la derniere dura 3 jours & 3 nuits. Ce prince infortuné ayant été trouvé dans un marais où les Arabes l'avoient caché, fut pendu par l'ordre de *Selim*, à une des portes du grand-Caire. Ce barbare se rendit maître du Caire, d'Alexandrie, de Damiette, de Tripoli, & de tout le reste de l'Egypte, qu'il réduisit en province. C'est ainsi que finit la domination des Mammelucks en Egypte, où elle avoit duré plus de 260 ans, à compter depuis la mort

du sultan qui avoit fait *S. Louis* prisonnier. Quelque temps auparavant, *Selim* avoit remporté une victoire signalée à Chalderon contre les Perses, & leur avoit enlevé Tauris & Keman. Il se préparoit à faire la guerre aux Chrétiens; mais, en retournant à Constantinople, il fut attaqué d'un charbon pestilentiel à l'épine du dos. Il voulut se faire porter à Andrinople, croyant que l'air de cette ville le rétabliroit; mais il mourut à Cluri en Thrace, sur la route de cette ville, le 21 Septembre 1520, dans le même lieu où il avoit fait empoisonner son pere. Il étoit dans sa 54e année, & en avoit régné huit. Ce prince étoit courageux, infatigable, sobre, libéral. Il se plaisoit à la lecture de l'Histoire, & faisoit assez bien des vers dans sa langue; mais, malgré ces qualités, il fut l'horreur de ses sujets. Il trempa ses mains dans le sang de son pere, de ses freres, de huit de ses neveux, & d'autant de bachas qui l'avoient servi fidellement. Il entretint toujours une discipline févere dans ses troupes, & ne se laissa pas gouverner par ses visirs. *Je ne porte point de barbe*, disoit-il, *comme mes prédécesseurs, parce que je ne veux pas que mes Ministres me prennent par le menton.*

II. SELIM II, empereur des Turcs, fils de *Soliman II*, & petit-fils de *Selim I*, monta sur le trône après son pere en 1566. Il fit, l'année suivante, une treve de 8 ans avec l'empereur *Maximilien II*. Vers le même temps, il confirma le traité de paix que son pere avoit fait avec les Vénitiens. Mais en 1570, au mépris de sa parole, il tourna ses armes contre eux, & leur prit l'isle de Chypre par son général *Mustapha*. Il en fut bientôt puni: le 7 Octobre 1571, il perdit la célebre bataille de Lépante, dans laquelle *Hali Bassa* fut tué avec près de 32000 Infideles, outre 3500 prisonniers, & 161 galeres prises ou coulées à fond. Cette victoire jeta la consternation dans Constantinople, & hâta la paix avec Venise. Dès que *Selim* l'eut conclue, il posa le glaive & le sceptre, pour aller s'ensévelir au fond de son sérail avec ses femmes. Il se plongea dans la débauche jusqu'à sa mort, arrivée en 1574, à 52 ans. La mort de ses freres *Mustapha* & *Bajazet* lui avoit ouvert le chemin du trône dont il se rendit indigne par ses vices. Sans talens & sans courage, il n'aima que les femmes & le vin, & ne dut l'éclat passager de ses conquêtes qu'à la valeur de ses généraux.

SELLAN, *Voy.* LANUZA.

SELLIUS. (Godefroy) né à Dantzig, membre de l'académie impériale, & de la société royale de Londres, passa une partie de sa vie en France, où il cultiva les lettres avec succès. Il mourut le 25 Juin 1767. Nous avons de lui des traductions & d'autres ouvrages. Les plus connus sont: I. *Description géographique du Brabant Hollandois*, in-12. II. *Voyage de la Baie d'Hudson*, in-8°. III. *Dictionnaire des Monogrammes*, in-8°. IV. *Histoire naturelle de l'Irlande*. V. *Histoire des anciennes révolutions du Globe Terrestre*, in-12. VI. *Traduction des Satires de Rabener* avec M. *du Jardin*, 4 vol. in-12. VII. *Histoire des Provinces-Unies*, en 8 vol. in-4°, avec le même. Cet ouvrage intéressant est exact, à quelques erreurs près, qu'il seroit facile de corriger.

SELLUM, meurtrier de *Zacharie* roi d'Israël, usurpa la couronne l'an 771 avant J. C. Mais au bout d'un mois il fut mis à mort par *Manahem*, général des troupes de *Zacharie*, qui fut lui-même proclamé roi par son armée.

SELVE, (Jean de) né dans le Limousin, quitta la profession des armes qui étoit celle de ses ancêtres, pour entrer dans la magistrature. Il fut premier président à Bordeaux, à Rouen, à Paris, & employé par *Louise de Savoie*, mere de *François I*, pour aller traiter aver *Charles-Quint* de la délivrance du monarque François. Il s'acquitta de cette commission avec succès & avec zele. Il mourut en 1529, avec la réputation d'un négociateur habile & d'un savant magistrat. Il laissa six fils, dont cinq furent employés dans les ambassades; *Lazare*, l'aîné, ambassadeur auprès des Suisses; *Jean-François*, en Turquie; *George*, évêque de Lavaur, auprès de l'empereur; *Jean-Paul*, évêque de Saint-Flour, & *Odet*, à Rome & à Venise. On attribue communément au pere le livre *De Beneficio*, qui n'est point de lui, & on l'a faussement accusé d'avoir corrompu l'*Histoire* de *Philippe de Comines*.

SEM, fils de *Noé*, né vers l'an 2446 avant J. C., couvrit la nudité de son pere. *Noé*, à son réveil, lui donna une bénédiction particuliere. *Sem* mourut âgé de 600 ans, laissant cinq fils, *Ælam*, *Assur*, *Arphaxad*, *Lud*, *Aram*, qui eurent pour partage les meilleures provinces de l'Asie. D'*Arphaxad* descendirent, en ligne directe, *Salé*, *Heber*, *Phaleg*, *Reü*, *Sarug*, *Nachor*, & *Tharé* pere d'*Abraham*.

SEMEI, parent du roi *Saül*, imita & servit ce prince dans sa haine pour *David*. Voyant ce pere infortuné contraint de s'enfuir par la rebellion de son fils *Absalon*, il profita de cette calamité pour le poursuivre, & lui lança des pierres avec les injures les plus outrageantes. Mais *David* ayant été vainqueur, *Semeï* courut au-devant de lui, se jeta à ses pieds, implorant son pardon, & le priant de considérer qu'il étoit le premier à se soumettre. *David* lui fit grace; mais il recommanda en mourant à son fils *Salomon*, de ne pas laisser impunie la conduite du rebelle. Ce prince, devenu roi, fit venir *Semeï*, & lui défendit sous peine de la vie de sortir de Jérusalem. Le coupable, s'estimant heureux d'obtenir son pardon à ce prix, remercia *Salomon*, & se soumit à la peine qu'il lui imposoit. Mais trois ans après, un de ses gens s'étant enfui à Geth chez les Philistins, *Semeï* trop prompt, oublia son engagement, & courut après son esclave, qu'il atteignit & ramena chez lui. Le roi, instruit de sa désobéissance, le fit arrêter, & le condamna à avoir la tête tranchée: ce qui fut aussi-tôt exécuté.

SEMEIAS, enthousiaste de la ville de Nehélelo, voulut se mêler de composer des Propheties, & envoya à *Sophonias*, fils de *Maasias*, un livre de prétendues révélations, où il disoit que Dieu ordonnoit à *Sophonias* de prendre soin du peuple qui restoit à Jérusalem. Le prophete *Jérémie* avertit, de la part de Dieu, *Sophonias* de ne pas croire ce fourbe, qui en seroit puni par une captivité éternelle pour lui & pour sa postérité... Il ne faut pas le confondre avec le prophete SEMEIAS, qui vivoit sous *Roboam* roi de Juda, & qui défendit à ce prince, de la part du Seigneur, de faire la guerre aux tribus révoltées... Il y a un troisieme SEMEIAS, dit *Noadias*, qui se laissa corrompre par les présens du gouverneur de Samarie, pour susciter des obstacles au saint homme *Néhémie* qui vouloit rebâtir Jérusalem. Ce fourbe avare supposa des révélations, arme employée dans tous les temps pour en imposer à la multitude; mais sa tentative n'eut pas

plus de succès que celle du 1[er] *Semeias*.

SEMELÉ, fille de *Cadmus* roi de Thebes, *Voyez* BACCHUS & BEROÉ.

SEMELIER, (Jean-Laurent le) prêtre de la Doctrine Chrétienne, né à Paris d'une bonne famille, enseigna la théologie dans son Ordre avec un succès distingué. Ses talens lui mériterent la place d'assistant du général. Il mourut à Paris le 2 Juin 1725, à 65 ans. On a de lui: I. D'excellentes *Conférences sur le Mariage*: l'édition la plus estimée est celle de Paris en 1715, 5 vol. in-12, parce que cette édition fut revue & corrigée par plusieurs docteurs de la maison de Sorbonne. II. Des *Conférences sur l'Usure & sur la Restitution*, dont la meilleure édition est celle de 1724, en 4 vol. in-12. III. Des *Conférences sur les Péchés*, 3 vol. in-12. Ce livre est rare. Le P. *Semelier* s'étoit proposé de donner de semblables Conférences sur tous les Traités de la morale chrétienne; mais la mort l'empêcha d'exécuter un si louable dessein. On a cependant trouvé dans ses papiers, de quoi former 10 vol. in-12, qui ont été publiés en 1755 & en 1759, & qui ont soutenu la réputation de ce savant & pieux Doctrinaire. Il y en a 6 sur la *Morale*, & 4 sur le *Décalogue*.

SEMIRAMIS, reine des Assyriens, né à Ascalon, ville de Syrie, vers l'an 1250 avant J. C., épousa un des principaux officiers de *Ninus*. Ce prince, entraîné par une forte passion, que le courage de cette femme & ses autres grandes qualités lui avoient inspirée, l'épousa après la mort de son mari. Le roi laissa, en mourant, les rênes de l'empire à *Sémiramis*, qui gouverna comme un grand homme. Elle fit construire Babylone, ville superbe, dont on a beaucoup vanté les murailles, les quais & le pont construit sur l'Euphrate, qui traversoit la ville du nord au midi. Le lac, les digues & les canaux faits pour la décharge du fleuve, avoient encore plus d'utilité que de magnificence. On a aussi admiré les palais de la reine, & la hardiesse avec laquelle on y avoit suspendu des jardins; mais ce qu'il y avoit de plus remarquable, étoit le Temple de *Belus*, au milieu duquel s'élevoit un édifice immense, qui consistoit en huit tours bâties l'une sur l'autre. *Sémiramis*, ayant embelli Babylone, parcourut son empire, & laissa partout des marques de sa magnificence. Elle s'appliqua sur-tout à faire conduire de l'eau dans les lieux qui en manquoient, & à construire des grandes routes. Elle fit aussi plusieurs conquêtes dans l'Ethiopie. Sa derniere expédition fut dans les Indes, où son armée fut mise en déroute. Cette reine avoit un fils de *Ninus*, nommé *Ninias*. Avertie qu'il conspiroit contre sa vie, elle abdiqua volontairement l'empire en sa faveur l'an 1183 avant J. C., se rappelant alors un Oracle de *Jupiter Ammon*, qui lui avoit prédit » que sa fin seroit prochaine, lorsque son fils lui dresseroit des embûches «. Quelques auteurs rapportent qu'elle se déroba à la vue des hommes, dans l'espérance de jouir des honneurs divins; d'autres attribuent, avec plus de vraisemblance, sa mort à *Ninias*. Cette grande reine fut honorée après sa mort par les Assyriens, comme une Divinité, sous la forme d'une colombe. *Sémiramis* a été la source de beaucoup de fables qui ne méritent point d'être rapportées. Le déguisement de cette princesse, rapporté par *Justin*, en est une ridicule. En effet il n'est nullement vraisemblable que *Sémiramis*, qui devoit être d'un certain âge, eût

voulu se faire passer pour *Ninias*, son fils, qui étoit encore un enfant. Plusieurs auteurs peignent cette princesse comme une femme abandonnée à toutes sortes de débauches; mais quelques-uns en même temps la justifient sur l'amour illicite qu'elle avoit dit-on, pour son fils. *Photius* nous apprend qu'on a eu tort d'attribuer à *Sémiramis*, épouse de *Ninus*, ce que les écrivains rapportent d'*Atosa*, fille de *Belochus*. Eprise d'amour pour son fils qu'elle ne connoissoit pas, elle eut d'abord quelque intrigue secrete avec lui; mais lorsqu'elle l'eut connu, elle le prit pour son mari. C'est depuis ce temps-là que les Medes & les Perses permirent ces mariages, qu'ils avoient regardés jusqu'alors avec horreur.

SENAC, (Jean) né dans le diocese de Lombez, mort à Paris le 20 Décembre 1770, avec les titres de premier médecin du roi, de conseiller-d'état, & de surintendant-général des eaux minérales du royaume, mérita ces places par des talens distingués & par des ouvrages utiles. Les principaux sont: I. La Traduction de l'*Anatomie* d'*Heister*, 1735, in-8°. II. *Traité des causes des Acides, & de la cure de la Peste*, 1744, in-4°. III. *Nouveau Cours de Chimie*, 1737, 2 vol. in-12. IV. *Traité de la structure du Cœur*, 1748, 2 vol. in-4°, réimprimé en 1777, avec les additions & corrections de l'auteur. C'est le chef-d'œuvre de cet habile médecin. Il employa vingt ans à ce travail, le plus vaste & le plus pénible. [*Voy.* JURIN.] V. *De recondita Febrium natura & curatione*, 1759, in-8°. L'académie des Sciences avoit mis *Senac* dans la liste de ses membres. Il ne lui faisoit pas moins d'honneur par les connoissances de son esprit, que par les qualités de son cœur. Il avoit tout ce qu'il faut pour plaire à la cour & dans le grand monde.

SÉNALLIÉ, (Jean-Baptiste) musicien François, mort à Paris en 1730, âgé de 42 ans, étoit recommandable par la précision & l'art avec lequel il touchoit le violon. La cour de Modene, où il s'étoit rendu, applaudit à ses talens, & sur-tout à ses *Sonates*. En effet, il y avoit mis un mélange agréable du chant noble & naturel de la musique Françoise, avec les saillies & l'harmonie savante de la musique Italienne. Nous en avons cinq livres pour le violon.

SENAULT, (Jean-François) né à Anvers en 1599, d'un secrétaire du roi, Ligueur furieux, montra dès son enfance autant de douceur, que son pere avoit fait éclater de frénésie. Le cardinal *de Berulle*, instituteur de l'Oratoire, l'attira dans sa Congrégation naissante, comme un homme qui en seroit un jour la gloire par ses talens & par ses vertus. Après avoir professé les humanités, il se consacra à la chaire, livrée alors au phébus & au galimathias: il sut lui rendre la dignité, la noblesse qui convient à la parole divine. Ses succès en ce genre lui firent offrir des pensions & des évêchés; mais sa modestie les lui fit refuser. Ses confreres l'élurent supérieur de Saint-Magloire, & il s'y conduisit avec tant de douceur & de prudence, qu'ils le mirent à leur tête en 1662. Il exerça la charge de général pendant dix années, avec applaudissement & avec l'amour de ses inférieurs, & mourut à Paris le 3 Août 1672, à 71 ans. L'abbé *Fromentiere*, depuis évêque d'Aire, prononça son oraison funebre. Parmi les ouvrages qu'il a laissés, on distingue: I. Un Traité de l'*Usage des Passions*, imprimé plusieurs fois in-4° & in-12, & traduit en anglois, en allemand, en italien & en espagnol. On trouve

dans cet ouvrage plus d'élégance que de profondeur ; & quoique l'auteur eût purgé la chaire des antithèses puériles & des jeux de mots recherchés, son style n'en est pas tout-à-fait exempt. II. Une *Paraphrase de Job*, in 8°, qui, en conservant toute la majesté & toute la grandeur de son original, en éclaircit toutes les difficultés. III. L'*Homme Chrétien*, in-4°, & l'*Homme Criminel*, aussi in-4°. IV. *Le Monarque*, ou *les Devoirs du Souverain*, in-12; ouvrages estimés, & qui furent bien reçus dans le temps ; mais on a écrit depuis avec plus de force & de profondeur sur des sujets, que *Senault* se contente quelquefois d'effleurer. V. Trois volumes in 8°, de *Panégyriques des Saints*. VI. Plusieurs *Vies des Personnes illustres par leur piété*, &c. *Senault* fut pour le P. *Bourdaloue*, ce que *Rotrou* fut pour *Corneille*: son prédécesseur, & rarement son égal.

SENEÇAI ou SENECÉ, (Antoine Bauderon de) né à Mâcon le 13 Octobre 1643, étoit arriere-petit-fils de *Brice Bauderon*, savant médecin, connu par une *Pharmacopée*. Son pere, *Brice Bauderon de Senecé*, lieutenant-général au présidial de Mâcon, qui mérita par son zele patriotique un brevet de conseiller-d'état, lui donna une excellente éducation. Il suivit le barreau quelque temps, moins par inclination, que par déférence pour ses parens. De retour dans sa patrie, il accepta un duel, qui l'obligea de se retirer à la cour du duc de *Savoie*. Poursuivi par-tout par son mauvais destin, il y eut une autre affaire avec les freres d'une demoiselle amoureuse de lui, qui vouloit l'épouser malgré eux. Ce nouvel incident l'obligea de passer à Madrid. Sa premiere affaire ayant été accomodée, il revint en France, & acheta en 1673 la charge de premier valet de chambre de la reine *Marie-Thérese*, femme de *Louis XIV*. A la mort de cette princesse, arrivée en 1683, la duchesse *d'Angoulême* le reçut chez elle, avec toute sa famille qui étoit nombreuse. Cette princesse étant morte en 1713, *Seneçai* retourna dans sa patrie, où il mourut le 1er Janvier 1737, dans sa 94e année. La Littérature, l'Histoire, les Muses Françoises & Latines étoient l'objet de ses plaisirs. Il ne négligea pourtant pas la société, & il y plut autant par son caractère que par son esprit. Il conserva, jusqu'à la fin de sa vie, un esprit sain & animé de cette gaieté & de cette joie innocente, qu'il appeloit avec raison le *baume de la vie*. Les *Poésies* que nous avons de cet auteur, le mettent au rang des favoris d'*Apollon*. Sa versification est cependant quelquefois un peu négligée; mais les graces piquantes de sa poésie dédommagent bien le lecteur de ce défaut. Il a fait des *Epigrammes*, 1727, in-12; des *Nouvelles* en vers, des *Satires*, 1695, in-12, &c. Son Conte du *Kaimac* est d'un style plaisant & singulier; il se trouve dans l'*Elite des Poésies Fugitives*, ainsi que la *Maniere de filer le parfait Amour*, autre Conte estimé. On distingue aussi le Poëme intitulé : *Les Travaux d'Apollon*, ouvrage original, & dont le poëte *Rousseau* faisoit grand cas... *Voy.* LULLI.

SENECHAL, (Sébastien-Hyacinthe le) marquis *de Kercado*, de la maison des seigneurs *de Molac* en Bretagne, (*Voy.* MOLAC) porta les armes dès sa jeunesse. Il donna en diverses occasions des marques si signalées de courage & de capacité, qu'il fut envoyé, dès l'âge de 27 ans, n'étant encore que brigadier des armées du roi, pour commander en chef dans le royaume de Naples, en 1704 & en 1705. Il y

fut chargé de plusieurs affaires importantes, également politiques & militaires, dont il se tira avec honneur. Elevé au grade de maréchal-de-camp, il vint au siége de Turin en 1706, & y fut tué d'un éclat de bombe à l'âge de 30 ans, dans le temps qu'il donnoit les plus grandes espérances.

I. SENEQUE, (*Lucius Annæus* SENECA) Orateur, né à Cordoue en Espagne vers l'an 61 avant J. C., dont il nous reste des *Déclamations*, que l'on a faussement attribuées à *Séneque* le Philosophe, son fils. *Séneque* l'Orateur épousa *Helvia*, illustre dame Espagnole, dont il eut trois fils : *Séneque* le Philosophe, *Annæus Novatus* & *Annæus Mela*, pere du poëte *Lucain*... Les défauts du style de *Séneque l'Orateur* sont les mêmes que ceux de *Séneque le Philosophe* : ainsi voyez l'article suivant.

II. SENEQUE, le Philosophe, (*Lucius Annæus* SENECA) fils du précédent, naquit à Cordoue, vers l'an 6 avant J. C. Il fut formé à l'éloquence, par son pere, par *Hygin*, par *Cestius* & par *Asinius Gallus*; & à la philosopie, par *Socion* d'Alexandrie, & par *Photin*, célebres Stoïciens. Après avoir pratiqué pendant quelque temps les abstinences de la secte Pythagoricienne, (c'est-à-dire s'être privé dans ses repas de tout ce qui a vie,) il se livra au barrreau. Ses plaidoyers furent admirés; mais la crainte d'exciter la jalousie de *Caligula*, qui aspiroit aussi à la gloire de l'éloquence, l'obligea de quitter une carriere si brillante & si dangereuse sous un prince bassement envieux. Il brigua alors les charges publiques, & obtint celle de questeur. On croyoit qu'il monteroit plus haut, lorsqu'on lui imputa un commerce illicite avec *Julie Livilla*, veuve de *Vinicius* l'un de ses bienfaiteurs Cette accusation qui pouvoit être injuste, ayant été accréditée par ses ennemis, il fut relégué dans l'isle de Corse. C'est là qu'il écrivit ses *Livres de Consolation*, qu'il adressa à sa mere *Helvia*. C'étoit une femme en qui l'esprit ornoit la vertu. Son fils lui tint dans cet ouvrage le langage le plus fort & le plus sublime; tout le faste de la philosophie Stoïcienne y est étalé. On pourroit penser, (dit *Crevier*,) qu'il en dit trop pour être cru; mais au moins est-il certain, que s'il eût été abattu par son infortune, il n'auroit pas eu la liberté d'esprit nécessaire pour composer un écrit fortement pensé, & d'une assez juste étendue. Cependant la longueur de son exil l'ennuya, & sa fierté stoïque se démentit vers la troisieme année de son séjour dans l'isle de Corse. » Nous avons de lui une piece de » cette date, qui ne fait guere » d'honneur à la philosophie. *Polybe*, affranchi de *Claude*, & fort » homme de lettres, avoit perdu » un frere. *Séneque* composa à ce » sujet un discours, dans lequel » il flatte bassement ce misérable » valet, dont l'insolence alloit jusqu'à se promener souvent en public entre les deux consuls. On » s'étonnera moins qu'il comble » des plus magnifiques éloges l'imbécile empereur, pour qui cependant il n'avoit que du mépris. » Mais ce qui est le plus inexcusable, c'est qu'il demande son » rappel, à quelque condition que » ce puisse être, consentant de » laisser un nuage sur son innocence, pourvu qu'on le délivre » de l'exil. Après s'être loué de la » clémence de *Claude*, qui, dit-il, » *ne m'a pas renversé, mais au contraire soutenu, par sa main bienfaisante & divine, contre le choc de la fortune : qui a prié pour moi le*

» *Sénat, & ne s'est pas contenté de*
» *me donner ma grace, mais a voulu*
» *la demander.* Il ajoute : *C'est à*
» *lui de décider quelle idée il veut que*
» *l'on prenne de ma cause. Ou sa jus-*
» *tice la reconnoîtra bonne, ou par sa*
» *clémence il la rendra favorable.*
» *Ce sera pour moi un égal bienfait,*
» *soit qu'il me trouve innocent, soit*
» *qu'il me traite comme tel;* & en
» finissant, il témoigne adorer le
» foudre dont il a été justement
» frappé. C'étoit descendre bien
» bas; & cet écrit si lâche est vrai-
» semblablement celui dont *Dion*
» assure que l'auteur eut tant de
» honte dans la suite, qu'il tâcha
» de le supprimer. Pour comble de
» malheur, toute cette lâcheté fut
» inutile «. (*Crevier*, HISTOIRE des Empereurs, Tome III.) *Séneque* demeura encore cinq ans dans son exil, & sans la révolution arrivée à la cour par la chute de *Messaline*, il couroit le risque d'y passer toute sa vie. Mais lorsqu'*Agrippine* eut épousé l'empereur *Claude*, elle rappela *Séneque*, pour lui donner la conduite de son fils *Néron*, qu'elle vouloit élever à l'empire. Tant que ce jeune prince suivit les instructions & les conseils de son précepteur, il fut l'amour de Rome; mais *Poppée* & *Tigellin* s'étant rendus maîtres de son esprit, *Néron* devint la honte du genre humain. La vertu de *Séneque* lui parut être une censure continuelle de ses vices; il ordonna à l'un de ses affranchis, nommé *Cléonice*, de l'empoisonner. Ce malheureux n'ayant pu exécuter son crime par la défiance de *Séneque*, qui ne vivoit que de fruits & ne buvoit que de l'eau, *Néron* l'enveloppa dans la conjuration de *Pison*. *Séneque* étoit soupçonné, & n'étoit pourtant pas convaincu d'y avoir eu part. Il n'avoit été nommé que par *Natalis*, l'un des principaux conjurés, qui même ne le chargeoit pas beaucoup. Il disoit qu'il avoit été envoyé par *Pison* à *Séneque*, pour lui faire des reproches de ce qu'ils ne se voyoient point; & que *Séneque* avoit répondu, » qu'il ne convenoit aux
» intérêts ni de l'un ni de l'autre,
» qu'ils entretinssent commerce en-
» semble; mais que sa sureté dé-
» pendoit de la vie de *Pison* «. *Granius Silvanius*, tribun d'une cohorte Prétorienne, fut chargé de faire informer *Séneque* de cette déposition de *Natalis*, & de lui demander s'il reconnoissoit qu'elle contînt la vérité. *Séneque*, soit par hasard, soit à dessein, étoit revenu ce jour-là même de Campanie, & il s'étoit arrêté dans une maison de plaisance qu'il avoit à quatre lieues de Rome. Le tribun y arriva sur le soir, & posta des gardes tout autour de la maison. Il trouva *Séneque* à table avec sa femme *Pauline* & deux amis, & lui exposa les ordres de l'empereur. *Séneque* répondit : Que » le message de *Na-*
» *talis* étoit vrai; mais que pour
» lui, il s'étoit excusé uniquement
» sur sa mauvaise santé, & sur son
» amour pour la tranquillité & le
» repos. Qu'il n'avoit point de
» raison de faire dépendre sa sureté
» de la vie d'un particulier; &
» que d'ailleurs, son caractere ne
» le portoit pas à la flatterie; que
» personne ne le savoit mieux que
» *Néron*, qui avoit éprouvé de sa
» part plus de traits de liberté que
» de servitude «. Le tribun revint avec cette réponse, qu'il rendit à *Néron* en présence de *Poppée* & de *Tigellin*, conseil intime du prince lorsqu'il étoit dans ses fureurs. *Néron* demanda à *Granius* si *Séneque* faisoit les apprêts de sa mort? » Il
» n'a donné aucun signe de frayeur,
(répondit l'officier;) » je n'ai rien
» vu de triste ni dans ses paroles,
» ni sur son visage. — Retournez

» donc ; (dit l'empereur,) & signi-» fiez-lui l'ordre de mourir «. Le philosophe se voyant condamné à perdre la vie, parut recevoir avec joie l'arrêt de sa mort, dont l'exécution fut à son choix. Il demanda le pouvoir de disposer des biens immenses qu'il avoit amassés en prêchant le mépris des richesses ; mais on le lui refusa. Alors il dit à ses amis : *Que puisqu'il n'étoit pas en sa puissance de leur faire part de ce qu'il croyoit posséder, il laissoit au moins sa vie pour modele, & qu'en l'imitant exactement, ils acquerroient parmi les gens de bien une gloire immortelle.* Comme il les voyoit verser des larmes, il tâcha de les rappeler aux sentimens de fermeté, soit par des représentations douces, soit même par des reproches. » Où » sont, leur disoit-il, les maximes » de sagesse que vous avez étu-» diées ? Quand donc ferez-vous » usage des réflexions, par les-» quelles vous avez travaillé à » vous munir contre les coups du » sort ? Ignoriez-vous la cruauté » de *Néron* ? Après avoir tué sa » mere & son frere, il ne lui » restoit plus que d'ajouter la mort » violente de celui qui a instruit » & élevé son enfance «. *Pauline*, son épouse chérie, répandoit des larmes ; *Séneque* tâcha de calmer sa douleur. » Ne passez pas vos jours, » (lui dit-il,) dans une affliction » éternelle. Occupez - vous sans » cesse de la vie vertueuse que » j'ai toujours menée. C'est une » consolation bien digne d'une » belle ame, & qui doit adoucir » en vous le régret de la perte » d'un époux «. *Pauline* répondit qu'elle étoit résolue de mourir avec lui, & elle demanda à l'officier qui étoit présent de l'aider à exécuter ce dessein. *Séneque* regardoit la mort volontaire comme un sacrifice héroïque. D'ailleurs il craignoit de laisser une personne si chere, exposée après lui à mille traitemens rigoureux. Il consentit donc au désir de *Pauline*. » Je vous avois » montré, lui dit-il, ce qui pou-» voit adoucir pour vous les amer-» tumes de la vie. Vous préférez » la gloire de la mort, je ne vous » envierai pas l'honneur d'un si » bel exemple. Nous mourrons » peut-être avec la même cons-» tance ; mais la gloire est plus » pleine & plus nette de votre » côté «. Ainsi ils se firent en même temps ouvrir les veines des bras ; mais *Néron* qui aimoit *Pauline*, ordonna qu'on lui conservât la vie. Les abstinences continuelles de *Séneque* l'avoient si fort exténué, qu'il ne coula point de sang de ses veines ouvertes. Il eut recours à un bain chaud, dont la fumée, mêlée à celle de quelques liqueurs, l'étouffa. Il parla beaucoup, & très-sensément, en attendant la mort, & ce qu'il dit fut recueilli par ses secrétaires, & publié depuis par ses amis. Cette triste scene se passa l'an 65 de J. C. & la 12e année de *Néron*. *Tacite*, plus équitable ou mieux instruit que *Dion* & *Xyphilin*, lui a donné un beau caractere ; mais si le portrait qu'en font les deux autres historiens, étoit d'après nature, on devroit avouer que *Séneque* ayant vécu d'une maniere très-opposée à ses écrits & à ses maximes, sa mort pourroit être regardée par les adorateurs de la Providence, comme une punition de son hypocrisie. On ne peut nier que sa conduite n'ait quelquefois démenti ses principes, & que dans le mépris des richesses, sa sagesse n'ait été plus dans ses discours que dans ses actions. Il avoit d'ailleurs une vanité & une présomption ridicules dans un philosophe, quoiqu'il prît souvent un ton modeste,

Quant à l'auteur, il possédoit toutes les qualités nécessaires pour briller. A une grande délicatesse de sentimens il unissoit beaucoup d'étendue dans l'esprit; mais l'envie de donner le ton à son siecle, le jeta dans des nouveautés qui corrompirent le goût. Il substitua à la simplicité noble des anciens, le fard & la parure de la cour de *Néron*; un style sententieux, semé de pointes & d'antitheses, des peintures brillantes, mais trop chargées; des expressions neuves, des tours ingénieux, mais peu naturels. Enfin il ne se contenta pas de plaire, il voulut éblouir, & il y réussit. Ses ouvrages peuvent être lus avec fruit par ceux qui auront le goût formé. Ils y trouveront toutes les leçons de morale utiles, qu'on trouve éparses dans les écrits des anciens. Ses idées sont rendues ordinairement avec vivacité & avec finesse. Mais, pour profiter de ce qu'il a de bon, il faut savoir discerner l'agréable d'avec le forcé, le vrai d'avec le faux, le solide d'avec le puéril, & les pensées véritablement dignes d'admiration, d'avec les simples jeux de mots. Je ne sais comment des gens d'un goût faux, ont osé comparer le style de *Tacite* à celui de *Séneque*. *Tacite* fait un usage modéré des ornemens, dont *Séneque* abuse. Le premier offre toujours à l'esprit des pensées nouvelles; le second tourne sans cesse autour de la même idée. Les antitheses de *Tacite* ont toujours une base solide; la subtilité de *Séneque* ne s'exerce souvent que sur des mots. Chez *Tacite*, l'esprit ne sert qu'à orner le sentiment & la raison, & chez *Séneque* il en tient lieu. Un des défauts de *Séneque*, qu'on n'a pas assez remarqué, c'est qu'il manque de précision. « Un écrivain (dit l'abbé *Trublet*) » peut être concis, & néanmoins » diffus; tel est, entr'autres, *Séneque*. On est concis, lorsque, » pour exprimer chaque pensée, » on n'emploie que le moins de » termes qu'il est possible. On est » diffus, lorsqu'on emploie trop » de pensées particulieres pour » exposer & développer sa principale pensée; lorsqu'à cette idée » principale on joint trop d'idées » accessoires, peu importantes; » enfin lorsque, non content d'avoir » dit une fois une chose, on la » répete plusieurs fois en d'autres » termes & avec des tours différens. Or tel est *Séneque*. C'est » ce qui a fait dire qu'*il est très-beau entre deux pointes* ». La premiere édition de ses ouvrages est celle de Naples, 1475, in-folio. Les meilleures sont celles d'*Elzevir*, 1640, 3 vol. in-12, & d'Amsterdam, 1672, en 3 vol. in-8°, avec les Notes des interpretes connus sous le nom de *Variorum*. Les principaux ouvrages de ce Recueil sont: I. *De ira*. II. *De consolatione*. III. *De Providentia*. IV. *De tranquillitate animi*. V. *De constantia Sapientis*. VI. *De clementia*. VII. *De brevitate vitæ*. VIII. *De vita beata*. IX. *De otio Sapientis*. X. *De beneficiis*. XI. Un grand nombre de *Lettres* morales. XII. *Naturalium quæstionum libri septem*. Ces sept livres renferment une physique assez étendue, & qu'une foule de traits historiques rendent agréable. » Suivant » la doctrine des Stoïciens, *Séneque* croyoit que Dieu est l'ame » du monde & que cette ame également répandue agite & vivifie » tout l'univers. Il suit de là, » disoit-il, que chaque élément a » une vie qui lui est propre; que » l'air se meut de lui-même, & » que tantôt il se dilate, tantôt il » se resserre; que l'eau se nourrit » à sa maniere & en s'imbibant de » toutes les vapeurs; que le feu

» qui dévore & consume les choses » les plus dures, produit cependant une infinité de plantes & » d'animaux. Ainsi la matiere agit » par elle-même & le mouvement » lui est essentiel... *Séneque* admet » un air souterrain mu avec rapidité & différent selon les canaux » par où il passe, qu'il appelle » l'ame du monde. Il lui attribue » tout le jeu & tout le mécanisme de la nature : les tremblemens de terre, les volcans » qui jettent une pluie de soufre, » les couleurs de l'arc-en-ciel, les » parélies, les cercles lumineux » qui paroissent autour du soleil, » mille autres phénomenes encore » plus rares & plus difficiles à » expliquer. Enfin, *Séneque* a sans » cesse recours à cet air agité qui » circule dans tout l'intérieur de » la terre, & qui est capable en » se resserrant de résister aux corps » les plus durs & même de les soutenir «. (*Deslandes*, *Hist. de la Philos.* T. III.) Plusieurs des raisonnemens de *Séneque* sont faux, d'autres ne sont que spécieux. Mais ce qu'il ajoute à son sujet vaut souvent plus que le sujet même. On voit qu'il étoit plein d'anecdotes sur l'histoire des hommes & sur celle de la nature, & il les place à propos. *Malherbe* & *du Ryer* ont traduit en françois ces différens Ouvrages, 1659, in-fol. & en plusieurs vol. in-12. D'autres écrivains se sont exercés sur cet auteur ; mais la seule traduction complete qu'on estime, à quelques inexactitudes près, est celle de *la Grange*, Paris, 1777, 6 vol. in-12. M. *Diderot* y a ajouté un 7e vol. intitulé : *Essai sur la Vie de Séneque*, qui est, non une histoire exactement fidelle, mais un plaidoyer éloquent pour ce philosophe, & un tableau animé des regnes de *Claude* & de *Néron*. On a donné une nouvelle édition de cet Essai en 2 vol. in-8° & in-12. (*Voy.* PONÇOL.) Quelques savans aussi enthousiastes que *Diderot*, ont été si touchés de la belle morale de *Séneque*, qu'ils ont prétendu qu'il étoit Chrétien dans le cœur. Ils se sont appuyés sur quelques lettres de *Séneque* à *S. Paul* & de *S. Paul* à *Séneque*. Mais des critiques judicieux en ont prouvé la supposition. Le style n'en est pas latin, dit *la Baumelle*, les pensées en sont foibles. *S. Paul* écrit en philosophe, & *Séneque* en apôtre. Il est bien vrai que *Séneque* pouvoit avoir entendu parler de *S. Paul*. Cet apôtre avoit été long-temps en Achaïe dont *Gallion* frere de *Séneque*, étoit proconsul. *Gallion* l'instruisit vraisemblablement de la doctrine prêchée par l'apôtre des nations ; mais que *Séneque* l'ait connu personnellement, qu'il lui ait parlé, qu'il lui ait écrit, c'est ce qu'on ne sauroit prouver. Nous avons sous le nom de SÉNEQUE plusieurs *Tragédies* latines, qui ne sont pas toutes de lui ; on lui attribue *Médée*, *Œdipe*, la *Troade*, & *Hippolyte*. On y trouve des pensées mâles & hardies, des sentimens pleins de grandeur, des maximes de politique très-utiles ; mais l'auteur est guindé, il se jette dans la déclamation, & ne parle jamais comme la nature. Les meilleures éditions de ces *Tragédies* sont : celle d'Amsterdam, 1662, in-8°, *cum notis Variorum* ; de Leyde, 1708, in-8°, & celle de Delft, 1728, en 2 vol. in-4°. L'infatigable abbé *de Marolles* les a maussadement traduites en françois. On a *Seneca Sententiæ*, *cum notis Variorum*, Leyde, 1708, in-8°, qui ont été traduites en partie dans les *Pensées* de *Séneque* par *la Beaumelle*, 2 vol. in-12.

SENESINO, (N...) l'un des plus célebres musiciens Italiens de

ce siecle, passa en Angleterre; à peu près dans le même temps que *Farinelli*. Ils étoient engagés à deux différens théâtres. Chantant les mêmes jours, ils n'avoient pas l'occasion de s'entendre mutuellement. Cependant, par un hasard heureux, ils se trouverent un jour réunis. *Senesino* avoit à représenter un tyran furieux; *Farinelli*, un héros malheureux & dans les fers. Mais pendant son premier air, *Farinelli* amollit si bien le cœur endurci de ce tyran farouche, que *Senesino* oubliant le caractere de son rôle, courut dans les bras de son rival & l'embrassa de tout son cœur. Ce qui caractérisoit particuliérement *Senesino*, étoit l'élévation & la force.

SENETERRE, *Voyez* FERTÉ & SAINT-NECTAIRE.

SENGUERD, (Arnold) philosophe Hollandois, natif d'Amsterdam, fut professeur de philosophie à Utrecht, puis à Amsterdam où il mourut en 1667, à 56 ans. On a de lui divers Ouvrages sur toutes les parties de la philosophie. *Wolferd* SENGUERD, son fils, professeur de la même science à Leyde, est aussi auteur de plusieurs ouvrages philosophiques.

SENNACHERIB, fils de *Salmanasar*, succéda à son pere dans le royaume d'Assyrie, l'an 714 avant J. C. *Ezéchias*, qui régnoit alors sur Juda, ayant refusé de payer à ce prince le tribut auquel *Teglatphalassar* avoit soumis *Achaz*, *Sennacherib* entra sur les terres de Juda avec une armée formidable. Il prit les plus fortes places de Juda, qu'il ruina, & dont il passa les habitans au fil de l'épée. *Ezéchias* se renferma dans sa capitale, où il se prépara à faire une bonne défense. Cependant il envoya faire des offres de paix à *Sennacherib*, qui exigea de lui 300 talens d'argent & 30 talens d'or, qu'*Ezéchias* lui fit toucher bientôt après; mais l'Assyrien, rompant tout d'un coup le traité, continua ses hostilités, & voulant profiter de la consternation où ce nouveau malheur jeteroit *Ezéchias* & les habitans de Jérusalem, il leur envoya trois de ses premiers officiers pour les sommer de se rendre. Ils revinrent rendre compte de leur commission à *Sennacherib*, qui avoit quitté le siége de Lachis pour faire celui de Lebna. *Sennacherib* ayant appris que *Tharaca*, roi d'Ethiopie, venoit au secours des Juifs, & s'avançoit pour le combattre, leva le siége de Lebna, alla au-devant de lui, tailla son armée en pieces, & entra comme vainqueur jusqu'en Egypte où il ne trouva aucune résistance. Il revint ensuite en Judée, mit le siége devant Jérusalem; mais la nuit même qui suivit le jour de son arrivée, un Ange exterminateur envoyé de Dieu, tua 185000 hommes, qui faisoient presque toute son armée; *Sennacherib*, après ce carnage, s'enfuit dans ses états, & fut tué à Ninive, dans un temple, par ses deux fils aînés, vers l'an 710 avant J. C. *Assarhaddon*, le plus jeune de ses enfans, monta sur le trône après lui.

SENNE, (La) *Voy.* LASCENE.

SENNERT, (Daniel) né l'an 1572 à Breslaw, d'un cordonnier, devint docteur & professeur en médecine à Wittemberg. La maniere nouvelle dont il enseignoit & pratiquoit son art, lui fit un nom célebre; mais sa passion pour la chimie, jointe à la liberté avec laquelle il réfutoit les anciens, & à la singularité de ses opinions, lui suscita beaucoup d'ennemis. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, imprimés à Venise en 1640, en 3 vol. in-fol., & réimprimés en 1676, à Lyon, en 6 vol. in-fol. On y remarque beaucoup d'ordre & de

solidité : il suit en tout la théorie Galénique. Il ne faut pas y chercher les lumieres qu'on a acquises depuis; mais les principes fondamentaux de la médecine y sont savamment établis, les maladies & leurs différences exactement décrites, & les indications pratiques très-bien déduites. Ses Ouvrages sont une bibliotheque complete de médecine, & ils valent infiniment mieux que beaucoup de livres modernes fort vantés. Cet habile médecin mourut de la peste le 21 Juillet 1637, à 65 ans... *André* SENNERT son fils, mort à Wittemberg le 22 Décembre 1689, à 84 ans, après y avoir enseigné les langues orientales avec succès pendant 51 ans, soutint dignement la réputation de son pere. On a de lui beaucoup de gros livres sur la langue hébraïque.

SENSARIC, (Jean-Bernard) Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, prédicateur du roi, né à la Réole, diocese de Bazas, en 1710, mort le 10 Avril 1756, se distingua autant par ses talens que par les vertus qui forment le religieux & le Chrétien. On a de lui : I. Des *Sermons*, 1771, en 4 vol. in-12. Des vues neuves dans le choix des sujets, une sage économie dans les plans, une composition soignée, un style abondant : telles sont les qualités de l'éloquence de Dom *Sensaric*, à qui l'on pourroit désirer plus de nerf, de force & de profondeur. II. L'*Art de peindre à l'esprit*; ouvrage dans lequel les préceptes sont confirmés par les exemples tirés des meilleurs orateurs & poëtes François, en 3 vol. in-8°, Paris, 1758. Le choix de cette compilation, qu'on peut regarder comme une espece de Rhétorique, est en général assez bon ; mais peut-être seroit-il à souhaiter qu'une critique plus sévere eût retranché un assez grand nombre d'exemples, qui ne servent qu'à grossir ce recueil, sans le rendre plus estimable. On ne doit pas être tenté d'acheter des tableaux médiocres, lorsqu'on est à portée d'avoir les chef-d'œuvres de *Raphaël*.

SENTA est la même que *Fauna*. [*Voy.* ce dernier mot.]

SEPHORA, fille de *Jethro*, prêtre du pays de Madian. *Moyse*, obligé de se sauver de l'Egypte, arriva au pays de Madian où il se reposa près d'un puits. Les filles de *Jethro* étant venues à ce puits pour y abreuver les troupeaux de leur pere, des bergers les en chasserent ; mais *Moyse* les défendit. *Jethro* l'envoya chercher, & lui donna en mariage *Sephora*, une de ses sept filles, dont il eut deux fils, *Gerson* & *Eliezer*... Voy. I. MARIE.

SEPTIME, *Voy.* SÉVERE.

SEPULVEDA, (Jean-Genès de) né à Cordoue en 1491, devint théologien & historiographe de l'empereur *Charles-Quint*. Il eut un démêlé très-vif avec *Barthélemi de Las Casas*, au sujet des cruautés que les Espagnols exerçoient contre les Indiens. *Sepulveda* les excusoit en partie. Il composa même un livre pour prouver qu'elles étoient permises par les lois divines & humaines, & par le droit de la guerre. Cet ouvrage, intitulé : de *La justice de la guerre du roi d'Espagne contre les Indiens*, souffrit des difficultés, même avant qu'il vît le jour. Les théologiens d'Alcala & de Salamanque, auxquels on en soumit l'examen, déciderent qu'il étoit de l'intérêt de la religion Chrétienne de ne point l'imprimer, parce qu'il contenoit une mauvaise doctrine. *Sepulveda*, sans égard à leur avis, envoya son livre à Rome, où il fut publié. *Charles-Quint*, irrité de cette conduite, défendit la publication du livre dans tous ses états, & ordonna

la suppression de tous les exemplaires. Ce fut alors que *Sepulveda* demanda d'avoir une conférence publique avec *Las Casas*. [*Voyez* ce mot.] Ce docteur ne céda point à l'humain évêque de Chiapas, & les cruautés des Espagnols continuerent d'être tolérées. *Sepulveda* mourut en 1572, à Salamanque où il étoit chanoine, dans sa 82e année. On a de lui plusieurs Traités : I. *De regno & Regis officio*. II. *De appetenda gloria*. III. *De honestate rei militaris*. IV. *De Fato & Libero-Arbitrio contrà Lutherum*. V. Des *Lettres latines*, curieuses. Ces différens ouvrages ont été recueillis à Cologne en 1602, in-4°. VI. Des Traductions d'*Aristote* avec des Notes. On n'estime ni la version, ni les remarques.

SERAFINO d'Aquila, *Voyez* AQUILANO.

SERAPION, (Jean) médecin Arabe, vivoit entre le VIIIe & le IXe siecle. Ses *Ouvrages*, imprimés à Venise, 1497, in-fol., & plusieurs fois depuis, ne traitent que des maladies internes. Ils sont recherchés.

SERAPIS, *Voyez* OSIRIS.

SERARIUS, (Nicolas) savant Jésuite, né à Rambervillers en Lorraine l'an 1555, s'appliqua à l'étude des langues savantes avec un succès peu commun. Il enseigna ensuite les humanités, la philosophie & la théologie à Wurtzbourg & à Mayence. C'est dans cette derniere ville qu'il finit ses jours, le 20 Mai 1610, à 65 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages : I. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de la Bible, à Mayence, 1611, in-folio. II. Des *Prolégomenes* estimés sur l'Ecriture-sainte, Paris, 1704, in-folio. III. *Opuscula Theologica*, en 3 tomes in-folio. IV. Un *Traité* des trois plus fameuses sectes des Juifs, (les *Pharisiens*, les *Sadducéens*, & les *Esséniens*) en 1703. On en donna une édition à Delft, 1703, en 2 vol. in-4°, dans laquelle on a joint les Traités sur le même sujet, de *Drusius* & de *Scaliger*. V. Un savant Traité *De rebus Moguntinis*, 1722, 2 vol. in-fol. Tous ces ouvrages, recueillis en 16 volumes in-folio, décelent un homme consommé dans l'érudition.

SERBELLONI, (Gabriel) chevalier de Malthe, grand-prieur de Hongrie, étoit d'une ancienne maison d'Italie, féconde en personnes de mérite. Après avoir donné des preuves de sa valeur au siége de Strigonie en Hongrie, il devint lieutenant-général dans l'armée de l'empereur *Charles-Quint* en 1547, lorsque ce prince triompha du duc *de Saxe*, qui étoit à la tête des Protestans d'Allemagne. Il se signala ensuite dans les guerres d'Italie. Son courage éclata sur-tout à la journée mémorable de Lépante, en 1571. On le fit vice-roi de Tunis ; mais cette ville ayant été prise & son défenseur fait prisonnier, il fallut donner 36 officiers Turcs pour obtenir sa liberté. *Serbelloni* gouverna ensuite le Milanois, en qualité de lieutenant-général, l'an 1576. Il avoit de grands talens pour l'architecture militaire, dont il se servit pour fortifier plusieurs places importantes. Ce héros finit sa brillante carriere en 1580.

SERENUS SAMMONICUS, (Q.) médecin du temps de l'empereur *Sévere* & de *Caracalla*, vers l'an 210 de J. C., fut précepteur de *Gordien* le fils. De divers *Traités* sur l'Histoire naturelle, qu'il avoit écrits, il ne nous est parvenu qu'un *Poëme*, assez plat, *de la Médecine & des Remedes*, 1581, in-4°, & Amsterdam, 1662, in-8°. On le trouve aussi dans le Corps des Poëtes latins de *Maittaire* & dans les *Poëtæ latini minores*. *Serenus* périt dans un festin par ordre de *Caracalla*. Il avoit une

bibliotheque

bibliotheque de 62000 volumes. Il faut le distinguer de SERENUS *Antissensis*, qui a écrit sur les Sections coniques un *Traité* en 2 liv., publié par le célebre *Halley*, [*Voy*, son article.]

SERGARDI, (Louis) né à Sienne, se rendit de bonne heure à Rome où il se fit un nom par ses talens, & où il obtint les honneurs de la prélature. Il cultivoit avec succès la poésie latine. Les satires qu'il publia sous le nom de *Quintus Sectanus*, sont, si l'on en croit quelques littérateurs ultramontains, dignes d'*Horace* par le sel, l'enjouement & la force qu'il y a répandus. Mais au lieu d'attaquer les vices & les abus en général, il s'attacha à faire une guerre cruelle au fameux *Gravina*, qui, malgré son excessif amour-propre & sa causticité, étoit un homme de beaucoup de mérite. *Sergardi* mourut en 1726.

I. SERGIUS-PAULUS, proconsul & gouverneur de l'isle de Chypre pour les Romains, fut converti par *S. Paul*. Ce proconsul, homme prudent, avoit auprès de lui un magicien nommé *Barjesu*, qui s'efforçoit d'empêcher qu'on ne l'instruisît ; mais *Paul* l'ayant frappé d'aveuglement, *Sergius*, étonné de ce prodige, embrassa la foi de J. C.

II. SERGIUS I, originaire d'Antioche, & né à Palerme, fut mis sur la chaire de Saint-Pierre après la mort de *Conon*, en 687. Son élection avoit été précédée de celle d'un nommé *Paschal*, qui se soumit de son bon gré à *Sergius* ; & de celle de *Théodore*, qui le fit aussi, mais malgré lui. Il improuva les canons du concile connu sous le nom de *in Trullo* ou de *Quini-Sexte*. Cette action le brouilla avec l'empereur *Justinien le Jeune*. C'est ce pape qui ordonna que l'on chanteroit l'*Agnus Dei* à la Messe. Il mourut le 8 Septembre 701, avec une réputation bien établie. Sous son pontificat, *Cerdowalla*, roi de Westsex, vint reconnoître en personne à Rome l'église Romaine, dont la foi avoit passé en son isle, & reçut le baptême des mains du pape.

III. SERGIUS II, Romain, fut pape après la mort de *Grégoire IV*, le 10 Février 844, & mourut le 27 Janvier 847. L'empereur *Lothaire* trouva fort mauvais qu'on l'eût ordonné sans sa participation.

IV. SERGIUS III, prêtre de l'Eglise Romaine, fut élu par une partie des Romains pour succéder au pape *Théodore*, mort l'an 898 ; mais le parti de *Jean IX* ayant prévalu, *Sergius* fut chassé & se tint caché pendant 7 ans. Il fut rappelé ensuite & mis à la place du pape *Christophe*, l'an 905. *Sergius* regardant comme usurpateur *Jean IX* qui lui avoit été préféré, & les trois autres qui avoient succédé à *Jean*, se déclara contre la mémoire du pape *Formose*, & approuva la procédure d'*Etienne VI*. Ce pape déshonora le trône pontifical par ses vices, & mourut, comme il avoit vécu, en 911. *Luitprand*, que nous avons suivi en parlant de ce pape, est le seul qui l'accuse d'un commerce infame avec la fameuse *Marosie* ; mais il pourroit cependant avoir exagéré, car *Flodoard* fait l'éloge de son gouvernement. Il est vrai que *Paterculе* loue excessivement *Tibere*, & qu'on ne peut guere compter sur le témoignage des historiens.

V. SERGIUS IV, appelé *Os Porci* ou *Bucca porci* (apparemment parce que dans sa famille, il y avoit eu quelqu'un dont le menton avoit quelque ressemblance au groin d'un pourceau) succéda le 11 Octobre 1009, au pape *Jean XVIII*. Il étoit alors évêque d'Albane. On le loue

fur-tout de sa libéralité envers les pauvres. Il mourut l'an 1012.

VI. SERGIUS I, patriarche de Constantinople en 610, Syrien d'origine, se déclara l'an 626 chef du parti des Monothélites; mais il le fit plus triompher par la ruse que par la force ouverte. L'erreur de ces hérétiques consistoit à ne reconnoître qu'une volonté & qu'une opération en J. C. Il persuada à l'empereur *Héraclius* que ce sentiment n'altéroit en rien la pureté de la Foi, & le prince l'autorisa par un Edit qu'on nomma *Ecthese*, c'est-à-dire, *Exposition de la Foi*. *Sergius* le fit recevoir dans un synode, & en imposa même au pape *Honorius* qui lui accorda son approbation. Cet homme artificieux mourut en 639, & fut anathématisé dans le VIe concile général, en 681... Un autre patriarche de Constantinople, nommé *SERGIUS II*, soutint dans le XIe siecle, le schisme de *Photius* contre l'Eglise Romaine. Il mourut l'an 1019, après un gouvernement de 20 ans.

SERIN, (le comte de) *Voyez* NADASTI, n° II.

SERIPAND, (Jérôme) né à Naples en 1493, se fit religieux de l'Ordre de Saint-Augustin. Il devint ensuite docteur & professeur en théologie à Bologne. Son mérite lui procura les dignités d'archevêque de Salerne, de cardinal, & de légat du pape *Pie IV* au concile de Trente, où il mourut en 1563, regardé comme un prélat aussi pieux qu'éclairé. On a de lui: I. Un *Traité* latin *de la Justification*. II. *Des Commentaires* latins *sur les Epitres de S. Paul*, *& sur les Epîtres Catholiques*. III. Un *Abrégé* en latin des *Chroniques* de son Ordre. IV. Des *Sermons* en italien sur le *Symbole*. Ces différens ouvrages sont peu consultés aujourd'hui.

SERLIO, (Sébastien) célebre architecte, né à Bologne, florissoit vers le milieu du XVIe siecle. C'étoit un homme de goût, & qui avoit bien étudié l'architecture ancienne & moderne. *François I* l'appela en France. Cet architecte embellit les maisons royales, entre autres Fontainebleau, où il mourut vers 1552, dans un âge avancé. On a de lui un livre d'*Architecture* en italien, qui est une preuve de son goût & de sa sagacité. La meilleure édition est de Venise, 1584, in-4°.

SERLON, moine Bénédictin de Cerisi, né à Vaubadon près de Bayeux, passa avec *Geoffroy* son maître d'études, par le motif d'une plus grande perfection, dans la célebre abbaye de Savigny, au diocese d'Avranches, & en devint abbé l'an 1140. Sept ans après, s'étant rendu au chapitre général de Citeaux, il réunit entre les mains de *S. Bernard*, en présence du pape *Eugene III*, son abbaye à l'Ordre de Citeaux, & la lui soumit avec tous les autres monasteres qui en dépendoient, tant en France qu'en Angleterre. Cet abbé, recommandable par son talent pour la parole, & encore plus par sa sagesse & sa piété, se retira dans l'abbaye de Clairvaux après avoir abdiqué, & vécut cinq ans en simple religieux. Il mourut saintement l'an 1158. On a de lui un Recueil de *Sermons* dans le Spicilége de Dom *d'Achery*, tome Xe; un écrit de *Pensées morales*, dans le VIe vol. de la Bibliotheque de Citeaux, & quelques autres ouvrages manuscrits.

SERMENT, (Louise-Anastasie) de Grenoble en Dauphiné, de l'académie de Ricovrati de Padoue, surnommée *la Philosophe*, mourut à Paris vers l'an 1692, âgée de 50 ans, d'un cancer au sein. Elle supporta son mal avec patience, & vit approcher la mort comme la fin de ses douleurs. Elle s'étoit rendue

célebre par son savoir & par son goût pour les belles-lettres. Plusieurs beaux-esprits, & entre autres *Quinault* qui lui avoit inspiré un attachement fort tendre, la consultoient sur leurs ouvrages. Elle a fait aussi quelques *Poésies* françoises & latines, qui ont été insérées pour la plupart, dans le *Recueil* de pieces académiques, publié par *Guyonnet de Vertrou*. Elles manquent de chaleur & de force; mais il y a du sentiment & de la philosophie.

SERMONAIRES, (*Vieux*) Voyez BARLETTA... I. CAMUS... I. BOULANGER... MENOT... MAILLARD... MESSIER... I. RAULIN... VIEIRA, &c.

SERNIN, *Voy*. III. SATURNIN.

SERON, général d'*Antiochus Epiphanes*, ayant appris la déroute des troupes d'*Apollonius*, crut avoir trouvé une belle occasion de s'illustrer par la défaite de *Judas* & des siens. Il s'avança donc dans la Judée jusqu'à la hauteur de Bethoron, suivi d'une armée nombreuse. *Judas*, qui n'avoit qu'une poignée de soldats, courut aux ennemis, qu'il renversa & mit en déroute, & après en avoir tué 800, il chassa le reste sur les terres des Philistins.

SERONVILLE, *Voyez* VOLKIER.

SERRANT, *Voy*. BAUTRU.

I. SERRE, (Jean Puget de la) né à Toulouse vers l'an 1600, mort en 1665, fut d'abord ecclésiastique, & se maria ensuite. Il vécut des fruits de sa plume. Il a beaucoup écrit en vers & en prose; mais ses ouvrages sont le rebut de tous les lecteurs. *La Serre* se connoissoit lui-même : ayant un jour assisté à un fort mauvais discours, il alla, comme dans une espece de transport, embrasser l'orateur, en s'écriant : « Ah, » *Monsieur*, depuis 20 ans j'ai bien » débité du galimathias; mais vous » venez d'en dire plus en une heure, » que je n'en ai écrit en toute ma vie ». Il dit à un très-médiocre écrivain de son temps : *Je vous ai*, Monsieur, *bien de l'obligation ; sans vous je serai le dernier des auteurs*. *La Serre* se vantoit d'un avantage inconnu aux autres écrivains : *C'est*, disoit-il, *d'avoir su tirer de l'argent de mes Ouvrages tout mauvais qu'ils sont, tandis que les autres meurent de faim avec de bonnes Productions*. Ses livres les plus connus sont : I. Le *Secrétaire de la Cour*, qui a été imprimé plus de 50 fois, & qui ne méritoit pas de l'être une seule. II. La Tragédie de *Thomas Morus*, qui eut un succès infini dans le temps du mauvais goût. L'anecdote de *Diomede*, que rapporte ici *Ladvocat*, est citée à faux, & appartient à l'article suivant.

II. SERRE, (Jean-Louis-Ignace de la) sieur *de Langlade*, censeur royal, étoit du Querci, & mourut le 30 Septembre 1756, à 94 ans. *Voyez* ce que nous en disons à l'article II. LUSSAN, (Marguerite de). Ajoutez qu'outre son Opéra de *Pyrame* & *Thisbé*, il donna à la Comédie françoise, *Artaxare ;* & à l'Opéra, *Polixene & Pyrrhus*, *Diomede*, *Polydore*, *Scanderberg*, & d'autres Pieces. On a encore de lui le Roman d'*Hyppolque*, *Prince Scythe*, 1727, in-12; & *les Désespérés*, traduits de l'italien de *Marini*, 1732, 2 vol. in-12. La Tragédie de *Pirithoüs*, publiée sous le nom de *la Serre*, est de *Seguineau*. *La Serre* joignoit à la passion des lettres, celle du jeu. Ayant risqué un jour, sur le tapis, le revenu de son Opéra de *Diomede* à l'hôtel de Gêvres, tandis qu'on représentoit cette piece, un plaisant, présent à cette séance, dit finement : *Miracle*, *Messieurs ! on joue aujourd'hui* Diomede *en deux endroits*.

III. SERRE, (Jean-Antoine la) chanoine de Nuits, ci-devant prêtre de l'Oratoire, de plusieurs acadé-

mies de province, mort en 1782, étoit un littérateur éclairé & un homme aimable. Ses mœurs douces & son caractere honnête lui avoient fait beaucoup d'amis. Nous avons de lui : I. Quelques *Discours Académiques*, in-8°, où l'on trouve plus d'élégance que de force. II. Une *Poétique Elémentaire*, in-12, qui peut être utile aux jeunes gens, auxquels l'auteur la destinoit. III. L'*Eloquence*, poëme : c'est son meilleur ouvrage. Des tirades bien versifiées, des préceptes rendus d'une maniere agréable, quelques portraits d'orateurs peints avec vérité, & des Notes utiles, l'ont fait lire avec plaisir, malgré quelques morceaux foibles & négligés. IV. Quelques *Odes*, qui offrent de bonnes strophes. *Voyez* l'*Elite des Poésies décentes*, imprimée à Lyon, en 2 vol. in-12.

IV. SERRE DE MONTAGNAC, (Hugues de la) ancien archiprêtre de Montcabrier en Querci, prieur de Pomérie & vicaire-général d'Agen, mourut le 25 Avril 1743, à 80 ans. C'étoit un homme d'une naissance distinguée, & d'une vertu vraiment apostolique. Le cardinal *de Noailles*, qui connoissoit son mérite, le proposa à *Louis XIV*, comme un sujet propre à l'épiscopat. Mais le Pere *de la Chaise* l'écarta sous prétexte de Jansénisme, quoique l'abbé *de la Serre* fût aussi peu Janséniste que les Jésuites eux-mêmes. Renfermé dans le second ordre du clergé, il remplit chaque jour de sa longue vie, par une bonne œuvre. Il fit des missions, donna des retraites, instruisit les ecclésiastiques dans les conférences, soulagea les pauvres, dota le séminaire d'Agen & rebâtit l'église de Montcabrier.

I. SERRES, (Jean de) *Serranus*, fameux Calviniste, s'acquit une grande réputation dans son parti. Ayant échappé au massacre de la Saint-Barthélemi, il devint ministre à Nîmes en 1582. Il fut employé, par le roi *Henri IV*, en diverses affaires importantes. Ce prince lui ayant demandé si on pouvoit se sauver dans l'Eglise Romaine ? il répondit qu'*on le pouvoit*. Cette réponse ne l'empêcha pas d'écrire avec emportement, quelque temps après, contre les Catholiques. Il entreprit ensuite de concilier les deux communions, dans un grand Traité qu'il intitula : *De Fide Catholicâ*, sive *De Principiis Religionis Christianæ, communi omnium Christianorum consensu semper & ubique ratis*, 1607, in-8°. Cet ouvrage fut méprisé par les Catholiques, & reçu avec tant d'indignation par les Calvinistes de Geneve, que plusieurs auteurs les ont accusés d'avoir fait donner à *Jean de Serres* du poison. On prétend qu'il en mourut en 1598, à 50 ans. Cet écrivain étoit d'un emportement insupportable dans la société & dans ses écrits. Tout ce qui nous reste de lui est rempli de contes faux, de déclamations indécentes, de réflexions frivoles & triviales. Ses principaux Ouvrages sont : I. Une *Edition* de *Platon* en grec & en latin, avec des notes, 1578, 3 vol. in-fol. Cette version, bien imprimée, étoit pleine de contre-sens ; mais *Henri Etienne* la corrigea avant qu'elle fût livrée au public. II. Un Traité de l'*Immortalité de l'Ame*, in-8°. III. *Inventaire de l'Histoire de France*, en 3 vol. in-12, dont la meilleure édition est en 2 vol. in-fol., 1660. Elle fut retouchée par des gens habiles, qui en retrancherent les traits hardis, l'aigreur & la partialité : il n'y reste plus que la platitude, le ton sottement emphatique & les mensonges. *Loisel* disoit que cet *Inventaire* ne devoit être cru que par *bénéfice d'inventaire*. IV.

De statu Religionis & Reip. in Francia. V. *Mémoires de la IIIe Guerre civile & des derniers troubles de France sous* Charles IX, *en 4 livres*, 3 vol. in 8°. VI. *Recueil des choses mémorables advenues en France sous* Henri II, François II, Charles IX & Henri III, in-8°. Ce livre est connu sous le titre de l'*Histoire des Cinq Rois*, parce qu'il a été continué sous le regne de *Henri IV*, jusqu'à l'an 1597, in-8°. VII. *Anti-Jesuita*, 1594, in-8°; & dans un Recueil qu'il intitula : *Doctrinæ Jesuiticæ præcipua Capita.* L'inexactitude, l'incorrection, la grossiéreté caractérisent son style. *De Serres* s'est trompé en tant d'endroits à l'égard des personnes, des faits, des lieux & des temps, que *Dupleix* a fait un gros volume de ses erreurs.

II. SERRES, (Jean de) *Voyez* LAMBERT, n° V.

SERRONI, (Hyacinthe) premier archevêque d'Albi, fut pourvu, dès l'âge de 8 ans, de l'abbaye de Saint-Nicolas à Rome, où il étoit né en 1617. Il prit l'habit de Dominicain, & lui fit honneur par sa vertu & par les progrès qu'il fit dans les sciences ecclésiastiques. Il reçut en 1644, le bonnet de docteur. Le Pere *Michel Mazarin*, frere du cardinal-ministre, l'emmena en France pour lui servir de conseil. Ses talens le firent bientôt connoître à la cour, qui le nomma à l'évêché d'Orange. Quelque temps après, le roi le fit intendant de la marine; & en 1648, il l'envoya en Catalogne, en qualité d'intendant de l'armée. Il se signala dans ces différentes places; mais son esprit parut sur-tout à la conférence de Saint-Jean-de-Luz. Ses services furent récompensés par l'évêché de Mende; & par l'abbaye de la Chaise-Dieu; enfin il fut transféré en 1676 à Albi, dont il fut le premier archevêque. Cet illustre prélat finit sa carriere à Paris le 7 Janvier 1687, à 77 ans. Il étoit fort zélé pour la discipline ecclésiastique. Mende & Albi lui doivent des Séminaires & d'autres établissemens utiles. Nous avons de lui, des *Entretiens affectifs de l'Ame*, 5 vol. in-12, livre de piété oublié; & une *Oraison funebre* de la Reine-mere, qui n'est pas du premier mérite, ni même du second.

SERRY, (Jacques-Hyacinthe) fils d'un médecin de Toulon, entra fort jeune dans l'Ordre de Saint-Dominique, & devint un des plus célebres théologiens de son temps. Après avoir achevé ses études à Paris, où il reçut le bonnet de docteur en 1697, il alla à Rome & enseigna la théologie au cardinal *Altieri*. Il devint consulteur de la Congrégation de l'*Index*, & professeur de théologie dans l'université de Padoue, où il mourut le 12 Mars 1738, à 79 ans. Ses principaux Ouvrages sont : I. *Historia Congregationis de Auxiliis*, dont la plus ample édition est celle de 1709, in-fol., à Anvers. » On peut appeler son livre un ROMAN » THÉOLOGIQUE, tant il y » a de faussetés, de calomnies & » de mensonges débités avec une » audace incroyable «, dit l'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes* : mais tout le monde n'en a pas pensé comme lui; & les écrivains opposés aux Jésuites, en font le plus grand éloge. Ces différens témoignages peuvent être également suspects. Tenons-nous-en au jugement de l'éditeur de la *Méthode* de l'abbé *Lenglet*. Selon ce critique, l'ouvrage du P. *Serry* est *excellent, & travaillé avec beaucoup d'exactitude & de fidélité. La vérité y est exposée dans un si grand jour, que ceux qui avoient d'abord attaqué cette Histoire, n'ont rien pu y opposer depuis.* L'auteur se cacha sous le nom d'*Augustin le Blanc.*

Ce fut le Pere *Quesnel* qui revit le manuscrit, & qui se chargea d'en diriger l'édition. II. Une Dissertation intitulée : *Divus AUGUSTINUS, summus Prædestinationis & Gratiæ Doctor, à calumniâ vindicatus*, contre *Launoy*, Cologne, 1704, in-12. III. *Schola Thomistica vindicata*, contre le Pere *Daniel*, Jésuite, Cologne, 1706, in-8°. IV. Un Traité intitulé : *Divus AUGUSTINUS Divo THOMÆ conciliatus*, dont la plus ample édition est celle de 1724, à Padoue, in-12. V. Un *Traité* en faveur de l'infaillibilité du Pape, publié aussi à Padoue en 1732, in-8°, sous ce titre : *De Romano Pontifice.* Il soutenoit une opinion qu'il n'adoptoit pas, & qu'il vouloit faire adopter. VI. *Theologia supplex*, Cologne, 1736, in-12; traduite en françois, 1756, in-12. Cet ouvrage roule sur la Constitution *Unigenitus*. VII. *Exercitationes historicæ, criticæ, polemicæ, de CHRISTO ejusque Virgine Matre*, Venetiis, 1719, in-4°. *Voyez* DROUIN.

SERTORIUS, (*Quintus*.) capitaine Romain, naquit dans la ville de Nurcia, dans le pays des Picentins. Il se signala d'abord dans le barreau qu'il quitta pour suivre *Marius* dans les Gaules, où il fut questeur, & où il perdit un œil à la premiere bataille. Il rejoignit ensuite *Marius*, & prit Rome avec lui, l'an 87 avant J. C. Mais au retour de *Sylla*, il se sauva en Espagne. On dit que, dans un accès de mélancolie, il songea à se retirer dans les Isles Fortunées, pour y passer le reste de ses jours au sein d'une vie privée & tranquille. La douceur de son caractere pouvoit le porter à cette résolution ; mais l'amour de la gloire le ramena en Lusitanie, où il se mit à la tête des rebelles. Il eut bientôt une nombreuse cour, composée de ce qu'il y avoit de plus illustre parmi les Romains, que les proscriptions de *Sylla* avoient obligés à s'expatrier. Il donnoit des lois à presque toute l'Espagne, & il y avoit formé comme une nouvelle Rome, en établissant un Sénat, & des Ecoles publiques, où il faisoit instruire les enfans des nobles dans les arts des Grecs & des Romains. Le peuple lui étoit aussi dévoué que la noblesse. *Sertorius* voulant l'assujettir à la discipline & à l'ordre, ne put point d'abord y réussir. Pour faire quelque impression sur lui par l'exemple, il fit mener au milieu de l'armée deux chevaux, l'un vieux & maigre, l'autre jeune, vigoureux & remarquable par l'épaisseur de sa queue. A un signal donné, un homme très-robuste prit la queue du cheval maigre à deux mains, & fit les plus grands efforts pour l'arracher. Ils furent inutiles. Dans le même temps un homme d'un tempérament foible, arrachoit les crins de la queue du beau cheval l'un après l'autre ; elle fut dépouillée peu à peu & sans peine. Alors *Sertorius* dit aux spectateurs : *Vous voyez que la patience vient à bout de ce que ne peut la seule force. Le temps est l'ami le plus assuré pour ceux qui savent l'employer comme il faut, & un ennemi dangereux lorsqu'on le prend à rebours. Sertorius* employa la superstition pour mieux contenir le peuple. Il lui persuada qu'il étoit en commerce avec les Dieux qui lui donnoient des avis par l'organe d'une biche blanche qu'il avoit élevée, & qui le suivoit par-tout, même dans les batailles. Les Romains, alarmés des progrès de *Sertorius*, envoyerent contre lui *Pompée*, dont les armes ne furent pas d'abord fort heureuses. Il fut obligé de lever le siége de la ville de Laurone dans l'Espagne citérieure, après avoir perdu 10,000

hommes. La bataille de Sucrône, donnée l'année d'après, demeura indécise entre les deux partis. *Sertorius* y perdit sa biche; mais elle fut retrouvée quelques jours après par des soldats, qu'il engagea au secret. Il feignit d'avoir été averti en songe du prochain retour de cet animal favori, & aussi-tôt on lâcha la biche qui vint caresser son maître au milieu des acclamations de toute l'armée. *Metellus*, autre général Romain, envoyé contre *Sertorius*, se réunit avec *Pompée* & le battit auprès de Ségontia. Ce fut alors que *Mithridate* résolut de lui envoyer une ambassade. Il étoit excité à cette démarche par les flatteries de ses courtisans, qui, le comparant à *Pyrrhus*, & *Sertorius* à *Annibal*, soutenoient que les Romains seroient nécessairement accablés quand le plus habile des capitaines seroit joint au plus grand des rois. *Mithridate* fit donc offrir à *Sertorius* par ses ambassadeurs, de l'argent & des navires pour continuer la guerre, pourvu qu'il lui assurât la possession de l'Asie, cédée aux Romains par le traité fait avec *Sylla*. *Sertorius* refusa d'abord ses propositions, ne voulant point céder une province que la guerre & un traité avoient acquise à la république. *Il faut*, dit-il, *que Rome croisse par mes victoires, & non que mes victoires croissent par l'affoiblissement de Rome*. Cette réponse rapportée à *Mithridate*, le surprit tellement qu'il dit : *Quels ordres ne nous donnera point* Sertorius *quand il sera assis dans le Sénat au milieu de Rome, puisque aujourd'hui qu'il est confiné sur le rivage de l'Océan Atlantique, il prescrit des bornes à mes Etats*. Cependant il y eut un traité, par lequel *Mithridate* devoit avoir la Bithynie & la Capadoce, à condition qu'il enverroit à *Sertorius* trois mille talens & quarante galeres. Ce traité donnoit beaucoup d'alarmes à Rome, lorsque *Perpenna*, un des principaux officiers de *Sertorius*, lassé d'être subalterne d'un homme qui lui étoit inférieur en naissance, l'assassina dans un repas, l'an 73 avant J. C. *Sertorius*, devenu voluptueux & cruel sur la fin de ses jours, ne s'occupoit plus que des plaisirs & de la vengeance, & ne se soucioit plus de la gloire. Il fit oublier par ses vices les qualités qui l'avoient illustré, sa générosité, son affabilité, sa modération; mais on n'oubliera jamais ses talens militaires. Personne, ni avant, ni après lui, n'a été plus habile dans les guerres de montagnes. Il étoit intrépide dans les dangers, vaste dans ses desseins, prompt à les exécuter, zélé observateur de la discipline militaire. La nature lui avoit donné beaucoup de force & d'agilité, qu'il entretint long-temps par une vie simple & frugale.

SERVAIS, (S.) évêque de Tongres, transporta son siége épiscopal de cette ville en celle de Maëstricht, où il resta jusqu'au VIIIe siecle, qu'il fut encore transféré à Liége. Il assista, l'an 347, au concile de Sardique, où *S. Athanase* fut absous, & au concile de Rimini en 359, où il soutint la foi de Nicée. Il mourut en 384. Il avoit composé un Ouvrage contre les hérétiques *Valentin*, *Marcion*, *Aëtius*, &c. que nous n'avons plus.

SERVANDONI, (Jean-Nicolas) né à Florence en 1695, s'est signalé par son grand goût d'architecture, & a travaillé dans presque toute l'Europe. Il avoit, pour la décoration, les fêtes & les bâtimens, un génie plein d'élévation & de noblesse. Il méritoit d'être employé & récompensé par les princes, & il le fut. En Portugal, il fut décoré de l'Ordre royal de Christ. En

France, il eut l'honneur d'être architecte, peintre & décorateur du roi, & membre des académies établies pour ces différens arts. Il eut les mêmes titres auprès des rois d'Angleterre, d'Espagne, de Pologne, & du duc de Wittemberg. Malgré ces avantages, il n'a pas laissé de richesses, parce qu'il ne connut jamais la nécessité de l'économie. Il mourut à Paris le 19 Janvier 1766. La liste de ses ouvrages seroit trop longue, indépendamment de plusieurs édifices particuliers, tels que le grand Portail de l'Eglise de Saint-Sulpice à Paris, & une partie de la même Eglise; on a de lui plus de 60 *Décorations* au Théâtre de Paris, dont il eut la direction pour cette partie, pendant environ 18 ans. Il en a fait un très-grand nombre pour les Théâtres de Londres & de Dresde. On observera, pour donner une idée de la magnificence des Spectacles étrangers, que dans une de ses décorations qui servoit à un triomphe, plus de 400 chevaux firent leurs évolutions sur la scene avec toute la liberté nécessaire à l'illusion. Le Théâtre du roi, appelé la *Salle des Machines*, au Palais des Tuileries, fut à sa disposition pendant quelque temps. On lui permit d'y donner à son profit des spectacles de simples décorations pour former des éleves en ce genre. On sait à quel point il étonna, dans la Descente d'*Enée* aux enfers, & dans la Forêt enchantée, sujet tiré de la *Jérusalem délivrée* du *Tasse*. Il construisit & décora un Théâtre au château de Chambor, pour le maréchal *de Saxe*. Il donna les plans, les dessins & les modeles du Théâtre royal de Dresde. Né avec un génie particulier pour les fêtes, il en donna un très-grand nombre à Paris, à Bayonne, à Bordeaux. On l'appela à Londres pour celle de la Paix de 1749. Il en donna une à Lisbonne pour les Anglois, à l'occasion d'une victoire remportée par M. le duc *de Cumberland*. Il fut aussi employé fort souvent par le roi de Portugal, à qui il présenta de très-beaux plans & plusieurs modeles. Il en avoit fait aussi un grand nombre pour le feu prince *de Galles*, pere du roi d'Angleterre régnant: la mort de ce prince en empêcha l'exécution. Il présida aux grandes & magnifiques fêtes qui se firent à la cour de Vienne, pour le mariage de l'archiduc *Joseph* & de l'infante de Parme. Il en fit de très-belles encore, à la cour de Stutgard, pour le duc *de Wittemberg*; il donna, au théâtre de l'Opéra de ce prince, plusieurs superbes décorations. Il avoit fait, dans un goût plein de noblesse & de grandeur, les projets, les plans & les dessins d'une Place pour la Statue équestre du Roi au bout des Tuileries, entre le Pont-Tournant & les Champs-Elysées. Cette Place, destinée encore pour les fêtes publiques, auroit pu contenir à l'aise, sous ses galeries & ses péristiles, plus de 25000 personnes, sans compter la foule presque innombrable qui auroit pu tenir dans l'enceinte même. Elle devoit être ornée de 316 colonnes, tant grandes que petites; de 520 pilastres, & de 136 arcades. Les bornes de ce Dictionnaire ne nous permettent pas d'entrer dans un plus grand détail sur les projets & les ouvrages de cet illustre architecte.

SERVET, (Michel) né à Villaneuva en Aragon l'an 1509, fit ses études à Paris, où il obtint le bonnet de docteur en médecine. Il se signala de bonne heure par des opinions hardies & singulieres, qui l'engagerent dans plusieurs disputes. Son humeur contentieuse lui suscita une vive querelle, en 1536, avec les médecins de Paris,

Il fit son *Apologie*, qui fut supprimée par arrêt du parlement. Les chagrins que ce procès lui causa, & sa mésintelligence avec ses confreres, le dégoûterent du séjour de la capitale. Il alla à Lyon, où il demeura quelque temps chez les *Frellons*, libraires célebres, en qualité de correcteur d'imprimerie. Il fit ensuite un voyage à Avignon, puis retourna à Lyon; mais il ne fit qu'y paroître. Il alla s'établir en 1540 à Charlieu, où il exerça la médecine pendant trois ans. Ses insolences & ses bizarreries l'obligerent de quitter cette ville. Il trouva à Lyon *Pierre Palmier*, archevêque de Vienne, qu'il avoit connu à Paris. Ce prélat aimoit les savans & les encourageoit par ses bienfaits : il le pressa de venir à Vienne, où il lui donna un appartement auprès de son palais. *Servet* auroit pu mener une vie douce & tranquille à Vienne, s'il se fût borné à la médecine & à ses occupations littéraires; mais, toujours acharné à former des difficultés contre les mysteres, il ne laissoit échapper aucune occasion d'établir son malheureux systême. Voici quelles étoient ses principales erreurs, suivant le continuateur de *Fleury*. » Ceux-là sont Athées, ou n'ont » d'autre Dieu qu'un assemblage de » Divinités, qui mettent l'Essence » divine dans trois personnes réel- » lement distinctes & subsistantes » dans cette Essence. Il est bien » vrai qu'on peut reconnoître une » distinction personnelle dans la » Trinité : mais il faut convenir » que cette distinction n'est qu'exté- » rieure. Le Verbe n'a été dès le » commencement qu'une raison » idéale qui représentoit l'Homme » futur; & dans ce Verbe ou rai- » son idéale, il y avoit J. C., son » image, sa personne, son visage, » & sa forme humaine. Il n'y a » point de différence réelle entre » le *Verbe* & le *Saint-Esprit*. Il n'y » a jamais eu en Dieu de véritable » & réelle génération & spiration. » Le Christ est Fils de Dieu, par- » ce qu'il a été engendré dans le » sein d'une Vierge par l'opération » du Saint-Esprit, & parce que » Dieu l'a engendré de sa substance. » Le Verbe de Dieu descendant du » Ciel, est maintenant la chair de » de Jesus-Christ, en telle sorte que » sa chair est la chair du Ciel, que » le corps de Jesus-Christ est le » corps de la Divinité, que la chair » est toute divine, qu'elle est la » chair de Dieu. *Servet* se raille de » la distinction des Personnes, & » prétend qu'il n'y a eu qu'une » image ou une face personnelle, » & cette image étoit la personne » de Jesus-Christ en Dieu, & qui » a été communiquée aux Anges. » Le Saint-Esprit est descendu dans » les ames des Apôtres, comme » le Verbe est descendu dans la » chair de J. C. Après avoir dit » beaucoup d'impiétés sur la subs- » tance de l'ame, il conclut qu'elle » est de Dieu & de sa substance; que » Dieu a mis dans l'ame une spira- » tion créée avec sa Divinité, & » que par une même spiration, » l'ame est substantiellement unie » avec Dieu dans une même lu- » miere par le moyen du Saint- » Esprit. Il prétend encore que le » Baptême des enfans est inutile; » qu'il est d'une invention hu- » maine; qu'on ne commet point de » péché avant l'âge de 20 ans; & » que l'ame se rend mortelle par le » péché ». Plein de toutes ces idées, il s'avisa d'écrire à *Calvin* sur la Trinité. Il avoit examiné ses ouvrages; mais ne trouvant pas qu'ils méritassent les éloges emphatiques que les Réformés en faisoient, il consulta l'auteur, moins pour l'avantage de s'instruire, que pour le

plaisir de l'embarrasser. Il envoya donc de Lyon, *trois Questions* à *Calvin*. Elles rouloient sur la *Divinité de J. C.*, sur la *Régénération*, & sur la *Nécessité du Baptême*. Ce théologien lui répondit d'une maniere assez honnête. *Servet* réfuta sa réponse avec beaucoup de hauteur. *Calvin* répliqua avec vivacité. De la dispute il passa aux injures, & des injures à cette haine polémique, la plus implacable de toutes les haines. Il eut par trahison, les feuilles d'un Ouvrage que *Servet* faisoit imprimer secrétement. Il les envoya à Vienne avec les lettres qu'il avoit reçues de lui, & son adversaire fut arrêté. *Servet* s'étant échappé peu de temps après de la prison, chercha un lieu de sureté. Comme il vouloit passer en Italie, il prit sa route par Geneve; & dès qu'il y fut arrivé, *Calvin* le dénonça comme un impie aux magistrats qui le firent arrêter. Une des lois de cette ville étoit que tout accusateur de crime devoit se constituer prisonnier & subir la peine du Talion, si l'imputation étoit fausse. *Calvin* ne voulant point entrer en prison, fit paroître à sa place son propre domestique, *Nicolas de la Fontaine*, qui présenta une requête très-forte contre le médecin Espagnol. Il consentit en même-temps d'être enfermé avec l'accusé jusqu'à ce que la preuve des quarante erreurs principales qu'il lui reprochoit, eût été administrée dans les formes. Cette preuve fut faite dans trois jours, & l'accusateur fut remis en liberté. Cependant *Calvin* eut des conférences dans la prison avec *Servet*, qui fut convaincu, dit le P. *Berthier*, de n'entendre ni l'Ecriture, ni les Peres. Il n'en persista pas moins dans ses opinions. On le réfuta de bouche & par écrit. On consulta ensuite les ministres de Bâle, de Berne, de Zurich qui presserent tous les magistrats de Geneve de punir ses blasphêmes. Il fut donc condamné au supplice du feu, à la sollicitation de *Calvin* & par le crédit de ceux qu'il dirigeoit. Ce fut le 27 Octobre 1553, que *Michel Servet* fut conduit au bûcher. Il demeura dans le feu plus de deux heures, parce que le vent répoussoit la flamme en sens contraire; & l'on dit qu'il s'écria, en voyant prolonger ses tourmens: *Malheureux que je suis! ne pourrai-je donc mourir dans ces feux! Quoi donc! avec cent pieces d'or, & le riche collier qu'on m'a pris en m'arrêtant prisonnier, ne pouvoit-on pas acheter assez de bois pour me consumer plus promptement.* On ajoute à cette anecdote, qui peut être fausse, que *Servet*, prononça avant son supplice un discours sur la connoissance de Dieu & de son Fils. On trouve même ce discours dans l'histoire de la Réformation de Pologne. Mais cette Piece est tout-à-fait différente du style de *Servet*; & d'ailleurs qui auroit pu recueillir ce sermon d'un malheureux criminel dans une ville où l'on faisoit brûler tous ses autres livres, & où on le brûloit lui-même? Quoi qu'il en soit, *Calvin* qui avoit méconnu jusqu'alors la puissance du glaive contre les Hérétiques, publia divers Ecrits pour justifier la conduite des magistrats de Geneve. Mais, » Comment ces magistrats, » (dit l'auteur du *Dictionnaire des Hérésies*,) qui ne reconoissoient » point de juge infaillible du sens » de l'Ecriture, pouvoient-ils condamner au feu *Servet*, parce qu'il » y trouvoit un sens différent de » *Calvin*? Dès que chaque particu» lier est maître d'expliquer l'Ecri» ture comme il lui plait, sans » recourir à l'Eglise, c'est une » grande injustice de condamner » un homme qui ne veut pas déférer » au jugement d'un enthousiaste,

» qui peut se tromper comme lui «. L'ouvrage dans lequel *Calvin* osa faire l'apologie de la conduite des magistrats Genevois envers *Servet*, fut traduit par *Colladon*, l'un des juges du téméraire & infortuné Espagnol, (Geneve, 1560, in-8°.) Il a fourni aux Catholiques un argument invincible, *ad hominem*, contre les Protestans, lorsque ceux-ci leur ont reproché de faire mourir les Calvinistes en France. Les principaux d'entre eux pensoient alors comme *Calvin*. *Philippe Melanchton* félicita les magistrats de Geneve de ce qu'ils avoient ordonné contre le médecin Aragonois. Les ministres équitables de la Réforme ont abandonné aujourd'hui la doctrine peu humaine de leurs Apôtres. *Servet* a composé plusieurs Ouvrages contre le mystere de la Trinité; mais ses livres ayant été brûlés à Geneve & ailleurs, ils sont devenus fort rares. On trouve surtout très-difficilement l'ouvrage publié in-8°, en 1531, sous ce titre: *De Trinitatis erroribus Libri septem, per* Michaëlem Servetum, *aliàs* Reves, *ab Aragonia Hispanum*. Le lieu de l'édition n'est point marqué. Ce volume qui est imprimé en caracteres italiques, fut suivi de deux autres Traités sous ce titre: *Dialogorum de Trinitate Libri duo*, 1532, in-8°. *De justitia regni* CHRISTI *Capitula quatuor*, *per* Michaëlem Servetum, *aliàs* Reves, *ab Aragonia Hispanum*, *anno* 1532, in-8°. Dans l'avertissement qu'il a mis au-devant de ses Dialogues, il rétracte ce qu'il a écrit dans ses VII livres de la Trinité. Ce n'est pas qu'il eût changé de sentiment, car il le confirme de nouveau dans ses Dialogues, mais par ce qu'ils étoient mal écrits, & qu'il s'y étoit expliqué d'une maniere barbare. *Servet* paroît dans tous ses livres un pédant opiniâtre, qui fut la victime de ses folies & la dupe d'un théologien cruel. On a encore de lui; I. Une *Edition* de la Version de la Bible de *Santès-Pagnin*, avec une *Préface* & des *Scholies*, sous le nom de *Michel Villanovanus*. Cette Bible, imprimée à Lyon en 1542, in-fol., fut supprimée, parce qu'elle est marquée au coin de ses autres ouvrages. On y voit un homme qui a des idées confuses sur les matieres qu'il traite. Un passage de la description de la Judée, qui se trouvoit dans la 1re édition à la tête de la XIIe Carte, forma un chef d'accusation contre lui, dans le procès qui lui fut intenté à Geneve. Il tâche d'infirmer tout ce que l'Ecriture a dit sur la fertilité de la Palestine. Cette Bible est rare. II. *Christianismi restitutio*, à Vienne, 1553, in-8°. Cet ouvrage rempli d'erreurs sur la Trinité, & dont on ne connoît qu'un exemplaire unique, qui étoit dans la bibliotheque de feu M. le duc *de la Valliere*, renferme les trois *Traités* publiés en 1531 & 1532, avec quelques *Traités* nouveaux. III. Sa propre *Apologie* en latin, contre les médecins de Paris, qui fut supprimée avec tant d'exactitude qu'on n'en trouve plus d'exemplaire. *Postel*, aussi fanatique que lui, a fait son apologie dans un livre singulier & peu commun, qui a resté manuscrit, sous ce titre: *Apologia pro* Serveto, *de Anima mundi*, &c. IV. *Ratio Syruporum*, Paris, 1537, in-8°. *Servet* n'étoit pas sans mérite, considéré comme un médecin. Il remarque dans un des Traités de sa *Christianismi Restitutio*, que toute la masse du sang passe par les poumons, par le moyen de la veine & de l'artere pulmonaires. Cette observation fut le premier pas vers la découverte de la circulation du sang, que quelques auteurs lui ont attribuée; mais

cette vérité confusément connue par *Servet*, ne fut bien dévelóppée que par l'illustre *Harvée*, (Voyez *ce mot*, n° 1.) .... *Mosheim* a écrit en latin l'*Histoire* de ses délires & de ses malheurs, in-4°, Helmstad, 1728 ; elle se fait lire avec plaisir, par les détails curieux quelle renferme.

SERVIEN, (Abel) ministre & secrétaire d'état, surintendant des finances, & l'un des Quarante de l'académie Françoise, d'une ancienne maison du Dauphiné, naquit à Grenoble en 1593. Il fut d'abord procureur-général au parlement de cette ville, ensuite conseiller d'état. Il fut employé dans des affaires importantes, qui lui mériterent la premiere présidence au parlement de Bordeaux. Il alloit exercer cet emploi, lorsque le roi le retint pour lui confier une place de secrétaire d'état. Sa capacité & sa prudence le firent nommer ambassadeur extraordinaire, avec le maréchal *de Thoiras*, qui alloit négocier la paix en Italie. Dès qu'elle fut conclue, il revint exercer sa charge ; mais le cardinal *de Richelieu* cherchant à la lui enlever, il la remit entre les mains du roi même en 1636. Retiré en Anjou, il vécut en philosophe jusqu'en 1643, qu'il fut rappelé par la Reine régente. Cette princesse l'envoya à Munster en qualité de plénipotentiaire, & il conclut la paix avec l'Empire à des conditions glorieuses pour la France. Le roi reconnut ce service, par la charge de surintendant des finances. Ce ministre mourut à Meudon le 17 Février 1659, à 66 ans. On a de lui des *Lettres* imprimées avec celles du comte *d'Avaux*, en 1650, à Cologne, in-8°. Le P. *Bougeant* le peint ainsi dans son *Histoire des Guerres qui précéderent le Traité de Westphalie*... » *Servien* avoit » l'esprit vif & pénétrant ; il étoit » prompt dans ses résolutions & » ferme jusqu'à l'opiniâtreté. Il » écrivoit avec beaucoup de feu & » de justesse en françois. Il n'avoit » pas peut-être l'esprit aussi orné » que le comte *d'Avaux*, mais il » avoit le style plus serré & plus » fort. Il étoit d'ailleurs naturel» lement fier & impatient, brusque » & rude dans ses manieres. Lors» qu'il alla à la Haye, en 1647, » faire le Traité de garantie, il né» gocia si durement avec les Etats» généraux, qu'ils lui témoignerent » leur mécontentement en lui refu» sant le présent ordinaire. Il étoit » aussi naturellement jaloux des » moindres avantages qu'on prenoit » sur lui, & son chagrin éclata » quelquefois à Munster de la ma» niere la plus fâcheuse «.

SERVIERE, *Voy*. GROSLIER.

SERVILIUS CEPIO, *Voy*. CEPION.

SERVILIUS HALA *ou* AHALA, général de la Cavalerie, sous le dictateur *Quintus Cincinnatus*, tua *Spurius Melius* chevalier Romain qui aspiroit à la royauté. Devenu dictateur lui-même, il vainquit les Labicans & les Eques, l'an 416 avant J.C. Enfin, après des services signalés rendus à la patrie, il fut envoyé en exil pour avoir défendu la liberté ; mais on le rappela peu de temps après.

SERVIN, (Louis) avocat-général au parlement de Paris, & conseiller d'Etat, se fit connoître de bonne heure par ses talens & par son zele patriotique. *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII* eurent en lui un serviteur exact & fidelle. Il mourut aux pieds de ce dernier prince, en 1626, en lui faisant des remontrances, au parlement où il tenoit son lit-de-justice, au sujet de quelques Edits bursaux. C'étoit un magistrat équitable, bon parent, bon ami, excellent citoyen, & un

des hommes de France le plus digne de son emploi. Ayant refusé le titre de Prince au duc *de Mercœur* dans une affaire qu'il avoit au parlement, le duc fut le trouver, accompagné d'une vingtaine de gentilshommes bien armés, & l'accabla de reproches, d'injures & de menaces. L'avocat-général, sans s'épouvanter, lui dit : *Lorsque j'exerce ma charge, je n'en suis comptable qu'à Dieu, au Roi, & au Parlement.* En effet, *Servin* avoit suivi l'usage de son Corps, qui ne connoît point d'autres princes que les princes du sang. On recueillit à Paris, 1640, in-fol., ses *Plaidoyers* & ses *Harangues*, qui sont remplis d'érudition ; mais il y en a beaucoup trop. On y trouve digressions sur digressions, & une foule de citations inutiles. C'étoit le goût de l'éloquence de son temps.

I. SERVIUS - TULLIUS, VIe roi des Romains, étoit fils d'*Ocrisia*, esclave, qui sortoit d'une bonne famille de *Corniculum* au pays Latin. Ses talens donnerent de bonne heure des espérances qui ne furent pas trompeuses. Il devint gendre de *Tarquin l'Ancien*, dans le palais duquel il avoit été élevé. Après la mort de son beau-pere, il monta sur le trône, l'an 577 avant J. C. Le nouveau monarque se signala comme guerrier & comme législateur. Il vainquit les Véïens & les Toscans, institua le dénombrement des Romains, dont le nombre se trouva alors de 84000, établit la distinction des rangs & des centuries entre les citoyens, régla la milice, & augmenta l'enceinte de la ville de Rome, en y renfermant les Monts Quirinal, Viminal & Esquilin. Il fit bâtir un temple de *Diane* sur le Mont Aventin, & donna sa fille *Tullia* en mariage à *Tarquin le Superbe*, qui devoit lui succéder. Ce prince, impatient de régner, fit assassiner *Servius-Tullius* (qui avoit formé le projet d'abdiquer & de faire de Rome un état républicain,) l'an 533 avant J. C. & monta sur le trône. *Tullia*, loin d'être touchée d'un attentat si horrible, fit passer son char sur le corps de son pere, encore sanglant & étendu au milieu de la rue : c'étoit la rue Cyprienne, qui porta depuis le nom de rue Scélérate. *Servius* fut d'autant plus regretté, qu'il avoit toutes les parties d'un grand prince. Il fut le premier des rois de Rome qui fit marquer la monnoie à un certain coin. Elle porta d'abord l'image d'une brebis, d'où vint, dit-on, (*à pecude*) le mot de *pecunia*. C'est encore sous *Tullius* que se fit la premiere purification des troupes dans le champ de *Mars*, par un sacrifice appelé *Suevotaurilia*. Cette solennité nommée *Lustrum*, c'est-à-dire, Purification, revenoit tous les cinq ans ; & cet espace de temps se nommoit *Lustrum*.

II. SERVIUS, (*Honoratus-Maurus*) grammairien Latin, du IVe siecle, laissa de savans *Commentaires* sur *Virgile*, imprimés dans le *Virgile* d'*Etienne*, 1532, in-fol. Les Commentateurs modernes y ont beaucoup puisé. Quelques savans prétendent que nous n'en avons plus que des extraits. *Voy.* DANIEL, n° V.

SESACH, roi d'Egypte, donna retraite dans ses états à *Jéroboam* qui fuyoit devant *Salomon*. Ce prince fit ensuite la guerre à *Roboam*, & étant entré en Judée avec une armée formidable, prit en peu de temps toutes les places de défense, & s'avança vers Jérusalem, où *Roboam* s'étoit enfermé avec les principaux de sa cour. Le roi d'Egypte s'empara de cette ville, d'où il se retira, après avoir pillé les trésors du Temple & ceux du palais du roi ; il emporta tout, jusqu'aux boucliers d'or que *Salomon* avoit fait faire.

SESOSTRIS, roi d'Egypte, vivoit quelques siecles avant la guerre de Troye. Son pere ayant conçu le dessein d'en faire un conquérant, fit amener à la cour tous les enfans qui naquirent le même jour. On les éleva avec le même soin que son fils. Ils furent sur-tout accoutumés, dès l'âge le plus tendre, à une vie dure & laborieuse. Ces enfans devinrent de bons ministres & d'excellens officiers; ils accompagnerent *Sésostris* dans toutes ses campagnes. Ce jeune prince fit son apprentissage dans une guerre contre les Arabes, & cette nation, jusqu'alors indomptable, fut subjuguée. Bientôt il attaqua la Libye, & soumit la plus grande partie de cette vaste région. *Sésostris* ayant perdu son pere, osa prétendre à la conquête du monde. Avant que de sortir de son royaume, il le divisa en 36 gouvernemens, qu'il confia à des personnes dont il connoissoit le mérite & la fidélité. L'Ethiopie, située au midi de l'Egypte, fut la premiere victime de son ambition. Les villes placées sur le bord de la mer Rouge, & toutes les isles, furent soumises par son armée de terre. Il parcourt & subjugue l'Asie avec une rapidité étonnante; il pénetre dans les Indes plus loin qu'*Hercule* & que *Bacchus*, plus loin même que ne fit depuis *Alexandre*. Les Scythes, jusqu'au Tanaïs, l'Arménie & la Cappadoce, reçoivent sa loi. Il laisse une colonie dans la Colchide; mais la difficulté des vivres l'arrêta dans la Thrace, & l'empêcha de pénétrer plus avant dans l'Europe. De retour dans ses états, il eut à souffrir de l'ambition d'*Armaïs*, régent du royaume pendant son absence: ce roi tira vengeance de ce ministre insolent. Tranquille alors dans le sein de la paix & de l'abondance, il s'occupa à des travaux dignes de son loisir. Cent temples fameux furent les premiers monumens qu'il érigea en action de graces aux Dieux. On construisit dans toute l'Egypte un nombre considérable de hautes levées, sur lesquelles il bâtit des villes pour servir d'asile durant les inondations du Nil. Il fit aussi creuser des deux côtés du fleuve, depuis Memphis jusqu'à la mer, des canaux pour faciliter le commerce, & établir une communication aisée entre les villes les plus éloignées. Enfin devenu vieux, il se donna lui-même la mort. Ce roi fut grand par ses vertus & par ses vices. On lisoit dans plusieurs pays cette inscription fastueuse, gravée sur des colonnes: *SÉSOSTRIS, le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, a conquis ce pays par ses armes.* Il prenoit souvent le plaisir barbare de faire atteler à son char les rois & les chefs des nations vaincues. Au reste, le temps où l'on place *Sésostris* est si éloigné de nous, qu'il est prudent de ne rien croire légérement sur les établissemens & les conquêtes de ce monarque. « Tout ce » qu'il me semble pouvoir assurer, » (dit M. l'abbé *Millot*,) c'est que les » Egyptiens ont eu un *Sésostris*; » que ce prince fit des choses mé» morables; qu'il fut conquérant & » législateur; mais que sur l'étendue » de ses conquêtes & les circons» tances de sa vie, il n'y a guere » que des fables contradictoires ». *Voy.* BENOIT XIV.

SESSA ou SHEHSA, philosophe Indien, passe pour le premier inventeur des échecs. Voici ce qui donna lieu à la découverte de ce jeu ingénieux & savant. *Ardschir*, roi des Perses, ayant imaginé le jeu de trictrac, s'en glorifioit. *Scheram*, roi des Indes, fut jaloux de cette gloire: il chercha quelque invention qui pût équivaloir à celle-là. Pour complaire au roi, tous les

Indiens s'étudierent à quelque nouveau jeu. *Sessa*, l'un d'eux, fut assez heureux pour inventer le jeu d'échecs. Il présenta cette invention au roi son maître, qui lui offrit pour récompense tout ce qu'il pourroit désirer. Toujours ingénieux dans ses idées, *Sessa* lui demanda seulement autant de grains de blé, qu'il y a de cases dans l'échiquier, en doublant à chaque case, c'est-à-dire, 64 fois. Le roi choqué, méprisa une demande qui sembloit si peu digne de sa magnificence. *Sessa* insista, & le roi ordonna qu'on le satisfît. On commença à compter les grains en doublant toujours; mais on n'étoit pas encore au quart du nombre des cases, qu'on fut étonné de la prodigieuse quantité de blé qu'on avoit déjà. En continuant la progression, le nombre devint immense, & on reconnut que, quelque puissant que fût le roi, il n'avoit pas assez de blé dans ses états pour la finir. Les ministres allerent en rendre compte à ce monarque, qui ne pouvoit le croire. On lui expliqua la chose, & le prince avoua qu'il se reconnoissoit insolvable. On croit que *Sessa* vivoit au commencement du XIe siecle.

SETH, troisieme fils d'*Adam* & d'*Eve*, naquit l'an 3874 avant J. C. Il eut pour fils *Enos*, à l'âge de 105 ans, & vécut en tout 912 ans. On a débité bien des fables sur ce saint patriarche. *Josephe* parle surtout de ses enfans, qui se distinguerent dans la science de l'Astrologie, & qui graverent sur deux colonnes, l'une de brique & l'autre de pierre, ce qu'ils avoient acquis de connoissances en ce genre, afin de le dérober à la fureur du Déluge qu'ils prévoyoient. Mais tout ce qu'il débite n'est point appuyé sur l'Ecriture. Il y a eu des hérétiques nommés *Séthiens*, qui prétendoient que *Seth* étoit le *Christ*, & que ce patriarche, après avoir été enlevé du monde, avoit paru de nouveau d'une maniere miraculeuse sous le nom de J. C.

I. SEVERA, (*Julia-Aquilia*) deuxieme femme d'*Héliogabale*, étoit une Vestale, qu'il épousa malgré les lois de la religion Romaine. Son pere se nommoit *Quintus-Aquilius Sabinus*, qui avoit été deux fois consul. Quoique *Severa* fût d'une figure touchante & pleine de graces, elle ne put fixer le cœur inconstant de son époux. Il la renvoya à sa famille, & ayant éprouvé de nouveaux dégoûts avec d'autres femmes, il la reprit & la garda jusqu'à sa mort, arrivée l'an 222 de l'Ere chrétienne.

II. SEVERA, (*Valeria*) premiere femme de *Valentinien*, & mere de *Gratien*, se déshonora par son avarice. Elle mit à prix toutes les grâces de la cour. *Valentinien* instruit de ses exactions, la répudia & se remaria. L'exil de *Severa* dura jusqu'à la mort de ce prince. *Gratien* son fils la rappela à la cour, & la rétablit dans les honneurs de son premier rang: il se fit un devoir de la consulter; &, comme elle avoit de l'esprit & un jugement sain, ses avis lui furent salutaires. C'étoit d'après son conseil que *Valentinien*, au lieu de commencer par donner à *Gratien* la qualité de César, suivant l'usage observé par ses prédécesseurs, l'avoit fait reconnoître empereur, dès qu'il eut passé par d'autres dignités. Ainsi l'empire fut assuré à *Gratien*, qui le méritoit d'ailleurs par ses talens & ses vertus.

SEVERAC, *Voy.* ARPAJON.

I. SEVERE, (*Lucius-Septimius*) empereur Romain, naquit à Leptis en Afrique, l'an 149 de J. C., d'une famille illustre. Il y eut peu de grandes charges chez les Romains qu'il n'exerçât, avant que de par-

venir au comble des honneurs : car il avoit été questeur, tribun, proconsul & consul. Il s'étoit acquis une grande réputation à la guerre, & personne ne lui contestoit la valeur & la capacité. On remarquoit en lui un esprit étendu, propre aux affaires, entreprenant, & porté aux grandes choses. Il étoit habile & adroit, vif, laborieux, vigilant, courageux & plein de confiance. Il voyoit d'un coup d'œil ce qu'il falloit faire, & à l'instant il l'exécutoit. On prétend qu'il a été le plus belliqueux de tous les empereurs Romains. A l'égard des sciences, *Dion* nous assure qu'il avoit plus d'inclination pour elles, que de disposition. Il étoit ferme & inébranlable dans ses entreprises. Il prévoyoit tout, pénétroit tout, & songeoit à tout. Ami généreux & constant, ennemi dangereux & violent : au reste, fourbe, dissimulé, menteur, perfide, parjure, avide, rapportant tout à lui-même, prompt, colere & cruel. Après la mort de *Pertinax*, *Didier-Julien* se fit proclamer empereur ; mais ce prince étant indigne du trône, *Sévere*, alors gouverneur de l'Illyrie, fit révolter ses troupes, & le lui enleva l'an 193 de J. C. Arrivé à Rome, il se défit de *Julien* & de *Niger* ses compétiteurs, fit mourir plusieurs sénateurs qui avoient suivi leur parti, en relégua d'autres & confisqua leurs biens. Il alla ensuite assiéger Byzance par mer & par terre, & s'en étant rendu maître, il la livra au pillage ; de là il passa en Orient, en soumit la plus grande partie, & punit les peuples & les villes qui avoient embrassé le parti de *Niger*. Il se proposoit d'attaquer les Parthes & les Arabes ; mais il pensa que tant qu'*Albin*, qui commandoit dans la Grande-Bretagne, subsisteroit, il ne seroit pas le maître absolu de Rome. Il le déclara donc ennemi de l'empire, marcha contre lui, & le rencontra près de Lyon. La victoire fut long-temps indécise ; mais *Sévere* la remporta, l'an 197 de J. C. *Sévere* vint voir le corps de son ennemi, & le fit fouler aux pieds par son cheval. Il ordonna qu'on le laissât devant sa porte, jusqu'à ce qu'il fût corrompu & que les chiens l'eussent déchiré par morceaux, & fit jeter ce qui en restoit dans le Rhône. Il envoya sa tête à Rome, & piqué contre les sénateurs, qui dans un sénatus-consulte avoient parlé d'*Albin* en bien, il leur écrivit en ces termes : *Je vous envoie cette tête, pour vous faire connoître que je suis irrité contre vous, & jusqu'où peut aller ma colere.* Peu après il fit mourir la femme & les enfans d'*Albin*, & fit jeter leurs cadavres dans le Tibre. Il lut les papiers de cet infortuné, & fit périr tous ceux qui avoient embrassé son parti. Les premieres personnes de Rome, & quantité de dames de distinction furent enveloppées dans ce massacre. Il marcha ensuite contre les Parthes, prit Séleucie & Babylone, & alla droit à Ctésiphon, qu'il prit vers la fin de l'automne, après un siége très-long & très-pénible. Il livra cette ville au pillage, fit tuer tous les hommes qu'on y trouva, & emmena prisonniers les femmes & les enfans. Il se fit donner pour cette victoire, le nom de *Parthique*. Le barbare vainqueur marcha alors vers l'Arabie & la Palestine, & pardonna à ce qui restoit de partisans de *Niger*. [*Voy.* I. CLÉMENT.] Une violente persécution contre les Juifs & contre les Chrétiens étoit allumée. Il ordonna de proscrire ceux qui embrasseroient ces deux religions, & le feu de la persécution n'en fut que plus vif. Il passa ensuite en Egypte, visita le tombeau du grand *Pompée*, accorda un sénat à ceux d'Alexandrie, se fit instruire de toutes les religions du

pays,

pays, fit ôter tous les livres qui étoient dans les Temples, & les fit mettre dans le tombeau du grand *Alexandre*, qui fut fermé, pour que personne ne vît dans la suite, ni le corps de ce héros, ni ce que contenoient ces livres. Les peuples ayant de nouveau pris les armes en Bretagne l'an 208, *Sévere* y vola pour les réduire. Après les avoir domptés, il y fit bâtir en 210, un grand mur qui alloit d'un bout de l'Océan à l'autre, dont il reste encore, dit-on, des vestiges. Cependant il tomba malade au milieu de ses conquêtes. Les uns attribuerent cette maladie aux fatigues qu'il avoit essuyées, les autres au chagrin que lui avoit causé son fils aîné *Caracalla*, qui étant à cheval derriere lui, avoit voulu le tuer d'un coup d'épée. Ceux qui les accompagnoient, voyant *Caracalla* lever le bras pour frapper *Sévere*, pousserent un cri, qui l'effraya & l'empêcha de porter le coup. *Sévere* se retourna, vit l'épée nue entre les mains de son fils parricide, & s'apperçut de son dessein; mais il ne dit rien, & finit ce qu'il avoit à faire. Lorsqu'il fut rentré à la maison où il logeoit, il fit venir *Caracalla* dans sa chambre, & lui dit, en lui présentant une épée : *Si vous voulez me tuer, exécutez votre dessein à présent que vous ne serez vu de personne.* Les légions ayant proclamé son fils peu de temps après, il fit trancher la tête aux principaux rebelles, excepté à son fils; ensuite portant la main à son front, & regardant *Caracalla* d'un air impérieux : *Apprenez*, lui dit-il, *que c'est la tête qui gouverne, & non pas les pieds.* Comme sa mort approchoit, il s'écria : *J'ai été tout ce qu'un homme peut être; mais que me servent aujourd'hui ces honneurs?* Les douleurs de la goutte augmentant, sa fermeté ordinaire l'abandonna. *Aurelius-Victor* rapporte, qu'après avoir vainement demandé du poison, il mangea exprès si avidement des mets indigestes, qu'il en mourut à Yorck le 4 Février 211, à 66 ans. Ce prince avoit d'excellentes qualités & de grands défauts, qui tour-à-tour lui firent faire ou de belles actions ou des crimes horribles. Ce mélange extraordinaire a donné lieu de dire de lui, par une application assez impropre, ce qu'on avoit dit autrefois d'*Auguste*, qu'*il eût été plus avantageux, ou qu'il ne fût point né, ou qu'il ne fût point mort.* Sa conduite privée offre encore plus de sujets de censure, que sa vie publique. Il eut à la vérité des amis, dont quelques-uns étoient estimables; mais son attachement pour *Plautien*, [Voy. *ce mot.*] fut porté jusqu'à une confiance aveugle, & devint funeste à l'empire. Pere mou, il se laissa donner la loi par ses enfans. Mari trop indulgent, il garda une épouse qui le déshonoroit par ses vices, & qui se rendit même suspecte d'une conspiration contre lui. Sans avoir des talens distingués pour l'éloquence & la littérature, il aima & protégea les gens de lettres, & écrivit lui-même l'*Histoire* de sa vie, dont il ne nous reste rien. Ce siecle étoit si déréglé, que, sous le seul regne de cet empereur, on fit le procès à 3000 personnes accusées d'adultere.

II. SEVERE II, (*Flavius-Valerius Severus*) d'une famille inconnue de l'Illyrie, étoit un homme adonné au vin & aux femmes; il se fit aimer de *Galere-Maximien*, qui avoit du goût pour les ivrognes. Ce vice infame fut la source de son élévation, tant la fortune est bizarre! *Maximien-Hercule* le nomma César en 305, à la sollicitation de *Galere*. *Maxence* ayant pris le titre d'empereur à Rome en 307, *Sévere* marcha contre lui; & ayant été abandonné d'une partie des siens, il fut obligé

de se renfermer dans Ravenne. *Maximien-Hercule*, qui après avoir abdiqué l'empire, l'avoit repris, vint l'y assiéger. *Sévere* se rendit à lui, espérant qu'on lui conserveroit la vie ; mais le barbare vainqueur lui fit ouvrir les veines en Avril 307. Il laissa un fils que *Lucinius* fit mourir.

III. SEVERE III, (*Libius-Severus*) d'une famille de Lucanie, fut salué empereur d'Occident dans Ravenne, après la mort de *Majorien*, en Novembre 461. Le sénat approuva cette élection, avant que d'avoir eu le consentement de *Léon*, empereur d'Orient. Mais le nouveau César n'eut le temps de rien entreprendre. Le général *Ricimer*, qui pour régner sous son nom lui avoit fait donner la couronne, le fit (dit-on) empoisonner. *Sévere* ne fut qu'un fantôme, qui viola la justice & les lois, & qui se plongea dans la mollesse, tandis que *Ricimer* avoit réellement l'autorité suprême.

IV. SEVERE-ALEXANDRE, empereur Romain ; *Voyez* VI. ALEXANDRE.

V. SEVERE, (*Lucius-Cornelius*) poëte Latin, sous le regne d'*Auguste*, l'an 24 avant J. C., fut distingué de la foule des poëtes médiocres. Il a paru en 1715, à Amsterdam, in-12, une belle édition de ce qui nous reste de ce poëte. Elle avoit été précédée par une autre in-8°, en 1703.

VI. SEVERE, Hérétique du IIe siecle, vécut un peu après *Tatien*, dont il adopta quelques erreurs. L'origine du bien & du mal étoit alors un grand sujet de dispute. *Sévere* admit deux Principes opposés, l'un bon, l'autre mauvais ; mais subordonnés à un Être suprême. L'homme étoit à la fois la production de ces deux Principes : du *Bon* par sa raison, & du *Mauvais* par ses passions. Suivant lui, » le corps » humain, depuis la tête jusqu'au » nombril, étoit l'ouvrage du Bon » Principe, & le reste du corps » étoit l'ouvrage du Mauvais. Le » Bon ou le Mauvais Principe, » après avoir ainsi formé l'homme » de deux parties si contraires, » avoient mis sur la terre tout ce » qui pouvoit entretenir la vie de » l'homme. L'Être bienfaisant avoit » placé autour de lui des alimens » propres à entretenir l'organisa- » tion du corps, sans exciter les » passions ; & l'Être malfaisant, au » contraire, avoit mis autour de » lui tout ce qui pouvoit éteindre » la raison & allumer les passions. » Lorsqu'on étudie l'histoire des » malheurs qui ont affligé les hom- » mes, on voit qu'ils ont presque » tous leur source dans l'ivresse » ou dans l'amour : *Sévere* conclut » de là que le vin & les femmes » étoient deux productions du » Mauvais Principe. L'eau, qui » conservoit l'homme calme, & » qui n'altéroit point sa raison, » étoit un présent de l'Être bien- » faisant. Les *Encratistes* ou *Tatia- » nistes*, qui trouverent les prin- » cipes de *Sévere* favorables à leur » sentiment, s'attacherent à lui, » & prirent le nom de *Sévériens* «. (M. PLUQUET, *Dictionnaire des Hérésies*).

SEVERE, *Voyez* SULPICE-SEVERE... CELER... & III. AQUILIUS.

I. SEVERIN, (S.) abbé & apôtre de Baviere & d'Autriche, prêcha l'Evangile en Pannonie dans le Ve siecle, & mourut le 8 Janvier 482, après avoir édifié & éclairé les peuples barbares.

II. SEVERIN, (S.) de Château-Landon dans le Gâtinois, & abbé d'Agaune, avoit le don des miracles. Le roi *Clovis* étant tombé malade en 504, le fit venir à Paris, afin qu'il lui procurât la guérison,

Le Saint l'ayant obtenue du ciel, le prince lui donna de l'argent pour distribuer aux pauvres, & lui accorda la grace de plusieurs criminels. S. *Séverin* mourut sur la montagne de Château-Landon, le 11 Février 507. Son corps fut placé, au VIIe siecle, dans une châsse neuve que fit *S. Eloi*, & qui fut brisée & emportée par les Normands sous le regne de *Charles le Chauve*. Les reliques qui échapperent à la fureur de ces barbares, furent presque entiérement dissipées par les Protestans dans le XVIe siecle. Il ne faut pas le confondre avec un autre S. SEVERIN, solitaire & prêtre de Saint-Cloud.

III. SEVERIN, Romain, élu pape après *Honorius I*, au mois de Mai 640, ne tint le siége que deux mois, étant mort le 1er Août de la même année. Il se fit estimer par sa vertu, sa douceur & son amour pour les pauvres.

SEVERINE, (*Ulpia* SEVERINA) femme de l'empereur *Aurélien*, étoit fille d'*Ulpius Crinitus*, grand capitaine qui descendoit de *Trajan*, dont il avoit la figure, la valeur & les talens. Sa fille avoit comme lui les inclinations guerrieres. Elle suivit *Aurélien* dans ses expéditions, & s'acquit le cœur des soldats par ses bienfaits. Quoiqu'elle fût d'une vertu à toute épreuve, son époux, naturellement porté à la jalousie, eut toujours les yeux ouverts sur sa conduite. Il exigeoit d'elle qu'elle eût soin de sa maison comme une bourgeoise, & ne voulut jamais lui permettre les robes de soie. *Sévérine* survécut à *Aurélien*, dont elle eut une fille, qui fut mere de *Sévérien*, sénateur distingué sous le regne de *Constantin*.

SEVERUS, (*Cassius*) célebre orateur qui ne s'occupoit qu'à accuser les sénateurs en plein sénat, quoique la plupart de ses accusations n'eussent ordinairement aucunes suites, & qu'on renvoyât absous ceux qu'il attaquoit. Il n'étoit pas moins redoutable par ses libelles diffamatoires contre tout le monde. *Auguste* ayant fait informer contre lui, il fut exilé en Candie. Ce châtiment ne le rendit ni plus sage ni plus modéré; car dix ans après la mort de ce prince, *Tibere* fut obligé de l'envoyer à Séryphe, une des Cyclades, où il mourut l'an 24 de J. C. *Suétone* rapporte que ses Ecrits furent supprimés par arrêt du sénat.

SEVERUS, (*Cornelius*) Voyez CORNELIUS.

I. SEVIGNÉ, (Marie de Rabutin, dame de Chantal & marquise de) fille de *Celse-Bénigne de Rabutin*, baron de Chantal, Bourbilly, &c. chef de la branche aînée de *Rabutin*, & de *Marie de Coulanges*, naquit le 5 Février 1626. Elle perdit son pere l'année suivante, à la descente des Anglois dans l'isle de Rhé; où il commandoit l'escadre des gentilshommes volontaires. Les graces de son esprit & de sa figure la firent rechercher par ce qu'il y avoit alors de plus aimable & de plus illustre. Elle épousa en 1644 *Henri*, marquis *de Sévigné*, qui fut tué en duel, l'an 1651, par le chevalier *d'Albret*, & elle en eut un fils & une fille. La tendresse qu'elle porta à ses deux enfans, lui fit sacrifier à leur intérêt les partis les plus avantageux. Sa fille ayant été mariée en 1669 au comte *de Grignan*, commandant en Provence, qui emmena son épouse avec lui, elle se consola de son absence par de fréquentes Lettres. On n'a jamais aimé une fille autant que Madame *de Sévigné* aimoit la sienne. Toutes ses pensées ne rouloient que sur les moyens de la revoir, tantôt à Paris où Madame *de Grignan* venoit la trouver, & tantôt en Provence où elle alloit chercher sa fille. Cette mere si sensible fut la victime de sa tendresse. Dans son

dernier voyage à Grignan, elle se donna tant de soins pendant une longue maladie de sa fille, qu'elle en contracta une fievre continue qui l'emporta le 14 Janvier 1696. Nous avons deux portraits de Madame *de Sévigné*, l'un par le comte *de Bussi* qui la peint en laid, & l'autre par Madame *de la Fayette*, qui ne s'attache qu'aux qualités & glisse sur les défauts. *Bussi* dit qu'elle étoit coquette, vive, gaie, qu'un sot éveillé l'emportoit toujours en estime auprès d'elle, sur un honnête homme sérieux; qu'elle aimoit l'encens; que voulant avoir un grande réputation de régularité, elle allioit ou tâchoit d'allier le plaisir avec le monde, la sagesse avec la vertu; que, quoique femme de qualité, elle se laissoit éblouir par les grandeurs de la cour, &c. &c. Madame *de la Fayette* la représente pleine d'esprit, & d'un esprit qui paroit sa figure, & qui en faisoit disparoître l'irrégularité des traits; elle lui donne une ame grande, noble, propre à dispenser des trésors, & incapable de s'abaisser au soin d'en amasser; un cœur généreux, obligeant, bienfait & fidelle. Le fond de ces deux tableaux peut être vrai; mais on voudroit en vain se dissimuler qu'il y a du fondement dans le reproche que fait *Bussi* à Madame *de Sévigné*, d'être trop touchée de l'éclat de la grandeur. Elle ne manque jamais de faire part à Madame *de Grignan* de tous les regards qu'on a jetés sur elle à la cour, & des plus petites politesses qu'elle a reçues du roi, de la reine, & de la maîtresse favorite. Nous ne citerons qu'un morceau du compte qu'elle rend à sa fille, des petites faveurs qu'elle eut à Saint-Cyr à la représentation d'*Esther*. » Le » roi vint vers nos places, & » après avoir tourné, il s'adressa » à moi & me dit : *Madame, je* » *suis assuré que vous avez été con*» *tente.* Moi, sans m'étonner, je » répondis : *Sire, je suis charmée!* » *ce que je sens est au-dessus des pa*» *roles.* Le roi me dit : *Racine a* » *bien de l'esprit.* — *Sire, il en a* » *beaucoup; mais, en vérité, ces* » *jeunes personnes en ont beaucoup* » *aussi; elles entrent dans le sujet,* » *comme si elles n'avoient jamais fait* » *autre chose.* Il me dit : *Ah! pour* » *cela il est vrai.* Et puis Sa Ma» jesté s'en alla & me laissa l'objet » de l'envie. Comme il n'y avoit » quasi que moi de nouvelle venue, » il eut quelque plaisir de voir » mes sinceres admirations sans » bruit & sans éclat. M. le Prince » & Madame la Princesse me vin» rent dire un mot : Madame *de* » *Maintenon*, comme un éclair, » s'en alla avec le roi : je répondis » à tout, car j'étois en fortune «. Il faudroit rapporter trop de traits différens pour faire connoître plus en détail Madame *de Sévigné*. Nous croyons qu'elle eut beaucoup de défauts & même de petitesses de son sexe; trop d'attention aux minuties de femmes; trop d'envie de se montrer & de plaire; peut-être trop de coquetterie, sans pourtant penser qu'elle nuisît à sa vertu. Il ne faut donc pas adopter servilement les censures du comte *de Bussi* & les louanges de Madame *de la Fayette*, mais lire ses Lettres, & y étudier son esprit & son cœur. Le caractere original qui y regne est si marqué, qu'aucun Recueil épistolaire ne peut lui être comparé. Ce sont des traits fins & délicats, formés par une imagination vive, qui peint tout, qui anime tout. Elle y met tant de ce beau naturel, qui ne se trouve qu'avec le vrai, qu'on se sent affecté des mêmes sentimens qu'elle. On partage sa joie & sa tristesse,

on souscrit à ses louanges & à ses censures. On n'a jamais raconté des riens avec tant de graces. Tous ses récits sont des tableaux de *l'Albane*; enfin Madame *de Sévigné* est, dans son genre, ce que *la Fontaine* est dans le sien, le modele & le désespoir de ceux qui suivent la même carriere. On a remarqué que quand Madame *de Sévigné* dictoit ses lettres, son style, si vif & si serré, devenoit lâche; & *Corbinelli* lui disoit qu'elle perdoit alors une partie de son esprit. Elle aimoit beaucoup les personnes enjouées, & qui l'étoient sans contrainte, & elle ne craignoit rien tant que ces gens affectés *qui ont de l'esprit tout le jour*. Les bons mots n'étoient pas perdus avec elle, & elle en disoit souvent. *Il faut*, disoit-elle, *pardonner aux amoureux, ainsi qu'aux gens des Petites-Maisons*. Dans la dispute élevée sur les Anciens & les Modernes, elle décida ainsi : *Les Anciens sont beaux, mais nous sommes plus jolis*. La meilleure édition de ses *Lettres* est celle de 1775, en 8 vol. in-12. On a aussi donné séparément, en 1777, in-12, un Supplément, dont la moitié est composée des Lettres de la marquise *de Simiane*, petite-fille de Madame *de Sévigné*. Il auroit été peut-être à souhaiter que l'on fît un choix dans ces différens morceaux. Il est difficile de soutenir la lecture de huit volumes de Lettres, qui, quoique écrites d'une maniere inimitable, offrent beaucoup de répétitions, & ne renferment souvent que de petits faits. Il est bien vrai qu'une des principales causes de l'intérêt qu'on éprouve en les lisant, c'est qu'elles sont en partie historiques. On peut les regarder comme des Mémoires propres à faire connoître les mœurs, le ton, l'esprit, les usages, l'étiquette qui régnoient à la cour de *Louis XIV*. On y trouve des anecdotes qu'on chercheroit vainement ailleurs; mais ces particularités seroient bien plus piquantes, si elles étoient quelquefois débarrassées de cette foule de petits détails domestiques, & de minuties qui devoient mourir entre la mere & la fille. Au reste, je ne sais où M. *de Caraccioli* a pris que ces deux dames, qui soupiroient sans cesse pour leur réunion, étoient quelquefois insupportables l'une à l'autre, lorsqu'elles étoient réunies : *Les cœurs s'accordoient*, dit-il, *& non les humeurs*. C'est une anecdote que je n'ai lue que dans les *Lettres récréatives & morales*, & qu'il seroit intéressant de vérifier, quand ce ne seroit que pour faire connoître le cœur humain. On donna en 1756, sous le titre de SEVIGNIANA, un *Recueil des Pensées ingénieuses*, des *Anecdotes littéraires, historiques & morales*, qui se trouvent répandues dans ces Lettres. Ce Recueil, fait sans choix & sans ordre, est semé de notes, dont quelques-unes sont fort satiriques.

II. SEVIGNÉ, (Charles marquis de) fils de la précédente, hérita de l'esprit & des graces de sa mere. Il fut un des amans de la célebre *Ninon de Lenclos*. Dégoûté de l'amour, il se livra aux lettres, & eut une dispute avec *Dacier* sur le vrai sens d'un passage d'*Horace*. Il n'avoit pas raison pour le fonds, mais il l'eut pour la forme. Il publia trois *Factums*, où, sans faire parade d'une pesante érudition, il montre beaucoup de délicatesse. Il se défend avec la politesse & la légéreté d'un homme du monde & d'un bel esprit, tandis que son adversaire ne combat qu'avec les armes lourdes de l'érudition. Il mourut en 1713.

III. SEVIGNÉ, (Françoise-Marguerite de) *Voy.* GRIGNAN.

SEVIN, (François) né dans le diocese de Sens, parvint par son mérite aux places de membre de l'académie des Belles-Lettres, & de garde des manuscrits de la bibliotheque du roi. Son esprit, son érudition & son zele pour le progrès des sciences, lui firent des amis illustres. Il entreprit, avec l'abbé *Fourmont*, en 1728, par ordre de *Louis XV*, un voyage à Constantinople, pour y rechercher des manuscrits. Il en rapporta environ 600. On a de lui une *Dissertation* curieuse sur *Menès* ou *Mercure*, premier roi d'Egypte, in-12; & plusieurs écrits dans les *Mémoires* de l'académie des Inscriptions, qui le perdit en 1741.

SEVIN, *Voy*. QUINCI.

SEVOY, (François-Hyacinthe) natif de Jugon en Bretagne, entra l'an 1730 dans la Congrégation des Eudistes, à l'âge de 23 ans, & s'y distingua par une grande application à l'étude. Après avoir professé avec succès la philosophie & la théologie dans plusieurs Maisons de sa Congrégation, on le chargea de la conduite du séminaire de Blois, qu'il gouverna quelque temps. Mais ce genre d'occupation ne s'accommodant pas avec son goût, il fut dispensé de toutes sortes d'emplois, & se consacra entiérement à l'étude. Son travail n'a pas été infructueux au public. Nous devons à ses veilles un ouvrage intitulé: *Devoirs Ecclésiastiques*, Paris, 4 vol. in-12. C'est le résultat des conférences & des instructions qu'il donnoit de temps en temps aux jeunes ecclésiastiques. Le 1er vol., 1760, est une Introduction au sacerdoce: le 2e & 3e vol., 1762, contiennent une Retraite pour les prêtres: le 4e traite des vices que les ministres des autels doivent éviter, & des vertus qu'ils doivent pratiquer. Ce dernier ne parut qu'après la mort de l'auteur, arrivée le 11 Juin 1765, au séminaire de Rennes. En général les matieres y sont traitées d'une maniere nouvelle, avec exactitude & solidité. Le style en est concis, nerveux & plein de chaleur.

SEXTUS-TARQUIN, *Voyez* I. LUCRECE.

SEXTUS-POMPÉE, *Voyez* II. POMPÉE.

SEXTUS-EMPYRICUS, philosophe Pyrrhonien, sous l'empire d'*Antonin le Débonnaire*, étoit médecin de la secte des Empyriques. Les médecins de cette secte se méfiant des raisonnemens si faux & si vagues de la plupart des autres docteurs & ne voulant s'en rapporter qu'à l'expérience & aux observations, embrassoient avec plaisir la doctrine de *Pyrrhon*. On dit que *Sextus-Empyricus* avoit été l'un des précepteurs d'*Antonin le Philosophe*. Il nous reste de lui des *Institutions Pyrrhoniennes*, en trois livres, traduites en françois par *Huart*, 1725, in-12; & un grand ouvrage *contre les Mathématiciens*, &c. La meilleure édition de *Sextus-Empyricus*, est celle de *Fabricius*, en grec & en latin, in-fol., Leipzig, 1718. Ses ouvrages offrent beaucoup d'idées singulieres; mais on y trouve des choses curieuses & intéressantes. Il rassemble tout ce qui peut favoriser le Pyrrhonisme, & il le fait valoir heureusement.

SEYMOUR, (Anne, Marguerite & Jeanne) trois sœurs illustres, étoient filles d'*Edouard Seymour*, protecteur du royaume d'Angleterre sous le roi *Edouard VI*, & duc *de Sommerset*, &c. qui eut la tête tranchée le 24 Janvier 1552; & niece de *Jeanne Seymour*, épouse du roi *Henri VIII*, laquelle perdit la vie en la donnant au prince nommé depuis *Edouard VI*. La poésie fut un de leurs talens; elles

enfanterent 104 *Distiques* latins sur la mort de la reine de Navarre, *Marguerite de Valois*, sœur de *François I*. Ils furent traduits en françois, en grec, en italien, & imprimés à Paris en 1551, in-8°, sous le titre de : *Tombeau de* MARGUERITE *de Valois*, *Reine de Navarre*. Il y en a quelques-uns d'heureux ; mais, en général, ils sont très-foibles.

SEYSSEL, (Claude de) natif d'Aix en Savoie, ou selon d'autres, de Seyssel, petite ville du Bugey, professa le droit à Turin avec un applaudissement universel. Son savoir & ses intrigues lui obtinrent les places de maître des requêtes & de conseiller de *Louis XII*, roi de France, l'évêché de Marseille en 1510, puis l'archevêché de Turin en 1517. Il publia un grand nombre d'ouvrages théologiques, juridiques, historiques, & différentes Traductions. Son *Histoire* de *Louis XII*, *Pere du Peuple*, in-4°, Paris, 1615, n'est qu'un panégyrique historique. Il déprime tous les héros anciens & modernes pour élever le sien. Il se permet sur-tout des critiques très-fortes des actions de *Louis XI*. Il savoit apparemment que le contraste du monarque régnant, avec ses prédécesseurs, étoit le tableau le plus agréable qu'on pût présenter aux courtisans & au prince. L'envie de trouver des défauts aux souverains morts, lui fournit quelques anecdotes curieuses. On a encore de lui un Traité peu commun & assez singulier, intitulé : *La Grande Monarchie de France*, 1519, in-8°, dans lequel il fait dépendre le roi du parlement. Ce prélat mourut la nuit du 31 Mai au premier Juin 1520, » dans un âge apparemment » assez avancé. Il laissa une fille » naturelle, nommé *Agnès*, à la- » quelle, moyennant une dot de » 5000 écus d'or, il avoit quel- » que temps auparavant pris soin » de trouver un mari. Quoiqu'il » ne se fût pas beaucoup appliqué » aux humanités & à l'éloquence, » il écrit assez bien, & avec beau- » coup de facilité. Il ne paroît pas » avoir été fort profond en théo- » logie, comme il l'avoue lui- » même ; mais il raisonne assez » juste, suivant ses principes, & » éclaircit les matieres par des » exemples familiers qui les ren- » dent populaires. C'est le juge- » ment que M. *Dupin* fait de ce » prélat. Ses ouvrages de juris- » prudence ont été estimés de son » temps, & lui ont acquis la ré- » putation d'habile jurisconsulte. » Ceux qui l'ont regardé comme » un homme habile dans la con- » noissance de la langue grecque, » parce qu'il avoit publié des » Traductions françoises d'auteurs » Grecs, ont été des dupes. Ces » Traductions ont été faites sur » des versions latines, dont sou- » vent il n'a pas pris le sens, & » dont il a copié les fautes, en y » ajoutant les siennes propres. La » louange la plus véritable qu'on » puisse lui donner, est d'avoir » été le premier qui ait com- » mencé à écrire en notre lan- » gue avec quelque pureté «. C'est ce que dit *Nicéron* dans le tome 24 de ses *Mémoires*.

I. SFONDRATI, (François) sénateur de Milan, & conseiller d'état de l'empereur *Charles-Quint*, naquit à Cremone en 1494. Ce prince l'envoya à Sienne, déchirée par des divisions intestines ; il s'y conduisit avec tant de prudence, qu'on lui donna le nom de *Pere de la Patrie*. Il embrassa l'état ecclésiastique après la mort de son épouse. Le pape *Paul III*, instruit de son mérite, l'éleva à l'évêché de Cremone & à la pourpre Ro-

maine. Il mourut le 31 Juillet 1550, à 56 ans. On a de lui un Poëme intitulé : L'*enlévement d'Hélene*, imprimé à Venise en 1559. Il laissa deux fils, *Paul* & *Nicolas*. Ce dernier, venu au monde par le moyen de l'opération césarienne, obtint la tiare sous le nom de *Grégoire IV*, Voyez *ce mot*.

II. SFONDRATI, (Paul-Emile) neveu de *Grégoire XIV*, né en 1561, mérita par ses vertus le chapeau de cardinal, & mourut à Rome le 14 Février 1618, laissant des regrets aux pauvres & aux gens de bien.

III. SFONDRATI, (Céleftin) petit-neveu du précédent, entra dans l'Ordre des Bénédictins, professa les saints Canons dans l'université de Saltzbourg, & fut ensuite abbé de Saint-Gal. Son savoir & sa naissance lui procurerent la pourpre Romaine en 1695. Il mourut à Rome le 4 Septembre 1696, âgé de 53 ans. Ce cardinal est fort connu par plusieurs ouvrages contraires aux maximes de l'Eglise Gallicane; tel est le *Gallia vindicata*, qu'il composa en 1687 contre les décisions de l'assemblée du Clergé de 1682, sur l'autorité du pape. En 1688, il en publia un autre contre les *Franchises des quartiers des Ambassadeurs à Rome*. C'étoit au sujet de l'ambassade du marquis *de Lavardin*, & de son différent avec le pape *Innocent XI*. Mais celui qui a fait le plus de bruit, est un ouvrage posthume, intitulé : *Nodus prædestinationis dissolutus*, Rome, 1696, in-4°. On y trouve des opinions singulieres sur la Grace, sur le péché Originel, & sur l'état des enfans morts avant le baptême. Le grand *Bossuet* & le cardinal *de Noailles* écrivirent à Rome, pour y faire condamner cet ouvrage; mais le pape *Clément XI*, qui avoit eu pour maître le cardinal *Sfondrati*, ne voulut pas que son livre fût censuré.

I. SFORCE, (Jacques) surnommé *le Grand*, est la tige de l'illustre maison des *Sforce*, qui a joué un si grand rôle en Italie dans le XVe & dans le XVIe siecles. Elle a eu six ducs de Milan, & s'est alliée avec la plupart des souverains de l'Europe. *Jacques Sforce* vit le jour le 28 Mai 1369, à Cotignola, petite ville de la Romagne, entre Imola & Faënza, d'un laboureur, ou selon *Commines*, d'un cordonnier. Une compagnie de soldats ayant passé par Cotignola, il lui prit envie d'aller à la guerre. *Je m'en vais*, dit-il en lui-même, *darder ma hache contre cet arbre; & si elle y entre assez avant pour y demeurer attachée, je me ferai soldat*. La hache, dit l'abbé *de Choisi*, s'attacha à l'arbre & il s'enrôla, & parce qu'il l'avoit dardée de toute sa force, il s'appela *Sforce*. Il passa par tous les degrés de la discipline militaire, & parvint jusqu'à commander 7000 hommes. Le héros Italien combattit longtemps pour *Jeanne II* reine de Naples, fut fait connétable de ce royaume, gonfalonier de la Sainte-Eglise, & créé comte *de Cotignola* par le pape *Jean XXIII*, en dédommagement de 14000 ducats que l'Eglise de Rome lui devoit. Ses exploits devinrent de jour en jour plus éclatans. Il obligea *Alphonse*, roi d'Aragon, de lever le siége de devant Naples, & reprit plusieurs places qui s'étoient révoltées dans l'Abruzze & le Labour. Mais, en poursuivant les ennemis, il se noya au passage de la riviere d'*Aterno*, aujourd'hui *Pescara*, le 3 Janvier 1424, à 54 ans. Son vrai nom étoit *Giacomuzzo* ou *Jacques Attendulo*, qu'il changea en celui de *Sforza*. Les qualités héroïques qui le distinguerent, ne

l'empêcherent pas de se livrer à l'amour. Il aima dans sa jeunesse une demoiselle, nommée *Lucia Trezana*, qu'il maria après en avoir eu plusieurs enfans : entre autres, *François Sforce*, dont il sera parlé dans l'article suivant ; & *Alexandre Sforce*, seigneur *de Pesaro*. Il eut ensuite trois femmes : I. *Antoinette Salembini*, qui lui apporta plusieurs belles terres, & dont il eut *Bosio* SFORCE, comte *de Santa-Fior*, gouverneur d'Orviette pour le pape *Martin V*, & bon guerrier, qui épousa une fille du pape *Paul III*, & fut la tige des comtes *de Santa-Fior* qui subsistent encore. II. *Jacques* épousa en secondes noces, *Catherine Alopa*, sœur de *Rodolphe*, grand camerlingue du royaume de Naples ; & en 3es, *Marie Marzana*, fille de *Jacques* duc *de Sessa*. Il eut de celle-ci *Charles Sforce*, général de l'Ordre des Augustins, & archevêque de Milan.

II. SFORCE, (François) duc de Milan, & fils naturel du précédent, naquit le 25 Juillet 1401. Elevé par son pere dans le métier des armes, il n'avoit que 23 ans, lorsqu'il défit en 1424, les troupes de *Braccio*, qui lui disputoit le passage d'Aterno. Son pere s'étant malheureusement noyé dans cette action, il succéda à tous ses biens, quoiqu'il fût illégitime. Il combattit avantageusement contre les Aragonois, contribua beaucoup à leur faire lever le siége de Naples, & à la victoire remportée le 6 Juin 1425, près d'Aquila, sur les troupes de *Braccio*, où ce général fut tué. Après la mort de la reine *Jeanne*, arrivée en 1435, il s'attacha à *René*, duc d'Anjou, qu'elle avoit fait son héritier. Malgré les malheurs de ce prince, *François Sforce*, aussi habile politique que grand général, fut se soutenir. Il se rendit maître de plusieurs places dans la Marche d'Ancone, d'où il fut chassé par le pape *Eugene IV*, qui le battit & l'excommunia. *Sforce* rétablit bientôt ses affaires par une victoire. La réputation de sa valeur étant au plus haut point, le pape, les Vénitiens & les Florentins, l'élurent pour leur général dans la guerre contre le duc de Milan. Il avoit déjà commandé l'armée des Vénitiens contre ce prince, & il en avoit épousé la fille. C'étoit *Philippe-Marie Visconti*. Ce duc étant mort en 1447, les Milanois appelerent *François Sforce*, son gendre, pour être leur général contre les Vénitiens. Mais après plusieurs belles actions en leur faveur, il tourna ses armes contre eux-mêmes, assiégea Milan, (*Voyez* BRUNORO) & les força en 1450 à le recevoir pour duc, malgré les droits de *Charles* duc *d'Orléans*, fils de *Valentine de Milan*. Le roi *Louis XI*, qui n'aimoit pas le duc *d'Orléans*, transporta en 1464 à *François Sforce*, tous les droits que la France avoit sur Gênes, & lui donna Savone qu'il tenoit encore. *Sforce*, avec cet appui, se rendit maître de Gênes. Ce vaillant capitaine mourut en 1466, avec la réputation d'un homme qui vendoit son sang à qui le payoit le plus cher, & qui n'étoit pas scrupuleusement esclave de sa parole. Il avoit épousé en secondes noces *Blanche-Marie*, fille naturelle de *Philippe-Marie* duc de Milan. Il en eut : I. *Galeas-Marie* & *Ludovic-Marie*, ducs de Milan ; (*Voyez* les articles suivans.) II. *Philippe-Marie*, comte de Pavie. III. *Sforce-Marie*, duc de Bari, qui épousa *Léonore d'Aragon*. IV. *Ascagne-Marie*, évêque de Pavie & de Cremone, & cardinal, pris par les troupes de *Louis XII*, & enfermé pendant quelque-temps dans la tour de Bourges. C'étoit un homme arti-

ficieux qui trompa le cardinal *d'Amboise*, lorsque ce prélat François aspiroit à la papauté. V. *Hippolyte*, mariée à *Alphonse d'Aragon*, duc de Calabre, puis roi de Naples. VI. *Elisabeth*, mariée à *Guillaume* marquis *de Montferrat*. Il eut aussi plusieurs enfans naturels : entr'autres, *Sforce*, tige des comtes *de Burgo-Novo*; & *Jean-Marie*, archevêque de Gênes... *Jean Simoneta* a écrit l'*Histoire* de *François Sforce*, Milan, 1479, in-fol. : c'est plutôt un modele pour les guerriers, que pour les citoyens justes & équitables.

III. SFORCE, (Galeas-Marie) né le 14 Janvier 1444, fut envoyé en France au secours de *Louis XI*. Il succéda à *François Sforce* son pere dans le duché de Milan, en 1466; mais ses débauches & son extrême férocité le firent assassiner le 25 Décembre 1476, dans une Eglise, au milieu de la multitude assemblée. De son mariage avec *Bonne*, fille de *Louis* duc *de Savoie*, il eut *Jean-Galeas-Marie*, (*Voyez* l'article qui suit); & *Blanche-Marie*, 2e femme de l'empereur *Maximilien*. Il eut aussi une fille naturelle, qui est l'objet de l'article V ci-après.

IV. SFORCE, (Jean-Galeas-Marie) fils du précédent, fut laissé sous la tutelle de sa mere & du secrétaire d'état *Cecus Simoneta*. Mais *Ludovic-Marie* SFORCE, son oncle, surnommé *le More*, obligea la duchesse de s'enfuir de Milan, & fit trancher la tête à *Simoneta* malgré son état de septuagénaire. S'étant emparé du gouvernement, il fit donner à son neveu un poison lent, dont il mourut à Pavie en 1494, peu de jours après l'entrée du roi *Charles VIII* dans cette ville. Le crime de *Ludovic le More* ne demeura pas impuni. *Louis de la Tremouille*, l'un des généraux de *Louis XII*, se rendit maître de sa personne, il fut amené en France; & *Louis XII* (*Voyez* son article), le fit enfermer à Loches où il mourut en 1510. Ce *Ludovic* étoit un lâche & un traître, dit le P. *Berthier*. Quand il fut rentré dans Milan, après la premiere conquête du roi, il fit aux François une sorte de guerre digne d'un scélérat comme lui. On étoit alors dans l'année séculaire. Les pélérins qui alloient de France à Rome pour y gagner le jubilé, étoient mis à mort dans les hôtelleries par les ordres secrets de *Ludovic*, qui donnoit un ducat d'or de chaque tête qu'on lui apportoit. Ces cruautés furent vengées par d'autres cruautés; car les François porterent le fer & le feu dans tous les lieux où leurs compatriotes avoient été égorgés. *Jean-Galeas-Marie Sforce* avoit épousé *Isabelle d'Aragon*, fille d'*Alphonse* roi de Naples. Ses enfans furent : I. *François Sforce*, qui, pour être soustrait à la fureur de son grand-oncle, fut envoyé en France par la duchesse sa mere auprès du roi *Louis XII*, & qui mourut abbé de Marmoutier en 1511. II. *Bonne*, mariée à *Sigismond* roi de Pologne.

Ludovic-Marie SFORCE, leur grand-oncle, surnommé *le More* à cause de son teint basané, avoit épousé *Béatrix d'Est*, fille d'*Hercule* marquis *de Ferrare*. De ce mariage naquirent : I. *Maximilien Sforce*, qui fut rétabli duc de Milan par l'empereur *Maximilien* en 1512; mais qui ne pouvant s'y soutenir, céda la ville de Milan au roi *François I*. Il vint en France avec une pension de 30 mille écus d'or, & mourut à Paris en 1530, généralement méprisé, à cause de la maniere sordide dont il avoit passé ses dernieres années. II. *François Sforce*, 3e du nom, qui fut aussi rétabli en 1529, par l'empereur *Charles-Quint*. Il mourut le 24

Octobre 1535, sans laisser de postérité. Après sa mort, *Charles-Quint* s'empara du duché de Milan, lequel a passé aux successeurs de cet empereur. *Ludovic-Marie Sforce* eut aussi plusieurs enfans naturels, entr'autres, *Jean-Paul*, tige des marquis *de Caravaggio*, éteints en 1697.

SFORCE, (Ludovic-Marie) *Voyez* l'article précédent.

V. SFORCE, (Catherine) fille naturelle de *Galeas-Marie Sforce*, duc de Milan, assassiné en 1476, & femme de *Jerôme Riario*, prince *de Forli*, est regardée comme une des héroïnes de son siecle. Les sujets de son mari s'étant révoltés, & ce prince ayant été assassiné par *François Ursus*, chef des rebelles, elle fut mise en prison avec ses enfans. La forteresse de Rimini tenoit encore pour elle. Comme cette place ne vouloit pas se rendre par son ordre, la princesse témoigna qu'il étoit nécessaire qu'on lui permît d'y entrer, afin qu'elle pût engager le commandant à se soumettre aux vainqueurs. Sa demande lui fut aussi-tôt accordée. Mais à peine y fut-elle entrée, que se voyant en sureté, elle commanda aux rebelles de mettre les armes bas, les menaçant des derniers supplices s'ils n'obéissoient. Les conjurés, frustrés de leurs espérances, la menacerent de leur côté de tuer ses enfans, qu'elle leur avoit laissés en otage. Mais elle leur répondit hardiment, en levant ses jupes, qu'*il lui restoit encore de quoi en faire d'autres*. Sur ces entrefaites, elle reçut un secours considérable, que lui envoyoit *Ludovic-Marie Sforce*, duc de Milan, son oncle, & elle recouvra peu après, par sa prudence & par son courage, la puissance souveraine. Pendant les guerres des François en Italie, elle se montra toujours ferme, toujours courageuse, & se fit respecter même de ses ennemis. Elle se remaria à *Jean de Médicis*, pere de *Cosme* dit *le Grand*. Le duc *de Valentinois*, bâtard du pape *Alexandre VI*, l'ayant assiégée dans Forli en 1500, elle s'y défendit vigoureusement, & ne céda enfin qu'à la force & à la derniere extrémité. On l'emmena prisonniere dans le château Saint-Ange, & peu après on la mit en liberté, mais sans lui restituer ses états, dont le duc *de Valentinois* fut investi, & qui, après la mort d'*Alexandre VI*, furent réunis au Saint-Siége. Cette héroïne mourut quelque temps après, couronnée des mains de la Politique & de la Victoire. La postérité l'a placée au nombre des ces femmes illustres, qui sont au-dessus de leur sexe & de leur siecle.

S'GRAVESANDE, *Voyez* GRAVESANDE.

SHADWELL, (Thomas) poëte dramatique Anglois, mort en 1692, à 52 ans. On a de lui, outre ses *Pieces* dramatiques, une *Traduction* en vers des *Satires* de *Juvénal*, & d'autres *Poésies*, qui plurent davantage à ce qu'on appelle le petit public, qu'aux gens de goût. Dans le temps de la révolution, il fut fait poëte lauréat & historiographe du roi *Guillaume*, à la place du célebre *Dryden*. Il étoit peu propre à cet emploi : car on le peignit dans son oraison funebre comme un homme droit & intégre, qui aimoit sincérement la vérité. *Voltaire* paroît très-peu favorable à ses talens dans sa XIX[e] *Lettre Philosophique*. « Je ne » sais (dit-il) comment le sage & » ingénieux M. *de Muralt*, dont » nous avons les *Lettres sur les Anglois & sur les François*, s'est » borné, en parlant de la comédie, » à critiquer un comique nommé » *Shaadwell*. Cet auteur étoit assez

» méprisé de son temps; il n'étoit » point le poëte des honnêtes gens. » Ses pieces, goûtées pendant quel- » ques représentations par le peuple, » étoient dédaignées par tous les » gens de bon goût & ressem- » bloient à tant de pieces que j'ai » vu en France attirer la foule, & » révolter les lecteurs, dont on a » pu dire :

» *Tout Paris les condamne, & tout Paris les court* «.

Ses principales Pieces sont : *Les Amans chagrins*, ou *les Impertinens*, Londres, 1668. C'est une imitation des *Fâcheux* de *Moliere*; mais inférieure à son modele, quoique le modeste auteur prétende l'avoir surpassé dans ce qu'il a pris de lui. II. *Les Capricieux*, Comédie, dont le but est de critiquer quelques vices & quelques défauts du siecle. III. *La Bergere Royale*, Londres, 1669, in-4°. IV. *Le Virtuoso*, Comédie, Londres, 1676, in-4°. V. *Psyché*, Tragédie, à Londres, 1675, in-4°. VI. *Le Libertin*, Tragédie; c'est le même sujet que la *Statue du festin de Pierre*. VII. *Les Eaux d'Epsom*, Comédie que *Saint-Evremond* trouvoit divertissante. Elle fut imprimée à Londres en 1676, in-4°. VIII. *Timon le Misanthrope*, Comédie, à Londres, 1678, in-4°. IX. *Le Misérable*, Comédie; c'est une mauvaise imitation de l'*Avare* de *Moliere*. X. *La véritable Veuve*, Comédie, Londres, 1679, in-4°. XI. *Les Sorciers de Lancastre*, Londres, 1682, in-4°. XII. *La Femme Capitaine*. XIII. *Le Gentilhomme d'Alsace*, Londres, 1688, in-4°.

I. SHAFTESBURY, (Antoine Ashley Cooper, comte de) d'une famille distinguée, devint chancelier d'Angleterre sous *Charles II*, qui le créa comte *de Shaftesbury* en 1672. Pendant son ministere, il ne fit que des décrets modérés & équitables. Son ambition lui fit former en 1680, avec le duc *de Monmouth*, le lord *Russel*, & quelques autres seigneurs, le projet d'un soulévement. Cette conspiration n'éclata cependant qu'en 1683. Alors le chancelier doutant du succès, & craignant une fin funeste, se retira en Hollande, où il mourut bientôt après. Voici le portrait que l'abbé *Raynal* a tracé de ce ministre dans son *Histoire du Parlement d'Angleterre*. » La nature lui avoit donné » un esprit vaste; le travail lui » procura des connoissances pro- » fondes. L'ambition le fit aspirer » aux grandes intrigues; l'habileté » l'y plaça; le bonheur l'y fit réussir » Il fut ami sincere, rival dan- » gereux, ennemi implacable, voi- » sin inquiet, maître généreux. Le » talent de la parole commença sa » réputation : une éloquence forte, » véhémente, plaisante même, mais » à propos, lui avoit érigé une » espece de trône dans le parlement; » il y régnoit. Inutilement délibé- » roit-on, il ramenoit tout à lui » par la conviction, par le senti- » ment, ou par la crainte du ri- » dicule. De cet avantage naissoit » la facilité qu'il trouvoit à for- » mer des cabales & des factions. » Une détermination forte à tout » oser, justifioit l'air de confiance » qu'il affectoit souverainement » avec ses complices. Il ne fit jamais » de crime inutile; mais il hasarda » toujours, sans remords, tous » ceux qu'il crut nécessaires à ses » vengeances, à sa réputation, à » ses intérêts. C'est peut-être le » premier homme qui, sans incons- » tance, ait changé cinq à six fois » de parti. Il contoit avec com- » plaisance les raisons de ses varia- » tions; & on ne pouvoit s'empê- » cher d'en admirer le temps, la » maniere & les circonstances. Une » connoissance parfaite des talens,

» de l'humeur, des vues de tous » ceux qui avoient quelque part » aux affaires de sa nation, mon- » troit, à ses yeux, l'avenir d'une » maniere qui tenoit beaucoup plus » de la certitude que de la conjec- » ture. Ses lumieres n'étoient sûres » qu'en politique; il donnoit dans » des erreurs capitales sur tout le » reste. Il portoit l'athéisme dans » la Religion, la confusion du bien » & du mal dans la Morale, le » Pyrrhonisme dans l'Histoire, l'As- » trologie dans la Physique. Il seroit » possible de tracer deux portraits » de cet homme singulier, tous deux » beaux, tous deux ressemblans, » tous deux opposés «.

II. SHAFTESBURY, (Antoine Asheley Cooper, comte de) petit-fils du précédent, vit le jour à Londres en 1671. Il fut élevé d'une maniere digne de sa naissance. Après avoir brillé dans ses études, il voyagea dans les principales cours de l'Europe, étudiant par-tout les hommes, observant le physique & le moral, & s'attachant sur-tout à celui-ci. De retour en Angleterre, il fit éclater son éloquence & sa fermeté dans le parlement, & prit des leçons du célebre *Locke*. Il passa en Hollande en 1698, & y chercha *Bayle*, *le Clerc*, & les autres philosophes qui pensoient comme lui. Le roi *Guillaume* lui offrit une place de secrétaire d'état, qu'il refusa. La reine *Anne*, moins sensible à son mérite, le priva de la vice-amirauté de Dorset, qui étoit dans sa famille depuis trois générations. Cet illustre philosophe mourut à Naples le 4 Février 1713. Il s'y étoit rendu pour changer d'air. On l'a peint comme un sage qui aimoit sur-tout à vivre avec ses amis & ses livres, & qui faisoit un bon choix des uns & des autres; ne frondant la cour, ni ne recherchant ses faveurs; sachant modérer son ambition, & n'ayant que celle de faire du bien. Son cœur étoit généreux, autant que son esprit étoit éclairé. *Bayle* ressentit les effets de sa libéralité. On l'a accusé d'avoir porté trop loin la liberté de penser. On a de lui plusieurs Ouvrages, dans lesquels on remarque le génie profond & l'habile observateur. Les principaux sont: I. Les *Mœurs* ou *Caracteres*, Londres, 1732, 3 vol. in-8°, & traduits en françois, 1771, 3 vol. in-8°. Il y a dans ce livre des choses bien vues & fortement pensées. Mais ses réflexions sont quelquefois trop hardies, & quelques-unes dangereuses. Il prétend que le mal de chaque individu compose le bien général, & qu'ainsi, à proprement parler, il n'y a point de mal. Ce systême a été développé depuis avec beaucoup de force & d'élégance. II. *Essai sur l'usage de la raillerie & de l'enjouement dans les Conversations qui roulent sur les matieres les plus importantes*, traduit en françois, à la Haye, 1707, in-8°. III. Une *Lettre sur l'Enthousiasme*, traduite en françois par *Sanson*, à la Haye, 1708, in-8°. Le célebre *Locke*, qui avoit beaucoup connu *Shaftesbury*, cite plusieurs traits qui prouvent son extrême pénétration. Nous n'en rapporterons qu'un seul. Ayant dîné avec le comte *de Soutampton*, chez le chancelier *Hyde*, il dit au comte en sortant: *Mademoiselle* Hyde, *que nous venons de voir, est certainement mariée avec un Prince du Sang.* M. *de Soutampton*, qui étoit ami du chancelier, traita cela de chimere, & lui demanda d'où pouvoit venir cette étrange pensée? *Assurez-vous*, répliqua le comte DE SHAFTESBURY, *que la chose est ainsi: un secret respect, qu'on tâchoit de supprimer, paroissoit si visiblement dans les regards, la voix & les manieres de sa mere, qui prenoit soin de la servir & de lui offrir de chaque*

mets, qu'il est impossible que cela ne soit comme je le dis. Le temps fit voir que la conjecture étoit très-vraie. Le duc *d'Yorck* avoua, peu de jours après, publiquement son mariage avec cette demoiselle. *Shaftesbury* ne demandoit d'un homme, quel qu'il fût, pour le connoître, que de parler. *Qu'il parle comme il voudra*, disoit-il, *pourvu qu'il parle, cela suffit...* Il pensoit que la sagesse réside dans le cœur & non dans la tête, & que ce n'est pas du défaut de connoissance, mais de la corruption du cœur, que viennent l'extravagance des actions des hommes, & le vice de leur conduite. Il disoit, » qu'il y a dans chaque personne deux hommes, l'un *Sage* » & l'autre *Fou*, & qu'il faut leur » accorder la liberté de suivre » leur caractere ou leur penchant, » chacun à son tour, du moins si » l'on veut le connoître à fond.

SHAKESPEAR, qui se prononce CHAESPIR (Guillaume) célebre poëte Anglois, né à Stratford dans le comté de Warwick en Avril 1564, d'un pere qui, quoique gentilhomme, étoit marchand de leine. Après avoir reçu une éducation assez commune dans sa patrie, son pere le retira des écoles publiques pour l'appliquer à son négoce. On prétend que notre poëte s'associa dans sa jeunesse avec d'autres jeunes gens, pour dérober les bêtes fauves d'un seigneur de Stratford. C'est la tradition de cette aventure, vraie ou fausse, qui a fait imaginer la ridicule fable que *Shakespear* avoit embrassé le métier de voleur. Il se maria, à l'âge de 16 ans, avec la fille d'un riche paysan. Après avoir dissipé son bien & celui de sa femme, il ne trouva d'autre ressource que celle de se faire comédien; mais se sentant un génie fort au-dessus de son état, il composa des Tragédies, dont le brillant succès fit sa fortune & celle de ses camarades. Le trait qui fait le plus d'honneur à la mémoire de *Shakespear*, est la maniere dont commença son amitié pour *Ben-Johnson*, poëte tragique. Celui-ci étoit jeune & ignoré. Il avoit présenté une Piece aux comédiens, auxquels il faisoit respectueusement sa cour pour les engager à la jouer. La troupe orgueilleuse, excédée de sa présence, alloit le renvoyer. *Shakespear* demanda à voir la Piece. Il en fut si content, & la vanta à tant de personnes, que non-seulement elle fut représentée, mais applaudie. C'est ainsi que *Moliere* encouragea l'illustre *Racine*, en donnant au public ses *Freres ennemis*. A l'égard des talens du comédien, ils n'étoient pas à beaucoup près, aussi grands dans *Shakespear*, que ceux du poëte. Le rôle où il brilloit le plus, étoit celui de Spectre. Dans l'*Aristophane* François, comme dans le *Sophocle* Anglois, l'auteur affectoit l'acteur : *Moliere* ne réussissoit que dans certains personnages, tels que ceux de *Mascarille*, de *Sganarelle*, &c. *Shakespear* quitta le théâtre vers l'année 1610. Il se retira à Stratford, où il vécut encore quelque temps, estimé des grands, & jouissant d'une fortune considérable pour un poëte. Il la devoit à ses ouvrages & aux libéralités de la reine *Elisabeth*, du roi *Jacques I*, & de plusieurs seigneurs Anglois. Un milord lui envoya un jour mille livres sterlings, (environ mille louis.) Ce trait de générosité passeroit pour une fable, dans tout autre pays qu'en Angleterre, où l'on récompense solidement le mérite, qu'une autre nation ne fait qu'estimer. *Shakespear* dans sa retraite, s'occupa à faire du bien. On cite de lui un trait qui caractérise son désintéressement & la sensibilité de son cœur. Etant allé voir, après

une très-longue absence, une dame qu'il connoissoit, il la trouva en deuil de son mari, ruinée par la perte d'un grand procès, sans appui, sans ressources, & chargée de l'entretien de trois filles. Emu de ce spectacle, il embrasse la mere & les filles, & sort sans rien dire. Il reparoît bientôt, & les force d'accepter une somme considérable, qu'il venoit d'emprunter d'un ami. Mais, trouvant ce secours trop léger pour tant de besoins, il s'afflige, & s'écrie en versant des larmes: *C'est à présent pour la premiere fois, que je voudrois être riche !* Il mourut en 1616, dans la 52[e] année de son âge. La nature avoit rassemblé dans la tête de ce poëte, ce qu'on peut imaginer de plus grand, avec ce que la grossiéreté sans esprit peut avoir de plus bas. Il avoit un génie plein de force & de fécondité, de naturel & de sublime, (dit *Voltaire*) sans la moindre étincelle de bon goût, & sans aucune connoissance des régles : aussi le même écrivain l'appelle-t-il le *Saint-Christophe des Tragiques*. Ses Pieces sont des monstres admirables, dans lesquels, parmi des irrégularités grossieres & des absurdités barbares, on trouve des scenes supérieurement rendues, des morceaux pleins d'ame & de vie, des pensées grandes, des sentimens nobles & des situations touchantes :

Cet Anglois, sans connoître l'art
Des grands auteurs de la Grece & de Rome,
D'un gothique pinceau, sans graces & sans fard,
A cependant su peindre l'homme.
M. D. L. P.

Celles de ses Pieces qu'on estime le plus, sont: *Othello*; les *Femmes de Windsor*; *Hamlet*; *Macbeth*; *Jules César*; *Henri IV*; & la mort de *Richard III*. M. *de la Place* a traduit cinq de ces Pieces dans son *Théâtre Anglois*, qu'il commença de publier en 1745. M. *le Tourneur* en a donné une autre Traduction complete, en 12 vol. in-4° & in-8°. La meilleure édition des Œuvres du *Sophocle* Anglois, est celle que *Louis Théobald* a donnée en 1740, qui a été réimprimée en 1752, 8 vol. in-8°. L'édition de Glascow, 1766, 8 vol. in-12, est une des plus belles. On estime aussi les *Corrections* & les *Notes critiques* faites sur ce poëte par le savant *Guillaume Warburton*. On trouve dans les dernieres éditions de *Shakespear*, outre ses Tragédies, des *Comédies* & des *Poësies* mêlées. Les unes & les autres offrent des traits de génie, mais sans bienséance & sans régularité. On a érigé en 1742, dans l'abbaye de Westminster, un superbe monument à la mémoire de ce créateur du théâtre Anglois.

SHARP, (Jean) l'un des meilleurs prédicateurs que l'Angleterre ait produits, né à Bradfordt, mourut en 1713, dans sa 69[e] année. Il devint doyen de Norwick, occupa plusieurs autres places importantes, & fut placé sur le siége d'Yorck, qu'il occupa dignement pendant 22 ans. On a de lui 7 vol de *Sermons* estimés.

I. SHAW, (Thomas) médecin Anglois, de la société royale de Londres, professeur en langue grecque & principal du collége *d'Edmond* à Oxford, où il mourut en 1751, est connu par ses *Voyages en divers lieux de la Barbarie & du Levant*. Ces Voyages ont été traduits en françois, la Haye, 1743, 2 vol. in-4°; & ils méritoient cet honneur par leur exactitude.

II. SHAW, (Pierre) premier médecin du roi d'Angleterre dont on a : I. Un ouvrage sur l'*Histoire & la cure des Maladies*, Londres, 1738, 2 vol. in-8°, en anglois, écrit

avec simplicité & sans prétention. II. *Leçons de Chimie, propres à perfectionner la physique, le commerce & les arts*, Londres, 1734, en anglois; & en françois, Paris, 1759, in-4°, avec des Notes du traducteur.

SHEFFIELD, (Jean) duc *de Buckingham*, ministre d'état du roi d'Angleterre, naquit vers 1646. Il servit sur mer contre les Hollandois, & fit ensuite une campagne en France sous *Turenne*. La réputation de sa valeur lui fit donner le commandement de la flotte que les Anglois envoyerent contre Tanger. Le roi *Guillaume* & la reine *Marie* l'honorerent de leur confiance. Il refusa la place de grand chancelier d'Angleterre, sous le regne de la reine *Anne*. Sa seule ambition étoit de cultiver dans un doux repos & dans le sein des plaisirs, l'amitié & la littérature. On a de lui des *Essais sur la Poésie & sur la Satire*, & plusieurs autres ouvrages en vers & en prose, imprimés en 2 vol. in-8°, Londres, 1729, qui sont très-estimés des Anglois. Ses *Essais sur la Poésie* ont été traduits en françois par *Trochereau*, & font honneur à son génie & à ses talens. Il donne, dans cet Ouvrage, des préceptes sur chaque genre, qu'il embellit de traits ingénieux, de réflexions fines & de comparaisons brillantes. On distingue dans ses Œuvres la Comédie intitulée : *Rehearsal* ou *la Répétition*, jouée à Londres en 1671. Il y tourne en dérision les poëtes tragiques de son temps, & en particulier *Dryden* qui ne manqua pas de le lui rendre: le satirique s'y cache sous le nom de *Baye* ou *Laurier*, par allusion à la qualité de *Poëte Lauréat* ou *Poëte de la Cour*, qu'avoit *Dryden*. Cet illustre écrivain mourut le 4 Février 1721, à 75 ans.

SHEHSA, *Voy*. SESSA.

SHELDON, (Gilbert) archevêque de Cantorberi, naquit dans le Staffordshire en 1598, & mourut à Lambeth en 1677, âgé de 80 ans. Il est le fondateur de ce fameux Théâtre d'Oxford d'où nous viennent de si belles éditions, pour lequel il fit des dépenses très-considérables, & dont l'entretien coûte 2000 livres sterlings de rente, qu'il légua à l'université dans cette vue. Quoiqu'il ne regardât la Religion que comme un *Mystere d'Etat*, il étoit fort honnête homme & très-charitable. On dit qu'il employa plus de 37000 livres sterlings en œuvres de piété.

I. SHERLOCK, (Guillaume) théologien Anglois, né en 1641, mort en 1707, eut plusieurs places considérables dans le clergé, & devint doyen de Saint-Paul de Londres. On a de lui plusieurs Ouvrages de morale & de métaphysique, parmi lesquels on distingue, le *Traité de la Mort & du Jugement dernier*, & celui de l'*Immortalité de l'Ame & de la Vie éternelle*. Ils ont été traduits en françois, le 1er par *Mazel* en 1696, in-8°; le 2e en 1708, in-8°. Les autres Ouvrages du même auteur respirent, comme ceux-ci, une piété solide & une saine morale.

II. SHERLOCK, (Thomas) prélat Anglois, mort vers 1749, âgé d'environ 78 ans. Après avoir pris ses degrés de théologie, il fut successivement doyen de Chichester, maître du Temple, & enfin évêque de Bangor. Les livres scandaleux que l'incrédulité produisit de son temps contre la religion en Angleterre, attirerent son attention. Il réfuta solidement les *Discours* impies *sur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, dans six Sermons pleins de lumiere, qu'il prêcha au Temple lorsqu'il en étoit le maître. *Abraham le Moine* le traduisit en françois sous ce titre : *De*

l'usage

l'usage & des fins de la Prophétie ; in-8°. Le traducteur y a joint trois *Dissertations* savantes du même auteur. *Sherlock* ayant triomphé de l'auteur des *Discours*, attaqua *Wolston*. Il vengea contre lui la vérité du fait de la Résurrection de J. C., dans un excellent Traité, intitulé : *Les Témoins de la Résurrection de J. C. examinés selon les regles du Barreau*. *Le Moine* a aussi traduit, in-12, cet Ouvrage, qui a été réimprimé plusieurs fois, ainsi que le précédent, tant en anglois qu'en françois. Cet honneur lui étoit bien dû, pour la justesse & la profondeur qui y regnent. On a encore de *Sherlock* des *Sermons*, traduits en françois en 2 vol. in-8°.

I. SHIRLEY, (Antoine) né à Wiston, dans le comté de Suffex, l'an 1565, montra de bonne heure beaucoup de sagacité & d'intelligence pour les affaires. La reine *Elisabeth* l'envoya en Amérique & ensuite en Italie. L'objet de cette derniere mission étoit de secourir les Ferrarois, soulevés contre le pape. Mais ayant appris en chemin qu'ils avoient fait leur paix, il passa en Perse avec des fondeurs de canons. *Schah-Abbas*, à qui ces ouvriers manquoient, l'accueillit très-favorablement. Il l'envoya en 1599, avec un Persan, en ambassade vers les princes Chrétiens d'Europe, pour les engager d'armer contre le Turc, tandis qu'il les attaqueroit lui-même d'un autre côté. *Shirley* se fixa à la cour d'Espagne, & ne retourna plus en Perse. Il y vivoit encore en 1631. La *Relation de ses Voyages* se trouve dans le Recueil de *Purchass*, Londres, 1625 & 1626, 5 volum. en anglois.

II. SHIRLEY, (Thomas) frere aîné du précédent, le suivit en Perse, où il plut à *Schah-Abbas*. Ce prince lui fit épouser une belle Circassienne de son sérail, parente de la reine. Il l'envoya aussi en ambassade dans les diverses cours d'Europe; mais en Angleterre il eut le désagrément d'y voir un nouvel ambassadeur Persan le traiter d'imposteur. *Jacques I*, ne sachant quel étoit le véritable envoyé de Perse, les renvoya tous les deux sur une flotte de six vaisseaux avec *Dodmer Cotton*, auquel il donna la qualité d'ambassadeur. Le Persan s'empoisonna sur les côtes de Surate ; mais *Shirley* n'ayant pu obtenir une satisfaction authentique, mourut de chagrin le 23 Juillet 1627, à 63 ans. Sa veuve revint en Europe, & alla se fixer à Rome.

SHIRLY, (Jacques) naquit à Londres en 1594, & mourut en 1666. Après avoir fait ses études à Oxford, il embrassa la religion Catholique, & s'appliqua ensuite à composer des *Pieces de Théâtre*. La plupart eurent une approbation universelle; mais ce suffrage ne fut qu'éphémere, & on n'en représente aucune aujourd'hui.

SHUCFORD, (Samuel) curé de Shelthon, dans la province de Norfolck, puis chanoine de Cantorberi, & chapelain ordinaire du roi d'Angleterre, consacra sa vie à l'étude. Ses mœurs étoient celles d'un savant que le commerce du grand monde n'a pas corrompu. On a de lui : I. Une *Histoire du monde sacré & profane*, 3 vol. in-12, pour servir d'introduction à celle de *Prideaux* ; ce livre, dont le 1er volume parut en 1728, a été traduit en françois, & ne va que jusqu'à la mort de *Josué*. Il est écrit pesamment, mais avec beaucoup d'érudition. La mort de l'auteur, arrivée en 1754, l'empêcha de pousser son Histoire jusqu'à l'an 747 avant J. C., temps auquel *Prideaux* a commencé la sienne. II. Un Ouvrage imprimé en 1753, qui n'a pas encore été tra-

duit en françois, & qui est intitulé : *La Création & la Chute de l'Homme*, pour servir de supplément à la Préface de son *Histoire du Monde*. Il y a dans ce livre des choses singulieres.

SIBA, serviteur de *Saül*, que *David* chargea de prendre soin de *Miphiboseth*, fils de *Jonathas*. *Siba* fut exact à rendre ses bons offices à son maître pendant 14 ans; mais lorsque *David* fut obligé de sortir de Jérusalem pour échaper à *Absalon*, le perfide œconome profita de cette conjoncture pour s'emparer des biens de *Miphiboseth* : *Voyez* ce mot, n° II.

SIBELIUS, (Gaspar) théologien Hollandois au XVIIe siecle, né à Deventer, est auteur d'un *Commentaire* sur le Cantique des Cantiques, & de plusieurs autres Ouvrages imprimés en 5 volumes in-folio, plus savans que méthodiques.

SIBER, (Urbain-Godefroy) professeur des antiquités ecclésiastiques à Leipzig, né à Schandau, près de l'Elbe, en 1669, mourut en 1742. Il est auteur de plusieurs savans Ouvrages en latin. Les principaux sont: une *Dissertation* sur les *Tourmens qu'on faisoit souffrir aux anciens Martyrs*; une autre sur l'*Usage des Fleurs dans les Eglises*.

SIBERUS, (Adam) poëte latin, né à Chemnitz en Misnie, mort en 1583, âgé de 68 ans, a composé des *Hymnes*, des *Epigrammes*, & d'autres poésies, imprimées en 2 vol. & dans les *Deliciæ Poëtarum Germanorum*. Ses vers sont languissans; mais il y a de l'élégance & de la douceur.

SIBILET, (Thomas) Parisien, se fit recevoir avocat au parlement de Paris; mais il s'appliqua plus à la poésie françoise, qu'à la plaidoierie. C'étoit un homme de bien, habile dans les langues savantes, & dans la plupart des langues de l'Europe. Il mourut l'an 1589, à l'âge de 77 ans, peu de temps après être sorti de prison, où il avoit été enfermé avec *l'Etoile* pendant les troubles de la Ligue. On a de lui : I. L'*Art Poëtique François*, Paris, 1548 & 1555, in-12. Il y fait l'énumération des poëtes de son temps qui avoient acquis le plus de réputation. II. *Iphigénie*, traduite d'*Euripide*, ibid., 1549, recherchée pour la variété des mesures dans les vers; & d'autres ouvrages.

SIBILOT, étoit un fou de la cour de *Henri III*, roi de France. Il remplit ce méchant emploi avec tant de distinction, que *fou* & *Sibilot* signifierent long-temps la même chose. En voici un exemple, tiré de l'épigramme composée par le célebre *d'Aubigné*, sur M. *de Candale*, qui avoit embrassé la Religion prétendue Réformée pour plaire à la duchesse *de Rohan*, laquelle étoit de cette religion, & dont il étoit extrêmement amoureux.

Hé quoi donc, petit Sibilot,
Pour l'amour de Dame Lisette,
Vous vous êtes fait Huguenot,
A ce que dit la Gazette?
Sans ouïr Anciens, ni Pasteurs,
Vous vous êtes donc fait des nôtres;
Vraiment nous en verrons bien d'autres,
Puisque les yeux sont nos Docteurs.

SIBRAND-LUBBERT, *Voyez* LUBBERT.

SIBYLLES. On donnoit ce nom dans le Paganisme à certaines femmes qui passoient pour avoir l'esprit de prophétie. On en comptoit dix, & même douze. *Voyez* ALBUNÉE. II. AMALTHÉE... BEROSE... DELPHOBE.

SICARD, (Claude) Jésuite, né à Aubagne, près de Marseille, en 1677, enseigna les humanités & la rhétorique dans sa Société.

Ses supérieurs l'envoyerent en mission en Syrie, & de là en Egypte. Il mourut au Caire le 12 Avril 1726, avec la réputation d'un voyageur exact & d'un observateur intelligent. On a de lui une *Dissertation* sur le passage de la Mer-Rouge par les Israélites, & plusieurs *Ecrits* sur l'Egypte, dans lesquels il y a des choses intéressantes. On les trouve dans les *Nouveaux Mémoires des Missions*; 8 vol. in-12.

SICCAMA, (Sibrand) né à Bolswerd, dans la Frise, vers 1570, étoit versé dans le droit, l'histoire de sa patrie, & dans les antiquités romaines. Nous avons de lui: I. *De judicio Centumvirali*; *lib.* 2, Franeker, 1596, in-12, & dans les *Antiquités Romaines* de *Grævius*, tom. 2. II. *De veteri anno romano Romuli & Numæ Pompilii antitheses.* II. *Fastorum Kalendarium libri duo ex monimentis & numismatibus veterum*; ouvrage d'une grande érudition, imprimé à Amsterdam, 1600, in-4°, & dans les *Antiquités Romaines* de *Grævius*, tom. 8, de même que le précédent. IV. *Antiquæ Frisiorum leges*, avec des Notes, Franeker, 1617, in-4°.

SICHARD, (Jean) professeur en droit à Tubinge, né en 1499, mort en 1552, publia le premier l'Abrégé latin d'*Anien*, des 8 premiers livres du *Code Théodosien*, qu'il trouva par hasard en manuscrit. On lui doit encore les *Institutes* de *Caïus*, & une édition des *Sententiæ receptæ* de *Julius Paulus*. Son *Commentaire* latin sur le Code eut beaucoup de cours autrefois.

SICHÉE, fils de *Plistene*, étoit prêtre d'*Hercule* à Tyr, & mari de *Didon*. Comme il étoit extrêmement riche, *Pygmalion* son beau-frere, l'assassina aux pieds des autels pour s'emparer de ses trésors.

SICHEM, fils d'*Hémor*, prince des Sichimites, étant devenu passionnément amoureux de *Dina*, l'enleva & la déshonora. L'ayant ensuite demandée en mariage à *Jacob* & à ses fils, il l'obtint, à condition que lui & tous ceux de Sichem se feroient circoncire. Ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir le barbare projet de vengeance que méditoient les freres de *Dina*: ils se servirent de cette cérémonie de religion pour l'exécuter. Le troisieme jour, lorsque la plaie étoit la plus douloureuse, & que les Sichimites étoient hors de défense, *Siméon* & *Lévi* entrerent dans la ville & massacrerent tout ce qu'ils trouverent d'hommes. Après avoir assouvi leur vengeance, ils n'eurent pas honte de satisfaire leur avarice par le pillage de la ville, & l'enlévement des femmes & des enfans, qu'ils réduisirent en servitude.

SICINIUS DENTATUS, tribun du peuple Romain, porta les armes pendant 40 ans; se trouva à 121 combats ou batailles; gagna 14 couronnes civiques, 3 murales, 8 d'or, 83 colliers de ce même métal, 60 bracelets, 18 lances, 23 chevaux avec leurs ornemens militaires, dont 9 étoient le prix d'autant de combats singuliers d'où il étoit sorti vainqueur. Il avoit reçu 45 blessures, toutes par-devant, dont 12 à la reprise du Capitole sur les Sabins. *Appius*, décemvir, voulant se défaire de lui, parce qu'il frondoit hautement la tyrannie des décemvirs, l'envoya à l'armée avec le titre de légat, sous prétexte de lui faire honneur, mais en effet pour le perdre. A son arrivée au camp, on le détacha avec un parti de 100 hommes qui avoient ordre de le tuer. Il se défendit d'une maniere qui tient du merveilleux. *Denys d'Halicarnasse* assure qu'il en tua 15, en blessa 30, & que les autres furent obligés de l'accabler de loin à force de traits & de

pierres, vers l'an 405 avant J. C. Il avoit alors 58 ans, & portoit depuis long-temps le surnom d'*Achille Romain*, qu'il méritoit à tant de titres.

I. SIDNEY, (Philippe) d'une illustre famille d'Irlande, fit ses études à Oxford avec distinction. Le comte *de Leicester*, son oncle, le fit venir à la cour, où il devint l'un des plus grands favoris de la reine *Elisabeth*. Cette princesse l'envoya en ambassade vers l'empereur. La prudence & la capacité avec laquelle il se conduisit, frapperent tellement les Polonois, qu'ils vouloient l'élire pour leur roi; mais sa reine ne voulut point y consentir. Cette princesse le connoissant également propre aux armes & à la négociation, l'envoya en Flandres au secours des Hollandois. Il y donna de grandes preuves de sa valeur, sur-tout à la prise d'Axel. Mais, dans une rencontre qu'il eut avec les Espagnols près de Zutphen, il reçut une blessure à la cuisse, dont il mourut peu de temps après, en 1586, à 36 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages, outre son *Arcadie*, Londres, 1662, in-folio, qu'il composa à la cour de l'empereur. Il ordonna en mourant de brûler cet Ouvrage, comme *Virgile* avoit prié de jeter au feu l'*Enéide*; mais quoique la production du poëte Anglois valût infiniment moins que celle du poëte Latin, on ne lui obéit pas. *Baudouin* a donné une mauvaise traduction de l'*Arcadie*, 1624, 3 vol. in-8°.

II. SIDNEY, (Algeron) cousin-germain du précédent, étoit fils cadet de *Robert*, comte *de Leicester*, & avoit été colonel dans l'armée du parlement opposé à *Charles I*, roi d'Angleterre. Rome n'eut peut-être jamais de républicain plus ardent, plus fier. C'étoit un second *Brutus*. Il fit la guerre à *Charles*. Il se ligua, sans être d'aucune secte, ni même d'aucune religion, avec les Enthousiastes qui se saisirent du glaive de la justice pour égorger ce prince infortuné. Mais lorsque *Cromwell* se fut emparé du gouvernement, *Sidney* se retira, & ne voulut point autoriser par sa présence la tyrannie de cet usurpateur. Après la mort du protecteur, il eut l'imprudence de retourner en Angleterre, à la sollicitation de ses amis. Il avoit obtenu un pardon particulier; mais la haine ardente & inflexible qu'il avoit vouée à la monarchie, le rendit suspect à *Charles II*. On voulut le perdre, & on l'accusa d'avoir trempé dans une conspiration contre la personne du roi. Et comme on manquoit de preuves contre lui, on se saisit de ses Discours, qui n'avoient jamais été publiés, & on les dénonça comme séditieux. Des juges corrompus le déclarerent coupable de haute trahison. Les conséquences qu'ils avoient tirées de ses Ecrits pour le perdre, n'étoient point des conséquences qui résultassent des faits, puisque ces écrits n'avoient point été publiés, ni même communiqués à personne. D'ailleurs comme ils étoient composés depuis plusieurs années, ils ne pouvoient servir à prouver une conspiration présente. On avança cependant que *Sidney* étoit non-seulement coupable des crimes dont on le chargeoit, mais qu'il devoit nécessairement l'être, parce que ses principes l'y conduisoient. Il fut condamné à être pendu & écartelé. *Jeffreys*, son juge & son ennemi personnel, en lui annonçant cette sentence d'un ton de mépris, l'exhortoit à subir son sort avec résignation. *Sidney*, en avançant la main, lui dit: *Tâte mon pouls, & vois si mon sang est agité*. Le supplice fut cependant adouci, & l'on se contenta de lui trancher la tête, en

1683. Il étoit âgé d'environ 66 ans. On a de lui un *Traité du Gouvernement*, qui a été traduit en françois par *Samson*, & publié à la Haye en 1702, en 4 vol. in-12. L'auteur veut qu'on soumette l'autorité des monarques à celle des lois, & que les peuples ne dépendent que de celles-ci. Il y a dans son Ouvrage des réflexions hardies, mais peut-être assez justes. On y trouve aussi quelques paradoxes, & des idées qui ne sont pas assez développées.

SIDONIUS APOLLINARIS, (*Caïus Sollius*) étoit fils d'*Apollinaire*, qui avoit eu les premieres charges de l'empire dans les Gaules. Il naquit à Lyon vers l'an 430. Il étoit parfaitement instruit des lettres divines & humaines, & ses Ecrits en vers & en prose, font voir la beauté de son esprit. Il fut successivement préfet de la ville de Rome, patrice & employé dans diverses ambassades. Il avoit aussi les qualités du cœur qui font l'homme & le Chrétien. Il étoit humble, détaché du monde, aimoit tendrement l'Eglise, & compatissoit aux miseres du prochain. Il fut élevé malgré lui, en 472, sur le siége de la ville d'Auvergne, qui a pris dans la suite le nom de Clermont, qu'elle porte encore. Dès ce moment il s'interdit la poésie qu'il avoit tant aimée, & fut encore plus févere à l'égard du jeu. Il se défit aussi d'un certain air enjoué qui lui étoit naturel. Saintement avare de son temps, il étudioit continuellement l'Ecriture-sainte & la théologie, & il fit de si grands progrès, qu'il devint bientôt comme l'oracle de toute la France. Quoiqu'il fût d'une complexion délicate, toute sa vie fut une pénitence continuelle. Dans un temps de famine, il nourrit, avec le secours de son beau-frere *Ecdice*, non-seulement son diocese, mais aussi plus de 4000 personnes que la misere y avoit attirées. Il mourut le 23 Août 488, à 58 ans. Il nous reste de lui IX livres d'*Epîtres*, & 24 *Pieces de Poésie*. Les meilleures éditions sont celles de *Jean Savaron*, 1609, in-4°, & du Pere *Sirmond*, 1652, in-4°; avec des Notes pleines d'érudition. Son Panégyrique de l'empereur *Majorien*, en vers, est intéressant pour nous, parce qu'il y décrit la maniere de combattre & de s'habiller, des François de son temps.

SIDRACH, *Voy.* I. ANANIAS.

SIDRONIUS, *Voy.* HOSSCH.

SIÉGES MÉMORABLES.

De Troye, *Voy.* I. HÉLENE... ACHILLE... I. PYRRHUS... SINON... LAOCOON... I. CASSANDRE... HECTOR... I. ENÉE... &c.

De Thebes; *Voy.* ETHÉOCLE... CAPANÉE.

De Babylone; *Voy.* I. CYRUS, & II. DARIUS.

De Jérusalem; *Voy.* SENNACHERIB... VI. JOSEPH; V. MARIE... I. GODEFROY... & SALADIN.

De Rome; *Voy.* PORSENNA... BRENNUS... CORIOLAN... GENSERIC... II. BOURBON, &c.

De Carthage; *Voy.* IV. SCIPION.

D'Athenes; *Voy.* LYSANDRE... SYLLA.

De Syracuse; *Voyez* ARCHIMEDE.

De Palmyre; *Voy.* AURÉLIEN.

De Constantinople; *Voy.* MAHOMET II, n° III; & VIII. CONSTANTIN *Dragasès*.

De Rhodes; *Voy.* SOLIMAN II... II. VILLIERS... & VALETTE-PARISOT.

De Candie, d'Agria, de Négrepont; *Voy.* XIV. ANTOINE, & les MAHOMET, n°s IV. & V.

De Mexico; *Voy.* CORTEZ & MONTEZUMA.

D'Oran ; *Voy.* I. XIMENÈS.

De Calais ; *Voyez* I. SAINT-PIERRE & RIBAUMONT.

De Paris ; *Voyez* HENRI III & HENRI IV, n^os^ *XI* & *XII* ; CLÉMENT, n° *XIX* ; I. CLERC ; I. LANGLOIS ; PELLEVÉ ; ROCHEFLOND.

De Turin ; *Voyez* II. HARCOURT.

De la Rochelle ; *Voyez* III. PLESSIS ; GUITON, & METEZEAU.

De Berg-Op-Zoom ; *Voyez* LOEWENDAL.

Voyez aussi les *Articles* ASTER... I. BOUFLERS... CIA... GUZMAN... HACHETTE... DRAGUT-RAIS... VIII. JEANNE ; V. SFORCE ; LYCUS ; MUZA... I. PRISCUS... I. SEVERE... SALMANAZAR... SCULEMBOURG... TAMERLAN... TELESILLE... &c. &c. &c.

SIEMENOWICZ, (Casimir) gentilhomme Polonois du dernier siecle, embrassa le métier de la guerre, où il se distingua dans l'artillerie. Il dut ses succès à une étude profonde de la *Pyrotechnie* militaire. Le *Traité* qu'il donna sur cette science, en 1651, in-folio, seroit un des plus complets, suivant M. *Blondel*, si l'auteur avoit pu en donner la seconde partie, qui devoit contenir tout ce qui concerne les mortiers, leur origine, leurs diverses figures, & leur usage ; mais cette seconde partie n'a jamais paru.

SIENNE, *Voyez* CATHERINE, n° II ; GUI, n° III, & SIXTE, n° I.

I. SIGEBERT, troisieme fils de *Clotaire I*, eut pour son partage le royaume d'Austrasie l'an 561, & épousa *Brunehaut*, qui d'Arienne s'étoit rendue Catholique. Les commencemens de son regne furent troublés par une irruption des Huns dans ses états ; mais il en tailla une partie en pieces, & chassa le reste jusqu'au-delà du Rhin. Il tourna ensuite ses armes contre *Chilperic*, roi de Soissons, qui, profitant de son absence, s'étoit emparé de Rheims & de quelques autres places de la Champagne. Il reprit ces villes, & étant entré dans le royaume de Soissons, il se rendit maitre de la capitale, & força son frere à accepter la paix aux conditions qu'il voulut lui prescrire. Au bout de quelques années, il la rompit à la sollicitation de la reine *Brunehaut*, pour venger la mort de *Galsuinte*, sœur de cette princesse & femme de *Chilperic*. Les succès de *Sigebert* furent rapides, & la victoire le suivoit par-tout, lorsqu'il fut assassiné l'an 575 par les gens de *Frédegonde*, la source des malheurs de *Chilperic*, qui l'avoit épousée après *Galsuinte*. Ce prince fut pleuré de tous ses sujets, dont il faisoit les délices par son affabilité, sa douceur, sa générosité... Il ne faut pas le confondre avec SIGEBERT, dit *le Jeune*, fils de *Dagobert*, & son successeur dans le royaume d'Austrasie l'an 638. Ce prince, mort en 656, a mérité par sa piété d'être mis au nombre des Saints.

II. SIGEBERT, moine de l'abbaye de Gemblours, mort en 1112, passoit de son temps pour un homme d'esprit, pour un savant universel, & un bon poëte. Il prit parti dans les querelles de *Grégoire VII*, d'*Urbain II* & de *Paschal II* avec l'empereur *Henri IV*, & il écrivoit contre ces pontifes sans aucun ménagement. *Sigebert* est auteur d'une *Chronique*, dont la meilleure édition est celle d'*Aubert le Mire*, à Anvers, 1608, in-4°. Elle est écrite lâchement, grossiérement ; mais on y trouve des choses curieuses & des faits exacts. On a encore de lui un *Traité des*

Hommes Illustres, dans la *Bibliotheque Ecclésiastique* de *Fabricius*, Hambourg, 1718, in-folio.

SIGEBRAND, évêque de Paris, fut placé sur ce siége par la protection de la reine *Batilde*; mais il répondit mal au choix dont l'avoit honoré cette princesse. Ce prélat ambitieux, pour annoncer son crédit avec plus de faste, laissa mal interpréter les bontés de la reine en sa faveur. Les Seigneurs que son orgueil blessoit, eurent la lâcheté de le faire assassiner. *Batilde*, instruite des calomnies dont la présomption de *Sigebrand* l'avoit rendue l'objet, prit le monde en horreur, & se retira dans l'abbaye de Chelles où elle se sanctifia.

SIGÉE, (Louise) *Aloysia* SIGEA, née à Tolede, & morte en 1560, étoit fille de *Diego Sigée*, homme savant, qui l'éleva avec soin, & qui la mena avec lui à la cour de Portugal. Elle fut mise auprès de l'infante *Marie de Portugal*, qui aimoit les sciences; *Alphonse Cueva*, de Burgos, l'épousa. On a d'*Aloysia Sigea* un Poëme latin, intitulé: *Sintra*, du nom d'une montagne de l'Estramadoure, où l'on a vu, dit le peuple, des *Tritons*, jouant du cornet; & d'autres Ouvrages. Mais le livre infame, *De arcanis Amoris & Veneris*, qui porte son nom, n'est point d'elle. Ceux qui le lui ont attribué, ont fait un outrage à la mémoire de cette dame illustre. C'est une production digne de l'esprit corrompu de CHORIER: *Voyez* ce mot.

I. SIGISMOND, (S.) roi de Bourgogne, succéda l'an 516 à *Gondebauld* son pere, qui étoit Arien. Le fils abjura cette hérésie. *Clodomir*, fils de *Clovis*, lui déclara la guerre & le dépouilla de ses états. *Sigismond* fut défait, pris prisonnier, & envoyé à Orléans, où il fut cruellement jeté dans un puits avec sa femme & ses enfans, l'an 523.

II. SIGISMOND, empereur d'Allemagne, fils de *Charles IV* & frere de l'empereur *Wincessas*, naquit en 1368. Il fut élu roi de Hongrie en 1386 [*Voyez* GARA], & empereur en 1410; [*Voy.* II. JOSSE.] Deux ans après il essuya un échec considérable; [*Voy.* VI MOYSE.] Après avoir fait différentes constitutions pour rétablir la tranquillité en Allemagne, il s'appliqua à pacifier l'Eglise. A cet effet il passa les Alpes, & se rendit à Lodi, où il convint avec le pape *Jean XXIII* de convoquer un concile. *Sigismond* choisit la ville de Constance pour être le théâtre où cette assemblée auguste devoit se tenir. A ce concile, commencé en 1414, se rendirent plus de 18000 prélats ou prêtres, & plus de 16000 princes ou seigneurs. L'empereur y fut presque toujours présent, & il se rendit maître du concile, en mettant des soldats autour de Constance pour la fureté des Peres. Son zele y éclata dans plusieurs occasions. Le pape *Benoît XIII*, continuant de braver l'autorité du concile, *Sigismond* fit le voyage du Roussillon, pour l'engager à se démettre de la papauté. N'ayant pu y réussir, il se rendit à Paris, puis à Londres, pour concerter avec les rois de France & d'Angleterre les moyens de rendre la paix à l'Eglise & à la France; mais il revint à Constance sans avoir pu faire réussir son entreprise. Ses soins contribuerent beaucoup à la fin du schisme; mais en donnant la paix à l'Eglise, il se mit sur les bras une guerre cruelle. *Jean Hus* & *Jérôme* de Prague avoient été condamnés au feu par le concile. Les Hussites, voulant venger la mort de ces deux hérétiques, armerent contre l'empereur. *Ziska* étoit à leur tête. Il remporta une

pleine victoire en 1419 sur *Sigismond*, qui put à peine en 16 années réduire la Bohême avec les forces de l'Allemagne & la terreur des Croisades. Ce prince mourut le 8 Décembre 1437, à 70 ans, après avoir appaisé le reste des troubles de Bohême, & fait reconnoître *Albert V* duc d'Autriche, son gendre, pour héritier du royaume. Depuis lui, l'*Aigle à deux têtes* a toujours été conservée dans les armoiries des empereurs. Il avoit régné 51 ans en Hongrie, 27 dans l'Empire & 17 en Bohême. Il ne laissa qu'une fille de sa seconde femme, *Barbe de Cilley*. Cette riche héritiere, nommée *Elisabeth*, fit passer tous les biens de la maison de *Luxembourg* dans celle d'*Autriche*, par son mariage avec *Albert V*, célébré en 1422... *Sigismond* étoit bien fait, poli, fidelle à ses promesses, indulgent & sévere à propos, ami des gens de lettres. Il étoit si savant, qu'on lui donna le surnom de *Lumiere du Monde*. Il parloit facilement plusieurs langues, & régnoit avec éclat en temps de paix; mais il fut malheureux en temps de guerre. Naturellement avare, mais prodigue par orgueil, il regrettoit toutes les dépenses qui n'avoient point d'éclat. Quoiqu'il sût interrompre les plaisirs pour les affaires, il se livra trop à son amour pour les femmes & souffrit les excès de l'impératrice qui souffroit les siens. La couronne impériale, rentrée après sa mort dans la maison d'*Autriche*, n'en sortit plus jusqu'à son extinction, en 1740... *Voyez* SIGNET.

SIGISMOND, archiduc d'Autriche... *Voy.* XIII. NICOLAS.

III. SIGISMOND I, roi de Pologne, surnommé *le Grand*, fils de *Casimir IV*, parvint au trône en 1507, par les suffrages des anciens des Lithuaniens & des Polonois. Il employa les premieres années de son regne à corriger les abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement par la foiblesse de ses prédécesseurs. Il remit la république dans son ancien lustre au dedans & au dehors. Il battit les Moscovites, & les chassa de la Lithuanie en 1514. Il reprit sur les chevaliers Teutoniques quelques villes qu'ils avoient enlevées à la Pologne, tailla en pieces l'an 1531 les Valaques qui avoient fait une irruption dans ses états, & assura par ses victoires la paix à la Pologne. Ce grand prince mourut en 1548, à 82 ans, aimé de ses sujets, & respecté de toutes les nations de l'Europe. C'étoit un sage sur le trône, souverain bienfaisant, juste appréciateur du mérite, enfin le modele des véritables héros. Il s'attacha à polir les mœurs des Polonois, à faire fleurir les sciences & les arts, à fortifier les places de guerre, à embellir les principales villes. *Sigismond* étoit d'un caractere sérieux, mais affable; extrêmement simple dans ses habits & dans ses repas, comme dans ses manieres, il étoit sans ambition: il refusa les couronnes de Suede, de Hongrie, de Bohême, qui lui furent offertes. Il avoit une force extraordinaire, qui le fit regarder comme l'*Hercule* de son temps. Il eut de son second mariage avec *Bonne*, fille de *Jean Sforce* duc de Milan, quatre filles, & *Sigismond II*, qui lui succéda.

IV. SIGISMOND II, surnommé *Auguste*, parce qu'il étoit né le premier du mois d'Août, étoit fils du précédent. Il lui succéda en 1548. Aussi-tôt qu'il se vit maître du trône, il fit rendre à *Barbe Radziwil* sa maîtresse, qu'il avoit épousée en secret, les honneurs qui lui étoient dus en qualité de reine. La nation délibéra dans une diete, si elle ne casseroit point un mariage si disproportionné; mais

Auguste résista à ses menaces. Pour gagner la noblesse Polonoise, il permit d'envoyer leurs enfans dans les universités hérétiques d'Allemagne : ce qui avoit été défendu jusqu'alors. Ce fut par-là que l'héresie pénétra dans la Pologne. Dans la suite son zele se réveilla ; mais il n'opéra pas de grands fruits. Ce prince acquit la Lithuanie à la couronne. Il mourut le 7 Juillet 1572, après un regne de 24 ans, sans laisser de postérité. En lui finit la ligne masculine des *Jagellons*. Le duc *d'Anjou*, depuis roi de France sous le nom de *Henri III*, lui succéda. *Sigismond-Auguste* étoit brave, quoiqu'il aimât la paix ; lent dans le conseil, & vif dans l'exécution. Il connoissoit les hommes, il les aimoit ; son éloquence avoit cette douce persuasion, qui parle autant au cœur qu'à l'esprit. Les Polonois trouverent toujours en lui un pere tendre, un juge équitable, un roi vigilant, qui s'offensoit de la flatterie, & qui aimoit à pardonner. L'étude des sciences faisoit son amusement, dans un siecle où l'ignorance étoit comme l'un des titres de la noblesse. L'amour des femmes fut presque la seule tache de sa vie : [*Voyez* III. BARBE.] *Mencken* fit imprimer en 1703, à Leipzig, in-8°, les *Lettres* & les *Réponses* attribuées à ce monarque, en latin. Ce recueil contient aussi les *Lettres* attribuées au roi *Battori*.

V. SIGISMOND III, fils de *Jean III*, roi de Suede, monta sur le trône de Pologne en 1587, & fut couronné à l'exclusion de *Maximilien d'Autriche*, qui avoit été élu par quelques seigneurs. Après la mort de son pere, il alla recevoir le sceptre des Suédois, en 1594. Ce roi étoit zélé Catholique, & il ne tarda pas de déplaire à ses nouveaux sujets, zélés Protestans. *Charles*, prince *de Sudermanie*, oncle du roi, se servit de cette conjoncture, & se fit mettre la couronne de Suede sur la tête, en 1604. Cette usurpation fut la semence d'une guerre très-longue, dans laquelle *Sigismond* ne fut pas heureux. Il eut d'autres démêlés avec les Tartares & les Moscovites, sur lesquels il fit quelques conquêtes ; mais *Gustave-Adolphe* lui faisoit essuyer des pertes d'un autre côté. Consumé d'inquiétudes, il mourut en 1632, à 66 ans. La piété, la justice, la clémence formoient le caractere de ce prince. Il perdit la couronne de Suede en voulant embrasser trop vivement les intérêts de la religion Catholique. Ce fut encore ce même zele indiscret & précipité, qui le priva de l'empire de Moscovie. Il étoit trop attaché à son sentiment, & il ne consulta pas assez le génie des peuples, les temps & les circonstances. Il ignoroit l'art d'une politique habile, qui fait souvent plier en apparence, pour dominer ensuite avec éclat. *Sigismond* épousa successivement les deux sœurs : *Anne*, fille de *Charles*, archiduc d'Autriche, morte en 1598, & *Constance* sa sœur, morte en 1631. *Uladislas*, fils de la premiere, fut son successeur. *Voyez* PIKARSKI.

SIGISMOND, *Voy.* LADISLAS, n° XI.

SIGNET, (Guillaume) gentilhomme François, est célebre dans l'histoire par l'honneur qu'il reçut de l'empereur *Sigismond*. Ce prince, passant par la France en 1416 pour aller en Angleterre, séjourna quelque temps à Paris. Ayant eu la curiosité de voir le parlement, il y alla un jour d'audience. Il entendit plaider une cause qui étoit commencée, touchant la sénéchaussée de Beaucaire ou de Carcassonne, pour la possession de laquelle *Guillaume Signet* & un chevalier étoient

en contestation. Une des principales raisons qu'on alléguoit contre *Signet*, étoit qu'il n'avoit pas la qualité requise, & que cet office avoit toujours été exercé par un chevalier. L'empereur ayant ouï cette contestation, demanda une épée à un de ses officiers, & appela *Signet*, auquel il la donna en le faisant chevalier ; puis il dit à sa partie : *La raison que vous alléguez cesse maintenant, car il est Chevalier.* Quoiqu'aucun n'approuvât ce procédé de l'empereur, on ferma les yeux sur cette espece d'attentat, & *Signet* obtint gain de cause.

SIGNORELLI, (Luca) peintre, natif de Cortone, mort en 1521, âgé de 82 ans, a travaillé à Orviette, à Lorette, à Cortone & à Rome. La partie dans laquelle il excelloit le plus, étoit le dessin. Il mettoit beaucoup de feu & de génie dans ses compositions. Le célebre *Michel-Ange* en faisoit un cas singulier, & n'a point dédaigné de copier quelques traits de cet habile artiste. *Luca* étoit éleve de *Pietro della Francisca*. Il peignoit tellement dans sa maniere, qu'il est difficile de pouvoir distinguer leurs ouvrages.

SIGONIUS, (Charles) d'une famille ancienne de Modene, fut destiné par son pere à la médecine ; mais son génie le portoit à la littérature. Il professa les humanités à Padoue, & obtint une pension de la république de Venise. Il alla mourir dans sa patrie en 1584, à 60 ans. Ce savant avoit de la difficulté à parler ; mais il écrivoit bien, & sa latinité est assez pure. Son esprit étoit modéré. Il refusa d'aller auprès d'*Etienne Battori*, roi de Pologne, qui vouloit le fixer à sa cour. Il ne voulut jamais se marier, & quand on lui en demandoit la raison, il répondoit : *MINERVE & VÉNUS n'ont jamais pu vivre ensemble.* On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, recueillis à Milan, en 1732 & 1733, 6 vol. in-folio, avec la *Vie* de l'auteur, par le célebre *Muratori*. Les principaux sont : I. *De Republica Hebræorum* ; Traité méthodique, & qui renferme dans un petit espace bien des choses utiles. II. *De Republica Atheniensium, libri IV*, savant & recherché. III. *Historia de Occidentis Imperio* : livre nécessaire pour connoître l'Histoire de la décadence de l'empire Romain, & la formation des principautés d'Italie. IV. *De Regno Italiæ, libri viginti*, depuis 679, jusqu'à l'an 1300 : Traité plein de recherches, d'exactitude, & éclairé par une sage critique. V. Une *Histoire Ecclésiastique*, imprimée à Milan en 1734, en 2 volumes in-4°, dans laquelle on trouve beaucoup d'érudition. *Voy.* GROUCHI.

SIGOVESE *ou* SEGOVESE, ancien capitaine des Gaulois, sortit de son pays vers l'an 590 avant J. C., passa le Rhin & la forêt Hercinie, & établit une partie de ses troupes dans la Bohême, une autre sur le bord du Danube, & une autre près de l'Océan, dans la Frise & la Westphalie.

SIKE, (Henri) savant Allemand du XVIIe siecle, s'adonna à l'étude des langues orientales, dans la vue d'approfondir les difficultés théologiques. Il y parvint à force de travail & d'application ; & il remplit avec autant de succès que de distinction, les meilleures chaires de sa patrie. L'édition la plus estimée de l'*Evangile* apocryphe *de l'Enfance de Jesus-Christ*, est due à ses soins ; il la fit imprimer à Utrecht en 1697, in-8°, en arabe & en latin, & l'enrichit de Notes. Cet ouvrage est curieux & estimé.

SILANUS, fils de *Titus-Manlius*, grand pontife, fut accusé par les Macédoniens, d'avoir exercé des

concussions dans leur province pendant sa préture. Le pere, héritier de la sévérité de ses aïeux, pria les sénateurs de ne rien décider avant qu'il eût examiné la cause des Macédoniens & de son fils. Le sénat accorda volontiers cette demande à un homme d'un rang & d'un mérite si élevés. Ayant donc travaillé chez lui à l'examen de cette affaire, il employa deux jours entiers à entendre seul les deux parties, & prononça le 3e jour cette sentence : *Que son fils ne lui paroissoit pas s'être comporté dans la Province avec autant d'intégrité que ses ancêtres*, & il le bannit de sa présence. *Silanus*, frappé d'une condamnation si accablante de la part d'un pere, ne put vivre plus longtemps, & la nuit d'après se pendit.

Il y a eu un autre *Silanus*, gendre de l'empereur *Claude*, qui ressentit une si grande douleur de se voir enlever sa femme *Octavie* pour la donner à *Néron*, qu'il se perça de son épée le jour des noces.

SILAS *ou* SILVAIN, un des 72 disciples, fut choisi avec *Jude* pour aller à Antioche porter le décret fait dans le concile de Jérusalem sur l'observation des cérémonies légales. *Silas* s'attacha à *S. Paul*, & le suivit dans la visite qu'il fit des Eglises de Syrie & de Cilicie, d'où ils vinrent en Macédoine. Il fut battu de verges avec cet apôtre par les magistrats de Philippes, devant qui on les avoit accusés de vouloir introduire dans la ville des coutumes contraires à celles des Romains, & il eut beaucoup de part à ses souffrances & à ses travaux.

SILENCE, Divinité allégorique. On la représentoit sous la figure d'un homme, tenant un doigt sur sa bouche ; ou sous la figure d'une femme, & alors on l'appeloit *Muta* chez les Latins, c'est-à-dire, Muette. *Voyez* MUETTE & HARPOCRATE.

SILENE : C'étoit un vieux Satyre, qui avoit été le nourricier & le compagnon de *Bacchus*. Il monta sur un âne, pour accompagner ce Dieu dans la conquête qu'il fit des Indes. A son retour il s'établit dans les campagnes d'Arcadie, où il se faisoit aimer des jeunes bergers & bergeres par ses propos gais & naïfs. Il ne passoit pas un jour sans s'enivrer.

SILHON, (Jean) conseiller d'état ordinaire, & un des premiers membres de l'académie Françoise, naquit à Sos en Gascogne. Il mourut étant directeur de cette compagnie, en 1667. Le cardinal *de Richelieu* l'employa dans plusieurs affaires importantes, & lui obtint des pensions. On a de lui un *Traité de l'Immortalité de l'Ame*, à Paris, 1634, in-4°; ouvrage plus disert que profond, mais où il a rassemblé tout ce que les anciens avoient écrit sur cette matiere. Ce fut lui qui proposa le plan d'un Dictionnaire de la langue françoise. Il a aussi laissé quelques *Ouvrages de Politique*, dans lesquels il est un peu diffus.

SILHOUETTE, (Etienne de) né à Limoges en 1709, avoit deux genres d'esprit qu'on voit rarement ensemble : celui des finances, & le génie de la littérature. Il acheta une charge de maître des requêtes, & après avoir dirigé les affaires de M. le duc *d'Orléans*, il devint contrôleur général & ministre d'état. C'étoit dans des temps difficiles ; la guerre ruineuse de 1756 avoit épuisé les coffres du roi & les ressources des particuliers. M. *de Silhouette* voulut réparer ces maux par l'économie. Le François, toujours inconséquent, loin de lui savoir gré de ses intentions, les tourna en ridicule. Toutes les

modes prirent la tournure de la sécheresse & de la mesquinerie. Les surtouts n'avoient point de plis, les tabatieres étoient de bois brut. Les portraits furent des visages tirés de profil, avec un crayon noir, d'après l'ombre de la chandelle, sur du papier blanc. Ainsi fut payé par la nation, ou plutôt par quelques élégans qui veulent représenter la nation, un homme dont les vues étoient sages. M. *de Silhouette* ayant quitté sa place, se retira dans sa terre de Bry-sur-Marne, où il vécut en philosophe Chrétien, répandant les bienfaits sur ses vassaux, & profitant de toutes les occasions de faire le bien. Il y mourut le 20 Janvier 1767, à 58 ans. Les Ouvrages qui l'ont fait connoître dans la république des lettres, sont : I. *Idee générale du Gouvernement Chinois*, 1729, in-4°; 1731, in-12. II. *Réflexions Politiques sur les grands Princes*, traduites de l'espagnol de *Balthasar Gracian*, 1730, in-4° & in-12. III. Une Traduction en prose des *Essais de Pope sur l'Homme*, in-12. Cette version est fidelle, le style est concis; mais on y désireroit quelquefois plus d'élégance & de clarté. IV. *Mélanges de Littérature & de Philosophie*, de *Pope*, 1742, 2 vol. in-12. V. *Traité Mathématique sur le Bonheur*, 1741, in-12. VI. L'*Union de la Religion* & *de la Politique*, de *Warburton*, 1742, 2 vol. in-12.

SILIUS ITALICUS, (*Caïus*) né à Rome, où il fut élevé avec soin, étoit, à ce qu'on croit, originaire d'Espagne. Il fut d'abord avocat, & il exerça cette profession avec succès. *Domitien* qui l'aimoit, le fit consul. Parvenu à l'âge de 75 ans, au commencement du regne de *Trajan*, il se laissa mourir de faim, n'ayant pas le courage de supporter la douleur d'un clou qui le tourmentoit. On prétend qu'il avoit sous *Domitien* fait le métier de délateur; mais il effaça cette tache dans la suite. Sa fortune étoit assez considérable. Il possédoit une maison qui avoit été à *Cicéron*, & une autre où étoit le tombeau de *Virgile*; mais il n'avoit ni l'éloquence du premier, ni la verve du second. *Pline* remarque que *Silius* s'étant retiré dans la Campagnie à cause de sa vieillesse, il ne quitta pas sa retraite pour venir à Rome féliciter *Trajan* sur son avénement à l'empire. On estima *Trajan* de n'avoir point été offensé de cette liberté, & *Silius* d'avoir osé la prendre. Le tombeau de *Virgile* étoit pour lui un lieu sacré, & il le respectoit comme un temple. Il célébroit tous les ans le jour natal de ce poëte, avec plus de joie & de solennité que le sien propre. Il ne put souffrir qu'un monument si respectable demeurât négligé entre les mains d'un paysan, & il en fit l'acquisition; c'est ce qui fit dire à *Martial* :

> *Jam propè desertos cineres, & sancta* Maronis
> *Nomina qui coleret, pauper & unus erat.*
> Silius *optatæ succurrere censuit umbræ* :
> Silius *& vatem non minor ipse colit.*

Silius est connu par un *Poëme* latin *sur la deuxieme Guerre Punique.* Cette production ressemble à une Gazette, par la foiblesse de la versification, & par l'exactitude & l'ordre qu'il a mis dans les faits. Son principal mérite est d'avoir écrit avec assez de pureté, & d'avoir semé çà & là quelques détails intéressans. On l'a appelé le *Singe de Virgile*; mais c'est un assez mauvais singe. Il rappelle à tout moment son modele par les expressions & par les tours qu'il prend chez lui, & pres-

que jamais par le talent & le génie. Non-seulement on ne trouve rien dans *Silius* qui puisse entrer, même de loin, en parallele avec le second, le quatrieme, le sixieme, le neuvieme livre de l'*Enéide*; non-seulement il n'offre aucun morceau à mettre à côté des épisodes de *Pygmalion* & de *Sychée*, de *Polydore*, d'*Helenus* & d'*Andromaque*, de *Polyphême*, de *Cacus*, &c. mais on n'y trouve pas même de ces vers qui se gravent pour toujours dans la mémoire. S'il y en a quelqu'un, il n'est pas de lui. On prendroit *Silius* pour un poëte latin des siecles modernes, tant il est plein de Centons de *Virgile*, & tant sa maniere générale est formée sur celle de ce poëte. C'est même ce dernier trait qui caractérise le plus particuliérement *Silius*; *Ovide*, dans les Métamorphoses, imite des détails de *Virgile*, comme *Virgile* en a imité d'*Homere*; mais *Virgile* & *Ovide*, au milieu de leurs imitations, conservent leur maniere propre. *Silius* n'a point de maniere à lui : il est *Virgile*, ou il n'est rien. Son Poëme fut trouvé par le *Pogge* dans une tour du monastere de Saint-Gal, durant la tenue du concile de Constance. La 1[re] édition de *Silius Italicus* est de Rome, 1741, in-folio. Il y en a deux de cette date; mais on fait plus de cas de celle qui a été revue par *Pomponius*, que de celle qui a été revue par l'évêque d'Aleria. Les meilleures sont celles d'*Alde*, 1523, in-8°; & d'Utrecht, 1717, in-4°, par *Drakenborch*. M. *le Fèvre de Villebrune*, à qui nous devons une traduction françoise de *Silius*, en 3 vol. in-12, a donné une édition estimée du texte, Paris, 1781, in-12.

SILLERY, *Voy.* I. BRULART.

SILLEUS, ambassadeur d'*Oboda*, l'un des rois d'Arabie, à Jérusalem, étant venu pour traiter de plusieurs affaires importantes avec *Hérode le Grand*, conçut de l'amour pour *Salomé* sa sœur, & la demanda à ce roi en mariage. *Hérode* la lui accorda, à condition qu'il se feroit Juif. Le prince Arabe refusa cette condition; mais *Salomé*, étouffant la voix de l'honneur, épousa clandestinement son amant. *Silleus*, de retour dans son pays, attenta aux jours du roi son maître, & fit périr aussi plusieurs seigneurs Arabes, pour monter sur le trône. Mais les crimes de cet ambitieux étant parvenus aux oreilles d'*Auguste*, cet empereur le fit punir du dernier supplice.

SILLI, (Aimée de la Fayette, épouse de François de) seigneur de *Lonvay* & de *Fay*, & gentilhomme de la chambre du roi *François I*, son premier valet-tranchant, *Bailli-Capitaine de Caen* & de Châtelle, lieutenant de cent hommes d'armes de la compagnie du duc *d'Alençon* son chambellan, & gouverneur des pays & duché d'Alençon & comté du Perche, mort le 22 Novembre 1524, après s'être distingué dans les guerres d'Italie sous *Louis XII*. La Baillive de Caen accompagna *Marguerite de Valois*, duchesse *d'Alençon*, en Espagne. Elle y agit si utilement pour les intérêts du roi prisonnier, que ce prince lui donna la *Baronnie d'Aigle*, confisquée sur le seigneur de ce nom, qui avoit suivi le connétable *de Bourbon*. *Marguerite de Valois*, devenue reine de Navarre par son mariage avec le roi *Henri* de Navarre, fit *Aimée de la Fayette*, toujours connue sous le nom de *Baillive de Caen*, gouvernante de sa fille *Jeanne*, depuis reine de Navarre. Cette illustre éleve doit faire juger bien avantageusement des talens de la gouvernante.

SILLY, (Magdeleine de) *Voyez* FARGIS.

I. SILVA, *Voy.* SYLVA.

II. SILVA, (Jean-Baptiste) né à Bordeaux en 1684, d'un médecin Juif, prit le même état que son pere & abandonna sa religion. Après avoir reçu le bonnet de docteur à Montpellier à l'âge de 19 ans, il vint à Paris, & obtint le même grade dans la faculté de Médecine de cette ville. Plusieurs cures importantes lui ayant donné une grande réputation, il fut recherché dans les maisons les plus distinguées. Son nom pénétra dans les pays étrangers. La czarine *Catherine* lui fit proposer la place de son premier médecin, avec des avantages considérables; mais *Silva* ne voulut pas abandonner le pays auquel il devoit sa naissance, sa réputation & sa fortune. Il mourut à Paris le 18 Août 1744, à 61 ans, avec les titres de premier médecin du prince *de Condé*, & de médecin-consultant du roi. Il laissa une fortune considérable, & quelques Ecrits : I. *Traité de l'usage des différentes sortes de Saignées*, & *principalement de celle du pied*, 1727, 2 vol. in-12. II. *Dissertations* & *Consultations de MM. Chirac & Sylva*, 3 vol. in-12. Il étoit fort au-dessus de ses livres, plein d'esprit & de gaieté, & n'ayant ni la charlatanerie, ni le pédantisme des médecins de *Moliere*. Les agrémens de son caractere contribuerent à ses succès, autant que son savoir & sa sagacité. On a des Mémoires pour servir à sa Vie, par *Bruhier*.

I. SILVAIN, *Voyez* SILAS.

II. SILVAIN, (*Flavius SILVANUS*) fils de *Bonitus*, capitaine Gaulois. Ses services militaires l'éleverent, sous le regne de *Constance*, au grade de commandant de la cavalerie, & ensuite à la place de général de l'infanterie dans les Gaules. Il combattit avec succès les barbares. Il étoit occupé à les repousser, lorsque ses ennemis le calomnioient à la cour, & lui supposoient le dessein de se faire élire empereur. Comme il connoissoit le caractere soupçonneux de *Constance*, il se crut perdu; & dans cette idée, il accepta le titre d'Auguste que ses soldats lui donnerent en Juillet 355. [*Voyez* ARBETION.] *Ursicin*, envoyé avec une armée contre lui, feignit de le reconnoître pour son prince légitime, & après l'avoir endormi par cet artifice, il le fit poignarder dans une chapelle. *Silvain* ne porta la pourpre qu'environ un mois. Il en étoit digne par ses vertus : il supportoit tranquillement les fatigues de la guerre, & joignoit à une valeur plus réfléchie que téméraire, une douceur de mœurs & une politesse qui le faisoient aimer de tous les militaires. La plupart de ses officiers furent punis de mort; mais *Constance* épargna son fils, & lui laissa les biens de sa famille.

SILVERE, natif de Campanie, fils du pape *Hormisdas*, monta sur la chaire de Saint-Pierre après le pape *Agapet I*, en 536, par les soins du roi *Théodat*. Peu de temps après ayant été accusé d'avoir des intelligences avec les Goths, il fut envoyé en exil à Patare en Lycie, par *Bélisaire*, qui fit ordonner à sa place *Vigile*, le 22 Novembre 537. L'empereur *Justinien*, ayant appris les outrages qu'on faisoit à ce saint pape, ordonna qu'on le rétablit sur son siége; mais l'impératrice *Théodora*, qui de nouveau noircit le pontife, le fit conduire dans l'isle Palmaria, où il mourut de faim en Juin 537. Après sa mort, *Vigile* fut reconnu pour pape légitime.

I. SILVESTRE I, (S.) pape après *S. Melchiade* en Janvier 314, envoya des députés au concile d'Arles pour l'affaire des Donatistes, & en tint lui-même plusieurs

à Rome. Il envoya aussi *Vitus* & *Vincent*, prêtres de l'Eglise de Rome, avec *Osius* évêque de Cordoue, au concile général de Nicée, en 325, pour y assister en son nom. Sa mort, qui arriva le 31 Décembre 335, fut celle d'un saint. Il siégea 21 ans & onze mois. C'est sous son pontificat que commença d'éclater l'hérésie d'*Arius*, qui déchira si long-temps l'Eglise. On lui attribue plusieurs établissemens & réglemens. Les Donatistes publioient qu'étant prêtre sous *Marcellin*, il avoit livré les saintes écritures & offert de l'encens aux idoles : calomnie qui, selon *S. Augustin*, ne mérite aucune réfutation.

II. SILVESTRE II, appelé auparavant *Gerbert*, né en Auvergne d'une famille obscure, fut élevé au monastere d'Aurillac, où il embrassa la vie monastique. Ses lumieres & son mépris pour l'ignorance de ses confreres, exciterent bientôt leur jalousie. Pour avoir la paix, il quitta son monastere, & se retira en Espagne auprès de *Borelle* duc *de Barcelonne*, auquel son abbé le recommanda. Ce prince le mena avec lui en Italie. C'est dans ce voyage qu'il se fit connoître de l'empereur *Othon*, qui lui donna l'abbaye de Bobio. Cette nouvelle dignité, en lui procurant de grands biens, lui fit encore de plus grands ennemis au dedans & au dehors. Il fut chassé de son abbaye par ses religieux; il se retira en Allemagne & devint précepteur d'*Othon III*. S'étant rendu ensuite auprès d'*Adalberon*, archevêque de Rheims, il fut chargé de l'école de cette ville & y eut des disciples illustres. Une bibliotheque nombreuse qu'il se forma à grands frais, lui donna de nouveaux moyens de s'instruire, & de donner des instructions plus lumineuses à ses disciples. *Nous enseignons*, dit-il dans une de ses lettres, *ce que nous savons, & nous apprenons nous-mêmes ce que nous ne savons pas.* Il assure en même-temps qu'en étudiant l'art de bien dire, il s'applique aussi à l'art de bien vivre. *Hugues Capet*, instruit de son mérite, le choisit pour précepteur de son fils *Robert*. Ce fut pour le récompenser de ses soins, qu'il le fit élire Archevêque de Rheims en 992, après la déposition d'*Arnoul*. Mais celui-ci ayant été rétabli en 998 par *Grégoire V*, *Gerbert* se retira en Italie, où il obtint l'archevêché de Ravenne, à la priere d'*Othon III*. Enfin, le pape *Grégoire V* étant mort, l'ambitieux & adroit Bénédictin obtint la papauté, par la protection du même prince, en 999, & il en jouit jusqu'en 1003, année de sa mort. *Gerbert* étoit un des plus savans hommes de son siecle. Il étoit habile dans les mathématiques qu'il avoit apprises des Sarrasins d'Espagne & dans les sciences les plus abstraites. Ses connoissances, rares pour le temps où il vivoit, firent croire aux simples, qu'il avoit employé la magie pour parvenir à la tiare. Mais avec la protection de l'empereur, il ne falloit à *Gerbert* d'autres prestiges que ses talens & ses intrigues, pour parvenir à la premiere dignité de l'Eglise. C'est la réflexion du P. *Longueval*. Cet historien ajoute que *Gerbert*, devenu pape, se montra aussi zélé pour maintenir les droits & l'honneur du Saint-Siége, qu'il avoit marqué de vivacité pour les combattre lorsqu'il fut déposé de l'archevêché de Rheims par l'autorité du pape. Il nous reste de lui 149 *Epîtres*, & divers autres Ouvrages, qui déposent en faveur de son érudition. On y distingue un discours pour servir d'instruction aux évêques, où il parle contre la simonie avec

une force, qui fait penser qu'il ne craignoit pas qu'on lui reprochât cet odieux trafic. On a désigné les trois siéges qu'il occupa, par un vers singulier.

Transit ab R Gerbertus *ad R, fit papa regens R.*

Les trois R marquent les siéges de Rheims, de Ravenne & de Rome. Il fut le premier François qui monta sur la chaire de *S. Pierre*. On découvrit son tombeau en 1648 dans la basilique de Latran. Il étoit revêtu de ses habits pontificaux, la tiare en tête, & paroissoit entier & bien conservé. Mais dès qu'on voulut y toucher, tout s'en alla en poussiere : il ne resta que son anneau & une croix d'argent : *Sic transit gloria mundi.*

III. SILVESTRE, (François) pieux & savant général des Dominicains, étoit d'une illustre famille de Ferrare : ce qui l'a fait appeler *Franciscus Ferrariensis.* Il mourut à Rennes dans le cours de ses visites en 1528, à 54 ans, après avoir gouverné son Ordre avec beaucoup de prudence. On a de lui plusieurs Ouvrages. Les principaux sont : I. De bons *Commentaires* sur les Livres de *S. Thomas* contre les Gentils, dans le tome IXe des Œuvres de ce saint Docteur. II. Une *Apologie* contre *Luther.* III. La *Vie* de la bienheureuse *Osanna* de Mantoue, religieuse.

SILVESTRE DE PRIERIO, *Voy.* MOZZOLINO.

IV. SILVESTRE, (Israël) graveur, né à Nanci en 1621, mourut à Paris en 1691. Ce maître, éleve d'*Israël Henriet*, son oncle, qu'il surpassa en peu de temps, est célebre par le goût, la finesse & l'intelligence qu'il a mis dans divers Paysages & dans différentes Vues gravées de sa main. Sa maniere tient beaucoup de celles de *Callot* & de *la Belle*, dont il possédoit plusieurs planches. *Louis XIV* occupa *Silvestre* à graver ses palais, des places conquises, &c. Ce célebre artiste fut encore décoré du titre de maître à dessiner de Monseigneur le Dauphin, & gratifié d'une pension & d'un logement au Louvre : honneurs qui ont passé successivement, avec son mérite, à ses descendans. On le met aussi au rang des habiles compositeurs.

V. SILVESTRE, (François) écrivain François, réfugié en Hollande, a traduit le *Flambeau de la Mer* de *Van-Loon*, à Amsterdam, 1687, 5 vol. in-fol.

VI. SILVESTRE, (Louis) Parisien, fut éleve de *le Brun* & des *Boullongnes*. Son heureux génie mit à profit les grands principes de ces habiles maîtres ; ses premiers essais annoncerent un des plus forts dessinateurs de son temps. Son tableau de réception à l'académie Royale, représentant la *Création poétique de l'Homme* ; & celui de *Saint Pierre* guérissant les malades à la porte du Temple (qu'on trouve à Notre-Dame), furent de bonne heure les présages de son talent. Ses principaux Ouvrages sont à Dresde, où le roi de Pologne l'attira en 1727. Ce souverain l'honora de lettres de noblesse, de la qualité de son premier peintre, de celle de directeur de son académie royale de Dresde, & le gratifia de pensions considérables. Après un séjour d'environ 24 ans en Saxe, *Silvestre* revint en France. Il fut nommé directeur de l'académie ; distinction qui lui fut confirmée plusieurs fois par la compagnie, & toujours avec un nouveau plaisir. Le roi lui accorda un logement aux galeries du Louvre, & une pension de mille écus. Il mourut le 14 Avril 1760, âgé de 85 ans.

SILVIA, *Voyez* RHEA.

SILVIUS, *Voyez* SYLVIUS.

SILURE, roi des Scythes, est célebre par un trait curieux qu'on trouve dans *Plutarque*. Etant près de la mort, il fit apporter un paquet de dards, & les donna à ses 80 enfans pour le rompre. Chacun en particulier, après l'avoir essayé, avoua qu'il ne pouvoit en venir à bout. *Silure* le prit à son tour, délia le paquet, & brisa chaque dard l'un après l'autre; leur montrant par-là que s'ils étoient toujours unis ensemble, ils seroient invincibles; mais que s'ils se séparoient une fois, il seroit très-aisé de les vaincre.

I. SIMEON, chef de la tribu du même nom, & second fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit vers l'an 1757 avant J. C. Etant allé durant la famine avec ses freres en Egypte, pour acheter du blé, il resta en otage pour assurer leur retour. Il vengea avec *Lévi* l'enlévement de sa sœur *Dina*, en égorgeant tous les sujets de *Sichem*: (*Voy.* ce mot.) action atroce, par laquelle on fit périr une foule d'innocens pour punir un seul coupable. *Jacob*, au lit de la mort, témoigna son indignation contre la violence que *Siméon* & *Lévi* avoient exercée envers les Sichimites. Il leur prédit qu'en punition de leur crime, Dieu les sépareroit l'un de l'autre, & disperseroit leurs descendans parmi les autres tribus. L'événement justifia la prédiction d'une maniere frappante. *Lévi* n'eut jamais de lot ni de partage fixe dans Israël; & *Siméon* ne reçut pour partage qu'un canton que l'on démembra de la tribu de *Juda*; & quelques autres terres. Le crime de *Zamri* attira aussi la malédiction sur la tribu de *Siméon*, & c'est la seule que *Moyse* ne bénit point en mourant. Quoique cette tribu fut composée de 59000 combattans lorsqu'ils sortirent d'Egypte, il n'en entra que 22200 dans la Terre-promise. Les autres périrent dans le désert à cause de leurs murmures.

II. SIMEON, aïeul de *Mathathias*, pere des *Machabées*, de la race des Prêtres, descendoit du vertueux *Phinées*.

III. SIMEON, homme juste & craignant Dieu, vivoit à Jérusalem dans l'attente du Rédempteur d'Israël. Il demeuroit presque toujours dans le Temple, & le Saint-Esprit l'y conduisit, dans le moment que *Joseph* & *Marie* y présenterent J. C. Alors ce vieillard, prenant l'enfant entre ses bras, rendit grace à Dieu, & lui témoigna sa reconnoissance par un admirable Cantique, qui est un excellent modele d'action de graces.

IV. SIMEON, frere de *Jesus-Christ*, c'est-à-dire, son cousin-germain, étoit fils de *Cléophas* & de *Marie*, sœur de la Sainte-Vierge, & frere de *S. Jacques le Mineur*, de *Joseph* & de *S. Jude*. Il fut disciple du Seigneur, & élu évêque de Jérusalem après la mort de *Jacques* son frere. *Trajan* ayant fait faire des recherches exactes de ceux qui se disoient descendus de *David*, on déféra *Siméon* à *Atticus* gouverneur de Syrie. Après avoir été long-temps tourmenté, il fut enfin crucifié l'an 107 de J. C., âgé de 120 ans, dont il en avoit passé 40 dans le gouvernement de [illegible] Eglise.

V. SIMEON-STYLITE, (S.) né à Sisan sur les confins de la Cilicie, vers l'an 392, étoit fils d'un berger, & fut berger lui-même jusqu'à l'âge de 13 ans. Il entra alors dans un monastere, d'où il sortit quelque temps après pour s'enfermer dans une plus grande solitude. Il passoit des journées entieres, tantôt sur le sommet d'une montagne, tantôt dans le creux des rochers. Il étoit quelquefois un mois entier sans prendre de nourriture. Enfin,

pour se dérober de la foule du peuple qui venoit le visiter de toutes parts, il jugea à propos de monter sur des colonnes de différente hauteur. La premiere étoit de quatre coudées, la seconde de douze, la troisieme de vingt-deux, la quatrieme de quarante. Celle-ci étoit sur une montagne de Syrie. Il s'y tint pendant plusieurs années debout sur un seul pied. Malgré ses austérités, l'Esprit tentateur lui fit la guerre. *Siméon* crut voir un jour un ange de lumiere qui lui présentoit un char lumineux pour le transporter au séjour de la gloire. Il leva le pied pour se mettre dans le chariot; mais pensant à l'instant que ce pourroit être une illusion du démon, il fit le signe de la croix & tout disparut. Enfin, rongé par un ulcere d'où sortoit une quantité de vers, il mourut en 461, à 69 ans, dont il en avoit passé 47 sur des colonnes, donnant aux peuples un exemple plus admirable qu'imitable. Son corps fut descendu de la colonne par des évêques, & conduit à Antioche avec une escorte de six mille hommes de troupes de l'empereur. Ses obseques se firent avec une pompe pareille à celles des monarques. Son culte s'étendit de l'Orient en Occident où l'on avoit déja ses images qu'on révéroit sur-tout dans Rome long-temps avant sa mort. Il y a des choses si surprenantes dans l'histoire de ce héros de la mortification, que quelques écrivains les ont révoquées en doute; mais ils ne faisoient pas attention que *Théodoret* qui les a écrites, en parle comme témoin oculaire. Nous avons de lui une *Lettre*, & un *Sermon* dans la *Bibliotheque des Peres.* Il y a eu un autre S. SIMEON STYLITE, qu'on surnomma *le Jeune*, parce qu'il mourut en 595 près d'un siecle après l'ancien. Il étoit d'Antioche; on l'appela aussi le *Thaumaturge* à cause de ses nombreux miracles. Il ne faut pas confondre celui-ci avec *S. Siméon* surnommé *l'extravagant*. Ce dernier étoit d'Edesse en Mésopotamie. Il se retira d'abord dans le monastere de Saint-Gérasime, ensuite dans un désert d'où il sortit après y avoir fait pénitence pendant 29 ans. Il alla à Emese en Syrie, où il mourut en 570, après avoir passé le reste de sa vie à contrefaire l'insensé pour opérer sa sanctification, dit *Baillet*, & celle de son prochain, par des moyens propres à confondre la sagesse humaine.

VI. SIMEON-METAPHRASTE, né au X[e] siecle à Constantinople, s'éleva par sa naissance & par son mérite aux emplois les plus considérables. Il fut secrétaire des empereurs *Léon le Philosophe* & *Constantin Porphyrogenete*, & eut le département des affaires étrangeres. Ce prince l'ayant exhorté à faire le recueil des *Vies des Saints*, il ne se contenta pas de compiler les faits, il les broda d'une maniere romanesque. Il assembla tout à la fois des exemples des vertus les plus héroïques, & des prodiges les plus ridicules. On a traduit plusieurs fois son ouvrage en latin, & on le trouve dans le recueil des *Vies des Saints* par *Surius*; mais il seroit à souhaiter qu'on l'imprimât en grec; car quoiqu'il soit rempli de fables, il renferme des monumens anciens & authentiques qu'un habile critique discerneroit. Cet écrivain fut nommé *Métaphraste*, parce qu'il paraphrasoit les récits en amplificateur. C'est d'après cet hagiographe que plusieurs historiens ont écrit, avant le regne de la critique, des Vies des Saints, pour lesquelles il faut autant de crédulité dans les lecteurs, qu'il y a eu de simplicité dans leurs au-

teurs. On a encore de lui des Vers grecs dans le *Corpus Poëtarum Græcorum*, Geneve, 1666 & 1614, 2 vol. in-fol.

VII. SIMEON, fameux rabbin du IIe siecle, est regardé par les Juifs comme le Prince des Cabalistes C'est à lui qu'on attribue le livre Hébreu, intitulé: *Zohar*, c'est-à-dire *la Lumiere*; Crémone, 1560, 3 vol. in-fol.

SIMEONI, ou DE SIMEONIBUS, (Gaspar) d'Aquila, dans le royaume de Naples, chanoine de Sainte-Marie Majeure, & secrétaire du pape *Innocent X*, brilla à Rome par ses *Poésies* latines & italiennes. Il a conservé dans les unes & dans les autres, & sur-tout dans les premieres, le goût de l'antiquité qui sembloit être banni de l'Italie. Ses vers ne manquent ni de force, ni d'harmonie, ni de graces; & il mérite d'être distingué dans la foule des versificateurs Latins, qu'ont produits ces derniers siecles.

SIMIA, *Voyez* JULES III, n°. V.

SIMIANE, (Charles Jean-baptiste de) marquis *de Pianeze*, ministre du duc de Savoie, & colonel-général de son infanterie, servit ce prince avec zele dans son conseil & dans ses armées. Sur la fin de ses jours, il quitta la cour, & se retira à Turin chez les Prêtres de la Mission, où il ne s'occupa que de son salut. Sa solitude n'étoit troublée que par les conseils qu'on lui demandoit comme à l'oracle de la Savoie. Il finit saintement ses jours en 1677. On a de lui: I. Un *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, en italien, dont le Pere *Bouhours* a donné une Traduction françoise, in-12. II. *Piissimi in Deum Affectus, ex Augustini Confessionibus delecti*, in-12, &c.

SIMILIS, courtisan sous l'empereur *Trajan*, ayant, (dit *Spartien*,) sans aucun mécontentement personnel, quitté la cour & tous ses emplois, pour aller paisiblement vivre à la campagne, fit mettre ces mots sur sa tombe: *J'ai demeuré soixante-seize ans sur la Terre, & j'en ai vécu sept.* Que de grands, *Servum pecus*, moins heureux, ou moins philosophes que *Similis*, rêvent toute leur vie à la suite des cours, & ne jouissent depuis la laisse de l'enfance jusqu'au bâton de la vieillesse, que d'une existence précaire & mendiée!

SIMLER, (Josias) ministre de Zurich, mourut dans cette ville en 1576, à 45 ans. On a de lui: I. Divers Ouvrages de *Théologie* & de *Mathématiques*. II. Un Abrégé de la *Bibliotheque* de *Conrad Gesner*, estimé, quoiqu'il y ait quelques inexactitudes. Cet Abrégé parut à Zurich en 1574, in-fol., & *Frisius* en donna une édition augmentée en 1583. III. *De Helvetiorum Republicâ*, chez *Elzevir*, 1624, in-24, traduit en françois, 1579, in-8°. IV. *Vallesiæ Descriptio*, ibid., 1633, in-24.

SIMNEL, (Lambert). *Voyez* EDOUARD *Plantagenet*.

I. SIMON I, grand-prêtre des Juifs, surnommé *le Juste*, étoit fils d'*Onias I*, auquel il succéda dans la grande Sacrificature. Il répara le Temple de Jérusalem qui tomboit en ruine, le fit environner d'une double muraille, & y fit conduire de l'eau par des canaux, pour laver les hosties.

II. SIMON II, petit-fils du précédent, succéda à *Onias II*, son pere. C'est sous son pontificat que *Ptolomée Philopator* vint à Jérusalem. Ce prince ayant voulu entrer dans le Saint des Saints, malgré les oppositions de *Simon*, Dieu étendit sur lui son bras vengeur, & punit sa profanation, en le renversant par terre sans force & sans mouvement.

III. SIMON-MACHABÉE, fils

de *Mathathias*, surnommé *Thasi*, fut prince & pontife des Juifs, l'an 143 avant J. C. Il signala sa valeur dans plusieurs occasions, sous le gouvernement de *Judas* & de *Jonathas* ses freres. Le premier l'ayant envoyé avec 3000 hommes dans la Galilée, pour secourir les Juifs de cette province contre les habitans de Tyr, de Sidon & de Ptolémaïde, *Simon* défit plusieurs fois les ennemis. Il battit *Apollonius*, conjointement avec *Jonathas*; & celui-ci ayant été arrêté par *Tryphon*, *Simon* alla à Jérusalem pour rassurer le peuple, qui, ne voyant personne plus digne que lui d'être à la tête des affaires, l'élut tout d'une voix. *Simon*, devenu pere de sa nation par ce choix unanime, fit d'abord assembler tous les gens de guerre, répara en diligence les murailles, les fortifications de Jérusalem, & s'appliqua à fortifier les autres places de la Judée. Il envoya ensuite des ambassadeurs à *Demetrius*, qui avoit succédé dans le royaume de Syrie au jeune *Antiochus*, & le pria de rétablir la Judée dans ses franchises. Le prince lui accorda tout ce qu'il demandoit. La liberté étant rendue aux Juifs, *Simon* renouvela l'alliance avec les Spartiates, battit les troupes d'*Antiochus Soter*, roi de Syrie; & sur la fin de ses jours, il visita les villes de son état. Lorsqu'il arriva au château de Doch, où demeuroit *Ptolomée* son gendre, cet ambitieux, qui vouloit s'ériger en souverain du pays, fit inhumainement massacrer *Simon*, & deux de ses fils, au milieu d'un festin qu'il leur donna, l'an 135 avant J. C.

IV. SIMON, (S.) apôtre du Seigneur qui lui apparut un des premiers après sa résurrection, fut surnommé *Chananéen*, c'est-à-dire *Zélé*. On ignore le motif de ce surnom. Son zele pour *Jesus-Christ* le lui fit-il donner, ou étoit-il d'une certaine secte de Zélés? On est aussi peu instruit sur les particularités de sa vie, sur sa prédication, & le genre de sa mort. Quelques-uns le font aller dans l'Egypte, la Libye, la Mauritanie; d'autres lui font parcourir la Perse, mais avec aussi peu de fondement que les premiers.

V. SIMON LE CYRENÉEN, pere d'*Alexandre* & de *Rufus*, étoit de Cyrene dans la Libye. Lorsque *Jesus-Christ* montoit au Calvaire, & succomboit sous sa croix, les soldats contraignirent *Simon*, qui passoit, de la porter avec lui.

VI. SIMON LE MAGICIEN, du bourg de Gitron dans le pays de Samarie, séduisoit le peuple par ses enchantemens & ses prestiges, & se faisoit appeler *la grande Vertu de Dieu*. Le diacre *Philippe* étant venu prêcher l'Evangile dans cette ville, *Simon*, étonné des miracles qu'il faisoit, demanda & obtint le baptême. Les Apôtres, quelque temps après, vinrent pour imposer les mains aux baptisés. *Simon* voyant que les fidelles qui recevoient le Saint-Esprit, parloient plusieurs langues sans les avoir apprises, & opéroient des prodiges, offrit de l'argent pour acheter la vertu de communiquer ces dons. Alors *Pierre* indigné, le maudit avec son argent, parce qu'il avoit cru que le don de Dieu pouvoit s'acheter. C'est de là qu'est venu le mot de *Simoniaque*, qu'on applique à ceux qui achetent ou vendent les choses spirituelles. Après le départ des Apôtres, *Simon* tomba dans des erreurs grossieres, & se fit des prosélytes. Il quitta Samarie, & parcourut plusieurs provinces qu'il infecta de ses impiétés. » Dieu, selon lui, subsistoit » dans une lumiere inaccessible,

» Entre Dieu & la matiere il pla- » çoit les *Eons*, substances divines, » qui émanoient plus immédiate- » ment du grand Être. Ils étoient, » les uns actifs, les autres passifs, » & de différent sexe : il n'y en » avoit qu'un certain nombre. » L'Intelligence étoit d'abord des- » tinée à former le Monde; mais » s'étant échappée de la plénitude » de la lumiere, du sein de Dieu, » elle avoit engendré les Anges, » qui, ayant usurpé l'empire sur le » Monde, leur ouvrage, eurent » l'ambition d'être reconnus pour » les seules Divinités. Dans cette » vue, ils avoient empêché leur » Mere de retourner à son prin- » cipe, la faisant passer de corps » en corps, & l'exposant à toutes » sortes d'ignominies «. *Simon* se donnoit même pour un de ces *Eons*, qui, étant émanés immédiatement, avoient plus de puissance que tous les autres Anges ensemble. Il étoit venu pour délivrer l'Intelligence, & pour enlever le monde à la tyrannie des Démons. Il traînoit avec lui une femme débauchée, qu'il avoit achetée à Tyr, & qu'il disoit être cette Intelligence même. Il la nommoit *Hélene* ou *Sélene*, c'est-à-dire la *Lune* ou *Minerve*. Il prétendoit qu'elle étoit descendue en Terre, en passant de Ciel en Ciel; qu'elle étoit cette même *Hélene*, qui avoit été la cause de la ruine de Troye : & il lui donnoit quelquefois le nom de *Saint-Esprit*, la représentant comme l'ame du monde, & la source de toutes les ames. Quant à lui, il n'étoit rien moins que ce qu'il paroissoit; il n'avoit que la figure de l'homme. Il étoit un *Eon*, un *Sauveur*, le *Messie*; & il vouloit bien être adoré sous le nom de *Jupiter*. Venu pour rétablir l'ordre, pour détruire les maux produits par l'ambition [de]s Anges, & pour procurer le salut aux hommes, il assuroit qu'il suffisoit de mettre son espérance en lui & en son *Hélene*. Il ajoutoit que les bonnes œuvres étoient inutiles, & que la distinction du bien & du mal moral n'est qu'une invention des Anges, pour tenir les hommes dans la servitude. Comme il lui falloit des prestiges pour soutenir ses impostures, il se vanta d'attirer des Enfers les ames des prophetes, d'animer les statues, de changer les pierres en pain, de passer sans résistance au travers des rochers, de se précipiter du haut d'une montagne sans se blesser, de voler dans les airs, de se rendre invisible, de prendre telle forme qu'il vouloit, &c. Ces mensonges, aidés de quelques tours de charlatan, persuadoient ou éblouissoient la populace crédule. [*Voyez* II. MÉNANDRE.] Ce faux prophete se fit sur-tout une grande réputation à Rome, où il arriva avant *S. Pierre*. Les Romains le prirent pour un Dieu, & le sénat lui-même fit ériger à cet imposteur une statue dans l'isle du Tibre, avec cette inscription : *SIMONI DEO SANCTO*. Il est vrai que d'habiles critiques contestent ce fait, & prétendent que cette statue étoit consacrée à *Semô-Sachus*, qui étoit une Divinité adorée parmi les Romains. Quoi qu'il en soit, les illusions de ce fourbe fascinerent les yeux des habitans de Rome; mais le charme ne dura pas. *S. Pierre* étant venu peu après lui dans cette ville, ruina sa réputation par un coup d'éclat, que quelques critiques révoquent en doute, parce qu'il n'est rapporté que par des auteurs du ve siecle. Le Magicien se disoit fils de Dieu, & se vantoit comme tel de pouvoir monter au ciel. Il le promit à *Néron* lui-même, & le jour pris, en présence d'une foule de peuple qui étoit accouru à ce

spectacle, il se fit élever en l'air par deux démons dans un chariot de feu. Mais, aux prieres de *Pierre* & *Paul*, *Simon*, qui étoit à une certaine hauteur, tomba par terre & se rompit les jambes. Accablé par la honte de sa défaite, il se précipita bientôt après du haut du logis où on l'avoit porté. La chute de *Simon* est, (selon M. *Pluquet*,) un fait apocryphe » Indépendamment » de la difficulté de le concilier » avec la chronologie, il est certain » que la chute de *Simon* à la priere » de *S. Pierre*, étoit un fait trop » important pour avoir été ignoré » des Chrétiens, & pour n'avoir » pas été employé par les Apologistes des premiers siecles. Cependant *S. Justin*, *S. Irenée*, *Tertullien* n'en parlent point, eux qui » ont parlé de sa statue. Les auteurs » qui la rapportent, ont peut-être » appliqué à cet imposteur, ce que » *Suétone* rapporte d'un homme » qui, sous *Néron*, se jeta en l'air, » & se brisa en tombant. Cette » conjecture d'*Itigius* n'est pas destituée de vraisemblance. Une » ancienne tradition portoit que » *Simon* voloit; on trouve sous » *Néron* qu'un homme prétendit » avoir le secret de voler : il étoit » tout simple de juger que cet » homme étoit *Simon*. Rien n'est si » ordinaire que des rapprochemens » de cette espece. On présenta à » *Paul IV* des médailles, qui portoient d'un côté *Néron*, & de » l'autre *S. Pierre*, avec cette légende, PETRUS *Galilæus*. Il y a » des personnes qui ont cru que » cette médaille avoit été frappée en » mémoire de la victoire de *S. Pierre* » sur *Simon* : il n'est pas nécessaire » de faire des réflexions sur cette » preuve. [Voyez sur cela *David de la Roque*, Dissertation *de Legione fulminante*, p. 613 «.]

VII. SIMON, noble Juif de la ville de Scythopolis, prit le parti des Romains, & défendit avec beaucoup de valeur la ville contre les attaques des Juifs. Il devint suspect aux habitans, qui lui dirent de se retirer avec les Juifs de son parti dans un bois proche de la ville. Lorsqu'ils furent retirés, les habitans de la ville allerent de nuit les égorger. *Simon* surpris se contenta de se récrier contre une si horrible perfidie. Il se reprochoit de n'avoir pas suivi le parti des Juifs. En même temps il prit son pere par les cheveux, lui enfonça son épée dans le ventre, en fit autant à sa mere & à ses enfans; puis il monta sur ces corps morts, & levant les bras pour être vu de tout le monde, il se donna un coup d'épée, dont il mourut sur l'heure.

VIII. SIMON, fils de *Gioras*, l'un des plus grands seigneurs d'entre les Juifs, fut cause de la ruine de Jérusalem & de la nation. Les Juifs l'avoient reçu dans Jérusalem comme un libérateur. Ils l'avoient appelé pour les delivrer de la tyrannie de *Jean*; mais il fut encore plus cruel que ce tyran, avec lequel il partagea la souveraine autorité. Quand la ville fut prise par les Romains, il se cacha dans les souterrains avec des ouvriers munis d'outils nécessaires pour creuser. Mais il manqua bientôt de provisions, retourna sur ses pas, fut pris par les ennemis, attaché au char de triomphe de *Tite*, puis exécuté sur la place publique de Rome. *Voy.* GISCALA.

IX. SIMON, moine d'Orient dans le XIIIe siecle, passa en Europe, où il se fit Dominicain, & composa un Traité contre les Grecs *sur la Procession du Saint-Esprit*, qu'on trouve dans *Allatius*.

X. SIMON, (Richard) né à Dieppe le 15 Mai 1638, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, &

en sortit peu de temps après. Il y rentra ensuite vers la fin de 1662, la mémoire enrichie d'une partie des langues orientales. Quelques chicanes qu'on lui fit sur cette étude, lui firent naître l'idée de quitter de nouveau l'Oratoire pour les Jésuites; mais il en fut détourné par le Pere *Bertad*, supérieur de l'Institution. Il fut employé bientôt à dresser un Catalogue de livres orientaux de la bibliotheque de la Maison de Saint-Honoré, & il s'en acquitta avec succès. Le président *de Lamoignon*, ayant eu occasion de le voir, fut si satisfait de son érudition, qu'il engagea ses supérieurs de le retenir à Paris; mais comme il ne pouvoit pas payer sa pension, on l'envoya à Juilli pour y professer la philosophie. Ce fut alors qu'il commença à publier ses différens Ouvrages. La hardiesse de ses sentimens, la singularité de ses opinions, & les épines de son caractere, l'obligerent de quitter l'Oratoire en 1678, pour se retirer à Belleville en Caux dont il étoit curé. On a de lui une Satire amere de cette Congrégation, dans la *Vie* du P. *Morin*, insérée dans les *Antiquitates Ecclesiæ Orientalis* de ce savant. *Simon* répétoit souvent: *Alterius ne sit, qui suus esse potest.* Rendu à lui-même, il vécut à Dieppe sa patrie, & y mourut le 11 Avril 1712, à 74 ans. On ne peut lui refuser une érudition très-vaste & une littérature très-variée. Sa critique est exacte, mais elle n'est pas toujours modérée; & il regne dans tout ce qu'il a écrit un esprit de singularité & de nouveauté, qui lui suscita bien des adversaires. Les plus célebres sont *Veil*, *Spanheim*, *le Clerc*, *Jurieu*, *le Vassor*, *Du-Pin*, *Bossuet*, &c. *Simon* ne laissa presque aucun de leurs Ecrits sans réponse; la hauteur & l'opiniâtreté dominent dans tous ses livres polémiques. Son caractere mordant, satirique & inquiet ne fit que s'aigrir dans sa vieillesse. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages. Les principaux sont: I. Une édition des *Opuscules* de *Gabriel* de Philadelphie, avec une Traduction latine & des Notes, 1686, in-4°. II. *Les Cérémonies & Coutumes des Juifs*, traduites de l'italien de *Léon* de Modene, avec un Supplément touchant les Sectes des *Caraïtes* & des *Samaritains*, 1681, in-12; ouvrage estimable. Nous n'avons point de livre, suivant *Nicéron*, qui nous instruise plus exactement, & en moins de mots, des coutumes des Juifs. III. *L'Histoire critique du Vieux Testament*, dont la meilleure édition est celle de Rotterdam, chez *Regnier Leers*, in-4°, 1689. IV. *Histoire critique du Texte du Nouveau-Testament*, Rotterdam, 1689, in-4°; qui fut suivie, en 1690, d'une *Histoire critique des Versions du Nouveau-Testament*, & en 1692, de *l'Histoire critique des principaux Commentateurs du Nouveau-Testament*, &c. avec une *Dissertation critique sur les principaux Actes manuscrits cités dans ces trois parties*, in-4°. Tous ces Ecrits respirent l'érudition d'un homme consommé dans l'étude des langues orientales, & la hardiesse d'un critique téméraire. V. *Réponse* au livre intitulé: *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande*, 1686, in-4°. VI. *Inspiration des Livres sacrés*, 1687, in-4°. VII. *Nouvelles Observations sur le Texte & les Versions du Nouveau-Testament*; Paris, 1695, in-4°. VIII. *Lettres critiques*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1730, 4 vol. in-12, dans lesquels il y a des choses curieuses & intéressantes, mais qui méritent en partie la critique que nous ferons au n° XIII. IX. Une *Traduction françoise du Nouveau-Testament*, avec des remarques

littérales & critiques, 1702, 2 vol. in-8°. *Noailles*, archevêque de Paris, & *Bossuet*, condamnerent cet ouvrage. X. *Histoire de l'origine & du progrès des Revenus ecclésiastiques.* Cet ouvrage curieux & recherché, parut en 1709, 2 vol. in-12, sous le nom supposé de *Jérôme Acosta.* C'est, dit-on, le résultat d'un mécontentement de *Simon* contre une communauté de Bénédictins. XI. *Créance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation*, 1687, in-12. Il y fait voir la conformité de la doctrine de cette Eglise, avec celle de l'Eglise Romaine. Il y joignit un petit Supplément pour répondre aux Journalistes de Hollande, qui en avoient donné une analyse infidelle. XII. *Bibliotheque critique*, sous le nom de *Sainjore*, avec des notes, 1708 & 1710, 4 vol. in-12. Ce livre fut supprimé par arrêt du Conseil; il est devenu rare. On y trouve des pieces qu'on chercheroit vainement ailleurs, entr'autres, son *Factum pour les Juifs de Metz, accusés d'avoir tué un petit enfant Chrétien* en 1674. Ce Mémoire, qui semble plutôt fait par un théologien que par un jurisconsulte, ne laisse pas d'être curieux. XIII. *Nouvelle Bibliotheque choisie, où l'on fait connoître les bons Livres en divers genres de Littérature, & l'usage qu'on en doit faire*, Amsterdam, 1714, 2 vol. in-12. C'est une suite de la *Bibliotheque critique*, dont on a changé le titre, parce que les premiers volumes avoient été supprimés. On reconnoît partout le génie de l'auteur, son style, son rabbinage, son attachement à certains livres singuliers, qui n'ont souvent d'autre prix que celui de leur rareté; son attention à crier contre les Bénédictins, comme contre des faussaires; certain goût en fait de littérature, qu'un autre auroit peine à contrefaire. Il y a au reste dans ces volumes, comme dans les précédens, quantité de faits littéraires, curieux, & qui auroient quelquefois mérité d'être un peu plus appuyés. L'auteur ne s'y est pas oublié; il s'y donne de l'encens à pleines mains. C'est le jugement que les auteurs du *Journal Littéraire* porterent de ce livre, & on peut l'appliquer au précédent, ainsi qu'à plusieurs autres ouvrages de *Simon.* [*Voyez* l'article de BRUZEN *de la Martiniere*, son neveu.] XIV. *Critique de la Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques de M. Du-Pin, & des Prolégomenes sur la Bible* du même, 1730; 4 vol. in-8°, avec des éclaircissemens & des Remarques du P. *Souciet*, Jésuite, qui est l'éditeur de cet ouvrage. XV. *Histoire critique de la Croyance & des Coutumes des Nations du Levant*, sous le nom de *Moni*, &c.; livre intéressant & instructif, 1693, in-12. XVI. *Lettres critiques*, où l'on voit les sentimens de M. *Simon*, sur plusieurs ouvrages nouveaux, publiées par un gentilhomme Allemand, Bâle, 1699, in-12. Dans ce livre qui n'est pas commun, l'auteur ménage peu le Pere *Martianai* & les Bénédictins de Saint-Maur. XVII. Il retoucha la Traduction du livre de *Bredérode*, intitulé: *Recherches* curieuses *sur la diversité des Langues & des Religions*, que *la Montagne* avoit publiées à Paris en 1640; & il y a fait des additions, (dit *Nicéron*,) où, sous le masque d'un prêtre de l'Eglise Anglicane, il favorisoit en plusieurs choses les Protestans. Nous ignorons si l'édition qu'il en préparoit, a été publiée.

Il ne faut pas confondre avec *Richard Simon*, un autre *Simon*, docteur en théologie, qui s'établit à Lyon, après avoir été curé de Saint-Uze, dans le diocese de Vienne. Celui-ci est connu par un *Dictionnaire de la Bible*, où il a fait entrer l'Histoire de l'ancien & du nouveau

Teſtament, la géographie de l'Ecriture-Sainte, l'explication des cérémonies Judaïques, &c. Il publia cet ouvrage à Lyon en 1693, in-fol., & de nouveau, en 1703, en 2 vol., avec beaucoup d'additions. Si le débit d'un livre étoit une preuve aſſurée de ſa bonté, le Dictionnaire de *Simon* ſeroit excellent. Mais les habiles gens qui l'examinerent, dit D. *Calmet*, y remarquerent un grand nombre de fautes, qui avoient leur ſource dans le défaut des livres néceſſaires, ou dans l'ignorance des langues.

XI. SIMON, (Jean-François) né à Paris en 1654, d'un habile chirurgien, fut élevé avec ſoin par ſon pere, prit l'habit eccléſiaſtique, & ſe fit recevoir docteur en droit canon. On le plaça, l'an 1684, en qualité de précepteur, auprès de *Pelletier-des-Forts*. Ses ſervices & ſes talens lui mériterent les places de contrôleur des fortifications, & d'aſſocié de l'académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. L'abbé *de Louvois* l'ayant choiſi, en 1719, pour garde des médailles du cabinet du roi, il quitta alors l'habit eccléſiaſtique, parce que *Louis XIV*, prince d'habitude, qui n'avoit vu que des laïques dans cette place, ne voulut jamais la donner à d'autres. *Simon* la remplit dignement. Il excelloit ſur-tout dans les deviſes & les inſcriptions. On a de lui pluſieurs ſavantes *Diſſertations* dans les *Mémoires* de *l'Académie des Inſcriptions*. Il mourut en 1719, à 65 ans.

XII. SIMON, (Denis) conſeiller du préſidial & maire de ville de Beauvais, mort en 1731, poſſédoit l'hiſtoire & la juriſprudence. On a de lui: I. Une *Bibliotheque des Auteurs de Droit*, 1692 & 1695, 2 vol. in-12. II. Un *Supplément à l'Hiſtoire de Bauvais*, 1706, in-12.

XIII. SIMON, (Claude-François) imprimeur de Paris, mort dans cette ville en 1767, à 55 ans, joignoit aux connoiſſances typographiques, celles de la littérature. On a de lui: I. *Connoiſſance de la Mythologie*, in-12. II. Deux Comédies; *Minos* ou l'*Empire Souterrain*, les *Confidences réciproques*, non repréſentées. III. On lui attribue les *Mémoires de la Comteſſe d'Horneville*, 2 vol. in-12: Roman foiblement & négligemment écrit, & dénué d'imagination.

SIMON, *Voy.* MARQUEMONT.

SIMON STOCK, *Voy.* STOCK.

SIMON DE MONTFORT, *Voy.* *MONTFORT.*

SIMONDI, *Voyez* EDOUARD *Plantagenet.*

SIMONEL, (Dominique) avocat, a donné un *Traité* eſtimé des *Droits du Roi ſur les Bénéfices de ſes Etats*, 1752, 2 vol. in-4°. II. *Diſſertation ſur les Pairs de France*, 1753, in-12. III. *Traité du refus de la Communion à la ſainte Table*, 1754, 2 vol. in-12. Il mourut en 1755.

SIMONET, (Edmond) né à Langres en 1662, ſe fit Jéſuite en 1681. Ses ſupérieurs le chargerent de profeſſer la philoſophie à Rheims & à Pont-à-Mouſſon, où il enſeigna enſuite la théologie ſcolaſtique. Il mourut dans cette ville en 1733. On a de lui un Cours de théologie ſous ce titre: *Inſtitutiones theologicæ ad uſum Seminariorum*, à Nanci, 1721 — 1728, 11 vol. in-12; à Veniſe, 1731, 3 vol. in-fol.

I. SIMONETTA, (Boniface) né dans l'état de Gênes, entra chez les Ciſterciens, & mourut vers la fin du XVe ſiecle, après avoir rempli les devoirs de ſon état, & tourné ſes études du côté de l'Hiſtoire eccléſiaſtique. On doit à ſes ſoins un ouvrage relatif à cet objet, ſous ce titre: *De perſecutionibus Chriſtianæ Fidei & Romanorum Pontificum.* Il fut imprimé d'abord à Milan en

1492, & ensuite à Bâle en 1509, in-fol. Les critiques ne le consultent guere, parce qu'ils reprochent à cet auteur beaucoup d'inexactitude & de crédulité.

II. SIMONETTA, (Louis) Milanois, fut d'abord, en 1536, évêque de Pesaro, & gouverna cette Eglise jusqu'en l'année 1560, qu'il la permuta pour l'évêché de Lodi. Lorsque *Pie IV* l'eut élevé au cardinalat en 1561, le pape l'envoya à Trente pour être légat du concile; & lorsque cette assemblée fut terminée, il vint à Rome en demander la confirmation au nom de ses collégues & de tous les Peres. Il fut aussi associé à ceux qui devoient faire observer les actes de ce concile. Ce cardinal fut ensuite préfet de la signature de justice, & assista au conclave pour l'élection de *Pie V*. Il mourut en 1568, & sa mort occasionna une aventure singuliere. Un voleur, qui pour la figure & la taille avoit beaucoup de l'air de ce cardinal, osa en prendre le nom, les habits & l'équipage; & avec ce dehors fastueux, il en imposa à beaucoup de sots, même parmi les nobles. Il parcourut ainsi plusieurs villes d'Italie. Il accordoit des dispenses de mariage jusqu'au second & troisieme degré, admettoit des résignations de bénéfices, levoit les excommunications & les censures; enfin, il faisoit beaucoup plus que n'auroit pu faire un véritable légat. Cette imposture lui réussit. Il amassa beaucoup d'argent & se meubla en prince. Tous ceux qu'il avoit à sa suite, aussi fourbes que lui, le traitoient d'*Eminence*, & lui accordoient extérieurement tous les honneurs que sa dignité, si elle eût été réelle, auroit mérités. Beaucoup de seigneurs y furent trompés pendant quelque temps, le reçurent chez eux, & l'accablerent de présens. La fourberie fut enfin découverte; le faux cardinal fut arrêté dans le Boulonnois. On lui fit son procès; il avoua tous ses crimes, & il fut pendu avec une corde d'or filé, une bourse vide attachée à son cou, & un écriteau, avec cette inscription, SINE MONETA : ce qui signifioit que cet imposteur n'étoit pas le cardinal *Simonetta*, comme il se vantoit d'être, mais un voleur qui étoit alors *sans monnoie* : SINE MONETA.

SIMONIDE, (Simon) poëte latin, né à Léopold en Pologne, fut secrétaire de *Jean Zamoski*. La couronne poétique dont *Clément VIII* l'honora, fut la récompense de son talent. Ses *Vers* ont été recueillis à Varsovie, 1772, in-4°. L'auteur mourut en 1629, à 72 ans.

SIMONIDES, né à Céos, aujourd'hui Zéa, isle de la mer Egée, florissoit du temps de *Darius* fils d'*Hystaspes*, vers l'an 480 avant J. C. La poésie fut son principal talent; il excella sur-tout dans l'Elégie. A l'âge de 80 ans, il lutta pour le prix des vers, & eut la gloire de remporter la victoire. *Hiéron*, roi de Syracuse, l'appela à sa cour; mais le poëte y parla en philosophe. *Pausanias* n'eut pas moins d'estime pour lui : ce général lui ayant demandé un jour quelque sentence judicieuse : *Souvenez-vous*, lui répondit SIMONIDES, *que vous êtes homme*. Cette réponse parut si froide à *Pausanias*, qu'il ne daigna pas y faire attention. Mais s'étant trouvé dans un asile, où il combattoit contre une faim insupportable, & dont il ne pouvoit sortir sans s'exposer au dernier supplice, malheur que son ambition lui avoit attiré, il se souvint des paroles de ce poëte, & s'écria par trois fois : *O SIMONIDES, qu'il y avoit un grand sens dans l'exhortation que tu me fis!...* *Simonides* pacifia deux princes extrêmement irrités, & qui étoient sous

les armes pour se battre l'un contre l'autre. Ce philosophe mourut l'an 460 avant J. C., à 89 ans. Sa gloire fut obscurcie par son avarice & par la vénalité de sa plume. Sa muse chanta souvent pour de l'argent. On raconte que, soupant un jour chez un seigneur Thessalien nommé *Scopas*, il lut un Poëme qu'il avoit composé à sa louange, mais dans lequel il avoit fait entrer l'Eloge de *Castor* & *Pollux*. *Scopas*, piqué, ne lui donna que la moitié de la somme convenue, en lui disant de demander le reste aux deux demi-dieux qu'il avoit célébrés. Dans le moment deux jeunes gens font appeler *Simonides* à la porte; le poëte sort, ne voit personne; mais dans cet intervalle, le plancher de la salle à manger tombe, & écrase les convives. Cette Historiette, mise en vers par *Phedre* & *la Fontaine*, a tout l'air d'une fable. Il ne nous reste que des fragmens de ses Poésies, dont *Leo Allatius* a donné les titres. *Fulvius Ursinus* les a recueillis avec des notes, Anvers, 1598, in-8°; & dans le *Corpus Poetarum Græcorum*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. *Simonides* avoit une mémoire prodigieuse, & on lui attribue l'invention de la Mémoire locale artificielle. *Voyez* THEMISTOCLES.

SIMONIS, *Voyez* MENNON-SIMONIS.

I. SIMONIUS, (Pierre) évêque d'Ypres, natif de Tiel, mort en 1605, à 66 ans, publia des ouvrages contre les Calvinistes. Les principaux sont: I. *De veritate.* II. *Apologia contrà Calvinum.* III. *De Hæreseos Hæreticorumque natura.* IV. Des *Sermons*, Anvers, in-fol. V. *De Litteris pereuntibus*, publié par *Swich*, qui l'enrichit de Notes.

II. SIMONIUS, (Simon *ou* Simo) médecin de Lucques dans le XVIe siecle, passa tour-à-tour de l'Eglise Romaine dans le parti des Calvinistes, & enfin dans celui des Sociniens. Il est constant qu'il fut plus attaché à cette derniere secte qu'à aucune autre. Il se retira en Pologne pour être plus en liberté, & s'y fit des ennemis, qui profiterent de ses variations en matiere de religion pour le décrier. Le plus acharné de tous fut un certain *Marcel Squarcia-Lupi*, Socinien comme lui, qui le peint comme un homme constamment athée. La satire où ce sectaire est si maltraité, parut à Cracovie en 1588, in-4°, sous ce titre: *Simonis* SIMONII *summa Religio.* Cette production fut prise pour l'ouvrage d'un impie, & non pour le libelle d'un satirique; & suprimée avec tant d'exactitude, qu'elle est d'une rareté extrême.

I. SIMONNEAU, (Charles) graveur, né à Orléans, vers l'an 1639, mort à Paris en 1728, fut d'abord destiné par sa famille à la profession des armes; mais s'étant cassé une jambe à la chasse, il fut obligé de changer d'état, & dès-lors il cultiva son goût pour les arts. Il devint éleve de *Noël Coypel*, qui le perfectionna dans le dessin. & lui apprit même à manier le pinceau. Il grava en grand & en petit, avec un égal succès, le portrait, les figures & des sujets d'histoire. Plusieurs vignettes de son invention peuvent aussi le mettre au rang des habiles compositeurs. Cet excellent artiste a gravé d'après plusieurs maîtres célebres, François ou Italiens; mais il s'est distingué particuliérement par les Médailles qu'il a gravées pour servir à l'Histoire métallique de *Louis le Grand.*

II. SIMONNEAU, (Louis) artiste différent du précédent, a gravé l'*Histoire de l'Imprimerie & de la Gravure*, en 1694; & l'*Histoire des autres Arts & Métiers*, depuis 1694 jusqu'en 1710, 2 vol. in-fol., en

268 planches. Ce Recueil est recherché.

I. SIMPLICIUS, natif de Tivoli, pape après *Hilaire*, le 25 Février 468, gouverna avec beaucoup de prudence dans des temps très-difficiles. Il fit tous ses efforts pour faire chasser *Pierre Mongus* du siége d'Alexandrie, & *Pierre le Foulon* de celui d'Antioche. Il sut démêler tous les artifices dont *Acace* de Constantinople se servit pour le surprendre. Il nous reste de lui *XVIII Lettres*, dont plusieurs sont très-importantes. Il mourut le 27 Février 483, après 15 d'un pontificat glorieux.

II. SIMPLICIUS, philosophe Péripatéticien du ve siecle, étoit Phrygien. Nous avons de lui des *Commentaires* sur *Aristote* & sur *Epictete*, Leyde, 1640, in-4°; dans lesquels il y a des choses curieuses & intéressantes, & d'autres minutieuses.

SIMPSON, (Thomas) habile mathématicien Anglois, naquit à Bosworth, dans la province de Leicester en Angleterre, le 20 Août 1710. Son pere étoit un artisan très-pauvre. Il le plaça chez un ouvrier en soie, avec lequel il profita très-peu : son esprit étoit trop supérieur à de pareilles occupations, pour qu'il pût y donner de l'attention & de l'assiduité. Un Astrologue du voisinage lui enseigna un peu d'arithmétique pour servir à faire des horoscopes. Ces premiers commencemens lui donnerent du goût & du courage. Il vint à Londres en 1732, & fut obligé de travailler au métier de soie, en attendant qu'il eût des écoliers de mathématiques. Ce n'étoit qu'avec peine qu'il trouvoit des momens de loisir pour composer son *Traité des Fluxions*, qui parut en 1737; mais qui a été réimprimé, avec beaucoup d'augmentations, en 1750. Il donna ensuite 3 vol. d'*Opuscules* en anglois, qui parurent en 1740, 1743, 1757. On y trouve 37 Mémoires très-intéressans, dont plusieurs sont relatifs à l'astronomie. En 1742, il mit au jour son livre *sur les Annuités*, qui lui occasionna une dispute avec le célebre *Moivre*. En 1743, il fut nommé professeur de mathématiques à l'Ecole Militaire de Woolwich, avec des gages de 2700 livres de France. Il fut reçu de la société royale de Londres, & de l'académie des Sciences de Paris en qualité d'associé. Il orna le recueil de la société royale, de plusieurs bons *Mémoires* sur le calcul intégral, & donna au public des *Elémens* clairs & méthodiques *de Géometrie*. La *Traduction* françoise de ces Elémens a été imprimée à Paris en 1755, in-8°. Il mourut à Bosworth d'une maladie de langueur, le 1er Mai 1760 — Il ne faut pas le confondre avec SIMPSON Thomas, professeur de médecine & d'anatomie à Saint-André en Ecosse, dont on a : I. *De Re Medica Dissertationes quatuor*, Edimbourg, 1726, in-8°. Il s'y récrie fort sur les abus des compositions & des formules où les remedes sont entassés les uns sur les autres. II. Une *Dissertation sur le Mouvement Musculaire*, en anglois. III. Des *Mémoires* & des *Observations* dans les *Essais* d'*Edimbourg*.

I. SIMSON, (Archimbaud) théologien Ecossois, est reconnu par quelques ouvrages médiocres: I. Un *Traité des Hiéroglyphes des Animaux* dont il est parlé dans l'Ecriture, Edimbourg, 1622, in-4°. II. Un *Commentaire* anglois, sur la seconde Epître de *Saint Pierre*, imprimé à Londres en 1632, in-4°. Il est savant & diffus.

II. SIMSON, (Edouard) autre théologien Anglois, publia en 1652 une *Chronique universelle*, depuis le

commencement du monde, jusqu'à J.C. On en donna une belle édition à Leyde en 1739, in-fol.; & on l'a réimprimée sous le même format, à Amsterdam, en 1752. Ce livre, cité souvent par les chronologistes, est aussi savant que méthodique. La Vie de l'auteur est à la tête, avec la liste de ses ouvrages.

SINCRETIQUES, *Voyez* CALIXTE (Georges).

SINGLIN, (Antoine) fils d'un marchand de Paris, renonça au commerce par le conseil de *Saint Vincent de Paul*, & embrassa l'état ecclésiastique. L'abbé *de Saint-Cyran* lui fit recevoir la prêtrise, & l'engagea à se charger de la direction des religieuses de Port-royal. *Singlin* fut leur confesseur pendant 26 ans, & leur supérieur pendant huit. Il fit briller dans ces emplois une piété tendre, un esprit éclairé & un jugement solide. *Pascal* lui lisoit tous ses ouvrages avant que de les publier, & s'en rapportoit à ses avis. *Singlin* eut beaucoup de part aux affaires de Port-royal, & aux traverses que ce monastere essuya. Craignant d'être arrêté, il se retira dans une des terres de la duchesse *de Longueville*. Il mourut dans une autre retraite, en 1664, consumé par ses austérités, par ses travaux & ses chagrins. On a de lui un ouvrage solide & bien écrit, intitulé : *Instructions Chrétiennes sur les Mysteres de Notre-Seigneur & les principales Fêtes de l'année*, à Paris, 1671, en 5 vol. in-8°; réimprimé depuis en 6 vol. in-12. Il a aussi laissé quelques *Lettres*... Voyez un Abrége de la *Vie* de ce savant, par l'abbé *Goujet*.

SINHOLD, (Jean-Nicolas) théologien Allemand, & professeur d'éloquence à Erford, mort en 1748, continua l'*Erfordia Litterata*, commencée par *Motschman*.

SINNICH, (Jean) docteur de Louvain & professeur de cette université, étoit Irlandois. Il mourut en 1666, après avoir publié un livre in-fol., contre les théologiens de la confession d'Ausbourg, intitulé: *Confessionarium Goliathismus profligatus*; & plusieurs autres ouvrages, dont les titres sont bizarres. Il étoit grand défenseur des Ecrits de *Jansenius*.

SINNIS, fameux brigand, qui désoloit les environs de Corinthe. Il attachoit ceux qui tomboient entre ses mains, aux branches de deux gros arbres qu'il avoit pliés & abaissés jusqu'à terre, lesquels se redressant tout à-coup, mettoient en pieces les corps de ces malheureux. *Thésée* le fit mourir de ce même supplice.

SINON, fils de *Sisyphe*, passa pour le plus fourbe & le plus artificieux de tous les hommes. Lorsque les Grecs firent semblant de lever le siége de Troye, *Sinon* se laissa prendre par les Troyens, & leur dit qu'il venoit chercher un asile parmi eux. Dès que le cheval de bois fut entré dans Troye, ce fut lui qui, pendant la nuit, en alla ouvrir les flancs où les Grecs s'étoient enfermés, & livra ainsi la ville. *Voyez* une semblable ruse, article DARIUS I, n° *II*.

SIONITE, *Voyez* II. GABRIEL.

SIRENES, monstres marins, filles de l'*Océan* & d'*Amphitrite*, chantoient avec tant de mélodie, qu'elles attiroient les passans, & ensuite les dévoroient. *Ulysse* se garantit de leurs piéges, en bouchant les oreilles à ses compagnons, & en se faisant attacher au mât de son vaisseau. Les *Sirenes* étoient au nombre de trois, qu'on représentoit ensemble sous la figure de jeunes filles, avec une tête d'oiseau, des ailes & des pattes de poule; & plus communément comme de belles

femmes dans la partie supérieure du corps, jusqu'à la ceinture, ayant le reste en forme d'oiseaux avec des plumes, ou la queue de poissons. L'une d'elles tient à la main une espece de tablette, la 2e a deux flûtes, & la 3e une lyre. *Voyez* PARTHENOPE.

SIRI, (Vittorio) historiographe du roi, & ancien abbé de Vallemagne, étoit Italien. Il vint s'établir à Paris, où il se fit un nom par son *Mercure*, qui contient l'Histoire du temps, depuis 1635 jusqu'en 1649 : il y a 15 tomes, reliés en 21 vol. in-4°. On a encore de lui un Ouvrage, dont son Mercure n'est qu'une continuation. Ce sont ses *Memorie recondite*, en 8 volum. in-4°. Ces ouvrages sont précieux par le grand nombre de pieces originales qu'on y trouve. Les faits sont appuyés sur les instructions secretes de plusieurs princes & ministres; mais il faut beaucoup se méfier de la maniere dont l'auteur les rend. Il étoit payé pour écrire, & il aimoit beaucoup mieux l'argent que la vérité. Il flatte sur-tout *Gaston d'Orléans*, dont il étoit pensionnaire. M. *Requier* a publié quelques volumes du *Mercure*, en françois, ouvrage le plus intéressant de l'abbé *Siri*. C'est moins cependant une Traduction complete, qu'un choix fait avec goût de morceaux curieux répandus dans ce *Mercure*. Le même auteur a traduit les *Mémoires* de *Siri*, sous ce titre : *Mémoires secrets, tirés des Archives des Souverains de l'Europe depuis Henri IV*, en plusieurs volumes in-12. L'abbé *Siri* mourut à Paris en 1685, à 77 ans. *Vigneul-Marville* dit que « c'étoit un moine » Italien qui vendoit sa plume au » plus offrant : ce qui a fait dire » de lui aux gens mêmes de sa » nation, que son Histoire est » *non da historico, ma da salario*. Le » cardinal *Mazarin* ne l'aimoit pas, » & s'il lui faisoit du bien, c'étoit » pour se racheter de ses mains qui » pinçoient en écrivant ». Cependant, malgré cette critique, il faut avouer que *Vittorio Siri*, à qui *Lionne*, secrétaire d'état, avoit fourni une partie de ses Mémoires, étoit très-instruit des intérêts des princes, des motifs de leurs démêlés, de leurs projets & de leurs entreprises. Les premiers volumes de son *Mercure* sont communs; il en faut avoir les secondes éditions; les derniers sont fort rares. Au contraire, les quatre premiers vol. des *Memorie recondite*, sont extrêmement rares; & les quatre derniers le sont un peu moins.

SIRICE, (S.) Romain, monta sur la chaire de Saint-Pierre après *Damase I*, en Décembre 384, à l'exclusion d'*Ursicin*, & mourut en Novembre 398. On a de lui plusieurs *Epitres* intéressantes, dans le Recueil de Dom *Coustant*; entre autres une à *Himerè*, évêque de Taragone, dans laquelle il répond à diverses questions importantes de ce prélat. Elle passe, parmi les savans, pour la premiere *Epître Décrétale* qui soit véritable. Il condamna *Jovinien* & ses sectateurs; mais il n'eut ni pour *S. Jérôme*, ni pour *S. Paulin*, les égards que ces deux grands hommes méritoient.

SIRIQUE, *Voy.* III. MELECE.

I. SIRLET, (Guillaume) de Squilacci dans la Calabre, mort en 1585, à 71 ans, posséda l'estime des papes *Marcel II* & *Pie IV*, dont le dernier le fit cardinal & bibliothécaire du Vatican, à la sollicitation de *S. Charles Borromée*. Ce cardinal possédoit bien les langues savantes.

II. SIRLET, (Flavius) graveur en pierres fines, mort en 1737, florissoit à Rome. Ce célebre artiste avoit une finesse de touche & une pureté de travail qui l'approchent

des plus excellens graveurs de l'antiquité. On a de lui beaucoup de *Portraits* ; & il a donné sur des pierres fines, les représentations en petit des plus belles statues antiques qui sont à Rome. Le fameux groupe de *Laocoon*, un de ses derniers ouvrages, passe pour son chef-d'oeuvre ; il est sur une améthyste.

I. SIRMOND, (Jacques) né à Riom le 12 Octobre 1559, d'un magistrat de cette ville, entra chez les Jésuites & s'y distingua par son érudition. *Aquaviva* son général, l'appela à Rome en 1590, & *Sirmond* lui servit de secrétaire pendant 16 ans. Le savant Jésuite profita de son séjour à Rome : il rechercha les monumens antiques, visita les bibliotheques ; mais, en enrichissant son esprit, il n'oublia pas sa fortune. Les cardinaux *d'Ossat* & *Barberin* furent ses protecteurs & ses amis. Il jouit aussi de l'estime du cardinal *Baronius*, auquel il ne fut pas inutile pour la composition de ses Annales. On vouloit le retenir à Rome ; mais l'amour de la patrie le rappela en France en 1608. *Louis XIII*, pour mieux l'attacher à sa personne, le choisit pour son confesseur. Il remplit long-temps ce poste avec l'estime du public & la confiance du roi ; & il ne cessa de l'occuper que quelques années avant sa mort, arrivée le 7 Octobre 1651, à 92 ans. Le Pere *Sirmond* avoit les vertus d'un religieux & les qualités d'un citoyen. Lorsqu'il étoit à Rome, il s'employa fort utilement pour les intérêts de la France. La ville de Clermont ayant voulu enlever à Riom sa patrie, le *Bureau des Finances*, il obtint une Déclaration du roi qui l'y fixoit pour toujours. Quoique d'un caractere doux dans la société, il étoit assez vif dans ses Ecrits polémiques. On prétend que, lorsqu'il faisoit ses Ouvrages, il tenoit toujours quelque chose en réserve pour la réplique, comme des troupes auxiliaires pour venir au secours du corps de bataille. On a de lui un grand nombre d'Ecrits, qui marquent une connoissance consommée de l'antiquité écclésiastique. Ils sont presque tous en latin. Voici les principaux : I. D'excellentes *Notes* sur les *Capitulaires* de *Charles le Chauve*, & sur le *Code Théodosien*. II. Une édition des *Conciles de France*, avec des remarques, Paris, *Cramoisi*, 1629, 3 vol. in-fol. Pour la compléter, il faut y joindre le Supplément du Pere *de la Lande*, Paris, 1666, in-fol., & les *Concilia novissima Galliæ* d'*Odespun*, Paris, 1646, in-fol., &c. III. Des éditions des Œuvres de *Marcellin*, de *Théodoret* & d'*Hincmar* de Rheims. IV. Un grand nombre d'*Opuscules* sur différentes matieres, imprimés à Paris en 1696, en 5 vol. in-folio. L'érudition y est ménagée à propos, & son style, pur & net, peut servir de modele à ceux qui traitent les matieres théologiques. Cependant, quelques éloges qu'on ait donnés au Pere *Sirmond*, il est certain que l'on a des éditions supérieures aux siennes ; que dans les Ecrits qu'enfanta sa dispute avec l'abbé *de Saint-Cyran* ; il enseigna plus d'une opinion que le Clergé de France n'a jamais adoptée ; que son *Histoire Prédestinatienne*, & celle de la *Pénitence publique*, doivent être lues avec beaucoup de précaution. *Colomiez* a écrit la *Vie* de ce savant.

II. SIRMOND, (Jean) neveu, ainsi que le suivant, du fameux Pere *Sirmond*, membre de l'académie Françoise, & historiographe de France, mort en 1649, étoit regardé par le cardinal *de Richelieu* comme un des meilleurs écrivains de son temps, parce qu'il étoit un de ses flatteurs les plus assidus. On

a de lui : I. La *Vie du Cardinal d'Amboise*, imprimée en 1631, in-8°, sous le nom du sieur *des Montagnes*, dans laquelle il fait servir ce ministre de piédestal au cardinal *de Richelieu* : [*Voy.* BAUDIER.] II. Des *Poésies* latines, 1554, qui ont quelque mérite.

† III. SIRMOND, (Antoine) Jésuite, né à Riom & frere du précédent, mourut en 1643. Il avoit publié, deux ans auparavant, Un Ouvrage intitulé : *Défense de la Vertu*, in-8° ; dans lequel il osoit avancer qu'il n'est pas tant commandé d'aimer Dieu, que de ne pas le haïr, & qu'on ne peut marquer aucun temps de la vie où l'on soit tenu de faire un acte d'amour de Dieu. Ces propositions révoltantes furent désavouées par ses confreres, & réfutées par *Nicole* dans les *Notes* sur les *Provinciales*.

SISARA, Général de l'armée de *Jabin*, roi d'Azor, que son maître envoya contre *Barac* & *Débora*, qui avoient une armée de dix mille hommes sur le Thabor. *Sisara* ayant assemblé toutes ses troupes, & 900 chariots armés de faux, vint de Héroseth au torrent de Cison. *Barac* marcha contre lui, & le vainquit. *Sisara* alla se réfugier dans la tente d'*Haber le Cinéen*. *Jahel*, femme d'*Haber*, le voyant épuisé de fatigue, lui donna à boire du lait, le fit coucher & le couvrit d'un manteau ; mais *Sisara* s'étant endormi, elle lui enfonça dans la tête un grand clou, dont il mourut sur le champ, vers l'an 1285 avant J. C.

SISENAND, *Voyez* SUINTILA.

SISGAU, — AUTHIER.

SISENNA, ancien historien Latin, florissoit peu de temps après *Plaute*. Il avoit composé une *Histoire Romaine* que nous n'avons plus, & qui étoit, selon *Cicéron*, écrite avec goût & avec élégance,

SISIGAMBIS, mere de *Darius*, dernier roi des Perses, vaincu par *Alexandre le Grand*. [*Voy.* l'article de ce conquérant].

SISINNIUS, Syrien de nation, succéda au pape *Jean VII*, le 18 Janvier 708, & mourut subitement le 7 Février suivant, après 20 jours de pontificat.

I. SISYPHE, fils d'*Eole*, qui désolant l'Attique par ses brigandages, fut tué par *Thésée*. C'étoit un homme si méchant, que les poëtes ont feint qu'il fut condamné dans les Enfers à rouler continuellement une grosse pierre ronde, du bas d'une montagne en haut, d'où elle retomboit à l'instant, parce que les forces lui manquoient au moment qu'il arrivoit au sommet.

II. SISYPHE, natif de l'isle de Cos, écrivit (dit-on) l'Histoire du siége de Troye, où il avoit accompagné *Teucer*, fils de *Télamon*. On ajoute qu'*Homere* s'étoit beaucoup servi de cet ouvrage ; mais ces faits n'ont aucun fondement. *Voy.* PALEMON, n° 1.

I. SIXTE I, *ou* XISTE, (S.) Romain, pape après *Alexandre I*, l'an 119, mourut vers la fin de 127.

II. SIXTE II, Athénien, pape après *Etienne I*, en 257, souffrit le martyre trois jours avant son fidelle disciple *S. Laurent*, le 6 Août 258, durant la persécution de *Valérien*.

III. SIXTE III, prêtre de l'Eglise Romaine, obtint la chaire de Saint-Pierre, après le pape *Célestin I*, en 432. Il trouva l'Eglise victorieuse des héréfies de *Pélage* & de *Nestorius*, mais déchirée par la division des Orientaux. Il réussit à éteindre cette espece de schisme, en réconciliant *S. Cyrille* avec *Jean* d'Antioche. On a de ce pape trois *Epitres* dans le Recueil de Dom *Coustant* ; & quelques *Pieces de Poésie* sur le péché originel, contre *Pélage*, dans

la

la *Bibliotheque des Peres*. On place sa mort en Août 440.

IV. SIXTE IV, appelé auparavant *François d'Albecola de la Rovere*, fils d'un pêcheur du village de Celles, à 5 lieues de Savone dans l'Etat de Gênes, embrassa la regle des Cordeliers, professa la théologie à Padoue & dans les plus célebres universités d'Italie, & devint général de son Ordre. *Paul II* l'honora du cardinalat. Après la mort de ce pontife, il fut élevé sur la chaire de Saint-Pierre, le 9 Août 1471. Il accorda le chapeau de cardinal à deux de ses neveux, quoique fort jeunes encore, & ce fut un sujet de mécontentement pour les anciens. Il étoit si facile, qu'il ne pouvoit rien refuser. Il arriva souvent qu'il avoit accordé une même grace à plusieurs personnes. Il fut obligé, pour éviter cet inconvénient, de charger un de ses officiers de tenir regître des requêtes qu'on lui présentoit. Un de ses premiers soins fut d'envoyer des légats chez les princes Chrétiens, pour les exciter à la guerre contre les Infidelles; mais son zele n'eut pas beaucoup de succès. Cependant il fit partir, en 1472, le cardinal *Caraffe* à la tête d'une flotte de 29 galeres, qui s'étant jointe à celle des Vénitiens & des Napolitains, se saisit de la ville d'Attalie en Pamphylie; ce qui obligea l'armée des Turcs à se retirer sans avoir rien fait. Le légat prit ensuite Smyrne, aidé des Vénitiens seuls, & y fit un riche butin. Après cette expédition, il rentra à Rome comme en triomphe, menant avec lui 25 Turcs montés sur de beaux chevaux, 12 chameaux chargés de dépouilles, avec beaucoup d'enseignes prises sur les ennemis, & une partie de la chaîne de fer qui fermoit le port d'Attalie. L'année 1476 fut signalée par une Bulle (du 1er Mars), dans laquelle *Sixte IV* accorda à ceux qui célébreroient avec dévotion la fête de l'Immaculée Conception de la *Sainte Vierge*, les mêmes indulgences qui avoient été accordées par les papes pour la fête du Saint-Sacrement. Ce décret, le premier de l'Eglise Romaine touchant cette fête, ayant souffert des contradictions, il donna une nouvelle Bulle en 1483, pour réprimer les excès de quelques ecclésiastiques, qui prêchoient que tous ceux qui croyoient la Conception Immaculée de la *Sainte Vierge*, péchoient mortellement & étoient hérétiques. Cette Bulle fut donnée à l'occasion des disputes survenues entre les Religieux de Saint-Dominique & ceux de Saint-François. Une autre dispute aussi vive, mais bien moins importante, divisoit ces deux Ordres. Les Cordeliers nioient que *Ste Catherine de Sienne* eût eu des stigmates, & prétendoient que ce privilége n'avoit été accordé qu'à *S. François*, leur patriarche. Le pape, qui avoit été de leur Ordre, se laissa tellement prévenir en leur faveur, qu'il défendit, sous peine des censures ecclésiastiques, de peindre les images de cette Sainte avec les stigmates. Une contestation plus intéressante aux yeux des Chanoines-Réguliers de Saint-Augustin, & les Hermites du même nom, les agitoient alors. Ils vouloient les uns & les autres être enfans de *S. Augustin*. Le pape se préparoit à terminer cette affaire, lorsqu'il mourut le 13 Août 1484, âgé de 71 ans. Ce pontife ternit sa gloire, par la confiance aveugle qu'il eut pour ses neveux, & par la passion qu'il montra contre la maison de *Médicis* & contre les Vénitiens. On lui reproche encore d'avoir créé un nombre infini de charges qu'il rendit vénales, pour soutenir les guerres dispendieuses

qu'il entreprit, & pour satisfaire son penchant au faste & à la prodigalité. Ce même penchant lui fit élever plusieurs bâtimens dans Rome, & sur-tout lui fit réparer le Pont du Tibre qui porte son nom, au lieu de celui d'*Antonin* qu'il portoit auparavant. Il enrichit la Bibliotheque du Vatican d'un grand nombre de manuscrits & de livres venus de tous côtés, en fit chercher de nouveaux, & en établit garde le célebre *Platine*. On lui impute aussi la rédaction des *Regulæ Cancellariæ Romanæ*, 1471, in-4°, très-rare; traduites en françois par *Dupinet*, 1564, in-8°; & réimprimées sous le titre de la *Banque Romaine*, 1700, in-12: livre qui a fourni aux Protestans le moyen de déclamer beaucoup contre la cour de Rome. Nous avons de lui plusieurs *Traités* en latin: un sur le *Sang de Jesus-Christ*, Rome, 1473, in-fol.; un autre sur la *Puissance de Dieu*; une *Explication* du Traité de *Nicolas Richard* touchant les Indulgences.

V. SIXTE V, naquit le 13 Décembre 1521, dans un village de la Marche d'Ancone, appelé les Grottes, près du château de Montalte. Son pere, qui étoit vigneron, ne pouvant le nourrir, le donna fort jeune à un laboureur, qui lui fit garder ses moutons, ensuite ses pourceaux. *Felix Peretti* (c'est ainsi qu'il s'appeloit,) s'acquittoit de cet emploi, lorsqu'il vit un Cordelier conventuel qui étoit en peine du chemin qu'il devoit prendre pour aller à Ascoli. Il le suivit, & témoigna une si grande passion pour l'étude, qu'on l'instruisit. Ses talens répondant aux soins qu'on prenoit de lui, on le revêtit de l'habit de Cordelier. Le Frere *Félix* devint en peu de temps bon grammairien & habile philosophe. Sa faveur auprès de ses supérieurs lui attira la jalousie de ses confreres, & son humeur indocile & pétulante leur aversion. Ces obstacles ne l'arrêterent pas dans sa carriere. Il fut fait prêtre en 1545, peu de temps après docteur & professeur de théologie à Sienne, & il prit alors le nom de *Montalte*. Il s'acquit ensuite une si grande réputation par ses Sermons, à Rome, à Gênes, à Perouse & ailleurs, qu'il fut nommé commissaire général à Bologne, & inquisiteur à Venise; mais s'étant brouillé avec le sénat, & avec les religieux de son Ordre, il fut contraint de s'enfuir de cette ville. Comme on le railloit sur son évasion précipitée, il répondit, qu'*ayant fait vœu d'être Pape à Rome, il n'avoit pas cru devoir se faire pendre à Venise*. A peine fut-il arrivé dans cette capitale du monde Chrétien, qu'il devint un des consulteurs de la Congrégation, puis procureur général de son Ordre. Il accompagna en Espagne le cardinal *Buoncompagno*, en qualité de théologien du légat & de consulteur du Saint-Office. C'est alors qu'il changea tout-à-coup son humeur. Il devint si complaisant, que tous ceux qui le voyoient, étoient aussi charmés de la beauté de son esprit que de la douceur de son caractere. Cependant le cardinal *Alexandrin*, son disciple & son protecteur, ayant obtenu la tiare sous le nom de *Pie V*, se souvint de *Montalte*, & lui envoya en Piémont un bref de général de son Ordre. Il l'honora ensuite de la pourpre Romaine. Le cardinal *Buoncompagno* ayant succédé à *Pie V* en 1572, sous le nom de *Grégoire XIII*, Frere *Félix*, dont l'ambition n'étoit pas assouvie, aspira au trône pontifical, & pour mieux y parvenir, il cacha ses vues. Il renonça volontairement à toutes sortes de brigues & d'affaires, se plaignit des infirmités de sa

vieillesse, & vécut dans la retraite, comme s'il n'eût travaillé qu'à son salut. *Grégoire XIII* étant mort, les cardinaux se diviserent en cinq factions. Le cardinal *Montalte* ne paroissoit alors qu'avec les dehors d'un vieillard qui succombe sous le poids des années. Les cardinaux, dupes de son artifice, ne l'appeloient que l'*Ane de la Marche*, la *Bête Romaine*. On le voyoit la tête penchée sur l'épaule, appuyé sur un bâton, comme s'il n'eût pas eu la force de se soutenir, ne parlant plus qu'avec une voix interrompue d'une toux qui sembloit à tous momens le menacer de sa fin derniere. Quand on l'avertit que l'élection pourroit bien le regarder, il répondit avec humilité, » qu'il étoit » indigne d'un si grand honneur: » qu'il n'avoit pas assez d'esprit » pour se charger seul du gouver- » nement de l'Eglise : que sa vie » devoit moins durer que le con- » clave «; & il parut être résolu, si on l'élisoit, » de ne retenir que » le nom de *Pape*, & d'en laisser » aux autres l'autorité «. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer les cardinaux à l'élire, le 24 Avril 1585. A peine eut-il la tiare sur la tête, qu'étant sorti de sa place, il jeta le bâton sur lequel il s'appuyoit, leva la tête droite, & entonna le *Te Deum* d'une voix si forte, que la voûte de la chapelle en retentit. En sortant du conclave, il donnoit des bénédictions avec tant de légéreté, que le peuple ne pouvoit concevoir que ce fût le cardinal *Montalte*, qu'il avoit vu ne pouvant se tenir sur ses jambes. Le cardinal *de Médicis* lui ayant fait son compliment sur la bonne santé dont il jouissoit depuis son élection, tandis qu'il avoit été si infirme étant cardinal : *N'en soyez pas surpris*, répondit SIXTE-QUINT : *Je cherchois alors les clefs du Paradis, & pour les mieux trouver, je me courbois, je baissois la tête ; mais depuis qu'elles sont entre mes mains, je ne regarde que le Ciel, n'ayant plus besoin des choses de la Terre.* [*Voyez* aussi CAMILLA.] Dès qu'il fut élevé sur le Saint-Siége, il s'appliqua à purger les terres de l'Eglise des brigands qui exerçoient impunément toutes sortes de violences. Il montra une rigueur excessive dans les moyens qu'il employa pour procurer la sureté publique. Il arrêta la licence, qui étoit sans bornes sous le dernier pontificat. Il faisoit dresser des potences pour punir à l'instant ceux qui commettoient quelque insolence pendant les divertissemens du Carnaval. Il fit des Edits très-séveres contre les voleurs, les assassins & les adulteres. Un gentilhomme Espagnol ayant reçu dans l'Eglise un coup de hallebarde d'un Suisse, s'en vengea en le frappant rudement avec un bâton de pélerin. Le Suisse en mourut. *Sixte* fit dire au gouverneur de Rome, qu'il vouloit que justice fût faite avant qu'il se mît à table, & qu'il vouloit dîner de bonne heure. L'ambassadeur d'Espagne & quatre cardinaux allerent le supplier, non d'accorder la vie au meurtrier, mais de lui faire trancher la tête, parce qu'il étoit gentilhomme. *Sixte* répondit : *Il sera pendu ; je veux bien cependant adoucir la honte dont se plaindroit sa famille, en lui faisant l'honneur d'assister à sa mort.* En effet il fit planter la potence devant ses fenêtres, & s'y tint jusqu'après l'exécution ; puis se tournant vers ses domestiques : *Qu'on m'apporte à manger*, leur dit-il ; *cet acte de Justice vient encore d'augmenter mon appétit.* En sortant de table il s'écria : *Dieu soit loué, du grand appétit avec lequel je viens de dîner !* Le lendemain on vit *Pasquin*, avec un bassin rempli de

chaînes, de haches, de potences, de cordes & de roues, répondant à *Marforio*, qui lui demandoit où il alloit : *Je porte un ragoût pour réveiller l'appétit du Saint Pere.* Il faisoit mettre toutes les têtes des suppliciés sur les portes de la ville & des deux côtés du pont *Saint-Ange*, où quelquefois il alloit exprès pour les voir. Elles incommodoient les passans par leur puanteur, & quelques cardinaux engagerent les conservateurs à supplier Sa Sainteté de les faire placer ailleurs : *Vous êtes trop délicats*, leur répondit SIXTE, *& les têtes de ceux qui volent le public sont d'une odeur plus insupportable.* Dans le temps qu'il se livroit à une équité si févere envers ses sujets coupables, il donnoit aux souverains des preuves de son ambition & de sa hauteur. L'ambassadeur de *Philippe II*, roi d'Espagne, lui ayant présenté la haquenée avec une bourse de sept mille ducats, pour l'hommage du royaume de Naples, fit en même temps un compliment conforme à l'ordre qu'il avoit reçu de son maître. Le pape répondit d'un ton railleur: *Que le compliment n'étoit pas mauvais, & qu'il falloit être bien éloquent, pour persuader d'échanger les Charges du Royaume contre un Cheval.* Mais, ajouta-t-il, *je compte que cela ne durera pas long-temps.* Sa passion dominante étant d'éterniser sa mémoire, il entreprit d'abord de rélever le fameux obélisque de Granite, que *Caligula* avoit fait transporter d'Espagne à Rome. Il étoit le seul qui fût resté entier ; mais il se trouvoit presque enterré derriere la sacristie de l'Eglise de Saint-Pierre. *Sixte-Quint* voulut le faire porter devant l'Eglise. *Jules II* & *Paul III* avoient eu le même dessein, mais la grandeur de l'entreprise les avoit effrayés. Le nouveau pape surmonta les difficultés. Il employa le nombre d'hommes & de chevaux nécessaire pour faire agir les machines destinées à mettre en place cette énorme masse, qui a plus de 100 pieds de hauteur. Il ordonna des prieres solennelles, & après quatre mois & dix jours de travail, l'obélisque fut placé sur son piédestal, & dédié par le pape à la Sainte-Croix : [*Voy.* II. FONTANA.] Après avoir achevé ce grand ouvrage, il fit déterrer trois autres obélisques, & les fit placer devant d'autres Eglises. Quoiqu'il aimât à amasser des trésors, le désir de s'immortaliser lui fit encore bâtir à grands frais, dans l'Eglise de *Sainte-Marie-Majeure*, une chapelle superbe de marbre blanc, & deux tombeaux ; l'un pour lui, & l'autre où il fit transporter le corps de *Pie V*, par reconnoissance des bienfaits qu'il en avoit reçus. Au commencement de l'année suivante 1586, il donna une Bulle pour défendre l'*Astrologie Judiciaire*, qui étoit alors en vogue à Rome. Quelques personnes de condition s'étant amusées à cette science absurde, furent condamnées aux galeres. Une Bulle, non moins févere que cet arrêt, défendit aux Cordeliers de se faire Capucins, sous peine d'excommunication. Il fixa le nombre des cardinaux à 70, par une Bulle du 3 Décembre 1586, qui a été observée par ses successeurs. Il entreprit aussi de bâtir une ville autour des Grottes du bourg de Montalte, au milieu desquelles il avoit pris naissance ; mais le terrain rendant l'exécution de ce projet impossible, il se contenta de faire bâtir cette nouvelle ville à Montalte même, dont il avoit porté le nom étant cardinal, & il l'érigea en évêché. *Sixte-Quint* donna une nouvelle forme à la congrégation du Saint-Office, établie par *Paul IV* pour juger les Hérétiques. On le regarde, en quelque sorte, comme l'instituteur de la congrégation des

Rits. La derniere année de son pontificat, il voulut réparer la célebre Bibliotheque du Vatican, à laquelle le dernier sac de Rome avoit causé un grand dommage. Il résolut de n'épargner ni soins, ni dépenses, pour la rendre la plus riche & la plus belle de l'univers. Il fit bâtir, dans la partie du Vatican appelée *Belveder*, un superbe édifice pour l'y placer, & fit orner ce lieu de très-belles peintures, qui représentoient les principales actions de son pontificat, les Conciles généraux, & les plus célebres bibliotheques de l'antiquité. Il fit des réglemens fort sages, pour empêcher qu'elle ne fût dissipée dans la suite, par la trop grande facilité à communiquer les livres. Il fit encore bâtir près de cette Bibliotheque une très-belle Imprimerie, destinée à faire des éditions exactes & correctes de beaucoup d'ouvrages altérés par la mauvaise foi des Hérétiques, ou par l'ignorance des Catholiques. Ces monumens de son savoir & de sa magnificence, lui font certainement plus d'honneur que la Bulle qu'il lança contre *Henri III*, & que l'approbation solennelle qu'il donna au crime détestable de *Jacques Clément*, assassin de ce roi, [*Voy.* IV. CLÉMENT.] Cette approbation doit paroître d'autant plus extraordinaire, qu'on voit dans les *Mémoires de Nevers*, qu'il désapprouvoit intérieurement les entreprises téméraires de la Ligue. Ce seigneur s'étant rendu à Rome au commencement de son pontificat, eut quelques conférences avec le pape sur les malheureuses affaires de France. *Sixte* lui dit, qu'il ne doutoit pas des bonnes intentions du cardinal *de Bourbon*; & de celles de ses confédérés; » mais, ajouta-t-il, » en quelle école ont-ils appris » qu'il faille former des partis » contre un prince légitime? Détrompez-vous, si vous voulez » me croire, (continua le pape): » le roi de France n'a jamais consenti de bon cœur à vos Ligues » & à vos armemens, & il les » regarde comme des attentats » contre son autorité; & bien que » la nécessité de ses affaires, & la » crainte d'un plus grand mal, le » force à dissimuler, il ne laisse » pas de vous tenir tous pour ses » ennemis, & même des ennemis » plus redoutables & plus cruels, » que ne sont ni les Huguenots de » France, ni les autres Protestans. » Je ne dis rien, que sur la connoissance que j'ai du naturel des » princes; je crains bien fort que » l'on ne pousse les choses si avant, » qu'enfin le roi de France, tout » Catholique qu'il est, ne se voie » contraint d'appeler les Huguenots à son secours pour le » délivrer de la tyrannie des Catholiques «. La prophétie de *Sixte-Quint* se vit accomplie quatre ans après. Ce pontife écoutant plus les préventions injustes des Ligueurs que son propre jugement, avoit excommunié, en 1585, le roi de Navarre, si connu depuis sous le nom de *Henri IV*. Il l'estimoit cependant beaucoup, & ce prince lui rendoit estime pour estime; car on assure qu'il disoit: *C'est un grand Pape; je veux me faire Catholique, quand ce ne seroit que pour être fils d'un tel Pere.* Un travail excessif minoit peu à peu *Sixte-Quint*; sa derniere maladie ne put le lui faire interrompre. Il mourut le 27 Août 1590, à 69 ans, généralement detesté. On crut qu'il avoit été empoisonné, & les médecins lui ayant ouvert le crâne, trouverent (dit-on) la substance du cerveau gâté par la malignité du venin qui y étoit attaché. Les douleurs de tête qui précéderent sa

mort, lui en donnerent à lui-même quelque soupçon, & l'on rapporte qu'il dit alors à son médecin ordinaire : *Je crois que les Espagnols sont si las de me voir, qu'ils chercheront les moyens d'abréger mes jours & mon pontificat... Henri IV*, apprenant la nouvelle de cette mort, ne put s'empêcher de dire, que ce coup étoit un trait de politique Espagnole; & il ajouta : *Je perds un Pape qui étoit tout à moi; Dieu veuille que son successeur lui ressemble!* Le peuple Romain n'eut pas les mêmes regrets. Gémissant sous le fardeau des taxes, & haïssant un gouvernement triste & dur, il brisa la statue qu'on avoit élevée à *Sixte*. Ce pontife avoit été dans une crainte continuelle pendant son regne. Plusieurs gouverneurs ou juges, qui paroissoient avoir trop de clémence, furent destitués de leurs places par ses ordres : *Sixte V* n'accordoit sa faveur qu'à ceux qui penchoient vers la sévérité. Lorsqu'il appercevoit quelqu'un d'une physionomie rigide, il le faisoit appeler, s'informoit de sa condition, & lui donnoit, selon ses réponses, quelques charges de judicature, en lui déclarant que » le véritable moyen de lui plaire, » étoit de se servir de l'*Epée à deux* » *tranchans*, à laquelle *Jesus-Christ* » est comparé «. Il n'avoit lui-même (disoit-il) accepté le pontificat, que suivant le sens littéral de l'Evangile : *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive*; paroles qu'il répétoit toujours avec complaisance. Un jeune homme, qui n'avoit que 16 ans, fut condamné à mort, pour avoir fait quelque résistance à des sbirres. Les juges mêmes lui ayant représenté, qu'il étoit contraire à la loi de faire mourir un coupable si jeune, l'inflexible pontife leur répondit froidement, qu'*il donnoit dix de ses années au criminel, pour le rendre sujet à la loi*. Il envia le sort d'*Elisabeth*, meurtriere de *Marie* STUART. *Oh! heureuse femme*, disoit-il, *qui a goûté le plaisir de faire sauter une Tête couronnée!* La sévérité de ce pape paroîtra bien cruelle; ce fut néanmoins à cette sévérité que Rome dut la satisfaction de voir le libertinage exclus de ses murs. Avant *Sixte*, les lois, trop foibles contre les grands, ne mettoient pas les jeunes filles à l'abri des entreprises de la témérité & de l'impudence. Mais, sous le regne de ce nouveau pape, elles purent jouir en sureté de leur vertu, & se promener dans les rues de Rome avec autant de tranquillité que dans l'enceinte d'un couvent. L'adultere connu étoit condamné au dernier supplice. Il ordonna même, » qu'un » mari qui n'iroit pas se plaindre » à lui des débauches de sa femme, » seroit puni de mort «. S'il toléroit les divertissemens du Carnaval, c'étoit en faisant dresser des potences pour punir les insolens & les licencieux. Il avoit coutume de dire, comme *Vespasien*, qu'*un Prince doit mourir debout* : sa conduite ne se démentit point. Aussi grand prince que grand pape, *Sixte-Quint* fit voir qu'il naît quelquefois sous le chaume, des gens capables de porter une couronne & d'en soutenir le poids avec dignité. Ce qui le distingue des autres papes, c'est qu'il ne fit rien comme eux. Il sut licencier les soldats, les gardes même de ses prédécesseurs, & dissiper les bandits par la seule force des lois, sans avoir de troupes; se faire craindre de tout le monde par sa place & par son caractere; renouveler Rome, & laisser le trésor pontifical très-riche : telles sont les marques de son regne, & marques qui n'appartiennent qu'à lui. [*Voyez* la *Vie*

de *Sixte-Quint*, par *Leti*, traduite en françois en 2 vol. in-12, par *Jean le Pelletier*: [livre qui fait désirer quelque chose de mieux.] On travailla, par ordre de *Sixte-Quint*, à une nouvelle *Version* latine de la Bible, qui parut en 1590, 3 parties en un vol. in-fol. Les fautes dont on la trouva chargée, obligerent *Clément VIII* d'en faire faire une nouvelle édition en 1592, dans laquelle furent corrigées les inexactitudes répandues dans la premiere. On reconnoît celle-ci (qu'on recherche à cause de sa rareté,) à la Bulle de *Sixte-Quint*, qui ne se trouve plus; à celle de *Clément VIII*, qu'on appelle la Bible de *Sixte V* corrigée. Les éditions les plus recherchées sont: Celle du Louvre, 1642, en 8 vol. in-fol... Celle de Paris, 1656, in-12, connue sous le nom de *Bible de Richelieu*... Celle qu'on appelle *des Evêques*, qui est rare; elle est de Cologne, 1630, in-12: on la distingue de sa réimpression, parce que cette derniere a des sommaires aux chapitres. La Bulle de *Sixte-Quint* contre *Henri III* & le prince *de Condé*, occasionna les réponses suivantes, que les curieux recherchent: I. *Brutum Fulmen*, 1585, in-8°. II. *La Fulminente pour Henri III*, in-8°. III. *Moyens d'abus du Rescrit & Bulle de Sixte V*, 1686, in-8°. IV. *Aviso piacevole sopra la Mentita data dal Re di Navarra à Papa Sixto V*, Monaco, 1586, in-4°.

VI. SIXTE DE SIENNE, fut converti du Judaïsme à la religion Chrétienne, & se fit Cordelier. Convaincu d'avoir enseigné des hérésies, & refusant avec opiniâtreté de les abjurer, il fut condamné au feu. La sentence alloit être exécutée, lorsque le pape *Pie V*, alors cardinal & inquisiteur de la Foi, vainquit son obstination, & le fit passer de l'Ordre de Saint-François dans celui de Saint-Dominique. *Sixte* s'y consacra à la chaire & à l'étude de l'Ecriture-sainte. Il réussit dans ces différens travaux, l'un & l'autre si importans. Le pape *Pie V*, charmé de ses vertus & de son savoir, lui donna des marques d'une estime distinguée. *Sixte* termina sa carriere à Gênes en 1569, à 49 ans. Son principal Ouvrage est sa *Bibliotheque sainte*, dans laquelle il fait la critique des livres de l'Ancien-Testament, & donne les moyens de les expliquer. Le savant *Hottinger* fait grand cas de cet ouvrage, quoiqu'il soit rempli de jugemens faux & qu'il manque de critique. La meilleure édition est celle de Naples, 1742, en 2 vol. in-fol., avec des remarques pleines d'érudition. On a encore du pieux Dominicain: I. Des *Notes* sur différens endroits de l'Ecriture-sainte. II. Des *Questions* Astronomiques, Géographiques, &c. III. Des *Homélies* sur les Evangiles, &c. plus remplies de citations que d'éloquence.

VII. SIXTE DE HEMMINGA, né dans la Frise Occidentale en 1532, d'une famille ancienne, & mort vers 1586, s'est fait connoître par un *Traité* judicieux *contre l'Astrologie judiciaire*, imprimé à Anvers, in-4°, chez *Plantin*, en 1583.

SLEIDAN, (Jean) né dans le village de Sleide, près de Cologne, en 1506, de parens obscurs, passa en France l'an 1517. Ses talens le lierent avec les trois illustres freres de la maison *du Bellay*. Après avoir été quelque temps à leur service, il se retira à Strasbourg, où son ami *Sturnius* lui procura un établissement avantageux. *Sleidan* fut député en 1545 par les Protestans vers le roi d'Angleterre, puis envoyé au concile de Trente. Il fut une des colonnes de son parti. Il avoit embrassé la secte de *Zuingle* en arrivant à

Strasbourg; mais il la quitta dans la suite, & mourut Luthérien en 1556. La mort de sa femme, arrivée l'année d'auparavant, le plongea dans un si grand chagrin, qu'il perdit presque entiérement la mémoire. Il ne se rappela pas même les noms de ses trois filles, les seuls enfans qu'il eût eus de cette épouse chérie. On a de lui: I. Une Histoire en 26 livres, sous ce titre: *De statu Religionis & Reipublicæ Germanorum sub Carolo V.* La meilleure édition de cet ouvrage est celle de 1555. *Sleidan* écrivoit avec clarté & même avec élégance; mais on sent qu'il n'aimoit pas les Catholiques. Il est pourtant, en général, assez impartial. Le Pere *le Courayer* a traduit cet ouvrage en françois, Leyde, 1767, 3 vol. in-4°. II. *De Quatuor summis Imperiis*, 1711, in-8°. C'est un assez médiocre abrégé de l'Histoire Universelle. Il a été traduit en françois, in-8°, 1757, à Paris. *Voltaire*, dans certains chapitres de son *Histoire Universelle*, a beaucoup profité de celle de *Sleidan*. L'ordre des faits est semblable dans tout ce qui concerne l'histoire de l'empire d'Occident, & l'expression françoise paroît souvent calquée sur la latine. C'est ce que dit le traducteur de *Sleidan*. III. Une Traduction des *Mémoires* de *Philippe de Commines*, qui n'est pas toujours fidelle. *Charles-Quint* appeloit *Paul Jove* & *Sleidan*, SES MENTEURS, parce que le premier avoit dit trop de bien de lui, & le second trop de mal.

SLICHTING, *Voyez* SCHLICHTING.

SLINGELAND, (Jean-Pierre) peintre, né à Leyde en 1640, mourut en 1691. Eleve du célebre *Gérard Dow*, il suivit de près son maître. Ses ouvrages sont d'un fini admirable. On ne peut porter plus loin que cet artiste, la patience dans le travail, & la scrupuleuse exactitude à détailler les moindres choses. On remarque dans ses ouvrages, une belle entente de couleurs, jointe à une heureuse intelligence du clair-obscur & à un ensemble merveilleux. Sa lenteur à opérer a répandu un peu de froid & de roideur dans ses figures; un tableau l'occupoit des années entieres.

SLOANE, (le Chevalier HANS) naquit à Killileah, dans le comté de Down en Irlande, le 16 Avril 1660, de parens Ecossois. Dès l'âge de 16 ans, il avoit fait des progrès considérables dans l'histoire naturelle & dans la physique. Il se perfectionna par le commerce de *Ray* & de *Boyle*, & par un voyage en France, où *Tournefort*, *du Verney* & *le Mery* lui ouvrirent le riche trésor de leurs recherches. De retour en Angleterre, le fameux *Sydenham* se fit gloire de l'avancer dans la médecine. La société royale de Londres l'agrégea à son corps en 1685, & deux ans après, il fut élu membre du collége royal des médecins de Londres. Le duc *d'Albemarle* ayant été nommé, en 1687, vice-roi de la Jamaïque, *Hans Sloane* l'y suivit en qualité de son médecin. Ce savant naturaliste revint à Londres en 1688, rapportant avec lui environ 800 Plantes curieuses. Peu de temps après, on lui donna l'importante place de médecin de l'Hôpital de Christ, qu'il remplit avec un désintéressement sans exemple. Il recevoit ses appointemens, en donnoit quittance, & les rendoit sur le champ pour être employés aux besoins des pauvres. Environ un an après, il fut élu secrétaire de l'académie royale. Cette société ne l'occupa pas entiérement; *Sloane*, ami de l'humanité, établit le *Dispensatoire* de Londres, où les pauvres, en achetant toutes sortes de remedes, ne payent que la valeur intrinseque

des drogues qui y entrent. Le roi *Georges I* le nomma, en 1716, chevalier-baronnet & médecin de ses armées. La même année il fut créé président du collége des médecins, auquel il fit des présens considérables. La compagnie des apothicaires dut aussi à sa générosité le terrain du beau jardin de Chelsea, dont il facilita l'établissement par ses dons. Le roi *Georges II* le choisit en 1727 pour son premier médecin, & la société royale pour son président à la place de *Newton*. C'étoit remplacer un grand homme par un autre grand homme. L'académie des Sciences de Paris se l'étoit associé en 1708. Ce digne citoyen, âgé de 80 ans, se retira en 1740 dans sa terre de Chelsea, où il s'occupoit à répondre à ceux qui venoient le consulter, & à publier des remedes utiles. C'est à lui qu'on doit la poudre contre la rage, connue sous le nom de *Pulvis Anti-Lyssus*. Il mourut dans cette terre le 11 Janvier 1753, à 93 ans. Il étoit grand & bien fait. Ses manieres étoient aisées & libres; sa conversation gaie, familiere & obligeante. Rien n'égaloit son affabilité envers les étrangers; on le trouvoit toujours prêt à faire voir son Cabinet, pourvu qu'on l'eût averti à temps. Il tenoit un jour la semaine table ouverte pour les personnes de distinction, & sur-tout pour ceux de ses confreres de la société royale qui vouloient y venir. Quand il se trouvoit quelque livre double dans sa bibliotheque, il l'envoyoit soigneusement au collége des médecins, si c'étoit un livre de médecine; ou à la bibliotheque du chevalier *Bodley*, à Oxford, s'il traitoit d'autres matieres. Il vouloit par ce moyen les consacrer à l'utilité publique. Lorsqu'il étoit appelé auprès des malades, rien n'étoit égal à l'attention avec laquelle il observoit jusqu'aux moindres symptômes de la maladie. C'étoit par ce moyen qu'il se mettoit en état d'en porter un pronostic si sûr, que ses décisions étoient des especes d'oracles. A l'ouverture des cadavres de ceux qui mouroient, on trouvoit presque toujours la cause de mort qu'il avoit indiquée. On lui doit d'avoir étendu l'usage du *Quinquina*, non-seulement aux fievres réglées, mais à un grand nombre de maladies, sur-tout aux douleurs dans les nerfs, aux gangrenes qui proviennent de causes internes, & aux hémorragies. Il s'en étoit souvent servi lui-même dans les attaques de crachement de sang auxquelles il étoit sujet. On a de lui : I. Un *Catalogue* latin *des Plantes de la Jamaïque*, in-8°, 1696. II. Une *Histoire de la Jamaïque*, in-folio, 2 vol., en anglois, dont le premier tome parut en 1707, & le second en 1725. Cet Ouvrage, aussi exact que curieux & intéressant, est orné de 274 figures. III. Plusieurs *Pieces* dans les *Transactions Philosophiques*, & dans les *Mémoires* de l'académie des Sciences de Paris. Sa bibliotheque étoit d'environ 50,000 vol. Le *Catalogue* de son Cabinet de curiosités, qui est en 38 vol. in-fol, & 8 in-4°, contient 69352 articles, avec une courte description de chaque piece. Ce Cabinet étoit la plus riche collection qu'aucun particulier ait peut-être jamais eue. Comme il souhaitoit que ce trésor (*destiné*, selon ses propres termes, *à procurer la gloire de Dieu & le bien des hommes*) ne fût pas dissipé après sa mort, & que cependant il ne vouloit pas priver ses enfans d'une partie si considérable de sa succession, il le laissa par son testament au public, en exigeant qu'on donneroit 20 mille livres sterlings à sa famille. Le parlement d'Angleterre accepta ce legs, & paya cette somme, bien

peu considérable pour une collection de cette importance. *Voyez* PETIVER.

SLODTZ *ou* SLOOTZ, (René-Michel) surnommé *Michel-Ange*, né à Paris en 1705, & originaire d'Anvers, eut beaucoup de goût pour la sculpture, dont le talent paroissoit héréditaire dans sa famille. Après avoir remporté le second prix de ce bel art à l'académie de Paris, âgé seulement de 21 ans, il fut envoyé à Rome en qualité de pensionnaire. De retour à Paris, il fut reçu de l'académie & nommé dessinateur de la chambre du roi en 1758. Le roi de Prusse, qui vouloit l'attirer à Berlin, lui fit faire les propositions les plus avantageuses; mais rien ne fut capable de l'enlever à sa patrie, qui le perdit peu de temps après, le 12 Octobre 1764, à 59 ans. Cet habile homme s'étoit fait une maniere pleine de vérité & de graces. Les attitudes de ses figures étoient souples, ses contours coulans, ses draperies vraies, ses dessins excellens. Il modeloit & travailloit le marbre avec un goût délicat & une netteté séduisante. Les qualités qui font aimer l'homme, ornoient chez lui les talens qui font estimer l'artiste. Il eut des amis, même chez ses rivaux, par ses mœurs simples, par sa probité exacte, par son caractere égal, doux & enjoué. Ses Ouvrages sont: I. *Saint Bruno* refusant la mître, dans l'Eglise de Saint-Pierre de Rome. II. Le *Tombeau* du Marquis *Capponi*, dans l'Eglise de Saint-Jean-des-Florentins. III. Deux Bustes de marbre, dont l'un est une tête de *Calchas*, & l'autre celle d'*Iphigénie*. IV. Le *Tombeau* du Cardinal *d'Auvergne*, à Vienne en Dauphiné. V. Le *Tombeau* de M. *Languet*, Curé de Saint-Sulpice, dont la figure est à tous égards de la plus grande beauté. VI. Des *Bas-Reliefs* en pierre, dont il orna le Portique du rez-de-chaussée du portail de l'Eglise de Saint-Sulpice. Ce sont tout autant de chef-d'œuvres de bon goût & de graces.

Sébastien SLODTZ son pere, né à Anvers, mort à Paris en 1728, à 71 ans, & éleve de *Girardon*, s'étoit distingué dans le même art, ainsi que son frere *Paul-Ambroise*, qui avoit été comme lui dessinateur de la chambre du roi, & qui mourut en 1758.

SLUSE, (René-François WALTHER, baron de) de Visé, petite ville du pays de Liége, étoit frere du cardinal *de Sluse*, & du baron de ce nom, conseiller d'état de l'évêque de Liége. Il devint abbé d'Amas, chanoine, conseiller & chancelier de Liége, & se fit un nom célebre par ses connoissances théologiques, physiques & mathématiques. La société royale de Londres le mit au nombre de ses membres. Cet illustre érudit mourut à Liége en 1685, à 62 ans. On a de lui de savantes *Lettres*, & un Ouvrage intitulé: *Mesolabium & Problemata solida*, Leodii, 1668, in-4°.

SMARAGDE, *Voyez* EUPHROSINE *à la fin*.

SMERDIS, fils de *Cyrus*, fut tué par ordre de *Cambyse* son frere, qui mourut quelque temps après, vers l'an 524 avant J. C. Alors un Mage de Perse prit le nom de *Smerdis*, & faisant accroire qu'il étoit frere de *Cambyse*, parce qu'il lui ressembloit beaucoup, il se mit sur le trône: mais il prit tant de précautions pour cacher sa fourberie, que cela même le découvrit. Il se forma un complot, environ six mois après son usurpation, entre sept des principaux seigneurs de Perse, du nombre desquels étoit *Darius* fils d'*Hystaspes*, qui régna après la mort de *Smerdis*. Cet usurpateur fut tué par les conjurés, &

sa tête fut exposée au bout d'une lance.

SMILAX, Nymphe, qui eut tant de douleur de se voir méprisée du jeune *Crocus*, qu'elle fut changée, aussi bien que lui, en un arbrisseau dont les fleurs sont petites, mais d une excellente odeur. Il y a des Mythologistes qui rapportent ce trait de Fable d'une maniere moins tragique. *Crocus* & *Smilax*, disent-ils, étoient deux époux, qui s'aimoient si tendrement & avec tant d'innocence, que les Dieux touchés de la force & de la pureté de leur union, les métamorphoserent, *Crocus* en Safran, & *Smilax* en If.

I. SMITH, (Thomas) né en 1512 dans la province d'Essex, & mort en 1577, fut élevé dans l'université de Cambridge, où ses progrès dans les belles-lettres & dans les sciences, lui mériterent la chaire de professeur royal en droit civil. Il obtint ensuite la place de secrétaire d'état, sous le regne d'*Edouard VI*, & sous celui de la reine *Elisabeth*, qui l'employa en diverses ambassades & négociations importantes. On a de cet habile politique: I. Un Traité touchant la *République d'Angleterre*, in-4°, qu'on ne lit guere. II. *Inscriptiones Græcæ Palmyrenorum*, in-8°. III. *De Moribus Turcarum*, d'Oxford, 1672, in-12. IV. *De Druidum moribus*, in-8°. Tous ces Ouvrages sont remplis d'érudition. Le dernier est le plus rare.

II. SMITH, (Richard) théologien Anglois, fut élevé à l'épiscopat par le pape *Urbain VIII*, sous le titre d'évêque de Chalcédoine, & envoyé en Angleterre en 1625. N'ayant pas assez ménagé les religieux qui étoient dans ce royaume, ils souleverent contre lui les Catholiques. *Smith* fut obligé l'an 1628, de se retirer en France, où il fut très-bien reçu du cardinal *de Richelieu*. Ce fut alors que deux Jésuites, *Knot* & *Floïd*, publierent deux *Ecrits contre le droit que les Evêques prétendoient avoir d'éprouver les Réguliers*; droit que *Smith* avoit vainement réclamé en Angleterre. Ces deux livres furent censurés par *Gondi*, archevêque de Paris, par la Sorbonne, & par le Clergé de France, qui manda les Jésuites & les obligea de les désapprouver. Malgré ce désaveu, le Pere *Floïd* opposa deux autres Ouvrages à ces censures. C'est à cette occasion que l'abbé *de Saint-Cyran* fit, avec l'abbé *de Barcos* son neveu, le gros livre, intitulé: PETRUS AURELIUS. *Richard Smith*, qui avoit occasionné ces disputes, mourut saintement à Paris en 1655... Il y a eu un autre *Richard* SMITH, qui publia en 1550, contre *Pierre Martyr*, un Ecrit intitulé: *Diatriba de hominis justificatione*, in-8°... *Voyez* KNOT & PEZENAS.

III. SMITH, (Jean) est un des premiers & des plus excellens graveurs en maniere noire. Il étoit Anglois, & mourut à Londres dans un âge avancé, au commencement de ce siecle. On a de lui beaucoup de *Portraits* & des *Effets de Nuit* propres à son genre de gravure, rendus avec beaucoup d'intelligence. La *Magdeleine à la lampe*, d'après *Scalken*, est un de ses plus beaux Ouvrages. *Scalken* étoit son peintre favori.

I. SNELL, DE ROYEN, (Rodolphe) *Snellius*, philosophe Hollandois, né à Oudewater en 1546, fut professeur en hébreu & en mathématiques à Leyde, où il mourut en 1613. On a de lui plusieurs ouvrages sur la géométrie & sur toutes les parties de la philosophie; ils ne sont plus d'aucun usage.

II. SNELL DE ROYEN, (Wilbrod) fils du précédent, né à Leyde

en 1591, succéda à son pere en 613 dans la chaire de mathématiques, & mourut à Leyde en 1626, à 35 ans. C'est lui qui a découvert le premier la vraie loi de la réfraction : découverte qu'il avoit faite avant *Descartes*, comme *Huyghens* nous l'assure. Il entreprit aussi de mesurer la Terre, & il l'exécuta par une suite de triangles, semblable à celle qu'ont employée depuis *Picard* & *Cassini*. Il est auteur d'un grand nombre de savans ouvrages de mathématiques, dont les plus connus sont l'*Eratosthenes Batavus*, & le *Cyclometrium*, in-4°. Ils prouvent beaucoup en faveur de ses talens, & ils font sentir tout ce qu'il auroit pu faire, s'il étoit venu un demi-siecle plus tard.

SNORRO, (*Sturlesonius*) illustre Islandois d'une ancienne famille, fut ministre d'état du roi de Suede, & des trois rois de Norwege. Une sédition l'obligea de se retirer en Islande, dont il fut gouverneur; mais en 1241, *Gyssurus* son ennemi, le força dans son château & le fit mourir. On a de lui : I. *Chronicon Regum Norwegorum*, qui est utile pour cette partie de l'Histoire du Monde. II. *Histoire* de la Philosophie des Islandois, qu'il a intitulée : *Edda Islandica.* M. *Mallet* l'a traduite en françois à la tête de son *Histoire de Danemarck*, 1756, 3 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12. Nous en avons une édition par *Resenius*, à Hanau, 1665, in-4°.

SNOY, (Reinier) habile Hollandois, natif de Goude, mort en 1537, à 60 ans, est auteur d'une *Histoire de Hollande*, en XIII livres, & de plusieurs autres ouvrages de littérature.

SNYDERS, (François) peintre & graveur, né à Anvers en 1587, mort dans la même ville en 1657, s'étoit d'abord consacré à peindre uniquement des fruits; mais son goût le porta encore à représenter des animaux : personne ne l'a surpassé en ce genre. Ses *Chasses*, ses *Paysages*, & ses Tableaux, où il a représenté des *Cuisines*, sont aussi fort estimés. Sa touche est légere & assurée, ses compositions riches & variées, & son intelligence des couleurs donne un grand prix à ses ouvrages. Quand les figures étoient un peu grandes, *Snyders* avoit recours au pinceau de *Rubens*, ou de *Jacques Jordans*. *Rubens* à son tour recouroit quelquefois à *Snyders*, pour peindre le fond de ses tableaux. Les touches de ces grands maîtres se confondent & paroissent être de la même main. *Snyders* a gravé un *Livre d'Animaux* d'une excellente maniere; on a aussi gravé d'après lui.

SOANEN, (Jean) fils d'un procureur au présidial de Riom en Auvergne, & de *Gilberte Sirmond*, niece du savant *Jacques Sirmond*, Jésuite, naquit à Riom le 6 janvier 1647. Il entra, en 1661, dans la congrégation de l'Oratoire à Paris, où il prit le P. *Quesnel* pour son confesseur. Au sortir de l'institution, il enseigna les humanités & la rhétorique dans plusieurs villes de province, avec un succès rare. Consacré au ministere de la chaire pour lequel il avoit beaucoup de talent, il prêcha à Lyon, à Orléans, à Paris. Il fut souhaité à la cour; il y prêcha les Carêmes de 1686 & 1688, & obtint tous les suffrages. Il étoit un des quatre prédicateurs les plus distingués de sa Congrégation, & on les appeloit ordinairement *LES QUATRE EVANGÉLISTES*. *Fénelon* ne proposoit d'autres modeles pour l'éloquence de la chaire, que *Massillon* & *Soanen*. On récompensa ses succès par l'évêché de Viviers; mais il le refusa, par la raison que cette ville est sur une route fréquentée,

& que son revenu, le bien des pauvres, se consumeroit à représenter. Il préféra, en 1695, l'évêché de Senez, peu riche, mais isolé. Son économie le mit en état de faire beaucoup de charités. Il donnoit à tout le monde : un pauvre s'étant présenté, & le charitable évêque ne se trouvant point d'argent, il lui donna sa bague. A son désintéressement, à son zele, à sa piété, *Soanen* joignoit la fermeté de caractere que donne la vertu. La Bulle *Unigenitus* lui ayant paru un *Décret monstrueux*, il en appela au futur concile, & publia une Instruction Pastorale, dans laquelle il s'élevoit avec force contre cette Constitution. Le cardinal *de Fleury*, voulant faire un exemple d'un prélat Quesnéliste, profita de cette occasion pour faire assembler le concile d'Embrun, tenu en 1727. Le cardinal *de Tencin* y présida. *Soanen* y fut condamné, suspendu de ses fonctions d'évêque & de prêtre, & exilé à la Chaise-Dieu en Auvergne, où il mourut le 25 Décembre 1740, âgé de 92 ans. Les Quesnélistes en ont fait un *Saint*, & les Molinistes un *Rebelle*. Il faut admirer ses mœurs, & plaindre le zele qui jeta tant d'amertume sur une vie pure. Sa retraite fut fort fréquentée; on le visitoit, on lui écrivoit de toutes parts. Il signoit ordinairement, JEAN *Evêque de Senez, prisonnier de J. C...* On a de lui : I. Des *Instructions Pastorales*. II. Des *Mandemens*. III. Des *Lettres*, imprimées avec sa Vie, en 2 vol. in-4° ou 8 vol in-12, 1750. Ce recueil auroit pu être élagué; mais ceux qui le faisoient, croyoient tout précieux. On a imprimé sous son nom, en 1767, 2 vol. in-12 de *Sermons* ; mais quelques-uns doutent qu'ils soient de lui... *Voyez* AUBRY.

SOARÉ, (Cyprien) *Soarus*, Jésuite Espagnol, mort à Placentia en 1593, à 70 ans, est auteur d'une *Rhétorique* en latin à l'usage des colléges, mais qui ne peut servir aux gens de goût. On en a un *Abrégé*, Paris, *Cramoisi*, 1674, in-12.

SOAREZ, *Voyez* SUAREZ.

SOAREZ, (Jean) évêque de Coimbre & comte *d'Arganel*, de l'Ordre des Augustins, parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en 1580. On a de lui des *Commentaires* sur les Evangiles de *Saint Matthieu*, de *Saint Marc* & de *Saint Luc*, dans lesquels il entasse citations sur citations.

SOBIESKI, (Jean IIIe) roi de Pologne, & l'un des plus grands guerriers du XVIIe siecle, obtint les places de grand maréchal & de grand général du royaume. Il les illustra par ses conquêtes sur les Cosaques & sur les Tartares, & par ses victoires sur les Turcs. Il gagna sur eux la célebre bataille de Choczin, le 11 Novembre 1673. Les ennemis y perdirent 28000 hommes. Sa valeur & ses autres grandes qualités lui mériterent la couronne de Pologne le 20 Mai 1674. Son courage parut avec non moins de gloire au siége de Vienne en 1683. Lorsque *Sobieski* fut monté à cheval pour aller sauver Vienne, la reine son épouse, [*Voy.* MONTIGNY,] le regardoit en pleurant & en embrassant le plus jeune de ses fils. *Qu'avez-vous à pleurer?* lui dit le monarque. — *Je pleure*, lui répondit-elle, *de ce que cet enfant n'est pas en état de vous suivre comme les autres.* Un moment après, *Sobieski* s'adressant au nonce, lui dit : *Mandez au Pape que vous m'avez vu à cheval, & que Vienne est secourue...* *Sobieski* arriva aux environs de cette capitale avec une cavalerie très-brillante & une infanterie mal-équipée. Le Prince *Lubomirski* conseilloit au roi, pour l'honneur de la nation, de faire passer de nuit le pont à un régiment

plus mal vêtu que les autres. *Sobieski* en jugea autrement ; & lorsque cette troupe fut sur le pont, *Regardez-la bien*, dit-il aux spectateurs, *c'est une troupe invincible, qui a fait serment de ne jamais porter que les habits de l'Ennemi. Dans la derniere Guerre, ils étoient tous vêtus à la Turque....* *Sobieski* agit avec tant de vigueur, qu'il s'empara des meilleurs postes occupés par les Turcs. Ce roi s'avança jusqu'à une hauteur d'où l'on voyoit l'armée Turque & les ouvrages de la tranchée ; il regarda quelque temps avec sa lunette, & dit à ceux qui étoient autour de lui : *Cet homme-là est mal campé ; je le connois, c'est un ignorant présomptueux : nous n'aurons pas d'honneur à cette affaire.* En effet, il répandit tellement la terreur dans le camp ennemi, que le grand-visir se retira précipitamment avec ses soldats. Ils abandonnerent leurs tentes, leurs bagages, & jusques au grand étendard de *Mahomet*, que le vainqueur envoya au pape, avec une lettre dans laquelle on lisoit ces mots :

Je suis venu, J'ai vu,
Dieu a vaincu.

Il écrivit à la reine sa femme, qu'il avoit trouvé dans les tentes la valeur de plusieurs millions de ducats. On connoît assez cette Lettre, dans laquelle il lui dit : » Vous » ne direz pas de moi ce que » disent les femmes Tartares, » quand elles voient entrer leurs » maris les mains vides : *Vous n'êtes » pas un homme, puisque vous revenez » sans butin* «. Le lendemain 13 Septembre *Sobieski* fit chanter le *Te Deum* dans la cathédrale, & l'entonna lui-même. Cette cérémonie fut suivie d'un sermon, dont le prédicateur prit pour texte : *Il fut un homme envoyé de Dieu, nommé* Jean ; paroles qui avoient été déjà appliquées à un empereur de Constantinople, & à Dom *Juan d'Autriche* après la victoire de Lépante. Ce prince mourut le 17 Juin 1696, regretté des héros dont il étoit le modele, & des gens de lettres dont il étoit le protecteur. Il parloit presque toutes les langues de l'Europe, & avoit autant d'esprit que de bravoure. Dans les actions décisives, il s'exposoit comme le moindre soldat. En vain ses principaux officiers le conjuroient de mettre sa personne en sureté : *Vous me mépriseriez*, leur répondoit-il, *si je suivois vos conseils.* M. l'abbé *Coyer* a écrit sa *Vie*, en 3 vol. in-12.

SOBRINO, (François) est auteur d'un *Dictionnaire François & Espagnol*, imprimé à Bruxelles en 1705, en 2 vol. in-4°, & depuis en 3. Il a fait aussi une *Grammaire Espagnole*, in-12. Ces ouvrages ont encore du cours, mais moins qu'autrefois. La Grammaire auroit besoin d'être refondue pour le style, qui est à peine françois, & même pour le fonds des choses.

I. SOCIN, (*Marianus*) naquit à Sienne en 1401, & professa le droit canon dans sa patrie, avec un succès qui lui mérita l'estime de *Pie II*. Il mourut en 1497.

II. SOCIN, (Barthélemi) fils du précédent, mort en 1507, à 70 ans, professa le droit dans plusieurs universités d'Italie, & laissa des *Consultations*, imprimées à Venise avec celles de son pere, en 1579, en 4 vol. in-fol. On dit que ce professeur disputoit un jour sur des matieres de droit avec un jurisconsulte qui, pour se tirer d'affaire, s'avisa de forger sur le champ une loi qui lui donnoit gain de cause. *Socin*, ni moins habile, ni moins rusé que son adversaire, renversa cette loi aussi-tôt par une autre tout-aussi formelle. Sommé d'en citer l'endroit : *Elle se trouve*, dit-il, *précise-*

ment auprès de celle que vous venez de m'alléguer. Jérôme Donato avoit usé d'une réplique aussi concluante en face du pape *Jules II* : Voy. CONSTANTIN, n° III, *à la fin.*

III. SOCIN, (Lélie) arriere-petit-fils de *Marianus Socin*, naquit à Sienne en 1525, & fut destiné par son pere à l'étude du droit. Les principes de la nouvelle Réforme, portés dans les pays où le feu du fanatisme n'échauffoit pas les esprits, y germoient alors sourdement, & acquéroient de la consistance dans des sociétés qui se piquoient de raisonner. Quatre personnes des plus distinguées par leur rang, par leurs emplois & par leurs titres, établirent, en 1546, à Vicence, ville de l'état Vénitien, une espece d'académie pour y conférer sur les matieres de religion, & particuliérement sur celles qui faisoient le plus de bruit. » L'espece de con-» fusion qui couvroit alors presque » toute l'Europe, (dit M. l'abbé » *Pluquet*,) les abus grossiers & » choquans qui avoient pénétré » tous les états ; des superstitions » & des croyances ridicules ou dan-» gereuses, qui s'étoient répandues, » firent juger à cette société que la » Religion avoit besoin d'être ré-» formée : & que l'Ecriture conte-» nant, de l'aveu de tout le monde, » la pure parole de Dieu, le moyen » le plus sûr pour dégager la Reli-» gion des fausses opinions, étoit » de n'admettre que ce qui étoit » enseigné dans l'Ecriture. Comme » cette société se piquoit de litté-» rature & de philosophie, elle » expliquoit selon les regles de » critique qu'elle s'étoit faites, & » conformément à ses principes phi-» losophiques, la doctrine de l'Ecri-» ture, & n'admit comme révélé, » que ce qu'elle y voyoit claire-» ment enseigné, c'est-à-dire, ce » que la raison concevoit. D'après cette méthode, ils réduisirent le » Christianisme aux articles sui-» vans. *Il y a un Dieu très-haut,* » *qui a créé toutes choses par la puis-* » *sance du Verbe, & qui gouverne* » *tout par son Verbe. Le Verbe est* » *son Fils, & ce Fils est* JESUS *de* » *Nazareth, Fils de* Marie, *Homme* » *véritable ; mais un homme supé-* » *rieur aux autres hommes, ayant été* » *engendré d'une Vierge & par l'opé-* » *ration du Saint-Esprit. Ce Fils* » *est celui que Dieu a promis aux* » *anciens Patriarches, & qu'il a donné* » *aux hommes ; c'est ce Fils qui a* » *annoncé l'Evangile, & qui a mon-* » *tré aux hommes le chemin du Ciel,* » *en mortifiant sa chair & en vivant* » *dans la piété. Ce fils est mort par* » *l'ordre de son Pere, pour nous pro-* » *curer la rémission de nos péchés ; il* » *est ressuscité par la puissance du Pere,* » *& il est glorieux dans le Ciel. Ceux* » *qui sont soumis à* Jesus *de Naza-* » *reth, sont justifiés de la part de Dieu ;* » *& ceux qui ont de la piété en lui,* » *reçoivent l'immortalité qu'ils ont* » *perdue dans* Adam. *J. C. est le Sei-* » *gneur & le Chef du Peuple qui lui* » *est soumis ; il est Juge des vivans* » *& des morts ; il reviendra vers les* » *hommes à la consommation des sie-* » *cles.* Voilà les points auxquels » la société de Vicence réduisit la » religion Chrétienne : la Trinité, » la consubstantialité du Verbe, » la divinité de Jesus-Christ, &c. » n'étoient, selon cette société, » que des opinions prises dans la » philosophie des Grecs, & non » pas des dogmes révélés «. *Socin* lié avec quelques-uns des nouveaux raisonneurs de Vicence, en suça tous les dogmes, & les poussa même plus loin. » Il avoit conçu » de fort bonne heure, (dit l'abbé » *Racine*,) le dessein de changer » de religion ; *parce que*, disoit-il, » *l'Eglise Catholique enseignoit plu-* » *sieurs choses qui n'étoient pas con-*

» *formes à la raison*. Il ne distinguoit point la raison souveraine, » qui n'est autre chose que la sagesse divine, de la raison aveugle » de l'homme, qui ne peut que » jeter dans l'égarement ceux qui » ont la folie de la prendre pour » guide «. *Socin* osa donc rejeter tout ce qui ne lui paroissoit pas s'accorder avec sa raison; & d'abord il voulut approfondir par lui-même le sens de l'Ecriture, & suivre dans cet examen son esprit particulier. Il étudia le Grec, l'Hébreu & même l'Arabe, & acquit une érudition qui ne pouvoit que lui être funeste dans la malheureuse disposition où il étoit. Il quitta l'Italie en 1547, pour aller chercher, parmi les Protestans, des connoissances capables de le satisfaire. Il employa quatre ans à voyager en Angleterre, en France, dans les Pays-Bas, en Allemagne & en Pologne. Après y avoir conféré avec les plus fameux hérétiques, il se fixa à Zurich, où, malgré la réputation que sa science & ses talens lui acquirent, il se rendit bientôt suspect, même aux Protestans, de l'hérésie Arienne qu'il embrassa. *Calvin* lui donna de bons conseils à ce sujet en 1552. *Lélie Socin* profita des avis de ce patriarche de la Réforme, & plus encore du supplice de *Servet*. Il ne découvrit ses erreurs qu'avec beaucoup d'artifices & de précautions. Les nouveaux Ariens avoient formé un troupeau considérable en Pologne. *Socin* se réfugia dans ce pays en 1558, & y porta le goût des lettres, les principes de la critique & l'art de la dispute. Il fit des Commentaires, & apprit aux Antitrinitaires à expliquer dans un sens figuré ou allégorique tous les passages qui pouvoient leur être contraires. Il auroit sans doute rendu de plus grands services à sa secte, mais il mourut le 16 Mars 1562, laissant son bien & ses écrits à *Fauste* son neveu, qui fit valoir ce dangereux héritage.

IV. SOCIN, (Fauste) neveu du précédent, naquit à Sienne en 1539. Il fut gâté de fort bonne heure, aussi-bien que plusieurs de ses parens, par les lettres de son oncle; & pour éviter les poursuites de l'Inquisition, il se retira en France. Lorsqu'il étoit à Lyon, n'étant âgé que de 20 ans, il apprit la mort de son oncle, & alla recueillir ses papiers à Zurich. De là il passa en Italie, où il demeura 12 ans à la cour du duc de Florence. Ayant appris des Calvinistes *à ne s'arrêter ni à l'autorité de l'Eglise, ni à celle de la Tradition*, il résolut de donner à ce principe toute l'étendue qu'il pouvoit avoir. Il ne se contenta pas de rejeter les dogmes de l'Eglise Catholique, que les Luthériens & les Calvinistes avoient déjà rejetés; il entreprit l'examen de tous les autres que les nouveaux Hérétiques avoient retenus, & même de ceux auxquels son oncle n'avoit point porté atteinte. Il prétendoit que les Ariens avoient trop donné à J. C., & nia nettement la *Préexistence du Verbe*. Il soutenoit que le *Saint-Esprit* n'étoit point une personne distincte, & qu'ainsi il n'y avoit que le *Pere* qui fût proprement Dieu. Il étoit forcé d'avouer que l'Ecriture donne le nom de Dieu à J. C.; mais il disoit que ce n'étoit pas dans le même sens qu'au *Pere*; & que ce terme, appliqué à J. C., signifie seulement que le *Pere*, seul Dieu par essence, lui a donné une puissance souveraine sur toutes les créatures, & l'a rendu par-là digne d'être adoré des Anges & des hommes. Ceux qui ont lu ses Ecrits, savent quelle violence il a été contraint de faire à l'Ecriture pour l'ajuster à ses erreurs. Il anéantit la Rédemption de JESUS-CHRIST;

& réduit ce qu'il a fait pour sauver les hommes, à leur avoir enseigné la vérité, à leur avoir donné de grands exemples de vertu, & à avoir scellé sa doctrine par sa mort. Le Péché originel, la Grace, la Prédestination passent chez cet impie pour des chimeres. Il regarde tous les Sacremens comme de simples cérémonies sans aucune efficace. Il prend le parti d'ôter à Dieu les attributs qui paroissent choquer la raison humaine, & il forme un assemblage d'opinions qui lui paroissent plus raisonnables, sans se mettre en peine si quelqu'un a pensé comme lui depuis l'établissement du Christianisme. *Socin* ne jouit pas tranquillement de la gloire à laquelle il avoit aspiré avec tant d'ardeur. Les Catholiques & les Protestans lui causerent des chagrins, & il mourut le 3 Mars 1604, dans le village de Luclavie, près de Cracovie, où il s'étoit retiré pour se dérober aux poursuites de ses ennemis; il étoit dans sa 65e année. On mit sur son tombeau une Epitaphe, dont le sens étoit: *LUTHER a détruit le toit de Babylone; CALVIN en a renversé les murailles, & SOCIN en a arraché les fondemens.* L'idée de cette Epitaphe fut prise d'un tombeau qu'avoit fait exécuter *Pauli*, (*Voy.* ce mot.) La secte Socinienne, bien loin de mourir ou de s'affoiblir par la mort de son chef, devint considérable par le grand nombre de personnes de qualité & de savans qui en adopterent les principes. Les *Sociniens* furent assez puissans pour obtenir dans les dietes la liberté de conscience. Au reste, quoique *Fauste Socin* ait surpassé tous les Hérétiques par le nombre de ses erreurs, & par la hardiesse de ses sentimens, il a donné peu de prise sur lui du côté des mœurs. Il a écrit avec élégance, & d'une maniere fort éloignée des emportemens de *Luther* & de *Calvin*. Avant que l'on eût fait les recueils des livres qui sont dans la *Bibliotheque des Freres Polonois*, il étoit difficile de recouvrer les ouvrages de *Fauste Socin*. Mais ils ont été imprimés à la tête de cette *Bibliotheque*, qui est en 9 tomes in-fol. Les deux premiers ne contiennent que les productions de cet auteur. Sa *Vie* a été écrite en latin par *Priscovius*, un de ses sectateurs.

SOCOLOVE, (Stanislas) théologien Polonois, chanoine de Cracovie, & prédicateur du roi *Etienne Battori*, mourut en 1619, avec la réputation d'un savant. On a de lui des *Commentaires* sur les trois premiers Evangélistes, & d'autres ouvrages de *Controverse* & de *Morale*. Le plus estimé de tous est une *Traduction* de *Jérémie*, patriarche de Constantinople, sous ce titre: *Censura Ecclesiæ Orientalis de præcipuis nostri sæculi Hæreticorum dogmatibus, è Græco in Latinum conversa, cum annotationibus*, Cracovie, 1582, in-fol.

I. SOCRATE, fils d'un sculpteur nommé *Sophronisque*, & d'une sage-femme appelée *Phenarete*, naquit à Athenes l'an 469 avant J. C. Il s'appliqua d'abord à la profession de son pere, & l'histoire fait mention de trois de ses Statues représentant les *Graces*, qui étoient très-belles. Il paroît par les comparaisons que *Socrate* employa depuis dans ses discours, qu'il ne rougissoit point de la profession de son pere, ni de celle de sa mere. Il s'étonnoit, *qu'un Sculpteur appliquât tout son esprit à faire qu'une pierre brute devînt semblable à un homme, & qu'un homme se mît si peu en peine de n'être pas semblable à une pierre brute.* Il s'appeloit l'*Accoucheur des Esprits*, parce qu'il exerçoit à l'égard des esprits auxquels il faisoit produire des pensées, les mêmes fonctions que sa mere exerçoit à l'égard des

corps. *Criton*, ravi de la beauté de ſon eſprit, l'arracha de ſon attelier pour le conſacrer à la philoſophie. Il eut pour maître le célebre *Archelaüs*, qui conçut pour lui toute l'amitié qu'il méritoit. Il commença par l'étude de la phyſique, ſelon l'uſage des écoles de ce temps-là qui ne connoiſſoient que cette partie de la philoſophie alors très-obſcure. Ayant remarqué combien cette ſcience vague & incertaine étoit peu utile au commun des hommes, il fit deſcendre, dit *Cicéron*, la philoſophie du Ciel pour la placer dans les villes & la mettre plus à la portée des hommes, en l'appliquant ſeulement à ce qui pouvoit les rendre juſtes, raiſonnables, & vertueux. Le jeune philoſophe porta les armes comme tous les Athéniens, & ſe trouva à pluſieurs actions, dans leſquelles il ſe diſtingua par ſon courage. Ce philoſophe guerrier s'étoit accoutumé de bonne heure à une vie ſobre, dure, laborieuſe. Il eſt difficile de porter plus loin qu'il le fit, le mépris des richeſſes & l'amour de la pauvreté. Voyant la pompe & l'appareil que le luxe étaloit dans certaines cérémonies, & la quantité d'or & d'argent qu'on y portoit : *Que de choſes*, diſoit-il en ſe félicitant lui-même ſur ſon état, *que de choſes dont je n'ai pas beſoin !* ... *Socrate* n'étoit pas ſeulement pauvre ; mais, ce qui eſt admirable, il aimoit à l'être ; il ne rougiſſoit pas de faire connoître ſes beſoins. *Si j'avois eu de l'argent*, dit-il un jour dans une aſſemblée de ſes amis, *j'aurois acheté un manteau.* Chacun de ſes diſciples voulut lui faire ce petit préſent... Quoique très-pauvre, il ſe piquoit d'être propre ſur lui & dans ſa maiſon. Il dit un jour à *Antiſthene*, qui affectoit de ſe diſtinguer par des habits ſales & déchirés, qu'*à travers les trous de ſon manteau & de ſes vieux haillons, on entrevoyoit beaucoup de vanité.* Il rejeta généreuſement les offres & les préſens d'*Archelaüs*, roi de Macédoine, qui vouloit l'appeler à ſa cour. Sa raiſon étoit, qu'*il ne vouloit pas aller trouver un homme qui pouvoit lui donner plus qu'il n'étoit en état de lui rendre.* Eût-ce donc été rendre à ce prince un petit ſervice, dit *Séneque*, que de le détromper de ſes fauſſes idées de grandeur, de lui montrer le véritable uſage du pouvoir & des richeſſes, de lui apprendre le grand art de régner, & l'art peut-être plus difficile, de bien vivre & de bien mourir ? Une des qualités les plus marquées dans *Socrate*, étoit une tranquillité d'ame, que nul accident ne pouvoit altérer. Il ne ſe laiſſoit jamais emporter par la colere. Un eſclave ayant excité en lui quelque émotion : *Je te frapperois*, lui dit-il, *ſi je n'étois pas en colere.* Un brutal lui ayant donné un ſoufflet, il ſe contenta de dire en riant : *Il eſt fâcheux de ne pas ſavoir quand il faut s'armer d'un caſque.* Une autre fois, ſes amis étant étonnés de ce qu'il avoit ſouffert, ſans rien dire, un coup de pied d'un inſolent : *Quoi donc !* leur dit-il, *ſi un âne m'en donnoit autant, le ferois-je citer en Juſtice ?* Enfin, comme on lui rapportoit qu'un certain homme l'accabloit d'invectives, il ne fit que cette réponſe : *C'eſt qu'apparemment il n'a pas appris à bien parler...* » Que » celui d'entre vous, (diſoit-il à » ſes diſciples,) qui en conſultant » le miroir, s'y trouvera beau, » prenne garde de corrompre les » traits de ſa beauté par la diffor» mité de ſes mœurs ; mais que » celui qui s'y trouvera laid, s'ap» plique à effacer la laideur de ſon » viſage par l'éclat de ſa vertu «... Comme le peuple ſortoit un jour du théâtre, *Socrate* forçoit le paſſage pour y entrer. Quelqu'un lui demandant la raiſon de cette con-

duite : *C'est*, répondit-il, *ce que j'ai soin de faire dans toutes mes démarches*, de *résister à la foule*... On lui demanda pourquoi il se fatiguoit à travailler avec tant d'ardeur jusqu'au soir ? Il répondit : » Qu'il » gagnoit de l'appétit pour mieux » souper ; que, selon lui, le meil- » leur assaisonnement des viandes » étoit la faim, & que celui de » la boisson étoit la soif »... On dit que, pour endurcir son corps contre les accidens de la vie, il avoit coutume de se tenir debout un jour entier dans l'attitude d'un homme rêveur, immobile, sans fermer les paupieres & sans détourner les yeux du même endroit. Il marchoit en plein hiver nu-pieds sur la neige. Après avoir gagné de la soif par les fatigues & les mouvemens qu'il se donnoit, il ne buvoit point, qu'il n'eût versé dans le puits la premiere cruchée d'eau qu'il en tiroit... *Socrate* avoit invité à souper quelques personnes riches, & sa femme *Xantippe* rougissoit de les recevoir si simplement. » Ne vous inquiétez point, » (lui répondit *Socrate* :) si ce sont » des gens de bien & sobres, ils » seront contens ; mais s'ils sont » déréglés & méchans, peu importe » qu'ils le soient ». Il trouva, sans sortir de sa propre maison, de quoi exercer sa patience : *Xantippe* sa femme le mit aux plus rudes épreuves, par son humeur bizarre, violente & emportée. Un jour, après avoir vomi contre lui toutes les injures dont son dépit étoit capable, elle finit par lui jeter un pot d'eau sale sur la tête. Il ne fit qu'en rire, & il ajouta : *Il falloit bien qu'il plût après un si grand tonnerre*. Il étoit accoutumé aux criailleries perpétuelles de cette femme, *comme on l'est au cri des Oies*. (C'étoit son expression.) — *Mais les Oies nous font des petits*, lui disoit-on un jour. — *Et ma femme me donne des enfans*, repartit *Socrate*. On a cru que le caractere de cette mégere étoit de son choix, & qu'il l'avoit épousée à dessein d'être exercé ; mais cette conjecture suppose une bizarrerie qui n'étoit point dans l'esprit de *Socrate*, déclaré par l'Oracle, LE PLUS SAGE DE TOUS LES GRECS... Parmi le grand nombre de sentences & de bons mots qu'on lui a attribués, nous avons choisi les principaux. Parlant d'un prince qui avoit beaucoup dépensé à faire un superbe palais, & n'avoit rien employé pour former ses moeurs ; il faisoit remarquer, qu'*on couroit de tous côtés pour voir sa Maison ; mais* que *personne ne s'empressoit pour en voir le Maître*... Dans le temps du massacre que faisoient les trente *Tyrans* qui gouvernoient la ville d'Athenes, il dit à un philosophe : *Consolons-nous de n'être pas, comme les Grands, le sujet des Tragédies*. Il disoit que *l'ignorance étoit un mal* ; & que *les richesses & les grandeurs, bien loin d'être des biens, étoient des sources de toutes sortes de maux*... Il recommandoit trois choses à ses disciples, *la sagesse, la pudeur* & *le silence* ; & il disoit qu'*il n'y avoit point de meilleur héritage qu'un bon Ami*... Un physionomiste ayant dit de lui qu'il étoit brutal, impudique & ivrogne, ses disciples vouloient maltraiter ce satirique impudent ; mais *Socrate* les en empêcha, en avouant » qu'il avoit eu » du penchant pour ces vices ; » mais qu'il s'en étoit corrigé par » la raison »... Il disoit ordinairement qu'*On avoit grand soin de faire un Portrait qui ressemblât, & qu'on n'en avoit point de ressembler à la Divinité dont on est l'image* ; qu'*On se paroit au miroir, & qu'on ne se paroit point de la vertu*. Il ajoutoit, *qu'il en est d'une mauvaise Femme comme d'un Cheval vicieux, auquel lorsqu'on*

est accoutumé, tous les autres semblent bons... C'est principalement à ce grand philosophe, que la Grece fut redevable de sa gloire & de sa splendeur. Il eut pour disciples & forma les hommes les plus célebres en tous genres, tels qu'*Alcibiade*, *Xénophon*, *Platon*, &c. Il n'avoit point une école ouverte, comme les autres philosophes, ni d'heure marquée pour ses leçons. C'étoit un Sage de tous les temps & de toutes les heures, & il saisissoit toutes les occasions pour donner des préceptes de morale. La sienne n'étoit ni sombre, ni sauvage; il étoit toujours fort gai, & il aimoit la douce joie d'un repas frugal, assaisonné par l'esprit & par l'amitié. Ce ne seroit pas bien connoître *Socrate*, que d'oublier son Démon, ou ce Génie qu'il prétendoit lui servir de guide. Il en parloit souvent, & fort volontiers à ses disciples. Qu'étoit-ce que ce Démon familier, cette voix divine, cet esprit qui lui obéissoit constamment quand il le consultoit? Ce n'étoit autre chose, suivant les philosophes judicieux, que la justesse & la force de son jugement, qui par les regles de la prudence, & par le secours d'une longue expérience soutenue de sérieuses réflexions, lui faisoit prévoir quel devoit être le succès des affaires & des entreprises sur lesquelles on lui demandoit son avis. [*Voyez* VIII. MARC-AURELE.] Quant aux principes de sa philosophie, il ne se piqua pas, comme nous l'avons déjà dit, d'approfondir les mysteres impénétrables de la nature. Il crut que le Sage devoit la laisser dans les ténebres où elle s'étoit ensévelie; il tourna toutes les vues de son esprit vers la morale, & la *Secte Ionienne* n'eut plus de physicien. *Socrate* chercha, dans le cœur même de l'homme, le principe qui conduisoit au bonheur: il y trouva que l'homme ne pouvoit être heureux que par la justice, par la bienfaisance, par une vie pure. Il traitoit les matieres avec tant de netteté, de naturel & de simplicité, qu'il faisoit entendre à ses disciples tout ce qu'il vouloit, & qu'il leur faisoit trouver dans leur propre fonds, la réponse à toutes les questions qu'il leur proposoit. Il forma une école de morale, bien supérieure à toutes les écoles de physique; mais, dans le temps qu'il instruisoit les autres, il ne veilloit pas assez sur lui-même. Il s'expliquoit très-librement sur la religion & sur le gouvernement de son pays. Sa passion dominante étoit de régner sur les esprits, & d'aller à la gloire en affectant la modestie. Cette conduite lui fit beaucoup d'ennemis: ils engagerent *Aristophane* à le jouer sur le théâtre. Le poëte leur prêta sa plume, & sa Piece, pleine de plaisanteries fines & saillantes, accoutuma insensiblement le peuple à le mépriser. [*Voy.* ARISTOPHANE.] Il se présenta un infame délateur, nommé *Melitus*, qui l'accusa d'athéïsme, parce qu'il se moquoit de la pluralité des Dieux. *Lysias*, qui passoit pour le plus habile orateur de son temps, lui apporta un Discours travaillé, pathétique, touchant, & conforme à sa malheureuse situation, pour l'apprendre par cœur, s'il le jugeoit à propos, & s'en servir auprès de ses juges; *Socrate* le lut avec plaisir, & le trouva fort bien fait. *Mais de même,* lui dit-il, *que si vous m'eussiez apporté des souliers à la Sicyonienne,* (c'étoient alors les plus à la mode) *je ne m'en servirois point, parce qu'ils ne conviendroient point à un Philosophe; ainsi votre Plaidoyer me paroît éloquent & conforme aux regles de la Rhétorique, mais peu convenable à la grandeur d'ame & à la fermeté dignes d'un Sage.* Son apologie fut un discours simple,

mais noble, où l'on voyoit briller le caractere & le langage de l'innocence. D'abord il eut la pluralité des voix pour lui, & *Melitus* son accusateur alloit être condamné, selon l'usage, à une amende de mille drachmes. Mais *Anytus* & *Lycon* s'étant joints à lui, leur crédit entraîna un grand nombre de suffrages, & il y en eut 281 contre *Socrate*, & par conséquent 220 pour lui ; car les juges, sans compter le président, étoient au nombre de 500 : [*Voy.* l'article PEREDETTE.] Par une premiere sentence, les juges déclaroient simplement que le philosophe étoit coupable, sans rien statuer sur la peine qu'il devoit souffrir. On lui en laissa le choix. Il répondit, que puisqu'on le laissoit le maître de son châtiment, il se condamnoit, pour avoir toujours instruit les Athéniens, à *être nourri le reste de ses jours dans le Prytanée, aux frais de la République* ; honneur qui, chez les Grecs, passoit pour le plus distingué. Cette réponse révolta tellement tout l'Aréopage, que l'on résolut sa perte, tout innocent qu'il étoit. Quelqu'un étant venu lui annoncer qu'il avoit été condamné à mort par ses juges : *Et eux*, répliqua-t-il, *l'ont été par la Nature.* On ordonna qu'il boiroit du jus de ciguë. Dès que la sentence fut prononcée, il dit à ses juges : *Je vais être livré à la mort par votre ordre ; la nature m'y avoit condamné dès le premier moment de ma naissance. Mais mes accusateurs vont être livrés à l'infamie & à l'injustice par l'ordre de la vérité.* Il marcha avec une fermeté admirable vers la prison. *Apollodore*, un de ses disciples, s'étant avancé pour lui témoigner sa douleur de ce qu'il mouroit innocent : *Voudriez-vous*, lui dit-il, *que je mourusse coupable ?* Ses amis voulurent lui faciliter son évasion : ils corrompirent le géolier à force d'argent ; mais *Socrate* ne voulut point profiter de leurs bons offices. Il but la coupe de ciguë avec la même indifférence dont il avoit envisagé les différens événemens de sa vie ; ensuite il se promena tranquillement dans sa chambre, & lorsque ses jambes commencerent à faillir, il se coucha sur son lit & expira, l'an 400 avant J. C., âgé de 70 ans. Sa femme & ses amis recueillirent ses dernieres paroles. Elles furent toutes d'un Sage : elles roulerent sur l'immortalité de l'ame, & prouverent la grandeur de la sienne. » Une chose, mes amis, (leur dit-» il en finissant) qu'il est très-juste » de penser, c'est que si l'ame est » immortelle, elle a besoin qu'on » la cultive, non-seulement pour » ce temps passager que nous ap-» pelons le temps de la vie, mais » encore pour celui qui la suit, » c'est-à-dire pour l'éternité. La » moindre négligence sur ce point, » peut avoir des suites infinies. » Si la mort étoit la ruine & la » dissolution de tout, ce seroit un » grand gain pour les méchans, » après le trépas, d'être délivrés » en même temps de leur corps, » de leur ame & de leurs vices. » Mais puisque l'ame est immor-» telle, elle n'a d'autre moyen de » se délivrer de ses maux, & il » n'y a de salut pour elle, que de » devenir très-bonne & très-sage... » Au sortir de cette vie, s'ouvrent » deux routes, *ajouta-t-il* ; l'une » mene à un lieu de supplices » éternels, les ames qui se sont » souillées ici-bas par des plaisirs » honteux, & des actions crimi-» nelles ; l'autre conduit à l'heu-» reux séjour des Dieux, celles » qui se sont conservées pures sur » la terre, & qui dans des corps » humains ont mené une vie di-» vine «. Quelqu'un demandant à *Aristippe* comment *Socrate* étoit

mort? *Comme je voudrois*, répondit-il, *mourir moi-même*. Quelques Peres de l'Eglise décorent ce Sage du titre de MARTYR *de Dieu*. *Erasme* dit, qu'autant de fois qu'il lisoit la belle mort de *Socrate*, il étoit tenté de s'écrier: *O Saint* SOCRATE, *priez pour nous!* On a tâché vainement de noircir sa réputation, en l'accusant d'un amour criminel pour *Alcibiade*: l'abbé *Fraguier* l'a pleinement justifié. A peine eut-il rendu ses derniers soupirs, que les Athéniens demanderent compte aux accusateurs, du sang innocent qu'ils avoient fait répandre. *Melitus* fut condamné à mort & les autres furent bannis. Non contens d'avoir ainsi puni les calomniateurs de *Socrate*, ils lui firent élever une statue de bronze de la main du célebre *Lysippe*, & lui dédierent une Chapelle comme à un demi-Dieu... On a demandé ce que c'étoit que cette ironie, que les anciens ont tant vantée dans *Socrate*. Le même abbé *Fraguier*, qui a fait une Dissertation curieuse sur ce sujet, remonte jusqu'à la cause qui obligea *Socrate* de se servir souvent de cette figure. Ce philosophe ayant résolu de donner une base certaine à la morale, commença par combattre certains charlatans de philosophie, connus sous le nom de *Sophistes*. Ces hommes hardis, présomptueux, avoient, par un brillant étalage de phrases, & par une fausse éloquence, séduit toute la Grece. Comme ils étoient très-puissans à Athenes, *Socrate* étoit forcé de les ménager en apparence, & d'affecter une sorte d'ignorance pour mieux décréditer une morale & une éloquence éblouissantes, mais qui dans le fond n'avoit rien que de frivole. Voici à peu près quel étoit son procédé. Il savoit dans quel lieu public, ou dans quelle maison particuliere un ou plusieurs des plus fameux *Sophistes* débitoient leur fausse doctrine. Il y arrivoit comme par hasard, & quelquefois il avoit assez de peine à entrer. Il trouvoit le docteur gonflé de cet orgueil que donne aux personnes vaines l'admiration des sots; & s'approchant de lui modestement: » Je m'estimerois » bien heureux, lui disoit-il, si » mes facultés répondoient au » besoin & à l'envie que j'aurois » d'avoir pour mes maîtres, des » hommes tels que vous. Mais, » pauvre comme je suis, que me » reste-t-il pour m'instruire, que » de vous exposer mon ignorance » & mes doutes, lorsque mon » bonheur m'offre l'occasion de » vous consulter «? Le *Sophiste* l'écoutoit avec une attention dédaigneuse, & lui permettoit de parler. *Socrate* lui faisoit des questions toutes simples; il lui demandoit, par exemple: *Qu'est-ce que votre profession? Qu'appelez-vous Rhétorique? Qu'est-ce que le Beau? En quoi consiste la Vertu?* Ce docteur ne pouvoit reculer, sans risquer son revenu & sa réputation. Il répondoit; mais, au lieu de donner une réponse précise, il se jetoit dans les lieux communs, & prenant l'espece pour le genre, il parloit beaucoup sans rien dire qui fût à propos. *Socrate* applaudissoit à ce verbiage, pour ne pas effaroucher d'abord son docteur; & affectant de ne pouvoir le suivre dans ses longs discours, il le réduisoit à répondre *oui* & *non*. Alors, par la justesse de sa dialectique, il le conduisoit de l'un à l'autre, jusqu'aux conséquences les plus absurdes, & le forçoit à se contredire lui-même ou à se taire. [*Voy.* I. PRODICUS.] On a de *Socrate* quelques *Lettres*, recueillies par *Allatius* avec celles des autres philosophes de sa secte, Paris, 1637,

in-4°. *Socrate* avoit mis en vers, dans sa prison, les Fables d'*Esope*; mais cette traduction n'est pas parvenue jusqu'à nous. *Voy.* THERAMENE, BOERHAAVE, & II. BOULANGER *à la fin*.

II. SOCRATE, le *Scholastique*, naquit à Constantinople, au commencement du regne du grand *Théodose*, vers l'an 380. Il étudia la grammaire sous deux fameux professeurs Païens, & fit des progrès qui annonçoient beaucoup de talent. Il s'appliqua à l'Histoire Ecclésiastique, & entreprit de continuer celle d'*Eusebe de Césarée*, en reprenant à l'Arianisme, qu'*Eusebe* n'avoit touché que fort légérement. L'Histoire de *Socrate*, divisée en VII livres, commence à l'an 306, & finit en 439 : ainsi elle renferme ce qui s'est passé pendant 134 ans. Son style n'a rien de beau ni de relevé. Quoiqu'il proteste qu'il s'est donné beaucoup de peine pour s'instruire exactement de tous les faits qu'il rapporte, il y en a néanmoins plusieurs auxquels on ne peut ajouter foi. Il n'est pas même toujours exact dans les dogmes. Il n'étoit que laïque, & peu versé dans les matieres de théologie. Il parle souvent des Novatiens d'une maniere avantageuse. Ce n'est pas qu'il fût engagé dans leur schisme; mais il faisoit trop de cas de leurs belles qualités apparentes. Il ne paroît pas avoir été fort instruit de la discipline des différentes Eglises. On ne dit pas en quelle année il mourut. On trouve son *Histoire* dans le Recueil des Historiens Ecclésiastiques de *Valois*, à Cambridge, 1720, 3 vol. in-fol. *Cousin* l'a traduite en françois.

SOÉMIAS, (Julie) fille de *Julius Avitus*, & mere de l'empereur *Héliogabale*, étoit d'Apamée en Syrie. *Julie Mammée* sa sœur, épousa l'empereur *Septime-Sévere*, & *Soémias* fut mariée à *Varius-Marcellus*. Devenue veuve de bonne heure, ainsi que sa sœur, *Mæsa* leur mere les emmena l'an 217 à Emese. Ce fut par les intrigues de ces trois femmes qu'*Héliogabale* fut élu empereur en 218. *Soémias* & sa mere furent admises au sénat, où elles donnoient leurs voix comme les autres sénateurs. Peu satisfaite de dominer dans cette assemblée auguste, *Soémias* forma un sénat composé de femmes, pour décider sur les ajustemens des dames Romaines. Ses folies & celles de son fils irriterent les citoyens de Rome; on encouragea les Prétoriens à se soulever, & ils trancherent la tête à l'un & à l'autre en 222. *Soémias* avoit de la beauté & du courage. Dans une occasion, des soldats qui combattoient pour *Héliogabale*, commençant à fuir, elle se jeta au milieu d'eux & les fit retourner au combat. Mais ce fut la seule occasion où elle parut avec honneur. Née avec un esprit vain, ambitieux, un caractere railleur, insolent & cruel, elle donna les plus mauvais conseils à son fils. Elle avoit un front incapable de rougir, & elle se donna en spectacle par les débauches les plus criantes.

SOFFREY DE CALIGNON, *Voy.* CALIGNON.

SOGDIEN, 2[e] fils d'*Artaxercès-Longuemain*, ne put voir sans jalousie *Xercès*, son frere aîné, sur le trône de Perse; il le fit assassiner l'an 425 avant J. C., & s'empara de la couronne. Il ne jouit pas long-temps du fruit de son crime. Son regne ne fut que d'environ sept mois. *Ochus* son frere, qui régna sous le nom de *Darius Nothus*, leva une armée contre lui, se saisit de sa personne, & le fit précipiter dans un monceau de cendres chaudes. Ce supplice fut inventé pour *Sogdien*, parce qu'*Ochus* s'étoit en-

gagé par serment à n'employer contre lui ni le fer ni le poison. On remplit donc de cendres jusqu'à une certaine élévation, une des plus hautes tours. On y fit monter *Sogdien*, & on l'y précipita la tête la premiere. On agita ensuite les cendres jusqu'à ce qu'il fût suffoqué. Ainsi périt ce malheureux prince, & depuis ce temps, le supplice des cendres devint très-commun dans la Perse.

SOHÊME, frere de *Ptolomée* roi d'Iturée, fut élevé à la cour d'*Hérode le Grand*, qui lui avoit donné toute sa confiance. Ce roi, en partant pour aller faire sa paix, avec *Auguste* après la bataille d'Actium, lui remit sa femme *Mariamne*, avec ordre de la tuer, en cas qu'on le fît mourir à Rome. Un pareil ordre avoit déjà été donné à JOSEPH, beau-frere d'*Hérode* : (*Voyez* ce mot, n° V.) *Sohême*, gagné par les civilités de la reine, ne put garder son secret; & *Mariamne*, indignée de la cruauté de son mari, accabla de reproches *Hérode*, qui, pour s'en venger, fit périr & *Sohême* & *Mariamne* elle-même.

I. SOISSONS, (Louis de BOURBON, comte de) grand-maître de France, fils de *Charles* comte *de Soissons*, dont la passion pour *Catherine de Bourbon*, sœur d'*Henri IV*, est connue, (*Voyez* CAÏET.) naquit à Paris en 1604. Il se distingua d'abord contre les Huguenots au siége de la Rochelle. Il commanda en Champagne ès années 1635, 1636 & 1637, & défit au combat d'Yvoi les Polonois & les Croates qui entroient en France. Poussé à bout par le cardinal *de Richelieu*, dont il avoit refusé d'épouser la niece, la marquise *de Combalet*, il résolut de s'en défaire; mais le coup ayant manqué, il se retira à Sedan, traita avec la maison d'Autriche contre le roi, & défit le maréchal *de Châtillon* en 1641 à la bataille de la Marfée. Il y fut tué d'un coup de pistolet, en poursuivant sa victoire avec trop d'ardeur. *Louis XIII* vouloit qu'on fit le procès à sa mémoire; mais *Puy-Ségur* l'en empêcha, en disant : *Il étoit de votre sang, & votre filleul; voudriez-vous exposer son corps à être traîné sur la claie par un jugement solennel ? Laissez à Dieu, SIRE, la vengeance de vos ennemis.* Le comte *de Soissons* étoit un prince bien fait, plein de fierté, de feu & de courage; mais d'un esprit médiocre, incertain & défiant. Il avoit la barbe rousse. Ayant demandé un jour à un jardinier qui passoit pour eunuque, pourquoi il n'avoit point de barbe. Le jardinier lui répondit : *Je suis arrivé tandis que le bon Dieu faisoit la distribution des barbes. Il n'y en avoit plus que de rousses, & j'ai mieux aimé n'en point avoir, que d'en avoir une de cette couleur.* Le pere du comte *de Soissons* demanda en vain pour lui en mariage, *Marie* duchesse *de Montpensier*, qui épousa *Gaston d'Orléans*. Il n'eut qu'un fils naturel, *Louis-Henri*, chevalier *de Soissons*, abbé *de la Couture*, qui quitta ses bénéfices, prit le titre de *Prince de Neuchatel*, & épousa en 1694 *Angélique-Cunegonde de Montmorenci-Luxembourg*. Il mourut en 1703, laissant une fille, mariée en 1710 à *Charles-Philippe d'Albert* duc *de Luynes*.

II. SOISSONS, (Eugene-Maurice de Savoie, comte de) fils puîné de *Thomas de Savoie* prince *de Carignan* & de *Marie de Bourbon* comtesse *de Soissons*, naquit en 1635. D'abord destiné à l'état ecclésiastique, il le quitta en 1656 après la mort de son second frere, prit le nom de comte *de Soissons* & obtint la même année une compagnie au régiment de cavalerie de *Mancini*. L'année d'après il

épousa *Olympe Mancini* niece du cardinal *Mazarin* & devint successivement colonel général des Suisses & Grisons, Gouverneur de Champagne & de Brie, lieutenant général des armées du roi. Il se signala dans diverses occasions. A la bataille des Dunes en 1658, il rompit l'infanterie à la tête des Gardes-Suisses; & six jours après il y eut un autre combat où il fut blessé au visage d'un éclat de grenade. Après s'être distingué dans les guerres qui suivirent, il fut nommé en 1673 pour servir dans l'armée de *Turenne*; mais il tomba malade en chemin, & mourut à Unna en Vestphalie. Aux talens militaires, il joignoit les connoissances politiques & il réussit à Londres dans l'ambassade dont *Louis XIV* le chargea en 1660. Il eut de son mariage cinq garçons & trois filles. Le plus illustre fut le fameux prince *Eugene*: [*Voyez* son article.] La Vie du comte *de Soissons* fut imprimée à Paris, 1677, in-12.

III. SOISSONS, (N. de) gentilhomme du Maine, est connu par un ouvrage qui fit du bruit. Il le publia en 1716 sous le titre de *Détail de la France*. Voici ce qu'en dit l'abbé *Lenglet* : » Il y démontre » bien la cause des miseres. Il fait » voir que, sous les rois prédécesseurs de *Louis XIV*, les Tailles » étoient plus fortes, & que cependant les peuples sont plus misérables qu'ils n'étoient alors. Il » en développe bien les raisons, » & il est peu d'auteurs qui parlent » aussi sensément. Son style est bon, » même intéressant. L'ouvrage est » un in-12 de 400 à 500 pages, » où l'on trouve des raisonnemens » solides, & une curieuse littérature sur le sujet que l'auteur » traite «. *Voyez* PESANT.

SOLANDER, (Daniel) docteur en médecine, membre de la société royale de Londres, naquit en Suede dans la province de Nordland, où son pere étoit ministre. Il fit ses études à Upsal, après lesquelles il alla à Archangel par la Laponie. De là il se rendit à Pétersbourg, d'où il revint à Upsal auprès de *Linné*, son maître, qui conseilla à son pere de l'envoyer en Angleterre. En 1768 M. *Banks* l'engagea à faire avec lui le tour du monde, moyennant une rente viagere de 400 liv. sterlings, outre la promesse que sa place au Musée lui seroit conservée pendant le voyage. Après une absence de trois ans, il revint en 1771. Il employoit tous les jours une partie de son temps à mettre en ordre la Collection des Plantes de son ami *Banks*, & à les décrire. Il doit y avoir mille planches de figures de plantes rapportées de la mer du Sud, desquelles il n'y a encore que 600 de gravées. Excepté quelques petits Ecrits épars dans les Mémoires des sociétés savantes, il n'a rien donné que la *Description*, imprimée in-4° avec figures, chez *Locker Davies*, à Londres, de la Collection des pétrifications trouvées dans la province de Hampshire, & dont *Gustave Brander* fit présent au Musée Britannique. *Solander* mourut à Londres en 1782. C'étoit un homme sage & modéré.

SOLEIL : Les Païens distinguoient *Cinq* SOLEILS. L'un fils de *Jupiter*; le 2e, fils d'*Hypérion*; le 3e fils de *Vulcain*, surnommé *Opas*; le 4e avoit pour mere *Acantho*; & le dernier étoit pere d'*Æetès* & de *Circé*... *Voyez* PHAETON, & I. PHENIX.

SOLEISEL, (Jacques de) gentilhomme du Forez, naquit en 1617 dans une de ses terres, nommée *le Clapier*, proche la ville de Saint-Etienne; & mourut en 1680, à 63 ans, après avoir formé une cé-

lebre Académie pour le manége. Sa probité étoit au-dessus de son savoir, quoiqu'il fût beaucoup. On a de lui quelques ouvrages ; le plus estimé est intitulé : *Le Parfait Maréchal*, 1754, in-4°. Il y traite de tout ce qui concerne les chevaux, & sur-tout de leurs maladies, & des remedes qu'on peut y apporter. Il y a quelques endroits qui auroient besoin d'être retouchés dans ce livre ; mais, en général, il est très-utile & assez exact. *Soleisel* passoit pour un si galant homme, qu'on a dit de lui, « qu'il » auroit encore mieux fait le livre » du *Parfait Honnête-homme*, que » celui du *Parfait Maréchal* ».

SOLIGNAC, (Pierre-Joseph *de la Pimpie*, chevalier de) né à Montpellier en 1687, d'une famille distinguée, vint de bonne heure à la capitale, & se fit connoître à la cour, qui lui donna une commission très-honorable pour la Pologne. Il eut occasion d'être connu du roi *Stanislas*, qui le prit chez lui, moins comme son secrétaire, que comme son ami. Il suivit ce prince en France, lorsqu'il vint prendre possession de la Lorraine, & il devint secrétaire de cette province, & secrétaire perpétuel de l'académie de Nanci. C'est dans cette ville qu'il trouva ce loisir philosophique & littéraire, qui fut le délassement des longues fatigues qu'il avoit essuyées. Des mœurs douces & honnêtes, des manieres agréables, une littérature fine & variée, le faisoient rechercher par tous ceux qui aiment les talens aimables joints à l'exacte probité. Il mourut en 1773, âgé de 80 ans. Le chevalier *de Solignac* est connu dans la république des Lettres par divers ouvrages. Les principaux sont : I. *Histoire de Pologne*, en 5 vol. in-12. Cet ouvrage, qui n'est point achevé, est bien écrit ; mais le style se ressent quelquefois du ton oratoire. II. *Eloge historique du Roi Stanislas*, in-8°, écrit avec esprit & avec sentiment. L'auteur avoit aussi composé l'*Histoire* de ce prince ; mais elle n'a pas encore paru. Elle présentera, dit-on, un grand nombre de faits intéressans & nouveaux. III. Divers morceaux de littérature, dans les *Mémoires* de l'académie de Nanci ; entre autres quelques *Eloges*, dont le style est élégant & facile, à quelques endroits près, où il prend un ton précieux & recherché.

I. SOLIMAN I, s'étant sauvé de la bataille d'Ancyre, fut proclamé empereur des Turcs à la place de *Bajazet* son pere, en 1402, par les troupes qui étoient restées en Europe. Il releva l'empire Ottoman, dont il conquit une partie, du vivant même de *Tamerlan*. Son amour pour les plaisirs ternit sa gloire & causa sa perte. Il fut détrôné en 1410 par son frere *Musa*, & tué en allant implorer la protection de l'empereur de Constantinople, dans un village entre cette ville & Andrinople.

II. SOLIMAN II, dit *le Magnifique*, empereur Turc, étoit fils unique de *Sélim I*, auquel il succéda en 1520. Il fut proclamé sultan trois jours après la mort de son pere, dans le même temps que *Charles-Quint* fut couronné empereur à Aix-la-Chapelle. *Soliman* n'avoit pas été élevé à la maniere des princes Ottomans. On ne lui avoit rien caché des maximes de la politique & des secrets de l'état. Sa justice éclata au commencement de son regne ; il rendit le bien à ceux que son pere avoit dépouillés injustement, rétablit l'autorité des tribunaux qui étoit presque anéantie, & ne donna les charges & les gouvernemens qu'à des personnes de probité & riches, afin qu'ils ne

fussent pas à charge au peuple. *Je veux*, disoit-il, *qu'ils ressemblent à ces Fleuves qui engraissent les Terres par où ils passent, & non pas aux Torrens qui entraînent tout ce qu'ils rencontrent sur leur passage. Gazeli Beg*, gouverneur de Syrie, se révolta au commencement de son regne, & entraîna une partie de l'Egypte dans sa rebellion. Après l'avoir réduit par ses lieutenans, il acheva de détruire les Mammeluks en Egypte, & conclut une treve avec *Ismaël Sophi*. Tranquille du côté de l'Egypte & de la Syrie, il résolut de fondre en Europe. Il assiégea & prit Belgrade en 1521. L'année suivante il conçut le dessein d'assiéger l'isle de Rhodes, qui étoit depuis 212 ans entre les mains des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Résolu à cette entreprise, il leur écrivit une lettre très-fiere, dans laquelle il les sommoit de se rendre, s'ils ne vouloient tous passer par le fil de l'épée. Cette conquête lui coûta beaucoup de monde; mais enfin la ville réduite aux dernieres extrémités, fut obligée de se rendre en 1522. Le vainqueur tourna ensuite ses armes contre la Hongrie, où il remporta, le 29 Août 1526, la fameuse bataille de Mohatz sur les Hongrois: [*Voy*. I. NADASTI.] *Louis II*, leur roi, y périt dans un marais. Le conquérant Turc prit Bude en 1529, & alla ensuite attaquer Vienne, qui soutint 20 assauts pendant l'espace de 20 jours; mais il fut obligé d'en lever le siége, avec une perte de 80 mille hommes. L'an 1534, il passa en Orient, & prit Tauris sur les Perses; mais il perdit une bataille contre *Schah-Tamasp*. Son armée eut le même sort en 1565, devant l'isle de Malthe, qu'elle avoit eu devant Vienne; mais il se rendit maître, en 1566, de l'isle de Chio, possédée par les Génois depuis 1346. Ce héros infatigable termina ses jours en Hongrie au siége de Sigeth le 30 Août 1566, à 76 ans, quatre jours avant la prise de cette place par les Turcs. Ses armes victorieuses le firent également craindre en Europe & en Asie. Son empire s'étendoit d'Alger à l'Euphrate, & du fond de la Mer-Noire au fond de la Grece & de l'Epire. Ce prince étoit aussi propre aux affaires de la paix, qu'à celles de la guerre: exact observateur de sa parole, ami de la justice, attentif à la faire rendre, & d'une activité surprenante dans l'exercice des armes. Plus guerrier que *Charles-Quint*, il lui ressembla par des voyages continuels. C'est le premier des empereurs Ottomans qui ait été l'allié des François, & cette alliance a toujours subsisté. *Soliman* ternit l'éclat de sa gloire par sa cruauté. Après la victoire de Mohatz, 1500 prisonniers, seigneurs pour la plupart, furent placés en cercle par ordre du sultan, & décapités en présence de l'armée victorieuse. *Soliman* ne croyoit rien d'impossible lorsqu'il ordonnoit. Un de ses généraux lui ayant écrit que l'ordre de faire construire un pont sur la Drave, étoit inexécutable; l'empereur, ferme dans ses volontés, lui envoya une longue bande de toile, sur laquelle étoient écrites ces paroles: » L'Empereur *Soliman*, » ton maître, te dépêche par le » courrier que tu lui as envoyé, » l'ordre de construire un Pont » sur la Drave, sans avoir égard » aux difficultés que tu pourras » trouver. Il te fait savoir en » même temps, que si ce Pont » n'est pas achevé à son arrivée, » il te fera étrangler avec le morceau de toile qui t'annonce ses » volontés suprêmes «. *Voy*. ROXELANE... MUSTAPHA, n° V... & V. GONZAGUE.

III. SOLIMAN III, empereur

Turc, fils d'*Ibrahim*, fut placé sur le trône en 1687, après la déposition de *Mahomet IV*, à l'âge de 48 ans, & mourut le 22 Juin 1691. C'étoit un prince indolent, superstitieux & presque imbecille, qui ne dut toute la gloire de son regne qu'à l'habileté de son ministre *Mustapha Coprogli*.

SOLIMENE, (François) peintre, né en 1657 dans une petite ville proche de Naples, mort dans une de ses maisons de campagne en 1747, étoit un de ces hommes rares qui portent en eux le germe de tous les talens. Destiné par son pere à l'étude des lois, il s'en occupa pendant quelque temps; mais la nature le détermina à se décider pour la peinture. Il réussissoit également dans tous les genres. Une imagination vive, un goût délicat & un jugement sûr, présidoient à ses compositions; il avoit le grand art de donner du mouvement à ses figures; il joignoit à une touche ferme, savante & libre, un coloris frais & vigoureux. Ce peintre a beaucoup travaillé pour la ville de Naples. Plusieurs princes de l'Europe exercerent son pinceau. Charmés de ses ouvrages, ils voulurent l'attirer à leurs Cours; mais *Solimene*, comblé de biens & d'honneurs dans sa patrie, ne put se déterminer à l'abandonner. La maison de cet illustre artiste étoit ouverte aux personnes distinguées par leur esprit & leurs talens. Les beaux arts y fournissoient les plaisirs les plus purs & les plus variés. *Solimene* avoit d'ailleurs l'esprit de société. Ses saillies & ses connoissances faisoient désirer sa compagnie. On a de lui quelques *Sonnets*, qui peuvent le placer au rang des poëtes estimés. Il s'habilloit d'ordinaire en abbé, & possédoit un bénéfice. Nous avons plusieurs morceaux gravés d'après les ouvrages de ce peintre.

SOLIN, (*Caïus-Julius Solinus*) grammairien Latin, vivoit sur la fin du Ier siecle, ou au commencement du second. On a de lui un livre intitulé: *Polyhistor*, sur lequel *Saumaise* a fait de savans Commentaires, Paris, 1629, & Utrecht, 1689, en 2 vol. in folio. C'est une compilation, assez mal digérée, de remarques historiques & géographiques sur les choses les plus mémorables de divers pays. *Solin* y parle souvent de Rome, comme de sa patrie. On l'a surnommé *le Singe de Pline*, parce qu'il ne fait presque que copier ce célebre naturaliste; mais le *Singe* est fort au-dessous de son original. La plus ancienne édition de son *Polyhistor* est de Venise, 1473; la meilleure, de Leyde, 1646.

SOLIS, (Antoine de) poëte Espagnol, né à Alcala de Henarez le 18 Juillet 1610, mort le 19 Avril 1686, fut secrétaire de *Philippe IV*, & historiographe des Indes, place fort lucrative & fort recherchée. Il vivoit avec beaucoup d'agrément dans le monde, lorsqu'il le quitta pour se consacrer à l'état ecclésiastique: il reçut l'Ordre de prêtrise à 57 ans. Il avoit jusqu'alors beaucoup travaillé pour le théâtre; il y renonça entiérement, & ne voulut pas même composer des *Autos Sacramentales*, pieces de dévotion représentées en Espagne les jours de certaines fêtes, mais où le profane est trop souvent mêlé avec le sacré. Il a composé: I. Plusieurs *Comédies*, Madrid, 1681, in-4°, dont le plan est confus, & le fond plus romanesque que comique. Il y a cependant beaucoup de jeux de mots, mais plus dignes du théâtre de *Tabarin*, que d'une scene épurée. II. Des *Poésies*, 1716, in-4°, qui sont

animées des charmes de l'imagination, mais dont le bon goût n'a pas su écarter l'emphase & les images incohérentes. III. Une *Histoire* de la *Conquête du Mexique*, Bruxelles, 1704, in-folio, & Madrid, 1748; dont nous avons une traduction en françois, par *Citri de la Guette*, 1691, in-4°, avec figures, & 1692, 2 vol. in-12. Cet ouvrage est écrit avec feu & avec élégance; mais on y rencontre de temps en temps des phrases ampoulées, des réflexions puériles & des faits hasardés. L'auteur attentif à relever la gloire de *Fernand-Cortès* son héros, lui prête bien des traits de politique, des réflexions, & peut-être des actions même dont il n'étoit pas capable. Il termina son Histoire à la conquête du Mexique, pour ne point ternir sa réputation par les cruautés qu'il y avoit exercées.

SOLON, le second des *Sept Sages* de la Grece, naquit à Athenes vers l'an 639 avant J. C. Après avoir acquis les connoissances nécessaires à un philosophe & à un politique, il se mit à voyager dans toute la Grece. De retour dans sa patrie, il la trouva déchirée par la guerre civile. Les uns vouloient le gouvernement populaire, les autres l'oligarchique. Dans ce soulévement général, *Solon* fut le citoyen sur lequel Athenes tourna les yeux. On le nomma *Archonte* & souverain législateur, du consentement de tout le monde. Les Athéniens avoient voulu plusieurs fois lui déférer la royauté; mais il l'avoit toujours refusée. Revêtu de sa nouvelle dignité, ses premiers soins furent d'appaiser les pauvres qui fomentoient le plus la division. Il défendit qu'*aucun Citoyen fût obligé par corps pour dettes civiles*; & par une loi expresse, il remit une partie des dettes. Il cassa toutes les lois de *Dracon*, à l'exception de celle contre les meurtriers. Il procéda ensuite à une nouvelle division du peuple, qu'il partagea en *IV Tribus*. Il mit dans les trois premieres les citoyens aisés, donna à eux seuls les charges & les dignités, & accorda aux pauvres qui composoient la 4e tribu, le droit d'opiner avec les riches dans les assemblées du peuple: droit peu considérable d'abord, mais qui par la suite les rendit maîtres de toutes les affaires de la république. L'Aréopage reçut une nouvelle gloire sous son administration. Il en augmenta l'autorité & les priviléges, les chargea du soin d'*informer de la maniere dont chacun gagnoit sa vie*: loi sage, surtout dans une démocratie, où l'on ne doit espérer de ressource que de son travail. Ce législateur fit aussi des changemens au sénat du Prytanée. Il fixa le nombre des juges à 400, & voulut que toutes les affaires qui devoient être portées devant l'assemblée du peuple, auquel seul en appartenoit le pouvoir souverain, fussent auparavant examinées devant ce tribunal. C'est à ce sujet qu'*Anacharsis*, attiré du fond de la Scythie par la réputation des Sages de la Grece, disoit à *Solon*: *Je suis surpris qu'on ne laisse aux Sages que la délibération, & qu'on réserve la décision aux Foux.* Après ces différens réglemens, *Solon* publia ses Lois, que la postérité a toujours regardées comme le plus beau monument d'Athenes. Parmi ces Lois, une des plus nécessaires dans une petite république, étoit celle qui chargeoit l'Aréopage de *veiller sur les Arts & les Manufactures*; de *demander à chaque Citoyen compte de sa conduite*, & de *punir ceux qui ne travailleroient point.* Il ordonna que la mémoire de ceux qui seroient morts au service de l'Etat, fût honorée par des oraisons funebres; que l'Etat prît soin de leur pere &

de leur mere ; & que leurs enfans fussent élevés aux dépens de la république jusqu'à l'âge de puberté ; temps auquel on devoit les envoyer à la guerre avec une armure complete. La peine d'infamie étoit décernée contre ceux qui avoient consumé leur patrimoine, qui n'avoient point voulu porter les armes pour la patrie, ou qui avoient refusé de nourrir leur pere & leur mere. Il n'exemptoit de ce dernier devoir que les fils des courtisanes. *Solon* ne fit aucune Loi contre les sacriléges, ni contre les parricides, parce que, disoit-il, *le premier crime a été inconnu jusqu'ici à Athenes ; & la nature a tant d'horreur du second, que je ne crois pas qu'elle puisse s'y déterminer...* *Cicéron* remarque ici la sagesse de ce législateur, dont les Lois étoient encore alors en vigueur dans cette république. Les Athéniens s'étant obligés par serment d'observer ces Lois pendant 100 ans, *Solon* obtint d'eux un congé de 10 ans. Le prétexte de son voyage étoit le désir de trafiquer sur mer ; mais le véritable motif fut d'éviter les importunités de ceux qui venoient se plaindre pour obtenir des interprétations en leur faveur. Il alla d'abord en Egypte, ensuite à la cour de *Crœsus*, roi de Lydie, qui chercha à l'éblouir par une magnificence étudiée. *Crœsus* lui ayant un jour fait voir toutes ses richesses, lui demanda d'un air satisfait, s'il avoit jamais connu d'homme plus heureux que lui ? » Oui, *Prince*, lui répondit le Sage, » c'est un simple citoyen d'Athenes, » nommé *Tellus*, qui après avoir » vu sa patrie toujours florissante » & ses enfans généralement esti- » més, est mort en combattant » pour elle ». *Crœsus* surpris de cette réponse, demanda à *Solon* si après ce *Tellus*, il avoit connu un autre homme dont le bonheur fut égal au sien ? *Solon* répondit qu'il pouvoit encore lui citer deux freres, nommés *Cléobis* & *Biton*, qui avoient été un parfait modele d'amitié fraternelle, & qui avoient eu pour leur mere la piété la plus tendre. Un jour de fête, comme elle devoit aller au temple de *Junon* dont elle étoit prêtresse, ses bœufs tardant à venir, *Cléobis* & *Biton* se mirent eux-mêmes au joug, & trainerent le char. Cette mere saisie de joie, pria *Junon* d'accorder à ses enfans ce qui étoit le plus avantageux aux hommes. Après le sacrifice ils allerent se coucher, & au milieu de leur sommeil ils terminerent leur vie par une mort douce & tranquille, non moins célebre que celle d'un grand capitaine. *Eh quoi*, reprit CRŒSUS, *vous ne me compterez donc pas au nombre des hommes heureux ?* — *Roi de Lydie*, s'écria SOLON, *Dieu nous a donné, à nous autres Grecs, un esprit ferme & simple, qui ne nous permet pas d'estimer ce qui n'est qu'éclatant, ni d'admirer un bonheur qui peut-être n'est que passager. Celui-là seul nous paroît heureux, de qui Dieu a continué la félicité jusqu'au dernier moment de la vie : car le bonheur d'un homme qui vit encore, & qui flotte au milieu des écueils de cette vie, nous paroît aussi incertain que la couronne pour celui qui court dans la carriere. Ne vous y trompez pas, grand Roi, on trouve dans une fortune médiocre beaucoup d'hommes heureux, & ils ont cet avantage sur les riches, qu'ils sont moins exposés aux revers de la Fortune, & peuvent moins contenter leurs désirs : impuissance qui est pour eux une faveur des Dieux...* *Crœsus*, dont l'orgueil ne pouvoit reconnoître la vérité de ces discours, parut estimer moins *Solon*, & le célebre *Esope* qui étoit à la cour de Lydie, ayant pris le sage en particulier, lui dit : *Solon, il faut, ou ne jamais approcher des*

Rois ; ou bien ne leur dire que des choses agréables. — *Dis plutôt*, reprit SOLON, *qu'il faut, ou ne pas les approcher, ou leur dire des choses qui leur soient utiles...* (*Voyez* CRŒSUS.) *Solon* étant revenu dans sa patrie, la trouva toute livrée à ses anciennes divisions. *Pisistrate* s'étoit emparé du gouvernement, & régnoit moins en chef d'un peuple libre, qu'en monarque qui vouloit avoir toute l'autorité. Après avoir reproché à ce tyran sa perfidie, & aux Athéniens leur lâcheté, il alla mourir chez le roi *Philocypre*, l'an 559 avant J. C., à l'âge de 80 ans. *Pisistrate* lui écrivit une lettre pour justifier sa conduite & l'engager à revenir dans sa patrie. C'est donc à tort que *Plutarque* avance, que ce législateur se réconcilia sur la fin de sa vie, avec le tyran, & qu'il fut même de son conseil. Ce fait, s'il est vrai, seroit une tache dans la vie de *Solon* ; mais toutes ses démarches annoncent un républicain zélé & un philosophe ami de la vérité. On sait qu'il reprocha à *Thespis*, poëte tragique, l'usage qu'il faisoit du mensonge dans ses pieces, comme étant un exemple pernicieux pour ses concitoyens. *Thespis* répondit, « qu'il » n'y avoit rien à craindre de ces » mensonges & de ces fictions poé- » tiques, qu'on ne faisoit que par » jeu ». *Solon* indigné, repartit en donnant un grand coup de son bâton contre terre : *Mais si nous souffrons & approuvons ce beau jeu-là, il passera bientôt dans nos contrats & dans toutes nos affaires*. Les gens de bien devroient avoir continuellement dans le cœur & sur les levres, cette maxime de *Solon* : *Laissons en partage au reste des mortels les richesses ; mais que la vertu soit le nôtre...* *Solon*, voyant un de ses amis plongé dans une profonde tristesse, le mena sur la citadelle d'Athenes, & l'invita à promener ses yeux sur tous les bâtimens qui s'y présentoient. Quand il l'eut fait : *Figurez-vous maintenant*, lui dit-il, *si vous le pouvez, combien de deuils & de chagrins logerent autrefois sous ces toits ; combien il y en séjourne aujourd'hui, & combien dans la suite des siecles il y en doit habiter. Cessez donc de pleurer vos disgraces, comme si elles vous étoient particulieres, puisqu'elles vous sont communes avec tous les hommes....* Voyez un parallele de *Solon* & de *Lycurgue* dans l'article de ce dernier.

SOMAISE, (Antoine *Baudeau*, sieur de) mit en vers détestables la Comédie des *Précieuses ridicules* de *Moliere*, contre lequel il vomit cependant beaucoup d'injures. On a encore de lui : I. Les *Véritables Précieuses*. II. Le *Procès des Précieuses* ; chacune en un acte ; la premiere en prose, la seconde en vers. III. Le *Dictionnaire des Précieuses*, Paris, 1661, 2 vol. in-8.° Il y a du naturel dans le style de ces trois plaisanteries, mais trop de négligence & de plates bouffonneries.

SOMERS, (Jean) né à Worcester en 1652, se distingua par son éloquence dans le parlement d'Angleterre. Il devint grand-chancelier du royaume en 1697, place qu'il perdit en 1700. Il se consola, par l'étude, de sa disgrace, & fut élu président de la société royale de Londres. On le mit à la tête du conseil en 1708, mais le ministere ayant changé, on lui ôta encore cette place en 1710. Il mourut en 1716, après être tombé en enfance. C'étoit le plus grand protecteur des savans en Angleterre. On a de lui quelques *Ecrits* en anglois.

SOMMEIL, fils de l'*Erebe* & de la *Nuit*, a son palais dans un antre écarté & inconnu, où les rayons

du soleil ne pénetrent jamais. Il y a à l'entrée une infinité de pavots & d'herbes assoupissantes. Le fleuve *Léthé* coule devant ce palais, & on n'y entend point d'autre bruit que le doux murmure des eaux de ce fleuve. Le *Sommeil* repose dans une salle sur un lit de plumes, entouré de rideaux noirs. Les songes sont couchés tout autour de lui ; & *Morphée*, (*Voyez* ce mot) son principal ministre, veille pour prendre garde qu'on ne fasse du bruit. Voilà ce que la Fable raconte de cette divinité.

SOMMIER, (Jean-Claude) Franc-Comtois, curé de Champs, conseiller d'état de Lorraine, archevêque de Césarée, & grand prévôt de l'Eglise collégiale de Saint-Diez, publia divers ouvrages dont le succès fut médiocre. I. L'*Histoire dogmatique de la Religion*, en six vol. in-4°, dont le premier parut à Paris en 1708. Ce livre est écrit avec méthode & avec sagesse. L'auteur paroît versé dans la lecture des philosophes anciens & modernes, des poëtes ; & il ne l'est pas moins dans celle des Peres & des Ecrivains sacrés. L'érudition qu'il étale est propre à faire impression sur les esprits cultivés, mais il n'est pas si fort à la portée de ceux qui n'ont pas fait des études suivies. II. L'*Histoire du Saint-Siége* en sept vol. in-8°, mal reçue en France, parce qu'elle est pleine des préjugés de l'Ultramontanisme. *Benoît XIII* le récompensa de son zele pour la cour Romaine, & le nomma archevêque titulaire de Césarée. On voit par ce livre que l'auteur avoit beaucoup lu l'Histoire ecclésiastique ; mais on y voit aussi que la critique n'étoit pas son principal mérite. Il mourut en 1737, à 76 ans.

SOMMIERES, (Gilles de) maître de la garde-robe de *Henri III*, & chevalier des ordres du roi ; fut aimé & estimé de ce prince, qui lui fit don de cent mille écus. Ce présent paroissant trop considérable dans l'état où étoient les Finances, *Sommieres* le refusa. *Je craindrois*, dit-il au roi, *que V. M. ne fît à son trésor une brèche qu'elle seroit obligée de réparer aux dépens de son peuple.* Ce généreux courtisan fut depuis gouverneur de *Louis XIII.*

SOMNER, (Guillaume) né à Cantorbery en 1606, fut très-attaché au roi *Charles I*, & publia en 1648, un *Poëme* sur les souffrances & sur la mort de ce prince infortuné. Il mourut en 1699, avec la réputation d'un savant très-habile dans le saxon, & dans toutes les langues de l'Europe, anciennes & modernes. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Dictionnaire Saxon*, imprimé à Oxford en 1659, in-fol., exact & méthodique. II. Les *Antiquités de Cantorbery*, en anglois, Londres, 1640, in-4°. III. *Dissertation* sur le *Portus Iccius*, in-8°.

SONNES, (Léonard) né dans le diocese d'Auch, ordonné prêtre à Rouen, se signala dans ce siecle par sa haine contre les Jésuites. On a de lui un Ouvrage intéressant pour les ennemis de cette société fameuse, publié sous ce titre : *Anecdotes Ecclésiastiques & Jésuitiques, qui n'ont point encore paru*, 1760, in-12. L'auteur mourut en 1759.

SONNIUS, (François) natif d'un petit village du Brabant, nommé *Son*, d'où il prit le nom de *Sonnius*, reçut le bonnet de docteur à Louvain. Il fut envoyé à Rome par *Philippe II*, roi d'Espagne, pour l'érection des nouveaux évêchés dans les Pays-Bas, & il s'acquitta si bien de sa commission, qu'à son retour il fut nommé évêque de Bois-le-Duc, puis d'Anvers. Il assista au concile

cile de Trente, & mourut en 1576. On a de lui : I. Quatre livres de la *Démonstration de la Religion Chrétienne par la parole de Dieu*, Anvers, 1557, in-4°. II. Un *Traité des Sacremens*, & d'autres ouvrages qu'on ne lit plus.

SOPATRE, (*Sopâter*) capitaine de *Judas Machabée*, qui avec *Dosithée* défit dix mille hommes de l'armée de *Timothée*... C'est aussi le nom d'un philosophe d'Apamée, que l'empereur *Constantin le Grand* fit mourir à Alexandrie.

SOPHIE-CHARLOTTE, *Voyez* FRÉDERIC I, électeur de Brandebourg.

SOPHOCLE, célebre poëte Grec, surnommé l'*Abeille* & la *Syrene Attique*, naquit à Colone, bourgade de l'Attique, l'an 494 ou 95 avant J. C. Son pere étoit maître d'une forge dans le voisinage d'Athenes. On dit que lorsqu'il étoit au berceau, en avoit vu des abeilles arrêtées sur ses levres : ce qui joint à la douceur de ses vers le fit surnommer *l'abeille de l'Attique*. Son coup d'essai dans le genre dramatique fut un coup de maître. Les os de *Thésée* ayant été rapportés à *Athenes*, on célébra cette solemnité par des jeux d'esprit. *Sophocle* entra en lice avec le vieux *Eschyle* & l'emporta sur lui. Il ne se distingua pas moins par ses talens pour le gouvernement. Elevé à la dignité d'Archonte, il commanda en cette qualité l'armée de la République avec *Périclès*, & signala son courage en diverses occasions. Il augmentoit en même-temps la gloire du théâtre Grec, & partageoit avec *Euripide* les suffrages des Athéniens. Ces deux poëtes étoient contemporains & rivaux. Après avoir traité différens sujets, ils choisirent les mêmes, & combattirent comme en champ-clos. Tels nous avons vu *Crébillon* & *Voltaire* luttant l'un contre l'autre dans *Oreste*, dans *Sémiramis* & dans *Catilina*. Paris a été partagé comme Athenes. La jalousie de ces deux célebres Tragiques devint une noble émulation. Ils se réconcilierent, & ils étoient bien dignes d'être amis l'un de l'autre. Leurs Tragédies étoient également admirées, quoique d'un goût bien différent. *Sophocle* étoit grand, élevé ; *Euripide*, au contraire, étoit tendre & touchant. Le premier étonnoit l'esprit, & le second gagnoit les cœurs. L'ingratitude des enfans de *Sophocle* est fameuse. Ennuyés de le voir vivre, & impatiens d'hériter de lui, ils l'accusent d'être tombé en enfance. Ils le déferent aux magistrats, comme incapable de régir ses biens. Quelle défense oppose-t-il à ses enfans dénaturés ? Une seule. Il montre aux juges son *Œdipe*, tragédie qu'il venoit d'achever : il fut absous à l'instant. Les historiens ne sont point d'accord sur la cause de la mort de *Sophocle*. Les uns disent qu'en retirant son *Antigone*, il rendit l'ame, ne pouvant pas reprendre haleine. D'autres tels que *Valere-Maxime*, disent qu'il mourut de joie d'avoir remporté le prix aux jeux Olympiques. Enfin, *Lucien* assure qu'en mangeant un raisin il fut étranglé par un pepin. Quoiqu'il en soit il mourut presque nonagénaire l'an 406 ou 404 avant J. C. Il avoit été couronné vingt fois, & avoit composé environ cent vingt Tragédies. Il ne nous en reste que sept, qui sont des chef-d'œuvres : *Ajax*, *Electre*, *Œdipe le Tyran*, *Antigone*, *Œdipe à Colonne*, les *Tachiniennes*, & *Philoctete*. Une des meilleures éditions des Tragédies de *Sophocle*, est celle que *Paul Etienne* publia à Bâle, 1558, in-8°, avec les Scholie grecques, les notes de *Henri Etienne* son pere & de *Joachim Camerarius*. Plusieurs

estiment aussi celle qui parut à Cambridge en 1673, in-8°, avec la version latine, & toutes les scholies grecques à la fin; & celles d'Oxford, 1705 & 1708, 2 vol. in-8°; & de Glasgow, 1745, 2 vol. in-8°. *Dacier* a donné en françois l'*Electre* & l'*Œdipe*, avec des remarques, in-12, 1692. On a aussi l'*Œdipe* de la traduction françoise de *Boivin* le cadet, à Paris, 1729, in-12. Les Critiques sont partagés sur le mérite de cette piece. Les partisans de l'antiquité y admirent tout. *Voltaire* y trouve des contradictions, des absurdités dans le plan, & de la déclamation dans le style; mais il loue l'harmonie des vers de *Sophocle* & le pathétique de certaines scenes, & il avoue que, sans le poëte Grec, il ne seroit pas peut-être venu à bout de son *Œdipe*... *Voyez* le *Théâtre des Grecs* du P. *Brumoi*, qui a traduit ou analysé les pieces de *Sophocle*; & les *Tragédies de Sophocle*, traduites en françois en un vol. in-4°, & deux vol. in-12, par M. *Dupuy*, de l'académie des Belles-Lettres: cette version est estimée des connoisseurs. M. *de Rochefort*, de cette derniere société, & M. *de la Harpe*, de l'académie Françoise, ont traduit en vers françois, le 1er, l'*Electre* de *Sophocle*; le 2e, son *Philoctete*; & M. *d'Arnaud*, le ve acte des *Trachiniennes*.

SOPHONIE, (*Sophonias*) le IXe des petits Prophetes, fils de *Chusi*, commença à prophétiser sous le regne de *Josias*, vers l'an 624 avant J. C. Ses *Prophéties* sont en hébreu, & contiennent trois chapitres. Il y exhorte les Juifs à la pénitence; il prédit la ruine de Ninive, & après avoir fait des menaces terribles à Jérusalem, il finit par des promesses consolantes sur le retour de la captivité, l'établissement d'une loi nouvelle, la vocation des Gentils, & les progrès de l'Eglise de Jesus-Christ. Les Prophéties de *Sophonie* sont écrites d'un style véhément, & assez semblable à celui de *Jérémie*, dont il paroît n'être que l'abréviateur.

I. SOPHONISBE, belle Carthaginoise, fille d'*Asdrubal* général des troupes de Carthage, avoit été mariée à *Syphax* roi de Numidie. Ce prince ayant été vaincu dans une bataille par le roi *Masinissa*, son épouse tomba au pouvoir du vainqueur qui, épris de ses charmes, l'épousa. Ce nouvel hymen fut rompu par *Scipion* l'*Africain*, (*Voyez* ce mot, n° I.) qui obligea *Masinissa* de se séparer de cette malheureuse princesse qu'il aimoit éperdument. Mais, pour ne pas survivre à cet affront, elle prit du poison par le conseil de son dernier époux. En le recevant, elle dit à l'officier de *Masinissa* qui le lui porta: » J'accepte ce présent » nuptial, & même avec recon» noissance, s'il est vrai que *Ma*» *sinissa* n'ait pu faire davantage » pour sa femme. Dis-lui pour» tant que je quitterois la vie avec » plus de gloire & de joie, si je » ne l'eusse point épousé la veille » de ma mort «. Elle prit ensuite le poison avec fermeté & expira l'an 203 avant J. C. *Voy*. MAIRET.

II. SOPHONISBE DE CRÉMONE, s'acquit une grande réputation par ses talens pour la peinture. Cette dame peignit des tableaux d'une composition admirable. *Philippe II*, roi d'Espagne, l'attira à sa cour, & lui donna rang parmi les dames de la reine. *Sophonisbe* excelloit sur-tout dans le portrait.

SOPHRONE, (S.) célebre évêque de Jérusalem en 634, natif de Damas en Syrie, fut l'un des plus illustres défenseurs de la Foi Catholique contre les Monothélites. Immédiatement après sa promotion,

il assembla un concile où il foudroya leur hérésie. De là il envoya ses lettres synodiques au pape *Honorius*, & à *Sergius* patriarche de Constantinople, qu'il croyoit encore Catholique. Les trouvant peu favorables l'un & l'autre à ses vues, il députa à Rome *Etienne* évêque de Dore, pour engager les saints personnages de cette ville à anathématiser solennellement l'erreur. Ce prélat plein de zele & de vertus, finit sa sainte carriere en 638. On a de lui la *Vie de Sainte-Marie l'Egyptienne.* On lui attribue encore quelques autres ouvrages, qui se trouvent dans *la Bibliotheque des Peres. Voy.* II. MOSCHUS.

SOPRANI, (Raphaël) écrivain Italien du XVIIe siecle, est auteur d'une *Bibliotheque des Ecrivains Génois*, 1667, in-4°; & des *Vies des Peintres, Sculpteurs & Architectes Génois*, 1674, in-4°.

SORANUS, *Voy.* VALERIUS-SORANUS.

SORBAIT, (Paul) né dans le Hainaut, fut professeur de médecine à Vienne pendant 24 ans, & médecin de la cour impériale. Il mourut en 1691 dans un âge avancé. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur *les Aphorismes d'Hypocrate*, en latin, Vienne, 1680, in-4°. II. *Médecine universelle, théorique & pratique*, en latin, 1701, in-fol. Cet ouvrage passe généralement pour être utile & solide, quoiqu'il y ait des choses qui, aujourd'hui, paroîtroient au moins singulieres. III. Plusieurs *Dissertations* insérées dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature.* IV. *Consilium medicum, sive Dialogus loimicus de peste Viennensi*, Vienne, 1679, in-12. Cette année est remarquable par la peste qui y emporta, selon *Sorbait*, 76921 personnes.

SORBIERE, (Samuël) né à Saint-Ambroix, petite ville du diocese d'Usez, le 7 Septembre 1615, de parens Protestans, vint à Paris en 1639, & quitta l'étude de la théologie pour s'appliquer à la médecine. Il passa en Hollande l'an 1642, & s'y maria en 1646. De retour en France, il fut fait principal du collége de la ville d'Orange en 1650, & se fit Catholique à Vaison en 1653. Les papes *Alexandre VII* & *Clément IX*, *Louis XIV*, le cardinal *Mazarin* & le Clergé de France, lui donnerent des marques publiques de leur estime, & lui accorderent des pensions avec des bénéfices. Il étoit en commerce de lettres avec le cardinal *Rospigliosi*, qui fut élevé sur la chaire de Saint-Pierre sous le nom de *Clément IX.* Ce pape ne lui ayant donné que des bagatelles, *Sorbiere* dit plaisamment qu'*il envoyoit des manchettes à un homme qui n'avoit point de chemises.* Le caractere de son esprit étoit de répandre sur tous ceux qui le connoissoient, le sel de la satire, pour laquelle il avoit plus de goût que de vrais talens en aucun genre. On prétend qu'il hâta sa mort en prenant du *laudanum*, pour charmer les angoisses de l'agonie. Il mourut le 9 Avril 1670, à 55 ans. C'étoit un de ces hommes qui ont plus de réputation que de mérite. Il n'étoit pas savant : il cherchoit à avoir commerce de lettres avec tous ceux dont la réputation étoit étendue, pour donner de l'éclat à la sienne. Il étoit en assez grande liaison avec *Hobbes* & *Gassendi. Hobbes* écrivoit à *Sorbiere* sur des matieres de philosophie. *Sorbiere* envoyoit ses lettres à *Gassendi*, & ce que *Gassendi* répondoit, lui servoit pour répondre aux lettres de *Hobbes*, qui croyoit *Sorbiere* un grand philosophe. A la fin le jeu fut découvert, & il fallut le discontinuer. C'est lui qui appeloit les Relations des Voyageurs, les *Romans des Philosophes.* On a de lui :

I. Une *Traduction* françoise de l'*Utopie* de *Thomas Morus*, 1643, in-12. II. Une autre de la *Politique* de *Hobbes*, Amsterdam, 1649, in-12. III. Des *Lettres* & des *Discours* sur diverses matieres curieuses, Paris, 1660, in-4°. IV. Une *Relation* d'un de ses voyages en Angleterre, Paris, 1664, in-12, qui est fort peu de chose. V. Divers autres *Ecrits* en latin & en françois. Le livre intitulé *Sorberiana*, Toulouse, 1691, in-12, n'est point de lui. C'est un recueil de sentences ou bons mots qu'on suppose qu'il avoit dits dans ses conversations. Il faut très-peu compter sur les faits rapportés dans cet ouvrage, & dans ceux du même genre, dont le meilleur ne vaut pas grand'chose.

SORBONNE, (Robert de) naquit en 1201 à Sorbon, petit village du Rhételois dans le diocese de Rheims, d'une famille obscure. Après avoir été reçu docteur à Paris, il se consacra à la prédication & aux conférences de piété. Il s'y acquit en peu de temps une si grande réputation, que le roi *Saint Louis* voulut l'entendre. Ce prince, charmé de son mérite, l'honora du titre de son chapelain, & le choisit pour son confesseur. Il jouissoit d'une grande considération à la cour de ce monarque, avec lequel il vivoit familiérement, ainsi qu'avec les principaux seigneurs. Un jour ayant badiné *Joinville* sur la magnificence de ses habits, tandis que ceux du roi étoient fort simples, ce gentilhomme lui répondit : « Maître » *Robert*, ne me blâmez pas tant. » L'habit que je porte m'a été laissé » par mes pere & mere ; mais vous » qui êtes fils de *Vilain* & de *Vilaine*, (c'est ainsi qu'on appeloit » les personnes d'une naissance obscure) vous avez laissé l'habit de » vos parens pour prendre des étoffes plus fines que celles du roi ». Cette réponse déconcerta *Robert*. Alors *Saint Louis* qui l'aimoit, le tira d'embarras en disant, « qu'il con» venoit de s'habiller honnêtement » & de telle maniere que les sages » ne puissent dire : *Vous en faites* » *trop* ; ni les jeunes gens : *Vous* » *en faites trop peu*..... *Robert de Sorbonne*, devenu chanoine de Cambrai vers 1251, réfléchit sur les peines qu'il avoit eues pour parvenir à être docteur, & résolut de faciliter aux pauvres écoliers le moyen d'acquérir les lauriers doctoraux. Il s'appliqua donc à former une société d'ecclésiastiques séculiers, qui, vivant en commun, & ayant les choses nécessaires à la vie, enseignassent gratuitement. Tous ses amis approuverent son dessein, & offrirent de l'aider de leurs biens & de leurs conseils. *Robert de Sorbonne*, appuyé de leurs secours, fonda en 1253, le Collége qui porte son nom. Il rassembla alors d'habiles professeurs, & choisit entre les écoliers, ceux qui lui parurent avoir plus de piété & de dispositions. Telle est l'origine du *Collége de Sorbonne*, qui a servi de modele à tous les autres Colléges ; car avant ce temps-là, il n'y avoit en Europe aucune communauté où les Ecclésiastiques séculiers vécussent en commun & enseignassent gratuitement. *Robert de Sorbonne*, après avoir solidement établi sa société pour la théologie, y ajouta un autre Collége pour les humanités & la philosophie. Ce Collége, connu sous le nom de *Collége de Calvi* & de *petite Sorbonne*, devint très-célebre par les grands hommes qui y furent formés. Le célebre fondateur, devenu chanoine de Paris dès l'an 1258, s'acquit une si grande réputation, que les princes mêmes le prirent pour arbitre en quelques occasions importantes. Il termina saintement sa carriere en 1274,

âgé de 73 ans, après avoir légué ses biens, qui étoient très-considérables, à la Société de Sorbonne. On a de lui plusieurs Ouvrages en latin. Les principaux sont : I. Un *Traité de la Conscience*; un autre *de la Confession*; & un livre intitulé : *Le Chemin du Paradis*. Ces trois morceaux sont imprimés dans *la Bibliotheque des Peres*. II. De petites *Notes* sur toute l'Ecriture-sainte, imprimées dans l'édition de *Menochius* par le Pere *de Tournemine*. III. Les *Statuts* de la Maison & Société de Sorbonne, en 38 articles. IV. Un Livre *du Mariage*. V. Un autre *Des trois moyens d'aller en Paradis*. VI. Un grand nombre de *Sermons*, &c. Ils se trouvent en manuscrit, dans la Bibliotheque de Sorbonne; & l'on remarque dans tous assez d'onction, malgré la barbarie du style. La Maison & Société de Sorbonne est une des quatre parties de la Faculté de Théologie de Paris. Elle a été une source féconde en habiles théologiens, & quoiqu'elle ne soit plus ce qu'elle étoit dans le dernier siecle, elle produit encore beaucoup d'hommes de mérite.

I. SOREL *ou* SOREAU, (Agnès) dame de Fromenteau, village de Touraine, vit le jour dans cette terre vers l'an 1409, & devint une des plus belles personnes de son temps. Le roi *Charles VII*, ayant eu la curiosité de la voir, ne put s'empêcher de l'aimer, la plaça auprès de la reine en qualité de fille-d'honneur, & lui donna le château de Beauté-sur-Marne, & plusieurs autres terres. *Agnès* se défendit long-temps contre son amant, & cet amant étoit son roi. *Toute simple Demoiselle que je suis*, disoit-elle un jour au brave POTON DE XAINTRAILLES, *la conquête du roi ne sera pas facile; je le révere & l'honore, mais je ne crois pas que j'aie rien à démêler avec la reine à son sujet.* Elle ne tint pas parole. *Charles VII* fut si épris d'elle, qu'il en vint jusqu'à quitter le soin de son royaume & des affaires publiques. Mais *Agnès*, née avec un esprit au dessus de son sexe, lui reprocha vivement son indolence. Pour l'animer davantage contre les Anglois, elle l'assura » qu'un Astrologue lui avoit prédit » qu'elle seroit aimée du plus grand » roi du monde; mais que cette » prédiction ne le regardoit point, » puisqu'il négligeoit d'arracher à » ses ennemis un Etat qu'ils lui » avoient usurpé «. *Je ne puis*, ajouta-t-elle, *accomplir ma prédiction, qu'en passant à la Cour du Roi d'Angleterre.* Ces reproches toucherent tellement le monarque François, qu'il prit les armes pour satisfaire en même temps & son amour & son ambition. La belle *Agnès* gouverna ce prince jusqu'à sa mort, arrivée le 9 Février 1450, à 40 ans, au château du Mesnil, à un quart de lieue de Jumiéges. Plusieurs historiens prétendent qu'on l'avoit empoisonnée par ordre du dauphin *Louis XI*, qui ne l'aimoit point, parce que son pere l'aimoit trop; mais c'est une conjecture qui n'a d'autre fondement, que le caractere cruel & vindicatif de ce prince. Ce qu'il y a de vrai, c'est que ce roi se trouvant dans l'Eglise de Loches où elle avoit été enterrée, les chanoines croyant lui faire leur cour, le prierent de faire enlever de leur choeur un objet si propre à les scandaliser. *J'y consens*, répondit le monarque, *mais il faut rendre auparavant tout ce que vous avez reçu d'elle.* En effet, *Agnès Sorel*, pour avoir son tombeau dans le choeur de l'Eglise de Loches, avoit donné au Chapitre deux mille écus d'or, une magnifique tapisserie & divers joyaux. [*Voyez* CŒUR.] On dit que le roi *François I* se trouvant un jour dans la maison

d'*Artus - Gouffier de Boissy*, comte d'*Estampes*, autrefois son gouverneur, & pour lors grand-maître de France, s'amusa à feuilleter un porte-feuille dans la chambre de Madame *de Boissy*. Cette dame, de la maison *d'Hangest*, aimoit la peinture, & y avoit dessiné le portrait de diverses personnes illustres, entre autres celui d'*Agnès Sorel*. Le roi fit des devises & des vers pour chacun de ces portraits, & écrivit ceux-ci de sa propre main pour la belle *Agnès* :

Plus de louange & d'honneur tu mérite,
La cause étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un Cloître ouvrer
Close Nonnain, ou bien dévot Hermite.

Agnès Sorel eut trois filles de *Charles VII*. L'aînée, *Charlotte*, eut un sort funeste. [*Voy*. I. BREZE à la fin]. La seconde fut mariée à *Olivier de Coetivi*, seigneur *de Taillebourg* ; la troisieme à *Antoine de Beuil*, comte *de Sancerre*.

II. SOREL, (Charles) sieur *de Sauvigni*, né à Paris en 1599, étoit fils d'un procureur, & neveu de *Charles Bernard*, historiographe de France, à qui il succéda en 1635. Il continua la *Généalogie de la Maison de Bourbon*, que son oncle avoit fort avancée : cet ouvrage est en 2 vol. in-folio. On a encore de lui : I. Une *Bibliotheque Françoise*, in-12. On en estime la seconde partie, parce qu'il y donne un jugement assez exact sur plusieurs historiens : tout le reste est très-peu de chose. II. L'*Histoire de la Monarchie Françoise*, &c. 2 vol. in-8° : abrégé peu exact, & plein de fables & de minuties ridicules. Il dit que » *Clovis* » s'étant présenté au Baptême *avec* » *une perruque gauffrée & parfumée avec* » *un soin merveilleux*, S. REMI lui » reprocha cette vanité. Alors le » Néophyte *passa ses doigts dans ses* » *cheveux pour les mettre en désordre* «. III. Un autre abrégé du *Regne de Louis XIV*, 2 vol. in-12, aussi négligé que le précédent. IV. *Droits des Rois de France*, &c. in-12. V. *Nouvelles Françoises*, 1623, in-8°. VI. Le *Berger extravagant*, 3 vol. in-8°. VII. *Francion*, 2 vol. in-12, figures. Tous ces ouvrages sont écrits d'un style plat & lourd. L'auteur croyoit pourtant que ses livres devoient être lus avec plaisir. Il mourut en 1674.

SORET, (Jean) étoit né à Caen, où il naquit en 1420. S'étant soumis à la regle des Carmes à l'âge de 16 ans, il devint provincial en 1451, & ensuite général de cet Ordre. La vanité & l'ambition n'étoufferent point en lui les sentimens humbles du religieux. Il refusa constamment le chapeau de cardinal, & l'évêché que le pape *Calixte III* vouloit lui donner. Il mourut saintement à Angers en 1471. Ses principaux Ouvrages sont des *Commentaires* sur le *Maître des Sentences*, & sur les *Regles* de son Ordre.

SOSIGENES, habile astronome Egyptien, que *César* fit venir à Rome pour réformer le Calendrier. Il s'engagea à déterminer avec exactitude l'étendue de l'année solaire. C'est ce que fit *Sosigenes*. Il trouva que cette année étoit de 365 jours & six heures. Assuré de la justesse de cette terminaison, *Jules-César* ne songea qu'à régler l'année civile. De l'avis de son astronome, il fixa l'année à 365 jours, qu'on appelle l'*Année Julienne*, & qui commença à l'an 45 avant J. C. ; & pour comprendre les six heures qu'on négligea, il fut arrêté qu'on y auroit égard tous les quatre ans, en faisant cette 4e année de 366 jours, parce que quatre fois six heures font un

jour. On arrêta aussi qu'on feroit cette intercalation le 24 Février, qu'on nommoit *Bissexto Calendas Martii*, c'est-à-dire, le second sixieme avant les Calendes de Mars : de là est venu le nom de *Bissextile*, qu'on donne à cette 4e année. L'année de *Numa*, suivie auparavant par les Romains, n'avoit que 355 jours ; il fallut en ajouter dix. *Sosigenes* les répartit ainsi : on en ajouta deux aux mois de Décembre, de Janvier & d'Août, qui n'en avoient que vingt-neuf ; un seulement aux mois d'Avril, de Juin, de Septembre & de Novembre, qui n'en avoient également que vingt-neuf. *Sosigenes* fit d'autres petites additions à son Calendrier, & quoiqu'il ne fût pas sans erreur, cette réforme prouvoit beaucoup de génie. Elle a réglé le temps pendant quinze siecles, jusqu'à ce que le pape *Grégoire XIII* donna son nom à une autre réforme, devenue indispensable, & dirigée avec encore plus de justesse.

SOSOMENE, *Voy.* SOZOMENE.

SOSTRATE, célebre architecte de l'antiquité, natif de Cnide, fut chargé de faire construire, dans sa patrie, des promenades ou terrasses soutenues sur des arcades, qui donnoient lieu d'admirer la hardiesse de son génie & la puissance de l'art. C'est encore cet architecte qui éleva, par ordre de *Ptolomée-Philadelphe*, le magnifique *Fanal* dans l'isle de *Pharos*, proche d'Alexandrie, regardé comme une des *Sept Merveilles* du monde. C'étoit une tour de marbre blanc, qui coûta environ deux millions quatre cents mille livres de notre monnoie. *Strabon* dit qu'elle fut construite aux frais de *Sostrate*, qui y grava cette inscription : *SOSTRATE DE CNIDE, FILS DE DEXIPHANE : AUX DIEUX PROTECTEURS DE LA NAVIGATION.* Il florissoit vers l'an 273 avant J. C.

SOTADE, ancien poëte Grec, natif de Maronée dans la Thrace, inventa une sorte de *Vers Iambiques* irréguliers, qu'on appela de son nom, *Vers Sotadiques*. Ce poëte, aussi licencieux dans ses vers que dans sa conduite, n'épargnoit ni ses amis, ni les gens de bien, ni même la personne sacrée des rois. Il avoit composé une satire violente contre *Ptolomée-Philadelphe*, roi d'Egypte, à l'occasion de son mariage avec *Arsinoé* sa propre sœur. Pour éviter la colere de ce prince, il se sauva d'Alexandrie ; mais *Patrocle*, officier de *Ptolomée*, le fit enfermer dans un coffre de plomb & jeter dans la mer.

SOTELO, (Louis) de l'Ordre de Saint-François, alla faire des Missions au Japon, d'où il fut envoyé en qualité d'ambassadeur du roi *Oxus*, catéchumene, vers *Paul V*. Ce pape le reçut avec distinction, le nomma évêque au Japon, & l'y renvoya ; mais en y arrivant il fut mis en prison à Omura, ville du Japon, & fut honoré peu de temps après de la couronne du martyre, en 1624. On a de lui une *Lettre* qu'il écrivit de sa prison à *Urbain VIII*, sur l'état de l'Eglise du Japon : elle est curieuse & intéressante.

SOTER, (S.) natif de Fondi, monta sur la chaire de Saint-Pierre après le pape *S. Anicet*, l'an 168 de J. C. Il souffrit le martyre l'an 177 durant la persécution de *Marc-Antonin le Philosophe*. Ce pontife étoit le pere des pauvres.

I. SOTO, (Dominique) naquit à Ségovie l'an 1494. Son pere, qui étoit un pauvre jardinier, le destina d'abord au même travail ; mais le jeune homme obtint qu'on lui apprît à lire & à écrire. Il se retira depuis dans un petit bourg près de

Ségovie, où il fit, dans l'Eglise de ce lieu, la fonction de Sacristain. Il consacroit à l'étude le temps qui lui restoit : il se rendit capable d'aller ensuite étudier la philosophie dans l'université d'Alcala. De là il vint étudier à Paris. Il retourna ensuite en Espagne, & entra dans l'Ordre de Saint-Dominique. Il professa avec beaucoup d'éclat dans l'université de Salamanque. Sa grande réputation porta l'empereur *Charles-Quint* à le choisir pour juger le différent d'entre le vertueux *Las-Casas* & le fanatique *Sepulveda*, & pour être son premier théologien au concile de Trente, en 1545. Ce savant religieux se fit généralement estimer dans cette auguste assemblée. Les autres théologiens aimoient à l'écouter, & les évêques lui commettoient ordinairement la discussion des points les plus difficiles. Il fut un de ceux à qui on donna le soin de rédiger ce qui avoit été décidé & de former les décrets. Il parla souvent, même dans les sessions, & soutint que *la résidence des Evêques étoit de droit divin.* Il fut chargé de représenter son général qui étoit absent, & il en tint la place dans les six premieres sessions. Cette distinction étoit d'autant plus glorieuse, qu'il se trouvoit alors dans le Concile plus de 50 religieux du même Ordre, évêques ou théologiens. Il s'y acquit beaucoup de réputation & y publia ses deux livres, *De la Nature & de la Grace*, Paris, 1549, in 4°, en latin, qu'il dédia aux Peres du Concile. Il refusa l'évêché de Ségovie, & se démit de l'emploi de confesseur de l'empereur *Charles-Quint*, qu'il n'avoit pu se dispenser d'accepter. Il mourut à Salamanque le 15 Novembre 1560, à 66 ans. Ses Ouvrages les plus connus, sont : I. Des *Commentaires* sur l'*Epître* aux Romains, 1550, in-folio ; & sur le *Maître des Sentences*, in-folio. II. Des Traités, *De justitia & jure*, in-folio. III. *De tegendis secretis*, in-8°. IV. *De pauperum causa.* V. *De cavendo Juramentorum abusu.* VI. *Apologia contra Ambrosium Catharinum*, &c.

II. SOTO, (Fernand de) gentilhomme Portugais, & général de la Floride en Amérique, fut un des plus illustres compagnons de *François Pizarro*, conquérant du Pérou. Il le servit beaucoup par son intelligence & par son courage, & partagea avec le vainqueur les trésors de ce pays, en 1532. Quelques années après, l'empereur *Charles-Quint* lui ayant donné le gouvernement de l'isle de Cuba, avec la qualité de *Général de la Floride*, & le titre de *Marquis des Terres qu'il pourroit acquérir*, il partit pour l'Amérique avec une bonne flotte en 1538 ; mais il mourut dans ses courses le 21 Mai 1542.

III. SOTO, (Pierre de) pieux & savant Dominicain de Cordoue, fut confesseur de l'empereur *Charles-Quint.* Il abandonna la cour de ce prince, pour aller rétablir les études dans l'université de Dillingen, fondée par *Othon Truchsès*, évêque d'Augsbourg. Il professa dans cette université jusqu'en 1553, qu'il alla en Angleterre pour rétablir la Catholicité dans les universités d'Oxford & de Cambridge. Après la mort de la reine *Marie*, arrivée en 1558, il retourna à Dillingen, & y demeura jusqu'en 1561. Il se rendit cette année, par ordre du pape, au concile de Trente : les Peres l'écoutoient avec admiration, ainsi que *Dominique Soto*, & on les considéroit tous deux comme les princes des théologiens. *Soto*, épuisé de fatigues & de travail, tomba malade & mourut le 20 Avril 1563, dans le temps que le Concile paroissoit en avoir plus de

besoin. Trois heures avant sa mort, il dicta & signa une *Lettre* pour le pape, où il conjuroit Sa Sainteté de consentir » qu'on décidât dans » le Concile l'institution & la » résidence des évêques de droit » divin «. *Pallavicin* & *Rainald* ont donné cette *Lettre* au public, sur les exemplaires qui sont au Vatican. Le même *Pallavicin* dit que le Concile fut très-affligé de la mort de *Soto*, & qu'il le regretta comme une de ses grandes lumieres. *Voyez* un Livre imprimé à Paris, sous le nom d'Avignon, en 1738, & intitulé : *Apologie du Révérend Pere Pierre* SOTO, *Dominicain*, &c. contre le Pere *Duchesne*, Jésuite, qui l'avoit accusé de favoriser les erreurs de *Baius*. Ses principaux Ouvrages sont : I. *Institutiones Christianæ*. II. *Methodus Confessionis*. III. *Doctrinæ Christianæ Compendium*. IV. *Tractatus de Institutione Sacerdotum, qui sub Episcopis animarum curam gerunt*, Lyon, 1587, in-8°.

SOTWEL, (Nathanaël) Jésuite, publia à Rome en 1676, année de sa mort, une Continuation in-fol., assez estimée, depuis 1642 jusqu'en 1675, de la *Bibliotheque des Ecrivains de la Société de* JESUS. Cet ouvrage, qui avoit été commencé par *Ribadeneira*, & continué par *Philippe Alegambe*, est en latin. Le P. *Oudin* préparoit un livre dans le même genre, qui auroit entiérement éclipsé celui-là.

I. SOUBISE, (Jean de PARTHENAI, seigneur de) le dernier mâle de l'illustre maison de *Parthenai* en Poitou, se signala parmi les capitaines Calvinistes du XVIe siecle. La cour du duc *de Ferrare*, où *Renée* de France, fille de *Louis XII*, & femme de ce duc, avoit introduit le Calvinisme, fut l'écueil de sa religion. Revenu en France, il fut une des colonnes de son parti. Le prince *de Condé* l'ayant envoyé à Lyon, pour commander cette place, il s'y soutint avec un courage peu ordinaire. Le duc *de Nemours* fut obligé d'en lever le siége, & les négociations de la reine n'eurent pas un meilleur succès que les armes de ses généraux. Ce héros, si respecté chez les Calvinistes, & si redouté par les Catholiques, mourut en 1566, à 54 ans, ne laissant qu'une fille, *Catherine de Parthenai*... *Voyez* PARTHENAI.

II. SOUBISE, *Voy.* ROHAN, n°s III. & V.

SOUCHAI, (Jean-Baptiste) chanoine de l'Eglise cathédrale de Rodez, conseiller du roi, lecteur & professeur d'éloquence au collége royal, vit le jour à Saint-Amand près de Vendôme. Un de ses oncles fut son premier maître. Après s'être perfectionné sous lui, il vint à Paris, & se fit rechercher par tous les savans. L'académie des Inscriptions le mit au nombre de ses membres en 1726 & le perdit le 15 Août 1746, à 59 ans. L'abbé *Souchai* étoit un littérateur aimable, qui, en acquérant des connoissances profondes, n'avoit pas négligé les connoissances agréables. Son caractere poli & obligeant lui acquit l'amitié & l'estime de ceux qui le connurent. On a de lui : I. Une Traduction françoise de la *Pseudodoxia epidemica* du savant médecin *Thomas Brown*, en 1738, 2 vol. in-12, sous le titre d'*Essais sur les Erreurs populaires*. II. Une édition des *Œuvres diverses de Pelisson*, en 3 vol. in-12. III. Des *Remarques* sur la Traduction de *Joseph* par *d'Andilly*, qui se trouvent dans l'édition de Paris, 1744, 6 vol. in-12. IV. Une édition des *Œuvres de Boileau*, en 1740, 2 vol. in-4°. V. Une édition de l'*Astrée* d'*Honoré d'*URFÉ, où, *sans toucher ni au fonds ni aux épisodes, on s'est contenté de corriger le langage & d'abréger les con-*

versations, à Paris, chez *Didot*, 1733, en 10 vol. in-12. VI. Une édition d'*Ausone*, 1730, in-4°, avec des notes abondantes. VII. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. Elles embellissent ce recueil.

I. SOUCIET, (Etienne) Jésuite, fils d'un avocat de Paris, naquit à Bourges le 12 Octobre 1671. Après avoir professé la rhétorique & la théologie dans sa Société, il devint bibliothécaire du collége de *Louis le Grand* à Paris. Il y mourut le 14 Janvier 1744, à 73 ans, honoré des regrets des gens de lettres, dont la plupart aimoient son caractere & estimoient son savoir. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Observations Astronomiques* faites à la Chine & aux Indes, Paris, 1629 & 1732, 3 vol. in-4°. II. *Recueil de Dissertations critiques sur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte*, &c. in-4°. III. *Recueil de Dissertations*, contenant un *Abrégé Chronologique*, cinq *Dissertations* contre la *Chronologie* de *Newton*, &c. in-4°. Ces ouvrages ont fait honneur à son érudition & à sa sagacité. On y trouve des recherches curieuses & des observations sensées.

II. SOUCIET, (Etienne-Augustin) frere du précédent & Jésuite comme lui, ne lui survécut que deux jours. Il mourut en 1744 au collége de *Louis le Grand*, où il professoit la théologie. On a de lui un *Poëme* sur les *Cometes*, Caen, 1710, in-8°; & un autre sur l'*Agriculture* avec des *Notes*, Moulins, 1712, in-8°. Ces deux ouvrages sont d'une latinité pure.

SOUFFLOT, (Jacques-Germain) architecte, naquit en 1713, à Irenci près d'Auxerre, d'une famille commerçante. Son goût pour les arts & sur-tout pour l'architecture, se manifesta de bonne heure. Dès sa plus tendre jeunesse, il suivoit avec plaisir les différens ouvriers de bâtimens, regardoit avec attention travailler les maçons & les charpentiers, s'entretenoit souvent avec les architectes & les appareilleurs, les questionnoit, & leur empruntoit des dessins qu'il copioit. Bientôt son goût pour cet art devint une passion si forte que, contrarié par son pere qui eût mieux aimé lui voir prendre le parti du commerce, il se décida à quitter la maison paternelle, d'où il emporta un sac de 1000 liv. Il dirigea dès-lors ses pas vers l'Italie. Sentant bien que sa modique somme ne suffiroit pas pour faire ce voyage, il s'arrêta à Lyon. Son intention étoit d'y passer quelque temps, & d'y travailler avec les architectes de cette ville, pour augmenter à la fois ses connoissances & ses fonds. Après avoir ajouté aux unes & aux autres, il partit pour Rome, & y fréquenta tous les grands artistes, ceux surtout que le roi de France y envoie annuellement dans l'académie qu'il y a établie. Il parcourut ensuite toute l'Italie, s'arrêta dans tous les endroits où se trouvent des monumens intéressans, qu'il leva & dessina scrupuleusement. Muni de ces modeles, il repassa en France, & s'établit à Lyon, où il s'étoit fait aimer pendant son premier séjour. A peine y fut-il arrivé, qu'il fut successivement chargé par les magistrats de cette ville, de la construction de la *Bourse* & de l'*Hôpital* : ce fut ce dernier bâtiment qui commença la grande réputation dont il a joui depuis. Son nom étoit parvenu à la marquise *de Pompadour*. Quand cette dame eut obtenu du roi, pour M. le marquis *de Marigny* son frere, l'adjonction à la place de directeur & ordonnateur général des bâti-

mens, jardins, arts & manufactures royales, elle engagea *Soufflot* & *Cochin* à le suivre en Italie. Au retour de ce voyage, le célebre architecte quitta Lyon & s'établit à Paris, où il devint successivement contrôleur des bâtimens de Marly, des Tuileries, membre des académies d'Architecture & de Peinture, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, enfin intendant des bâtimens du roi. En 1757, *Louis XV* le choisit pour le plan & l'exécution de l'Eglise de Sainte-Genévieve de Paris, dont il n'a pu perfectionner que le portail, ainsi que la nef, les bas-côtés & les tours. Le reste n'a été élevé sous sa conduite que jusqu'au niveau de la naissance des voûtes, & de l'ordre qui doit porter le dôme. Il éprouva relativement à ce dôme, des contradictions & des critiques ameres, dictées par l'envie. Quoique la possibilité de son exécution fût prouvée & démontrée par les calculs les plus scrupuleux, il fut sensible à l'excès aux déclamations de ses ennemis, parmi lesquels il s'en trouvoit un qui lui devoit de la reconnoissance. C'est à ces especes de contradictions & de tracasseries, qu'on doit attribuer le dépérissement de sa santé. Il mourut, après deux ans de langueur, le 29 Août 1780, à 67 ans, emportant les regrets de ses parens & de ses amis qui lui pardonnoient un caractere vif & brusque, en faveur de son excellent cœur, & qui l'appeloient le *Bourru Bienfaisant*. Outre la *Bourse* de Lyon, l'*Hôpital* de la même ville, & le superbe édifice de Sainte-Genévieve, il a élevé d'autres monumens publics; entre autres la belle Salle des Spectacles de Lyon. Il a été enterré dans le chœur de l'église de Sainte-Genévieve.

SOULAS, *Voyez* ALLAINVAL.

SOULIER, (Pierre) prêtre du diocese de Viviers, & curé dans le diocese de Sarlat, au siecle dernier, donna au public: I. L'*Abrégé des Edits de Louis XIV contre ceux de la Religion Prétendue-Réformée*, in-12, en 1681. II. L'*Histoire des Edits de Pacification, & des moyens que les Prétendus-Réformés ont employés pour les obtenir*, in-8°, 1682. III. L'*Histoire du Calvinisme*, in-4°, 1684; appuyée de bonnes preuves & de quantité d'actes utiles, mais platement & durement écrite. Nous ignorons le temps de sa mort.

SOURDIS, *Voy.* ESCOUBLEAU.

SOUSI, *Voy.* II. PELETIER.

SOUTH, (Robert) théologien Anglois, prébendaire de Westminster, & chanoine de l'Eglise de Christ à Oxford, naquit à Londres en 1631, & mourut en 1716. C'étoit un homme aussi recommandable par sa science que par sa probité; il refusa plusieurs évêchés. On a de lui 6 vol. de *Sermons* en anglois, qui ont eu assez de cours dans son pays; des *Harangues* latines, & des *Poésies*.

SOUVERAIN, (N...) écrivain François, étoit du bas Languedoc. Il fut ministre d'une Eglise Calviniste du Poitou. Déposé du ministere, il se réfugia en Hollande, d'où il fut encore chassé pour avoir refusé de souscrire au synode de Dordrecht. Il se retira en Angleterre, où il fut regardé comme Socinien, & y mourut vers la fin du dernier siecle. On a de lui un Ouvrage recherché par les incrédules. Il est intitulé: *Le Platonisme dévoilé*, ou *Essai sur le Verbe Platonicien*, Cologne, 1700, in-8°. Le Pere *Baltus* a réfuté ce livre dans sa *Défense des Saints Peres accusés de Platonisme*, Paris, 1711, in-4°. Les nouveaux philosophes, sans avoir égard à la réfutation, ont renouvelé l'accusation formée contre les Saints Peres, d'avoir pris le

dogme de la Trinité dans *Platon*. Mais répéter une accusation, n'est pas la démontrer.

I. SOUVRÉ, (Gilles de) marquis de *Courtenvaux*, d'une maison ancienne originaire du Perche, suivit en Pologne, l'an 1573, le duc *d'Anjou*, depuis roi de France sous le nom de *Henri III*. Ce monarque, revenu en France, le fit grand-maître de sa garde-robe, & capitaine du château de Vincennes. Il fut son favori, (dit l'abbé *le Gendre*,) sans être de ses mignons. Le marquis *de Souvré* se signala à la bataille de Coutras en 1587, & conserva la ville de Tours sous l'obéissance du roi, pendant les troubles funestes de la Ligue. Fidelle à *Henri III*, il ne le fut pas moins à *Henri IV*, qui le choisit pour être gouverneur de *Louis XIII*. Il occupa auprès de ce prince la place de premier gentilhomme ordinaire de la chambre, obtint le collier des ordres du roi, & le bâtón de maréchal de France en 1615 : il mourut en 1626, à 84 ans, regardé comme un courtisan agréable, plutôt que comme un capitaine habile. *Anne de Souvré*, épouse du marquis *de Louvois*, morte en 1715, a été le dernier rejeton de la famille de ce maréchal.

II. SOUVRÉ, (Jacques de) fils du précédent, fut chevalier de Malthe dès l'âge de 5 ans. Après s'être distingué au siége de Casal, il commanda les galeres de France pour le siége de Porto-Longone, où il acquit beaucoup de gloire. Chargé, par son Ordre, d'ambassades ordinaires & extraordinaires auprès de *Louis XIV*, il s'en acquitta avec succès. Il parvint enfin au grand-prieuré de France, l'an 1667, & après avoir soutenu ce caractere avec beaucoup d'éclat, il mourut le 22 Mai 1670, dans sa 70e année. C'est lui qui a fait bâtir le superbe hôtel du Temple, pour être la demeure ordinaire des grands-prieurs de France. Il fit commencer ce bel édifice dès le vivant de son prédécesseur, le grand-prieur *de Boissy*.

SOUZA, (Louis de) Dominicain, en 1614, mort en 1633, est un des meilleurs écrivains Portugais. Ses ouvrages sont : I. La *Vie* de Dom *Barthélemi des Martyrs*, Paris, 1760, 2 vol. in-8°. C'est la même qui fut traduite en françois par MM. *de Port-Royal*, 1674, in-8° ou in-4°. II. *Histoire de Saint Dominique*, 3 vol. in-fol. *Louis de Souza* a écrit d'un style animé, mais quelquefois trop métaphorique. Le discernement des faits & la critique ne sont pas son principal mérite.

SOZIGENE, *Voy.* SOSIGENE.

SOZOMENE, (Hermias) surnommé *le Scholastique*, étoit originaire de Palestine. Il y avoit embrassé le Christianisme, touché par les miracles de *Saint Hilarion*. Il passa de Palestine à Constantinople, où il cultiva les belles-lettres, & fit les fonctions d'avocat. Il avoit du goût pour l'Histoire ecclésiastique, & son premier coup d'essai fut un *Abrégé* de ce qui s'étoit passé depuis l'Ascension du Sauveur jusqu'à la défaite de *Licinius*. Cet Abrégé est perdu. Il commença une *Histoire* plus considérable vers l'an 443. Elle est divisée en IX livres, & renferme les événemens arrivés depuis l'an 324 jusqu'à l'an 439. Il déclare, au commencement du 1er livre, » qu'il écrit ce qui » s'est passé de son temps sur ce » qu'il a vu lui-même, ou sur ce » qu'il a appris des personnes les » mieux instruites & qui avoient » été témoins oculaires «. L'Histoire de *Sozomene* contient des choses très-remarquables, dont la plupart se trouvent aussi dans *Socrate*.

qu'il semble n'avoir que copié. Elle est néanmoins plus étendue & mieux écrite, quoiqu'elle ne soit pas sans défaut, même pour le style; mais il est fort au-dessus de *Socrate* pour le jugement. On croit qu'il mourut vers 450. La plus belle édition de l'*Histoire de Sozomene*, est celle qu'on voit dans le recueil des Historiens Latins, donné par *Robert Etienne* en 1544. On la trouve aussi dans le Recueil de *Valois*. Le président *Cousin* l'a traduite en françois.

SPACHIUS, *Voy.* MOSCHION.

SPAGNOLI, (Baptiste) religieux Carme, dit *le Mantouan*, parce qu'il étoit de Mantoue, né l'an 1444, étoit bâtard de la famille de *Spagnoli*. Les *Spagnoli* le reconnurent volontiers pour leur frere. Il leur fit honneur par ses talens, & sa plume fut toujours taillée pour célébrer la gloire de leur maison. Ayant pris l'habit de Carme, il se distingua tellement dans son Ordre, qu'il parvint au généralat en 1513. Quoiqu'il paroisse dans ses Poésies avoir eu une morale assez relâchée, il voulut réformer ses confreres. Mais ses tentatives ayant été inutiles, il se démit de sa dignité en 1515, pour cultiver plus librement les belles-lettres. Il mourut l'année d'après, le 20 Mars 1516, à 72 ans. Cet auteur est principalement connu par ses *Poésies*. Son esprit étoit si fécond, qu'il enfanta plus de 59000 vers, dont la plupart sont semés de pointes, & n'offrent qu'une facilité molle & languissante. Parmi ses Poésies, on distingue ses *Eglogues*, dans lesquelles il est tour-à-tour Epicurien & dévot. Il détruit, dans l'une, la croyance d'une autre vie; & dans l'autre, la *Vierge* apparoît à un berger, & lui promet que » quand » il aura passé sa vie sur le Carmel, » elle l'enlevera dans des lieux » plus agréables, & l'y fera à jamais habiter les Cieux avec les » Dryades & les Hamadryades »: nouvelles Saintes, que nous ne connoissions pas encore dans le Paradis. Ses bergers sont d'une grossiéreté dégoûtante. Il s'emporte jusqu'à la fureur contre les femmes & contre les ecclésiastiques: contre les femmes, parce qu'apparemment le versificateur *Mantouan* n'avoit pas pu leur plaire; & contre les ecclésiastiques, parce que les charges de son ordre n'avoient pas pu satisfaire son ambition. C'est sur-tout dans son Poëme de *la Calamité des Temps*, qu'il s'acharne contre ces derniers avec un emportement digne de *l'Aretin*. Ses autres Poésies ont pour objet des sujets de morale, ou les éloges des Saints. Elles se trouvent dans le Recueil de ses ouvrages, publié à Venise, 1499, in-4°; à Paris, 1502, in-fol.; 1513, 3 vol. in-fol.; & Anvers, 1576, en 4 vol. in-8°. Ce recueil renferme: I. *Commentaire* sur les Pseaumes. II. La *Vie* de *Saint Basile*. III. Un Poëme sur *Saint Nicolas de Tolentin*, en 3 livres, Milan, 1509, in-4°. Il parle à la fin du 1er livre du fameux *Merlin*, & quoiqu'il le fasse fils du Diable, selon un préjugé populaire de son temps, il le reconnoît pour un vrai prophete, & le met même au nombre des Saints. *Spagnoli* se montre, dans plusieurs autres endroits de ses productions, aussi crédule que peu judicieux. IV. Il est encore auteur de quelques autres ouvrages en prose.

I. SPANHEIM, (Fréderic) né à Amberg dans le haut-Palatinat, parcourut une partie de l'Allemagne & de la France, & s'arrêta à Geneve. Il y disputa, en 1626, une chaire de philosophie, & l'emporta. Son mérite lui obtint en 1631 une chaire de théologie, que *Benoît Turretin* laissoit vacante. Il remplit

cet emploi avec une approbation si universelle, qu'il fut appelé à Leyde en 1642, pour y remplir la même place. Il y soutint & augmenta même sa réputation; mais ses grands travaux lui causerent une maladie, qui l'enleva à la république des Lettres, en Mai 1649, à 49 ans. *Spanheim* étoit un homme laborieux, propre aux affaires, ardent, facile à s'irriter, & dont la maxime étoit, qu'il falloit se battre contre ses freres, même dans les moindres choses qui intéressoient la religion. Ses principaux ouvrages sont: I. *Commentaires Historiques de la vie & de la mort de Messire Christophe, Vicomte de Dhona*, in-4°. II. *Dubia Evangelica*, en 7 parties, 1700, 2 tomes in-4°. III. *Exercitationes de Gratia universali*, en 3 vol. in-8°. IV. La *Vie de l'Electrice Palatine*, in-4°. V. Le *Soldat Suédois*, in-8°. VI. Le *Mercure Suisse*, &c. *Spanheim* laissa sept enfans, dont les deux aînés marcherent sur ses traces.

II. SPANHEIM, (Fréderic) second fils du précédent, fut professeur de théologie à Leyde, où il mourut en 1701, à 69 ans. Ses travaux hâterent sa mort. Il étoit aussi laborieux que son pere; mais il étoit plus tolérant, quoique d'ailleurs zélé pour sa religion. On a de lui une *Histoire Ecclésiastique*, & plusieurs autres savans Ouvrages en latin, recueillis & imprimés à Leyde, 1701 & 1703, en 3 vol. in-fol. Il y regne beaucoup d'érudition, & une critique judicieuse, aux préjugés du Protestantisme près.

III. SPANHEIM, (Ezéchiel) frere aîné du précédent, né à Geneve en 1629, alla à Leyde en 1642. Son esprit & son caractere lui acquirent l'amitié de *Daniel Heinsius* & de *Claude Saumaise*, dont il fut toujours très-estimé, malgré l'animosité mutuelle qui étoit entre ces deux savans. Sa réputation s'étant répandue dans les pays étrangers, *Charles-Louis*, électeur Palatin, l'appela à sa cour, quoiqu'il n'eût que 25 ans, pour être gouverneur du prince électoral *Charles*, son fils unique. *Spanheim* parut, dans cette place, homme de lettres & politique habile. Son maître l'envoya dans les cours des princes d'Italie, à Florence, à Mantoue, à Parme, à Modene, à Rome, pour observer les intrigues des électeurs Catholiques en ces cours. Ces divers voyages furent pour lui une nouvelle source de lumieres, sur-tout pour la connoissance des médailles & des monumens antiques. De retour à Heildelberg en 1665, l'électeur Palatin l'employa en diverses négociations importantes dans les cours étrangeres. L'électeur de Brandebourg le demanda à l'électeur Palatin, qui voulut bien lui céder un homme si utile. On l'envoya en France en 1680, & lorsqu'il retourna à Berlin en 1689, il y tint la place d'un des ministres d'état. Après la paix de Ryswick en 1697, il fut renvoyé en France, où il demeura jusqu'en 1701. De là il passa en Hollande, puis en Angleterre, en qualité d'ambassadeur auprès de la reine *Anne*. C'est vers ce temps-là que l'électeur de Brandebourg, qui avoit pris le titre de roi de Prusse, lui donna la qualité de baron, que ses services lui avoient si bien méritée. Il s'étoit acquitté de ses négociations, comme s'il ne s'étoit jamais distrait par l'étude; & il se livra aux travaux du cabinet, comme s'il n'avoit jamais été homme public. Ce savant mourut à Londres le 25 Novembre 1710, à 81 ans. Son érudition étoit prodigieuse. Il savoit le grec, le latin, parloit plusieurs langues avec facilité, & étoit aussi propre aux affaires qu'à l'étude. Ses Ouvrages

les plus connus sont : I. *De præstantia & usu Numismatum antiquorum*, dont la meilleure édition est d'Amsterdam, 1717, en 2 vol. in-folio : ouvrage excellent, d'une érudition rare, & qui tient lieu d'une infinité d'autres livres aussi savans, mais moins méthodiques. II. Plusieurs *Lettres* & *Dissertations* sur diverses Médailles rares & curieuses. III. La *Traduction* de la Satire des *Césars* de l'empereur *Julien*, avec des Notes, Amsterdam, 1728, in-4°. Cette version est plus fidelle qu'élégante ; mais les Remarques sont très-instructives, & expliquent une infinité de choses auxquelles *Julien* fait allusion. IV. Une *Préface* & des *Notes* savantes, dans l'édition des Œuvres du même empereur, à Leipzig, 1696, in-folio.

SPANNOCHI, (N...) gentilhomme de Sienne dans le dernier siecle, se distingua par le talent d'écrire en caracteres très-déliés. On a vu de lui l'Evangile de Saint-Jean qu'on dit à la fin de la Messe, écrit sans aucune abréviation sur du vélin, dans un espace de la grandeur de l'ongle du petit doigt, d'un caractere néanmoins si bien formé, qu'il égaloit celui des meilleurs *Ecrivains*. On ne rapporte ce fait que d'après quelques Journaux, qui exagerent vraisemblablement.

SPARRE, baron & sénateur de Suede dans le XVIe siecle, mérita par ses talens d'être employé dans les affaires du gouvernement. L'étude du droit naturel & public qu'il avoit approfondie, ne lui servit pas peu à se distinguer dans les emplois. Il avoit à cet égard des vues particulieres qu'il consigna dans un fameux Traité, in-folio, intitulé : *De Lege, Rege & Grege*. Ses idées déplurent au gouvernement Suédois, qui fit exactement supprimer son ouvrage. Il est au nombre des livres défendus, de la premiere classe, dans ce royaume.

SPARTACUS, fameux gladiateur né en Thrace, fut pendant trois ans la terreur d'une partie de l'Italie. Secondé de *Chrysus* & d'*Œnomaüs*, ses compagnons d'esclavage, il força le lieu d'escrime où il étoit enfermé à Capoue, & s'étant mis à la tête d'une troupe nombreuse d'esclaves fugitifs, d'aventuriers & de brigands, l'an 72 avant J. C., il se retrancha sur le Mont-Cervisius, d'où il fit des courses dans toute la Campanie. La licence & l'espoir du butin grossissant tous les jours son armée, les préteurs *Valinius Glaber* & *Publius Valerius* marcherent contre lui ; mais *Spartacus* les vainquit, & pilla leur camp. Cet esclave vainqueur fut proclamé général par ses soldats, & dès-lors il fut escorté de licteurs, & on porta devant lui les faisceaux des préteurs, qu'on avoit trouvés dans le pillage du camp Romain. Peu de temps après, il dispersa l'armée de *Lentulus* dans l'Apennin, força le camp de *Cassius* près de Modene, & se proposoit de venir assiéger Rome, lorsqu'il fut mis en fuite par *Licinius Crassus*. Alors *Spartacus* cherchant à passer en Sicile, se retira dans un lieu écarté de l'Abruzze ; mais *Crassus* instruit de son dessein, lui coupa le chemin de la mer. *Spartacus* investi de tous côtés, chercha à se faire jour les armes à la main. Le combat fut long-temps indécis ; mais enfin la victoire se déclara en faveur des légions Romaines. *Spartacus* se défendit en héros, & mourut percé de coups sur un monceau de soldats Romains immolés à sa vengeance, l'an 70 avant J. C. Avant la bataille, il avoit tué son cheval à la tête de son armée, disant que s'*il étoit vainqueur, il ne manqueroit pas de chevaux*, & *que s'il étoit vaincu, il n'en auroit plus besoin*. On convient qu'il étoit,

par ses qualités personnelles, un vrai héros, quoique la fortune n'en eût fait qu'un vil esclave. Après sa premiere campagne, la Campanie, la Lucanie & d'autres provinces ayant été cruellement ravagées par les soldats, il voulut les licencier & les renvoyer chacun dans leur patrie, en disant que c'étoit assez pour lui d'avoir rendu la liberté à tant de misérables. Après la mort de *Chrysus* son compagnon, il avoit obligé trois cents prisonniers Romains à combattre comme gladiateurs, pour honorer les funérailles de son camarade d'armes. C'étoit la coutume des Romains de donner de ces cruels spectacles à la mort des hommes illustres; & ce fut sans doute, dit *Crevius*, pour leur apprendre que s'ils se jouoient ainsi du sang des hommes, ils pouvoient être exposés à leur tour à un semblable traitement. *Voyez* IV. SAURIN.

SPARTIEN, (*Ælius Spartianus*) historien Latin, avoit composé la *Vie de tous les Empereurs Romains*, depuis *Jules-César* jusqu'à l'empereur *Dioclétien*, exclusivement, sous lequel il vivoit; mais il ne nous en reste (dans l'*Historia Augustæ Scriptores*, Leyde, 1670 & 1671, 2 vol. in-8°.) que les Vies d'*Adrien*, d'*Ælius-Verus César*, fils adoptif d'*Adrien*, de *Didier-Julien*, de *Septime-Sévere*, de *Caracalla* & de *Geta* son frere; le reste a été perdu. C'est un des plus mauvais historiens.

SPÉ, (Fréderic) né d'une famille noble à Langenfeldt, près de Kayserwerd, l'an 1595, se fit Jésuite en 1615. Il enseigna la philosophie & la théologie à Cologne, se consacra ensuite aux missions, & exerça les fonctions de ce pénible ministere avec zele. C'est particuliérement dans l'évêché de Hildesheim qu'il raffermit les Catholiques chancelans dans la foi, & qu'il ramena à l'Eglise ceux que l'hérésie en avoit séparés. Ses succès irriterent les hérétiques au point qu'ils attenterent à sa vie. Il se retira ensuite à Treves, & se dévoua entiérement aux services des hôpitaux & des soldats, & mourut le 7 Août 1635. On a de lui, *Cautio criminalis, seu de processibus contrà Sagas*, Rinthel, 1631, un vol. in-8°, dont on a donné une nouvelle édition à Francfort en 1632, & une autre la même année à Cologne. Le Pere *Spé* combat les préjugés de son siecle & les fautes qui se commettoient par les juges dans les procédures contre les sorciers & les sorcieres. Le savant Jésuite montre que le peuple toujours extrême, s'imagine voir des sortiléges où souvent il n'y en a pas même l'apparence; mais il ne disconvient pas que la magie ne soit possible.

SPEED, (Jean) natif de Farington, dans le comté de Chester, mort à Londres en 1629, fut destiné d'abord à apprendre un métier; mais ayant trouvé un *Mécene*, il fit ses études. Son érudition lui procura les faveurs de *Jacques I*, qui répandit sur lui ses bienfaits. On a de lui le *Théâtre de la Grande-Bretagne*, en anglois. Cet ouvrage fut traduit en latin, & imprimé à Amsterdam, in-fol., 1646. L'auteur y donne une description exacte de cette monarchie, une juste idée des moeurs de ses habitans, & un état de son gouvernement ancien & moderne. Il fait aussi l'Histoire de ses Rois jusqu'à *Jacques I*, son protecteur.

SPELMAN, (Henri) chevalier Anglois, mort en 1641, se rendit habile dans l'Histoire d'Angleterre. Il s'attacha aussi à débrouiller le chaos des mots de la basse Latinité. On a de lui: I. *Glossarium Archaeologicum*, Londres, 1684 & 1687, in-folio. La derniere édition est la meilleure. Il y explique les termes barbares & étrangers, les vieux

mots

mots remis en usage, & les nouveaux inventés depuis la décadence de l'empire Romain. II. *Villare Anglicum*, in-8° : c'est une Description alphabétique des villes, bourgs & villages d'Angleterre. III. Une *Collection des Conciles d'Angleterre*. David *Wilkins* donna en 1737 une édition de cet ouvrage, plus ample que la 1re, qui n'étoit qu'en 2 vol. in-folio., 1639 & 1664. Celle que nous citons, & qui est la meilleure, est en 4 vol. in-folio. IV. *Reliquiæ Spelmanicæ*, in-folio., en anglois. C'est un Recueil de Traités nécessaires pour étudier l'Histoire d'Angleterre. V. *Vita Alfredi Magni*, Oxonii, 1678, in-fol. VI. *Codex Legum veterumque Statutorum Angliæ*, que *Wilkins* a inséré dans ses *Leges Anglo-Saxonicæ*, Londres, 1721, in-folio.

I. SPENCER, (Hugues) fils de *Hugues Spencer*, comte de *Winchester*, devint en 1320, par le crédit de son pere, le favori d'*Edouard II*, roi d'Angleterre. Ce jeune seigneur aussi distingué par sa naissance que par sa figure, régna souverainement sur le cœur de ce prince foible; mais naturellement fier & hautain, il excita la haine des grands qu'il affectoit de braver. Son avidité égaloit son insolence, & cette avidité le perdit. Il se fit donner une baronie, qu'il prétendit revenir de droit à la couronne. Une matiere de procès fut l'occasion d'un soulévement. Le comte *de Lancastre*, premier prince du sang, & plusieurs autres seigneurs, vinrent, les armes à la main, demander au roi l'exil de son favori, & même de son pere, homme sage & digne de la confiance du monarque. Sur le refus d'*Edouard*, ils entrerent dans Londres, présenterent au parlement une accusation contre les *Spencer*, & sans aucunes preuves légales, firent prononcer la sentence de bannissement du pere & du fils, & confisquer leurs biens. *Edouard* se vit bientôt forcé de confirmer cette sentence. *Spencer* son favori, ne fut pas long-temps loin de la cour. Il revint auprès du roi, & l'engagea à prendre les armes contre les barons qui l'avoient proscrit. Vingt-deux des plus puissans, dont le comte *de Lancastre* étoit le premier, eurent la tête tranchée. Cette exécution attira sur le prince & sur le favori une haine universelle. (On peut voir quelles en furent les suites, à l'article d'*Edouard II.*) *Spencer* finit sa vie par le dernier supplice, à Héréford, le 29 Novembre 1326. Après lui avoir coupé les parties naturelles, on lui arracha le cœur, qui fut jeté au feu; puis on lui trancha la tête qui fut portée à Londres, & l'on mit son corps en quatre quartiers pour être exposés aux quatre coins de l'Angleterre.

II. SPENCER, (Edmond) poëte Anglois, natif de Londres, mort l'an 1598. La reine *Elisabeth* en faisoit un cas singulier; elle lui promit cent livres sterlings pour une Piece de vers que ce poëte lui présenta. Le trésorier de cette princesse lui fit observer que la somme étoit trop forte, & qu'il lui donneroit *ce qu'il croiroit être de raison*; & il ne lui donna rien. *Spencer* présenta une requête en quatre vers à *Elisabeth*, dans laquelle il disoit : *On m'avoit annoncé qu'on me donneroit ce que de raison pour mes rimes; mais je n'ai reçu jusqu'à présent ni rime, ni raison.* La reine gronda son trésorier, & fit compter la somme promise. Il n'en devint pas plus riche: il vécut malheureux, & mourut de faim, dans la rigueur du terme. Le comte *d'Essex* lui ayant envoyé 20 livres sterlings au moment qu'il alloit expirer : *Remportez cet argent*, dit

Spencer, *je n'aurois pas le temps de le dépenser*. On lui fit cette Epitaphe,

Anglica, te vivo, vixit plausitque Poësis;
Nunc moritura timet, te moriente, mori.

Parmi les ouvrages de *Spencer*, le plus estimé est, sa *Fairi Queen*, c'est-à-dire, la *Reine des Fées*, en douze chants. Sa versification est douce, sa poésie harmonieuse, son élocution aisée, son imagination brillante. La description du Désespoir est remarquable au premier chant. Cependant son ouvrage ennuie tous les lecteurs qui n'aiment pas les allégories trop longues, les descriptions verbeuses, les stances multipliées. Il déplaît encore aux gens sages, par ses tableaux des extravagances de la chevalerie, par ses afféteries & ses *Concetti*.

III. SPENCER, (Jean) né en 1630, devint maître du collége du Corps de Christ, & doyen d'Ely; & mourut le 27 Mai 1693, à 63 ans. On a de lui un ouvrage sur les *Lois des Hébreux*, & les raisons de ces Lois, & plusieurs autres Ecrits, imprimés à Cambridge en 1727, en 2 vol. in-fol., dans lesquels on trouve beaucoup d'érudition, & plusieurs observations singulieres.

IV. SPENCER, (Guillaume) de Cambridge, membre du collége de la Trinité, dont on a une bonne édition grecque & latine du Traité d'*Origene* contre *Celse*, & de la *Philocalie*, avec des notes où il prodigue l'érudition. Cet ouvrage parut à Cambridge, in-4°, en 1658.

I. SPENER ou SPEINER, (Philippe-Jacques) pasteur Luthérien de Francfort sur le Mein, fut auteur, vers l'an 1680, de la secte des PIÉTISTES. Elle prétendoit que le Luthéranisme avoit besoin d'une nouvelle réforme, & se croyoit illuminée. Elle renouvela aussi les erreurs des Millenaires. Les Allemands & les Suisses s'occuperent beaucoup de ce nouveau genre de fanatisme, qui s'enracina dans les tempéramens bilieux & mélancoliques. Les Piétistes en général, dit M. l'abbé *Pluquet*, toléroient dans leurs assemblées tous les différens partis, pourvu qu'on eût de la charité, & que l'on fût bienfaisant. Ils estimoient beaucoup plus les fruits de la foi, (selon la doctrine de Luther) tels que la justice, la tempérance, la bienfaisance, que la foi même.

Les points fondamentaux du Piétisme étoient; 1° « que la parole » de Dieu ne sauroit être bien entendue sans l'illumination du Saint-» Esprit, & que le Saint-Esprit n'habitant pas dans l'ame d'un méchant » homme, il s'ensuit qu'aucun méchant ou impie n'est capable d'appercevoir la lumiere divine, » quand même il posséderoit toutes » les langues & toutes les sciences. » 2° Qu'on ne sauroit regarder » comme indifférentes, certaines » choses que le monde regarde sur » ce pied; telles sont la danse, les » jeux des cartes, les conversations badines, &c. ». *Spener*, qui avoit le premier formé cette secte, avoit de la piété & de l'éloquence. Il mourut en 1705, à 70 ans, à Berlin, où l'électeur de Brandebourg l'avoit appelé pour lui donner les charges d'inspecteur & de conseiller consistorial, qu'il remplit avec zele. Il étoit né à Rappoltzweiler en Alsace, l'an 1635.

II. SPENER, (Jacques-Charles) Historien Allemand, dont on a, *Historia Germanica universalis & Pragmatica*, Lipsiæ & Halæ, 1716, 2 vol. in-8°. M. *de Montigny*, auteur d'une bonne *Histoire de l'Empire d'Allemagne*, dit que *Spener* lui a servi de modele. Cet auteur, quoi-

que succinct, est instructif. Il cite exactement les écrivains originaux dont il s'est servi, & qui sont nécessaires à ceux qui veulent approfondir quelque point d'Histoire. On a encore de lui : *Notitia Germaniæ antiquæ*, Halæ-Magdeburgicæ, 1717, in-4°, 2 tomes en 1 vol. Quoique tout ne soit pas approfondi dans cet ouvrage, il est très-utile pour connoître l'ancienne Germanie. Cet auteur vivoit au commencement de ce siecle.

SPERATUS, (Paul) théologien Luthérien, né en 1484 d'une ancienne famille de Souabe, prêcha le Luthéranisme à Saltzbourg, à Vienne en Autriche, & en plusieurs autres villes d'Allemagne. *Luther* l'envoya en Prusse, où il fut élevé à l'épiscopat de Poméranie : il y mourut en 1554, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, entre autres des *Cantiques*, que l'on chante dans les Eglises Luthériennes, & dont les Protestans font cas.

I. SPERLING, (Jean) né à Zeuchfeld en Thuringe l'an 1603, enseigna la physique avec succès à Wittemberg, où il mourut en 1658. On a de lui plusieurs bons ouvrages. Les principaux sont : I. *Institutiones Physicæ*. II. *Anthropologiæ Physicæ*, &c. Le nom de *Sperling* est commun à plusieurs autres savans.

II. SPERLING, (Otton) né à Hambourg en 1602, étudia la médecine en Italie, voyagea en Dalmatie pour y observer les simples, fut ensuite nommé physicien de la ville de Berghen en Norwege, devint médecin du roi de Danemarck en 1638, & physicien de Copenhague, en 1642. Il fut enveloppé dans la disgrace du comte *d'Ulfeld* (VOYEZ ce mot) ; mis en prison en 1664, il y mourut en 1681. On a de lui plusieurs ouvrages sur les médailles & les antiquités, un *Catalogue des Plantes de Danemarck*, dans le *Cista medica* de *Bartholin*, & un *Catalogue des Plantes du jardin* de *Christierne IV* Copenhague, 1642, in-12.

SPERON, SPERONI, (N...) né à Padoue en 1500 d'une famille noble, mort en 1588, commença à enseigner la philosophie à 24 ans dans sa patrie. Les magistrats de cette ville l'ayant envoyé à Venise, il s'acquit tant de réputation, que lorsqu'il parloit dans le sénat, les avocats & les juges des autres tribunaux quittoient le barreau pour l'entendre. On dit qu'étant à Rome, quelques cardinaux lui demanderent quel étoit le sens de ces lettres que l'on voyoit gravées sur la porte du palais du pape, M.CCC.LX ? Il répondit : *Multi Cæci Cardinales Crearunt Leonem Decimum*, parce que le pape étoit encore jeune, lorsqu'il fut élevé sur le Saint-Siége. Les principaux Ouvrages de *Speron*, sont : I. Des *Dialogues* en italien, Venise, 1595, in-8°. Il y en a dix sur des sujets de morale. On n'y trouve rien de bien piquant. L'auteur lisoit les vieux auteurs, & y prenoit ce qu'ils avoient de bon ; ainsi ses larcins étoient plus cachés. Ils sont cependant estimés en Italie, & ont été traduits en françois par *Gruget*, in-8°, 1551. II. *Canace*, Tragédie, 1597, in-4°. III. Des *Discours*, 1596, in-4°. IV. Celui *de la Presséance des Princes*, en italien, 1598, in-4°. V. Des *Lettres*, 1606, in-12.

SPEUSIPPE, d'Athenes, disciple de *Platon*, son neveu & son successeur, vers l'an 347 avant J. C., déshonora la philosophie par son avarice, son emportement & ses débauches. *Platon* le traita cependant avec indulgence, espérant que son exemple feroit plus sur son neveu, que des remontrances étudiées. En effet, il lui donna pendant quelque temps le goût des choses honnêtes ;

mais après la mort de son oncle, le caractere de *Speusippe* prit le dessus. Malgré ses vices, sa société fut recherchée, parce qu'il avoit de l'enjouement & des graces.

SPHINX, (Le) *Voyez* l'article d'ŒDIPE.

SPIERRE, (François) de Lorraine, dessinateur & graveur, florissoit à la fin du XVIIe siecle. Ses ouvrages sont rares & très-estimés. Son burin est des plus gracieux. Les Estampes qu'il nous a données de sa composition, prouvent la facilité & la beauté de son génie. On estime sur-tout la Vierge qu'il a gravée d'après *le Correge*.

I. SPIFAME, (Jacques-Paul) né à Paris, étoit originaire de Lucques en Italie. Sa famille, qui avoit passé en France, & qui produisit divers magistrats dans le parlement de Paris, a fini par *Jean Spifame* sieur *des Granges*, mort en 1643. Après avoir occupé différentes places, que son mérite lui avoit procurées dans la robe & ensuite dans l'église, *Jacques* fut élevé à l'évêché de Nevers en 1547, & se trouva aux Etats tenus à Paris en 1557. Ce prélat entretenoit alors une femme qu'il épousa ensuite secrétement. Dissolu dans ses mœurs, il se tourna vers la secte où il espéroit le plus d'indulgence. Il se fit Calviniste, gardant néanmoins son évêché & d'autres bénéfices qui joints à un riche patrimoine, lui formoient quarante mille livres de rente. Ce scandale éclata. Le parlement de Paris décréta *Spifame* de prise de corps. L'évêque de Nevers, plus touché des charmes de sa concubine que de la vérité du Calvinisme, prit avec elle la route de Geneve en 1559, sous le nom de PASSY, terre dont *Jean Spifame* son pere, étoit seigneur. *Calvin* le reçut honorablement, & quelque temps après l'envoya à Orléans auprès du prince *de Condé*, en qualité de ministre. Ce prince le députa à la diete de Francfort, pour justifier les Protestans qui avoient pris les armes, & pour implorer le secours de *Ferdinand*. Il y signala son éloquence, & obtint tout ce qu'il voulut. De retour à Geneve, & toujours agité par son ambition & son inconstance, il se proposa de demander au roi de France l'évêché de Toul en Lorraine; non pour en être évêque Catholique Romain, mais pour y établir la Religion Prétendue-Réformée, & avoir la surintendance sur les ministres. Il prétendoit, en même temps, se faire donner tous les revenus de cet évêché. Il écrivit dans ce dessein à l'amiral *de Coligny*, en Février 1566; mais cette démarche inconsidérée fit penser aux Protestans qu'il vouloit rentrer dans l'Eglise Catholique: on jugea donc à propos de s'assurer de sa personne. Dans la visite qu'on fit de ses papiers, on trouva un faux contrat de mariage, qu'il avoit produit en se présentant avec sa femme à Geneve, & qui fut une des plus mauvaises pieces de son procès. Cette prétendue épouse, qui n'étoit réellement qu'une concubine, en reconnut elle-même la fausseté, & la soutint devant *Spifame*, qui fut contraint de l'avouer. On le condamna donc, comme coupable d'adultere, sans faire aucune mention de son inconstance, ni des trahisons qu'on lui imputoit. Son procès fut fait en trois jours. Le conseil le condamna à avoir la tête tranchée, & la sentence fut exécutée le 23 Mars 1566. Il n'est pas vrai que *Spifame* soit l'auteur d'un livre contre le chevalier *de Villegagnon*, sous le nom de *Pierre Richer*, comme quelques-uns l'assurent, puisque c'est le véritable ouvrage de celui

dont il porte le nom. On a de lui, dans les *Mémoires* de *Castelnau* & de *Condé*, la *Harangue* qu'il prononça à la diete de Francfort, & quelques autres Ecrits, qui ne mériterent pas notre attention.

II. SPIFAME, (Raoul) frere du précédent, avocat au parlement de Paris, ne manquoit ni d'imagination, ni de connoissances; mais il avoit un caractere d'originalité, une sorte d'aliénation d'esprit, qui le firent interdire. Il mourut en Novembre 1563. Nous avons de lui un livre rare, intitulé : *Dicearchiæ Henrici, Regis Christianissimi, Progymnasmata*, in-8°, sans date, ni lieu d'impression. Ce volume contient 309 Arrêts de sa composition, qu'il suppose avoir été rendus par *Henri II* en 1556. Se mettant à la place du souverain, comme tant d'autres écrivains, il ordonne des choses impraticables, & plusieurs qui sont très-sensées, dont quelques-unes ont été exécutées. De ce nombre sont le commencement de l'année au premier Janvier, l'abolition des justices seigneuriales dans les grandes villes, l'agrandissement de la Bibliotheque du Roi, par la réserve d'un exemplaire de chaque livre imprimé avec privilége. M. *Auffray* a pris dans cet ouvrage les réflexions les plus judicieuses, & les a publiées sous le titre de : *Vues d'un Politique du XVIe siecle*, à Paris, 1775, in-8°... Il ne faut pas le confondre avec *Martin* SPIFAME, dont les plates *Poésies* parurent en 1583, in-16.

SPIGELIUS, (Adrien) né à Bruxelles en 1578, & mort en 1625, fut professeur en anatomie & en chirurgie à Padoue. Ses *Œuvres Anatomiques* en latin, publiées à Amsterdam, 1645, in-fol., sont estimées. On croit communément qu'il fit la découverte du petit lobe du foie; il est sûr du moins qu'il porte son nom.

I. SPINA, (Alexandre) religieux du Couvent de Sainte-Catherine de Pise, de l'Ordre de Saint-Dominique, mourut en 1313. Un particulier (dit-on) ayant inventé de son temps les lunettes, vers l'an 1295, & ne voulant pas en découvrir le secret au public, *Spina* trouva le moyen d'en faire de son invention trois ans après. Mais ce que l'on prit alors (dit M. l'abbé *de Fontenay*) pour une découverte en Italie, n'étoit qu'une imitation du secret connu en France depuis long-temps : les lunettes étoient en usage chez les François dès la fin du XIIe siecle.

II. SPINA, (Alphonse) religieux Espagnol de l'Ordre de Saint-François, inquisiteur à Toulouse vers l'an 1459, avoit été Juif, à ce qu'on dit. Il est auteur du livre intitulé : *Fortalitium Fidei*; ouvrage très-médiocre, imprimé plusieurs fois, tant in folio que in-4°. Il y en a une édition de Nuremberg en 1494, in-4°.

III. SPINA, (Barthélemi) natif de Pise, mort en 1546, à 72 ans, entra dans l'Ordre de Saint-Dominique vers l'an 1494. Il fut maître du sacré palais, & l'un de ceux que le pape choisit pour assister à la congrégation destinée à examiner les matieres que l'on devoit proposer au concile de Trente. On a de lui divers *Ouvrages* en 3 vol. in-fol., qui sont très-peu lus.

IV. SPINA, (Jean DE L'EPINE, ou) fameux ministre Calviniste, avoit été religieux Augustin. Il assista au Colloque de Poissy, & échappa au massacre de la Saint-Barthélemi. On a de lui plusieurs Livres de *Morale* & de *Controverse*, assez mauvais. Ils furent imprimés à Lyon, in-8°, en différentes années. L'auteur mourut en 1594.

SPINELLO, peintre, natif d'Arezzo dans la Toscane, sur la fin du XIVe siecle, fit plusieurs ouvrages qui lui acquirent de la réputation. L'on raconte qu'ayant peint la chute des mauvais Anges, il représenta *Lucifer* sous la forme d'un monstre si hideux, qu'il en fut lui-même frappé. Une nuit dans un songe il crut appercevoir le Diable, tel qu'il étoit dans son tableau, & qui lui demanda d'une voix menaçante, » où il l'avoit vu, » pour le peindre si effroyable « ? Le pauvre *Spinello*, interdit & tremblant, pensa mourir de frayeur; & depuis ce rêve épouvantable, il eut toujours la vue égarée & l'esprit troublé.

I. SPINOLA, (Ambroise) né en 1569, & mort en 1630, étoit de l'illustre maison de *Spinola*, originaire de Gênes, & dont les branches se sont répandues en Italie & en Espagne. Il fit ses premieres armes en Flandres, à la tête de 9000 Italiens, la plupart vieux soldats & gens de condition. Il n'y fut pas long-temps sans se signaler. Le roi d'Espagne lui donna ordre bientôt après de lever cinq régimens, pour s'en former une armée avec laquelle il devoit exécuter quelque grand projet; mais la mort de *Fréderic I* son frere, fit prendre d'autres mesures. Le siége d'Ostende traînoit en longueur, lorsque *Spinola* s'étant chargé du commandement, la place se rendit en 1604. Ses services le firent nommer général des troupes d'Espagne dans les Pays-Bas. Le comte *Maurice de Nassau*, le héros de son siecle, fut l'homme contre lequel il eut à combattre, & il se montra aussi bon capitaine que lui. *Spinola* passa à Paris après la reddition d'Ostende. *Henri IV* lui demanda quels étoient ses projets pour la campagne prochaine. *Spinola* les lui développa; & le monarque croyant qu'il avoit voulu lui donner le change, écrivit à *Maurice* le contraire de ce que son rival de gloire lui avoit dit. Qu'arriva-t-il? *Spinola* suivit de point en point le plan qu'il avoit tracé à *Henri IV*, qui dit à cette occasion : *Les autres trompent en disant des mensonges, & celui-ci m'a abusé en disant la vérité.* L'Espagne ayant conclu en 1608 une treve avec les Etats-généraux, *Spinola* jouit de quelque repos; mais il fut bientôt troublé par la contestation qui s'éleva sur la succession de Cleves & de Juliers. *Spinola* reprit les armes, se rendit maître d'Aix-la-Chapelle, de Wesel & de Bréda. Les affaires d'Espagne l'ayant rappelé dans les Pays-Bas en 1629, il s'y signala de nouveau, & passa en Italie où il prit Casal l'an 1630. La citadelle de cette ville demeura entre les mains de *Thoiras*, parce que des ordres imprudens, qui lui venoient réguliérement de Madrid, gênoient ses opérations. Il en mourut de désespoir, répétant jusqu'au dernier soupir : *Ils m'ont ravi l'honneur !* On demandoit au prince *Maurice*, quel étoit le premier capitaine de son siecle? *Spinola est le second*, répondit-il.

II. SPINOLA, (Charles) célebre Jésuite, de la même maison que le précédent, fut envoyé en mission au Japon, & fut brûlé vif à Nangasaqui, pour la foi de J. C., le 10 Septembre 1622. Le P. *d'Orléans*, Jésuite, a publié sa *Vie* en françois, in-12.

III. SPINOLA, (Thomassine) Dame Génoise, d'une beauté peu commune, conçut l'amour le plus violent pour *Louis XII* à son passage pour Gênes, l'an 1502. Ce prince n'étoit pas bel homme; mais il étoit aimable, & d'un caractere doux & sensible. *Thomassine*, tou-

chée de l'amour le plus tendre, alla se jeter aux genoux de son vainqueur, qui, surpris d'une conquête qu'il n'avoit pas tentée, se prêta par pitié aux sentimens délicats & touchans qu'il avoit inspirés à cette belle femme. C'étoit tout ce qu'elle demandoit. Le roi quitte Gênes, sans qu'elle ose le suivre ; mais elle continue de l'aimer. *Louis* étant tombé malade passe pendant quelques jours pour mort : & la trop sensible *Spinola* meurt en 1505, en apprenant cette funeste nouvelle.

I. SPINOSA, (Benoît) né à Amsterdam le 24 Novembre 1632, étoit fils d'un Juif Portugais, marchand de profession. Il fut d'abord nommé *Baruch* ; mais quand il eut abandonné le Judaïsme, il se fit appeler *Benoît*. Après avoir étudié la langue latine sous un médecin, il employa quelques années à l'étude de la théologie, & il se consacra ensuite tout entier à celle de la philosophie. Plus il acquéroit de connoissances, & plus son esprit hardi & téméraire formoit sur la religion Juive des doutes que ses Rabbins ne pouvoient résoudre. Sa conduite trop libre à leur égard le brouilla bientôt avec eux, malgré l'estime qu'ils faisoient de son érudition. Enfin, un coup de couteau qu'il reçut d'un Juif en sortant de la Synagogue, l'engagea de se séparer tout à fait de la communion Judaïque. « Ce changement (dit *Nicéron*) fut la cause » de son excommunication, qu'on » ne prononça cependant contre » lui, qu'après qu'il eut paru de» vant les anciens de la synagogue. » Il avoit été accusé de mépriser la » loi de *Moyse* ; mais il s'en défendit » toujours, & le nia constamment, » jusqu'à ce qu'on produisît contre » lui des témoins, avec lesquels » il s'étoit expliqué sur ses vrais » sentimens, & qui déposerent » qu'ils l'avoient ouï se moquer » des Juifs, *comme de gens supersti-* » *tieux, nés & élevés dans l'igno-* » *rance, qui ne savent ce que c'est que* » *DIEU, & qui néanmoins ont l'au-* » *dace de se dire* son Peuple, *au* » *mépris des autres Nations ; que pour* » *la Loi, elle avoit été instituée par* » *un homme plus adroit qu'eux, à la* » *vérité, en matiere de politique, mais* » *qui n'étoit guere plus éclairé dans la* » *physique, ni même dans la théologie ;* » *qu'avec une once de bon sens on en* » *pouvoit découvrir l'imposture, &* » *qu'il falloit être aussi stupide que les* » *Hébreux du temps de* Moyse, *pour* » *s'en rapporter à lui* : Ces paroles » impies exciterent l'indignation » de la synagogue, qui, après lui » avoir donné un délai, suivant » la coutume, prononça contre lui » la sentence d'excommunication, » & le retrancha de son corps. *Spi-* » *nosa* composa alors en espagnol » son Apologie ; mais cet écrit n'a » pas été imprimé : il en a seule» ment inséré plusieurs choses dans » son *Tractatus Theologico-Politicus* ». Il embrassa alors la religion dominante du pays où il vivoit, & fréquenta les églises des Mennonites ou des Arminiens. Quoique soumis extérieurement à l'Evangile, il se contenta d'emprunter le secours de la philosophie pour la recherche de la vérité, & sa présomption le précipita dans l'abyme. Pour philosopher avec plus de loisir, il abandonna Amsterdam, & se retira à la campagne, où de temps en temps il s'occupoit à faire des microscopes & des télescopes. Cette vie cachée lui plut tellement, qu'il ne put s'en détacher lors même qu'il se fut établi à la Haye. Il étoit quelquefois trois mois de suite sans sortir de son logis ; mais cette solitude étoit égayée par les visites qu'il recevoit des raisonneurs de tout sexe & de toute condition, qui venoient prendre chez lui des

leçons d'Athéisme. En renversant tous les principes de la morale, il conserva cependant les mœurs d'un philosophe ; sobre, jusqu'à ne boire qu'une pinte de vin en un mois ; désintéressé, quoique fils de Juif, au point de remettre aux héritiers de l'infortuné *Jean de Wit*, une pension de 200 florins que lui faisoit ce grand homme. *Simon de Vries* son ami, l'ayant voulu faire son héritier, il lui répondit qu'il ne devoit pas priver son frere de son bien. Alors il lui proposa une pension de 500 florins ; mais il ne voulut l'accepter que de 300. *Spinosa*, vieux avant le temps, fut attaqué d'une maladie lente, dont il mourut le 21 Février 1677, âgé de 45 ans. On assure qu'il étoit petit, jaunâtre, qu'il avoit quelque chose de noir dans la physionomie, & qu'il portoit sur son visage un caractere de réprobation. On ajoute néanmoins qu'il étoit tel que nous l'avons peint, d'un bon commerce, affable, honnête, officieux, & fort réglé dans ses mœurs. Sa conversation étoit agréable, & il ne disoit rien qui pût blesser la charité ou la pudeur. Quand on lui apprenoit qu'un ami le trahissoit ou le calomnioit, il répondoit que *les procédés des méchans ne doivent pas nous empêcher d'aimer & de pratiquer la vertu.* Il ne juroit jamais. Il assistoit quelquefois aux sermons, & il exhortoit à être assidu aux temples. Son hôtesse qui étoit Luthérienne, lui ayant demandé si elle pourroit être sauvée dans sa religion ; *Spinosa* lui répondit qu'*oui, pourvu qu'en s'attachant à la piété elle menât en même-temps une vie paisible.* Apparemment qu'il ne vouloit pas découvrir ses sentimens à une femme. Il parloit toujours avec respect de l'Être suprême. Un tel caractere doit paroître étrange dans un homme qui a rédigé le premier l'Athéisme en systême, & en un systême si déraisonnable & si absurde, que *Bayle* lui-même n'a trouvé dans le *Spinosisme* que des contradictions, & des hypotheses absolument insoutenables. L'ouvrage de *Spinosa* qui a fait le plus de bruit, est son Traité intitulé : *Tractatus Theologico-Politicus*, publié, in-4°, à Hambourg, en 1670, où il jeta les semences de l'Athéisme qu'il a enseigné hautement dans ses *Opera Posthuma*, imprimés in-4° en 1677. Le *Tractatus Theologico-Politicus* a été traduit en françois, sous trois titres différens, par *Saint-Glain* : (*Voy.* GLAIN.) Le but principal de *Spinosa* a été de détruire toutes les Religions, en introduisant l'Athéisme. Il soutient hardiment que Dieu n'est pas un Être intelligent, heureux & infiniment parfait ; mais que ce n'est autre chose que cette vertu de la nature, qui est répandue dans toutes les créatures. Voici l'analyse que M. *Saverien* a donnée de son systême. » Il n'y a » qu'une Substance dans la nature : » c'est l'étendue corporelle ; & l'univers n'est qu'une Substance unique. On appelle *Substance*, ce qui » est en soi, ce qui se conçoit par » soi-même. Cette Substance existe » par elle-même : elle est éternelle, indépendante de toute » cause supérieure. Elle doit exister » nécessairement, par l'idée vraie » que nous en avons : Car de » même que *Descartes* a conclu de » l'idée d'un Être infiniment parfait existant nécessairement, qu'un » tel Être devoit exister, ainsi de » l'idée vraie que nous avons de » la Substance, on conclut qu'elle » doit nécessairement exister, ou » que son existence & son essence » sont une vérité éternelle. La » Substance a donc toutes les propriétés inséparables de l'Être existant par lui-même. Elle est simple

» & exempte de toute composition. » Elle ne peut être divisée en parties : Car si elle pouvoit avoir » des parties, ou chaque partie » de la Substance seroit infinie, & » existeroit par elle-même, de » sorte que d'une Substance il en » naîtroit plusieurs, ce qui est » absurde ; & ces parties n'auroient » encore rien de commun avec » leur tout ; ce qui n'est pas moins » absurde : ou les parties ne conserveroient point la nature de la » Substance. Ainsi la Substance » divisée, en perdant sa nature, » cesseroit d'être ou de subsister » par elle-même. De là il suit, » qu'il ne peut pas y avoir deux » Substances, & qu'une Substance » ne peut pas en produire une autre. » Mais si la Substance existe en soi, » qu'elle ne tienne existence que » de sa propre nature, qu'elle se » conçoive par elle-même, & » qu'elle soit éternelle, simple, » indivisible, unique, infinie, la » Substance & Dieu sont synonymes. Elle est donc douée d'une » infinité de perfections. Comment ! une étendue aura une » infinité de perfections ? Ceci mérite attention : La Substance, » comme Substance, n'a ni puissance, ni perfections, ni intelligence. Ces attributs découlent » de ses modifications, d'une infinité desquelles elle est susceptible. Ces modifications ou affections existent dans la Substance, » & ne se conçoivent que par elle. » Ce sont elles qui forment son » intelligence & sa puissance. Ainsi, » en se modifiant, la Substance à » formé les astres, les plantes, les » animaux, leurs mouvemens, » leurs idées, leurs désirs, &c. » Modifiée en étendue, elle produit les corps & tout ce qui occupe un espace ; & modifiée en » pensée, cette modification est » l'ame de toutes les intelligences. » L'Univers n'est donc autre chose » que la Substance, ou Dieu, avec » tous ses attributs ; c'est-à-dire, » toutes ses modifications «. Il présenta ce système monstrueux sous une forme géométrique. (*Voy.* PLOTIN.) Il donne des définitions, pose des axiomes, déduit des propositions ; mais ses prétendues démonstrations ne sont qu'un amas de termes subtils, obscurs, & souvent inintelligibles. Ses raisonnemens sont fondés sur une métaphysique alambiquée, où il se perd, sans savoir ni ce qu'il pense, ni ce qu'il dit. Ce qui reste de la lecture de ses écrits, les moins obscurs, en les réduisant à quelque chose de net & de précis, est bien peu de chose. Pour affoiblir les preuves de la Religion Chrétienne, il tâche de déprimer les prédictions des Prophetes de l'Ancien Testament. Il prétend qu'ils ne devoient leurs révélations qu'à une imagination plus forte que celle du commun : principe absurde, qu'il étend jusqu'à *Moyse* & à *Jesus-Christ* même. A la fin de la premiere partie de son Traité de la Morale, il nie » que » les yeux soient faits pour voir, » les oreilles pour entendre, les » dents pour mâcher, l'estomac » pour digérer « ; il traite de préjugé de l'enfance, le sentiment contraire. On peut juger par ce trait, de la beauté du génie de ce prétendu philosophe. L'obscurité au reste est le moindre défaut de *Spinosa*. La mauvaise foi paroît être son caractere dominant. Il n'est attentif qu'à s'envelopper pour surprendre. On prétend que *Spinosa* avoit un tel désir d'immortaliser son nom, qu'il eût tout sacrifié à cette gloire ; autre vanité ridicule dans un Athée. Ce n'étoit que par degrés qu'il étoit tombé dans le précipice de l'Athéisme. Il paroît bien

éloigné de cette doctrine dans les *Principes de René* DESCARTES, *démontrés selon la maniere des Géometres*, Amsterdam, in-4°, 1667, en latin. Les absurdités du Spinosisme ont été réfutées par un très-grand nombre d'auteurs : entr'autres, par *Coper*, dans ses *Arcana Atheismi revelata*, Roterdam, 1676, in-4°; par Dom *François Lami*, Bénédictin; par *Jacquelot*, dans son traité de l'*Existence de Dieu*; par *le Vassor*, dans son Traité de *la Véritable Religion*, imprimé à Paris en 1688; & dans les Ecrits donnés sur cette matiere par les modernes apologistes du Christianisme. *Voyez* les *Mémoires* de *Nicéron*, (tome XIII) qui a profité de la *Vie* de *Spinosa* par *Colerus*, insérée dans la *Réfutation* de *Spinosa* par divers auteurs, recueil publié par l'abbé *Lenglet*, 1731, in-12; & d'une autre *Vie* de ce philosophe, par un de ses partisans, 1712, in-8°. Celle-ci n'est pas commune, non plus que le Recueil de *Lenglet*, lequel fut supprimé, comme plus favorable que contraire au Spinosisme. *Voyez* aussi l'article de *Spinosa* dans le *Moreri* de Hollande, 1740.

II. SPINOSA, (Juan) auteur Espagnol, natif de Belovado, fut secrétaire de Dom *Pedro de Gonzalès de Mendoza*, capitaine-général de l'empereur dans la Sicile. On a de lui un *Traité à la louange des femmes*, plein d'éloges emphatiques & de citations fastidieuses. Ce livre, écrit en espagnol, parut à Milan en 1580, in-4°. Cet auteur vivoit au XVIe siecle.

SPIRIDION, (S.) évêque de Tremithunte dans l'isle de Chypre, assista au concile général de Nicée en 326, & vécut jusqu'après le concile de Sardique en 347. Son zele & ses miracles lui firent un nom respectable.

SPIRITUELS, Voy. SCHWENCKELD.

* SPIZELIUS, (Théophile) écrivain Protestant, né à Ausbourg en 1639, mort en 1691, est auteur de plusieurs ouvrages. Les plus connus sont deux Traités; l'un intitulé: *Felix Litteratus*, 2 vol. in-8°; & l'autre, *Infelix Litteratus*, 2 vol. in-8°. *Spizelius* prétend faire voir, dans ces deux ouvrages, les vices des gens de lettres, & les malheurs qui leur arrivent quand ils étudient par de mauvais motifs, & plutôt pour eux-mêmes que pour l'amour de Dieu & l'utilité du prochain. Nous avons encore de lui : I. Une espece d'Essai de Bibliotheque, sous le titre de *Sacra Bibliothecarum illustrium Arcana detecta*, imprimé en 1668, in-8°; mais cet Essai manque de clarté & de méthode, & ne s'étend qu'à un petit nombre d'auteurs. II. *Sinensium res Litteraria*, Leyde 1660, in-12.

I. SPON, (Charles) né à Lyon en 1609, d'un riche marchand, exerça la médecine dans sa patrie avec beaucoup de réputation. Il cultiva la poésie avec un succès égal, & mourut à Lyon le 21 Février 1684, dans sa 75e année, après avoir publié plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue la *Pharmacopée de Lyon*. Ce médecin étoit d'un caractere doux, sans ambition, parlant peu & n'aimant que son cabinet.

II. SPON, (Jacob) fils du précédent, naquit à Lyon en 1647. Honoré du bonnet de docteur en médecine à Montpellier, il passa de là à Strasbourg, où il fit admirer son érudition. Le célebre *Vaillant* étant allé à Lyon pour se rendre en Italie, le jeune *Spon* se joignit à lui. Il voyagea ensuite en Dalmatie, en Grece, dans le Levant; & à son retour il publia la Relation de son voyage. Son attachement pour la Religion Prétendue-Réformée le fit sortir de France en

1685, dans le dessein de se fixer à Zurich en Suisse; mais il mourut (le 25 Décembre) en chemin à Vevay, ville du Canton de Berne. Les académies de Padoue & de Nîmes se l'étoient associé: il méritoit cet honneur par l'étendue de son érudition. Nous avons de lui divers ouvrages; les principaux sont: I. *Recherches curieuses d'Antiquités*, in-4°, Lyon, 1683: ouvrage savant. II. *Miscellanea erudita Antiquitatis*, Lyon, 1685, in-fol.; aussi curieux pour les inscriptions que pour les médailles. III. *Voyages d'Italie, de Dalmatie, de Grece & du Levant*, imprimés à Lyon en 1677, 3 vol. in-12; réimprimés à la Haye en 1680, & en 1689, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage est intéressant pour les amateurs d'antiquités. IV. *Histoire de la Ville & de l'État de Geneve*, 2 vol. in-12; réimprimé à Geneve en 1730, en 2 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12, avec des augmentations considérables. Cette Histoire est pleine de recherches; mais elle n'est pas toujours fidelle. Le style manque de précision, de pureté & d'élégance. V. *Recherches des Antiquités de Lyon*, in-8°. VI. *Bevanda Asiatica, seu le Café*, Lipsiæ, 1705, in-4°. VII. *Observations sur les Fievres*, in-12, 1684, &c.

I. SPONDE, (Henri de) né à Mauléon-de-Soule, bourg du pays de Soule, entre la Navarre & le Béarn, le 6 Janvier 1568, d'un Calviniste, fut élevé dans cette religion. Sa jeunesse annonça beaucoup de goût pour les belles-lettres, & une grande facilité pour apprendre les langues. Il exerçoit la charge de maître des requêtes pour le roi de Navarre, lorsque les livres de controverse des cardinaux *du Perron* & *Bellarmin*, toucherent son cœur & éclairerent son esprit. Il abjura le Calvinisme en 1595, & accompagna à Rome le cardinal *de Sourdis*. Quelques années après, il embrassa l'état ecclésiastique, & fut nommé à l'évêché de Pamiers en 1626. Il n'oublia rien pour tirer de l'erreur les Hérétiques de son diocese. Il y établit une Congrégation ecclésiastique, des Séminaires, des Maisons religieuses, & se signala par toutes les vertus épiscopales. Cet illustre prélat finit ses jours à Toulouse le 18 Mai 1643, âgé de 75 ans. A beaucoup de zele & de piété, il joignoit un cœur sensible & capable d'amitié. Son principal ouvrage est l'*Abrégé* des *Annales* de *Baronius*, 2 vol. in-fol., & la Continuation qu'il en a faite jusqu'à l'an 1640, 3 vol. in-fol. Quoique cet ouvrage ne soit pas parfait, & qu'il y ait presqu'autant de fautes que dans *Baronius*, il doit être acheté par ceux qui ont les Annales de ce cardinal. Il servira à leur rappeler les faits principaux qui y sont détaillés avec netteté & choisis avec jugement. Pour rendre ce Recueil plus complet, *Sponde* y joignit les *Annales sacrées de l'Ancien Testament jusqu'à Jesus-Christ*, in-fol. qui ne sont proprement qu'un Abrégé des Annales de *Torniel*. On a aussi de *Sponde* des *Ordonnances Synodales*, à Toulouse, 1630. Son Traité *de Cæmeteriis sacris*, 1638, in-4°, renferme des recherches curieuses. Le premier but de l'auteur, qui avoit d'abord fait imprimer ce livre en françois, Paris, 1600, in-12, avoit été de réfuter une prétention des Calvinistes. En effet, il prouve que les cimetieres ayant été regardés comme sacrés par toutes les nations, les Protestans avoient tort de traiter d'injustice le refus que faisoient les Catholiques de rendre leurs cimetieres communs avec eux. Ce sujet lui donna occasion de déployer beaucoup de savans discours, in-fol. *Pierre Frison*, docteur de Sorbonne, a écrit sa *Vie*. La meil-

leure édition de ses Œuvres est celle de *la Noue*, à Paris, 1639, 6 vol. in-folio.

II. SPONDE, (Jean de) frere du précédent, abjura le Calvinisme, & mourut en 1595. On a de lui : I. D'assez mauvais *Commentaires* sur *Homere*, 1606, in-fol. II. *Réponse* au Traité de *Beze* sur les marques de l'Eglise, Bourdeaux, 1595, in-8°.

SPOTSWOOD, (Jean) né l'an 1566 en Ecosse, d'une ancienne famille qui avoit rang & séance parmi les Pairs du royaume, suivit, en qualité de chapelain, *Louis* duc *de Lenox*, dans son ambassade auprès de *Henri IV*, roi de France. *Jacques I*, roi d'Angleterre, qui avoit été auparavant roi d'Ecosse, & qui avoit connu toute l'étendue du mérite de *Spotswoode*, l'éleva à l'archevêché de Glascow, & lui donna une place dans son conseil-privé d'Ecosse. Il fut ensuite aumônier de la reine, archevêque de Saint-André, & primat de toute l'Ecosse. *Charles I*, voulut être couronné de sa main en 1633, & le fit son lord chancelier. Ce prélat mourut en Angleterre en 1639, à 74 ans. On a de lui une *Histoire Ecclésiastique d'Ecosse*, en anglois, Londres, 1655, in-fol. Ce livre, qui s'étend depuis l'an 203 de J. C. jusqu'en 1621, est savant ; mais la critique n'en est pas toujours exacte, ni impartiale. L'auteur n'a pas le vrai style de l'histoire.

SPRANGER, (Barthélemi) peintre, naquit à Anvers. L'envie d'apprendre fit concevoir au jeune artiste le projet de voyager : il vint en France, d'où il partit peu de temps après pour aller en Italie. Un tableau de *Sorciers*, qu'il fit à Rome, lui mérita la protection du cardinal *Farnese*, qui l'employa à son château de Caprarole. Ce prélat le présenta ensuite au pape *Pie V*, dont *Spranger* reçut beaucoup de témoignages d'estime & de générosité. Après la mort de ce pontife, *Spranger* fut mandé à Vienne pour être le premier peintre de l'empereur. *Maximilien II* & *Rodolphe II* le mirent dans l'opulence, & le comblerent d'honneurs. Cette protection singuliere lui mérita des marques de distinction dans les lieux par lesquels il passa dans un voyage qu'il fit. Amsterdam & Anvers, entre autres villes, le reçurent à son passage comme un homme d'une grande considération, & lui firent des présens. *Spranger*, dans ses productions, s'est toujours laissé conduire par son caprice, sans consulter la nature : ce qui lui a donné un goût maniéré. Ses contours sont aussi trop prononcés ; mais ce peintre avoit une légéreté de main singuliere. Sa touche est en même-temps hardie & gracieuse, & son pinceau d'une douceur admirable. Il mourut après l'an 1582, dans un âge fort avancé.

SPRAT, (Thomas) fils d'un ministre de la province de Devon, naquit en 1636. Il devint l'un des premiers membres de la société royale de Londres, chapelain de *Georges* duc *de Buckingham*, puis chapelain du roi *Charles II*, prébendaire de Westminster, & enfin évêque de Rochester en 1684. Ce prélat, aussi versé dans la politique que dans les sciences, mourut d'apoplexie en 1713. Tous ses ouvrages sont bien écrits en anglois. On estime sur-tout son *Histoire de la Société Royale de Londres*, dont on a une mauvaise traduction françoise, imprimée à Geneve en 1669, in-8°. *Sprat* cultivoit aussi la poésie, & on a de lui quelques morceaux en ce genre, qui ne sont pas sans mérite.

SPRENGER, *Voy.* INSTITOR.

SQUARCIA-LUPI, *Voy.* SIMONIUS (Simon).

STAAL, (Madame de) connue

d'abord sous le nom de Mll^e *de Launai*, étoit née à Paris d'un peintre. Son pere ayant été obligé de sortir du royaume, la laissa dans la misere, encore enfant. Le hasard la fit élever avec distinction au prieuré de Saint-Louis de Rouen; mais la supérieure de ce monastere, à laquelle elle devoit son éducation, étant morte, Mll^e *de Launai* retomba dans son premier état. L'indigence l'obligea d'entrer, en qualité de femme de chambre, chez Mad^e. la duchesse *du Maine*. La foiblesse de sa vue, sa mal-adresse & sa façon de penser, la rendoient incapable de remplir les devoirs qu'exigent ce service. Elle pensoit à sortir de son esclavage, lorsqu'une aventure singuliere fit connoitre à la duchesse *du Maine* tout ce que valoit sa femme de chambre. Une jeune demoiselle de Paris, d'une grande beauté, nommée *Tétard*, contrefit la possédée par le conseil de sa mere. Tout Paris, la Cour même, accourut pour voir cette prétendue merveille. Comme le philosophe *Fontenelle* y avoit été comme les autres, Mll^e *de Launai* lui écrivit une lettre pleine de sel, sur le témoignage avantageux qu'il avoit rendu de la prétendue possession. Cette ingénieuse bagatelle la tira de l'obscurité. Dès-lors la duchesse l'employa dans toutes les fêtes qui se donnoient à Seaux. Elle faisoit des vers pour quelques-unes des Pieces que l'on y jouoit, dressoit les plans de quelques autres. Elle s'acquit bientôt l'estime & la confiance de la princesse. Les *Fontenelle*, les *Tourreil*, les *Valincourt*, les *Chaulieu*, les *Malezieu*, & les autres personnes de mérite qui ornoient cette Cour, rechercherent avec empressement cette fille ingénieuse. Elle fut enveloppée, sous la regence, dans la disgrace de Mad^e la duchesse *du Maine*, & renfermée pendant près de 2 ans à la Bastille. La liberté lui ayant été rendue, elle fut fort utile à la princesse qui, par reconnoissance, la maria avec M. *de Staal*, lieutenant aux Gardes-Suisses, & depuis capitaine & maréchal de camp. Le savant *Dacier* l'avoit voulu épouser auparavant; mais elle n'avoit pas cru devoir donner sa main à un vieillard & à un érudit. Mad^e *de Staal* montroit beaucoup moins d'esprit & de gaieté dans sa conversation que dans ses ouvrages. C'étoit une suite de sa timidité & de sa mauvaise santé. Son caractere étoit mêlé de bonnes & de mauvaises qualités; mais celles-là l'emportoient. Elle mourut l'an 1750. On a imprimé depuis sa mort, les *Mémoires* de sa vie, en 3 vol. in-12, composés par elle-même. On y a ajouté depuis un IVe volume qui contient deux jolies *Comédies*, dont l'une est intitulée, l'*Engoûment*, & l'autre, *la Mode*. Elles ont été jouées à Seaux. Ces Pieces ont trop de charge, & quant à ce qui s'appelle action & unité d'action, intrigue bien liée & bien suivie, dépendance nécessaire des événemens entre eux, tout cela leur manque. Leur seul mérite est dans le dialogue, qui est communément vif & spirituel. Les *Mémoires* de Madame *de Staal* n'offrent pas des aventures fort importantes; mais elles sont assez singulieres. Son caractere personnel ne l'est pas moins. C'est un caractere mêlé & composé de qualités assez opposées; il en est plus pittoresque. De cette double singularité, celle du caractere, & celles des circonstances dans lesquelles Madame *de Staal* se trouva, il dut résulter une vie peu ordinaire, & qui dès-lors méritoit d'être écrite. Ses amours eurent une grande part aux chagrins de sa vie. Tantôt elle aima sans être aimée; tantôt elle fut aimée,

sans aimer. Enfin on voit par ces Mémoires, comme par beaucoup d'autres du même genre, combien il y a de malheureux parmi les prétendus heureux du monde. D'ailleurs cet ouvrage, plein de traits ingénieux, se fait lire avec délices, par l'union si rare de l'élégance & de la simplicité, de l'esprit & du goût, de l'exactitude grammaticale & du naturel. Quelques critiques prétendent que Madame *de Staal* n'a pas dit tout ce qui la regardoit, dans ses Mémoires. Une dame de ses amies lui ayant demandé comment elle parleroit de ses intrigues galantes? *Je me peindrai en Buste*, lui répondit Madame *de Staal*. Mais cette réponse pouvoit n'être qu'une plaisanterie, qu'on a mal interprétée. On trouve dans ses *Mémoires* son portrait fait par elle-même; & comme il peut servir à la faire connoître, nous en transcrirons ici la plus grande partie. » *Launai* est de moyenne taille, » maigre, seche & désagréable. Son » caractere & son esprit sont comme » sa figure; il n'y a rien de travers, mais aucun agrément. Sa » mauvaise fortune a beaucoup contribué à la faire valoir. La prévention où l'on est que les gens » dépourvus de naissance & de bien, » ont manqué d'éducation, fait » qu'on leur fait gré du peu qu'ils » valent. Elle en a pourtant eu une » excellente, & c'est d'où elle a » tiré tout ce qu'elle peut avoir » de bon, comme les principes » de vertu, les sentimens nobles » & les regles de conduite, que » l'habitude à les suivre lui ont » rendues comme naturelles. Sa » folie a toujours été de vouloir » être raisonnable: & comme les » femmes qui se sentent serrées » dans leurs *corps*, s'imaginent être » de belle taille, sa raison l'ayant » incommodée, elle a cru en » avoir beaucoup. Cependant elle » n'a jamais pu surmonter la vivacité de son humeur, ni l'assujettir du moins à quelque apparence d'égalité; ce qui souvent » l'a rendue désagréable à ses maîtres, à charge dans la société, » & tout-à-fait insupportable aux » gens qui ont dépendu d'elle. » Heureusement la fortune ne l'a » pas mise en état d'en envelopper » plusieurs dans cette disgrace. Elle » a rempli sa vie d'occupations » sérieuses, plutôt pour fortifier » sa raison, que pour orner son » esprit, dont elle fait peu de cas. » Aucune opinion ne se présente à » elle avec assez de clarté pour » qu'elle s'y affectionne, & ne soit » aussi prête à la rejeter qu'à la » recevoir; ce qui fait qu'elle ne » dispute guere, si ce n'est par » humeur. Elle a beaucoup lu, & » ne sait pourtant que ce qu'il » faut pour entendre ce qu'on dit » sur quelque matiere que ce soit, » & ne rien dire de mal-à-propos. » Elle a recherché avec soin la » connoissance de ses devoirs, & » les a respectés aux dépens de » ses goûts. Elle s'est autorisée du » peu de complaisance qu'elle a » pour elle-même, à n'en avoir » pour personne; en quoi elle suit » son naturel inflexible, que sa » situation a plié sans lui faire » perdre son ressort. L'amour de » la liberté est sa passion dominante; passion très-malheureuse » en elle, qui a passé la plus » grande partie de sa vie dans la » servitude: aussi son état lui a-t-il » toujours été insupportable, malgré les agrémens inespérés qu'elle » a pu y trouver. Elle a toujours » été fort sensible à l'amitié; cependant, plus touchée du mérite & de la vertu de ses amis » que de leurs sentimens pour » elle: indulgente quand ils ne

» font que lui manquer, pourvu » qu'ils ne se manquent pas à eux-» mêmes «.

I. STACE, *Voy.* CÆCILIUS.

II. STACE, (*P. Papinius Statius*) Napolitain, vivoit du temps de *Domitien*, qu'il flatta avec autant de lâcheté que de bassesse. Ce poëte Latin plaisoit fort à cet empereur, par la facilité qu'il avoit de faire des vers sur le champ. Il mourut à Naples vers l'an 100 de J. C. Nous avons de *Stace* deux Poëmes héroïques, dédiés à ce tyran odieux qu'il place dans le ciel, sans doute entre *Octave* & *Néron*. C'est la *Thébaïde* en 12 livres; & l'*Achilléide*, dont il n'y a que deux livres, la mort l'ayant empêché de la continuer. Ce poëte a encore fait cinq livres de *Sylves*, ou un Recueil de petites pieces de vers sur différens sujets. Les Poésies de *Stace* furent fort estimées de son temps à Rome: mais le goût commençoit à se corrompre. En cherchant à s'élever, il tombe quelquefois dans le ton déclamateur. Dans sa *Thébaïde*, qui a des morceaux intéressans, il a traité son sujet plutôt en historien qu'en poëte, sans s'attacher à ce qui fait l'essence de la poésie épique. C'étoit un homme d'une imagination forte, mais dénué de ces charmes d'expression, de ce sentiment exquis d'harmonie qui enchante dans l'*Enéide*. On peut lui appliquer ce qu'il dit de lui-même, qu'il ne pouvoit suivre *Virgile* que de loin, & seulement en baisant ses traces:

Sed longè sequere, & vestigia semper adora.

Cependant la *Thébaïde* fut applaudie de ses contemporains. *Juvenal* dit qu'on alloit l'entendre avec un concours extraordinaire & qu'on lui donnoit de grands applaudissemens. Malgré ce succès, *Stace* vécut pauvre & fut obligé de faire des Pieces de théâtre pour fournir à ses besoins, & de les vendre à des comédiens. Il mit dans ses Tragédies sinon la simplicité des Grecs, du moins des situations horribles & des tableaux des crimes & des passions; c'étoit le *Crébillon* de son siecle. La 1re édition de ce poëte est celle de Rome 1475, in-fol. Les meilleures sont celle de *Barthius*, 1664, 3 vol. in-4°, celle *Cum notis Variorum*, Leyde, 1671, in-8°, & celle *Ad usum Delphini*, 1685, 2 vol. in-4°, très-rare. M. l'abbé *Cormiliolle* a publié une bonne traduction de la *Thébaïde*, Paris, 1783, 3 vol. in-12.

STACKHOUSE, (Thomas) théologien Anglois, mort en 1752, se fit un nom par ses Ecrits contre *Tindall*, *Collins* & *Voolston*. Ses ouvrages les plus estimés sont: I. Le *Sens littéral de l'Ecriture*, traduit en françois, 3 vol. in-12. II. Un *Corps* complet de *Théologie*, dont on a aussi une version françoise. III. Une *Histoire générale de la Bible*.

STADINGUES, Hérétiques qui parurent sous GRÉGOIRE IX; *Voy.* l'article de ce pape.

STADIUS, (Jean) né à Loënhout, dans le Brabant, en 1527, & mort à Paris en 1579, a composé des *Ephémérides*, Cologne, 1660, in-4°; les *Fastes des Romains*; & plusieurs ouvrages sur l'Astrologie judiciaire, vaine science dont il étoit infatué.

STAFFORD, (N... Arundel comte de) second fils du comte *d'Arundel*, grand maréchal héréditaire d'Angleterre, étoit chef d'une branche de la maison *de Norfolk*, & par sa femme il étoit héritier de celle *de Stafford*. Il avoit toujours donné des preuves de sa fidélité à *Charles I* & à *Charles II*, & ses vertus le faisoient estimer des Pro-

testans autant que des Catholiques. Le scélérat *Oatès*, (*Voyez* son article) l'accusa en 1678, d'être un des chefs d'une conspiration chimérique, dans laquelle il faisoit entrer tous les Catholiques. Ce malheureux déposa qu'il lui avoit vu remettre une commission signée du Pere *Oliva*, général des Jésuites. Deux autres témoins jurerent qu'il avoit voulu les engager à tuer le roi. L'infamie des délateurs, l'absurdité des dépositions, la conduite irréprochable & la fidélité de *Stafford*, les preuves qu'il apporta pour sa défense, n'empêcherent pas que les pairs eux-mêmes, à la pluralité de vingt-quatre voix, ne le déclarassent criminel; tant il est difficile de résister au torrent des préjugés populaires! Son courage ne l'abandonna point. Vieux & infirme, en partant pour l'exécution, il demanda un manteau : *Je pourrai*, dit-il, *trembler de froid; mais grace au Ciel, je ne tremblerai pas de peur.* Il désavoua sur l'échafaud la morale corrompue qu'on attribuoit à l'Eglise Catholique. *Je meurs*, ajouta-t-il, *dans l'espérance que l'illusion se dissipera bientôt, & que la force de la vérité obligera tout le monde à faire réparation à mon honneur.—Nous vous croyons, Milord*, s'écria le peuple touché jusqu'aux larmes; *Que le Ciel vous bénisse, Milord!* Le bourreau eut peine à le frapper. Il reçut en priant le coup de la mort, le 29 Décembre 1680. Il étoit dans la 69e année de son âge.

STAHL, (Georges - Ernest) naquit en Franconie en 1660. Lorsque l'université de Hall fut fondée en 1694, la chaire de médecine lui fut conférée. Il remplit dignement l'attente qu'on avoit conçue de lui. Sa maniere d'enseigner, la solidité de ses ouvrages, les heureux succès de sa pratique concoururent à lui faire une réputation des plus brillantes. La cour de Prusse voulut s'attacher un homme si habile. *Stahl* fut appelé à Berlin en 1716, & il y eut les titres de conseiller de la cour & de médecin du roi. Il acheva glorieusement sa carriere en 1734; dans la 75e année de son âge. *Stahl* est un des plus grands hommes que la médecine ait possédés. Il faut cependant convenir qu'il a soutenu des opinions singulieres, & qui, peut-être vraies au moins à un certain point, ne laissent pas d'avoir un air paradoxal. Tel est son systême de l'Autocratie de l'ame sur le corps, en santé & en maladie; systême qui lui suscita beaucoup d'adversaires, & en même temps des admirateurs (*Voy.* SAUVAGES François *de Boissier*). Selon son opinion, un médecin ne doit opérer, qu'en suivant attentivement les effets de l'ame sur le corps. C'est par son intelligence en chimie que *Stahl* s'est sur-tout rendu recommandable. Il en puisa le fond dans des ouvrages qui avant lui étoient presque ignorés, & dont il répandit la connoissance aussi bien que l'usage : c'étoient ceux du fameux *Beccher*, qu'il commenta, rectifia & étendit. Il puisa aussi beaucoup dans les livres de *Kunkel*, & fit un grand nombre de découvertes utiles. Cette étude le conduisit à la composition de plusieurs remedes, qui ont eu & ont encore une grande vogue : tels sont les *Pilules Balsamiques*, la *Poudre Antispasmodique*, son *Essence Alexipharmaque*, &c. La métallurgie lui a les plus grandes obligations; son petit Traité latin sur cette matiere, 1697, est excellent. Ses principaux ouvrages sont : I. *Experimenta & Observationes chemicæ & physicæ*, Berlin, 1731, in-8°. II.

II. *Dissertationes medicæ*, Hall, 2 vol. in-4°. C'est un recueil de thèses sur la médecine. III. *Theoria medica vera*, 1737, in-4°. IV. *Opusculum chymico-physico-medicum*, 1740, in-4°. V. *Traité sur le Soufre, tant inflammable que fixe*, en allemand, traduit en françois par le baron *de Holbach*, Paris, 1766, in-12. VI. *Negotium otiosum*, Hall, 1720, in-4°. C'est principalement dans cet ouvrage qu'il établit son systême de l'action de l'ame sur le corps. VII. *Fundamenta Chymiæ dogmaticæ & experimentalis*, Nuremberg, 1747, 3 vol. in-4°; en françois, par M. *de Machy*, Paris, 1757, 6 vol. in-12. VIII. *Traité sur les Sels*, en allemand; & en françois, par le baron *de Holbach*, Paris, 1771. IX. *Commentarium in Metallurgiam Beccheri*, 1723.

STALENUS, (Jean) né à Calcar dans le duché de Cleves, en 1595, curé de Rées dans le même duché. Il y montra beaucoup de zele à préserver son troupeau des nouvelles erreurs, & à ramener à la foi de l'église ceux qui en étoient infectés. Il entra ensuite dans la Congrégation de l'Oratoire, & mourut à Kévélaer le 8 Février 1681, après avoir publié plusieurs Ouvrages de controverse, dont les principaux sont: I. *Syntagma Controversiarum fidei*, 2 vol. II. *Papissa monstrosa & mera fabula*, Cologne, 1639, in-12; ouvrage savant, dont *Bayle* & *Blondel* ont profité pour réfuter cette fable si chere aux fanatiques de leur communion.

STALPART VANDER-WIEL, (Corneille) chirurgien & médecin de la Haye sa patrie, né l'an 1620, mort vers 1668, trouva le moyen de dessécher les cadavres pour avoir par-là le moyen d'en mieux examiner la structure. On a de lui: *Observationes rariores medicæ, anatomicæ & chirurgicæ*, Leyde, 1687 & 1727, 2 vol. in-8°, avec figures. C'est une traduction; l'original est en flamand; *Planque* l'a traduit en françois, Paris, 1758, 2 vol. in-12.

STANDOUK ou STANDONHC, (Jean) docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Malines en 1443, d'un cordonnier, vint achever ses études à Paris, & fut fait régent dans le collége de Sainte-Barbe, puis principal du collége de Montaigu. Ce dernier collége reprit son ancien lustre, & il en fut regardé comme le second fondateur. Son zele n'étoit pas toujours assez modéré. Ayant parlé avec trop de liberté sur la répudiation de la reine *Jeanne*, femme du roi *Louis XII*, il fut banni du royaume pour 2 ans. Il se retira alors à Cambrai, où l'évêque, allant partir pour l'Espagne, le fit son vicaire spécial pour tout le diocèse. *Standouk* revint à Paris après le temps de son exil, & continua de faire fleurir la piété & l'étude dans le collége de Montaigu. Il y mourut saintement le 5 Février 1504, après avoir rempli la place de recteur de l'université, fondé diverses Communautés en Flandres, & converti beaucoup de pécheurs par ses sermons. Il étoit, selon le Pere *Berthier*, assez homme de bien, mais ambitieux & hardi dans ses discours.

STANHOPE, (Jacques, comte de) d'une ancienne famille du comté de Nottingham, naquit en 1673. Il suivit en Espagne *Alexandre Stanhope* son pere, qui fut envoyé extraordinaire en cette cour, au commencement du regne du roi *Guillaume*. Le séjour de Madrid lui acquit la connoissance de la langue espagnole. Il voyagea en France & en Italie pour apprendre le françois & l'italien. De retour en Angleterre, il prit le parti des armes, & se distingua au siége de

Namur sous les yeux du roi *Guillaume*, qui le gratifia d'une compagnie d'infanterie. Il s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de lieutenant général. En 1709, il fut nommé commandant en chef des troupes Angloises en Espagne. Le 27 Juillet 1710, il remporta une victoire près d'Almanara; qui fut attribuée à sa conduite & à sa valeur, & dont il fut remercié publiquement par l'empereur. Le 20 Août suivant, il acquit beaucoup de gloire à la bataille de Saragosse, ainsi que le 9 Décembre de la même année, à la défense de Briheuga, où il fit une vigoureuse résistance. Mais il fut obligé de céder à la valeur du duc *de Vendôme*, généralissime des troupes Espagnoles, & de se rendre prisonnier de guerre à Briheuga. Après avoir été échangé, en 1712, contre le duc *d'Esculona*, vice-roi de Naples, il retourna en Angleterre, où il fut favorablement reçu de toute la cour. Le roi *Georges* étant parvenu au trône, le fit secrétaire d'état & membre du conseil-privé. En 1714, il l'envoya à Vienne, où l'empereur lui fit présent de son portrait enrichi de diamans. Il étoit nommé plénipotentiaire au congrès de Cambrai, lorsqu'il mourut à Londres le 16 Février 1721, à 50 ans. Bon politique & grand capitaine, citoyen zélé & philosophe compatissant, il s'acquit les cœurs des sujets & mérita les regrets de son prince. C'est lui qui s'empara du Port-Mahon & de l'isle Minorque. *Voyez* CHESTERFIELD.

I. STANISLAS, (S.) né en 1030, de parens illustres par leur naissance & par leur piété, fit ses études à Gnesne & à Paris. De retour en Pologne en 1059, il fut élu évêque de Cracovie en 1071; mais ayant repris vivement *Boleslas II*, roi de Pologne, qui avoit enlevé la femme d'un seigneur Polonois, ce prince le tua dans la chapelle de Saint-Michel, le 8 Mai 1077, où il expira martyr de son zele.

II. STANISLAS I, (LECZINSKI) roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie, duc de Lorraine & de Bar, naquit à Léopold le 20 Octobre 1677, du grand trésorier de la couronne. Son pere étoit un seigneur distingué, non-seulement par sa naissance & ses places, mais encore par sa fermeté & son courage. C'est lui qui dit un jour dans le sénat ces paroles remarquables: *Malo periculosam libertatem, quàm quietum servitium.* « J'aime encore » mieux une liberté dangereuse, » qu'un esclavage tranquille ». *Stanislas* fut député en 1704, par l'assemblée de Varsovie, auprès de *Charles XII*, roi de Suede, qui venoit de conquérir la Pologne. Il étoit alors âgé de 27 ans, palatin de Posnanie, général de la grande Pologne, & avoit été ambassadeur extraordinaire auprès du grand-seigneur en 1699. Sa physionomie étoit heureuse, pleine de hardiesse & de douceur, avec un air de probité & de franchise. Il n'eut pas de peine à s'insinuer dans l'amitié du roi de Suede, qui le fit couronner roi de Pologne à Varsovie en 1705. Le nouveau roi suivit *Charles XII* en Saxe, où l'on conclut en 1706 un traité de paix entre les deux rois d'une part, & le roi *Auguste*, qui renonça à la couronne de Pologne, & reconnut pour légitime souverain de cet état, *Stanislas*. Le nouveau monarque resta avec *Charles XII* en Saxe, jusqu'en Septembre 1707. Ils revinrent alors en Pologne, & y firent la guerre pour en chasser entiérement les Moscovites. Le Czar fut obligé d'en sortir en 1708; mais le roi de Suede ayant trop poussé son ennemi, après

avoir remporté plusieurs avantages sur lui, fut défait entiérement lui-même au mois de Juillet 1709. *Stanislas* ne se trouvant pas en sureté dans la Pologne, où les Moscovites revinrent, & où le roi *Auguste* renoua un nouveau traité en sa faveur, fut obligé de se retirer en Suede, puis en Turquie. Les affaires de *Charles XII* n'ayant pu se rétablir, *Stanislas* se retira dans le duché de Deux-Ponts & ensuite à Veissembourg en Alsace. *Auguste* ayant fait, à cette occasion, porter des plaintes à la cour de France par *Sum* son envoyé, le duc *d'Orléans*, alors régent, lui répondit : *Mandez au Roi votre maître que la France a toujours été l'asile des Rois malheureux*... *Stanislas* vécut dans l'obscurité jusqu'en 1725, que la princesse *Marie* sa fille, épousa *Louis XV*, roi de France. Après la mort du roi *Auguste* en 1733, ce prince se rendit en Pologne, dans l'espérance de remonter sur le trône. Il y eut un parti qui le proclama roi; mais son compétiteur, le prince électoral de Saxe, devenu électeur de Saxe après la mort du roi son pere, soutenu de l'empereur *Charles VI*, & de l'impératrice de Russie, l'emporta sur le roi *Stanislas*. Ce prince infortuné se rendit à Dantzig pour soutenir son élection; mais le grand nombre qui l'avoit choisi, céda bientôt au petit nombre qui lui étoit contraire. Dantzig fut pris. [*Voyez* PLELO.] *Stanislas*, obligé de fuir, n'échappa qu'à travers beaucoup de dangers, & à la faveur de plus d'un déguisement, après avoir vu sa tête mise à prix par le général des Moscovites dans sa propre patrie. Il sut supporter ce revers avec résignation. » Nos malheurs, écrivoit-il à la » reine sa fille, nos malheurs ne » sont grands qu'aux yeux de la » prévention qui n'en connoît » point au-dessus de la perte d'une » couronne. Dois-je avancer la » main pour la reprendre ? Non; » il vaut mieux attendre les voeux » de la Providence, & nous con» vaincre du vide & du néant des » choses d'ici-bas «. Lorsque la paix se fit en 1736, on statua dans le premier article des préliminaires de paix, signés entre l'empereur & le roi de France, que » le roi » *Stanislas* abdiqueroit; mais qu'il » seroit reconnu roi de Pologne » & grand-duc de Lithuanie, & » qu'il en conserveroit les titres » & les honneurs; qu'on lui resti» tueroit ses biens & ceux de la » reine son épouse, dont il auroit » la libre jouissance & disposition; » qu'il y auroit en Pologne une » amnistie de tout le passé, & que » chacun y seroit rétabli dans tous » ses biens, droits & privilèges; » que l'électeur de Saxe seroit re» connu roi de Pologne & grand» duc de Lithuanie par toutes les » puissances qui accéderoient au » traité de paix; qu'à l'égard du » roi *Stanislas*, il seroit mis en » paisible possession du duché de » Lorraine & de Bar; mais qu'im» médiatement après la mort de ce » prince, ces duchés seroient réunis » en pleine souveraineté pour tou» jours à la couronne de France «. *Stanislas* succédoit dans la Lorraine à des princes chéris qu'elle regrettoit tous les jours. Le roi de Pologne arriva, & ces peuples retrouverent en lui leurs anciens maîtres. Il goûta pour lors le plaisir qu'il avoit si long-temps désiré, de faire des heureux. Il auroit cru, comme *Titus*, perdre un jour, s'il ne l'avoit pas signalé par quelque bienfait. Mais ce prince éclairé, savoit que la bienfaisance du souverain doit toujours avoir le plus grand nombre pour objet, & qu'une grace que la faveur seule accorde

à un particulier, est une injustice faite au peuple. Il soulagea ses nouveaux sujets; il embellit Nanci & Lunéville; il fit des établissemens utiles; il dota des pauvres filles; il fonda des Colléges; il bâtit des Hôpitaux: enfin il se montra l'ami de l'humanité. La Lorraine jouissoit de ses bienfaits, lorsqu'un accident hâta sa mort. Le feu prit à sa robe de chambre, & ses plaies lui causerent une fievre, qui l'enleva au monde le 23 Février 1766. Sa mort a été un deuil public; & les pleurs de ses sujets sont le plus bel éloge que nous puissions faire de ce prince. *Charles XII* disoit de lui, qu'*il n'avoit jamais vu d'homme si propre à concilier tous les partis*. Dans sa jeunesse il s'étoit endurci à la fatigue, & avoit fortifié son esprit en fortifiant son corps. Il couchoit toujours sur une espece de paillasse, n'exigeant jamais aucun service de ses domestiques auprès de sa personne. Il étoit d'une tempérance peu commune dans ce climat; libéral, adoré de ses vassaux, & peut-être le seul seigneur en Pologne qui eût quelques amis. Il fut en Lorraine ce qu'il avoit été dans sa patrie; doux, affable, compatissant, parlant avec ses sujets comme avec ses égaux, partageant leurs peines, & les consolant en pere tendre. Il ressembloit parfaitement au portrait qu'il a tracé du philosophe: » Le vrai philosophe, dit-il, exempt de préjugés, » doit connoître le prix de la raison... Ne pas estimer les grands » états de la vie plus qu'ils ne » valent, ni les basses conditions » plus petites qu'elles ne sont. Il » doit jouir des plaisirs, sans en » être l'esclave; des richesses, sans » s'y attacher; des honneurs, sans » orgueil & sans faste. Il doit » supporter les disgraces, sans les » craindre & sans les braver; » regarder comme inutile tout ce » qu'il n'a pas, comme suffisant » tout ce qu'il possede. Toujours » égal dans l'une & l'autre fortune, toujours tranquille & » d'une gaieté sans art, il doit » aimer l'ordre & le mettre dans » tout ce qu'il fait. Epris des vertus » de son état, n'être extrême dans » aucune, & les pratiquer toutes, » même sans témoins. Sévere à » son égard, être indulgent à l'égard » des autres, franc & ingénu sans » rudesse, poli sans fausseté, prévenant sans bassesse... Le philosophe doit avoir le courage de » se passer de toute sorte de gloire, » ignorer ses vertus, & compter » pour rien jusqu'à la philosophie » même «. Voilà ce que fut *Stanislas* dans les différentes situations de sa vie. Il fut aimé & il sut aimer. Un jour qu'il régloit l'état de sa maison avec son trésorier, il lui dit de mettre sur la liste un officier qui lui étoit fort attaché. *En quelle qualité Votre Majesté veut-elle qu'il soit*, lui demanda le trésorier? *En qualité de mon ami*, répondit le monarque. Un jeune peintre qui espéroit de parvenir à quelque fortune, si son talent étoit connu de *Stanislas*, lui présenta un Tableau que les courtisans critiquerent durement. Le prince bon & juste, loua beaucoup l'artiste & paya généreusement l'ouvrage, en disant aux courtisans: » Ne voyez-vous pas, Messieurs, que ce » pauvre homme a besoin de s'accréditer par son talent qui fera » subsister sa famille? Si vous le » découragez par vos censures, » il est perdu. Il faut toujours aider » les hommes; & jamais on ne » gagne rien à leur nuire «. Ces actes continuels de bonté lui firent donner d'une commune voix, le titre de *Stanislas le Bienfaisant*. Les revenus de ce prince étoient modiques; cependant, lorsqu'on vouloit apprécier ce qu'il faisoit, on le

croyoit le plus riche potentat de l'Europe. Il suffira de donner un exemple de cette économie sage & raisonnée, qui lui faisoit faire de si grandes choses. Ce prince a donné aux magistrats de la ville de Bar 18000 écus, qui doivent être employés à acheter du blé lorsqu'il est à bas prix, pour le revendre aux pauvres à un prix médiocre, quand il est monté à un certain point de cherté. Par cet arrangement la somme augmente tous les jours; & bientôt on la pourra répartir sur d'autres endroits de la province. Ce prince avoit beaucoup d'esprit & de lumieres; il protégeoit les sciences & les arts. S'il avoit été un simple particulier, il se seroit distingué par son talent pour la mécanique. Nous avons de lui divers Ouvrages de philosophie, de politique & de morale, imprimés d'une maniere élégante sous ce titre : *Œuvres du Philosophe Bienfaisant*, 1765, en 4 vol. in-8°. Les libraires de Paris publierent en même temps une édition in-12, en 4 vol. de ce recueil, en faveur de ceux qui, ne pouvant donner dans le luxe typographique, se contentent de l'utile. L'amour des hommes, le désir de les voir heureux, la sagesse des principes, la grandeur des vues, les leçons courageuses données aux princes, rendent cette Collection précieuse. M. l'abbé *Proyart* a publié son *Histoire*, Lyon, 1784, 2 vol. in-12; elle est fidelle, exacte & écrite avec clarté & simplicité.

I. STANLEY, (Guillaume) grand chambellan de *Henri VII*, roi d'Angleterre, joua un grand rôle dans les démêlés sanglans qui porterent ce prince sur le trône, & n'en périt pas moins sur un échafaud, victime de la perfidie de *Clifford*, & de l'avare ingratitude de *Henri*. *Clifford*, qui avoit d'abord trahi son roi pour embrasser le parti de son ennemie, *Marguerite* duchesse *de Bourgogne*; trahit à son tour cette princesse, qui avoit eu la foiblesse de nommer à ce traître les principaux conspirateurs qui soutenoient en Angleterre le parti de *la Rose Blanche*. Le lâche *Clifford* accourut à Londres se jeter aux pieds du roi, offrant d'expier son attentat par tels services qu'on exigeroit de lui. Le monarque lui promet son pardon, aux conditions qu'il déclarera ses complices. Il nomme *Stanley*... *Henri* prenant le masque de la dissimulation, affecte de l'étonnement, somme avec vivacité l'accusateur de prouver ce qu'il avance, & lui dit même que sa vie répondra d'une pareille inculpation contre son ami, s'il est innocent. *Clifford* persiste, & *Henri* fait mettre *Stanley* aux fers : c'est où le roi brûloit d'arriver. Le malheureux lord possédoit des richesses immenses. Voilà son véritable crime aux yeux d'un prince qui tenoit un registre secret de tout ce que lui rapportoient les confiscations, & qui avoit toujours sous les yeux la liste des personnes opulentes de son royaume. Ce riche infortuné fut dans la suite condamné à mort & décapité, lui à qui ce prince avoit obligation de la victoire de Bosworth, & peut-être du sceptre d'Angleterre : en effet, *Stanley* avoit abandonné *Richard III* pour suivre son rival, & il ramassa sur le champ de bataille la couronne de *Richard*, qu'il posa lui-même sur le front du vainqueur. Mais les rois & les vainqueurs (on l'a dit) sont d'illustres ingrats, qui sacrifient plus souvent à leurs passions qu'à leurs devoirs & à l'équité; & *Henri VII*, moins que tout autre, mérite une exception honorable.

II. STANLEY, (Thomas) natif de Cumberlow en Héréfords-

hire, se rendit habile dans les belles-lettres & dans la philosophie. Après avoir fait divers voyages en France, en Italie & en Espagne, il se retira à Londres, où il mourut en 1678, avec la réputation d'un savant profond. Ses principaux Ouvrages sont : I. Une belle édition d'*Eschile*, avec la Traduction & des Notes, in-fol., 1663. II. L'*Histoire de la Philosophie*, en anglois. Cette Histoire a été traduite en partie en latin, par *le Clerc*; & toute entiere par *Godefroy Olearius*, Leipzig, 1712, in-4°. Tous les Journaux firent de grands éloges de l'érudition qui y regne. On y désireroit plus de profondeur dans les analyses, & plus de précision dans le style.

STANYHURST, (Richard) né à Dublin en 1552, & mort en 1618, entra dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme, & devint chapelain de l'archiduc *Albert*. On a de lui : I. *De rebus in Hybernia gestis*, Antuerpiæ, 1584, in-4°. II. *Vita Sancti Patricii*, 1587, in-8°.

STAPHYLIUS, professeur de rhétorique à Auch sa patrie, au IVe siecle, possédoit, dit-on, une si grande érudition qu'*Ausone* le compare au célebre *Varron*; mais cet éloge peut être une flatterie.

STAPLETON, (Thomas) controversiste Catholique Anglois, d'une ancienne famille du comté de Sussex, naquit à Henfield en 1535, & fut chanoine de Chichester. La persécution que l'on faisoit aux Catholiques dans sa patrie, l'obligea de se retirer en Flandres. Il y enseigna l'Ecriture-Sainte à Douay, & fut ensuite professeur royal de théologie à Louvain, & chanoine de Saint-Pierre. Il mourut dans cette ville en 1598, à 63 ans, avec une grande réputation de zele & de piété. Il pensoit philosophiquement sur les grandeurs de ce monde; & il ne voulut point quitter sa retraite pour aller à Rome, où *Clément VIII* le faisoit appeler. Ses Ouvrages, recueillis & imprimés à Paris en 1620, 4 vol. in-fol., prouvent son érudition; mais comme ils roulent presque tous sur la controverse, on ne les lit plus guere, depuis que les disputes sont assoupies.

STAROVOLSKI, (Simon) géographe & littérateur Polonois du XVIIe siecle, rendit deux hommages littéraires à sa patrie. I. Il en composa une Description Géographique, en latin, sous le titre de *Polonia*. *Conringius*, après l'avoir ornée de Cartes & d'une bonne Préface, l'augmenta & la corrigea; & malgré cela, elle ne passe pas pour trop exacte. II. Les *Eloges & les Vies*, en latin, *de Cent Ecrivains illustres de Pologne*, in-4° : Recueil où l'amour de la gloire de ses compatriotes domine plus qu'une saine critique. Il y a d'ailleurs beaucoup d'inepties, parmi plusieurs choses curieuses.

STATILIE, *Voy*. MESSALINE, n° II.

STATIO, (Achille) Portugais, né à Vidigueira, en 1524, d'une famille illustre, voyagea en Espagne, en France & dans les Pays-Bas. Il s'arrêta à Rome, où le cardinal *Caraffe* le fit son bibliothécaire. Il mourut dans cette ville le 6 Octobre 1581, à 57 ans. Nous avons de lui : I. Des *Remarques* sur les endroits difficiles des anciens auteurs, 1604, in-8°. II. Des *Oraisons*. III. Des *Epîtres*. IV. Une *Traduction* latine de divers Traités de *Saint Chrysostome*, de *Saint Grégoire* de Nysse & de *Saint Athanase*.

STATIRA, fille de *Darius Codoman*, fut prise avec sa mere par *Alexandre le Grand*, après la bataille d'Issus, l'an 332 avant J. C. Ce prince, qui l'avoit refusée lorsque

Darius la lui offrit pour gage de la paix, l'épousa lorsqu'elle fut son esclave. Les noces furent célébrées après qu'*Alexandre* fut de retour des Indes; & ce fut comme une espece de triomphe. Il y eut 9000 personnes de cette fête, à chacune desquelles ce conquérant donna une bouteille d'or pour sacrifier aux Dieux. *Statira* n'eut point d'enfans; *Roxane* lui ôta la vie après la mort d'*Alexandre*, l'an 323 avant J. C... La femme de *Darius* s'appeloit aussi STATIRA. Elle étoit enceinte lorsqu'elle fut faite prisonniere. Ses malheurs lui ayant occasionné une fausse-couche, elle mourut quelque temps après, & fut enterrée magnifiquement par les soins d'*Alexandre*, qui l'avoit traitée avec beaucoup de respect, & qui mêla ses larmes à celles de sa famille.

STATIUS, *Voyez* STACE & CÆCILIUS.

STAULER, *Voy.* II. MUSCULUS.

STAUPITZ, (Jean) *Staupitius*, vicaire général de l'Ordre des Augustins, né en Misnie d'une famille noble, fut le premier doyen de la faculté de Théologie en l'université de Wittemberg. *Staupitz* y appela d'Erford, en 1508, le fameux *Luther*, pour y être professeur en théologie; mais lorsque cet Héréfiarque répandit ses erreurs, *Staupitz* se retira à Saltzbourg, où il fut abbé de Saint-Pierre, & où il termina sa vie en 1527. On a de lui, en allemand: I. Un *Traité de l'amour de Dieu.* II. Un autre *de la Foi Chrétienne*, traduit en latin, Cologne, 1624, in-8°. III. Un Traité de *l'Imitation de la Mort de Jesus-Christ.*

STAURACE, fils de *Nicéphore I*, empereur d'Orient, avoit tous les vices de son pere, & une figure qui annonçoit ces vices; il étoit hideux. Il fut associé à l'empire en Décembre 803. S'étant trouvé à la bataille que son pere perdit contre les Bulgares en 811, il y fut dangereusement blessé. Dès qu'il fut guéri, il se rendit à Constantinople, pour prendre possession du trône impérial; mais le peuple de cette ville l'avoit donné à *Michel Rhangabe*, son beau-frere. Contraint de lui céder le sceptre, il se retira dans un monastere, où il mourut au commencement de l'année 812. La cruauté & la tyrannie de *Nicéphore* ne contribuerent pas peu à faire perdre l'empire à son fils.

STÉELE, (Richard) né à Dublin en Irlande, de parens Anglois, passa de bonne heure à Londres, & eut pour condisciple le célebre *Addisson*, avec qui il contracta une amitié qui dura autant que leur vie. *Stéele* parvenu à un âge mûr, servit quelque temps en qualité de volontaire dans les Gardes du roi, & y obtint ensuite une enseigne. Il eut depuis une lieutenance dans le régiment que commandoit le lord *Cutts*. *Stéele* lui ayant dédié son *Héros Chrétien*, cette attention lui valut le grade de capitaine dans le régiment des Fusiliers. Il quitta ensuite le parti des armes, pour s'adonner entiérement à la littérature. Il eut beaucoup de part aux Ecrits périodiques d'*Addisson*. Ils donnerent ensemble le *Spectateur*, Londres, 1733, 8 vol. in-12, traduit en françois, 9 vol. in-12, ou 3 in-4°...; puis le *Gardien*, Londres, 1734, 2 vol. in-12. *Stéele* étant devenu paralytique, se retira dans une de ses terres où il mourut en 1729. C'étoit un philosophe Chrétien qui ne faisoit pas cas des talens, s'ils n'étoient appuyés sur la vertu. Il eut besoin des consolations de la religion, car il fut malheureux parce qu'il étoit prodigue, & que pour fournir à ses prodigalités, il imagina mille projets dont aucun

ne réussit. On a de lui plusieurs Comédies qui sont en général élégantes, décentes & pleines de sel. Les principales sont: I. *Le Convoi funebre*. II. *Le Mari tendre*. III. *Les Amants menteurs*. IV. *Les Amans convaincus intérieurement de leurs flammes mutuelles* : piece fort applaudie, souvent représentée & dédiée à *Georges I*, qui gratifia l'auteur d'un présent de 500 guinées. C'est aussi lui qui donna la *Bibliotheque des Dames*, traduite en françois, en 2 vol. in-12; & le *Taatler*, Londres, 1733, 4 vol. in-12. Il publia aussi divers Ecrits politiques qui eurent un succès éphémere, mais qui sont aujourd'hui parfaitement oubliés. *Voy. II.* ADDISSON.

STEENWICK, (Henri de) peintre né à Stéenvick en Flandres, vers l'an 1550, mourut en 1603. Il fit une étude particuliere de la perspective & de l'architecture. Ce peintre avoit une parfaite intelligence du clair-obscur. Il aimoit à représenter des nuits & des lieux dont l'obscurité étoit interrompue par des feux; on ne peut rien voir de mieux entendu que ses effets de lumiere. Ses Tableaux sont très-finis. On remarque aussi beaucoup de légéreté dans sa touche. Ce peintre a eu un fils (*Nicolas*), qui a hérité de ses talens & de son goût de peinture.

STEINBOCK, (Magnus) felt-maréchal de Suede, né à Stockholm le 12 Mai 1664, mourut le 23 Février 1717, à Frédericksshaven, où il étoit prisonnier de guerre. Il est regardé comme le dernier héros de son pays. Il fit ses premieres armes en Hollande, d'où il fut envoyé sur le Rhin avec les troupes auxiliaires de Suede. Sa réputation le fit rechercher de plusieurs princes d'Allemagne, mais inutilement. Il se signala dans les plus grandes guerres de *Charles XII*. Il contribua beaucoup à la victoire de Nerva, & à celles qui furent remportées en Pologne. Après le départ de son maître pour la Turquie, *Steinbock* réprima les troubles & les dissensions ordinaires dans un royaume dont le monarque est absent. Les Danois profiterent de cette absence, pour attaquer la Suede avec des forces nombreuses & exercées. *Steinbock*, à la tête de 13000 soldats très-peu aguerris & rassemblés à la hâte, les battit complétement à Gadembusck en 1712. Mais il fit tort à sa gloire en faisant brûler l'année suivante la ville d'Altena sur l'Elbe, près de Hambourg; & voulant forcer Tonningen, il fut forcé lui-même, faute de vivres, de se rendre prisonnier par capitulation, avec toute l'armée Suédoise qu'il commandoit. Quelque attaché qu'il fût à son roi, il s'en falloit bien qu'il fût toujours l'esclave de ses idées de conquête. Il osa, en effet, désapprouver le détrônement du roi de Pologne. Ce trait vaut peut-être, lui seul, autant que toutes ses victoires. Ajoutons qu'il fut bon politique, citoyen vertueux, sujet fidelle, le soutien & la victime des intérêts de son maître. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 4 vol. in-4°, 1765.

STEINGEL, (Charles) Bénédictin Allemand du dernier siecle, s'est fait connoître par une *Histoire de son Ordre en Allemagne*, 1619 & 1638, 2 vol. in-fol. & par quelques ouvrages de piété. Parmi ces derniers on distingue la Vie de *S. Joseph*, sous le titre de JOSEPHUS, in-8°, 1616. Ce petit ouvrage est assez recherché pour les singularités qu'il renferme, & pour les jolies figures dont il est orné.

I. STELLA, (Jacques) peintre, né à Lyon en 1596, mourut à

Paris en 1657, dans sa 61e année. Il avoit pour pere un peintre qui le laissa orphelin à l'âge de neuf ans. Héritier de son goût & de ses talens, il s'adonna tout entier à l'étude du dessin. A vingt ans il entreprit le voyage d'Italie. Le grand-duc *Côme de Médicis* l'arrêta à Florence, & charmé de son mérite, l'employa dans les fêtes occasionnées par le mariage de *Ferdinand II*, son fils. Après un séjour de 7 ans à Florence, il se rendit à Rome, où il se lia d'amitié avec *le Poussin*, qui l'aida de ses conseils. *Stella* fit une étude sérieuse d'après les grands maîtres & les figures antiques. On rapporte qu'ayant été mis en prison sur de fausses accusations, ce peintre s'amusa à dessiner sur le mur, avec du charbon, une *Vierge* tenant l'Enfant *Jesus*. Depuis ce temps, les prisonniers tiennent en cet endroit une lampe allumée, & y viennent faire leur priere. La réputation & le mérite de ce peintre s'étoient déjà répandus au loin, on voulut lui donner à Milan la direction de l'académie de Peinture, qu'il refusa. Le roi d'Espagne le demandoit; l'amour de la patrie l'attira à Paris, où le roi le nomma son premier peintre; lui accorda une pension, avec un logement aux galeries du Louvre, & le fit chevalier de Saint-Michel. Cet artiste a également réussi à traiter les grands & les petits sujets. Il avoit un génie heureux & facile; son goût le portoit à un style enjoué. Il a parfaitement rendu des *Jeux d'Enfans*, des *Pastorales*. L'étude qu'il fit d'après l'antique, lui donna un goût de dessin très-correct. Son coloris est cru & donne trop dans le rouge. Ses ouvrages se sentent de son caractere, qui étoit froid; il a peint de pratique : au reste, sa maniere est gracieuse & fine, & ce peintre doit être mis au rang des bons artistes. *Jacques Stella* avoit une niece, qui s'est beaucoup distinguée par son talent pour la gravure, & qui a mis dans ses ouvrages le goût & l'intelligence qu'on peut exiger des plus grands maîtres en ce genre.

II. STELLA, (Antoine Bousſonnet) neveu du précédent & son éleve, imita beaucoup son oncle. On voit plusieurs de ses Tableaux à Lyon, d'où il étoit natif. Il mourut en 1682, dans un âge avancé.

III. STELLA, (Jules-César) poëte latin du XVIe siecle, natif de Rome, composa, à l'âge de 20 ans, les deux premiers livres d'un Poëme intitulé : *La Colombéide* ou les *Expéditions de Christophe Colomb* dans le Nouveau-Monde, à Londres, 1585, in-4°. Ce Poëme fut admiré de *Muret*, qui apparemment étoit plus surpris de la jeunesse de l'auteur, que de la bonté de l'ouvrage.

Il y eut sous *Domitien*, un autre poëte appelé *Stella Aruntius*, qui composa plusieurs *Epigrammes* dans le goût de celles de *Catulle*, mais non avec la même élégance.

IV. STELLA, *Voyez* SWIFT.

STELLART, (Prosper) religieux Flamand de l'Ordre des Augustins, mourut en 1626, à 39 ans, en allant à Rome pour les affaires de son Ordre. On a de lui un *Traité des Tonsures & des Couronnes*, à Douay, 1625, in-8°; & d'autres Ouvrages où l'on trouve des recherches.

STENKO-RASIN, *Voyez* ALEXIS, n° X.

I. STENON II, administrateur du royaume de Suede, succéda en 1513 à son pere *Stenon Stur*, chargé de la même fonction. Il observa d'abord les lois de l'Etat; mais écoutant l'ambition, il voulut ensuite régner en monarque absolu,

La Suede se divisa en plusieurs factions, qui se réunirent toutes pour appeler les Danois à leur secours. *Christiern II*, roi de Danemarck, leva une puissante armée, & assiégea Stockholm, la capitale du pays. *Stenon* partit aussi-tôt, & fit lever le siége. Après quelques combats, les deux princes finirent la guerre; mais quelque temps après, *Christiern* repassa en Suede avec une armée considérable, composée de toutes sortes de nations. *Stenon* s'avança pour le combattre; mais un de ses confidens l'ayant trahi, il fut obligé de se retirer à la hâte, après avoir reçu dans le combat une blessure dont il mourut trois jours après, l'an 1519. Ce prince avoit beaucoup de valeur; mais il manquoit de politique & d'expérience, & il étoit plus propre à être à la tête d'un parti, qu'à gouverner un état. Après sa mort, *Christiern* se rendit maître de la Suede.

II. STENON, (Nicolas) né à Copenhague le 10 Janvier 1638, d'un pere Luthérien, qui étoit orfevre de *Christiern IV*, roi de Danemarck, étudia la médecine sous le savant *Bartholin*, qui le regarda comme un de ses meilleurs éleves. Pour se perfectionner il voyagea en Allemagne, en France, en Hollande & en Italie. *Ferdinand II*, grand-duc de Toscane, instruit de son mérite, le fit son médecin, & lui donna une pension. *Stenon*, qui avoit été ébranlé à Paris par l'éloquence victorieuse du grand *Bossuet*, abjura l'hérésie Luthérienne en 1669. Le roi *Christiern V* crut le fixer dans ses états, en le nommant professeur d'anatomie à Copenhague, avec la liberté de faire les exercices de la religion Catholique. Mais son changement lui ayant attiré des désagrémens dans sa patrie, il retourna à Florence, & continua l'éducation du jeune prince, fils de *Cosme III*, dont il avoit été chargé. Ce fut alors qu'il embrassa l'état ecclésiastique. *Innocent XII* le sacra évêque de Titiopolis en Grece. *Jean-Fréderic*, duc d'Hanovre, prince de Brunswick, ayant abjuré le Luthéranisme, appela auprès de lui *Stenon*, auquel le pape donna le titre de vicaire apostolique dans tout le Nord. Le savant médecin étoit devenu un zélé missionnaire. Munster, l'électorat de Hanovre, le duché de Méckelbourg fut le le théâtre de son zele & de ses succès. Ce prélat mourut à Swerin le 25 Novembre 1686, à 48 ans. Son corps fut transporté à Florence, où on l'enterra dans le tombeau des grands-ducs. *Stenon* a enrichi l'anatomie de plusieurs découvertes importantes, consignées dans *Observationes anatomicæ, quibus varia oris, oculorum & narium vasa describuntur, novique salivæ, lacrymarum & muci fontes deteguntur*, Leyde, 1680, in-12. On a encore de lui: I. *Elementorum Myologiæ Specimen*, Florence, 1667. II. *Discours sur l'anatomie du Cerveau*, Paris, 1669; & en latin, à Leyde, 1671, in-12. On le trouve aussi dans l'*Exposition anatomique* de *Winslow* son petit-neveu, tom. IV, pag. 204.

STENTOR, un des Grecs qui allerent au siége de Troye, avoit la voix si forte, qu'il faisoit seul autant de bruit que 50 hommes qui auroient crié tous ensemble.

STEPHANO, peintre, natif de Florence, mort en 1350, âgé de 49 ans, étoit disciple de *Giotto*, qu'il surpassa par son art à faire paroître le nu sous les draperies. Ce peintre étudia aussi, d'une maniere plus particuliere, les regles de la perspective, & cette étude se fait sentir dans ses ouvrages.

STEPHONIUS, (Bernardin) Jésuite Italien, & bon poëte latin,

mort en 1620, s'est fait connoître par des *Discours*, in-16; & par trois *Tragédies* peu théâtrales, *Crispe*, *Symphorose* & *Flavie*, in-12.

STERK, *Voyez* FORTIUS.

STERNE, (N...) prébendaire d'Yorck, mort depuis quelques années, eut l'esprit comique & gai de *Rabelais*, & cette originalité de caractere se développa de bonne heure. On fait qu'ayant pris le nom d'*Yorick*, bouffon du roi de Danemarck, introduit par *Shakespear* dans sa Tragédie d'*Hamlet*, il fit imprimer ses Sermons sous ce sobriquet. Au milieu d'une foule de digressions déplacées & de réflexions exprimées en termes trop familiers, on y trouve une morale solide, des argumens pressans, des traits de génie, & une grande connoissance du cœur humain. Sa mauvaise santé, son inconstance, son esprit d'observation, entraînerent *Sterne* dans des voyages perpétuels. Il vint en France en 1762. Plusieurs gens de lettres le virent avec plaisir, quoiqu'il s'exprimât quelquefois avec une liberté que son manteau ecclésiastique rendoit encore plus indécente. Ses amis de Londres lui demanderent à son retour, s'il n'avoit pas trouvé à Paris quelque caractere original qu'il pût peindre? *Non*, répondit-il, *les hommes y sont comme les pieces de monnoie, dont l'empreinte est effacée par le frottement.* Cet homme singulier excitoit le rire non-seulement par ses plaisanteries, mais par une figure singuliere, & une façon de s'habiller plus singuliére encore que sa figure. Malgré le revenu de ses bénéfices & le produit de ses ouvrages, dont la seconde édition lui valut 24000 livres, il mourut très-pauvre. Son goût pour la dépense étoit extrême, & sa succession ne produisit à sa femme & à sa fille que des dettes; mais les amis de *Sterne* leur firent des présens qui les mirent dans un état aisé. *Sterne* est connu par deux Ouvrages traduits en françois. Le premier est intitulé: *Voyage sentimental*, in-12; & le second, *La Vie & les opinions de Tristram Shandy*, 4 vol. in-12. Le premier livre ne paroît à beaucoup de gens que l'ouvrage d'un fou. Cependant il est difficile d'en commencer la lecture sans l'achever, parce qu'en plusieurs endroits on y trouve une peinture fidelle de l'homme. On voit que l'auteur ne se gênoit point pour écrire. *Je sais ce que je fais*, disoit-il, *lorsque j'écris la premiere phrase; mais je m'abandonne à la providence pour toutes les autres.* Le même ton regne dans le second Ouvrage de *Sterne*, qui est tout en préliminaires & en digressions. C'est une bouffonnerie continuelle, dans le goût de *Scarron*. Le bas comique, qui fait le fond de ce Roman, n'empêche pas qu'il n'y ait des réflexions très-sérieuses sur les singularités des hommes célebres, sur les erreurs & les foiblesses de l'humanité. Il y ridiculise les universités, les érudits, les docteurs, le clergé, les médecins, les orateurs du parlement, enfin presque tous les états. Il a poussé la plaisanterie jusqu'à faire imprimer dans son ouvrage un de ses Sermons sur la conscience. Cette bizarrerie, loin de nuire au burlesque écrivain, lui valut des protecteurs. Un grand seigneur lui donna un bénéfice très-considérable, *pour lui témoigner l'estime qu'il lui portoit, & le peu de cas qu'il faisoit de ses censeurs.* *Sterne*, quoique protégé par quelques seigneurs, vécut indépendant. C'est le premier des titres en Angleterre. Il se glorifioit comme *Pope*, d'être *sans places*, *sans pension*, *héritier ni esclave de personne.* Il dédia le 1[er] volume de *Tristram Shandy* à *Milord Chatam*, » non

» pour qu'il prît le livre sous sa » protection, car il doit se protéger lui-même, mais pour qu'il » servît de distraction à ses travaux » pendant son séjour à la campagne ».

STESICHORE, poëte Grec, étoit d'Himere, ville de Sicile : il se distingua dans la poésie Lyrique. *Pausanias* raconte, entre autres fables, que *Stesichore* ayant perdu la vue en punition des vers mordans & satiriques qu'il avoit faits contre *Hélene*, ne la recouvra qu'après s'être retracté dans une Piece de vers contraire à la premiere. *Stesichore*, au rapport de *Quintilien*, chanta sur sa lyre les exploits des héros, & soutint la noblesse & l'élévation du poëme Epique. *Horace* le loue d'avoir eu un style plein & majestueux : *Stesichori graves camœnæ*. Il est l'inventeur de cet Apologue ingénieux, de l'HOMME & du CHEVAL, qu'*Horace*, *Phedre* & *la Fontaine* ont si bien versifié. Il le composa pour détourner ses compatriotes de l'alliance avec *Phalaris*, & il réussit. On lui attribue l'invention de l'*Epithalame* ou *Chant Nuptial*. Ses ouvrages ne sont venus à nous que par fragmens. Ce poëte florissoit vers l'an 536 avant J. C.

STESICRATE, est ce fameux sculpteur & architecte Grec, qui offrit à *Alexandre le Grand* de tailler le Mont-Athos, pour en former la Statue de ce prince. Il se proposoit de laisser dans chaque main un espace pour y bâtir une ville, & de faire passer la Mer entre ses jambes. *Alexandre* rejeta ce projet, suivant la plus commune opinion.

STEVART, (Pierre) professeur à Ingolstad, ensuite chanoine de Saint-Lambert à Liége sa patrie, mourut en 1621, à 71 ans. Il commenta la plupart des *Epîtres de S. Paul*, en 10 volumes in-4°; & fit l'*Apologie des Jésuites*, 1593, in-4°. Ces ouvrages ont en longueur ce qui leur manque en solidité.

STEUBERT, (Jean Engelhard) professeur de théologie à Rintelen, & surintendant des Eglises du comté de Schomberg, étoit né à Marpurg en 1693, & mourut en 1747. On a de lui des Traités sur les *Jubilés des Juifs*, & *sur les Premiers-Nés*; & un grand nombre de *Dissertations* académiques, qui roulent la plupart sur des passages obscurs des Livres saints.

STEUCUS-EUGUBINUS, (Augustin) surnommé *Eugubinus*, parce qu'il étoit de Gubio, dans le duché d'Urbin. Il se fit Chanoine Régulier de la Congrégation du Sauveur, vers l'an 1540, devint garde de la bibliotheque apostolique, & évêque de Ghisaimo en Candie. On a de lui des *Notes* sur le Pentateuque, des *Commentaires* sur 47 Pseaumes, & d'autres ouvrages imprimés à Paris en 1577, & à Venise, 1591, en 3 vol. in-folio, dans lesquels tout n'est pas à priser.

STEVIN, (Simon) mathématicien de Bruges, mort en 1635, fut maître de mathématiques du prince *Maurice de Nassau*, & intendant des digues de Hollande. On dit qu'il fut l'inventeur des *Chariots à voiles*, dont on s'est quelquefois servi en Hollande. On a de lui : I. Un *Traité de Statique*, curieux & estimé. II. Des *Problêmes géométriques*. III. Des *Mémoires mathématiques*. IV. Un Traité *De Portuum investigandorum ratione*; & un grand nombre d'autres ouvrages en flamand, qui ont été traduits en latin par *Snellius*, & imprimés en 2 vol. in-folio. On y trouve plusieurs idées utiles.

STEYAERT, (Martin) célebre docteur de Louvain, habile dans les langues, & sur-tout dans la théologie, fut député à Rome par sa Faculté en 1675. Il y contribua beaucoup à faire censurer, par la

pape *Innocent XI*, 65 propositions de morale relâchée. Son amour pour le travail & ses autres qualités lui procurerent diverses places. Il fut recteur de l'université de Louvain, président du collége de *Baïus*, puis du grand collége, censeur des livres, chanoine & doyen de Saint-Pierre de Louvain, professeur royal en théologie, vicaire apostolique de Bois-le-Duc, commissaire apostolique, official de tout le diocese de Louvain, & conservateur de l'université. Il mourut en 1701, après avoir publié plusieurs Ouvrages de morale & de controverse. Les plus remarquables sont : I. Un petit *Ecrit* contre *Jansénius*. II. Un Livre sur l'*Infaillibilité du Pape*, fait dans le goût Ultramontain. III. Des *Aphorismes Théologiques*, critiqués par le grand *Arnauld*, qui a fait contre ce docteur les *Steyardes*, sous le titre de *Difficultés proposées à M. Steyaërt...* *Voy*. OPSTRAET.

STICKIUS, *Voyez* STYCKIUS.

STIFELS, (Michel) ministre Protestant & habile mathématicien, natif d'Estingen, mort en 1567 à Iene, âgé de 58 ans, est moins connu par son *Arithmétique*, que par sa fureur de faire le prophete. Il prédit que la fin du Monde arriveroit en 1553 ; mais il vécut assez pour être témoin lui-même de la vanité de sa prédiction. Il passa pour un très-mauvais calculateur malgré son Arithmétique.

STIGELIUS, (Jean) poëte latin de Gotha, né en 1515, mort en 1562, laissa plusieurs Pieces de poésie. On estime sur-tout ses *Elégies*, 1604, in-8° ; & ses *Eglogues*, 1546, in-8°.

STIGLIANI, (Thomas) poëte Italien & chevalier de Malthe, natif de Matera dans la Basilicate, mort sous *Urbain VIII*, est auteur de divers Ouvrages, en vers & en prose. Les premiers sont très-médiocres. Ceux qu'on estime le plus parmi les seconds, sont : I. Des *Lettres*, Rome, 1651, in-12. II. *Arte del verso Italiano*, Rome, 1658, in-8°. C'est une Poétique qui eut du succès. III. *Le Chansonnier*, Venise, 1601 & 1605. Le *Nouveau Monde*, Poëme, Rome, 1628.

STILICON, Vandale, & général de l'empereur *Théodose le Grand*, épousa *Sérene*, niece de ce prince, & fille de son frere. Quelque temps après *Théodose* ayant déclaré ses fils empereurs, *Arcadius* d'Orient, & *Honorius* d'Occident, donna *Rufin* pour tuteur au premier, & *Stilicon* au second. *Stilicon* commença le regne d'*Honorius* par faire alliance avec les Barbares du Nord, & par faire assassiner *Rufin*, devenu son ennemi. Il combattit ensuite les Goths commandés par *Alaric*, qui ravageoit la Thrace, la Grece & l'Illyrie, & fit périr *Gisdon* qui avoit excité une révolte en Afrique. *Alaric* ayant passé en Afrique avec une armée formidable, fut de nouveau attaqué par *Stilicon* qui gagna la célebre bataille de Pollerue, le 29 Mars 403, & lui enleva ses conquêtes. L'Italie fut ravagée deux ans après par *Radagaise* que *Stilicon* vainquit & fit mourir ; mais il priva l'empire du fruit de sa victoire. Dans la crainte que son crédit ne diminuât après la paix, il appela de nouveaux Barbares. Ce ne fut pas son seul crime ; il forma l'abominable dessein de détrôner *Honorius*, & de faire proclamer empereur son fils *Eucher*. Ainsi il sacrifia à ses intérêts l'empire, auquel il avoit tant de fois sacrifié sa vie. Il envoya secrétement solliciter les Vandales, les Sueves, les Alains de prendre les armes, & leur promit qu'il seconderoit leurs efforts. Les Barbares s'étant établis dans plusieurs pays soumis aux Romains, firent venir de nou-

velles troupes à leur secours, tandis que l'Angleterre se révoltoit & reconnoissoit en qualité d'empereur, un soldat nommé *Constantin*, qui après s'être emparé d'une partie des Gaules & de l'Espagne, donnoit le gouvernement de ce dernier Etat à son fils *Constant*. *Stilicon* étoit soupçonné d'entretenir tous ces mouvemens. L'empereur *Honorius* ouvrit enfin les yeux, & fut secondé par les troupes. Les soldats, instruits des intrigues secretes que *Stilicon* avoit entretenues avec les Barbares, pour mettre son fils sur le trône, entrerent en fureur contre lui, massacrerent tous ses amis, & le chercherent pour l'immoler à leur vengeance. A cette nouvelle, *Stilicon* se sauva à Ravenne; mais *Honorius* l'ayant poursuivi, lui fit trancher la tête, l'an 408. Son fils *Eucher*, & *Sérene* sa femme, furent étranglés quelque temps après. *Stilicon* étoit un politique habile, un négociateur adroit, un guerrier en même temps prudent & hardi. Il eût été un sujet utile & un bon citoyen sous un prince ferme & vigilant; il fut un factieux sous *Honorius*.

STILLINGFLEET, (Edouard) théologien Anglois, naquit en 1639 à Cranburn, dans le comté de Dorset. L'évêque de Londres le fit curé de la paroisse de Saint-André, & peu après le roi *Charles II* le choisit pour un de ses aumôniers. Son mérite le fit élever à l'évêché de Worcester & charger par le roi *Guillaume III* de revoir la Liturgie Anglicane. Ses Ouvrages ont été imprimés en 6 volumes in-fol. On estime, surtout, ses *Origines Britannicæ*; ses *Écrits* contre *Locke*, qui avoit avancé qu'on ne pouvoit prouver l'immortalité de l'ame que par l'Ecriture. On a une Traduction françoise du Traité intitulé : *Si un Protestant, laissant la Religion Protestante pour embrasser celle de Rome, peut se sauver dans la Communion Romaine?* Ce célebre théologien mourut en 1699, dans la 64e année de son âge.

STILPON, philosophe de Mégare vers l'an 306 avant J. C., s'insinuoit si facilement dans l'esprit de ses éleves, que tous les jeunes philosophes quittoient leurs maîtres pour le venir entendre. On dit que, reprochant un jour à la courtisane *Glycere*, qu'elle corrompoit la jeunesse : *Qu'importe*, lui répondit-elle, *par qui elle soit corrompue, ou par une courtisane, ou par un sophiste?*... *Stilpon*, piqué de cette réponse, réforma, ajoute-t-on, l'école de Mégare, & en bannit les sophismes, les subtilités inutiles, les propositions générales, les argumens captieux, & tout cet étalage de mots vides de sens, qui a si long-temps infecté les écoles du Paganisme & celles du Christianisme. *Demetrius Poliorcete*, roi de Macédoine, ayant pris Mégare, fit défense de toucher à la maison de notre philosophe; mais ses ordres furent mal observés. Le vainqueur lui ayant demandé s'il n'avoit rien perdu dans la prise de la ville? *Non*, répondit Stilpon, *car la guerre ne sauroit piller la vertu, le savoir, ni l'éloquence.* Il donna en même temps des instructions par écrit à ce prince, pour lui inspirer l'humanité & la noble envie de faire du bien aux hommes. *Demetrius* en fut si touché, qu'il suivit depuis ses conseils. On dit que *Stilpon* avoit des sentimens fort équivoques sur la Divinité; mais ces soupçons téméraires sur la façon de penser des grands hommes, demanderoit des preuves convaincantes. *Stilpon* fut regardé comme un des chefs des Stoïciens. Plusieurs républiques de la Grece eurent

recours à ses lumieres, & se soumirent à ses décisions.

STIMMER, (Tobie) peintre & graveur du XVIe siecle, étoit de Schaffhouse, ville de Suisse. Il peignit à fresque les façades de plusieurs maisons dans sa patrie & à Francfort. On a de lui un grand nombre d'Estampes sur bois. Le célebre *Rubens* faisoit grand cas d'une suite de *Figures*, dont les sujets sont tirés de la Bible; on y remarque beaucoup de feu & d'invention. Elles furent publiées en 1586.

STOA, *Voyez* QUINTIANUS.

STOBÉE, (Jean) auteur Grec du IVe ou du Ve siecle, avoit écrit divers ouvrages, dont *Photius* fait mention dans sa *Bibliotheque*. Les plus importans sont ses *Recueils*, Lyon, 1608, & Geneve, 1609, in-folio. Il ne nous en est resté que des fragmens, qui sont indubitablement de lui. Il s'y trouve bien des choses ajoutées par ceux qui sont venus après. Cet auteur est moins recommandable par son esprit ou par son érudition, que parce qu'il nous a conservé plusieurs morceaux précieux des anciens Poëtes & des Philosophes, sur-tout par rapport à la morale.

I. STOCK, (Simon) général de l'Ordre des Carmes, étoit Anglois. Il se retira dès l'âge de douze ans dans une solitude, & habita dans le creux du pied d'un gros arbre, qui étant nommé *Stock* en anglois, donna le nom à ce célebre pénitent. C'étoit à peu près vers le temps que les Carmes passerent de la Palestine en Europe. Il prit leur habit, devint leur général, & mourut à Bourdeaux en 1265, après avoir composé quelques Ouvrages de piété, très-médiocres. Ses confreres ont prétendu que, dans une vision, la Sainte Vierge lui donna le *Scapulaire*, comme une marque de sa protection spéciale envers tous ceux qui le porteroient. L'Office & la Fête du Scapulaire ont été approuvés depuis ce temps-là, par le Saint-Siége. *Launoy* a fait un volume, pour montrer que la vision de *Simon Stock* est une fable, & que la Bulle appelée *Sabbatine*, qui approuve le Scapulaire, est supposée; mais cette dévotion n'en a pas été moins répandue. Il n'est pas aisé de savoir, dit le P. *Heliot*, le temps auquel la Confrérie du Scapulaire a été établie. *Lezane* dit que les papes *Etienne V*, *Adrien II*, *Sergius III*, *Jean X*, *Jean XI* & *Sergius IV*, ont remis la troisieme partie de leurs péchés à ceux qui entreroient dans cette association pieuse. Or *Simon Stock* n'étant mort qu'en 1265, & *Etienne V* ayant été élu pape en 816, & ayant accordé, selon les Carmes, des indulgences aux Confreres du Scapulaire, il s'ensuit que cette Confrérie étoit établie plus de 450 ans avant qu'on eût songé seulement au Scapulaire parmi les Carmes. Ce qu'on peut conclure encore, c'est que si les historiens du Scapulaire sont des hommes fort pieux, ils ne sont pas des critiques fort habiles.

II. STOCK, (Christian) né à Camburg en 1672, fut professeur à Iene en 1717, & mourut en 1733, avec la réputation d'un homme profondément versé dans les langues Orientales. Ses principaux ouvrages sont: I. *Disputationes de pœnis Hebræorum capitalibus*. II. *Clavis Linguæ Sanctæ vet. Test.*: c'est un Dictionnaire hébreu. III. *Clavis Linguæ Sanctæ novi Testam.*: c'est un bon Dictionnaire grec. Ses derniers ouvrages sont estimés.

STOFFLER, (Jean) né à Justingen dans la Suabe en 1452, enseigna les mathématiques à Tubinge, & s'acquit une haute réputation, qu'il perdit en se mêlant de prédire l'avenir. Il annonça un grand Dé-

luge pour l'année 1524, & fit trembler toute l'Allemagne par cette prédiction. On fit faire des barques pour échapper à ce fléau : mais heureusement on n'en fut pas affligé, & l'astrologue insensé reconnut lui-même la vanité de sa prédiction. On a de lui plusieurs ouvrages de *Mathématique* & d'*Astrologie*, pleins d'idées folles & chimériques. Il annonça, dit-on, qu'il périroit d'une chute. En effet, s'étant levé précipitamment dans une dispute pour prendre un livre qu'il citoit en sa faveur, il attira en même-temps une planche qui lui porta un si grand coup à la tête, qu'il en mourut peu de jours après, le 16 Février 1531. Un fatal hasard le rendit cette fois véridique à son malheur.

STOICIENS ou STOIQUES, *Voy.* ZENON, n° *II*, EPICTETE, CATON, & *II.* BRUTUS.

STOLBERG, (Balthasar) Luthérien, natif de Misnie, mort en 1684, fut professeur de la langue grecque à Wittemberg. On a de lui de savantes *Dissertations* sur divers textes difficiles de l'Ecriture.

I. STORCK, (Nicolas) étoit de Saxe & originaire de Zvickaw en Silésie. Son nom qui en allemand signifie *Cigogne*, fut changé en celui de *Pelargus*, qui signifie en grec la même chose. Après avoir été fortement attaché à *Luther*, il l'abandonna, & forma une nouvelle secte d'Anabaptistes avec *Thomas Muncer* vers l'an 1522. Il ne manqua pas d'assurer que le Seigneur lui avoit parlé par un Ange, pour lui promettre la souveraineté de l'Univers. Il cherchoit à abolir toutes les sources de la tradition : monumens de l'antiquité, Peres de l'Eglise, conciles. La lecture de l'Ecriture-sainte lui paroissoit une occupation au moins infructueuse. Il soutenoit que l'unique application du Chrétien, devoit être de céder à l'inspiration, & de s'abandonner à la force de l'esprit intérieur. Sa secte devint nombreuse. *Luther* ne put en arrêter le cours, qu'en obtenant du duc *de Saxe* un édit de proscription contre *Storck*, *Muncer* & leurs adhérens. *Storck* se retira à Zvickaw, d'où il alla en Souabe & en Franconie, où il fit soulever les paysans contre leurs seigneurs. Il fallut recourir aux armes pour dissiper cet orage, & il se fit alors un grand carnage de ces fanatiques. *Storck* fut assez heureux pour se sauver dans son pays. Ses sectateurs s'emparerent à son instigation des églises avec violence; & en chasserent les véritables pasteurs. Le mal eût été beaucoup plus loin, si *Storck* n'eût été banni par arrêt. Alors il passa en Pologne en 1527; mais ayant beaucoup perdu de son crédit dans ce royaume, il se retira à Munich en Baviere, où il jeta le fondement d'un Anabaptisme outré, qui, dans la suite, s'établit en corps de république dans la Moravie. Cependant ce séducteur, malgré ses succès, mourut accablé de misere.

II. STORCK, (Ambroise) théologien Allemand, de l'Ordre de Saint-Dominique, appelé en latin *Pelargus*, combattit avec zele les Hérétiques par ses Sermons. Il assista, en 1546 & 1552, au concile de Trente, en qualité de théologien de l'archevêque de Treves; il y mourut en 1557, après s'être signalé dans cette auguste assemblée par son éloquence. On a de lui un *Traité du Sacrifice de la Messe*, contre *Œcolampade*; & un Recueil de ses *Lettres* à *Erasme*, avec celles que ce savant lui avoit écrites, & d'autres ouvrages, Fribourg, in-fol. 1534. Son style est assez poli.

I. STOSCH, (Guillaume) né Berlin en 1646, mort dans la mem

ville

ville en 1707, est auteur d'un livre intitulé : *Concordia Rationis & Fidei*, imprimé à Guben, sous le nom d'Amsterdam, en 1692. Ce livre est infecté des idées des Sociniens & des Athées.

II. STOSCH, (Philippe) donna, en latin, les *Explications* des Pierres gravées, que *Bernard Picart* avoit mises au jour. *Limiers* les traduisit en françois ; & ce Recueil curieux fut imprimé à Amsterdam en 1724, in-folio.

STOUFFACHER, (Werner) Suisse du canton de Schwitz, résolut en 1307 de mettre en liberté sa patrie opprimée par les vexations de *Grisler*, qui en étoit gouverneur pour l'empereur *Albert I*. Il communiqua son dessein à *Walther Furst*, du canton d'Ury, & à *Arnold de Melchal*, de celui d'Underwal. Après s'être associé quelques-uns de leurs amis, entre autres le fameux *Guillaume Tell*, qui tua *Grisler*, ils s'emparerent des citadelles qu'*Albert* avoit fait construire pour les contenir, secouerent le joug, & firent une ligue qui fut l'origine de la liberté & de la république des Cantons Suisses.

STOUP, *Voyez* STUPPA.

STOW, (Jean) de Londres, où il mourut en 1605, est auteur d'une *Chronique d'Angleterre*, in-fol., & d'une *Description de Londres*, in-4°. On trouve dans ces deux ouvrages des choses utiles : mais le dernier ne peut servir qu'à faire connoître ce qu'étoit Londres il y a deux siecles.

I. STRABON, philosophe & historien, natif d'Amasie, ville de Cappadoce, florissoit sous *Auguste* & sous *Tibere*, vers l'an 14 de J. C. *Xenarchus*, philosophe Péripatéticien, fut son premier maître, & il fut aussi disciple de *Molon* célebre recteur de l'isle de Rhodes. Il s'attacha ensuite aux Stoïciens, & eut les vertus de cette secte. On croit qu'il mourut vers la 12e année de l'empire de *Tibere*, sous lequel il étoit venu à Rome. De tous ses Ouvrages nous ne possédons plus que sa *Géographie* en 17 livres. La plus ancienne édition est de 1472, in-fol. Les meilleures sont de Paris, 1620, in-fol. ; d'Amsterdam, 1707, en 2 vol. in-fol., & de la même ville, 1652, 2 vol. in-12. Cet Ouvrage est un monument de l'érudition & de la sagacité de son auteur ; il voyagea en divers pays, pour y observer la situation des lieux & les coutumes des peuples, qu'il décrit avec beaucoup d'exactitude. Il avoit parcouru sur terre & sur mer, du Levant au Couchant, depuis l'Arménie jusqu'à cette partie de la Toscane qui répond à la Sardaigne ; & du Nord au Midi, depuis le Pont-Euxin jusqu'au fond de l'Arabie. Il raconte ce qu'il n'a pas vu par lui-même, d'après les Ecrits & les Discours de gens habiles & dignes de foi. *Strabon* avoit composé des Commentaires historiques, & d'autres Traités, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

II. STRABON, Sicilien, avoit si bonne vue, qu'étant au Cap de Marzala ou de Lilybée dans la Sicile, il découvroit les vaisseaux qui partoient du port de Carthage en Afrique, & en comptoit toutes les voiles, quoiqu'il en fût éloigné d'environ 130 milles d'Italie, c'est-à-dire, a 43 lieues environ. *Valere-Maxime* l'appelle *Lyncée* ; mais ce *Lyncée* n'a pas existé, ou n'avoit pas la faculté qu'on lui attribue.

STRABON, *Voy*. WALLAFRID.

I. STRADA, (Famien) Jésuite Romain, mort en 1649, professa long-temps les belles-lettres dans sa société, & se fit un nom par sa facilité d'écrire en latin. Nous avons de lui l'*Histoire des Guerres des Pays*

Bas, divisées en deux décades. La premiere, qui s'étend depuis la mort de *Charles Quint* jusqu'en 1578, vit le jour à Rome en 1640, in-fol. La seconde, qui renferme les événemens depuis 1578 jusqu'à l'an 1590, fut imprimée au même endroit en 1647, in-fol. On en a une *Traduction* françoise, Bruxelles, 4 vol. in-12. Cet historien a de l'imagination; il écrit d'une maniere brillante & animée; mais il est Jésuite & rhéteur. Il ignore la guerre & la politique, & ne dit la vérité qu'à moitié, sur-tout lorsqu'il est question des Espagnols qu'il flatte trop. Sa qualité de Jésuite excita la bile de *Sciopius* contre son Histoire. Celui-ci en fit une Critique, qu'il intitula : *Infamia Famiani Stradæ*, & dans laquelle il répandit le fiel à pleines mains : cette Critique, au lieu de ruiner la réputation de *Strada*, ne servit qu'à l'établir encore davantage.

II. STRADA, (Jacques) né à Mantoue, se fit un nom dans le XVIe siecle par son habileté à dessiner les Médailles anciennes. Son fils, *Octave* STRADA, hérita des talens de son pere. Il publia les *Vies des Empereurs* avec leurs médailles, en 1615, in-folio, depuis *Jules-César* jusqu'à *Mathias*. Cet ouvrage n'est pas toujours exact.

STRADAN, (Jean) peintre, né à Bruges en 1530, mort à Florence en 1604. Le séjour que ce peintre fit en Italie, & ses études d'après *Raphaël*, *Michel-Ange*, & les statues antiques, perfectionnerent ses talens. Il avoit une veine abondante, & beaucoup de facilité dans l'exécution; il donnoit des expressions fortes à ses têtes. On lui reproche des draperies seches, & un goût de dessin lourd & maniéré. Il a fait beaucoup d'ouvrages à fresque & à l'huile, à Florence, à Rome, à Reggio, à Naples; il a composé aussi plusieurs cartons pour des tapisseries. Ses Tableaux d'histoire sont fort estimés; mais son inclination le portoit à peindre des *Animaux* & à représenter des *Chasses*: Ce qu'il a fait en ce genre, est parfait Ses dessins sont d'un précieux infini.

STRAFFORT, (Thomas Wentvorth, comte de) d'une famille distinguée d'Angleterre, étoit un seigneur plein de courage & d'éloquence. Il se signala dans le parlement contre l'autorité royale. *Charles I* le mit du parti de la cour par ses bienfaits; il le nomma comte de Straffort, & vice-roi d'Irlande. Depuis lors, *Straffort* se dévoua avec tant de chaleur à son service, que les grands & la nation, irrités contre *Charles*, tournerent toute leur fureur contre son favori. La chambre des Communes l'accusa de haute trahison. On lui imputa quelques malversations inévitables dans ces temps orageux, mais commises toutes pour le service du roi. Les pairs le condamnerent au dernier supplice. Il f[illegible]it le consentement de *Charles* pour l'exécution. Le peuple demandoit sa tête à grands cris. *Straffort* poussa la grandeur d'ame jusqu'à supplier lui-même le roi de consentir à sa mort. La nécessité détermina enfin le roi, qui nomma quatre commissaires pour signer le bill en son nom, ne pouvant se résoudre à le faire de sa propre main. *Straffort* à cette nouvelle ne put s'empêcher d'en témoigner sa surprise par ce passage de l'Ecriture, trop convenable aux circonstances : *Ne mettez pas votre confiance dans les Princes, ni dans les enfans des hommes, parce qu'il n'y a point de salut à espérer d'eux.* Il marcha cependant au supplice avec une fermeté héroïque. *Je*

rains, dit-il sur l'échafaud, *que ce ne soit un mauvais présage pour la réforme qu'on projette dans l'Etat, que de commencer par l'effusion du sang innocent... Charles I* se reprocha jusqu'à la fin sa foiblesse comme un crime. Il avoit promis au comte que *le Parlement ne toucheroit pas à un poil de sa tête*, & il ne pouvoit s'excuser lui-même d'avoir consenti à la mort d'un si fidelle serviteur. Il eut la tête tranchée le 12 Mai 1641. *Straffort* répétoit souvent à son maître une maxime mémorable : *Si quelquefois la nécessité oblige les Souverains de violer les Lois, on doit user de cette licence avec une extrême réserve ; & aussi-tôt qu'il est possible, on doit faire réparation aux Lois, pour tout ce qu'elles ont pu souffrir de ce dangereux exemple.* » Ce » ministre (dit M. l'abbé *Millot*) » n'étoit pas sans doute exempt de » reproche. Mais *Rapin Thoyras* nous » paroît trop prévenu contre son » mérite. Pendant son gouvernement d'Irlande, il acquit, dans » cette importante & difficile commission, un droit éternel à la » reconnoissance publique. Ses » soins, sa vigilance, sa fermeté » y avoient maintenu la paix, » augmenté les ressources, encouragé l'agriculture & l'industrie, » établi des manufactures, rendu » la marine cent fois plus forte » qu'il ne l'avoit trouvée, & » toujours concilié les intérêts » du roi avec ceux des peuples «. Quand ses juges lui reprocherent quelques actes de juridiction arbitraire, justifiés par la coutume ou par les circonstances, il leur dit : *Si vous examinez les Ministres du Roi dans les plus minces détails, l'examen deviendra intolérable ; & si, pour de légeres fautes, vous les soumettez à des peines rigoureuses, les affaires publiques seront abandonnées. Jamais Homme sage, qui aura une réputation ou une fortune à perdre, ne voudra s'engager dans des périls si affreux pour des choses de si peu de conséquence.* La mort de *Charles* suivit bientôt celle de ce généreux infortuné, dont la mémoire fut réhabilitée sous *Guillaume III.* [*Voyez* les *Révolutions d'Angleterre* par le Pere *d'Orléans*].

STRAPAROLE, (Jean-François) auteur Italien, né à Caravage, s'amusa à écrire des Contes dans le goût de *Bocace*. Cet auteur vivoit dans le XVI[e] siecle. Il nous a laissé quelques Rapsodies sous ce titre : *Le Piacevole Notti*, in-8°. Ce Recueil contient 13 Nouvelles, qu'il appelle agréables, & que plusieurs personnes de goût trouvent assez insipides. *Louveau* & *la Rivei* perdirent leur temps à les traduire en françois. On a fait deux éditions de cette traduction : l'une à Paris, *l'Angelier*, 1596, 2 tomes en 1 vol. in-16 : l'autre en 1726, 2 volum. in-12. Les bonnes éditions en italien, sont des années 1557, 1558, 1560, à Venise, in-8°, & 1599, in-4° : les autres sont châtrées.

I. STRATON, roi de Sidon, ayant refusé de rompre son alliance avec *Darius*, roi des Perses, fut détrôné par *Alexandre le Grand*, qui donna sa couronne à *Abdalonyme*, prince de la famille royale.

II. STRATON, philosophe Péripatéticien, de Lampsaque, fut disciple de *Théophraste*, à l'école duquel il succéda, l'an 248 avant J. C. Son application à la recherche des secrets de la nature, le fit surnommer *le Physicien*. On lui a reproché de n'avoir pas reconnu l'auteur de cette nature qu'il étudioit. » *Aristote*, dit M. l'abbé *Pluquet*, » suppose que tous les êtres sortent » d'une matiere étendue, mais qui » n'a par elle-même ni forme, ni » figure, & qu'il appelle la matiere » premiere. Cette matiere premiere » existe par elle-même, le mouve-

» ment qui l'agite est nécessaire » comme elle ; & quoique *Aristote* » reconnût que les esprits sont des » êtres immatériels, cependant il » avoit quelquefois semblé sup- » poser que les esprits étoient sortis » de la matiere. *Straton*, en rappro- » chant ces différentes opinions » d'*Aristote*, crut que la matiere » premiere suffisoit pour rendre » raison de l'existence de tous les » êtres, & qu'en supposant le mou- » vement attaché à la matiere pre- » miere, on trouvoit en elle, & la » cause, & le principe de tout «. Ce philosophe fut choisi pour précepteur de *Ptolomée Philadelphe*, qui le combla de bienfaits. Il avoit fait des Traités de *la Royauté*, de *la Justice*, du *Bien*, & plusieurs autres Ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

STRATONICE, *Voyez* COMBABUS.

STRATONIQUE, trésorier de *Philippe*, roi de Macédoine, & d'*Alexandre* son fils, passoit pour le plus riche particulier de son temps. C'étoit le *Crassus* des Grecs.

STREBÉE, (Jacques-Louis) de Rheims, habile dans le grec & dans le latin, mort vers 1550, est connu par une Version latine, 1556, in-8°, des *Morales*, des *Œconomiques* & des *Politiques* d'*Aristote*, aussi élégante que fidelle.

STREIN, (Richard) *Strinius*, baron de Scwarzenow en Autriche, conseiller-bibliothécaire & surintendant des finances de l'empereur, mourut en 1601, & laissa quelques Ouvrages : I. Un Traité *De Gentibus & familiis Romanorum*, Paris, 1599, in-folio, où il a éclairci les antiquités Romaines. II. *Discours* pour défendre la liberté des Pays-Bas. III. *Commonitorium de Roberti Bellarmini Scriptis atque Libris*. Il étoit Protestant. On conserve de lui dans la Bibliotheque de l'empereur, un Manuscrit intitulé : *Anti-Anicien*. Il y réfute le livre du Bénédictin, *Arnold Wion*, qui avoit voulu prouver que de la famille Romaine appelée *Anicien*, étoient sortis *S. Benoît* & les empereurs de la maison d'*Autriche*.

STREITHAGEN, (André de) *Streithagius*, de Mertzenhauff près de Juliers, eut la direction de l'école & de l'orgue du collége des chanoines d'Heinsberg. On a de lui des *Poésies* & d'autres Ouvrages ignorés. *Pierre de* STREITHAGEN son fils, théologien de la religion Prétendue-Réformée, naquit en 1595, & mourut en 1654, après avoir été pasteur à Heidelberg, prédicateur aulique, & conseiller de l'électeur Palatin *Charles-Louis*. On a de lui : I. *Florus Christianus*, *sive Historiarum de rebus Christianæ Religionis libri quatuor*, à Cologne, 1640, in-8°. Cet Ouvrage est partial, & le style ne dédommage pas de ce défaut. *Streithagen* imite *Florus*, comme un Germain qui contrefait un Romain. II. *Novus Homo*, *sive De Regeneratione Tractatus*, &c.

STRIGELIUS, (*Victorins*) né à Kausbeir dans la Suabe en 1524, fut un des premiers disciples de *Luther*. Il enseigna la théologie & la logique à Leipzig ; mais la conférence d'Eysenach où il se trouva en 1556, & sa dispute avec *Francowitz*, lui furent funestes. Ses ennemis lui firent défendre de continuer ses leçons, ce qui l'obligea de se retirer dans le Palatinat. On le fit professeur de morale à Heidelberg, où il mourut le 26 Juin 1569, à 45 ans. On a de lui des *Notes* sur l'ancien & le nouveau Testament ; & d'autres Ouvrages que personne ne lit.

STROBELBERGER, (Jean-Etienne) de Gratz en Styrie, reçut le bonnet de docteur en médecine

à Montpellier en 1615, fut fait médecin impérial aux bains de Carlsbad, & mourut peu après, l'an 1630. On lui doit : I. *Galliæ politica, medica Descriptio*, Iene, 1620, in-12. C'est une Description des principales villes, des académies, des fleurs, des fontaines minérales, des plantes, &c. de la France; mais elle est très-superficielle. II. *Historia Monspeliensis*, Nuremberg, 1625, in-12. C'est une Histoire de l'université de Montpellier, & des professeurs qui s'y sont distingués.

STROPHIUS, roi de Phocide, étoit pere de *Pilade*. C'est chez lui que se réfugia *Oreste* pour se soustraire à la cruauté de sa mere.

I. STROZZI, (Tite & Hercule) pere & fils, deux poëtes latins de Ferrare, laisserent des *Elégies* & d'autres *Poësies* latines d'un style pur & agréable. *Tite* mourut vers 1502, âgé de 80 ans. *Hercule* son fils, fut tué par un rival en 1508. Ils avoient l'un & l'autre du mérite. Leurs *Poësies* ont été imprimées à Venise en 1513, in-8°.

II. STROZZI, (Philippe) issu d'une ancienne & riche maison de Florence, fut l'un de ceux qui, après la mort du pape *Clément VII*, entreprirent de chasser de Florence *Alexandre de Médicis*, & d'y rétablir la liberté. On fit d'abord des remontrances à *Charles-Quint*; mais elles furent inutiles. Les conjurés résolurent alors d'ôter la vie à *Alexandre*. Ce dessein fut exécuté par *Laurent de Médicis*; mais Florence n'en fut que plus agitée. Après sa mort, le duc *Côme*, successeur d'*Alexandre* [*Voy.* ce mot, n°. XV.] poursuivit les conjurés. *Philippe Strozzi* se met pour lors à la tête de 2000 fantassins; ils se retirent dans un château, qui bientôt est assiégé & pris. *Strozzi* est fait prisonnier avec les autres mécontens; il est appliqué à la question, & il soutient ce supplice avec fermeté. Menacé d'être mis une seconde fois à la torture, il prend la résolution de mourir avec sa gloire. Il avoit une épée qu'un des soldats qui le gardoient, avoit laissée par mégarde dans sa chambre, la prend & se la plonge dans le sein, après avoir écrit sur le manteau de la cheminée de sa prison, ce vers de *Virgile* :

Exoriare aliquis, nostris ex ossibus, ultor !

Il expira en 1538. Le malheur de *Strozzi* fut d'être mêlé dans les troubles de sa patrie. Il avoit d'ailleurs de grandes qualités; il aimoit surtout l'égalité, qui est l'ame des républiques. Il posséda les premieres dignités à Florence, sans faste & sans orgueil. Si quelqu'un de ses concitoyens, au lieu de l'appeler simplement *Philippe*, lui donnoit le titre de *Messire*, il se mettoit en colere, comme si on lui eût fait une injure : *Je ne suis*, disoit-il, *ni Avocat, ni Chevalier; mais* Philippe, *né d'un Commerçant. Si vous voulez donc m'avoir pour ami, appelez-moi simplement de mon nom, & ne me faites plus l'injure d'y ajouter des titres; car, attribuant à l'ignorance la premiere faute, je prendrai la seconde pour un trait de malice...* M. *Requier* a publié l'Histoire de ce républicain, sous ce titre : *Vie de Philippe* STROZZI, *premier Commerçant de Florence & de toute l'Italie, sous les regnes de* Charles-Quint *& de* François I; *& chef de la Maison Rivale de celle de* Médicis, *sous la Souveraineté du Duc* Alexandre : *traduite du Toscan de* Laurent, *son frere*, in-12, 1764.

La famille de *Strozzi* passa presque toute en France, où elle fut élevée aux premieres dignités. De son épouse, *Clarice de Médicis*, niece du pape *Léon X*, *Philippe* eut *Laurent* STROZZI, cardinal & archevêque d'Aix, mort à Avignon

le 4 Décembre 1571 ; ROBERT ; mari de *Madeleine de Médicis* ; LÉON, chevalier de Malthe, & prieur de Capoue, illustre pour ses expéditions maritimes, & tué au siége du château de Piombino, en 1554 ; & PIERRE, maréchal de France : [*Voy.* l'article suivant].

III. STROZZI, (Pierre) fils du précédent, maréchal de France, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique; il quitta cette profession pour embrasser celle des armes. Il commença à les porter en Italie pour la France, en qualité de colonel, sous le comte *Gui Rangoni*, & contribua beaucoup à faire lever, l'an 1536, le siége de Turin aux Impériaux. En 1538, après sa défaite près de Monte-Murlo en Toscane, où fut pris *Philippe* son pere, & où lui-même courut grand risque de l'être, il se retira à Rome & y resta jusqu'en 1542. La guerre s'étant rallumée alors entre *François I* & *Charles-Quint*, il leva à ses dépens une troupe de 200 arquebusiers à cheval, tous hommes d'élite, qu'il vint offrir à *François I.* Il se trouva au siége & à la prise de Luxembourg par les François, en 1543. Il fut battu en 1544 par les Impériaux, près de Serravalle, sur la frontiere de l'état de Gênes. Après cette défaite il traversa, avec autant d'adresse que de bonheur, un pays occupé de tous côtés par les garnisons Impériales. S'étant rendu à Plaisance, il y fit une levée de 8000 hommes de pied & de 200 chevaux, avec lesquels il vint joindre en Piémont l'armée Françoise, commandée par le duc *d'Enguien.* En 1545, il se distingua sur la flotte commandée par l'amiral *d'Annebaut*, qui fit une descente sur les côtes d'Angleterre. Il passa en Ecosse l'an 1548, avec mille Italiens, qui faisoient partie des troupes envoyées cette année par *Henri II*, à *Marie Stuart*, reine d'Ecosse, contre les Anglois, & il y fut blessé d'une arquebusade au siége d'Edimton. Il servit dans l'armée que le roi envoya, en 1552, au secours d'*Octave* duc de Parme, en qualité de colonel de l'infanterie Italienne; & la même année il eut part à la défense de Metz, assiégé par l'empereur. En 1554, il commanda l'armée envoyée par *Henri II* en Toscane, pour secourir la république de Sienne contre l'empereur & le duc de Florence; & perdit, le 2 Août de cette année, la bataille de Marciano contre le marquis *de Marignan*, où il fut blessé de deux arquebusades. [*Voyez* L. ANGELI.] Sa défaite ne l'empêcha pas d'être honoré la même année du bâton de maréchal de France, & d'être fait lieutenant général de l'armée du pape *Paul IV*, avec laquelle il reprit le port d'Ostie, & quelques autres places aux environs de Rome, l'an 1557. De retour en France, il contribua à la prise de Calais en 1558, & fut tué cette même année le 20 Juin, au siége de Thionville, d'un coup de mousquet, à l'âge de 50 ans. *Le Roi*, dit-il en expirant, *perd en moi un bon & fidelle serviteur.* Il ne vécut qu'une heure après sa blessure. Sa réponse (si l'on en croit les *Mémoires* du maréchal *de la Vieilleville*) à une exhortation chrétienne que voulut lui faire en ce moment le duc *de Guise*, ne dépose pas en faveur de sa religion. Le maréchal *de Strozzi* étoit cousin-germain de la reine *Catherine de Médicis*, par sa mère *Clarice de Médicis*, sœur de *Laurent* duc *d'Urbin*, pere de *Catherine.* C'étoit un homme de la plus haute valeur, actif, entreprenant; mais malheureux dans ses expéditions ; plus propre d'ailleurs à l'exécution qu'au commandement.

Il étoit libéral & magnifique : il aimoit les sciences & les belles-lettres, & savoit très-bien le grec & le latin. *Brantôme* dit avoir vu de lui une Traduction en grec des *Commentaires* de *César*, qui étoient son livre favori. Il est enterré à Epernay en Champagne, dont la seigneurie lui appartenoit. Il avoit épousé *Léodamie de Médicis*, dont il eut *Philippe* qui suit [*Voy.* n° V.] ; & *Claire*, premiere femme d'*Honorat* de Savoie, Ier du nom, comte *de Tende*.

IV. STROZZI, (Léon) frere du précédent, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, connu sous le nom de *Prieur de Capoue*, fut un des plus grands hommes de mer de son temps. Il se rendit célebre par ses exploits, sur les galeres de France, dont il fut général, & sur celles de Malthe. Il fut tué en 1554 d'un coup d'arquebuse, en reconnoissant la petite ville de Scarlino, sur la côte de Toscane.

V. STROZZI, (Philippe) fils de *Pierre* maréchal de France, né à Venise au mois d'Avril 1541, fut amené en France par sa mere en 1547, & élevé en qualité d'enfant-d'honneur auprès du dauphin, depuis roi sous le nom de *François II*. Il fit ses premieres armes sous le maréchal *de Brissac*, & se signala aux batailles de Saint-Denis & de Jarnac. Il fut le second maître-de-camp du régiment des Gardes-Françoises en 1564, après la mort du capitaine *Charry*, qui avoit été le premier. Il succéda depuis à *Dandelot* dans la charge de colonel général de l'infanterie Françoise. Il fut fait prisonnier au combat de la Roche-Abeille contre les Protestans en 1569, & quelque temps après échangé contre *la Noue*. Ses services lui mériterent le collier de l'Ordre du Saint-Esprit, qu'il reçut en 1579. Don *Antoine*, roi de Portugal, ayant obtenu de *Henri III*, en 1582, une armée navale pour tenter de se remettre en possession de ses états, qui lui avoient été enlevés par le roi d'Espagne ; *Philippe Strozzi* fut choisi pour la commander sous ses ordres. Il aborda dans l'isle de Saint-Michel, où il défit la garnison Espagnole ; mais dans le combat naval qu'il livra à la flotte ennemie, près les Açores, le 26 Juillet de la même année, il fut grièvement blessé, & jeté à la mer encore vivant, par ordre du marquis *de Santa-Crux*, amiral. Voici le récit de la mort de l'infortuné *Philippe Strozzi*, suivant *Torsay*, auteur de sa *Vie*, & qui avoit été son gouverneur. » Le Seigneur de » *Strozzi* porté audit Marquis, ex- » posé sur le pont de cordes de » son galion, quelqu'un lui fourra, » par-dessous ledit pont de cordes, » son épée dans le petit ventre ; lui » ôtant par ce coup inhumain & » barbare... ce qui lui restoit encore » de vie. Et étant en cet état pré- » senté au Marquis, icelui dédai- » gnant de le regarder, se retourna » de l'autre côté, après avoir fait » signe qu'on le jetât en la mer ; » ce qui fut aussi-tôt exécuté, lui » encore un peu respirant «. Ainsi périt, à l'âge de 42 ans, un des plus braves & des plus honnêtes hommes de l'Europe.

VI. STROZZI, (Cyriaco) philosophe Péripatéticien, né à Florence en 1504, voyagea dans la plus grande partie de l'Univers, sans que ses voyages interrompissent ses études. Il professa le grec & la philosophie avec beaucoup de réputation, à Florence, à Bologne & à Pise, où il mourut en 1565, à 63 ans. On a de lui un IXe & un X^{e} livres, en grec & en latin, ajoutés aux huit livres qu'*Aristote* a composés *de la République* ; il a bien pris l'esprit de cet ancien phi-

losophe; & l'imitateur égale quelquefois son modele.

VII. STROZZI, (Laurence) sœur du précédent, née au château de Capalla à deux milles de Florence, l'an 1514, mourut en 1591, religieuse de l'Ordre de Saint-Dominique. Elle s'appliqua tellement à la lecture, qu'elle apprit diverses langues, sur-tout la grecque & la latine. Elle devint aussi habile dans plusieurs sciences outre la musique & la poésie. Nous avons de cette illustre religieuse un livre d'*Hymnes* & d'*Odes* latines, sur toutes les Fêtes que l'Eglise célebre, Parme, 1601, in-8°. Cet ouvrage a été traduit en vers françois, par *Simon-Georges Pavillon*.

VIII. STROZZI, (Thomas) Jésuite, né à Naples en 1631, s'est fait une réputation par ses ouvrages. Les plus connus sont: I. Un *Poëme* latin sur la maniere de faire le *Chocolat*. II. Un *Discours de la liberté*, dont les républiques sont si jalouses. III. Dix *Discours* italiens, pour prouver que J. C. est le Messie, contre les Juifs. IV. Un grand nombre de *Panégyriques*, où il y a beaucoup de pensées ingénieuses, & quelques-unes de puériles.

IX. STROZZI, (Jules) se distingua par son talent pour la poésie italienne. Il mourut vers l'an 1636, après avoir donné un beau *Poëme* sur l'origine de la ville de Venise. Il parut sous ce titre: *Venetia ædificata*, 1524, in-folio, ou 1626, in-12. On a encore de lui; *Barbarigo, o vero l'Amico sollevato, Poëma Eroïco*, Veneria, 1626, in-4°.

X. STROZZI, (Nicolas) autre poëte Italien, né à Florence en 1590, mort en 1654. Ses Poésies italiennes sont fort recherchées. On a de lui les *Sylves du Parnasse*, des *Idylles*, des *Sonnets*, & plusieurs Pieces fugitives; outre deux Tragédies, *David de Trébizonde*, & *Conradin*.

STRUCK, *Voyez* BABTISTIN.

I. STRUVE, (Georges-Adam) né à Magdebourg en 1619, professa la jurisprudence à Iene, & devint le conseil des ducs de Saxe: il mourut le 15 Décembre 1692, à 73 ans, peu de temps après avoir fait le rapport d'un procès. Il appliquoit aux magistrats ce mot d'un empereur Romain: *Oportet stantem mori*. C'étoit un homme d'un travail infatigable, d'un tempérament fort robuste, & d'une franchise qui lui gagnoit tous les cœurs. Il fut marié deux fois, & se vit pere de 26 enfans. On a de lui des *Theses*, des *Dissertations*, & d'autres ouvrages de droit, parmi lesquels on distingue son *Syntagma Juris Civilis*.... Voy. LILIENTHAL.

II. STRUVE, (Burchard Gotthlieb) fils du précédent, professeur en droit à Iene comme son pere, se fit respecter par ses mœurs & estimer par son érudition, & finit sa carriere le 25 Mai 1738, dans un âge avancé. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus sont: I. *Antiquitatum Romanarum Syntagma*, 1701, in-4°. C'est la premiere partie d'un grand ouvrage. Celle-ci regarde la Religion, & l'on y trouve des choses intéressantes. II. *Syntagma Juris publici*, 1711, in-4°; ouvrage estimable, où l'auteur fait un bon usage de l'Histoire. III. *Syntagma Historiæ Germanicæ*, 1730, 2 vol. in-fol. IV. Une *Histoire d'Allemagne*, en allemand. V. *Historia Misnensis*, 1720, in-8°, &c. Tous ces ouvrages sont savans & pleins de recherches.

STRUYS, (Jean) Hollandois, célebre par ses voyages en Moscovie, en Tartarie, en Perse, aux Indes, &c. Il commença à voyager l'an 1647, par Madagascar jusqu'au

Japon ; puis l'an 1655, par l'Italie dans l'Archipel ; & enfin l'an 1668, par la Moscovie en Perse, & ne revint dans sa patrie qu'en 1673. Les *Relations* qu'il en avoit faites, furent rédigées après sa mort par *Glanius.* Elles parurent à Amsterdam en 1681, in-4°, & depuis en 3 vol. in-12, ibid. 1724, & Rouen, 1730; elles sont intéressantes.

STRYKIUS, (Samuel) né en 1640 à Lenzen, petit lieu du marquisat de Brandebourg, mort en 1710, voyagea dans les Pays-Bas & en Angleterre. De retour en Allemagne, il fut successivement professeur de jurisprudence à Francfort-sur-l'Oder, conseiller de l'électeur de Brandebourg, *Fréderic-Guillaume*, assesseur du tribunal souverain des Appellations à Dresde en 1690, conseiller aulique, & professeur en droit dans l'université de Hall. On a de lui divers ouvrages qui lui firent un nom célebre... *Jean Samuel* STRYKIUS, son fils, professeur comme lui dans l'université de Hall, se distingua par son assiduité à ses devoirs & par la clarté de ses leçons.

I. STUART, (Robert) comte de Beaumont-le-Roger, seigneur d'Aubigny, plus connu sous le nom de *Maréchal d'Aubigny*, étoit second fils de *Jean Stuart III*, comte de Lénox, della maison royale d'Angleterre. STUART signifie *Sénéchal :* titre qui passa en surnom à cette maison, laquelle possédoit héréditairement cette charge en Ecosse dès le XIIe siecle. *Robert Stuart* se signala par sa valeur dans les guerres d'Italie, & contribua au gain de plusieurs batailles. Ses belles actions lui mériterent le bâton de maréchal de France. Sa mort, arrivée en 1543, fut une perte pour l'état. Il ne laissa pas de postérité. Il ne faut pas le confondre avec *Jean* STUART, comte de Boucon, petit-fils de *Robert II*, roi d'Ecosse, qui amena 6000 bons soldats à *Charles VII*, alors dauphin. Il battit les Anglois à Baugé en 1421, fut défait à Crevant en 1423, & enfin tué devant Verneuil en 1424. Il avoit reçu l'épée de connétable le 24 Août de la même année. Il ne laissa que des filles.

II. STUART, (Gauthier) comte d'Athol en Ecosse, fils de *Robert II* roi d'Ecosse, fut convaincu, en 1436, d'une conspiration contre *Jacques I*, roi de ce pays. On lui fit subir pendant trois jours les plus rigoureux supplices. Après lui avoir fait essuyer une espece d'estrapade le premier jour, on l'exposa à la vue du peuple sur une petite colonne, & on lui mit une couronne de fer toute rouge sur la tête, avec cette inscription : *Le Roi des Traîtres.* Le lendemain, il fut attaché sur une claie à la queue d'un cheval, qui le traîna dans le milieu de la ville d'Edimbourg ; & le 3e jour, après l'avoir étendu sur une table élevée dans une grande place, on lui tira les entrailles du ventre, que l'on jeta dans le feu pendant qu'il vivoit encore. Sa tête fut mise au haut d'une pique, & son corps coupé en quatre morceaux, que l'on envoya dans les quatre villes principales du royaume, pour y être exposés selon la coutume du pays.

STUART, (Les) rois d'Ecosse ; *Voyez* JACQUES, n° VIII à XIV... MARIE, n° XII... & RIZZO.

STUCKIUS, (Jean-Guillaume) de Zurich, s'est acquis, à la fin du XVIe siecle, de la réputation par son *Traité des Festins des Anciens & de leurs Sacrifices*, qui se trouve dans un Recueil d'autres ouvrages sur l'antiquité, Leyde, 1695, 2 vol. in-fol. Il y rapporte la maniere avec laquelle les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs, les Romains, &

plusieurs autres nations faisoient leurs repas, & les cérémonies qu'ils observoient les jours de fêtes dans leurs sacrifices. Il y a beaucoup de recherches dans cet ouvrage. L'auteur mourut en 1607. On a encore de lui de savans *Commentaires* sur *Arrien*. Il paya un tribut d'admiration au héros de son siecle, à *Henri IV*, sous ce titre : *Carolus Magnus redivivus*, in-4°. C'est un parallele de ce bon, de ce grand roi, la tige des *Bourbons*, avec le fondateur de l'empire d'Occident.

STUNICA, (Jacques Lopez) docteur de l'université d'Alcala, a écrit contre *Erasme*, & contre les *Notes* de *Jacques le Fevre* d'Etaples sur les Epîtres de *S. Paul*. Il mourut à Naples en 1530. On a encore de lui un *Itinerarium, dùm Complato Romam proficisceretur*... Il étoit parent de *Diego* STUNICA, docteur de Tolede & religieux Augustin, qui vivoit dans le même siecle. Celui-ci a fait aussi plusieurs ouvrages, entre autres un *Commentaire* sur *Job*.

I. STUPPA ou STOUP, (Pierre) natif de Chiavanne au pays des Grisons, leva, en 1672, un régiment Suisse de son nom au service de *Louis XIV*, servit avec distinction dans la guerre de Hollande, & fut établi, par le roi, commandant dans Utrecht. Il se trouva à la bataille de Senef. Sa bravoure lui mérita le grade de lieutenant général, & la charge de colonel du régiment des Gardes-Suisses en 1685. Le roi l'employa en diverses négociations en Suisse, dont il s'acquitta avec succès. Ce guerrier négociateur mourut le 6 Janvier 1701, dans la 81e année de son âge. Jamais Suisse ne posséda en même temps, en France, autant de régimens & de compagnies que *Stuppa*. Comme il sollicitoit un jour, auprès de *Louis XIV*, les appointemens des officiers Suisses, qui n'avoient pas été payés depuis long-temps, *Louvois* dit au roi : » Sire, si Votre Majesté avoit » tout l'argent qu'Elle & ses pré» décesseurs ont donné aux Suisses, » on pourroit paver d'argent une » chaussée de Paris à Bâle «. *Cela peut être*, répliqua STUPPA ; *mais aussi si Votre Majesté avoit tout le sang que les Suisses ont répandu pour le service de la France, on pourroit faire un fleuve de sang de Paris à Bâle*. Le roi, frappé de cette réponse, fit payer les Suisses.

II. STUPPA, (N...) compatriote & proche parent du précédent, fut d'abord pasteur de l'Eglise de Savoie à Londres, où il mérita la confiance de *Cromwell*. Il quitta ensuite le ministere pour les armes, devint brigadier dans les troupes de France, & fut tué à la journée de Steinkerque en 1692. Il est auteur du livre intitulé : *La Religion des Hollandois*, 1673, in-12, qu'il composa à Utrecht, pendant que les François en étoient les maîtres. *Jean Braun*, professeur de Groningue, le réfuta dans sa *Véritable Religion des Hollandois*, 1675, in-12. Ces deux livres firent du bruit dans le temps ; ils sont oubliés aujourd'hui.

I. STURM, (Jean-Christophe) *Sturmius*, né à Hippolstein en 1635, fut professeur de philosophie & de mathématiques à Altorf, où il mourut en 1703, à 68 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. I. *Collegium experimentale curiosum*, Nuremberg, 1676 & 1701, in-4°. Il y parle de la chambre obscure, de la machine pneumatique, des barometres, thermometres, télescopes, microscopes, &c. On y voit aussi un projet de machine aërostatique conçue d'après la théorie du P. *de Lana*. II. *Physica electrica sive Hypothetica*, Altorf, 1730, 2 vol. in-4°. Il y examine en critique tous les systêmes de physique

anciens & modernes. III. *Physicæ conciliatricis conamina*, Nuremberg, 1687, in-12. IV. *Prælectiones contra Astrologiæ divinatricis vanitatem*, Leipzig, 1722, 2 vol. in-4°. V. *Mathesis enucleata*, en 1 vol. in-8°. VI. *Mathesis juvenilis*, en 2 gros vol. in-8°.

II. STURM, (Léonard-Christophe) & non STURNI, comme d'autres l'appellent mal à propos, excelloit dans toutes les parties de l'architecture civile & militaire. Il naquit à Altorf en 1669, & mourut en 1719. On a de lui une Traduction latine de l'*Architecture curieuse* de *G. A. Bockler*, à Nuremberg, 1664, in-fol. II. Un *Cours complet d'Architecture*, imprimé à Augsbourg, en 16 vol.

I. STURMIUS, (Jean) né à Sleiden près Cologne en 1507, dressa une imprimerie avec *Budger Roscius*, professeur en grec. Il vint à Paris en 1529, y fit des leçons publiques sur les auteurs Grecs & Latins, sur la logique, qui eurent beaucoup d'approbateurs; mais son penchant pour les nouvelles hérésies l'obligea de se retirer à Strasbourg en 1537, pour y occuper la chaire que les magistrats lui avoient offerte. Il y ouvrit l'année suivante une Ecole, qui devint célebre, & qui par ses soins obtint de l'empereur *Maximilien II*, le titre d'Académie en 1566. Il mourut le 3 Mars 1589, dans sa 82e année. Ce savant étoit non-seulement propre au travail du cabinet, mais il s'acquitta bien des négociations & des emplois qu'on lui confia. Il étoit doux & tolérant, & il fut fâché de ne pas trouver ce caractere parmi les Luthériens, dont il avoit embrassé la secte. Il perdit la vue sur la fin de ses jours, & il supporta ce malheur avec constance. On a de lui, I. *Linguæ Latinæ resolvendæ Ratio*, in-8°. II. D'excellentes *Notes* sur la *Rhétorique* d'*Aristote* & sur *Hermogene*, &c.

II. STURMIUS, (Jean) natif de Malines, médecin & professeur de mathématiques à Louvain, se fit un nom par divers Traités. Les principaux sont: *De Institutione Principum*; *De Nobilitate litteratâ*, qui ont été réunis en 1 vol. sous le titre de *Institutio litterata*, Torunii, 1586, in-4°. Il y a dans ce recueil 2 autres vol. qui ne font pas de *Sturmius*. On a encore de lui: *De Rosâ Hierichuntinâ*, Lovanii, 1607, in-8°; ouvrage peu commun.

STYCKIUS, (Jean-Guillaume) *Voy.* STUCKIUS.

SUAIRE, (le *Saint-*) *Voyez* VERONIQUE.

SUANEFELD, (Herman) peintre & graveur, Flamand d'origine, né vers l'an 1620. Le goût qu'*Herman* avoit pour le travail, lui faisoit souvent rechercher la solitude, ce qui le fit surnommer l'*Hermite*; on le nomma aussi *Herman d'Italie*, à cause de son long séjour en cette contrée. Ce peintre reçut les leçons de son art, de deux habiles maîtres, *Gérard Dow* & *Claude le Lorrain*. Il rencontra ce dernier à Rome, & lia une étroite amitié avec lui. *Herman* étoit un excellent paysagiste, il touchoit admirablement les arbres: son coloris est d'une grande fraîcheur; mais il est moins piquant que celui de *Claude le Lorrain*. A l'égard des figures & des animaux, *Suanefeld* les rendoit avec une touche plus vraie & plus spirituelle.

I. SUARÈS, (François) Jésuite, né à Grenade le 5 Janvier 1548, professa avec réputation à Alcala, à Salamanque & à Rome. On l'appela ensuite à Conimbre en Portugal, & il y fut le premier professeur de théologie. Il mourut à

Lisbonne en 1617, avec beaucoup de résignation : *Je ne pensois pas*, dit-il, *qu'il fût si doux de mourir !..* *Suarès* avoit une mémoire prodigieuse ; il savoit si bien par cœur tous ses ouvrages, que quand on lui en citoit un passage, dans le même instant il se trouvoit en état d'achever & de poursuivre jusqu'à la fin du chapitre ou du livre. Cependant, le croiroit-on ? à peine ce savant homme put-il être admis dans la société. Il fut d'abord refusé ; il fit de nouvelles instances, jusqu'à demander même à y entrer parmi les Freres. Enfin on le reçut, & l'on étoit encore sur le point de le renvoyer, lorsqu'un vieux Jésuite dit : *Attendons ; il me semble que ce jeune homme conçoit aisément & pense quelquefois fort bien.* Nous avons de lui 23 vol. in-fol., imprimés à Lyon, à Mayence, & pour la derniere fois à Venise, 1748. Ils roulent presque tous sur la *Théologie* & sur la *Morale*. Ils sont écrits avec ordre & avec netteté ; il a su fondre avec adresse dans ses ouvrages, presque toutes les différentes opinions sur chaque matiere qu'il traitoit : sa méthode étoit d'ajouter ensuite ses propres idées aux discussions théologiques, & d'établir avec solidité son sentiment. C'est lui qui est le principal auteur du systême du *Congruisme*, qui n'est dans le fond que celui de *Molina*, mieux assorti à la mode & au langage des théologiens, & habillé d'une maniere moins choquante. » Dans le systême de *Molina*, (dit M. l'abbé *Bossut*,) Dieu d'abord » voit, par une prévision de simple intelligence, toutes les choses » possibles. Il voit par une autre » prévision, que *Molina* appelle » *Science moyenne*, ou *la Science des* » *futurs conditionnels*, non-seulement » tout ce qui arrivera en conséquence de telle ou de telle condition, mais encore ce qui seroit » arrivé, (& qui n'arrivera pas) » si telle ou telle condition avoit » eu lieu. Mais tous les hommes » sont conditionnellement munis » de graces suffisantes pour opérer » leur salut : graces qui deviennent » efficaces, ou qui demeurent sans » effet selon le libre usage qu'ils » en font. Lorsque Dieu veut » convertir ou sauver un pécheur, » il lui accorde des graces auxquelles il prévoit par la science » moyenne que le pécheur consentira, & qui le feront persévérer » dans le bien. *Suarès* fit quelques » corrections au systême de *Molina*, » & crut expliquer par le concours » simultané de Dieu & de l'homme, » comment la grace opere infailliblement son effet, sans que » l'homme en soit moins libre d'y » céder ou d'y résister. Mais cette » association de la Divinité aux » actes de notre volonté foible & » changeante, est encore un mystere non moins impénétrable » que tous les autres points de la » dispute «. Son *Traité des Lois* est si estimé, qu'il a été réimprimé en Angleterre. Son livre intitulé : *Défense de la Foi Catholique contre les erreurs de la secte d'Angleterre*, fut entrepris par ordre de *Paul V*. Ce pontife voyant qu'un grand nombre de Catholiques Anglois prêtoient le serment exigé par *Jacques I*, fit proposer à *Suarès* par le cardinal *Caraffa*, son légat en Espagne, de prendre la défense de la Religion. Le Jésuite obéit, & le pape satisfait de son ouvrage, l'en remercia par un bref du 9 Septembre 1613. Le Traité de *Suarès* est dédié aux princes Chrétiens, & divisé en VI livres. Dans le sixieme, il discute la formule du serment qui révoltoit Rome & la plus grande partie des Catholiques. Il s'attendoit bien que son Ouvrage ne seroit pas du

goût du roi *Jacques*. Aussi ne fut-il pas surpris d'apprendre que ce prince l'avoit fait brûler à Londres devant l'Eglise de Saint-Paul. On dit même qu'à cette nouvelle il témoigna envier le sort de son livre : *Heureux*, dit-il, *si je pouvois sceller de mon sang les vérités que j'ai défendues avec ma plume.* Le roi d'Angleterre ne se contenta pas d'avoir condamné au feu, & défendu sous de griéves peines *la Défense de la Foi* : il se plaignit vivement au roi d'Espagne, de ce qu'il souffroit dans ses états un écrivain assez téméraire, pour oser se déclarer ouvertement l'ennemi du trône & de la majesté des rois. *Philippe III* fit examiner le livre de *Suarès* par des évêques & des docteurs ; & sur leur rapport il écrivit à *Jacques I* une longue lettre, où, après avoir justifié le Jésuite, il exhortoit ce prince à rentrer dans la voie de la vérité, que ses prédécesseurs avoient suivie pendant tant de siecles. L'ouvrage du Jésuite Espagnol ne fut pas si bien accueilli en France : il fut condamné à être brûlé de la main du bourreau, par arrêt du parlement de Paris, comme contenant des maximes séditieuses. Le P. *Noël*, Jésuite, a fait un *Abrégé* de *Suarès*, imprimé à Geneve en 1732, en 2 vol. in-fol. L'abbréviateur a orné son ouvrage de deux *Traités* ; l'un *de Matrimonio*, l'autre *de Justitia & Jure*. Le P. *Deschamps* a écrit la *Vie* de *Suarès ;* elle fut imprimée à Perpignan en 1671, in-4°.

III. SUARÈS, (Joseph-Marie) évêque de Vaison, se retira à Rome chez le cardinal *Barberin*, son ami, à qui il plaisoit par son savoir & par les agrémens de sa conversation. On a de lui : I. Une *Traduction* latine des *Opuscules de Saint Nil*, à Rome, en grec & en latin, avec des *Notes*, en 1673, in-folio. II. Une *Description* latine *de la ville d'Avignon & du Comtat Venaissin*, in-4°, &c. Ce prélat mourut en 1678, dans un âge avancé.

SUBLET, (François) seigneur des Noyers, baron de Dangu, intendant des finances & secrétaire d'état, étoit fils d'un maître des comptes de Paris, intendant de la maison du cardinal *de Joyeuse*. Le cardinal *de Richelieu* l'employa dans les affaires les plus importantes. Après s'être signalé par son zele pour le service de l'état, il se retira dans sa maison de Dangu, où il mourut le 20 Octobre 1645, à 57 ans. Ce ministre aimoit les arts & les talens. Il fonda l'Imprimerie royale dans les galeries du Louvre, & encouragea les auteurs par sa protection & par des récompenses.

SUBLEYRAS, (Pierre) peintre, natif d'Uzès, mort en 1749, à 48 ans, prit les premiers élémens de la peinture à l'école d'*Antoine Rivals*. Il se fit à Rome une si brillante réputation, que les princes, les cardinaux, le pape même, voulurent avoir leurs portraits de sa main. Il fut aussi chargé d'un tableau pour Saint-Pierre de Rome, qu'on a mis en mosaïque dès son vivant ; privilége flatteur, dont aucun autre artiste ne peut se vanter d'avoir joui. Le sujet de ce tableau représente *Saint Basile* célébrant les Saints Mysteres, & recevant les dons de l'empereur *Valens*, l'appui des Hérétiques, qui tombe évanoui dans les bras de ses gardes.

SUBLIGNY, (N...) avocat au parlement de Paris, au XVIIe siecle, cultiva plus la littérature que la jurisprudence, & donna des leçons de versification à la comtesse *de la Suze*. Livré au goût du théâtre, il permit que sa fille fût une des danseuses de l'Opéra. Ses ouvrages sont : I. Une *Traduction* des fameuses *Lettres Portugaises*, dont le

maréchal *de Chamilly*, revenant de Portugal, lui donna les originaux, qu'il arrangea. Elles respirent l'amour le plus ardent. (*Dorat* les a mises en vers françois.) II. *La folle Querelle* : c'est une Comédie en prose contre l'*Andromaque* de *Racine*. Elle fut représentée sur le théâtre du Palais royal en 1668. III. Quelques *Ecrits* en faveur de *Racine*, dont il devint le panégyriste, après en avoir été le *Zoile*. IV. La *Fausse Clélie*, in-12; Roman médiocre.

SUENKFELD, (Gaspar) *Voy.* SCHWENFELD.

I. SUETONE, (*Caïus Suetonius Paulinus*) gouverneur de Numidie, l'an 40 de J. C., vainquit les Maures, & conquit leur pays jusqu'au-delà du Mont Atlas, ce qu'aucun autre général Romain n'avoit fait avant lui. Il écrivit une *Relation* de cette guerre, & commanda 20 ans après dans la Grande-Bretagne, où son courage & sa prudence éclaterent également. Son mérite lui procura le consulat l'an 66 de J. C., & lui valut la confiance de l'empereur *Othon*, qui le fit un de ses généraux. *Suétone* ternit sa gloire, en abandonnant cet empereur. Il prit honteusement la fuite le jour du combat décisif, & s'en fit même un mérite auprès de *Vitellius*.

II. SUETONE, (*C. Suetonius Tranquillus*). Le surnom de *Tranquillus* lui venoit de son pere, à qui on avoit donné celui de *Lenis*, qui signifie à peu près la même chose. *Suetonius Lenis*, pere de l'historien, étoit chevalier Romain & tribun de la treizieme Légion. Son fils fut fort estimé de l'empereur *Adrien*, qui en fit son secrétaire. Il perdit les bonnes graces de ce prince, pour avoir manqué aux égards dus à l'impératrice *Sabine*. Le mépris qu'*Adrien* avoit pour son épouse, la rendoit triste, chagrine, d'une humeur difficile; & l'on croit que *Suétone* ne se rendit coupable envers cette princesse, que pour l'avoir brusquée dans ses mauvaises humeurs. D'autres disent qu'il étoit bien avec elle, & qu'*Adrien* le renvoya, parce qu'il soupçonnoit leur intelligence. *Suétone*, après sa disgrace, vécut dans la retraite, & se consola avec les Muses, de la perte des faveurs de la cour. *Pline le Jeune*, qui étoit lié avec lui, dit que c'étoit un homme d'une grande probité & d'un caractere fort doux. *Suétone* avoit composé : I. Un *Catalogue des Hommes Illustres de Rome*; mais cet Ouvrage est perdu. II. Plusieurs Ouvrages sur la *Grammaire*. III. Une *Histoire des Rois de Rome*, divisée en trois livres. IV. Un Livre sur les *Jeux Grecs*, &c. Mais nous n'avons de lui que la *Vie des XII premiers Empereurs de Rome*, & quelques fragmens de son *Catalogue des illustres Grammairiens*. Dans son Histoire de la *Vie des douze Césars*, il n'observe point l'ordre des temps: il réduit tout à certains chefs généraux, & met ensemble ce qu'il rapporte sous chaque chef. Son style manque de pureté & d'élégance. On lui reproche avec raison d'avoir donné trop de licence à sa plume, & d'avoir été aussi libre & aussi peu mesuré dans ses récits, que les empereurs dont il fait l'histoire l'avoient été dans leur vie. Il leur impute même quelquefois des forfaits qui ne paroissent pas être dans la nature. Il y a plusieurs éditions de cet auteur. La premiere est de Rome, 1470, in-fol. Les meilleures sont celles des *Variorum*, 1690, 2 vol. in-8°... de Lewarde, 1714, 2 vol. in-4°... d'Amsterdam, 1736, 2 vol. in-4°... de Leyde, 1751, 2 vol. in-8°... celle *ad usum Delphini*, 1684, in-4°... celle du Louvre, 1644, in-12. Nous en avons une Traduction en

françois, in-4°, par *Duteil*, qui est plate, rampante & tronquée en quantité d'endroits; & deux autres beaucoup meilleures, publiées toutes deux en 1771; l'une par M. *de la Harpe*, en 2 vol. in-8°; l'autre par M. *Delille*, sous le nom d'*Ophellot de la Pause*, en 4 vol. in-8°.

I. SUEUR, (Nicolas le) en latin *Sudorius*, conseiller & ensuite président au Parlement de Paris, assassiné par des voleurs en 1594, dans sa 55e année, s'est fait un nom parmi les savans par sa profonde connoissance de la langue grecque. Il en a donné des preuves, principalement dans son élégante Traduction de *Pindare* en vers latins, publiée à Paris en 1582, in-8°, chez *Morel*, & réimprimée dans l'édition de *Pindare*, donnée par *Prideaux*, à Oxford en 1697. *Le Sueur* imite son original avec la même fidélité, qu'un habile dessinateur copie les tableaux d'un grand maître.

II. SUEUR, (Eustache le) peintre, né à Paris en 1617, mort dans la même ville en 1655, étudia sous *Simon Vouet*, qu'il surpassa bientôt par l'excellence de ses talens. Ce savant artiste n'est jamais sorti de son pays; cependant ses Ouvrages offrent un grand goût de dessin, formé sur l'antique & d'après les plus grands peintres Italiens. Un travail réfléchi, soutenu d'un beau génie, le fit atteindre au sublime de l'art. Il n'a manqué à *le Sueur*, pour être parfait, que le pinceau de l'école Vénitienne: son coloris auroit eu plus de force & de vérité, & il auroit montré plus d'intelligence du clair-obscur. Ce peintre fit passer dans ses Tableaux la noble simplicité & les graces majestueuses qui font le principal caractere de *Raphaël*. Ses idées sont élevées, ses expressions admirables; ses attitudes bien contrastées. Il peignoit avec une facilité merveilleuse. On remarque dans ses touches une franchise & une fraîcheur singulieres. Ses draperies sont rendues avec un grand art. *Le Sueur* avoit cette simplicité de caractere, cette candeur & cette exacte probité, qui donnent un si grand prix aux talens éminens. Ses principaux ouvrages sont à Paris. On connoît les peintures dont il a orné le petit cloître des Chartreux, & dont quelques-unes ont été gâtées par des envieux. On a gravé d'après ses ouvrages. *Goulai*, son beau-frere, ainsi que ses trois autres freres, *Pierre*, *Philippe* & *Antoine le Sueur*, & *Patel* avec *Nic. Colombel*, ses éleves, l'ont beaucoup aidé.

III. SUEUR, (Jean le) ministre de l'Eglise prétendue-réformée au XVIIe siecle, pasteur de la Ferté-sous-Jouarre en Brie, se distingua par ses Ouvrages. On a de lui: I. Un *Traité de la divinité de l'Ecriture-Sainte*. II. Une *Histoire de l'Eglise & de l'Empire*, Amsterdam, 1730, en sept vol. in-4°, & huit in-8°. Cette *Histoire*, continuée par le ministre *Pictet*, est savante & exacte, & il y a moins d'emportement que dans les autres Ouvrages historiques des Protestans. On y désire seulement plus de pureté dans le style.

IV. SUEUR, (Thomas le) minime François à Rome, de l'académie des Sciences de Paris, mort en 1770, à 78 ans, est célebre par un *Commentaire* sur les Principes de *Newton*, & un *Traité du Calcul intégral*. Il fit ces deux Ouvrages avec son estimable ami le P. *Jacquier*. L'amitié tendre & inaltérable de ces deux savans fait honneur aux lettres. Tout fut commun entre eux, peines, plaisirs, travaux, la gloire même, celui de tous les biens dont on est le plus jaloux. Chacun des deux amis fit en entier le *Commentaire sur Newton*. Ils en comparoient

ensuite les différens morceaux, & jugeoient à laquelle des deux manieres on devoit donner la préférence; mais jamais on a su à qui appartenoit celle qui a été imprimée. Le P. *le Sueur* ne montrant nul désir, ni apparent, ni caché, de se mettre au-dessus de ses confreres, dut être beaucoup aimé par eux; & il le fut en effet autant qu'il méritoit de l'être.

SUFFETIUS, *Voyez* METIUS.

SUFFOLCK, (le Duc de) *Voy.* XI. MARIE.

SUFFREN, (Jean) Jésuite, né à Salon en Provence en 1571, se consacra à la direction & à la chaire. Sa piété & sa droiture le firent choisir pour confesseur de *Marie de Médicis*, qui engagea *Louis XIII* à lui donner la même place auprès de lui. Dans les disputes qui s'éleverent entre ce prince & sa mere, *Suffren* voulut être conciliateur. Mais il déplut à *Richelieu*, & n'ayant que de la franchise dans une cour intrigante, il fut bientôt renvoyé. Il fut cependant toujours attaché à la reine, & mourut à Flessingue en 1641, en passant avec elle de Londres à Cologne où elle alloit chercher un asile. Son *Année Chrétienne*, 4 vol. in-4°, composée à la priere de *St. François de Salles*, & abrégée par le P. *Frizon*, en 2 vol. in-12, est écrite avec onction; & quoique le style de l'abbréviateur soit plus correct, plusieurs personnes pieuses préferent la simplicité de l'original. *Voyez* l'article de NOSTRADAMUS, son compatriote.

SUGER, né à Touri en Beauce en 1082, de parens peu distingués dans le monde, fut mis, à l'âge de 10 ans, dans l'abbaye de Saint-Denis, où *Louis*, fils de France, (depuis *Louis le Gros*,) étoit élevé. Lorsque ce prince fut de retour à la cour, il y appela *Suger*, qui fut son conseil & son guide. *Adam*, abbé de Saint-Denis, étant mort en 1122, *Suger* obtint sa place. Il avoit l'intendance de la Justice, & la rendoit dans son abbaye avec autant d'exactitude que de sévérité. Les affaires de la guerre & les négociations étrangeres étoient encore de son département; son esprit actif & laborieux suffisoit à tout. *Suger*, vivant dans le siecle, en prit l'esprit & les manieres; il étaloit un faste plus convenable à un grand seigneur qu'à un abbé. Mais touché par les exhortations & les vertus de *S. Bernard*, il réforma son monastere en 1127, & donna le premier l'exemple de cette réforme. Les personnes du monde n'eurent plus dès-lors un si libre accès dans l'abbaye, & l'administration de la justice fut transportée ailleurs. *Suger* étoit dans le dessein de se renfermer entiérement dans son cloître, lorsque *Louis VII*, près de partir pour la Palestine, le nomma régent du royaume. Les soins du ministre s'étendirent sur toutes les parties du gouvernement. Il ménagea le trésor royal avec tant d'économie que, sans charger les peuples, il trouva le moyen d'envoyer au roi de l'argent toutes les fois qu'il en demanda. Ce ministre mourut dans de grands sentimens de religion à Saint-Denis en 1152, à 70 ans, entre les bras des évêques de Noyon, de Senlis, de Soissons. Le roi honora ses funérailles de sa présence & de ses larmes. Persuadés que son nom seul étoit le plus bel éloge, les religieux de Saint-Denis se contenterent de graver ces mots sur son tombeau: *CY GIT L'ABBÉ SUGER.* On a de lui des *Lettres*, une *Vie* de *Louis le Gros*, & quelques autres ouvrages. M. l'abbé *Raynal* a fait un parallele de *S. Bernard* & de *Suger*, qui est entiérement à l'avantage de celui-ci.

» Ces

» Ces deux hommes avoient tous » deux de la célébrité & du mé» rite. Le premier avoit l'esprit » plus brillant, le second l'avoit » plus solide. L'un étoit opiniâtre » & inflexible ; la fermeté de l'autre » avoit des bornes. Le Solitaire » étoit spécialement touché des » avantages de la religion ; le » Ministre, du bien de l'état. *S.* » *Bernard* avoit l'air, l'autorité » d'un homme inspiré : *Suger*, les » sentimens & la conduite d'un » homme de bon sens «. *S. Bernard* est trop maltraité dans ce portrait ; mais *Suger* y est peint sous ses véritables traits. Il croyoit qu'il valoit mieux prévenir les maux dans leurs causes, que de s'exposer à chercher des ressources pour y remédier. Rarement on le voyoit former des projets qu'un hasard ou un événement imprévu pussent déconcerter ; aussi il voyoit ordinairement réussir ceux qu'il formoit. » Son caractere » circonspect & précautionné, dit » le Pere *Fontenai*, l'avoit rendu » fort contraire au projet de la » Croisade, exposé à trop de ris» ques. La volonté du pape l'avoit » emporté sur ses raisonnemens, » aussi bien que sur ses répugnances » à accepter la régence. Mais quand » une fois l'expédition sainte eut » été conclue, & que par sa qualité » de Régent il eut également à » pourvoir au dedans & au dehors, » sa haute capacité fournit & suffit » à tout. Il contint l'intérieur du » royaume dans l'ordre. Il ménagea » au roi jusqu'en Asie, des remises » proportionnées aux énormes dé» penses que nous y faisions ; & » assez fréquemment traversé par » les démêlés de théologie qui sur» vinrent, ou même par de purs » embarras de cloître, il trouva » encore des heures de reste pour » ne pas se dérober aux objets les » plus minces «. Dom *Gervaise* a écrit sa *Vie*, en 3 vol. in-12.

SUICER, (Jean-Gaspar) né à Zurich en 1620, y fut professeur public en hébreu & en grec, & y mourut en 1688. On a de lui un *Lexicon* ou *Trésor ecclésiastique* des Peres Grecs, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1728, en 2 volumes in-folio. Cet ouvrage est utile, & prouve beaucoup de savoir... *Henri* SUICER son fils, professeur à Zurich, puis à Heidelberg, mort en cette derniere ville en 1705, se fit connoître aussi par quelques Productions, parmi lesquelles on cite sa *Chronologie Helvétique*, en latin.

SUIDAS, écrivain Grec, florissoit, à ce qu'on croit, sous l'empire d'*Alexis Comnene*, est auteur d'un *Lexicon* grec historique & géographique. Outre l'interprétation des mots, on y trouve encore les Vies de plusieurs savans & d'un grand nombre de princes. Ce sont des extraits qu'il a pris dans les écrivains qui l'avoient précédé. Sa compilation est faite sans choix & sans jugement. Quelques-uns, pour le justifier, ont dit que depuis lui on a ajouté beaucoup de choses à son Ouvrage, & que les fautes ne sont que dans les additions. Quoique cet Ouvrage ne soit pas toujours exact, il ne laisse pas d'être important, parce qu'il renferme beaucoup de choses prises des anciens. La premiere édition, en grec seulement, est de Milan, 1499, in-folio ; & la meilleure est celle de *Kuster*, Cambridge, 1705, en 3 vol. in-fol., en grec & en latin, avec des Notes pleines d'érudition.

SUINTILA *ou* CHINTILA, roi des Visigoths en Espagne, monta sur le trône en 621. Il en parut digne par sa bravoure, sa prudence, & sa générosité, qui se répandoit principalement sur les pauvres, dont il fut appelé le pere. Les Gascons, qui occu-

poient alors la Navarre, se révolterent contre lui ; mais il fut les réduire. L'empire Grec avoit encore deux généraux qui commandoient dans une partie de l'Espagne. *Suintila* conquit le pays qui lui étoit soumis, après avoir vaincu l'un des deux généraux par les armes, & l'autre par ses libéralités. Il devint ainsi seul souverain de toute l'Espagne, & tenta de rendre le trône héréditaire dans sa famille, en associant son fils à la dignité royale. Les Goths regarderent cette association comme un attentat sur leur droit d'élection, & choisirent pour son successeur un autre de ses fils appelé *Sisenand*. *Suintila* voulut soutenir son premier choix ; mais il arma en vain. Ses troupes l'abandonnerent, & *Sisenand*, à qui *Dagobert*, roi de France, avoit envoyé une grande armée, fut couronné en 631.

I. SULLY, (Maurice de) natif de Sully, petite ville sur la Loire, d'une famille obscure, fut élu évêque de Paris après *Pierre Lombard*. Son savoir & sa piété lui mériterent cette place. Il fonda les abbayes de Herivaux & de Hermieres. C'est lui qui jeta les fondemens de l'Eglise de Notre-Dame de Paris, l'un des plus grands bâtimens qui se voient en France. Ce prélat, magnifique & libéral, mourut le 11 Septembre 1196. On grava sur son tombeau, suivant son intention, ces mots de l'Office des Morts : *Credo quòd* REDEMPTOR *meus vivit, & in novissimo die de terra surrecturus sum.*

II. SULLY, (Maximilien de Béthune, baron de Rosni, duc de) maréchal de France & principal ministre sous *Henri IV*, naquit à Rosni en 1559, d'une famille illustre & connue dès le xe siecle. Il n'avoit que 11 ans, lorsqu'au commencement de 1572, il fut présenté par son pere à la reine de Navarre & à *Henri*. Florent *Chrétien*, précepteur de ce prince, donna aussi des leçons à *Sully*, qui suivit *Henri* à Paris. Il s'y trouva lorsque l'affreux massacre de la Saint-Barthélemi inonda de sang la capitale. Le principal du collége de Bourgogne le tint caché pendant trois jours, & l'arracha ainsi aux assassins. *Rosni*, attaché au service du jeune roi de Navarre, se signala dans plusieurs petits détachemens. Ce prince ayant appris qu'il se comportoit avec plus de témérité que de prudence, lui dit : *Rosni, ce n'est pas là où je veux que vous hasardiez votre vie. Je loue votre courage ; mais je désire vous le faire employer dans de meilleures occasions.* Cette occasion se présenta bientôt au siége de Marmande, où il commandoit un corps d'Arquebusiers. Il y montra la plus grande bravoure. Sur le point d'être accablé par un nombre trois fois supérieur, le roi de Navarre, couvert d'une simple cuirasse, vola à son secours, & lui donna le temps de s'emparer du poste qu'il attaquoit. Eause, Mirande, Cahors furent ensuite les théâtres de sa valeur. En 1586, *Rosni* fut employé avec honneur à différens siéges ; & l'année d'après avec six chevaux seulement, il défit & emmena prisonniers 40 hommes. A la bataille de Coutras, il contribua à la victoire, en faisant servir à propos l'artillerie. Au combat de Fosseuse, journée très-meurtriere, il marcha cinq fois à la charge, eut son cheval renversé sous lui, & deux épées cassées entre ses mains. A la bataille d'Arques, en 1589, *Sully*, à la tête de 200 chevaux, en attaqua 900 des ennemis & les fit reculer. Il partagea à la bataille d'Ivry, donnée l'année d'après, les fatigues & la gloire de son maître. Ce bon prince, ayant appris qu'il avoit eu deux chevaux tués sous lui, & reçu deux blessures, se jeta à son

tou & le serra tendrement, en lui disant les choses les plus touchantes & les plus flatteuses. » Brave soldat » & vaillant chevalier, j'avois eu » toujours bonne opinion de votre » courage, & conçu de bonnes espé- » rances de vos vertus; mais vos » actions signalées & votre modes- » tie ont surpassé mon attente. En » conséquence, je veux vous em- » brasser des deux bras, en pré- » sence de ces princes, capitaines » & grands chevaliers qui sont ici » près de moi «. En 1591, *Rosni* prit Gisors par le moyen d'une intelligence; il passoit dès-lors pour un des hommes les plus habiles de son temps dans l'attaque & dans la défense des places. La prise de Dreux en 1593, celle de Laon en 1594, de la Fere en 1596, d'Amiens en 1597, de Montmelian en 1600, donnerent un nouveau lustre à sa réputation. Aussi habile négociateur qu'excellent guerrier, il avoit été envoyé dès 1583 à la cour de France, pour en suivre tous les mouvemens. On l'employa dans plusieurs autres occasions, & il montra dans chacune la profondeur du politique, l'éloquence de l'homme d'état, le sang-froid du philosophe, & l'activité de l'homme de génie. En 1586 il traita avec les Suisses, & en obtint une promesse de 20,000 hommes. En 1599, il négocia le mariage du roi avec *Marie de Médicis*. En 1600, il conclut un traité avec le cardinal *Aldobrandin*, médiateur pour le duc de Savoie. En 1604, il termina en faveur du roi une contestation avec le pape, sur la propriété du Pont d'Avignon. Mais c'est sur-tout dans son ambassade en Angleterre, qu'il déploya toute la pénétration de son esprit & toute l'adresse de sa politique. La reine *Elisabeth* étant morte en 1603, *Sully*, revêtu de la qualité d'ambassadeur extraordinaire, fixa dans le parti de *Henri IV*, le successeur de cette illustre princesse. De si grands services ne demeurerent pas sans récompense; il fut secrétaire d'état en 1594, membre du conseil des finances en 1596, surintendant des finances & grand-voyer de France en 1597 & 1598, grand-maître de l'Artillerie en 1601, gouverneur de la Bastille, & surintendant des fortifications en 1602. *Béthune*, de guerrier devenu ministre des finances, remédia aux brigandages des partisans. En 1596 on levoit 150 millions sur les peuples, pour en faire entrer environ trente dans les coffres du roi. Le nouveau surintendant mit un si bel ordre dans les affaires de son maître, qu'avec 35 millions de revenu, il acquitta 200 millions de dettes en dix ans, & mit en réserve 30 millions d'argent comptant dans la Bastille. Son ardeur pour le travail étoit infatigable. Tous les jours il se levoit à quatre heures du matin. Les deux premieres heures étoient employées à lire & à expédier les Mémoires, qui étoient toujours mis sur son bureau; c'est ce qu'il appeloit *nettoyer le tapis*. A sept heures il se rendoit au conseil, & passoit le reste de la matinée chez le roi, qui lui donnoit ses ordres sur les différentes charges dont il étoit revêtu. A midi il dînoit. Après dîner il donnoit une audience réglée. Tout le monde y étoit admis. Les ecclésiastiques de l'une & de l'autre Religion étoient d'abord écoutés. Les gens de village & autres personnes simples qui appréhendoient de l'approcher, avoient leur tour immédiatement après. Les qualités étoient un titre pour être expédié des derniers. Il travailloit ensuite ordinairement jusqu'à l heure du souper. Dès qu'elle étoit venue, il faisoit fermer les portes. Il oublioit alors toutes les

affaires, & se livroit aux doux plaisirs de la société avec un petit nombre d'amis. Il se couchoit tous les jours à dix heures; mais lorsqu'un événement imprévu avoit dérangé le cours ordinaire de ses occupations, alors il reprenoit sur la nuit le temps qui lui avoit manqué dans la journée. Telle fut la vie qu'il mena pendant tout le temps de son ministere. *Henri*, dans plusieurs occasions, loua cette grande application au travail. Un jour qu'il alla à l'arsenal où demeuroit *Sully*, il demanda en entrant où étoit ce ministre? On lui répondit qu'il étoit à écrire dans son cabinet. Il se tourna vers deux de ses courtisans, & leur dit en riant: *Ne pensiez-vous pas qu'on alloit me dire qu'il est à la Chasse, ou avec des Dames?* Et une autre fois il dit à *Roquelaure*: *Pour combien voudriez-vous mener cette vie-là?* La table de ce sage ministre n'étoit ordinairement que de dix couverts: on n'y servoit que les mets les plus simples & les moins recherchés. On lui en fit souvent des reproches; il répondoit toujours par ces paroles d'un ancien: *Si les conviés sont sages, il y en aura suffisamment pour eux; s'ils ne le sont pas, je me passe sans peine de leur compagnie.* L'avidité des courtisans fut mal satisfaite par ce ministre: ils l'appeloient le *Négatif*, & ils disoient que le mot de *oui* n'étoit jamais dans sa bouche. Son maître, aussi bon économe que lui, l'en aimoit davantage. Avant le ministere de *Sully*, plusieurs gouverneurs & quelques grands seigneurs levoient des impôts à leur profit. Quelquefois ils le faisoient de leur propre autorité; d'autres fois, en vertu des édits qu'ils avoient surpris par intrigue. Le comte *de Soissons* tenta d'obtenir du roi, sous l'administration de *Rosni*, un impôt de 15 sous sur chaque ballot de toile qui entroit dans le royaume ou qui en sortoit. Suivant lui, cet impôt ne devoit se monter qu'à 10,000 écus, quoique, suivant le calcul de *Sully*, il dût en produire près de 300,000. Dans le même temps, des courtisans avides tourmentoient *Henri* pour obtenir plus de vingt autres édits, tous à charge au peuple. *Rosni* alloit sortir pour faire des remontrances sur des vexations si odieuses, lorsqu'il vit arriver chez lui Mlle *d'Entragues*, alors marquise de *Verneuil*, l'une des maîtresses de *Henri IV*, laquelle étoit intéressée à la réussite des nouveaux projets. *Sully* ne lui cacha point combien ces tentatives continuelles que ceux qui entouroient le roi faisoient pour dépouiller le peuple, le révoltoient. *En vérité*, lui dit-elle, *le Roi seroit bien bon, s'il mécontentoit tant de gens de qualité, uniquement pour se prêter à vos idées. Et à qui*, ajouta-t-elle, *voudriez-vous que le Roi fît du bien, si ce n'est à ses parens, à ses courtisans & à ses maîtresses? — Madame, vous auriez raison*, répondit Rosni, *si le Roi prenoit cet argent dans sa bourse; mais y a-t-il apparence qu'il veuille le prendre dans celle des Marchands, des Artisans, des Laboureurs & des Pasteurs? Ces gens-là qui le font vivre, & nous tous, avons assez d'un seul Maître, & n'avons pas besoin de tant de Courtisans, de Princes & de Maîtresses...* L'agriculture, qu'il protégea avec zele, lui paroissoit bien plus digne d'être encouragée que les arts de luxe. Ces arts ne devoient occuper, selon lui, que la partie la moins nombreuse du peuple. Ce ministre craignoit que l'appât du gain attaché à ces sortes d'ouvrages, ne peuplât trop les villes aux dépens des campagnes, & n'énervât insensiblement la nation. *Cette vie sédentaire*, disoit-il en parlant des manufactures d'étoffes, au

peut faire de bons soldats ; la France n'est pas propre à telles babioles. C'est pourquoi il vouloit que les impôts portassent presque tout entiers sur le luxe. *Henri* objectoit que ce genre de taxe mécontenteroit les grands seigneurs. *Ce sont*, répondoit SULLY, *les Gens de Justice, Police, Finances, Ecriture & Bourgeoisie, qui ont introduit le luxe ; il n'y a qu'eux qui crieront. S'ils le font, il faudra les remettre à la vie de leurs ancêtres, qui, même Chanceliers, Premiers Présidens, Secrétaires d'affaires & plus relevés Financiers, n'avoient que de fort médiocres logis, des meubles très-modestes, des habillemens fort simples, & ne traitoient leurs parens & amis que chacun n'apportât sa piece sur sa table. — J'aimerois mieux*, répliqua vivement HENRI, *combattre le roi d'Espagne dans trois batailles rangées, que tous ces Gens de Justice, de Finances & de Villes, & sur-tout leurs Femmes & Filles, que vous me jetteriez sur les bras.* Cependant le roi, en contredisant son ministre, en connoissoit tout le mérite. Au retour de son ambassade d'Angleterre, *Henri IV* le fit gouverneur de Poitou, grand-maître des Ports & Havres de France, & érigea la terre de Sully-sur-Loire en duché-pairie l'an 1606. Sa faveur ne fut point achetée par des flatteries. *Henri IV* ayant eu la foiblesse de faire une promesse de mariage, à la marquise *de Verneuil*, *Sully*, à qui ce prince la montra, eut le courage de la déchirer devant lui. *Comment morbleu*, dit le roi en colere, *vous êtes donc fou? — Oui*, SIRE, répondit BÉTHUNE, *je suis fou ; mais je voudrois l'être si fort, que je le fusse tout seul en France.* [Voy. *aussi* IV. ESTRÉES.] Parmi les maux que causa à ce royaume la mort de *Henri IV*, un des plus grands fut la disgrace de ce fidelle ministre. Il fut obligé de se retirer de la cour avec un don de cent mille écus. *Louis XIII* l'y fit revenir quelques années après, pour lui demander des conseils. Les petits-maitres qui gouvernoient le roi, voulurent donner des ridicules à ce grand homme, qui parut avec des habits & des manieres qui n'étoient plus de mode. *Sully* s'en appercevant, dit au roi : SIRE, *quand votre Pere me faisoit l'honneur de me consulter, nous ne parlions d'affaires, qu'après avoir fait passer dans l'antichambre les Baladins & les Bouffons de la Cour.* En 1634 on lui donna le bâton de maréchal de France, en échange de la charge de grand-maître de l'artillerie, dont il se démit en même temps. Il mourut sept ans après, dans son château de Villebon, au Pays-Chartrain, le 21 Décembre 1641, à 82 ans. Il s'étoit occupé dans sa retraite à composer ses *Mémoires*, qu'il intitula : *Œconomies Royales*, Amsterdam, 2 vol. in-folio, auxquels on joint les tomes III & IV, Paris, 1662. Ces *Mémoires*, réimprimés à Trévoux, en 12 vol. in-12, sont écrits d'une maniere très négligée, sans ordre, sans liaison dans les récits ; mais on y voit régner un air de probité & une naïveté de style, qui ne déplaît point à ceux qui peuvent lire d'autres ouvrages françois que ceux du siecle de *Louis XIV*. L'abbé *de l'Ecluse*, qui en a donné une bonne édition, 1745, 3 vol. in-4°, & 8 vol. in-12, les a mis dans un meilleur ordre, & a fait parler à *Béthune* un langage plus pur. C'est un tableau des regnes de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*, tracé par un homme d'esprit pour l'instruction des politiques & des guerriers. *Béthune* y paroît toujours a côté de *Henri*. Les amours de ce prince, la jalousie de sa femme, ses embarras domestiques, les affaires publiques, tout

est peint d'une maniere intéressante. *Sully* rend compte lui-même de la maniere dont *Henri IV* le peignoit à ses courtisans. » Quelques-uns, (disoit un jour ce grand roi, si bon juge des hommes) » se plai- » gnent de *Rosni*, (& quelquefois » moi-même) qu'il est d'une hu- » meur rude, impatiente & contre- » disante. On l'accuse d'avoir l'es- » prit entreprenant, de présumer » tout de ses opinions & de ses » actions, & de rabaisser celles » d'autrui. Quoique je lui con- » noisse une partie de ces défauts; » quoique je sois contraint quel- » quefois de lui tenir la main haute, » quand je suis de mauvaise humeur, » qu'il se fâche ou se laisse em- » porter à ses idées, je ne laisse » pas pour cela de l'aimer, de lui » en passer beaucoup, de l'estimer, » de m'en bien & très-utilement » servir; parce que véritablement » il aime ma personne, qu'il a » intérêt que je vive, & qu'il désire » avec passion l'honneur & la » grandeur de moi & de mon royau- » me. Je sais aussi qu'il n'a rien de » malin dans le cœur; qu'il a l'es- » prit fort industrieux & fort fer- » tile en expédiens; qu'il est grand » ménager de mon bien, homme » fort laborieux & diligent; qu'il » essaie de ne rien ignorer, & de » se rendre capable de toutes sortes » d'affaires de paix & de guerre; » qu'il écrit & parle assez bien, » d'un style qui me plaît, parce » qu'il sent son soldat & son homme » d'état. Enfin, il faut que je vous » avoue que, malgré ses bizarre- » ries & ses promptitudes, je ne » trouve personne qui me console » si puissamment que lui dans tous » mes différens chagrins. *Mémoires* » *de Sully*, liv. 26 «. Aussi ce prince lui écrivoit un jour: » Mon » ami, j'acheterois votre présence » de beaucoup, car vous êtes le » seul à qui j'ouvre mon cœur..... » Il n'y a ni d'amour ni de jalousie, » c'est affaire d'état... Hâtez-vous! » venez, venez, venez!... Ma » femme, mes enfans, tout le mé- » nage se porte bien; ils vous » aimeront autant que moi, ou je » les déshériterai «. *Sully* étoit Protestant, & voulut toujours l'être, quoiqu'il eût conseillé à *Henri IV* de se faire Catholique. *Il est nécessaire*, lui dit-il, *que vous soyez Papiste, & que je demeure Réformé*. Le pape lui ayant écrit une lettre, qui commençoit par des éloges sur son ministere, & finissoit par le prier d'entrer dans la bonne voie: le duc lui répondit, qu'*il ne cessoit, de son côté, de prier Dieu pour la conversion de Sa Sainteté*. Nous finirons cet article par un parallele de *Sully* & de *Colbert*, que nous sommes éloignés d'adopter en tout, parce que le mérite du dernier ministre y est injustement rabaissé; mais celui de *Rosni* y paroît dans le plus beau jour. » *Sully*, dont on » ne parle plus, étoit bien plus » grand homme que ce *Colbert* dont » on parle tant. *Sully* gouvernoit » *Henri IV*; *Colbert* gouvernoit » *Louis XIV*: mais avec cette dif- » férence, que *Henri IV* examinoit » les décisions de *Sully*, & que » *Louis XIV* croyoit en celles de » *Colbert*; & cette différence est » cause que le nom de *Colbert* a » fait fortune... *Sully* mit un ordre » admirable dans les finances, dans » un temps où il pouvoit impuné- » ment en augmenter le désordre; » pourvut à tous les besoins; amassa » 40 millions d'argent comptant. » *Colbert* eut le bonheur de succéder » à un homme peut-être innocent, » qu'il fit condamner comme coupa- » ble: il ne pouvoit mal-faire; le » procès de *Foucquet* étoit un engage- » ment trop fort... *Colbert* enrichit » le Royaume; *Sully* fit plus, il

» le racheta... *Colbert* avoit les meil-
» leures intentions du monde; mais
» peu d'étendue de génie, peu de
» connoissances, peu de goût: ses
» premiers pas furent de faux pas;
» ses premiers choix furent ridi-
» cules; ses premieres entreprises
» furent des fautes, & ses dernieres
» des vexations. *Sully* avoit des
» intentions aussi pures, un esprit
» capable de tout embrasser, de tout
» entreprendre, de tout finir; une
» droiture sévere, clairvoyante;
» beaucoup de netteté dans les
» idées, &, malgré le feu de son
» ame, beaucoup de flegme dans
» ses démarches: il faisoit tout par
» lui-même, &, pour ne pas se
» tromper dans le choix de ses
» confidens, n'en avoit point...
» On doit tenir compte à *Sully*
» de tout le mal qu'il ne fit pas,
» tant la maltote Italienne, intro-
» duite par *Catherine de Médicis*,
» avoit jeté de trouble & de con-
» fusion dans cette partie de l'ad-
» ministration. On peut reprocher
» à *Colbert* tout le bien qu'il ne fit
» pas, tant il avoit de motifs, de
» lumieres, de moyens pour en
» faire. *Colbert* n'excelloit que
» dans les finances. *Sully* étoit
» un homme de guerre, un homme
» de lettres; *Sully* étoit un Ro-
» main... *Sully* est le plus homme
» de bien qui se soit mêlé des
» finances. *Colbert* est le premier
» homme d'un esprit médiocre,
» qui ait réussi dans une science
» qui demande de grandes vues,
» & qui conduit à d'infiniment
» petits détails... *Sully* est un mo-
» dele: sa gloire lui appartient, &
» n'appartient qu'à lui. La gloire
» de *Colbert* appartient en partie à
» *Sully* ». *Louis XVI* a fait faire sa statue en 1777... *Voyez* I. Cotton. Comme les *Mémoires* de *Sully*, donnés par l'abbé *de l'Ecluse*, en gagnant du côté du style, ont perdu du côté de la fidélité, M. l'abbé *Baudeau* donna en 1777, une nouvelle édition du Texte original, en 12 vol. in-8°, avec d'abondantes notes.

III. SULLY, (Henri) célebre artiste Anglois, passa en France, où il se signala par sa sagacité. Ce fut lui qui dirigea le Méridien de l'Eglise de Saint-Sulpice. Le duc *d'Orléans*, régent, & le duc *d'Aremberg*, lui firent chacun une pension de 15000 livres. Il mourut à Paris le 13 Octobre 1728, après avoir abjuré la religion Anglicane. Il a laissé: I. Un Traité intitulé: *Description d'une Horloge pour mesurer le Temps sur mer*, Paris, 1726, in-4°. II. *Regle Artificielle du Temps*, 1737, in-12. Ces deux ouvrages prouvent que sa main étoit conduite par un esprit intelligent.

SULPICE-APOLLINAIRE, *Voy.* Apollinaire, n° I.

SULPICE-SEVERE, historien ecclésiastique, naquit à Agen dans l'Aquitaine, où sa famille tenoit un rang assez distingué. Aussi-tôt qu'il eut fini ses études, il se mit dans le barreau & y fit admirer son éloquence. Il s'engagea dans les liens du mariage; mais sa femme étant morte peu de temps après, il pensa sérieusement à quitter le monde, quoiqu'à la fleur de son âge, très-riche, & généralement estimé. Il ne se contenta pas de pratiquer la vertu, il la rechercha. Il s'attacha à *S. Martin de Tours*, suivit ses conseils, & fut son plus fidelle disciple. Il se laissa surprendre par les Pélagiens, & alla jusqu'à les défendre; mais il connut sa faute, & la répara par les larmes & les mortifications. On croit qu'il mourut vers l'an 420. *Sulpice-Sévere* avoit plusieurs terres auprès de Toulouse, de Narbonne, d'Agen & de Tarbes. Il se servit de ses grands revenus pour mettre les

pauvres en état de travailler; car étant grand ami du travail, il ne devoit point, par un faux esprit de charité, entretenir la fainéantise. Sa piété n'excluoit ni la gaieté, ni la politesse, ni la vigueur d'une sage administration. Il ne se déchargeoit point sur des intendans infidelles, du soin de ses affaires. Il voyoit tout par lui-même, & il n'en fut que plus en état de faire du bien. Comme il étoit prêtre, il distribuoit à ses vassaux les secours spirituels & temporels. Nous lui sommes redevables d'un excellent Abrégé d'Histoire sacrée & ecclésiastique, qui est intitulé : *Historia Sacra*. Elle renferme, d'une maniere fort concise, ce qui s'est passé de siecle en siecle depuis la création du monde jusqu'au consulat de *Stilicon*, l'an 400 de J. C. Cet ouvrage a fait donner à *Sulpice* le nom de *Salluste Chrétien*, parce qu'en l'écrivant il s'y est proposé cet écrivain pour modele. Il faut avouer qu'il l'égale quelquefois, pour la pureté & l'élégance du style. On trouve dans son livre quelques sentimens particuliers, tant sur l'histoire, que sur la chronologie; mais ces défauts n'empêchent pas qu'il ne soit regardé comme le premier écrivain pour les Abrégés d'Histoire Ecclésiastique. *Sleidan* nous en a donné la *Suite*, écrite avec assez d'élégance; mais, comme il étoit Protestant, il est très-favorable à sa secte. Un autre Ouvrage qui fait beaucoup d'honneur à *Sulpice-Sévere*, est la *Vie* de *S. Martin*, qu'il composa du vivant de ce saint évêque, à la sollicitation de plusieurs de ses amis. On lui reproche d'avoir cru trop facilement des miracles, dont quelques-uns n'avoient pour fondement que des bruits populaires. Les meilleures éditions de ses Ecrits sont les suivantes : *Elzevir*, 1635, in-12, *cum notis Variorum*. — Leyde, 1665, in-8°. — Leipzig, 1709, in-8°. — Vérone, 1755, 2 vol. in-4°. — Il y en a une édition de Bâle, 1556, par *Flaccus Illyricus*, in-8°, rare; & une Version françoise de 1656, in-8°, fort plate... Il y a eu encore S. SULPICE-SEVERE, évêque de Bourges, mort en 591; & S. SULPICE *le Débonnaire* ou *le Pieux*, aussi évêque de Bourges, mort en 647. L'un & l'autre se signalerent par leurs vertus & leurs lumieres.

SULPICIE, dame Romaine, femme de *Calenus*, florissoit vers l'an 90 de J. C. Nous avons d'elle un *Poëme* latin contre *Domitien*, sur l'expulsion des philosophes. Elle avoit aussi composé un *Poëme* sur l'amour conjugal, dont nous devons regretter la perte, si l'éloge qu'en fait *Martial* n'est point flatté. Son Poëme contre *Domitien* se trouve avec le *Pétrone* d'Amsterdam, 1677, in-24; dans les *Poetæ Latini minores*, Leyde, 1731, 2 volum. in-4°; & dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. M. *de Sauvigny* en a donné une Traduction libre en vers françois, dans le *Parnasse des Dames*. Il y a une autre *Sulpicie*, fille de *Patercule* & femme de *Valerius Flaccus*, qui fut déclarée d'une voix unanime la plus chaste de toutes les dames Romaines, & la plus digne, selon les livres Sibyllins, de dédier la statue de *Vénus* dans son temple.

I. SULPICIUS, (*Gallus*) de l'illustre famille Romaine des *Sulpiciens*, fut le premier astronome parmi les Romains, qui donna des raisons naturelles des éclipses du Soleil & de la Lune, étant tribun de l'armée de *Paul-Emile*, l'an 168 avant J. C. La sagacité de son esprit lui avoit appris que, le jour qu'on alloit donner bataille à *Persée*, il arriveroit la nuit précédente une éclipse de Lune. Il eut peur que les soldats n'en tirassent un mauvais

augure. Il les fit assembler avec la permission du consul, leur expliqua l'éclipse, & les avertit qu'elle arriveroit la nuit suivante. Cet avis guérit les soldats de leur superstition, & le fit regarder comme un homme extraordinaire. On l'honora du consulat deux ans après, avec *Marcellus*, l'an 166 avant J. C... *Servius* SULPICIUS-RUFUS, excellent jurisconsulte du temps de *Cicéron*, homme recommandable par sa vertu & par ses autres belles qualités, & consul comme le précédent, étoit de la même famille. *Voyez* aussi SYLLA.

II. SULPICIUS, (Jean) surnommé *Verulanus*, du nom de Véroli sa patrie, se fit quelque réputation dans le XVe siecle, par la culture des belles-lettres; il fit imprimer *Végece*, & publia le premier *Vitruve*, vers 1492. On lui doit aussi le rétablissement de la musique sur le théâtre.

SULZER, (Jean-Georges) de l'académie de Berlin & autres, naquit en 1720 à Winterthur dans le canton de Zurich. Il embrassa l'état ecclésiastique, & se chargea de quelques éducations à Zurich, où il donna, dans un Ouvrage périodique, divers morceaux recueillis en allemand, sous le titre de *Considérations morales sur les Ouvrages de la Nature*. Il traduisit ensuite en allemand les *Itinera Alpina* de *Scheuchzer*, & composa dans la même langue un *Traité sur l'Education*. En 1747 *Sulzer* fut nommé professeur de mathématiques au collége de *Joachim Sthal* à Berlin, & fut reçu en 1750 à l'académie. Agrégé à la classe de philosophie spéculative, il donna dans les Volumes de cette société d'excellens Mémoires sur la Psychologie. Son meilleur Ouvrage est sa *Théorie universelle des Beaux Arts*, qui annonce un penseur profond & un bon citoyen. Le duc *de Courlande* voulant fonder un gymnase académique à Miltan, jeta les yeux sur *Sulzer* pour en dresser le plan, & le chargea de trouver des sujets pour y professer. Ce philosophe estimable mourut le 25 Février 1779.

SUPPERVILLE, (Daniel de) ministre de l'Eglise Wallone de Roterdam, naquit en 1657 à Saumur en Anjou, où il fit de très-bonnes études. Il étudia ensuite à Geneve sous les plus habiles professeurs de théologie. Il passa en Hollande l'an 1685, & mourut à Roterdam le 9 Juin 1728. On a de lui: I. *Les Devoirs de l'Eglise affligée*, 1691, in-8°. II. Des *Sermons*, in-8°, 4 volumes, dont la 7e édition est de 1726. III. *Les Vérités & les Devoirs de la Religion*, en forme de *Catéchisme*, 1706. IV. *Traité du vrai Communiant*, 1718, &c. Ces différens ouvrages sont estimés des Protestans.

SURÆUS, *Voy.* ROSIER.

SURBECK, (Eugene-Pierre de) de la ville de Soleure, capitaine commandant de la compagnie générale des Suisses au régiment des Gardes, servit la France avec autant de valeur que de zele. Son savoir le fit recevoir Honoraire étranger de l'académie royale des Inscriptions. Ce savant militaire mourut à Bagneux près de Paris, en 1741, à 65 ans. On a de lui en manuscrit une *Histoire Métallique des Empereurs, depuis* Jules-César *jusqu'à l'Empire de* Constantin le Grand, dans laquelle il a répandu beaucoup d'érudition.

SURENA, général des Parthes dans la guerre contre les Romains commandés par *Crassus*, l'an 53e avant J. C. Il étoit le second après le roi en noblesse & en richesse, & le premier en valeur, en capacité & en expérience. C'étoit lui qui

avoit mis *Orodes* sur son trône. Il se signala sur-tout par la défaite de l'armée Romaine, commandée par *Crassus*. Le vainqueur ternit sa gloire par la perfidie dont il usa envers le vaincu, en lui demandant à s'aboucher pour la conclusion d'un traité de paix. Il fit de grandes honnêtetés à ce général Romain, auquel il engagea sa parole, & l'assura que l'accord étoit conclu entre les deux armées, & qu'il ne s'agissoit que de s'avancer jusqu'à la riviere pour le mettre par écrit. *Crassus* le crut & s'avança ; mais peu après, *Suréna* lui fit couper la tête. Il ajouta la plaisanterie à cette infidélité. Il entra en triomphe dans la Séleucie, disant qu'il amenoit *Crassus* : il avoit forcé un des prisonniers à faire le personnage de ce général Romain, & il fit couvrir ce faux *Crassus* de toutes sortes d'opprobres. *Suréna* ne jouit pas long-temps du plaisir de sa victoire ; car s'étant rendu suspect à *Orodes*, ce prince le fit mourir. Il passoit non-seulement pour un homme brave, mais encore pour un homme de tête, sage & capable de donner de bons conseils ; mais ses vertus étoient gâtées par le soin efféminé qu'il avoit de sa personne, & par son amour pour les femmes.

SURENHUSIUS, (Guillaume) auteur Allemand du dernier siecle, savant dans la langue hébraïque, est connu principalement par une bonne édition de la *Mischna*. Ce Recueil, important pour connoître la jurisprudence, les cérémonies & les lois conditionnelles des Hébreux, est accompagné des Commentaires des rabbins *Maimonides* & *Bartenora*, d'une Version latine & des savantes Notes de l'éditeur. Il fut imprimé en Hollande l'an 1698, en 6 tomes ou 3 volumes in-folio.

SURGERES, *Voy.* ROCHEFOUCAULT. n° V.

SURIAN, (Jean-Baptiste) d'abord prêtre de l'Oratoire, ensuite évêque de Vence, avoit prêché à la cour deux Avents & deux Carêmes ; & ses Sermons lui valurent la mitre en 1728. Retiré dans son petit diocese, il n'en sortit que pour se rendre aux assemblées du clergé. Le soin de son troupeau fut sa seule occupation. Il mena une vie très-frugale, & quoiqu'il possédât un des évêchés les plus modiques de France, il laissa aux pauvres des épargnes considérables, à sa mort arrivée en 1754. C'étoit un homme doux & tranquille, mais timide. Le travail d'apprendre par cœur lui coûtoit infiniment, & cela seul l'auroit fait renoncer à la prédication, si l'espérance de parvenir à quelque chose ne l'avoit soutenu. Nous possédons quelques-uns de ses Discours (entre autres celui du *Petit Nombre des Elus*, qui est son chef-d'œuvre,) dans le Recueil de *Sermons Choisis pour les jours de Carême*, Liége, 1738, 2 vol. in-12 ; & on a imprimé en 1778, in-12, son *Petit-Carême*, prêché en 1719. Son éloquence (dit M. *d'Alembert* son successeur à l'académie) fut touchante & sans art, comme la religion & la vérité. Il fut comparé à *Massillon* son confrere ; mais son style est moins pénétrant & moins pathétique.

SURITA, (Jérôme) d'une famille noble de Saragosse, se fit secrétaire de l'Inquisition, moins par fanatisme, que pour pouvoir vivre tranquille à l'abri de ce titre. Il mourut en 1580, à 67 ans, après s'être fait un nom par son savoir. On a de lui : I. L'*Histoire d'Aragon jusqu'à la mort de* Ferdinand *le Catholique*, en 7 vol. in-fol. *Vossius* loue le jugement & le savoir de cet historien ; mais le conseil du roi d'Es-

pagne le blâma d'avoir découvert avec trop de sincérité les défauts des monarques Espagnols ; & les savans lui applaudirent. II. Des *Notes* sur l'*Itinéraire* d'*Antonin*, sur *César* & sur *Claudien*.

SURIUS, (Laurent) né à Lubeck en 1522, étudia à Cologne avec *Canisius*, & se fit religieux dans la Chartreuse de cette ville. Après avoir édifié son Ordre par ses vertus, il mourut à Cologne en 1578, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages. Les principaux sont : I. Un *Recueil des Conciles*, en 4 vol. in-folio, Cologne, 1567. II. Les *Vies des Saints*, en 7 tomes in-fol., 1618, Cologne. L'autenr a compilé *Lippoman*, dont il a changé l'ordre ; il s'est permis d'autres arrangemens, & très-souvent il n'a pas conservé le style des originaux, & les a surchargés d'un fatras de mensonges. III. Une *Histoire* de son temps, sous le nom de *Mémoires*, qui commencent en 1500 jusqu'en 1566, qu'on a continués jusqu'en 1574, in-8°, 1575. On en a une Traduction françoise, 1573, in-8°. C'est une compilation sans choix & sans discernement ; elle prouve que *Surius* étoit plus propre à ramasser des passages qu'à arranger des faits. Cet homme plus pieux qu'éclairé, travailla, selon *Moréri*, à excuser les massacres de la Saint-Barthélemi. *Voy.* SUSON.

SUSANNE, fille d'*Helcias* & femme de *Joakim*, de la tribu de Juda, est célebre dans l'Ecriture par son amour pour la chasteté. Elle demeuroit à Babylone avec son mari, qui étoit le plus riche & le plus considérable de ceux de sa nation. Deux vieillards conçurent pour elle une passion criminelle, & pour la lui déclarer, choisirent le moment qu'elle étoit seule, prenant le bain dans son jardin. Ils l'allerent surprendre, & la menacerent de la faire condamner comme adultere, si elle refusoit de les écouter. *Susanne* ayant jeté un grand cri, les deux suborneurs appelerent les gens de la maison, & l'accuserent de l'avoir surprise avec un jeune homme. *Susanne* fut condamnée comme coupable ; mais lorsqu'on la menoit au supplice, le jeune *Daniel*, inspiré de Dieu, demanda un second examen de cette affaire. On interrogea de nouveau les deux accusateurs. Ils se contredirent dans leurs réponses ; l'innocence triompha, & ils furent condamnés par le peuple au même supplice auquel ils avoient injustement fait condamner *Susanne*, l'an 607 avant J. C. *Voyez* I. LUCRECE.

SUSON, (Henri) né vers 1300, d'une famille noble de Suabe, entra dans l'Ordre de Saint-Dominiqué, & mourut en 1366. On a de lui : I. Des *Méditations sur la Passion de Notre-Seigneur*. II. Divers *Sermons*. III. *Horloge de la Sagesse*, traduit en latin par *Surius*, sur un manuscrit allemand fort imparfait. Cet ouvrage, tel qu'il est sorti des mains de l'auteur, fut imprimé dès l'an 1470, & avoit été traduit en françois dès 1389, par un religieux Franciscain, natif de Neuf-Château en Lorraine. Cette derniere version fut imprimée à Paris en 1493, in-fol., après avoir été retouchée, pour le style, par les Chartreux de Paris. On en a une autre Traduction, 1684, in-12, par l'abbé *de Vienne*, chanoine de la Sainte-Chapelle de Viviers en Brie.

SUTCLIFFE, (Matthieu) *Sutclivius*, théologien Protestant d'Angleterre, au commencement du XVIIe siecle, a composé plusieurs Traités de controverse, dictés par le fanatisme & l'emportement, & bien contraires à cet esprit de douceur & de mansuétude qu'inspire l'Evangile. On en peut juger par

son Livre anonyme touchant la prétendue *Conformité du Papisme & du Turcisme*, Londres, 1604. Il a encore laissé : I. *De vera Christi Ecclesia*, Londini, 1600, in-4°. II. *De Purgatorio*, Hanoviæ, 1603, in-8°. III. *De Missa Papistica*, Londini, 1603, in-4°, &c.

SUTOR, (Petrus) *Voy.* COUSTURIER.

SWAMMERDAM, (Jean) célebre anatomiste, né à Amsterdam en 1637, reçut le bonnet de docteur en médecine à Leyde en 1667. Il s'appliqua sur-tout à l'étude du corps humain & des insectes, & parvint à se faire un très-riche cabinet d'histoire naturelle. On lui doit l'idée d'injecter dans les vaisseaux une matiere liquéfiée par la chaleur, pour qu'étant devenue solide par le froid, elle rendit ces vaisseaux plus sensibles. On lui doit encore l'invention d'un thermometre, pour apprécier le degré de chaleur dans les animaux. Sur la fin de ses jours il donna dans les mysticités de *la Bourignon*, alla la joindre dans le Holstein, vécut dans la retraite, & mourut en 1680. L'excès d'application l'avoit jeté dans l'hypocondrie. Il étoit tellement tourmenté par l'atrabile ou bile noire, qu'à peine daignoit-il répondre à ceux qui lui parloient. Quand il montoit en chaire, souvent il restoit comme interdit, sans répondre aux objections qu'on lui faisoit. Peu de temps avant sa mort, il fut saisi d'une fureur mélancolique ; & dans l'un de ses accès il brûla tous ses Ecrits. Enfin il périt desséché comme une momie, & conservant à peine la figure humaine. Les ouvrages de ce savant investigateur de la nature, sont : I. *Traité de la Respiration & de l'usage des Poumons*, en latin, Leyde, 1738, in-4°. II. Un autre, *De fabrica Uteri muliebris*, 1679, in-4°. III. Une *Histoire générale des Insectes*, Utrecht, 1669, in-4°, en allemand ; ibidem, 1685, in-4°, en françois ; Leyde, 1733, in-4°, en latin, par *Henri Chrétien Henninius*. *Jérôme David Graubius* en a donné aussi une édition en latin ; la meilleure édition est celle de Leyde, 1737, 2 vol. in-fol., sous le titre de *Biblia naturæ*, &c. (*Voy.* MOUFET). Cet ouvrage, dans lequel on trouve l'observateur exact & laborieux, est divisé en quatre parties, suivant les quatre ordres de changement qu'il avoit observés par rapport aux insectes. Les figures sont d'une grande beauté, & jusqu'aux visceres des abeilles tout y est gravé avec la plus grande exactitude. *Réaumur* qui a travaillé sur le même objet, a adopté les planches de *Swammerdam* pour orner ses Ouvrages. On trouve sa *Vie* par le célebre *Boërhaave*, à la tête de *Biblia naturæ*.

SWEDEMBORG, (Emmanuel de) né à Stockholm le 29 Janvier 1688, d'un évêque Suédois, fut nommé assesseur extraordinaire au collége des Mines en 1716, anobli en 1719, & mourut à Londres le 29 Mars 1772, à 85 ans. C'étoit un homme à révélations & à visions singulieres, qui croyoit avoir trouvé les clefs de l'Apocalypse. Il a publié un grand nombre d'ouvrages, où il a déposé ses rêveries. Le plus connu, du moins en France, est intitulé : *Les merveilles du Ciel & de l'Enfer, & des Terres Planétaires & Astrales*, par Emmanuel Swedemborg, *d'après le témoignage de ses yeux & de ses oreilles* ; nouvelle édition traduite du latin par *A. J. P.*, Berlin, 2 vol. in-8°, 1786. Tout ce qu'il rapporte a été, selon lui, dit & fait dans le monde des esprits qui est entre le ciel & l'enfer. *Swedemborg* n'avoit contre lui que ses chimeres ; il étoit d'ailleurs bon homme, sincere dans ses discours,

constant dans ses liaisons, sobre dans sa nourriture & simple dans ses vêtemens.

SWEERTS, (Emmanuel) né à Sévenbergen, près de Breda, cultiva un grand nombre de fleurs & de plantes étrangeres, fit dessiner ce qu'il avoit de plus rare en ce genre, & composa un Recueil qu'il intitula, *Florilegium*, Francfort, 1612, 2 vol. in-fol.; Amsterdam, 1647. Ce Recueil plein de planches bien gravées, contient la description en latin, allemand & françois de ce qu'elles représentent. *Voyez* MERIAN Marie-Sibylle.

SWERT, (François) *Swertius*, né à Anvers en 1567, & mort dans la même ville en 1629, fut en relation avec presque tous les savans de tous les temps. Il étoit versé dans l'histoire belgique, dans les antiquités romaines & la littérature, & donna un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus sont: I. *Rerum Belgicarum Annales*, 1620, in-fol. II. *Athenæ Belgicæ*, Anvers, 1628, in-fol. III. *Deorum*, *Dearumque Capita ex antiquis numismatibus*, Anvers, 1602, in-4°; & dans les *Antiquités Grecques* de *Gronovius*. Ces têtes sont au nombre de 59.

SWIETEN, *Voy.* VANSWIETEN.

SWIFT, (Jonatham) surnommé *le Rabelais d'Angleterre*, naquit à Dublin le 30 Décembre 1667, d'une bonne famille. Les liaisons de sa mere avec le chevalier *Temple*, ont fait concevoir quelques doutes sur la légitimité de sa naissance. On prétend que *Swift* lui-même n'a pas peu contribué à accréditer ce soupçon, ne doutant pas qu'il ne fût plus glorieux d'être le fils naturel de *Jupiter*, que le fils légitime de *Philippe*. Mais ces soupçons étoient sans fondement. La mere de *Swift* étoit parente de Madame *Temple*, & le chevalier voyoit quelquefois son alliée; voilà tout ce qu'il y a de vrai dans ce conte. Il prit ses grades à Oxford, où *Temple* fournissoit aux frais de son éducation. Ce seigneur ayant renoncé aux affaires publiques, s'étoit retiré dans une de ses terres, où il recevoit souvent des visites du roi *Guillaume*. Le jeune *Swift* eut des occasions fréquentes de converser avec ce prince. Le roi lui offrit une place de capitaine de cavalerie, qu'il refusa pour embrasser l'état ecclésiastique. Il obtint un bénéfice en Irlande, à la recommandation du chevalier *Temple*; mais il se lassa bientôt d'une place qui l'éloignoit de l'Angleterre à laquelle il étoit attaché, & qui le privoit de ses sociétés ordinaires. Il résigna son bénéfice à un ami, & vint retrouver son protecteur. *Swift* employa tout le temps qu'il passa avec lui, à cultiver l'esprit & les talens d'une jeune personne, qu'il a célébrée dans ses Ouvrages, sous le nom de *Stella*. C'étoit la fille de l'intendant du chevalier, qui devint la femme du docteur, quoique leur mariage ait toujours été caché: l'orgueil de *Swift* l'empêcha d'avouer pour son épouse la fille d'un domestique. Il continua même de vivre avec elle après son mariage, comme auparavant, & il ne parut rien dans leur conduite, qui fût au-delà des bornes d'un amour Platonique. *Stella* ne s'accommoda point de ce genre de vie, qui la plongea dans une noire mélancolie, & elle mourut, la victime d'un sort aussi cruel que bizarre. Long-temps avant la mort de sa femme, *Swift* avoit perdu son protecteur. Privé de tout secours du côté de la fortune, il vint à Londres solliciter une nouvelle prébende. Il présenta une requête au roi *Guillaume*; mais ce prince avoit oublié le docteur. C'est au mauvais succès de cette démarche qu'il faut attribuer l'aigreur répandue

dans tous les Ouvrages de *Swift* contre les rois & les courtisans. Il obtint pourtant quelque temps après plusieurs bénéfices, entre autres, le doyenné de Saint-Patrice en Irlande, qui lui valoit près de 30,000 livres de rente. Obligé de retourner en province, il fit de l'étude sa principale occupation. En 1735, il fut attaqué d'une fievre violente, qui eut pour lui des suites très-fâcheuses. Sa mémoire s'affoiblit; un noir chagrin s'empara de son ame; il devint de jour en jour d'une humeur plus difficile, & tomba enfin dans un triste délire. Il traîna le reste de sa vie dans cet état déplorable. Il eut cependant des momens heureux quelque temps avant sa mort. Il mit à profit ces instans de raison pour faire son *Testament*, par lequel il a laissé une partie de son bien pour la fondation d'un Hôpital de Fous de toute espece. Il mourut le 19 Octobre 1745, à 78 ans. *Swift* étoit un homme capricieux & inconstant. Né ambitieux, il ne se nourrissoit que de projets vastes, mais chimériques, & il échouoit dans presque tous ses desseins. Sa fierté étoit extrême, & son humeur indomptable. Il recherchoit l'amitié & le commerce des grands, & il se plaisoit à converser avec le petit peuple. Durant ses voyages qu'il faisoit presque toujours à pied, il logeoit dans les plus minces auberges, mangeoit avec les valets d'écurie, les voituriers, & les gens de cette sorte. Il étoit aimable dans ses politesses, sincere dans ses amitiés, & sans déguisement dans ses haines; il parloit comme il pensoit. Il eut pour amis les plus grands hommes de son siecle. Il étoit sur-tout étroitement lié avec le comte *d'Oxford*, [*Voyez* PARNELL], le vicomte *de Bolyngbrocke*, & le célebre *Pope*. Les femmes, celles particuliérement qui se piquoient de bel-esprit, recherchoient son amitié. Il avoit sur elles un pouvoir étonnant; sa maison étoit une espece d'académie de femmes, qui l'écoutoient depuis le matin jusqu'au soir. Son principe, en matiere de politique, étoit celui de *Cicéron* : *L'intérêt & le bonheur du Peuple est la premiere de toutes les Lois*. Il répétoit souvent cette belle maxime : « Tout *Sage* qui refuse des » conseils, tout *Grand* qui ne pro- » tége pas les talens, tout *Riche* » qui n'est pas libéral, tout *Pauvre* » qui fuit le travail, sont des mem- » bres inutiles & dangereux à la » Société ». Le docteur *Swift* a enfanté un grand nombre d'Ecrits en vers & en prose, recueillis en 1762, à Londres, en 9 vol. in-8°. L'Ouvrage le plus long & le plus estimé que ce docteur ait fait en vers, est un Poëme intitulé : *Cadenus & Vanessa*. C'est l'histoire de ses amours, ou pour mieux dire, de son indifférence pour une femme qui brûla pour lui d'une flamme inutile. Son véritable nom étoit *Esther Vanhomrigh*. Elle étoit fille d'un négociant d'Amsterdam qui s'étoit enrichi en Angleterre. Après la mort de son pere, *Vanessa* alla s'établir en Irlande, où l'ambition de passer pour bel-esprit lui fit rechercher la société du docteur, qui, insensible à son amour, la jeta dans une mélancolie dont elle mourut. Il y a dans cette production, ainsi que dans ses autres Poésies, de l'imagination, des vers heureux, trop d'écarts & trop peu de correction. Ses Ouvrages en prose les plus connus sont : I. *Les Voyages de Gulliver à Lilliput*, *à Brodignac*, *à Laput*, &c., en 2 vol. in-12. Ce Livre, neuf & original dans son genre, offre à la fois une fiction soutenue & des contes puérils, des allégories plaisantes & des allusions insipides, des ironies fines & des plaisanteries grossieres, une

morale sensée & des polissonneries révoltantes ; enfin, une critique pleine de sel, de réflexions plates & des redites ennuyeuses. L'abbé *des Fontaines*, traducteur de cet Ouvrage, l'a un peu corrigé. II. Le *Conte du Tonneau*, assez mal traduit en françois par *Van-Effen* ; c'est une histoire allégorique & satirique, où, sous le nom de *Pierre*, qui désigne le Pape, de *Martin*, qui représente *Luther*, & de *Jean*, qui signifie *Calvin*, il déclare la guerre à la religion Catholique, au Luthéranisme & au Calvinisme. On ne peut nier que sa plaisanterie n'ait de la force ; mais il l'a poussée souvent au-delà des bornes, s'appesantissant sur des détails puérils, indécens & même odieux ; enfin, ne sachant jamais s'arrêter au véritable point. On ne peut montrer plus d'esprit & moins de goût. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il réunit une précision de style admirable, avec une extrême prolixité d'idées. III. *Le Grand Mystere* ou l'*Art de méditer sur la Garde-robe*, avec *des Pensées hardies sur les Etudes*, *la Grammaire*, *la Rhétorique*, & *la Poétique*, par *G. L. le Sage*, à la Haye, 1729, in-8°. IV. *Productions d'esprit*, *contenant tout ce que les Arts & les Sciences ont de rare & de merveilleux*, Paris, 1736, en 2 vol. in-12, avec des notes. V. *La Guerre des Livres*, ouvrage aussi traduit en françois, qu'on trouve à la suite du *Conte du Tonneau*. Il dut sa naissance à une dispute qui s'éleva vers la fin du dernier siecle, entre *Wooton* & le chevalier *Temple*, au sujet des anciens. Cette piece ingénieuse est écrite dans un style héroï-comique. Le docteur *Swift* y donne la palme au chevalier *Temple*, son protecteur & son ami. Il y a des vides qui interrompent souvent la narration ; mais en général il est très-bien écrit, & il contient des choses extrêmement amusantes. Tous les ouvrages précédens ont été traduits en françois. Ceux que nous avons en anglois, consistent en différens écrits de morale & de politique. Le plus célebre est son Recueil intitulé : *Lettres du Drapier*. Voici ce qui donna lieu à cette Feuille périodique. Le roi d'Angleterre avoit accordé à *Guillaume Wood* des Lettres-patentes, qui l'autorisoient à fabriquer, pendant quatorze ans, une certaine monnoie pour l'usage d'Irlande. *Swift* fit voir au peuple l'abus qu'il y auroit à recevoir les nouvelles especes. Au son de la trompette *du Drapier*, un murmure s'éleva parmi ses compatriotes, les esprits s'échaufferent, on déclama avec force contre le gouvernement ; & l'on ne prévint la révolte qu'en supprimant cette monnoie. *Swift* devint dès-lors l'idole du peuple ; on célébra sa fête ; son portrait fut exposé dans les rues de Dublin. Les pauvres lui eurent une obligation plus essentielle. Il établit pour leur soulagement une *Banque*, où, sans caution, sans gages, sans sureté, sans intérêts quelconques, on prêtoit à tout homme ou femme du bas peuple, ayant quelque métier ou quelque talent, jusqu'à la concurrence de 10 liv. sterlings, c'est-à-dire, environ 200 liv. monnoie de France. Par-là il leur ouvrit un nouveau moyen d'éviter la fainéantise, la mere des vices, & de faire valoir une louable industrie. On trouvera un portrait beaucoup plus étendu du *Rabelais* d'Angleterre, dans les *Lettres Historiques & Philologiques du Comte* d'Orreri, *sur la Vie & les Ouvrages de Swift*, *pour servir de Supplément au Spectateur moderne de Stéele*, in-12, 1753 ; livre traduit de l'anglois par M. *Lacombe*, d'Avignon. Mais il ne faut pas adopter tous les jugemens du seigneur Anglois sur son héros. Il prétend ;

par exemple, qu'à bien des égards, on trouveroit une grande ressemblance entre *Horace* & le poëte Anglois. « Tous les deux, dit-il, » se sont également distingués par » leur esprit & par leur caractere. » L'un & l'autre ont répandu dans » leurs Ecrits une gaieté singuliere. » *Horace* est plus délicat, est plus » élégant, & plaît même dans ses » Satires les moins travaillées. » *Swift*, au contraire, prend plaisir » à captiver le lecteur. La différence » qu'il y a eu entre leur caractere, » semble être une suite de leur dif- » férente fortune. Le docteur *Swift*, » né ambitieux, se nourrissoit de » projets vastes, mais chimériques, » & fut trompé dans tous. *Horace*, » content du bien médiocre que » lui avoient laissé ses peres, se » fit des amis, mérita les lar- » gesses & les bonnes graces » d'*Auguste*. Tous deux ont fait » les délices de ceux qui les » voyoient. Tous deux modérés » & un peu Epicuriens, *Horace* eut » sa *Lidie*, *Swift* sa *Vanessa*; *Horace* » son *Mécene* & son *Agrippa*; » *Swift* son *Oxford* & son *Bolyng-* » *brocke*; *Horace* son *Virgile*, & » *Swift* son *Pope* ». Nous ne doutons point (dit le *Journal des savans*, Octobre, 1753) que nos lecteurs ne soient très-surpris de ce parallele après la peinture que l'auteur nous a donnée du caractere de *Swift*; & nous sommes très-éloignés de l'adopter. S'il y a quelque ressemblance entre les deux écrivains qui en font l'objet, il y a tant de différence, que nous pensons qu'on ne se seroit jamais attendu de voir mettre à côté des graces d'*Horace*, la rudesse indomptable du caractere, & les plaisanteries basses & mordantes du docteur Anglois. Quelques critiques sont étonnés aussi que *Voltaire* l'ait mis au-dessus de notre *Rabelais*; ils prétendent qu'il est plus sec, & qu'il n'en a pas la naïveté originale. *Voyez* PRIOR & VELLI.

SWINDEN, (Jérémie) théologien Anglois, mort vers 1740, est connu par un *Traité* en anglois sur la nature du *Feu de l'Enfer* & du lieu où il est situé. Cet ouvrage, rempli de choses curieuses & singulieres, a été traduit en françois par *Bion*, & imprimé en Hollande, en 1728, in-8°. Les autres ouvrages de *Swinden* sont peu connus en France.

SUYDERHOEF, (Jonas) graveur Hollandois, mort vers la fin du siecle dernier, s'est plus attaché à mettre dans ses Ouvrages un effet pittoresque & piquant, qu'à faire admirer la propreté & la délicatesse de son burin. Il a gravé plusieurs Portraits d'après *Rubens* & *Vandyck*; mais on estime sur-tout ceux qu'il nous a donnés d'après *Franshals*, bon peintre. Une de ses plus belles Estampes & la plus considérable, est celle de la *Paix de Munster*. Il y a saisi admirablement le goût de *Terburg*, auteur du Tableau original, dans lequel ce peintre a représenté une soixantaine de Portraits de plénipotentiaires qui assisterent à la signature de cette paix.

SUZANNE, SUZON, *Voyez* SUSANNE, &c.

SUZE, (Henriette de Coligny, *connue sous le nom de* la Comtesse de la), née à Paris en 1618, étoit fille du maréchal *de Coligny*. Aussi aimable par son esprit que par sa figure, elle fut mariée très-jeune à *Thomas Adington*, seigneur Ecossois. La mort lui ayant enlevé son mari, elle épousa en secondes noces le comte *de la Suze*. Ce nouvel hymen fut pour elle un martyre. Le comte, jaloux de ce que sa figure douce, languissante, passionnée, lui faisoit trop d'adorateurs, résolut de la confiner dans une de ses terres. Pour faire

faire échouer ce projet, la comtesse quitta la religion Protestante que suivoit son mari, & se fit Catholique ; *pour ne pas le voir*, dit la reine CHRISTINE, *ni dans ce monde ni dans l'autre*. Ce changement n'ayant fait qu'aigrir les deux époux, la comtesse *de la Suze* obtint du parlement la cassation de son mariage. Comme le comte ne vouloit pas consentir à cette séparation, sa femme lui donna 25,000 écus pour avoir son agrément. Ce fut alors qu'un plaisant dit : « Que » la comtesse avoit perdu 50,000 » écus dans cette affaire, parce que » si elle avoit encore attendu quel» que temps, au lieu de donner » 25,000 écus à son mari, elle les » auroit reçus de lui pour s'en dé» barrasser ». Mad^e *de la Suze*, libre du joug du mariage, cultiva ses talens pour la poésie. Remplie d'enthousiasme pour la littérature, elle négligea entiérement ses affaires domestiques, qui ne tarderent pas à se déranger ; mais elle regarda ce dérangement en héroïne de roman, qui attache peu d'importance aux richesses. Sa maison fut le rendez-vous des beaux esprits, qui la célébrerent en vers & en prose. Elle mourut en 1673, regardée comme une femme qui avoit les foiblesses de son sexe, & tous les agrémens d'un bel-esprit. Elle a excellé sur-tout dans l'*Elégie*. Ce qui nous reste d'elle en ce genre, est aussi délicat qu'ingénieux. Sa versification manque quelquefois d'exactitude & d'harmonie ; mais elle a de la facilité & de l'élégance. *Montplaisir* & *Subligni* la guiderent dans l'art de rimer, & elle surpassa ses maîtres. On a encore d'elle des *Madrigaux* assez jolis, des *Chansons* qui méritent le même éloge, & des *Odes* qui leur sont fort inférieures. Ses Œuvres parurent en 1684, en 2 vol. in-12. On les réimprima avec plusieurs pieces de *Pelisson*, & de quelques autres, en 1695, & en 1725, en 5 vol. in-12. On connoît ces vers ingénieux sur la comtesse *de la Suze*, qu'on attribue à *Fieubet*, ou au P. *Bouhours* :

Quæ Dea sublimi vehitur per inania curru ?
An Juno, *an* Pallas, *an* Venus *ipsa venit ?*
Si genus inspicias, Juno ; *si scripta*, Minerva ;
Si spectes oculos, *Mater Amoris erit*.

On a essayé de les rendre ainsi en notre langue :

Quelle Déesse ainsi vers nous descend des Cieux !
Est-ce *Vénus*, *Pallas*, ou la reine des Dieux,
Dont nous ressentons la présence ?
Toutes trois en vérité.
C'est *Junon* par sa naissance,
Minerve par sa science,
Et *Vénus* par sa beauté.

SYDENHAM, (Thomas) né dans le comté de Dorset, en 1624, d'un gentilhomme de cette province, mort en 1689, fut fait membre du collége d'Oxford, âgé d'environ dix-huit ans. Mais l'esprit républicain qui l'animoit ainsi que sa famille, ne lui permettant pas de prendre, comme les autres écoliers, les armes pour la défense de son prince, il quitta cette ville. Il se fit recevoir docteur en médecine dans l'université de Cambridge. Il exerça son art à Londres avec un succès éclatant, depuis 1661 jusqu'en 1686. C'étoit l'homme le plus expérimenté de son temps, & l'observateur le plus curieux & le plus exact des démarches de la nature. Il se contentoit de l'observer, sans vouloir la deviner, d'après des idées systématiques ; & lorsque la maladie n'exigeoit pas des secours prompts, il savoit attendre. Il se distingua sur-tout par les rafraîchissans qu'il

donnoit dans la petite vérole, par l'usage du Quinquina après l'accès dans les fievres aiguës, & par son *Laudanum*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, qui mériteroient d'être plus communs dans les pays étrangers. On les a recueillis en 2 vol. in-4°, à Geneve, 1716, sous le titre d'*Opera Medica*. Ce Recueil servira long-temps de guide aux jeunes praticiens, & de secours aux malades. On y trouve un *Traité de la Goutte*, maladie cruelle qui avoit tourmenté la vieillesse de l'auteur. Pour grossir cette Collection, on y a fait entrer un grand nombre de Traités de différens auteurs, fort bons en eux-mêmes, mais inférieurs à ceux de *Sydenham*. Sa *Praxis Medica*, imprimée séparément à Leipzig, 1695, 2 vol. in-8°, & traduite en françois par M. *Sault*, 1774, in-8°, est généralement estimée.

SYGALLE, (Lanfranc) gentilhomme Génois, fut envoyé en ambassade par ses compatriotes auprès de *Raymond*, comte de Provence. Ce prince fit avec les Génois un traité, qui les mit à couvert de leurs ennemis : c'est à l'esprit insinuant de *Sygalle* que Gênes dut ce traité. Ce négociateur écrivit beaucoup en langue Provençale ; & on cite de lui diverses *Poësies* en l'honneur de *Bertrande Cibo*, sa maîtresse, & un *Poëme* adressé à plusieurs princes pour les exhorter au recouvrement de la Terre-sainte. *Sygalle* fut massacré par des brigands en retournant à Gênes.

SYLBURG, (Fréderic) né près de Marpurg, dans le landgraviat de Hesse, mort à Heidelberg en 1569, à la fleur de son âge, hâta la fin de sa carriere par ses travaux & ses longues veilles. Il s'attacha à revoir & à corriger les anciens auteurs Grecs & Latins que *Wechel* & *Commelin* mettoient au jour. On loue la correction des éditions auxquelles il a travaillé. Il eut grande part au *Trésor* de la Langue grecque d'*Henri Etienne*. On a de lui des *Poësies* grecques, & quelques autres ouvrages dans lesquels on remarque beaucoup d'érudition & de jugement. On estime sur-tout sa *Grammaire Grecque*, & son *Etymologicon magnum*, 1594, in-fol.. *Voyez* BRISSON.

SYLLA, (*Lucius-Cornelius*) dictateur Romain, de l'ancienne famille des *Scipions*, naquit, dit *Salluste*, dans un temps où le peu de mérite de son pere & de quelques-uns de ses ancêtres, avoit presque effacé le lustre de la branche dont il étoit. Quoiqu'il eût reçu une excellente éducation, sa jeunesse fut très-déréglée. Il aima le théâtre, le vin & les femmes. Cette derniere passion ne lui fut pas inutile ; car il s'éleva par la faveur de *Nicopolis*, riche courtisane, qui le fit héritier de ses biens. Ce legs, joint aux grandes richesses que lui laissa sa belle-mere, le mit en état de figurer parmi les chevaliers Romains. Il fit ses premieres armes en Afrique sous *Marius*, qui l'employa en différentes rencontres. Il l'envoya contre les Marses, nouvel essaim de Germains. *Sylla* n'employa contre eux que l'éloquence : il leur persuada d'embrasser le parti des Romains. Peut-être que cette nouvelle gloire acquise par *Sylla*, fit éclater dès-lors la jalousie de *Marius*. Il est certain du moins qu'ils se séparerent, & que *Sylla* servoit, dès l'année suivante, sous le consul *Catulus*, qui fut donné pour collégue à *Marius* dans son 4e consulat. Cependant *Sylla* battit les Samnites en campagne, & les força deux fois en deux différens temps. Il mit lui-même le prix à ses vic-

toires, demanda la préture & l'obtint. *Strabon* pere de *Pompée*, prétendoit que *Sylla* avoit acheté cette dignité, & le lui reprocha agréablement un jour que celui-ci le menaçoit d'user contre lui du pouvoir de sa charge. *Vous parlez juste*, lui répliqua-t-il en riant : *votre charge est bien à vous, puisque vous l'avez achetée.* (*Plutarque* attribue ce bon mot à *César.*) *Sylla*, après avoir passé à Rome la 1re année de sa préture, fut chargé du gouvernement de la province d'Asie, & il eut la glorieuse commission de remettre sur le trône de Cappadoce, *Ariobarzane*, élu roi par la nation, du consentement des Romains. Le roi de Pont, le fameux *Mithridate Eupator*, avoit fait périr par des assassinats ou par des empoisonnemens, tous les princes de la famille royale de Cappadoce, & avoit mis sur le trône un de ses fils, sous la tutelle de *Gordius*, l'un de ses courtisans. Ce fut ce *Gordius* que *Sylla* eut à combattre. Une seule bataille décida l'affaire. Avant de quitter l'Asie, le préteur Romain reçut une ambassade du roi des Parthes, qui demandoit à faire alliance avec la république. Il se comporta en cette occasion avec tant de hauteur & en même temps avec tant de noblesse, qu'un des assistans s'écria : *Quel homme ! C'est sans doute le Maître de l'Univers, ou il le sera bientôt...* *Sylla* se signala une 2e fois contre les Samnites. Il prit Boviane, ville forte, où se tenoit l'assemblée générale de la nation. Il termina par cet exploit la plus glorieuse campagne qu'il eût encore faite, ou peut-être la plus heureuse : car il convenoit lui-même que la fortune eut toujours plus de part à ses succès, que la prudence & la conduite. Il aimoit à s'entendre appeler l'*heureux Sylla*. Ses exploits lui valurent le consulat, l'an 88 avant J. C. Le commandement de l'armée contre *Mithridate* lui fut donné l'année d'après. *Marius*, dévoré par l'envie & par la fureur de dominer, fit tant, qu'on ôta le commandement au nouveau général. *Sylla* marche alors à Rome à la tête de ses légions, se rend maître de la république, fait mourir *Sulpicius* qui étoit l'auteur de la loi portée contre lui, & oblige *Marius* à sortir de Rome. Après qu'il eut mis le calme dans sa patrie & qu'il se fut vengé de ses ennemis, il passa dans la Grece, l'an 86 avant J. C. & résolut de prendre Athenes & le Pirée tout à la fois. La somme qu'on lui avoit fournie ne suffisant point, (car il prodiguoit l'argent aux soldats pour les attacher à son parti,) il se fit apporter les trésors des temples, même celui de Delphes. Il écrivit aux Amphictions assemblés dans cette ville, que l'argent & l'or offerts au dieu seroient bien mieux entre ses mains, & que s'il étoit obligé de s'en servir, il en rendroit la valeur après la guerre. En recevant ces trésors, il dit d'un ton moqueur, *qu'on ne pouvoit douter de la victoire, puisque les Dieux soudoyoient ses Troupes.* Une famine affreuse obligea bientôt les Athéniens à demander grace. Leurs députés ou plutôt ceux d'*Aristion*, vinrent haranguer *Sylla*. Ils parlerent avec emphase de *Thésée*, de *Codrus*, des victoires de Marathon & de Salamine. *Allez*, leur répondit-il, grands harangueurs ! *rapportez ces beaux discours dans vos Ecoles. Je ne suis point ici pour apprendre votre histoire, mais pour châtier des Rebelles.* Le bois lui ayant manqué à cause de la grande consommation qu'il en faisoit pour ses machines de guerre, il n'épargna pas les bois sacrés. Il coupa même les belles

allées de l'Académie & celles du Lycée. Enfin Athenes fut prise d'assaut & livrée au pillage. Le vainqueur prêt à la raser se rappela la gloire de ses anciens héros, *& pardonna*, dit-il, *aux vivans en considération des morts...* *Archelaüs*, l'un des meilleurs généraux de *Mithridate*, fut contraint d'abandonner le Pirée. On y mit le feu. Deux victoires completes remportées ensuite par *Sylla*, l'une à Cheronnée, l'autre à Orchomene, ruinerent toutes les espérances de l'ennemi. La seconde bataille lui fit d'autant plus d'honneur, qu'il se vit au moment de la perdre. Ses troupes fuyoient. Il accourut, descendit de cheval, saisit une enseigne, & affrontant le danger : *Il m'est glorieux de mourir ici*, s'écria-t-il ; *vous autres, si l'on vous demande où vous avez abandonné votre Général, vous répondrez : A Orchomene*. Il n'en falloit pas davantage pour rendre les Romains invincibles. Tandis qu'il faisoit ainsi triompher la république dans la Grece, on rasoit sa maison à Rome, on confisquoit ses biens, & on le déclaroit ennemi de la patrie. Cependant il poursuivoit ses conquêtes, traversoit l'Hellespont, & forçoit *Mithridate* à lui demander la paix. Le général *Archelaüs* vint traiter avec lui de la part de ce prince, & lui promit de l'argent, des vaisseaux & des troupes, s'il vouloit abandonner l'Asie pour aller accabler ses ennemis à Rome. *Sylla* sans répondre à cette proposition, l'engagea de quitter le parti de *Mithridate*, de se faire roi à sa place, en devenant l'allié des Romains, & de lui livrer actuellement tous les vaisseaux qu'il avoit en sa puissance. Comme *Archelaüs* paroissoit détester cette horrible trahison, *Sylla* continuant, lui dit : » *Archelaüs*, toi qui es Cappadocien, » & l'esclave ou si tu veux l'ami » d'un roi Barbare, tu ne peux » seulement entendre une proposi» tion honteuse ; & à moi qui suis » capitaine général des Romains, » à moi *Sylla*, tu oses me pro» poser une trahison ; comme si » tu n'étois pas cet *Archelaüs* qui » as pris la fuite à Cheronée avec » une poignée d'hommes, reste » malheureux de 120 mille com» battans, & qui t'es tenu deux » jours caché dans les marais d'Or» chomene, content de rendre la » Béotie inaccessible par les mon» ceaux de morts que tu y as » laissés «. *Archelaüs* humilié par cette réponse, demanda de nouveau la paix, dont le traité fut tout à l'avantage des Romains. Dès que cette importante négociation fut terminée, *Sylla* laissa à *Murena* le commandement dans l'Asie, & reprit avec son armée le chemin d'Italie. *Sylla* fut joint dans la Campanie par plusieurs personnages qui avoient été proscrits ; & à leur exemple *Cneïus Pompeïus*, connu depuis sous le nom du *Grand Pompée*, vint le trouver avec trois légions dans la Marche-d'Ancone. *Sylla* l'aima, & fut le premier instrument de sa fortune. Malgré ces secours, ses ennemis lui étoient supérieurs en forces ; il eut recours à la ruse & aux intrigues. Il les fit consentir à une suspension d'armes, à la faveur de la uelle il gagna, par des émissaires secrets, un grand nombre de soldats ennemis. C'est à cette occasion que le consul *Carbon*, qui marchoit contre lui, disoit » que » dans le seul *Sylla* il avoit à com» battre un Lion & un Renard ; » *mais qu'il craignoit bien plus le* » *Renard que le Lion* «. Il battit ensuite le jeune *Marius*, le força de s'enfermer dans Préneste, où il l'assiégea sur le champ. Après avoir

bien établi ses postes autour de la ville, il marcha vers Rome avec un détachement. Il entra sans opposition, & borna sa vengeance à faire vendre publiquement les biens de ceux qui avoient pris la fuite. Il retourna ensuite devant Préneste, & s'en rendit maître. La ville fut livrée au pillage; & peu de Romains du parti de *Marius* échapperent à la cruauté du vainqueur. *Sylla*, ayant ainsi dompté tous ses ennemis, entra dans Rome à la tête de ses troupes, & prit solennellement le surnom d'*Heureux*, *FELIX* : *Titre qu'il eût porté plus justement*, dit Velleïus, *s'il eût cessé de vivre le jour qu'il acheva de vaincre*. Le reste de sa vie ne fut plus qu'un tissu d'injustices & de cruautés. Il fit massacrer dans le Cirque de Rome 6 ou 7000 prisonniers de guerre, auxquels il avoit promis la vie. Le sénat étoit alors assemblé dans le Temple de *Bellone*, qui donnoit sur le Cirque. Les sénateurs ayant paru extrêmement émus, lorsqu'ils entendirent les cris d'une si grande multitude de mourans, il leur dit sans s'émouvoir : *Ne détournez point votre attention*, PERES CONSCRIPTS; *c'est un petit nombre de rebelles qu'on châtie par mon ordre*. Ce carnage fut le signal des meurtres dont la ville fut remplie les jours suivans. Dans cette désolation générale, un jeune sénateur nommé *Caïus Metellus*, fut assez hardi pour oser demander à *Sylla* en plein sénat, quel terme il mettroit aux infortunes de ses concitoyens? *Nous ne demandons point*, lui dit-il, *que tu pardonnes à ceux que tu as résolu de faire mourir; mais délivre-nous d'une incertitude pire que la mort; & du moins apprends-nous ceux que tu veux sauver*. *Sylla*, sans paroître s'offenser de ce discours, répondit qu'il n'avoit point encore déterminé le nombre de ceux à qui il devoit faire grace. *Fais-nous connoître du moins*, ajouta un autre sénateur, *qui sont ceux que tu as condamnés*. *Sylla* repartit froidement *qu'il le feroit*; & c'est ainsi que fut annoncée cette horrible proscription qui fait encore aujourd'hui frémir l'humanité après tant de siecles. [*Voyez aussi* II. CATON.] Tous les jours on affichoit les noms de ceux qu'il avoit dévoués à la mort. Rome & toutes les provinces d'Italie furent remplies de meurtres & de carnage. On récompensoit l'esclave qui apportoit la tête de son maître, le fils qui présentoit celle de son pere. *Catilina* se distingua dans cette boucherie. Après avoir tué son frere, il se chargea du supplice de *M. Marius Gratianus*, auquel il fit arracher les yeux, couper les mains & la langue, briser les os des cuisses, & enfin il lui trancha la tête. Pour récompense, il eut le commandement des soldats Gaulois, qui faisoient la plupart de ces cruelles exécutions. On fait monter à 4700 le nombre de ceux qui périrent par cette proscription; & ce grand nombre ne doit pas surprendre, puisque pour être condamné à la mort, il suffisoit d'avoir déplu à *Sylla* ou à quelqu'un de ses amis, ou même d'être riche. *Plutarque* rapporte qu'un certain *Q. Aurelius*, qui n'avoit jamais pris part aux affaires, ayant apperçu son nom sur la liste fatale, s'écria : *Ah malheureux! C'est ma terre d'Albe qui me proscrit*; & à quelques pas de là il fut assassiné. Le barbare *Sylla* s'étant fait déclarer dictateur perpétuel, parut dans la place avec le plus terrible appareil; établit de nouvelles lois; en abrogea d'anciennes, & changea selon son gré la forme du gouvernement. Quelque temps après il renouvela la paix avec *Mithridate*, donna à *Pompée* le titre de *Grand*, & se dépouilla de la dictature. On n'oubliera jamais

qu'un jeune-homme ayant eu la hardiesse de l'accabler d'injures, comme il descendoit de la tribune aux harangues, il se contenta de dire à ses amis qui l'environnoient: *Voilà un jeune homme, qui empêchera qu'un autre qui se trouvera dans une place semblable à la mienne, songe à la quitter.* Il se retira ensuite dans une maison de campagne à Pouzzole, où il se plongea dans les plus infames débauches. Ce goût pour les plaisirs, loin d'adoucir sa cruauté, le rendit souvent plus cruel encore. Pendant une fête somptueuse qu'il avoit donnée au peuple Romain, sa femme s'étant trouvée malade à l'extrémité, il se hâta de la répudier & de la faire transporter ailleurs avant qu'elle mourût, quoiqu'il eût paru l'aimer beaucoup. Il ne vouloit, ni troubler par sa mort la joie des festins publics, ni être distrait lui-même de ses délices. C'est *Plutarque* qui rapporte ce trait révoltant. Le même historien dit que son regard étoit terrible, & que la couleur de son visage le rendoit encore plus affreux. Il étoit tout couvert de boutons rouges parsemés de blanc: ce qui fit dire à un plaisant d'Athenes. *Une mûre saupoudrée de farine, voilà* Sylla. Cet homme extraordinaire mourut d'une maladie pédiculaire, l'an 78 avant J. C., âgé de 60 ans. On croit qu'il se causa cette maladie, par les excès auxquels il s'abandonnoit pour calmer ses remords; & en ce cas il auroit eu cela de commun avec *Marius.* Son épitaphe, composée, dit-on, par lui-même, portoit en substance que *personne n'avoit fait tant de bien à ses amis, ni tant de mal à ses ennemis.* Le titre d'*HEUREUX* qu'il avoit pris, n'étoit guere compatible avec les passions dont son ame étoit agitée. Mais presque toujours maître de lui-même, il sut se livrer & s'arracher aux voluptés avec la même facilité, parce qu'il aimoit encore plus la gloire que le plaisir. Naturellement insinuant, persuasif, éloquent, il chercha dans sa jeunesse à plaire à tout le monde. Modeste dans ses discours s'il parloit de lui-même, il étoit prodigue de louanges pour les autres, & même d'argent. Familier avec les simples soldats, il en prenoit les manieres, buvoit avec eux, les railloit & souffroit d'en être raillé. Mais, hors de la table, sérieux, actif, vigilant, d'une dissimulation profonde & impénétrable, même aux compagnons de ses débauches. Cet homme si courageux ajoutoit foi aux devins, aux astrologues & aux songes. Il écrivoit dans ses *Mémoires*, deux jours avant sa mort, qu'il venoit d'être averti en songe qu'il alloit rejoindre incessamment son épouse *Metella.* La chose n'étoit pas difficile à prévoir, dans l'état où il étoit; mais il hâta sa mort de quelques jours, en se livrant à un accès de colere, qui fit crever un abcès qu'il avoit dans les entrailles, & dont la matiere lui sortit par la bouche. C'est lui qui, à la prise d'Athenes, recouvra les livres d'*Aristote.*

SYLVA, (Beatrix de) d'une famille illustre, fut élevée en Portugal, sa patrie, auprès de l'infante *Elisabeth.* Cette princesse ayant épousé en 1447, *Jean II*, roi de Castille, mena avec elle *Béatrix de Sylva*.. Les charmes de son esprit, de sa figure & de son caractere, ayant fait une vive impression sur tous les cœurs, les dames de la cour, dévorées par l'envie, la calomnierent auprès de la reine, qui la fit emprisonner. Son innocence fut reconnue; on la mit en liberté, & on lui fit à la cour des offres avantageuses, qu'elle refusa, pour se retirer chez les Religieuses de Saint-Dominique de Tolede. Elle

fonda l'Ordre de la Conception en 1484, & termina saintement sa vie quelque temps après, pleurée des pauvres dont elle étoit la mere, & de ses filles dont elle étoit le modele.

SYLVA, *Voy.* SILVA... EBOLI... & VELASQUEZ.

SYLVAIN, Dieu des Forêts. On le représente tenant un rameau de cyprès à la main, monument de ses amours & de ses regrets pour la nymphe *Cyparis*, ou selon d'autres, pour un jeune homme de ce nom, qu'*Apollon* changea en cyprès. On confond souvent *Sylvain* avec le Dieu *Pan* & le Dieu *Faune*. Chez les Romains il n'y avoit que les hommes qui pussent sacrifier à *Sylvain*. On ne lui offroit d'abord que du lait; mais dans la suite on lui immola un cochon.

SYLVAIN, *Voyez* SILVAIN (*Flavius Silvanus.*)

SYLVEIRA, (Jean de) Carme de Lisbonne, d'une famille noble, eut des emplois considérables en son Ordre. Il mourut dans sa patrie en 1687, à 82 ans. On a de lui des *Opuscules* & des *Commentaires* sur les *Evangiles*, Venise, 1751, 10 vol., & sur l'*Apocalypse* un vol., qui ne sont proprement que de longues compilations.

SYLVESTRE, *Voy.* SILVESTRE.

SYLVIA, *Voy.* RHEA-SYLVIA.

SYLVIO, *Voy.* BOCCONI.

I. SYLVIUS, *ou* DU BOIS, (François) né à Brenne-le-comte dans le Hainaut, en 1581, chanoine de Douay, professa pendant plus de trente ans la théologie dans cette ville, où il mourut en 1649. On a de lui des *Commentaires sur la Somme de Saint Thomas*, & d'autres savans ouvrages, imprimés à Anvers, 1698, en 6 vol. in-fol. On y trouve plus de savoir que de précision; mais comme les matieres théologiques y sont bien développées, on les estime d'autant plus qu'ils deviennent rares.

II. SYLVIUS, (François) professeur d'éloquence, & principal du collége de Tournay à Paris, étoit du village de Levilly, près d'Amiens. Il mourut vers 1530, après avoir travaillé avec zele à bannir des colléges la barbarie, & à y introduire les belles-lettres & l'usage du beau latin. Ses soins ne furent pas perdus, & la littérature de son siecle doit le compter parmi ses bienfaiteurs. On a de lui un ouvrage intitulé: *Progymnasmatum in artem Oratoriam* Francisci Sylvii *Ambiani, viri eruditione rectâ & judicio acuto insignis, Centuriæ tres*; ou plutôt c'est le titre que donna *Alexandre Scot*, surnommé l'*Ecossois*, à l'Abrégé qu'il en fit depuis, en un vol. in-8°.

III. SYLVIUS, (Jacques) frere du précédent, & célebre médecin, mourut en 1555, à 77 ans, avec la réputation d'un homme habile dans les langues grecque & latine, dans les mathématiques & dans l'anatomie. Son avarice étoit extrême. Il faisoit un bruit horrible lorsque quelqu'un de ses écoliers manquoit à lui donner le teston qu'il faisoit payer par mois. Il fut une fois si irrité de ce qu'un d'eux ne lui avoit pas payé son mois, qu'il jura qu'il ne feroit plus de leçons, si les autres ne le chassoient ou ne l'obligeoient au payement. *Henri Etienne* assure, dans son *Apologie d'Hérodote*, qu'il fut présent à cette action. Il vivoit au reste de la maniere la plus mesquine. Il ne donnoit que du pain sec à ses gens, & passoit tout l'hiver sans feu. Deux choses lui servoient de remede contre le froid. Il jouoit au ballon, & portoit une grosse bûche sur ses épaules du bas de sa maison jusqu'au grenier: il disoit que la chaleur qu'il gagnoit

à cet exercice, étoit plus utile à sa santé, que celle du feu. Quelques-uns de ses disciples mirent ce distique de *Buchanan* sur sa porte, le jour de sa mort :

Sylvius hîc situs est, gratìs qui nil dedit unquam ;
Mortuus &, gratìs quòd legis ista, dolet.

On a de lui divers Ouvrages, imprimés à Cologne en 1630, in-fol. sous le titre d'*Opera Medica*. Parmi les Traités qui composent ce volume, on doit distinguer la *Pharmacopée*, traduite séparément en françois par *Caille*, & imprimée à Lyon en 1574. M. *Baumé*, bon juge en cette matiere, en a fait beaucoup de cas.

IV. SYLVIUS, *Voyez* Bois.

SYMBACE, gendre du fameux *Bardas*, conspira contre son beau-pere avec *Basile* le Macédonien, en 866 : [*Voyez* BARDAS]. *Basile* avoit séduit *Symbace*, en lui faisant espérer qu'il seroit fait César, dès que l'empereur *Michel* ne seroit plus gouverné par *Bardas*. Mais se voyant frustré de cette espérance, il se ligua avec *Georges Pégane*, maître de la milice, se mit à la tête d'une troupe de mécontens, & ravagea les campagnes voisines de Constantinople, lorsqu'on se préparoit à faire la moisson. Cette révolte tourna contre son auteur. Sa petite troupe fut dissipée, & il fut arrêté par un soldat, envoyé à Constantinople, où *Michel* lui fit crever les yeux. On l'exposa dans la place du Milion, avec une tasse à la main, dans laquelle les passans mettoient leur aumône par dérision. On l'encensa avec un encensoir de terre. *Pégane* fut arrêté en même temps, & après avoir subi à peu près la même punition que *Symbace*, on les renvoya chez eux & on se contenta de les faire garder étroitement.

I. SYMMAQUE, natif de Sardaigne, monta sur la chaire de Saint-Pierre, après le pape *Anastase II*, le 22 Novembre 498. Le patrice *Festus* fit élire, quelque temps après, l'archiprêtre *Laurent*, dont il croyoit disposer plus facilement que de *Symmaque*, partisan zélé du concile de Calcédoine. Ce schisme fut éteint par *Théodoric*, roi des Goths, qui prononça en faveur de *Symmaque*, lequel fut aussi reconnu par les évêques pour pape légitime, & déclaré innocent, dans un concile, des crimes dont il étoit accusé. L'empereur *Anastase* s'étant déclaré contre le concile de Chalcédoine, le pontife Romain lança sur lui les foudres ecclésiastiques. *Symmaque* mourut en 514, après avoir fait bâtir plusieurs Eglises. C'étoit un homme austere & inflexible. Son zele ne fut pas toujours éclairé, mais sa vertu fut sans tache. Nous avons de lui XI *Epîtres* dans le Recueil de D. *Coustant*, & divers *Décrets*. On dit que c'est lui qui ordonna de chanter à la Messe, aux Dimanches & aux Fêtes des Martyrs, le *Gloria in excelsis* ; mais cette opinion n'a aucun fondement solide.

II. SYMMAQUE, écrivain du 2e siecle, étoit Samaritain. Il se fit Juif, puis Chrétien, & tomba ensuite dans les erreurs des Ebionites. Il ne nous reste que des fragmens de la *Version* grecque de la Bible, qu'il avoit faite.

III. SYMMAQUE, (*Quintus-Aurelius-Avianus*) préfet de Rome, & consul en 391, fit éclater beaucoup de zele pour le rétablissement du Paganisme & de l'autel de la Victoire. Il trouva un puissant adversaire dans *S. Ambroise*, & fut banni de Rome par l'empereur *Théodose le Grand*. Il nous reste de lui dix

dix livres d'*Epîtres*, Leyde, 1653, in-12, qui ne contiennent rien d'important, mais dans lesquelles on trouve des preuves de sa probité & de son éloquence.

SYMMAQUE, *Voyez* THÉODORIC.

SYMPHOSIUS, *Voy.* II. AMALARIUS.

SYNCELLE, (Georges) étoit syncelle de *Taraise* patriarche de Constantinople, vers l'an 792; c'est-à-dire, qu'il occupoit l'office de cet homme qu'on plaçoit auprès du patriarche pour être le témoin de ses actions. C'est de cette charge qu'il tira son nom. Il étoit moine, & il remplissoit les obligations de son état. Nous avons de lui une *Chronographie*, que le Pere *Goar* a publiée en grec & en latin, 1652, in-fol. Cet Ouvrage est important pour la connoissance des dynasties d'Egypte. Il a suivi *Jules Africain* & *Eusebe*, mais avec des différences, sur lesquelles il faut consulter son savant éditeur.

SYNCLETIQUE, (Ste.) vierge d'Alexandrie, en Egypte, morte à 85 ans, fut maîtresse de beaucoup de vierges consacrées à Dieu. Regardée par les femmes comme *S. Antoine* par les hommes, elle devint le modele de son sexe dans la pratique des mortifications & dans la souffrance des maux. Sa vie a été traduite par *Arnauld* d'Andilly, dans le second volume de ses *Vies des Peres du Désert*. On a cru longtemps, mais mal à propos, que *S. Athanase* en étoit l'auteur. Quelques-uns même, dit *Baillet*, sont tentés de prendre cette Vie pour une simple exhortation à la vertu, cachée sous les apparences d'une histoire. Cependant l'Eglise célébrant sa fête le 5 Janvier, on doit croire qu'elle a existé, quoique son historien ait pu mettre sous son nom bien des choses qui appartenoient à d'autres Saintes.

I. SYNESIUS, philosophe Platonicien. On ignore le temps où il vivoit. Il nous reste de lui : *Trois Traités de Philosophie Naturelle*, avec les figures de *Nicolas Flamel*, Paris, 1612, in-4°; & un *De somniis*, imprimé avec les Ecrits de *Jamblique*, autre philosophe Platonicien, Venise, 1497, in-fol.

II. SYNESIUS, fut disciple de la fameuse *Hypacie* d'Alexandrie. Les fidelles, touchés de la régularité de ses moeurs, l'engagerent à embrasser le Christianisme. Député à Constantinople en 400, il présenta son livre *De la Royauté* à l'empereur *Arcadius*, qui le reçut favorablement. On l'éleva dix ans après sur le trône épiscopal de Ptolémaïde. *Synesius* n'accepta cette dignité qu'avec beaucoup de répugnance. Elle lui paroissoit contraire à la vie philosophique qu'il avoit menée, & il n'étoit pas encore convaincu de tous les dogmes de la Religion Chrétienne. Dans une lettre à son frere « il propose, (dit M. » *Fleury*) sa femme comme le pre» mier obstacle à son ordination. » Il en ajoute d'autres sur la doc» trine. *Il est difficile*, dit-il, *pour ne* » *pas dire impossible, d'ébranler les* » *vérités qui sont entrées dans l'esprit* » *par une vraie démonstration, & vous* » *savez que la Philosophie en a plu*» *sieurs, qui ne s'accordent pas avec* » *cette doctrine si fameuse*, (il veut dire la Chrétienne). « *En effet je ne* » *croirai jamais que l'ame soit pro*» *duite après le corps. Je ne dirai ja*» *mais que le monde doive périr en* » *tout ou en partie. Je crois que la* » *Résurrection, dont on parle tant, est* » *un mystere caché; & je suis bien* » *éloigné de convenir des opinions du* » *vulgaire*. Il marque ensuite la peine » qu'il auroit de quitter la chasse; » mais enfin il se soumet & se rap-

» porte de tout au jugement de » *Théophile*. Cette protestation de » *Synesius* a fait dire à quelques » historiens, qu'il avoit été bap- » tisé & ordonné évêque, quoi- » qu'il ne crût pas la résurrection; » mais il ne le dit pas : il paroît » seulement qu'il y entendoit quel- » que mystere, peut-être la Mé- » tempsycose des Platoniciens, ou » la Résurrection des Origénistes » dans une autre chair. Quoi qu'il » en soit, il faut croire que *Théo-* » *phile*, & les évêques d'Egypte, » s'assurerent de sa docilité & de » sa foi dans les points essentiels, » avant que de lui imposer les » mains, & que son mérite ex- » traordinaire, joint à la nécessité » des temps & des lieux, les obligea » de se dispenser de la rigueur des » regles ». (*Hist. Ecclésiastique*, Livre XXII, n° XLI.) *Synesius*, devenu évêque, eut les vertus d'un apôtre & l'humanité d'un philosophe. Il célébra un concile, & soulagea les indigens. Nous avons de lui CLV *Epîtres*, des *Homélies*, & plusieurs autres Ouvrages, dont la meilleure édition est celle du Pere *Petau*, 1633, in-fol., en grec & en latin, avec des notes. Ils méritent tous d'être lus, quoiqu'ils ne soient pas entiérement exempts des erreurs de la philosophie Païenne. On y remarque de l'élégance, de la noblesse & de la pureté. On ignore l'année de la mort de cet homme illustre.

SYNPOSIUS : C'est sous ce nom qu'on trouve des *Enigmes* latines dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*. Quelques-uns croient que ce nom, qui en grec signifie *Banquet*, vient de ce que ces Enigmes furent proposées dans un banquet.

SYPHAX, roi d'une partie de la Numidie, prit le parti des Romains contre les Carthaginois, au commencement de la seconde guerre Punique. Mais ayant épousé dans la suite *Sophonisbe*, fille d'*Asdrubal*, elle l'engagea de quitter Rome pour Carthage. *Masinissa*, à qui cette princesse avoit été promise, se joignit à *Lælius*, général Romain, & lui livra bataille près de Cirtha, l'an 201 avant J. C. *Syphax* fut vaincu, fait prisonnier, & conduit à *Scipion*, qui le mena en triomphe à Rome. Ce malheureux prince ne pouvant survivre à son infortune, se laissa mourir de faim dans sa prison. Les Romains donnerent à *Masinissa* une partie des états de son ennemi.

SYRENES, *Voyez* SIRENES & PARTENOPE.

SYRIEN, *Syrianus*, sophiste d'Alexandrie vers l'an 470, avoit composé, I. *Quatre Livres* sur la *République* de *Platon*. II. *Sept Livres* sur la République d'Athenes. III. Des *Commentaires* sur *Homere*. Tous ces Ouvrages sont perdus, & on doit les regretter.

SYRINX, Nymphe aimée du Dieu PAN, *Voyez* PAN.

SYRIQUE, *Voyez* III. MELECE.

SYROES, *Voy.* II. CHOSROÈS, *vers la fin*.

SYRUS, (Publius) *Voyez* PUBLIUS SYRUS.

SYSIGAMBIS, mere de *Darius*, dernier roi de Perse, fit voir à la mort d'*Alexandre le Grand*, combien la reconnoissance & la magnanimité ont de force sur les belles ames. Elle avoit supporté la mort de *Darius*, son fils ; mais elle ne put survivre au conquérant Macédonien, & mourut de douleur après lui.

SZEGEDIN, *Voyez* ZEGEDIN.

Fin du Tome huitieme.



